

Pierre-Yves Fux

PRUDENCE ET LES MARTYRS: HYMNES ET TRAGÉDIE

Peristephanon 1. 3-4. 6-8. 10

Commentaire



Pierre-Yves Fux

PRUDENCE ET LES MARTYRS:
HYMNES ET TRAGÉDIE

Peristephanon 1. 3-4. 6-8. 10

Commentaire

PARADOSIS

55

Beiträge zur Geschichte der altchristlichen Literatur und Theologie

BEGRÜNDET VON
OTHMAR PERLER

Herausgegeben von
Franz Mali / Beat Näf / Gregor Emmenegger

Pierre-Yves Fux

PRUDENCE ET LES MARTYRS:
HYMNES ET TRAGÉDIE

Peristephanon 1. 3-4. 6-8. 10

Commentaire

Veröffentlicht mit Unterstützung des Hochschulrates
der Universität Freiburg Schweiz

Die Druckvorlagen der Textseiten wurden
vom Autor als PDF-Datei zur Verfügung gestellt.

© 2013 by Academic Press Fribourg
ISBN 978-2-8271-1076-6
ISSN 1422-4402 (Paradosis Fribg.)

SOMMAIRE

PRÉFACE	5
NOTE LIMINAIRE	6
HYMNES HISPANQUES : <i>PERISTEPHANON</i> 1, 3, 4 ET 6	7
1. Prudence, poète hispanique	7
<i>Œuvres composées à Calagurris – Patriotisme hispanique et catholicisme romain – Calahorra, Saragosse, Tarragone – Quatre Hymnes hispaniques</i>	
2. Prudence, chantre et hagiographe	11
<i>Témoignage de l'hagiographe – Évocation du culte des martyrs – Chants et couleurs – Promotion du culte de martyrs – Règles concernant le martyr</i>	
3. Correspondances avec le <i>Cathemerinon</i>	16
<i>Ordre et désordre dans les manuscrits – Volonté d'organisation – Hymnes parallèles dans les deux recueils – Chronologie</i>	
<i>PERISTEPHANON</i> 1 : Hymne en l'honneur des saints martyrs Hémétère et Chélidoine de Calahorra	21
Les martyrs – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	21
COMMENTAIRE	29
<i>PERISTEPHANON</i> 3 : Hymne en l'honneur de la passion de la bienheureuse martyre Eulalie	61
La martyre – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	61
COMMENTAIRE	69
<i>PERISTEPHANON</i> 4 : Hymne en l'honneur des dix-huit saints martyrs de Saragosse	107
Les martyrs – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	107
COMMENTAIRE	115
<i>PERISTEPHANON</i> 6 : Hymne en l'honneur des bienheureux martyrs Fructueux, évêque de l'Église de Tarragone, et d'Augure et Euloge, diacres	151
Les martyrs – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	151
COMMENTAIRE	159

DOUZIÈME HYMNE ET ÉPIGRAMME : <i>PERISTEPHANON</i> 7 ET 8	191
1. Achèvement du <i>Peristephanon</i>	191
<i>Des sept Passions aux douze poèmes du Peristephanon – Absence d'uniformisation – Une épigramme, treizième poème</i>	
2. Prudence, poète damasien	193
<i>Inspiration et différences – Voyage et silences ad catacumbas – Poésie engagée</i>	
3. Dépassement du <i>Peristephanon</i>	195
<i>Exploration des genres et variété des formes littéraires – Poésie épigraphique, chantée et livresque – Hypothèses de chronologie</i>	
<i>PERISTEPHANON</i> 7 : Hymne en l'honneur du bienheureux martyr Quirin, évêque de l'Église de Siscia	199
Le martyr – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	199
COMMENTAIRE	205
<i>PERISTEPHANON</i> 8 : Du lieu où des martyrs ont subi la passion et où se trouve maintenant le baptistère de Calahorra	223
Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	223
COMMENTAIRE	229
TRAGÉDIE CHRÉTIENNE : LE <i>ROMANUS</i>	235
1. Défi du théâtre	235
<i>Exploration ultime des genres littéraires – Condamnation chrétienne du théâtre – Récupération et « brisures »</i>	
2. Prudence, poète ambrosien	239
<i>Influences ambrosiennes – Christologie nicéenne – Paganisme de synthèse – Le christianisme, religion à mystères – Quels martyrs, quels modèles ?</i>	
3. Vers une poésie nouvelle	246
<i>Le saint et le héros – Vérité, tragédie et satire – Paradoxes – Ancienne muse, nouvelle muse</i>	
<i>PERISTEPHANON</i> 10 : Romain ou Contre les païens	249
Le martyr – Contenu et thèmes – Forme et genre littéraire – Contexte de la composition du poème – Plan – Bibliographie	249
COMMENTAIRE	257
INDEX GÉNÉRAL	459
BIBLIOGRAPHIE	467
LISTE DES ŒUVRES DE PRUDENCE	483

PRÉFACE

Vers 400, le poète Prudence compose son œuvre dans dix-sept mètres différents (avec vingt-quatre arrangements, dont certains sans parallèle). La plus grande variété formelle et thématique se trouve dans le *Peristephanon*, recueil de poèmes célébrant des martyrs ; son noyau primitif est constitué d'un groupe très articulé de sept *Passions*, introduit, établi et commenté dans le volume 46 de la collection *Paradosis* paru en 2003. Le présent ouvrage apporte un commentaire aux autres poèmes rangés dans le *Peristephanon* moderne :

- cinq *Hymnes* (perist. 1, 3, 4, 6 et 7),
- une épigramme destinée à un baptistère (perist. 8),
- une « tragédie », le *Romanus contra gentiles* (perist. 10).

Dans un état final voulu par l'auteur, le recueil comprenait douze pièces, à l'instar de son pendant le *Cathemerinon* : les sept *Passions* et cinq *Hymnes*. Les 1140 vers du *Romanus* n'ont été intégrés au sein du *Peristephanon* qu'à partir de 1527, dans la cinquième édition imprimée des œuvres de Prudence, de manière artificielle. L'inscription destinée au baptistère et martyrium de Calahorra, patrie de Prudence, est également adventice, mais sa présence dans le *Peristephanon* est très tôt attestée. Même si l'insertion de ces deux poèmes aux 8^e et 10^e places du recueil ne date que de l'époque moderne, il n'y a pas de raison de douter de leur authenticité ni même de les écarter d'un commentaire du *Peristephanon*, dont ils prolongent et complètent l'entreprise : sur des modes variés, célébrer poétiquement les martyrs.

Une introduction générale au *Peristephanon* se trouve dans le volume 46, évoquant notamment l'extraordinaire réception de l'œuvre de Prudence ; ainsi, la *Cantilène de sainte Eulalie*, première œuvre littéraire française, se fonde sur un poème du recueil (perist. 3) qui inspirera encore Baudelaire et Garcia Lorca. Dans ce volume-ci, quelques développements introductifs portent sur des sujets liés aux poèmes commentés : hispanité, théâtre, liens avec le *Cathemerinon* en particulier. À la fin du présent ouvrage, la bibliographie du volume 46 a été reprise, complétée et actualisée, et l'on trouve un index général qui renvoie aux deux volumes ; ensemble, ils forment un commentaire complet aux quatorze pièces du *Peristephanon* des éditions modernes.

Que reçoivent ici l'expression de notre gratitude tous ceux qui à divers titres ont rendu possible la réalisation de cet ouvrage, en particulier le professeur Otto Wermelinger, les actuels responsables de la collection *Paradosis*, le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* ainsi que les professeurs Jean-Pierre Callu et Philippe Mudry, sans omettre les métriciens du groupe *Damon* et de l'ENS.

Dans la préface des *Sept Passions*, nous formions deux vœux : contribuer à ce que Prudence, l'« Horace chrétien », soit davantage étudié – et prolonger ou voir prolongé un jour, par le commentaire ou la traduction, ce travail au reste du *Peristephanon* voire aussi au *Cathemerinon*. Une large partie de ces souhaits est exaucée.

Genève et Loèche, mars 2013

NOTE LIMINAIRE

Les textes anciens sont en principe cités d'après les éditions et avec les abréviations indiquées dans l'Index du *Thesaurus linguae Latinae*. L'orthographe est normalisée selon les choix du *Dictionnaire* de Félix GAFFIOT mais sans distinguer entre *i* et *j*, respectivement *u* et *v*.

Les ouvrages modernes sont indiqués par nom d'auteur et année de publication, les détails figurant dans la bibliographie (p. 467-482, où les revues sont citées d'après les abréviations de l'*Année Philologique*). À la fin des notices de chaque poème est donnée une bibliographie sommaire, avec notamment les références hagiographiques fondamentales suivantes :

- *BSS* : *Bibliotheca Sanctorum*, Roma (Pontificia Universitas Lateranensis) 1961-1970
- *AA. SS.* : *Acta Sanctorum, collecta... a Sociis Bollandianis*, loc. var. 1643-1940
- *BHL* : *Bibliotheca hagiographica Latina*, Bruxellis 1898-1901 ; ²1949 (et *Supplementum*, Bruxellis ²1911)
- *BHG* : *Bibliotheca hagiographica Graeca* (F. HALKIN), Bruxelles ³1957
- *MHier* : *Martyrologium Hieronymianum* (édd. QUENTIN & DELEHAYE : *AA. SS. Nov.* 2, 2, Bruxellis 1931)
- *MRom* : *Martyrologium Romanum* (édd. H. DELEHAYE et al. : *Propylæum ad AA. SS. Dec.*, Bruxellis 1940)

DECA renvoie au *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien* (dirigé par A. DI BERARDINO, adaptation française VIAL, éd. originale Genova 1983), Paris 1990.

Les simples mentions de BERGMAN, CUNNINGHAM et LAVARENNE renvoient à leur édition (texte, apparat ou préface). Il est aussi fait référence à la traduction de LAVARENNE ainsi qu'à celles de FELS (allemande, 2011) et de SPINELLI (italienne, 2009). L'indication LAVARENNE suivie de références à des §§ renvoie à son *Étude sur la langue du poète Prudence*, Paris 1933.

La première partie de notre commentaire (vol. *Paradosis* 46), que le présent volume complète, est désignée par « *VII Passions* ».

Le signe « → » renvoie au commentaire pour le ou les passages indiqués.

HYMNES HISPANIQUES

PERISTEPHANON 1, 3, 4 ET 6

1. Prudence, poète hispanique

Œuvres composées à Calagurris

Ancien magistrat, retiré à *Calagurris* (Calahorra) en Hispanie, Prudence a écrit ses poèmes entre 398¹ et 404². Il est l'auteur d'un *Peristephanon liber* consacré aux martyrs, dont le titre peut se traduire par « Livre des Couronnes », en référence à la victoire et à la récompense des martyrs, mais aussi par « Livre des Étienne », avec une allusion au diacre de Jérusalem, le protomartyr³. Les poèmes de ce recueil célèbrent les martyrs sur des modes variés, qu'il s'agisse du mètre, du genre, du ton ou du contenu.

Prudence a composé un autre recueil lyrique, le *Cathemerinon liber* marquant les heures du jour, les circonstances de la vie et les fêtes du temps de Noël. *Cathemerinon* et *Peristephanon* se correspondent et ont été placés de part et d'autre de cinq livres en hexamètres : *Apotheosis* sur la nature du Dieu un et trine, *Hamartigeneia* sur l'origine du mal, *Psychomachia* illustrant le combat spirituel chrétien, et deux livres *Contra Symmachum* critiquant et réfutant le paganisme. Un appareil de préfaces et une postface organisent le tout⁴, selon des principes de symétrie et d'encadrement. Si Prudence apporte des éléments autobiographiques dans la *Præfatio* de ses œuvres, c'est dans le *Peristephanon* qu'il révèle et exprime personnellement et en toute clarté son identité hispanique.

¹ Les poèmes les plus anciens ont un *terminus post quem* en février 398 (reprise en perist. 14 de la forme métrique de CLAVD. 11) et en janvier 399 (en perist. 2, 473-484 et c. Symm. 1, 499-505, allusion aux mesures protégeant le patrimoine artistique païen : COD. Theod. 16, 10, 15) ; cf. *VII Passions*, p. 44-45 ; SOLMSEN 1965a.

² Prudence date de 404 la *Præfatio* à l'ensemble de ses œuvres ; les poèmes les plus récents confirment ce *terminus ante quem*, année de l'abolition des jeux du cirque (que Prudence espère : → 6, 61-66) et de l'achèvement de la *Chronique* de Sulpice-Sévère (cf. chron. 1, 48, 5 où cath. 7, 163-171 est imité). Cf. *VII Passions*, p. 73 ; COŞKUN 2008.

³ Cf. *VII Passions*, p. 11-12 ; ici, → 6, 25.

⁴ En outre, deux poèmes « orphelins » servaient probablement de pièces de transition (*De Trinitate* et *Romanus* ; cf. p. 240). S'y ajoute encore le *Dittochæon*, quarante-huit quatrains illustrant des épisodes des deux Testaments, qui ne faisait pas partie de l'ensemble évoqué aux vv. 37-42 de la *Præfatio* ; cf. p. 17 et *VII Passions*, p. 9-11 et n. 43.

Patriotisme hispanique et catholicisme romain

Le patriotisme de Prudence est double. À la composante locale, personnelle et sentimentale, s'ajoute une dimension culturelle et politique, romaine (universelle, « impériale », catholique)⁵ ou plutôt latine : Prudence reste silencieux sur la partie orientale de l'Empire mais il évoque les villes et les martyrs d'Italie, de Gaule, d'Hispanie et de l'*Africa*⁶. Dans la première des sept *Passions*⁷, le poète exprime son regret d'être loin de Rome, cité des martyrs (perist. 2, 537-540) :

*Nos Vasco Hiberus dinidit
binis remotos Alpibus
trans Cottianorum iuga
trans et Pyrenas ninguídos.*

Nous, l'Èbre basque nous sépare [de Rome],
écartés par de doubles Alpes, au-delà des crêtes
Cottiennes et au-delà des Pyrénées neigeuses.

L'obstacle de la distance géographique, qui éloigne Prudence des reliques sacrées, est surmonté par un regard tourné vers le ciel où resplendit, glorieuse, l'âme du martyr Laurent de Rome (perist. 2, 545-552) :

*Sed qui caremus his bonis
nec sanguinis uestigia
uidere coram possumus,
cælum intuemur eminus.*

Mais nous qui sommes privés de ces biens et
ne pouvons voir devant nous les traces du sang,
de loin, nous regardons vers le ciel.

Lors d'un voyage romain que l'on situe entre 401 et 402⁸, Prudence peut voir, toucher même les tombes vénérées et y répandre prières et pleurs. Cette expérience, en particulier l'exaucement de ses demandes d'intercession, l'amène à diffuser leur culte, p.ex. en demandant à l'évêque de *Calagurris* d'inscrire le jour de la fête de s. Hippolyte dans le calendrier liturgique local (perist. 11, 237-238) :

*Inter sollemnes Cypriani uel Chelidoni
Eulaliaeque dies currat et iste tibi.*

Que ce jour aussi vienne se placer, pour toi, parmi
les solennités de Cyprien ou de Chélidoine ainsi
que d'Eulalie !

Outre s. Cyprien de Carthage (célébré en perist. 13), Prudence cite là deux martyrs hispaniques auxquels il consacrera des *Hymnes* (perist. 1 et 3)⁹.

La dernière des sept *Passions*, dédiée à l'illustre diacre s. Vincent (perist. 5), pendant hispanique de s. Laurent, marque une nouvelle étape : sans nommer de lieux géographiques, Prudence laisse entendre que l'Hispanie est aussi terre de martyrs, à l'instar de Rome. Quatre *Hymnes* hispaniques illustreront explicitement ce fait.

⁵ Cf. *VII Passions*, p. 5 n. 7.

⁶ Cf. p. 112-113 et *VII Passions*, p. 6.

⁷ Ces poèmes constituant le noyau primitif du *Peristephanon* étaient rangés dans l'ordre suivant : perist. 2 ; 13 ; 9 ; 12 ; 11 ; 14 ; 5. Cf. p. 18.

⁸ Cf. COŞKUN 2008. Dans la chronologie de Prudence, hormis ceux évoqués supra aux nn. 1 et 2, les autres points de référence sont les années 348 (naissance du poète : cf. præf. 24) et 402 (bataille de Pollentia : allusion en c. Symm. 2, 647). Cf. *VII Passions*, pp. 6-8. 80-81.

⁹ Sept poèmes du *Peristephanon* ont été intitulés « *Passio* » par l'auteur (cf. *VII Passions*, p. 66-71) ; les autres, à l'instar de ceux du *Cathemerinon*, sont désignés par « *Hymnus* ».

Calahorra, Saragosse, Tarragone

L'attachement de Prudence à sa patrie hispanique ne limite pas à Calahorra mais porte aussi sur les chefs-lieux dont dépend cette bourgade : quelque peu Mérida (capitale du diocèse civil de l'*Hispania*), davantage Tarragone (capitale provinciale de l'*Hispania Tarraconensis*) et surtout la proche Saragosse (siège d'un *conuentus*, subdivision judiciaire de la Tarragonaise). Leurs martyrs sont célébrés respectivement en perist. 3, 6 et 4. Sans jamais être nommés (paradoxalement : cf. p. 22-23), les martyrs de Calahorra sont honorés dans une *Hymne* (perist. 1) et dans une épigramme destinée à orner le baptistère édifié sur le lieu de leur supplice (perist. 8), en plus d'être brièvement évoqués en perist. 4 et en perist. 11¹⁰ ; ce dernier poème est le seul à nommer un dédicataire, l'évêque Valérien de Calahorra¹¹.

Sur les douze (ou quatorze) poèmes du *Peristephanon*, cinq (ou six, avec perist. 8) sont consacrés à des martyrs hispaniques. En tant que berceau de nombreux saints, l'Hispanie est pour Prudence un véritable reflet de Rome. Ce statut est partagé avec l'*Africa*, comme on le voit dans le catalogue des cités figurant dans l'*Hymne* en l'honneur des dix-huit martyrs de Saragosse. Outre les martyrs célébrés dans les autres *Hymnes* hispaniques, les deux plus illustres des martyrs d'Afrique et d'Hispanie y ont leur place : en tête de liste, s. Cyprien (perist. 4, 17-18 ; célébré en perist. 13) et en conclusion, s. Vincent (perist. 4, 77-108 ; célébré en perist. 5).

Si le statut de Carthage comme capitale chrétienne de l'*Africa* est indiscuté, Prudence établit en perist. 4 que Saragosse mérite ce rang en Hispanie¹², après avoir attribué à Tarragone la prééminence (cf. perist. 6, 4-6. 142-144). Quant à Mérida, bien qu'elle soit devenue la capitale hispanique à l'époque de Dioclétien, elle reste aux yeux de Prudence avant tout une ville lusitanienne (cf. perist. 4, 37 *Lusitanorum caput*).

Quatre Hymnes hispaniques

Avec les *Hymnes* hispaniques, le poète cesse de regretter son éloignement de la Rome chrétienne, qu'il compensait par la prière, le pèlerinage et la célébration de la fête des martyrs romains. Prudence proclame que les *sanguinis uestigia* sont là, dans les villes hispaniques. Cette présence des martyrs, espérée à la fin de la *Passion de s. Vincent* (cf. perist. 5, 561-576), est ici clairement affirmée¹³.

¹⁰ Cf. perist. 4, 31-32 *nostra gestabit Calagurris ambos | quos ueneramus* ; 11, 237 (cité p. préc. ; mention de s. Chélidoine, à propos du calendrier liturgique).

¹¹ Il fut probablement le premier évêque de *Calagurris* ; auquel cas, c'est lui qui en a établi le calendrier (cf. perist. 11, 231-238) et y a édifié un baptistère (cf. perist. 8 ; cf. CUNNINGHAM 1963, p. 40-43) ; on lui doit le texte d'une profession de foi (*PL Suppl.* 1, 1045 ; cf. *CPL* 558a) ; cf. *DECA*, s.n. Valérien de Calahorra, p. 2514 [Díaz y Díaz].

¹² À côté du cadre hispanique, prédominant, apparaît aussi un cadre « pyrénéen » : cf. perist. 6, 146-147 [*patroni*, scil. *martyres*] *quorum praesidio fouemur omnes | terrarum populi Pyrenearum* (cf. FONTAINE 1974b). Toutefois, s. Genès d'Arles, cité en perist. 4, 35-36, et certains martyrs hispaniques (en part. ceux de Cordoue, cf. perist. 4, 19-20) excèdent l'aire circumpyrénéenne.

¹³ Cf. perist. 1, 12. 116-117 ; 3, 5. 211-215 ; 4, 5. 175-176. 193-200 ; 6, 145-147.

Non sans exagération, Prudence prétend que Calahorra attire des pèlerins du monde entier (perist. 1, 10-12) :

*Exteri nec non et orbis huc colonus aduenit,
fama nam terras in omnes percucurrit proditrix
hic patronos esse mundi quos precantes ambient.*

L'habitant d'une terre étrangère parvient également jusqu'ici, car la renommée a parcouru tous les pays, révélant qu'ici se trouvent des protecteurs du monde, que l'on approche en priant.

Le poète déclare qu'avec ses nombreux martyrs, Saragosse soutient la comparaison non seulement avec Carthage, mais aussi avec Rome (perist. 4, 61-64) :

*Vix parens orbis populosa Pæni,
ipsa uix Roma in solio locata
te, decus nostrum, superare in isto
munere digna est.*

C'est à peine si la mère si peuplée du monde punique, à peine si Rome elle-même, établie sur son trône, sont dignes de te surpasser, toi notre gloire, dans cet office.

À l'instar des fêtes romaines de sts Pierre et Paul et de s. Hippolyte, joie et enthousiasme marquent les fêtes de Mérida et de Tarragone (perist. 3, 191-215 ; 6, 145-156), dans des sanctuaires lumineux, riches et colorés.

Cet enthousiasme, qui dans les *Hymnes* hispaniques amène Prudence à s'affirmer comme poète¹⁴ et comme chef de chœur¹⁵, contraste avec l'humilité angoissée ou confiante qu'il affichait dans les *Passions*¹⁶. Le voyage romain semble avoir modifié sa piété à l'égard des saints : il cesse de les représenter comme favorisant aveuglément leurs seuls concitoyens¹⁷ et prend conscience du fait que tous ceux qui invoquent leur intercession pour une juste raison¹⁸ peuvent bénéficier de leur patronage, d'où qu'ils viennent et où qu'ils se trouvent.

La liturgie mozarabe reprendra, en les adaptant, ces *Hymnes* hispaniques et la *Passion* de s. Vincent, ainsi que les poèmes consacrés aux illustres martyrs romains Laurent (perist. 2) et Agnès (perist. 14) ; même le *Romanus* (perist. 10) qui relate la passion de s. Romain d'Antioche y sera intégré.

¹⁴ Cf. perist. 3, 208-210. 215 ; 4, 161-172 ; 6, 160-162.

¹⁵ Cf. perist. 1, 118-120 ; 3, 201-215 ; 4, 193-200 ; 6, 142-162. À ces interventions en conclusion, Prudence préférerait une forme d'exorde dans les poèmes plus anciens : cf. perist. 2, 33-36 ; 10, 1-4.

¹⁶ Cf. perist. 2, 573-584 ; 11, 243-244 ; 14, 124-133.

¹⁷ Cf. perist. 2, 561-572 ; 13, 3 *est proprius patriæ martyr* ; 14, 4. Dans les poèmes tardifs, un lien civique quasi « naturel » entre le martyr et ses compatriotes demeure, mais projeté dans un horizon eschatologique (perist. 4, 9-64 ; 6, 157-159) ; le martyr intercède en fait pour tous ceux qui invoquent son patronage, sans exclusive ni privilège : cf. perist. 1, 12 *patronos... mundi* ; 6, 83-84 *cur uestri memor ut fiam rogatis ? | cunctis pro populis rogabo Christum*.

¹⁸ Sur ce point, la doctrine de Prudence connaît une évolution manifeste entre la période qui précède le voyage romain et celle qui le suit (cf. p. 27 n. 19). Un autre changement concerne la dispersion et l'appropriation des reliques, initialement admises (cf. p. 14).

2. Prudence, chantre et hagiographe

Témoignage de l'hagiographe

Plusieurs pièces du *Peristephanon* constituent des sources historiques, car elles fournissent le premier témoignage écrit au sujet de certains martyrs – un rôle, une responsabilité dont Prudence est conscient¹⁹. Trois des quatre *Hymnes* hispaniques (perist. 1, 3 et 4) figurent à ce titre dans les collections hagiographiques modernes telles que les *Acta Sanctorum* et la *Bibliotheca hagiographica Latina*.

Lorsque les données historiques manquent ou sont minces, Prudence développe sa matière. Il le fait en perist. 1 et 4 par des commentaires, réflexions et argumentations, agrémentés d'anecdotes significatives, sans suivre l'ordre chronologique. En perist. 3, par contre, le poète garde une trame narrative et l'enrichit de motifs romanesques, avec un récit analogue à ceux, dramatiques, de plusieurs de ses *Passions* (perist. 2, 5, 13 et 14). Dans la quatrième des *Hymnes* hispaniques (perist. 6), Prudence se limite pour l'essentiel à donner une forme lyrique à une ancienne *Passion* en prose, sans ajouts romanesques – au contraire de ce qu'il a fait à propos de s. Cyprien (en perist. 13 ; les célèbres *Actes proconsulaires* n'y sont pas utilisés) ; la fidélité à une source historique distingue perist. 6 des autres *Hymnes* hispaniques.

Le récit de la passion des martyrs, enrichi par une description évocatrice ou par des discours, a souvent une valeur apologétique ou catéchétique. Ainsi, les exorcismes de la fin de perist. 1 prouvent la vertu des martyrs, et donc leur élection, leur salut... voire simplement, en l'absence d'archives, la réalité de leur passion et leur existence historique. Les paroles de s. Fructueux de Tarragone sur le culte des martyrs ont, elles, une autorité singulière, quasi juridique (cf. p. 14-15).

Outre l'insertion de passages à la 2^e personne du singulier ou à la 1^{ère} du pluriel, fréquents aussi dans les hymnes ambrosiennes, une manière d'apporter de la vie et de la variété dans les hymnes est la citation de paroles au discours direct. Chez Prudence, ce n'est pas qu'un agrément littéraire : la proclamation de la foi est un élément constitutif du martyr (au sens étymologique : « témoignage »). En vertu d'une promesse du Christ (N.T. Matth. 10, 19-20), les paroles du martyr devant les persécuteurs sont réputées inspirées. Les propos rapportés, parfois lapidaires, parfois extrêmement longs, donnent à Prudence l'occasion de développer un argumentaire anti-païen ou de présenter des éléments théologiques ou spirituels chrétiens, à la manière de ce qu'il fait dans ses grands poèmes en hexamètres. Ces paroles, généralement adressées au juge, le sont aussi parfois aux fidèles qui assistent au supplice (perist. 6, 54-60. 77-84), à leurs compagnons dans l'épreuve (perist. 6, 22-27) ou plus rarement aux bourreaux (perist. 9, 65-66) ; souvent aussi, le discours rapporté est une prière au Christ (p.ex. perist. 2, 409-488 ; 3, 136-140 ; 7, 56-85).

Le témoignage des martyrs ne se réduit pas aux paroles prononcées. Il s'agit d'abord du don de leur vie, qui se manifeste dans leur chair et dans l'épanchement de leur

¹⁹ Cf. perist. 1, 73-81 ; 9, 19-20 ; 11, 180. Cf. GUERREIRO 1992.

sang²⁰. Le culte des saints n'est pas qu'un mémorial visant à perpétuer leur souvenir et à valoriser leur exemple : il existe une relation concrète des fidèles avec le martyr, à la fois spirituelle (prière à l'âme bienheureuse du saint) et matérielle (gestes de vénération en présence de reliques) ; cette relation peut se projeter dans un horizon eschatologique, puisque le soutien des saints patrons est espéré lors du Jugement dernier. Hagiographe, Prudence prolonge son travail d'historien dans une évocation du culte des martyrs, auquel il participe et qu'il promet.

Évocation du culte des martyrs

Dans les sept *Passions* et les quatre *Hymnes* hispaniques, Prudence ne se contente pas de retracer la passion des martyrs mais il évoque systématiquement leur sépulture²¹ et la prière d'intercession²². De cas en cas, le poète mentionne ou décrit aussi des aspects du culte dont ils sont l'objet : commémoration de l'anniversaire de leur passion²³, célébration de la messe sur leur tombe²⁴, pratique du pèlerinage²⁵ ou encore décor d'un sanctuaire²⁶.

Dans la conclusion des *Hymnes* hispaniques, où Prudence se pose en chantre, une place particulière est dévolue à l'évocation du chant des fidèles en l'honneur du martyr²⁷. Ces chants reflètent ceux des martyrs, qui anticipent la liturgie céleste à laquelle les invitent les anges²⁸. Durant le supplice, la prière qu'ils adressent à Dieu est parfois un gémissment (cf. perist. 2, 411 *congemiscens obsecra*), plus souvent une hymne de louange ou de triomphe²⁹. Les fidèles présents lors de la passion, telle la mère d'un enfant martyr, « chantent » quand leurs paroles sont inspirées, qu'il s'agisse d'encouragements ou d'action de grâces (perist. 10, 791. 837-840) – avec ces chants mis en abyme, le poète évoque divers prototypes de ses propres œuvres.

²⁰ Cf. perist. 10, 1121-1130 ; *VII Passions*, p. 130-131.

²¹ Cf. perist. 1, 5-12. 116-117 ; 2, 489-496. 529-536 ; 3, 5-10. 176-200 (funérailles, puis sanctuaire) ; 4, 1-4. 193-200 ; 5, 505-520 ; 6, 130-141 ; 9, 5-12. 99-104 ; 11, 17-22. 133-178. 183-194 ; 12, 29-54 ; 13, 1-4. 96-99 ; 14, 1-6. Cf. aussi perist. 7, 1-5.

²² Cf. perist. 1, 16-21 ; 2, 561-584 ; 3, 211-215 ; 4, 175-176. 189-200 ; 5, 545-568 ; 6, 4-6. 83-84. 145-162 ; 9, 7-8. 95-105 ; 11, 175-182. 189-194. 235-236 ; 13, 105-106 ; 14, 3-6. 124-133.

²³ Cf. perist. 3, 201-215 (implicitement) ; 11, 195-238 ; 12, 1-6. 21-24. 57-66.

²⁴ Cf. perist. 1, 9 (implicitement) ; 5, 515-520 ; 11, 169-176.

²⁵ Cf. perist. 1, 10-15 ; 11, 189-212 ; 12, 1-6. 57-64.

²⁶ Prudence décrit les basiliques romaines du Vatican (perist. 12, 31-44), de S.-Paul (perist. 12, 45-54) ainsi que de S.-Hippolyte ou plutôt S.-Laurent (perist. 11, 215-230), avec la crypte de S.-Hippolyte (perist. 11, 153-194). On trouve aussi une évocation des sanctuaires d'Imola (perist. 9, 9-16. 93), de Mérida (perist. 3, 191-200) et de Tarragone (perist. 6, 140-141. 154).

²⁷ Cf. perist. 1, 118 *hymnite* ; 3, 208-215, en part. 215 *carminem propitiata fouet* ; év. 4, 189-200 ; 6, 145-162, en part. 151-152 *laudans Augurium resultat hymnus, | mixtis Eulogium modis coaquans*. Cet élément apparaît déjà dans certaines *Passions* (perist. 2, 513-516 ; 12, 59-60).

²⁸ Cf. perist. 5, 285-288. 301-304. 313-316 ; cf. aussi perist. 1, 66 ; 10, 539-540.

²⁹ Cf. perist. 3, 136-142 ; 5, 313-314 ; 6, 109-111 ; 10, 122 ; 13, 95 ; 14, 52-53.

Chants et couleurs

Prudence a certainement entendu les hymnes de la liturgie milanaise lorsqu'il exerçait des fonctions à la cour impériale. Dans le *Cathemerinon* (5, 121-123), il évoque la béatitude céleste avec les termes utilisés à propos des hymnes ambrosiennes par s. Augustin, « vivement ému par les voix de l'Église qui résonnaient avec douceur »³⁰ :

*Felices animæ prata per herbida
concentu parili suaue sonantibus
hymnorum modulis dulce canunt melos.*

Les âmes bienheureuses, sur l'herbe des
prés, chantent dans un harmonieux accord
la suave mélodie des hymnes qui résonnent
avec douceur.

Le témoignage verbal des martyrs est souvent un chant, tandis que les blessures dans leur chair et l'épanchement de leur sang sont présentés comme une écriture³¹. Si le chant est un mode supérieur, « céleste » de la parole³², l'écriture en est la forme pérenne, moyen ici-bas de la transmission de la vérité historique, que Prudence valorise, tout en étant conscient de sa caducité, à la différence de l'écriture en lettres d'or au Ciel³³ : contrairement au relevé opéré par les anges (perist. 10, 1124-1132), les archives historiques finissent par disparaître, victimes de l'usure du temps ou de la malice des hommes³⁴.

Les sept *Passions* et les *Hymnes* hispaniques se distinguent de perist. 7, 8 et 10 – complément ou supplément au *Peristephanon* (cf. p. 192-197) – par les références au chant et aussi par la mention des couleurs, absente de ces trois poèmes. Le chant des hymnes a pour cadre des sanctuaires dont Prudence se plaît à évoquer l'éclat : lambris ou tuiles dorés ; décor en argent ou en marbre précieux³⁵. Les descriptions colorées abondent dans les *Passions* du voyage de Rome (perist. 11 et 12, ainsi que dans la fresque sanglante de perist. 9), où le chant n'est que peu évoqué.

Usant d'une riche palette, l'auteur prise les tons lumineux (or, blanc) et la diaprure, le contraste³⁶. Dans le *Peristephanon*, il accorde une place de choix au rouge, perçu dans l'Antiquité comme la couleur par excellence – couleur du sang des martyrs, souvent ennobli par sa désignation comme « pourpre » (*purpura* ; *ostrum*). L'association de l'or et de la pourpre, récurrente chez Prudence, unit les formes superlatives de la lumière et de la couleur, avec des connotations de richesse et de noblesse ; ils symbolisent la

³⁰ AVG. conf. 9, 7.14 *quantum fleui in hymnis et canticis tuis suaue sonantis Ecclesie tue uocibus commotus acriter ! uoces ille influebant auribus meis et eliquabatur ueritas in cor meum et exasuiabat inde affectus pietatis, et currebant lacrimae, et bene mihi erat cum eis. non longe caperat Mediolanensis Ecclesia genus hoc consolationis et exhortationis celebrare magno studio fratrum concinentium uocibus et cordibus.*

³¹ Cf. perist. 1, 3 ; 3, 131-140 ; 9, 51-82 (cf. aussi perist. 10, 1126-1135). Cf. p. 196.

³² Cf. p. préc. (perist. 10, 791. 837-840) et perist. 5, 313-316 ; cath. 9, 22-24.

³³ Cf. perist. 1, 1-2 ; cf. aussi perist. 10, 1119-1135.

³⁴ Cf. perist. 1, 73-81 ; 10, 1116-1118.

³⁵ Cf. perist. 3, 196-197 *tecta corusca super rutilant | de laquearibus aureolis* ; 6, 154 *aurata... tecta* ; 11, 185-188 ; 12, 5. 51.

³⁶ Cf. perist. 3, 196-200 ; 11, 124-126 ; 12, 39-42. 54.

double victoire du martyr, sanglante ici-bas et glorieuse dans l'éternité³⁷. À l'inverse, les couleurs ternes, sales, mates ou sombres caractérisent les objets disqualifiés. Au blanc brillant (*candor*, *candidus*) et pur (*nivens*) s'oppose un blanc blafard (*pallor*, *pallidus*). Le noir (*niger*, *ater*) est, lui, toujours pris en mauvaise part, comme *liuor* ou *lividus*, plus éthique que sensoriel. La couleur verte (*viridis*, *viridans*) paraît la plus « neutre », les autres couleurs étant plus rares. La variété et l'importance des références aux couleurs caractérisent le lyrisme de Prudence, en contraste avec ses deux principaux modèles chrétiens, qui composent une poésie « chromophobe » : on n'a pour ainsi dire aucune mention d'une couleur dans les épigrammes de s. Damase et dans les hymnes de s. Ambroise³⁸.

Promotion du culte de martyrs

Par ses poèmes souvent chatoyants ou émus, Prudence ne se borne pas à faire œuvre d'historien ou de témoin du culte d'un martyr : il promeut aussi la dévotion aux saints qu'il célèbre, expressément dans les « poèmes du voyage »³⁹ et implicitement dans d'autres pièces, comme l'*Hymne* qu'il consacre aux martyrs de Calahorra.

Dans certains poèmes, il met en valeur le prestige d'une cité, sur laquelle rejaillit la gloire des martyrs (perist. 4, 29-30. 98-100 ; 6, 142-144). Présenter tel ou tel culte comme universel permet de valoriser le martyr (perist. 6, 84 ; 13, 1-4) ou sa patrie (perist. 1, 10-12) – souvent, l'un et l'autre mutuellement.

La promotion d'un culte et d'une dévotion est au moins implicite dans les poèmes ajoutés aux sept *Passions* et aux *Hymnes* hispaniques. L'*Hymne* à s. Quirin (perist. 7) sert de soutien à l'implantation d'un culte particulier *ad catacumbas* (cf. p. 202-203) et l'épigramme baptismale de Calahorra (perist. 8) renforce le prestige des martyrs célébrés en perist. 1. Quant au *Romanus*, où Prudence implore le martyr sans mentionner son culte, il est aussi de nature à encourager à prier un saint exceptionnel, à l'exemple de ce que fait le poète (perist. 10, 1-10 ; cf. aussi 1136-1140).

Règles concernant le martyre

Héros exemplaires, les martyrs ont aussi une autorité d'enseignant. Dans l'*Hymne* aux martyrs de Tarragone, plusieurs déclarations de l'évêque Fructueux, reprises de l'antique *Passion* en prose, fixent des règles strictes pour le culte des martyrs. L'une d'elles est l'interdiction de l'appropriation privée – et superstitieuse – de leurs reliques (perist. 6, 130-141), au contraire de la pratique présentée comme pieuse dans la *Passion* de s. Vincent (perist. 5, 337-344, en part. 341-344). Une autre est le refus d'un patronage limité à un groupe donné de fidèles (perist. 6, 83-84), qui contredirait l'universalisme catholique ; on a là une forme de correctif par rapport à une conception moins évoluée (cf. p. 9-10).

³⁷ Cf. perist. 1, 1-3 ; 2, 275-276 ; 11, 22.

³⁸ Les seules exceptions sont DAMAS. carm. 27, 6 *candidule... sepulcrum* ; 47, 4 *sanguine purpureo* ; AMBR. hymn. 7, 17 *aquas colorari videns*.

³⁹ Cf. perist. 9, 105-106 ; 11, 231-238 ; 12, 65-66.

Défendant la position qui fut celle de s. Cyprien⁴⁰, martyrisé quelques mois avant lui, en 258, Fructueux de Tarragone insiste sur la nécessité de respecter les cadres de l'économie sacramentelle et de la discipline ecclésiastique. Alors que certains prisonniers chrétiens, sûrs de leur martyre et donc de leur salut éternel, accordaient d'avance des billets de réconciliation, on ne voit ici rien de tel : c'est le baptême que confèrent les clercs au fond de leur cachot (perist. 6, 29), y compris à de probables futurs martyrs qui attendent leur baptême sanglant ; semblablement, et dans la ligne promue par Damase, leur tombe sera insérée dans l'autel eucharistique. S. Fructueux refuse les gestes de compassion qui mettent en cause la discipline du jeûne, à laquelle il continue de s'astreindre (perist. 6, 54-60), ou ceux qui ressemblent par trop à une dévotion prématurée (perist. 6, 73-84). C'est avec l'autorité de l'évêque, non en vertu d'un charisme de futur martyr, que tous ces ordres sont donnés.

Est-ce lié à la formation juridique de Prudence ? Dans les poèmes du *Peristephanon*, on trouve encore d'autres éléments « canoniques ». Une strophe de l'*Hymne* à s. Quirin (perist. 7, 16-20) établit que c'est la mort qui scelle le martyre, quel que soit son mode, même sans épanchement de sang – car il ne faut pas prendre la notion de « baptême sanglant » au pied de la lettre. L'*Hymne* aux martyrs de Saragosse évoque la différence entre martyrs et confesseurs et traite du statut de ste Engrace, mutilée lors de sa confession et « martyre vivante » durant sa longue agonie ; de même, le rattachement à Saragosse de l'illustre martyr Vincent y est l'objet d'une discussion (→ 4, 77-108). Dans la *Passion* de s. *Hippolyte*, le repentir *in extremis* de l'hérésiarque est souligné (perist. 11, 19-38) comme il l'était déjà dans sa source, une inscription damasienne : tout en affirmant la possibilité d'une conversion jusqu'au dernier moment, cet élément marque l'impossibilité de considérer et de vénérer comme martyrs les victimes de persécutions qui n'auraient pas été en communion avec l'Église⁴¹.

Dans la conception catholique, un autre impératif est de ne pas provoquer activement le martyre, qui doit être reçu comme une grâce. « *Si vous êtes persécutés dans telle cité, fuyez dans une autre* » : cette parole du Christ (N.T. Matth. 10, 23) destinée aux futurs martyrs interdit toute provocation, violence ou attitude suicidaire⁴². Le comportement décrit dans l'*Hymne* à ste Eulalie (perist. 3) s'inscrit mal dans cette règle : l'enfant qui s'enfuit de chez elle pour aller au-devant du tribunal va jusqu'à

⁴⁰ Cf. CYPR. epist. 15 et 27 (cf. *VII Passions*, p. 40).

⁴¹ Cf. CYPR. unit. eccl. 14 *etiam si occisi in confessione Nominis fuerint, macula ista nec sanguine abluitur : inexpiabilis et grauis culpa discordia nec passione purgatur. esse martyr non potest qui in Ecclesia non est : ad regnum peruenire non poterit qui ea qua regnatura est dereliquit... occidi talis potest, coronari non potest* ; AVG. epist. 173, 6.

⁴² Cf. p.ex. PASS. Cypr. 1 *cum disciplina prohibeat ut qui se ultro offerat... nec offerre se ipsi possunt*. Cette doctrine se fonde sur l'enseignement du Christ, avec aussi la considération morale qu'il faut éviter un crime aux persécuteurs et ne pas tenter sa propre faiblesse, en n'acceptant donc le martyre si l'on y est acculé. Néanmoins, l'imprudence d'avoir commis un geste provocateur ne supprime pas la gloire du martyr (cf. GREG. NAZ. c. Iulian. 2, 40 = PG 35, 625) et, le cas échéant, ne rend pas licite le rétablissement du sanctuaire païen outragé (cf. THEODORET. hist. eccl. 5, 39, 4). Cf. DELEHAYE 1927, p. 166-168.

cracher à la face du juge et renverser les cassolettes posées devant les idoles. La norme ecclésiastique connaît toutefois une exception, celle d'une inspiration particulière⁴³ ; le juriste Prudence semble connaître cette clause, puisqu'il prend soin de suggérer l'existence d'un tel élan (perist. 3, 31-32 *infremuit sacer... spiritus* ; 34 *anhela Deo*).

3. Correspondances avec le *Cathemerinon*

Ordre et désordre dans les manuscrits

Certaines incohérences entre poèmes du *Peristephanon* sont l'indice d'une composition en partie indépendante des pièces réunies dans ce recueil, l'indice aussi du fait qu'à la différence d'un Virgile avec ses *Bucoliques*, Prudence n'a pas retouché ses poèmes pour unifier l'ensemble. L'indépendance de chaque pièce et cette composition progressive sont à ranger parmi les facteurs expliquant l'incertitude de la tradition manuscrite quant à l'ordre des douze poèmes (ou treize, avec l'épigramme perist. 8). Un autre facteur est l'absence de nécessité d'un ordre fixe : ce recueil n'est pas conçu comme un « martyrologe historique » rangé selon le calendrier.

Ce lien assez lâche entre pièces du *Peristephanon* diffère de ce qu'on a pu observer dans son noyau primitif (les sept *Passions*) et aussi dans l'autre recueil lyrique de Prudence, le *Cathemerinon*. Là, les hymnes se répondent deux à deux, avec des correspondances subtiles⁴⁴, et sont rangées dans un ordre logique fidèlement respecté dans les manuscrits. Au contraire, pour le *Peristephanon*, on a quatre classements différents, qui caractérisent les branches de la tradition, en plus de variantes portant sur le texte même (cf. *VII Passions*, p. 83-89) :

- famille $\alpha\alpha$: *Romanus* ; perist. 1-9 ; 11-14,
- famille $\alpha\beta$: *Romanus* ; perist. 1-3 ; 5 ; 4 ; 14 ; 6-7 ; 9 ; 8 ; 11-13,
- famille $\beta\alpha$: perist. 1 ; 5 ; 4 ; 6-9 ; 11-14 ; 2-3 ; *Romanus*,
- famille $\beta\beta$: perist. 1 ; 5 ; 2 ; 11 ; 13 ; 12 ; 4 ; 14 ; 3 ; 6-7 ; 9 ; 8 ; *Romanus*.

La famille la plus proche de l'archétype est $\alpha\alpha$, à laquelle appartient le manuscrit *A* (PARIS, B. nat., Lat. 8084), copié au nord de l'Italie au début du VI^e s. Ce manuscrit est mutilé : perist. 6, 7, 8 et 10 manquent notamment. Faut-il lui donner une place privilégiée, comme le fait BERGMAN, voire en faire le témoin d'une première version du corpus de Prudence (WINSTEDT 1903) ? Si c'est le cas, des vers adventices, absents de *A* (tels perist. 4, 181-188 ; →), pourraient être des variantes d'auteur.

Un autre témoin très ancien est *B* (MILANO, B. Ambr., D 36 sup.), copié à Bobbio vers 620 ; il est lui aussi mutilé et l'ordre de ses cahiers a été en partie bouleversé ; les parties anciennes comprennent perist. 1 ; 3, 1-112 ; 4 ; 6 ; 7 ; 10, 1-205. 454-1140. Ce

⁴³ Outre des miracles, la fermeté que montreront des martyrs téméraires peut être vue comme preuve a posteriori de l'injonction ou de l'approbation divines (cf. ATHAN. apol. fug. 22 = PG 25, 673), tandis que l'apostasie d'autres candidats au martyre illustre leur imprudence voire un orgueil purement humain (cf. EVS. CÆS. hist. eccl. 4, 15, 8).

⁴⁴ Cf. CHARLET 1982 ; RECANATINI 1991 ; SENG 2000 ; TOOHEY 1991.

manuscrit appartient à la famille $\alpha\beta$, dans laquelle, à l'instar des témoins de la famille $\alpha\alpha$, le *Romanus* figure avant perist. 1 et le reste du *Peristephanon*. Ces deux familles, qui forment la classe « A », se rattachent au nord de l'Italie et ont essaimé en Gaule et même, pour la famille $\alpha\alpha$, outre-Manche. Les deux familles de la classe « B » ($\beta\alpha$ et $\beta\beta$), concentrées dans l'aire germanique, transmettent le *Romanus* après les poèmes du *Peristephanon* proprement dit ; elles dérivent d'un manuscrit de la famille $\alpha\alpha$; leurs représentants les plus anciens datent du IX^e et du début du X^e s.

Le grand nombre des manuscrits de Prudence antérieurs à l'an mil permet souvent de se contenter d'en considérer les meilleurs pour établir le texte. Autant et même davantage que la présence d'une leçon dans les manuscrits A ou B, son attestation dans trois voire dans les quatre familles constitue un fort argument en sa faveur.

Reconstituer l'ordre primitif des poèmes du *Peristephanon* semble chimérique, car les traces de cet ordre, si elles existent (cf. *VII Passions*, p. 87), ont été brouillées. La numérotation moderne est arbitraire et même fautive (dans le cas du *Romanus*, cf. *ibid.*, p. 53-54), mais il serait inopportun de la modifier – peu utile et à peine nécessaire, même si le sommaire traditionnel des éditions imprimées a malheureusement induit en erreur les auteurs d'*instrumenta* majeurs⁴⁵.

Volonté d'organisation

Prudence a cherché à exprimer le sens de son œuvre et à lui donner un ordre, en l'insérant entre une *Præfatio* et un *Epilogus*, où ses poèmes sont présentés comme une offrande à Dieu et où l'on trouve une forme de programme (præf. 37-42) :

*Hymnis continuet dies
nec nox ulla uacet quin Dominus canat ;
pugnet contra hæreses, catholicam discutiat fidem ;*

*conculcet sacra gentium,
labem, Roma, tuis inferat idolis ;
carmen martyribus deuoneat, laudet apostolos.*

Que [mon âme] emplisse les jours de ses hymnes, qu'aucune nuit ne demeure sans qu'elle ne chante le Seigneur ! Qu'elle combatte les hérésies, qu'elle expose la foi catholique !

Qu'elle renverse ce qui est sacré chez les païens, qu'elle adresse l'insulte, ô Rome, à tes idoles ! Qu'elle consacre un chant aux martyrs, qu'elle loue les Apôtres !

Cette *partitio*, où manquent le poème central (*Psychomachie*) ainsi que le *Dittochæon* sans doute ajouté ultérieurement, suit l'ordre conservé dans les familles $\alpha\alpha$ et $\alpha\beta$: la première strophe évoque le *Cathemerinon* puis l'*Apotheosis* et l'*Hamartigenia* ; la seconde, le *Contre Symmaque* et le *Peristephanon*. On a une forme de diptyque aux extrémités duquel figurent, de part et d'autre, les recueils lyriques.

⁴⁵ L'article sur Prudence de la *Realencyclopædie* spéculait sur deux « heptades » du *Peristephanon* à partir de la numérotation moderne, tout comme l'introduction de l'édition de la *Biblioteca de Autores Cristianos*. Des études fondamentales sur Prudence (p.ex. LÜHKEN 2002, p. 43) attribuent abusivement un rôle « programmatique » à perist. 1. En outre, l'Index du *Thesaurus linguae Latinae* méjuge de la nature et de la fonction de l'hymne *De Trinitate* (cf. ici p. 240).

La symétrie et l'encadrement constituent des principes d'organisation autant à l'échelle de l'ensemble des œuvres de Prudence qu'à l'intérieur de son *Cathemerinon*. Des cas de poèmes parallèles célébrant des martyrs comparables permettent d'identifier des symétries également dans le *Peristephanon* :

- perist. 2 et 5 : *Passions* des plus fameux diacres de Rome et d'Hispanie (sts Laurent et Vincent), écrites en strophes ambrosiennes ;
- perist. 9 et 11 : *Passions* de martyrs atypiques, morts l'un et l'autre le 13 août (avec encore d'autres éléments communs), écrites en distiques.

Cependant, cette volonté n'est pas systématique dans le *Peristephanon*. Aucun effet de symétrie n'existe entre les deux poèmes célébrant les vierges martyres (la Lusitanienne Eulalie et la Romaine Agnès : perist. 3 et 14), âgées l'une et l'autre de 12 ans ; on ne constate aucune allusion à la coïncidence du jour de la fête des martyrs de Tarragone et celle de ste Agnès (perist. 6 et 14). Enfin, le catalogue de martyrs inclus dans perist. 4 excède le contenu du *Peristephanon*, tout en laissant des lacunes mal explicables, au contraire du programme de la *Præfatio* (cf. p. 112).

On peut toutefois retrouver dans le groupe des sept *Passions* le même jeu de correspondances et de symétries, thématiques et formelles, que dans le reste de l'œuvre de Prudence.

	<i>héros</i>	<i>mort</i>	<i>motifs spécifiques</i>	<i>forme</i>
2	s. Laurent, diacre romain	tortures extrêmes, <i>après le martyre d'un groupe</i>	martyrs puissants par leur parole	strophe ambrosienne
13	s. Cyprien, évêque & docteur carthaginois	décapitation, <i>puis martyre d'un groupe</i>		vers éoliens <i>catastichon</i>
9	s. Cassien, maître d'école	supplice excentrique, <i>un 13 août</i>	martyrs vénérés lors d'un voyage de Prudence à Rome	distique dact./iambes
12	s. Pierre et s. Paul, apôtres	- crucifixion spéciale, - décapitation, <i>un 29 juillet</i>		distique v. éolien/iambes
11	s. Hippolyte, ancien schismatique	supplice excentrique, <i>un 13 août</i>		distique élégiaque
14	ste Agnès, vierge romaine	décapitation, <i>après exposition</i>	martyrs deux fois couronnés	vers éoliens <i>catastichon</i>
5	s. Vincent, diacre hispanique	tortures extrêmes, <i>puis exposition</i>		strophe ambrosienne

Ce groupe primitif de sept poèmes peut être établi sur la base d'indices chronologiques concordants ainsi que par la trace que constitue la permanence du titre *Passio*, conservé en dépit de multiples raisons qui auraient pu conduire à son abandon (cf. *VII Passions*, p. 66-71).

Hymnes parallèles dans les deux recueils

Des poèmes écrits dans la strophe ambrosienne (quatrains de dimètres iambiques) forment le cadre des sept *Passions* (perist. 2 ; 5) et aussi celui, double, du *Cathemerinon* (cath. 1-2 ; 11-12). Hormis les cinq *Passions* restantes, écrites *catastichon* ou en distiques, les autres pièces des recueils lyriques ont toutes une structure strophique.

Les quatre *Hymnes* hispaniques ont chacune un pendant formel dans le *Cathemerinon* :

- perist. 1 et cath. 9 (str. 3 ; tétramètre trochaïque catalectique),
- perist. 3 et cath. 3 (str. 5 ; trimètre dactylique hypercatalectique),
- perist. 4 et cath. 8 (str. [4] sapphique),
- perist. 6 et cath. 4 (str. 3 ; hendécasyllabe phalécien).

Dans trois de ces « paires », cette similarité se double d'une récurrence de motifs très particuliers, remarquable pour des poèmes dont l'objet est sans rapport : les soldats martyrs de *Calagurris* (perist. 1) et une hymne pour toutes les heures du jour ; ste Eulalie (perist. 3) et une hymne précédant le repas ; le clergé de Tarragone (perist. 6) et une hymne suivant le repas⁴⁶. Dans le quatrième cas, celui de la célébration des martyrs de Saragosse avec un catalogue de cités chrétiennes (perist. 4) et de l'hymne marquant la rupture du jeûne, les similarités sont moins nombreuses et ces poèmes semblent avoir été composés dans un esprit voire à des moments différents⁴⁷.

Hormis le cas de perist. 4 et cath. 8, ces parallélismes peuvent être compris comme l'indice d'une composition quasi simultanée de chaque paire d'hymnes voire des six poèmes. Une dépendance univoque d'un groupe ou d'un poème par rapport à un autre n'est pas discernable ; même si p.ex. en perist. 1, dédié au triomphe de soldats sur le démon, le recours au mètre des *carmina triumphalia* laisserait entendre que ce choix métrique n'a pas été inspiré par cath. 9, rien ne permet d'affirmer que l'hymne du *Peristephanon* ait été achevée avant l'hymne du *Cathemerinon* (cf. p. 25-27).

Malgré ces liens particuliers avec le *Cathemerinon* et certains traits ou motifs communs (p.ex. la posture de poète coryphée), ces quatre *Hymnes* hispaniques ne constituent pas un groupe organique dont les éléments auraient entre eux des rapports de l'ordre de la symétrie formelle ou de l'allusion thématique récurrente, à la manière des sept *Passions*. S'il y a une paire de poèmes liés (cath. 3-4), les quatre poèmes du *Cathemerinon* ne constituent pas un ensemble distinct. De même, ici, chaque pièce du *Peristephanon* a son genre et ses connotations littéraires propres, et leur autonomie se manifeste même par la « concurrence » qui existe entre deux *Hymnes* : l'une fait de Tarragone la capitale de l'Hispanie chrétienne, l'autre confère la prééminence à Saragosse⁴⁸.

⁴⁶ Ce parallélisme, très éloquent entre perist. 1 et cath. 9, est illustré aux p. 24-25 ; cf. aussi pp. 66 (perist. 3 et cath. 3) et 156 (perist. 6 et cath. 4).

⁴⁷ Cf. p. 111 : cath. 8 utilise une métrique plus châtiée que perist. 4, où le poète revendique par ailleurs une certaine liberté avec les règles (→ 4, 161-172).

⁴⁸ Cf. perist. 4, 57-76 (→) ; 6, 143-144. On peut supposer que perist. 6 a été composé avant perist. 4, lui-même antérieur à perist. 1 (cf. p. 27).

Chronologie

Si l'on considère les poèmes séparément, avec leur chronologie absolue ou relative, d'après des critères externes ou en comparant des passages parallèles, les poèmes les plus anciens du *Peristephanon* sont des *Passions* et les plus récents sont les *Hymnes* hispaniques. Prudence n'a pas fait ses armes en célébrant les martyrs de sa patrie, mais en se mettant dans les traces des poètes ecclésiastiques Damase et Ambroise pour célébrer les grands martyrs romains Laurent et Agnès (perist. 2 et 14) ; il est même possible que le *Romanus* (perist. 10), atypique et à certains égards moins achevé que certaines *Hymnes* hispaniques, ait été l'un des premiers essais de poésie hagiographique de Prudence (cf. p. 255-256).

Les poèmes récents du *Peristephanon* se distinguent des *Passions* par des caractères présents également dans le *Cathemerinon* : le recours systématique à la strophe et un titre en *Hymnus*. Ce qui rapproche par contre le *Cathemerinon* des sept *Passions* est le caractère structuré de l'ensemble et en particulier la présence d'un « cadre » de poèmes en strophes ambrosiennes. On pourrait imaginer que le *Cathemerinon* a été successivement le modèle des sept *Passions* puis d'un supplément permettant d'obtenir un *Peristephanon* de douze poèmes, mais cette idée est contredite par la dépendance probable de cath. 8, 33-48 relativement à perist. 11 et 12⁴⁹.

L'hypothèse d'un *Cathemerinon* à la structure inspirée par les sept *Passions* puis inspirant à son tour l'idée d'un *Peristephanon* à douze poèmes s'accorde mieux avec les éléments de chronologie de leur composition. On explique ainsi la coexistence de deux types de titres dans le *Peristephanon* (*Passio* et, sur le modèle des poèmes du *Cathemerinon*, *Hymnus*) et le « désordre » relatif du *Peristephanon* : Prudence aura sacrifié la belle structure de sept *Passions* à une symétrie à l'échelle de l'ensemble de son œuvre, où deux recueils de douze hymnes encadrent cinq livres hexamétriques.

Avec les quatre *Hymnes* hispaniques⁵⁰, Prudence prolonge l'entreprise des *Passions*, en poursuivant l'exploration des mètres et des genres littéraires, appliquée à d'autres types de martyrs encore. Il le fait avec un certain recentrage formel (usage de la strophe uniquement, comme dans le *Cathemerinon*), et dans la position du poète-coryphée de retour en son Hispanie.

⁴⁹ Cf. *VII Passions*, p. 410. Une référence au Pasteur ramenant la brebis égarée, à la fin de l'*Hymne* sur la rupture du jeûne (cath. 8), rassemble artificiellement des éléments tirés des *Passions* consacrées à sts Pierre et Paul (ibid., p. 422-423) et à s. Hippolyte (perist. 11 : recherche des restes déchiquetés du martyr), où ils sont très naturels. L'abondance et la spécificité des réminiscences excluent une coïncidence fortuite.

⁵⁰ Après le commentaire de ces quatre *Hymnes*, qui présentent des caractères communs, seront présentés ici trois autres poèmes consacrés à des martyrs (p. 191-457). Il s'agit de pièces hétérogènes, dont l'une parachève le *Peristephanon* (une cinquième *Hymne* : perist. 7) tandis que les deux autres sortent de son cadre : une épigramme y fut très tôt insérée (perist. 8) et une « tragédie » l'est depuis l'époque moderne (perist. 10). Avec ces trois poèmes hagiographiques, Prudence pénètre dans de nouveaux territoires, géographiques (perist. 7 et 10) ou littéraires (perist. 8 et 10).

PERISTEPHANON 1

Hymne en l'honneur des saints martyrs Hémétère et Chélidoine de Calahorra

Prudence a pour patrie le bourg de Calahorra, où ont été exécutés deux soldats martyrs. Cette *Hymne* met par écrit et développe une tradition orale cristallisée autour d'un miracle. Par mode d'hypothèse ou de commentaire, Prudence traite le thème de la *militia Christi* et finit par évoquer les exorcismes et guérisons sur la tombe de ces martyrs – poursuite et preuve de leur combat victorieux contre le démon. La forme métrique reprend celle des *carmina triumphalia* profanes.

Les martyrs

Éléments historiques et sources anciennes

Hémétère (parfois appelé Madir) et Chélidoine de Calahorra furent martyrisés un 3 mars, probablement lors de la persécution générale de 304, même si des soldats chrétiens ont pu être antérieurement exclus de l'armée voire exécutés (cf. EVS. CÆS. hist. eccl. 8, 4). Le *Martyrologe romain* de 2001 donne cette notice :

À Calahorra en Hispanie tarragonaise, mémoire des saints Hémétère et Chélidoine ; tous deux accomplissaient leur service militaire dans un camp près de León en Galice, lorsque éclata la persécution ; pour avoir confessé le nom du Christ, ils furent emmenés jusqu'à Calahorra et là ont été couronnés par le martyre.

Le transfert des accusés sur une distance de plus de 300 km n'est pas mentionné chez Prudence ; il apparaît dans le récit en prose¹ qui dépend de perist. 1. Ce détail singulier pourrait être la trace d'un fait historique, que Prudence aurait gommé pour mettre en valeur la seule *Calagurris* (de même, pour Saragosse, → 4, 97-98).

Tradition, réception du poème et culte des martyrs

La liturgie mozarabe fait mémoire de saints Hémétère et Chélidoine le 3 mars : tout le poème de Prudence est réparti entre vêpres (v. 1-51) et matines (v. 52-120), le vers étant scindé en deux² ; on trouve aussi une reprise libre de certains vers dans le missel de s. Isidore³. Limité à l'aire hispanique, le culte de ces soldats martyrs n'a pas

¹ Cf. BHL n° 2533. Les paroles attribuées aux martyrs dans la *Passion* latine sont aussi rapportées par Euloge de Cordoue (memor. mart. 1, 22 = PL 115, 756).

² Cf. PL 86, 1106^p-1108^c et 1109^a-1111^c. La segmentation à la coupe (fixe) du tétramètre trochaïque catalectique est fréquente dans les mss d'auteurs tardifs. (En outre, → v. 120.)

³ Cf. PL 85, 729^a : *sit dies hæc nobis festa, fratres, sit sacratum gaudium* (v. 120), *quod cara duorum pectora fratrum* (≅ v. 52), *fida sibi soliditate coniuncta* (≅ v. 53) et *in caelesti tirocinia pompa felicibus armis instructa, et hostem uincere simul et mortem* (≅ v. 27). Ensuite est souligné le fait que le silence

connu le rayonnement de s. Georges ou de s. Maurice. Les martyrs sont les saints patrons de Santander (*Portus sancti Emeterii*, devenu *Sant' Emter*) et de Calahorra, dont les cathédrales gardent les reliques. Celle de Calahorra, proche de la rivière Cidaco, occupe sans doute le lieu de l'exécution et de l'ancien baptistère (cf. p. 227).

Prudence, qui cherche à accréditer le rayonnement de ce culte (v. 10-12), a contribué à en pérenniser la mémoire. Son poème est résumé dans le *De gloria martyrum* de Grégoire de Tours, qui en cite un extrait ; cette notice est utilisée dans le *Martyrologe* de Bède ainsi que par ses successeurs⁴. Dungal⁵, notamment, cite aussi perist. 1.

Contenu et thèmes

Résumé

Les noms de deux martyrs sont inscrits au Ciel et, par le sang, dans la terre ibérique où se pressent les pèlerins cherchant leur intercession (v. 1-24). Le martyr (v. 25-30) attire les deux soldats vers la milice du Christ (v. 31-39) ; lors de la persécution (v. 40-51), ils affrontent l'épreuve (v. 52-69). La tradition ignore les détails de leur passion (v. 70-81), sinon un miracle lors de l'exécution : l'ascension d'un anneau et d'un mouchoir au ciel (v. 82-93). Ce qui doit ébranler les Vascons (v. 94-96) est aussi la puissance des martyrs attestée lors d'exorcismes (v. 97-111) ou d'autres guérisons (v. 112-117) – que tous célèbrent ces victoires dans l'action de grâces (v. 118-120) !

Dynamique et thématique

Le poète amplifie une tradition sommaire par des références au présent et avec des interventions du narrateur et des hypothèses sur le mode du martyr. Premier à (re)mettre par écrit une tradition limitée à l'oral en raison de la disparition de documents⁶, il relativise les incertitudes sur le déroulement de la passion. Comme pour illustrer la vanité d'une tentative de *damnatio memoriae*, Prudence s'abstient de mentionner le nom des saints et même celui de Calahorra (→ v. 4) ! Les autres *Hymnes* nomment et mettent en exergue la ville et les martyrs célébrés. De la même manière, six des sept *Passions* indiquent le lieu du martyr, sauf pour l'hispanique Vincent ; les indices topographiques donnés là (mer, plage) ne sont accompagnés

des sources, imposé par la crainte jalouse des païens (cf. v. 73-78), témoigne spécialement de la grandeur de ces martyrs. Ce motif, qui conclut une prière initiale, est repris lors de l'offertoire, où est évoqué le miracle final (ici, v. 82-90 ; PL 85, 732^A : *in conspectu omnium anulum atque orarium auris ad calum subuebenda miserunt*).

⁴ Cf. GREG. TVR. glor. mart. 93 (cite les vv. 82-90). Bède (PL 94, 852^C-853^A) reprend et complète le texte de sa source, sans la citation mais en mentionnant Prudence. Adon (PL 123, 235^{A-B} ; résumé par Usuard, PL 123, 811^D. 812^D) et Notker (PL 131, 1051^{C-D}) font de même.

⁵ Cf. DVNGAL adu. Claud. Taurin. (PL 105, 520^B-521^A) ; citation des vv. 1-21. 34-36. 106-117 dans une série de prières aux martyrs extraites du *Peristephanon*, selon l'ordre donné par les mss de la famille ββ (cf. p. 16). L'Irlandais Dungal, qui a séjourné à Pavie au début du IX^e siècle, utilisait Prudence pour réfuter l'iconoclasme ; cf. FERRARI 1972.

⁶ Un souci comparable se manifeste en perist. 11 (où Prudence veut compléter le calendrier de l'Église de Calahorra) et avec l'inscription métrique de perist. 8.

d'aucun nom, à la différence des références, ici, à l'Èbre et aux Vascons (vv. 4. 94. 117). Cette discrétion constitue peut-être une forme de mise en valeur⁷. Ici, dès le début, Prudence affirme que ces noms qu'il tait sont inscrits à la fois dans le sol de sa ville, en lettres de sang, et en lettres d'or au Ciel – leurs noms, c'est-à-dire leur personne même et aussi, on le voit à la fin (v. 106), leur vertu agissante⁸.

Le poème développe le thème du combat victorieux contre le mal. La démission et la désobéissance des martyrs répond à une fidélité supérieure (v. 58-69), pour un bien véritable en comparaison duquel leur « travail sanglant » (v. 31 *crudi laboris*) et sa récompense (v. 65 *aureos... torques, sauciorum præmia*) ne sont rien. Deux événements essentiels sont mentionnés : le miracle sanctionnant le caractère sacré de la passion (v. 82-92) et la mort qui la parachève (v. 93). Des exorcismes accomplis sur leur tombe (v. 97-111) et des guérisons miraculeuses (v. 112-114) prouvent leur puissance. Le triomphe remporté sur le mal, quel qu'il soit, est celui du Christ (v. 115-117), dont les anges (cf. v. 66) et les martyrs sont les soldats.

L'appel final à célébrer *hic et nunc* la victoire par le chant (v. 118-120 *state nunc, hymnite... sit sacratum gaudium !*) ménage un écho et un contraste avec le premier tercet, qui évoque l'écriture (v. 1-3 *scripta sunt cælo... adnotavit litteris ; ... notis... scripta*).

Militia Christi, lutte contre le mal

Face au persécuteur puis face aux démons lors d'exorcismes, les martyrs agissent en « soldats du Christ ». Suivant le modèle paulinien, repris p.ex chez s. Cyprien et chez s. Ambroise⁹, Prudence fait du martyr un *miles Dei* (cf. perist. 5, 117). Cette métaphore militaire devient particulièrement éloquente dans le cas de soldats martyrs.

Prudence transpose des éléments romains profanes : le vers fameux d'Horace (carm. 3, 2, 13) *dulce et decorum est pro patria mori* est comme redistribué aux vv. 25 (*hoc genus mortis decorum, hoc probis dignum uiris*) et 51 (*dulce tunc iustis cremari, dulce ferrum perpeti*)¹⁰.

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Le poème comprend un seul discours direct, attribué aux martyrs lors de la persécution (v. 58-69) : deux tercets marquent leur délibération et leur décision face au dilemme (v. 58-63), deux invectivent leurs officiers et les païens (v. 64-69).

⁷ Une coquetterie littéraire est probable ; de même, dans les « poèmes du voyage », la coïncidence de la fête de deux martyrs est tue (perist. 9 et 11) ou bien soulignée (perist. 12).

⁸ Prudence tait peut-être à dessein les liens des martyrs avec León, pour souligner l'acquisition d'une nouvelle patrie terrestre par les martyrs ; cf. FUX 2005a. La référence à la présence efficace du martyr conclut aussi la *Passion de s. Vincent* (perist. 5, 545-576).

⁹ N.T. II Cor. 2, 3-4 ; Eph. 6, 10-17 ; I Thess. 5, 8 ; II Tim. 2, 3 ; 4, 7 ; CYPR. Fort. 12 ; epist. 28, 2 ; AMBR. epist. 18, 7 ; 22, 10 ; hymn. 14, 6-7 *belli triumphales duces, | cælestis aula milites*.

¹⁰ L'influence d'Horace, forte dans le *Catbemerinon*, s'exerce également sur perist. 4 (ainsi que perist. 12 et 14) par le biais du mètre (cf. LÜHKEN 2002, p. 278-279).

Les interventions du narrateur sont multiples : exclamations (vv. 16 *tanta... cura* ; 73 *o... obliuio*), interpellations accompagnées d'ordres (vv. 97. 118), souhaits (v. 119-120), questions (vv. 94-96. 112-113, cette dernière étant une question rhétorique) ou délibérations (vv. 103 *audias* ; 112 *quid loquar... ?*). Le recours à la 1^{ère} personne du pluriel est fréquent (vv. 16. 74. 116. 120), probablement pour souligner les liens de l'auteur avec Calahorra. Cette situation explique le fait, sans parallèle dans le *Peristephanon*, qu'il ose invectiver ses interlocuteurs, des compatriotes (vv. 94. 96-97 *iamne credis... ? credis... ? cerne... ?*), avant de les inviter à l'action de grâce (v. 118).

L'abondance des anaphores renforce encore le caractère à la fois rhétorique et très vivant, « parlé » de cette hymne¹¹.

Mots rares (seule occurrence chez Prudence) : *confrequentant* (v. 9), *exteri* (v. 10), *proditrix* (v. 11), *supplicator* (v. 14), *suffragantium* (v. 16), *defugas* (v. 42), *sodalitas* (v. 53), *chirographo* (v. 61), *absistite* (v. 64), *torques* (v. 65), *præmicando* (v. 84), *anulus* (v. 85), *orarium* (v. 86), *sequacem* (v. 89), *conuentus* (v. 91), *obpalluit* (v. 92 ; →), *beinulatus* (v. 103), *incutit* (v. 107), *alluit* (v. 117), *hymne* (v. 118 ; →).

Mètre : *tétramètre (septénaire) trochaïque catalectique, str. 3*

Le poème comprend 40 tercets, soit 120 vers.

Schéma métrique : — ∼ ∶ — — | — ∼ ∶ — — || — ∼ ∶ — — | — ∼ ∶ —

Comme tous les pieds impairs sont des trochées, il s'agit de tétramètres trochaïques catalectiques plutôt que de septénaires. Les vv. 63 et 72 ont seize syllabes, du fait de substitutions (→). La coupe après la 8^e syllabe, toujours possible, correspond généralement à une ponctuation grammaticale et sémantique ; on trouve aussi des pauses après la 3^e ou la 5^e syllabe, rarement ailleurs. La distinction entre vers est marquée, comme le montrent l'existence de hiatus¹², la ponctuation grammaticale et logique qui existe presque toujours d'un vers à l'autre¹³ et encore une singulière série de vers rimés qui se terminent en *-it* (vv. 106-109 et 114-115) ou en *-a* (v. 110-112).

Cette forme est également utilisée en cath. 9, où l'on observe le respect des mêmes règles, une fréquence analogue des exceptions et des effets rhétoriques semblables. Les deux poèmes ont des dimensions proches (120 et 114 vv.). Même si le sujet de cath. 9, *Hymne pour toutes les heures*, ne présente a priori aucun rapport avec celui de perist. 1, on observe un nombre singulier de similarités lexicales ou thématiques, à l'instar de deux autres « paires » de poèmes (cf. p. 19), ce qui laisse entendre un lien de dépendance, probablement réciproque, donc une composition contemporaine :

- ouverture des portes du salut (perist. 1, 29 *nobilis... porta iustis panditur* ; cath. 9, 70-72 *ne salutis inferi expertes forent, | tartarum benignus intrat ; fracta cedit ianua, | nectibus cadit reuulsis cardo dissolubilis*),

¹¹ On a des répétitions de : *testibus*, vv. 21-22 ; *sanguinis*, vv. 23-24 ; *hoc*, v. 25 ; *nudit*, v. 91 ; *credis*, vv. 94. 96 ; *sit*, v. 120. Les anaphores sont également fréquentes en perist. 3 (cf. p. 65).

¹² On a des hiatus entre str. après les vv. 6. 9. 63 ; ailleurs, après vv. 1. 4. 7. 64. 73. 76. 102. 112.

¹³ Il n'y a que deux exceptions (vv. 31-32 *duxerant | milites* ; 40-41 *atrox... | ductor*). Ailleurs, c'est l'anadiplose qui lie des strophes (→ v. 22), ce qui confirme une claire séparation métrique.

- blessure conférant un baptême sanglant (perist. 1, 29-30 *nobilis per uulnus amplum porta iustus panditur*, | *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit* ; cath. 9, 85-87 *o nouum cade stupenda uulneris miraculum !* | *hinc cruoris fluxit unda, lymphæ parte ex altera* ; | *lymphæ nempe dat lauacrum, tum corona ex sanguine est* ; même motif aussi en perist. 8, cf. p. 224),
- étendard de la Croix victorieux du serpent (perist. 1, 34-36 *Cæsaris uexilla linquunt, eligunt signum crucis* | *proque uentosis draconum... palliis*, | *præferunt insigne lignum quod draconem subdidit* ; cath. 9, 83-84 *dic tropæum passionis, dic triumphalem crucem* ; | *pange uexillum* ; 88-90 *uidit anguis immolatam corporis sacri hostiam* ; | *uidit, et fellis perusti mox uenenum perdidit*, | *saucius dolore multo, colla fractus sibila*),
- livres anciens écrits pour les siècles à venir (perist. 1, 73 *o uetustatis silentis obsoleta obliuio !* ; 75-78 *chartulas blasphemus olim nam satelles abstulit*, || *ne tenacibus libellis erudita sæcula* | *ordinem, tempus modumque passionis proditum* | *dulcibus linguis per aures posterorum spargerent* ; cath. 9, 25-27 *ecce, quem uates uetustis concinebant sæculis*, | *quem prophetarum fideles pagina sponponderant* | *emicat promissus olim, cuncta collaudent eum* !),
- miracles vus de tous (perist. 1, 91 *uidit hoc conuentus adstans, ipse uidit carnifex* ; 97 *cerne, quam palam feroces hic domentur dæmones* ; cath. 9, 7-8 *facta nos et iam probata pangimus miracula* ; | *testis orbis est, nec ipsa terra quod uidit negat*),
- démons furieux et impurs chassés par force (perist. 1, 100 *suo iam plenus hoste sistitur furens homo* ; 106 *spurcum latronem martyrum uirtus quatit* ; 108 *prædo uexatus relictis se medullis exiit* ; 109 *linquit illasam rapinam, faucibus siccis fugit* ; cath. 9, 53-56 *mentis inpos efferatis peruitus furoribus* | *prosiluit ruitque supplex, Christum adesse ut senserat*. || *pulsa pestis lubricorum milleformis dæmonum* | *corripit gregis suilli sordida spurcamina*),
- guérisons purificatrices (perist. 1, 112-114 *quid loquar purgata longis alba morbis corpora*, | *algidus cum decoloros horror artus concutit ?* | *hic tumor uultum relinquit, hic color uerus reddit* ; cath. 9, 31-32 « *membra morbis ulcerosa, uiscerum putredines* | *mando ut abluantur* » ; 33 *turgidam cutem repurgant vulnere piamenta* ; 64-65 *clausus aurium meatus et sonorum nescius* | *purgat ad præcepta Christi crassa quæque obstacula* ; 67 *omnis ægritudo cedit, languor omnis pellitur*),
- enfants rendus à leur mère (perist. 1, 118 *hymnite matres, pro receptis paruulis* ; cath. 9, 45 « *Surge* », *dixit* ; *ille surgit, matri et adstans redditur*),
- invitation aux mères, et à d'autres, à chanter (perist. 1, 118-119 *state nunc, hymnite, matres...* *uox maritarum strepat* ; cath. 9, 109-111 *turba matrum uirginumque...* | *uoce concordēs pudicis perstrepat concentibus*).

Les même tercets constituent la forme de la 3^e hymne de s. Hilaire, sur le thème de la victoire du Christ sur Satan. Ce vers du théâtre et de la poésie populaire sera repris par Venance Fortunat et par Ennode notamment (cf. BASTIAENSEN 1998).

Genre littéraire : chant militaire triomphal

Le choix du tétramètre trochaïque catalectique pour célébrer des soldats martyrs, évoque les trois vers cités par Suétone (*Vie de César* 49), rare exemple conservé du genre des *carmina triumphalia*. Lors de sa montée triomphale au Capitole, Jules César avait dû entendre ce chant satirique avec une allusion salace :

<i>Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem :</i>	César a soumis les Gaules – et Nicomède,
<i>ecce Cæsar nunc triumphat qui subegit Gallias,</i>	César. Voici, maintenant César triomphe,
<i>Nicomedes non triumphat qui subegit Cæsarem.</i>	lui qui a soumis les Gaules ; Nicomède ne triomphe pas, lui qui a soumis César.

Le fait que Prudence ait choisi de regrouper ses vers en tercets n'est pas sans lien avec cette référence littéraire sans doute devenue classique. Certains effets rhétoriques

de répétition se retrouvent en perist. 1, mais on n'a chez lui rien de graveleux : les deux soldats martyrs sont des frères d'armes (v. 52-53) qui rejoignent les cohortes des anges (v. 66). Une allusion ténue au tercet suétonien se trouve peut-être dans l'évocation de l'abandon des étendards impériaux (v. 34 *Cæsaris nexilla*) au profit de la Croix qui a soumis le dragon (v. 36 *quod draconem subdidit*).

La référence aux triomphes romains, christianisée, est très explicite dans l'hymne du *Cathemerinon* où Prudence utilise le même mètre (cath. 9, 83-84) :

<i>Dic tropæum passionis, dic triumphalem crucem, pange nexillum, notatis, quod refulget frontibus !</i>	Dis le trophée de la Passion, dis la croix triomphale, chante l'étendard qui brille sur les fronts qui en ont été marqués !
--	---

De même que s. Hilaire (cf. p. préc.) et peut-être sur son modèle, Prudence christianise ce genre littéraire, comme il l'avait fait pour l'épithalame mondain en perist. 14 (cf. *VII Passions*, p. 44-45) ou la tragédie dans le *Romanus* (cf. p. 235-238).

Prudence garde la verve satirique des *carmina triumphalia* dans l'invective contre son auditoire : *iamne credis, bruta quondam Vasconum gentilitas...* ?¹⁴ Dans le poème parallèle du *Cathemerinon*, il insulte le démon vaincu (cath. 9, 91 *profane serpens*).

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

Prudence célèbre les martyrs et saints patrons de sa ville de *Calagurris*, ce qui constitue en soi une motivation d'autant plus forte que la tradition à leur sujet n'est qu'orale, les archives ayant été détruites. L'intérêt du poète pour ces martyrs est confirmé par le fait qu'il a aussi composé une épigramme destinée au lieu de leur supplice (perist. 8) et qu'il y fait allusion ailleurs (perist. 4, 31-32 ; 11, 237).

Introduire des soldats-martyrs dans son recueil constitue pour Prudence une bonne manière de traiter de la *militia Christi*, thème qui apparaît déjà dans les deux *Passions* consacrées à des diacres (perist. 2, 3-20 ; 5, 117 *miles Dei*) et se retrouve, paradoxalement transposé à une martyre, dans l'*Hymne* à ste Eulalie (perist. 3, 33-35 ; cf. aussi perist. 4, 157-158 *quantus, Euoti, tua bella sanguis | tinxerint, quantus tua, Primitiue*).

Le fait que Prudence ait été amené à servir l'empereur, après avoir exercé les fonctions de juge et magistrat¹⁵, pourrait constituer un motif personnel supplémentaire. Sa présence à Milan dans l'entourage de Théodose, durant les moments de tension entre la maison impériale et l'évêque Ambroise, a pu l'amener à se poser la question du dilemme entre allégeance à Dieu et à César, qu'il résoudra au moment de sa retraite. Les paroles des martyrs à ce sujet (perist. 1, 58-69) et les propos de la

¹⁴ « Crois-tu maintenant, paganisme stupide des Basques d'autrefois... ? » (v. 94). Cette invective semble faire écho aux exhortations mutuelles des martyrs (v. 58-60).

¹⁵ Cf. præf. 16-21 *bis legum moderamine | frenos nobilium reximus urbium | ius civile bonis reddidimus, terruimus reos. || tandem militia gradu | enectum pietas principis extulit, | adsumptum propius stare iubens ordine proximo*.

Præfatio (præf. 28-36) sont similaires. Prudence utilise d'ailleurs le terme de *militia* à propos de sa carrière civile (præf. 19 *militiæ gradu*)¹⁶ et ne s'exempte pas du reproche de dureté (præf. 18 *terruimus reos*).

Les motifs qui ont pu amener Prudence à composer ce poème sont donc suffisamment obvia pour qu'il ne soit pas nécessaire de supposer un commanditaire (qui aurait pu être p.ex. l'évêque Valérien de Calahorra, dédicataire de perist. 11)¹⁷.

Les exorcismes et guérisons sur la tombe des martyrs évoqués aux vv. 97-114, avec certaines références apparemment d'abord littéraires¹⁸ font peut-être allusion à des événements précis, qui nous sont inconnus par ailleurs.

Datation

Rien ne permet de fixer un *terminus ante* ou *post quem* absolu. Des indices concordants amènent à considérer que Prudence n'a fait ses armes de poète ni avec les martyrs de Calahorra, ni avec les héros des autres *Hymnes* hispaniques (cf. p. 20).

Ce poème correspond à une phase évoluée de la pensée de Prudence sur la dévotion aux martyrs. En perist. 2, poème ancien, il suppose que le saint patron de la ville exauce favorablement (*prosper*) toutes les prières, mais en réservant cette faveur à ses compatriotes ou à ceux qui viennent le supplier sur sa tombe. Par contre, en perist. 9, poème lié au voyage romain effectué entre 401 et 402, cette bienveillance est conditionnée à la justice de la grâce demandée (*iustum*), tout comme ici, et dans les mêmes termes¹⁹.

Un autre indice du caractère tardif de perist. 1 est donné par une éventuelle réminiscence lexicale (→ v. 95 *quam sacrum... immolarit sanguinem*) qui rapprocherait et ferait même dépendre ce poème de perist. 4, *Hymne* hispanique dont la composition apparaît comme postérieure à celle d'autres poèmes du *Peristephanon* (cf. p. 113-114).

Ces deux indices semblent corroborés par les parallèles qui peuvent être faits avec la *Præfatio* de 404 (cf. supra : à l'instar des soldats de perist. 1, Prudence a quitté la *militia Caesaris* pour une *militia Christi* ascétique et poétique). Ce rapprochement et aussi le lien personnel du poète avec Calahorra ont pu l'amener, lui ou ses éditeurs, à placer cette *Hymne* composée tardivement en tête du *Peristephanon* de douze pièces (position qu'il garde dans les quatre familles de mss, cf. p. 16).

¹⁶ Sur la *militia* de Prudence, cf. ALFONSI 1959.

¹⁷ L'absence de dédicace à l'évêque et la grande assurance du poète-coryphée laissent entendre un décalage temporel avec le moment où le poète évoque, en perist. 11, son angoisse et ses retrouvailles heureusement permises avec Valérien (dont on perçoit un év. reflet avec le ton pénitentiel de l'épigramme écrite pour le baptistère de Calahorra, perist. 8 ; cf. p. 197-198).

¹⁸ Ainsi, le possédé éprouve les transes de la Sibylle virgilienne : cf. FONTAINE 1964a.

¹⁹ Cf. perist. 2, 565-566 *quod quique supplex postulat | fert impetratum pro sperere* ; 9, 95. 97-98 *suggere, si quod habes iustum uel amabile uotum... audit, crede, preces martyr pro sperri mus omnes, | ratasque reddit quas uidet probabiles* ; ici, v. 13-15 *nemo puras hic rogando frustra congescit preces, | latus hinc tersis reuertit supplicator fletibus, | omne, quod iustum poposcit, impetratum sentiens*.

Plan

1-30	INTRODUCTION	
	1-6	Souvenir du nom des martyrs
	7-24	Culte des martyrs
	25-30	Beauté du martyre
31-51	PROLOGUE	
	31-39	Conversion des armées de César à celles du Christ
	40-51	Horreur de la persécution
52-93	PASSION DES MARTYRS	
	52-69	Auto-dénonciation des martyrs 52-57 <i>Résolution au martyre</i> ; 58-69 <i>Rébellion et conversion</i>
	70-81	Tortures et prison 70-72 <i>Coups et enchaînement</i> ; 73-81 <i>Incertitude de la tradition</i>
	82-93	Miracle lors de l'exécution 82-90 <i>Ascension symbolique d'un anneau et d'un mouchoir</i> ; 91-93 <i>Stupeur de la foule et décapitation par le bourreau effrayé</i>
	<i>Il n'y a pas d'ÉPILOGUE</i> ²⁰ .	
94-120	CONCLUSION	
	94-96 (ou 99)	Interpellation des Vascons
	97-111	Exorcismes par la vertu des martyrs
	112-117	Guérisons par la vertu des martyrs, grâce à Dieu
	118-120	Appel à l'action de grâces et à la joie

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : *BSS* 4, 1195-1197 ; *AA. SS. Mart.* 1, 228-234 ; *BHL* 380 (n° 2532-2534) ; *BHL suppl.* 107 (n° 2532b) ; *MHier* 123-124 ; *MRom* 83.

Études : BASTIAENSEN 1998 (septénaire trochaïque) ; FONTAINE 1964a (influence de Virgile et de Lucain ; possession démoniaque), 1965 (service militaire) et 1980a (martyrs militaires) ; FONTANIER 1984 (exorcisme) ; GNILKA 1995 (v. 25, etc.) et 2008 (v. 3) ; GRIG 2002 (torture, en perist. 1 et 5) ; VON HARNACK 1905 (*militia Christi*) ; MESSENGER 1947 (v. 118) ; PETRUCCIONE 1991b (comparaison avec perist. 4, figure du persécuteur) ; RECIO VERGANZONES 1995, pp. 1141-1142 et 1153 (Calahorra) ; RÍOS 2008 (v. 73-78) ; SABATTINI 1973a, p. 39-41 (historicité) ; SPEIDEL 1985 (vv. 35 et 65).

²⁰ Par « prologue » et « épilogue », on entend une référence à des faits précédant ou suivant immédiatement le récit de la passion (p.ex. édit de persécution ; funérailles), à la différence d'éléments d'« introduction » ou de « conclusion » qui en sont détachés (actuels, eschatologiques ou intemporels). On trouve ce double cadre complet en perist. 2, 3, 6, 11, 13 et 14. Comme en perist. 1, l'épilogue manque en perist. 7 (qui n'a pas non plus de conclusion), 9, 10 et 12 (qui n'a pas non plus de prologue). Le prologue manque en perist. 5.

Hymnus in honorem sanctorum martyrum Emeterii et Chelidonii Calagurritanorum

Hymnus in honorem sanctorum martyrum Emeterii et Chelidonii Calagurritanorum : titre bien attesté dans trois familles de mss ; cf. *VII Passions*, p. 133. Seul le titre donne le nom des martyrs (cf. p. 22-23) et précise le lieu de leur passion (→ v. 4).

1-30 : Prudence évoque le souvenir des martyrs (sans les nommer ; v. 1-6) et leur culte (v. 7-24), mettant l'accent sur le lieu (→ 6, 1-9), puis sur la beauté du martyre (v. 25-30).

1-3 Scripta sunt cælo duorum martyrum uocabula, aureis quæ Christus illic adnotauit litteris ; sanguinis notis eadem scripta terris tradidit.

*Sont écrits au Ciel les noms de deux martyrs, qu'en lettres d'or le Christ a marqués
là-haut ; écrits en marques de sang, il les a de même transmis à la terre.*

1 : cf. N.T. Luc. 10, 20 *gaudete autem, quod nomina uestra scripta sunt in celis* ; apoc. 3, 5 ; 13, 8 ; 20, 12. De même, perist. 11, 13-15 *sexaginta illic defossas... | reliquias memini me didicisse hominum, | quorum solus habet comperta uocabula Christus*. La conception biblique du nom l'identifie à la personne. **scripta...** **uocabula** : Prudence nomme souvent les martyrs en début de poème (→ 3, 1), mais il évoque ici l'écriture de noms... qu'il taira (alors qu'en perist. 4, 161-172 il se dit prêt à violer les lois de la métrique à cette fin), reflétant la perte de documents ici-bas (v. 73-81). Le culte est légitimé par une inscription céleste, à l'opposé des abus des païens, qui donnent des noms à des objets matériels, cf. c. Symm. 1, 300-302 *hominumque uocabula mutis | scripserunt statuis, uel Neptunum uocitantes | oceanum*. Réciproquement, les blessures des martyrs inscrivent le nom du Christ dans leur chair : perist. 3, 136-140 *scriberis ecce mihi, Domine : | quam inuat hos apices legere, ... nomen et ipsa sacrum loquitur | purpura sanguinis elicit*. **cælo** : repris par *illic* (v. suiv.) et opposé à *terris* (v. 3). Le Ciel est gagné lors de l'exécution (v. 84 *uiam patere cali*). **uocabula** : pris au sens de *nomen* ; cf. perist. 11, 15 ; c. Symm. 1, 300 ; VARRO ling. 8, 20 ; CIC. part. 41. **duorum** : la dualité (→ 4, 26) des martyrs est aussi évoquée aux vv. 7 *duplici* ; 52 *duorum cara fratrum... pectora* ; 85-86 *illius... hic*. **martyrum** : → v. 70.

2-3 aureis... litteris ; sanguinis notis : l'opposition entre gloire céleste et passion terrestre associe deux types d'écriture et des formes « superlatives » de la couleur (cf. p. 13-14) ; de même, perist. 2, 275-276 *purpurantibus stolis | clari et coronis aureis* ; 11, 22 *lucida sanguinei præmia supplicii* ; psych. 39.

2 aureis... litteris : l'or exprime la valeur et l'excellence (→ 10, 511) ; de même, perist. 3, 111 ; 4, 164-165 *amor aureorum | nominum* ; 10, 206. **Christus** : → v. 67. **adnotauit** : cf. perist. 4, 169-170 *adnotatas | nominum formas* ; 9, 16 *adnotantes scripserant*.

3 sanguinis : → v. 23. **notis** : écrits au Ciel (*litteris*), les noms des martyrs sont marqués ici-bas par des *notæ*, abréviations (perist. 9, 23) ou taches (perist. 11, 128 *purpureasque notas* ; cf. perist. 4, 90-91 *his terris tenui notasti | sanguinis rore*). **eadem** : adverbial (*eadem*, sous-entendu *opera*) plutôt que pronom à l'acc. (cf. v. 1 *uocabula* ; retenu par CUNNINGHAM, au prix d'une irrégularité métrique ou prosodique). Cf. GNILKA 2008 ; même bilocation en perist. 2, 551 *aula... duplex* ; 13, 99-100 ; 14, 1. 125. **scripta** : cf. v. 1 *scripta uocabula*. **terris tradidit** : à rebours des récits d'ascension de l'âme (→ 3, 163), Prudence fait ici dériver du Ciel la tradition, liée à un miracle céleste (v. 82-90). **terris** : approche universelle (cf. v. suiv. et vv. 11 *terras in omnes* ; 19 *dona terris influunt*) ; cf. perist. 2, 431 ; 10, 253 ; 13, 15. 100.

**4-6 Pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate,
hic locus dignus tenendis ossibus uisus Deo,
qui beatorum pudicus esset hospes corporum.**

Elle prospère dans le monde grâce à ce titre de gloire, l'heureuse terre de l'Èbre ; ce lieu a paru à Dieu digne de garder ces ossements, de pouvoir être l'hôte chaste de ces corps bienheureux.

4-6 : ici et dans l'avant-dernier tercet (v. 115-117), éloge et macarisme (→ 6, 97-99) de Calahorra en lien avec ses martyrs ; de même, perist. 2, 9 ; 3, 6-10 ; 6, 1-3.

4 pollet : référence à une puissance providentielle (cf. perist. 4, 35 *præpollens Arelas* ; 10, 414 *Roma pollet auspicato condita* ; 13, 4). **hoc... stemmate** : cf. perist. 10, 131 *honus deinde stemmati accedit nous* ; cath. 12, 180 *apostolorum stemmata* (→ 10, 127). **felix** : cf. perist. 5, 505-506 *felix amœni litoris | secessus ille* (Sagonte, sépulture de s. Vincent) ; 6, 1 *felix Tarraco*. **per orbem** : de même, perist. 2, 106 ; c. Symm. 2, 915. **terra Hibera** : le bassin de l'Èbre (cf. v. 117 *colonos, quos Hiberus alluit*), voire l'Hispanie (semblablement, perist. 6, 147 *terrarum... Pyrenearum* ; 13, 1 *Punica terra*). *Hiberus*, épithète ici et en perist. 6, 5. 144, est substantivé au v. 117 où il désigne l'Èbre (→ ; les Ibères, en perist. 13, 104 ; apoth. 124). Prudence s'abstient ici de nommer Calahorra (cf. perist. 4, 31 *nostra... Calagurris*) ; cf. aussi v. 116 *nostro... oppido*.

5 hic : adj. ; on a *hic* pronom au début des vv. 7 et 12 (repris par *huc* puis *hinc*, vv. 10. 14). **locus dignus... uisus Deo** : le lieu où les martyrs sont morts et enterrés devient patrie d'élection (cf. FUX 2005a), cf. perist. 3, 6-7 *locus...* | *qui tulit hoc decus egregium* ; 8, 1 *electus Christo locus est* (baptistère de Calahorra) ; ailleurs, ce choix est celui des hommes (perist. 11, 151 *metando eligitur tumulto locus*). Stationnés à León, les soldats n'avaient aucun lien avec Calahorra (cf. p. 21). **tenendis ossibus** : cf. perist. 11, 152 *Roma placet, sanctos quæ teneat cineres* ; 12, 31. Calahorra « tient » les martyrs (cf. perist. 2, 457-458 *tenemus obsides | fidissimos*) qui « tiennent » la cité (perist. 4, 175-176 *urbis... regimen tenentes | iure sepulcri*) ; le Christ « tient » les saints (perist. 2, 124 ; 4, 71) qui « tiennent » le Royaume (perist. 13, 99). Sur *ossa*, → 4, 96.

6 beatorum... corporum : les corps-saints (→ 7, 90), instrument du salut promis à une résurrection glorieuse, sont « bienheureux » (*beatus*, → 4, 95-96) ; cf. perist. 4, 30 *artubus sanctis* ; 5, 393 *corpus sacrum* ; 486 *sancto corpori* ; 506-507 *sacra... viscera* ; 516 *beatis ossibus*. **pudicus... hospes** : terre d'accueil, Calahorra est « hôte » plutôt que patrie. *Pudicus* (→ 10, 356) peut se référer à la modestie (trad. SPINELLI) ou à la bonté (trad. FELS) ; la joyeuse fierté affichée par le poète (v. 115-120), jointe à sa sévérité à l'égard des *Vascones* (v. 94-99), amène à privilégier la traduction « chaste » unissant les idées de valeur et de responsabilité morales.

7-24 : le culte rendu aux martyrs et leur influence ont un ancrage local et une portée universelle ; de même, perist. 2, 413-444 ; 6, 83-84 ; 11, 191-192. 203-212 ; 14, 4-5.

**7-9 Hic calentes hausit undas cæde tinctus duplici,
illitas cruore sancto nunc arenas incolæ
confrequentant obsecrantes uoce, uotis, munere.**

Ce lieu a bu les ondes chaudes du double meurtre qui le baignait ; maintenant, ces sables imprégnés de sang sacré, les habitants s'y rendent en masse, suppliant par la voix, les vœux et les offrandes.

7-9 : une manière privilégiée de prier le martyr est d'aller sur sa tombe (→ 6, 136-141) ou sur le lieu du supplice (de même, perist. 2, 529-536 ; 3, 211-212 ; 4, 189-200 ; 9, 5-6. 99-104 ; 11, 177-178) ; ces pèlerinages sont ouverts aux « étrangers » (cf. v. 10-15 ; perist. 11, 191-230).

7-8 : évocation du sang (→ v. 23) par trois expressions toujours plus explicites.

7 **calentes... undas** : même motif réaliste du sang chaud en perist. 2, 70 *fumare sacrum sanguinem* (eucharistie) ; 213 *sanguis... calens* ; 5, 152 ; 11, 143 ; 10, 1028-1029 *eructat amplum nulus undam sanguinis | feruentis*. **hausit** : cf. perist. 8, 13-14 *haurit terra sacros... sanguine rores* | ... *ingiter uda*. **cæde** : au sing., le sang (ici ; perist. 10, 826) ; au plur., plutôt les massacres (→ 10, 93). **tinctus** : se réfère à tout contact avec un liquide (→ 7, 18), souvent le sang (p.ex. perist. 4, 158 ; 5, 342 ; 9, 40 ; 11, 44). **duplici** : → v. 1 ; prosodie *duplici* (allongement).

8 : même motif de la terre imprégnée de sang en perist. 4, 90-91 *his terris tenui notasti | sanguinis rore speciem futuri* ; 8, 13 ; 11, 43-44 *humum... | tingere iustorum cadibus assiduis* ; 13, 4. **illitas... arenas** : cf. perist. 5, 506-507 *sacra | fouens arenis viscera* ; 11, 141 *palliolis etiam bibulae siccantur arenae*. Le sable imbibé de sang peut évoquer l'arène du cirque (cf. c. Symm. 1, 380 ; 2, 1112. 1128 ; HOR. epist. 1, 1, 6 ; AVG. ciu. 3, 14). **cruore sancto** : → 4, 41 ; cf. v. 95 *sacrum... sanguinem*. Outre *cruror* (→ 8, 16), Prudence utilise ici *crudus* (vv. 31. 101), *cruentus* (v. 39) et *crudelis* (v. 95). **nunc** : souligne l'actualité du culte (cf. vv. 117 ; 118 *state nunc, hymnite*) et la permanence de l'imprégnation. **incolæ** : repris au v. 117 par *colonos, quos Hibernus alluit*.

9 **confrequentant** : rare ; cf. perist. 2, 515-516 *Christi frequentans atria | hymnis resultat martyrem* ; c. Symm. 1, 583 *Vaticano tumulum sub monte frequentat*. **obsecrantes** : la supplication des fidèles porte sur des cas de possession ou de maladie (v. 97-114) ; cf. perist. 2, 411 *congescens obsecrat* ; cath. 8, 79. **uoce, uotis, munere** : par ces trois noms en asyndète (→ 10, 143-145), Prudence suggère év. que son poème est une offrande votive (cf. perist. 3, 207 *munera* ; 215 *carmine propitiata*). De même, perist. 5, 546 *uoces precantum supplices* ; 567 *poscunt, iocantur, indicant*. **uoce** : cf. vv. 17 *non sinunt inane ut ullus uoce murmur fuderit* (même place du v.) ; 119 *uox... strepat*. **uotis** : ici, ces « vœux » sont des souhaits ou des engagements votifs privés ; de même, perist. 2, 536 *qui uota fundit murmure* ; 9, 95 *suggere, si quod habes instum uel amabile uotum*. Ailleurs, le terme désigne des offrandes solennelles, en part. l'eucharistie (→ 10, 344). **munere** : des hommages, tels que p.ex. les fleurs évoquées en perist. 3, 201-207 en tant que *munera*. Avant leur exécution, les martyrs enverront au ciel leurs propres *munera* (v. 83 : anneau et mouchoir), préfigurant leur salut.

10-15 : de manière hyperbolique (v. 11 *terras in omnes*), évocation de pèlerins (cf. HENDERSON 2003), avec moins de détails que dans la *Passion de s. Hippolyte* (pèlerins d'Italie centrale, perist. 11, 191-230) ; passage inspiré de perist. 14, 5-6 *nec non et* (ici v. 10 *nec non et ipsos protegit aduenas* (v. 10 *aduenit*) | *puro* (v. 13 *purus*) *ac fidei pectore supplices* (v. 14 *supplicator*) ; cf. VII *Passions*, p. 49.

10-12 Exteri nec non et orbis huc colonus aduenit, fama nam terras in omnes percucurrit proditrix : hic patronos esse mundi, quos precantes ambient.

L'habitant d'une terre étrangère parvient également jusqu'ici, car la renommée a parcouru tous les pays, révélant qu'ici se trouvent des protecteurs du monde que l'on approche en priant.

10 **exteri... orbis** : le monde, au-delà de la *terra Hibera* (v. 4) ; cf. LVCAN. 7, 541 *exteri... orbis Hiberi*. **nec non et** : début de v. fréquent (p.ex. perist. 5, 485 ; 10, 1024 ; 14, 5), cf. VERG. georg. 1, 212 (15 ex. chez Virgile). **huc aduenit** : opposé au v. 14 *hinc... reuertit*. Le nom *aduenas* désigne le pèlerin provincial en perist. 14, 5 (cf. PAVL. NOL. carm. 27, 550). **colonus** : ici synonyme d'*incola* (v. 8) ; cf. v. 117 *colonos, quos Hibernus alluit*.

11 **fama... proditrix** : même expression chez HROSTV. Pass. Gong. 304. *Proditrix* (ici « qui révèle ») signifie ailleurs « qui trahit ». Sur *fama*, → v. 74. **terras in omnes** : cf. vv. 3

terris (→) ; 4 *per orbem* ; 19 ; même dans l'hypothèse où « monde entier » ne désignerait que le monde latin, hyperbolique (cf. p. 8). **percucurrit** : cf. HIER. in Mich. 6, 8, l. 223 *ad omnem hominem sermo meum percurret*.

12 patronos... mundi : les martyrs ont une puissance universelle ; cf. perist. 2, 537-556 ; 6, 83-84. Sur *patronus*, → 10, 835. **precantes** : cf. perist. 4, 190 ; 5, 546 *uoces precantum supplices* (ici vv. 9 *obsecrantes uoce* ; 14 *supplicator*) ; 6, 108 *braccia, quæ Deum precentur* ; 10, 428. 1138 ; 11, 175 *prompta precantibus ara* ; verbe aussi utilisé à propos de la prière païenne (perist. 5, 51 ; 10, 256 *Venerem precaris, comprecare et simiam*). Sauf en incise (→ 7, 79), *precari* prend toujours chez Prudence le sens religieux de « prier » (→ v. 13-15) ; cf. v. suiv. *puras... rogando conguessit preces*. **ambient** : filant l'image des rapports entre patron et clients, Prudence présente le pèlerinage comme la « cour » faite à un protecteur ; cf. perist. 2, 492 *ambire Christum* ; 11, 200 ; c. Symm. 1, 556-557 *martyris ante fores Bruti submittere fasces | ambit et Ausoniam Christo inclinare securem* ; HOR. carm. 1, 35, l. 5-6 *o diua... te pauper ambit sollicita prece | ruris colonus* (ici v. 10 *colonus*) ; TERT. apol. 39, 2 *precationibus ambiamus*.

13-24 : le lieu où les martyrs ont gagné leur salut (v. 24) est l'objet d'une faveur divine qui rejaillit sur ceux qui implorent leur intercession (→ 3, 213-215 ; cf. EVENEPOEL 1996).

**13-15 Nemo puras hic rogando frustra conguessit preces ;
lætus hinc tersis reuertit supplicator fletibus,
omne, quod iustum poposcit, impetratum sentiens.**

Personne, ici, n'a amassé en vain d'innocentes prières de demande ; joyeux, le suppliant repart d'ici après avoir séché ses pleurs, percevant que tout ce qu'il a réclamé de juste a été obtenu.

13-15 : évocation nuancée de l'efficacité des prières sur la tombe des martyrs (cf. p. 27 n. 18). Pour désigner la prière, outre *preces* (v. 13 ; cf. perist. 14, 57-58 *preces | iudisse Christo*) et *rogare* (v. 13 ; → 6, 83-84), on a les verbes *precari* (→ v. 12), *orare* (→ 7, 86), *adorare* (→ 4, 38).

13 puras... preces : *puras* est précisé objectivement par *iustum* (v. 15) ; cf. perist. 14, 6 *ipsos puro ac fideli pectore supplices* ; cath. 2, 49-52 *te mente pura ac simplici... rogare*. **frustra** : prosodie *frustrā* (abrègement). **rogando** : → 6, 84. **conguessit preces** : reprise du v. 12 *precantes*. Cf. cath. 5, 138-139 *notaque prospera | certatim uigili congerimus prece*.

14 : même motif en perist. 2, 568 ; 9, 106 *domum reuertor* ; 11, 179 *lætor reditu* ; 12, 65 *domum reuersus*. **lætus** : → 3, 142 ; cf. v. 119 *læta uox maritarum strepat* ; 11, 209 *quisque lætus cum coniuge*. **hinc... reuertit** : cf. v. 10 *huc... aduenit*. **tersis... fletibus** : les martyrs ne pleurent pas (perist. 3, 141 *sine fletibus et gemitu* ; 10, 832 *nec immorata est fletibus*), voire interdisent de pleurer (perist. 6, 51 *exsultant prohibentque flere uulgum*) ; cf. aussi perist. 10, 706-710. Les fidèles répandent sur leur tombe des pleurs émus (perist. 2, 534 *fletibus spargit locum* ; 4, 193-194 *nos pio fletu, date, perluamus | marmorum sulcos* ; 9, 99 ; 11, 194), différents des lamentations funéraires (perist. 3, 106-110. 181-183 ; cath. 10, 171-172) qui peuvent suivre la mort du martyr (perist. 2, 23. 25-26 ; 5, 510 ; 11, 133 ; 13, 96). **supplicator** : rare (cf. AVG. ciu. 5, 23) ; cf. v. 20 *supplicum*.

15 omne : expression absolue (cf. vv. 13 *nemo* ; 21 *nil... unquam*), même s'il y a des conditions (*iustum*). **quod iustum poposcit** : cf. perist. 9, 95 *suggere, si quod habes iustum uel amabile uotum*. Moins fréquent que *rogare* (v. 13 ; → 6, 83-84), *poscere* est utilisé à propos de prières (ici ; perist. 2, 567) ou de simples demandes (perist. 2, 143 ; 10, 718 ; 11, 83), avec une nuance de revendication, d'obligation (perist. 10, 354 *poscit litari uictimas Christo et Patri* ; 831). **impetratum sentiens** : cf. perist. 2, 565-566 *quod quisque supplex postulat | fert impetratum* ; 5, 566-568 *Christi fauorem deferens, | sensus grauati ut sentiant | lenamen indulgentiæ* ; 7, 51.

**16-18 Tanta pro nostris periclis cura suffragantium est,
non sinunt inane ut ullus uoce murmur fuderit ;
audiunt, statimque ad aurem Regis æterni ferunt.**

Si grand est le souci de ces avocats pour nos périls : ils ne permettent pas que quiconque ait répandu en vain le murmure de sa voix ; ils l'entendent et aussitôt le portent à l'oreille du Roi éternel.

16-18 : on trouve une description analogue du rôle des intercesseurs dans une prière à s. Vincent, en perist. 5, 545-548 *adesto nunc et percipe | uoces precantum supplices, | nostri reatus efficac | orator ad thronum Patris* ; 557-559 *miserere nostrarum precum, | placatus ut Christus suis | inclinet aurem prosperam*.

16 pro nostris periclis : désigner les épreuves et craintes des fidèles par *peric(u)lum* crée une analogie avec la passion des martyrs (→ 6, 117). Prudence introduit ici, de manière inattendue, la 1^{re} pers. du plur. **cura** : sans parallèle dans le recueil ; cf. CIC. Cluent. 57 *ut omnis mihi cura et opera posita sit in hominum periculis* (ici *periclis*) *defendendis*. **suffragantium** : avocats de Dieu (perist. 10, 1 *adsertor Dei*) durant la persécution, les martyrs deviennent ceux des fidèles. *Suffragari* se réfère à un appui public, officiel (avec un emploi spécifique à propos de l'intercession des saints, cf. SACR. Leon. p. 109, 4 *beatissimo Petro apostolo suffragante*).

17 inane... murmur : reprise de l'idée du v. 13 *frustra*. Cf. VERG. *Æn.* 4, 210 *inania murmura miscent*. **uoce** : → v. 10. **murmur fuderit** : la prière privée est chuchotée, cf. perist. 2, 536 *qui uota fundit murmure* ; 9, 102 *quod timebam murmuro* ; 14, 57-58.

18 audiunt : désignant ici l'attention et la sympathie des martyrs (perist. 2, 574. 581 ; 9, 97-98 *audit, crede, preces martyr prosperrimus omnes | ratasque reddit, quas uidet probabiles* ; 105 *audior*), ce verbe peut équivaloir à *exaudire*, « exaucer » (perist. 11, 240 *orantem Christus audiat omnipotens*). **statimque** : promptitude sans parallèle dans le recueil. **ad aurem... ferunt** : cf. perist. 5, 559 cité supra ; SIL. 17, 523 ; STAT. Theb. 7, 227-228 *nuntius attonitas... Eteoclis ad aures | ...ferens*. **Regis æterni** : Dieu, cf. perist. 10, 596 *regem perennem rex perennis protulit* ; 1138 *Rex optimus*. *Æternus* qualifie les noms divins *Princeps* (perist. 6, 44), *Pater* (perist. 7, 55), *nindex* (perist. 11, 173), *rector* (perist. 14, 81) ainsi que *Deus* (perist. 2, 262 ; 10, 603).

**19-21 Inde larga fonte ab ipso dona terris influunt,
supplicum causas petitis quæ medelis irrigant ;
nil suis bonus negauit Christus umquam testibus,**

De là, de la source elle-même, les dons affluent abondamment sur terre, qui versent les remèdes demandés sur les cas des suppliants ; dans sa bonté, le Christ n'a jamais rien refusé à ses témoins, ...

19 inde : malgré *statimque* (v. préc.) et contre l'avis de LAVARENNE, sens spatial plutôt que temporel (*fonte ab ipso... terris*), avec une év. nuance causale ; cf. perist. 4, 77 *inde, Vincenti, tua palma nata est* ; 13, 2 *inde domo Cyprianum, sed decus orbis et magistrum*. **larga... dona** : de même, perist. 13, 106 *illinc pia dona dat patronus*. *Larga* souligne la surabondance de la grâce ; cf. perist. 5, 300 *larga coronat dextera* ; 10, 730 *aternitatem largiens potantibus* (→). **fonte ab ipso** : la source de tous les dons est Dieu, *fons et clausula omnium* (cath. 9, 11-12) ; cf. perist. 10, 598 ; 727 *fons ille uiuus... qui semper fluit*. À la même place du v. 30, *fonte* se réfère au baptême de sang : *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit* (→ 8, 5). **terris influunt** : de même, c. Symm. 2, 634 *omnipotens, concordibus influe terris !* ; cf. cath. 7, 75 *caelo refulgens influebat Spiritus* ; 9, 6 *Spiritum caelo influentem*. **terris** : cf. v. 3 *scripta terris tradidit* (→) ; perist. 13, 15 *unde bonum subitum terris dederis*.

20 : cf. cath. 8, 77-78 *sit bonum, supplex precor, et medelam | conferat membris*. Les images de la maladie (ici *causas* ; perist. 11, 177 *corruptelis... ager* ; 244 *sedulus agrotam pastor ouem referas*) et du remède (ici *medelis*) expriment la situation du pécheur secouru par la grâce ; aux vv. 112-114, il s'agira de malades guéris. **supplicum** : cf. v. 14 *supplicator* ; perist. 2, 565 ; 580-581 *audi benignus supplicem | Christi reum Prudentium* ; 5, 546 ; 14, 6 *puro ac fideli pectore supplices* ; 86. **causas** : davantage que sa connotation judiciaire ou morale, *causa* semble prendre le sens technique de « maladie », utilisé en contexte militaire (LIV. 6, 6, 14 ; VLP. dig. 3, 2, 2, 2) ; cf. SEN. dial. 6, 11, 1 ; GARG. MART. med. 40 *pro... necessitate causarum ordinanda etiam subsidia medelarum* (ici *medelis*). **petitis** : cf. perist. 9, 102 *quod petebam, quod timebam murmuro*. **irrigant** : cf. v. préc. *influent* ; perist. 10, 727-729 *fons ille uiuus praesto qui semper fluit | et cuncta solus irrigat uinentia | intus forisque* ; image utilisée à propos de l'inspiration divine en perist. 10, 14 ; 13, 10. **medelis** : → 6, 160-161 *meis medelam | tormentis dare*.

21 **nil... negauit... umquam** : expression absolue (→ v. 15). **suis... testibus** : *testis* (« témoin ») est, avec *confessor* (perist. 9, 55 ; → 4, 185), un équivalent latin du grec *martyr* (→ v. 70), dont il traduit le sens (AVG. in epist. Ioh. 1, 2 *testes Dei sunt martyres*). Cf. perist. 2, 505-506 *dum damon inuictum Dei | testem lacessit praelio* ; 4, 51 *testibus Christi* ; 5, 11 *testis indomabilis* ; 58-59 *est Christus et Pater Deus, | serui huius et testes sumus* ; 8, 9 *coronati... testes* ; 10, 9 ; 133 *confidendi Nominis testem probum*. **bonus... Christus** : en perist. 13, 57, s. Cyprien invoque le Christ par *tu bonus* ; cette épithète est aussi donnée à un martyr en perist. 4, 155 *bonus Felix*. Sur les mentions du Christ, → v. 67.

22- testibus, quos nec catenæ dura nec mors terruit
24 unicum Deum fateri sanguinis dispendio,
sanguinis, sed tale damnum lux rependit longior.

... témoins que ni les chaînes ni la mort cruelle n'ont dissuadé de confesser le Dieu unique au prix du sang, oui, du sang, mais un tel préjudice est compensé par un jour prolongé.

22 **testibus** : anadiplose (cf. v. préc.), indirectement soulignée par l'anaphore *sanguinis* aux vv. 23-24. **catenæ** : de même, vv. 80 *ingibus... catenis* ; 107 *catenas incutit* (exorcisme) ; perist. 5, 16 *ferro et catenis cogeret* ; 11, 55 ; 13, 53-54 *catena | nexus*. Signe d'oppression ou cause de souffrances, les chaînes peuvent désigner la prison par synecdoque (perist. 6, 16 *ad carcerem... catenam*). **dura... mors** : la leçon *dura* semble préférable à *dira* (*epitheton ornans*). La coupe après la 8^e syllabe rend improbable un rattachement d'un *dura* substantivé à *catenæ* (cf. toutefois v. 46 *carcer illigata duris colla bacis impedit*). Cf. VERG. georg. 3, 68 ; SEN. Herc. f. 1069 *Somme... frater dura languide mortis*. **terrui** : cf. v. 45 [*Fides*] *interrita* ; perist. 6, 24 *ne mors terreat* ; sur *terrere*, → 7, 43.

23 : v. définissant le martyre. **unicum Deum fateri** : Dieu (→ 6, 4) est l'objet de la confession des martyrs ; de même, perist. 3, 75 *pectore et ore Deum fateor* ; 10, 8 *ori quo fatebaris Deum* ; 13, 36 *Deum fatenti*. Sur les épithètes de *Deus*, → 10, 311. **sanguinis dispendio** : de même, AMM. 16, 12, 41. Le sang versé par les martyrs est le prix par lequel ils acquièrent le salut ; cf. perist. 2, 18 *propriis cruoris prodiga* ; 3, 39-40 [*ne*] *sanguinis in pretium | mortis amore puella ruat* ; 4, 122 *sanguis impensus* ; 5, 3-4 *quo sanguinis merces tibi | corona, Vincenti, datur* ; 298 ; 11, 22 *lucida sanguinei premia supplicii* ; 13, 43 *merce doloris emi spem luminis et diem perennem* ; 73 *discrimine sanguinis*. C'est le moyen d'une purification (perist. 5, 12 *riuis cruoris laueraus* ; 52 *mors luenda est sanguine* ; 361 *mentem piam sanguine*), d'une consécration (perist. 13, 47 *sanguinem dicare*). **sanguinis** : repris au v. suiv. (anaphore) ; motif récurrent dans le poème, cf. vv. 3 *sanguinis notis* ; 7 *calentes... undas et cade tinctus* ; 8 *cruore sancto* ; 30 *in fonte rubro* ; 31 *crudi laboris* ; 39 *cruentis... stragibus* ; 95 *quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem* ; 101 *cruda... lumina*.

24 : comparaison entre brièveté des souffrances et éternité ; cf. perist. 6, 94-95 *non est, credite, pœna, quam uidetis, | quæ puncto tenui citata transit* ; 13, 43 cité supra ; N.T. Rom. 8, 18 *non sunt condignæ passionēs huius temporis ad futuram gloriā quæ reuelabitur in nobis*. Cf. aussi LVCAN. 8, 469 *nocti... rependit lux minor hibernæ uerni solacia damni*. **damnum... rependit** : reprise de *dispendio* (v. préc.) ; cf. v. 63 *tempus est Deo rependi quidquid est proprium Dei*. Même acceptées voire désirées, mort et tortures sont un mal, qui sera compensé (perist. 10, 1134-1135 *libramine aquo qui malorum pondera | et præmiorum comparabit copias*), cf. perist. 10, 530 *legale damnum deputemus præmiis* (référence à la mort) ; OV. ars 2, 677 *munditiis annorum damna rependunt* ; AVSON. 192, 31-32 (p. 51) *caduci corporis | damnum repende gloria*. **lux... longior** : la vie éternelle ; cf. perist. 3, 57 *diem meruit* ; 11, 22 *lucida sanguinei præmia supplicii*. Au v. 87, *lucis... intimum* désigne les hauteurs du ciel. Cf. VERG. ecl. 7, 43 *hæc lux toto iam longior anno* ; OV. met. 14, 132.

25-30 : affirmation de la beauté du martyr (vv. 25 et 28), établie en lien avec la débilité du corps sacrifié (v. 26) et la libération de l'âme (v. 29-30). Le 1^{er} tercet est historique, le 2^e, symbolique (même lecture à plusieurs niveaux de l'événement du martyr en perist. 8, cf. p. 223), les deux évoquant les armes ennemies, vv. 27 *hostico... ferro* ; 28 *sub ense persecutoris*.

25- **Hoc genus mortis decorum, hoc probis dignum uiris :**
27 **membra morbis exedenda, texta uenis languidis,**
hostico donare ferro, morte et hostem uincere.

Ce genre de mort est honorable, il est digne d'hommes droits : abandonner au fer ennemi des membres voués à être dévorés par les maladies, un tissu de faibles veines – et, par la mort, vaincre l'ennemi.

25 **hoc... hoc** : anaphore (cf. p. 24 n. 11). **genus mortis decorum** : de même, perist. 6, 114 *mortis decus* ; cf. HOR. carm. 3, 2, 13 *dulce et decorum est pro patria mori* (avec ensuite, comme ici, évocation de la mort inévitable et de l'ouverture d'un accès au Ciel, cf. vv. 29. 51. 84) ; VERG. Æn. 2, 317 *pulchrumque mori succurrit in armis*. *Dulce* est repris au v. 51 *dulce tunc iustis cremari, dulce ferrum perpeti* ; → 8, 4) ; cf. perist. 7, 84-85 *nil est pretiosius : | pro te, Christe Deus, mori* ; 10, 65. **genus mortis** : cf. v. 77 *modumque passionis* ; 10, 854 *passionis hoc genus* ; 11, 83 *leti... genus*. **decorum hoc** : hiatus à la coupe du v. (cf. p. 254) ; les mss ont pour la plupart *decorum est*, qui évite l'hiatus (mais constitue une *lectio facilior*). **probis... uiris** : cf. perist. 10, 133 *confitendi Nominis testem probum*. **uiris** : nom à connotation militaire voire héroïque fréquent dans le recueil, sauf en perist. 3 et 14 (consacrés à des *uirgines*) ainsi que 12 (apôtres Pierre et Paul ; absence aussi de *martyr*) ; cf. v. 81 et perist. 2, 37. 491. 558 ; 4, 161 ; 5, 222 ; 6, 16. 22. 123 ; 7, 1. 49 ; 8, 4 ; 9, 34. 84 ; 10, passim (→ 10, 452) ; 11, 11. 40. 103. 126 ; 13, 42. 49.

26 : le caractère inévitable de la mort apparaît dans la suite du v. d'Horace cité supra (carm. 3, 2, 15 *mors et fugacem persequitur uirum*) ; même motif de la caducité du corps en perist. 2, 205-228. 269 ; 10, 506-507 *quanta corruptela sit | contaminata carnis ac solubilis* (→). **membra morbis** : de même, cath. 9, 31 *membra morbis ulcerosa, uiscerum putredines* ; cf. perist. 2, 209 *cum membra morbus dissicit*. **membra** : comme *artus* (→ 3, 168), métonymie pour « corps » (perist. 3, 18. 92. 117. 144 ; 4, 122. 127 ; 5, 155. 232. 328 ; 9, 14. 57. 83 ; 10, passim [→ 10, 138] ; 11, 126 ; 14, 37). *Membra* désigne les restes mortels au v. 116 et en perist. 3, 178 ; 4, 44. 93 ; 5, 428 ; 11, 132. **morbis exedenda** : cf. perist. 10, 487 *febris atro felle uenas exedit*. Un miracle peut arrêter le mal inéluctable des maladies, v. 112 *longis alba morbis corpora*. Cf. SEN. epist. 114, 25 *uires morbus exedit*. **texta uenis languidis** : cf. perist. 5, 301-302 *caducum uasculum | compage textum terrea*.

27 **hostico donare ferro** : cf. perist. 2, 502-504 *non ense præcinxit latius, | hostile sed ferrum retro | torquens in auctorem tulit*. Quelques mss ont *domare*, qui remplace le motif sacrificiel du

don (plausible ici) par celui, ascétique, de la maîtrise du corps. **hostico... hostem** : référence au persécuteur et au démon (→ 6, 32 ; cf. v. 100 *plenus hoste... furens homo* [possédé]). *Hostilis* (p.ex. perist. 2, 503 *hostile... ferrum*) est plus fréquent que *hosticus* (ham. 445 ; psych. præf. 34). **ferro** : cf. vv. 43 *succincta ferro pestis* ; 51 *dulce ferrum perpeti*. Le fer est l'instrument des persécuteurs : cf. perist. 2, 503 ; 5, 16 ; 9, 70 ; 10, 877 (→ 10, 27) ; 13, 93 ; 14, 36. 65. 77. **ferro morte** : la coupe du v. souligne une ponctuation qui empêche de lier ces abl. régis par des verbes différents. **morte et hostem uincere** : texte des meilleurs mss, édité par BERGMAN et CUNNINGHAM ; LAVARENNE préfère la leçon *morte et mortem uincere* (cf. perist. 2, 19 *morte mortem diruit*), qui implique une irrégularité métrique avec l'allongement par position *et mortem*. Les sources liturgiques inspirées de perist. 1 ont le texte *et hostem uincere simul et mortem* (cf. p. 21 n. 3).

**28- 30 Pulchra res ictum sub ense persecutoris pati ;
nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur,
lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit.**

*Belle affaire que de subir le coup de grâce, sous l'épée du persécuteur ; par une large
blessure s'ouvre aux justes une noble porte ; lavée dans la rouge fontaine, l'âme tressaute
hors du cœur où elle séjournait.*

28 : cf. VERG. *Æn.* 9, 401 *pulchram properet per uulnera* (ici v. suiv. *per uulnus*) *mortem* ; 11, 647. **pulchra res** : de même, perist. 10, 266 (autre contexte) ; cf. perist. 8, 4 *pulchra morte* (→). **ictum** : le coup mortel porté par le bourreau (→ 10, 116), cf. v. 93 *peregit ictum*. **sub ense** : emploi expressif de *sub* au lieu de l'abl. instrumental. Les martyrs semblent avoir été décapités par l'épée ou le glaive (→ v. 49), év. par la hache (vv. 44 *secures* ; 55 *bipennem publicam*). **persecutoris** : terme technique (N.T. I Tim. 1, 13 ; TERT. apol. 31, 2 ; AMBR. off. 2, 141) assez rare chez Prudence ; cf. perist. 4, 134 ; 5, 201 ; 10, 961. **pati** : référence à *passio* (→ 7, 18) ; cf. v. 77 ; perist. 2, 219 ; 4, 98 ; 10, 423-424 *quod hostem publicum | pati necesse est*.

29-30 : ces vv. rappellent ou annoncent le thème de l'épigramme du baptistère de Calahorra, cf. perist. 8, 17-18 *ibitis hinc, ut quisque potest, per uulnera Christi, | enectus gladiis alter et alter aquis*. Ce motif se retrouve aussi dans le poème parallèle, cath. 9 (cf. p. 24-25).

29 : cf. cath. 10, 90-91 *per cruciamina leti | uia panditur ardua iustis*. **nobilis** : → 3, 1-2. **per uulnus amplum** : *amplum* suggère une correspondance entre facilité de l'accès au salut (*porta*) et gravité de la blessure. **porta... panditur** : de même, VERG. *Æn.* 2, 27 et 6, 574 *panduntur portæ* ; cf. perist. 6, 122 *calum martyribus pandere apertum*. L'idée de l'ouverture d'une porte céleste semble inspirée d'HOR. carm. 3, 2, 21-22 *uirtus, recludens immeritis mori | calum* (→ v. 25). **iustis** : adj. substantivé désignant ici les saints (perist. 2, 396 ; 10, 539 ; 11, 44), ailleurs les martyrs (v. 51) ou les fidèles (perist. 5, 83. 514 ; 11, 5).

30 **lota mens** : → 8, 10 *lota... anima*. **mens** : désigne spécifiquement l'âme ici, au v. 99, et en perist. 2, 552 *hic corporis, mentis polo* ; 5, 359. 361 ; 6, 26 ; 10, 346. 519 ; 13, 13 *sedem anima penetrat, mentem fouet* ; 86 *uehit ad superna mentes*. *Mens* se réfère à l'intériorité en perist. 2, 208 ; 10, 79. 313. 368. 435. 582. 658. 966 ; 12, 18. De même, *spiritus* (→ 7, 88) et *anima* (→ 10, 449) ainsi que *cor* (→ 8, 1). **in fonte rubro** : cf. perist. 3, 145 *fonte cutem recalente lauans* ; 5, 361-362 *mentem piatam sanguine | mortis lauacris elutam*. La rougeur du baptême sanglant (→ 8, 2) n'empêche pas que les élus soient « éclatants de blancheur » (v. 67 *candidatis... cohortibus*), cf. N.T. apoc. 7, 14 *lauerunt stolas suas et dealbauerunt eas in sanguine Agni*. Sur le sang, → v. 23. **rubro** : prosodie *ribro* (allongement sous l'accent). **sede cordis** : abl. d'éloignement avec *exsilire* (cf. LAVARENNE § 342). L'âme passe de son habitacle corporel (perist. 13, 13 *sedem anima*) à une demeure céleste, cf. perist. 5, 521-522 *sic corpus, ast ipsum Dei | sedes receptum continet*. **exsilit** : de même, perist. 14, 91-92 *exutus inde spiritus emicat | liberque in auras exsilit*.

31-51 : la *militia Caesaris* est abandonnée pour la *militia Christi* (v. 31-39), la persécution (v. 40-51) interdisant une double allégeance (v. 34-36, entre un tercet évoquant le passé militaire et un autre, son rejet). FONTAINE (1981, p. 167-168) rapproche ce récit de celui fait à Augustin à propos de jeunes convertis : conf. 8, 16, 15 « *relicta militia seculari seruire tibi... tum subito... dic, quæso te, ... cuius rei causa militamus ? ... ut amici imperatoris simus ? et ibi quid non fragile plenumque periculi ? ... amicus autem Dei, si uoluerio, ecce nunc fio... et hoc ex hac ora in hoc loco aggredior... respondit ille adhaerere se socium tantæ mercedis tantæque militiæ.* » Comme ici, une brusque volte-face sublime les vertus militaires, avec un rejet de la vanité, pour un service supérieur (cf. AMBR. hymn. 10, 17-20 *profecit ad fidem labor | armisque docti bellicis | pro rege uitam ponere | decere pro Christo pati*).

31-33 **Nec rudem crudi laboris ante uitam duxerant
milites quos ad perenne cingulum Christus uocat ;
sueta uirtus bello et armis militat sacrariis.**

Elle n'était pas exempte de travaux sanglants, la vie qu'avaient menée auparavant ces soldats convoqués par le Christ pour un service perpétuel ; la vertu, habituée aux combats armés, guerroye pour des choses saintes.

31 : malgré l'euphémisme (levé au v. 39 *impias manus cruentis inquinare stragibus*) et l'idée d'un entraînement (v. 33), l'état militaire occasionne des actes rejetés lors de la conversion voire « expiés » par le glaive (de manière analogue à la mort de Cassien, en perist. 9, tué par les stylets des élèves maltraités). **crudi laboris** : l'état militaire, pénible (*laboris* ; utilisé à propos du martyr en perist. 5, 275. 573), amène à verser son sang ou celui de l'ennemi (*crudi* ; cf. perist. 10, 465 *crudumque nostræ sortis exemplum*). *Crudus* est repris à propos des yeux rougis des possédés (v. 101 *cruda torquens lumina*) ; comprendre *crudus* comme « rude » ou « pénible » (FELS, SPINELLI) sans référence au *crucior* (→ 8, 16) est réducteur. **uitam duxerant** : cf. ham. 933 *te uitam principe duco* ; AVSON. 163, 23 (p. 32) *tu nouies denos uitam cum duxeris annos*. *Vita* désigne aussi le mode de vie (non le principe vital) au v. 61 *capta primo uita sub chirographo*.

32 **milites** : sujet de *duxerant* mis en évidence par le rejet, avec une reprise étymologique au v. suiv. (*militat*). **cingulum** : le ceinturon désigne le service militaire (*cingulum militiæ sumere* ou *cingulo aliquem exuere* signifie « entrer en service » ou en être libéré : cf. COD. Theod. 6, 30, 18 ; COD. Iust. 7, 38, 1) ; cf. AVG. epist. 151, 8 *ne... susciperet cingulum militia Christianæ*. D'autres objets militaires sont cités dans le poème : *armis* (v. 33), *uexilla* (v. 34), *palliis* (v. 35). **perenne** : cf. perist. 2, 560 *perennem consulem* (s. Laurent) ; cet adj. (analogue à *sempiternus* [perist. 4, 189 ; 10, 569. 1133] ou *perpes*, → 10, 470) peut désigner des réalités durables (perist. 5, 196 ; 12, 34) ou équivaloir à *aternus* en tant qu'attribut de Dieu (v. 18 ; perist. 6, 46 ; 10, 311 *Deus perennis* ; 389) ou d'autres réalités célestes (ici ; perist. 13, 13 *diem perennem* ; 14, 122 *perenni lumine*). **Christus** : → v. 67. **uocat** : → v. 66.

33 : plutôt que de donner un sens fort à *et* (« également ») en faisant d'une épithète *sacrariis* (sans parallèle) un complément d'*armis*, il vaut mieux se baser sur la césure métrique et traiter *bello et armis* comme un groupe (avec hendiadyn). **sueta uirtus bello** : cf. v. 52-54 *pectora, | fida quos per omne tempus iunxerat sodalitas ; | stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima*. Le combat des martyrs est appelé *bellum* en perist. 3, 33 ; 4, 157. **sueta** : deux syllabes, synizèse. **uirtus** : → v. 106. **militat sacrariis** : le ms. *A* comporte la variante *nunc fidei militat* (avec une prosodie *fidei* inhabituelle), retenue par BERGMAN, contre tous les autres mss ; on explique plus aisément l'origine de la version de *A* (avec p.ex. l'irruption d'une scholie *nunc* opposée à *ante*, v. 31) que l'inverse, qui est une *lectio difficilior*. **militat** : reprise et transposition de *miles* (v. préc.) dans un contexte chrétien (cf. perist. 5, 117 *miles Dei* ; 293 *o miles inuictissime*) ; en perist. 10, 428, *militare* est ambivalent (militaire et chrétien : →). On trouve déjà la métaphore

militaire dans la Bible : V.T. Iob. 7, 1 *militia est uita hominis super terram* ; N.T. Eph. 6, 10-17 ; I Thess. 5, 8 ; II Tim. 2, 3 *labora sicut bonus miles Christi Iesus*. La transposition d'éléments romains (HOR. *carm.* 3, 2, 13) aux réalités éternelles est opérée p.ex. par TERT. *mart.* 3, 1 *uocati sumus ad militiam Dei nini* ; CYPR. *Fort.* 12 ; AMBR. *hymn.* 14, 6-7 *belli triumphales duces, | caelestis aulae milites* (cf. HOPPENBROUWERS 1961, pp. 71-73. 149-161. 175-176). Le combat du martyr n'est pas qu'un duel : assisté du Christ et des anges, il se bat pour l'Église. Comme dans toute épopée, les protagonistes sont liés à un arrière-plan symbolique et moral – sans perdre pour autant leur individualité, comme le pensent HERZOG (1966, p. 34) et KAH (1990, p. 209). **sacrariis** : *sacrarium* peut désigner une sacristie (CIC. *Verr.* II 3, 4 ; AMBR. *off.* 1, 44, 215), un sanctuaire (AMBR. *myst.* 2, 5, baptistère ; AVG. *c. Faust.* 12, 44, Temple de Jérusalem) ou l'autel (*perist.* 2, 51 ; 5, 517 ; 10, 43). Ici, son sens est général, indéfini. Pour SPINELLI, référence est faite au statut actuel des martyrs, qui continuent de lutter contre le démon « sur les autels », en tant que saints (cf. v. 97-120) ; *sacrariis* exprime en fait plutôt le but que le lieu.

**34-36 Cæsaris uexilla linquunt, eligunt signum crucis
proque uentosis draconum, quos gerebant, palliis,
præferunt insigne lignum quod draconem subdidit.**

*Ils quittent les enseignes de César, ils choisissent l'emblème de la Croix et, à la place
des dragons qu'ils portaient au vent, ils arborent le bois éminent qui a soumis
le Dragon.*

34-36 : cf. DAMAS. *carm.* 8, 6. 8 *conuersi fugiunt, ducis impia castra relinquunt... confessi gaudent Christi portare triumphos* ; AMBR. *hymn.* 10, 15-16 *castrisque raptos impiis | Christo sacrauit milites*. Le dilemme et la désertion (publique : cf. v. 64-65) sont exprimés par l'opposition des deux étendards, avec un double sens de *draco* (cf. FONTAINE 1980a, p. 157-158). Outre leur lien avec *Calagurris*, le destin de ces soldats martyrs a dû toucher Prudence qui, comme eux (vv. 31. 39), mais en tant que juge (*præf.* 18 *terruimus reos*), a fait verser le sang (ID., p. 150-152). Ce passage a peut-être inspiré à s. Ignace de Loyola le thème la fameuse méditation des deux étendards (celui du Christ et celui de Lucifer) au quatrième jour de ses *Exercices spirituels*.

34 : cf. cath. 9, 83-84 (cf. pp. 24-25. 27) ; TERT. *adu.* Marc. 4, 20, 5 *cum... morte præliaturus per tropæum crucis triumphauit*. **Cæsaris** : l'empereur (cf. v. 62 ; → 6, 41). **uexillum** : ici au sens militaire d'« enseigne », ailleurs, sens symbolique chrétien (cath. 9, 84 ; apoth. 448 *uexillumque crucis ... adorat* ; psych. 347). **eligunt** : cf. ham. 705 *elige rem uitæ !* **signum crucis** : → 10, 586 ; le signe de la Croix est un emblème concret et le geste d'exorcisme (ici, v. 97-111) et de consécration (cath. 9, 84) décrit en cath. 6, 131-136 ; abstraitement, cf. *perist.* 2, 526 *adscitur in signum crucis* ; c. Symm. 1, 567. Au sens militaire, *signum* est repris au v. 64 *signorum magistris*.

35-36 : jeu sur les acceptions de *draco* (enseigne militaire et démon), avec polyptote *draconum... draconem* (de même, *perist.* 2, 19 *morte mortem diruit* ; 14, 28 *uirgo... uirginem*, ste Agnès et Minerve) ; fréquent chez les auteurs chrétiens (MOHRMANN 1958-1977, t. 1 p. 289-298).

35 uentosis draconum... palliis : cf. cath. 5, 55-56 *conscendunt celeres signaque bellica | prætendunt tumidis clara draconibus* ; c. Symm. 2, 713-714 *prima hasta dracones | præcurrit quæ Christi apicem sublimior effert*. Depuis le III^e s., chaque cohorte a pour étendard une figure de dragon (tête métallique à gueule ouverte prolongée par un cylindre de cuir ou de tissu). Cf. CLAVD. 7, 138-139 ; AMM. 16, 10, 7 *purpureis subtegminibus texti circumdedere dracones, hastarum aureis, gemmatisques summatibus illigati, biatu uasto perflatiles, et ideo uelut ira perciti sibilantes, caudarumque uolumina relinquentes in uentum*. Une telle enseigne a été retrouvée sur le *limes* germanique (cf. GARBSCH 1978, p. 88 et fig. 48). **uentosis** : cet adj., montrant qu'il est question d'enseignes militaires, a pourtant une connotation démoniaque (cf. apoth. 411 *pulsus abi, uentose liquor !*) et

suggère la vanité (ham. 399 *ambitio uentosa tumet*). **gerebant** : Prudence laisse entendre que les martyrs étaient des *draconarii*, porte-enseigne (cf. VEG. mil. 2, 7 [41, 6] *signiferi qui signa portant, quos nunc draconarios uocant* ; *signifer* apparaît au figuré en perist. 10, 90 *tu causa mortis, tu malorum signifer*) ; cf. SPEIDEL 1985, p. 284-285.

36 : la victoire du Christ sur le démon, symbolisée avec un serpent (dragon) terrassé par la Croix, était figurée ainsi à l'entrée du palais de Constantin (EVS. CÆS. uita Const. 3, 3). **insigne lignum** : cf. perist. 12, 12 *præminente ligno* (croix de s. Pierre) ; psych. 408 *lignum uenerabile*. *Lignum* seul suffit à désigner la croix (N.T. act. 5, 30 *suspendentes in ligno* ; I Petr. 2, 24 ; apoc. 22, 14), cf. cath. 5, 95 ; apoth. 5 ; psych. 408. **draconem subdidit** : le dragon est emblématique du démon et du Mal (cf. PAVL. NOL. epist. 13, 15 ; carm. 24, 660) vaincu par les martyrs (perist. 2, 381-382 *sæuire inermem crederes | fractis draconem dentibus* ; 14, 112-113 *pede proterit | stans et draconis calce premens caput*). Outre *draco* (cath. 3, 111 ; ditt. 4), Prudence utilise *serpens* (p.ex. perist. 10, 36) *coluber* (p.ex. perist. 6, 23), *anguis* (p.ex. cath. 3, 181 ; cf. perist. 5, 176 *anguina uerba exsibilat*), *aspis* (cath. 3, 147), *uipera* (p.ex. cath. 3, 150 ; cf. perist. 13, 57 *uipereis... oblitum uenenis*), *hydrus* (ham. 614). Cf. V.T. psalm. 73, 14 *tu confregisti capita draconis* ; Is. 51, 9 *non tu percussisti superbum, uulnerasti draconem ?* ; N.T. II Cor. 11, 3 ; apoc. 12, 7-9 *Micabel et angeli eius præliabantur cum dracone... et draco pugnabat et angeli eius non ualuerunt... et proiectus est draco ille magnus, serpens antiquus* (cf. V.T. gen. 3, 4). Cf. OPELT 1980, pp. 41. 104. 187.

37-39 **Vile censent expeditis ferre dextris spicula,
machinis murum ferire, castra fossis cingere,
impias manus cruentis inquinare stragibus.**

*Ils estiment vil de lancer des traits de leurs bras agiles, de frapper une muraille
au moyen de machines, d'entourer leur camp de fossés, de souiller des mains impies
dans des massacres sanglants.*

37-39 : le service militaire, manuel (v. 37), matériel (v. 38) et sanglant (v. 39), est transfiguré dans une *militia* spirituelle (N.T. Eph. 6, 11-17 ; AMBR. hymn. 10, 21-24 ; PAVL. NOL. epist. 18, 7 *militare te Casari, ut Deo disceres militare, ut dum labore castrensi robur exeres, spiritualibus te præliis roborares... militia sacra mentem permutans, arma sanguinis abiicisti, ut arma pacis indueres, contemnens armari ferro, qui armabaris Christo*). Cf. BUCHHEIT 1986a, p. 275-276.

37 : cf. DAMAS. carm. 8, 7 *prociunt clipeos falerasque telaque cruenta*. **uile** : de même, perist. 6, 65 *uilis gladiator* ; c. Symm. 2, 751-753 *membra statuis effingere uile est | ... uile, quod atas | eripit : ara cadunt*. **expeditis... dextris** : cf. perist. 13, 93 *expedite ferrum* ; VAL. FL. 8, 302 *clipeos et tela trabalia dextris expediunt* ; CÆS. Gall. 4, 24, 3 *cum illi... omnibus membris expeditis... tela conicerent*. **ferre dextris spicula** : cf. OV. fast. 5, 542 *spicula ferre* ; APVL. met. 8, 16 *hic lanceam, ille uenabulum, alius gerebat spicula* ; VEG. mil. 1, 20 *quid ipsi draconarii atque signiferi, qui sinistra manu bastas gubernant* (Prudence utilise néanmoins *dextris* [→ 7, 64], sans se référer à cet usage spécifique de la main gauche). *Ferre* peut désigner le jet du *spiculum* (ici objet concret ; cf. perist. 5, 261 ; 10, 26) ou év. seulement son port, ce qui renforcerait l'idée d'une tâche servile.

38 **machinis murum ferire** : cf. ham. 486-489 ; SALL. Iug. 76, 6 *murum arietibus feriri* ; TAC. hist. 27, 28, 17 *relictis operibus machinisque, quibus muros quatiebant* ; TERT. pall. 1, 3 *machina... quæ muros frangere parat* ; AMM. 20, 7, 9 *intuta loca... machinæ feriebant hostiles* ; CLAUD. 24, 146-147 *murumque ferret | hostis*. **castra fossis cingere** : c. Symm. 2, 401 *castrorum etiam fossis interuenit*. Végèce (mil. 21, 3-5) déplorait la désuétude de l'usage d'entourer les camps de fossés. Cf. CORIPP. Ioh. 2, 270 *fossas et castra locare* ; 396 *cingens munimine fossas*.

39 : explication de *nec rudem crudi laboris... uitam* (v. 31). **impias manus... inquinare** : redondance et prolepse, *impias* étant le résultat d'*inquinare* (effet de surprise, car le verbe suit

l'adj. ; cf. VERG. *Æn.* 1, 69 *submersasque obrue puppes*). Cf. v. 47 *barbaras... tortor exercet manus* ; perist. 5, 118 ; 9, 39-40 *manusque | tinguant... sanguine* ; 10, 1064 *dextra... impia* ; SEN. Herc. O. 1702 *nec aras impias quisquam inquinat*. Pour Prudence, l'effusion de sang est une souillure à la guerre (ici), aux jeux du cirque (perist. 6, 61-66), lors du taurobole (perist. 10, 1008-1050, en part. 1046 *inquinatum*) – et dans le régime alimentaire (cath. 3, 58-62). Le soldat chrétien qui renonce à verser le sang d'autrui et accepte que soit versé le sien accomplit une double conversion. Comme déjà Virgile, Prudence lie l'impiété à l'inhumanité avant de la référer au culte (tercet suiv. ; cf. FONTAINE 1980a, p. 159-161). Sur *impius*, → 10, 48. **manus** : → 10, 497. **cruentis... stragibus** : cf. c. Symm. 2, 669-671 *Nero... | sanguinem apostolicum bibit ac me strage piorum | polluit* ; LVCAN. 2, 212 *strage cruenta interruptus... ammis*. Sur *cruentus*, → 6, 22-23.

40-51 : la narration est ralentie pour souligner l'héroïsme du choix des martyrs. Ce tableau général de la persécution (de même, perist. 11, 39-76), introduit par l'édit impérial (v. 40-42) et conclu par la réponse des fidèles (v. 49-51), unit détails concrets et éléments symboliques.

40- Forte tunc atrox secundos Israelis posteros
42 ductor aulæ mundialis ire ad aram iusserat,
idolis litare nigris, esse Christi defugas.

*C'est alors que le prince cruel qui gouverne l'enceinte du monde avait ordonné
aux nouveaux descendants d'Israël d'aller à l'autel, de sacrifier aux noires idoles,
d'être des déserteurs du Christ.*

40 forte : au sens faible, indique un aléa ou une péripétie ; cf. perist. 10, 31 ; 14, 11. **43. atrox** : → 6, 35 ; épithète de *ductor* (hyperbate). **secundos Israelis posteros** : les chrétiens, nouvel Israël (fils d'Isaac, Jacob-Israël a eu pour fils les ancêtres des douze tribus, figure de l'Église). **Israelis** : BERGMAN et CUNNINGHAM éditent *Istrabelis* (selon ms. *A* p.ex.).

41 ductor aulæ mundialis : désignation emphatique de l'empereur (→ 7, 6) ; cf. perist. 5, 21 *rex... orbis maximus | qui sceptrā gestat publica* ; apoth. 448 *summus dominator* ; c. Symm. 1, 9 *inclytus... parens patriæ moderator et orbis* ; 2, 115 *Ausonii dux augustissime regni*. Marqué par le langage sacralsant la fonction impériale, Prudence désigne p.ex. par *sancta ducum corda* l'esprit de l'empereur (c. Symm. 2, 6). **aulæ mundialis** : à l'inverse, perist. 14, 62 *caelestis aula*. *Mundialis* n'est utilisé que par les auteurs chrétiens (de même, *mundanus* : apoth. 362), avec un sens péjoratif. Comme *sæculum* (→ v. 59), *mundus* se réfère au monde profane. *Aula* sert notamment à désigner le palais impérial, la cour, et le pouvoir lié (cf. cath. 6, 72 ; c. Symm. 1, 469 *cum te pestifera premeret Maxentius aula*). **ire ad aram** : *ara* désigne l'autel païen (ici ; perist. 6, 36 ; 9, 32 ; 10, passim [→ 10, 211] ; 13, 80 ; 14, 26 *ad aram ni caput applicat*), chrétien (→ 4, 39) ou biblique (perist. 10, 749). Ici, ordre est donné de se rendre dans un temple ; ailleurs, autel et tribunal semblent proches (perist. 3, 121-130 ; 5, 50 ; 10, 397-398 *stat inter aras et deorum imagines | ... in medio foro* ; 14, 26), parfois suite à l'installation d'un autel amovible (perist. 10, 916 *reponit aras ad tribunal denuo* ; 13, 80 *appositam... aram fouea stetisse*). **iusserat** : ordre appliquant l'édit de persécution, → 6, 41 ; sur *iubere*, → 10, 100.

42 idolis... nigris : les idoles, caractérisées par une noirceur physique ou morale (c. Symm. 1, 424 *idola nigra* ; → 10, 156), sont la pierre d'achoppement entre martyrs (perist. 13, 94 *hostis idolorum*) et persécuteurs (perist. 5, 13 *satelles idoli*) ; cf. perist. 2, 7 *monstruosis idolis* ; præf. 41 *labem, Roma, tuis inferat idolis*. **idolis** : prosodie *idōlis* (abrègement ; de même, perist. 2, 484 ; 3, 74 ; 10, 101. 431). Prudence utilise dans le même sens *simulacrum* (perist. 3, 128), *imago* (perist. 10, 397 *inter aras et deorum imagines*), *signum* (perist. 10, 215. 231) et *sigillum* (perist. 10, 151. 233). **litare** : → 10, 289. **Christi defugas** : métaphore militaire (*defuga*, « transfuge », est rare : cf. COD. Theod. 12, 19, 3 ; NOVELL. Maior. 7, 8) suggérant le motif de la désertion des

soldats (v. 64-65). L'allégeance exigée des persécuteurs est d'abord une trahison au Christ, cf. perist. 10, 35 *Christum negaret, quisque mallet uiuere*. Sur les mentions du Christ, → v. 67.

43-51 : ces trois tercets, sorte de parenthèse sur le contexte de la persécution et ses menaces (→ 3, 85-90), semblent mal intégrés ; l'image forte du v. 42 (*esse Christi defugas*), qui n'est pas reprise dans ce développement abstrait, constitue le motif qui enflammera les soldats martyrs (v. 52 *hic duorum cara fratrum concalescunt pectora*, avec *hic* mal adapté à la suite du v. 51).

43- 45 **Liberam succincta ferro pestis urgebat Fidem,
illa uirgas et secures et bisulcas ungulas
ultra fortis expetebat Christi amore interrita.**

La Foi libre était opprimée par le fléau bardé de fer, elle s'offrait courageusement, de son propre chef, aux verges, aux haches et aux crocs à deux pointes, intrépide grâce à l'amour du Christ.

43 : cf. perist. 9, 29-30 *ecce fidem quatiens tempestas sana premebat | plebem dicatam Christianæ gloria*. **liberam...** **Fidem** : *liber* signifie ici « qu'on ne peut contraindre » ; la foi est aussi qualifiée de *constans* (perist. 7, 44 ; →). Les martyrs incarnent la Foi (de même, perist. 2, 17), ailleurs aussi la vertu d'espérance (perist. 5, 214 *spes certat et crudelitas*). **succincta ferro** : cf. v. 27 *hostico... ferro* (→) ; de même, perist. 5, 13-16 *cum te satelles idoli | præcinctus atris legibus | litare diuis gentium | ferro et catenis cogeret*. **pestis** : la persécution, fléau par excellence (perist. 4, 70 ; 10, 25 ; 11, 42 ; de même, *luis*, perist. 3, 26). **urgebat** : cf. perist. 7, 8 *urgebat dicionibus*. **Fidem** : à la différence de nombreux autres termes religieux, Prudence ne parle jamais de « foi » à propos des païens. La *fides* peut être prise allégoriquement (ici ; → 10, 352), personnifiée (perist. 2, 199 *pax occidit, fides perit* ; 7, 44 *neu constans titubet fides* ; 11, 31 *una fides uigeat* ; 12, 55 *ecce duas fidei... dotes*) ou réfléchi (perist. 3, 90 *excruciare fidem* ; 5, 60 *extorque, si potes, fidem* ; 6, 21 *incenditque fidem calore Christi* ; 9, 29). Cette vertu animant les martyrs (perist. 4, 102-103 *arte uirtutis fideique oliuo | unctus* ; 10, 634 ; 11, 202 *præcipitante fide*), bien à conserver (perist. 10, 60 *fidem tueri nel libenter emori* ; 13, 75 *Christum sapere et fidem tueri* ; 14, 14), définit l'identité des chrétiens (v. 48 *uox fidelis* [→] ; perist. 2, 443 *fiat fidelis Romulus* ; 5, 334 ; 10, 98. 770 ; 11, 51 *discipulos fidei* ; 14, 6). Lorsque Prudence utilise *fides*, *fidus* ou *fidelis* en rapport avec son sens moral de loyauté ou fidélité (v. 53 *fida... soldalitas* ; perist. 2, 105 *implete dictorum fidem*), la connotation chrétienne peut affleurer, comme dans l'ambivalent *fidele ut militent* (perist. 10, 428, à propos des armées).

44 **uirgas et secures** : référence aux faisceaux des licteurs ; cf v. 55 *bipennem publicam* ; perist. 2, 327 *securem publicam* ; 10, 143 *fascas, secures* (→). **uirgas** : cf. perist. 10, 698. 792 ; 11, 56 *uirgarum concrepitare fragor*. **secures** : la décapitation se fait à la hache ou à l'épée (*ensis* ; également *gladius*). **bisulcas ungulas** : de même, perist. 10, 72-73 *nudas offerens | costas bisulcis exsecandas ungulis*. Sur les *ungula*, instrument de torture à deux pointes, → 3, 133.

45 **ultra... expetebat** : le martyr doit être accepté mais non recherché de manière téméraire, provocatrice voire suicidaire – sauf cas particulier (inspiration divine, cf. p. 15-16). Cf. perist. 6, 18 *gaudet currere Fructuosus ultra* ; 10, 70 *flexas et ultra torquet in tergum manus* ; 750 *ultra sacranti colla præbuerit seni* (Isaac) ; 14, 19-20 *corpusque duris excruciatibus | ultra offerebat non renuens mori*. **ultra** : à moins d'une substitution inhabituelle dans ce poème (possible dans le sénnaire du théâtre), prosodie *ultrō* (abrègement). **fortis** : soutenue par les vertus de foi (v. 43 *fides*) et de charité (*amore Christi*), la force caractérise les martyrs (perist. 5, 237 ; 293-294 *o miles inuictissime, | fortissimorum fortior* ; 13, 42 ; 14, 2) ; → 10, 1. **Christi amore** : → v. 67 ; cf. perist. 2, 495 *amore sublimis Dei* ; 10, 714 *amore Christi* (gén. objectif : l'amour pour le Christ) ; 13, 27. **interrita** : cf. v. 22-23 *testibus, quos nec catenæ dura nec mors terruit | unicum Deum fateri* ; perist. 5, 222 *uir sanctus ore interrito*.

**46- Carcer illigata duris colla bacis impedit,
48 barbaras forum per omne tortor exercet manus,
ueritas crimen putatur, uox fidelis plectitur.**

La prison entrave les coues enchaînés par de durs anneaux, le tortionnaire exerce ses mains barbares sur toutes les places, la vérité passe pour un crime, la voix de la foi est châtiée.

46-47 : prison et torture sont aussi mentionnées aux vv. 80-81 *ingibus longum catenis an capillum pauerint*, | *quo uiros dolore tortor quauē pompa ornauerit* ; cf. perist. 5, 61 *tormenta, carcer, ungulis* ; 11, 105 *uerbera, uincla, feras*. Certains martyrs ne restent en prison qu'avant l'interrogatoire (perist. 6, 16-31 ; 13, 51-54) ; un juge cruel peut affaiblir par la prison ceux qu'il va torturer (perist. 11, 53-54) ou alterner ces peines pour prolonger le supplice (perist. 5, 141-144. 329-332).

46 carcer : → 6, 25. **impedit** : dans un même contexte, mais au figuré (sténographie), cf. perist. 9, 78 *flexas catenis impedire uirgulas*. **duris... bacis** : de même, v. 72 *chalybs adtrita colla grauibz ambit circulis*. Sur *durus*, → 10, 699. Ce sens de *baca* (« anneau de chaîne ») apparaît chez Prudence (ici ; psych. præf. 33 *adtrita bacis colla liber erigit*) ; cf. GREG. TVR. Mart. 1, 23 ; VEN. FORT. uita Germ. 30, 89 *catenarum bacz franguntur*. Les entraves contrastent avec les distinctions des blessés au combat (v. 65 *aureos... torques*). **illigata... colla** : cf. v. 72 *adtrita colla*.

47 : cf. perist. 4, 121 *barbarus tortor latus omne carpsit* (→) ; HOR. carm. 3, 5, 49-50 *sciebat quæ sibi barbarus | tortor pararet* (Régulus). **forum per omne** : le forum (→ 3, 177) est un des lieux de la persécution (procès et souvent supplice) ; ici, référence à une persécution touchant toutes les villes, plutôt que « sur tout le forum » de Calahorra. **tortor** : de même, vv. 81. 103 ; → 4, 121. **exercet** : → 6, 29. **manus** : la main du bourreau est aussi mentionnée au v. 92 *manum repressit bærens* ; cf. perist. 5, 118 *manus cruentas increpans* ; 151 ; 9, 39. 57. 70 ; 10, 447 *manusque continetis uindices* ; 496 ; 548-549 *uertat ictum carnifex | in os loquentis inque maxillas manum* ; 697 *manu pulsant nates* ; 801 *o molles manus !* ; 1102 *peremptoris manus* ; 14, 88-89 *tantam spem peragit manu, | uno sub ictu nam caput amputat*. Sur les mains d'autres agents, → 10, 497.

48 ueritas : la vérité de la foi (*uox fidelis*) ; cf. perist. 10, 388 *nil est amore ueritatis celsius* (→). **crimen putatur** : cf. perist. 13, 92 *satis est iam criminis, ipse confitetur* (le juge, après la profession de foi du martyr). Cf. v. 102 *expiandus quæstione non suorum criminum* (exorcisme ; →). **uox... plectitur** : cf. perist. 5, 97 *uocem loquentis claudite !* ; 10, 9 *uox ueritatis* (ici *ueritas*) *testis extingui nequit* ; 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo* ; 925. Sur *plectere*, → 10, 118. **uox fidelis** : la voix qui proclame la foi (*fides*, → 1, 43), celle des martyrs et de tout fidèle (*fidelis* désigne les chrétiens, p.ex. en cath. 5, 4) ; cf. perist. 5, 57 ; 10, 680 *quis auctor... uocis est huius tibi ?*

**49- Tunc et ense cæsa uirtus triste percussit solum
51 et rogis ingesta mæstis ore flammæ sorbuit,
dulce tunc iustis cremari, dulce ferrum perpeti.**

Alors, la vertu, frappée par l'épée, heurta le sol malheureux et jetée sur des bûchers affligés, elle avala goulûment les flammes ; il était alors doux pour les justes d'être brûlés, doux de subir le fer.

49-51 : évocation en chiasme des supplices du fer et du feu (→ 10, 134) ; cf. aussi v. 56.

49 : v. probablement inspiré d'HOR. carm. 2, 7, 11-12 *cum fracta uirtus et minaces | turpe solum tetigere mento* (bataille de Philippos). **ense** : la décapitation par l'épée (v. 28 *ictum sub ense persecutoris pati* ; perist. 10, 837. 872 ; 12, 27) ou par le glaive (*gladius* : → 8, 18) est subie par sts Paul, Cyprien et Agnès (perist. 12, 13, 14). **cæsa uirtus** : la *uirtus* des martyrs, préparée

par une *uirtus* militaire (v. 33), est surnaturelle et agira même après la mort (→ v. 106), sans être arrêtée par l'épée ; cf. v. 43 *liberam succincta ferro pestis urgebat Fidem*. Le passage reste allégorique jusqu'au v. suiv. (dès le v. 51, mention concrète des *iusti*). Sur *casus*, → 8, 3.

49-50 triste... solum et rogis... mæstis : les éléments matériels sont souvent présentés comme affligés par la persécution voire remplis de crainte (→ 6, 106) ou de bienveillance (perist. 7, 28) face au martyr. Ici, le sol s'afflige avant de s'imbiber de sang (vv. 3. 7-8) au point de l'aspirer (*calentes hamsit undas*), devenant le *beatorum pudicus... hospes corporum* (v. 6) ; en perist. 10, 576, *tristis rogi* se réfère au contraire à la sévérité du bûcher (*epitheton ornans*).

50 rogis ingesta : cf. perist. 10, 852 *ingerebatur rogo* ; → 3, 13. **mæstis** : plutôt qu'un sens actif (« attristant ») ; cf. VERG. *Æn.* 5, 48 *mæstasque sacrauinus aras*, il est préférable de laisser à cet adj. son acception habituelle (« désolé »), avec une personnification du bûcher (→ v. 49-50). **ore flammæ sorbuit** : cf. OV. met. 9, 172 *sorbent avidæ præcordia flammæ*. Les flammes sont aussi aspirées par ste Eulalie (perist. 3, 160 *appetit et bibit ore rogam* ; → 3, 163), au lieu d'« avaler » le condamné (ham. 962 *tristis me sorbeat ignis Auerno*) ; d'autres menacent les flammes ou bénéficient d'une averse qui les éteint (perist. 6, 100-102 ; 10, 856-865).

51 dulce... dulce : de même, perist. 3, 15 *supplicium sibi dulce rata*. Tandis que le v. 25 qualifiait la mort des martyrs de *decorum*, elle est ici vue comme *dulce* – transposition du fameux *dulce et decorum est pro patria mori* (HOR. carm. 3, 2, 13 ; → v. 25), avec une anaphore qui souligne cette épithète. Sur un mode sarcastique, cf. ham. 152-153 *in tantum miseris peccati nectare captis | dulce mori est, tanta in tenebris de peste uoluptas*. **tunc** : reprise postposée de *tunc* (v. 49). **iustis** : → v. 29. **cremari** : → 6, 50. **ferrum** : → v. 27 *hostico donare ferro*.

52-93 : la passion des martyrs comprend leur auto-dénonciation (v. 52-69), leur souffrance et leur incarcération (v. 70-72), puis un miracle survenu lors de leur décapitation (v. 82-93) – seul épisode que la tradition, lacunaire, semble avoir retenu (cf. v. 73-81). Au lieu d'inventer, Prudence amplifie, par généralisation allégorique (v. 43-45), par les hypothèses attribuées aux martyrs (v. 55-57, y c. supplice des fauves) et par les siennes (v. 79-81, y c. la prison).

52- Hic duorum cara fratrum concalescunt pectora,
54 fida quos per omne tempus iunxerat sodalitas ;
stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima,

À ce moment s'enflamment ensemble les cœurs de deux frères d'armes, qu'une camaraderie fidèle avait associés de tous temps ; ils se tiennent prêts à endurer les dernières rigueurs qu'aurait pu leur apporter le sort, ...

52 : cf. VERG. *Æn.* 11, 215-217 *hic matres miseraeque nurus, hic cara sororum | pectora marentum puerique parentibus orbi | dirum exsecrantur bellum Turnique hymenaeos* (motif repris, inversé, aux vv. 118-120). **hic** : sens circonstanciel ou temporel ; la suture avec ce qui précède (*dulce ferrum perpeti*), médiocre, serait meilleure avec le v. 42 (*esse Christi defugas*), qui indique le point crucial ; → v. 43-51. **duorum** : → v. 1. **cara fratrum... pectora** : *carus*, qui semble transposer une expression du langage épique puis tragique grec (où φίλος équivaut au possessif), peut aussi souligner les liens d'amitié et donner à *pectus* (→ 3, 132) une note affective (« cœur ») en plus du sens d'« âme ». Cf. VERG. *Æn.* 11, 216 ; STAT. Theb. 7, 495-496 *cara sororum | pectora*. **fratrum** : les chrétiens (→ 6, 133), avec l'idée de fraternité d'armes durant les persécutions (cf. v. suiv. *sodalitas* ; → 6, 33). **concalescunt** : cf. V.T. psalm. 38, 4 *concaluit cor meum intra me et in meditatione mea exardescit ignis*. De même, perist. 6, 21 *incenditque fidem calore Christi*.

53 fida... sodalitas : cf. perist. 6, 73 *pui sodales* (→). Les soldats sont liés par une amitié, par un serment militaire et par leur foi religieuse (multiples sens de *fida*, qui évoque aussi ceux

de *fidelis*, → v. 43 ; cf. perist. 10, 781) ; l'épreuve enflamme cette fraternité et l'ouvre aux anges (cf. perist. 5, 287-288 *exsurge et almis cœtibus | noster sodalis addere*), dans les armées du Christ (v. 66-67). **per omne tempus** : la durée du service accompli (suggérée au v. 33 *sueta uirtus bello*) explique l'emploi de *fidus* et suggère un devoir suffisamment rempli à l'égard de César (v. 61-62). **iunxerat** : de même, perist. 11, 16 *quos propria iunxit amicitia* (le Christ, lié à des défunts).

54 stant parati ferre : verbes indiquant l'attitude typique des martyrs face à la persécution, cf. perist. 10, 55 *stent ut parati neue cedant turbini*. **stant** : → 6, 22. **parati** : fréquent, qu'il s'agisse de préparation au martyre (perist. 3, 33 ; 10, 55 ; 14, 81) ou à la montée au Ciel (perist. 3, 60 *super astra pararet iter* ; 8, 8) ; les martyrs « préparent » leur couronne (perist. 5, 540 ; 6, 24 ; 10, 86) et les persécuteurs, le supplice (perist. 2, 358 ; 3, 114 ; 6, 68 ; 10, 576 ; 11, 105) – et chaque cité « prépare » des martyrs pour le Christ (perist. 4, 58). **ferre... tulisset** : cf. perist. 4, 155 *quid bonus Felix tulerit*. Le subj. plus-que-parfait *tulisset* est la transposition normale du fut. antérieur dans une subordonnée au 2^e degré. **sors... ultima** : cf. perist. 5, 63-64 *ipsa pœnarum ultima, | mors*. *Sors* est utilisé dans le même contexte en perist. 10, 465 *crudumque nostræ sortis exemplum tremunt*. Dans le *Peristephanon*, il n'est pas question de *fatum* mais plutôt des aléas du sort (→ v. 40), affrontés avec héroïsme ; sans développer le thème, Prudence use de formules unissant la liberté humaine avec la grâce divine (cf. perist. 10, 106-107 *nisi forte noster factus in nostrum gregem | mereare sumi, quod Pater faxit Deus*) ou avec les nécessités de nature (perist. 10, 528-529 *cur, quod necesse est, non uoluntas occupat, | natura cur non uertit in rem gloriæ ?*)

55- seu foret præbenda ceruix ad bipennem publicam
57 uerberum post uim crepantum, post catastas igneas,
siue pardis offerendum pectus aut leonibus.

... qu'il faille présenter la nuque à la double hache publique, après avoir subi de violents coups qui claquent, après les grilles enflammées, ou qu'il faille offrir sa poitrine aux léopards ou aux lions.

55-57 : par mode d'hypothèse sont évoqués les trois principaux supplices infligés aux martyrs (fer, feu, fauves : → 7, 11-15), auxquels s'ajoutent la croix voire la noyade.

55 ceruix : cf. perist. 10, 871 *ceruix, si secandam iussero* ; 14, 86-87 *uulnus ut imminens | ceruix subiret prona paratius* ; psych. 282 *caput... flexa ceruice resectum*. **bipennem publicam** : la hache portée dans le faisceau des licteurs (cf. v. 44 *secures*), → 10, 143. Cf. perist. 2, 327-328 *adeo securem publicam | mollis retudit lenitas ?*

56 uerberum... uim crepantum : *uis* souligne l'efficacité de l'objet en cause ; de même, perist. 5, 231 *uis... roris fumidi* ; 10, 484 *ungularum tanta uis* ; 14, 78 *uim gladii traham* ; cf. perist. 10, 135 *uim dolorum* ; 370 *uim... prudentiæ* ; 395 *latentis uim furoris* ; 440 *diuinitatis uim coruscantem* ; 931 *uis uocis* ; 1129. Sur *uerbera(re)*, → 10, 698. **crepantum** : cf. præf. 7-8 *crepantibus | fleus sub ferulis* ; même son en perist. 3, 13. 156 ; 5, 112. 225 ; 6, 100 ; 9, 49 ; 10, 493. **catastas igneas** : la torture du gril ; *catasta* désigne ici le lit ou siège de fer, placé au-dessus d'un brasier (cf. perist. 2, 399 ; *grabatus* en perist. 5, 207) ; en perist. 10, 467, le chevalet (supplice qui semble infligé sur le même instrument, cf. perist. 2, 360 ; SALV. gub. 3, 22 *scalas sibi de equuleis catastisque fecerunt*). Il est utilisé au sens d'« estrade » en perist. 6, 33 (→). Sur *igneus*, → 3, 167.

57 pardis... aut leonibus : les fauves auxquels on livre les martyrs (→ 7, 12-13) sont souvent des lions (cf. le cri *Christianos ad leonem* évoqué par TERT. apol. 40, 2 ; CYPR. epist. 59, 6), parfois des léopards (EVS. CÆS. hist. eccl. 1, 16). **offerendum pectus** : cf. perist. 5, 536 *auibus cruentis obtulit* ; 10, 72. 773 ; 11, 66 *uinentesque oculus offerat alitibus* ; 14, 19-20 *corpusque duris excruciatibus | ultro offerebat*. L'offrande à Dieu (→ 4, 7-8) que les martyrs font de leur chair est provocatrice, par l'obéissance même au persécuteur (→ 10, 72). Sur *pectus*, → 3, 132.

58-69 : la mention du silence de la tradition (v. 73-78) constitue presque l'aveu du caractère fictif de ce discours des martyrs ; la situation est semblable dans l'homélie 18 de s. Basile en l'honneur d'un soldat martyr (PG 31, 480-508 ; cf. HENKE 1983, p. 79 n. 131).

58-60 « Nosne Christo procreati Mammonæ dicabimur et Dei formam gerentes seruiemus sæculo ? Absit ut cælestis ignis se tenebris misceat !

« Nous qui avons été engendrés pour le Christ, serons-nous voués à Mammon ? Et nous qui portons la marque divine, serons-nous asservis au siècle ? Foin de l'idée que la flamme céleste se mêle aux ténèbres !

58 nosne : forte affirmation de soi. **Christo...** **Mammonæ** : opposition reprise au v. suiv. par *Dei... sæculo* et aux vv. 62-63 (Dieu et César). **Christo procreati** : symétriquement à *Mammonæ*, le dat. *Christo* marque le but et non, comme le suggère LAVARENNE (§ 343) l'origine. Sur les mentions du Christ, → v. 67. **Mammonæ** : cf. N.T. Matth. 6, 24 = Luc. 16, 13 *non potestis Deo servire et Mammonæ*. Cette figure personnifie les biens séculiers (l'argent) et s'apparente au démon. En ham. 428, *Mammonea fides* désigne l'allégeance au monde. **dicabimur** : *dicare* se réfère à un état de vie (perist. 3, 18 ; 9, 30 ; 14, 24) ou à des réalités consacrées à Dieu (perist. 6, 134 ; →) ; ici, la « consécration » implique l'idolâtrie et l'apostasie (cf. v. 42 *idolis litare nigris, esse Christi defugas*).

59 Dei formam gerentes : la *forma* de l'âme est plus qu'une « apparence » (à propos du Jugement dernier, cf. perist. 2, 290 *corrupta forma infligitur* ; TORRO 1976, p. 69). *Gerere*, qui suggère un choix en plus d'une nature (cf. v. préc. *Christo procreati*, avec le dat.), prend un sens particulier dans la bouche de porte-enseigne (v. 35 *proque uentosis draconum, quos gerebant, palliis*). **seruiemus sæculo** : cf. perist. 2, 583-584 *seruientem corpori | absolue uinclis sæculi*. **sæculo** : le « siècle », monde profane, caduc, souvent mauvais ; cf. perist. 2, 279 ; 5, 5 *ex tenebris sæculi* ; 10, 88 ; 386 *iudex sæculi* ; 545 *uince mundum et sæculum* ; 608 ; 14, 99 *uana sæcli mobilitas*. Ce terme abstrait, pris dans son acception biblique, explicite *Mammonæ* (v. préc.) ; Prudence utilise de même *mundus* et ses dérivés (→ v. 41). Sur *seruire*, → 10, 129.

60 : l'opposition entre lumière et ténèbres (cf. N.T. II Cor. 6, 14 *quæ societas luci ad tenebras ?* ; Eph. 5, 8-11) prend ici un sens moral, relatif à la vocation et à l'action. **absit ut** : → 10, 123. **cælestis ignis** : sur l'analogie entre feu et principes spirituels (âme, divinité), → 10, 439-440. *Cælestis* a un sens proche de *sanctus* ou de *sacer* (perist. 2, 42 *cælestis... domus* ; 5, 189. 519 ; 14, 62 *cælestis aula*). **tenebris** : prosodie *tenebris* (allongement) ; même sens moral et métaphysique de *tenebræ* en perist. 4, 67-68 *nigras pepulit tenebras, | urbe piata* ; 5, 5 ; 10, 473 ; 591 *in tenebris proferam claram facem* ; 14, 79-80 *sic nupta Christo transiliam poli | omnes tenebras athere celsior*. **misceat** : cf. v. 99 *strangulant mentes et ipsas, seque miscent sensibus* (possession démoniaque).

61-63 « Sit satis, quod capta primo uita sub chirographo debitum persoluit omne functa rebus Cæsaris ; tempus est Deo rependi quidquid est proprium Dei.

« Cela doit suffire : cette vie, d'abord prise par un contrat, a acquitté toute sa dette en ayant servi les intérêts de César ; il est temps de payer en retour à Dieu tout ce qui appartient à Dieu.

61 sit satis : → 10, 767-768. **capta... uita** : la vie militaire comporte malice et aliénation (v. 31 *nec rudem crudi laboris ante uitam duxerant*) ; on retrouve *capta* au v. 98 à propos de la possession diabolique (*lupino capta ritu*). **primo** : adv. ou év. épithète de *chirographo*. **sub**

chirographo : l'engagement contractuel du soldat est assimilé au « billet de dettes » de l'humanité pécheresse en N.T. Col. 2, 14 *quod aduersus nos erat chirographum*.

62-63 : cf. N.T. Matth. 22, 21 *reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (de même, Marc. 12, 17 ; Luc. 20, 24 ; cf. Rom. 13, 7 *reddite ergo omnibus debita*) ; allusion au même passage évangélique en perist. 2, 93-98 (revendication par le juge des trésors de l'Église).

62 **debitum persoluit omne** : cf. perist. 13, 67-69 *da quoque... incolumem ut numerum reddam tibi debitumque soluam* (prière de s. Cyprien). **functa rebus Cæsaris** : assermentés, les soldats sont des fonctionnaires impériaux (*Cæsar* ; de même, v. 34 ; → 6, 41). **functa** : cf. perist. 2, 127-128 *quo fungar...* | *promissionis munere* ; 4, 52 ; 10, 997 *functum secantis arte* ; 1081.

63 : v. de 16 syllabes au lieu de 15 ; substitution dactylique *est proprium* plus probable qu'un amuïssement de *est* après *quidquid*. **tempus est** : de même, perist. 6, 157 *olim tempus erit ruente mundo* ; on a *tempus adest* en c. Symm. 2, 332 ; ditt. 83. **Deo rependi** : cf. cath. 4, 3 *laudem lingua Deo Patri rependat*. Réciproquement, v. 24 *tale damnum lux rependit longior* (« compensation » de la passion). **quidquid est proprium Dei** : tout provient de Dieu (perist. 3, 70 *omnipatremque... Deum*) et lui appartient, en part. l'âme (perist. 5, 359-360 *mentem resoluït liberam* | *et reddit auctori Deo* ; ici, v. 96 *in Deum relatos hostiarum spiritus*) ; cf. v. 59 *Dei formam gerentes*.

64- « Ite, signorum magistri, et uos, tribuni, absistite !

66 Aureos auferte torques, sauciorum præmia !

Clara nos hinc angelorum iam uocant stipendia.

« Allez, maîtres des enseignes, et vous, tribuns, allez-vous-en ! Emportez ces colliers d'or, récompenses des blessés de guerre ! C'est désormais le service de la brillante armée des anges qui d'ici nous appelle.

64-65 : pour ne pas être *Christi defugas* (v. 42), les martyrs se rebellent ouvertement.

64 : l'élosion *magistri* et entrave la césure, qui correspond à la bipartition sémantique du v. **ite...** **absistite** : variation emphatique. **signorum magistri** : chefs des *draconarii*, les maîtres des enseignes, indispensables dans les manœuvres ; selon SPEIDEL (1985, p. 284-286), le terme technique serait *magister draconum*, équivalent de l'*optio signiferorum* du Haut-Empire. Cf. v. 34 *Cæsaris uexilla linquunt, eligunt signum crucis*. **tribuni** : les tribuns militaires, officiers supérieurs.

65 : cf. DAMAS. carm. 8, 7-8. **aureos... torques** : ces colliers sont une décoration, selon Prudence (*sauciorum præmia*) et Végèce (mil. 2, 7 *solidae uirtutis præmium* ; il distingue les *torquarii duplares* des *torquarii simplices*), tandis qu'Ammien en parle comme l'insigne d'une fonction (20, 4, 18 *torquem, quo ut draconarius utabatur*) – qui n'était peut-être accessible qu'aux *torquati*. Signe d'une « barbarisation » des armées, cette récompense était à l'origine réservée aux non-citoyens, selon PLIN. nat. 33, 10, 37 (cf. SPEIDEL 1985, p. 286-287). Ces colliers d'or contrastent avec les entraves d'acier (→ v. 46). **sauciorum præmia** : les soldats ont été décorés pour leurs blessures au combat, quasi préambule à leur passion ; militaires, ils ont versé leur sang en plus de celui d'autrui (vv. 31 *nec rudem crudi laboris... uitam* ; 39 *impias manus cruentis inquinare stragibus*).

66-67 : l'union des anges et des martyrs est aussi évoquée en perist. 3, 48 *angelico comitata choro* ; 5, 9-10. 287-288. 373-374 ; 14, 92-93 ; cf. aussi perist. 10, 539-540 *Deus superstes solus et iusti simul* | *cum sempiternis permanebunt angelis*). L'opposition entre le monde d'ici-bas et celui des anges est exprimée par *hinc... illic* ; cf. perist. 2, 552-553 ; 13, 106 *hic... illinc*.

66 : de même, v. 32 *militēs quos ad perenne cingulum Christus uocat*. **clara... angelorum... stipendia** : cf. perist. 5, 287-288 *almis catibus* | *noster sodalis addere* ; 373-374 *stipant euntem candidi* | *hinc inde sanctorum chori*. **clara** : référence abstraite à la gloire (→ 4, 33), qui n'exclut

pas ici l'idée d'éclat lumineux (perist. 2, 276 *clari et coronis aureis*). **iam uocant** : cf. perist. 6, 22-23 *uocat cruentus* | *ad pœnam coluber Dei ministros*. *Iam* suggère un moment décisif.

67- **« Christus illic candidatis præsidet cohortibus**
69 **et throno regnans ab alto damnat infames deos**
uosque qui ridenda uobis monstra diuos fingitis. »

« Là, le Christ commande les cohortes vêtues de blanc, et du haut du trône de son règne, il condamne les dieux infâmes et vous aussi, qui vous fabriquez comme dieux des monstres risibles. »

67 **Christus** : le Christ, qui notera les noms des martyrs au Ciel (v. 2) et répondra à leurs prières d'intercession (v. 21), les a appelés à rejoindre son service (v. 32) ; animés par leur amour pour le Christ (v. 45), ils ne veulent pas être des *Christi defugas* (v. 42), car ils sont *Christo procreati* (v. 58) ; cette mention du Christ est l'ultime avant celle du v. 115 *Saluator ipse*. **candidatis... cohortibus** : cf. N.T. apoc. 3, 5 *qui uicerit uestietur uestimentis albis* ; 6, 11 *data sunt illis singula stolæ albæ* ; 11, 203 *acies... candida*. Dans le *Te Deum*, on a l'expression *martyrum candidatus... exercitus* ; cf. perist. 3, 162 *nunc candidior* ; 4, 145 *ter senis sacra candidatis* ; 6, 139 *niveis stolis amicti* ; 10, 365 ; 13, 86-87. Semblablement, les nouveaux baptisés sont revêtus de l'aube. **præsidet** : ce verbe, utilisé à propos de dieux tutélaires (CIC. Manil. 70 *deos... qui huic loco... præsidet*), se trouve dans un contexte chrétien p.ex. en perist. 13, 105. **cohortibus** : pris au sens propre en perist. 10, 427, le terme est utilisé à propos de pèlerins en perist. 11, 212.

68-69 : cette charge contre le paganisme a de nombreux parallèles dans le *Peristephanon* (p.ex. perist. 2, 1-12. 445-428 ; 3, 73-80 ; 5, 33-36 ; 11, 26-27. 11), le *Romanus* (perist. 10), le *Contre Symmaque*, et dans les autres œuvres de Prudence (cath. 12, 193-200 ; apoth. 186-216. 290-293. 435-448 ; ham. 97-100. 157-158. 404-405 ; psych. 434-435).

68 **throno regnans ab alto** : le trône du Christ, roi et juge (perist. 6, 8-9 *supernum Christi... ad sedile* [→] ; 10, 535 *regnante Christo*) ; cette image est appliquée au Père en perist. 5, 558 *ad thronum Patris* ; cf. cath. 7, 37 ; apoth. præf. 10 *noxece summo missa persultat throno*. **damnât infames deos** : cf. Symm. 1, 609 *infame Iouis puluinar*. Sur *damnare*, → 6, 40.

69 **ridenda... monstra** : les dieux païens sont repoussants (*monstra* ; cf. v. 42 *idolis litare nigris* ; perist. 2, 7 *monstruosis idolis* ; 451 ; 498 *cultus deorum turpium* ; 10, 241 *rusticorum monstra... deum*) et risibles (apoth. 187 *ridiculosque deos*). Virgile appelle ainsi les seuls dieux égyptiens (*Æn.* 8, 699 *omnigenumque deum monstra*), distinction que refuse Prudence (cf. perist. 2, 382 ; 10, 253-258). **diuos** : → 10, 405. **uobis... fingitis** : → 10, 284. Cf. c. Symm. 1, 304-307 *ipse ignis, nostrum factus qui seruit ad usum* | *Vulcanus perhibetur et in uirtute superna* | *fingitur ac delubra deus et nomine et ore* | *ad simulatus habet*.

70- **Hæc loquentes obruuntur mille pœnis martyres ;**
72 **nexibus manus utrasque flexus inuoluit rigor**
et chalybs adtrita colla grauibz ambit circulis.

À ces paroles, les martyrs sont accablés de mille tourments ; de ses nœuds, un dur lien recourbé enserme leurs deux mains et l'acier entoure leur cou de cercles pesants qui les étranglent.

70 **hæc loquentes** : conclusion du seul discours direct ; une intervention finale du narrateur sera marquée par le délibératif *quid loquar...* ? (v. 112). **obruuntur** : de même, perist. 3, 98 *obruet supplicii* ! **mille** : grand nombre, généralement indéterminé ; cf. perist. 2, 76 *sestertiorum milia* ; 9, 11 *plagas mille gerens* ; 71 *reddimus ecce tibi tam milia multa notarum* ; 10, 177 ;

407 ; 614 ; 624 *mille per miracula* ; 670 *mille formarum deos* ; 737 *mille in Bethleem... paruuli* ; 1031. **pænis** : terme désignant le supplice des martyrs dans tous les poèmes du recueil (sauf perist. 8) ; cf. perist. 2, 338 ; 3, 125 *pæna grauis* ; 4, 117. 136. 178 ; 5, 63. 212. 253. 290. 332. 386. 526 ; 6, 23. 94. 106 ; 7, 45 ; 9, 33. 84 ; 10, passim (→ 10, 115) ; 11, 83 ; 12, 27 ; 13, 36. 68. 94 ; 14, 22. Parfois, *pæna* est réifié voire personnifié : perist. 4, 135-136 *plena te, martyr, ... | pæna coronat* ; 6, 106 *non ausa est cobibere pæna palmas*. **martyres** : terme technique, repris du grec, désignant les témoins de la foi (cf. v. 21 *testibus* ; →), morts par fidélité au Christ ; ceux qui ont survécu sont appelés « confesseurs » (→ 4, 185). *Martyr* est utilisé aux vv. 1. 106. 116 et dans tous les poèmes du recueil, y c. le *Romanus* (→ 10, 121), hormis perist. 8 et 12 (d'où *uir* est aussi absent [→ v. 25]).

71-72 : les entraves fixes, lourdes ou serrées imposent une immobilité douloureuse qui est, en elle-même, une torture ; cf. perist. 5, 251-252 ; 271 *duplexque morsus stipitis*.

71 **nexibus... inuoluit** : de même (au figuré), AVG. adu. Don. 28, 48 *nullo nexu consensionis inuoluimur*. **nexibus** : cf. perist. 5, 323 *uulsis nexibus* ; 6, 103-104 *nexus... qui manus retrorsus | in tergum reuocauerant reuinctas* ; 11, 78 *nexibus implicitus*. **manus utrasque** : cf. perist. 13, 53 *nexus utramque manum*. Sur *manus*, → 6, 103-104. **utrasque** : plur. (au lieu du sing., p.ex. perist. 2, 522), peut-être pour des raisons métriques (ici et en perist. 2, 145, non en perist. 10, 821). **flexus... rigor** : quasi oxymore, où *rigor* désigne la dureté du métal (→ 10, 702).

72 : de même, PAVL. NOL. carm. 15, 184 *stat manibus colloque chalybs* ; cf. VERG. *Æn.* 5, 559 *flexilis obtorti per collum circulus auri*. Ce vers a 16 syllabes au lieu de 15 (*grāuibus* tribraque, plutôt qu'un év. amuissement de *-bus*) ; autre irrégularité, v. 63. **chalybs** : cf. psych. 142-143 *frangit quoque uena rebellis | illisum chalybem* ; 678 ; c. Symm. 1, 49-50 *uitibus incurrum... putandis | procudam chalybem* (faucille). *Chalybs*, terme poétique désignant le fer ou l'acier à partir du nom d'une région d'Asie mineure, est utilisé à propos d'objets métalliques chez SEN. Herc. O. 151-152 *nullis uulneribus peruia membra sunt : | ferrum sentit hebes, lentior est chalybs* ; LVCAN. 7, 518 *scleris sed crimine nullo externum maculant chalybem*. **adtrita colla** : cf. v. 46 *illigata duris colla bacis impedit* ; psych. 443 *adtritibus pedibus*. **grauibus... circulis** : ces lourds cercles d'acier qui meurtrissent le cou sont comme l'opposé des *aureos... torques, sanciorum præmia* (v. 65) dont les martyrs s'étaient défaits. Cf. HIL. op. hist. frg. 2, 11 *ut ceruices eis artissimis circulis strangularentur*. **ambit** : au sens matériel concret (de même, cath. 12, 89 ; psych. 675) ; au v. 12, au figuré.

73-78 : les archives de l'Église, où pouvait être versé le compte-rendu du procès de martyrs (perist. 10, 1111-1115), furent souvent détruites avec les Écritures (cf. perist. 5, 181-184) durant la persécution déclenchée par Dioclétien en 303. La *damnatio memoriae* vise à empêcher le culte de martyrs ; cf. perist. 5, 389-392 *ossa exstinxero, | ne sit sepulcrum funeris | quod plebs gregalis excolat | titulumque figat martyris*. En taisant le nom de ces martyrs (→ v. 1), Prudence valorise leur inscription au Ciel, seule vraie gloire ; en mettant par écrit une tradition orale (dont il se méfie, cf. perist. 9, 18-20), il est utile aux fidèles ; cf. RÍOS 2008. Cf. aussi p. 24-25 (parenté lexicale et thématique avec le poème parallèle, cath. 9).

73- O uetustatis silentis obsoleta obliuio !

75 Inuidetur ista nobis, fama et ipsa exstinguitur, chartulas blasphemus olim nam satelles abstulit,

Ah, oubli ancien du passé silencieux ! On nous jalouse cela et la renommée elle-même est épuisée, car jadis un acolyte impie a soustrait les documents, ...

73 **o** : → 10, 371. **uetustatis silentis** : cf. v. 79 *uetusta... silentia* ; au contraire, perist. 4, 163-164 *quos Saturninos memorat uocatos | prisca uetustas* ; 5, 347 *ut fert uetustas conscia*. Sur le silence, → 10, 7. La provenance des martyrs, arrivés de León (cf. p. 21) n'a pas aidé à

préserver une tradition locale, orale. **obsoleta obliuio** : cf. cath. 1, 86-87 *sensum profunda obliuio* | *pressit, grauauit, obruit* ; au contraire, perist. 10, 1120 *nec obsolescit ullus in calis apex*.

74 inuidetur : l'*inuidia* des païens fait craindre aux persécutés que le coup de grâce leur soit refusé (perist. 13, 66 *neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare*) – les privant de la gloire du martyr (perist. 4, 133-134 *inuidus quamuis obitum supremum* | *persecutoris gladius negarit*) ; ici, seule une partie de la *fama* a été confisquée (cf. v. 93 *peregīt ictum, ne periret gloria*). **fama** : la tradition se réduit ici à un miracle lors de l'exécution (v. 82-93), mais elle traverse l'espace (v. 11 ; cf. perist. 2, 541) – ailleurs, le temps (perist. 10, 189. 225 ; 13, 76).

75 chartulas : cf. perist. 10, 1114-1115 *latatus omne crimen in fasces refert* | *suum tyrannus chartulis uiuacibus* (ici v. 76 *tenacibus libellis*) ; tout document ici-bas est périssable (perist. 10, 1116-1118), à la différence de l'inscription céleste (v. 1-2 ; perist. 10, 1119-1120). **blasphemus... satellites** : un fonctionnaire païen (sur *satelles*, → 3, 171), anti-chrétien ; *blasphemus* qualifie aussi des hérétiques (apoth. 16. 772 ; ham. 2) ou des juifs (apoth. 347 ; ditt. 157).

76- ne tenacibus libellis erudita sæcula
78 ordinem, tempus modumque passionis proditum
dulcibus linguis per aures posteriorum spargerent.

... pour éviter qu'informés par des procès-verbaux durables, les siècles ne transmettent le déroulement, le moment et le mode de la passion, répandus en douces paroles parmi les oreilles de la postérité.

76 tenacibus libellis : cf. perist. 10, 1115 *chartulis uiuacibus* (→ v. préc.). Diminutif de *liber*, *libellus* sert à désigner divers documents, privés ou officiels. **erudita sæcula** : de même, cath. 9, 114 *omnibus te concelebrent sæculorum sæculis* (cf. perist. 5, 576 *cunctis in æuum sæculis* ; 13, 87 *per omne sæculum*). Dans un sens différent, Cic. rep. 2, 18 *minus eruditis hominum sæculis fuerunt*.

77 ordinem tempus modumque : dans ses récits, Prudence détaille la succession des événements (*ordinem*), les supplices (*modum*), mais peu le *tempus* (empereur régnant, → 7, 6 ; saison, cf. perist. 3, 176 *glacialis hiems* ; jour, cf. perist. 11, 231-234). **ordinem** : cf. perist. 2, 33-34 *quantis laudibus* | *celebrabo mortis ordinem...* ? **modumque** : les techniques des bourreaux, en perist. 10, 880. 1129 ; 11, 54 *horrendis... modis*. Cf. aussi v. 106 *his modis spurcum latronem martyrum uirtus quatit* ; perist. 10, 854 *passionis hoc genus* (→ v. 25 *genus mortis*). **passionis** : → 7, 18.

78 : à l'opposé de la situation à Calahorra, cf. perist. 13, 4-5 (s. Cyprien) *incubat in Libya sanguis, sed ubique lingua pollet*, | *sola superstes agit de corpore, sola obire nescit*. **dulcibus linguis** : la « douceur » du martyr (v. 51) se transmet à la tradition orale (*lingua*, par métonymie) et s'exprime bien dans la forme poétique ou le chant (p.ex. perist. 5, 78 *prædulce carmen* ; 6, 162 *dulces hendecasyllabos* ; cath. 9, 1-2 *choræis ut canam fidelibus* | *dulce carmen et melodum* ; psych. 664). **per aures posteriorum** : au v. 18 (*statimque ad aurem Regis æterni ferunt* ; *aurem* à la même place du v.), il était question de la montée jusqu'à Dieu des prières portées par les martyrs, transmission qui est assurée, à la différence des souvenirs historiques ; cf. perist. 5, 325 *implentur aures* ; apoth. 399 ; cf. aussi perist. 5, 343-344 *tutamen ut sacrum suis* | *domi reseruent posteris* (reliques).

79- Hoc tamen solum uetusta subtrahunt silentia,
81 iugibus longum catenis an capillum pauerint,
quo uiros dolore tortor quaue pompa ornauerit.

Pourtant, c'est cela seulement que les silences du passé nous volent, de savoir s'ils ont laissé pousser de longs cheveux sous des chaînes durables, et de quelle souffrance ou de quels bonheurs le tortionnaire a illustré ces braves.

79 **uetusta... silentia** : cf. v. 73 *o uetustatis silentis obsoleta obliuio*. Plur. poétique ; de même, cath. 9, 68 *lingua fatur, quam ueterna uinxerant silentia*. **subtrahunt** : cf. perist. 2, 295-296 *quos nec fauillis obruat | ruina nec fur subtrahat*.

80-81 : cf. v. 46-47 *carcer illigata duris colla bacis impedit | barbaras... tortor exercet manus* (→).

80 **iugibus... catenis** : sur les chaînes, → v. 22 ; cf. perist. 2, 338 *panis morarum iugibus*. **longum... capillum pauerint** : de même, perist. 11, 53 *carcereo crinita situ stare agmina contra*. Cf. VERG. *Æn.* 7, 391 *sacrum tibi pascere crinem* ; STAT. *Theb.* 8, 492 *crinem hic pascebat Iaccho* ; AMBR. *Hel.* 7, 19. Sur la signification que peut prendre l'état de la coiffure, → 10, 763.

81 **uiros** : → v. 25. **dolore** : la douleur (→ 3, 94-95) de la passion, méritoire et glorieuse, n'est jamais vaine ; dans le *Romanus*, on voit un ange en faire le relevé précis (perist. 10, 1129 *quæ uis doloris quine segmenti modus*). **tortor** : de même, vv. 47. 103 ; → 4, 121. **pompa ornauerit** : souvent raillée comme vanité du siècle (p.ex. perist. 14, 101 *pompasque honorum stulta tumentium*), la *pompa* exprime la gloire, par analogie avec le cortège du triomphe militaire (c. Symm. 2, 581) ; au sens propre, *pompa* désigne toute procession (→ 3, 111).

82-93 : le miracle survenu avant la décapitation semble être le seul souvenir des martyrs de Calahorra. Des miracles confirment l'approbation divine (ici ; perist. 3, 161-175), retardent la mort (perist. 6, 103-108 ; 7, 26-30. 46-50 ; 10, 853-865), préservent une vierge (perist. 3, 151-155 ; 14, 46-49) ; ils peuvent consister en voix (perist. 6, 91-99), apparitions (perist. 6, 121-129. 139-141) ou succession d'épisodes merveilleux (perist. 5, 267-324. 393-428. 485-504). Certains entraînent des conversions (perist. 2, 489-496), d'autres restent imperceptibles aux incroyants (perist. 2, 361-372) ou aux criminels (perist. 6, 121-129). Les capacités surhumaines du martyr sont parfois présentées comme miraculeuses (perist. 10, 981-1000 : discours après l'ablation de la langue), parfois non (perist. 5, 125-132 ; 10, 846-865) ; de même, les funérailles offertes par la nature peuvent être miraculeuses (perist. 5, 505-512) ou seulement providentielles (perist. 3, 176-185). Distinguant ses récits « historiques » des épopées littéraires et mythiques (cf. perist. 10, 216-305), Prudence souligne la réalité des prodiges qu'il rapporte, avec les témoignages solides sur lesquels il se fonde, qu'il s'agisse du nombre des spectateurs, de leur impartialité supposée (v. 91 ; perist. 6, 121-123) ou de la pluralité des sens affectés (vue et odorat en perist. 2, 361-392 ; vue, odorat et ouïe en perist. 5, 277-316).

82-84 **Illa laus occulta non est nec senescit tempore,
missa quod sursum per auras euolarunt munera
quæ uiam patere cæli præmicando ostenderent.**

Ce titre de gloire-là n'a pas été caché et n'a pas vieilli avec le temps : des offrandes, envoyées en haut, se sont envolées dans les airs ; elles montraient, par leur éclat précurseur, que la voie du Ciel était ouverte.

82 **laus** : → 4, 85. **occulta** : il n'était pas question de destruction, mais de disparition consécutive à un vol (v. 75 *chartulas... satellites abstulit* ; 79 *subtrahunt*) – atténuation du sacrilège. **senescit tempore** : de même, c. Symm. 2, 995 *tempore uicta senescunt*.

83 **missa... munera** : cf. perist. 6, 119-120 *caducis | missos corporibus*. **sursum per auras euolarunt** : l'envol des objets annonce celui des âmes ; cf. perist. 14, 92 *liberque in auras exsiliit* ; cath. 7, 32 *curruque raptus euolauit præpete*.

84 **uiam patere cæli** : cf. perist. 5, 369-370 *cui recta celso tramite | reseratur ad Patrem uia* ; 6, 122 *cælum martyribus patere apertum* ; cath. 10, 161-162 *patet ecce fidelibus ampli | uia lucida Paradisi* ; cf. aussi perist. 2, 372 ; 8, 7-8 *cæli conscendere regnum | ... ecce parata uia est*. Prudence s'inspire d'HOR. *carm.* 3, 2, 21-22 *uirtus, recludens immeritis mori | cælum, negata temptat iter uia*

(→ v. 25 ; de même, v. 29 *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur*). **præmicando** : cf. perist. 3, 161 *emicat*. Cet emploi du rare *præmicare* (« briller singulièrement », cf. APVL. met. 5, 20, 2 ; 11, 1, 1 ; MIN. FEL. 5, 9) au sens de « précéder en brillant » est sans parallèle. **ostenderent** : le miracle de l'envoi des objets vers le ciel manifeste la puissance divine ; il étonne le bourreau (v. 92) et en outre marquera les mémoires.

85-90 : demeure de Dieu, les cieux sont le lieu privilégié de visions et de miracles (→ 6, 121-122). Celui de l'envol d'objets appartenant aux martyrs, un anneau et un mouchoir, qui rappellent les *aureos... torques* (v. 65) et les *uentosis draconum... palliis* (v. 35) qu'ils arboraient, semble constituer l'essentiel des souvenirs à leur sujet. Les deux tercets ont une structure parallèle, évoquant l'anneau (vv. 85, 88), le mouchoir (vv. 86, 89) puis leur envol (vv. 87, 90).

85- 87 **Illius fidem figurans nube fertur anulus, hic sui dat pignus oris, ut ferunt, orarium, quæ superno rapta flatu lucis intrant intimum.**

Représentant la foi de celui-là, un anneau est emporté dans la nuée ; celui-ci donne comme gage de son visage, à ce qu'on rapporte, son mouchoir ; emportés par un souffle d'en haut, ces objets pénètrent au sein de la lumière.

85-86 illius... hic : les deux martyrs sont distingués, mais non individualisés.

85 illius : prosodie *illius* (de même, apoth. 534 ; c. Symm. 2, 669). **fidem figurans... anulus** : l'anneau symbolise la *fides*, sans précision (sans doute la foi, cf. v. 43 *liberam succincta ferro pestis urgebat Fidem*) ; cf. AMBR. pœnit. 2, 3, 18 *det anulum in manu eius, quod est fidei pignus et sancti Spiritus signaculum* ; RVF. hist. eccl. 1, 28 *ille euangelicus... filius... anulum fidei recepit*. Cf. DECA, s.v. anneau, p. 131-132 [Bianco]. **nube fertur** : comme pour confirmer que *nubes* désigne une « nuée » symbolique, au sens biblique (cf. perist. 4, 9-10 *cum Deus dextram quatiens coruscant | nube subnixus ueniet rubente*) et non un nuage (p.ex. perist. 10, 857), le v. 88 évoque la limpidité du ciel (*poli liquentis*). *Fertur* et au v. suiv. *ferunt* sont à la même place du v., mais sans rapport (maladresse ?).

86 sui... oris : ce gén. se rattache à *pignus* (« gage de son visage » ou « ... de sa bouche ») ou év. à *orarium* (figure étymologique) ; dans les deux cas, la symbolique complète celle de l'anneau, qu'*os* et *orarium* se réfèrent à la bouche qui proclame la foi ou au visage suant durant la passion. **dat pignus... orarium** : Prudence utilise aussi *pignus* à propos des corps-saints (perist. 5, 491 ; 6, 135 *fidele pignus*) ; ici, ce n'est pas une relique, mais au contraire un devancier de la gloire céleste. Rare et tardif, *orarium* désigne des tissus destinés à devenir des reliques par contact (AMBR. epist. 22, 9 *quanta oraria iactitantur, quanta indumenta... tactu ipso medicabilia reposcuntur* ; HIER. epist. 52, 9), agités pour une acclamation (RVFIN. hist. 7, 30, 9 *theatrali more oraria moueri sibi expectabat*) ou encore placés sur le visage d'un défunt (N.T. [ITALA] Ioh. 11, 44 *facies eius orario conligata erat*) ou d'un condamné à mort (ACT. Iul. 4, 4) ; il est difficile d'établir si Prudence fait ici allusion à l'un de ces emplois.

87 superno rapta flatu : d'abord « envoyés » par les martyrs (v. 83 *missa... munera*) puis portés par leur vertu propre (v. 83 *euolarunt*) ou celle de la nuée (vv. 85 *nube fertur* ; 90 *subuehuntur*), les objets sont comme happés par la puissance divine, qui accepte ces dons. Sur *rapere*, → 7, 15 ; cf. perist. 11, 110 *hi rapiant artus ; tu rape, Christe, animam !* (le martyr) ; 246 *raptus et ipse sacro sis comes Hippolyto*. *Flatus* évoque un souffle matériel (« brise ») ou plutôt surnaturel (cf. *superno*) ; il désigne l'âme en perist. 3, 169-170 *flatus in aethere plaudit ouans | templaque celsa petit uoluer*. **superno** : cf. perist. 6, 26-27 *carcer prouebit ad superna cali mentes, | carcer conciliat Deum beatiss* ; 10, 13 *si superno rore respargas iecur*. **lucis intrant intimum** : cette

entrée dans une lumière surnaturelle, qui dérobe les objets à la vue (v. 88-90), préfigure le sort de l'âme des martyrs et fait écho, avec un glissement de sens, à l'affirmation du v. 24 *tale damnum lux rependit longior*. Cf. perist. 10, 474 *Christum secuta Patris intrat gloriam*. L'adj. substantivé *intimum* désigne la profondeur (cf. VELL. 2, 40, 1).

**88- 90 Per poli liquentis axem fulgor auri absconditur
ac diu uisum sequacem textilis candor fugit,
subuehantur usque in astra nec uidentur amplius.**

Dans la voûte du ciel limpide, l'éclat de l'or s'évanouit et la blancheur du tissu échappe au regard qui l'a longtemps suivi ; ils sont emportés jusqu'aux astres et on ne les voit plus.

88 per poli liquentis axem : la voûte céleste (c. Symm. 1, 44 *atherium... axem*) est présentée ailleurs comme enflammée ou comme glacée (→ 3, 179). Ici est mise en évidence sa lumineuse clarté (cf. VAL. CEM. hom. 6, 4 *liquentes cineres aut puluerulenti aliquid candoris*), assortie à l'éclat des deux objets. Sur *polus*, → 3, 63. **fulgor auri absconditur** : à l'image de ces noms inscrits au Ciel (v. 2 *aureis qua Christus illic adnotauit litteris*), mais cachés au lecteur, l'anneau finit par être invisible – tout comme le compte-rendu de la passion (v. 82). Dans une perspective inverse, en perist. 14, 94-111, l'âme de la martyre élevée au Ciel regarde les *tenebras... subditas* (perist. 14, 95) du monde : le soleil, l'or et toutes les vanités et malices. **fulgor auri** : cf. perist. 2, 173 *fulgere uasis aureis* ; 10, 1025 ; epil. 15 ; c. Symm. 1, 635 *os dignum, aeterno tinctum quod fulgeat auro*. Sur l'or, → 10, 511 ; sur *fulgor*, → 10, 320.

89 diu uisum sequacem : la durée et le caractère collectif (v. 91) de cette vision montrent qu'il ne s'agit pas d'une hallucination. Cf. perist. 11, 17-18 *hac dum lustris oculis et sicubi forte latentes | rerum apices ueterum per monumenta sequor* (lecture d'inscriptions). **textilis candor** : reprise en parallèle de *fulgor auri* (v. préc.), avec variation syntaxique si, comme cela est probable (cf. perist. 7, 81-82), *textilis* est une épithète plutôt qu'un adj. substantivé *textile* au gén. Cf. cath. 10, 48-49 *candore nitentia claro | pratendere lintea mos est* (linceul). Le blanc éclatant est la couleur des armées angéliques (perist. 5, 373-374 *candidi... chori*) rejointes par les martyrs (v. 67 *candidatis... cohortibus*) et du chemin menant au Ciel (perist. 14, 93 *tramite candido*). **fugit** : à la fin de l'Hymne à ste Eulalie, son âme s'envole sous la forme d'une colombe *niue candidior* (perist. 3, 162), provoquant la fuite du juge et du bourreau (perist. 3, 174-175 *prosiliet et sua gesta fugit, | lictor et ipse fugit panidus*). Ici, ces personnages resteront, interdits (v. 91-92), mais les démons fuiront les martyrs (v. 109).

90 : de même, perist. 3, 163 *uisa relinquere et astra sequi*. Figures de réalités invisibles, les objets s'envolent jusqu'aux astres. **subuehantur** : reprise de *superno rapta flatu* (v. 87 ; →). Cf. OV. met. 8, 796 *subuecta per aera curru*. **usque in astra** : cf. perist. 6, 123 *insignesque uiros per astra ferri* ; VERG. *Æn.* 9, 641 *sic itur ad astra*. Pour désigner le Ciel, on a souvent *super astra* (→ 3, 60). **nec uidentur amplius** : cf. v. préc. *diu uisum sequacem*.

**91- 93 Vidit hoc conuentus adstans, ipse uidit carnifex
et manum repressit hærens ac stupore obpalluit ;
sed tamen peregit ictum, ne periret gloria.**

L'assistance réunie vit cela, le bourreau lui-même le vit et, hésitant, il retint sa main et pâlit de stupeur ; mais pourtant, il donna le coup de grâce, pour que ne périsse la gloire.

91 uidit... ipse uidit : reprise du v. préc. *nec uidentur*. La précision visuelle du souvenir laisse entendre que c'est une image qui a conservé voire suscité la tradition du miracle. De même, perist. 3, 171-172 *uidit et ipse satelles anem | femina ab ore meare palam* ; 6, 121-122 *uidit*

præsidis ex domo satellites | cælum martyribus patere apertum. conuentus adstans : seule mention d'un public. *carnifex* : → 6, 17.

92 *manum repressit hærens* : cf. perist. 10, 571-572 *tali repressus cognitor constantia | cessare pœnam præcipit* ; 13, 65 *ne qua ferum reprimat clementia iudicem*. L'obstacle à l'accomplissement de leur passion inquiète les martyrs, que ce soit en lien avec un miracle (perist. 6, 115-120 ; 7, 46-55) ou non (perist. 9, 84). Ici, cette hésitation ne dure qu'un instant. Sur la main du bourreau, → v. 47. Cf. VERG. *Æn.* 12, 938-939 *stetit acer in armis | Æneas uoluens oculos dextramque repressit* ; STAT. Theb. 10, 661. *hærens* : cf. perist. 10, 964 *miratur hærens, quod sit ostenti genus. stupore obpalluit* : le *stupor* est le premier sentiment que suscite un miracle (→ 6, 111). La pâleur marque une forte émotion ; cf. perist. 5, 201-202 *persecutor saucius | pallet, rubescit, astuat. obpalluit* : inchoatif (parfait d'*obpalescere*), sans parallèle hormis CORIPP. Ioh. 7, 156 *stupefacta reliquit corda calor subitque tremens obpalluit ore*.

93 *peregit ictum* : malgré les incertitudes (v. 73-81), expression suggérant la mort par décapitation (cf. v. 28 *ictum sub ense persecutoris pati* ; perist. 14, 89 *uno sub ictu nam caput amputat*). Sur *ictus*, → 10, 116. Cf. perist. 10, 1109 *sic peracta est passio* (→). *ne periret gloria* : LAVARENNE traduit « de peur de perdre sa réputation » ; il vaut mieux, avec PALMER (1989, p. 151), voir dans *gloria* (→ 7, 19) la gloire des martyrs, préférée à la sauvegarde de leur vie temporelle. Semblablement, perist. 13, 65-66 *ne qua ferum reprimat clementia iudicem, tyranni | neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare*.

94-120 : on passe au temps présent, avec une rude interpellation (v. 94-96) qui débouche sur l'action de grâces (v. 118-120). Au cœur du passage est narré un exorcisme (v. 100-111).

94-99 : l'auteur lance un appel à croire, devant l'évidence des exorcismes ; en perist. 5, 413-416, le narrateur souligne au contraire le côté incroyable d'un miracle : *quis perfidorum credere | ausit rapacem beluam, | tauris paratam congrédi, | cessisse plumis mollibus ?* (interpellation suivie par une adresse à l'un des personnages : cf. perist. 5, 421-422 *quis audienti talia, | Datiane, tunc sensus tibi... ?*) Dans les deux cas, outre *credere*, on a une référence aux loups (ici v. 98 *lupino capta ritu* ; perist. 5, 412 *immanem lupum*).

94-96 *Iamne credis, bruta quondam Vasconum gentilitas, quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem ? Credis in Deum relatos hostiarum spiritus ?*

Crois-tu, maintenant, paganisme stupide des Basques d'autrefois, vois-tu combien était sacré le sang qu'une erreur cruelle avait immolé ? Crois-tu que les âmes des victimes ont été ramenées à Dieu ?

94-96 : de même, perist. 6, 124-126 *quin et filiola monens berili | ostendit sceleris notam paterni, | calo uiuere quos forum peremit*.

94 *iamne... quondam* : opposition entre le présent, avec une note d'impatience (« enfin »), et un passé encore récent (*quondam* ; de même, perist. 2, 518 ; 11, 19). *credis* : repris au v. 96, dans le sens d'accomplir un acte de foi (« croire ») et d'intelligence (« comprendre ») ; de même, perist. 6, 94. *bruta... gentilitas* : ce dérivé de *gens* prend chez Prudence son sens chrétien (cf. MOHRMANN 1958-1977, t. 1, p. 26-27) ; cf. perist. 4, 47 ; 10, 268 *gentibus stultis* ; 371 *cæcitas gentilium* ; 464 *gentile vulgus* ; 14, 111 *gentilitatis sordida nubila* ; c. Symm. 2, 57 *desine...*, *gentilis ineptia...* ! Les païens sont aussi désignés par *nationes* (perist. 10, 372), *paganus* (perist. 10, 1009), *pago deditus* (perist. 10, 296 ; →). À *brutus* (cf. perist. 5, 66) est associée l'idée d'animalité, cf. cath. 11, 88 ; c. Symm. 2, 816-819 *tantum distant Romana et barbara, quantum | quadrupes abiuncta est bipedi uel muta loquenti, | tantum etiam, qui rite Dei*

præcepta sequuntur | cultibus a stolidis et eorum erroribus absunt (cf. aussi COMM. instr. 1, 34, 5-6). **Vasconum** : cf. perist. 2, 537-540 [*ab Vrbe*] *nos Vasco Hiberus diuidit | binis remotos Alpibus | trans Cottianorum iuga | trans et Pyrenas ninguidos*. Calahorra se trouve sur le territoire des *Vascones*, à la différence de Saragosse, qui commande un pont sur l'Èbre mais en aval, chez les *Editani* (cf. PLIN. nat. 3, 3, 24).

95 **quam sacrum... immolarit sanguinem** : → v. 23 ; cf. perist. 4, 65-68 *omnibus portis sacer immolatus | sanguis exclusit genus inuidorum | daemonum et nigras pepulit tenebras | urbe piata* (la référence biblique suggestive à la dixième plaie d'Égypte, absente ici, laisse entendre que perist. 4 est le modèle de perist. 1). Sur le sang, → 4, 41. **immolarit** : → 4, 65 ; cf. perist. 5, 361-364 *mentem piatam sanguine, | mortis lauacris elutam, | qua semet ac uitam suam | Christo immolandam præbuit*. **crudelis... error** : cf. perist. 7, 13 *crudeli interitu necant*. La persécution est la *crudelitas* par excellence, cf. perist. 5, 214 *spes certat et crudelitas* ; 10, 100. 819. 1092. En perist. 2, 445, *error Troicus* désigne le paganisme, en référence à l'errance d'Énée et des ancêtres des Romains (perist. 2, 456 *errans Iuli cæcitas*) ; cf. perist. 10, 271 ; 373 *o spissus error* ; 461.

96 **in Deum relatos ... spiritus** : → 7, 88 ; cf. perist. 5, 359-360 *mentem ... reddit auctori Deo* ; 521-522 *ipsum Dei | sedes receptum continet*. Évoquant la montée des objets vers le ciel, Prudence n'avait pas expressément indiqué ce qu'elle préfigurait : l'ascension des âmes vers Dieu. **hostiarum** : → 4, 51 ; reprise du motif sacrificiel d'*immolarit* (v. préc.).

97-114 : évocation d'exorcismes (v. 97-111) et de guérisons miraculeuses (v. 112-114 ; cf. v. 118-119). Ces miracles sont associés en N.T. act. 19, 11-12 *uirtutesque non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli, ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore eius sudaria et semicinctia, et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur*.

97-111 : le sang des martyrs est la matière d'un baptême (cf. v. 30), tout en ayant la vertu durable de chasser les démons en tant que réceptacle ou instrument de la *uirtus* des martyrs (perist. 2, 505-506) ; alors que Tertullien voyait ce sang comme semence de chrétiens (apol. 50, 13), c'est-à-dire moyen de persuasion, Prudence y perçoit une efficacité dans sa matérialité même. Cf. perist. 2, 470-472 *te [Iouem] sanguis exturbat Petri, | tibi id, quod ipse armaueras | factum Neronis officit* ; 4, 65-68 (→ v. 95) ; HIL. c. Const. 8 *sanctus ubique beatorum sanguis exceptus est et ueneranda ossa quotidie testimonio sunt, dum in his daemones mugiunt, dum ægritudines depelluntur, eleuari sine laqueis corpora* (cf. v. 105) ... *uri sine ignibus spiritus* (cf. v. 107), *confiteri sine interrogatione uexatos* (cf. v. 111), *agere omnia non minus cum profectus exanimantis quam incremento fidei* ; AMBR. hymn. 11, 25-28 ; AVG. conf. 9, 7 *non solum quos immundi uexabant spiritus confessis eisdem demonibus sanabantur* ; PAVL. NOL. carm. 14, 21-43 ; 19, 23-24. 272-275 (→ v. 103-105) ; 26, 307-353 ; SVLP. SEV. dial. 3, 6, 2 ; (cf. DELEHAYE 1912, p. 142-146). Prudence, qui évoque souvent l'épisode de la délivrance du possédé de Gérasa (→ 10, 37-40), a peut-être été témoin des exorcismes qu'il décrit (perist. 5, 89-92 ; apoth. 397-413).

97-99 **Cerne, quam palam feroces hic domentur dæmones, qui lupino capta ritu deuorant præcordia, strangulant mentes et ipsas, seque miscent sensibus.**

Vois, comme les féroces démons sont ici ouvertement domptés, eux qui dévorent les entrailles de leurs proies, à la manière des loups, qui étranglent les âmes elles-mêmes et s'insinuent dans les intelligences.

97 **cerne** : repris et nuancé aux vv. 103-104 *audias... nec... cernitur* ; comme *uidere* (v. 91), *cernere* souligne voire appelle un témoignage ; cf. perist. 5, 334 *turbam fidelem cerneris* ; 426 *uirtute uictum cerneris* ; 6, 139 *cernuntur nineis stolis amicti* ; 10, 239. 432. 749 ; 11, 34 ; 131 *cernere*

erat. **feroces...** **dæmones** : cf. PALLAD. hist. mon. 1, 6 *ferocissimus dæmon*. Sur *ferox*, → 3, 32. **palam** : le caractère public du fait surnaturel a valeur de preuve ; même motif en perist. 3, 171-172 et en cath. 9, 7-8 (poème parallèle, cf. p. 24-25). **hic** : sur la tombe des martyrs (v. 5-6 *hic locus dignus tenendis ossibus nîsus Deo, | qui beatorum pudicus esset hospes corporum*) ou au lieu où ils ont été exécutés (v. 7 *hic calentes hausit undas cæde tinctus duplici*) ; site du baptistère pour lequel est composé perist. 8). **domentur dæmones** : de même, perist. 10, 24 *dæmon... domatur*. Les martyrs, qui rejoignent les armées angéliques (→ v. 66-67), participent à la lutte contre les démons et, ici, la poursuivent après la mort. *Domare* est aussi utilisé dans ce contexte en perist. 2, 12 (Jupiter) ; 4, 103. **dæmones** : cf. perist. 2, 263 *dum dæmonum sordes colis* ; 505-506 *dum dæmon inuictum Dei | testem lacessit prælio* ; 4, 66-67 *sanguis exclusit genus inuidorum | dæmonum* ; 5, 92 *diuique et idem dæmones* ; 10, 101. 920. Ce nom, au sing., désigne Satan en perist. 10, 24. 1088. On a aussi *dæmonicus* en perist. 3, 73 ; 6, 36 (→).

98-99 : le démon agit intimement (se mélanger, dévorer) ou de l'extérieur (étrangler).

98 : même motif en perist. 5, 19-20 *captator ut uitulum lupus | rapturus adludit primum* ; 11, 241-242 *tibi de pleno lupus excludatur ouili | agna nec ulla tuum capta gregem minuat*. **lupino capta ritu** : le loup est l'adversaire dangereux par excellence (cf. V.T. Ezech. 22, 27 ; N.T. Matth. 7, 15 *adattendite a falsis prophetis qui ueniunt ad uos in uestimentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* ; act. 20, 29 *intrabunt... lupi graues in uos non paruentes gregi*). **lupino** : cf. PLAVT. Cas. 971 ; fréquent chez les auteurs chrétiens en référence à la malice ou à la fureur de l'ennemi des brebis (HIL. in Matth. 6, 4 ; AVG. c. Petil. 2, 73). **capta** : cf. v. 61 *capta primo uita sub chirographo* ; perist. 2, 11 *feritate capta gentium*. **capta... deuorant præcordia** : de même, apoth. 401 *quod ravidus clamat capta inter uiscera dæmon*. *Deuorare* est souvent utilisé à propos du supplice des martyrs (→ 10, 808), les persécuteurs agissant en cannibales (→ 3, 87). **ritu** : cette mention suggère une technique, une ruse, de la part du loup-démon ; elle désigne par synecdoque une religion en perist. 2, 4 *ritum... barbarum* ; 5, 26. **præcordia** : l'intériorité, cf. p.ex. perist. 13, 19-20 *cruda hominum præcordia perpolita nossent | siue timoris opus seu mystica uel profunda Christi* (→ 10, 394).

99 **strangulant** : cf. perist. 10, 1102-1103 *peremptoris manus | ... strangulatrix faucium*. **mentes** : → v. 30. **seque miscent** : cf. v. 60 *absit ut caelestis ignis se tenebris misceat !* ; c. Symm. 1, 535-537 *qui coniuratas ipsa ad uitalia plebis | moliti insidias intus serpente ueneno | consuerat tacitis pestem miscere medullis*. **sensibus** : sur *sensus*, mis en parallèle avec l'âme, → 10, 715.

100-102 Tunc suo iam plenus hoste sistitur furens homo, spumeas efflans saliuas, cruda torquens lumina, expiandus quæstione non suorum criminum.

*Alors, on fait comparaître l'homme en fureur, encore empli de son ennemi,
répandant une salive écumeuse, roulant des yeux injectés de sang ; on va lui faire
expier, en le soumettant à la question, des crimes qui ne sont pas les siens.*

100 **suo... plenus hoste** : le démon (*hostis*, → 6, 32 ; cf. v. 27) s'attache à une victime particulière (*suo*) ; ici, *plenus* est utilisé avec l'abl. (cf. apoth. præf. 26 *plenus Deo*), tour poétique suggérant une action (« rempli par... ») ; en perist. 4, 5, le gén. exprime une qualité (*plena... domus angelorum*). **sistitur** : cf. perist. 2, 53 ; 11, 39 ; 13, 89 *sistitur indomiti proconsulis eminus furori*. Le tour impersonnel suggère que le contact avec la tombe suffit à libérer le possédé (cf. v. 103 *nec tortor adstat*), sans intervention d'un prêtre (cf. apoth. 406 *intonat antistes Domini* : « Fuge, callide serpens... »). **furens homo** : le possédé, animé du *furor* démoniaque sans doute encore exacerbé par la présence hostile des saintes reliques ; *furens* qualifie souvent le persécuteur (→ 10, 547), dont la rage ressemble à une possession en perist. 2, 182-184 *horrescit stupens... oculisque turbatis minax* ; 5, 202-204 *pallet, rubescit, æstuat, | insana torquens lumina, | spumasque frendens egerit*.

101 : répandre la salive en écumant et roulant les yeux est un indice de possession ; cf. supra et psych. 114-115 *spumanti fernida rictu*, | *sanguinea intorquens suffuso lumina felle* ; apoth. 439-440 *non spumat anbelus* | *fata Sibyllinis fanaticus edita libris*. **spumeas efflans saliuas** : cf. STAT. Theb. 11, 253-254 [*inuencus*] *stat fernidus ira* | *ante gregem spumisque animos ardentibus efflat* ; CLAUD. 1, 5 *ingales efflantes roseum frenis spumantibus ignem*. **saliuas** : toujours au pluriel (poétique) chez Prudence ; de même, les noms de matière *lymphæ* (perist. 7, 14) et *mella* (perist. 10, 740), cf. LAVARENNE § 872. **cruda torquens lumina** : cf. perist. 2, 184 ; 5, 203 ; 10, 288 (idole) ; psych. 115. *Lumen* a le même sens de « regard » ou d' « œil » en perist. 5, 203. 235 ; 14, 45. Sur *crudus*, → 8, 16.

102 **expiandus** : fin d'un état de péché et de souillure (cf. perist. 13, 61 ; cath. 12, 165 ; ham. präf. 18). **quæstione** : même si la torture du démon le châtie, elle vise d'abord à obtenir de lui un aveu (son nom, sa défaite) et à briser sa volonté (la sortie du possédé) ; cf. perist. 5, 208 ; 11, 64 *si uana est quæstio, morte agito*. **non suorum criminum** : le possédé est irresponsable. *Crimen* équivaut à *peccatum* (cf. MOHRMANN 1958-1977, t. 2 p. 105) ; cf. perist. 2, 287 ; 575 *cordis fatentem crimina* ; 5, 78-79. 194 ; 13, 58 ; ailleurs, il se réfère à l'illégalité de la foi chrétienne (v. 48 ; perist. 10, 878 ; 13, 92), aux meurtres légaux des persécuteurs (perist. 6, 129 ; 10, 1114) et à d'autres méfaits ou souillures (perist. 10, 232 ; 14, 8).

103-105 **Audias, nec tortor adstat, heulatus flebiles ;
scinditur per flagra corpus, nec flagellum cernitur ;
crescit et suspensus ipse uinculis latentibus.**

Tu pourrais entendre – et il n'y a pas de tortionnaire – des hurlements pitoyables.

Le corps est fouetté, déchiré, et l'on n'aperçoit pas de fouet ; il grandit aussi, suspendu lui-même à des liens invisibles.

103-105 : cf. cath. 9, 52-54 *suetus antro bustuali sub catenis frendere*, | *mentis inpos efferatis percutus furoribus* | *prosilat ruitque supplex*, *Christum adesse ut senserat* (poème parallèle, cf. p. 24-25) ; apoth. 400-420 ; PAVL. NOL. carm. 19, 272-275 *sic plerumque nelut resolutio laxius ore* | *dente fremunt, spumant labris* (ici cf. v. 101) *horrentque capillis*, | *utque manu prensante comam excutuntur in altum* | *et pede pendentes stant crinibus* ; 23, 82-94, en part. 86-87 *ante fores sancti cancellis corpore uerso* | *suspendi pedibus spectantem tecta supinis* ; HIL. c. Const. 8 (→ v. 97-111).

103 **audias... heulatus** : cf. AMM. 31, 15, 1 *audiebantur... heulatus miserabiles relictorum*. **audias** : cf. apoth. 400 *audiat insanum bacchantis inergima monstri*. **nec tortor adstat** : l'absence de bourreau laisse entendre que l'exorcisme se fait sans prêtre, par la seule vertu des reliques (→ v. 100). **tortor** : cf. vv. 47. 81 ; → 4, 121. **heulatus flebiles** : cf. CVRT. 3, 12, 4 *regem... ingenti gemitu heulatuque deflebant*. À la différence des martyrs, forts sous la torture, les démons poussent des hurlements pitoyables ; cf. apoth. 413 *heulat* (démon).

104 **scinditur... corpus** : de même, perist. 2, 59-60 *Christiana corpora* | *plus quam cruenta scindimus*. Sur *scindere*, → 10, 451. **per flagra... flagellum** : paronymie ou figure étymologique. Cf. perist. 11, 55 *lorea flagra* ; 171 *flagellis*. **nec cernitur** : opposé à *audias* (v. préc.) et à *cerne, quam palam...* (v. 97). Dans l'exorcisme, combat spirituel, il n'y a ni instruments visibles ni bourreau – outre les cris et paroles, seuls les effets sur le corps du possédé sont perceptibles.

105 : la réaction physique du possédé subissant l'exorcisme est décrite comme analogue aux déformations provoquées par le supplice du chevalier ; le démon est « mis à la question », ici non par un exorciste mais par les martyrs, qui le supplicient (cf. aussi v. 106-107). **crescit et suspensus** : cf. perist. 10, 109-110 *corpus equuleo...* | *pendere et uncis uinculisque crescere* (→). **uinculis latentibus** : celui qui subit le chevalier est lié et étiré au moyen d'un système de cordes, cf. perist. 5, 109 *uinctum* ; 10, 110.

**106-108 His modis spurcum latronem martyrum uirtus quatit,
hæc coercet, torquet, urit, hæc catenas incutit ;
prædo uexatus relictis se medullis exuit.**

De telle façon, la puissance des martyrs frappe l'immonde brigand, elle le contraint, le torture, le brûle, elle lui impose des chaînes ; le ravisseur blessé se dépoille, abandonnant ces entrailles.

106 modis : → v. 77. **spurcum** : avec son sens moral et esthétique, *spurcus* qualifie les démons (ici ; apoth. 408 *fur corruptissimus*) ou les dieux (perist. 2, 12 *spurcum Iouem* ; 13, 37). **latronem** : désigne ici le démon (perist. 5, 544 ; ham. 508 *periuro... latroni*), repris au v. 108 par *prædo*. **martyrum uirtus** : la *uirtus* des martyrs participe de la *uirtus* divine (perist. 5, 473-476) et agit encore après la mort (perist. 5, 425-426 *perempti corporis | uirtute uictum*) ; frappée par l'épée (v. 49 *ense casa uirtus*), elle demeure invincible. Cette *uirtus* transpose au domaine chrétien celle que définit HOR. *carm.* 3, 2 (cf. v. 33 *suenta uirtus bello et armis militat sacrarius* ; →). Sur *martyr*, → v. 70. **quatit** : utilisé aussi à propos de la persécution, → 3, 85.

107 coercet, torquet, urit : de même, perist. 3, 91-92 *adure, seca, | diuide* ; 5, 121 *gaudet, renidet, prouocat* ; 202 *pallet, rubescit, æstuat*. On a aussi trois termes en asyndète suivis d'un développement en perist. 5, 61-62 *tormenta, carcer, ungula | stridensque flammis lamina* (→ 10, 143-145). **torquet** : cf. v. 101 *cruda torquens lumina* (autre sens) ; cf. apoth. 402-403 *torquetur Apollo | nomine percussus Christi*. **urit** : cf. perist. 2, 396 *urit noxios*. **catenas incutit** : cf. v. 105 *uinculis latentibus* ; les martyrs n'ont, eux, pas craint les chaînes, cf. v. 22 (→).

108 : cf. perist. 5, 90 *pulsi ex latebris uiscerum* ; cath. 9, 55 *pulsa pestis... demonum* (poème parallèle, cf. p. 24-25) ; apoth. 411 *pulsus abi, uentose liquor, Christus iubet, exi !* **prædo** : de même, cath. 11, 38 ; ham. 389-390 *his agras animas morborum pestibus urget | prædo potens*. Cette désignation du démon se retrouve p.ex. chez PAVL. PETRIC. *Mart.* 6, 65. **uexatus** : → 10, 693. **relictis... medullis** : la moelle (cf. perist. 4, 131) désigne l'intimité de la personne, lieu des influences décisives (perist. 2, 493-494 *repens medullas indoles | adflarat* ; 10, 732 *animo ac medullis* ; 13, 14 ; cf. HIER. *tract. in psalm.* I p. 231, 21 *uerbum est in corde, inscribitur in medullis*). *Relinquere*, repris au v. suiv. par *linquit*, se retrouve au v. 114 *tumor uultum relinquit*. **se... exuit** : même verbe à propos du dépouillement du vieil homme en perist. 13, 29 ; cf. ham. 898-899 *seque medullis (ici medullis) | exuit abductamue abigit de pectore uitam*.

**109-111 Linquit illæsam rapinam, faucibus siccis fugit,
ungue ab imo usque ad capillum salua reddit omnia,
confitens ardere sese ; nam gehennæ est incola.**

Il laisse son butin intact, il s'enfuit la gorge sèche, il restitue tout sain et sauf, du bout des ongles jusqu'aux cheveux, en confessant qu'il brûle ; car c'est un habitant de la géhenne.

109 linquit... fugit : cf. v. préc. *relictis... medullis*. *Fugere* exprime aussi la défaite en perist. 3, 174-175 ; 5, 419. **illæsam rapinam** : le possédé sort libre, indemne de l'épreuve – comme les martyrs après la passion. Cf. perist. 5, 79 ; psych. *præf.* 29 *rapinam liberat*. **faucibus siccis** : cf. VERG. *Æn.* 2, 358 *faucibus exspectant siccis* ; SEN. *benef.* 3, 8, 3. Le démon a la gorge sèche à force d'avoir crié (v. 103) et à cause d'un feu intérieur, ravivé par les martyrs (v. 107 *urit*).

110 ungue ab imo usque ad capillum : proverbial, cf. PLAUT. *Epid.* 623 ; PETRON. 102 *a capillis usque ad ungues* ; APVL. *met.* 3, 21 *ab imis unguibus... adusque summos capillos*. Évoquer ongles et cheveux, qui repoussent mais sont ici rendus intacts, souligne l'intégrité.

111 : l'exorcisme fait éprouver aux démons la puissance du Christ (cf. FONTAINE 1964a, p. 198 n. 1) ; cf. perist. 5, 85-86 *norunt et ipsi ac sentiunt | pollere Christum et uiuere* ; apoth. 402-404 ; 412-413 *ardens | heulât et notos suspirat Iuppiter ignes*. **confitens** : cf. AMBR. epist. 26, 16 *audistis clamantes damones et confitentes martyribus quod penas ferre non possint*. **ardere sese** : cf. v. 107 *urit*. Le réfléchi montre qu'*ardere* n'est pas pris au seul sens moral (p.ex. perist. 11, 52) mais se rapporte à une douleur qui touche l'être. **gehennæ est incola** : cf. ham. 959 ; au contraire, perist. 14, 125 *caelestis arcis nobilis incola* (ste Agnès). Les démons sont des étrangers que les martyrs expulsent de la région et, d'abord, des possédés. **gehennæ** : désignation biblique de l'Enfer (ham. 127. 959 ; psych. 496), qui coexiste avec la terminologie païenne en cath. 11, 111-112 *his lucis usum perpetis | illis gehennam et tartarum* (→ 10, 475).

112-114 **Quid loquar purgata longis alba morbis corpora,
algidus cum decoloros horror artus concutit ?
Hic tumor uultum relinquit, hic color uerus redit.**

Que dirai-je de la purification des corps pâlis par de longues maladies, quand un frémissement glacé ébranle des membres qui ont perdu leur teint ? Ici, une tumeur quitte un visage, là, le teint naturel revient.

112-114 : relance de l'invective des vv. 94-97 (*iamne credis... ? credis... ? cerne... ?*) Dans le poème parallèle (cf. p. 24-25), on a *membra morbis ulcerosa...* | *mando ut abluantur* (cath. 9, 31-32). Des guérisons en présence de reliques sont évoquées chez AMBR. epist. 22, 2, 17 ; AVG. ciu. 22, 8, 2. Le lexique est le même qu'à propos de la résurrection en cath. 9, 101-102 ; 10, 97-100 *hæc quæ modo pallida tabo | color albidus inficit ora | tunc flore uenustior omni | sanguis cute tinguet amæna*.

112 **quid loquar** : de même, ham. 230 ; c. Symm. 1, 271 ; fréquent, cf. p.ex. VERG. ecl. 6, 73 ; OV. epist. 19, 39. **purgata... corpora** : cf. psych. 97 *ut purgata suo seruentur corpora regi* ; 818. Comme la possession, le mal physique n'est pas un péché (v. 102) mais porte la marque des démons (v. 106 *spurcum latronem*). **longis alba morbis corpora** : la pâleur est un signe morbide, cf. cath. 9, 41 ; 10, 97-98 cité supra ; psych. 704 *tremunt languens manus et color albens*. La longue durée de la maladie, motif pathétique, souligne la force du miracle.

113 **algidus... horror** : le frisson glacé, signe de la maladie ou du choc de la guérison, contraste avec le feu infernal brûlant les démons (v. 111) ; cf. AVG. epist. 269 *hieme iter non sufféro cum annositate algida quam mecum fero* ; PLIN. nat. 20, 136 *horrores frigidos*. **decoloros** : cf. perist. 10, 302 *discolora* (→) ; utilisé au sens moral en perist. 2, 366 *inquinata et decolor* ; cath. 5, 69 ; ham. 186 ; c. Symm. 1, 504 ; ailleurs, cet adj. n'apparaît que chez s. Ambroise (p.ex. Iac. 2, 4, 19 ; epist. 19, 32). **horror... concutit** : cf. V.T. Iob 7, 14 *horrore concuties* ; SEN. CEd. 576 *totum nemus concussit horror* ; CLAUD. 26, 372 *præcordia concutit horror*. **artus** : → 3, 168.

114 **hic... hic** : anaphore, soulignant le parallèle de deux miracles opposés (*relinquit... redit*). **tumor uultum relinquit** : guérison reflétant le départ du démon (vv. 108 *relictis* ; 109 *linquit illæsam rapinam*). **color uerus redit** : cf. cath. 2, 7-8 *rebusque iam color redit | uultu nitentis sideris* ; apoth. 1066-1067 *uultus, uigor et color idem, | qui modo uiuit, erit* (résurrection).

115-117 **Hoc bonum Saluator ipse, quo fruamur, præstitit,
martyrum cum membra nostro consecrauit oppido,
sospitant quæ nunc colonos, quos Hiberus alluit.**

Ces bienfaits dont nous jouissons, c'est le Sauveur lui-même qui les a apportés, quand il a dédié à notre cité les membres des martyrs, qui préservent maintenant les habitants baignés par l'Èbre.

115-117 : cet avant-dernier tercet rappelle le deuxième, v. 4-6 *pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate*, | *hic locus dignus tenendis ossibus nixus Deo*, | *qui beatorum pudicus esset hospes corporum*.

115 **hoc bonum... quo fruamur** : cf. perist. 2, 545 ; 13, 15 *unde bonum subitum terris dederis, Pater, reuela !* ; 99 *desine flere bonum tantum*. Source de ce bien, le Christ, est appelé *bonus*... *Christus* au v. 21. **Saluator ipse** : les martyrs, dont la *uirtus* opère des miracles, les doivent au Christ (→ v. 67), auprès duquel ils intercèdent (v. 16-21) ; au v. 119, *coniugum salute* évoque indirectement ce *Saluator* (de même, p.ex. cath. 1, 50). **præstitit** : → 10, 780.

116 **martyrum** : → v. 70. **membra... consecrauit** : avec Dieu pour sujet et le dat. *oppido*, l'expression évoque le sacre d'un roi (AVG. ciu. 17, 10) ou d'un évêque (PAVL. NOL. epist. 7, 2) – Calahorra reçoit de Dieu ses saints patrons (cf. v. 5). Cf. perist. 13, 98 *mox tumulum lacrimans struxit cineresque consecrauit*. Sur *membra*, → v. 26. **nostro... oppido** : Calahorra, non nommée (→ v. 4). En perist. 5, 333, Valence est aussi désignée comme *oppidum* (→ 4, 37-38).

117 **sospitant** : cf. cath. 3, 80 [*gustus*] *sospitet ut iecur incolume*. Ce verbe a une connotation religieuse dès PLAVT. Aul. 546 ; cf. LIV. 1, 16, 3 *pacem precibus exposcunt, uti uolens prospiciens suam semper sospitet progeniem*. **colonos** : → v. 10. **quos Hiberus alluit** : l'Èbre (→ v. 4) ; cf. perist. 2, 537 *nos Vasco Hiberus diuidit* ; c. Symm. 2, 605. De même, perist. 3, 188-190 *amnis Ana | præterit et ... | gurgite mœnia pulchra lauit* ; SEN. CEd. 475 *quas... Maotis alluit gentes frigido fluctu*.

118-120 **State nunc, hymnite, matres, pro receptis paruulis !**
Coniugum salute læta uox maritarum strepat !
Sit dies hæc festa nobis, sit sacratum gaudium !

Debout, maintenant, chantez des hymnes, mères, pour la guérison de vos bambins !
Que la voix des épouses retentisse, joyeuse, quand les maris sont sauvés !
Que ce jour soit pour nous une fête, qu'il soit une réjouissance sacrée !

118-119 : de même, à la fin du dans le poème parallèle (cf. p. 24-25), cath. 9, 110-111 *turba matrum uirginumque simplices puellulae*, | *uoce concordēs pudicis perstrepat concentibus* ; motif semblable avec les pèlerins de perist. 11, 209-210 *quisque sua latus cum coniuge dulcibus et cum | pigneribus*.

118 **state** : cf. perist. 6, 148-149 *circumstet chorū ex utroque sexu* : | *heros, uirgo, puer, senex, anulla*. Sur *stare*, → 6, 22. **hymnite** : allusion au poème et à son titre (*hymnus* ; → 6, 151) ; *psallere* (perist. 5, 313 ; 6, 150 ; 10, 837) a un sens proche. *Hymnire* est un néologisme, comme le serait *hymnista*, attesté dans un ms. du X^e s. (fautif : on aurait une curieuse association entre un chantre et des mères) ; le mot existera en latin médiéval, peut-être sous l'influence de mss de Prudence. MESSENGER (1947) cite un poème d'Aldelme de Malmesbury (cf. *VII Passions*, p. 93) qui écrit *hymnistæ crebro uox articulata resulet* (PL 89, 290) et une hymne mozarabe inspirée de perist. 1 (PL 86, 1233^p) : *state nunc, hymnistæ cuncti*, | *uoce, uotis, munere* (cf. v. 9), | *atque in laudem sanctorum* | *uox cunctorum insonet*, | *hic dies est festa nobis* | *sit sacratum gaudium* (cf. v. 120). **matres** : → 10, 58 ; cf. cath. 10, 118 *lacrimas suspendite matres !* **receptis** : « rescapé » (de même, perist. 5, 522 ; cf. v. 110 *salua reddit omnia*). Cf. aussi p. 25 (parallèle avec cath. 9)

119 **coniugum... maritarum** : variation lexicale, cf. HOR. carm. 3, 5, 5-6 *milesne... coniuge barbara* | *turpis maritus* ; OV. fast. 1, 451 *suo coniunx abducta marito*. *Marita* est poétique. **salute** : *salus* désigne ici la santé (cf. perist. 2, 207), ailleurs le salut (→ 10, 471). **læta** : cf. v. 14 *latus hinc... reuertit supplicator* (→). **uox** : cf. v. 9 *obsecrantes uoce, uotis, munere* ; perist. 2, 33-34 *qua uoce, quantis laudibus* | *celebrabo mortis ordinem* ? **strepat** : cf. cath. 1, 13 *uox... qua strepunt aues*.

120 : le ms. B ajoute au dernier v. une doxologie (*quo beata Trinitatis concinatur gloria*), év. reflet d'une utilisation liturgique (cf. CUNNINGHAM 1963, p. 43). **sit dies hæc festa nobis** :

référence à la fête liturgique annuelle des martyrs (le 3 mars), qui célèbre leur triomphe (perist. 5, 2 *diem triumphalem* ; 12, 3 *festus apostolici... dies triumphi*) ; cf. perist. 11, 195-196 *cum se renouat... annus | natalemque diem passio festa refert* ; 234 *annua festa* ; 238. **sacratum** : → 10, 351. **gaudium** : cf. perist. 2, 563 *Quiritum gaudia* ; 11, 211 ; 12, 1 *plus solito coeunt ad gaudia*. La fête reflète la joie des martyrs (→ 6, 18), accrue par l'exaucement des prières (vv. 14-15. 118-119).

PERISTEPHANON 3

Hymne en l'honneur de la passion de la bienheureuse martyre Eulalie

Par sa gravité juvénile et sa violence, même, la martyre Eulalie de Mérida n'apparaît pas comme une épouse du Christ (telle ste Agnès, célébrée en perist. 14), mais comme une héroïne guerrière. Le récit de sa passion reçoit une coloration dramatique enrichie de références bibliques et virgiliennes ; un bref mètre dactylique rangé en strophes confère à cette *Hymne* un ton à la fois épique et lyrique. Le poème se conclut sur deux des tableaux les plus achevés du *Peristephanon* : une « élégie en blanc » avec le linceul de neige recouvrant la martyre, puis l'évocation de son culte dans une floraison de couleurs et de lumière.

La martyre

Éléments historiques et sources anciennes

Eulalie d'*Augusta Emerita* (auj. Mérida, en Estrémadure, près de la frontière portugaise) fut martyrisée le 10 décembre d'une année non déterminée, assez probablement lors de la persécution générale de 304¹. Le jour de sa passion, attesté par tous les calendriers anciens, constitue un élément historique très solide². Le *Martyrologe romain* de 2001 donne cette notice :

À Mérida en Lusitanie, mémoire de sainte Eulalie, vierge et martyre ; on rapporte que, dans son jeune âge, elle n'hésita pas à offrir sa vie pour confesser le Christ.

Le poème de Prudence est la plus ancienne version de la passion. Certains éléments qu'il mentionne coïncident avec des données d'une inscription damasienne relative à ste Agnès et semblent donc être de nature plus littéraire qu'historique (cf. p. 63).

Développements de la tradition

La *Passion* en prose (BHL n° 2700), tardive, ne présente pas de liens avec le récit de Prudence et rapporte une accumulation de tortures diverses, probablement inauthentique. Grégoire de Tours évoque la miraculeuse floraison, chaque année le jour de la fête de ste Eulalie, de trois arbres qui poussent devant l'église où elle repose³ – on dirait là comme un développement de la fin de perist. 3, où le poète célèbre le rôle des éléments naturels et invite à offrir des fleurs à la martyre.

¹ L'empereur Maximien (règne : 286-305) est mentionné aux vv. 77 et 81.

² Cf. DELEHAYE 1912, p. 413. Les calendriers anciens s'accordent sur le 10 décembre, le *Martyrologe hiéronymien* donne toutefois aussi les dates des 11 et 12 décembre.

³ Cf. GREG. TVR. glor. mart. 91 (PL 71, 785).

Réception du poème et culte de la martyre

La liturgie mozarabe fait mémoire de sainte Eulalie le 10 décembre ; tout le poème de Prudence est chanté aux premières vêpres⁴. Le culte de cette martyre se concentre dans l'aire hispanique (reliques transférées à la cathédrale d'Oviedo, dont elle est ste patronne) mais franchit les Pyrénées comme le montre la toponymie, avec des localités et paroisses Sainte-Eulalie dans la partie méridionale de la France⁵. On a retrouvé à Mérida des vestiges correspondant sans doute au mausolée orné de mosaïques dont parle Prudence⁶, qui fut incorporé dans une basilique au VI^e s.

À la différence d'autres vierges martyres, Eulalie n'a pas de place éminente dans le calendrier romain. Elle apparaît dans le cortège des vierges de S.-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. S. Augustin mentionne la martyre dans un sermon⁷ prononcé le jour de sa fête, entre 410 et 412, sans relever son jeune âge mais en soulignant sa force (*sancta et fortis femina, quæ per affectum vicit sexum* ; cf. ici v. 35 *femina prouocat arma uirum*).

Venance Fortunat⁸ souligne, comme Prudence, le lien d'Eulalie avec Mérida. Les auteurs de martyrologes médiévaux puisent à la fois chez Prudence et dans la *Passion* en prose, tout comme Aldhelme de Malmesbury (~650-709) dans son *De laude uirginitatis* en prose et dans son *De laude uirginum* en vers⁹. Le poème de Prudence a inspiré Paul Diacre et Hériger de Lobbes ; il est notamment cité par Dungal¹⁰. Cette hymne de Prudence a été comme résumée en langue d'oïl dans la *Cantilène de sainte Eulalie* (écrite au IX^e siècle : premier texte littéraire français)¹¹ ; elle inspirera encore l'un des *Tableaux parisiens* de Baudelaire et le *Romancero gitano* de Garcia Lorca¹².

Contenu et thèmes

Résumé

Eulalie est pour Mérida un trésor, un titre de gloire (v. 1-10). Martyre à douze ans (v. 11-15), elle fait très tôt preuve de gravité (v. 16-25) et, lors de la persécution, aspire

⁴ Cf. PL 86, 1274^B-1277^D.

⁵ Ainsi, en 455, le prêtre Othia fonde à Montady près de Béziers une basilique sous la triple invocation des sts Vincent (cf. perist. 5), Agnès (cf. perist. 14) et Eulalie ; cf. CIL XII 4311. Dans le riche chapitre hagiographique de BERGER & BRASSEUR (2004, p. 25-44), cf. p. 33-42.

⁶ Cf. BERGER & BRASSEUR 2004, p. 29 ; MATEOS CRUZ 1999, en part. p. 181-183.

⁷ AVG. serm. Morin 2 (= PL Suppl. 2, 660-662).

⁸ Cf. VEN. FORT. carm. 8, 3, 170 (PL 88, 271).

⁹ Cf. PL 89, 146^{B-C} et 273^{B-C}.

¹⁰ Cf. PAVL. DIAC. eleg. 5 (MGH poet. I, p. 43-44, inspiré des vv. 21-25. 41-45. 191-200 ; cf. GIOVINI 2000) ; HERIG. uita Vrsm. 1, 339 (MGH poet. V, p. 192 : cf. v. 75) ; DVNGAL adu. Claud. Taurin. (PL 105, 485^P. 522^{A-B} : citation des vv. 1-5, puis plus loin des vv. 201-215 dans une série de prières extraites du *Peristephanon*, cf. p. 22 n. 5).

¹¹ Ses 29 vers sont comme un abrégé de perist. 3 (cf. p.ex. v. 25 *in figure de colomb volat a ciel et perist. 3, 161-170*) mais avec un autre dénouement : la martyre meurt décapitée.

¹² Cf. respectivement GOSSEREZ 2000 (p. 250-252 ; *Tableau parisien* 86) et SCOBIE 1974.

au martyr (v. 26-35). Fuyant la demeure familiale (v. 36-45), elle marche dans la nuit (v. 46-63) et, parvenue sur le forum, fait acte de rébellion et confesse sa foi (v. 64-95). Le juge la fait arrêter (v. 96-100), cherche à l'amadou (v. 101-113) puis à l'effrayer (v. 114-120) et lui demande le seul geste d'une offrande d'encens (v. 121-125). La martyre crache à sa face et renverse les idoles (v. 126-130). Torturée par le fer, elle résiste et chante son triomphe (v. 131-145) ; torturée par le feu, elle aspire la flamme qui remonte jusqu'à sa tête (v. 146-160). Lorsque Eulalie meurt, son âme s'élance sous la forme d'une colombe (v. 161-170), miracle qui provoque la fuite des persécuteurs (v. 171-175) ; la neige recouvre la martyre d'un linceul blanc (v. 176-180) – funérailles naturelles, qui amènent le poète à appeler à la fin des pleurs (v. 181-185). Mérida, au bord du Guadiana (v. 186-190), garde les restes d'Eulalie dans un sanctuaire orné de marbre, avec un plafond lambrissé d'or et un pavement de mosaïques (v. 191-200). Le poète appelle à offrir des fleurs à la martyre, alors que lui-même apporte ses vers, en espérant la bienveillance de la sainte (v. 201-215).

Dynamique et thématique du récit

Le récit de Prudence, dans l'ordre chronologique, est agrémenté de discours (cf. p. 64-65) et de passages romanesques empruntés à l'inscription damasienne en l'honneur de ste Agnès ; sont communs aux deux versions (mais absents de perist. 14, consacré à cette martyre romaine) les motifs de la fugue et de la chevelure recouvrant le corps dénudé (→ v. 26-45). À ces péripéties s'ajoutent des tableaux¹³ où contrastent le blanc, lié à l'hiver et à la mort de la martyre, et la diaprure et l'or, marquant le printemps et le culte rendu à ste Eulalie, reflets de sa gloire céleste.

Des fleurs pour une jeune guerrière

La figure célébrée par perist. 3 présente les deux caractères de l'enfant et de la vierge. Cela distingue ce poème de l'épithalame que constitue perist. 14 et empêche de voir en Eulalie un « pendant hispanique » de la martyre romaine, même si l'une et l'autre ont le même âge (douze ans : cf. perist. 3, 11-12 ; 14, 10-11) et, fortes et douces à la fois, connaissent l'apaisement et le triomphe au moment de la mort (perist. 3, 136-142. 151-170. 176-180 ; 14, 81-123). Au contraire d'Agnès, qui sur le mode sarcastique puis mystique voit une dimension nuptiale dans son martyre, Eulalie rejette la perspective des noces¹⁴ ; elle dépasse la frivole naïveté de son âge, en tant que *puer senex*, et ne montre ni la coquetterie ni la fragilité attribuées à son sexe. Elle se montre avant tout comme une héroïne austère et farouche, qui lance un défi au persécuteur (v. 35 *femina prouocat arma uirum*), avec un comportement provocateur sans parallèle parmi les héros du *Peristephanon*¹⁵.

¹³ Cf. vv. 161-170 (essor d'une colombe lorsque l'âme quitte le corps de la martyre) ; 176-180 (linceul de neige sur la martyre) ; 191-207 (splendeur d'une basilique, fleurs colorées).

¹⁴ L'interprétation de perist. 3 comme « épithalame » (CLARKE 2006 ; PETRUCCIONE 1990b) paraît bien moins pertinente qu'elle ne le serait pour perist. 14 (*Passion d'Agnès* ; cf. p. 235).

¹⁵ L'attitude de la martyre est à la limite de ce que proscriit l'Église (cf. p. 15-16, n. 42-43).

Pourtant, elle recevra en tant que martyre vénérée les ornements et les fleurs qu'elle rejetait ici-bas : riche décor du sanctuaire, alors qu'elle refusait les bijoux d'or ou d'ambre (v. 21-22) ; offrandes de fleurs, alors qu'elle abhorrait les roses (v. 21)¹⁶. Avec un sens différent, la délicatesse des roses est aussi mentionnée dans une célèbre strophe de Prudence en l'honneur des sts Innocents (cath. 12, 125-128) :

*Salvete flores martyrum,
quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
cui turbo nascentes rosas.*

Salut, fleurs des martyrs que, sur le seuil même
de la vie, le persécuteur du Christ a emportées,
comme la tempête emporte les roses naissantes !

Là, Prudence dit que ces enfants martyrs jouent au pied de l'autel du Christ avec les emblèmes de leur victoire (cath. 12, 132) : *palma et coronis luditis*. Avant son martyre, la sérieuse Eulalie refusait pour sa part les hochets, « toute petite, ne sachant pas jouer » (v. 20 *ludere nescia pusiola*).

L'évocation du culte de ste Eulalie, où la neige fait place aux fleurs, aux couleurs et à l'or, présente des similitudes avec un tableau de la *Passion de s. Vincent* : le cachot obscur où le martyr est couché sur des tessons, entravé, s'emplit de lumière, de fleurs et de la voix des anges venus le réconforter¹⁷. Là, cette scène contraste avec la dureté des tortures par le fer et par le feu qui ont précédé – succession de supplices (→ 10, 134) qui n'est imposée, dans les poèmes de Prudence, qu'aux diacres martyrs Vincent et Romain (perist. 5 et 10) et à l'héroïque Eulalie.

Au-delà même de convergences imposées par le choix de souligner le paradoxe d'une enfant aussi valeureuse que les autres soldats du Christ, perist. 3 apparaît comme une synthèse d'éléments présents dans d'autres *Hymnes* et *Passions*, tels que la comparaison entre blessures et écriture (→ v. 136-140), l'hymne chantée par le supplicié (→ v. 142), le miracle empêchant de voir dans la mort du martyr une défaite (v. 161-175 ; → 1, 82-93) ou encore l'hommage funéraire apporté par la nature (→ v. 184-185). Enfin, comme dans les trois autres *Hymnes* hispaniques, on retrouve ici l'appel final du poète-coryphée à célébrer la martyre.

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Le poème présente des caractères dramatiques, épiques et lyriques. À côté de descriptions et d'éléments narratifs sont inclus trois discours directs :

- v. 66-95, une interpellation de la martyre, *uociferans* (v. 66), destinée aux persécuteurs en général (v. 71 *o miseranda manus*) puis au bourreau (v. 91 *tortor*) ;

¹⁶ Semblablement, s. Laurent, qui conspu le luxueux vêtement des riches (cf. perist. 2, 237) et distribue aux pauvres l'or de l'Église, sera revêtu au ciel d'une toge brodée de joyaux, tel un « consul éternel » (cf. perist. 2, 557-558).

¹⁷ Cf. perist. 5, 249-324. À l'instar du passage de la fuite de ste Eulalie, Prudence s'inspire pour ce passage d'une inscription damasienne dédiée à un martyr romain (DAMAS. carm. 20).

- v. 97-125, la réaction du préteur (à son tour *excitus in furias* [v. 96]), adressée au bourreau (v. 98 *lictor*) puis à la *torna puellula* (v. 103 ; ensuite, v. 124 *uirgo*) ;
- v. 136-140, le chant (v. 142 *canebat*) de la suppliciée pour le Christ (v. 138 *Christe*).

Dans l'épilogue, le narrateur-poète s'adresse à la martyre (v. 185 *tibi, uirgo*), puis éventuellement à un destinataire impersonnel (v. 199 *putes*) et très directement à la foule des fidèles (vv. 201-202 *carpite... metite !* ; 207 *munera, uirgo puerque, date !*) avant de parler à la 1^{ère} personne du sing. (v. 208-209 *ast ego... choro in medio |... feram*).

Comme en perist. 1 (cf. p. 24), les anaphores et répétitions expressives sont nombreuses¹⁸ ; le jeu de répétitions sonores qui en découle se décline encore d'autres façons, p.ex. par des rimes¹⁹. Certaines récurrences sont davantage liées à des jeux sur le sens²⁰. Sans doute en partie à cause du mètre dactylique à forme fixe qui impose des succession de deux brèves, les diminutifs et les adjectifs dérivés, avec leurs effets de sonorités, sont fréquents²¹.

Mots rares (seule occurrence chez Prudence) : *progenita est* (v. 4), *pusiola* (v. 20 ; →), *sucina* (v. 21), *columniferum* (v. 52), *omnipatremque* (v. 70), *prostituat* (v. 83), *uoneatque* (v. 83), *excruciabilis* (v. 115), *eminulis* (v. 122), *prosubigit* (v. 130), *iuncea* (v. 132), *carnificina* (v. 146), *laceratio* (v. 147), *adtonitus* (v. 173), *glacialis* (v. 176), *linteroli* (v. 180 ; →), *colonia et Vetonniae* (v. 187), *Ana* (v. 188), *rosulenta* (v. 199), *propitiata* (v. 215).

Mètre : trimètre dactylique hypercatalectique, str. 5

Le poème comprend 43 strophes de cinq trimètres dactyliques hypercatalectiques, soit 215 vers.

Schéma métrique : - ~ ~ | - ~ ~ | - ~ ~ ~

Cette forme est fixe. Prudence procède souvent à une coupe après le 2^e dactyle mais d'autres ponctuations du vers apparaissent aussi, notamment après la 5^e syllabe.

¹⁸ On a des répétitions de *nobilis... nobilior* (v. 1-2), *potens* (vv. 8. 10), *nihil* (vv. 76. 77. 78. 80), *utraque* (v. 80), *tegit* (v. 177-178), *cedat* (vv. 181. 183), *ossa... ossibus* (v. 211-212). En outre, on trouve p.ex. *generosa* et *tenebrosa* aux mêmes places des vv. 51 et 53.

¹⁹ On a des rimes en fin des vv. 16-17 (*indiciu... solium*), 29-30 (*pecudis... deis*), 51-52 (*patrum... radium*), 57-58 (*meruit... fuit*), 102-103 (*tuam... nequitiam*), 117-119 (*feris... fumificis... tuis*), 122-124 (*eminulis... digitis... uelis*), 143-144 (*animu... nouu*), 159-160 (*obitum... rogum*), 196-198 et 200 (*rutilant... aureolis... uariant... multimodis*), 207-208 (*medio... dactylico*). On a des jeux d'assonances avec *pectore et ore* (v. 75) ou *pallioli nice linteroli* (v. 180), mais également des répétitions pouvant paraître cacophoniques aux vv. 45 (*carpit iter*), 48 (*angelico comitata choro*), 90 (*gaudet et*), 120 (*cineres resoluta*), 139 (*ipsa sacrum*), 148 (*crate tenuis*), 210 (*festa tamen*).

²⁰ Le dernier mot de deux strophes est *iter* (vv. 45 et 60 : chemin douloureux de la martyre dans la nuit, puis, glorieux, vers le Ciel). La récurrence de *pia* aux vv. 36 et 56 oppose deux conceptions de la piété. Par contre, le mot rare *apex* semble être pris gratuitement dans deux sens différents aux vv. 137 et 158 (empanchements d'une lettre ; sommet de la tête).

²¹ Cf. p.ex. vv. 10 *uirgineoque* ; 20 *pusiola* ; 48 *angelico* ; 59 *Canopica* ; 63 *Eoa* ; 73 *damonicis* ; 103 *puellula* ; 122 *eminulis* ; 133 *uirgineum* ; 147 *uulnifica* ; 154 *uirginensque* ; 165 *lacteolus* ; 180 *pallioli... linteroli* ; 199 *rosulenta* ; 201 *purpureas* ; 202 *sanguineosque*.

Le poète évoque les « guirlandes dactyliques » de cette hymne, tout comme il le fait dans une pièce du *Cathemerinon* composée avec les mêmes mètre et strophe : ici, v. 208-209 *serta... | texta feram pede dactylico* ; cath. 3, 28-29 *sertaque mystica dactylico | texere docta liga strophio*. Il existe entre ce poème et l'*Hymne précédant le repas*, sans rapport pour ce qui est de leur sujet, d'autres similitudes encore : les dimensions (215 et 205 vv.) et deux motifs très particuliers :

- le mépris des roses (perist. 3, 21 *flere rosas* et cath. 3, 21-22 *hic mihi nulla rosæ spolia, | nullus aromate fraglat odor*),
- un animal couleur de neige, colombe ou agneau, faisant fuir l'ennemi (perist. 3, 161-162 *emicat inde columba repens | ... niue candidior* ; 171-175 *uidit et ipse satelles auem... sua gesta fugit, | lictor et ipse fugit* ; cath. 3, 165-169 [*truces aquilas*] *sidere lapsa columba fugat*. || *Christe, columba potens, | sanguine pasta cui cedit auis ; | tu niueus... | agnus*).

Ce mètre très rare n'est pas « horatien ». Prudence l'a sans doute emprunté à Ausone²². Des poètes médiévaux utiliseront à leur tour cette strophe, en s'inspirant très probablement de Prudence, comme p.ex. Gottschalk d'Orbais (807-867/869)²³.

Mélange varié de genres littéraires

Le poème associe des références à plusieurs genres et sources littéraires. En plus des éléments romanesques probablement inspirés par la version romaine de la passion de ste Agnès (cf. p. 63), on a au début du récit et dans les vers finals des références aux *natalicia* écrit pour s. Félix par Paulin de Nole. Le poème commence par une *consolatio* (de même, p.ex. HIER. epist. 108), colore de références virgiliennes²⁴ la scène romanesque de la fuite (→ v. 47) et donne en outre un tour théâtral à l'entrée de la martyre devant le tribunal (→ v. 71-75).

L'*Hymne* à ste Eulalie offre peut-être l'exemple le plus abouti du genre littéraire que Prudence élabore dans le *Peristephanon*, à savoir une poésie qui intègre, sur des tons et avec des références littéraires variés, les divers éléments liés au culte des martyrs : l'horreur du supplice et la joie du triomphe, les discours inspirés et la brutalité du procès, la narration, la description et le témoignage personnel.

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

Prudence présente *Augusta Emerita* comme la métropole lusitanienne (cf. perist. 4, 37 *Lusitanorum caput oppidorum*) et non comme le chef-lieu du diocèse civil d'Hispanie (depuis Dioclétien) dont dépendent Calahorra, Saragosse et Tarragone ; s'il utilise

²² Cf. AVSON. 187 (p. 46), probable modèle de Prudence (→ v. 1) ; epigr. 89 (p. 345). Sur ce mètre chez Prudence (en cath. 3), cf. BECKER 2006, p. 20-22.

²³ Cf. GODESC. carm. 4 (MGH poet. III, p. 728).

²⁴ L'influence de Virgile, notable dans les poèmes hexamétriques, est très limitée dans ses recueils lyriques ; elle se concentre ici et en perist. 11 ; cath. 3. 5. 11 (LÜHKEN 2002, p. 277).

noster à propos de ces trois villes, il ne manifeste aucun lien spécial avec Mérida. La martyre Eulalie est néanmoins évoquée dans deux autres poèmes (perist. 4, 37-40 ; 11, 237), ce qui témoigne d'un intérêt de l'auteur lié à une motivation personnelle ou aux attentes supposées de ses lecteurs.

Introduire dans le recueil une jeune martyre, en plus de la vierge Agnès, permet d'illustrer la fidélité au Christ avec un cas extrême, pathétique et éloquent. Comme le montre la place prise par *ste Engrace* parmi les martyrs de Saragosse (cf. perist. 4, 109-144), Prudence s'intéresse aux héroïnes chrétiennes. Dans le *Romanus* (perist. 10, 646-845), le sort d'un enfant chrétien, confronté aux persécuteurs et à ses parents – là, au contraire du cas d'Eulalie, une mère qui l'encourage durement au martyre – retient également l'intérêt de Prudence²⁵.

Les motifs qui ont pu amener l'auteur à composer ce poème ne nécessitent pas de supposer l'existence d'un commanditaire. Le caractère très personnel de la conclusion, où Prudence fait de son poème sa propre offrande (v. 208-210), amènerait même à exclure cette hypothèse.

L'évocation précise et suggestive de la basilique de Mérida et des offrandes de fleurs lors de la fête de la martyre distinguent ce poème des autres *Hymnes* hispaniques et le rapprochent de deux des « poèmes romains » (perist. 11 et 12) – et ce, alors même que la cité lusitanienne Mérida semble étrangère au poète. Des motifs littéraires suffiraient à justifier ces descriptions colorées mais Prudence se réfère peut-être à des événements précis (embellissement du sanctuaire ?) qui nous sont inconnus par ailleurs.

Datation

Rien dans le poème ne permet de fixer un *terminus ante* ou *post quem* absolu.

Plusieurs éléments concordants montrent en perist. 3 un poème tardif, à l'instar des autres *Hymnes* hispaniques :

- le recours à une source littéraire inutilisée en perist. 14 et probablement découverte lors du voyage de Rome en 401-402 (cf. supra p. 63) ;
- aux vv. 134-135 (→), l'indice d'une dépendance à l'égard de la *Passion de s. Cassien* (perist. 9) ;
- l'emploi, dans plusieurs passages (vv. 47. 137-138 [→]. 140. 144) d'un lexique emprunté à perist. 11, 125-128 (cf. *VII Passions*, p. 59-60).

²⁵ En perist. 4, 41-44 toutefois, sa mention des martyrs Justus et Pastor de Complutum ne comporte aucune allusion au fait que c'étaient des enfants. Les enfants que valorise le poète, que ce soit Eulalie (ici), Agnès (en perist. 14) ou Barulas (dans le *Romanus*), sont tous prématurément adultes.

Plan

- 1-10 INTRODUCTION
 1-5 Noblesse de la martyre qui veille sur sa cité
 6-10 La martyre, principale richesse de Mérida
- 11-63 PROLOGUE
 11-25 Jeune âge et gravité juvénile d'Eulalie
 26-35 Lors de la persécution, désir du martyre
 36-63 Fugue et marche dans la nuit
- 64-180 PASSION DE LA MARTYRE
 64-95 Discours de la martyre
 64-70 *Invective* ; 71-80 *Proclamation de sa foi et de sa désobéissance* ;
 81-90 *Critique de la persécution* ; 91-95 *Provocation des bourreaux*
 96-125 Réplique du juge
 96-100 *Mandat d'arrêt* ; 101-113 *Appel lénifiant à ne pas ruiner des espérances* ;
 114-120 *Menaces* ; 121-125 *Appel à offrir de l'encens*
 126-130 Gestes provocateurs de refus
 131-145 Torture par le fer et chant de victoire de la martyre (v. 136-140)
 146-160 Torture par le feu
 161-180 Mort, envol d'une colombe, linceul de neige
 161-170 *Repos du corps, envol de l'âme sous la forme d'une colombe* ;
 171-175 *Témoins du miracle, fuite des persécuteurs* ; 176-180 *Chute de neige*
- 181-185 ÉPILOGUE
 181-183 Appel à renoncer aux larmes et aux funérailles
 184-185 Funérailles offertes par les éléments naturels
- 186-215 CONCLUSION
 186-200 Riche décor du sanctuaire de Mérida
 201-207 Appel à offrir des fleurs à la martyre
 208-210 Modeste offrande du poème
 211-215 Espérance dans la bienveillance de la martyre

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : *BSS* 5, 204-209 ; *AA. SS.* 2, 576-580 ; *BHL* 405-406 (n° 2699-2703) ; *BHL suppl.* 307-308 ; *MHier* 641-643 (644-645) ; *MRom* 575-576.

Études : ARGENIO 1965 ; BALLENGEE 2002 (v. 136-140) ; BERGER & BRASSEUR 2004 (hagiographie, séquence de Ste Eulalie) ; CLARKE 2006 (épithalame, allusions à Catulle) ; FÁBREGA GRAU 1955, p. 68-78 (*Passion* en prose) ; FLORIO 2001 et 2005 (influence de Virgile) ; FONTAINE 1970a (femmes) ; GIL 2000 (*Passion* en prose) ; GIOVINI 2000 (influence sur Paul Diacre) ; GUTTILLA 2008 (sources et genres littéraires) ; HOFFMANN 2001 (influence de Stace, v. 31-63) ; KUBIAK 1998 (genres littéraires) ; LÜHKEN 2002, p. 97-104 (influence de Virgile) ; MALAMUD 1990 (vertus) ; MATEOS CRUZ 1999 (archéologie) ; MESSENGER 1944-1945 (hymnes mozarabes) ; PETRUCCIONE 1990b ; PROTOMÁRTIR VAQUERO 1984 ; RECIO VERGANZONES 1995, pp. 1145-1146 et 1158 (Mérida) ; RIPOSATI 1979 ; ROSS 1995 (v. 136-140) ; SABATTINI 1973a (historicité) ; SAN BERNARDINO 1996 (v. 186-215) ; SCOBIE 1974 (García Lorca).

Hymnus in honorem passionis Eulaliæ beatissimæ martyris

Hymnus in honorem passionis Eulaliæ beatissimæ martyris : titre très bien attesté dans toutes les familles de mss, avec des variantes dans des mss isolés. Cf. *VII Passions*, p. 134.

1-25 : l'aboutissement du martyre (v. 1-10) est évoqué en deux str., la passion en 1 str. (v. 11-15), ce qui la précède en 2 str. (v. 15-25). Ensuite, ordre et proportions sont inverses : 22 str. pour la passion (v. 66-175) et 8 str. pour ce qui la précède (v. 26-65) et la suit (v. 176-215).

1-10 : en introduction, un accent est mis sur le lieu du martyre (→ 6, 1-9) ; il sera à nouveau question de Mérida aux vv. 186-190, et du sanctuaire aux vv. 191-200.

1-5 **Germine nobilis Eulalia
mortis et indole nobilior
Emeritam sacra uirgo suam,
cuius ab ubere progenita est,
ossibus ornat, amore colit.**

*Noble par son ascendance, Eulalie est plus
noble encore par le genre de sa mort : vierge
sainte, ses ossements sont l'ornement de sa
ville de Mérida au sein de laquelle elle a vu
le jour et sur laquelle veille son amour.*

1 **germine** : désigne l'origine, cf. cath. 9, 17 ; 10, 24 ; apoth. 418 *nate germine David*.

1-2 **nobilis... nobilior** : la noblesse de sang est déclarée inférieure à celle que confère le martyre ; de même, perist. 10, 139-140 *bis amplius si fruar successibus, | genus patris matrisque flocci fecero*. L'aristocratie traditionnelle est valorisée dans le tableau de la conversion de Rome (perist. 2, 521-524), mais elle est dénigrée en perist. 10, 123-140, au profit d'une noblesse héroïque (V.T. II Macc. 7, 5 ; DAMAS. carm. 37, 5). Si les hommes partagent une commune origine, leur reconnaissance du Créateur les ennoblit (perist. 4, 74-76), tandis que les erreurs religieuses les dégradent ; lorsque la fidélité à Dieu est héroïque (cf. vv. 51-52 ; 85 *pectora... generosa quatit* ; perist. 1, 29 *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur*), cette noblesse s'accroît, tandis que rester à l'abri est une lâcheté (v. 42 *degeneri... mora* ; perist. 13, 40). La virginité consacrée constitue un autre genre de noblesse chrétienne (cf. perist. 2, 297-299 *gemmas nobiles, ... gemmas corusci luminis* ; 14, 125 *caelestis arcis nobilis incola*). En perist. 5, 569-576, Prudence déclare égales la noblesse de l'âme et du corps du martyr ; le corps est « noble » en tant que temple de l'Esprit (cath. 10, 127-132) comme l'âme (cath. 10, 21-24 *ut, dum generosa caducis, | ceu carcere clauda, ligantur, | pars illa potentior extet, | quæ germen ab aethere traxit*).

1 **Eulalia** : mise en valeur du nom de la martyre ; ce nom est le premier mot de perist. 10 et 14 ; cf. aussi perist. 2, 3 ; 5, 4 ; 6, 1 ; 7, 2 ; 9, 6 ; 12, 4 ; 13, 2 (en perist. 11, dernier mot ; en perist. 1 et 4, désignation initiale allusive). De même, AMBR. hymn. 8, 1 ; 10, 1 ; 11, 3 ; 13, 2. Dans AVSON. 187 (p. 46) est nommée à la fin du 1^{er} v. la défunte *Idalia* (ce poème apporte à Prudence le modèle de ce mètre rare, cf. CHARLET 1980b, p. 97). Le nom d'Eulalie est encore cité en fin des vv. 31. 164. 178 et au début du v. 135 ; cf. perist. 11, 238. Même si la martyre se montre éloquente, jusque dans ses blessures (cf. v. 139-140), il ne semble pas y avoir de jeu de mots sur l'étymologie grecque du nom (*Eu-lalia*, « qui parle bien »).

2 **mortis... indole** : pour désigner le genre de mort des martyrs, on a aussi *genus mortis* (cf. perist. 1, 25) ou *ordo* (perist. 2, 34) ; cf. perist. 10, 667 *lactantis oris indolem*.

3 **Emeritam** : Mérida, en Estrémadure, chef-lieu de la province de Lusitanie, était depuis Dioclétien capitale du diocèse civil d'Hispanie (cf. aussi v. 186 ; perist. 4, 37-38) ; cf. DECA, s.n. Mérida, p. 1621-1623 [de Luis, de Palol]. Aucun de ses importants vestiges

antiques (théâtre, pont) ne peut être rapporté à la passion d'Eulalie. **sacra uirgo** : « vierge sainte », év. « consacrée » (perist. 2, 301 *sacratas uirgines* ; 14, 34-35 *sacra* | *integritatis*) ; on a *pia uirgo* à la même place du v. 56. *Virgo* (seul aux vv. 124. 159. 185 et en perist. 6, 149 ; 14, 4. 28. 39) est qualifié par *animosa* (v. 37), *uiolenta* (perist. 4, 111), *triumphans* (perist. 14, 52), *felix* (perist. 14, 124) ; on trouve les dérivés *uirgineus* (vv. 10. 133. 154), *uirginalis* (perist. 14, 84. 116), *uirginal* (perist. 14, 8) et *uirginitas* (perist. 6, 127 ; 14, 24. 56). Dans la séquence de perist. 6, 149 *heros, uirgo, puer, senex, anulla* (→ ; cf. aussi v. 207 *uirgo puerque*), *uirgo* répond à *heros* ; presque tous les martyrs du *Peristephanon* sont appelés *uir* (→ 1, 25), tandis qu'hormis ste Julie (perist. 4, 151), les martyres sont toutes des *uirgines* (Eulalie, Engrace, Agnès). **suam** : les martyrs « appartiennent » à une cité (perist. 4, 101 *noster* ; 6, 150 *uestrum Fructuosum*) et, comme saints patrons, la gouvernent (perist. 4, 175 *urbis... regimen tenentes*).

4 : le lien filial avec Mérida est exprimé par une image combinant procréation (*progenita est*) et allaitement (*ab ubere*) ; on observe une liberté semblable à propos de s. Laurent, père des Romains, perist. 2, 570-572 *tuosque alumnos urbicos* | *lactante complexus sinu* | *paterno amore nutrias*. **ab ubere** : même évocation de la mère nourricière en cath. 3, 67 ; 7, 58 ; 12, 103.

5 **ossibus** : → 4, 96 ; cf. v. 211-212 *uenerari ossa... | ossibus altari et impositum*. **ornat** : de même, perist. 9, 5-6 *tumulo aduoluebar, quem sacer ornat | martyr... Cassianus*. Les reliques de la martyre sont l'ornement de sa ville, qui à son tour apporte au tombeau un riche décor (v. 196-200 ; cf. perist. 5, 510 *adornat aggerem*). **amore colit** : ici, il ne s'agit pas de la vénération pour la martyre (v. 181 *amor lacrimantium hominum* ; →), mais d'Eulalie veillant sur Mérida (cf. v. 215 *fouet*). *Colere* désigne aussi le culte païen (→ 6, 42) ou celui, chrétien, de Dieu (perist. 6, 44 ; 10, 341. 669. 952 ; 11, 34) ou des martyrs (perist. 4, 93 ; 11, 231 ; 12, 56. 66).

**6-10 Proximus occiduo locus est
qui tulit hoc decus egregium,
urbe potens, populis locuples,
sed mage sanguine martyrii
uirgineoque potens titulo.**

*Tout près du couchant est le lieu qui reçut
cet honneur insigne, puissant par sa ville,
riche de ses habitants, mais plus puissant
encore par le sang du martyre et le
tombeau virginal.*

6-10 : de même, perist. 1, 4-5 *pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate, | hic locus dignus tenendis ossibus uisus Deo* ; 2, 9 ; 6, 1-3.

6 **proximus occiduo** : Mérida est à l'extrême occident du monde romain ; cf. aussi perist. 2, 537-548 ; 13, 104 *ultimis Hiberis* ; apoth. 424-425 *quem solis Hiberi | uesper habet*. **occiduo** : adj. substantivé (sous-entendu *sol*) ; cf. ISID. orig. 5, 35, 8) ; cf. psych. 310 *occiduis mundi de finibus*. **locus** : → 1, 5 ; repris au v. 186.

7 **tulit** : de même, perist. 4, 182-183 *incruentum | ferre... decus* ; 13, 1 *Punica terra tulit quo splendeat omne quidquid usquam est*. Ferre peut se référer à l'honneur reçu, remporté (v. 5) ou év. apporté (v. 4). **decus egregium** : cf. perist. 13, 73 *ad decus egregium discrimine sanguinis petendum* ; VERG. *Æn.* 7, 473 *decus egregium forma... atque iuuentia* (Turnus) ; SEN. Ag. 8 ; SIL. 4, 184 *egregium Ausoniae decus* ; CLAUD. carm. min. 11, 4 (cf. LÜHKEN 2002, p. 100). L'expression désigne la martyre par métonymie (cf. perist. 2, 573 *o Christi decus* ; 4, 63 *te, decus nostrum* ; 13, 2 ; CIC. Phil. 2, 54 *imperii populi Romani decus* [Pompée]) ou sa gloire (perist. 4, 183 ; 6, 11-12 *ad tantum decus... ibat* ; 114 ; 10, 909 *cruenti pectoris spectat decus* ; 12, 13 ; 13, 73), qui rejaillit sur sa patrie (perist. 4, 29) ; de même, *gloria* (→ 7, 19) ou *laus* (→ 4, 85). **egregium** : cf. v. 86 *arbiter egregius* (ironique).

8 **urbe potens** : ville importante par sa population (ici) et par son statut (cf. perist. 4, 37 *Lausitanorum caput oppidorum* ; →), Mérida est aussi appelée *urbs* en perist. 4, 38 (→ 4, 37-38) ; cf. perist. 1, 4 *pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate* ; 4, 35 *præpollens Arelas*. **populis locuples** : Prudence mentionne aussi la nombreuse population de Carthage (perist. 4, 61

parens orbis populosa Pæni), tandis que pour Gérone, *locuples* est rattaché à la possession d'un martyr (perist. 4, 29-30 *parua Felicis decus exhibebit | artubus sanctis locuples Gerunda*). Ces *populi* sont encore mentionnés à la fin du poème (v. 214-215 *populosque suos | carmine propitiata fouet*). Le sens faible de *populus* (population) se retrouve en perist. 11, 42 *suburbanos... populos*.

9-10 : mise en exergue des deux qualités de vierge et de martyr (de même, v. 2-3) ; dans le cas de ste Agnès, vierge consacrée, Prudence insiste sur les « deux couronnes » qu'elle remporte (cf. perist. 14, 7. 119-123). **mage... potens** : reprise de *potens* (v. 8 ; de même, v. 1-2 *nobilis... nobilior*). Prudence n'utilise pas *potentior*, peut-être pour insister sur *potens* en le répétant ; de même, perist. 2, 235 *magis debilem*. *Mage* est une forme archaïque de *magis* (cf. PLAVT. Men. 386 ; LVCR. 4, 81 ; VERG. Æn. 10, 481), utilisée p.ex. en perist. 13, 19.

9 sanguine martyrii : cf. perist. 8, 3-4 *purpureum... | martyrium*. *Sanguis* apparaît dans tous les poèmes du recueil (ici, cf. vv. 39. 87. 140) ; on a aussi les dérivés *sanguineus* (v. 202 ; perist. 11, 22) et, en c. Symm. 1, 452, *sanguinolentus* ; ailleurs, le sang est désigné par *crur* et ses dérivés (ici, vv. 28. 144 ; → 8, 16). Sur la valeur sacrée du sang des martyrs, → 4, 41.

10 uirgineoque... titulo : *titulus* désigne la tombe, par synecdoque (cf. perist. 5, 390-392 *ne sit sepulcrum funeris | quod plebs gregalis excolat | titulumque figat martyris*), donc la basilique qui l'abrite (cf. perist. 12, 46 *titulum Pauli*) ; il peut avoir le sens abstrait d'« honneur », « gloire » (perist. 4, 141-142 *hunc nouum nostræ titulum fruendum | Casaraugustæ dedit ipse Christus* ; 7, 76). On retrouve *uirgineus* (→ v. 3) aux vv. 133. 154.

**11-15 Curriculis tribus atque nouem
tres hiemes quater attigerat,
cum crepitante pyra trepidos
terruit aspera carnifices,
supplicium sibi dulce rata.**

*Après trois et neuf cycles, elle avait atteint
quatre fois trois hivers, quand, dans les
crépitements du bûcher, elle terrifia,
farouche, les bourreaux tout tremblants,
considérant que le supplice lui était doux.*

11-12 : douze ans est pour une jeune fille l'âge légal du mariage (cf. POMPON. dig. 23, 2, 4).

11 curriculis : sous-entendu *solis*. **tribus atque nouem** : périphrase désignant le nombre douze (de même, perist. 4, 53 *decem et octo* [→]), reprise au v. suiv. par multiplication ; ailleurs chez Prudence, on a *bis sex*, *bis senis*, *ter quateni* et encore *duodenis*.

12 hiemes : la passion a lieu à la fin de l'automne (10 décembre) ; on retrouve une note hivernale aux vv. 176-177 *ecce niuem glacialis hiems | ingerit*, avant un « bouquet final ».

13 crepitante pyra : cf. perist. 6, 67 *flamman te pyra* ; VERG. georg. 1, 85 *crepitan tibus urere flammis* (→ 1, 56). La martyre mourra par le feu (vv. 149-150), mais non sur un bûcher. **pyra** : à côté de ce nom d'origine grecque (cf. perist. 6, 67 ; 10, 846 ; 11, 68), qui désigne le bûcher funèbre ou celui qui est destiné aux sacrifices à des dieux infernaux, Prudence utilise aussi *rogus* (vv. 160. 167 ; perist. 1, 50 ; 2, 353 ; 5, 221 ; 6, 69 ; 10, 576. 852).

13-14 trepidos... carnifices : un tremblement saisit les agents du supplice (ici ; perist. 6, 111 ; 10, 861 *trepidare tater carnifex*) et leurs instruments (perist. 6, 102 *flammarum trepidantibus caminis* ; → 6, 33), mais les martyrs restent intrépides (perist. 10, 819). Sur *carnifex*, → 6, 17.

14 terruit aspera : après les mentions de l'amour d'Eulalie pour sa ville (v. 5 *amore colit*) et de sa jeunesse (v. 11-12), son premier caractère est celui d'une âpre combattante, qui loin d'être effrayée (→ 7, 43) inspire la terreur. **aspera** : de même, perist. 5, 42-44 *audesne... | ius hoc deorum et principum | uiolare uerbis asperis...* ? Cette épithète est aussi attribuée au persécuteur (perist. 10, 33), à la douleur du supplice (perist. 2, 218) et à la mort (perist. 5, 541 ; 10, 173).

15 supplicium : « supplice » désigne aussi bien la mise à mort (perist. 6, 68 *ardens supplicium parare iussus* ; 11, 22 *lucida sanguinei præmia supplicii* ; 62) que les tortures (v. 98 *obruere*

suppliciis) ; le terme est également utilisé à propos des peines infernales (perist. 6, 159). **sibi dulce** : cf. HOR. *carm.* 3, 2, 13 *dulce et decorum est pro patria mori* (→ 8, 4).

- 16-20** **Iam dederat prius indicium tendere se Patris ad solium nec sua membra dicata toro : ipsa crepundia reppulerat ludere nescia pusiola.** *Elle avait déjà laissé entrevoir précédemment qu'elle se dirigeait vers le trône du Père et que ses membres n'étaient pas destinés au lit nuptial : elle avait d'elle-même refusé les hochets, toute petite, ne sachant pas s'amuser.*

16-18 : Eulalie a une vocation précoce au martyre ; chez d'autres intervient l'instruction (→ 4, 101) ou la conversion (perist. 11, 28-38 ; 13, 25-32) ; le cas des soldats martyrs de perist. 1 participe des deux processus, avec un entraînement (perist. 1, 33. 52-54) et une rébellion.

16 **dederat indicium** : expression construite avec une prop. infinitive (v. 17-18) ; de même, CIC. *Verr.* II 4, 84 ; PLIN. *nat.* 18, 253 ; N.T. I reg. 14, 41 *indiciu da*.

17 : cf. perist. 4, 74-75 *chorus... surgens* | *tendit in calum niueus* ; 6, 9 *Christi lucidus ad sedile tendit* ; 10, 544. Si la vocation de ste Agnès est d'être épouse du Christ (perist. 14, 74-80), l'enfant Eulalie est attirée vers le Père céleste. **Patris ad solium** : langage épique, cf. VERG. *Æn.* 12, 849 *hæ Iouis ad solium sænique in limine regis* ; HOR. *epist.* 1, 17, 34 ; VAL. *FL.* 1, 690 ; 3, 385 ; de même, perist. 7, 55 *aterni ad solium Patris* ; 10, 639 ; sur le motif du trône, → 6, 8-9.

18 **sua membra** : métonymie pour le corps (→ 1, 26), reprise aux vv. 92. 117. 144, utilisée aussi à propos de restes mortels (v. 178). **dicata toro** : *dicare* se réfère à un état de vie (→ 1, 58), ici le mariage (désigné par *torus*, « lit nuptial » ; → v. 111 *aurea pompa tori*).

19-22 : cf. VERG. *Æn.* 7, 805-807 *bellatrix, non illa colo calathisque Mineræ | femineas assueta manus, sed prelia uirgo* | *dura pati cursuque pedum præuoluerit uentos* (Camille). Prudence souligne surtout la maturité d'Eulalie ; de même, perist. 10, 738-739 *oblita lactis et papillarum immemor* | *atras*.

19 **ipsa** : pronom désignant Eulalie (et non adj. accordé à *crepundia*), suggérant la spontanéité de son attitude. **crepundia** : → 10, 784. La proximité de ces hochets avec les bijoux évoqués aux vv. 21-22 souligne la vanité et la puérilité de ces derniers. **reppulerat** : verbe et idée repris aux vv. 21-22 par *spernere... flere... respuere*.

20 **ludere nescia** : le caractère inné, durable et spontané d'une qualité est aussi désignée comme « ignorance » en perist. 2, 304 ; 5, 234. 440 ; 10, 645. 735 ; 13, 5. Cf. aussi perist. 10, 348 *solui incapacem posse, ne destructilem*. **pusiola** : diminutif de *pusus/pusa* (seule attestation dans la littérature latine conservée) ; Eulalie est une tendre enfant, mais douée d'une énergie surhumaine ou inhumaine (vv. 14 *aspera* ; 32 *ferox* ; 39 *fera*), contraste développé dans le quasi oxymore de l'enfant vieillard (→ v. 24-25) ; cf. v. 103 *torna puellula*.

- 21-25** **Spernere sucina, flere rosas, fulua monilia respuere, ore seuera, modesta gradu, moribus et nimium teneris canitiem meditata senum.** *Elle méprisait les bijoux d'ambre, pleurait devant les roses, rejetait les colliers d'or fauve ; le visage sérieux, le pas humble, elle avait médité, quand son caractère était tout jeune, la sagesse chenu des vieillards.*

21-22 : série d'infinitifs de narration (*spernere... flere... respuere*), quasi synonymiques ; même tour en perist. 10, 861-865 ; 11, 55-58 ; 13, 31-32.

21 **sucina** : adj. substantivé ; cf. PLIN. *nat.* 36, 1 ; IVV. 6, 573. **flere rosas** : même motif, joint à une disposition à l'inspiration surnaturelle (v. 31-34), dans l'hymne du

Cathemerinon écrite dans le même mètre (cath. 3, 21-24 *hic mihi nulla rosæ spolia, | nullus aromate fraglat odor, | sed liquor influit ambrosius | nectareamque fidem redolet | fusus ab usque Patris gremio* ; cf. p. 66) ; là, il s'agit d'une *retractatio* austère d'HOR. *carm.* 2, 3, 13-14 *huc uina et unguenta et nimium breuis | flores amana ferre iube rosæ*. **flere** : après *spernere*, le surprenant *flere* (transitif) exprime a contrario l'absence d'attirance pour les roses et de joie à l'idée de les recevoir (leçon préférable à *flare*, séduisant mais mal intégré, ou *flore*, dans des mss isolés).

22 **fulua monilia** : *fuluus*, qui évoque la couleur de l'ambre (v. préc. *sucina*), montre que ces colliers, objets de luxe (cf. cath. 7, 148 ; psych. 449), sont en or (c. Symm. 2, 753 *fuluum... aurum* ; cf. perist. 12, 51 ; psych. 526 ; c. Symm. 2, 838). **monilia respuere** : cf. PAVL. NOL. *carm.* 25, 45 *respuat et uariis distincta monilia gemmis*. Ce rejet rappelle celui, dramatique, des décorations militaires par les martyrs de Calahorra : perist. 1, 65 *aureos auferte torques*.

23 : gravité et discrétion caractérisent aussi s. Cyprien après sa conversion, qu'il s'agisse de l'apparence (perist. 13, 29 *excitatur tenui uultus cute, transit in seueram*) ou du discours (perist. 13, 31 *modesta loqui*). **ore... gradu** : abl. instrumentaux de point de vue (de même, perist. 2, 153), dans une construction en chiasme. **ore seuera** : expression à double sens, qui se réfère à la dureté du discours (cf. v. 66-95 et aussi le crachat contre le juge, v. 127-128) ou plutôt ici à l'aspect du visage, sans parure ; cf. cath. 2, 33-36 *nunc, nunc seuerum uiuitur, | nunc nemo temptat ludicrum, | inepta nunc omnes sua | uultu colorant serio* ; psych. 553 *fit Virtus specie uultuque et ueste seuera*. **modesta gradu** : la « modestie » dans l'allure (ou la marche) n'est pas de la faiblesse, mais une forme d'ascèse ; Eulalie ose cheminer de nuit *per loca senta situ et uepribus* (v. 47) et, après cette marche forcée (v. 61 *gradu cita peruigili*), sera qualifiée de *superba* (v. 64).

24-25 : la force morale d'Eulalie est vue comme précocité spirituelle, avec le motif du *puer senex*, prisé par les Pères de l'Église (cf. FONTAINE 1970a, p. 76-79 ; GNILKA 1972), présent dans le contexte gréco-romain dès l'époque impériale (cf. CURTIUS 1993, p. 108-112) et dans le cadre biblique (V.T. sap. 4, 8 *cani sunt sensus hominis*) ; cf. de même perist. 10, 753.

24 **moribus... teneris** : *tener* se réfère à l'extrême jeunesse d'Eulalie (cf. perist. 9, 35 *agmen tenerum* ; 67 ; c. Symm. 2, 1066) et non à une mollesse lascive (cf. perist. 14, 71 *languidus ac tener*). Cf. v. 109 *flore... in tenero* (→ 10, 699). **nimum teneris** : cf. HOR. *ars* 246 *aut nimum teneris inuenientur uersibus unquam*.

25 : de même, cath. 3, 98 *effigiem meditata suam* (création de l'homme par Dieu ; v. construit de manière semblable à celui-ci) ; ici, avec métonymie. **canitiem... senum** : même détail en perist. 11, 137-138 *caput niueum complectitur ac reuerendam | canitiem molli confouet in gremio* (restes de s. Hippolyte) ; cf. præf. 23 *irrepsit subito canities seni* (Prudence). **meditata** : cf. cath. 3, 98 ; 10, 124.

26-45 : le motif de la fugue loin du giron familial se retrouve chez DAMAS. *carm.* 37, 1-3 *fama refert sanctos dudum retulisse parentes | Agnen cum lugubres cantus tuba concepuisset | nutritis gremium subito liquisse puellam*. Le supplice du feu (v. 149-150) et le miracle de la chevelure recouvrant le corps dénudé (v. 151-155) semblent inspirés de DAMAS. *carm.* 37, 5 et 7-8.

26-30 **Ast ubi se furiata luis
excitat in famulos Domini
Christicolasque cruenta iubet
tura cremare, iecur pecudis
mortiferisque adolere deis,**

*Mais lorsque le fléau se dresse en fureur
contre les serviteurs du Seigneur et que,
sanglant, il ordonne aux chrétiens de faire
fumer de l'encens et de brûler le foie de
bestiaux pour les dieux porteurs de mort, ...*

26 **furiata luis** : fléau par excellence (de même, *pestis* : → 1, 43), la persécution déchaîne le *furor* païen (v. 66-67 *rogo, quis furor est | perdere precipites animas... ?* ; → 6, 49).

Outre *furiare* (cf. ditt. 144 *porcorum furiare greges*, possession démoniaque), on a *furiae* (v. 96) et *furere* (feu du supplice, v. 150 ; → 10, 547). **luis** : substitution de *-is* au nomin. *-es* (→ 10, 701).

27 excitat : emploi du verbe actif avec *se* (v. préc.) au lieu du passif ; de même, p.ex. *se concitare* (perist. 10, 812) ; cf. LAVARENNE § 506. **in famulos Domini** : cf. perist. 11, 61 *Christi... famulis* ; psych. 56 *in famulos famulasue Dei* (→ 6, 118-119). **Domini** : fréquent dans les poèmes hexamétriques, *Dominus* n'apparaît ni dans le *Romanus*, ni dans les *Passiones* (hormis perist. 13, 70) ; il désigne Dieu au v. 136 et en perist. 4, 58. 185 ; 6, 45. 137 ; 8, 3 ; 15 (→).

28 Christicolasque : adj. substantivé (cf. v. 72) ; → 6, 25. **cruenta** : cette épithète pourrait év. s'accorder avec *tura* (v. suiv. ; image curieuse) ; il s'agit plutôt d'un qualificatif apposé à *luis* (v. 26), montrant que la demande de sacrifier est faite sous menace ; cf. perist. 6, 22-23 *uocat cruentus* | *ad penam coluber Dei ministros* ; 14, 63-64 *iram nam furor incitat* | *hostis cruenti* (sur *cruror*, → 8, 16). **iubet** : l'édit de persécution, → 6, 41 ; sur *iubere*, → 10, 100.

29 tura cremare : de même, VERG. *Æn.* 6, 224-225 *congesta cremantur* | *tura dona, dapes, fuso crateres oliuo*. Cf. c. Symm. 1, 353 *tura uaporat* (offrandes d'encens ; → 10, 261). **iecur pecudis** : cf. perist. 13, 81-82 *iecur aut suis litarent* | *Christicola* ; psych. 32.

30 mortiferisque... deis : cf. perist. 13, 79 *mortifer ex odore flatu* ; c. Symm. 1 præf. 31-32 *quod cute liuida* | *uirus mortiferum serpere crederent*. Les dieux-démons apportent la mort temporelle aux chrétiens persécutés et la mort éternelle aux païens. **adolere** : cf. c. Symm. 1, 222 *simul geminis adolentur tura deabus* ; AMBR. hymn. 8, 17-18 *aras nefandi numinis* | *adolere tædis*. **deis** : on a plus souvent *dis* (p.ex. perist. 5, 104 ; 10, 298. 415) que *deis* (ici ; perist. 11, 82).

31- infremuit sacer Eulaliæ
35 spiritus, ingenique ferox
turbida frangere bella parat
et rude pectus anhela Deo
femina prouocat arma uirum.

... l'esprit sanctifié d'Eulalie grogne là-
contre ; elle se prépare, avec son tempérament
fougueux, à des combats violents ; cette
femme, dont le cœur sans apprêts aspire
à Dieu, provoque les armes des hommes.

31-35 : l'élan sacré d'Eulalie contraste avec l'obstacle raisonnable mis par ses parents (v. 36-40) ; il est décrit dans les termes utilisés par Virgile à propos de la frénésie de la Sibylle : *Æn.* 6, 48-51 *pectus anhelum*, | *et rabie fera corda tument, maiorque uideri* | *nec mortale sonans, adflata est numine quando* | *iam propiore dei* ; 100-102 *ea frena furenti* | *concutit et stimulos sub pectore uerti Apollo*. | *ut primum cessit furor et rabida ora quierunt*. Eulalie « grandit » comme la Sibylle, mais au sens spirituel (cf. LÜHKEN 2002, p. 103) – la *pusiolo* du v. 20 devient *femina* (v. 35). Une inspiration la fait aller au-devant du martyre, dépassant les limites imposées par son âge et sa situation sociale et allant même contre les règles chrétiennes (cf. p. 15-16, n. 42-43) ; le soutien et l'assentiment divin sont suggérés par le secours angélique donné durant la nuit de la fuite (vv. 48. 50).

31-32 infremuit... ferox : de même, VERG. *Æn.* 10, 711 *substitit infremuitque ferox et inborruit armos* (comparaison de Mézence avec un sanglier) ; la sauvage Eulalie partage aussi avec Mézence son rejet des dieux, *contemptor diuum* (*Æn.* 7, 648 ; cf. KUBIAK 1998, p. 313). Un autre emploi d'*infremere* (v. 127), où un rapprochement avec un porc « virgilien » est probable (→ v. 130 *pede prosuigat*), confirme connotations et référence (LÜHKEN 2002, p. 102-103).

31 infremuit : repris aux vv. 127-128 (*infremat inque tyranni oculos* | *sputa iacit*), désigne le grognement d'animaux menaçants (*TbIL* VII 1, 1487) ; des prosateurs chrétiens (CYPR. mortal. 19 ; AMBR. in psalm. 1, 6) l'emploient à propos de personnes.

31-32 sacer... spiritus : *spiritus* désigne ici le siège de la volonté ; au v. 164, le souffle vital (→ 7, 88). La motivation et l'inspiration d'Eulalie sont *sacer* (→ 4, 145), car liées à Dieu.

32 ingeniique ferox : cf. v. 39 *fera* ; même tour chez TAC. hist. 1, 35 *ferox lingua*. *Ferox* s'applique aussi à ste Agnès (perist. 14, 18 *feroci robore pertinax*), aux démons (perist. 1, 97), aux flammes du supplice (perist. 10, 850). Cf. perist. 13, 71-72 *Spiritus...*, *auctor acrioris | ingenii*.

33 turbida... bella : cf. psych. 299 *bellator turbidus*. À la persécution répond la guerre menée par les martyrs, cf. perist. 4, 157-158 *quantus, Euoti, tua bella sanguis | tinxerit*. D'autres qu'Eulalie sont moins belliqueux (cf. perist. 2, 109-110 *nil asperum Laurentius | refert ad ista aut turbidum*) ; *turbidus* se rapporte au juge en perist. 5, 325-326 *turbidi | pratoris* ; 10, 811 *exarsit... turbida ira iudicis*. **frangere bella** : rare, cf. EPICED. Drusi 452 *fregerunt ambo Punica bella duces*. **parat** : contrairement aux martyrs passifs, immobiles et fermes (perist. 1, 54 *stant parati ferre, quidquid sors tulisset ultima* ; →), Eulalie s'apprête activement (cf. aussi v. 60 *pararet iter*).

34 rude : « sans apprêts » (cf. perist. 4, 168) ou « juvénile » (cf. cath. 3, 133 ; c. Symm. 2, 277) ; les deux connotations peuvent coexister ici. **pectus anhela Deo** : tour avec l'acc. de relation et le dat. La sauvagerie d'Eulalie possède un caractère sacré (→ v. 31-35).

35 : v. construit sur une symétrie, avec une opposition entre sexes (*femina... uirum*) et entre paroles et force physique (*pronocat arma*). Cf. VERG. *Æn.* 1, 493 *bellatrix, audetque uiris concurrere uirgo* (Penthésilée). **femina** : contraste avec *pusiola* (v. 20) ; l'inspiration fait « grandir » la martyre (→ v. 31-35), à la charnière entre enfance et âge adulte (v. 11-12). Elle sera encore appelée *femina* lors de l'envol de son âme (v. 172). **prouocat** : cf. perist. 5, 131 *gaudet, renidet, pronocat*. Eulalie provoque le juge par sa comparution spontanée (v. 64-65), par son discours hurlé (v. 66), insultant (v. 71) et hostile (v. 73 *damonicis inimica sacris*), niant les dieux et l'autorité impériale (v. 76-80), qu'elle dénigre (v. 81-90) ; elle nargue les bourreaux (v. 91-95), crache sur le juge et renverse les idoles (v. 126-130), puis chante sa victoire sous la torture (v. 136-142). Aucun autre martyr du *Peristephanon* ne va si loin. **arma uirum** : ressemblance avec le début de l'*Énéide* (mais ici, *uirum* est sans doute un gén. plur.) ; de manière analogue, on a des références cicéroniennes quasi humoristiques dans la *Passion de s. Laurent* (perist. 2, 316. 419-420) – sans doute, des clefs de lecture (LÜHKEN 2002, p. 270) : la parole efficace du diacre sauve Rome, Eulalie est une héroïne épique. Le début de l'*Énéide* est aussi évoqué en cath. 5, 49 *sumunt arma uiri* (Égyptiens, lors de l'Exode). **uirum** : gén. archaïque (cf. perist. 11, 11 ; 13, 49) plutôt qu'objet direct en asyndète avec *arma*.

**36-40 Sed pia cura parentis agit,
uirgo animosa domi ut lateat,
abditā rure et ab urbe procul,
ne fera sanguinis in pretium
mortis amore puella ruat.**

*Mais les pieux soucis parentaux font en sorte
que l'ombrageuse vierge reste cachée chez elle,
retirée dans la campagne et loin de la ville, de
peur que, farouche, la jeune fille ne s'élance
vers le prix du sang par amour de la mort.*

36 pia cura parentis : cf. VERG. *Æn.* 1, 646 *cari... cura parentis* (à propos d'Ascagne ; → v. 72) ; OV. trist. 1, 1, 115 ; VAL. FL. 1, 79 ; AVSON. 164, 1 (p. 32) *pia cura nepotis* ; 215, 9 (p. 71) *pia cura parentat*. Cette *pietas* humaine, sentimentale, contraste avec l'héroïsme sacré d'Eulalie, qui est *pia* (v. 56) mais rejette les liens familiaux (cf. N.T. Luc. 8, 19-21). **pia cura** : cf. perist. 5, 509 *cura sanctorum pia* ; 13, 106.

37 uirgo animosa : cf. perist. 4, 111 *uiolenta uirgo* (sur *uirgo*, → 3, 3) ; OV. epist. 20, 117 (Diane ; allusion à VERG. *Æn.* 7, 805-807 *bellatrix, non illa colo calathibus Minervæ | femineas adsueta manus, sed prelia uirgo | dura pati* [Camille]). *Animosus* qualifie aussi la Foi en psych. 874. Sur *animus*, → v. 95. **ut lateat** : pour ceux qui le peuvent, l'Église conseille de se cacher (*lateat* ; v. suiv. *abditā*) lors de persécutions, par prudence et pour éviter à autrui de commettre un crime (cf. p. 15-16 n. 42) – ce qu'avait fait s. Cyprien avant son arrestation (Prudence ne parle toutefois que de ses exhortations au martyre, cf. perist. 13, 46-48).

38 **abdomine rure** : abl. au lieu du locatif *ruri* (cf. cath. 3, 39 ; psych. 755) ; cf. VERG. georg. 3, 96 *abde domo*. On a le locatif archaïque *peregrini* en perist. 4, 89 et *domi* au v. préc. **ab urbe procul** : loin de Mérida (cf. v. 62 *milia multa*), Eulalie était à l'abri. Sur *urbs*, → 4, 37-38.

39 **fera** : la sauvagerie, souvent démoniaque (perist. 1, 97 *feroces... daemones* ; 4, 110-111 *efferrati | spiritum mundi* ; 5, 434 *ferina immanitas*), est ici valorisée ; le cas d'Eulalie est singulier (cf. vv. 14 *aspera* ; 32 *ferox* ; 37 *animosa* ; 103 *torua*). **sanguinis in pretium** : → 1, 23 *sanguinis dispendio* ; cf. perist. 4, 125 *iam minus mortis pretium peracta est* ; 13, 40 *fidei pretium... sumere*.

40 **mortis amore** : la provocation d'Eulalie semble suicidaire (pour les parents), mais son amour de la mort, second (de même, perist. 6, 71 *amore lucis* ; 10, 71 *amor coronae* ; 388 *amore ueritatis* ; 11, 192 *religionis amor* ; 13, 75 *laudis amore*), est ordonné à un amour pour le Christ (v. 136-140 ; cf. perist. 2, 495) ; supplicée, elle manifesterait le désir d'une mort rapide (v. 159 *citum cupiens obitum* ; →). **puella** : → 4, 38. **ruat** : l'élan de la martyre est exprimé ici au figuré, avant de se concrétiser dans sa fugue ; cf. perist. 6, 18 *gaudet currere Fructuosus ultro*.

41-65 : la marche nocturne d'Eulalie vers le martyre, comparée à celle des Hébreux durant l'Exode (du fait du soutien divin : v. 51-60), présente aussi des analogies avec l'expédition nocturne des jeunes Nisus et Euryale chez Virgile (→ vv. 41. 72).

41- Illa, perosa quietis opem

45 degeneri tolerare mora,

nocte fores sine teste mouet

sæptaque claustra fugax aperit,

inde per inuia carpit iter.

Elle a horreur de supporter l'avantage de la tranquillité, avec un retard bonteux ; de nuit, sans témoin, elle fait bouger les portes et, dans sa fuite, ouvre les barrières closes, puis de là, emprunte un chemin à travers champs.

41-42 : Eulalie abhorre ce qui retarde son salut ; de même, perist. 5, 353-356 *postquam lectuli | martyr quietem contigit, | æger morarum tadio | et mortis incensus siti*. **perosa quietis opem... tolerare** : cf. VERG. Æn. 9, 187 *nec placida contenta quiete est* (l'âme de Nisus, prêt à combattre avec Euryale qui cache son projet à sa mère – Eulalie, elle, désobéit à ses parents, cf. v. 36-40) ; cf. PALMER 1989, p. 160 ; KUBIAK 1998, p. 314). *Perosus* (part. passé de *perodisse*) est construit avec *tolerare*, qui régit *opem* ; en cath. 11, 90 (*perosa Deum præsentem*), avec l'acc.

42 degeneri... mora : chercher à préserver sa vie face à une mort inéluctable est à l'opposé de la noblesse héroïque visée par Eulalie (→ v. 1-2). Sur *degener*, → 10, 130.

43 : cf. OV. met. 4, 84-85 *nocte silenti | fallere custodes foribusque excedere temptent* (Thisbé). **nocte** : repris par *horrida nox* au v. 49, puis avec *nocte* en début des vv. 54 et 57 ; les anges éclairent Eulalie qui chemine dans la nuit, monde des démons, jusqu'à ce qu'elle « mérite le jour » (v. 57 *diem meruit*) – celui de sa passion, passage vers le Ciel. **fores** : cf. perist. 5, 305 *clausas fores* (→ 10, 352). **sine teste** : l'absence de témoins facilite l'évasion mais ne signifie pas l'absence d'obstacles (vv. 46-47. 49) matériels, moraux ou év. spirituels, affrontés avec l'aide des anges.

44 sæptaque claustra... aperit : après avoir ouvert la porte de la maison (v. préc. *fores... mouet*), Eulalie franchit la clôture du domaine rural. Cf. ham. 599 *sæpti rumpentem obstacula partus* ; psych. 665-666 *uentum erat ad fauces portæ castrensis, ubi artum | liminis introitum bifori dans cardine claustra*. **fugax** : au lieu de la persécution, c'est la sécurité que fuit la martyre.

45 : cf. perist. 11, 134 *deuia quo fractum semita monstrat iter*. On a un quasi oymore avec *inuia... iter* ; la singularité initiatique du chemin est soulignée au v. 60 [*cum*] *super astra pararet iter*. **inde** : sens spatial et temporel. **per inuia** : neutre plur. substantivé, cf. LIV. 23, 17, 6 *per uias innuque*. **carpit iter** : cf. perist. 11, 210 *rapidum carpere gestit iter* ; PAVL. NOL. carm. 14, 72 *aspera montosa carpuntur strata Latina* ; SEN. nat. 7, 8, 2.

- 46- **Ingreditur pedibus laceris**
 50 **per loca senta situ et uepribus,**
angelico comitata choro,
et, licet horrida nox sileat,
lucis habet tamen illa ducem.

*Elle pénètre, les pieds déchirés, dans
 des lieux abandonnés et hérissés d'épines,
 escortée par un chœur d'anges ; même si
 l'affreuse nuit reste silencieuse, elle possède
 pourtant une lumière comme guide.*

46-47 : on a ici une forme de préparation au martyre (v. 33 *turbida bella frangere parat* ; → 1, 54) et de prémices, comme avec le saignement de s. Vincent (perist. 4, 89-92).

46 **ingreditur** : sortie du monde familial, Eulalie pénètre dans celui du martyre (de même, *intrare* en perist. 6, 61. 101 : prison puis arène). **pedibus laceris** : la griffure des pieds annonce la torture des *ungulae* (→ v. 133) ; cf. vv. 89 *uisceera sobria dilacerat* ; 132 *iuncea pectora dilacerant* ; 147 *laceratio nulinifica*. *Lacer* qualifie aussi les restes de s. Hippolyte (perist. 11, 136 *uisceeribus laceris*) ; on a *laceratus* lorsque la torture est activement infligée (perist. 4, 122 ; 9, 11).

47 **per loca senta situ** : allusion à la descente aux enfers d'Énée (VERG. *Æn.* 6, 462 *per loca senta situ... noctemque profundam*). *Situs* désigne la crasse liée à l'abandon (ici ; perist. 11, 132 *membra per incertos sparsa iacere situs*), aux ténèbres (perist. 2, 378 ; 10, 1117), à la prison (perist. 11, 53) voire au péché (perist. 10, 518). **loca** : plur. neutre classique de *locus*, comme en perist. 6, 138 ; 11, 48 (on a *locos* en ham. 895 ; c. Symm. 2, 448). **uepribus** : cf. perist. 11, 127-128 *rorantes saxorum apices uidi, ... | purpureasque notas uepribus impositas* (élément repris de la *Phèdre* de Sénèque ; passage imité aux vv. 137-138 ; →). En c. Symm. 2, 1040-1043, les épines symbolisent la tentation du péché (cf. LÜHKEN 2002, p. 240-242 ; ROBERTS 1993, p. 93-96) ; elles caractérisent aussi la voie vertueuse et étroite (ham. 789-801 ; cf. N.T. Matth. 7, 14).

48 : de même, apoth. 592 *angelicis comitatum catibus*. Martyrs et anges sont souvent associés (→ 1, 66-67), p.ex. lorsque le héros chrétien semble abandonné dans les ténèbres (perist. 5, 281-282 *frequentes angeli | stant ac loquuntur comminus*), avant l'ascension de son âme (perist. 5, 373-374 *stipante euntem candidi | hinc inde sanctorum chori*). **angelico... choro** : cf. c. Symm. 2, 233 *angelica legiones*. La métaphore militaire (perist. 1, 66-67 *clara... angelorum... stipendia. | Christus illic candidatis praesidet cohortibus*) fait place à un « chœur », ce qui ménage un parallèle avec celui des fidèles (v. 208 ; cf. perist. 4, 153 ; 6, 148). *Chorus* est aussi utilisé à propos de martyrs s'élançant vers le Ciel (perist. 4, 74). **comitata choro** : cf. OV. met. 2, 441 *suo comitata choro*. **comitata** : → 6, 15 *Leuuitis comitantibus duobus*.

49 **horrida nox** : de même, cath. 1, 17 *tenebris horridis* ; 27 *peccata, cen nox horrida*. **nox sileat** : réminiscence de VERG. georg. 1, 247 *intempesta silet nox*. Sur le silence, → 10, 7.

50 **lucis... ducem** : gén. de qualité équivalent soit à une apposition (« une lumière en tant que guide »), soit à un adj. épithète (« un guide lumineux » ; cf. perist. 5, 213 *palastra gloria* ; apoth. 33 *amicitia ore*, cf. LAVARENNE § 267). **lucis** : effet de contraste avec *horrida nox* (v. préc.) ; de même, v. 54 *nocte... face perspicua* ; 57 *nocte secuta diem meruit*.

51-60 : la référence à la colonne de feu qui guide les Hébreux lors de la sortie d'Égypte (V.T. exod. 13, 21 ; cf. aussi cath. 5, 41-44 ; 12, 168 ; ham. 465. 475-476) est introduite dans les termes d'une comparaison épique (vv. 51. 56 *sic... non aliter*, cf. PALMER 1989, p. 161).

- 51- **Sic habuit generosa patrum**
 55 **turba columniferum radium,**
scindere qui tenebrosa potens
nocte uiam face perspicua
praestitit intereunte chao.

*Ainsi, la noble troupe ancestrale possédait
 un rayon en forme de colonne, capable de
 trancher les ténèbres et qui, dans une nuit
 éclaircie par son flambeau, a fourni un
 chemin alors que le chaos s'évanouissait.*

51 **sic habuit** : reprise de *habet*, v. préc., pour souligner le parallèle introduit par *sic* ; semblablement, il y aura reprise de *uiam* (vv. 54. 56), après *non aliter* (v. 56). Une comparaison et référence scripturaire est de même introduite par *sic* en perist. 6, 58.

51-52 **generosa patrum turba** : Prudence insiste sur la noblesse des Hébreux (due à leur fidélité à Dieu : → v. 1-2 ; sur *generosus*, → 4, 197-198) ; c'est leur intrépidité (caractère d'Eulalie : v. 142 *intrepida*) que soulignent p.ex. AVG. serm. 352, 6 *ingredere intrepidum uiam per mare Rubrum* ; MAX. TAVER. 100, 3 *ut intrepidum iter Isabel filii sequuntur. Patres* se réfère aux Hébreux (ici ; ditt. 41) ou, ailleurs, aux anciens Romains, aux sénateurs (perist. 2, 451. 490).

52 **columniferum radium** : la colonne de feu qui guida les Hébreux, cf. cath. 12, 168 *lucis columnam praeferens* ; ham. 476 *luce columnari*. **columniferum** : on trouve aussi chez Prudence p.ex. *florifer, frugifer, imbrifer, turifer, uaporifer, umbrifer* (cf. LAVARENNE § 1237).

53-54 **scindere... uiam** : inspiré de VERG. *Æn.* 10, 765, variante du plus commun *uiam secare* (cf. LÜHKEN 2002, p. 36) soulignant la difficulté à se frayer un chemin. Cf. cath. 2, 5 *caligo terrae scinditur* ; ham. 475-476 *mediisque tenebras | luce columnari scindens exercitus*.

53 **scindere... potens** : de même, perist. 13, 79 *urere... potens* (cf. p.ex. APVL. met. 1, 8).

53-54 **tenebrosa** : adj. substantivé (cf. c. Symm. 2, 128). Eulalie ne sera pas engloutie dans les ténèbres (v. 58), lieu d'épreuve, mauvais (cf. perist. 5, 5-7 *ex tenebris saeculi... ad calum dies*).

54-55 : abl. absolu (*intereunte chao*), abl. à valeur spatiale (*nocte... perspicua*) et abl. de moyen (*face*).

54 **nocte** : → v. 43 (de même, v. 57). **nocte... perspicua** : quasi oxymore ; autre emploi paradoxal de *perspicuus* en perist. 11, 193 *oscula perspicuo figunt impressa metallo* ; cf. ici v. 191-192 *marmore perspicuo | atria lumnat alma nitor*. **face** : au figuré, cf. perist. 10, 591 *in tenebris proferam claram facem*. Il sera question au v. 118 des *facibus... fumificis* de la torture.

55 **praestitit** : → 10, 780. **intereunte chao** : cf. ham. 926 *dirimente chao*. **chao** : terme à couleur épique ; chez Prudence, se réfère au péché, à la mort (cf. MICUNCO 1991-1992) ; cf. cath. 5, 3 *merso sole chaos ingruit horridum* ; 9, 81 *noctis aeternae chaos* ; PAVL. NOL. carm. 5, 15 *obscura chaos insuperabile noctis*.

56-60 **Non aliter pia uirgo uiam nocte secuta diem meruit nec tenebris adoperta fuit, regna Canopica cum fugeret et super astra pararet iter.**

Ce n'est pas autrement que la pieuse vierge, ayant suivi son chemin dans la nuit, a gagné le jour ; elle ne fut pas recouverte de ténèbres, tandis qu'elle fuyait les royaumes de Canope et qu'elle se préparait une voie au-dessus des astres.

56 **pia uirgo** : cf. v. 3 *sacra uirgo* (→). **pia** : cf. VERG. *Æn.* 6, 687-688 *uenisti tandem, tuaque exspectata parenti | uicit iter durum pietas !* (Anchise saluant son fils Énée aux enfers ; parallèle paradoxal, Eulalie étant en fugue). *Pius* qualifie le martyr (ici ; perist. 14, 132), ses dons (perist. 13, 106), les fidèles (perist. 7, 41) et leur attitude (perist. 4, 193 ; 5, 509), le feu (perist. 6, 112). Substantivé, il désigne les chrétiens (perist. 4, 22 ; 5, 84 *plebem piorum* ; 10, 713).

56-57 **uiam... secuta** : cf. perist. 9, 90 *uias secutus* ; la reprise de *uiam* (v. 54) souligne la comparaison (→ v. 51). Durant l'Exode, la colonne de feu ouvrait la voie dans les ténèbres (v. 52-55) ; ici, l'escorte angélique aide Eulalie à trouver un chemin (v. 45 *per inuia carpit iter*).

57 **nocte** : → v. 43 (de même, v. 54) ; ici, s'oppose à *diem*. **diem meruit** : *dies* désigne ici la lumière du jour ; de même, perist. 2, 383 ; 10, 327. 955 ; 11, 158 ; 13, 43. On a une idée proche de celle de « mériter le jour » en perist. 1, 24 *tale damnum lux rependit longior*.

58 : au-delà de la référence à l'Exode, le passage évoque N.T. Ioh. 1, 5 *lux in tenebris lucet et tenebrae eam non comprehenderunt*. On peut le rapprocher de l'issue de la passion, avec le linceul

de neige couvrant le corps d'Eulalie (v. 176-180). Au contraire, les païens sont enténébrés, perist. 2, 378-380 *os oblitum noctis situ | nigrante sub uelamine | obducta clarum non uidet. tenebris* : cf. v. 53 *tenebrosa. adoperta* : cf. OV. fast. 2, 71-72 *grauēs pluuias adopertus nubibus aether | concitat*.

59 regna Canopica : l'Égypte (→ 10, 254), symbole du monde idolâtre et pécheur (cf. perist. 10, 255 *quis Roma libat, quis Canopus supplicat* ; c. Symm. 2, 922). **fugeret** : dans sa fugue (v. 44 *fugax*), Eulalie quitte le « monde », comme les Hébreux, au prix de souffrances et de dangers. Le juge la tentera (v. 121 *hæc, rogo, quis labor est fugere ?*), mais à la fin, c'est lui et le licteur qui s'enfuiront, cf. v. 174-175 *prosilat et sua gesta fugit, | lictor et ipse fugit pauidus*.

60 super astra : de même, perist. 14, 79-80 *transilium poli | omnes tenebras æthere celsior* ; apoth. 197 ; c. Symm. 1, 590 ; 2, 66. 868 ; cf. OV. met. 15, 875-876 *parte tamen meliore mei super alta perennis | astra ferar* ; expression superlative du motif de l'ascension jusqu'aux astres (perist. 1, 90 *subuehantur usque in astra* ; 6, 123), présente p.ex. chez VERG. Æn. 9, 641 *macte noua uirtute, puer, sic itur ad astra* (à propos d'Ascagne ; → v. 72) ; cf. V.T. Is. 14, 13 *super astra Dei exaltabo solium meum. pararet iter* : sur un chemin ardu et mystérieux (v. 45 *per inuia carpit iter*), Eulalie se fraie une voie vers le Ciel (v. 163 *uisa... astra sequi*). Comme pour Romain accusé par le juge (perist. 10, 86 *hoc tu parasti... spectaculum*), la « préparation » au martyre, ailleurs passive (perist. 1, 54 *stant parati ferre* ; →), est menée de manière dynamique.

61- Illa, gradu cita peruigili,
65 milia multa prius peragit
quam plaga pandat Eoa polum ;
mane superba tribunal adit
fascibus adstat et in mediis

À marche forcée durant tout le temps du sommeil, elle parcourt de nombreux milles avant que l'Orient n'ouvre le ciel ; de bon matin, elle se présente au tribunal, fière, et se tient au milieu des faisceaux.

61 gradu cita : cf. perist. 5, 210 *gradu citato* ; expression à connotation militaire (LIV. 8, 6, 2 *citato gradu* ; 28, 14, 17), qui s'accorde avec le caractère guerrier d'Eulalie (cf. vv. 33 *turbida frangere bella* ; 35 *prouocat arma*). **peruigili** : poétique, utilisé en rapport avec l'activité nocturne et l'absence de sommeil (→ 10, 238).

62 milia multa : cf. perist. 9, 71 *reddimus ecce tibi tam milia multa notarum* ; ham. 95-96 *multa deorum | milia*, avec un sens différent (ici, *milia*, sous-entendu *passuum*, est l'unité de distance équivalent à 1482 m). Cf. v. 38 *abditā rure et ab urbe procul. peragit* : verbe également utilisé pour indiquer l'accomplissement de la passion (→ 10, 1109 *sic peracta est passio*).

63 plaga : cf. perist. 2, 441 *abiunctas plagas* ; c. Symm. 2, 613-614 *distantes regione plagæ diuisaque ponto | litora conueniunt. pandat* : cf. SEN. Herc. O. 1708 *nube discussa diem pandere. Eoa* : cf. cath. 2, 67 *Eoi sideris* ; 12, 62 *Eoa promunt munera* ; VERG. georg. 1, 221. **polum** : la voûte céleste (cf. perist. 1, 88 *per poli liquentis axem* ; 2, 415 ; 14, 79 ; apoth. 629 *splendoremque poli periturum nocte diurna*). En perist. 2, 552 (*hic corporis, mentis polo*), *polus* désigne le séjour divin.

64 superba : avant sa fugue et sa marche nocturne, la martyre était *modesta gradu* (v. 23) ; sa fierté n'est pas celle de l'exploit accompli (v. 62 *peragit*) mais l'attitude du défi (cf. v. 35 *prouocat arma uirum* ; →) ; au milieu des tortures, s. Romain est appelé *superbus uictor* (perist. 10, 800). Loin d'être toujours péjoratif (perist. 2, 265) comme l'est *superbire* (→ 10, 149), *superbus* qualifie la mort des martyrs (perist. 12, 6) ou leur sanctuaire (perist. 11, 217-218 *superba | maiestate*). **tribunal adit** : cf. perist. 6, 28 *adeunt specus reorum*. Sur *tribunal*, → 6, 32.

65 : imité chez Walafrid (Blaithm. uit. et fin. 38 = MGH poet. II, p. 298). **fascibus... in mediis** : sans peur, Eulalie se laisse flanquer par les licteurs (→ v. 98), paradoxalement à la manière d'un magistrat (cf. c. Symm. 2, 424-425 *quos duodeni | circumstant fasces simul et sua quemque securis*). **fascibus** : les faisceaux, unissant la hache destinée à la peine de mort et les verges de la bastonnade, symbolisent l'*imperium* du magistrat, le pouvoir de l'État (→ 10, 143).

66-130 : on peut rapprocher l'échange entre la martyre et son juge avec le dialogue entre Ulysse et Andromaque chez SEN. Tro. 578-685 ; cf. aussi la situation de la femme torturée à la place de son mari chez SEN. contr. 2, 5, 6-7.

66-70 uociferans : « **Rogo, quis furor est perdere præcipites animas et male prodiga corda sui sternere rasilibus scopulis omnipatremque negare Deum ?**

Elle hurle : « Je le demande, quelle est cette folie furieuse, de perdre des âmes qui se précipitent, d'abaisser devant des rochers polis des cœurs qui ont le tort de faire bon marché d'eux-mêmes, et de nier le Dieu Père de toute chose ?

66 uociferans : attitude provocatrice, → v. 35. **rogo** : prosodie *rogō* (abrègement ; de même, vv. 74. 121 ; perist. 2, 27. 34. 123, 297 ; 5, 101 ; 6, 54. 56 ; 10, 104. 301. 466. 467. 478. 522. 573. 925 ; 14, 69 ; attesté dès l'époque classique, cf. LAVARENNE § 170). Sur un ton théâtral, la martyre souligne ce qu'elle fait – ici, poser une question ; au v. 72, être là (*en, ego sum*). Le juge dira : *hæc, rogo, quis labor est fugere ?* (v. 121). **quis furor** = VERG. *Æn.* 5, 670 (→ v. 72). Sur *furor*, → 6, 49. *Quis* est utilisé comme adj. (régulier, mais plus rare que *qui*) ; cf. v. 121 *quis labor est* ; perist. 5, 129. 421 ; 10, 404. 581 (cf. LAVARENNE § 479).

67 : le défi d'Eulalie est une contre-attaque après l'agression des fidèles, qu'ils aient cédé et mis en péril leur salut éternel (ici) ou subi la cruauté de la persécution (cf. v. 85-90). **perdere** : → 10, 821. **præcipites animas** : cf. v. 97 *rape præcipitem* (→). Sur *anima*, → 10, 449.

68 male : de même, perist. 9, 67 ; 10, 689 *male eruditi* ; 11, 71 ; psych. 564-565 *talibus illudens male credula corda uirorum | fallit imaginibus*. **prodiga... sui** : la prodigalité des apostats, qui risquent leur salut, est mauvaise (*male*), au contraire de celle des martyrs, cf. perist. 2, 18 *proprii cruoris prodiga*. **corda** : reprise d'*animas* (v. préc.), avec le même sens d'« âme » (→ 8, 1).

69 sternere : de même, c. Symm. 1, 248 *strata ad puluinar iacuit, responsa poposcit* ; verbe aussi utilisé en contexte chrétien, → 4, 197. **rasilibus scopulis** : dat. d'intérêt (« en l'honneur de... ») indiquant en même temps le lieu (« devant... ») ; de même, perist. 5, 217-220. 257-260 (cf. LAVARENNE § 291). Pour évoquer la grossièreté des idoles, Prudence s'abstient souvent d'indiquer la forme ou le dieu représentés (→ 10, 152).

70 omnipatremque... Deum : en tant que Créateur, Dieu est universellement « père », spécialement pour l'homme, créé à son image (perist. 1, 59 *Dei formam gerentes*) et dans une relation directe (perist. 10, 128 *Dei Parentis esse ab ore capimus*). **omnipatremque** : néologisme, épithète de *Deus* (→ 10, 311) ; de même, *omniparens* (cath. 3, 2 ; c. Symm. 2, 477), *cunctiparens* (perist. 14, 128 ; ham. 931). **negare** : cf. perist. 10, 35 *Christum negaret, quisque mallet uiuere* ; cath. 11, 89 ; cf. aussi perist. 13, 93 *Iouis fulmen negat*.

71-75 « Quæritis, o miseranda manus, Christicolum genus ? En, ego sum. Dæmonicis inimica sacris, idola protero sub pedibus, pectore et ore Deum fateor.

« Vous recherchez, groupe misérable, la race des chrétiens ? Eh bien me voici. Ennemie des sacrifices démoniaques, je foule les idoles aux pieds et je confesse Dieu en mon cœur et sur mes lèvres.

71-75 : entrée théâtrale (cf. vv. 35 *prouocat arma uirum* [→] ; 64 *superba tribunal adiit*), avec une auto-présentation indiquant à l'interlocuteur et au public ce qu'est et ce que fait l'acteur, dans la tradition de la tragédie grecque ancienne – et aussi dans la logique d'un kérygme (→ v. 75).

71 quæritis : correspond à *rogo* (v. 66, début du monologue) ; cf. perist. 2, 203 ; 10, 459 *si quæris, o præfekte, uerum noscere*. **o miseranda manus** : cf. VERG. *Æn.* 11, 259 *Priamo miseranda*

manus (errance des Troyens : cf. perist. 2, 446 *error Troicus* ; 11, 6). Eulalie n'est pas impitoyable ; cf. perist. 10, 166-167 *miseret tuorum me sacrorum et principum | morumque, Roma* (→ 10, 166).

72 **Christicolum genus** : cf. v. 28 *Christicolasque* ; perist. 11, 80 *Christicolis populus* ; voir les chrétiens comme une « race » s'explique par le contexte guerrier ou en référence à la noblesse du christianisme (→ v. 1-2 ; cf. v. 85 *pectora... generosa*). Le juge rappellera à Eulalie sa famille temporelle, v. 107-108 *generisque tui | ingemit anxia nobilitas*. Cf. perist. 10, 373 *o tenebrosus genus* (les païens ; →). **Christicolum** : gén. plur. en -um du nom *Christicola* (→ 6, 25) ou év. épithète à l'acc. neutre sing. de *Christicolus, a, um* (cf. VEN. FORT. carm. 2, 8, 12 ; on a *Christicola, a, a* en perist. 11, 39 ; c. Symm. 1, 481). **en, ego sum** : Eulalie s'affirme vigoureusement, dans un langage évoquant des modèles virgiliens : Turnus (Æn. 9, 427-428 *me, me adsum, qui feci, in me conuertite ferrum | o Rutuli*), l'intrépidité de Nisus (→ v. 41), et spécialement Ascagne parlant à une foule aveuglée (Æn. 5, 670-673 *quis furor [ici v. 66 quis furor] iste nous ? quo nunc, quo tenditis... | heu, misere [v. préc. miseranda] cines ? ... en ego uester | Ascanius*. Entre autres similarités avec Ascagne (→ v. 156-158), Eulalie est l'objet de la *pia cura parentis* (→ v. 36) et chemine *super astra* (→ v. 60) ; cf. PALMER 1989, p. 163-164 ; RICHARD 1969, p. 188. En perist. 10, 1006, s. Romain débute spectaculairement son discours, la langue tranchée, par *eccum, præsto sum*. **en** : cf. perist. 2, 95. 425 ; 14, 46.

73 : comme le fait CUNNINGHAM, il est préférable d'avoir une ponctuation forte après *en ego sum* (v. préc. : réponse lapidaire à la question rhétorique) et de rattacher ce v. à *idola protero. dæmonicis... sacris* : de même, perist. 6, 36 *aras dæmonicas* (→ 1, 97). *Sacra* désigne le culte païen (ici ; perist. 2, 475 ; 5, 106 ; 10, 155. 166. 200. 400. 579. 1059), parfois le culte chrétien (perist. 2, 71. 436 ; 10, 176 ; 12, 63). **inimica** : le conflit entre martyrs et persécuteurs oppose deux *militia*, d'où la préférence de Prudence pour *hostis* (perist. 13, 94 *hostis idolorum* ; → 6, 32) ; il n'utilise jamais *inimicus*. Cf. CIC. Mur. 90 *consulem inimicissimum huic coniurationi*.

74-75 : ces deux vv. en contraste répondent à la fin de la str. préc. (cf. v. 69-70).

74 : métaphore – c'est ensuite qu'Eulalie accomplira des gestes provocateurs (v. 127-130, en part. 130 *pede prosubigit*). **idola** : prosodie *idōla* (abrègement ; cf. perist. 1, 42 [→] ; 10, 101. 431). **protero sub pedibus** : cf. perist. 5, 543-544 *uictor triumpho proteris | solo latronem corpore* ; 14, 112 *calcat... ac pede proterit* ; cath. 3, 149-150 *femineis | uipera proteritur pedibus*. Dans un sens différent, v. 213 *illa Dei sita sub pedibus*. **protero** : prosodie *proterō* (abrègement ; → v. 66).

75 : Eulalie énonce un « kérygme », brève proclamation de foi qui est en même temps parole efficace (c'est en la prononçant qu'elle est témoin de la foi) ; v. imité chez HERIG. uita Vrsm. 1, 450 (MGH *poet.* v, p. 192). **pectore et ore** : paronomase atténuée par la différence de quantité (*pectōre* ; *ore*) et d'accentuation (*o* accentué dans *ore*, non dans *pectore*) ; cf. perist. 5, 562 *ueneramur ore et pectore* ; 9, 100 ; 13, 3. Eulalie, *ore seuera, modesta gradu* (v. 23), use de rhétorique pour affirmer sa sincérité. On a le même lexique à propos du reniement de s. Pierre, cath. 2, 58-60 *ex ore prolapsus nefas | cum mens maneret innocens | animusque seruaret fidem*. Cf. PAVL. NOL. epist. 16, 9 *ingenii autem tui facultates et omnes mentis ac linguæ opes Deo dedica, immolans ei, sicut scriptum est, sacrificium laudis ore facundo et corde deuoto*. **pectore** : → v. 132. **Deum fateor** : → 1, 23 *unicum Deum fateri*.

76-80 **« Isis, Apollo, Venus nihil est, Maximianus et ipse nihil ; illa nihil quia facta manu, hic manuum quia facta colit ; friuola utraque et utraque nihil.**

« Isis, Apollon, Vénus, ça n'est rien, Maximien lui-même n'est rien. Ceux-là, parce qu'ils fabriqués de main d'homme, celui-ci parce qu'il vénère ce qui est manuellement fabriqué ; pacotille sont les uns et l'autre, ils ne sont rien.

76-80 : si le juge invoque la religion d'État pour exiger l'obéissance (→ 6, 41), Eulalie refuse l'autorité impériale du fait de la fausseté de cette religion (sur les conséquences judiciaires de cette attitude, → 10, 450). Elle conspue les dieux puis l'empereur ; après la réponse du juge, elle passe à l'acte, s'attaquant au représentant impérial (v. 127-128a) puis aux idoles (v. 128b-130). Plusieurs répétitions, le balancement *illa... hic*, l'anaphore de *Maximianus* et l'asyndète des trois noms de divinités marquent son discours.

76 : cf. perist. 2, 355-356 (à s. Laurent, montant sur le gril) *si libebit, disputa | nil esse Vulcanum meum ! Isis, Apollo, Venus* : association d'une divinité égyptienne et des dieux chers à César (Vénus, son ascendante) et à Auguste (Apollon) ; cf. perist. 10, 256-258 *Venerem precaris : conprecare et simiam ! | placet sacratus aspis Aesculapii : | crocodilus, ibis et canis cur displicent ?* Là, l'amalgame avec des dieux zoomorphes rabaisse le prestige des dieux romains ; ici, l'effet est un mélange incohérent. **Isis** : motif égyptien (→ 10, 254) filant la mention des *regna Canopica* (v. 59). Déesse anthropomorphe, Isis (seule mention dans le *Peristephanon* ; cf. aussi c. Symm. 2, 494. 869) jouit d'une grande popularité dans le monde romain, comme en attestent l'archéologie (temples d'Isis) et p.ex. son rôle dans l'*Ane d'Or* d'Apulée. **Apollo** : peut-être parce que ce dieu préside à la poésie, Prudence critique Apollon avec virulence dans le *Romanus* (perist. 10, 188-195) ; c'est un dieu-démon soumis à l'exorcisme, cf. apoth. 402-403 *torquetur Apollo | nomine percussus Christi*. Il est désigné ou évoqué par *citharædus uates* (c. Symm. 2, 524-525), des noms secondaires (*Phæbus*, c. Symm. 1, 627 ; *Cynthius*, c. Symm. 2, 493) ou l'adj. *Apollineus* (apoth. 458 ; c. Symm. 2, 567). **Venus** : la déesse de l'amour est attaquée chez Prudence en tant que personnage de théâtre (perist. 10, 228-230 : jeu d'une actrice pleurant Adonis), pour sa débauche (perist. 10, 230 *lupanar Cypridis sanctæ* ; c. Symm. 2, 226 *stupra uestra deæ Veneris prætexitis umbra*) ; adorée avec Rome (c. Symm. 1, 221-222), elle est mise en parallèle avec Isis en c. Symm. 2, 494 *Isis Nilicolas, Rhodios Cytherea reliquit* (et avec une divinité égyptienne à figure de guénon en perist. 10, 256). Outre les épithètes *Cypris* et *Cytherea*, on a *Paphia* en c. Symm. 1, 285. Prudence rejette l'attribution de victoires romaines à cette déesse (c. Symm. 2, 535-563) et relève ses amours adultères (c. Symm. 1, 164-188. 283-286. 626). **nihil est** : l'emploi de *est* au sing., facilité par l'attribut *nihil*, se justifie par l'accord avec le dernier des termes ; le sing. renforce l'amalgame entre dieux disparates, sans individualité.

77 **Maximianus** : père de Maxence, Maximien Hercule régna avec Dioclétien comme Auguste entre 286 et 305 (puis fut plusieurs fois usurpateur jusqu'à son suicide en 310). Il est encore nommé au v. 81 (*Maximianus, opum dominus*) ; → 7, 6. **et ipse** : souligne une double audace : l'empereur régnant « existe » indubitablement, et refuser son autorité constitue un crime de lèse-majesté sanctionné plus sévèrement que le scepticisme religieux (→ 10, 450).

78 : la polémique contre les idoles fabriquées par la main d'artisans se retrouve en perist. 5, 69-72 *excisa fabrilī manu | canis recocta et follibus, | quæ noce, quæ gressu carent, | immota, cæca, elingua* ; 10, 267-300, en part. 293 *fabri deorum uel parentes numinum*. Cf. V.T. Is. 44, 9-10 *plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis, ipsi sunt testes eorum quia non uident neque intellegunt ut confundantur, quis formauit deum et sculptile conflatit ad nihil utile* ; Hab. 2, 18 *quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus conflatile et imaginem falsam, quia sperauit in figmento fictor eius, ut faceret simulacra muta*. **facta manu** : cf. apoth. 92 *quæ non facta manu, nec uoce creata iubentis*.

79 **manuum... facta** : cf. v. préc. *facta manu*. **colit** : → 6, 42.

80 **friuola** : cf. cath. 1, 89-91 *falsa et friuola, | quæ mundiali gloria | ceu dormientes egimus*. Dès sa plus jeune enfance, Eulalie refusait toute frivolité, cf. v. 19-25. **utraq̃ue et utraq̃ue** : dans les deux cas, prosodie *utrāque* (allongement de la syllabe accentuée ; de même en cath. 10, 5 ; apoth. 320) ; l'emploi au neutre de *uterque*, entraîné par *illa* (v. 78), correct et cohérent avec le genre de *nihil*, dépersonnalise les dieux païens et l'empereur Maximien, dont on verra l'aliénation qu'il s'inflige en se faisant *cliens lapidum* (v. 82).

- 81- « **Maximianus, opum dominus** » *« Maximien, seigneur des biens de ce*
 85 **et tamen ipse cliens lapidum,** *monde et pourtant lui-même client*
prostituat uoueatque suis *de pierres, prostitue et voue à ses divinités*
numinibus caput ipse suum : *sa propre tête : mais pourquoi frappe-t-il*
pectora cur generosa quatit ? *des cœurs pleins de noblesse ?*

81 **Maximianus** : → v. 77. **opum dominus** : cf. perist. 13, 53 *Valerianus opum princeps erat atque Gallienus* ; VERG. *Æn.* 1, 282 *Romanos, rerum dominos*. La domination de l'empereur et sa soumission sont désignées en termes matériels (*opum, lapidum*). Sur *dominus*, → 6, 129.

82 **et tamen ipse** : expression soulignant un paradoxe. *Ipse* est répété au v. 84 ; même procédé en perist. 5, 148. 151 ; 13, 92-93. **et ipse cliens** : cf. AVSON. 173, 10 (p. 38) *fiscus et ipse cliens*. **cliens lapidum** : cf. v. 69 [*corda*] *sternere rasilibus scopulis*. En faisant allégeance à des idoles de pierre (de même, perist. 10, 290 *lapis*), l'empereur contredit son statut de maître du monde (v. préc. *opum dominus*) ; cf. aussi perist. 10, 523 *regi, clienti, pauperique et diuiti*.

83 **prostituat** : au figuré, avec *caput* pour objet ; cf. APVL. apol. 60 *uolui... Crassum testimonii sui dedecore prostituui*.

83-84 **uoueatque... caput** : cf. CIC. fin. 5, 64 *sua capita pro salute patriæ nouerunt*. **suis numinibus** : enjambement. *Numen*, qui désigne des divinités païennes (ici ; perist. 5, 33. 68 ; 10, 211. 225. 265. 293. 1067) peut aussi se référer au Christ (perist. 2, 122 ; 10, 946), au Saint-Esprit (cath. 3, 142), à la nature divine (perist. 10, 323). *Suis* (repris par *suum*, v. suiv. ; → 10, 411) marque une distance, suggérant que les dieux sont la chose de ceux qui s'y soumettent.

84 **caput... suum** : la tête désigne toute la personne (cf. SOPH. Antig. 1 ; PLAVT. Mil. 725 ; HOR. carm. 1, 24, 2), avec l'idée d'un enjeu vital (perist. 2, 316 *et uiuit insanum caput ?* ; 13, 36 *panam capitis* ; ici, v. 116 *gladio feriere caput*) ; à côté de cette nuance, présente ici (v. 67 *perdere... animas*), la mention de la tête de l'empereur souligne le paradoxe de son aliénation.

85-90 : il est également question de la cruauté des persécuteurs à l'égard d'innocents en perist. 1, 43-51 ; 2, 57-62 ; 5, 83-84 *uastare iustos cædibus*, | *plebem piorum carpere* ; 9, 29-30 ; 11, 39-76.

85 **pectora... generosa** : cf. c. Symm. 2, 141-142 *anum statui, sub quo generosa probarem | pectora*. La noblesse des chrétiens (→ v. 1-2 ; sur *generosus*, → 4, 197-198), comme celle des Hébreux de l'Exode (v. 51-52 *generosa patrum | turba*), résulte de leur fidélité à Dieu. Sur *pectus*, → v. 132. **cur** : question rhétorique, soulignant l'inconséquence des persécuteurs. **quatit** : cf. perist. 4, 9 ; 9, 29-30 *ecce fidem quatiens tempestas sana premebat | plebem* ; 11, 42.

- 86- « **Dux bonus, arbiter egregius,** » *« Ce bon empereur, ce juge remarquable*
 90 **sanguine pascitur innocuo** *s'abreuve de sang innocent et, guettant*
corporibusque piis inhians *la bouche ouverte les corps des fidèles,*
uiscera sobria dilacerat, *déchire leurs sobres entrailles et se réjouit*
gaudet et excruciare fidem. *de mettre leur foi à la torture.*

86 **dux bonus** : sarcastique, surtout par la référence à HOR. carm. 4, 5, 5 *lucem redde tuæ, dux bone, patriæ* (adresse à Auguste ; transposé sans ironie en cath. 5, 1. 4 *inuentor rutili, dux bone, luminis... lucem redde tuis, Christe, fidelibus*). S. Romain interpelle de même son juge par *ensor bone* (perist. 10, 246). Prudence manie aussi l'ironie p.ex. en c. Symm. 2, 284-286 ; apoth. 200-201 ; il reprend la plaisanterie que s. Laurent sur le gril adresse au juge (perist. 2, 406). **dux** : même désignation de l'empereur en perist. 2, 47 *insani ducis* ; 92 ; 7, 6 (→). **bonus** : Prudence qualifie ainsi les empereurs Théodose (c. Symm. 1, 618 *dux bonus* ; attitude éclairée à l'égard des païens) et Honorius (perist. 12, 47 *princeps bonus* ; œuvre édilitaire).

arbiter egregius : cf. v. 7 *decus egregium* ; c. Symm. 1, 611 *egregii sententia principis*. En ham. 938, *bonus arbiter* désigne Dieu.

87 : suppôts des démons (perist. 1, 98 *qui lupino capta ritu deuorant praeordia*), les persécuteurs sont accusés de cannibalisme (perist. 2, 406-408 *coctum est, deuora | et experimentum cape, | sit crudum an assum suauius* ; 5, 99-100 *reorum | pastos resectis carnibus* ; 6, 17 ; c. Symm. 2, 669-670 *Nero... | sanguinem apostolicum bibi*). En perist. 5, 151-152, s. Vincent dit au juge : *manus et ipse intersere | rinosque feruentes bibe* (cf. aussi, à propos de son corps, perist. 5, 331-332 *recreetur ut pastum nouum | panis refectus praebeat* ; 387-388 *feris cadauer tradere | canibus carpendum dare*). Alors que s. Romain n'avale pas son propre sang (perist. 10, 905), le taurobolié boit celui qui est versé sur lui (→ 10, 1040). Ce goût pour le sang est d'autant plus monstrueux pour Prudence qu'il affirme observer un régime végétarien (cath. 4, 58-80) et abhorre les jeux du cirque (c. Symm. 1, 383 *sanguine pasta uoluptas*) comme les sacrifices d'animaux. **sanguine... innocuo** : de même, ham. 219 *innocuo uitulorum sanguine pasci* (ici *pascitur*) ; c. Symm. 1, 515 *sanguine iustorum innocuo maduisse recordans*. Les martyrs sont innocents (ici ; v. 165 *innocuus* ; perist. 10, 356 *cordis innocentiam* [→] ; cf. c. Symm. 2, 677 *sub iure fori non noxia colla secare*), au contraire des damnés (perist. 2, 396) ou des criminels (perist. 5, 134 *noxiorum mortibus*). **sanguine pascitur** : → 6, 17 *pastus sanguine*.

88-89 corporibusque piis... uiscera sobria : cf. DAMAS. carm. 17, 1 = 43, 1 (etc.) *secuit pia uiscera matris*. Des qualités spirituelles (*piis*) et morales (*sobria*) sont ici prêtées à des corps (cf. déjà v. préc. *sanguine... innocuo*), si parfaitement accordés à l'âme qu'ils en partagent les vertus (cf. KAH 1990, p. 284) ; le corps devient instrument du salut (→ 6, 108) et ses reliques, vénérables (p.ex. perist. 6, 130 *de corporibus sacris fauilla* ; 11, 145 *sacro... de corpore*). La *pietas* ici attribuée au corps est la même piété surnaturelle qui anime Eulalie, *pia uirgo* (v. 56).

89 : de même, ham. 580 *Abessalon lacerans pia uiscera ferro* ; cf. perist. 10, 1093 *exulceratis innocentum corpora* ; 11, 136 *uisceribus laceris*. **uiscera sobria** : de même, perist. 5, 506-507 *sacra... uiscera* ; apoth. 569 *uiscera casta*. L'influence du langage biblique (p.ex. le *Magnificat*, N.T. Luc. 1, 78 *uiscera misericordiae Dei nostri*) a pu inspirer l'image audacieuse ici utilisée. **dilacerat** : cf. v. 132 *iuncea pectora dilacerant* (même position dans le v.) ; → v. 46 *pedibus laceris*.

90 gaudet : construit avec l'infinitif (de même, VERG. *Æn.* 2, 239). Passionné, le persécuteur est animé par un *furor* colérique, par la crainte ou par une joie sadique (perist. 2, 133 *latus tumescit gaudio*), illusoire (perist. 14, 106 *nunc triste longum, nunc breue gaudium* ; cf. aussi v. 104), autre que celle des fidèles (→ v. 142). **excruciare fidem** : *fides* désigne « leur foi » (réifiée ; cf. perist. 6, 21 *incenditque fidem*) ou év. allégoriquement « la Foi » (→ 1, 43). Puisque le supplice, ni inquisitoire, ni pénal, vise à obtenir l'apostasie (cf. vv. 66-70. 122-125), *fides* indique précisément ce qui est visé par le juge et n'est pas qu'une désignation abstraite des fidèles, par métonymie (opinion de LAVARENNE § 1406). **excruciare** : cf. perist. 11, 54 *horrendis excruciana modis* ; cf. aussi les dérivés *excrucibilis* (v. 115) et *excruciat* (perist. 14, 19).

91-95 « Ergo, age, tortor, adure, seca, diuide membra coacta luto ! Soluere rem fragilem facile est, non penetrabitur interior exagitante dolore animus. »

« Allons donc, bourreau, brûle, tranche, sépare les membres unis avec de la boue ! Il est facile de désagréger une réalité faite pour disparaître, mais avec l'aiguillon de la douleur, on n'atteindra pas l'âme qui est à l'intérieur. »

91-95 : Eulalie défie la force brutale (cf. v. 35 *prouocat arma uirum* ; →) d'atteindre son âme (de même, perist. 5, 153-172) ; ste Agnès fait de même, avec un accent mis sur sa pureté virginale (perist. 14, 36-37 *ferrum impiabis sanguine, si uoles, | non inquinabis membra libidine*).

91 **ergo, age** : ironique ; de même, perist. 5, 54 *age, ergo, quidquid uirum, | quidquid potestatis tibi est, | palam reluctor, exsere !* ; c. Symm. 2, 490. **tortor** : → 4, 121. **adure, seca** : asyndète expressive, développée avec *diuide*, au v. suiv. (sur les séries de verbes, → 1, 107). La torture du feu suit souvent celle du fer (→ 10, 134) ; Eulalie subira les deux (cf. v. 146-150). **adure** : → 6, 105. **seca** : de même, perist. 5, 165-167 *enitere | illum secare ac plectere | qui perstat intus* (défi de s. Vincent). Fréquent dans le *Romanus* (→ 10, 454), *secare* est repris au v. 134 *ad ossa secat* ; cf. aussi perist. 5, 524 ; 9, 55.

92 **diuide** : cf. perist. 10, 873 *amputantum plaga collum diuidens*. **membra coacta luto** : référence à la création de l'homme (V.T. gen. 2, 6-7) ; cf. perist. 5, 301-302 *caducum uasculum | compage textum terrea* ; apoth. 689-697. 1029-1030 ; ham. 190-194. Souvent, il s'agit d'allusions, avec *lutum* (ici ; ham. 117) ou *limus* (p.ex. cath. 7, 191), et par l'évocation du corps en tant que *uas* ou *uasculum* (perist. 5, 163. 301) ou *cratīs lutea* (cath. 8, 59). Sur *membra*, → v. 18 ; 1, 26.

93 **soluere rem fragilem** : fragilité et caducité du corps sont aussi mentionnées en perist. 5, 163-164 ; 301 *caducum uasculum* ; 6, 119-120 ; 10, 437 ; 478-480 (→) ; 518 *debilis carnis situ* ; 602. **soluere** : cf. perist. 6, 70 *corpora concremanda soluit* ; au contraire, l'âme est *solui incapax*... *nec destructilem* (perist. 10, 348).

94-95 : l'âme peut être libérée de la douleur avant la mort (perist. 5, 158-160 *uiolare quem nullus potest, | liber, quietus, integer, | exsors dolorum tristium* ; 10, 519 *dolore ab omni mens supersit libera*), du fait de sa nature (idée stoïcienne) et aussi de la purification baptismale (apoth. 898-899 *exsortem dic esse animam crucis atque doloris, | si culpæ immunem uacuumque a crimine nosti*). Ce que dit Eulalie se vérifiera, cf. v. 143 *dirus abest dolor ex animo*. Nonobstant des affirmations relativisant la douleur physique (→ 10, 460), le corps souffre réellement (perist. 2, 218 ; 4, 130 *uenis dolor basit ardens* ; 5, 234) et de manière méritoire (perist. 10, 1129 ; 13, 43 *merve doloris emi spem luminis et diem perennem*), faisant du *dolor* un titre de gloire (perist. 1, 81 *quo uiros dolore tortor quæue pompa ornauerit*) ; Dieu abrège les douleurs de martyrs (perist. 9, 85-88 ; 14, 90) ; le persécuteur est affecté d'un *dolor* intérieur qu'il ressasse (perist. 5, 327-328. 423-424) et ne parvient pas à vaincre (au contraire, perist. 13, 74 *docens... nec dolore uinci*), alors qu'il échoue à soumettre le martyr par la souffrance (perist. 5, 136 *ars et dolorum uincitur* ; 14, 22). Comme *t tormenta* (→ 10, 173), *dolor* est utilisé à propos des peines du poète (perist. 9, 8 *uitæ labores ac dolorum acumina*). Sur *dolor* dans le *Romanus*, → 10, 27 ; sur les qualificatifs de *dolor*, → 4, 126.

94 **penetrabitur** : des martyrs veulent que les instruments du supplice entrent dans leur corps (v. 160 *bibit ore rogam* ; perist. 5, 118-120 *increpans, | quod fixa non profundius | intraret artus ungula* ; 151 *manus et ipse intersere* ; 9, 63-64 *quanto interius uitalia condita pulsant, | plus dat medela, dum necem prope applicat* ; 14, 77-78 *ferrum in papillas omne recepero | pectusque ad imum uim gladii traham*). Seule l'éloquence inspirée pénètre l'âme et le corps, cf. perist. 13, 13 *sedem animæ penetrat, mentem fouet et pererrat artus* (cf. AMBR. epist. 30, 14 *uerbo penetrante medullas animæ*).

94-95 **interior... animus** : par sa position, *interior* semble d'abord avoir une valeur adverbiale, légèrement redondante, liée à *penetrabitur* ; cette épithète d'*animus* se réfère en général à son intériorité (cf. perist. 2, 226-228 *intus decoris integri | sensum uenusti innoxium | laboris expertes gerunt* ; 5, 167-168 *qui perstat intus, qui tuam | calcat, tyranne, insaniam*), sans exclure l'idée d'une partie « intérieure » de l'âme, totalement inaccessible.

95 **exagitante** : cf. perist. 11, 112 *qua sonus atque tremor, qua furor exagitant* (chevaux emballés). **animus** : cf. v. 143 *dirus abest dolor ex animo* ; parfois opposé au corps (ici ; perist. 11, 177), *animus* peut être un équivalent d'*anima* (→ 10, 449), *mens* (→ 1, 30) ou *spiritus* (→ 7, 88) mais avec un aspect d'instance ou force morale (il désigne le courage en perist. 10, 54 ; 13, 38 ; ici, v. 37 *uirgo animosa*). Proche des *sensus*, des *medullæ* (→ 1, 108), l'*animus* est à l'articulation entre physique, mental et spirituel : cf. perist. 2, 209-212 *cum membra morbus dissicit, |*

animus uiget robustior, | membris uicissim fortibus | uis sauciatu sensuum ; 10, 732 *animo ac medullis* ; 771 *interpres animi, enuntiatu sensuum* ; c. Symm. 1, 44 *agrestes animos et barbara corda*.

96-100 Talibus excitus in furias
prætor ait : « Rape præcipitem,
lictor, et obrue suppliciis !
Sentiat esse deos patrios,
nec leue principis imperium.

Mis en fureur par de tels propos, le préteur dit : « Saisis cette provocatrice, licteur, et accable-la de supplices ! Qu'elle sente qu'il y a des dieux ancestraux et que le pouvoir du prince n'est pas chose légère.

96 talibus : les propos d'Eulalie (v. 66-95) et sans doute son entrée fracassante (v. 64-65). **excitus in furias** : cf. perist. 11, 59-60 *ibat | in furias* ; cf. aussi v. 26-27 *se furiata luis | excitat in famulos Domini*. Le *furor* passionnel et démoniaque caractérise le persécuteur (→ 6, 49 ; cf. v. 66 *rogo, quis furor est... ?*) et le supplice qu'il inflige (v. 150 *in latera stomachumque furi*). Récurrent au début de la *Psychomachie* (10. 46. 96. 158), le terme est toujours employé au plur. chez Prudence, en référence implicite aux Furies (évoquées en c. Symm. 1, 368). **excitus** : prosodie *excitus* ; plutôt qu'un abrégement du part. passé passif d'*excire* (CUNNINGHAM), forme régulière de celui d'*excire* (sens identique).

97-100 : le juge menace la martyre (de même, v. 113-120) ; cf. perist. 2, 182 *oculisque turbatis minax* ; 185-186 *quid frendens... | minitaris... ?* ; 5, 187 ; 10, 1102 ; 14, 17. Ce sont parfois les instruments du supplice qui tremblent devant les martyrs : cf. perist. 6, 33 ; 101-102 *minantur ipsis | flammarum trepidantibus caminis*. Ce début du discours répond aux déclarations religieuses et politiques d'Eulalie ; la suite (v. 101-125) sera de nature plus sentimentale et morale.

97 prætor : → 6, 34 ; c'est aussi un *prætor* qui juge s. Vincent (perist. 5, 175. 326). **rape præcipitem** : cf. perist. 11, 67 *rape præcipites*. Déjà employé par la martyre (v. 66-67 *rogo, quis furor est | perdere præcipites animas... ?*), *præceps* marque ici une vivacité impatiente voire brutale, avec une ironie sous-jacente (doit-on saisir celle qui va au-devant du supplice ?) Cf. perist. 10, 66 *præceps iubetur inde Romanus rapti* ; 13, 83-85 *prosiluere alacres cursu rapido simul trecenti, | gurgite puluereo mersos liquor aridus uorauit | præcipitemque globum fundo tenuis implicauit imo*.

98 lictor : groupés en corporations (cf. CIL VI 1878, 32294), les licteurs représentent l'*imperium* du magistrat qu'ils escortent (c. Symm. 1, 564) ; servant de bourreaux (ici ; v. 175 ; perist. 5, 98 ; 10, 72. 144. 556. 1109), ils infligent la bastonnade (LIV. 2, 5, 8 ; CIC. Verr. II 4, 54) ou la mort (LIV. 26, 15, 9 ; CIC. Verr. II 2, 67) en utilisant les faisceaux qu'ils portent comme emblème (→ v. 65). *Lictor* peut être l'équivalent de *tortor* (→ 4, 121) et de *carnifex* (→ 6, 17). En principe, ils sont deux (cf. perist. 5, 138) ou en nombre pair. **obruere suppliciis** : de même, perist. 1, 70 *obruuntur mille pænis martyres*. Sur *supplicium*, → v. 15.

99 sentiat : cf. perist. 5, 101-104 *iam faxo ius prætorium | conuiciator sentiat, | impune ne nostris sibi | dis destruendis luserit*. Dans les exorcismes, les dieux-démons « sentent » le pouvoir du Christ (perist. 5, 85). **esse** : sens métaphysique fort, « exister en réalité ». **deos patrios** : cf. perist. 11, 6 *cum coleret patrios Troia Roma deos* ; VERG. *Æn.* 2, 702 ; 7, 229 ; etc.

100 leue : au contraire, perist. 10, 526-527 *iactura uilis mordet et damnum leue, | si, quo carendum est, perdere extimescimus* ; 13, 41-42 *esse leuem cruciatum, si modo conferas futura | quæ Deus ipse uiris intermina fortibus spoondit*. **principis imperium** : le *princeps* est l'empereur, païen (ici ; perist. 2, 311 ; 5, 27 ; 6, 42 ; 10, passim [→ 10, 427] ; 14, 66) ou chrétien (perist. 2, 473 ; 12, 47). *Imperium* ne désigne pas ici l'empire (État) mais le pouvoir (cf. perist. 9, 81 ; 11, 92 ; 14, 100), en l'espèce celui de l'empereur, dont le juge est l'agent (perist. 2, 8 ; c. Symm. 2, 415).

101-125 : le juge répand des propos captieux (cf. perist. 2, 57-108 ; 5, 17-20. 177-184 ; 14, 16-17). Mal informé (au contraire, perist. 14, 23-24), il invoque mariage (vv. 104-105. 110-111) et

liens familiaux (vv. 106-109. 112) face à une fugueuse qui n'a pas pour vocation d'être épouse (v. 18). Le motif pathétique de la vierge qui meurt au lieu de se marier (p.ex. HOM. Od. 11, 39 ; SOPH. Antig. 813-816. 917-918 ; VERG. *Æn.* 6, 307) paraît ici très « bourgeois ».

101-105 « **Quam cuperem tamen ante necem,** « *Comme j'aimerais pourtant, avant*
si potis est, reuocare tuam, *ton trépas, si cela est possible, te*
torua puellula, nequitiam ! *faire revenir, sale gamine, de ta*
Respice gaudia quanta metas, *méchanceté ! Regarde quelles joies tu*
quæ tibi fert genialis honor ! *sacrifies, tout ce que t'apportera un*
honorable mariage !

101 **quam cuperem** : cf. psych. 240 *quam pudet* (*quantum* est plus fréquent dans la langue classique ; cf. LAVARENNE § 524). **necem** : cf. perist. 9, 64 ; 10, 773 ; 13, 46 (→ 7, 86-90).

102 **si potis est** : de même, c. Symm. 1 præf. 84. L'archaïsme *potis est* apparaît 11 fois chez Prudence, surtout dans des phrases négatives (3 emplois chez Virgile : *Æn.* 3, 671 ; 9, 795 ; 11, 148). **reuocare** : cf. c. Symm. 1, 333 *conuersus iter reuocare retrorsum* ; LIV. 2, 45, 7.

102-103 **tuam... nequitiam** : Prudence parle de sa propre *nequitia* passée en præf. 10-12 *lasciuia proteruitas* | *et luxus petulans* (*heu pudet ac piget !*) | *fecidit iuuenem nequitia sordibus et luto*.

103 **torua** : cf. perist. 10, 719-720 *quem torua mater eminus triste intuens* | *uultu* (mère d'un martyr) ; 1021 *taurus ingens fronte torua et hispida*. **puellula** : cf. perist. 14, 11 *primis in annis forte puellulam* ; cath. 9, 110 *simplices puellula* ; TER. Phorm. 81 ; CATVLL. 57, 9 (sur *puella*, → 4, 38).

104 **gaudia... metas** : de même, PAVL. NOL. carm. 31, 452 ; sur *gaudium*, → 6, 18. Cf. v. 202 *sanguineosque crocos metite* ! (là, « moisson » aux sens propre et symbolique).

105 **tibi fert** : au lieu d'un mariage et des honneurs et avantages sociaux liés, Eulalie aura des funérailles, pauvres mais providentielles, v. 184-185 *elementa, iubente Deo*, | *exsequias tibi, uirgo, ferunt*. **genialis honor** : à l'*aurea pompa tori* (v. 111 ; →), Eulalie préfère le martyr (→ 4, 180). Cf. perist. 13, 24 *geniale tori ius*. Significativement, *genialis* se trouve à la même place du v. 203 *non caret his genialis hiems* (fleurs pour la martyre).

106-110 « **Te lacrimis labefacta domus** « *Ta famille effondrée te suit en*
prosequitur generisque tui *larmes et ton noble lignage, anxieux,*
ingemit anxia nobilitas, *gémît devant ce que tu fais périr dans*
flore quod occidis in tenero *la tendre fleur de ta jeunesse, toi qui*
proxima dotibus et thalamis. *es toute proche de la dot et de l'hymen.*

106-107 : on trouve aussi un cortège funèbre dans la fresque représentant la passion de s. Hippolyte (perist. 11, 133 *addiderat caros gressu lacrimisque sequentes*). Ce qu'annonce le juge sera rejeté par le narrateur-poète (v. 181-183 *cedat amor lacrimantum hominum* | *qui celebrare suprema solent*, | *flebile cedat et officium* !) **lacrimis... prosequitur** : langage épique, cf. VERG. *Æn.* 6, 476 *prosequitur lacrimis longe et miseratur euntem* ; 12, 72-73. Sur les larmes, → 1, 14.

106 **labefacta domus** : *domus* désigne la famille et non la maison (v. 37 *domi ut lateat*). *Labefacere* signifie ici « ruiner » (cf. CIC. fam. 12, 5, 2) ; cf. aussi perist. 11, 119 *labefacto corpore*. Cf. VERG. *Æn.* 4, 316-318 *per conubia nostra, per inceptos hymenaeos... miserere domus labentis et istam*.

107-108 **generisque tui... nobilitas** : cf. perist. 4, 74-76 *chorus... niueus togatæ* | *nobilitatis*. La première str. du poème évoquait la noble ascendance d'Eulalie (v. 1 *germine nobilis*) relativisée par une noblesse supérieure (→ v. 1-2) et faisant de la cité la « mère » d'Eulalie (v. 3-4 *Emeritam...* | *cuius ab ubere progenita est*). La martyre se réclame du *Christicolum genus* (v. 72).

108 ingemit anxia : *anxius* exprime moins l'affliction qu'une inquiétude face à une menace (perist. 5, 262 ; 6, 117 *anxiis periculis*) ; ces pleurs semblent résulter d'un pur sentimentalisme, voire du dépit d'être privé du bénéfice d'un mariage (v. 110 *dotibus*).

109 flore... in tenero : BERGMAN retient le texte *sole* du ms. A (curieux, mais avec un parallèle en psych. 845 *seu pueros sol primus agat* ; réfuté par MEYER 1932, p. 346-347), au lieu de *flore*, bien attesté, gardé par LAVARENNE et CUNNINGHAM. Cette image, fréquente dans un contexte nuptial (p.ex. CATVLL. 62, 139-14) et dans celui du martyre (perist. 2, 543-544 *solum | sacris sepulcris floreant* ; cath. 12, 125 *saluete, flores martyrum*), fait ici écho à d'autres mentions de fleurs (vv. 21 *rosas* ; 199-200 *floribus ut rosulenta putes | prata rubescere multimodis* ; 201-202 *carpite purpureas uiolas | sanguineosque crocos metite !* ; 205 *floribus ut cumulet calathos*) ainsi que peut-être à une comparaison de Virgile à propos de la mort d'Euryale (cf. vv. 41. 72) : *Æn.* 9, 435-436 *purpureus uelut cum flos succisus aratro | languescit moriens*. Si *flos* peut désigner le zénith d'une vie, *tener* relativise et précise cet âge, tout en soulignant concrètement l'image de la fleur. **occidis** : le juge, qui n'a pas répondu à la question du v. 85 (*pectora cur generosa quatit ?*), fait d'Eulalie la cause de sa mort ; de même, perist. 10, 90 *tu causa mortis*.

110 proxima : la martyre atteint l'âge légal du mariage (cf. v. 11-12 ; →). **dotibus et thalamis** : cf. v. suiv. *aurea pompa tori* ; expression redondante (de même, cath. 3, 143 *non thalamo neque iure tori* ; ham. 780-781 *thalamis et lege ingali | exuta... toris sacrisque uacantes*). BERGMAN et LAVARENNE préférèrent le *thalamis* des mss anciens à *thalamo* (CUNNINGHAM).

**111-115 « Non mouet aurea pompa tori,
non pietas ueneranda senum,
quos temeraria debilitas ?
Ecce parata ministeria
excruciabilis exitii :**

« Le prestige doré du mariage ne t'émeut-il donc pas, et la vénérable piété des vieillards que, téméraire, tu fais chanceler ? Voici que sont prêts les dispositifs d'un trépas dans les tortures :

111 non mouet : en l'absence de *nonne*, seul le ton permet de percevoir qu'il s'agit d'une question. Sur *mouere*, → 10, 174. **aurea pompa tori** : désignation emphatique du mariage (sur *pompa*, → 10, 161 ; sur *aureus*, → 1, 2) ; à l'inverse, perist. 14, 32-33 *aureum | ... pudorem. Torus* (« lit nuptial ») est une métaphore classique, cf. v. 18 *nec sua membra dicata toro* ; perist. 2, 303 ; 13, 24 ; 14, 10 ; c. Symm. 1, 160-161 ; ham. 780-781 cité supra. Tout en valorisant la vocation au célibat d'Eulalie, Prudence ne déprécie pas le mariage : il conspue la caractéristique sacrilège de l'adultère (perist. 10, 181-185 ; 13, 22-24 *nil sacrum putare, | sape etiam magicum cantamen inire... | quo geniale tori ius solueret astuante nupta*) et célèbre la pratique familiale du pèlerinage (perist. 11, 209-210 *quisque sua latus cum coniuge dulcibus et cum | pigneribus*) et de l'intercession (perist. 1, 118-119 *hymnite, matres, pro receptis paruulis ! | coniugum salute lata uox maritarum strepat !*) **pompa** : après la pompe funèbre (v. 106-108), le cortège nuptial ; avec son sens moral, *pompa* introduit une note ironique, le juge qualifiant d'*aureus* non le mariage même, mais son prestige – qui rebute Eulalie (cf. v. 21-22).

112 pietas ueneranda : le juge invoque une piété familiale (cf. v. 36 *pia cura parentis*) contradictoire avec l'héroïsme de la *pia uirgo* (v. 56 ; → 4, 59), qui estime la fidélité au Christ plus vénérable que les liens du sang. **senum** : comme pour *pietas*, la référence au respect des vieillards est à la fois pertinente et déplacée dans le cas d'Eulalie, *canitiem meditata senum* (v. 25).

113-120 : le juge reprend peu à peu le ton menaçant du début de son discours (→ v. 97-100).

113 temeraria : dans le recueil, qualificatif appliqué à la seule Eulalie. Prudence dit de lui-même, s'attaquant à Symmaque, *sum plane temerarius* (c. Symm. 2 præf. 51). **debilitas** : reprise de *labefacta* (v. 106).

114 **parata** : → 1, 54. **ministeria** : nom abstrait (de même, c. Symm. 2, 231) désignant ici aussi bien les agents (*ministri* : → 10, 446) que le matériel servant au supplice.

115 **excruciabilis** : cf. v. 90 *excruciare fidem* (→). Prudence donne à cet adj. de sens passif (« digne d'être torturé » ; cf. PLAVT. Cist. 653) un sens actif (« qui torture » ou « comprenant des tortures ») ; cf. LAVARENNE §§ 1176. 1430. **exitii** : de même, perist. 10, 94 *primus exitium luas* ; 11, 26 *exsultante anima carnis ad exitium*) ; → 7, 86-90.

116- **« aut gladio feriere caput,**
120 **aut laniabere membra feris,**
aut, facibus data fumificis
flebiliterque ululanda tuis,
in cineres resoluta flues.

*« ... soit ta tête sera frappée du glaive, soit
tes membres seront déchirés par les fauves,
ou alors, livrée aux torches enfumées et
objet de pitoyables lamentations pour
les tiens, tu t'écouleras, réduite en cendres.*

116-120 : évocation de trois des principaux supplices infligés aux martyrs (→ 7, 11-15).

116 : cf. perist. 10, 823 *gladius recidat... caput* (→). **gladio feriere** : cf. perist. 10, 836-837 *dum ferit cerniculum | percussor ense* ; 12, 24 *iubet feriri gentium magistrum*. Sur *gladius*, → 8, 18. **caput** : acc. de relation (de même, v. suiv. *membra*) ; cf. LAVARENNE § 227.

117 **laniabere... feris** : sur le supplice des lions ou des fauves, → 7, 12-13 ; utilisé à propos d'un repas de fauves en ham. 220, *laniare* se retrouve en perist. 5, 174 pour suggérer la sauvagerie des bourreaux. **membra** : → v. 18 ; 1, 26.

118 **facibus... fumificis** : sur les torches dans un supplice, cf. LVCR. 3, 1017 ; CIC. Verr. II 4, 163. Au figuré, perist. 14, 108 *liuoris atri fumificas faces*. **data** : → 7, 23.

119 **flebiliterque** : cf. apoth. 1048 *cum moritur Christus, cum flebiliter tumultatur* ; au cœur du supplice, la martyre demeurera *sine fletibus* (v. 141) et après sa mort, le narrateur-poète dira (v. 183) : *flebile cedat et officium !* **ululanda** : de même, ham. 451 *orbatam propriis ululauit cinibus urbem* ; cf. cath. 10, 113-114 *quid turba superstes inepta | clangens ululamina miscet ?* ; SIL. 1, 156 *Tagus Nymphis ululatus*. **tuis** : comme pour le mariage (v. 111 *aurea pompa tori*), le juge songe concrètement au rituel familial, avec ici les lamentations funèbres (cf. déjà v. 106-108).

120 **in cineres resoluta** : *resoluere* signifie « dissoudre » (ici ; perist. 10, 437. 480) ou « détacher » (perist. 5, 359 *mentem resoluit liberam* ; 6, 79), les deux sens coexistant en perist. 9, 85 ; 12, 26. Les cendres d'Eulalie (*cinis*, → 4, 2) seront préservées, cf. v. 194-195 *reliquias cineresque sacros | seruat humus*. **flues** : cf. vv. 151-152 *crinis odoratus... in iugulos | fluxerat inuolitans umeris* ; 166 *colla fluunt, abeunte anima*. Cette image de l'écoulement liquide, singulière pour une crémation (mais cf. v. 160 *bibit ore rogam*), se retrouve à propos de réalités spirituelles, cf. perist. 8, 5 *liquido fluit indulgentia fonte*.

121- **« Hæc, rogo, quis labor est fugere ?** *« Cela, je le demande, quelle difficulté*
125 **Si modicum salis eminulis** *y a-t-il d'y échapper ? Toucher une*
turis et exiguum digitis *pincée de sel et un peu d'encens du*
tangere, uirgo, benigna uelis, *bout de tes doigts : si tu voulais*
pœna grauis procul afuerit. » *gentiment le faire, vierge, la lourde*
peine disparaîtrait, au loin. »

121 **hæc... fugere** : Eulalie fuyait les *regna Canopica* (v. 59) ; après sa mort, ce sont le juge et le lecteur qui fuiront (v. 174-175 *fugit... fugit*). **rogo** : prosodie *rogō* (abrègement ; → v. 66). **quis labor est** : *quis* est adj. ; écho du v. 66 *quis furor est... ?* (→). Eulalie préférera à ce *labor* celui du martyre (cf. perist. 5, 275-276 *tanti laboris premium, | Christum, datorem luminis* ; 573).

122 **modicum salis** : cf. perist. 13, 81 *salis... micam... litarent* ; apoth. 187 cité infra.

122-123 eminulis... digitis : *eminulus* est attesté chez LVCIL. 117 ; VARRO rust. 2, 5, 8 ; APVL. Socr. 108 (suffixe marquant év. l'action, comme *credulus* ou *tremulus*, mais avec ici une note diminutive, puisqu'il s'agit d'une action symbolique, minime : cf. LAVARENNE § 1174).

123 turis et exiguum : cf. OV. trist. 5, 2, 20 *exiguum... aqua*. Il est question d'offrandes d'encens au v. 29 et en perist. 5, 50 ; 10, 261. 917 ; apoth. 187 *ridiculosque deos nenerans sale* (v. préc. *modicum salis*), *caspite, ture*. Cf. aussi LACT. inst. 1, 20 ; 5, 19.

124 tangere : cf. perist. 5, 179-180 *pulvinar ut nostrum manu | abomineris tangere*. Le juge évoque un geste bénin, refusé pour sa symbolique et car un contact volontaire lie le sujet avec le démon (perist. 5, 400 *sedare tactu squalido*) ; → 10, 105. **uirgo** : même voc. au v. 185 ; → v. 3. **benigna uelis** : ici adverbial (cf. perist. 2, 581 *audi benignus supplicem* ; 6, 4 ; epil. 12 *benignus audit*), *benignus* exprime une bienveillance éloignée de la férocité d'Eulalie. Cf. aussi perist. 10, 136 *caue, benignus esse peruerse uelis* (demande de s. Romain au juge).

125 : de même, perist. 5, 47-48 *nec te inuenta feruida | instans periculum permouet ? pœna grauis* : cf. CIC. Catil. 4, 8 ; AVSON. 235, 4 (p. 78) *cuius ob exemplum nec mihi pœna grauis*. Sur *pœna*, → 1, 70 ; de même, perist. 5, 290 *pœna minacis munia*. **procul afuerit** : cf. cath. 3, 58 *absit... procul illa famis* ; 176. La proposition est vaine, Eulalie étant venue au tribunal après en avoir été éloignée par ses parents (v. 38 *abdiata rure et ab urbe procul*). **afuerit** : sub. parfait à nuance potentielle (avec une subordonnée au subj. présent, v. préc. *uelis*) ; cf. LAVARENNE § 736.

126-130 Martyr ad ista nihil, sed enim infremit inque tyranni oculos sputa iacit, simulacra dehinc dissipat impositamque molam turibulis pede prosubigit.

À cela, la martyre ne répond rien, mais de fait, elle grogne et lance un crachat dans les yeux du tyran, puis elle renverse les statues et foule aux pieds la galette placée dans les cassolettes.

126-130 : l'attitude provocatrice de la martyre (→ v. 35) ne correspond pas à ce qui est prescrit par l'Église, mais répond à une inspiration spéciale (→ v. 31-35).

126 martyr : première occurrence du terme (→ 1, 70) ; Eulalie a déjà témoigné de sa foi ; *martyr* est à nouveau utilisé au v. 162 (après sa mort). **ad ista nihil** : même ellipse du verbe « dire », p.ex. en perist. 11, 89 ; 13, 92 *ille sub hac* (fréquent avec *quid* : perist. 10, 231 *quid, quod* ; 1076). **sed enim** : de même, p.ex. VERG. Æn. 1, 19 (opposition, abrègement).

127 infremit : cf. v. 31-32 *infremuit sacer Eulalia | spiritus, ingeniique ferox* (→ v. 31), avec une allusion virgilienne à la fureur d'un sanglier capturé (→ v. 130). **inque tyranni oculos** : attaquer les yeux de l'adversaire est brutal et audacieux ; de même, perist. 5, 411-412 *oculosque pinnis uerberans | exegit immanem lupum* ; 14, 48 *oculos ferit*. Sur *tyrannus*, → 10, 76.

128 sputa iacit : davantage qu'une insulte (apoth. 94-95 *sputa salinis | aspergunt*), ce crachat, que LAVARENNE juge « d'un goût douteux », est un geste de rejet et peut-être d'exorcisme. **simulacra** : équivalent d'*idolum* (→ 1, 42) ; de même, p.ex. c. Symm. 1, 563.

129-130 impositamque... turibulis : cf. v. 212 *ossibus altaris et impositum* (tour avec le dat., poétique ; cf. perist. 11, 69. 128) ; cf. c. Symm. 2, 866 *porrum et cape deos imponere*.

129 dissipat : cf. perist. 10, 47 *dissipare sancta sanctorum studens* (persécuteur). **molam** : cette galette s'ajoute aux offrandes d'encens et de sel – ici, le paganisme n'est pas sanglant. Cf. apoth. 199 *sacrilegique molam manibus rimetur et exta* ; c. Symm. 2, 23.

130 turibulis : cf. apoth. 479-480 *ut turibulis frigentibus ignis | marceat*. **pede prosubigit** : alors que la martyre refusait d'effleurer les offrandes (→ v. 124), elle les renverse d'un coup de pied, dans un geste profanateur et dominateur (perist. 14, 112-113 *pede proterit | stans et draconis calce premens caput*). Cf. VERG. georg. 3, 255-257 *ruit dentesque Sabellicus exacuit sus | et*

pede prosubigit terram, fricat arbore costas | atque hinc atque illinc umeros ad uulnera durat. De même qu'*infremit* (v. 127) évoque un sanglier « virgilien », l'allusion à ce porc furieux est probable (cf. LÜHKEN 2002, p. 103). *Prosubigere*, très rare, apparaît aussi chez VAL. FL. 4, 288.

131-160 : comme d'autres cas (→ 10, 134), le supplice d'Eulalie recourt successivement à la torture par le fer (v. 131-145) et par le feu (v. 146-160) ; la martyre dominera ces tortures, se posant en observatrice (« lectrice ») de ses plaies puis aspirant le feu pour hâter sa mort.

131-135 **Nec mora, carnifices gemini
iunceca pectora dilacerant
et latus ungula uirgineum
pulsat utrimque et ad ossa secat,
Eulalia numerante notas.**

*Sans retard, la paire de bourreaux
déchire sa poitrine souple comme le jonc,
les ongles de fer attaquent les deux flancs
de la vierge et les tranchent jusqu'à l'os,
tandis qu'Eulalie fait le compte de ces
marques.*

131-134 : de même, perist. 4, 121-123 *barbaras tortor omne latus carpsit | ... lacerata membra. | pectus abscesa patuit papilla* (ste Engrace).

131 **nec mora** : cheville de la poésie épique, p.ex. VERG. *Æn.* 5, 368 ; 12, 553 ; OV. met. 1, 717 ; LVCAN. 4, 445 ; SIL. 3, 170 ; AVSON. Mos. 255 ; de même, perist. 12, 27 ; apoth. 755. Il y a adéquation entre la rapidité de l'expression (sans verbe) et ce qu'elle dénote. **carnifices gemini** : les bourreaux (*carnifex*, → 6, 17) sont souvent deux (cf. perist. 2, 358 ; 5, 138 *par*), pour immobiliser le patient. Suggérant l'idée d'un combat singulier, la martyre (v. 91-92) et le juge (v. 97-98) ne parlaient auparavant que d'un bourreau ou licteur ; de même à l'issue de la passion, v. 173-175. **gemini** : équivalent de *duo* ; → 4, 26.

132 **iunceca pectora** : cette expression a inspiré F. GARCIA LORCA (*Martirio de Santa Eulalia*, v. 27-28 *un chorro de venas verdes | le brota de la garganta*, « un jet de veines vertes sort de la gorge de la sainte »). *Iuncens* n'est attesté à propos de personnes qu'ici et chez TER. Eun. 316 *tametsi bona est natura, reddunt curatura iunceas [matres]* ; AVSON. 393, 46 (p. 246) *pectore sic tenuo, plana sic iuncens aluo*. **pectora** : plur. poétique. *Pectus* est souvent mentionné au sens concret : perist. 1, 57 *pardis offerendum pectus aut leonibus* ; 4, 123 ; 10, 455 *relectis pectus albet ossibus* ; 909 *cruenti pectoris* ; 1125 ; 14, 78. Le terme désigne aussi le cœur, voire l'âme : v. 75 *pectore et ore Deum fateor* ; perist. 1, 52 ; 7, 41 *pia pectora* ; 10, 14 *spiritali lacte pectus irriges* ; 372 ; 461 ; 581 *quis... rigorem pectus iniecit stupor ?* ; 772 ; 962-963 *timorque et ira pectus in caliginem | uertere* ; 14, 6 *puro ac fideli pectore supplices*. Au v. 85 (*pectora cur generosa quatit ?*), le sens est double, matériel et moral. **dilacerant** : supplice anticipé par la marche nocturne dans les épines, → v. 46 *pedibus laceris* ; cf. aussi v. 89 *uiscera sobria dilacerat* (même position dans le v.).

133 **latus... uirgineum** : le flanc de la vierge est aussi « virginal », jusque là ni touché, ni blessé. On retrouve *uirgineus* (→ v. 3) aux vv. 10. 154. **latus** : cf. v. 150 ; TERT. apol. 12, 4 *unguibus eraditis latera Christianorum*. Attaquer le patient sur les côtés plutôt que de face prolonge ses souffrances ; év. référence symbolique au Christ (→ 8, 15). **ungula** : sing. collectif (perist. 5, 120 ; 11, 57) ; ailleurs, plur. (perist. 4, 138 ; 5, 61. 337 ; 10, 73. 484. 557. 695). Les *ungulae* ont deux pointes qui laissent dans la chair un double sillon (perist. 1, 44 *bisulcas ungulas* ; 5, 337-338 ; 10, 73) ; cf. LACT. mort. pers. 16 ; AVG. conf. 1, 9, 15.

134-135 : passage inspiré de perist. 9, 55-58 *hinc foditur Christi confessor et inde secatur, | pars niscus intrat molle, pars scindit cutem* (ici v. 148 *cutis*), || *omnia membra manus pariter fixere ducenta | totidemque gutta uulnerum stillant simul* (en outre, ici, *utrimque* correspond à *hinc... et inde* et à *pars... pars* en perist. 9) ; dans les deux cas, mention du nombre des blessures et image du labour (cf. perist. 9, 52 ; → v. 148). À la différence d'Eulalie, le martyr de perist. 9 est supplicié par ses

deux cents élèves utilisant leur matériel à écrire ; là, la mention du nombre des blessures, récurrente (perist. 9, 10-11. 71-72), est moins artificielle qu'*Eulalia numerante notas*.

134 pulsat utrimque : la torture est infligée sur les deux côtés, sans doute simultanément par les deux bourreaux. Sur *pulsare*, → 10, 121. **ad ossa secat** : motif repris aux vv. 147-148 *non laceratio uulnifica | crate tenus, nec arata cutis* ; cf. perist. 10, 455 *relectis pectus albet ossibus*. Sur *secare*, → v. 91. Cf. v. 211-212 *uenerarier ossa libet | altat et ossibus impositum*.

135 numerante notas : avant de « lire » ses blessures (v. 136-140), la martyre les compte (de même, cf. perist. 10, 1126-1130, en part. 1126 *omnis notata est sanguinis dimensio* ; ces blessures étaient « parlantes », cf. perist. 10, 562-570). Ces *nota*, plaies (ici ; perist. 10, 558 *secat faciem notis* ; 799 *apertas... notas*) ou taches de sang (→ 1, 3), loin d'être des marques d'infamie, sont des signes glorieux ; cf. v. 137-138 *apices... | qui... tropæa notant*.

**136-140 « Scriberis ecce mihi, Domine :
quam iuuat hos apices legere,
qui tua, Christe, tropæa notant !
Nomen et ipsa sacrum loquitur
purpura sanguinis elicit. »**

« Voici que tu es inscrit sur moi,
Seigneur : que j'aime à lire ces traits
qui marquent tes victoires, ô Christ !
Ce nom sacré, la pourpre même du sang
qui jaillit le prononce ! »

136-140 : les dernières paroles de la martyre (→ 7, 79-85) sont une action de grâces ; prenant du recul, elle se met dans la situation du lecteur, qui perçoit, derrière la passion d'une victime, le triomphe du Christ. La blessure inscrite dans la chair (v. 136 *scribitur*) se laisse lire (v. 137 *legere*) et « parle » (v. 139 *loquitur*) ; sur ce motif, cf. BALLENGEE 2002 ; ROSS 1995 ; THRAEDE 1965. Inversement, le Christ écrit au Ciel les noms des martyrs (→ 1, 1).

136 scriberis : même image en perist. 9, 73 *non potes irasci, quod scribimus* ; 10, 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus | genas cruentis et secat faciem notis*. Le nom inscrit est celui du propriétaire et maître ; cf. perist. 2, 120 (monnaies) ; Symm. 1, 486-488 *Christus purpureum gemmanti textus in auro | signabat labarum, clipeorum insignia Christus | scripserat* (Constantin). **ecce** : postposé, → 6, 91. **mihi** : dat. marquant le lieu et aussi le bénéficiaire de l'inscription. **Domine** : de même, perist. 7, 71-72 *hæc miracula sunt tuæ | uirtutis, Domine* (→ v. 27).

137-138 : passage dépendant de perist. 11, 125-128 *picta* (v. 144 *picta*) *super tumulum species liquidis uiget umbris, | effigians tracti membra cruenta uiri. | rorantes saxorum apices uidi, ... | purpureasque* (v. 140 *purpura*) *notas* (v. 135 *notas*) *uepribus* (v. 47 *uepribus*) *impositas*.

137 iuuat : ce verbe impersonnel renforce l'impression d'une prise de distance d'Eulalie par rapport à ses souffrances. **apices** : la forme des lettres, cf. perist. 9, 53 *secti apices* ; 10, 1120 *nec obsolescit ullus in calis apex* ; 11, 18 ; GELL. 13, 30, 10 ; AVG. epist. 248, 1. Prudence utilise 21 fois ce mot rare ; en c. Symm. 2, 714, *Christi apex* désigne le monogramme du Christ ; ailleurs (p.ex. perist. 11, 127. 224), une pointe, un sommet, au propre ou au figuré.

138 tua... tropæa : chaque blessure est une victoire (*tropæum* : → 4, 154) rapportée au Christ. Ici, malgré sa position, la syllabe *-pæ-* de *tropæa* n'est pas abrégée. **Christe** : invocation fréquente dans les prières des martyrs (→ 7, 56), cf. perist. 2, 433. 453 ; 11, 110 ; 14, 83. **notant** : reprise du v. 135 *Eulalia numerante notas* (→).

139 nomen... sacrum : le nom du Christ (→ 8, 3 ; cf. perist. 2, 413 ; 10, 564 *ampli Nominis*) ; cf. aussi perist. 4, 165-166 *aureorum nominum* (nom des martyrs). **loquitur** : cf. perist. 11, 7-8 *plurima litterulis signata sepulcra loquuntur | martyris aut nomen aut epigramma aliquod*. En perist. 10, 563, le martyr aux joues percées déclare : *multa pandens ora iam Christum loquor*.

140 purpura : la couleur pourpre du sang (VERG. *Æn.* 9, 349 ; HOR. *carm.* 2, 12, 3) symbolise gloire et noblesse ; mêmes connotations dans l'offrande de fleurs, v. 201-202 *carpente*

purpureas uiolas | sanguineosque crocos metite ! De même, perist. 5, 339-340 *purpurantem corporis | ... cruorem* ; 11, 128 *purpureasque notas nepribus impositas* ; cath. 6, 81-82 *ipsum Tonantis Agnum | de caede purpurantem*. Cette gloire, acquise au Ciel (perist. 2, 275-276 *purpurantibus stolis | clari et coronis aureis* ; psych. 38-39 *fortes socios parta pro laude coronat | floribus, ardentique iubet uestirier astro*), commence au cœur de la passion, cf. perist. 10, 910 *fruiturque et astro uestis ut iam regiae* (le martyr baigné de son sang). La pourpre qualifie abstraitement le martyr (perist. 8, 3-4 *purpureum Domini pro nomine casi | martyrium*) ou désigne les saints (perist. 4, 191-192 *procerum... purpureorum* ; métaphore politique, → 4, 175). Ce colorant luxueux (cf. perist. 10, 512) orne aussi des sanctuaires chrétiens (perist. 12, 45 *cyaneusque latex umbram trahit immentis ostri*). **sanguinis** : → 4, 41. **elicit** : cf. CIC. Tusc. 1, 116 ; TAC. ann. 12, 47 *leui ictu cruorem eliciunt*.

141- Hæc sine fletibus et gemitu
145 læta canebat et intrepida.
Dirus abest dolor ex animo
membraque picta cruore nouo
fonte cutem recalente lauant.

Elle chantait cela sans pleurs ni
gémissements, joyeuse et intrépide. La
douleur funeste est absente de l'âme et
les membres peints d'un sang nouveau
lavent sa peau à cette source qui tiédit.

141 sine fletibus et gemitu : chez Prudence, les martyrs ne pleurent pas et ne gémissent que par pitié (perist. 2, 411-412 ; 10, 926-927) ; au contraire, perist. 5, 327-328 (le persécuteur) *flet uictus et uoluit gemens | iram, dolorem, dedecus*. Nonobstant ce qu'annonce le juge à Eulalie (v. 119 *flebiliterque ululanda tuis*), on ne doit pas verser de larmes à la mort d'un martyr (cf. v. 181-183 *cedat amor lacrimantum hominum... flebile cedat et officium* ; → 1, 14).

142 læta : exprimée par *latus* ou par *gaudere/gaudium* (perist. 5, 131. 211 ; 6, 18 ; 10, 712), la joie des martyrs est un motif récurrent (perist. 5, 125. 131. 211 ; 10, 791 ; 11, 22. 26 ; 14, 68 ; cf. AMBR. hymn. 8, 14 ; off. 1, 41, 203) ; partagée avec des témoins de la passion (perist. 7, 31-45 ; 10, 757-758 *nec monebatur | latata parens*), elle perdure chez les fidèles (→ 6, 18), contrastant avec la joie passionnelle et passagère des persécuteurs (v. 90 ; perist. 2, 133 ; 3, 90 ; 10, 921). **canebat** : les martyrs chantent leur triomphe (cf. perist. 13, 95 *canit triumphans* ; 14, 52-53 *ibat triumphans uirgo, Deum Patrem | Christumque sacro carmine concinens*) et louent Dieu (cf. perist. 5, 313-314 *psallentis audit insuper | prædulce carmen martyris* ; 324 ; 10, 122 *inter ictus dixit hymnum plumbeos*), comme ceux qui les assistent (perist. 5, 315-316 ; 10, 791. 837-840) ; outre *canere*, on a *cantare* (perist. 6, 111), *psallere* et *hymnare* (→ 1, 118). Ce chant, reflété et repris par le *Peristephanon* et la liturgie, fait partie du témoignage (cf. KAH 1990, p. 80-81).

143 : cf. v. 94-95 *non penetrabitur interior | exagitante dolor animus*. **dirus... dolor** : cf. perist. 5, 160 *exors dolorum tristium (epitheton ornans ; → 4, 126)*. Sur *dolor*, → v. 94-95. **ex animo** : sur *animus*, → v. 95. L'emploi de *ex* avec *abesse* est rare, mais attesté p.ex. chez CIC. Att. 15, 5, 3.

144 membraque picta : motif inspiré de perist. 11, 125-126 *picta super tumulum species liquidis uiget umbris, | effigians tracti membra cruenta uiri* (→ v. 137-138). Sur *membra*, → v. 18 ; 1, 26. **cruore nouo** : le sang est « nouveau » car il vient d'être versé et aussi en tant que sang innocent (v. 87 *sanguine... innocuo*) d'une vierge chrétienne ; *nouus* peut évoquer le baptême, comme *lauare* (v. suiv.), cf. perist. 8, 6 *ueteres maculas diluit amne nouo* (sur *cruor*, → 8, 16).

145 : le corps blessé est baptisé dans le sang (→ 8, 2) ; en perist. 1, 30, ce motif est attribué à l'âme (*lota mens in fonte rubro*). **fonte... recalente** : cf. perist. 11, 143 *recalenti aspergine sanguis*. Le préfixe *re-* n'exprime pas la répétition mais le « sens contraire » : en s'écoulant, le sang perd sa chaleur. En plus de la référence physiologique (perist. 9, 89-90 *sanguis ab interno uenarum fonte patentes | uias secutus deserit præcordia* ; c. Symm. 2, 379-381 ; → 1, 7), *fons* évoque le baptême (→ 1, 30). **cutem** : la peau n'est pas que *picta*, mais est labourée (→ v. 148 *arata cutis*). **lauant** : comme *fons*, évoque le baptême de sang ; cf. perist. 5, 12 *riuis cruoris laueras*.

- 146-150** **Vltima carnificina dehinc : non laceratio uulnifica, crate tenus, nec arata cutis, flamma sed undique lampadibus in latera stomachumque furit.** *Puis ce sont les dernières tortures : non pas la laceration qui blesse jusqu'à la clavicule des os, ni le labour de la peau, mais la flamme des torches qui, partout, fait fureur sur les flancs et sur le ventre.*
- 146** **ultima carnificina** : vu son caractère souvent léthal, le feu (→ v. 149) est le dernier recours du bourreau ; cf. perist. 5, 206-208 *extrema omnium | igni, grabato et laminis | exerceatur questio*. **carnificina** : cf. vv. 14 *terrui aspera carnifices* (→ 6, 17) ; 131 *carnifices gemini*.
- 147-148** : inspiré de perist. 9, 52. 55-56 *aratis cera sulcis scribitur... hinc foditur Christi confessor et inde secatur, | pars uiscus intrat molle, pars scindit cutem*. Comme celle du dénombrement (→ v. 134-135), l'image du labour est plus suggestive en perist. 9, filée par celle du sillon (*sulcis*) et liée à l'écriture (ROSS 1995 ; THRAEDE 1965, p. 79-140).
- 147** **laceratio uulnifica** : cf. perist. 4, 122 *lacerata membra* (→) ; de même, vv. 46 *pedibus laceris* ; 89 *uiscera sobria dilacerat* ; 132 *iuncea pectora dilacerant*. *Vulnificus* est aussi utilisé en cath. 3, 49 ; apoth. 57. **laceratio** : prosodie *laceratio* (abrégement de la finale en -o : cf. p.ex. perist. 2, 74 *sermo* ; 4, 82 *turbo* ; 5, 111 ; 6, 1 et 158 *Tarraco* ; 10, 493 *compago* ; 759 *sartago* ; 896 *Aristo* ; 11, 64. 196. 219 ; 12, 23 (cf. LAVARENNE § 168-169).
- 148** **crate tenus** : équivalent expressif de *ad ossa* (v. 134). Cf. perist. 11, 57 *ungula fixa canis costarum cratibus*. La cage thoracique est comparée à une clavicule (*crates*) formée par les côtes, où s'accrochent les *ungulae*. Cf. VERG. *Æn.* 12, 508 *transadigit costas et crates pectoris ensem* ; APVL. met. 4, 12. **arata cutis** : il est aussi question de tortures infligées sur la peau en perist. 2, 386 ; 9, 12. 56 ; 10, 559. 761. L'image du labour (→ 4, 119 *sulcos*) et celle du monde végétal (v. 132 *iuncea*) préparent le motif de la floraison lors du *genialis hiems* (v. 203), cf. v. 199-202.
- 149-150** : cf. DAMAS. carm. 37, 5 *urere cum flammis uoluisset nobile corpus* (→ v. 26-45). Eulalie n'est pas sur un bûcher ; les bourreaux brûlent des parties de son corps. Ce supplice devient providentiellement léthal lorsque prend feu la chevelure, Eulalie aspirant les flammes.
- 149** **flamma** : repris au début du v. 156 *flamma crepans uolat in faciem*. Le feu peut être le moyen de tortures (perist. 5, 62. 201-236 ; 10, 481), comme le gril (perist. 1, 56 *post catastas igneas* ; 2, 341-348. 353-356. 385-408), ou bien être une forme de mise à mort (perist. 1, 50-51 *rogis ingesta mæstis ore flammæ sorbuit, | dulce tunc iustis cremari* ; 6, 103-117 ; 7, 12 ; 10, 576-580. 851-865 ; 11, 67). Il suit souvent les tortures par le fer (→ 10, 134). **undique** : cf. v. 134 *utrimque* ; ici, on atteint un degré supérieur. **lampadibus** : seule mention dans le recueil de torches comme instrument du supplice (en perist. 5, 207 et 10, 760, lames chauffées à blanc).
- 150** **in latera** : de même, v. 133 ; → 8, 15. **stomachumque** : cf. psych. 122-123 *sub ipsum | defertur stomachum rectorque illiditur ictu*. *Stomachus* ne désigne pas ici l'estomac (ou l'œsophage) au sens propre, mais le ventre. **furit** : le *furor* (→ 6, 49) caractérise la persécution et ses instruments (cf. vv. 26 *furiata luis* [→] ; 66 *furor* ; 96 *excitus in furias*).
- 151-155** **Crinis odoratus ut in iugulos fluxerat inuolitans umeris, quo pudibunda pudicitia uirgineusque lateret honos tegmine uerticis opposito,** *Tandis que la chevelure parfumée avait glissé sur la gorge, enveloppant les épaules, afin que la chaste pudeur et l'honneur virginal soient cachés, voilés par cette parure de la tête, ...*
- 151-155** : cf. DAMAS. carm. 37, 7-8 *nudaque profusum crinem per membra dedisse | ne Domini templum facies peritura nideret* (→ v. 26-45). Des événements providentiels ou miraculeux (→ 1,

82-93) soutiennent les martyrs qui, à l'instar du lecteur/spectateur, y voient la marque de la faveur divine. L'outrage à la pudeur infligé aux diacres (perist. 2, 359 *nudare amictu* ; 5, 95 *nudum negato tegmine*) est ainsi atténué pour les vierges (cf. ici et vv. 176-180 ; perist. 14, 40-49).

151 crinis odoratus : cf. VERG. *Æn.* 1, 403-404 *ambrosiaque comæ diuinum uertice* (ici v. 155 *uerticis*) *odorem* | *spirauere* ; HOR. *carm.* 2, 11, 15 *odorati capillos* ; OV. *fast.* 2, 309. Le motif d'une chevelure parfumée s'accorde mal avec l'austérité d'Eulalie (v. 21-22) et avec l'odeur désagréable des cheveux brûlés (v. 156-158) ; ce trait s'apparente au prodige olfactif durant le supplice de s. Laurent (perist. 2, 385-392) ou à la transformation du cachot de s. Vincent en *locus amœnus* (perist. 5, 278-280 *mollibus* | *uestire semet floribus*, | *redolente nectar carere*). Cf. PLIN. *nat.* 10, 43, 3. **in iugulos** : plur. poétique désignant la gorge et la poitrine ; ailleurs, des martyrs se dénudent pour marquer leur résistance, perist. 10, 64 *iugulos resectos obstinate opponere*.

152 : le mouvement des cheveux est fluide (*fluxerat*) et aérien (*inuolitans*). **fluxerat** : → v. 120. **inuolitans umeris** : cf. HOR. *carm.* 4, 10, 3 *et quæ nunc umeris inuolitant, deciderint comæ*. Ce « vol » annonce ceux de la flamme (v. 156 *flamma... uolat*) et de l'âme sous la forme d'une colombe (vv. 161 *emicat* ; 163 *astra sequi* ; 169-170). *Vmeris* est un abl. de lieu ou un dat. (même indétermination en perist. 13, 100 *inuolitat terris* ; ditt. 29).

153 pudibunda pudicitia : jeu étymologique avec des dérivés de *pudor* (→ 10, 356) ; de même, perist. 14, 33-34 *pudorem... pudicis* ; c. Symm. 2, 252-253 *interius spargit sola picta rubenti* | *flore pudicitiae Pudor almus* (temple intérieur). *Pudicitia* est l'une des vertus guerrières de la *Psychomachie* (psych. 41 *uirgo Pudicitia speciosis fulget in armis*).

154 uirgineusque... honos : une périphrase évite de nommer les parties « honteuses » ; cf. perist. 14, 41-42 *ne petulantius* | *quisquam uerendum conspiceret locum* ; 44-45 *sacram* | *spectare formam lumine lubrico*. L'honneur (*honos*, → 4, 180) virginal, souligné chez ste Agnès, vient après celui du martyre. On retrouve *uirgineus* (→ v. 3) aux vv. 10 et 133. **lateret** : tout en regardant et lisant le nom du Christ sur son corps (v. 136-140), Eulalie ne renonce pas à la pudeur.

155 tegmine... opposito : au contraire, perist. 5, 395 *nudum sine tegmine* ; cf. aussi perist. 10, 761-763 *cutemque uerticis reuulserat* | *a fronte tortor, nuda testa ut tegmine* | *cernicem adusque deshonestaret caput*. **uerticis** : le haut de la tête (cf. v. 158 *apicem*) ou plus généralement la tête ; de même, perist. 2, 308 ; 4, 55 ; 5, 535 ; 10, 761. 875. 1044 ; 14, 85. 118.

**156-160 flamma crepans uolat in faciem
perque comas uegetata caput
occupat exsuperatque apicem.
Virgo citum cupiens obitum
appetit et bibit ore rogam.**

... la flamme pétillante s'envole vers le visage et, croissant le long des cheveux, s'empare de la tête et en dépasse le sommet. La vierge, désireuse d'une mort prompte, recherche le feu du bûcher et l'avale.

156-158 : de même, à propos d'Ascagne (→ v. 72), VERG. *Æn.* 2, 682-684 *leuis summo de uertice Iuli* | *fundere lumen apex, tactuque innoxia mollis* | *lambere flamma comas* ; un prodige analogue prévient Lavinie avant ses noces, *Æn.* 7, 73-75 *uisa, nefas, longis comprehendere crinibus ignem* | *atque omnem ornatum flamma crepitante cremari*, | *regalisque accensa comas*.

156 flamma crepans : cf. vv. 13 *crepitante pyra* (→ 1, 56) ; 149-150 *flamma sed undique lampadibus* | *in latera stomachumque furit*. De même, perist. 6, 100 *inter... focos crepantes*. **uolat** : cf. perist. 6, 116 *orant ut celer ignis aduolaret*. Enflammant les cheveux qui descendent le long du corps (v. 152), le feu remonte vers la tête (v. 158). **in faciem** : alors le juge parlait de larmes (v. 119) et recevait un crachat (v. 127-128), le visage d'Eulalie est atteint par des flammes.

157 perque comas uegetata : sans exclure une pousse miraculeuse de la chevelure, Prudence parle de progression de la flamme le long des cheveux. *Vegetare* évoque une pousse vigoureuse, énergique (cf. SEN. *dial.* 9, 17, 8 ; APVL. *met.* 11, 1).

157-158 caput occupat : parvenu au visage, le feu provoque bientôt la mort par asphyxie, cf. perist. 2, 342-344 *ne feruor ignitus nimis | os contumacis occupet | et cordis inter abdita*.

158 exsuperatque apicem : reprise de *caput occupat*. *Apex* désigne ici le sommet de la tête ; dans un passage de Virgile auquel se réfère Prudence (*Æn.* 2, 683 ; → v. 156-158), le sens d'*apex* est obscur (pointe de la flamme ou coiffe sacerdotale) ; ici, ce mot rare était d'abord pris au sens de « lettre » (v. 137 ; →) ; semblablement, le sens d'*apex* diffère en perist. 11, 18 et 127 (« lettre » puis « pointes », à propos de rochers couverts du sang du martyr).

159 uirgo : → v. 3. **citum cupiens obitum** : cf. vv. 40 *mortis amore puella ruat* ; 61 *gradu cita peruigil* ; une fin rapide abrège l'épreuve et répond à l'impatience de rejoindre le Christ (cf. v. 41-42) ; cf. perist. 6, 116-117 *orant ut celer ignis aduolaret | et finem daret anxiiis periclis* ; 10, 813-814 *si te morarum pœnitet, finem citum | subeas licebit : ignibus uorabere* ; 12, 25 ; 14, 90 *sensum doloris mors cita prœuenit*. Cette faveur est refusée à s. Laurent : cf. perist. 2, 333-336 *non uolenti impertiam | prœstetur ut mortis cita | compendiosus exitus, | perire raptim non dabo*.

160 appetit : reprise de *cupiens*, v. préc. **bibit ore rogam** : cf. v. 167 *rogus igneus* ; perist. 1, 50 *rogis ingesta mœstis ore flammas sorbuit* ; emploi libre de *bibere*, qui (comme la soif, → 8, 8) exprime ici la force du désir ; cf. aussi perist. 10, 630 *crucem uetusta combiberunt sæcula* ; 11, 74 *conceptumque bibant... naufragium*. **rogum** : cf. vv. 13 *pyra* (→) ; 167 *rogus igneus emoritur*. Il n'y a pas de vrai bûcher, c'est la chevelure d'Eulalie qui alimente la flamme.

161- Emicat inde columba repens,
165 martyris os niue candidior,
uisa relinquere et astra sequi ;
spiritus hic erat Eulaliæ
lacteolus, celer, innocuus.

Alors, une colombe s'élance soudain ; on la voit, plus blanche que neige, quitter la bouche de la martyre et se diriger vers les astres : c'était l'esprit d'Eulalie, tout de lait, rapide, innocent.

161 : cf. v. 169-170 *plaudit onans | ... petit uolucer* ; perist. 2, 487-488 *erupit ... spiritus* ; 10, 533 *cælo refusus subuolabit spiritus* ; 14, 91-92 *excutus inde spiritus emicat | liberque in auras exsilit*. **emicat** : mouvement de sortie léger et vigoureux (cf. perist. 5, 461), l'âme possédant les qualités du feu ou de la lumière : cf. perist. 4, 26-28 *emicant iuxta lapides gemelli ; | ardet et splendor parilis duorum | igne corusco*. Prudence dit *emicam* (præf. 44) à propos de sa mort. **columba repens** : fin de v. semblable en cath. 3, 166 *Christe, columba potens* (poème parallèle, cf. p. 67) ; **columba** : cf. psych. 788 *niueis* (cf. v. suiv. *niue candidior*) *tradit Deus ipse columbis*. **repens** : adverbial (cf. perist. 2, 493) ; la péripétie paraît d'autant plus miraculeuse qu'elle est subite et inopinée.

162 martyris os : objet direct de *relinquere* (v. suiv.). Sur *martyr*, → v. 126. **niue candidior** : cf. perist. 13, 11 *o niue candidius linguae genus* ; c. Symm. 1, 546 *candidiore toga niueum pietatis amictum* ; V.T. psalm. 50, 9 *lauabis me et super niuem dealbabor* ; CATVLL. 80, 2 ; VERG. *Æn.* 12, 84 *candore niues atterirent* ; OV. met. 8, 373 *niue candidioribus [equis]* ; POTAM. tract. 1, p. 1414^A [*Christus*] *niue candidior, sole candentior* ; AVSON. 164, 6 (p. 33) *non calcata qui niue candidior*. Cette mention annonce la neige évoquée aux v. 176-177 *ecce niuem glacialis hiems | ingerit*.

163 : de même, perist. 1, 90 *subeuntur usque in astra, nec uidentur amplius* ; on a d'autres similarités aux vv. 160 *appetit et bibit ore rogam* (perist. 1, 50 *ore flammas sorbuit*) ; 161 *emicat* (perist. 1, 84 *præmicando*) ; 169 *flatus* (perist. 1, 87 *flatu*) ; 171 ; 179 *axe* (perist. 1, 88 *axem*). Les cieux sont un lieu de visions et de miracles, → 6, 121-122. Cf. VERG. *Æn.* 5, 517-518 *uitamque reliquit in astris | aetheriis*. **uisa** : forme impersonnelle suggérant une impression vague, précisée aux vv. 171-172 *uidit et ipse satelles auem | femina ab ore meare palam*. **relinquere** : cf. perist. 5, 367-368 *relictis artibus | cælum capessit spiritum* ; 10, 1081. **astra sequi** : la libération de l'âme (→ 6, 70-72) lui permet de suivre la voie désirée : en apparence les astres (ici), en fait le Christ (perist. 10, 474 *Christum secuta Patris intrat gloriam*) ; cf. v. 60 *super astra pararet iter*. Le lexique

utilisé reprend VERG. *Æn.* 12, 892-893 *optat ardua pennis | astra sequi* ; cf. FONTAINE 1982, p. 61-63. L'idée de « suivre » le Christ exprime la réponse à la vocation chrétienne, cf. perist. 4, 199-200 *mox resurgentes animas et artus | tota sequeris* ; DAMAS. *carm.* 20, 4 *Christumque per astra secuti* ; 25, 4-5. La montée au Ciel de l'âme des martyrs est présentée parfois comme une ascension (active : perist. 6, 97-98 *felices anima quibus per ignem | celsa scandere contigit Tonantis*), parfois comme une assumption (passive : perist. 6, 123 *insignesque uiros per astra ferri*).

164 spiritus : → 7, 88. **Eulaliæ** : la martyre est aussi nommée aux vv. 1. 135. 178.

165 lacteolus : cet adj. (utilisé aussi en perist. 11, 245 *lacteolis... agnis* ; psych. 792 *lacteolam... ouem* ; ditt. 115 *lacteolo... sanguine*) n'est attesté ailleurs que chez CATVLL. 55, 17 *lacteola... puella* ; AVSON. 396, 46 (p. 252 ; chair d'un mollusque) *lacteoli uisceris* ; cf. CHARLET 1980b, p. 51-52 ; SALVATORE 1958, p. 214-216. **celer** : la rapidité caractérisait également la marche nocturne de la martyre (v. 61 *gradu cita*). **innocuus** : cf. v. 87 *sanguine pacitur innocuo*.

166-170 Colla fluunt, abeunte anima, et rogos igneus emoritur ; pax datur artubus exanimis, flatus in æthere plaudit ouans templaque celsa petit uolucer.

Le cou s'incline tandis que l'âme s'en va, et le bûcher enflammé s'éteint ; la paix est donnée aux membres inanimés, le souffle dans le ciel frémit, triomphant, et gagne les demeures élevées, à tire d'aile.

166 colla fluunt : plur. poétique ; sur *fluere*, → v. 120. Un relâchement (v. 168 *pax datur artubus exanimis*) intervient aussi lorsque meurt s. Quirin (perist. 7, 90 *corpus suscipiunt aquæ*) ; en perist. 14, 87 (*uertice cernuo*), cette posture anticipe la décapitation. **abeunte anima** : cf. v. 169, avec une ambiguïté sur la probable identité entre l'*anima* (→ 10, 449) et la colombe (v. 170 *uolucer*).

167 rogos igneus : le « bûcher » n'était constitué que de la chevelure (→ v. 160) ; l'extinction des flammes infirme la menace (v. 118-120 *facibus data fumificis... in cineres resoluta flues*). *Igneus* est aussi utilisé en perist. 1, 56 *post catastas igneas* ; 2, 342 ; 5, 229. **emoritur** : le fait qu'Eulalie ait cessé d'aspirer les flammes (v. 160) met fin à leur vigueur.

168 pax datur : la fin des attaques précède la fuite ennemie (v. 174-175), cf. perist. 5, 514-515 *subactis hostibus | iam pace iustis reddita* ; psych. 631-632 *pax inde fugatis | hostibus alma abigit bellum*. **artubus exanimis** : l'âme partie (v. 166), il ne reste que le corps, désigné par *artubus* (synecdoque, cf. perist. 1, 113 ; 2, 225 ; 4, 30. 199 ; 5, 120. 228 ; 367-368 *relictis artubus | cælum capessit spiritum* ; 499 ; 9, 11 ; 10, 453. 504. 882 ; 11, 110) ; de même, *membra*, → 1, 26.

169 flatus : désignation de l'âme, après *spiritus* (v. 164) et *anima* (v. 166) ; cf. ham. 920 *nonne magis flatus sine corpore cuncta notabit* ? Sur sa nature aérienne, → 10, 347. **æthere** : l'éther est le séjour divin (perist. 9, 85 *miseratus ab æthere Christus* ; cath. 5, 100 ; ditt. 119) que gagne l'âme (perist. 6, 7 *capessit atram*, variante d'*ather*) – allant même plus haut, cf. perist. 14, 80 *athere celsior* ; ham. 7. Le Ciel est aussi désigné par *cælum* (perist. 4, 75 ; 5, 7 ; 6, 126 ; 10, 533. 1110) et *polus* (perist. 2, 552 *hic corporis, mentis polo*). **plaudit** : cf. v. 161 *emicat... columba* ; jeu de mots, *plaudere* désignant le battement d'ailes (v. suiv. *uolucer* ; cf. ham. 815-816 *pars petit atram | libera sideream plaudens super aera pinnis*) et l'applaudissement (*ouans* ; cf. perist. 10, 220 *in theatris... plauditur*). **ouans** : cf. perist. 5, 7-8 *euexit ad cælum... | Christoque ouantem reddidit* ; 12, 2. L'*ouatio*, distincte du triomphe (SERV. *Æn.* 4, 543 *ouatio est minor triumphus* ; CIC. *Phil.* 14, 12 *ouantem ac prope triumphantem*) comporte aussi une montée solennelle au Capitole (CIC. *de orat.* 2, 195), à laquelle il semble être fait allusion au v. suiv. *templaque celsa petit*.

170 templaque celsa : le Ciel ; métaphore analogue en perist. 8, 9-10 *coronati scandebant ardua testes | atria*. Sur *celsus*, → 6, 98. **celsa petit** : cf. perist. 8, 10 *lotæ celsa petunt animæ* ; 10, 1110 *anima absoluta uinculis cælum petit*. **uolucer** : comme pour *plaudit*, incertitude sur *uolucer*,

qui peut être une épithète de *flatus* (« ailé » : envol rapide de l'âme), ou bien un nom désignant la colombe (v. 161 *columba* ; cf. v. suiv. *auem*) ; ambivalence analogue en perist. 14, 46 avec *ales ignis* (« oiseau de feu » ou « feu ailé » : attaque foudroyante aveuglant l'agresseur).

171- Vidit et ipse satelles auem

**175 feminae ab ore meare palam ;
obstupefactus et adtonitus
prosilit et sua gesta fugit,
lictor et ipse fugit pauidus.**

*Le sbire lui aussi a vu l'oiseau sortir
de la bouche féminine, aux yeux de tous ;
stupéfait et étonné, il s'élance et fuit ses
forfaits, et le lictor lui aussi s'enfuit effrayé.*

171-175 : Eulalie vainc le juge (*satelles*) et les bourreaux (*lictor*) ; de même, perist. 5, 6 *tortore uicto et iudice*. Ils sont gratifiés d'une vision (de même, perist. 1, 91), contrairement à ce qui se produit dans d'autres passions (aveuglement des pécheurs : perist. 2, 377-380 ; 6, 128 *parente ceco*).

171 uidit et ipse : de même, perist. 1, 91 *ipse uidit carnifex* (autres similarités, → v. 163). **et ipse** : repris à la même place du v. 175. **satelles** : les persécuteurs sont suppôts de Satan ou de l'empereur (perist. 1, 75 *blasphemus... satelles* ; 5, 13-14 *satelles idoli* | *praecinctus atris legibus*) ; cf. cath. 1, 44 ; 12, 99 ; ham. 407. *Satelles* est toujours péjoratif (sinon en perist. 6, 121) ; *minister* prend parfois le même sens (→ 10, 446). **auem** : cf. v. préc. *uoluer* ; v. 161 *columba*.

172 feminae ab ore : reprise du v. 162 *martyris os* (cf. aussi v. 160 *bibit ore rogum*). Eulalie, appelée *pusiola* (v. 20), « grandit » (→ v. 31-35) lorsque s'accomplit son martyre. **meare palam** : de même, perist. 6, 127-128 *palam uidere* | *per sudum mernit*.

173 obstupefactus : de même, psych. 333. **adtonitus** : seul emploi chez Prudence.

174 prosilit : ici fuite provoquée par la peur, ailleurs élan soutenu par la foi (perist. 13, 83 *prosiluere alacres* ; cath. 9, 54 *prosilit ruitque supplex, Christum adesse ut senserat*). **sua gesta fugit** : si la martyre fuyait le monde du péché (v. 59), les persécuteurs fuient ici leur crime (cf. perist. 1, 109 ; 5, 419 ; cath. 6, 134) ; ailleurs, on voit leur désarroi (perist. 1, 91-92 ; 5, 377-396) ou même leur fierté (perist. 10, 1111 *gesta intimasse cuncta* ; 1114 *latatus omne crimen in fasces refert*).

175 lictor : → v. 98. **fugit** : répétition du v. préc., quasi épiphore. **pauidus** : cf. apoth. 499 *prosiluit pauidus deiecto antistite princeps* ; c. Symm. 2 präf. 21-22 *hac miracula... | uectores pauidi stupent*. L'évêque Quirin doit rassurer ses *pauidi greges* (perist. 7, 32) mais les chrétiens sont exempts de *pauor* : perist. 10, 389-390 *Dei perennis nomen adserentibus* | *nilhil pauidi est*.

176-210 : le tableau final associe ciel et terre, mondes minéral et végétal, nature et culture, passé et présent, avec après les tons blancs d'un *glacialis hiems* (v. 176-195 : neige, tombeau de marbre) la diaprure d'un *genialis hiems* (v. 198-210 : mosaïques, fleurs) ; c'est un triptyque, où sont présentés les honneurs funèbres (v. 176-185), le sanctuaire au décor lumineux et coloré (v. 191-200) et les hommages fleuris et chantés de la fête (v. 201-210).

**176- Ecce niuem glacialis hiems
180 ingerit et tegit omne forum,
membra tegit simul Eulaliae
axe iacentia sub gelido
pallioli uice linteoli.**

*Voici que l'hiver de glace fait tomber la neige
et recouvre toute la place, il recouvre
en même temps les membres d'Eulalie gisant
sous le ciel gelé, en lieu et place d'un petit
suaire de lin.*

176-180 : la Providence offre à Eulalie un linceul de neige (pour s. Vincent, du sable, perist. 5, 506-508 ; → 6, 130-141). Cette image, qui contraste avec la violence des tortures puis des flammes, conclut aussi l'hommage de F. GARCIA LORCA à Eulalie (v. 51-66), avant un *finale* coloré (v. 71 *saltañ vidrios de colores*, « sautez, vitres de couleurs ! ») ; cf. p. 62.

176 niuem : le linceul immaculé est à l'image de l'âme d'Eulalie (cf. la colombe du v. 162 *martyris os niue candidior* ; →) ; en décembre, la neige à Mérida est exceptionnelle sans être forcément miraculeuse. **glacialis hiems** : cf. VERG. *Æn.* 3, 285 et *glacialis hiems Aquilonibus asperat undas* ; OV. met. 2, 30. Ce froid glacé deviendra fécond (v. 203 *genialis hiems*).

177 ingerit : utilisé aussi à propos de supplices par le feu (perist. 1, 50 ; 10, 852). **tegit** : repris au v. suiv. **omne forum** : les supplices sont souvent décrétés (perist. 6, 14. 126 ; 10, 398) et infligés sur le forum ; parfois l'exécution a lieu dans l'amphithéâtre (perist. 6, 61-66) ou dans un cachot (perist. 10, 1106-1109). Ici, hormis la mention du tribunal (v. 64-65), rien n'était précisé ; la chute de neige montre que le supplice était infligé en plein air.

178 membra tegit : *tegere* prend un sens funéraire, cf. cath. 10, 62 ; 133-136 *tu depositum tege corpus* ; | *non immemor ille requiret* | *sua munera fictor et auctor*, | *proprieque enigmata nultus* ; 169-170 *nos tecta fouebimus ossa* | *uiolis et fronde frequenti*. Sur *membra*, → v. 18 ; 1, 26.

179 axe... sub gelido : la voûte céleste est présentée parfois comme glacée (ici), parfois comme enflammée (cath. 5, 192 *axe sub igneo* ; 9, 80). Lié à la mort (cath. 10, 60 *gelidus sopor*), *gelidus* reprend l'idée de *glacialis hiems* (v. 176). Cf. c. Symm. 2, 534 *gelido quem miserat Algidus axe*. **iacentia** : cf. perist. 5, 454 *corpus, quod intactum iacet* ; 11, 11. 132.

180 pallioli... linteoli : jeu de sonorités et effet pathétique des diminutifs (cf. PALMER 1989, p. 172 ; SALVATORE 1958, p. 207-222). Le lin a souvent un usage funéraire (cath. 10, 50 *prætendere linteum mos est*) et sert à recueillir le sang (→ 10, 841). **uice** : cf. perist. 5, 508 *uicem sepulcri præbuit* ; 11, 97. **linteoli** : en tant qu'adj., *hapax* ; cf. cath. 5, 18 (substantif).

181- Cedat amor lacrimantum hominum
185 qui celebrare suprema solent,
flebile cedat et officium !
Ipsa elementa, iubente Deo,
exsequias tibi, uirgo, ferunt.

*Qu'il cesse, l'amour des hommes
 en larmes qui ont coutume de célébrer
 les obsèques, qu'il cesse, l'office des
 pleurs ! Les éléments eux-mêmes,
 sur l'ordre de Dieu, te procurent des
 funérailles, ô vierge.*

181-185 : le récit de la passion s'achève sur une adresse aux contemporains de la martyre (v. 181-183), invités à cesser leurs pleurs (→ 1, 14), puis à la martyre (v. 185 ; semblablement, perist. 5, 432) ; ces adresses purement fictives, convenues, diffèrent des prières au moins largement réelles de perist. 5, 1-8 ; 10, 1-25.

181 cedat : repris au v. 183 (cf. apoth. 178 *cede, profanator Christi, iam cede Sabelli*). **amor** : l'*amor* des fidèles les amène à recueillir des reliques (perist. 6, 133) puis les unit dans le pèlerinage (perist. 11, 191-192 *conglobat...* | *permixtim populos religionis amor*) ; au v. 5, il s'agit de l'amour de la martyre pour sa cité (*ossibus ornat, amore colit*). **lacrimantum hominum** : cf. v. 106-107 *te lacrimis labefacta domus* | *prosequitur* ; 13, 98 *tumulum lacrimans struxit*. Ici, il s'agit d'un groupe vu abstraitement (*cedat* à la 3^e pers. ; *hominum*) ; l'adresse aux fidèles sera personnelle (1^{ère} et 2^e pers. ; v. 207 *uirgo puerque*). **lacrimantum** : gén. en -um (poétique ; cf. LAVARENNE § 64).

182 celebrare suprema : cf. VERG. *Æn.* 6, 213 *suprema ferebant* ; TAC. ann. 1, 61 *soluendi suprema*. Les usuelles (*solent*) lamentations, prédites par le juge (v. 106-110), n'ont pas lieu d'être. **celebrare** : « célébrer » un rite (ici), la passion d'un martyr (perist. 2, 34 *celebrabo mortis ordinem*) ou Dieu (perist. 11, 198) ; ailleurs, « fréquenter en nombre » (perist. 2, 532).

183 flebile... officium : expression reprise d'AVSON. 200, 2 (p. 58) *flebilis officii* (contexte proche ; sans autre parallèle) ; cf. v. 119 *flebiliterque ululanda tuis* (prédiction du juge).

184-185 : la nature veille providentiellement sur le corps ; cf. perist. 5, 505-508 *amanti litoris* | *secessus ille, qui sacra* | *fouens arenis viscera* | *uicem sepulcri præbuit* ; 7, 90 *corpus suscipiunt aqua*.

184 **ipsa elementa** : les éléments naturels (cf. perist. 10, 379 *elementa mundi* ; c. Symm. 1, 12), ici la neige. **iubente Deo** : cf. cath. 6, 21-22 *lex hæc data est caducis, | Deo iubente, membris*.

185 **exsequias** : cf. perist. 11, 145-146 *nec iam densa sacro quidquam de corpore silua | obtinet aut plenis fraudat ab exsequiis* ; cath. 10, 72 *ius prætulit exsequiarum*. **tibi... ferunt** : cf. v. 104-105 *gaudia ... | quæ tibi fert genialis honor ! uirgo* : même vocatif au v. 124 ; → v. 3.

186-215 : l'évocation de Mérida intègre des éléments du *locus amœnus* (de même, perist. 12, 31-44 ; cf. FONTAINE 1970b ; LÜHKEN 2002, p. 155-162) : eau (v. 188-190), fleurs (vv. 199-202. 205), feuillages (v. 206), ainsi que le chant (v. 215). Ici, pour obtenir un effet de contraste avec la neige, il n'est pas question d'ombrage mais de lumière (vv. 191-192. 196-197). Après le tableau funéraire en blanc, l'évocation d'une somptueuse basilique (v. 191-200 ; de même, à Rome, perist. 11, 215-230 ; 12, 31-54) s'apparente au jaillissement de lumière dans l'obscur cachot de s. Vincent (perist. 5, 270. 276. 305-308), avec là aussi des fleurs (perist. 5, 279-280) et un chant alterné (perist. 5, 313-316. 324). Cf. GUTTILLA 2008.

186-190 **Nunc locus Emerita est tumulo,
clara colonia Vettoniæ,
quam memorabilis amnis Ana
præterit et uiridante rapax
gurgite mœnia pulchra lauit.**

*Maintenant, Mérida est le lieu de la
tombe, illustre colonie de Vettonie
que longe le fameux fleuve Ana
et dont il baigne les beaux remparts
avec son courant verdoyant.*

186 **nunc** : passage à la réalité présente. **locus** : cf. v. 6-7 *locus...* | *qui tulit hoc decus egregium* ; perist. 1, 5 *hic locus dignus tenendis ossibus nîsus Deo*. **Emerita** : → v. 3. **tumulo** : une tombe (perist. 5, 511 ; 9, 5. 99 ; 11, 3) ou le sanctuaire qui l'abrite (perist. 12, 37 ; 13, 98) ; cf. perist. 4, 95. 198 ; 11, 151. On a aussi *sepulcrum* (→ 6, 138), rarement *tumba* (perist. 11, 9).

187 : cet éloge de Mérida tait le fait que, depuis Dioclétien, elle est capitale du vaste diocèse civil d'Hispanie (de même, perist. 4, 37 *Lusitanorum caput oppidorum*). **clara colonia** : seul emploi de *colonia* chez Prudence. Ici profane, *clarus* se réfère souvent à une gloire de nature sacrée (→ 4, 33) ; l'épithète de la cité est élogieuse, sans être hyperbolique (comme *splendidissima*, *nobilissima*, *fortissima* : cf. *TbIL* III, 1704, 2-19). **Vettoniæ** : prosodie *Vettonia* (abrègement de la syllabe accentuée) ; le pays des *Vettones*, actuelle Estrémadure, au nord-ouest de l'Espagne.

188-190 : même référence au fleuve en lien avec une ville en perist. 1, 117 *sospitant quæ nunc colonos, quos Hiberus alluit* (l'Èbre à Calahorra) ; 12, 7-8 *scit Tiberina palus, quæ flumine lambitur propinquo, | binis dicatum cæspitem tropæis* ; 46 *stringit amnis cæspitem sinistrum* (le Tibre à Rome).

188 **quam** : objet de *præterit* et implicitement de *lauit* (v. 190 ; là, grammaticalement, il faudrait *cuius* [*mœnia*]). **memorabilis** : cf. perist. 10, 751-752 *illud nobile ac memorabile | certamen* ; c. Symm. 1, 105. **amnis Ana** : apposition du nom (plus commun que le gén. dit appositif, cf. *TbIL* I, 1946, 7-29). **Ana** : auj. le Guadiana. Le nomin. *Ana* se retrouve chez AVIEN. or. mar. 205 (on a *Anas* chez MELA 2, 87). Cf. aussi CÆS. ciu. 1, 38, 1 ; AVSON. 417, 74 (p. 279).

189-190 **uiridante... gurgite** : cf. perist. 7, 15 ; 74 *summo gurgite fluminis*. L'épithète *uiridans* est un part. prés. de *uiridare*, rare (ditt. 10 *ramum uiridantis oliuæ* ; VERG. *Æn.* 5, 388. 539 ; 7, 495).

189 **rapax** : *epitheton ornans* (se référant à la force du courant) ; semblablement, ici, les épithètes de valeur conventionnelles *clara* (v. 187), *memorabilis* (v. 188) et au v. suiv. *pulchra*.

190 **mœnia pulchra** : de même, c. Symm. 1, 411 *pulchra... mœnia* ; IVST. 5, 7, 12 ; AMM. 22, 16, 7. La beauté des remparts annonce celle du sanctuaire de la martyre (vv. 191-200). Sur *mœnia*, → 7, 3. **lauit** : forme de *lauare* (c. Symm. 2, 607 *tepîdique lauans septem ostia Nili*) empruntée à la 3^e conj. ; cf. perist. 5, 230 ; VERG. *georg.* 3, 221 ; HOR. *carm.* 2, 3, 18.

191-195 **Hic, ubi marmore perspicuo**
atria luminat alma nitor
et peregrinus et indigena,
reliquias cineresque sacros
seruat humus ueneranda sinu.

Ici, où grâce au marbre translucide, une auguste demeure brille d'un éclat aussi bien étranger qu'indigène, la vénérable terre garde en son sein les reliques et les cendres sacrées.

191 **marmore perspicuo** : cf. v. 54 *nocte... perspicua*. *Perspicuus* se rapporte à des plaques de marbres év. translucides (cath. 5, 144 *lucem perspicuo flamma iacit ultro*) ou brillantes (v. suiv. *nitor* ; perist. 11, 193 *oscula perspicuo figunt impressa metallo*, avec aussi l'idée de perméabilité aux prières). Le marbre est utilisé pour la tombe des martyrs (perist. 4, 193-194 *nos pio fletu, date, perluamus | marmorum sulcos* ; 6, 140-141 *mandant restitui cauoque claudi | mixtim marmore puluerem sacrandum* ; 11, 9-10 *muta... tacitas claudentia tumbas | marmora, quae solum significant numerum*) ; cf. aussi c. Symm. 1, 403-404 *DIS MANIBVS illic | marmora secta lego*. Gaspillé et souillé dans les temples (perist. 2, 481-482 *pura ab omni sanguine | tandem nitebunt marmora* ; 5, 74 ; c. Symm. 1, 501 *marmora tabenti respergine tincta lauante*), il orne les églises (ici ; perist. 12, 35 *pretiosa... per marmora* ; 51 *Parias... columnas*), nonobstant c. Symm. 2, 495 *templum mentis amo, non marmoris*.

192 **atria... alma** : cf. c. Symm. 2, 252-253 *interius spargit sola picta rubenti | flore pudicitiae Pudor almus et atria seruat* (temple spirituel ; ici, fleurs rouges sur le sol et dans les offrandes, v. 198-202). *Atria* désigne aussi une église en perist. 2, 515 ; apoth. 447. **luminat... nitor** : cf. TAC. dial. 20, 7 *qui marmora nitent et auro radiantur*. L'éclat de la lumière caractérise les lieux marqués d'une présence spirituelle, tels le cachot de s. Vincent (perist. 5, 307-308 *tenuisque per rimas nitor | lucis latentis proditur*) ou la crypte de s. Hippolyte (perist. 11, 186 *nitent speculum*). **alma** : outre l'idée de douceur charitable, cet adj. désigne toute sorte d'excellence : cf. perist. 5, 287 ; 14, 133 *dignaris almo uel pede tangere* ; apoth. 372-373 *numinis almu | lumen et aduentum Domini*. Cf. AVSON. 317, 8-9 (p. 18) *almaque... animarum turba piarum* ; PAVL. NOL. carm. 21, 543. 564.

193 : l'éclat intérieur (marbre et or, v. 196-197) et extérieur (soleil ; à moins que l'idée ne soit inverse – matériaux importés et soleil « indigène ») reflète l'origine variée des pèlerins (→ 1, 7-24). L'idée de capture de la lumière se retrouve en perist. 11, 167-168 *sic datur absentis per subterranea solis | cernere fulgorem luminibusque frui* ; 12, 49-50 *ut omnis aurulenta | lux esset intus, ceu iubar sub ortu*. **peregrinus** : de même, perist. 11, 192 ; **peregrinus** a ici les deux connotations archaïque (« étranger », cf. LIV. 5, 19, 5) et chrétienne (« pèlerin », cf. HIER. epist. 71, 5). **indigena** : cf. perist. 11, 206 *indigena et Picens plebs et Etrusca uenit* (pèlerins).

194 : il est aussi question de reliques en perist. 1, 3-12 ; 2, 529-552 ; 4, 1-18. 189-196 ; 5, 553-568 ; 6, 130-141 (dispersion ; →) ; 9, 5-6. 99-104 ; 10, 841 (sang sur un linge ; →) ; 11, 135-152. 169-194 ; 12, 29-30 ; 14, 3-6. **reliquias** : prosodie *reliquias* (allongement). Ce terme, pris dans le sens chrétien technique de « reliques » (cf. perist. 6, 136 ; 11, 144), désigne à l'origine tous les restes mortels (p.ex. VERG. *Æn.* 4, 343). **cineresque sacros** : cf. perist. 6, 134 *sanctorum cinerum* ; 11, 145 *sacro... corpore* ; 152 *sanctos... cineres* ; 12, 29-30 *diuidit ossa duum Thybris sacer ex utraque ripa, | inter sacrata dum fluit sepulcra* (sur *cinis*, → 4, 2 ; sur *sacer*, → 4, 145).

194-195 **cineres... seruat humus** : cf. perist. 4, 1-2 *sub uno | martyrum seruat cineres sepulcro* ; 94-96 *paterno | seruet amplectens tumulo beati | martyris ossa* ; 191 ; 11, 173 *seruat ad aeterni spem iudicis ossa sepulcro* ; 12, 45 *titulum Pauli uia seruat Ostiensis*. Le rapport entre martyrs et cités est marqué d'une réciprocité (perist. 14, 4 *seruat salutem uirgo Quiritium* ; de même, *tenere* : → 1, 5).

195 **ueneranda** : les reliques sont pour Mérida un ornement (v. 5 *ossibus ornat*) et rendent son sol vénérable ; sur *uenerari*, → v. 211. **sinu** : la ville est comme une mère pour Eulalie (cf. v. 4 *cuius ab ubere progenita est*), qu'elle recueille en son sein ; cf. perist. 10, 827 *natum gerebat mater amplexu et sinu* ; 11, 230 *fetos accumulata sinus*. Ce qui est licite pour le sol urbain est

interdit aux fidèles (perist. 6, 135 *gestare sinu fidele pignus*), sinon provisoirement (perist. 11, 136 *implebantque sinus*) ; cf. aussi perist. 4, 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo*.

196-200 **Tecta corusca super rutilant
de laquearibus aureolis
saxaque cæsa solum uariant,
floribus ut rosulenta putes
prata rubescere multimodis.**

*Au-dessus, les toits étincelants brillent
de leurs lambris dorés, et les pierres des
mosaïques apportent leur variété au sol,
si bien que l'on croit qu'un pré couvert
de roses rougeoie avec des fleurs diaprées.*

196 **tecta corusca** : *tectum* ne désigne pas la surface du toit mais le plafond (cf. v. suiv.), comme en perist. 11, 161. 219. 221 ; cf. VERG. *Æn.* 8, 25 *laquearia tecti*. Sur *coruscus*, → 4, 9. **rutilant** : cf. apoth. 598-599 *dum rutilos apices submissus adoro, | dum lacrimans ueneror*.

197 **laquearibus aureolis** : cf. VERG. *Æn.* 1, 726 *dependent hychni laquearibus aureis* ; PLIN. nat. 17, 106 [*sardæ*] *quæ bractea aurea sublinuntur* ; PAUL. NOL. *carm.* 19, 412. Cf. perist. 6, 154 *aurata... tecta* (→) ; 11, 219-220 *ordo columnarum geminus laquearia tecti | sustinet auratis suppositus trabibus* ; 12, 49-50 *bracteolas trabibus subleuit, ut omnis aurulenta | lux esset intus, ceu iubar sub ortu* ; 51 *fuluis laquearibus* ; cath. 5, 141-142 *pendent mobilibus lumina funibus | quæ subfixa micant per laquearia* ; c. Symm. 2, 838 *regia gemmato laquearia fulua metallo* (cf. DEICHMANN 1957). **aureolis** : ce diminutif est un ultime écho des précédents (cf. v. 180 *pallioli... linteoli*). Sur l'or, → 10, 511.

198 **saxaque cæsa** : des mosaïques ; celles du sol ne représentent en principe jamais de sujets religieux mais sont géométriques ou figurent, comme ici, des sujets profanes, p.ex. végétaux. **solum uariant** : la variété du décor sur le sol répond à l'éclat du plafond ; en perist. 12, 53-54 (*tum camuros hyalo insigni uarie cucurrit arcus : | sic prata uernis floribus*), le décor varié des arcs entre les colonnes présente également une ressemblance avec un pré fleuri (cf. v. 199-200).

199-202 : une floraison dans les tons rouges (rose, violet) marque l'irruption de la couleur après la pâleur de la neige ; motif semblable dans le temple spirituel (→ 10, 341-350) dépeint en c. Symm. 2, 252-253 *interius spargit sola picta rubenti | flore pudicitiae Pudor almus et atria seruat* (la Pudeur, vertu ici incarnée par Eulalie, cf. v. 153 *pudibunda pudicitia*). Le motif de la floraison du sol se retrouve en perist. 5, 277-280. 321-322 (miracle), ainsi qu'en perist. 2, 544 *sacris sepulcris floreat* ; cf. perist. 12, 54 *sic prata uernis floribus renident*. On a év. ici une allusion au *semen est sanguis Christianorum* de Tertullien (apol. 50, 13).

199-200 **rosulenta... prata** : cf. præf. 26-27 *rosas | pratis post glaciem reddiderit*. L'image paradisiaque et bucolique du pré (cf. cath. 3, 104 ; 5, 121 ; 8, 41) se retrouve en perist. 12, 54 (citée supra) et à propos du temple spirituel en psych. 862-863 *has inter species smaragdina gramine uerno | prata uirent, uoluitque uagos lux herbida fluctus*. Avec l'adj. rare *rosulentus* (cf. MART. CAP. 1, 73 *rosulenti splendoris*), on a une allusion év. ironique au rejet des roses par Eulalie (v. 21), qui les reçoit ici en hommage. Ailleurs chez Prudence, c'est la verdure (cath. 8, 41 ; psych. 862-863) ou la variété des fleurs (perist. 12, 54 ; cath. 3, 104) qui caractérisent les prés.

199 **putes** : interpellation sur un mode mineur, après les adresses fictives aux person-nages de la passion (v. 181-185) et avant l'épilogue sur un ton personnel (v. 201-210).

200 : cf. VERG. *georg.* 4, 306 *ante novis rubeant quam prata coloribus*. Ce motif annonce les offrandes de fleurs rouges, réelles (v. 201-202) puis celle du poème (v. 208-210). **rubescere** : cf. perist. 5, 202 *pallet, rubescit, astuat* ; moins fréquent que *rubere* (perist. 4, 10 ; 9, 50 ; 10, 704 ; 11, 122). **multimodis** : cf. perist. 12, 29 *omnicolor... pictura*. Plutôt qu'adv., épithète de *floribus* (v. préc.) ; cf. cath. 3, 64 ; CYPR. GALL. exod. 153 [*terram*] *multimodis opimam frugibus*.

201-207 : des fleurs (ici) ou des parfums (perist. 11, 194 *balsama*) sont offerts aux martyrs, sur le modèle du culte des défunts (cath. 10, 169-172 *tecta fouebimus ossa | uiolis et fronde frequenti*,

| *titulumque et frigida saxa* | *liquido spargemus odore*) ; à ces usages « païens » (cf. p. 193) sont préférées des offrandes spirituelles (perist. 10, 361-363), telles la prière chantée (v. 208-215), ou le sacrifice eucharistique (perist. 5, 519-520 *caelestis auram muneris* | *perfusa subter hauriunt* ; 11, 171. 174).

201-205 **Carpite purpureas uiolas sanguineosque crocos metite ! Non caret his genialis hiems, laxat et arua tepens glacies, floribus ut cumulet calathos.**

Cueillez des violettes pourpres et moissonnez les crocus sanglants ! L'hiver fécond n'en manque pas, la glace tiédie n'enserme plus les champs, au point que nos corbeilles débordent de fleurs.

201-205 : cf. PAVL. NOL. carm. 14, 111-113 *purpureum uer spiret hiems, sit florens annus* | *ante diem, sancto cedat natura diei*. | *martyris ad tumulum debes, et terra, coronas*. On a les mêmes fleurs à propos de la gloire de l'âme en cath. 5, 113-116 (*illic purpureis tecta rosariis* | *omnis flagrat humus caltaque pinguis* | *et molles uiolas et tenues crocos* | *fundiit*), où sont évoquées les prairies (cath. 5, 121 *prata per herbida* ; ici, v. 200 *prata*) et le chant (cath. 5, 122-123 *contentu pariles suauae sonantibus* | *hymnorum modulis dulce canunt melos* ; ici, v. 215 *carminē*). Chez Dracontius (Romul. 7, 42-47), l'offrande de fleurs rouges est destinée aux noces. On peut opposer cette expression de joie à la lamentation sur Marcellus chez VERG. *Æn.* 6, 883-885 *manibus date lilia plenis* | *purpureos spargam flores animamque nepotis* | *his saltem accumulem donis*.

201-202 : vers symétriques (structure A-B-C / B'-C'-A), avec une référence symbolique au martyr dans le choix des épithètes (cf. v. 140 *purpura sanguinis elicit*) voire aussi dans celui des verbes (au lieu p.ex. d'« apporter », Prudence utilise aussi *carpere* à propos de la torture : → 10, 695).

201 **carpite** : abruptement, adresse à un groupe de fidèles des deux sexes (v. 207 *uirgo puerque*). La transition est facilitée par la comparaison de la mosaïque avec un tapis de fleurs (v. 199-200) ; ces fleurs serviront d'image pour les guirlandes de vers du poète (v. 208-210). **purpureas uiolas** : les violettes font partie des offrandes funéraires mentionnées en cath. 10, 169-172 cité supra ; cf. OV. fast. 2, 539 ; MART. 10, 32, 1 (avec des roses, dans ces deux cas). Cf. psych. 326-327 *uiolas lascius iacit foliisque* (ici v. 206 *foliis*) *rosarum* | *dimicat*. *Purpureus*, réaliste mais à connotation symbolique (→ v. 140), qualifie aussi des fleurs chez VERG. georg. 4, 54 ; HOR. carm. 3, 15, 15 *flos purpureus rosa*. Pline mentionne la *uiola purpurea* comme l'une des variétés, avec l'*alba* (nat. 21, 7 ; 64).

202 **sanguineosque crocos** : notation relativement exacte, la fleur produisant le safran étant violette et ses pistils d'un rouge vif (LAVARENNE et SPINELLI confondent la fleur et la teinture, jaune orangé) ; *sanguineus* (de même, COLVM. 10, 242) suggère que le sang d'Eulalie est passé dans les fleurs poussant sur le lieu où elle a été suppliciée ; cf. OV. met. 13, 394-395 *rubefactaque sanguine tellus* | *purpureum... genuit... florem* ; cf. aussi ibid. 10, 735 *flos de sanguine concolor ortus*. Le parfum des crocus est mentionné dans un contexte sacrificiel en perist. 10, 362 (*odorem balsami, turi, croci*). **metite** : cf. v. 104 *respice, gaudia quanta metas*.

203 **non caret his** : litote et paradoxe. **genialis hiems** : par la position des termes, écho des vv. 105 *genialis honor* et 176 *glacialis hiems*. La fête du 10 décembre rend l'« hiver » aussi fécond qu'un mariage. Cf. VERG. georg. 1, 302 *genialis hiems* ; AVSON. 332, 19 (p. 25) *et genialis hiems parta sibi dote fruatur* ; 376, 12 (p. 98) *tu, genialem hiemem, feste December, agis*.

204 **laxat arua** : cf. VERG. georg. 2, 330-331 *parturit almus ager Zephyrique tepentibus auris* | *laxant arua sinus*. **tepens glacies** : nouveau rappel de *glacialis hiems* (v. 176) suggéré au v. préc., renforçant l'idée de la fin de l'hiver. Cf. c. Symm. 2, 977-978 *nunc culpam uere tepenti* | *post Zephyros gelidi glacies Aquilonis inurit* ; præf. 26-27 *et rosas* | *pratis post glaciem reddiderit*.

205 floribus : même forme au début du v. 199 (mosaïques du sanctuaire). **cumulet** : cf. apoth. 631-632 *hunc ego non cumulem myrraeque et turis et auri | muneribus ? calathos* : de même, psych. 326-327 *foliisque* (v. suiv. *foliis*) *rosarum | dimicat et calathos inimica per agmina fundit* ; VERG. ecl. 2, 46 *tibi lilia plena ecce ferunt Nymphæ calathis*.

206- Ista comantibus e foliis
210 munera, uirgo puerque, date !
Ast ego sarta choro in medio
texta feram pede dactylico,
uilia, marcida, festa tamen.

*Ces présents cueillis dans la chevelure des
 feuilles, jeune fille, garçon, offrez-les !
 Quant à moi, j'apporterai au milieu du
 cortège des guirlandes tissées dans un mètre
 dactylique, humbles, fanées mais festives.*

206-210 : cf. PAVL. NOL. carm. 14, 108-110 *ferte Deo, pueri, laudem, pia soluite nota | et pariter castis date carmina festa choreis | spargite flore solum, prætexit limina sertis*. Prudence déprécie ses propres offrandes au milieu du chœur – au contraire, il est le coryphée en perist. 4, 197-200 (→), en part. 197-198 *sterne te totam... | ciuitas mecum tumulis*. Dans l'*Epilogus*, les vers du poète sont aussi opposés aux autres offrandes (epil. 1-8 ; cf. perist. 6, 160-162 *fors dignabitur et meis medelam | tormentis dare prosperante Christo | dulces hendecasyllabos reuoluens*) ; cf. déjà PROP. 1, 8, 39-40 *hanc ego non curso, non Indis flecter conchis, | sed blandi carminis obsequio*.

206 comantibus e foliis : les feuilles des crocus, fines et allongées, voire celles des violettes, petites et arrondies, peuvent évoquer une chevelure. Cf. VERG. *Æn.* 12, 413-414 *canlem foliis et flore comantem | purpureo* ; PLIN. nat. 13, 59 *comantibus foliis*. Ici comme en perist. 2, 37 (*e septem*) et cath. 10, 158 (*e morte*), Prudence préfère *e* à *ex* (cf. LAVARENNE § 396).

207 munera... date : cf. cath. 3, 34 *data munera* ; de même, perist. 1, 9 *confrequentant obsecrantes uoce, uotis, munere* ; 4, 7-8 *offerenda | munera Christo*. **uirgo puerque** : cf. HOR. carm. 1, 21, 1-2 *Dianam teneram dicite uirgines, | intonsum, pueri, dicite Cynthium* ; 4, 6, 31 *uirginum prima puerique* (suivi au v. 35 d'une référence au mètre, comme ici au v. 209). Rien n'exclut qu'en plus de références littéraires et d'une allusion à Eulalie (vierge et enfant), Prudence évoque des chœurs mixtes, év. alternés (cf. perist. 6, 148 *chorus ex utroque sexu* ; 149 *heros, uirgo, puer, senex, anulla* ; 153 *reddamus paribus pares camenas*). De telles adresses fictives distinguent les hymnes de Prudence de celles de s. Ambroise, où c'est l'assemblée qui dit « nous ».

208-210 : sur le chant, cf. p. 12 et n. 27 ; → v. 215). La comparaison d'un poème avec une guirlande de fleurs, classique (LVCR. 1, 928 ; HOR. carm. 1, 26, 7), se réfère év. à des usages funéraires concrets, à l'instar des guirlandes florales représentées dans les catacombes. Ce postlude est analogue au prélude retardé de perist. 2, 33-36 *qua uoce, quantis laudibus | celebrabo mortis ordinem, | quo passionem carmine | digne retexens concinam* ? Une dévotion personnelle est aussi exprimée en perist. 4, 193-198 ; 6, 160-162 ; 10, 1136-1140 ; 14, 130-133 et dans les « poèmes du voyage » (perist. 9, 3-9. 99-106 ; 11, 179-182. 243-244) ; cet élément, absent des hymnes ambrosiennes et manquant dans l'hymne célébrant les martyrs de Calahorra (perist. 1), apparaît chez DAMAS. carm. 37, 9-10 *o ueneranda mihi sanctum decus alma pudoris, | ut Damas precibus faueas precor, inclyta marty* ; 46, 11 ; 48, 5.

208 ast ego : forte insistance sur le « je » du poète, dans une antithèse. **sarta** : cf. MART. 8, 82, 4 *scimus et hac etiam sarta placere tibi* (dédicace de l'ouvrage) ; VERG. ecl. 10, 71 *sedet et gracili fuscillam textit hibisco*. **choro in medio** : ce chœur (de même, perist. 4, 153 ; 6, 148) reflète celui des anges escortant la martyre dans sa fugue (→ v. 48 *angelico comitata choro*). Outre les fleurs, les fidèles apportent aussi l'hommage de chants, voire interprètent la présente hymne.

209 texta : même image en perist. 2, 33-36 cité supra ; 10, 408. 841. 944 ; cath. 5, 80-81 *qua... poterit lingua retexere | laudes, Christe, tuas* ; apoth. 741 ; cf. AVSON. 38, 1 (p. 332) *Licia qui texunt et carmina. pede dactylico* : cf. cath. 3, 28-29 *sartaque mystica dactylico | texere docta liga*

strophio (précédé d'une mention du rejet des roses et des parfums, cath. 3, 21 *nulla rosæ spolia*, analogue à l'attitude d'Eulalie [→ v. 21] mais opposé à la situation ici décrite). On a aussi une allusion au mètre au dernier v. de perist. 6 *dulces hendecasyllabos* (hendécasyllabe phalécien) ; cf. cath. 9, 1 *da, puer, plectrum, choreis ut canam fidelibus* (tétramètre trochaïque catalectique) et epil. 7-9 *nos citos iambicos | sacramus et rotatiles trochaos | sanctitatis indigi* (dimètre trochaïque puis trimètre iambique catalectique). Semblablement, HOR. *carm.* 1, 16, 2-3 *criminosus... iambis* ; 24 *in celeris iambos*. Le seul autre poème conservé à utiliser *dactylicus* est AVSON. 399, 37 (p. 230).

210 uilia, marcida : Prudence rabaisse son œuvre – topique littéraire (cf. THRAEDE 1965, p. 31-33) qui peut coexister avec une humilité sincère (cf. RODRIGUEZ-HERRERA 1936, p. 72). Cette modeste offrande est comparable à celle de l'*Epilogus* (en part. epil. 12 *pedestre carmen*). Cf. perist. 2, 574-576 *audi poetam rusticum, | cordis fatentem crimina | et facta prodentem sua* (humilité morale ; là, *rusticus* se réfère à l'éloignement de Rome plutôt qu'à l'inculture). **festatamen** : nuance positive, qui sera renforcée par la mention finale de l'utilité et de l'efficacité du poème (v. 215 *carmine propitiata*). *Festus*, référence allusive mais claire à la fête annuelle du 10 décembre, se retrouve en perist. 1, 120 *sit dies hæc festa nobis, sit sacratum gaudium* ; 11, 196 *natalemque diem passio festa refert* ; il est substantivé en perist. 2, 452 ; 11, 234 *annua festa*.

**211- Sic uenerari ossa libet
215 ossibus altar et impositum,
illa Dei sita sub pedibus
prospicit hæc populosque suos
carmine propitiata fouet.**

*C'est ainsi qu'il convient de vénérer
les ossements et l'autel placé sur les
ossements. Elle, se tenant aux pieds
de Dieu, regarde cela et, apaisée
par le chant, protège son peuple.*

211 sic uenerari... libet : l'offrande de fleurs est louable, mais ce sont les prières qui ont une vraie efficacité – privées (→ 1, 13-15) ou liturgiques. De même, perist. 6, 145 *exsultare tribus libet patronis*. **uenerari** : infinitif passif archaïque en *-ier* (de même, ham. 106). Prudence utilise ces formes (16 ex., dont perist. 7, 54 *negari* ; 10, 345 *immolari* ; 651 *luctari* ; 939 *profari* ; 11, 86 *dicier*) plus souvent que p.ex. Virgile (6 ex.), Horace (9 ex.) ou Ovide (1 ex.) ; cf. LAVARENNE § 128). Cf. v. 194-195 *reliquias cineresque sacros | seruat humus ueneranda sinu* ; 4, 32 ; 5, 562 *ueneramur ore et pectore* ; 11, 235. Ici, ce verbe s'applique aussi à l'autel comme tel (v. suiv. *altar*) ; *uenerari* peut se rapporter à Dieu (p.ex. c. Symm. 2, 841) ou être utilisé en contexte païen (perist. 2, 447 ; 10, 260). **ossa** : repris au v. suiv. ; cf. aussi v. 5 *ossibus ornat, amore colit* ; → 4, 96.

212 ossibus... impositum : *imponere* avec le dat. (au lieu de *in* et l'acc.) est poétique (cf. v. 129-130 ; →). L'autel est construit au-dessus de la tombe de la martyre ; plus tard, on introduira ces reliques dans l'autel ; cf. perist. 5, 515-516 *altar quietem debitam | præstat beatis ossibus* ; 11, 169. **altar** : souvent au plur. (classique), *altar* est surtout utilisé au sing. chez les chrétiens (son nomin./acc. *altar* est rare, cf. aussi perist. 4, 189 *hæc [turba martyrum] sub altari sita sempiterno* ; 5, 515 ; 9, 100 ; ditt. 80) ; cf. perist. 5, 31. 212 ; 10, 49 ; TERT. *orat.* 11, 1. Proche d'*ara* (→ 4, 39), *altar* désigne l'autel ou le lieu où il s'élève (cf. GREG. TVR. *Franc.* 2, 14), chœur ou ciborium ; si *altaris ara* (perist. 10, 49 ; cath. 7, 203) n'est pas pure redondance, *ara* pourrait aussi désigner la table sacrificielle de l'*altar*.

213-215 : sur la tombe des martyrs (→ 1, 7-9), les fidèles leur adressent des prières (ici ; perist. 6, 83-84 ; 14, 124-133), du fait de l'efficacité de leur intercession (perist. 1, 11-21 ; 11, 181-182) ou par crainte de s'adresser au Christ (perist. 2, 577-580) ; cf. perist. 5, 557-560.

213 : l'âme de la martyre est au Ciel, au pied du trône divin, tandis que les restes mortels rangés dans l'autel se situent directement sous le lieu de la célébration eucharistique (cf. HIER. c. Vigil. 8 *male facit ergo Romanus episcopus, qui super mortuorum hominum Petri et Pauli secundum nos*

ossa ueneranda, secundum te uilem puluisculum, offert Domino sacrificia et tumulos eorum Christi arbitratur altaria ? et non solum unius Urbis, sed totius orbis errant episcopi ; AMBR. epist. 22 *succedant uictimæ triumphales in locum ubi Christus hostia est : sed ille super altare, isti sub altari qui illius redempti sunt passione*). Sur cette bilocation, cf. perist. 5, 521 *sic corpus ; ast ipsum Dei | sedes receptum continet*. **Dei...** **sub pedibus** : la martyre se tient devant le trône divin (→ 6, 8-9), aux pieds de Dieu ; ailleurs, l'image est celle d'une inclusion, perist. 1, 96 *in Deum relatos hostiarum spiritus* ; 5, 521-522. **sita** : cf. perist. 4, 189 cité supra.

214 **prospicit hæc** : cf. ham. 903 *ante oculos subiectum prospicit orbem*. **populosque suos** : *populus* désigne souvent, de manière indistincte, la population d'un lieu et sa communauté chrétienne (cf. ici v. 8 ; perist. 4, 1. 70 ; 6, 52. 84. 147 ; 7, 33 ; 11, 42 ; 13, 38. 71). L'usage du possessif souligne le lien qui unit la martyre avec ceux qui la célèbrent et la vénèrent.

215 **carmine propitiata** : après s'être modestement placé au milieu des fidèles, Prudence se donne un rôle éminent, son hymne n'étant pas qu'une offrande personnelle mais s'insérant dans le processus de l'intercession (cf. v. 213), avec une dimension ecclésiale. Cf. perist. 11, 180-182 *scribo quod hæc eadem, | Hippolyto scio me debere, Deus cui Christus | posse dedit, quod quis postulet, adnuere*. Ailleurs, le caractère méritoire de l'œuvre du poète chrétien est personnel (cf. perist. 10, 1136-1140 [→] ; epil. 11-12 *approbat tamen Deus | pedestre carmen et benignus audit*). **carmine** : le propre poème de Prudence (de même, perist. 2, 33-36 *qua uoce, quantis laudibus | celebrabo mortis ordinem, | quo passionem carmine | digne retexens concinam ?* ; 4, 165 ; 10, 3 *largire comptum carmen infantissimo* ; præf. 42 *carmen martyribus deuoueat, laudet apostolos*). Martyrs (perist. 5, 314 ; 14, 53 *Christumque sacro carmine concinens*) et fidèles (perist. 6, 156 ; 10, 838 *hymnum canebat carminis Dauitici*) chantent des *carmina* ; le terme désigne ailleurs des incantations magiques (perist. 10, 869). **propitiata** : cf. perist. 14, 130 *purgabor oris propitiabilis fulgore* (dans les deux cas, prosodie *propitiata...* avec allongement). Le fait que la martyre la plus intraitable du recueil, *fera* (v. 39) et *ferox* (v. 32), soit rendue propice par un poème est significatif ; son acceptation des offrandes florales tranche déjà avec l'ascétisme austère qui était le sien ici-bas. Chez les autres auteurs chrétiens, *propitiari* s'applique à Dieu, non à un saint. **fouet** : → 6, 146.

PERISTEPHANON 4

Hymne en l'honneur des dix-huits saints martyrs de Saragosse

À la manière des catalogues épiques, Prudence insère dans le *Peristephanon* un poème évoquant les saints patrons de plusieurs cités, pour mettre en valeur Saragosse, chef-lieu dont dépend Calahorra. Avec ses dix-huit martyrs, Saragosse peut se poser en capitale chrétienne de l'Hispanie ; Prudence rattache encore à cette ville l'illustre diacre hispanique s. Vincent, ainsi que ste Engrace, dont la mutilation et la longue agonie ont fait une martyre vivante. Plusieurs références à d'autres martyrs célébrés dans le *Peristephanon* ancrent dans le recueil ce poème écrit dans la strophe sapphique.

Les martyrs

Éléments historiques et sources anciennes

Les dix-huit de Saragosse furent sans doute martyrisés un 16 avril, peut-être lors de la persécution générale de 304 ou, si l'on se fonde sur les indications de Prudence, antérieurement (→ v. 105). Le *Martyrologe romain* de 2001 donne cette notice :

À Saragosse en Hispanie tarragonaise, commémoration de saint Optat et de dix-sept martyrs, dont les noms sont : saints Lupercus, Successus, Martial, Julie, Quintilien, Publius, Fronton, Félix, Cécilien, Évodius, Primitivus, Apodémus et quatre autres, dont on rapporte qu'ils étaient appelé du nom de Saturnins ; lors de la persécution de Dioclétien, ils ont été en même temps soumis à des souffrances et tués ; Prudence a apporté à leur illustre martyre l'ornement de ses vers.¹

Aussi mentionnée ici (v. 109-144), sainte Engrace, figure au même jour dans le *Martyrologe romain*, ainsi que deux confesseurs nommés aux vv. 181-188 :

Au même lieu, commémoration de sainte Engrace, vierge et martyre, qui après avoir été durement tourmentée a survécu à toutes ses tortures, portant un temps les traces de ses blessures sur son corps. Au même lieu, commémoration des saints Gaius et Crescens, qui lors de la même persécution ont surmonté les tortures, persévérant dans la foi du Christ.²

Le *Martyrologe hiéronymien* indique les noms des dix-huit martyrs au 22 janvier (en lien avec la notice sur s. Vincent), et en mentionne certains au 15 avril, avec des détails topographiques. Le poème de Prudence est le premier témoignage littéraire au sujet

¹ La mention de Prudence (*quorum illustre martyrium Prudentius uersibus exornauit*), reprise des versions antérieures du *Martyrologe romain*, est unique.

² Au lieu d'*Engratia*, *Enodius* et *Crescens*, utilisés dans le *Martyrologe romain* et d'autres sources, on a ici au vocatif *Encratius* (v. 109), *Enotius* (v. 157) et *Crementius* (v. 182) ; si ces variantes découlent d'une liberté du poète, le phénomène est paradoxal (→ v. 161-172).

des martyrs de Saragosse. Hormis leur nom et certains éléments concernant saints Vincent et Engrace, il ne donne pas de détails sur leur passion.

Réception du poème et culte des martyrs

La liturgie mozarabe fait mémoire le 16 avril d'*Engratia* et des dix-huit martyrs de Saragosse, en reprenant des extraits du poème, chanté aussi durant le temps pascal³. À la différence de celui de s. Vincent, leur culte se limite à l'aire hispanique.

L'archevêque Eugène de Tolède (VII^e s.) a composé un *Carmen de basilica sanctorum decem et octo martyrum*, polymétrique, où il nomme chaque martyr⁴, y c. *Cassianus, Ianuarius, Matutinus, Faustus*, groupe que Prudence désigne comme les *Saturnini*. On lui attribue aussi la *Passio sanctorum innuberialium Casaraugustanorum martyrum* en prose, postérieure au poème de Prudence (cf. PALERMO 1977-1978, qui suppose que les martyrs étaient des chrétiens bagaudes réfugiés à Saragosse). Le sanctuaire de Saragosse (auj. église Ste-Engrace), avec sa *Cripta de las Santas Masas*, abrite les reliques de ces martyrs, mettant spécialement en valeurs s. Lupercus et ste Engrace.

Isidore de Séville mentionne Prudence et cite perist. 4, 25 à propos du mot *strophium*⁵. Dungal cite également des extraits de ce poème⁶. La forme que Prudence donne ici à la strophe sapphique perdurera dans l'hymnodie médiévale (cf. p. 111) aux côtés des quatrains en dimètre iambique (strophe ambrosienne – la plus souvent utilisée dans la liturgie). Intensivement copié et commenté à l'époque carolingienne, enseigné dans les écoles monastiques (cf. *VII Passions*, p. 93-98), Prudence a sans doute contribué à pérenniser l'usage de cette strophe, qu'il utilise ici et en cath. 8.

Contenu et thèmes

Résumé

Saragosse possède dix-huit martyrs et pourra les présenter au Christ lors du Jugement dernier (v. 1-16), comme le feront les autres cités énumérées dans un catalogue (v. 17-48). Les saints sont nombreux à Saragosse (v. 49-64), véritable patrie des martyrs (v. 65-76). Saragosse peut aussi revendiquer s. Vincent (v. 77-108) et une martyre qui survécut à ses blessures, ste Engrace (v. 109-144). Les dix-huit martyrs, dont sont cités les noms, même quand le mètre l'interdit (v. 145-172), seront appelés

³ Cf. PL 86, 901^c-903^b (vv. 1-16. 53-64. 109-164. 189-200) ; 1111^c. Pour la fête de s. Zoïle (cf. ici v. 19), on a en outre un centon produit à partir des vv. 14-16. 93-104. 113-116. 73-76. 57-60. 78-79 (PL 86, 1140^c-1141^a).

⁴ Cf. EVG. TOLET. misc. 7, 15-20 (= PL 87, 361^b) *Quintilianus adest, Euentius (?), atque Cassianus | Felix, Lupercus, Ianuariusque, || Iulius, Vrbannus, Apodemius, inde Primitius, | Optatus, Publius, Cæcilianus. || hic Successus inest, hic Matutinus habetur, | ecce Faustus, ecce Fronto, postque Martialis.*

⁵ Cf. ISID. orig. 19, 33, 3 (→ v. 25). Sur la réception de Prudence chez s. Isidore et dans l'Hispanie wisigothique, cf. DÍAZ Y DÍAZ 1975.

⁶ Cf. DVNGAL adu. Claud. Taurin. (PL 105, 523^a-524^a) ; citation des vv. 1-48. 93-96. 193-200 dans une série de prières extraites du *Peristephanon* (cf. p. 22 n. 5).

au jour du Jugement, comme Vincent et Engrace (v. 173-180) et deux confesseurs (v. 181-188) : ils intercèderont pour le peuple de Saragosse, invité à se prosterner sur leurs tombes (v. 189-200).

Dynamique et thématique

Le poème n'est pas un récit mais une évocation du statut de Saragosse lors du Jugement, au regard du nombre de ses martyrs : le catalogue de ceux que chaque cité pourra présenter au Christ est comparé avec la liste des saints de Saragosse. Il n'y a ni prologue, ni épilogue (cf. p. 28 n. 20). Prudence varie les interlocuteurs auxquels il s'adresse au vocatif : martyrs, cités, chœur de fidèles (cf. ci-après). La dimension eschatologique du patronage des martyrs⁷ amène également le poète à varier les temps et les modes : à côté de passages au futur évoquant le Jugement dernier, on trouve des explications à l'indicatif présent et des exhortations aux modes impératif ou subjonctif.

Eschatologie et règles canoniques

Les martyrs ne sont pas que des héros du passé ou des intercesseurs actuels. Prudence présente les saints patrons comme des offrandes que chaque cité ou Église locale fera au Christ-Juge. Cela amène le poète à discuter le cas de s. Vincent pour le rattacher au patrimoine sacré de la ville de Saragosse (v. 77-108), sur la base d'un épisode lors duquel le futur martyr a épanché un peu de sang (cf. v. 89-92).

Peut-être du fait de sa formation juridique, Prudence montre un certain intérêt à ce type de questions (cf. p. 14-16) : un autre aspect « canonique » traité ici est la différence entre martyrs et confesseurs – avec un cas-limite, celui d'Engrace, mutilée lors de persécutions auxquelles elle a survécu dans les souffrances et la vénération.

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Le poème ne comprend aucun discours direct et ses éléments narratifs ne sont qu'incidents et fragmentaires. Le narrateur, identifié au poète Prudence, intervient souvent. Il parle à la 1^{ère} personne du pluriel aux vv. 31-32 à propos de *Calagurris* et ailleurs en référence à Saragosse (cf. vv. 85. 97. 101. 141) ou de manière générale (vv. 3. 137. 190. 193) – avec un remarquable passage de la 1^{ère} personne du pluriel (v. 193) à la 1^{ère} du singulier (v. 196 ; également au v. 198), soulignant sa dévotion personnelle.

Interrompant les énumérations de martyrs et de cités à la 3^e personne, l'usage du vocatif pour certains d'entre eux apporte de la variété et permet le cas échéant une mise en valeur. Le narrateur s'adresse au vocatif aux martyrs Cyprien de Carthage (v. 17-18), Genès d'Arles (v. 35-36), Vincent (vv. 77. 89-90) et Engrace (vv. 109-120. 129.

⁷ Cf. FUX 2005a. Le patronage bénéficie à la collectivité et à Prudence (de même, perist. 6, 157-162) ; en perist. 10, 1136-1140, ce soutien lors du Jugement ne concerne que le poète.

135. 139-140) et à trois des martyrs de Saragosse (v. 157-160). Il interpelle un chœur à la 3^e personne (v. 153-156) puis à la 2^e personne (v. 197-198 *sterne te totam... | ciuitas mecum*). Auparavant, l'auteur s'adresse à deux cités : Tarragone (v. 21-23 *tu... Tarraco*) et Saragosse (vv. 53-54 *tu... Casaraugusta* ; etc. ; → v. 53) qui sont, avec Calahorra, les villes considérées comme les siennes (cf. p. 9). Mérida, capitale du diocèse civil de l'*Hispania* dont dépendent ces trois villes, n'est aucunement mise en relief ; Prudence n'y voit que le chef-lieu de la Lusitanie (cf. v. 37), peut-être pour ne pas affaiblir la thèse faisant de Saragosse la capitale chrétienne de l'Hispanie.

Mots rares (seule occurrence chez Prudence) : *libram* (v. 12), *præpollens* (v. 35), *studiosa* (v. 54), *populosa* (v. 61), *peregrī* (v. 89), *dedecorasti* (v. 112), *recitare* (v. 170). S'y ajoutent de nombreux noms propres non répétés ailleurs : *Corduba*, *Aciscum* et *Zoellum* (v. 19), *Gerunda* (v. 30), *Calagurris* (v. 31), *Barchinon* et *Cucufate* (v. 33), *Narbo* (v. 34), *Arelas* (v. 35), *Genesi* (v. 36), *Lusitanorum* (v. 37), *Iusti* et *Pastor* (v. 41), *Complutum* (v. 43), *Tingis* (v. 45), *Massylum* (v. 46), *Valeriorum* (v. 80), *Sagynii* (v. 100), *Encrati* (v. 109), *Saturninos* (v. 163), *Gaio* (v. 181), *Crementī* (v. 182).

Mètre : strophe sapphique

Le poème comprend 50 strophes sapphiques (composées chacune de trois vers sapphiques puis d'un adonique), soit 200 vers.

Schéma métrique : 3 fois — ˘ — — — || ˘ ˘ — ˘ — ˘ —
 1 fois — ˘ ˘ — ˘ —

La coupe après la 5^e syllabe des vers sapphiques correspond le plus souvent à une ponctuation grammaticale et sémantique⁸. Prudence se plaît à utiliser des mots entiers dans le premier hémistiché (aux vv. 3. 54. 142, formes de *Casaraugusta* ; autres noms aux vv. 37. 134), parfois au second (vv. 57. 195) ; il fait de même dans l'adonique (vv. 76. 80. 112. 152. 156. [188.] 192). L'adonique est souvent lié au v. préc. (syntaxe, sens) et il y a un seul cas d'hiatus entre les 3^e et 4^e vers (v. 27-28). Ailleurs, avec 14 hiatus intermétriques⁹, Prudence s'écarte de l'usage illustré par Catulle et Horace, qui lient fortement les vers de ces strophes, au point même de connaître l'élision d'un vers à l'autre¹⁰ ; l'absence de synaphie au sein de la strophe sapphique s'observe déjà chez les autres poètes latins postérieurs à Horace (cf. CHARLET 2007, p. 135).

⁸ Cette coupe, toujours possible dans ce poème, est affaiblie lorsqu'elle correspond à une élision (v. 62) et là où elle sépare un nom de son épithète (vv. 27. 33. 35. 47. 55. 115. 177) ou divise d'autres groupes syntaxiques (vv. 166. 174. 178. [186]).

⁹ Cf. fin des vv. 13. 17. 26. 27. 38. 61. 78. 101. 102. 109. 137. 173. 174. (186). On a en outre des hiatus entre strophes après les vv. 12. 44. 92. 140. On trouve des hiatus intermétriques chez Horace, mais uniquement dans les trois premiers livres des *Odes*. Il y a aussi moins d'enjambements ici qu'en *perist. 2* et *5*, ce qui renforcerait la possibilité sinon la probabilité d'une interprétation chantée, antiphonique, de l'hymne (cf. PALMER 1989, p. 74).

¹⁰ CATVLL. 11, 22-23 (entre 2^e et 3^e vv.) ; 11, 11-12 (entre 3^e v. et adonique) ; HOR. *carm.* 2, 2, 18-19 (entre 2^e et 3^e vv.) ; 1, 2, 19-20 ; 1, 25, 11-12 ; 2, 16, 7-8 (entre 3^e v. et adonique). Prudence évite même l'élision à la césure (→ v. 62), à la différence d'Horace.

À l'inverse d'Horace qui ne s'autorise des monosyllabes finals qu'aux 1^{er} et 2^e sapphiques, Prudence le fait uniquement après le 3^e sapphique, peut-être délibérément (→ v. 167). En effet, ce dernier écart par rapport à l'usage classique intervient dans un passage où Prudence affirme qu'il est prêt à enfreindre les règles du mètre pour y faire entrer le nom de saints martyrs (vv. 161-172 ; →).

Sans cette affirmation, on pourrait considérer que cath. 8 est postérieur à cette hymne-ci¹¹, puisque là, Prudence utilise la strophe sapphique d'une manière plus proche de l'usage illustré par Horace : sans hiatus intermétrique, avec un lien entre le 3^e sapphique et l'adonique parfois très fort¹² ; on y trouve un seul mot long (le dernier adonique, cath. 8, 80 *Christicolarum*). À la différence des autres « paires » de poèmes entre les deux recueils (cf. p. 19), ces deux *Hymnes* ont des dimensions très différentes (200 vv. ici ; 80 vv. en cath. 8) et l'on peine à trouver des parallèles thématiques ou lexicaux¹³. On déduira au moins de ces multiples singularités un écart temporel entre les moments de la composition des poèmes.

La strophe sapphique est la forme métrique éolienne la plus courante dans la poésie latine. On la trouve dans vingt-cinq *Odes* d'Horace et dans son *Carmen saeculare*, mais aussi déjà chez Catulle (carm. 11 ; 51) puis chez Stace (silu. 4, 7) et Ausone (151, p. 5-6 ; 197-198, p. 56-57) ainsi que chez s. Paulin de Nole (carm. 17). Elle est aussi utilisée dans les tragédies de Sénèque (Med. 579-606), avec parfois une variation dans la récurrence de l'adonique (Med. 607-669 ; Œd. 110-153). Prudence s'en tient au modèle classique, qu'il rigidifie en quelque sorte dans le présent poème, où il fait des quatre vers des unités clairement séparées, ce qui autorise l'hiatus intermétrique. Cette strophe « prudentienne » sera reprise au Moyen-Âge, p.ex. dans l'*Vt queant laxis* de Paul Diacre (hymne d'après laquelle on dénomme les notes de la gamme). La strophe sapphique perdure même dans des langues modernes – dont le français, avec les *Psaumes en vers mesurés* de Baïf.

Genre littéraire : catalogues de martyrs et de cités

Déjà avant Prudence, on trouve une utilisation de la strophe sapphique dans des catalogues : héros et dieux chez Horace (carm. 1, 12 et 15, 21-28), héros malheureux chez Sénèque (Med. 579-669)¹⁴. Pour ce qui est du contenu, une autre source d'inspiration de Prudence a sans doute été l'*Ordo urbium nobilium* d'Ausone (cf. GINDHART 2002 ; GUTTILLA 2006).

¹¹ Dans le cas de l'hexamètre, la métrique de Prudence devient progressivement moins négligée (selon TORDEUR 1972b, composition successive d'apoth., ham., psych.).

¹² P.ex. cath. 8, 19-20 *lactat hortatu, lenis obsequela ut | mulceat artus*. En perist. 4, les liens fréquents entre le 3^e sapphique et l'adonique n'ont jamais cette force.

¹³ La seule récurrence significative est la mention d'ornements pour la chevelure et la tête : vv. 20. 21. 24. 25. 55-56 et cath. 8, 23-24.

¹⁴ Cf. DANGEL 2001 : « La subjectivité qui émane de ces mètres convient à l'énumération de héros individualisés, victimes malheureuses de l'expédition argonautique. » Le modèle de Sénèque a peut-être inspiré, par analogie et a contrario, le choix de Prudence pour perist. 4.

Les martyrs et confesseurs suivants sont mentionnés ou évoqués dans le poème en même temps que les cités auxquelles ils sont liés :

- v. 17-18 : s. Cyprien de Carthage (célébré en perist. 13 ; cf. *VII Passions*, p. 433-462) ;
- v. 19-20 : les martyrs de Cordoue sts Aciscle (→ v. 19), Zoïle (sans mention de ses dix-neuf compagnons ; → v. 19) ainsi que Fauste, Janvier et Martial (non nommés, → v. 20) ;
- v. 21-28 : s. Fructueux de Tarragone et ses diacres (célébrés en perist. 6, cf. p. 151-190) ;
- v. 29-30 : s. Félix de Gérone (→ v. 29) ;
- v. 31-32 : sts Hémétère et Chélidoine de Calahorra (non nommés ; célébrés en perist. 1, cf. p. 21-60) ;
- v. 33-34a : s. Cucuphat de Barcelone (→ v. 33) ;
- v. 34b : s. Paul de Narbonne (→) ;
- v. 35-36 : s. Genès d'Arles (→ v. 36) ;
- v. 37-40 : ste Eulalie de Mérida (non nommée ; célébrée en perist. 3, cf. p. 61-106) ;
- v. 41-44 : sts Justus et Pastor de Complutum (→) ;
- v. 45-48 : s. Cassien de Tanger (→ v. 45) ;
- v. 77-108 : s. Vincent (célébré en perist. 5 ; cf. *VII Passions*, p. 233-320) ;
- v. 109-144 : ste Engrace (→) ;
- v. 145-160 : quatorze des dix-huit martyrs de Saragosse, nommément ;
- v. 161-172 : les Saturnins, quatre autres martyrs dont le nom n'entre pas dans le vers ;
- [v. 181-188 : sts Gaius et Crescens de Saragosse, confesseurs].

Ce catalogue évoque Rome (v. 62), mais sans en nommer les martyrs que Prudence célèbre dans le *Peristephanon* (sts Pierre et Paul, Laurent, Agnès et Hippolyte). Il n'inclut pas non plus sts Quirin de Siscia (perist. 7) ou Romain d'Antioche (perist. 10), ni les martyrs « bibliques » évoqués dans les poèmes du recueil, tels s. Étienne ou les Maccabées. On ne saurait donc faire de perist. 4 l'équivalent, pour ce recueil, de la *Præfatio* qui comporte allusivement, mais clairement, une *partitio* (cf. p. 17).

Dans son *Panegyrique de Majorien* (carm. 8, 3, 141-154), Venance Fortunat fera un catalogue d'apôtres et de martyrs, qui s'étend jusqu'aux Indes, à la Perse, et s'achève d'une manière qui trahit l'influence de Prudence : *Africa Cyprianum* (cf. v. 17-18), *dat Siscia clara Quirinum* (cf. perist. 7) ; | *Vincenti Hispana surgit ab arce decus*.

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

Prudence célèbre les martyrs et saints patrons de Saragosse, siège du *conuentus* judiciaire dont dépendait Calahorra (qu'il appelle *nostra*, v. 31) et donc chef-lieu régional, ce qui constitue une motivation personnelle significative. L'hymne célèbre autant la gloire de Saragosse, établie à force d'arguments, que celle de ses martyrs, au sujet desquels Prudence apporte peu d'éléments.

L'intérêt d'un catalogue est de rendre hommage à une multitude de cités prisées à un titre ou un autre, mais aussi peut-être de taire celle qu'on souhaite écarter. Sont omises la partie orientale de l'Empire (cf. p. 8), certaines cités hispaniques, les villes

italiennes autres que Rome et des parties de la Gaule. On peut trouver une explication de ce choix en considérant les évêques qui se sont engagés dans la lutte contre l'hérésie en partie gnostique de Priscillien d'Avila : après le synode de Saragosse (380) auquel participèrent des évêques hispaniques et aquitains, il y eut le 1^{er} concile de Tolède (397-400) où aux évêques de Tarragonaise, de Lusitanie et de Bétique s'associa Carthage, avec en outre l'assentiment de Rome. Les cités honorées dans perist. 4 correspondent à cette coalition¹⁵.

Les motifs qui ont pu amener Prudence à composer ce poème ne nécessitent pas de supposer l'existence d'un commanditaire. Le caractère très personnel de la conclusion, où Prudence affirme son rôle de chanteur (v. 193-200), va à l'encontre de cette hypothèse, même s'il utilise souvent la 1^{ère} personne du pluriel.

Le poète semble apporter ici un rectificatif¹⁶ à son *Hymne en l'honneur des martyrs de Tarragone* (perist. 6), ville dont il a exalté la prééminence sur toute l'Hispanie¹⁷. On peut imaginer que l'origine en soit une réaction chauvine d'habitants de Saragosse ou de sa région, dont faisait partie Calahorra. Ici, tandis que Saragosse est mise sur le même pied que Rome et Carthage, Tarragone est citée après Cordoue (dont Prudence nomme deux martyrs, en évoque trois autres... et ne dit rien de leurs dix-neuf compagnons, nombre qui surpasse celui des martyrs de Saragosse).

Datation et interpolations

Rien dans le poème ne permet de fixer un *terminus ante* ou *post quem* absolu.

Le fait que perist. 4 apporte un rectificatif à perist. 6 amène à y voir un poème relativement tardif. Cela est confirmé par le fait que cette hymne n'est pleinement compréhensible qu'à la lumière d'autres poèmes, déjà écrits, notamment perist. 5 (*Passion de s. Vincent*, que les vv. 77-108 complètent en le présupposant) et perist. 13 (*Passion de s. Cyprien* avec une mention des trois cents martyrs de la Massa Candida, sans lesquels on voit mal comment Carthage, dont n'est mentionné qu'un martyr, surpasserait Saragosse par le nombre de ses saints, cf. v. 61-64).

Cette chronologie relative est confirmée par l'utilisation, aux vv. 45-48 (→) d'un lexique virgilien, présent dans la *Passion de s. Laurent* (perist. 2), d'une manière qui

¹⁵ Cf. LANA 1962, p. 5-6 ; DECA, s.v. Priscillien-priscillianisme, p. 2107-2108 [Simonetti] ; cf. aussi l'hypothèse esquissée aux pp. 197-198 (év. passé priscillianiste de Prudence). Perist. 4 ne comprend toutefois ni allusion aux doctrines priscillianistes (dualisme, astrologie), ni affirmation d'orthodoxie : cet aspect ne joue donc pas de rôle prépondérant. Le catalogue reflète cependant des relations et une certaine solidarité entre sièges épiscopaux.

¹⁶ Une rectification ou du moins un complément sont en outre apportés à propos de la *Passion de s. Vincent* (perist. 5) qui ne comprenait pas de référence à Saragosse et ne mentionnait aucun lieu (cf. p. 22-23) : ni celui de la passion (Valence, au sujet de laquelle le silence demeure – à dessein ?), ni celui de la sépulture (Sagonte, cf. ici v. 100).

¹⁷ Cf. perist. 6, 142-144 *o triplex honor, o triforme culmen, | quo nostræ caput excitatur urbis, | cunctis urbibus eminens Hiberis* ! La faveur de ces martyrs profite à Tarragone et rayonne également dans toute l'Hispanie (perist. 6, 4) et autour des Pyrénées (perist. 6, 145-147).

laisse entendre que ce passage est inspiré non pas directement de Virgile, mais de perist. 2. Enfin, perist. 4 a été composé après cath. 8, poème postérieur à perist. 11 et 12 (cf. p. 20 et n. 49), donc aux années du voyage romain (401-402).

GNILKA (2000, p. 385-433) estime qu'il y a des interpolations anciennes (V^e s.) : outre les vv. 181-188 (→), il athétise les strophes précédente et suivante, et raccourcit le catalogue des cités, estimant que les vv. 37-48 (→) sont un ajout, comme aussi la comparaison de Saragosse avec Rome et Carthage (→ vv. 61-64), sans doute à tort.

Plan

1-76	INTRODUCTION
1-8	Les dix-huit martyrs, trésor de Saragosse
9-16	Les martyrs, offrande de chaque cité lors du Jugement dernier
17-48	Catalogue des martyrs présentés par les cités
49-64	Comparaison entre Saragosse et les autres cités
65-76	Pureté de Saragosse, patrie des martyrs
77-172	MARTYRS DE SARAGOSSE
77-108	S. Vincent, martyr exilé 77-88 <i>Famille sacerdotale à Saragosse</i> ; 89-100 <i>Lieux du martyre et des reliques, à l'extérieur</i> ; 101-108 <i>Saragosse, école du martyre pour s. Vincent</i>
109-144	Ste Engrace, martyre survivante 109-112 <i>Reliques</i> ; 113-136 <i>Survie, mutilation</i> ; 137-144 <i>Prudence témoin</i>
145-172	Les dix-huit martyrs de Saragosse 145-160 <i>Noms des quatorze premiers martyrs</i> ; 161-172 <i>Les Saturnins, dont le nom n'entrerait pas dans le vers</i>
173-200	CONCLUSION
173-180	Appel des dix-huit, d'Engrace et de Vincent lors du Jugement
[181-188]	Appel de deux confesseurs lors du Jugement]
189-192	Prière des saints pour le peuple de Saragosse
193-200	Invitation à se prosterner devant le tombeau des saints

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : BSS 11, 649-650 ainsi que 3, 655 (confesseurs) et 4, 1213-1214 (ste Engrace) ; AA. SS. Apr. 2, 406-410 et Nov. 1, 637-650 ; BHL 225-226 (n° 1502-1507) ; BHL suppl. 173 ; MHier 191-192 ainsi que 55-56 (22 janvier, en lien avec s. Vincent) ; MRom 139-140.

Études : CHARLET 2007 (métrique) ; FÁBREGA GRAU 1955, p. 371-378 (*Passion* en prose) ; FICARRA 1978 (Venance Fort.) ; GARCÍA-RODRÍGUEZ 1966 (culte), p. 324-329 ; GINDHART 2002 (Ausone) ; GNILKA 1994 (v. 1-76) et 2000, p. 385-433 (critique textuelle) ; GOZALBES CRAVIOTO 2002 (Tanger, v. 45-48) ; GUÉRARD 2011 (cortège) ; GUTTILLA 2006 (Ausone) ; LONGOBARDI 2010 (strophe sapphique ; réception) ; PALERMO 1977-1978 (*Passion* en prose) ; PETRUCCIONE 1991b (comparaison avec perist. 1, figure du persécuteur) et 1995 (v. 9-72 ; mort des martyrs comme sacrifice rédempteur) ; RECIO VERGANZONES 1995, pp. 1142-1143 et 1154 (Saragosse) ; RIPOSATI 1979 (cf. v. 109-144 ; comparaison avec perist. 3 et 14) ; SABATTINI 1972 (historicité) ; WEAVER 1990, p. 52-54.

Hymnus in honorem sanctorum decem et octo martyrum Cæsaraugustanorum

Hymnus in honorem sanctorum decem et octo martyrum Cæsaraugustanorum : titre très bien attesté dans toutes les familles de mss. Cf. *VII Passions*, p. 134.

1-4 **Bis nouem noster populus sub uno** *Deux fois neuf sont les martyrs dont notre*
martyrum seruat cineres sepulcro, *peuple garde les cendres dans un unique*
Cæsaraugustam uocitamus urbem *sépulcre ; nous appelons Saragosse la ville*
res cui tanta est. *à qui appartient un si grand trésor.*

1 **bis nouem** : de même, perist. 10, 782 *bis quino* ; apoth. 739 *bis sex* ; ditt. 21 *bis septem*. Prudence commence par désigner les martyrs (→ 3, 1) avec un nombre (dix-huit : → v. 53), avant de les nommer (v. 145-164). **noster populus** : avec *noster*, Prudence s'associe à Saragosse, dont dépend Calahorra (*nostra... Calagurris*, v. 31 ; cf. p. 9). **populus** : → 3, 214.

1-2 **sub uno... sepulcro** : les martyrs sont vénérés dans une tombe collective (*sepulcrum*, → 6, 138). Prudence en a vu une à Rome (perist. 11, 13-14 *sexaginta illic defossas mole sub una | reliquias memini me didicisse hominum*) ; cet usage est réclamé par les martyrs en perist. 6, 136-141.

2 **martyrum... cineres** : même si les chrétiens ne pratiquent par la crémation, les reliques sont parfois désignées par *cinis*, que les martyrs aient été brûlés (v. 38 ; perist. 3, 120. 194 ; 6, 134 *sanctorum cinerum*) ou non (ici et v. 47 ; perist. 11, 1 *cineres sanctorum* ; 152 *sanctos... cineres* ; 13, 98) ; cf. aussi perist. 6, 141 *puluerem sacrandum*. **martyrum** : même forme au début des vv. 58. 73. 87. 113 ; on a *martyris* au début des vv. 96. 144, d'autres formes aux vv. 90. 135 (→ 1, 70). **seruat cineres** : cf. perist. 3, 194-195 *reliquias cineresque sacros | seruat humus ueneranda sinu* (→). *Seruare* désigne la protection apportée à des reliques (ici ; v. 94-96 *paterno | seruet amplectens tumulo beati | martyris ossa*) et, réciproquement, par ces reliques.

3 : lexique semblable en perist. 9, 1-2 *Sylla Forum statuit Cornelius ; hoc Itali urbem | uocant ab ipso conditoris nomine*. **Cæsaraugustam** : même 1^{re} hémistiche aux vv. 54 et 142 (→ 6, 1-9). Ce nom vient d'Auguste, qui fait de Salduie, sur l'Èbre, une colonie. Cf. *DECA*, s.n. Saragosse, p. 2238 [de Luis]. **uocitamus** : cf. ditt. 181 *porta... Speciosam quam uocitarunt* (comme ici, double acc.) ; cf. aussi v. 163 *quos Saturninos memorat uocatos* ; perist. 11, 23. **urbem** : → v. 37-38.

4 **res... tanta** : désignation emphatique, avec *res* (« réalité ») sans valeur dépréciative (p.ex. perist. 10, 311 *Deus perennis, res inastimabilis*). **cui** : prosodie *cūi* ; de même, vv. 23. 41. 179 ; perist. 11, 181 (cf. IVV. 3, 49 ; MART. 1, 104, 22). On a *cūi* en cath. 2, 90 ; c. Symm. 2, 114 ; une seule syllabe brève en cath. 3, 167 ; ailleurs chez Prudence, une syllabe longue.

5-8 **Plena magnorum domus angelorum** *Remplie d'anges considérables, cette*
non timet mundi fragilis ruinam, *demeure ne craint pas la ruine du monde*
tot sinu gestans simul offerenda *destiné à périr ; elle porte en son sein tant*
munera Christo. *de présents, à offrir ensemble au Christ.*

5-8 : de même, perist. 11, 227-230 *plena laborantes ægre domus accipit undas | artaque confertis astuat in foribus, || maternum pandens gremium, quo condant alumnos | ac foueat, fetos accumulata sinus* (église).

5 : Saragosse est entièrement chrétienne, les démons expulsés ayant été remplacés par des « anges » ; cf. v. 69-72 *nullus umbrarum latet intus horror | pulsa nam pestis populum refugit ; | Christus in totis habitat plateis, | Christus ubique est* (de même, perist. 11, 241 *sic tibi de pleno lupus excludatur ouili*). **plena** : ici avec le gén., souvent avec l'abl. ; cf. perist. 2, 541-543 *abditis | quam*

plena sanctis Roma sit, | quam diues urbanum solum (→ 1, 100). **domus** : év. le sanctuaire des martyrs (v. 105 *templo... in isto* ; cf. perist. 2, 42 ; 10, 102) ou plutôt Saragosse (v. 142-144 *Cæsaraugustæ dedit... Christus, | ... domus ut dicata | martyris esset*) ; cf. perist. 13, 2 *inde domo Cyprianum* (Carthage) ; 14, 1 *Agnes sepulcrum est Romulea in domo* (Rome). **angelorum** : ces « anges » semblent être les martyrs eux-mêmes, év. avec les anges qui les ont accompagnés (cf. perist. 3, 48 *angelico comitata choro* ; 5, 281-282) et emmenés au Ciel (perist. 14, 92-93) pour qu'ils partagent leur vie (perist. 1, 66 ; 5, 8 *angelorum particeps* ; 10, 539-540).

6 mundi fragilis ruinam : la fin du monde, cf. perist. 6, 157 *ruente mundo* (→) ; 13, 6. De même, perist. 10, 479-480 *casura certe lege naturæ suæ ; | instat ruina* (le corps) ; HOR. *carm.* 3, 3, 7-8 *si fractus illabatur orbis, | impavidum ferient ruinae*.

7 sinu gestans : de même, v. 31 *nostra gestabit Calagurris ambos* ; perist. 6, 135 *gestare sinu fidele pignus* (reliques). Cette attitude, maternelle (perist. 10, 827 *natum gerebat mater amplexu et sinu*), est celle de s. Laurent pour les fidèles (perist. 2, 570-572 *tuosque alumnos urbicos | lactante complexus sinu | paterno amore nutrias*) ; de même, une sépulture (perist. 3, 194-195 *reliquias cineresque sacros | servat humus ueneranda sinu* ; 11, 136), une église (perist. 11, 227-230).

7-8 offerenda... Christo : de même, vv. 22 *offerēs Christo* ; 53-54 *tu decem sanctos reuehes et octo | Cæsaraugusta studiosa Christo* ; cf. vv. 14-16 *obuiam Christo properanter ibit | ciuitas quæque pretiosa portans | dona canistris* ; 38-40 *adoratæ cineres puellæ | obuiam Christo rapiens ad aram | porriget ipsam* (Mérída). Ces dons sont en fait restitués au Christ : cf. v. 142-144 *Cæsaraugustæ dedit ipse Christus, | ... domus ut dicata | martyris esset*. *Offerre* est utilisé à propos d'offrandes à Dieu, en part. celle des martyrs, qui exposent et sacrifient leur corps (→ 1, 57). Cf. perist. 2, 521-524 *uidemus illustres domos, ... offerre notis pignera | clarissimorum liberum* ; 10, 829.

8 munera : → 3, 207 ; cf. perist. 1, 9 ; cath. 10, 134-136 *non inmemor ille [Deus] requiret | sua munera fictor et auctor, | propriique enigmata uultus*. **Christo** : mentions aussi aux vv. 14. 22. 39. 48. 51. 54. 71. 72. 142. 170 ; on a *Dominus* aux vv. 58. 185.

9-12 Cum Deus dextram quatiens coruscam *Quand Dieu, brandissant sa droite*
nube subnixus ueniet rubente *étincelante, trônant sur la nuée*
gentibus iustam positurus æquo *écarlate, viendra installer pour les*
pondere libram, *nations la juste balance au poids*
équitable, ...

9-12 : cf. N.T. Matth. 24, 30 *uidebunt Filium hominis uenientem in nubibus celi cum uirtute multa et maiestate* ; apoc. 14, 14. Lexique repris de VERG. *georg.* 1, 328-329 *ipse pater media nimborum in nocte corusca | fulmina molitur dextra* (où *corusca* semble s'appliquer à *fulmina*) ; HOR. *carm.* 1, 2, 2-4 *pater et rubente | dextera sacras iaculatus arces | terruit urbem* ; SEN. *Phædr.* 155-156 *mundum quatit | uibrans corusca fulmen Ætnæum manu*. Cf. GNILKA 1994, p. 60 ; LÜHKEN 2002, p. 133.

9 Deus : → 10, 107. **dextram... coruscam** : cf. supra et perist. 10, 440 *diuinitatis uim coruscantem* ; psych. 137 *ense corusco*. **quatiens** : cf. cath. 7, 93-95 *dextram perarmat rompheat incendio | nimbos crepantes et fragosos turbines | uibrans tonantum nube* (v. 10 *nube flammæ quatit* (Sodome)) ; → 3, 85. **coruscam** : l'épithète usuelle de la foudre (VERG. *Æn.* 8, 391 ; HOR. *carm.* 1, 34, 6 ; SIL. 13, 640) qualifie les martyrs en gloire (v. 27-28 *ardet et splendor parilis duorum | igne corusco* ; perist. 2, 370 *oris coruscæ gloriam* ; 558 *gemmis coruscantem uirum*), leurs sanctuaires (perist. 3, 196 *tecta corusca super rutilant*), les anges (apoth. 579 *coruscantis monitum... ministri*) et d'autres réalités marquées par la gloire divine (perist. 2, 299 ; 6, 2 ; ditt. 29).

10 nube... rubente : Prudence s'inspire év. de peintures ou mosaïques qui se réfèrent aux mêmes sources bibliques. **subnixus** : cf. cath. 4, 4-6 *sedile sacrum | nec non et Seraphin suum supremo | subnixus solio tenet regitque*. **rubente** : abl. en -e de l'adj. (cf. cath. 3, 37 ; apoth. 745).

11 **gentibus** : comme dans la Bible, le terme désigne l'humanité (les nations, dont on a un aperçu dans le catalogue des cités), sans exclure ici une référence aux « païens » (→ v. 47).

11-12 : cf. V.T. Iob 6, 2 ; Dan. 5, 27 ; Ps.-Tib. 3, 7, 41 *iusta pari premitur ueluti cum pondere libra. iustam positurus... libram* : cf. MIN. FEL. 5, 1 *ut libram teneas aequissimi iudicis. æquo pondere* : cf. perist. 10, 1134-1135 *libramine aquo qui malorum pondera | et præmiorum comparabit copias* ; c. Symm. 1, 615-616 *pro meritis terrestribus æqua rependens | munera*.

13-16 **orbe de magno caput excitata
obuiam Christo properanter ibit
ciuitas quæque pretiosa portans
dona canistris.**

... du monde immense se hâtera d'aller
face au Christ chaque cité, la tête
relevée, portant ses dons précieux dans
des paniers.

13-15 **orbe de magno... ciuitas quæque** : le « monde entier » se limite à la Méditerranée occidentale (cf. v. 17-64), sans l'Orient (de même, perist. 13, 102-104 *nec Libyæ populos tantum regit, exit usque in ortum | solis et usque obitum, Gallos fouet, imbuat Britannos, | præsidet Hesperia, Christum serit ultimis Hiberis*) ni p.ex. les villes de Galice, peut-être du fait qu'en 400, les évêques y étaient priscillianistes (cf. p. 113 et LANA 1962, p. 5-6).

13 **orbe de magno** : cf. c. Symm. 1, 41 *magnique immensa... orbis* ; 456. Le plus souvent, *orbis* n'est pas qualifié (p.ex. vv. 82. 116), sinon par *totus* (perist. 10, 617) ou par une précision (v. 61 *orbis populosa Pæni* ; perist. 10, 31 *orbis... Romani statum*). **caput excitata** : cf. perist. 6, 2 *attollit caput ignibus coruscum* ; 143 *nostræ caput excitatur urbis* ; CELS. 8, 4, 9 *caput altius excitandum*.

14 **obuiam Christo properanter ibit** : cette hâte à aller au-devant du Juge (v. 10 *ueniet*) est analogue à celle des martyrs lors de leur passion, cf. perist. 12, 26 *ad Christum eundum est* ; 14, 75 *ibo irruentis gressibus obuiam. Christo* : → v. 8 ; cf. v. 7-8 *gestans... offerenda | munera Christo*.

15 **ciuitas** : cf. v. 197-198 *sterne te totam generosa sanctis | ciuitas mecum tumultis* (→). **quæque pretiosa** : prosodie *quæque pretiosa* (inhabituel allongement par position devant *pr-*).

15-16 : cf. VERG. *Æn.* 8, 180-181 *onerantque canistris | dona laboratæ Cereris* ; OV. met. 2, 713 *pura coronatis portabant sacra canistris. portans dona* : cf. vv. 7-8 ; 17. 19 *promet... dabit* ; 22 *offeres* ; 42 *ferculum duplex geminumque donum* ; perist. 6, 134 *sanctorum cinerum dicata dona*.

16 **canistris** : des gloses indiquent « *sarcophagis* ». On songe plutôt à des représentations de processions où des offrandes sont portées dans des paniers (déjà dans les mystères païens, cf. p.ex. STAT. Theb. 4, 378). Les fleurs offertes à ste Eulalie sont aussi mises dans des corbeilles, perist. 3, 205 *floribus ut cumulet calathos* ; cf. cath. 4, 62 *plenis, sicut erat, grauem canistris* ; apoth. 739-740 *cumulatim qui bona Christi | seruarent grauidis procul ostentata canistris*.

17- **Afra Carthago tua promet ossa,**
20 **ore facundo Cypriane doctor.**
Corduba Acisclum dabit et Zoellum
tresque coronas.

L'africaine Carthage mettra en avant
tes os, Cyprien, docteur à la bouche
éloquente. Cordoue donnera Aciscle
ainsi que Zoïle et trois couronnes.

17-18 : Prudence célèbre s. Cyprien, évêque et docteur, en perist. 13 (cf. *VII Passions*, p. 433-462) et le mentionne en perist. 11, 237-238 *inter sollempnes Cypriani uel Chelidoni* (ici v. 31-32) | *Eulaliaque* (v. 37-40) *dies currat et iste tibi*. Cf. PAVL. NOL. carm. 19, 141-143 *at Carthago potens Cypriano martyre floret, | cuius et ore simul profusi et sanguine fontes | fecundauerunt Libyæ sitientis arenas*. Le poète interpelle certains martyrs du catalogue au vocatif ; cf. p. 109-110). Son attachement pour s. Cyprien (perist. 13, 3 *amore et ore noster*) explique sa prééminence, avec év. un effet d'opposition entre Rome et Carthage (ménagé dans le parallélisme de perist. 13 et 14 ; cf. *VII Passions*, p. 49-50).

17 Afra Carthago : l'antique ennemie de Rome, redevenue cité prospère, est la capitale administrative de l'*Africa* et devient l'un des principaux sièges épiscopaux latins. *Afra* évite une év. confusion avec Carthagène ; Prudence donne aussi à Carthage l'épithète *Tyria* (perist. 13, 51) et l'appelle *Lybica arx* en c. Symm. 1, 184. Cf. perist. 13, 96 *fleuit abire uirum mæsta Africa* (mort de s. Cyprien) ; c. Symm. 2, 497. Cf. *DECA*, s.n. Carthage, p. 418-427 [Saxer, Munier]. **tua promet ossa** : Carthage, qui exposera les ossements (*ossa* : → v. 96) de son plus illustre martyr (comme Gérone : v. 29 *Felicit decus exhibebit*), se distingue des cités cachant les reliques dans des paniers (v. 16 *canistris*) ou une tombe (v. 93-96 *uelut ipsa membra | cæspes includat suus et paterno | seruet amplectens tumulo beati | martyris ossa*). La pompe du cortège évoque celle des cérémonies civiles (cf. GUÉRARD 2011, p. 14 ; ROBERTS 1993, p. 33).

18 ore facundo : abl. indiquant la qualité. Cf. aussi perist. 13, 17 (s. Cyprien) *eligitur locuples facundia quæ doceret orbem* ; c. Symm. 2 præf. 63 *facundi oris* ; c. Symm. 2, 19 *Ausonia uir facundissime linguæ* ; OV. fast. 5, 698 ; PAVL. NOL. epist. 16, 9 *ingenii autem tui facultates et omnes mentis ac linguæ opes Deo dedica, immolans ei, sicut scriptum est, sacrificium laudis ore facundo et corde deuoto*. **Cypriane doctor** : nommé *Cyprianus* (perist. 11, 237 ; 13, 2. 8. 38. 53. 59) ou *Thascius* (perist. 13, 88), s. Cyprien est le seul auteur ecclésiastique célébré dans le *Peristephanon* (cf. perist. 13, 8 ; 17 *quæ doceret orbem* ; 34 ; 105 ; 74 *docens* ; 96 ; 101 *docet, instruit*) ; outre le titre de *doctor* (→ 7, 32), il reçoit, à l'instar d'autres évêques, celui de *magister* (perist. 13, 2 ; → 6, 10).

19-20 : les saints de Cordoue, martyrisés à des moments distincts, forment un groupe unique.

19 Corduba : Cordoue, patrie de Sénèque et de Lucain, évêché renommé grâce à son titulaire Osius († 352). **Aciscium** : le *Martyrologe* de 2001 cite s. Aciscle au 17 novembre. Cf. *BSS* 1, 160-161 ; *BHL* 6 (n° 26-27) ; *MHier* 605-607 ; *MRom* 527-528. **Zoellum** : le *Martyrologe romain* cite s. Zoïle au 27 juin, avec dix-neuf autres martyrs ; le silence de Prudence vise év. à garder pour Saragosse la prééminence. Cf. *BSS* 12, 487-489 ; *AA. SS. Iun.* 7, 225-229 ; *BHL* 1302 (n° 9022-9025 ; cf. FÁBREGA GRAU 1955, p. 379-381) ; *MHier* 337-339 et 344 ; *MRom* 258. Pour la fête de s. Zoïle, la liturgie mozarabe utilise perist. 4 (cf. p. 108 n. 3).

20 : les martyrs non nommés sont sts Fauste, Janvier et Martial, mentionnés par le *Martyrologe romain* au 13 octobre, avec une notice sommaire (lieu, qualité de martyrs) et une reprise de la formulation utilisée ici (*martyrum, qui tamquam tres coronæ civitatem ornant*). Cf. *BSS* 5, 500 ; *AA. SS. Oct.* 6, 187-195 ; *BHL* 427 (n° 2841 ; cf. FÁBREGA GRAU 1955, p. 346-349) ; *BHL suppl.* 119 (n° 2841b) ; *MHier* 554 ; *MRom* 451. Ils sont considérés comme un groupe dans plusieurs inscriptions des V^e ou VI^e s. (*dominorum trium ; tres fratres sanctos retinet quos Cordoba passos* ; cf. DELEHAYE 1933, p. 365-366). **coronas** : par métonymie, la couronne, emblème du martyr (→ 6, 25 ; cf. v. 73) désigne ici et en ditt. 180 les martyrs eux-mêmes.

21-28 : après les *tres coronas* de Cordoue, les trois martyrs de Tarragone, avec une image proche de perist. 6, 1-3 *Felix Tarraco, Fructuose, uestris | attollit caput ignibus coruscum, | Leuuitis geminis procul relucens*. Le thème de l'Église, épouse du Christ (N.T. Ioh. 3, 29 ; apoc. 19, 7 ; 21, 9 ; 22, 17) est sous-jacent avec l'image des cités apportant leurs saints, tels une dot ; cf. N.T. apoc. 21, 2 *ciuitatem sanctam Hierusalem nouam uidi... paratam sicut sponsam ornatam uiro suo*.

21-24 Tu tribus gemmis diadema pulchrum offeres Christo, genetrix piorum Tarraco, intexit cui Fructuosus sutile uinclum. *Toi, tu offriras au Christ un beau diadème avec trois gemmes, Tarragone, qui as engendré des hommes pieux, toi pour qui Fructueux a tissé un bandeau.*

21 tu : l'auteur ne s'adresse qu'à Tarragone (ici ; cf. perist. 6, 158-159 *te, Tarraco, Fructuosus acri | soluet supplicio*) et à Saragosse (vv. 53-64. 145-150. 197-200 ; comme ici, *tu* en début de quatrain, v. 53) ; ailleurs, seule Rome est interpellée de la sorte (perist. 2, 2 ; 9, 3 ; 10,

167). **tribus gemmis** : motif repris et développé dans la str. suiv. ; de même, à propos de vierges consacrées, perist. 2, 297-300 *addo gemmas nobiles, | ne pauperem Christum putes, | gemmas corusci luminis, | ornatur hoc templum quibus* ; 305-308 *hoc est monile Ecclesiae, | his illa gemmis comitur, | dotata sic Christo placet, | sic ornat altum uerticem*. **diadema** : le « diadème » est analogue à la *corona* (perist. 10, 764-765 *gemmis nestiet | apicem hunc corona regio ex diademate*) voire équivalent (perist. 14, 7 *duplex corona* ; 119-120 *coronis... duabus* ; 127 *gemello cum diademate*) ; c'est une parure précieuse (cf. psych. 449), faite d'une bande de tissu (v. 23-24 *intexit... | sutile uinclum*) appelée *strophium* (v. 25), ornée de bijoux ; cf. c. Symm. 1, 422 *subfusus rutilum frontis diadema retundit*. Cet insigne royal (cf. perist. 10, 353 *innexa crines uinculis regalibus* [la Foi] ; 765 ; c. Symm. 2, 63 *diademata regum* ; 431 ; apoth. 491 *exanimis posito diademate princeps*) figure dans la liste de ceux de David (ditt. 78). **pulchrum** : simple *epitheton ornans* (de même, perist. 3, 190 *menia pulchra*).

22 offeres Christo : → v. 7-8 *offerenda | munera Christo*. **genetrix** : cf. CATVILL. 63, 50 *patria o mea genetrix*. Tarragone est « mère » de ses martyrs ; le clergé de Saragosse a « enfanté » le triomphe de s. Vincent (v. 78) ; cf. v. 191-192 *procerum creatrix | purpureorum*. **piorum** : adj. substantivé désignant les chrétiens, spécialement les martyrs (cf. perist. 5, 84 ; 10, 713).

23 Tarraco : → 6, 1. **intexit** : la confection du bandeau par s. Fructueux, auteur de la gloire de Tarragone, brodé (cf. SEN. dial. 12, 11, 2) ou entrelacé (cf. perist. 9, 77), évoque peut-être le mélange de leurs cendres dans une même urne (perist. 6, 141 *mixtim marmore puluerem sacrandum*). **cui** : prosodie *cūi* ; → v. 4. **Fructuosus** : → 6, 1 et cf. p. 151-153.

24 sutile uinclum : cf. perist. 10, 353 cité supra. Prudence n'utilise *sutiles* qu'à propos de bijoux fixés sur un tissu : cath. 7, 158-159 *gemmas uirentes et lapillos sutiles | insigne frontis exuebat uinclum* ; ham. 267-268 *hyacinthis | pingere sutilibus redimita frontis in arce*.

25- Nomen hoc gemmæ strophio illigatæ est, *Voilà le nom qu'a la gemme*
28 emicant iuxta lapides gemelli *sortie sur le bandeau ; à côté*
ardet et splendor parilis duorum *scintillent des pierres jumelles et*
igne corusco. *brûle la splendeur de deux feux*
également étincelants.

25 nomen hoc : ce nom est celui de Fructueux, auteur du bandeau qui le lie, avec ses deux diacres, sur la tête de Tarragone. **gemma... illigatæ** : les martyrs, bijoux cousus sur le bandeau (cf. cath. 7, 158 *lapillos sutiles*). Cf. CARM. epigr. 1560^B, 3 [s. IV] *tu medius gemma et germanis clausa metallis*. **strophio** : Isidore de Séville cite ce v. dans sa définition du mot (orig. 19, 33, 3 *strophium est cingulum aureum cum gemmis, de quo ait Cinna « strophio lactentes cincta papillas » et Prudentius « nomen hoc gemma strophio illigatum [sic] est »* ; cf. MEYER 1932, p. 337-338) ; cf. COPA 32 ; FEST. p. 313 *quod pro corona insigne in caput imponatur, quale sit strophium*.

26 emicant : à côté de l'idée de scintiller (cf. PLIN. nat. 37, 125 *emicans in amethysto fulgor*), ce verbe est utilisé à propos du vif essor d'une âme (→ 3, 161). **iuxta** : de même, psych. 860-861 *iaspis | sardium iuxta appositum pulcherque topazon*. **lapides gemelli** : au plur. (de même, cath. 9, 60 *gemellis piscibus* ; ditt. 145) ; on a le sing. en perist. 14, 127 *gemello cum diademate*. Il y a paronymie entre *gemelli* et *gemma... illigatæ* qu'il reprend. **gemelli** : Prudence varie l'expression de la dualité : outre *duo*, on a *gemi* (p.ex. perist. 3, 131 *carnifices gemini*) ou *geminus* (au sing. : v. 42 *geminumque donum*), *duplex* (→ v. 42), *bini* (perist. 2, 538 ; 12, 8), *par* (perist. 5, 138). Sobre à propos des martyrs de Calahorra (perist. 1 et 8, usage limité de *duo* ; ici, v. 31 *ambos* ; perist. 1, 7 *cade... duplici*), il relève la double victoire de certains martyrs (en perist. 5 et 14) et insiste sur le *diem bifestum* (perist. 12, 66) de sts Pierre et Paul.

27-28 : de même, perist. 2, 299 *gemmas corusci luminis* ; 6, 2-3 *caput ignibus coruscum | Leuitis geminis procul reluens*. La mention des « feux » des bijoux est sans doute reprise de perist. 6 (parallèle avec le feu du bûcher où meurent ces martyrs).

27 ardet et splendor : de même, ham. 162 *splendor... ardebat* ; psych. 108 *aterna splendens ubi luce coruscat* (ici v. suiv. *corusco*). Dans sa gloire, le martyr a part au *splendor* divin (perist. 2, 361 ; 10, 132 [→ 10, 322]). *Ardere* est utilisé en perist. 6, 7. 68 à propos de la gloire d'un de ces martyrs puis du bûcher. **splendor parilis duorum** : la symétrie des joyaux, à l'éclat identique (v. préc. *gemelli*), contribue à l'élégance du diadème ; cf. cath. 5, 122 *concentu pariles suave sonantibus*. Entre *duorum* et *igne* (v. suiv.), cas unique d'hiatus avec l'adonique (cf. LEASE 1895, p. 61-62).

28 igne corusco : le feu étincelant de la parure de Tarragone exprime une gloire qui est assortie à l'éclat divin lors du Jugement, cf. v. 9 *Deus dextram quatiens coruscam* (→) ; cf. perist. 2, 299 *gemmas corusci luminis* ; 6, 2 *caput ignibus coruscum* ; ditt. 29 *igneus ore corusco* ; PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 248 *rutilo nimis igne coruscat* (inspiré, comme ce passage, de modèles classiques tels HOR. carm. 1, 34, 6 ; OV. fast. 6, 635). **igne** : Prudence hésite entre l'abl. *igne* (p.ex. aussi perist. 2, 252) et *igni* (p.ex. perist. 5, 207 ; 6, 159).

29- Parua Felicis decus exhibebit
32 artubus sanctis locuples Gerunda.
Nostra gestabit Calagurris ambos
quos ueneramur.

*Petite, elle montrera la gloire de Félix,
 Gérone qui est riche de ses membres
 saints. Notre Calahorra portera les
 deux que nous vénérons.*

29-30 parua... Gerunda : Gérone (auj. Girona, en Catalogne), faisait partie du *conuentus* de Saragosse. C'est la seule ville que Prudence qualifie de *parua*. Pline l'Ancien (nat. 3, 23) la mentionne comme *oppidum ciuium Latinorum*.

29 Felicis : le *Martyrologe* de 2001 mentionne au 1^{er} août s. Félix de Gérone, martyrisé durant la persécution de Dioclétien. Cf. BSS 5, 544-546 ; AA. SS. Aug. 1, 22-29 ; BHL 432 (n° 2864-2866 ; cf. FÁBREGA GRAU 1955, p. 320-328) ; BHL suppl. 120 (n° 2866b et d) ; MHier 408. 411 (1^{er} août), ainsi que 412. 414 (2 août) ; MRom 317-318. Il est question de ses reliques chez GREG. TVR. glor. mart. 91 ; Franc. 9, 6. Une inscription du VI^e s. livre le nom de deux autres martyrs de Gérone : *hæ sunt reliquiæ sancti Romani, sancti Thomæ martyrum qui apud Gerundam clauibus transfixi martyrium passi* (cf. DELEHAYE 1933, p. 366-367). **Felicis decus** : ce gén. *Felicis* peut être considéré autant comme subjectif (la gloire propre au martyr) que comme objectif ou explicatif (le titre de gloire que constitue le martyr). Les martyrs sont parfois appelés *decus* (perist. 2, 573 *o Christi decus* ; 3, 7 ; 13, 2 *decus orbis*) et la ville de Saragosse (v. 63 *te, decus nostrum*) est à son tour un titre de gloire pour Prudence et pour toute l'Hispanie. Sur *decus*, → 3, 7. **exhibebit** : de même, pour Carthage et s. Cyprien, v. 17 *tua promet ossa* (→).

30 artubus sanctis : les reliques des martyrs sont « saintes » ; de même, perist. 5, 486 *sancto corpori*. Sur *artus*, → 3, 168. **locuples** : la possession de reliques constitue une richesse : cf. v. 146 *diues Optato simul et Luperco* ; perist. 2, 543-544 *quam diues urbanum solum | sacris sepulcris floreat*. À la différence de la capitale Mérida, *urbe potens, populis locuples* (perist. 3, 8), Gérone est petite (v. 29 *parua*), mais sans pour autant être spirituellement dénuée.

31 nostra... Calagurris : Prudence considère le bourg de Calahorra (ici, seule mention dans ses œuvres) comme sa « patrie », même si au v. 1 il parle de *noster populus* à propos du chef-lieu Saragosse. **gestabit** : reprise des v. 15-16 *portans | ... canistris*. Cf. aussi v. 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo* ; perist. 6, 135 *gestare sinu fidele pignus*. **ambos** : forme de l'acc., postclassique (de même, ham. 15 ; *ambo* est la forme classique). Le terme désigne sts Hémétère et Chélidoine, soldats martyrs célébrés en perist. 1 (cf. p. 21-22) et 8 ; Prudence ne les nomme jamais, sauf l'unique mention de s. Chélidoine en perist. 11, 237 (→ v. 17-18).

32 ueneramur : → 3, 211.

- 33- **Barchinon claro Cucufate freta** *Barcelone se lèvera, confiante en l'illustre*
 36 **surget et Paulo speciosa Narbo,** *Cucuphat, ainsi que Narbonne, ornée*
teque præpollens Arelas habebit, *de Paul – et toi, c'est la puissante Arles*
sancte Genesi. *qui te possèdera, saint Genès !*

33 **Barcinon** : forme rare du nomin. (*Barcino* chez PLIN. nat. 3, 22 ; AVSON. 417, 89 [p. 280]). Peu cité dans la littérature, le bourg de Barcelone connaît un essor dès le II^e s. **claro** : qualifie aussi s. Fructueux (perist. 6, 12), le sang des martyrs (v. 86), les armées angéliques (perist. 1, 66 ; →). **Cucufate** : le *Martyrologe* de 2001 nomme au 25 juillet s. Cucuphat, « frappé par le glaive » sous Dioclétien et qui « vainqueur, migra vers le ciel ». Cf. BSS 4, 384-388 ; AA. SS. *Inl.* 6, 149-162 ; BHL 301 (n° 1997-2000) ; BHL *suppl.* 85 ; MHier 97-98 (15 février) et 99-100 (16 février) ; MRom 304-305. On a aussi les variantes *Quoquofas*, *Loquumfas*, *Locufas* (cf. DELEHAYE 1933, p. 367 ; en français Congat, Quiquenfat, Guinefort). **freta** : la ville est confiante dans son protecteur, qui lui est un patron (→ 10, 835), un rempart (cf. perist. 14, 3-6) ; cf. CÆS. Gall. 6, 5, 7 *loci præsidio freti* ; STAT. Theb. 2, 539 *quo duce freta cohors*.

34-36 : Prudence nomme deux martyrs de Gaule Narbonnaise.

34 **surget** : utilisé ἀπὸ κοινοῦ pour *Barchinon* (v. préc.) et *Narbo* (ici). Variant son expression, Prudence ne parle pas de dons mais évoque l'attitude des cités lors du Jugement. *Surgere* désigne une élévation à un degré supérieur voire la résurrection, avec év. une allusion à la parabole des vierges sages et des vierges folles (N.T. Matth. 25, 7 *surrexerunt omnes uirgines illæ*). Cf. v. 74-76 *chorus unde surgens | tendit in cælum niueus togatæ | nobilitatis*. **Paulo** : le *Martyrologe romain* mentionne au 22 mars la *depositio* de s. Paul de Narbonne, évêque et martyr, mais ne donne de détails que sur la sépulture (*Narbone ad oram Galliæ via Domitia extra Urbem*). Cf. BSS 10, 261-262 ; AA. SS. *Mart.* 3, 369-374 ; BHL 956 (n° 6589) ; BHL *suppl.* 249 (n° 6590b) ; MHier 155-156 ; MRom 107. Grégoire de Tours le mentionne comme évêque (Franc. 1, 30) et note que Narbonne possédait les reliques de sts Genès (glor. mart. 22 ; ici, v. 36) et Félix de Gérone (glor. mart. 91 ; ici, v. 29-30) ; cf. DELEHAYE 1933, p. 341-342. **speciosa** : accent mis sur la beauté de l'ornement que constitue un martyr (cf. c. Symm. 2, 133-134 *insignia mundo | ornamenta dedi speciosaque semina finci*) ; implicitement, cette parure est, comme le diadème porté par Tarragone (v. 21-28), destinée au Christ (cf. v. 15-16 *ciuitas quæque pretiosa portans | dona*). **Narbo** : centre administratif, Narbonne est placée sur la *uia Domitia* entre Italie et Hispanie ; une communauté chrétienne y est attestée au III^e siècle (cimetières). Cf. DECA, s.n. Narbonne, p. 1706-1708 [Saxer].

35-36 : interpellation d'un martyr ; cf. p. 109-110. Cf. VEN. FORT. carm. 8, 3, 157-158 *porrigit ipsa* (ici v. 40 *porriget ipsam*) *decens Arelas pia dona Genesi | astris, Casario concomitante suo*.

35 **teque... habebit** : expression unissant l'idée de possession et celle de « porter » (cf. v. 15). **præpollens** : reflète l'importance de la ville sans se rapporter directement au martyr (contrairement à *speciosa* au v. préc.) ; cf. LIV. 1, 57, 1. **Arelas** : à l'époque classique, *Arelate* (neutre indécl.). Arles devient résidence impériale sous Constantin et, en 407, remplace Trèves comme préfecture des Gaules. Cf. DECA, s.n. Arles, p. 244-247 [Saxer, Munier].

36 **sancte Genesi** : l'usage faisant précéder un nom de l'épithète *sanctus* apparaît du temps de Prudence (perist. 2, 549 ; 5 tit. ; 6, 76 ; 10, 829 ; 13, 53) ; plus tôt, *sanctus* ne qualifie pas le nom, mais *martyr* (cf. DELEHAYE 1927, p. 55). **Genesi** : prosodie *Genesius* (allongement par rapport au grec ; cf. LAVARENNE § 141). Le *Martyrologe* de 2001 mentionne au 25 août s. Genès d'Arles (« encore catéchumène, exerçant la fonction de greffier, comme il avait refusé d'agir contre les chrétiens, il chercha à se sauver en fuyant mais, arrêté par des soldats, fut baptisé dans son propre sang »). Cf. BSS 6, 115-117 ; AA. SS. *Aug.* 5, 123-136 ; BHL 494-495 (n° 3304-3310) ; cf. FÁBREGA GRAU 1955, p. 334-346) ; BHL *suppl.* 141-142 ; MHier 464-

465 ainsi que 650 (16 décembre) ; *MRom* 358-359. La vénération de ce martyr est attestée par des tombes *ad sanctum martyrem* (CIL 12, 961) et par des récits mentionnant la foule dans la basilique S.-Genès d'Arles (GREG. TVR. glor. mart. 68), cf. DELEHAYE 1933, p. 348-349. Sur le chemin de Compostelle, après le départ aux Alyscamps, la colonne du supplice de s. Genès, sur l'autre rive du Rhône, marquera une première station sur la *uia Tolosana*.

37-48 : GNILKA (2000, p. 397-404) rejette ces trois str. comme des ajouts du ^ve s., à cause du ralentissement dans le catalogue (une cité par str.) et de ruptures thématiques (→ v. 39) ou stylistiques (→ v. 42) – autant d'éléments de variation ! La disparité des trois cités rend incompréhensible la motivation de l'interpolateur. L'absence de Mérida, capitale du diocèse civil de l'*Hispania*, serait d'autant plus curieuse que sa martyre est célébrée en perist. 3.

37-40 **Lusitanorum caput oppidorum**
 urbs adorata cineres puellæ
 obuiam Christo rapiens ad aram
 porrigit ipsam.

*La capitale des bourgs lusitaniens,
 saisissant les cendres de la jeune fille
 qu'elle vénère, ira au-devant du Christ
 et la tendra vers l'autel même.*

37-40 : allusion à ste Eulalie, célébrée en perist. 3 (cf. p. 61-62 ; en outre, → v. 17-18).

37 **Lusitanorum... oppidorum** : la province de Lusitanie (périphrase). **Lusitanorum** : prosodie *Lusitanorum* (abrègement d'une voyelle atone). **caput** : « capitale », « chef-lieu » (→ 10, 167 *Roma, sæculi summum caput* ; cf. FLOR. epit. 1, 16, 6 *caput urbium Capua*) ; Mérida (*Emerita*) est en fait aussi à la tête du diocèse civil de l'*Hispania* (ce que tait Prudence).

37-38 **oppidorum urbs** : *urbs* se réfère aux villes comme Mérida (cf. perist. 3, 8. 38 ; de même, Saragosse, vv. 3. 68. 175 ; Tarragone, perist. 6, 143 *nostræ... urbis* ; Imola, perist. 9, 1), dont dépendent des bourgs, *oppida* (Calahorra, perist. 1, 116 *nostro... oppido*). Valence, non nommée, est appelée *urbs* (v. 97) et *oppidum* (perist. 5, 333). Rome, l'*urbs* par excellence (cf. perist. 2, 10. 310. 412 ; 9, 105 ; 11, 1. 199), est désignée par ce seul nom en perist. 7, 3 (→).

38 **adorata** : désignant ici la vénération dont fait l'objet un martyr, ailleurs celle de divinités (perist. 10, 177. 253) ou d'un dignitaire païen (perist. 10, 1048), *adorare* se réfère généralement à l'adoration réservée à Dieu (p.ex. cath. 11, 81. 83) ou à ses emblèmes (p.ex. apoth. 488. 598). Ce composé d'*orare* (→ 7, 86) prend parfois le sens de « prier » (un saint ou Dieu, cf. perist. 11, 89 ; 14, 86) ; → 1, 13-15. **cineres puellæ** : cf. v. 2 *martyrum... cineres* (→). **puellæ** : ste Eulalie est aussi désignée par *puella* en perist. 3, 40 ; de même, stes Engrace (v. 178 ; âge inconnu) et Agnès (perist. 14, 2 *fortis puellæ* ; cf. *puellula* en perist. 3, 103 ; 14, 11), martyrisée comme Eulalie à l'âge de douze ans. À la différence des *uirgines* (→ 3, 3) mais moins systématiquement que les vieilles femmes (→ 10, 250), les *puellæ* (comme les *pueri*, → v. 101) se caractérisent par leur légèreté et leur naïveté : cf. perist. 6, 38 *leues puellæ* ; 10, 165 *pulset puellas uerbere ictas ludicro* ; 181 *nubunt puellæ, sæpe luduntur dolis* ; c. Symm. 1, 57. 78. 159.

39 : GNILKA (→ v. 37-48) estime que la mention de l'autel du Christ rompt la logique de la procession des cités ; cependant, on peut aussi y voir, au-delà même d'une variation, l'aboutissement de cette procession partant des autels-tombe terrestres, jusqu'à l'autel céleste. **obuiam Christo** : de même, v. 14-16 *obuiam Christo properanter ibit | cinitas quæque pretiosa portans | dona canistris* ; cf. v. 7-8 *offerenda... Christo* (→). **rapiens** : *rapere* désigne un geste plus vif que ceux qu'évoquent *portans* (v. 15), *promet* (v. 17), *dabit* (v. 19), *exhibebit* (v. 29) ou *gestabit* (v. 31) – cette note constitue év. un reflet du caractère farouche de la martyre (→ 3, 32). **ad aram** : sans doute l'autel céleste (cf. v. 189 *sub altari sita sempiterno*). Ici-bas, les reliques des martyrs sont concrètement placées sous un autel. *Ara* désigne l'autel chrétien (perist. 2, 38 ; 5, 518 ; 10, 49 *altaris aram* ; 11, 170. 175 ; cf. TERT. orat. 19, 3 ; AMBR. uirg. 1, 11, 65 ; AVG. serm. 318, 1) ou païen (→ 1, 41).

40 **porriget** : cf. cath. 7, 216-217 *satis beatus, quisque dextram porrigit | laudis rapacem* ; c. Symm. 2 præf. 61-62 *manum | dextro numine porrigas* ; verbe utilisé en contexte religieux chez OV. fast. 2, 537 ; FRONTO ad amic. 1, 7, 2 (p. 164) *a sacerdotibus... porriguntur* ; APVL. met. 7, 7.

41- **Sanguinem Iusti cui Pastor hæret,** *Le sang de Justus, auquel s'associe*
 44 **ferculum duplex geminumque donum,** *Pastor, double charge et don jumeau,*
ferre Complutum gremio iuuabit *Complutum se réjouira de le porter*
membra duorum. *sur son sein, reliques de deux corps.*

41-44 : le *Martyrologe* de 2001 nomme au 6 août sts Justus et Pastor de Complutum (« encore enfants, ils coururent d'eux-mêmes au martyre... et furent bientôt détenus sur l'ordre du juge et battus de verges ; tous deux, se donnant du courage par des exhortations mutuelles, furent égorgés pour le Christ par le glaive du bourreau »). Cf. BSS 7, 53-54 ; AA. SS. Aug. 2, 143-155 ; BHL 681 (n° 4595 ; cf. FÁBREGA GRAU 1955, p. 328-331) ; MHier 464 et 466 (25 août) ; MRom 325-326. S. Paulin de Nole fit déposer auprès d'eux le corps de son fils mort en Hispanie, cf. carm. 31, 605-612 (avec mentions du sang). Cf. DELEHAYE 1933, p. 367.

41 **sanguinem** : le sang des martyrs, noble (vv. 157 ; 179-180 ; 3, 140 *purpura sanguinis elicit* ; 5, 339-340 *purpurantem... cruorem* ; 12, 4 [*dies*] *nobilis cruore*) et sacré (perist. 1, 8 *cruore sancto* ; 95 *quam sacrum... immolarit sanguinem* ; 8, 13), imprègne le lieu où il a été versé (v. 90-91 *bis terris tenui notasti | sanguinis rore* ; perist. 3, 9-10) et en chasse les démons (v. 65-68 ; perist. 2, 470 te [= *Iouem*] *sanguis exturbat Petri*), après avoir purifié l'âme du martyr (perist. 5, 361 *mentem piatam sanguine* ; 11, 22). Il est recueilli comme une relique (perist. 5, 341-342 *uestem linteam | stillante tingunt sanguine* ; 10, 841 [->] ; 11, 144 *omnem spongia pressa rapit* ; cf. perist. 2, 546-547 ; 10, 1126). **cui... hæret** : expression d'une fraternité d'armes (-> 6, 33) et de l'idée que les reliques de saints morts ensemble peuvent être mélangées (perist. 6, 140-141). **cui** : prosodie *cūi* ; -> v. 4.

42 : la coupe du v. souligne la symétrie syntaxique et sémantique (bipartition mimétique, vu le sens) ; sur les expressions variées de la dualité (ici, *duplex geminumque* ; v. 44 *duorum*), -> v. 26. GNILKA (-> v. 37-48) voit dans cette redondance une raison de refuser l'authenticité de la str. ; la variation qu'elle introduit trouve cependant un équivalent dans l'insistance sur la dualité en perist. 12 (sts Pierre et Paul) et déjà ici aux vv. 26-27 *gemelli... duorum*. **ferculum duplex** : cf. perist. 10, 829 *Deo offerendum sancti Abelis ferculo* ; psych. præf. 39 *donat sacerdos ferculis celestibus*. On a aussi *duplex* pour *duo* en perist. 5, 538 ; 14, 7. **geminumque donum** : cf. v. 15-16 *pretiosa portans | dona canistris* ; perist. 6, 134 *sanctorum cinerum dicata dona*.

43 **ferre... gremio** : de même, perist. 11, 138 *mollī confouet in gremio* ; cath. 10, 125-126 *suscipe, terra, fouendum | gremioque hunc concipe molli*. L'allégorie évoque l'attitude de la mère pour le nourrisson et aussi la terre accueillant la dépouille mortelle ; de même, avec *sinus* ou *pectus*, -> 10, 845. **Complutum** : cité correspondant à l'actuelle Alcalá de Hénarès (près de Madrid), dont le noyau médiéval fut construit sur le lieu de la passion des martyrs. **iuuabit** : cf. perist. 11, 175-176 *mira loci pietas et prompta precantibus ara | spes hominum placida prosperitate iuuat*.

44 **membra** : -> 1, 26 (de même, v. 93 ; à propos du corps vivant, vv. 122. 127).

45- **Ingeret Tingis sua Cassianum,** *Tanger, qui honore ses monuments*
 48 **fasta Massylum monumenta regum,** *des rois massyliens, présentera Cassien*
qui cinis gentes domitas coegit *qui, devenu cendre, a forcé les nations*
ad iuga Christi. *de se soumettre au joug du Christ.*

45-48 : le passé glorieux de *Tingis* (cf. GOZALBES CRAVIOTO 2001) est évoqué avec les termes utilisés par Virgile dans son idéologie politique (Æn. 1, 523 *gentes frenare superbas* ; 6,

851-853 *tu regere imperio populos, Romane, memento ; | hæ tibi erunt artes, pacique imponere morem, | parcere subiectos et debellare superbos*). Ce lexique (*reges ; ingum ; gentes ; domare*) est repris en perist. 2, 5-8. 11-12, qui pourrait être le modèle de perist. 4 (cf. *VII Passions*, p. 46). On a ici la seule mention, dans ce poème, de la victoire sur le paganisme, motif récurrent ailleurs.

45 ingeret : reprise de *portans* (v. 15), *promet* (v. 17), *dabit* (v. 19), *offeret* (v. 22), *exhibebit* (v. 29), *gestabit* (v. 31), *porriget* (v. 40), *ferre* (v. 43). **Tingis** : Tanger, port carthaginois puis colonie romaine et dès le III^e s. capitale provinciale de la Maurétanie tingitane (rattachée au diocèse civil d'Hispanie). **sua** : anastrophe (v. suiv. *monumenta*). **Cassianum** : le *Martyrologe* de 2001 mentionne au 3 décembre s. Cassien de Tanger. Cf. *BSS* 3, 914-915 ; *AA. SS. Oct.* 13, 274-284 ; *BHL* 248, n° 5253 ; *BHL suppl.* 190 ; *MHier* 633-634 ainsi que 630 (1^{er} décembre) ; *MRom* 561-562. Greffier, Cassien enregistrait l'interrogatoire du centurion Marcel ; indigné par l'arrêt de mort, il « lança à terre poinçon et tablettes », déclarant au juge : « Tu as rendu une sentence injuste. » Il fut alors emprisonné puis jugé et exécuté. Curieusement, Prudence ne cite pas s. Marcel, mort le 30 octobre, sans doute en 298.

46 : cf. HOR. *carm.* 1, 2, 15-16 *ire deiectum monumenta regis | templaque Vesta. festa* : épithète de *Tingis*, avec un complément à l'acc. de relation (*sua... monumenta*). **Massylum... regum** : comme chez SIL. 16, 170, confusion entre les Massésyliens (*Masasyli*) liés à Tanger, et les Massyles, peuple nord-africain plus oriental, fameux pour ses rois (Masinissa, Syphax) au sujet desquels Tertullien ironise (apol. 24, 8 *unicuique ... provincie et civitati deus suus est, ... ut Mauritania reguli sui*). **Massylum** : gén. plur. de la 2^e décl. en -um (rare ; de même, VERG. *Æn.* 6, 60) ; de même, v. 85 *nostrum* ; perist. 2, 524 *liberum* ; 10, 270 *uestrum* ; 12, 29 *duum*. Prudence utilise aussi bien *deum* (perist. 10, 241 ; 10 ex.) que *deorum* (perist. 2, 498 ; 20 ex.), *dium* (8 ex.) que *diuorum* (1 ex.), *uirum* (6 ex.) que *uirorum* (14 ex.). **monumenta** : cf. perist. 10, 1132 *monumenta seruans laudis indelebilis* ; 11, 18 *rerum apices ueterum per monumenta sequor*.

47 cinis : → v. 2. **gentes** : ici, en part. les païens (→ 1, 94), appelés aussi *nationes* (perist. 10, 372). **domitas** : → v. 103 ; cf. perist. 2, 421-424 *ut discrepantum gentium | mores et obseruantiam | linguasque et ingenia et sacra | unis domares legibus*. **coegit** : l'idée de rassemblement et de contrainte inhérente à *cogere* exprime l'autorité du martyr ; cf. perist. 2, 142-144 *infirma agmina... cogens in unum et congregans ; 494-496 cogemat | amore sublimis Dei | odisse nugas pristinas*. Cf. VERG. *Æn.* 7, 639 *ad iuga* (ici v. suiv. *ad iuga*) *cogit equos*.

48 iuga : cf. perist. 2, 8 *imponis... ingum* ; cath. 12, 160 ; de même, SEN. *epist.* 80, 50 (cf. THRAEDE 1973, p. 326 n. 17). **Christi** : cf. v. 7-8 *offerenda... Christo* (→).

49-52 Singulis paucae, tribus aut duobus, fors et quinis aliquae placebunt testibus Christi, prius hostiarum pignere functae.

Quelques cités plairont avec un, deux ou trois témoins du Christ, peut-être cinq, jadis offerts en gage comme victimes.

49-50 singulis... quinis : emploi de distributifs à la place d'adj. numéraux cardinaux (poét.) ; cf. VERG. *Æn.* 10, 565-566 *Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt, | centenasque manus*.

49 singulis... tribus aut duobus : le nombre des martyrs par cité était d'un, deux (Calahorra, Complutum) ou trois (Tarragone), sauf pour Cordoue (cinq ; cf. v. suiv.), plusieurs étant sous-estimés (Gérone, Barcelone, Cordoue, Tanger). On arrive à un total de dix-neuf, soit un de plus qu'à Saragosse – mais s'y ajouteront sts Vincent (v. 77-108) et Engrace (v. 109-144), rétablissant l'absolue supériorité de Saragosse. Ce jeu implicite sur les nombres serait empêché par les athétèses de GNILKA (→ v. 37-48). **paucae** : nombre de cités n'ont pas même un martyr.

50 quinis : à Cordoue, cf. v. 19-20. **placebunt** : cf. perist. 2, 307 ; 7, 2 ; 10, 355 ; 14, 74.

51 **testibus Christi** : → 1, 21. **Christi** : → v. 8. **hostiarum** : les martyrs, victimes offertes au Père, à l'image du Christ (cath. 9, 88 *immolatam corporis sacri hostiam*) ; cf. perist. 1, 96 *in Deum relatos hostiarum spiritus* ; 10, 768-770 *pars optima | Deo immolatur ecce nostri corporis, | digna est fidelis lingua, quæ sit hostia* ; 14, 83-84 *te sequentem, Christe, animam uoca, | cum uirginalem, tum Patris hostiam*. *Hostia* est aussi utilisé en contexte païen (perist. 10, 289. 1024).

52 **pignere** : les martyrs (et leurs reliques) sont une forme de gage offert au Christ, susceptible de protéger ses concitoyens ; cf. perist. 1, 86 ; 5, 341-344 *plerique uestem linteam | stillante tingunt sanguine | tutamen ut sacrum suis | domi reseruent posteris* ; 6, 135 *fidele pignus* (→) ; c. Symm. 1, 584. **functæ** : → 1, 62.

53- **Tu decem sanctos reuehes et octo,**
56 **Cæsaraugusta studiosa Christo,**
uerticem flauis oleis reuincta,
pacis honore.

*Mais toi, tu rapporteras dix-huit
saints, Saragosse, zélée pour le Christ,
la tête ceinte du blond olivier en
l'honneur de la paix.*

53 : lors du Jugement, Saragosse apportera ses martyrs (v. 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo*), tandis qu'un ange fera leur appel (v. 173-174 *octo tunc sanctos recolet decemque | angelus coram Patre Filioque*). **tu** : de même, v. 21 (Tarragone, seule autre ville à être interpellée ; →). Ce pronom marque une opposition avec ce qui précède (les autres villes). Saragosse sera encore l'objet de telles adresses à la 2^e pers. aux vv. 57-60. 63. 145-150 et 197-200. **decem... et octo** : cf. vv. 1 *bis nouem* ; 106 *octies... deciesque* ; 145 *ter senis* ; 173 *octo... decemque*. Prudence varie de même l'expression du nombre douze (→ 3, 11). **sanctos** : ici, les saints (vv. 167. 173 ; perist. 2, 509. 542. 549 ; 5, 374 ; 10, 839 ; 11, 1), non les chrétiens en général (perist. 2, 80. 172 ; 5, 509). **reuehes** : cf. cath. 8, 39-40 *gestat... humeros grauatus, inde purgatam reuebens aprico | reddidit oculi* ; dons du Christ, les saints lui sont comme restitués.

54 **Cæsaraugusta** : → v. 3. **studiosa Christo** : même tour avec le dat. p.ex. chez PLAVT. Mil. 802. Sur *Christus*, → v. 8.

55 : tandis que Tarragone est coiffée d'un *diadema* (cf. v. 21-28), Saragosse qui en quelque sorte la détrône dans l'Hispanie chrétienne (cf. p. 113) reçoit une couronne d'olivier. **uerticem... reuincta** : cf. perist. 6, 104 ; 10, 1021-1022 *taurus... fronte... | sertis reuinctus aut per armos floreis*. **uerticem** : acc. de relation ; de même, p.ex. avec *comam* ou *comas* (cath. 3, 30 ; psych. 23. 312. 413), *capillos* (cath. 7, 160), *crines* (perist. 10, 353). Sur *uertex* (« tête »), → 3, 155 ; cf. perist. 2, 308 *sic ornat altum uerticem*. **flauis oleis** : cf. VERG. *Æn.* 5, 309 *flauaque caput nectentur oliua* ; même motif en perist. 12, 32 *canens oliua* ; 34 *frondem perennem chrismatis feracem* – référence symbolique au feuillage pérenne et à l'huile produite à partir de cet arbre, matière de sacrements (→ v. 57-60). **flauis** : couleur rarement mentionnée chez Prudence ; elle qualifie des cheveux en apoth. 495 *armiger e cuneo puerorum flauicomantum* ; c. Symm. 2, 657-658 *uidique meam flauescere rursus | canitiem* (Rome rajeunie).

56 **pacis honore** : la « paix » qu'honore la couronne d'olivier surpasse la victoire sur le mal (palme du martyr : cf. vv. 77. 106 ; → 6, 24) et en constitue l'aboutissement. Il est sans doute fait référence à la colombe à l'olivier de la fin du déluge (V.T. gen. 8, 6. 11 ; cf. ditt. 10 *ore columba refert ramum uiridantis oliuæ* ; 12 *illa data reuebit* [ici v. 53 *reuebes*] *nona gaudia pacis*). La couronne d'olivier, récompense de concours athlétiques (→ v. 101-108) se distingue de celles du triomphe (laurier ; cf. v. 107 *laureis*) ou de l'ovation (myrte ; cf. perist. 5, 8 ; 12, 2).

57-76 : Prudence revient au présent sur le nombre des martyrs de Saragosse, pour établir sa grandeur (comparable à celles Rome et de Carthage : v. 61-64) et donc sa prééminence en Hispanie – ce qui met en cause celle de Tarragone (cf. perist. 6, 4-6. 142-147).

- 57- **Sola in occursum numerosiores** *Seule, à la rencontre du Seigneur, tu lui*
 60 **martyrum turbas Domino parasti,** *as préparé une foule de martyrs aussi*
sola prædiues pietate multa *nombreuse, seule, si riche en piété, tu*
luce frueris. *jouiras d'une abondance de lumière.*

57-60 : suite de l'adresse à Saragosse (→ v. 53). Le lexique évoque la parabole des vierges folles et des vierges sages (N.T. Matth. 25, 1-12), avec la rencontre de l'époux (*in occursum*), les préparatifs (*parasti*) et la lumière (*luce*) – les martyrs étant comme à l'huile des lampes (cf. v. 55 *uerticem flauis oleis renincta*). Cette image eschatologique modifie la référence aulique des porteuses d'offrandes (v. 15-16), déjà complétée d'une note religieuse au v. 39 *rupiens ad aram*.

57 **sola** : Prudence tire la conclusion des deux str. préc. – Saragosse est unique parmi les cités énumérées ; de même, dans une adresse à ste Engrace, *sola tu morti propria superstes | uinis in orbe* (v. 115-116). **in occursum** : cf. v. 14 *obuiam Christo properanter ibit* ; le complément d'*occursum* est sous-entendu (cf. v. suiv. *Domino*). **numerosiores** : comparatif employé avec *sola*, pour exprimer l'idée du superlatif ; de même, cath. 12, 77-78 *o sola magnarum urbium | maior Bethlem* (cf. LAVARENNE § 459). Cf. v. 87 *martyrum... numerus*.

58 **martyrum turbas** : plur. hyperbolique ; au v. 191, les martyrs de Saragosse sont à nouveau désignés comme *turba* (au sing.). **Domino** : → v. 8 ; 3, 27. **parasti** : → 1, 54 ; cf. perist. 5, 339-340 *tu duas | simul parasti laureas* (s. Vincent).

59 **prædiues** : cf. v. 35 *præpollens Arelas* ; le motif de la richesse en martyrs de Saragosse est repris au v. 146 *diues Optato simul et Luperco* (→). **pietate** : *pietas*, qui désigne ici la piété à l'égard de Dieu (de même, perist. 10, 713 ; 11, 175), peut aussi se référer à la piété familiale (perist. 3, 112) voire être ambivalent (perist. 2, 83), la *pietas* de Saragosse étant celle des martyrs et celle des fidèles qui les vénèrent ; l'épithète *pius* est employée de même (→ 3, 36).

59-60 **multa luce frueris** : cf. perist. 11, 168 *luminibusque frui* ; VERG. *Æn.* 4, 619 *optata luce fruatur*. La lumière est synonyme de vie (præf. 3 *dum fruimur sole uolubili* ; perist. 5, 239-240 *ne liber usus luminis | animaret altum spiritum*) et, spécialement ici, de félicité (perist. 1, 24 *lux rependit longior* ; 2, 395-396 *is ipse complet lumine | iustos*).

- 61- **Vix parens orbis populosa Pœni,** *C'est à peine si la mère très peuplée*
 64 **ipsa uix Roma in solio locata** *du monde punique, à peine si Rome*
te, decus nostrum, superare in isto *elle-même, établie sur son trône, sont*
munere digna est. *dignes de te surpasser, toi notre gloire,*
dans cet office.

61-64 : str. rejetée par GNILKA (2000, p. 404-409) comme un ajout hors de propos. L'hyperbole peut être jugée dérisoire, mais son excès correspond à l'esprit du poème (p.ex. revendication de s. Vincent pour Saragosse, v. 77-108) et elle permet à la fois un rappel avec le début de la série (Carthage) et une mention de Rome, dont l'absence ici serait incongrue, en soi, pour Prudence (cf. p. 8) et dans la logique du *Peristephanon* (cf. perist. 2. 11. 12. 14).

61 : aux vv. 17-18, seul s. Cyprien est mentionné comme martyr de Carthage ; sont supposés connus d'autres martyrs de l'*orbis Pœni*, p.ex. les trois cents de la Massa Candida (cf. perist. 13, 83). **uix** : repris au v. suiv. ; cette litote dans l'exagération consolide en fait la prééminence de Saragosse, « presque » au même niveau que deux métropoles. **parens... populosa** : cf. perist. 3, 8 *urbe potens, populis locuples*. *Parens* est aussi utilisé à propos de Rome, *antiqua sanorum parens* (perist. 2, 1). *Populosus*, rare, est attesté p.ex. chez APVL. met. 8, 23. **orbis... Pœni** : le « monde punique » est celui de Carthage (sur *orbis*, → v. 13). Prudence ménage un parallèle entre Rome et son ennemie (→ v. 17-18 ; cf. *VII Passions*, p. 49). **Pœni** : cf. c. Symm. 2, 739. 945.

62 : la suprématie de Rome, providentielle, est voulue par Dieu (cf. perist. 2, 417-420). Par le nombre de ses martyrs, Rome dépasse les autres villes (cf. perist. 2, 541-543 ; 11, 13-14 *sexaginta... reliquias... hominum*). **ipsa uix Roma** : la répétition de *uix* crée le parallèle mais *ipsa* place Rome au-dessus de Carthage. **Roma in solio** : élision de *Roma* à la césure (seul cas avec ce mètre, cf. p. 110 ; pour un nombre équivalent de vv., il y a trois fois plus d'élisions à la césure chez Horace, cf. LEASE 1895, p. 61-62). **in solio locata** : cf. perist. 10, 167 *Roma, saculi summum caput* (→).

63 **te** : cf. v. 53 *tu* (→). **decus nostrum** : cf. VERG. *Æn.* 6, 546 *i, decus, i nostrum* ; HOR. *carm.* 1, 1, 2. Les martyrs sont un titre de gloire pour Saragosse (cf. perist. 2, 573 ; 3, 7 *hoc decus egregium* [→] ; 13, 2 *decus orbis*), elle-même honneur des habitants d'Hispanie (*nostrum*).

63-64 **superare... digna** : tour poétique ; de même, perist. 10, 99. 205. De même qu'au v. 62 *locata* sous-entendait *a Deo/Christo*, la « dignité » de Saragosse lui a implicitement été conférée ou reconnue par Dieu ; cf. perist. 1, 5 *hic locus dignus tenendis ossibus uisus Deo*.

64 **munere** : même nom au v. 8 (même place dans la str. : *munera Christo*), avec le sens d'« offrande » ; ici, il s'agit plutôt d'une fonction en partie honorifique (cf. perist. 2, 562).

65-68 **Omnibus portis sacer immolatus sanguis exclusit genus inuidorum dæmonum et nigras pepulit tenebras urbe piata.**

Sur toutes les portes, le sang sacré qui fut immolé a chassé la race jalouse des démons et repoussé les noires ténèbres de la ville purifiée.

65-68 : le sang des martyrs a la vertu durable de chasser les démons (→ 1, 97-111). Telle un sanctuaire (cf. perist. 10, 101-103), Saragosse en est entièrement purifiée (str. suiv.). Le motif de la marque sanglante apposée aux linteaux des portes est biblique (V.T. exod. 12, 13. 22-24) ; le lexique de ce passage est repris en perist. 1, 94-95 *iamne credis... | quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem* ? Les trois vv. sapphiques sont fortement liés (avec chaque fois un groupe épithète-nom entre deux vv.), ce qui par contraste en détache l'adonique *urbe piata*.

65 **omnibus portis** : cf. v. 71 *Christus in totis habitat plateis* ; l'image se réfère soit aux portes de la ville (sens classique de *porta*), soit à celles des habitations de Saragosse (*porta* au sens de *ianua*, p.ex. ham. 732 *ut e portis iret domus*). **immolatus** : cf. perist. 1, 95 ; 5, 364 *semet ac uitam suam | Christo immolandam præbuit* ; 10, 98. 345. 749. 769 ; 12, 27 ; 13, 64. Accepté en lien avec un refus de sacrifier aux idoles, le martyre a une dimension sacrificielle.

65-66 **sacer... sanguis** : sur le sang des martyrs, → v. 41 ; sur *sacer*, → v. 145.

66 **excludit** : cf. perist. 11, 241 *de pleno lupus excludatur onili* ; cath. 8, 38 ; TERT. *idol.* 11 *in tuo nomine dæmonia exclusimus*.

66-67 **genus inuidorum dæmonum** : l'*inuidia* caractérise aussi les persécuteurs (perist. 2, 257 ; 13, 66). L'absence de démons (*dæmon*, → 1, 97) contraste avec la multiplicité des anges, cf. v. 5 *plena magnorum domus angelorum*. Ailleurs, *genus* se réfère au genre humain (perist. 2, 204. 246 ; 13, 6 *hominum... genus*) ou un groupe religieux (perist. 3, 72 *Christicolum genus* ; →).

67 : cf. perist. 6, 30 *purgamen aquæ stupent tenebræ* ; cath. 6, 134 *fugiunt crucem tenebras*. **nigras... tenebras** : redondance, mais *tenebræ* (→ 1, 60) et *niger* ont aussi une valeur symbolique ; cf. perist. 5, 242 *tenebris nigrior* (un cachot ; valeur superlative paradoxale) ; c. Symm. 1, 531 *tartara nigra*. **pepulit** : → v. 70 *pulsa... pestis*. **tenebras** : cf. cath. 1, 37-38 *ferunt uagantes dæmonas | latos tenebris noctium* ; apoth. præf. 41-42 *quis in tenebris hostis errantes tamen | pulsat trahitque et proterit*.

68 **urbe piata** : cet abl. se rapporte à *pepulit* (v. préc.) mais prend l'allure d'un abl. absolu, détaché de ce qui précède (→ v. 65-68), qui marquerait le résultat. Cf. perist. 2, 374 *recens piatis fratribus* (baptisés) ; 5, 361 *mentem piatam sanguine*. Sur *urbs*, → v. 37-38.

- 69- **Nullus umbrarum latet intus horror** *À l'intérieur ne se cache aucune ombre*
 72 **pulsa nam pestis populum refugit ;** *affreuse, car le fléau repoussé a fui le*
Christus in totis habitat plateis, *peuple. Le Christ habite sur toutes les*
Christus ubique est. *places, le Christ est partout.*

69 : cf. v. 5 *plena magnorum domus angelorum* (→). **umbrarum** : cf. ham. 106 ; c. Symm. 1, 365 *dant tibi, Roma, deos inferni gurgitis umbræ*. **latet** : cf. perist. 5, 245 *æterna nox illic latet* ; 10, 1050 ; 13, 51-52 *antra latent... abditis reposita, | conscia tartaræ caliginis*. **horror** : *horror* et *stupor* caractérisent paganisme et persécuteurs (perist. 2, 182 *præfectus horrescit stupens* ; 391 ; 10, 277. 961). *Horror* évoque les enfers (perist. 5, 247-248 *hic carcer horrendus suos | habere fertur inferos*) et le démon (v. 103-104 *horrendum... domare | ... hostem* ; ham. 144-145 *qui mundum curvis anfractibus et siluosis | horrentem scopulis uersuto circuit astu*). Cf. PS.-QVINT. decl. 7, 3 *medio noctis horrore*.

70 **pulsa... pestis** : reprise du v. 67 *nigras pepulit tenebras* ; de même, cath. 9, 55 *pulsa pestis... dæmonum* ; cf. VERG. *Æn.* 11, 792-793 *hæc dira meo dum uulnere pestis | pulsa cadat*. *Pellere* désigne l'expulsion des démons en perist. 5, 90 ; apoth. 411 *pulsus abi, uentose liquor, Christus iubet*. *Pestis* prolonge l'image de la plaie d'Égypte (str. préc.) ; le terme peut à lui seul désigner la persécution (perist. 1, 43 ; 10, 25 ; 11, 42). **populum** : → 3, 214. **refugit** : cf. COLVM. 12, 52, 8 *mors ipsa refugit sæpe uirum* ; CIC. nat. deor. 2, 120 *a pestiferis et nocentibus refugere dicuntur*.

71-72 : au v. 5, Prudence présentait Saragosse comme la demeure de nombreux « anges » ; ici, c'est le Christ même qui y réside. **Christus... Christus** : → v. 8 ; anaphore.

71 **Christus... habitat** : expression surtout utilisée à propos de l'incarnation historique du Christ (HIL. Trin. 1, 11) ou de sa présence en l'homme (HIL. in Matth. 4, 3) ; cf. aussi v. 114 (ste Engrace). **totis** : équivalait ici à *omnibus* (de même, perist. 9, 11 *totos... per artus* ; ham. 860 *totos... imbres*), emploi tardif et vulgaire. **plateis** : cf. perist. 2, 157 *plateis omnibus* ; 10, 164 *plateas... per omnes cursitans* ; 12, 57 ; 14, 39. 49. Dans tous ces cas, Prudence adopte la prosodie *platēa*, conforme au grec *πλατεῖα* mais artificielle et contraire à l'usage de CATVLL. 15, 7 ; HOR. epist. 2, 2, 71.

72 **ubique est** : réalisation de l'ubiquité divine (apoth. 638 *Deus est, qui totus ubique est*).

- 73- **Martyrum credas patriam coronis** *On croirait la patrie des martyrs,*
 76 **debitam sacris, chorus unde surgens** *réservée à leurs couronnes sacrées, d'où*
tendit in cælum niueus togatæ *surgit le chœur blanc comme neige, en*
nobilitatis. *nobles toges, pour se diriger vers le Ciel.*

73 **martyrum... patriam** : demeure du Christ (cf. v. 71), purifiée des ténèbres démoniaques (cf. v. 65-70), Saragosse évoque une Jérusalem céleste ; par le nombre de ses martyrs, elle mérite aussi d'être appelée leur « patrie ». Selon l'interprétation de *tendit in cælum* (→ v. 75), *martyrum... patriam* pourrait constituer un éloge de la foi des habitants de Saragosse, si répandue et si vive que leur ville semble être « patrie de martyrs » (en lien aussi avec leur naissance au Ciel et la présence des reliques dans le sol). **credas** : de même, perist. 10, 490 ; 12, 42 ; cath. 5, 145 ; 11, 91. **coronis** : emblème du martyre et de sa victoire, la couronne (→ 6, 25) peut désigner les martyrs eux-mêmes (cf. v. 20 ; ditt. 180), ou plus probablement ici leur gloire.

74 **debitam** : qualificatif dénotant les idées de mérite et de destin, cf. perist. 5, 515-516 *altar quietem debitam | præstat beatis ossibus* ; 10, 1096 *iam silebo, finis instat debitus*.

74-76 **chorus... niueus... togatæ nobilitatis** : périphrase désignant le cortège des élus, avec des éléments visuels, éthiques (pureté, noblesse) et des références politiques et liturgiques (voire théâtrales : *chorus*) ; cf. perist. 5, 373-374 *candidi | hinc inde sanctorum chori* ; 6, 139

cernuntur niueis stolis amicti ; c. Symm. 5, 546 *candidiore toga niueus pietatis amictum* ; APVL. met. 11, 9 *ueste niuea... prænitens... chorus*. Ce *chorus* inclut peut-être les baptisés de Saragosse (→ v. 75).

74 chorus unde surgens : cf. v. 33-34 *Barchinon claro Cucufate freta | surget et Paulo speciosa Narbo*. Sur *chorus*, → 3, 48 (utilisé au v. 153 à propos du chœur ou cortège des fidèles).

75 tendit in cælum : le mouvement (*tendre* : → 3, 17) des martyrs vers le Ciel est aussi évoqué en perist. 5, 7 *euexit ad cælum dies* ; 304 ; 10, 1110 *anima absoluta ninculis cælum petit* (→ 3, 163). Au lieu d'évoquer l'état bienheureux des élus, on se place au moment où s'accomplit le martyre ; inversement, en perist. 6, 7-12, cette montée au Ciel introduit la comparution devant le juge (perist. 6, 13-15), début de cette dynamique. Le présent *tendit* se réfère év. à l'époque contemporaine, si le *chorus... niueus* est celui des fidèles revêtus de l'aube baptismale, ce qui associerait martyre et baptême comme dans l'épigramme de Calahorra (perist. 8, 1-2 *electus Christo locus est, ubi corda probata | prouebat ad cælum sanguine, purget aqua*). **niueus** : mise en évidence de la blancheur des toges, cf. l'opposition entre lumière et ténèbres dans les str. préc. ; au v. 192, ces martyrs sont appelés *purpurei*, autre épithète d'excellence ; les deux couleurs et images sont unies en N.T. apoc. 7, 14 *lauerunt stolas suas et dealbauerunt eas in sanguine Agni*. On a, outre *niueus* (perist. 6, 139 *niueis stolis* ; 11, 137 ; 13, 78), le rare *ninguidus* (p.ex. perist. 2, 540) et *nivalis* (perist. 12, 38).

75-76 togatæ nobilitatis : marque de civilisation et de noblesse (→ 3, 1-2 ; cf. perist. 2, 10 *urbis togatæ* ; 12, 56 *Vrbi togatæ* ; c. Symm. 2, 696-699 ; VERG. *Æn.* 1, 282 *gentemque togatam*), la toge est mentionnée à propos d'aristocrates s'adonnant à des rites dégradants en perist. 10, 155 *proceres togatos* ; 1015 ; cf. aussi perist. 10, 143 (vanité du pouvoir).

77-108 : s. Vincent est interpellé au vocatif (cf. p. 109-110). Sa passion exceptionnelle et ses liens avec plusieurs villes en font le saint « national » hispanique (cf. perist. 5, ici complété par des références au passé et aux lieux). Perist. 4 eût pu être un « poème national », si son catalogue ne dépassait le cadre hispanique et si Vincent n'y était pas instamment revendiqué pour la seule Saragosse (vv. 77 *inde* ; 78 *hic* ; 79 *hic* ; 90 *his terris* ; 97 *noster est*).

**77-80 Inde, Vincenti, tua palma nata est,
clerus hic tantum peperit triumphum,
hic sacerdotum domus infulata
Valeriorum.**

*D'ici, Vincent, est née la palme de
ton martyre, le clergé a enfanté ici
un si grand triomphe, ici se trouve,
avec ses ornements cultuels, la
maison sacerdotale des Valérii.*

77 : cf. v. 179-180 *morsque Vincenti, cuius sanguis hinc est, | fons et honoris. inde* : → 1, 19. **Vincenti** : à la même place du v., même forme aux vv. 89 (au voc.) et 179 (au gén.) ; cf. perist. 5, 4 *[tibi] corona, Vincenti, datur. tua palma nata est* : c'est à Saragosse que Vincent a été engendré spirituellement comme diacre (v. 78-80) et confronté à d'autres martyrs (vv. 81-88) avant de verser une première fois le sang (v. 89-96), l'exemple des dix-huit martyrs étant pour lui comme un modèle et un encouragement (v. 101-108). Cf. PLIN. nat. 8, 195 *pictæ uestes... sunt iis et inde triumphales natæ*. Cf. aussi v. 106 *partas... palmas* (sur *palma*, → 6, 24).

78 clerus : terme grec pris dans un sens technique chrétien (cf. CYPR. epist. 1, 1) ; cf. aussi *Dei ministros* (perist. 6, 23). La plénitude du sacerdoce (*sacerdos* : v. suiv.) et du magistère (*doctor, magister*) est exercée par les évêques (→ 7, 22), le premier étant celui de Rome (perist. 2, 463-463 *cathedram possidens | primam* ; 11, 32 *cathedra Petri*). Prudence parle peu du prêtre, *antistes* (perist. 2, 68 ; 11, 226 ; apoth. 406) ou *presbyter* (perist. 11, 20) ; il célèbre plusieurs diacres martyrs, qu'il appelle *Lenites* (→ 6, 3), dont s. Laurent, archidiacre (perist. 2, 37-40) exerçant la responsabilité d'intendant (*promus* : perist. 2, 160). Il mentionne aussi un *aditus* (sacristain : perist. 9, 17). **peperit triumphum** : reprise de *palma nata est* (v. préc.) avec une

précision concernant la source du martyre, grâce reçue par un homme préparé par le clergé de Saragosse ; cf. v. 191-192 *procerum creatrix | purpureorum. triumphum* : cf. perist. 5, 541-544 *in morte uictor aspera, | tum deinde post mortem pari | uictor triumpho proteris | solo latronem corpore* ; 10, 745. Le martyr vit sa passion comme un triomphe (perist. 13, 95 *canit triumphans* ; 14, 52 *ibat triumphans uirgo*), remporté pour sa cité (perist. 2, 3-4 *Laurentio uictrix duce | ritum triumphas barbarum*) ou sa famille (perist. 10, 778 *quot feta natis, tot triumphis incluta*). Le jour de sa mort et de sa montée au Ciel est pour le martyr son *dies triumphalis* (perist. 5, 2) ou *dies triumphi* (perist. 12, 3), ensuite commémoré (v. 159-160 *tuos uiuax recolat triumphos | laus, Apodemi*). Avant de s'appliquer aux martyrs, le triomphe est celui du Christ : cath. 9, 83 *dic trophaum passionis, dic triumphalem crucem* ! Sur *triumphus* au sens commun et profane, cf. perist. 10, 279 (→) ; 417.

79 sacerdotum : en général, l'évêque, → 6, 14. **domus** : terme aux acceptions variées, qui désigne la ville de Saragosse au v. 5 (*plena magnorum domus angelorum*) et semble ici se référer au clergé groupé autour de l'évêque. **infulata** : à l'origine, le terme se rapporte aux bandelettes portées par les prêtres païens (perist. 10, 1013) ; appliqué à *domus* par hypallage, il est ici transposé pour désigner les ornements épiscopaux. Cf. aussi, à propos de David, cath. 9, 4-5 *rex sacerdos... | infulatus*.

80 Valeriorum : prosodie *Valeriorum* (allongement ; de même, perist. 11, 2. 35). Auj. saint patron de Saragosse, Valère, évêque de 290 à 315, qui participa au concile d'Elvire en 306, est réputé avoir été le maître de s. Vincent (cf. p.ex. l'hommage que lui rend Hildebert de Lavardin, PL 171, 1301^{C-P} : *notitiam Christi dederat Valerius isti, | quo doctore bono, duce, præsule, patre, patrono | uicendum didicit mundum quem postea uicit*). Vénéré comme confesseur, il aurait eu la vie sauve grâce à son diacre qui, lui, fut martyrisé. Ce Valère fut précédé et suivi par des évêques du même nom (d'où l'usage du plur.). C'est ici un quatrième *Valerius*, évêque de Saragosse vers 380, qui ici reçoit un hommage de son vivant ou peu après sa mort. Rien ne laisse supposer un lien entre ces *Valerii* et Valérien de Calahorra, auquel est dédié perist. 11.

81- Sæuus antiquis quotiens procellis
84 turbo uexatum tremefecit orbem,
tristior templum rabies in istud
intulit iras.

*Chaque fois que le cruel tourbillon,
 avec ses anciennes tempêtes, a fait
 trembler le monde qu'il frappait, une
 rage plus sévère encore a porté la colère
 contre ce temple.*

81-82 : cf. perist. 9, 29-30 *ecce fidem quatiens tempestas sæua premebat | plebem dicatam Christiana gloria. sæuus... turbo* : cf. perist. 14, 98 *rerum... atro turbine*. Sur *turbo*, désignant la persécution, → 10, 55. *Sæuus* (→ 10, 6) ou *sæuiens* (perist. 14, 17) qualifie aussi les persécuteurs.

81 antiquis... procellis : le temps des persécutions est révolu (cf. perist. 10, 32 *ut refert antiquitas*). L'image de la tempête désigne aussi indirectement la persécution en perist. 5, 171-172 *nullis procellis subditum | solique subiectum Deo* ! (âme du martyr).

82 turbo : prosodie *turbō* (abrègement ; → 3, 147). **uexatum tremefecit orbem** : le monde est présenté comme une victime physique de la persécution ; personnifié, il en tremble (*tremefecit* : → 7, 38) et en subit la torture (*uexatum* : → 10, 693).

83 tristior... rabies : cf. perist. 11, 47 *protulerat rabiem Tyrrheni ad litoris oram*. *Tristis* est un *epitheton ornans* (cf. perist. 5, 140 *dolorum tristium* ; 10, 576 *tristis rogi*) mis en évidence par l'usage absolu du comparatif (au sens superlatif). *Rabies* a un sens proche de *pestis* et de *furor* (→ 6, 49). **templum... in istud** : l'Église locale de Saragosse (de même, v. 105 *templo... in isto* ; cf. perist. 2, 300), voire la ville (cf. v. 143 *domus*). Sur les emplois de *templum*, → 10, 46.

83-84 rabies... intulit iras : cf. perist. 14, 63 *iram nam furor incitat*, avec le *furor* (ici, la *rabies*) comme état intérieur, manifesté par l'*ira* (→ 6, 49). Sur *inferre*, → 10, 84.

- 85- **Nec furor quisquam sine laude nostrum** *Et il n'y eut pas fureur qui se*
 88 **cessit aut clari uacuuus cruoris ;** *soit retirée sans gloire pour les*
martyrum semper numerus sub omni *nôtres, ou dépourvue de sang*
grandine creuit. *illustre ; le nombre des martyrs a*
toujours crû sous tous les orages.

85-86 **nec... sine laude aut... uacuuus cruoris** : double litote, soulignant le fait que Saragosse a connu des martyrs à chaque vague de persécution (cf. v. 87 *semper*).

85 **nec furor quisquam** : emploi rare de *quisquam* adj. (cf. VELL. 2, 6, 3 *quemquam ciuem* ; LAVARENNE § 501). **furor** : → 6, 49. **laude** : de même, vv. 107-108 *laureis doctus patriis eadem | laude cucurrit* ; 183-184 *decus ex secundo | laudis agone* ; cf. perist. 1, 82 ; 10, 4 *fac ut tuarum mira laudum concinam* ; 1132 ; 13, 75 *laudis amore rapi*. Ici équivalent de *gloria* (→ 7, 19) ou de *decus* (→ 3, 7), *laus* peut prendre le sens d'« éloge » (v. 159-160 *tuos uinax recolat triumphos | laus, Apodemi* ; souvent au plur. : perist. 2, 33 ; 10, 565 *ad laudes Dei*). **nostrum** : gén. plur., assez rare (→ v. 46 ; de même, perist. 10, 586) ; on a *uestrum* en perist. 10, 270.

86 **cessit** : → 10, 55. **clari... cruoris** : *clarus* (→ v. 33) lie *uacuuus... cruoris* à *sine laude*, soulignant le fait que le sang versé est un titre de gloire pour Saragosse ; il sera question aux vv. 90-91 du sang de s. Vincent qui a imprégné le sol de la ville avant son martyre (sur *cruor*, → 8, 16). **uacuuus** : ici avec le gén. (cf. p.ex. HOR. sat. 2, 2, 119), avec *ab* en apoth. 899.

87 **martyrum... numerus** : le nombre des martyrs est un élément récurrent cf. vv. 1 ; 49-53 ; 57-58 *sola in occursum numerosiores | martyrum turbas Domino parasti* ; 161 ; 177 *quin ad antiquum numerum trahentur*. Prudence semble s'intéresser aux décomptes ou inventaires, cf. perist. 2, 161-162 ; 10, 1126-1130 ; 11, 1-2 *innumeros cineres sanctorum...* | *uidimus* ; 13-14 *sexaginta illic defossas mole sub una | reliquias memini me didicisse hominum* ; 13, 83.

87-88 **sub omni grandine** : la métaphore de la tempête désigne la persécution (cf. v. 81-82) ; autre emploi imagé de *grando* en perist. 10, 121 *pulsatus... martyr illa grandine* (fouet plombé). Cf. AVG. c. Iulian. op. imperf. 6, 14 *obruitur illico grandine timoris et doloris procellis*.

88 **creuit** : en indiquant que les dix-huit sont l'*antiquus numerus* des martyrs de Saragosse (v. 177), à l'exemple desquels est mort s. Vincent, Prudence ne veut pas dire ici que les martyrs étaient plus nombreux à chaque persécution (sinon de manière cumulative).

89-96 : s. Vincent a versé son sang pour des raisons non précisées (accident, persécution ? d'après Eugène de Tolède, au VII^e s., saignement de nez [misc. 8 = PL 87, 361^{B-C}]). Ce signe prophétique (v. 91 *speciem futuri*) marque un lien avec la ville, comme l'entraînement au martyre (vv. 101-104 doctrine ; 105-108 exemples). On a un autre « martyr préalable » avec la douloureuse marche nocturne de ste Eulalie vers le lieu de sa passion (perist. 3, 46-47).

- 89- **Nonne, Vincenti, pereгри necandus** *Vincent, qui allais être tué à*
 92 **martyr his terris tenui notasti** *l'étranger, martyr, n'as-tu pas marqué*
sanguinis rore speciem futuri *cette terre avec un peu de la rosée de*
morte propinqua ? *ton sang, signe annonçant ta mort*
imminente ?

89 **Vincenti** : → v. 77 (voc. à la même place du v.). **pereгри** : locatif archaïque (cf. PLAVT. Amph. 352). Ce lieu « étranger » est Valence, que Prudence ne veut pas lier à s. Vincent, alors que p.ex. Calahorra, lieu d'exécution, devient la patrie de martyrs venus d'ailleurs (perist. 1, 5-6) – conception si commune que dans le *De martyribus Palaestina* (2, 5), Eusèbe de Césarée estime nécessaire d'y expliquer la présence de s. Romain (diacre à Césarée mais mort à Antioche ; cf. perist. 10) ; Damase parle d'acquisition d'une citoyenneté romaine

pour s. Pierre (carm. 20), le Carthaginois Saturnin (carm. 46, 3) et le Grec Hermès (carm. 48, 2) ; cf. FUX 2005a. **necandus** : nomin. apposé au vocatif *Vincenti* (cf. LAVARENNE § 218). Cf. perist. 7, 12-13 *non fere | crudeli interitu necant*.

90 martyr : le terme (→ 1, 70), fréquent dans le poème (→ v. 2), est aussi apposé, comme l'indication d'un statut, à propos de ste Engrace au v. 135-136 *plena te, martyr, ... | pœna coronat*. Vincent est appelé « martyr » par anticipation : verser son sang, sans perdre la vie, n'y suffit pas (→ v. 185). **his terris** : → 8, 13.

90-91 tenui notasti sanguine rore : accidentel ou provoqué, l'épanchement de sang préfigure le martyr et rattache matériellement et symboliquement Vincent à Saragosse ; cf. perist. 1, 3 [*Christus*] *sanguinis notis eadem [= martyrum nomina] scripta terris tradidit* ; 8, 13 *haurit terra sacros... sanguine rores* (→ 7, 17). *Notare* peut se référer aux taches de sang (→ 1, 3), mais il n'est pas exclu qu'il soit fait allusion aux notes tironiennes (cf. perist. 9, 23 *notis breuibus*) qui expriment le sens complet, mais en sténographie. Sur le sang des martyrs, → v. 41.

91 sanguinis rore : l'image de la rosée est aussi appliquée au sang des martyrs en perist. 8, 13 cité supra ; 11, 127 *rorantes... apices* ; 142 *ne quis in infecto pulvere ros maneat* (cf. VERG. *Æn.* 12, 339-340 *rores | sanguineos* ; LVCAN. 9, 698 *diros... fero de sanguine rores* ; STAT. Theb. 5, 590 *sanguineis infectas roribus herbas*). Prudence utilise *ros* pour désigner d'autres liquides, outre la rosée (c. Symm. 2, 813) : cf. perist. 5, 231 (graisse fondue) ; 10, 849 (poix brûlante) ; 1032 (sang du taurobole) ; il l'emploie aussi abstraitement (perist. 10, 13 *si superno rore respergas iecur*). **speciem futuri** : comme *exemplar* (perist. 11, 123) et *specimen*, *species* désigne la copie, la reproduction (perist. 11, 125 ; de même, *specimen* en perist. 6, 109) ou bien, au contraire, comme ici, le modèle. On retrouve l'adj. substantivé *futurum* en perist. 9, 104 *spem futuri forte nutantem boni* ; cath. 6, 83 *conscium futuri librum*.

92 morte propinqua : de même, cath. 1, 1-2 *ales diei nuntius | lucem propinquam præcinit*. On ne sait si s. Vincent avait ou non conscience de l'avenir, tel s. Paul qui prophétisait sa fin, cf. perist. 12, 25-28 *ipse prius sibimet finem cito dixerat futurum* : | « *Ad Christum eundum est, iam resoluor* », inquit. | *nec mora, protrahitur, pœnæ datur, immolatur ense* ; | *non hora uatem, non dies fefellit*.

<p>93- 96 Hoc colunt ciues, uelut ipsa membra cæspes includat suos et paterno seruet amplexens tumulo beati martyris ossa.</p>	<p><i>Cela, les citoyens le vénèrent,</i> <i>comme si leur sol renfermait les</i> <i>membres mêmes et qu'il gardait, rangés</i> <i>dans le tombeau ancestral, les</i> <i>ossements du bienheureux martyr.</i></p>
---	---

93 hoc colunt ciues : *hoc* se réfère à un souvenir ou à une relique ; contrairement à ce qu'il affirme d'un morceau de la chair de ste Engrace (v. 137-140), Prudence ne dit pas avoir « vu » ce sang, ce qui laisse entendre que *hoc* se réfère plutôt à un fait que l'on honore qu'à un objet vénéré. Il y a toutefois eu une étole imprégnée du sang de s. Vincent dont un fragment fut apporté de Saragosse à Paris par Childebert (GREG. TVR. Franc. 29 ; ADO in chron. ad 527). Sur *colere*, → 3, 5. **ciues** : relève la concitoyenneté entre s. Vincent et les habitants de Saragosse, → 10, 87. **uelut ipsa membra** : dans sa dimension concrète, le culte des martyrs est centré sur la tombe, avec la présence de reliques (*ipsa membra*) ; à défaut, il peut s'agir d'un culte plus spirituel (cf. perist. 2, 545-548 *qui caremus his bonis | nec sanguinis uestigia | uidere coram possumus*, | *cælum intuemur eminus*). Sur *membra*, → 1, 26 (de même, v. 44).

94 cæspes... suos : le sens de *cæspes* est souvent implicitement funéraire (cf. perist. 12, 8 *binis dicatum cæspitem tropæis* ; 46 *cæspitem sinistrum* ; cf. aussi perist. 5, 453 *rapias palustri e cæspite corpus*) ; ailleurs, il évoque l'autel fait de mottes de gazon (perist. 10, 186-187 *quas ad aras præcipis | uernæ caso fumet ut cæspes meus* ; →). **includat** : cf. LACT. inst. 4, 26, 33 *sepulcro... inclusum* ; emploi absolu au sens funéraire, cf. SEN. rem. fort. 5, 3 ; INSCR. christ. Diehl 3535.

94-95 paterno... tumulo : la « paternité » à laquelle il est fait référence est mal définissable (celle du martyr par rapport aux fidèles, cf. perist. 2, 272 *paterno amore* ? celle des pères spirituels du martyr, les *Valerii* ? ou celle de sa famille de chair ?) ; il est vraisemblable que *paternus* se réfère au lieu d'origine (cf. v. 77-78 *inde, Vincenti, tua palma nata est, | clerus hic tantum peperit triumphum*) et év. à l'idée de patrie (perist. 7, 4-5 ; 13, 3 ; cf. v. 107 *laureis doctus patriis*). Sur la tombe des martyrs, → 6, 136-141 ; cf. v. 197-198 *sanctis | ... tumulis* (→ 3, 186).

95 seruet : de même, v. 2 *martyrum seruat cineres sepulcro* (→ 3, 194-195). **amplectens tumulo** : cf. perist. 7, 4-5 *concessum sibi martyrem | complexu patrio fouent*. Sur *tumulus*, → 3, 186.

95-96 beatis martyris : de même, perist. 5, 1 (*beate martyr*) et *beatissimus* dans les titres de perist. 2, 3, 7 et 11 ; cf. perist. 1, 6 ; 5, 516 *beatis ossibus* ; 10, 105. 834. *Beatus* équivaut à *felix* dans les macarismes (perist. 2, 530 ; → 6, 97-99). Sur *martyr*, → v. 2.

96 ossa : reprise de *ipsa membra* (v. 93). Outre la mention des ossements de s. Cyprien au v. 17, il est question des *ossa* des martyrs ici, au v. 110 (au figuré) et en perist. 1, 5 ; 2, 532 ; 3, 5 *ossibus ornat, amore colit* ; 211-212 *uenerarier ossa...* | *ossibus altar et impositum* ; 5, 389 ; 427 ; 515-516 *altar quietem debitam | præstat beatis ossibus* ; 6, 131 *perfusa mero leguntur ossa* ; 11, 173 ; 12, 29. En perist. 5, le cadavre est appelé ainsi dès la mort du martyr (vv. 389 *ossa extinxero* ; 427-428 *ipsis et impar ossibus | uacnisque iam membris minor*) et les *ossa* reçoivent le qualificatif de « bienheureux » donné ici à la personne du martyr (perist. 5, 516). Les os des martyrs sont parfois mentionnés dans la description du supplice (perist. 3, 134 ; 5, 111 ; 10, 455).

**97-100 Noster est, quamuis procul hinc
[in urbe
passus ignota dederit sepulcri
gloriam uictor prope litus altæ
forte Sagynti.**

*Il est nôtre, même s'il a subi la passion
loin d'ici, dans une ville inconnue, et
qu'il a donné, victorieux, la gloire
de son tombeau au hasard, près du
rivage de l'altière Sagonte.*

97 noster est : alors qu'il se rattachait à *Calagurris* (v. 32-33), Prudence le fait ici et aux vv. 101 et 141 à Saragosse (cf. pp. 9. 110) dans l'affirmation de la « propriété » de s. Vincent. Au VI^e s., un sermon de Juste d'Urgel revendiquera s. Vincent pour Valence, tout en affirmant son patronage universel : *noster ex genere, noster ex fide, noster in stola, noster in gloria, noster in officio, noster in tumulo, noster in patronicio...* *hunc urbs nostra protulit, hunc celestis Ierusalem non solum pro huius urbis sed etiam pro totius orbis gubernatione suscepit* (cf. MARTÍN & ABELLÁN 2012, p. 243). « *Noster est* » (non spécifié) apparaît aussi dans la messe mozarabe de s. Vincent. **procul hinc** : Valence et Sagonte, voisines (30 km), se situent à env. 300 km de Saragosse.

97-98 in urbe passus ignota : s. Vincent semble ne pas avoir connu Valence, mais avec *ignota*, Prudence suggère une incertitude sur le lieu de l'exécution ; de même, *forte* au v. 100 se réfère au hasard (au contraire de Saragosse, à laquelle des origines familiales, un clergé et une marque de sang lient à Vincent) et insinue le doute. Ces éléments et le fait de ne pas nommer Valence valorisent Saragosse (en perist. 5, 333, Valence n'est qu'un *oppidum* ; → v. 37-38).

98 passus : emploi absolu, référence à *passio* (→ 7, 18) ; → 1, 28 *ictum pati*.

98-99 dederit sepulcri gloriam : la tombe d'un martyr (*sepulcrum*, → 6, 138) est un titre de gloire (*gloria*, → 7, 19) et même davantage (cf. v. 176 *iure sepulcri*) pour la cité qui l'abrite ; cf. perist. 1, 4-6 ; 3, 8-10 *urbe potens, populis locuples, | sed mage sanguine martyrii | uirgineoque potens titulo*. Cf. aussi v. 141-142 *hunc nouum nostræ titulum fruendum | Casarangustæ dedit ipse Christus* (là, c'est le Christ qui est l'auteur du don ; ici, le don, comme amoindri, est rapporté au martyr).

99 uictor : même épithète à propos de s. Vincent en perist. 5, 296. 367. 541. 543, avec un possible jeu de mots sur le sens de *uincens*, « victorieux » (ailleurs : perist. 10, 800 ; 11, 25). **prope litus** : jeté à l'eau, le corps de Vincent échoue dans la baie de Sagonte (cf. perist. 5,

488 *ad curua... litora*), désignée comme un lieu accueillant (perist. 5, 500 *telluris ad mollem sinum* ; 502 *humus quieta*) et objet d'un macarisme en perist. 5, 505-506 *felix amani litoris | secessus ille*.

99-100 altæ Sagynti : la position de Sagonte, en surplomb de la Méditerranée, justifie l'épithète *alta* ; en perist. 11, 207-208, *altæ* | ... *Capuæ* se réfère plutôt au prestige de la ville. Alliée de Rome face à Hannibal, Sagonte fut assiégée, détruite, puis reconstruite. En perist. 5, Prudence ne nomme pas la ville de sépulture de s. Vincent (ni aucun autre lieu) mais loue la piété de ses habitants.

100 forte : nuance d'incertitude ou de hasard ; cf. perist. 9, 104 ; 10, 31 ; 11, 17 ; 14, 11. 43. C'est au gré des flots mais miraculeusement que le corps, jeté lesté à la mer, a échoué sur une plage, sans que la barque des persécuteurs n'ait pu le rattraper (cf. perist. 5, 501-508).

101-108 : l'*exemplum* des martyrs sert de protreptique (→ 10, 465) et de préparation aux persécutions. Ici, l'image est celle de l'entraînement des athlètes (v. 101 *palaestra* ; cf. *DECA*, s.v. *athleta Christi*, p. 295 [Saxer]) ; de même, perist. 5, 213-216 *uentum ad palastram gloriae, | spes certat et crudelitas, | luctamen anceps conserunt | hinc martyr, illinc carnifex*. Cf. aussi perist. 5, 64 *mors Christianis ludus est*, où *ludus* correspond au grec ἀγών (cf. perist. 5, 135 *agone*), un « concours » dont l'enjeu est la vie éternelle : N.T. I Cor. 9, 24-25 *omnes quidem currunt, sed unus accipit brauium... omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam* ; II Tim. 2, 5 ; 4, 7-8 ; CYPR. epist. 58, 8.

**101-104 Noster et nostra puer in palæstra
arte uirtutis fideique oliuo
unctus horrendum didicit domare
uiribus hostem.**

*Il est nôtre et, enfant, c'est dans notre
gymnase qu'imprégné de l'art de la
vertu et de l'huile de la foi, il a appris
à dompter par ses forces le terrible
ennemi.*

101-104 : cette str., qui paraît nécessaire pour éviter une transition abrupte entre les str. préc. et suiv., est omise dans le très ancien ms. *A*, qui ne donne pas non plus les vv. 181-188 (→). Ici, le copiste a pu omettre toute la str. commençant par *noster*... en raison du début *nouerat*... du v. 105.

101 noster et nostra... in palæstra : le polyptote reprend *noster est* (début de la str. préc.). Cf. perist. 5, 213 *uentum ad palastram gloriae* ; sur l'emploi de *palaestra* (perist. 10, 188-189 *palaestrici* | ... *ephebi* ; ham. 365 ; c. Symm. 2, 143. 520), cf. GNILKA 1989. **puer** : référence à l'enfance de s. Vincent ; on a une allusion à l'éducation du martyr Barulas en perist. 10, 681-685. 746-755 ; dans le cas de ste Eulalie, la disposition religieuse semble innée (perist. 3, 16-25). Parfois appelés au martyre (perist. 10, 741. 753. 822. 831 ; de même, les *puellæ* Eulalie et Agnès, → v. 38) ou à participer au culte (perist. 3, 207 ; 6, 149), les *pueri* peuvent aussi être naïfs (perist. 10, 675), cruels (perist. 9, 93), voire lascifs (perist. 10, 197).

102 arte uirtutis : le martyre est une grâce et une *uirtus* qui se construit avec l'approfondissement de la foi et l'ascèse. Cette *uirtus* en formation de Vincent est comme le reflet des *ossa uirtutum* (v. 110) de ste Engrace. L'*ars* (→ 10, 336) est souvent mentionné à propos des persécuteurs (p.ex. perist. 5, 266 ; 10, 72) voire de la magie (perist. 13, 21), peu dans un contexte chrétien (ici ; v. 169, chant des noms des martyrs ; perist. 2, 66, liturgie).

102-103 fideique oliuo unctus : la métaphore de l'huile, liée à l'athlétisme (cf. c. Symm. 2, 518 *unctis pugilibus miles pugnabat Etruscus*), évoque les sacrements dont elle est la matière. La même image, avec ses connotations religieuses, caractérise la couronne conférée à Saragosse, v. 55 *uerticem flauis oleis reuincta*. Sur *fides*, → 1, 43 ; sur *oliuus*, qui désigne l'huile, → 10, 758.

103-104 horrendum... hostem : cf. v. 69 ; perist. 5, 247 *carcer horrendus* ; 11, 54 *borrendis excrucienda modis*. Cet ennemi est le persécuteur ou plutôt le démon (→ 6, 32).

103 **didicit** : l'ascèse chrétienne est un apprentissage fondé sur un savoir ; cf. v. préc. *arte uirtutis* et vv. 105 *nouerat* ; 107 *doctus*. Les maîtres de Vincent ont été l'évêque Valère et le clergé de Saragosse (cf. v. 77-80). **domare** : utilisé à propos de lutte contre le démon (ici ; perist. 2, 12 ; cath. 3, 152), en part. l'exorcisme (perist. 1, 97 [→] ; 10, 24). Cf. aussi ici v. 47.

103-104 **domare uiribus hostem** : cf. perist. 2, 12-16 [*Roma*] *domaret ut spurcum Iouem, | non turbulentis uiribus | Cossi, Camilli aut Caesaris, | sed martyris Laurentii | non incruento pralio*. Les *uires* engagées dans le combat sont d'ordre spirituel. *Viribus* reprend *uirtutis* (v. 102).

105- Nouerat templo celebres in isto

108 **octies partas deciesque palmas,
laureis doctus patriis eadem
laude cucurrit.**

*Il savait que dans ce temple avaient été
attribuées dix-huit palmes fameuses et,
instruit par les lauriers de sa patrie,
il a couru pour la même gloire.*

105 **nouerat** : cf. v. 103 *didicit*. Le martyre des dix-huit serait antérieur à celui de s. Vincent (22 janvier 304), cf. v. 164 *prisca uetustas* ; 177 *antiquum numerum*. Le réarrangement opéré en perist. 13 dans la chronologie des martyrs montre toutefois que Prudence peut prendre des libertés, même si pour Saragosse les premiers lecteurs ont une connaissance directe de la tradition voire des faits. **templo... in isto** : Saragosse et son Église locale, appelées *plena magnorum domus angelorum* (v. 5 ; cf. aussi v. 101, métaphore de Saragosse comme *palastra*), év. le sanctuaire des martyrs. Par analogie avec *ecclesia* (l'édifice en perist. 2, 82 ; l'institution en perist. 2, 114. 159. 305), *templum* peut prendre un sens concret ou abstrait (→ 10, 46). Prudence se réfère plus souvent aux Églises locales qu'à l'Église universelle (perist. 10, 106-107 ; 11, 31-32 *una fides uigeat, prisco que condita Templo est | quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri*). **celebres** : cf. psych. 386-387 *excitet egregias mentes celeberrima Dauid | gloria*.

106 **octies... deciesque** : → v. 53 *decem... et octo*. **partas... palmas** : cf. v. 77-78 *inde, Vincenti, tua palma nata est, | clerus hic tantum peperit triumphum* ; perist. 7, 52-53 *iam partam sibi... | palmam mortis*. Au v. suiv., on passe de l'image chrétienne de la palme (idée d'immortalité ; → 6, 24) aux connotations triomphales du laurier, autre feuillage pérenne.

107 **laureis... patriis** : le triomphe comprend une couronne de laurier (cf. c. Symm. 1, 524 ; 2, 725) ; cf. perist. 5, 537-540 *o bis inchyte, | solus brauii duplicis | palmam* (ici v. préc. *palmas*) *tulisti, tu duas | simul parasti laureas* (avec *laurea*, « laurier », symbole classique de gloire civique ou militaire). **Patriis** réaffirme le lien avec Saragosse (cf. v. 101). **doctus** : → v. 103 *didicit*.

107-108 **eadem laude cucurrit** : la mention d'une course renoue avec le modèle athlétique du martyre (→ v. 101-108). *Laus* est utilisé au v. 85 (→) à propos d'autres martyrs.

109-144 : évocation d'une « survivante » dont une partie du corps, arrachée, fut de son vivant vénérée comme relique ; Engrace (cf. p. 107-108) n'est rangée ni parmi les dix-huit martyrs, ni parmi les confesseurs des vv. 181-188. Si pour s. Vincent il s'agissait d'établir son rattachement à Saragosse, Prudence veut ici prouver que cette *uiolenta uirgo* (v. 111) mérite le titre de martyre.

**109- Hic et, Encrati, recubant tuarum
112 ossa uirtutum, quibus efferati
spiritum mundi, uiolenta uirgo,
dedecorasti.**

*Ici reposent aussi, Enocratis, les reliques
de tes vertus, avec lesquelles tu as
deshonoré, vierge pleine d'énergie, l'esprit
du monde, déchaîné.*

109 **Encrati** : comme s. Vincent (vv. 77 et 89, à la même place du v.), ste Engrace est interpellée, cf. p. 109-110. La forme *Enocratis* (au lieu d'*Engratia*) n'apparaît qu'ici dans la tradition hagiographique ; de même, *Euotius* (v. 157) au lieu d'*Euodius* et *Cremetius* (v. 182) au

lieu de *Crescens*. **recubant** : cf. perist. 13, 4 *incubat in Libya sanguis* ; cath. 10, 153-154 *gremio senis addita sancti | recubabit*.

109-110 tuarum ossa uirtutum : *uirtutes* désigne par métonymie la vertueuse Engrace ; les restes mortels témoignent de l'exercice, dans la souffrance physique, de la *uirtus* des martyrs (→ 1, 106). Sur *ossa* (ici au figuré), → v. 96.

110-111 efferati spiritum mundi : par hypallage, le caractère déchaîné est attribué au monde et non au démon qui y déchaîne les persécutions. Cf. perist. 5, 377-380 *Christiani nominis | hostem coquebant irrita | fellis uenena et linidum | cor efferata excusserant* ; 10, 679 *furor... efferatus* ; cath. 9, 53. Le « monde » prend ici le même sens négatif que *sæculum* : cf. perist. 10, 545 *uince mundum et sæculum* ; 13, 65-66 *eripe corporeo de carcere uinculisque mundi | hanc animam*.

111 uiolenta uirgo : on retrouve une forme de violence chez ste Agnès et surtout chez ste Eulalie (perist. 3, 37 *uirgo animosa*) ; cf. N.T. Matth. 11, 12 *regnum calorum uim patitur et uiolenti rapiunt illud*. Sur *uirgo*, → 3, 3. *Violentus* qualifie un homme de mains en perist. 5, 467.

112 dedecorasti : le *decus* du martyr est pris au monde ; cf. præf. 41 *labem... inferat idolis*.

**113-116 Martyrum nulli, remanente uita,
contigit terris habitare nostris ;
sola tu morti propriæ superstes
uiuis in orbe.**

*À aucun martyr, tant qu'il restait en
vie, il n'est échu d'habiter notre terre :
toi seule, survivant à ta propre mort,
tu vis dans le monde.*

113 martyrur nulli : Prudence souligne le caractère unique, inouï des martyres qu'il célèbre (cf. perist. 5, 253-256 *pænam nouam... nulli tyranno cognitam | nec fando compertam retro* ; → v. 115 *sola*). **remanente uita** : → v. 143-144 *iuge uiuentis... martyris*.

114 contigit : cf. perist. 6, 97-98 *felices animæ, quibus... | celsa scandere contigit Tonantis. terris... nostris* : l'Hispanie ou la région proche (perist. 6, 147 *terrarum... Pyrenearum*) plutôt que le monde (cf. v. 116 *in orbe*). **habitare** : cf. v. 71 *Christus in totis habitat plateis*.

115-116 : de même, perist. 13, 5 *sola superstes agit de corpore, sola obire nescit* (langue de s. Cyprien).

115 sola : cf. perist. 5, 253-256 cité supra ; 537-539 *tu solus, o bis inchyte, | solus bruiis duplilis | palmam tulisti* ; 14, 128-129 *cui posse soli Cunctiparens dedit | castum uel ipsum reddere fornicem*. Saragosse est aussi présentée comme unique, avec *sola* aux vv. 57. 59. **tu** : reprise des vocatifs des vv. 109 *Encrati* ; 111 *uiolenta uirgo*. **morti propriæ superstes** : tour avec le dat. (au lieu du gén.) ; de même, ditt. 121. **propriæ** : équivalent expressif du possessif (LAVARENNE § 513-514), cf. perist. 2, 18 ; 5, 299 ; 11, 16. De même, perist. 7, 39-40 *proprie memor | ... periculi* ; psych. 536 *propria inter funera*.

116 uiuis : repris au début de la str. suiv. (*uiuis...*). Le présent pourrait laisser entendre que la martyre vit au moment où écrit Prudence (près d'un siècle après la persécution de 304 !) L'anachronisme exprime l'étrangeté de la situation ; au v. 129, *te longum tenuit* dissipe les doutes (confirmation au v. 137 par *uidimus* : le témoignage de Prudence concerne la relique).

**117-120 Viuis ac pænæ seriem retexis,
carnis et cæsæ spoliū retentans,
tætra quam sulcos habeant amaros
uulnera, narras.**

*Tu vis et retraces le déroulement de ton
supplice, et, conservant la dépouille
de ta chair déchirée, tu racontes
combien sont amers les sillons que
possèdent tes affreuses blessures.*

117 uiuis : → v. préc. **pænæ** : → 1, 70. **seriem retexis** : ce récit (v. 120 *narras*) n'est pas une tradition transmise par autrui (perist. 2, 33-36 *qua uoce... | celebrabo mortis ordinem, | quo passionem carmine | digne retexens concinam* ?) mais est effectué par la martyre. L'image du

tissage se retrouve en perist. 2, 257-258 *quid inuidorum pectorum | strumas retexam turgidas* ; 3, 208-209 *serta... | texta feram pede dactylico* ; 10, 408. 944 ; cath. 5, 80-81 *retexere | laudes* ; 10, 16 *dissona texta retexi*. Cf. aussi perist. 10, 1113 *seriemque tantæ digerens tragediæ*.

118 carnis... cæsæ : cette « chair coupée » (sur *caro*, → 10, 436 ; sur *cæsus*, → 8, 3), appelée au v. 137 *partem iecoris reuulsam*, est très probablement un sein (v. 123 *papilla*). **spolium retentans** : ce qui constituait pour le juge une dépouille arrachée à sa victime devient une relique vénérée par les chrétiens, y c. par Engrace elle-même.

119-120 : l'attitude de l'agonisante est analogue à celle de Prudence sur la tombe de s. Cassien (perist. 9, 7-8 *lacrimans mecum reputo mea uulnera et omnes | uite labores ac dolorum acumina*).

119 tætra : utilisé surtout pour dénigrer le paganisme ou les persécuteurs (perist. 2, 285. 475 ; 10, 451. 861 ; 14, 110). **sulcos** : au sens propre, le sillon du labour ; même image en perist. 3, 148 ; 5, 338 ; 9, 77 ; 10, 448. 550. 1127. À ces sillons inscrits dans la chair correspondent, au v. 194, les *marmorum sulcos* du tombeau baignés de larmes. **amaros** : l'« amertume » de ces blessures (cf. psych. 430-431 *amaræ | mortis*) est transitoire, ce qui fait dire à Romain (perist. 10, 503) : *non est amarum, quo reformatur salus*.

120 uulnera : cf. perist. 10, 453 *sulcant per artus longa tractim uulnera*. Ces blessures sont des instruments du salut (perist. 10, 570 *tot ecce laudant ora, quot sunt uulnera* ; 1065 *cælum meretur uulnerum crudelitas* ; 1124) et des titres de gloire mémorables. **narras** : reprise du v. 117 *seriem retexis* (→) ; la martyre racontait sans doute sa passion pour édifier les fidèles (cf. perist. 10, 751-752 *narraui et illud nobile ac memorabile | certamen*).

121- Barbarus tortor latus omne carpsit ;

124 sanguis impensus, lacerata membra ;
pectus abscisa patuit papilla
corde sub ipso.

*Le tortionnaire barbare a arraché
tout le flanc ; le sang fut versé et les
membres, déchirés ; une fois
le sein tranché, la poitrine fut
ouverte sous le cœur même.*

121 barbarus tortor : de même, HOR. *carm.* 3, 5, 49-50 *sciebat quæ sibi barbarus | tortor pararet* (Régulus) ; cf. perist. 1, 47 *barbaras forum per omne tortor exercebat manus* ; 10, 708 (bourreaux en larmes). L'adj. *barbarus*, exprimant brutalité et grossièreté (perist. 5, 467), s'applique aussi au paganisme comme tel (perist. 2, 4 *ritum... barbarum*), Prudence identifiant humanité, romanité et christianisme : cf. c. Symm. 2, 816-819 *tantum distant Romana et barbara, quantum | quadrupes abiuncta est bipedi, uel muta loquenti. | tantum etiam, qui rite Dei præcepta sequuntur, | cultibus a stolidis et eorum erroribus absunt*. **tortor** : équivalent de *carnifex* (→ 6, 17) et de *lictor* (→ 3, 98), *tortor* désigne aussi le bourreau en perist. 1, 47. 81. 103 ; 2, 357-358 *truces | hinc inde tortores* ; 3, 91 ; 5, 6 ; 132 *tortore tortus acrior* ; 9, 59 ; 10, 7. 75. 138. 762 ; 1101 *tortor et sector* ; 11, 59 ; il est employé au voc. par le juge en perist. 11, 63 et par la martyre en perist. 3, 91. Les tortures sont désignées par *t tormenta* (→ 10, 173) ou avec *torquere* (perist. 1, 107 ; → 10, 482). **latus omne** : Prudence parle souvent de blessures au côté, *latus* (→ 8, 15), peut-être en rapport avec celle du Christ crucifié. **carpsit** : → 10, 695.

122 sanguis impensus : → 1, 23 *sanguinis dispendio* ; cf. perist. 2, 20 *semet impendit sibi* ; 10, 789 *impendere ipsi*. **lacerata membra** : cf. perist. 9, 11 *lacerata per artus* ; 39 ; 11, 58 *lacerare iecur* ; CLAUD. 3, 431 *laceros inuati ire per artus*. Cf. perist. 3, 46 *pedibus laceris* (→). Sur *membra*, → 1, 26 (cf. v. 127).

123 pectus : → 3, 132. **abscisa... papilla** : cf. perist. 10, 975 *neruos... abscideret* ; 11, 65 *huic abscede caput*. Comme lors du martyre de ste Agathe, le bourreau a tranché un sein à Engrace ; *papilla* se retrouve en perist. 10, 738 (sein maternel) ; 14, 77 *ferrum in papillas omne recepero*. **patuit** : de même, perist. 5, 116 *iecur resectum palpitet* ; 10, 455 *resectis pectus albet ossibus*.

124 corde sub ipso : ici, *cor* se réfère à l'organe physique (ailleurs dans le *Peristephanon*, sens moral ou spirituel). La préposition *sub* marque la proximité.

125- 128 **Iam minus mortis pretium peractæ**
[est,
quæ uenenatos abolens dolores
concitam membris tribuit quietem
fine soporo.

*Le prix d'une mort désormais
accomplie est moindre, car,
supprimant les douleurs envenimées,
elle apporte aux membres un prompt
repos dans une fin ensommeillée.*

125 minus... pretium : la gloire des confesseurs vient en principe en second rang après celle des martyrs (→ v. 185), mais chaque souffrance pour la foi a sa valeur aux yeux de Dieu (perist. 10, 1126-1135 ; TERT. Scap. 4, 8 *maiora certamina maiora sequuntur præmia*). Cf. perist. 3, 39 *sanguinis in pretium* ; 13, 40 *fidei pretium... sumere*. **mortis... peractæ** : cf. perist. 5, 292 *omnis peracta est passio* ; 10, 1109 *sic peracta est passio* ; 13, 45 *nil graue, quod peragi finis facit et quiete* (ici v. 127 *quietem*) *donat* ; 14, 88.

126 uenenatos... dolores : *dolor* (→ 3, 94-95) est souvent qualifié (v. 130 *ardens* ; perist. 2, 218 *asperrimo* ; 340 *longos* ; 3, 143 *dirus* ; 5, 160 *tristium* ; 262 *anxii* ; 424 *occultus*) ; ici, pour expliquer cette anomalie d'une longue agonie, *uenenatos* suggère une intervention diabolique (venin du serpent, cf. perist. 2, 191 ; 5, 379 *fellis uenena* ; 13, 57 *uipereis... oblitum uenenis* ; ditt. 2 *anguinum... nenenum*) ; cf. aussi v. 133 *inuidus*. **uenenatos** : cf. ditt. 46-47 *uenenati per uulnera liuida morsus | carpebant populum*. **abolens** : cf. præf. 30 *quod fueram, mors aboluerit* ; ham. 666.

127 concitam... quietem : cf. perist. 2, 333-336 ; 13, 45 cité supra. **membris** : → 1, 26 (de même, v. 122). **tribuit** : → 8, 12 *tribuit ueniam*.

128 fine : euphémisme désignant la mort (→ 10, 813-814). Cf. perist. 5, 527-528 *finem malorum præstitit | mortis supremus exitus*. **soporo** : cf. VERG. *Æn.* 6, 390 ; SIL. 13, 856.

129- 132 **Cruda te longum tenuit cicatrix**
et diu uenis dolor hæsit ardens,
dum putrescentes tenuat medullas
tabidus umor.

*Une plaie sanglante t'a longuement
saisie et une douleur ardente resta
longtemps fixée à tes veines, tandis
que l'humeur corrompue rongeaît tes
moelles pourrissantes.*

129 cruda... cicatrix : cf. perist. 2, 287 *cruda est cicatrix criminum* ; 5, 336 *cruda uulnera*. *Cicatrix* désigne ici non la cicatrice (c. Symm. 1, 15 ; psych. 167), mais la plaie (perist. 5, 142-143 *se cicatrix colligit | refrigerati sanguinis*) ; perist. 10, 796 est ambivalent. Sur *cruur*, → 8, 16. **tenuit** : ce parfait rompt avec les *uiuis* des vv. 116 (→) et 117, montrant que ste Engrace a fini par succomber. **longum** : adj. neutre, adverbial (de même, perist. 10, 393 ; ham. 745 ; cf. VERG. *Æn.* 10, 740), repris par *diu* (v. suiv.).

130 uenis : les veines contribuent à l'échauffement morbide du corps ; cf. perist. 2, 249-252 *feruens... | sitimque ... æstuans | mersisne anhelat febribus | atque igne uenarum furit* (au figuré, sens moral) ; 10, 487-489 *ut febris atro felle uenas exedit, | uel summa pellis ignis obductus coquit | papulasque feruor astosus excitat*. Prudence parle aussi des veines en tant que vaisseaux sanguins (perist. 9, 89 ; apoth. 917). **dolor... ardens** : → v. 126. Ici au figuré, *ardens* est pris littéralement à propos du feu en perist. 6, 68 *ardens supplicium* ; →) ; au sens moral, il exprime la force du désir (perist. 2, 189 ; 10, 666), le cas échéant en lien avec la théorie des humeurs (perist. 9, 46 *effundit ardens felle tandem libero*). Cf. VERG. *Æn.* 9, 65 *duris dolor ossibus ardet*. **dolor hæsit** : cf. CIC. Phil. 2, 26, 64 *infixus animo hæret dolor* ; CLAUD. 3, 280-281 *dolor hæret in alto | abditus et tacitas uindictæ præstruit iras* ; AVSON. 244, 7 (p. 81) *dolor obstructis quamquam uitalibus hæret*. Sur *dolor*, → 3, 94-95.

131 **putrescentes... medullas** : la moelle désigne l'intimité de la personne, lieu des influences décisives (→ 1, 108) ; ici, le terme pris concrètement, mais par métonymie, pour désigner une gangrène osseuse (cf. perist. 10, 499-500 *uiuum secatur uiscus et recens cruor | scalpella tinguat, dum putredo abraditur*). **tenuat** : paronymie avec *tenuit* (à la même position du v. 129).

132 **tabidus umor** : cf. perist. 10, 1032 *illapsus imber tabidum rorem pluit* ; apoth. 765-766 *cui tabida glæba | traxit sanguineo infecto umore colores* ; VAL. MAX. 6, 9 ext. 5 *tabido cruore manantia membra* ; SVET. Tib. 51, 2 *corrupto demum et tabido corpore*.

133- Inuidus quamuis obitum supremum

136 **persecutoris gladius negarit,**

plena te, martyr, tamen ut peremptam

pœna coronat.

*Bien que le glaive jaloux du
persécuteur t'ait dénié la fin ultime,
c'est pourtant une peine entière,
martyre, comme si tu étais morte, qui
te couronne.*

133 : cf. CYPR. epist. 53 *cum cupientibus mori non permittebatur occidi, sed tamdiu fessos tormenta laniarent, quamdiu non fidem, quæ innicta est, uincerent, sed carnem, quæ infirma est, fatigarent*. **inuidus** : l'*inuidia* des persécuteurs les amène à vouloir amoindrir la gloire des confesseurs (→ 1, 74). **obitum supremum** : de même, cath. 10, 14 ; cf. perist. 5, 528 *mortis supremus exitus* (→ 7, 10).

134 **persecutoris** : terme technique assez rare, → 1, 28. **gladius** : → 8, 18. **negarit** : de même, perist. 9, 61 *morte negata* ; cf. perist. 2, 339 ; 7, 54-55 *ascensumque negariet | æterni ad solium Patris* ; 13, 65-66 *tyranni | neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare*.

135-136 : l'affirmation de la qualité de martyr, préparée par celle du moindre mérite qu'il y a à mourir rapidement par rapport à de longues souffrances (v. 125-128), est complétée par l'idée qu'Engrace était *ut peremptam* ou, comme en atteste la str. suiv., qu'une partie de son corps était déjà morte. **plena te... pœna coronat** : cf. perist. 5, 525-526 *simplex sed illis contigit | corona pœnarum* (par opposition à perist. 5, 537-538 *brauii duplicis | palmam* ; cf. perist. 14, 7 *duplex corona*). On a un emploi semblable de *plenus* en perist. 7, 76 *iam plenus titulus tui est* (→).

135 **martyr** : → v. 2. **ut peremptam** : cf. perist. 5, 425 *perempti corporis* ; 10, 605. 642.

136 **pœna** : → 1, 70. **coronat** : le prix et le moyen du couronnement (*pœna* ; cf. perist. 5, 3-4 *sanguinis merces tibi | corona, Vincenti datur*) est sujet de *coronare* ; ailleurs, c'est Dieu, source de cette grâce : perist. 5, 300 [*Christus*] *larga coronat dextera* ; cf. aussi perist. 8, 9 *coronati... testes*. En perist. 6, 6 (*trino martyre Trinitas coronat*), le martyr permet le couronnement d'une cité.

137- Vidimus partem iecoris reuulsam

140 **ungulis longe iacuisse pressis,**

mors habet pallens aliquid tuorum

te quoque uiua.

*Nous avons vu une partie de l'organe
arrachée, gisant à l'écart des ongles
qui le pressaient ; la mort livide
possède quelque chose de toi, alors
que tu es encore vive.*

137 : cf. HOR. carm. 1, 2, 13-14 *uidimus flauum Tiberim retortis | ... undis* (même début de str. et structure semblable du v.). **uidimus** : Prudence accrédite son propos par son témoignage concernant une relique exposée aux fidèles ; ailleurs, sa « vision » passe par la médiation d'inscriptions (perist. 11, 1-2 *innumeros cineres sanctorum Romula in Vrbe | uidimus* ; 17-19 *hæc dum lustrò oculis... inuenio Hippolytum*) ou d'une peinture (perist. 11, 127-128 *rorantes saxorum apices uidi, optime papa, | purpureasque notas*). Prudence regrette de ne pas « voir » le reste du sang de martyrs romains en perist. 2, 546-547 *nec sanguinis uestigia | uidere coram possumus*. **partem iecoris** : le « foie » désigne ici le sein, par métonymie (euphémisme pudique ?), cf. v. 123 *absceisa... papilla* ; au figuré, *iecur* peut, comme *cor*, se référer au siège des sentiments (→ 10, 13) ; *iecur* semble désigner le cœur en perist. 5, 116 (également supplice des *ungula*). *Pars* est

aussi utilisé à propos du corps déchiqueté de s. Hippolyte (perist. 11, 121-122. 147). **reuulsam** : → 10, 492.

138 ungulis... pressis : le sein d'Engrace n'a pas été tranché net mais arraché par des crocs (*ungula*, → 3, 133 ; de même, à propos de ste Eulalie, perist. 3, 132 *iunceae pectora dilacerant*), ce qui peut expliquer l'infection durable de la plaie (v. 129-132). **longe iacuisse** : *longe* souligne le fait qu'une partie du corps a clairement été détachée ; *iacere* est souvent utilisé à propos de corps inanimés, morts (perist. 3, 179 ; 5, 454 ; 11, 11. 132 ; cath. 10, 42).

139 mors... pallens : cf. HOR. carm. 1, 4, 13 *pallida mors*. Ici proverbialement cadavérique, la pâleur peut être signe de maladie (perist. 1, 112-114), de détresse (c. Symm. 2, 916) ou d'un état passionnel (perist. 2, 257-260 ; 5, 201) ; cf. cath. 10, 97-100 *hæc quæ modo pallida tabo | color albidus inficit ora, | tunc, flore nenustior omni, | sanguis cute tinguet amæna* (visage des ressuscités). **habet** : cf. perist. 13, 86 *corpora candor habet*. **aliquid tuorum** : « quelque chose de ce qui t'appartient » ; polyptote de *tuorum* avec *te* (début du v. suiv.).

140 te... uiua : cf. vv. 116-117 ; 143-144 *iuge uiuentis... martyris* (→) ; 178 *uiua post pæna specimen puellæ*. **quoque** : temporel (« encore ») ; rare, cf. LIV. 2, 51 *tum quoque male pugnatum est*.

141- 144	Hunc nouum nostræ titulum fruendum Cæsaraugustæ dedit ipse Christus, iuge uiuentis domus ut dicata martyris esset.	<i>Ce titre de gloire inouï, le Christ lui-même l'a donné à notre Saragosse, pour qu'elle en jouisse : être la demeure consacrée d'une martyre encore vivante.</i>
---------------------	---	--

141 hunc nouum... titulum : comme pour cette martyre vivante, Prudence dit *o noua gloria* de ste Agnès, vierge miraculeusement préservée du viol puis martyre (perist. 14, 9) ; au contraire, perist. 7, 57-58 *haudquaquam tibi gloria | hæc est insolita aut noua* (marche sur les eaux). Sur *titulus*, → 3, 10 *uirgineoque potens titulo* ; cf. perist. 7, 76-77 *iam plenus titulus tui est | et uis prodita* ; AVSON. 160, 16 (p. 30) *atas nostra illi quod dedit* (ici v. suiv. *dedit*) *hunc titulum*.

141-142 nostræ Cæsaraugustæ : → v. 3 ; Prudence voit Saragosse comme « sa » ville, en tant que chef-lieu régional. **fruendum... dedit** : même tour (*dare* avec adj. verbal) en perist. 2, 280 ; 5, 388 ; 12, 55-56 *duas fidei summo Patre conferente dotes, | Vrbi colendas quas dedit togata*. Cf. aussi TERT. patient. 1 *quod frui non datur* (aussi avec l'acc. ; archaïque). Le don des martyrs fait par le Christ à chaque cité (→ 7, 4) sera rendu lors du Jugement (→ v. 7-8 *offerenda... Christo*).

142 ipse Christus : de même, perist. 2, 578 *Christus ipse* ; psych. præf. 59 (→ v. 8).

143-144 iuge uiuentis... martyris : ste Engrace a longtemps souffert de ses blessures (cf. v. 129-130) ; Prudence insiste sur cette survie (vv. 113 *remanente uita* ; 115-116 *superstes | uiuis* ; 140 *te quoque uiua* ; 178 *uiua... puella*) et aussi sa mort partielle mais réelle (v. 115 *morti propria superstes* ; 118 *carnis... casæ* ; 135 *ut peremptam* ; 139 *mors habet pallens aliquid tuorum*), qui permet de l'appeler « martyre » (cf. v. 135-136 *plena te, martyr, ... | pæna coronat*). Sur *martyr*, → v. 2.

143 iuge : adj. neutre au sens d'un adv. ; de même, perist. 10, 472 *iuge durans*. **domus... dicata** : en ayant parmi ses habitants une martyre vivante, Saragosse était comme un sanctuaire ; de même, v. 5 *plena magnorum domus angelorum*. Par leur passion, les martyrs consacrent (*dicare*) leur corps souffrant (→ 6, 134).

145-172 : Prudence s'adresse à Saragosse, à la 2^e personne (→ v. 53), avant de passer à un ton impersonnel pour citer les noms de ses martyrs, les quatre derniers étant désignés collectivement (v. 161-172). La liste en est donnée avec régularité (deux groupes de sept entre les vv. 145-152 et 153-160) et variété (respectivement 2, 5, 4 et 3 noms par str. ; diversité des verbes, → v. 147-148). Ce catalogue répond à celui, universel, des v. 17-48.

- 145- **Ergo ter senis sacra candidatis,** *Allons, [ville] sacrée par trois fois six*
 148 **diues Optato simul et Luperco** *hommes vêtus de blanc, riche par Optat*
perge conscriptum tibimet senatum *en même temps que par Luperco,*
pangere psalmis ! *ne cesse pas de louer par des psaumes*
le sénat que tu as convoqué.

145 **ergo** : prosodie *ergō* (abrègement). **ter senis** : → v. 53 *decem... et octo* ; cf. psych. präf. 22 *armat trecentos terque senos uernulas*. **sacra** : qualifie les martyrs (perist. 9, 5 ; 11, 246) et leurs qualités (*integritas* : perist. 14, 34 ; *forma* : perist. 14, 44), ainsi que leur esprit (perist. 3, 31), sang (v. 65 ; 8, 13), corps et reliques (perist. 3, 194 ; 5, 343. 393. 505 ; 11, 145) ; ce caractère sacré se communique par contact, y c. à un lieu (cf. perist. 3, 195 *humus ueneranda* ; 12, 29-30 *diuidit ossa duum Thybris sacer ex utraque ripa, | inter sacrata dum fluit sepulcra*). En perist. 6, 88 (*sacram cremationem*), *sacer* qualifie le feu du Buisson ardent, mis en parallèle avec le bûcher des martyrs ; en perist. 8, 13, le sang des martyrs et l'eau du baptême. **candidatis** : cf. v. 74-75 *chorus... nineus* ; perist. 1, 67 *candidatis... cohortibus* (→).

146 **diues** : cf. vv. 30 *artubus sanctis locuples* ; 59 *prædines pietate* ; perist. 2, 543-544 *quam diues urbanum solum | sacris sepulcris floreat*. **Optato... Luperco** : comme les autres des dix-huit, personnages inconnus par ailleurs (vingt *Optatus* et douze *Lupercus* figurent dans la *Prosopographia Imperii Romani*). **simul et** : → v. 151 *simulque*.

147-148 **perge... pangere psalmis** : dans ce catalogue (v. 147-172), l'idée de célébration par la parole ou le chant est exprimée de manière variée (vv. 149 *ede... cane* ; 150 *concinatur* ; 151 *cantus resonet* ; 153 *pangat chorus et reuoluat* ; 159-160 *recolat... | laus* ; 162 *nomen extollit*).

147 **perge** : construit avec l'infinitif *psallere* (de même, perist. 14, 28 *pergit temnere*). **conscriptum... senatum** : cf. v. 75-76 *togata | nobilitatis* ; perist. 2, 555 *atena... curia* et 560 *perennem consulem* (s. Laurent). L'image du sénat est appliquée aux apôtres en psych. 839 *apostolici... senatus*. *Patres conscripti* (cf. c. Symm. 1, 603) est la désignation traditionnelle et officielle des sénateurs. **tibimet** : on a *sibimet* en perist. 12, 25 (cf. LAVARENNE § 60).

148 **pangere** : malgré la position, absence d'allongement de la syllabe finale (de même, psych. 664 *carminā psalmis* ; cf. VERG. *Æn.* 3, 270 *nemorosā Zacyntbos*). *Pangere* est aussi utilisé au v. 153 (*Publium pangat chorus*) et en perist. 5, 324 ; 6, 156 *carmen... pangant*. **psalmis** : Prudence donne à *psalmus* un sens proche de celui d'*hymnus* (präf. 37 ; cath. 4, 75 ; de même, *hymnare* et *psallere*, → 6, 150) ; en perist. 10, 838, *hymnus* désigne un psaume biblique. La référence aux psaumes peut évoquer un chant par chœurs alternés (cf. PALMER 1989, p. 70). Étymologiquement, le ψαλμός est l'air joué sur la lyre dont on fait vibrer les cordes.

- 149- **Ede Successum, cane Martialem !** *Parle de Successus, chante Martial !*
 152 **mors et Urbani tibi concinatur,** *Que la mort d'Urbain soit aussi dans*
Iuliam cantus resonet simulque *tes chants, qu'un cantique fasse*
Quintilianum ! *résonner le nom de Julie en même*
temps que celui de Quintilien !

149 **ede... cane** : début d'un *crescendo* avec *concinatur* (v. suiv.) et *cantus resonet* (v. 151), voire *pangat chorus* (v. 153). **Successum... Martialem** : *Successus* est un nom rare (quatre ex. dans la *Prosopographia Imperii Romani*), *Martialis* moins (vingt-huit ex.). **cane** : utilisé aussi à propos du chant des martyrs (→ 3, 142 *lata canebat* ; 13, 95 *canit triumphans*) ou d'une parole inspirée, chantée (perist. 10, 838 *hymnum canebat carminis Dauitici*) ou non (perist. 10, 19. 791).

150 **mors... tibi concinatur** : cette forme à la 3^e pers. avec le dat. d'agent *tibi* conclut la série d'adresses à l'impératif (vv. 147 *perge* ; 149 *ede... cane*). **Urbani** : sept personnages attestés

portent ce nom. **concinatur** : cf. perist. 2, 35-36 *quo passionem carmine | digne retexens concinam*⁸; 10, 3-4 *largire comptum carmen infantissimo, | fac ut tuarum mira laudum concinam !* ; 937 ; 14, 53.

151 Iuliam... resonet : emploi transitif (de même, VERG. ecl. 1, 5 *formosam resonare doces Amaryllida silvas*) ; cf. apoth. 151 *carmina sanctorum resonant iam sola uirorum* ; 405. **Iuliam** : le *Martyrologe romain* de 2001 nomme aussi *Iulia*, mais le poème d'Eugène de Tolède (cf. p. 108), la *Passion* en prose et la liturgie mozarabe parlent d'un *Iulius* (ici, le ms. T a *Iulium*) ; auquel cas, la seule figure féminine parmi les martyrs de Saragosse serait ste Engrace (cf. v. 109-144). Le masc. *Iulius* semble être une *lectio facilior*. **cantus** : cf. cath. 2, 50-51 *te uoce, te cantu pio | rogare*. **simulque** : cf. vv. 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo* ; 146 *dines Optato simul et Luperco* ; de même, perist. 6, 7-8 *Augurius capessit atram | nec non Eulogius simul*.

152 Quintilianum : dix-neuf *Quintiliani* sont cités dans la *Prosopographia Imperii Romani*.

153- Publium pangat chorus et reuoluat *Que le chœur loue Publius et qu'il*
156 quale Frontonis fuerit tropæum, *rappelle quel fut le trophée de Fronton,*
quid bonus Felix tulerit, quid acer *ce qui fut le lot du bon Félix, le lot du*
Cæcilianus, *vif Cécilien, ...*

153 Publium : seize personnages attestés portent ce nom. **pangat** : repris du v. 147-148 *conscriptum... senatum | pangere psalmis* (→ v. 148). **chorus** : dès le v. 193, Prudence s'adressera à ce *chorus* de fidèles (de même, perist. 3, 208 ; 6, 148 [→ 3, 48] ; terme utilisé au v. 74 à propos des martyrs montant au Ciel). **reuoluat** : cf. perist. 6, 162 *dulces hendecasyllabos reuoluens*.

153-154 reuoluat quale... fuerit tropæum : les fidèles sont appelés à perpétuer la mémoire du martyr, ce que ste Engrace faisait elle-même (v. 117-120).

154 Frontonis : nom assez courant (soixante-six ex. dans la *Prosopographia Imperii Romani*). **tropæum** : terme militaire christianisé, désignant le lieu de la déroute de l'ennemi (les dieux chassés par le sang des martyrs, cf. perist. 2, 469-472), puis le monument de la victoire (basiliques : perist. 12, 8 *binis dicatum cuspitem tropæis* ; cf. HIER. epist. 46, 12 *tropæa apostolorum et martyrum*) – voire la victoire (ici ; perist. 3, 138) ou le corps du martyr (perist. 5, 399 *tropæum gloriæ* ; cf. AMBR. epist. 22, 12). À propos de la Croix du Christ, à laquelle s'associe le martyr (perist. 5, 299), cf. cath. 9, 83 *dic tropæum passionis, dic triumphalem crucem*.

155 bonus Felix : l'épithète *bonus* (cf. perist. 1, 21 *bonus... Christus* ; ditt. 93 *bonus Ezechias*) contraste avec *acer* qui qualifie s. Cécilien (mis en parallèle par la répétition de *quid*). *Felix* est un nom courant (soixante-sept ex. dans la *Prosopographia Imperii Romani*). **tulerit** : *ferre* signifie généralement « subir » (perist. 1, 54 *stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima*) mais peut avoir ici le sens de « remporter » (v. 183 ; perist. 5, 538-539 *brauii duplicis | palmam tulisti*).

155-156 acer Cæcilianus : ici *epitheton ornans* (cf. c. Symm. 2, 46 *acer Apelles*), *acer* caractérise les martyrs persécutés, cf. v. 185-186 *steterunt | acriter* ; 5, 132 ; 10, 52. La *Prosopographia Imperii Romani* mentionne dix-neuf *Cæciliani*.

157- quantus, Euoti, tua bella sanguis *... combien de sang, Évotius, a rougi*
160 tinxerit, quantus tua, Primitiue ; *tes combats, et combien les tiens,*
tum tuos uiuax recolat triumphos *Primitivus ; puis qu'un éloge durable*
laus, Apodemi. *rappelle tes triomphes, Apodémus !*

157-160 : dans la série des martyrs, trois sont ici interpellés au vocatif, probablement pour rompre la monotonie ; cf. p. 109-110 ; de même, v. 182.

157 quantus... sanguis : lors du martyre de s. Romain, la quantité de sang (→ v. 41) est relevée par un ange, cf. perist. 10, 1126 *omnis notata est sanguinis dimensio*. **Euoti** : le *Martyrologe*

romain a *Euodius* (cf. p. 107 n. 2), Eugène de Tolède, év. *Euentius* ; formes toutes rares voire sans parallèle dans la prosopographie antique. **tua bella** : → 3, 33 *turbida frangere bella parat*. Le possessif marque le caractère personnel du combat de chaque martyr pour son salut.

158 tinxerit : → 7, 18. **quantus tua** : répétition du v. préc., à cheval sur la coupe, ici relativisée. **Primitiue** : nom rare (une seule attestation dans la *Prosopographia Imperii Romani*).

159 tuos... triumphos : → v. 78. Comme avec *tua bella* au v. 157, le possessif souligne le caractère personnel du triomphe ; formellement, il marque le parallélisme avec les autres martyrs cités. **uiuax** : épithète de *laus* (v. suiv.) ; cf. perist. 10, 1114-1115 *omne crimen in fasces refert | suum tyrannus chartulis uiuacibus* ; cath. 5, 17 *uiuax flamma uiget*. **recolat** : de même, v. 173 *octo tunc sanctos recolet decemque* ; ham. 344. 380 ; cf. aussi v. 153 *renoluat*.

160 laus : ici, non au sens de « gloire » (→ v. 85), mais d'« éloge » (souvent au plur. : perist. 2, 33 ; 10, 565 *ad laudes Dei*). **Apodemi** : comme *Euotius*, rare voire sans parallèle.

161-172 : Prudence évoque les quatre derniers martyrs comme le groupe des *Saturnini* ; on ne peut déterminer si, outre cet appellatif, il connaissait les noms individuels que transmettra Eugène de Tolède (*Faustus*, *Cassianus*, *Ianuarius* et *Matutinus*). Au contraire de ces noms qui pourraient tous entrer dans le vers (y c. *Matutinus* avec un abrégement comme *Mātuta* en c. Symm. 2, 563 et *Ianuarius* mis au vocatif *Ianuari*), les formes de *Saturnini* produisent des impossibilités métriques. Le motif du nom qui n'entre pas dans le vers, repris de la satire du voyage d'Horace (serm. 1, 5, 87 ; cf. aussi LVCIL. 228-229 ; MART. 9, 11 ; OV. Pont. 4, 12), rompt la monotonie de son énumération. Prudence n'a toutefois pas les mêmes scrupules qu'Horace et, comme pour confirmer sa liberté, il commet une seconde entorse à l'usage (v. 167), précisément dans les mots *uitiosa non est* (→). Les variations concernant les noms de trois saints de Saragosse (*Encratis*, *Euotius*, *Crementius* : cf. p. 107 n. 2) marquent aussi une indépendance voire une désinvolture singulières au regard du scrupule concernant les *Saturnini*.

161-168 : ce passage inspire deux str. sapphiques où Sidoine Apollinaire (epist. 9, 16, 3, v. 77-84) célèbre s. Saturnin, évêque martyr de Toulouse : *post Saturninum uolo plectra cantent | quos... || singulos quos nunc pia nuncupatim | non ualent uersu cohibere uersa | quos tamen chordæ nequeunt sonare | corda sonabunt*. (cf. MEYER 1938, p. 380-381). Sur Sidoine lecteur et admirateur de Prudence, cf. *VII Passions*, p. 92 et n. 41.

161-164 **Quattuor posthinc superest uirorum
nomen extolli renuente metro,
quos Saturninos memorat uocatos
prisca uetustas.**

*Maintenant, il reste le nom de quatre
hommes qu'il faut exalter alors que
le mètre le refuse, eux dont la primitive
antiquité rapporte qu'ils étaient
appelés les Saturnins.*

161 quattuor... uirorum : quatre *uiri* (→ 1, 25), comme aux v. 153-156. **posthinc** : rare, tardif ; cf. perist. 5, 113. 229 ; MAMERT. anim. 1, 16. 27 ; SIDON. carm. 22, 200.

162 nomen extolli : prop. infinitive sujet de *superest* (v. préc.). Cf. perist. 2, 201 *extollis et magni putas*. Exalter le nom des martyrs revient dans la conception biblique à célébrer leur personne (cf. perist. 1, 1) et, dans la tradition profane, à perpétuer leur gloire en les préservant de l'oubli. Prudence ne veut pas imposer à ces saints une *damnatio memoriae* pour des raisons métriques. **renuente metro** : cet abl. absolu fait du mètre le sujet de *renuere* (cf. perist. 14, 20 *non renuens mori*) ; cf. SERV. Æn. 8, 642 *contra metrum* ; AVG. ciu. 19, 23 *non stante metro*.

163 Sāturninos : le poète demande non pas d'abréger la 1^{ère} syllabe pour faire entrer le nom dans le v., mais d'en respecter la prosodie au détriment du mètre (ailleurs, la prosodie est modifiée : v. 36 *Genesi* ; perist. 7, 2. 36 *Quirinus/-um* ; cf. aussi v. 80 *Valeriorum*). Les trois cents

martyrs de la *Massa Candida* sont aussi connus sous un nom collectif (lié au supplice, dans une fosse de chaux vive, cf. perist. 13, 86-87) ; Prudence ne dit rien sur l'origine de l'appellatif *Saturnini*, nom courant (114 attestations dans la *Prosopographia Imperii Romani*). **memorat** : cf. perist. 13, 80 ; psych. 554. **uocatos** : de même, perist. 11, 232-233 *Idibus Augusti mensis, ut ipsa uocat | prisco more diem (ici prisca vetustas)* ; cf. v. 3 *Cæsaraugustam uocitamus urbem* ; perist. 1, 1 *duorum martyrum uocabula*.

163-164 memorat... prisca uetustas : de même, perist. 5, 347 *ut fert uetustas conscia* ; 9, 19-20 *tradita libris | ueram uetusti temporis monstrat fidem* ; au contraire, perist. 1, 73 *o uetustatis silentis obsoleta obliuio* ! Prudence souligne voire exagère l'antiquité de la tradition, pour s'interdire de l'interrompre et pour valoriser ces noms. Sur *priscus*, → 6, 109.

165-172 : au motif du nom qui n'entre pas dans le v. s'ajoute la préférence donnée à la vérité par rapport à ce qui est vu comme beau (de même, p.ex. les jugements sur la Bible et ses traductions, ARNOB. nat. 1, 58-60 ; LACT. inst. 5, 1, 15-18 ; AMBR. epist. 8 ; AVG. conf. 3, 5, 9). Alors qu'un Lactance est défensif, Prudence revendique une beauté d'ordre artistique pour ce qui se rapporte à la vérité divine. Cf. MOHRMANN 1955, p. 224-227.

165- Carminis leges amor aureorum *L'amour pour ces noms d'or fait peu de*
168 nominum parui facit et loquendi *cas des lois poétiques et le souci de parler*
cura de sanctis uitiosa non est *des saints ne recèle pas de faute et n'est*
nec rudis umquam. *jamais inélégant.*

165 carminis leges : les règles métriques (cf. vv. 162 *metro* ; 166-167 *loquendi | cura*). Cf. COLVM. 11, 1, 1 ; AVSON. 195, 11-12 (p. 53) *ut nullus æqua lege liber carminum | orationem texeret* (év. imité en cath. 7, 183 [*corpus*] *uirtutis arta lege fecit liberum*). Sur *lex*, → 10, 80. **carminis** : → 3, 215. **leges amor** : juxtaposition significative ; l'esprit l'emporte sur la lettre et l'attachement du poète aux héros célèbres (*amor*) passe avant les règles de l'art (*leges*).

165-166 aureorum nominum : Prudence s'abstient ailleurs de nommer les martyrs de sa cité (→ 1, 1), dont il dit *aureis quæ Christus illic adnotauit litteris* (perist. 1, 2). Sur l'or, → 10, 511.

166 parui facit : cf. perist. 10, 478 *membra parui pendo quo pacto cadant* ; LIV. 8, 36, 2.

166-167 loquendi cura... uitiosa non est : alors qu'ailleurs Prudence confesse humblement l'imperfection de son art (cf. perist. 3, 210 ; 10, 2-5. 11-15), il affirme ici qu'il écrit correctement et même élégamment (*nec rudis*) – moyennant une généralisation parant aux reproches d'orgueil. Ailleurs, *uitiosus* prend un sens moral fort (p.ex. apoth. præf. 51).

167 cura : cf. perist. 5, 509-510 *cura sanctorum pia | deflens adornat aggerem*. **sanctis** : → v. 53. **est** : involontairement ou ironiquement, Prudence commet une nouvelle infraction à l'usage illustré par Horace, qui ne s'autorise de mots monosyllabes qu'à la fin des 1^{er} et 2^e vers sapphiques (ce que Prudence ne fait jamais ; ici, avec *non est nec*, on a même trois monosyllabes consécutifs). On retrouve *est* sans élision à la fin d'un 3^e sapphique au v. 179.

168 rudis : référence à la grossièreté (à l'opposé, v. 169 *plenus est artis* ; cf. perist. 5, 28 *rudemque ritum spernite* !), mais *rudis* évoque aussi la nouveauté (cf. v. 164 *prisca uetustas*).

169- Plenus est artis modus adnotatas *Elle est pleine d'art, la prononciation des*
172 nominum formas recitare Christo, *formes nominales qu'a relevées le Christ,*
quas tenet cæli liber explicandus *conservées dans le livre du Ciel qui doit*
tempore iusto. *être ouvert au moment juste.*

169 plenus est artis : en revendiquant beauté et statut artistique, Prudence renchérit sur la str. préc., où il dédaignait la métrique (v. 165-166) et disait ne pas commettre de faute (v.

167-168). L'*ars* est présenté comme compliqué, insincère en perist. 10, 653-655 *interrogetur ipsa naturalium | simplex sine arte sensuum sententia ; | fuci imperitus fac ut adsit arbiter*. **modus** : ici au sens général (« manière »), avec év. une allusion aux ton ou rythme du chant ; cf. perist. 6, 151-152 *laudans Angurium resulet hymnus | mixtis Eulogium modis coæquans*. **adnotatas** : cette annotation est faite au Ciel (cf. perist. 1, 1-2 *scripta sunt celo duorum martyrum uocabula, | aureis quæ Christus illic adnotauit litteris* ; → 1, 2).

169-170 adnotatas nominum formas : la morphologie grammaticale (*forma*, au sens technique) acceptable au Ciel, utilisée par le Christ, doit l'être ici-bas. L'idée que le Christ soit gêné par une faute de métrique est incongrue et la reprise, dans un poème, d'un nom accepté et écrit par le Christ paraît dès lors admissible. Cf. perist. 1, 1-2 cité supra.

170 : cf. N.T. apoc. 20, 12. 15. **recitare** : cf. perist. 10, 1131-1133 *hic in regestis est liber caelestibus... relegendus olim sempiterno iudici*. La mention d'une lecture publique s'accorde avec les adresses au chœur. **Christo** : → v. 8 ; plutôt qu'un dat. faisant du Christ le destinataire de la récitation (*recitare*), complément d'agent indiquant l'auteur de l'annotation (*adnotatas*) ; jusqu'ici, Prudence s'est adressé au voc. à des martyrs ou à des cités, non au Christ.

171 tenet : → 1, 5. **cæli liber explicandus** : cf. N.T. apoc. 3 ; 20-21 ; le motif du livre céleste se retrouve en perist. 10, 1131 cité supra. *Explicare* a souvent un sens concret (perist. 10, 841 *explicabat pallium* ; 938 *in ipsis explicant meatibus* ; 11, 204 *explicat et longis ducitur ordinibus*) ; celui d'« exposer » apparaît en perist. 10, 23 ; 168 *explicemus... mysteria*.

172 tempore iusto : le moment du Jugement dernier est « juste », car décidé par Dieu, et par le fait même qu'il est dédié à une œuvre de justice. Cf. v. 9-12 *cum Deus... ueniet ... | gentibus iustam positurus aequo | pondere libram* ; perist. 5, 85-93 ; 6, 157 ; 10, 536-540. Prudence laisse entendre que ce jour est proche, v. 199-200 *mox resurgentes animas et artus | tota sequeris*. Cf. VERG. *Æn.* 10, 11 *adueniet iustum pugna... tempus* ; OV. met. 10, 36.

173-180 : Prudence récapitule la liste des saints de Saragosse (vv. 173-176, les dix-huit ; 177-180 sts Engrace et Vincent), à laquelle il ajoute év. deux confesseurs (v. 181-188 ; →) avant de conclure par des prières. Au début du poème, les martyrs étaient des offrandes apportées par chaque cité au Juge suprême ; ici, ils sont appelés à siéger au tribunal ultime.

173-176 **Octo tunc sanctos recolet decemque angelus coram Patre Filioque urbis unius regimen tenentes iure sepulcri.** *Alors, l'ange fera l'appel, en présence du Père et du Fils, de dix-huit saints qui tiennent le gouvernement d'une même ville par le droit du sépulcre.*

173 : cf. v. 53 *tu decem sanctos reuehes et octo* (adresse à Saragosse). **octo** : prosodie *octô* (abrègement ; de même, IVV. 6, 229). **recolet** : les martyrs ne semblent pas se faire convoquer pour être jugés, mais pour siéger (cf. HIPPOL. in Dan. 2, 37 ; ORIG. exhort. mart. 28 ; CYPR. epist. 6) ; cf. v. 159-160 *tuos niuax recolat triumphos | laus, Apodemi* (→).

174 angelus : cet ange-asseesseur s'apparente au greffier de perist. 10, 1121-1122 *excepti adstans angelus coram Deo | et quæ locutus martyr et quæ pertulit* (rapport relu lors du Jugement dernier, cf. perist. 10, 1131-1135). Ailleurs, des anges assistent les martyrs ou les recrutent dans leurs rangs (→ 1, 66-67). **coram Patre Filioque** : le Père et le Christ, ensemble (→ 10, 176), trônent pour le Jugement (cf. v. 9-12). Sur *Filius*, assez rare, → 10, 320.

175 urbis... regimen tenentes : en tant que patron (→ 10, 835), le martyr est comme un magistrat ; Prudence parle ici d'un « sénat » (v. 147 *senatum* ; cf. v. 191-192 *procerum... | purpureorum*) et, pour s. Laurent, d'un « consul perpétuel » vêtu de la *toga picta* (perist. 2, 557-560). Le rapport entre le martyr et sa cité est marqué d'une réciprocité, comme en témoigne l'usage de *tenere* (→ 1, 5) et de *seruare* (cf. v. 191) ; l'offrande des martyrs est autant celle du

Christ à une cité que celle de la cité au Christ (cf. v. 53 *renebes*). **regimen** : cf. cath. 8, 1 *Christe, seruorum regimen tuorum*. **tenentes** : le pouvoir des saints semble découler de leur inscription dans le livre céleste, cf. v. 170-171 *nominum formas...* | *quas tenet cali liber*. **urbis unius** : l'unicité de la ville contraste avec le nombre des martyrs ; sur *urbs*, → v. 37-38.

176 iure sepulcri : semblablement, perist. 13, 24 *ius tori* ; cath. 10, 72 *ius... exsequiarum* ; c. Symm. 2, 617 *ius conubii* ; 629 *regnandi iure potitus* ; 677 *iure fori*. **sepulcri** : aux vv. 98-99, il est question de *sepulcri... gloriam* ; pour une cité, posséder la tombe d'un martyr (→ 6, 138) n'est pas qu'un ornement, mais comporte des effets juridiques dans l'ordre spirituel.

177-180 **Quin ad antiquum numerum trahentur uiua post pœnæ specimen puella morsque Vincenti, cuius sanguis hinc est fons et honoris.** *Bien plus, à ce nombre ancien, on ajoutera la fille qui a vécu après un remarquable supplice et la mort de Vincent, dont le sang vient d'ici, source d'honneur.*

177 ad antiquum numerum : *antiquum* se réfère à la *prisca uetustas* (v. 164 ; cf. v. 81 *antiquis... procellis*) d'événements antérieurs au martyre de s. Vincent (→ v. 105) ; le nombre de dix-huit a donc été augmenté par d'autres saints (v. 87-88 *martyrum semper numerum... creuit* ; → v. 87). Cette récapitulation, que GNILKA suppose adventice (→ v. 181-188), montre que Saragosse dépasse le total de dix-neuf martyrs donné par le catalogue des cités (→ v. 49). **trahentur** : CUNNINGHAM garde la leçon des principaux mss, que BERGMAN et LAVARENNE corrigent en *trahetur* (accord au plus proche ; mais le plur. se justifie par le double sujet, au parallélisme souligné par les débuts des vv. 178 et 179, *uiua... morsque*).

178 uiua... puella : ste Engrace, dont la survie est rappelée de manière insistante (→ v. 143-144) ; sur *puella*, → v. 38. **pœnæ** : → 1, 70. **specimen** : de même, p.ex. perist. 6, 109 ; apoth. 18 ; pris absolument, avec ici un sens atténué, proche de celui d'*exemplum*, cf. ham. 67-68 *specimen posuit spectabile nostris* | *exemplumque oculis*.

179 morsque Vincenti : *mors* contraste avec *uiua* au début du v. préc. ; s. Vincent (→ v. 89-96) a subi une passion avant et après sa mort (perist. 5, 537-540 ; il est comme le reflet inversé de ste Engrace, martyre survivante). **Vincenti** : génitif ; pour les noms communs en *-ius* ou *-ium*, Prudence utilise le gén. *-ii* (p.ex. perist. 3, 32 *ingeniique* ; 7, 11 *gladii* ; cf. LAVARENNE § 89). *Vincenti* apparaît à la même place des vv. 77 (→) et 89, mais au vocatif. **cui** : prosodie *cūi* ; → v. 4. **est** : monosyllabe en fin de v. (de même, v. 167 ; →).

179-180 sanguis hinc est, fons et : c'est à Saragosse que Vincent épancha prophétiquement son sang (cf. v. 89-92) ; cette cité est ainsi le berceau de ce martyr (cf. v. 77 *inde, Vincenti, tua palma nata est*) et la « source » du sang versé (→ v. 41), qui devient à son tour *fons... honoris*.

180 honoris : comme pour la noblesse (→ 3, 1-2) et pour la gloire (→ 3, 7), l'honneur humain (perist. 3, 105) est dépassé, sublimé par celui qui découle de l'héroïsme du martyr, cf. perist. 5, 549-550 *per illum carcerem*, | *honoris augmentum tui* ; 6, 142 *o triplex honor, o triforme culmen* ; 10, 131 *honos deinde stemmati accedit nouus* ; 13, 38-39 *contra animos populi doctor Cyprianus incitabat* | *ne quis ab egregia uirtutis honore discreparet*. L'honneur de la *militia Christi* n'est ni violent ni guerrier, mais spirituel et pacifique (v. 56 *pacis honore* ; →) ; s'y ajoute parfois l'honneur lié à la pudeur virginale (perist. 3, 154 *uirgineusque... honos* ; inversement, perist. 3, 105 *genialis honor*).

181-188 : ces deux str. célébrant des « confesseurs » non martyrs (→ v. 185) manquent dans le ms. A, ce qui amène BERGMAN et LAVARENNE à les traiter comme adventices (même si A omet aussi les vv. 101-104, sans doute indispensables ; →). GNILKA (2000, p. 409-433) estime qu'également les vv. 177-180 et 189-192 sont des adjonctions du ^{ve} s., pour des raisons stylistiques ainsi qu'en raison de la doctrine de la quatrième de ces str. (où l'on

retrouve l'« autel céleste » du v. 39, également athétisé par Gnllka) ; les arguments internes contre les vv. 181-188 sont solides (ajout presque avoué [v. 181] et inutile à la démonstration numérique [→ v. 49] ; tension avec le cas de ste Engrace), mais on explique mal la raison pour laquelle le très ancien ms. A conserverait le reste d'un passage supposé adventice.

181- [additis Gaio (nec enim silendi)
184 teque, Crementi, quibus incruentum
ferre prouenit decus ex secundo
laudis agone.]

... en y ajoutant Gaius, il ne faut pas
le taire, en effet, et toi, Crementius,
à qui il échet de recevoir une gloire
non sanglante, à l'issue heureuse
d'un honorable combat.

181-182 additis Gaio... teque : abl. absolu ; cf. cath. 1, 11 *parte noctis addita*.

181 Gaio : ce *prænomen* abrégé « C. », est rare comme appellatif seul (cinq ex. dans la *Prosopographia Imperii Romani*). *nec enim silendi* : incise (*sunt* sous-entendu) avec accord pour le nombre, non pour le cas, à *additis Gaio... teque*. Cf. HOR. *carmin.* 1, 12, 21 *neque te siebo* (même position dans la str. sapphique). Cette mention trahit l'adjonction des vv. 181-188 (→).

182 teque, Crementi : *Crementius* (au lieu de *Crescens*, qui apparaît vingt-trois fois dans la *Prosopographia Imperii Romani*), n'est attesté qu'ici dans la tradition hagiographique (nom rare, un seul ex. dans la *Prosopographia*) ; cf. p. 107 n. 2. Ce vocatif prolonge et rompt l'ablatif absolu, après une rupture introduite par *nec enim silendi* (v. préc.).

182-183 incruentum... decus : cf. PAVL. NOL. *carmin.* 21, 147-148 *confessionis ante functus praelia | sed incruento consecratus exitu*. Comme le martyre, la confession est glorieuse (cf. CYPR. *epist.* 10, 5), mais l'épanchement « baptismal » du sang (→ 8, 2) n'est pas accompli ici.

183 ferre... decus : cf. *perist.* 3, 7 *qui tulit hoc decus egregium* (→) ; 5, 538-539 *brauii duplicis | palmam tulisti* (→ v. 155 *quid bonus Felix tulerit*). *prouenit* : cf. *perist.* 7, 19 *aque gloria prouenit*.

183-184 ex secundo laudis agone : référence à l'heureuse issue (survie, cf. *perist.* 5, 496) ou à un second rang par rapport au martyre. Cf. CYPR. *epist.* 10, 4 *in agonis certamine coronatus est*.

184 laudis : → v. 85. agone : cf. *perist.* 5, 135 *agone in isto* ; PLIN. *epist.* 4, 22, 1 ; SVET. Nero 21. *Agon* (ou *ludus* : cf. *perist.* 5, 64) désigne les jeux athlétiques et, par métaphore, la vocation chrétienne, en part. le martyre ; il est repris des Épîtres pauliniennes (→ v. 101-108) p.ex. chez TERT. *spect.* 29, 5 ; CYPR. *epist.* 10, 4 *in agonis certamine coronatus est*.

185- [Ambo confessi Dominum steterunt
188 acriter contra fremitum latronum,
ambo gustarunt leuiter saporem
martyriorum.]

L'un et l'autre, ayant confessé
le Seigneur, se sont tenus droits,
vivement, face au frémissement
des larrons ; l'un et l'autre ont goûté
légèrement la saveur du martyre.

185 ambo : prosodie *ambō* (abrègement ; de même, v. 187). *confessi Dominum* : sts Gaius et Crescens ont professé leur foi sans y avoir laissé leur vie voire sans tortures sanglantes (v. 182-183 *incruentum* | ... *decus*). Ils ne sont pas martyrs, cf. EVS. CÆS. *hist. eccl.* 5, 2, 2-3 (lettre sur les martyrs lyonnais en 177) ; CYPR. *epist.* 55, 5 *tunc adhuc confessor, nunc iam martyre* ; laps. 4 ; HIER. *epist.* 3, 2 *confessores, noluntate iam martyres* (cf. DELEHAYE 1927, p. 82-90 ; HOPPENBROUWERS 1961, p. 91-93). La gloire des confesseurs est moindre (cf. v. 187 *gustarunt leuiter* ; év. v. 183 *secundo*) ; cf. CYPR. *unit. eccl.* 21 *confessio exordium gloriae est, non meritum iam coronae, nec perficit laudem, sed initiat dignitatem... gradus est, quo ad fastigium salutis ascenditur, non terminus, quo iam culminis summa teneatur*. (Cependant, pour ste Engrace, cas singulier, Prudence soutient le contraire ; → v. 125). *Confiteri* est employé dans ce contexte

en perist. 5, 40 ; 10, 133 ; cf. aussi *confessor* utilisé en perist. 9, 55 durant la passion du martyr. Même si rien n'exclut que la profession de foi ait eu lieu avant les menaces et supplices, le part. passé *confessi* semble ici avoir le sens du présent (cf. LAVARENNE § 699). Sur *Dominus*, → 3, 27 (mentions du Christ, → v. 8). **steterunt** : → 6, 22.

186 acriter : → v. 155-156 *acer* | *Cacilianus*. **contra fremitum latronum** : cf. perist. 10, 708 *per ora barbarum frementia* (bourreaux) ; 11, 59-60 *index... ibat | in furias... fremens*. **latronum** : désignant ici le persécuteur (de même, perist. 10, 1002), ce nom est aussi utilisé à propos du démon (perist. 1, 106 ; 5, 544 ; ham. 508. 946), comme *carnifex* (→ 6, 17) et *hostis* (→ 6, 32).

187 gustarunt... saporem : la métaphore du goût, en partie liée à celle de la soif (expression du désir : → 8, 8), se retrouve en perist. 10, 738-740 *oblita lactis et papillarum immemor | atas amaris, mox deinde dulcibus | refecta poclis mella sumpsit sanguinis* (sts Innocents). Les confesseurs ont goûté au calice du martyre (transposition d'un élément de la passion du Christ, N.T. Matth. 27, 34 *cum gustasset, noluit bibere*) ; cf. psych. 430-431 *gustatus amara | mortis et horrificos sapor ultimus asperet haustus*. **leuiter** : pour ste Engrace, mutilée, Prudence affirme au contraire que sa survie douloureuse est plus dure qu'une exécution (cf. v. 125-128).

188 martyriorum : cf. perist. 8, 3-4 *purpureum...* | *martyrium* ; 11, 21 *usque ad martyrii proeuectum insigne*. Le plur., utilisé pour des raisons métriques, a une valeur distributive.

189-200 : le poème se conclut sur un bref traité de la communion des saints et de la prière, la manière normale ou privilégiée (→ 1, 7-9) d'invoquer les martyrs étant d'aller sur leur tombe.

189- Hæc sub altari sita sempiterno

192 lapsibus nostris ueniam precatur

**turba, quam seruat procerum creatrix
purpureorum.**

De sa place au pied de l'autel perpétuel, cette foule implore le pardon pour nos fautes – gardée par celle qui a engendré cette élite en pourpre.

189-192 : Prudence dépeint les rapports entre l'Église militante (veillant sur les reliques des martyrs) et l'Église triomphante (prient pour l'Église militante au pied d'un autel éternel). GNILKA athétise cette str. (→ v. 181-188). Cf. DAMAS. carm. 16, 1-3 *hic congesta iacet, quaris si turba piorum | corpora sanctorum retinent ueneranda sepulcra | sublimes animas rapuit sibi regia celi*.

189 : cf. cath. 12, 131-132 *aram ante ipsam simplices | palma et coronis luditis* (sts Innocents, au Ciel) ; N.T. apoc. 6, 9 *uidi subtus altare anima interfectorum propter Verbum Dei et propter testimonium quod habebant* ; PAVL. NOL. epist. 12 *sancta sub aternis altaribus ossa quiescunt*. Comme les reliques promises à la résurrection, l'autel d'ici-bas est lié aux réalités du Ciel (→ v. 39). **sub altari sita** : cf. perist. 3, 212 *ossibus altar et impositum* (→) ; 213 *illa Dei sita sub pedibus*. **sempiterno** : ici, équivalent d'*aternus* (→ 1, 32).

190 lapsibus nostris : *lapsus* désigne le péché (ailleurs, un glissement, → 8, 11), sens fréquent qui chez les auteurs chrétiens se réfère spécialement à l'apostasie (CYPR. epist. 56, 1 ; AVG. epist. 78, 8). **ueniam precatur** : cf. perist. 8, 12 *tribuit ueniam* ; dans un contexte non chrétien, perist. 14, 27 *de Minerua iam ueniam rogat* ; c. Symm. 1, 250. Sur *precari*, → 1, 12.

191 turba : cf. v. 58 *martyrum turbas*. Les martyrs sont désignés comme *chorus...* *niueus* aux vv. 74-75 et comme *conscriptum...* *senatum* au v. 147. On a aussi *turba* à propos de ceux qui assistent à un martyre (perist. 10, 521 *turba circumstantium*) ou des fidèles (perist. 5, 334 *turbam fidelem* ; 10, 80) ; cf. aussi perist. 3, 51-52 *generosa patrum | turba* (le peuple de l'Alliance). **seruat** : de même, v. 1-2 *populus sub uno | martyrum seruat cineres sepulcro* ; 94-96 *paterno | seruet amplectens tumulo beati | martyris ossa* ; perist. 3, 194-195 *cineresque... seruat humus* (→).

191-192 procerum creatrix purpureorum : Saragosse, *martyrum...* *patriam* (v. 73), est le berceau de martyres, les plus anciens (v. 85-88) entraînant les plus récents (v. 77-80). De

Tarragone, Prudence dit qu'elle est *genetrix piorum* (v. 22). Tels des magistrats (cf. vv. 147 *senatum* ; 175 *urbis... regimen tenentes* [→]), les saints sont vêtus de pourpre, symbole de gloire et de noblesse (→ 3, 140). *Proceres* (→ 10, 155) est aussi utilisé à propos de martyrs illustres chez DAMAS. *carm.* 16, 5 *numerus procerum* (Papes martyrs) ; PAVL. *NOL.* *carm.* 14, 65 ; 21, 77.

193-198 : on a un tableau semblable de la vénération des corps-saints en perist. 2, 529-536 ; 9, 5-6. 99-104 ; 11, 175-178. 183-194 (cf. DAMAS. *carm.* 21, 12 ; 31, 4 ; 42, 1 ; 46, 11). Il prend ici une dimension de dévotion personnelle, → 3, 208-210. La description est hyperbolique et imagée, avec un réalisme tactile (v. 193-194 ; de même, perist. 9, 99-100 *complector tumulum, lacrimas quoque fundo, | altat tepescit ore, saxum pectore*).

193- Nos pio fletu, date, perluamus
196 marmorum sulcos quibus est operta
spes, ut absoluiam retinaculorum
uincla meorum.

*Nous, avec de pieuses larmes, allons,
 baignons les veines du marbre qui
 recouvre l'espérance pour moi d'être
 délivré des chaînes qui me retiennent.*

193 : cf. VERG. *Æn.* 4, 683-685 *date, uulnera lymphis | abluam et, extremus si quis super halitus errat, | ore legam* ; AVSON. 152, 5-6 (p. 6) *da, rore fontano abluam | manus et os et lumina*. **nos** : la str. s'achève par *meorum*, en contraste avec l'usage collectif de la 1^{ère} pers. du plur. (cf. p. 109). **pio fletu** : de même, STAT. *silu.* 5, 1, 32 ; Theb. 6, 196-197. *Pius* substantivé désigne les martyrs au v. 22 *genetrix piorum*. La *pietas* des fidèles continue celle des martyrs ; cf. *cath.* 2, 50 *cantu pio* ; psych. 890 *ore pio*. **date** : simple interjection exclamative (cf. perist. 5, 98 *raptimque lictores date*). **perluamus** : cf. perist. 2, 534 *qui fletibus spargit locum* ; 9, 99-100 cité supra ; 11, 193 *oscula perspicuo figunt impressa metallo*. La pieuse émotion des pèlerins les délivrera de la tristesse ou de l'angoisse, cf. perist. 1, 14 *letus hinc tersis reuertit supplicator fletibus* (→).

194 marmorum sulcos : *sulci* peut se référer à un marbre veiné ou év. à des inscriptions gravées (perist. 9, 52. 77 ; apoth. 596 *calamique... sulcos*) portant les noms des martyrs (cf. v. 165-166 *amor aureorum | nominum* ; perist. 11, 3-18). *Sulcos* apparaît à la même place du v. 119 (sillons laissés par les tortures ; cf. perist. 5, 338 *sulcos pererrat oculis*). Sur le marbre funéraire, → 3, 191. **operta** : cf. perist. 5, 182 ; 11, 169 *talibus Hippolyti corpus mandatur operitis*.

195-196 : cf. perist. 2, 583-584 *seruientem corpori | absolue uinclis sæculi* ; 10, 1110 *anima absoluta uinclis calum petit* ; præf. 44-45 *uinclis o utinam corporis emicem | liber* ; une prière semblable est émise par les martyrs, → 7, 79-80. Cette périphrase avec *spes* se réfère aux reliques des martyrs, dont l'intercession motive l'espérance du poète d'être délié des liens du péché.

195 spes : l'espérance chrétienne (→ 10, 360) concerne d'abord les fins dernières ; de même, perist. 11, 173 *ad æterni spem uindicis* ; 13, 43 *spem luminis et diem perennem*.

195-196 retinaculorum uincla meorum : expression pléonastique, avec un gén. exégétique ou d'inhérence (de même, perist. 5, 291 *mortis exitu* ; 528 *mortis supremus exitus* ; 538-539 *brauii... palmam* ; 9, 10 *fucis colorum* ; 10, 867 *iram fellis* ; 11, 47 *litoris oram*). Cf. perist. 9, 87-88 *difficilesque moras animæ ac retinacula uitæ | relaxat* ; 10, 1110 cité supra ; 13, 63 ; c. Symm. 2, 147-148 *ne retinaculis | mollibus ac lentis nexa et captina [constantia] prematur*.

197- Sterne te totam generosa sanctis
200 ciuitas mecum tumulis, deinde
mox resurgentes animas et artus
tota sequeris.

*Prosterne-toi tout entière avec moi
 devant ces saintes tombes, noble cité, et
 bientôt, tu suivras tout entière les âmes
 et les corps dans leur résurrection.*

197-200 : Prudence s'adresse à Saragosse à la 2^e personne (→ v. 53), distinguant son rôle de coryphée (v. 198 *mecum*) de celui de l'assemblée, sans marquer de distance (→ 6, 150 *uestrum...*

Fructuosum) ou de modestie (→ 3, 206-210). Le culte réunit indistinctement tous les habitants ; cf. perist. 5, 333-334 ; 6, 149 *beros, uirgo, puer, senex, anulla* ; 11, 200-202 ; 12, 1.

197 sterne te totam : ville entièrement chrétienne (→ v. 5), Saragosse est appelée à se rassembler, unanime. **sterne te** : cf. perist. 5, 563-564 *si sub tuorum gaudio | uestigiorum sternimur* ; 9, 5 *stratus humi tumulo aduoluebar* ; 11, 178 *orani quotiens stratus* ; apoth. 447.

197-198 generosa... ciuitas : la noblesse de Saragosse, *procerum creatrix | purpureorum* (v. 191-192) provient des martyrs ; cf. perist. 3, 8-10 *urbe potens, populis locuples, | sed mage sanguine martyrii | uirgineoque potens titulo* (Mérida). *Generosus* qualifie aussi les Hébreux (perist. 3, 51-52 *generosa patrum | turba*) et les chrétiens persécutés (perist. 3, 85 ; 10, 125. 742). *Ciuitas* désigne les citoyens d'une ville (cf. v. 15 ; perist. 2, 434 *sit Christiana ut ciuitas*). **sanctis... tumulis** : de même, perist. 2, 544 *sacris sepulcris* ; 12, 30. Cf. v. 94-95 *paterno... tumulo* (→ 3, 186).

199 mox : cf. v. 172 *tempore iusto* (→). **resurgentes animas et artus** : ici associés dans une perspective eschatologique, *anima* (→ 10, 449) et *artus* (→ 3, 168) sont opposés p.ex. en perist. 11, 110 *hi rapiant artus, tu rape, Christe, animam ! resurgentes...* **artus** : cf. perist. 6, 136 *reliquias resuscitandas* ; 10, 640 *uiamque cunctis ad resurgendum dedit* ; cath. 3, 191-205 ; 10, 37-44. 137-148 ; c. Symm. 2, 191-211 (cf. BUCHHEIT 1986b). Comme celui du Christ (perist. 10, 605), les corps ressuscités dans la gloire sont spirituels, glorieux et beaux (cath. 10, 99-100 *flore uenustior omni | sanguis cute tinguet amana*). Cette espérance conclut l'*Apotheosis*, v. 1062-1064 *nosco meum in Christo corpus consurgere : quid me | desperare iubes ? ueniam, quibus ille reuenit, | calcata de morte uiis*. L'égale noblesse du corps et de l'âme, affirmée en perist. 5, 569-576 (→ 3, 1-2), correspond à l'anthropologie d'apoth. 778-781 *finxerat hoc digitis, animam sufflauerat ore. | totum hominem Deus adsumit, quia totus ab ipso est, | et totum redimit, quem sumpserat, omne reducens, | quidquid homo, istud tumulis, ast illud abyssso* ; cath. 10, 5-8. Prudence affirme que le corps contribue au salut, par sa souffrance (perist. 5, 541-544 ; 10, 1129) et dans la prière (perist. 6, 108).

200 tota : reprise du v. 197 *totam*. Prudence laisse entendre que tous les habitants de Saragosse seront sauvés, sans exception ; cf. vv. 5-6 *plena magnorum domus angelorum | non timet mundi fragilis ruinam* ; 69-72 *nullus umbrarum latet intus horror | pulsa nam pestis populum refugit ; | Christus in totis habitat plateis, | Christus ubique est*. **sequeris** : → 3, 163.

PERISTEPHANON 6

Hymne en l'honneur des bienheureux martyrs Fructueux, évêque de l'Église de Tarragone, et d'Augure et Euloge, diacres

En mettant en hendécasyllabes phaléciens l'ancienne *Passion* des martyrs de Tarragone, Prudence rend hommage à l'une des métropoles de l'Hispanie, sa capitale historique, avec une offrande poétique propitiatoire. Cette *Hymne* est le seul poème du recueil où est célébré non seulement un évêque (comme en perist. 7 et 13), mais le clergé d'une ville, dans l'exercice de son ministère et de son autorité. Le lieu du supplice est l'occasion pour l'auteur de critiquer les jeux du cirque.

Les martyrs

Éléments historiques et sources anciennes

L'évêque Fructueux et ses compagnons diacres furent martyrisés le 21 janvier 259 dans l'amphithéâtre de Tarragone. Le *Martyrologe romain* de 2001 donne cette notice :

À Tarragone en Hispanie citérieure, passion des saints martyrs Fructueux, évêque, et d'Augure et Euloge, ses diacres ; sous les empereurs Valérien et Gallien, après la confession de leur foi devant le procureur Émilien, ils furent conduits dans l'amphithéâtre où, après que l'évêque eut adressé aux fidèles présents, d'une voix claire, une prière pour la paix de l'Église, ils furent jetés dans les flammes et, priant agenouillés, accomplirent leur martyre.

Source de Prudence, la *Passion* de s. Fructueux et de ses compagnons est l'un des exemples anciens (pré-nicéens) d'*Actes* de martyrs, avec une datation précise, reprise dans le *Martyrologe* hiéronymien qui confirme d'ailleurs une partie du déroulement de la passion (arrestation six jours avant l'exécution, avec un compte inclusif)¹.

Actes des martyrs de Tarragone (traduction du texte in extenso)

Sous le règne de Valérien et de Gallien (ici, cf. v. 41), sous le consulat d'Émilien et de Bassus, le dix-sept des calendes de février, un dimanche, Fructueux, évêque, ainsi qu'Augure et Euloge, diacres, furent arrêtés. Fructueux venait de se mettre au lit quand des soldats arrivèrent chez lui. Ils se nommaient Aurélius, Festucius, Aelius, Pollentius, Donatius et Maximus. Ayant entendu le bruit de leurs pas, l'évêque sauta à bas du lit et vint jusque sur le seuil de la porte. Les soldats lui dirent :

– Viens, le gouverneur te fait appeler avec tes diacres (cf. v. 13-15).

Fructueux répondit :

– Partons. Voulez-vous me permettre de me chauffer ?

– Comme tu voudras.

¹ *Valeriano et Galliano imperatoribus* (= entre 253 et 260), *Æmiliano et Basso coss.* (en 259), *XVII Kal. Febr.* (16 janvier) *die dominico*. Les données concordent, le 16 janvier 259 est un dimanche.

On les conduisit en prison. Fructueux exultait à la pensée de la couronne qui lui était offerte (cf. vv. 18. 24-27), sa prière était continuelle. Toute la communauté venait le voir, on lui apportait des vivres et on se recommandait à son souvenir. Un des jours qui suivit l'incarcération, il baptisa un catéchumène, qui prit le nom de Rogatien. Les accusés demeurèrent six jours en prison (cf. v. 29-31).

Le septième jour, douzième des calendes de février, un vendredi, ils comparurent.

Le gouverneur Émilien dit : « Introduisez Fructueux, évêque, Augure et Euloge. »

Les buissiers : « Les voici. »

Émilien dit à Fructueux : « Tu sais les ordres des empereurs ? »

– Non, mais je suis chrétien.

– Ils ont donné l'ordre d'adorer les dieux.

– J'adore un seul Dieu, qui a fait le ciel et la terre, la mer et toutes choses (cf. v. 44-45).

– Sais-tu qu'il y a des dieux ?

– Je n'en sais rien.

– Tu l'apprendras.

Fructueux leva les yeux au ciel et pria en silence.

Émilien : « Qui donc sera obéi, craint, honoré, si l'on refuse le culte aux dieux et l'adoration aux empereurs ? »

Émilien dit au diacre Augure : « N'écoute pas ce que dit Fructueux ! »

– J'adore le Dieu tout-puissant.

Émilien au diacre Euloge : « Adores-tu Fructueux ? »

– Je n'adore pas Fructueux, mais j'adore le Dieu que Fructueux adore.

Émilien à Fructueux : « Tu es évêque ? »

– Je le suis.

– Tu l'as été (cf. v. 46-48).

Et il ordonna que tous trois fussent brûlés vifs (cf. v. 50).

Pendant le trajet jusqu'à l'amphithéâtre, le peuple s'apitoyait sur Fructueux, car tous, chrétiens et païens, l'aimaient. C'était le type accompli de l'évêque tel que l'avait représenté le Saint-Esprit par la main du vase d'élection, le docteur des Gentils. Les frères, qui songeaient à la gloire qui l'attendait, étaient plus enclins à la joie qu'à la tristesse. Plusieurs d'entre eux présentèrent à ceux qui allaient mourir une coupe de vin aromatisé. « L'heure de rompre le jeûne n'a pas encore sonné », dit Fructueux (cf. v. 52-60). C'était la quatrième heure. Les martyrs avaient célébré solennellement en prison le jour de station le mercredi précédent, et ils s'avançaient joyeux et calmes, afin d'achever la station de ce jour-là, vendredi, avec les martyrs et les prophètes dans le Paradis que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime.

Au moment où l'on arrivait à l'amphithéâtre, un homme s'approcha rapidement de l'évêque. C'était son lecteur, Augustalis, qui les larmes aux yeux lui demanda la permission de lui dénouer les souliers. « Retire-toi, mon enfant, je me déchausserai moi-même », dit le martyr, tranquille, joyeux et assuré d'obtenir la promesse du Seigneur (cf. v. 74-82).

Quand ce fut fait, l'un des nôtres, Félix, prit la main droite de l'évêque, le priant de se souvenir de lui. Le vieillard dit alors d'une voix forte : « Il faut que je pense à l'Église catholique, répandue de l'Orient à l'Occident » (cf. v. 83-84).

Comme approchait le moment où le martyr allait marcher vers la gloire plutôt que vers la souffrance, en présence des frères, sous le regard attentif des soldats qui purent entendre ces paroles dictées par le Saint-Esprit, Fructueux dit : « Vous ne serez pas privés de pasteur, la bonté et la promesse du Seigneur ne vous manqueront pas, ni maintenant ni dans l'avenir. Ce que vous voyez est la misère d'une heure » (cf. v. 91-96).

Ayant réconforté les frères, les martyrs s'avancent vers le lieu qui doit être leur salut, graves et radieux au moment d'obtenir le fruit que promettent les Écritures. Semblables aux trois Hébreux

(cf. v. 100-114), ils faisaient ressouvenir de la Trinité (cf. v. 6). Au milieu de la flamme, le Père ne les abandonnait pas, le Fils les secourait et l'Esprit-Saint se tenait au milieu de ce brasier. Quand les cordelettes qui leur liaient les mains furent brûlées, libres de leurs mouvements, ils s'agenouillèrent, dans l'attitude ordinaire de la prière, assurés de ressusciter, et rappelant par leur attitude le trophée du Christ ; ils ne cessèrent de prier jusqu'au moment où ils rendirent l'âme (cf. v. 115-120).

Des prodiges divins se manifestèrent alors ; le ciel s'entr'ouvrit, et deux de nos frères, Babylas et Mydonius, appartenant à la maison du préfet (cf. v. 121-123), et la fille même de ce magistrat (cf. v. 124-129) virent Fructueux et ses diacres, le front couronné, entrant dans le Ciel, tandis que leurs cadavres étaient encore attachés au pilori. Ils appelèrent Émilien : « Viens, regarde tes condamnés ; vois comme, suivant leur espérance, tu leur ouvrais le Ciel. » Émilien accourut, mais il fut indigne de jouir de ce spectacle.

La communauté était dans la tristesse, comme un troupeau privé de son pasteur ; l'inquiétude oppressait tout le monde, non que l'on plaignît Fructueux, on l'enviait au contraire. À la nuit tombante, les fidèles se rendirent en hâte à l'amphithéâtre ; ils emportaient du vin destiné à éteindre les ossements à demi carbonisés dans le brasier. Cela fait, chacun prit pour soi quelque portion des reliques en cendres (cf. v. 130-135). Un autre prodige vint exalter la foi des frères et servir de leçon aux plus jeunes. Il fallait que Fructueux témoignât dans sa mort, et sur la résurrection de sa chair, et sur la vérité de ce que, en ce monde, lorsqu'il enseignait par la miséricorde de Dieu, il avait promis dans Notre-Seigneur et Sauveur. Il arriva donc qu'après son martyre il apparut aux frères et les avertit de restituer sans retard ce que chacun, par dévotion, avait emporté de ses cendres, afin qu'elles fussent rassemblées en un même lieu (cf. v. 136-141).

Il apparut encore à Émilien ; il était accompagné de ses diacres et tous portaient le vêtement de la gloire ; il gourmanda rudement le juge, lui montrant l'inutilité de ce qu'il avait fait, car ceux qu'il voyait dans cette gloire étaient ceux-là même qu'il croyait en terre.

O saints martyrs, éprouvés par le feu comme l'or précieux, couverts de la cuirasse de la foi et du casque du salut : pour prix de votre victoire sur le diable dont vous avez broyé la tête, vous avez reçu un diadème et une couronne impérissables ! (cf. v. 1-6). O saints martyrs, qui avez mérité une demeure au ciel : vous vous tenez à la droite du Christ, bénissant le Père tout-puissant, et son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Dieu a reçu ses martyrs dans la paix pour leur fidèle confession. Gloire et bonheur à lui toujours. Amen.

Réception du poème et culte des martyrs

Avec son *sermon* 273 (daté du 21 janvier 396), s. Augustin atteste du culte de ces martyrs en Afrique du nord et de l'ancienneté de la *Passion*, lue devant son auditoire. La fête des martyrs de Tarragone tombe le même jour que celle de ste Agnès² ; cette coïncidence a contribué à marginaliser ce culte dans le rite romain, le confinant pour l'essentiel à l'aire hispanique à l'époque wisigothique.

La liturgie mozarabe fait mémoire des martyrs le 21 janvier ; tout le poème est chanté à laudes, précédé, la veille, d'un centon à vêpres³. Moins souvent cité que d'autres poèmes de Prudence, perist. 6 l'est p.ex. chez Dungal⁴.

² Prudence ne relève d'aucune manière cette coïncidence, à la différence de ce qu'il fait expressément en perist. 12 et implicitement en perist. 9 et 11, cf. *VII Passions*, p. 57.

³ Cf. respectivement PL 86, 1062^c-1065^b (en quatrains, avec une doxologie finale) et 1055^{b-D} (centon en quatrains : vv. 142-144. 146. 148-152. 100-102. 99. 97-98. 84. 159).

Dans le *Peristephanon*, la passion de ces martyrs est la seule dont le cadre (un amphithéâtre : → v. 61-62) soit encore visible de nos jours. La référence que fait le poète au *blandum litoris... murmur* (v. 155), audible dans un sanctuaire dont les vestiges ont été retrouvés, reflète la topographie générale sinon la perception du son. Lors de la conquête musulmane, le dernier évêque wisigoth laissa des moines transférer les corps-saints au bord du golfe de Gênes, dans un sanctuaire isolé entre Portofino et Camogli. Dans ce monastère construit directement sur une plage de galets, l'image de Prudence est devenue réalité : mais au lieu d'une urne de marbre (v. 140-141), c'est un coffret d'argent qui garde les reliques formellement reconnues en 1959 – d'autres sont vénérées dans la cathédrale de Tarragone.

Contenu et thèmes

Résumé

Trois martyrs qui s'élèvent au ciel sont la fierté de Tarragone et de l'Hispanie (v. 1-12). Une fois arrêté (v. 13-18), l'évêque encourage ses diacres (v. 19-27) ; incarcérés durant six jours, ils y donnent le baptême avant d'être menés au tribunal (v. 28-33). Aux menaces et ordres du juge (v. 31-42), l'évêque répond par une profession de foi (v. 43-47) qui entraîne sa condamnation (v. 48-50). Fructueux interdit aux fidèles de pleurer (v. 51) et refuse de rompre le jeûne rituel pour se désaltérer (v. 52-60). Les martyrs entrent dans l'amphithéâtre servant à de sanglants spectacles, où est installé un bûcher (v. 61-72). L'évêque refuse de l'aide (v. 73-81) et promet une intercession générale, et non particulière (v. 82-84), puis se déchausse à la manière de Moïse sur ce lieu qui deviendra sacré (v. 85-90). Une voix céleste annonce le futur salut des martyrs (v. 91-99). Ils pénètrent dans le feu, lèvent les bras à la manière des trois Hébreux dans la fournaise (v. 100-114) et obtiennent que les flammes cessent de les épargner (v. 115-120). Un garde et la fille du juge voient la montée des martyrs au Ciel (v. 121-129). Les fidèles récupèrent leurs reliques (v. 130-135) mais reçoivent l'ordre, par une apparition, de les rassembler dans une urne unique (v. 136-141). Le poète dit son bonheur et sa fierté pour ces martyrs (v. 142-147), invite les fidèles à les chanter dans l'église proche de la mer (v. 148-156) et exprime l'espoir d'une protection lors du Jugement, pour Tarragone (v. 157-159) et pour lui (v. 160-162).

Dynamique et thématique du récit

Entre des prologue et épilogue clairement voire abruptement détachés du récit principal, la narration de la passion suit l'ordre chronologique et le contenu des *Actes*, passant de la prison au tribunal puis à l'amphithéâtre, avec quelques épisodes annexes (baptême en prison), souvent miraculeux (voix céleste, apparitions).

Les élans des fidèles et les réponses sévères de leur évêque occupent une place importante dans le récit. Alors que Prudence célèbre en *perist.* 5 la dévotion

⁴ Cf. DVNGAL adu. Claud. Taurin. (*PL* 105, 524^{B-C}) ; citation des vv. 130-147 dans une série de prières extraites du *Peristephanon* (cf. p. 22 n. 5).

envahissante pour le martyr mourant en tant que marque de vénération légitime et bonne – elle est à l’origine d’une conversion (perist. 5, 333-352) – et qu’il loue ceux qui non contents de lécher le sang en rapportent chez eux afin de le conserver pour leurs descendants (perist. 5, 447-344), la position soutenue ici est diamétralement opposée : s. Fructueux refuse toute assistance (vv. 52-60. 73-81) et apparaîtra avec ses compagnons afin d’empêcher la dispersion et l’appropriation des reliques (v. 130-141). Ces éléments sont repris des *Actes*. Prudence aurait difficilement pu écrire tel quel perist. 5 après la lecture d’un texte qui lui parut suffisamment vénérable pour qu’il ne procédât à aucune modification notable dans la présente hymne.

Le prologue anticipe une vision de la montée au Ciel des martyrs, qu’auront un garde et la fille du juge (v. 121-129). La conclusion associe deux éléments présents dans les autres *Hymnes* hispaniques : la présence de chœurs (v. 148-156 ; cf. perist. 1, 118-120 ; 3, 211-215) et l’intercession lors du Jugement (v. 157-162 ; cf. perist. 4).

Clergé martyr

Au début de la *Passion de s. Laurent* était présentée la scène pathétique où l’archidiaque assiste, sans pouvoir y participer, à la passion de son évêque, le pape Sixte II (perist. 2, 21-32). Dans d’autres *Passions*, l’évêque (perist. 13) ou le diacre (perist. 5) subissent seuls leur passion, et le poète valorise leur qualités individuelles (docteur de l’Église ou athlète du Christ) et leur charisme ; ici est dépeint le martyr du clergé de Tarragone, soit son évêque, Fructueux, avec deux diacres.

Ces clercs apparaissent comme entièrement voués à leur ministère, qu’ils exercent de manière à la fois autoritaire et modeste, en administrant le sacrement du baptême (v. 29-30) et en maintenant la discipline du jeûne (v. 54-60). Prudence reprend de la *Passion* en prose des éléments canoniques concernant le culte des saints (cf. p. 14-15), qui font des martyrs des figures sévères et héroïques. Ici, Prudence présente le patronage dans sa dimension eschatologique et universelle (comme en perist. 4) mais fortement associée à une cité et au nord de l’Hispanie (comme en perist. 1).

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Reflet de la *Passion* en prose, le poème est essentiellement narratif. Il accorde une place assez importante au discours direct mais ne comprend qu’un dialogue : les discours opposés du juge (v. 37-42. 48) et de l’évêque (v. 44-47). Les autres paroles rapportées sont des propos que l’évêque adresse à ses diacres (v. 22-27) et à ses ouailles (vv. 54-60. 77-84). On a dans ce poème le seul discours du *Peristephanon* qui soit directement attribué à Dieu : une voix céleste, celle de l’Esprit saint (v. 94-99).

Prudence encadre la narration par un prologue (impersonnel : macarisme de Tarragone) et par un épilogue où le narrateur s’adresse aux fidèles à la 2^e personne du pluriel (v. 150) puis s’exprime à la 1^{re} personne (du pluriel [v. 153] puis du singulier [v. 160]), avec une adresse à Tarragone (v. 158).

Mots rares (seule occurrence chez Prudence) : *Hispanos* (v. 4), *uehemens* (v. 20), *prosatum* (v. 46), *calciamenta* (v. 74), *præpedita* (v. 80), *propinquans* (v. 87), *cremationem* (v. 88), *Babylonicum* (v. 110), *defugeret* (v. 115), *filiola* (v. 124), *Pyrenearum* (v. 147), *anulla* (v. 149), *coæquans* (v. 152), *hendecasyllabos* (v. 162).

Mètre : hendécasyllabe phalécien, str. 3

Le poème comprend 54 strophes de trois hendécasyllabes phalécien, soit 162 vers.

Schéma métrique : – – | – ˘ ˘ – | ˘ – ˘ – ˘

L'emplacement de la ou des coupes est variable. Prudence privilégie la coupe après la 6^e syllabe, mais la place parfois aussi p.ex. après la 5^e ; il utilise assez rarement trois fois la même coupe dans un tercet (vv. 10-12. 142-144 après la 5^e syllabe ; vv. 19-21. 67-69. 118-120. 127-129. 133-135. 151-153 après la 6^e). On observe plusieurs hiatus intermétriques⁵.

La même forme métrique se retrouve dans l'*Hymne suivant le repas* (cath. 4, qui se réfère à l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions), où l'on remarque plusieurs détails ou motifs communs avec perist. 6 :

- la frugalité alimentaire pour des raisons religieuses (perist. 6, 52-60 et cath. 4, 28-30),
- les jeux du cirque (perist. 6, 61-63 *locum rotunda | conclusum cauea, madens ferarum | multo sanguine, quem furor frequentat*) et la condamnation aux lions (cath. 4, 38 *inter raucisonos situm leones* ; 43-45 *plebs... ac tyrannus | morti subdiderant, feris dicarant | sæuis protinus haustibus vorandum*), avec leur public,
- la prière du condamné les mains vers le ciel, dans la posture de l'orant (perist. 6, 106-108 *non ausa est cohibere pæna palmas | ... ad Patrem lenandas, | ... brachia, quæ Deum precentur* ; cath. 4, 52-54 *cum tenderet ad superna palmas | expertumque sibi Deum rogaret, | clausus iugiter*),
- Babylone (perist. 6, 110 *Babylonicum per ignem* ; cath. 4, 43 *plebs dira Babylonis*).

Au dernier v. du poème, Prudence évoque les *dulces hendecasyllabos* de son hymne⁶ ; il suit l'usage d'autres poètes, qui désignent ce vers par ce seul terme (→ v. 162). Ce mètre n'est pas utilisé par Horace, mais est employé par Catulle et de nombreux autres auteurs (y c. Ausone). Prudence suit l'usage de Stace et de Martial qui commencent leur vers par un spondée (au lieu des substitutions présentes chez Catulle : ˘ ×).

Genre littéraire : passio metrica avec une finale lyrique personnelle

La dépendance de ce poème par rapport aux *Actes* authentiques en fait pour l'essentiel une *passio metrica*, versification de ce texte en prose. Cependant, l'épilogue, où le poète se présente en coryphée et évoque même le sanctuaire des martyrs (comme en perist. 3, 191-200), l'apparente aux autres *Hymnes* hispaniques.

⁵ On a des hiatus entre strophes après les vv. 18. 45. 78. 114. 141 ; ailleurs, après les vv. 28. 29. 58. 64. 85. 88. 122. 124. 128. 130. 134. 148.

⁶ Prudence fait de même à la fin de l'*Hymne* à ste Eulalie (perist. 3, 208-209 *serta... | texta... pede dactylico*, « guirlandes tissées dans un mètre dactylique »).

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

Prudence célèbre les martyrs et saints patrons de Tarragone, capitale historique de l'Hispanie (v. 1-6), dont il affirme la prééminence et qu'il appelle *nostra* (v. 142-147) ; les martyrs sont présentés comme les saints patrons des « terres pyrénéennes » (v. 145-147). Le fait qu'à la différence du cas de perist. 1 leur passion soit connue par des *Actes* riches de propos originaux a aussi pu motiver le choix de Prudence.

Ces motifs ne nécessitent pas de supposer un commanditaire. Le caractère très personnel de la conclusion du poème, où Prudence affirme son rôle (v. 160-162), tend même à exclure cette supposition. PALMER (1989, p. 222) émet l'hypothèse que le poème a été composé lors de l'installation des reliques dans une première église, évoquée aux vv. 154-156.

Datation

On a ici le seul cas, dans le *Peristephanon*, d'une passion située dans un amphithéâtre ; Prudence, qui souhaite ardemment l'abolition des jeux du cirque⁷, ne manque pas d'ajouter aux données de sa source une critique de leur caractère sanglant, de la bassesse de ses acteurs et de l'immoralité de ses spectateurs (v. 61-66). Si l'auteur avait eu connaissance de cette abolition, survenue en 404, il y aurait sans doute fait allusion, ne serait-ce qu'en relevant que le temps de ces spectacles est révolu⁸. On a donc ici un *terminus ante quem*, qui coïncide avec le cadre chronologique donné par la *Præfatio* (datée de 404) en référence à l'ensemble organisé des poèmes. Un second *terminus ante quem*, concordant, est fourni par le fait que perist. 6, qui fait de Tarragone la gloire de l'Hispanie chrétienne, est très probablement antérieur au catalogue de perist. 4, où Saragosse lui prend cette place (→ 4, 57-76).

À l'inverse, perist. 14, composé après février 398 (cf. *VII Passions*, p. 44-45), fournit un *terminus post quem*. On y trouve en effet des réminiscences lexicales qui indiquent une dépendance de l'*Hymne* aux martyrs de Tarragone par rapport à la *Passion de ste Agnès* (→ v. 31-36). Cette datation, proche de 404, concorde avec le fait que perist. 6 correspond à une phase évoluée de la pensée de Prudence sur la dévotion aux martyrs. En perist. 2, poème ancien, il suppose que le saint patron de la ville exauce favorablement (*prosper*) toutes les prières, mais réserve cette faveur à ses compatriotes ou à ceux qui viennent le supplier sur sa tombe. Par contre, en perist. 9, poème lié au voyage romain effectué entre 401 et 402, cette faveur est conditionnée à la justice de la grâce demandée (*iustum*), comme ici et en perist. 1⁹.

⁷ Prudence appelle à cette abolition (cf. THEODORET. hist. eccl. 5, 26) en c. Symm. 2, 1109-1132 (appel final du poème) ; cf. aussi c. Symm. 1, 384-385 *quid pulvis caueat semper funebris et illa | amphitheatralis spectacula tristia pompæ* ; ham. 356-377 ; SOLMSEN 1965b.

⁸ Un autre décret, datant de 399 (protection du patrimoine artistique païen) est salué en tant qu'aboutissement du triomphe chrétien en c. Symm. 1, 499-505 ; perist. 2, 473-484.

⁹ Cf. p. 27 et n. 19.

Plan

- 1-12 INTRODUCTION
 1-3 Les trois martyrs, fierté de Tarragone
 4-6 Les trois martyrs, gage de bienveillance divine pour l'Hispanie
 7-12 Montée au Ciel des diacres et de l'évêque
- 13-30 PROLOGUE
 13-18 Convocation et arrestation
 19-27 Encouragements de l'évêque à ses diacres
 28-30 Incarcération et baptême en prison
- 11-28 PASSION DES MARTYRS
 31-33 Comparution au tribunal
 34-42 Menaces et ordres du juge
 34-36 *Portrait du juge* ; 37-40 *Demande d'abjuration* ;
 41-42 *Demande d'adorer ce qu'adore l'empereur*
 43-50 Réponse de l'évêque et condamnation au bûcher
 51-60 Adresse des martyrs aux fidèles
 61-72 Construction du bûcher dans l'amphithéâtre
 73-90 Déchaussement, réprimande de l'évêque aux fidèles
 91-99 Voix céleste
 100-120 Les trois martyrs sur le bûcher
 100-108 *Effroi des flammes* ; 109-114 *Comparaison avec les trois Hébreux*
 dans la fournaise ; 115-120 *Demande d'obtenir la mort et exaucement*
- 121-141 ÉPILOGUE
 121-129 Vision de l'ascension des martyrs par le garde et la fille du juge
 130-141 Empressement à recueillir les reliques et apparition des martyrs
- 142-162 CONCLUSION
 142-147 Triple honneur pour l'Hispanie
 148-156 Chœurs alternés et chant des flots de la mer
 157-162 Intervention de l'évêque martyr à la fin des temps
 157-159 *Pour Tarragone* ; 160-162 *Pour le poète*

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : *BSS* 5, 1296-1298 ; *AA. SS. Ian.* 2, 339-340 ; *BHL* 479 (n° 3196-3206) ; *BHL suppl.* 138 ; *MHier* 52-54 ; *MRom* 29-30.

Études : ARGENIO 1968 ; BATINSKI & CLARKE 1996 (hendécasyllabes phaléciens) ; FRANCHI DE' CAVALIERI 1935 (*Passion* en prose) ; GARCÍA-RODRÍGUEZ 1966, p. 316-320 (archéologie et histoire du culte) ; GLEN BILBY 2012 (*Passion* en prose) ; GODOY FERNÁNDEZ 1995 (archéologie) ; RECIO VERGANZONES 1995, pp. 1143-1144. 1155-1156 (Tarragone) ; SABATTINI 1972, p. 37-43 ; SCHMIDT 2003, p. 239-267 (comparaison avec la *Passion* en prose).

Hymnus in honorem beatissimorum martyrum Fructuosi episcopi Ecclesiae Tarraconensis et Augurii et Eulogii diaconorum

Hymnus in honorem beatissimorum martyrum Fructuosi episcopi Ecclesiae Tarraconensis et Augurii et Eulogii diaconorum : titre bien attesté dans toutes les familles de mss (cf. *VII Passions*, p. 135-136). CUNNINGHAM omet *Ecclesiae Tarraconensis*.

1-9 : Prudence met l'accent sur le lieu de la passion (motif absent seulement de perist. 5 et 10 ; cf. perist. 1, 1-24 ; 2, 1-16 ; 3, 1-10 ; 4, 1-8 ; 7, 1-10 ; 9, 1-4 ; 13, 1-6 ; 14, 1-6) ; la perspective s'élargit de Tarragone (1^{er} tercet) à l'Hispanie (2^e tercet) jusqu'au Ciel (3^e tercet).

1-3 Felix Tarraco, Fructuose, uestris attollit caput ignibus coruscum, Leuuitis geminis procul relucens.

*L'heureuse Tarragone, ô Fructueux, relève sa tête étincelante de vos feux, avec les deux
lévites, en brillant au loin !*

1-3 : éloge de la patrie des martyrs (cf. perist. 1, 4-6 ; 2, 9 ; 3, 6-10), ici en forme de macarisme (cf. aussi v. 97-99 *felices animæ quibus per ignem | celsa scandere contigit Tonantis | quas olim fugiet perennis ignis* !) Cette glorification tranche avec l'universalisme affirmé au v. 84.

1 **felix Tarraco** : de même, perist. 1, 4 *felix per orbem terra Hibera* ; 5, 505-506 *felix ameni litoris | secessus*. **Tarraco** : prosodie *Tarracō* (abrègement ; de même, v. 158 ; → 3, 147). Port florissant, la capitale de l'*Hispania citerior* (dès 197 a.C.) devient chef-lieu provincial sous Dioclétien ; elle sera évêché métropolitain au VI^e s. Cf. *DECA*, s.n. Tarragone, p. 2375-2377 [de Luis, de Palol]. **Fructuose** : adresse au martyr principal (de même, perist. 5, 1. 4 *beate martyr, ... Vincenti* ; 10, 1 *Romane* ; → 3, 1), ses compagnons étant nommés aux vv. 7-8.

1-2 uestris... ignibus : de même, perist. 4, 21-24 *tu tribus gemmis diadema pulchrum | offeres Christo, genetrix piorum | Tarraco, intexit cui Fructuosus | sutile uinclum* ; 27-28 *ardet et splendor parilis duorum | igne corusco*. Ce feu annonce celui du bûcher (vv. 50 *sauis... ignibus* ; 81 ; 97 ; 116 *celer ignis*) ; en perist. 10, 2-10, on a une allusion initiale explicite à l'amputation de la langue.

2 attollit caput : cf. c. Symm. 1, 418 *attolis caput* ; VERG. ecl. 1, 24 [*Roma*] *tantum alias inter caput extulit urbis*. **caput ignibus coruscum** : cf. OV. fast. 6, 635 *caput igne corusco* ; SIL. 6, 185-186 *coruscum | extulit adsurgens caput*. Sur *coruscus*, → 4, 9.

3 Leuuitis geminis : les diacres de Fructueux sont deux (→ 4, 26 ; à Rome, sept, cf. perist. 2, 37). Prudence, qui n'utilise *diaconus* que dans le titre de ce poème, est le premier témoin latin de l'usage de « lévite » au sens de diacre (en grec, dès CLEM. epist. 1, 40, 5 ; cf. ISID. orig. 7, 12 *Leuitæ ex nomine auctoris uocati : de Leui enim Leuitæ exorti sunt, a quibus in templo Dei mysteria explebantur. hi Græce diaconi, Latine ministri dicuntur*). Les fonctions sont analogues : assistance liturgique (cf. perist. 2, 37-38), relations avec le peuple (V.T. II chron. 29, 34), garde des objets sacrés (V.T. num. 3, 8 ; cf. perist. 2, 41-43 ; 5, 181-184), gestion des offrandes (V.T. num. 18, 26-32 ; cf. perist. 2, 44). En psych. 502, *gentis Leuitidis* désigne les prêtres. **Leuuitis** : cf. v. 15 *Leuuitis comitantibus duobus* ; perist. 5, 145 ; ailleurs, on a *Leuita* (perist. 2, 37 ; 5, 30), attesté dans la Vulgate et dans la LXX ; les dérivés de *Leui* ont un double -u- dans certains mss (cf. *Vetus Latina* et s. Cyprien ; LAVARENNE § 7 ; CHARLET 1983, p. 14). **procul relucens** : selon LAVARENNE, *procul* hiérarchise l'éclat de Fructueux et celui des diacres ; bien que Fructueux « montre la voie » (v. 10 *præuius*), cette interprétation est improbable, car

ailleurs, corrigeant même sa source, Prudence insiste sur l'égalité des clercs martyrs (→ v. 33) ; *procul* se réfère à un éclat visible « au loin » (cf. perist. 2, 373 *illuminatum... eminus*).

4-6 Hispanos Deus aspicit benignus, arcem quandoquidem potens Hiberam trino martyre Trinitas coronat.

Dieu regarde avec bienveillance les Hispaniques, puisque la puissante Trinité couronne la citadelle ibère avec un triple martyr.

4 **Hispanos** : seul emploi d'*Hispani* chez Prudence, qui préfère *Hiberus* (v. suiv. *arcem... Hiberam* ; → 1, 4). **Deus** : présent dans tous les poèmes du recueil (ici, aussi vv. 23. 27. 89. 108), sauf perist. 9 et 12, *Deus* désigne Dieu en général ou une personne de la Trinité : Père (→ 10, 107), Fils (→ 7, 85), Esprit (perist. 13, 14 ; év. 10, 681). Puissance providentielle (ici ; perist. 1, 5), Juge suprême (perist. 4, 9), Dieu est pour l'homme la source, le modèle (perist. 1, 59 *Dei formam gerentes* ; 3, 70 *omnipatremque... Deum* ; 10, 128), le terme (perist. 1, 96 ; 3, 213 ; 5, 521-522 *ipsum Dei | sedes receptum continet*) : cf. perist. 5, 359-360 *mentem resoluit liberam | et reddit auctori Deo*. Les martyrs le louent (perist. 13, 95 ; 14, 52-53), le servent (→ 10, 1) et le confessent (→ 1, 23), pour lui être agréables (v. 27 ; perist. 10, 365. 839), allant jusqu'au sacrifice (perist. 7, 85 *pro te, Christe Deus, mori* ; 10, 768-770), que Dieu récompensera (perist. 5, 300 ; 14, 119-120). Le clergé (→ v. 23) dessert les autels de Dieu (perist. 5, 31 ; 11, 170 *aradicata Deo*), le prêche (perist. 11, 225-226 *tribunal | ... antistes prædicat unde Deum*), lui rend un culte (perist. 11, 33). **benignus** : attribué à valeur adverbiale ; → 3, 124.

5 **arcem... Hiberam** : comme *domus* (perist. 4, 5. 143), *arx* peut désigner tout lieu (ici ; perist. 10, 413) ou édifice (v. 154 ; perist. 12, 47) – y c. le Ciel. Sur *Hiberus*, → 1, 4. **potens** : qualifie *Trinitas* (v. suiv.) ; ailleurs, le Christ (cath. 3, 166 ; c. Symm. 2 præf. 61).

6 **trino... Trinitas** : rapprochement étymologique ; de même, v. 142 *o triplex honor, o triforme culmen* (→). **trino martyre** : *martyr* est pris au sens de *martyrium* et *trinus* au sens de *tres* (cf. Trin. 1 ; psych. 833. 849 ; c. Symm. 2, 48). Ailleurs, le distributif est au plur. (perist. 2, 538 *binis... Alpibus* ; 12, 8 *binis... tropæis*). **Trinitas** : cf. psych. præf. 45. 63 ; ailleurs, on a des périphrases (cath. 3, 20 *trina pietas*) ou développements, p.ex. Trin. 1 *est tria summa Deus, trinum specimen, uigor unus*. Les références trinitaires les plus explicites sont dans le *Cathemerinon* : 4, 14-15 *regnat Spiritus ille sempiternus | a Christo simul et Parente missus* ; 5, 157-160 ; 6, 1-4 ; 5-8 *o Trinitatis huius | uis ac potestas una, | Deus ex Deo perennis, | Deus ex utroque missus !* Cf. aussi perist. 10, 429-430 *Christique lymphis ut renascantur Patri, | capiant et ipsum calitus Paracletum* ; 682. 685 ; ham. 164-165. **coronat** : surtout appliqué aux martyrs (→ 4, 136), ici à leur cité.

7-9 Ardens Augurius capessit ætram nec non Eulogius simul supernum Christi lucidus ad sedile tendit.

Ardent, Augure s'empare de l'éther, tout comme Euloge en même temps se dirige, lumineux, vers le trône céleste du Christ.

7 **ardens Augurius** : l'épithète d'Augure évoque le feu (cf. vv. 68 *ardens supplicium* ; 115 *uaporis ardor*), comme celles d'Euloge (v. 9 *lucidus*) et de Fructueux (v. 12 *clarus*) ; cf. perist. 4, 27-28 *ardet et splendor parilis duorum | igne corusco* (Augure et Euloge). La même image allusive se retrouve au v. 21 *incenditque fidem calore Christi*.

7-8 **Augurius... Eulogius** : mêmes noms (rares) à la même position des vv. 151-152, avant la coupe. La *Passion* rapporte un bref interrogatoire distinct pour chacun (cf. p. 152).

7 **capessit ætram** : cf. perist. 5, 368 *calum capessit spiritus* ; CIC. Tusc. 1, 42 *animus superiora capessat*. **ætram** : l'éther est le séjour divin que gagne l'âme (→ 3, 169 *athere*) ; cf. ham. 815-816 *petit ætram* | *libera sideream plaudens super aera*.

8 **nec non... simul** : même forte liaison en apoth. 928 ; cf. perist. 4, 151 *simulque* (→).

8-9 **Eulogius... lucidus** : reflet de *ardens Augurius* (→ v. 7) ; cf. perist. 11, 22 *lucida sanguinei præmia supplicii*. **supernum Christi... ad sedile** : cf. perist. 1, 67-68 *Christus... throno regnans ab alto*. Plus souvent, ce trône est celui du Père : perist. 3, 17 *tendere se Patris ad solium* ; 5, 548 *orator ad thronum Patris* ; 7, 55 *æterni ad solium Patris* ; 10, 639 ; cath. 4, 4-6.

9 **Christi** : → v. 46. **tendit** : → 3, 17.

10-12 **Dux et præuius et magister illis ad tantum decus ex episcopali clarus nomine Fructuosus ibat,**

*Chef, guide et maître pour eux, brillant de son titre d'évêque, Fructueux s'avance
vers ce si grand bonheur, ...*

10 **dux et præuius et magister** : Fructueux est *dux*, car par son enseignement il ouvre la voie vers le martyre. **dux** : titre militaire et impérial donné à plusieurs clercs martyrs (→ 10, 62). **præuius** : adj. substantivé ; cf. c. Symm. 2, 904. **magister** : durant sa passion, l'évêque continuera d'enseigner ; proche de *doctor* (→ 7, 32 ; ici v. 37 ; cf. aussi v. 20 *præceptor*), *magister* est utilisé à propos du Christ (perist. 12, 14 ; cath. 6, 78 ; 8, 17), de martyrs (perist. 10, 89. 822 ; 12, 24 ; 13, 2) ainsi que de l'évêque de Calahorra (perist. 11, 233).

11 **ad tantum decus** : *tantum* ne marque pas ici l'égalité (LAVARENNE : « le même degré ») mais le caractère sublime du *decus* (→ 3, 7 ; cf. v. 7-9). On passe abruptement de l'ascension céleste à ce qui en constitue le début, l'arrestation (inversément, perist. 4, 73-76).

11-12 **ex episcopali clarus nomine** : Prudence souligne le prestige du degré le plus élevé du sacerdoce ; cf. perist. 13, 33-34 *meritis dignissimus usque episcopale* | *prouebitur solium doctor, capit et sedile summum* (→ 7, 22). Vu les qualificatifs des diacres (vv. 7 *ardens* ; 9 *lucidus*), *clarus* (→ 4, 33) n'est pas qu'abstrait (« illustre » ; perist. 4, 33 ; 10, 115) mais fait référence à la clarté.

12 **clarus nomine** : cf. AVSON. 322, 96-97 (p. 266) *quamvis et patrio iam dudum nomine clarus* | *posses ornatus*. **ibat** : de même, perist. 10, 69 *it non restitens* ; 11, 27 ; 14, 52 ; 75 *ibo irruentis gressibus obuiam* – le martyr se rend librement devant le tribunal.

13-15 **accitus quia præsidis repente iussu uenerat ad forum sacerdos, Leuuitis comitantibus duobus.**

*... car soudain convoqué par l'ordre du magistrat, le prêtre était venu au forum, accompagné
des deux lévites.*

13-15 : l'origine (v. 13 *quia*) de la montée au Ciel est l'arrestation, rapportée sans les détails de la *Passion* (cf. p. 151 : nom des soldats ; demande de Fructueux de se chauffer).

13 **accitus... repente** : la *Passion* précise que Fructueux fut réveillé durant la nuit (*confestim surrexit*) ; on a aussi une surprise en perist. 11, 77-78 *celsum subito ante tribunal* | *offertur senior nexibus implicitus* ; ailleurs, le martyr attend et prophétise son heure (perist. 12, 25-28).

13-14 **præsidis... iussu** : cf. v. 41-42 *iussum est Cæsaris ore Gallieni*, | *quod princeps colit, ut colamus omnes*. Ce n'est que dans ce poème que le juge est appelé *præses* (de même, v. 121 ; cf. vv. 32 *trucis... hostis* ; 34 *iudex Æmilianus*) ; ailleurs, on a *iudex*, *prætor* ou *præfectus* (→ v. 34).

14 **uenerat** : *uenire* (de même, dans la *Passion* : *et mox ut uenerunt*) ou *ire* (→ v. 12), et non p.ex. *trahere* au passif (cf. v. 17), suggèrent un acte librement accepté. **ad forum** : le forum est le lieu des procès publics (→ 3, 177 ; cf. v. 126 *calo uiuere quos forum peremit*), parfois du supplice (perist. 1, 47). Ici et en perist. 10, 816. 1106, ces lieux sont distincts. **sacerdos** : → 10, 351 ; revêtu de la plénitude du sacerdoce ministériel, l'évêque (*episcopus*, → 7, 22) est *sacerdos* par excellence ; cf. vv. 43. 52 ; perist. 2, 21 ; 4, 79 ; 11, 179 ; 12, 63 ; TERT. bapt. 17 *summus sacerdos, si qui est, episcopus* ; AMBR. epist. 17, 10 *sanctus Damasus Romanae ecclesiae sacerdos*.

15 : la *Passion* rapporte que les soldats venus arrêter Fructueux lui ont déclaré « *ueni, prases te arcessit cum diaconibus tuis.* » **Leuuitis** : → v. 3. **comitantibus** : comme à l'autel, les diacres escortent l'évêque (vv. 10 *dux et praeuius* ; 19 *socios*). Cf. perist. 3, 48 *angelico comitata choro* ; 11, 27 *multis comitantibus ibat* (comparution) ; 13, 48 *qui sociare animam Christo uelit, ut comes sequatur*.

16-31 : les martyrs sont incarcérés avant le procès (de même, perist. 13, 51-54 ; → 1, 46-47).

16-18 Inde ad carceream uiros catenam pastus sanguine carnifex trahebat, gaudet currere Fructuosus ultro.

De là, le bourreau repu de sang cherchait à tirer les hommes vers les chaînes de la prison ; Fructueux se réjouit d'y courir de lui-même.

16 **ad carceream... catenam** : signe et moyen d'oppression (→ 1, 22), les chaînes désignent la prison (*carcer* : → v. 25) ; cf. cath. 6, 58 *sub carceris catena* ; c. Symm. 1, 490-491 *catenis* | ... *carcereis*. Outre *carcereus* (perist. 11, 53 ; tardif, cf. AMBR. bon. mort. 2, 5), on a *carceralis* en perist. 5, 269. 552. **uiros** : → 1, 25 ; mimétiquement entre *carceream* et *catenam*.

17 : la mention d'un bourreau sanguinaire, élément absent de la *Passion* et inutile dans un récit sans tortures inquisitoires, permet d'évoquer le sang, motif récurrent ailleurs (→ 1, 23). **pastus sanguine** : cf. perist. 3, 87 *sanguine pascitur innocuo* (→) ; 4, 122 ; 5, 100 ; 10, 1070 ; cath. 3, 167 *sanguine pasta auis* ; c. Symm. 1, 383 *quid mortes iuuenum ? quid sanguine pasta uoluptas ?* (jeux du cirque ; ici, cf. v. 62-63 *madens ferarum* | *multo sanguine* ; là aussi motif ajouté à la source) ; cf. OV. am. 3, 8, 10 *sanguine pascitur eques*. **carnifex** : désignation expressive du bourreau (cf. OPELT 1980, pp. 91. 187. 234), ici et en perist. 1, 91 ; 3, 14. 131 ; 5, 148. 216 ; 9, 68 ; 10, 92. 496. 516. 548. 831. 861 ; 11, 49 ; 13, 94 ; 14, 17 (cf. perist. 3, 146 *carnificina*). À l'instar de *latro* (→ 4, 186) ou d'*hostis* (→ v. 32), le terme, appliqué au juge en perist. 5, 148, peut suggérer l'influence du démon (cf. ham. 152). Outre les plus neutres *tortor* (→ 4, 121) et *licitor* (→ 3, 98), cf. perist. 5, 212 *paena ministros* ; 10, 1101 *tortor et sector*. Les bourreaux, souvent par deux (→ 3, 131), ne parlent jamais (cf. toutefois perist. 10, 831 *puerum poposcit carnifex* ; 14, 17) mais entendent les ordres du juge ou les invectives du martyr ; ils versent des larmes de pitié (perist. 10, 706-708), s'épuisent à la tâche (perist. 5, 121-124 ; 11, 59) ou tremblent devant les martyrs (perist. 3, 13-14), avant de s'enfuir (perist. 3, 175). **trahebat** : seul verbe où soit exprimée la contrainte (cf. vv. 12 *ibat* ; 14 *uenerat* ; 28 *adeunt* ; 61 et 101 *intran*), en contraste avec le v. suiv. (*gaudet currere... ultro*) ; en fait, l'imparfait marque ici l'effort.

18 **gaudet** : même motif dans la *Passion* (*certus et gaudens de corona Domini, ad quam uocatus erat*). La joie anime les martyrs suppliciés (→ 3, 142), ainsi que les fidèles (perist. 1, 120 *sit sacratum gaudium* ; 2, 563 ; 5, 340 ; 11, 211 ; 12, 1) ; sur la joie profane, illusoire et passionnelle, → 3, 90. **currere... ultro** : cette course enthousiaste, spontanée, se retrouve à propos des martyrs de la Massa Candida (perist. 13, 83 *prosiluere alacres cursu rapido simul trecenti*) et des pèlerins (perist. 2, 500 ; 12, 2 *Romam per omnem cursitant ouantque*) ; Fructueux dira sa volonté d'aller à pieds nus, *ne uestigia praepedita uinclis* | *tardis gressibus irruant in ignem* (v. 80-81). Comme *sponte* (→ 10, 72), *ultro* exprime la liberté des martyrs (→ 1, 45).

19-27 : l'évêque encourage ses diacres (→ 7, 31-45) disant que la prison constitue une étape vers le Ciel (v. 25-27 ; → v. 25). La *Passion* parle de sa prière (non mentionnée ici) et de sa joie à l'idée de la couronne (Prudence en extrapole ce discours : v. 24-25).

**19-21 Ac, ne quis socios timor feriret,
præceptor uehemens eundo firmat
incenditque fidem calore Christi :**

Et, pour qu'aucune crainte n'abatte ses compagnons, le précepteur les encourage fermement tandis qu'ils marchent et il enflamme leur foi avec la chaleur du Christ :

19 socios : ici et au v. 15 (*comitantibus*), les diacres sont présentés comme l'escorte de l'évêque ; *socii* suggère une certaine égalité, manifestée au v. 33 *fratres tergeminos* (→) ; cf. perist. 13, 48 *qui sociare animam Christo uelit, ut comes sequatur*. **timor :** ici une passion (→ 10, 962), non une disposition religieuse (perist. 10, 358 *Dei timorem*). **feriret :** au sens concret, perist. 3, 116 *gladio feriere caput* ; 10, 836-837 *dum ferit ceruiculam | percussor ense*.

20 præceptor : → v. 10 *magister*. **uehemens :** adj. employé adverbialement. Le caractère vif, sévère et autoritaire de l'évêque se manifeste tout au long du récit. **eundo :** prosodie *eundō* (abrègement ; autres gérondifs en *-dō* en perist. 2, 86 ; 9, 72 ; 10, 28 ; 12, 13 ; cf. IVV. 3, 232 ; SEN. Tro. 264). Ici, le gérondif a une valeur circonstancielle (de même, perist. 5, 18 ; 9, 72 ; cf. LAVARENNE § 711). **firmat :** de même, perist. 7, 41 (→) ; 10, 715.

21 : cf. perist. 1, 52-53 *duorum cara fratrum concalescunt pectora | fida quos... iunxerat sodalitas*. **incenditque :** ce verbe exprime la véhémence d'élans bons (ici ; perist. 5, 356) ou mauvais (perist. 10, 108 ; 11, 113), avec ici une allusion au futur supplice du bûcher (de même, v. 7 [→]). **fidem :** parfois prise allégoriquement ou personnifiée (→ 1, 43), la foi est ici réifiée. **calore Christi :** cf. perist. 13, 49 *corda... Christo calefacta* ; 14, 12.

**22- « Mecum state, uiri ; uocat cruentus
24 ad pœnam coluber Dei ministros.
Ne mors terreat ! Est parata palma.**

« Avec moi, tenez bon, mes braves ; le serpent sanglant appelle les serviteurs de Dieu au supplice. Que la mort ne vous effraie pas ! La palme est déjà prête.

22 mecum state : la position debout, ferme et immobile, est l'attitude typique des martyrs face à la persécution ; cf. vv. 32 *stant truci ad tribunal hostis* ; 91 *stabat calce mera* ; perist. 1, 54 *stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima* ; 4, 185-186 *steterunt | acriter contra fremitum latronum* ; 10, 55 *stent ut parati neue cedant turbini* ; 397 *stat inter aras et deorum imagines* ; 11, 53 ; 14, 18 *stabat feroci robore pertinax* ; 40 ; 113 *stans et draconis calce premens caput*. Ce verbe, opposé à *labi* (« trébucher », donc abjurer), marque la résistance et la résolution des confesseurs chez AMBR. uirg. 1, 2, 9 ; CYPR. epist. 8, 2, 2 ; laps. 2. 22. Cette position debout sera celle des fidèles : v. 148 *circumstet chorus ex utroque sexu* ; perist. 1, 118 *state nunc, hymnite, matres*. **uiri :** de même, v. 16 ; → 1, 25. **uocat :** ailleurs, Prudence retient l'autre terme du dilemme (appel à sacrifier : perist. 10, 246 *ad hanc colenda me uocas* ?) ou évoque la mobilisation à la suite du Christ (perist. 1, 32. 66).

22-23 cruentus... coluber : le serpent (ici *coluber* ; cf. cath. 3, 126. 129) est emblématique du démon, → 1, 36. *Cruentus*, qui rappelle *pastus sanguine* (v. 17), qualifie aussi les persécutions (perist. 2, 60 ; 10, 1095 *si cruenta puniamur, uincimus*), le juge (perist. 5, 153 ; 14, 64 *hostis cruenti*), les mains des bourreaux (perist. 5, 118), les charognards auxquels est exposé s. Vincent (perist. 5, 536). Sur *cruor*, → 8, 16.

23 ad pœnam : → 1, 70. **Dei ministros** : l'évêque et ses diacres ; cf. perist. 5, 31 *minister altaris Dei* (le diacre, aussi appelé *minister* p.ex. chez CYPR. epist. 65) ; de même, v. 118-119 *suos... famulos*. D'autres fonctions ou charismes sont exercés pour Dieu : cf. perist. 2, 474 *seruus Dei* (empereur) ; 505-505 *Dei | testem* ; 5, 117 *miles Dei* ; 10, 1 *adsertor Dei*.

24 ne mors terreat : cf. perist. 1, 22 *testibus, quos... nec mors terruit* ; même idée au v. 94 *non est, credite, pœna*. **est parata** : de même, perist. 8, 8 *parata uia est* ; souvent attribuée à un protagoniste (→ 1, 54), la « préparation » est ici indiquée abstraitement. **palma** : cf. perist. 2, 31-32 *dies | prædicta palmam prætulit* ; 4, 77 *inde, Vincenti, tua palma nata est* ; 105-106 *celebres... | octies partas deciesque palmas* ; 5, 384. 539 ; 7, 52-53 *iam partam... | palmam mortis* ; 8, 12. La palme au feuillage persistant évoque l'immortalité. Comme la couronne (→ v. 25), elle symbolise la victoire (cf. c. Symm. 2, 555) et la récompense du martyr ; cf. cath. 12, 130-132 *grex immolatorum tener, | aram sub ipsam simplices | palma et coronis luditis*.

25- « Carcer Christicolis gradus coronæ est,
27 carcer prouehit ad superna cæli mentes,
carcer conciliat Deum beatis. »

« La prison est pour les chrétiens une étape vers la couronne, la prison conduit les âmes vers les hauteurs du Ciel, la prison rapproche les bienheureux de Dieu. »

25-27 carcer... carcer... carcer : triple anaphore, procédé fréquent en perist. 1 (cf. p. 24 n. 11) et 3 (cf. p. 65 n. 18) ; semblablement, les vv. 55-57 commencent par une négation.

25 carcer : le cachot ou la prison sont appelés *carcer* (ici et v. 72 ; perist. 1, 46 ; 5, 137. 247. 280. 345. 375. 549 ; 10, 205. 794. 1107), *specus* (→ v. 28) ou *antrum* (v. 72 ; perist. 5, 238 ; 13, 51). L'incarcération est évoquée par des détails expressifs : chaînes (cf. v. 16 ; → 1, 22), ténèbres (v. 30), crasse (perist. 11, 53), pousse des cheveux (perist. 1, 80 ; 11, 53). **Christicolis** : ce néologisme désignant les chrétiens (p.ex. perist. 3, 28. 72 ; 13, 82) est aussi utilisé comme épithète (perist. 11, 39. 80 ; → 3, 72). Il n'est attesté ailleurs que chez PAVL. NOL. carm. 19, 331 ; epist. 32, 12 ; Prudence l'utilise plus souvent (16 ex.) que *Christianus* (10 ex. ; → 10, 57). **gradus coronæ** : douloureuse (perist. 1, 46 ; 5, 237-264), la prison est méritoire (cf. perist. 5, 61 ; 549-550 *per illum carcerem, honoris augmentum tui*). Pour ste Agnès, la première épreuve, avant le supplice, est aussi un « degré » (perist. 14, 61-63 *primum sed Agnes hunc habuit gradum | cælestis aula ; mox alius datur | ascensus*). **coronæ** : prix des souffrances et de la vie offerte (perist. 5, 4. 526 ; 14, 7), la couronne représente le martyr (ici ; perist. 10, 71), la gloire du salut (perist. 5, 223 ; 10, 765) ou l'un et l'autre (perist. 10, 755) ; elle peut désigner le martyr (perist. 4, 20 et év. 73 ; ditt. 180) – ces acceptions et la référence au protomartyr Étienne (Στέφανος, « couronne ») sont présentes dans le titre *Peristephanon*. Donnée par le Christ (perist. 5, 297. 300) la couronne est l'attribut des martyrs, comme la palme (→ v. 24) ; elle récompense aussi les autres élus (cf. perist. 2, 276 ; 14, 119-123). Cf. N.T. Iac. 1, 12 *accipiet coronam uitæ quæ repromisit Deus diligentibus se* ; apoc. 2, 10 *dabo tibi coronam uitæ*. L'image est empruntée aux jeux athlétiques (N.T. II Tim. 2, 5 *qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certauerit* ; 4, 7-8 *bonum certamen certauit, cursum consummauit, fidem seruauit, in reliquo reposita est mihi iustitiæ corona* ; CYPR. epist. 85, 8-9 *agon sublimis et magnus et coronæ cælestis præmio gloriosus*).

26 prouehit : cf. perist. 8, 1-2 *ubi corda probata | prouebat ad cælum sanguine* ; 11, 21 ; 13, 34. **superna** : cf. perist. 13, 86 *uehit ad superna mentes* ; 105 *doctor humi est, idem quoque martyr in supernis* ; cath. 4, 52 ; GELL. 9, 1, 2 *ex supernis... in superna* ; CYPR. epist. 37, 4 ; CASSIOD. uar. 3, 19, 1. **mentes** : les âmes (→ 1, 30) ; cf. perist. 5, 359 *mentem resoluit liberam* ; 13, 86.

27 conciliat Deum beatis : cf. perist. 10, 365 *prosperatum... delectat Deum* ; Trin. 9 *conciliare Patri* ; HIER. epist. 100, 10. **beatis** : ici substantivé, *beatus* (→ 4, 95-96) désigne les élus.

**28-30 His dictis adeunt specus reorum,
exercent ibi mysticum lauacrum
et purgamen aquæ stupent tenebræ.**

Sur ces mots, ils pénètrent dans l'autre des accusés, ils y confèrent le bain mystique et les ténèbres voient avec stupeur la purification par l'eau.

28 **adeunt** : cf. perist. 3, 64 *mane superba tribunal adit*. Au contraire, v. 17 *carnifex trahebat* (→). **specus** : la prison est comme une caverne obscure (v. 30 *tenebræ* ; → v. 25), cf. perist. 5, 238 *lugubre in antrum* ; 13, 51-52 *antra... abditiis reposta, | conscia tartarea caliginis*. *Specus* est parfois neutre (ici ; perist. 11, 160. 213 ; VERG. *Æn.* 7, 568), plus souvent masc. (perist. 5, 350). **reorum** : cf. perist. 5, 99 ; 10, 89. 120. 969 ; 11, 68.

29-30 : la *Passion* parle du baptême du catéchumène Rogatien ; outre certains noms (→ v. 34), Prudence supprime des détails de cette incarcération (visites de la communauté ; prière : cf. p. 152), mais ajoute des éléments symboliques (vv. 28 *specus reorum* ; 30 *stupent tenebræ*). **exercent... stupent** : l'emploi du plur., curieux dans le cas du baptême (conféré par un seul ministre, ici l'évêque ; dans la *Passion*, on a *baptizant*) suggère un combat entre deux camps et une purification des ténèbres, au-delà de l'acte de baptiser une personne individuelle.

29 **exercent** : cf. perist. 1, 47 *barbaras per omne forum tortor exercet manus* ; 5, 133. 208 ; 9, 81 *exerce imperium* ; 10, 925 *uocem... ut exerceas*. **mysticum lauacrum** : cf. perist. 5, 362 *mortis lauacris elutam*. *Mysticus* qualifie aussi l'eucharistie (cath. 5, 108 *dapibus... mysticis*), l'Écriture (perist. 5, 186) ou des rites païens (perist. 10, 251. 1063) ; cf. aussi perist. 10, 646. Sur la théologie baptismale de Prudence, cf. pp. 224. 226). Chez lui, *baptisma* (perist. 2, 375 ; apoth. 697 ; psych. 107) est moins fréquent que *lauacrum* (perist. 10, 158 [contexte païen] ; cath. 6, 126-127 *te fons et lauacri rorem subisse sanctum* ; 7, 76 ; 9, 87 ; apoth. 679 ; ditt. 166 ; cf. N.T. Tit. 3, 5 *lauacrum regenerationis et renouationis Spiritus sancti* ; CYPR. laps. 24 ; AVG. bapt. 5, 8, 9).

30 **purgamen aquæ** : cf. perist. 8, 2 *purget aqua* ; cath. 7, 76. *Purgamen* est un néologisme (cf. cath. 7, 80 ; apoth. 702 *medicæ purgamen aqua* ; → 7, 34). **stupent tenebræ** : les martyrs effraient les ténèbres, puis le tribunal (v. 33 *tremunt catastæ*) et le feu (v. 101-102 *minantur ipsi | flammarum trepidantibus camini*). Ici, l'intervention divine est invisible, à la différence de récits d'illumination du cachot inspirés de la délivrance de s. Pierre (N.T. act. 12, 6-7) et du mythe de la caverne (cf. perist. 5, 269-272 ; DELEHAYE 21966, p. 297 n. 1) ; ici, lors de l'exécution, aux vv. 103-108, on a le motif biblique et platonicien (resp. 7, 515c6) des liens qui se défont. **tenebræ** : cf. perist. 5, 242 ; 10, 1107 *trudi in tenebras noxialis carceris* (→) ; 13, 51-52. 62.

31-36 : ce passage dépend de perist. 14, 67-70 (*ut uidit Agnes stare trucem uirum | mucrone nudo, latior hæc ait : | « Exsulto, talis quod potius uenit | uesanus, atrox, turbidus, armiger... »*), comme le montre la disposition de termes récurrents (*stans trucis/stare trucem* et trois vv. plus loin *atrox, turbidus*). Les éléments ici un peu artificiellement ajoutés à la *Passion* en prose jouent un rôle essentiel en perist. 14 (préférence donnée à un bourreau effrayant plutôt qu'à un séducteur).

**31-33 Sex hic continuis latent diebus,
tandem stant trucis ad tribunal hostis ;
fratres tergeminos tremunt catastæ.**

Six jours de suite, ils y restent cachés, et enfin, ils comparaissent devant le tribunal du cruel ennemi ; la triade des frères fait trembler les estrades.

31 **sex... continuis... diebus** : abl. indiquant le temps requis pour l'accomplissement d'une action (de même, perist. 2, 141-142 *tribus... diebus*). La mention des six jours est reprise

de la *Passion* (*fecerunt in carcere dies sex*) ; compte inclusif, de l'arrestation le 16 janvier 259 (selon la *Passion*) à la mort le 21 (selon le *Martyrologe hiéronymien*). **latent** : de même, perist. 4, 69 ; 5, 245 *aterna nox illic latet* ; 10, 1050 *sedis latentem sub cauernis* ; 13, 51 *antra latent... abditis reposita*.

32 tandem : repris lors de la mort, v. 118. **stant crucis** : cf. perist. 14, 67 *ut uidit Agnes stare trucem uirum* (→ v. 31-36). Sur *stare*, → v. 22. **trucis... hostis** : expression dramatique (la *Passion* parle d'un *præses* ; ici, vv. 13. 121) ; cf. perist. 5, 250 *truculentus hostis*. *Hostis* désigne le persécuteur (ici ; perist. 5, 378. 513 ; 11, 25 ; 14, 64), le démon (perist. 1, 100), ou est ambivalent (perist. 4, 104 ; 10, 577). *Trux* qualifie aussi les adversaires des martyrs en perist. 2, 357 ; 5, 403 ; 10, 71. 817 ; 14, 21. 67. **ad tribunal** : cf. perist. 3, 64-65 *tribunal adit*, | *fascibus adstat et in mediis* ; 10, 916 ; 11, 77 *celsum... ante tribunal*. L'estrade où siège le juge est une des vanités du pouvoir citées en perist. 10, 143-144. *Tribunal* est aussi pris allégoriquement (psych. 730-731 ; 736) et dans des métaphores désignant les églises, la chaire (perist. 2, 500 ; 11, 225-226 *sublime tribunal* | ... *antistes prædicat unde Deum*) ou le Ciel (perist. 5, 225 ; cath. 9, 104).

33 fratres... tremunt : emploi de l'acc. avec *tremere* (cf. perist. 5, 295-296 *te ipsa sæua et aspera* | *tormenta uictorem tremunt* ; VERG. *Æn.* 8, 296 *te Stygii tremuere lacus*). **fratres tergeminos** : la fraternité chrétienne (vv. 73 *pīi sodales* ; 133 *fratrum*), soulignée par *tergeminos* (cf. PLIN. nat. 7, 33 ; SIL. 4, 355), est étroite au sein d'un même clergé (vv. 15 *comitantibus* ; 19 *socios*) et se prolonge après la mort (revendication d'une sépulture commune, v. 136-141 ; égalité des saints, vv. 145 *tribus... patronis* ; 153 *reddamus paribus pares camenas*). En perist. 2, 27, Prudence corrige sa source (s. Ambroise) en décrivant le rapport entre l'évêque et son diacre non comme paternel mais comme fraternel. L'évêque montrait la voie (v. 10 *præuius*) et encourageait ses diacres (v. 19-27), mais le séjour en prison les a confortés. Sur le nombre trois, → v. 142. **tremunt catastæ** : absent de la *Passion*, le tremblement devant les martyrs d'objets liés à la persécution (au lieu de l'inverse, → 7, 38) se retrouve aux vv. 101-102 *minantur ipsis* | *flammarum trepidantibus caminis* et en perist. 5, 295-296 ; une voix céleste fera trembler l'assistance (v. 93 *tremefecit audientes*). **catastæ** : désigne souvent les instruments du supplice (gril ou chevalet : → 1, 56), idée év. présente ici (cf. v. 17 *carnifex*) ; il est plus probable que le terme se réfère à l'estrade du tribunal ou à celle de l'interrogatoire (cf. PASS. Perp. 6 ; Mar. Iac. 6). Ce mot grec désigne l'estrade destinée à la vente des esclaves (TIB. 2, 3, 60 ; STAT. silu. 2, 1, 72 ; SVET. gramm. 13) ; ce motif dépréciatif ajoute une nuance de moquerie.

34- Iudex Æmilianus imminabat,
36 atrox, turbidus, insolens, profanus,
aras dæmonicas coli iubebat.

Le juge Émilien siégeait en surplomb : farouche, emporté, arrogant, impie, il ordonnait de rendre un culte aux autels des démons.

34 iudex : de même, perist. 2, 167. 399 ; 5, 6. 94 ; 10, 386. 446. 811. 866. 997. 1102 ; 11, 59 ; 13, 65 ; 14, 16 ; ailleurs, *prases* (vv. 13. 121), *prætor* (perist. 3, 97 ; 5, 175. 326) et *præfectus* (→ 10, 41), ainsi que *tyrannus* (v. 111 ; → 10, 76), *hostis* (→ v. 32), *carnifex* (cf. perist. 5, 148 ; → v. 17), avec des qualificatifs exprimant brutalité (p.ex. *trux* ou *truculentus*, → v. 32), fureur (→ v. 49), hauteur (p.ex. perist. 10, 172 *uultuosus... supinus... rigens*) ou cruauté (v. 22-23 *cruentus... coluber*). Le juge est souvent irrité par l'insoumission du martyr et par son rejet des dieux (→ 10, 450). Parfois, il cherche à le séduire (→ 3, 101-125) ou montre sa propre défaite (→ 3, 171-175). Cf. OPELT 1967, p. 244-245. **Æmilianus** : outre celui des martyrs, seul nom repris de la *Passion* (cf. p. 151-153) où sont nommés les agents de l'arrestation, le catéchumène baptisé (cf. v. 29), deux interlocuteurs de l'évêque, les témoins d'une vision. Prudence nomme aussi les juges de sts Vincent (*Datianus*) et Romain (*Asclepiades*). **imminabat** : ambivalent, indique la position et l'attitude ; cf. perist. 10, 172 ; 11, 49-50 ; 85 *supinata residens ceruice*.

35 : cette série asyndétique d'épithètes est ajoutée aux éléments factuels de la *Passion* ; cf. perist. 10, 33 *immitis, atrox, asper, implacabilis* (Galère) ; 1128 ; 14, 70. On a de même des séries de noms (→ 10, 143-145) ou de verbes (→ 1, 107). **atrox, turbidus** : mêmes adj. en perist. 14, 70 (→ v. 31-36). *Atrox* qualifie les persécuteurs en perist. 1, 40-41 *atrox...* | *ductor aulae mundialis* ; 10, 33 (cf. LAVARENNE § 1591-1594) ; de même *turbidus* (perist. 5, 324 ; cf. perist. 10, 811 *turbida ira iudicis*). **insolens** : cf. cath. 4, 97 *insolens potestas* ; 7, 86 ; cf. aussi perist. 2, 207-208 *ne per salutem uiscerum* | *mens insolescat turbida* (ici *turbidus*). **profanus** : même qualificatif du juge en perist. 5, 94. 394 ; 10, 48. 595 (proche d'*impius* ; → 10, 48).

36 : la religion grossière des païens leur fait adorer les instruments du culte (perist. 2, 514 *orare simpulium Numae* ; 10, 417-418 *placanda nobis...* | *delubra*) ; possible ironie ici et en perist. 9, 32 (*aris supplicare*) et 10, 383 (*aras... obsecrare*). Cependant, cf. VERG. *Æn.* 7, 764 *pinguis ubi et placabilis ara Dianae* (repris à propos du culte spirituel en cath. 7, 203 *altaris aram quod facit placabilem*) ; OV. met. 15, 574 *placat odoratis herbosas ignibus aras. aras daemónicas* : ces autels (*ara*, → 1, 41) sont ceux de dieux identifiés aux démons (perist. 2, 12. 263 ; 3, 73 *daemonicis... sacris* ; 5, 77-92 ; 10, 101 *serui idolorum ac demonum*), selon la doctrine biblique (cf. psalm. 95, 5 [LXX] *omnes dii gentium daemonia* ; I Cor. 10, 19-20) ; cf. AVG. ciu. 4, 1 *docendum deos falsos... esse immundissimos spiritus et malignissimos ac fallacissimos daemones*. Jupiter et Apollon sont des démons exorcisés (cf. perist. 2, 457-472 ; apoth. 402) ; *daemon* désigne une idole en c. Symm. 2, 767. **coli iubebat** : cf. v. 42-43 *iussum est...* | *quod princeps colit, ut colamus omnes* (→ v. 42) ; perist. 5, 27-28 *haec saxa quae princeps colit, | placate fumo et uictima ! Sur iubere*, → 10, 100.

37- « Tu, qui doctor », ait, « seris nouellum
39 commenti genus, ut leues puellae
lucos destituant, Iouem relinquant,

« Toi, qui en tant qu'enseignant », dit-il, « sèmes un nouveau genre de mensonges, faisant que des jeunes filles volages abandonnent les bois sacrés et délaissent Jupiter, ...

37 **doctor** : → 7, 32. **seris** : de même, v. 92 *serit loquelam* ; perist. 13, 104 *Christum serit*.

37-38 **nouellum commenti genus** : cf. perist. 10, 583 *tantus nouelli dogmatis regnat furor* (→) ; à l'opposé, perist. 5, 267-268 *Belzebulis callida* | *commenta Christus destruit* ; psych. 465.

38 **leues puellae** : attribuée aux *puellae* (→ 4, 38), la naïveté caractérise, aux yeux des persécuteurs, la masse des chrétiens (→ 10, 78 *uulgi lenis*). Ici, réminiscence par antiphrase de ste Agnès (→ v. 31-36), ou pierre d'attente pour les vv. 124-129 (mention de la fille du juge) ?

39 : de même, perist. 2, 511-512 *Vesta Palladios lares* | *impune sensit deserere*. Ce résumé du paganisme, absent de la *Passion*, évoque le début du *Carmen contra paganos* (*dicite, qui colitis lucos antrumque Sibyllae | Idaumque nemus, Capitolia celsa Tonantis* ; cf. POINSOTTE 1982, p. 54). On a le motif inverse en c. Symm. 2, 494 *Isis Nilicolas, Rhodios Cytherea reliquit* ; 496 *destituit Thebas Bromius*. **lucos destituant** : les bosquets sacrés sont typiques de la religion païenne ; cf. perist. 10, 196 *ad Cybebes ibo lucum pineum* ? **Iouem relinquant** : Jupiter est mis en évidence par les païens (perist. 10, 396 ; 414-415 *quod Roma pollet ...*, | *Ioni Statori debet et dis ceteris* ; 13, 92-93 *satis est iam criminis, ... Iouis fulmen negat*) et par les martyrs (perist. 2, 457-472 ; → 10, 201).

40- « damnes, si sapias, anile dogma.
42 Iussum est Cæsaris ore Gallieni,
quod princeps colit, ut colamus omnes. »

« ... eh bien, condamne, si tu as du bon sens, cette doctrine pour vieilles femmes. C'est un ordre de la bouche du César Gallien : ce qu'adore le prince, que tous nous l'adorions ! »

40 damnes : cf. perist. 1, 67-68 *Christus... damnat infames deos* ; 2, 479 ; 10, 815. **si sapias** : cf. cath. 11, 88 *sapiatque, quod brutum fuit*. **anile dogma** : cf. perist. 9, 18 *inanis aut anilis fabula* ; 10, 249-250 *ineptias, | quas uinolentæ somniis fingunt anus* ; CIC. dom. 105 ; HOR. sat. 2, 6, 77 ; AVG. util. cred., pr. Sur la critique des vieilles femmes, → 10, 250. Cette référence crée un contraste voire une contradiction avec les *leues puellæ* du v. 38. **dogma** : → 10, 406.

41 iussum est : même passif impersonnel chez SALL. Iug. 67, 2 ; TAC. ann. 14, 62. Cf. perist. 1, 41-42 *ire ad aram iusserat, | idolis litare nigris, esse Christi defugas* ; 3, 28-30 *iubet | tura cremare, iecur pecudis | mortiferisque adolere deis* ; 5, 27-28 ; 10, 34-35 *edicta late mundum in omnem miserat* : *| Christum negaret, quisque mallet uiuere* ; 12, 11 *legibus Neronis* ; 13, 35-37. 81-82 ; 14, 66 *præcepta summi regia principis* (édits de persécution, cf. DELEHAYE ²1966, p. 173-175). Sans se borner aux aspects psychologiques du martyr, Prudence en relève les dimensions politique (autorité pervertie) et spirituelle (cf. v. 36 *aras damonicas coli iubebat*). Le lien entre l'empereur et le paganisme est invoqué par ceux qui contestent l'obéissance civile (perist. 3, 76-80 ; 10, 166 *miseret tuorum me sacrorum et principum*). Sur *iubere*, → 10, 100. **Cæsaris ore Gallieni** : Gallien (cf. EVS. CÆS. hist. eccl. 7, 23) est nommé au v. 45 et en perist. 13, 35 (→ 7, 6). Le juge aurait pu mentionner aussi son père Valérien, co-régnant en 259, occupé à la campagne militaire en Perse. *Cæsar* désigne l'empereur par son titre (cf. perist. 1, 34. 62 ; 2, 95. 97. 119 ; 5, 66. 108).

42-43 iussum est... ut colamus : poétique, tardif ; cf. perist. 9, 73-74 (LAVARENNE § 783). **42** : cf. perist. 5, 27-28 *hæc saxa quæ princeps colit, | placate fumo et uictima !* Le juge invoque la religion d'État (perist. 5, 43. 45. 105-108). **princeps** : l'empereur, → 3, 100. **colit... colamus** : polyptote ; *colere* désigne le culte païen (cf. v. 36 ; perist. 2, 263 ; 3, 79 ; 5, 27 ; 10, passim [→ 10, 170] ; 11, 6), ailleurs le culte chrétien, à Dieu (cf. v. 44) ou aux martyrs (→ 3, 5). **omnes** : aux vv. 146-147 (avec *omnes* également en fin de v.), l'unanimité religieuse est chrétienne.

43- Hæc fanti placidus refert sacerdos :

45 « Æternum colo Principem, dierum factorem dominumque Gallieni,

À ces propos, le prêtre répond sans se troubler : « J'adore le Prince éternel, créateur des jours et seigneur de Gallien, ...

43 placidus : qualification opposée à celle du juge (v. 35 *turbidus*), qui sied à la dignité épiscopale (*sacerdos*, → v. 14). Au sens moral, cf. perist. 11, 105-106 *ara | spes hominum placida prosperitate iuuat* ; Symm. 1 præf. 3-4 *Christum per populos ritibus asperis | immanes placido dogmate seminans*. **placidus refert** : cf. perist. 2, 109-110 *nil asperum Laurentius | refert ad ista aut turbidum*. Ironique (cf. v. 45) et nuancée (référence au culte, *colo*, non à l'obéissance en matière civile), cette réponse n'a rien du rejet provocateur de l'autorité chez ste Eulalie (perist. 3, 77).

44 æternum... Principem : de même, v. 46 *Patre... perenni* ; perist. 1, 18 *Regis æterni* (→) ; cath. 5, 34 *cælestis solii princeps* ; 7, 36. **colo Principem** : Fructueux reprend les termes du juge (v. 42 *quod princeps colit, ut colamus omnes*), en les appliquant au culte (→ 3, 5) chrétien.

44-45 dierum factorem : BERGMAN et CUNNINGHAM ne séparent pas *principem* de *dierum* et font de *Gallieni* le complément de *factorem* (au même plan que *dominumque*), contrairement à LAVARENNE. Il vaut mieux lier les deux vv. en ménageant trois groupes (comme SPINELLI). *Principem dierum* serait singulier, sans parallèle chrétien – ce sont les astres qui sont *dierum nocturnumque præsidēs* (perist. 10, 327), Dieu étant *auctorem lucis largitoremque dierum* (apoth. 701). Cf. perist. 2, 415 *o factor orbis et poli* ; 10, 788 *animator... et factor tui* ; 943 (→ 10, 380).

45 dominumque Gallieni : cette pointe finale manque dans la *Passion* en prose (*ego unum Deum colo, qui fecit calum et terram et mare et omnia quæ in eis sunt* ; cf. p. 152) ; dans un dialogue que Prudence omet, on trouve inversement, adressée à Euloge, la question de savoir

s'il adore l'évêque, avec comme réponse : « J'adore le Dieu que Fructueux adore. » Comme en perist. 8, 15, *dominus* prend ici autant le sens technique chrétien (→ 3, 27 ; cf. v. 137) que celui, commun, de « maître » (de même, v. 129). **Gallieni** : → v. 41.

- 46- **« et Christum Patre prosatum perenni,**
48 **cuius sum famulus gregisque pastor. »**
Subridens ait ille : « Iam fuisti. »

« ... ainsi que le Christ, engendré par le Père éternel, dont je suis le serviteur et le pasteur du troupeau. » En souriant, il lui répondit : « Tu l'as été. »

46 : l'association du Père (v. 44-45) et du Christ (ici) est fréquente, → 10, 176. **Christum** : cf. vv. 9. 21. 58. 84. 114. 161 ; le Christ est désigné par *Dominus* au v. 137. **Patre... perenni** : cf. v. 44 *aternum... Principem* ; perist. 10, 311 *Deus perennis*. **prosatum** : adj. composé attesté chez APVL. Plat. 1, 180. **perennis** : → 1, 32.

47 **famulus** : de même, v. 118-119 *suos... | maiestas famulos iubet* (→). **gregisque pastor** : à l'image du Christ (cf. N.T. Ioh. 10, 1-18), l'évêque est le pasteur du grex *Christianus* (perist. 10, 57) ; → 7, 32. Il est aussi appelé *sacerdos* (→ v. 14) ou *episcopus* (→ 7, 22) et ses fonctions d'enseignant en font un *magister* (→ v. 10), *praeceptor* (v. 20) ou *doctor* (v. 37).

48 **subridens** : quittant sa fureur (cf. vv. 35. 49) en continuant son persiflage, le juge fait une plaisanterie lapidaire, après la saillie contre l'empereur (v. 45 *dominumque Gallieni*). **iam** : → 7, 76. **fuisti** : de même, dans la *Passion*, « *Episcopus es ?* » – « *Sum.* » – « *Fuisti.* ».

- 49- **Nec differt furor aut refrenat iram :**
51 **sæuis destinat ignibus cremandos ;**
exsultant prohibentque flere uulgum.

La fureur n'attend pas et ne bride pas la colère : elle les destine à être brûlés par des flammes cruelles ; ceux-ci exultent et défendent à la foule de pleurer.

49-51 : le verdict manifeste les vrais sentiments – le sourire du juge (v. 48 *subridens*), furieux, était hypocrite et les martyrs sont animés d'une joie franche, communicative (v. 51).

49 : cf. perist. 14, 63 *iram nam furor incitat*. À la différence d'*ira* (passionnel), *furor* évoque une folie religieuse, le paganisme (perist. 10, 376 *furorne summus ultima et dementia*) ou, pour le juge, le christianisme (perist. 10, 583 *nouelli dogmatis... furor*). **furor** : avec ses dérivés (*furia* et *furiare*, → 3, 26 ; *furere*, → 10, 547), récurrent à propos des persécuteurs (perist. 3, 66 ; 4, 85 ; 5, 162. 468 ; 10, 25. 175. 395. 679. 967 ; 11, 5 ; 12, 23 ; 13, 89 ; 14, 63 ; cf. OPELT 1967, p. 250-257) ; cf. v. 63. Comme *pestis* (→ 1, 43), *luïs* (perist. 3, 26) et *rabies* (perist. 4, 83 ; 11, 47), *furor* peut désigner la persécution (perist. 4, 85). **refrenat iram** : cf. cath. 7, 171-172 *breuem Deus | iram refrenat*. **iram** : cf. perist. 4, 84 ; 5, 328 ; 9, 26. 45 ; 10, 392. 509. 811. 962 ; 14, 63. 106.

50 : la *Passion* dit sobrement *inssit eos sua sententia uiuos ardere* ; Prudence déplace ici (v. suiv.) la mention de la joie des martyrs lors du supplice, en contraste avec la colère du juge. **sæuis... ignibus** : cf. perist. 5, 295-296 *sæua et aspera | tormenta* ; 10, 481 *ignis et fidicula sæuiant*. Sur *sæuis*, → 10, 6. **destinat cremandos** : même tour de *destinare* chez COLVM. 6, 37, 15. Sur le supplice du feu, → 3, 149 ; cf. perist. 1, 51 *dulce tunc iustus cremari* ; 2, 402 ; 5, 184 ; 10, 490. 760.

51 **exsultant** : de même, perist. 5, 383 ; 11, 26 *exsultante anima carnis ad exitium* ; 14, 69 ; cf. aussi v. 145 (les fidèles ; cf. perist. 11, 205). **prohibentque flere** : motif fréquent (→ 1, 14). **uulgum** : masc. ici et en c. Symm. 1, 580 ; VERG. *Æn.* 2, 99 ; CÆS. Gall. 6, 14, 4 (neutre en perist. 9, 26 ; 10, 464). Cf. perist. 5, 25-26 ; 10, 78 *uulgi leuis* ; 11, 81-82.

52-60 : le refus de la boisson a son pendant inversé en perist. 10, 716-790, où l'enfant martyr assoiffé se fait sermonner. La *Passion* précise que cette boisson contenait un narcotique (*conditi permixti poculum*) ; Prudence supprime ce détail au profit de la dimension symbolique.

**52- 54 Quosdam de populo uidet sacerdos
libandum sibi poculum offerentes,
« Ieiunamus », ait, « recuso potum.**

*Le prêtre voit certains dans la communauté qui lui présentent une coupe pour qu'il y boive.
« Nous jeûnons », dit-il, « je refuse la boisson.*

52 quosdam de populo : la *Passion* parle de *multi*. De a une valeur partitive (cf. perist. 11, 145 ; 13, 5). Sur *populus*, → 3, 214. **uidet** : év. jeu sur l'étymologie d'*episcopus* (« qui observe ») ; de même, à propos de sts Sixte II, Quirin et Pierre (perist. 2, 23 ; 7, 38 ; 12, 44). Même tour avec un participe en perist. 2, 23 *Laurentium flentem uidens*. **sacerdos** : → v. 14.

53 libandum : ici et au v. 60, sens profane (« boire ») ; *libare* prend ailleurs un sens religieux païen (perist. 10, 255) et, par analogie, chrétien (perist. 2, 68). **potum** : → 10, 740.

54-57 : les martyrs ont été exécutés six jours après leur arrestation (→ v. 31), le vendredi 21 janvier 259, jour de jeûne.

54 ieiunamus : cf. cath. 7, 178 ; 8, 25. Le jeûne fait partie des offrandes spirituelles, cf. perist. 10, 359 *ieiuniorum paritatem sobriam* ; cath. 7, 5 *ieiunorum dum litamus uictimam*. **recuso potum** : cf. v. 59 *oblatus sibi poculum recusans* (le Christ). **recuso** : prosodie *recusō* (abrégement ; → 3, 66) ; cf. v. 56 *conuiolabō*. On passe du plur. *ieiunamus* au sing. ; de même, aux vv. 55-57, transition de références d'une généralité abstraite (*nona hora... ius dicatum*) au cas singulier de Fructueux (*conuiolabo* ; *meum*).

**55- 57 « Nondum nona diem resignat hora,
numquam conuiolabo ius dicatum
nec mors ipsa meum sacrum resoluet.**

*« La neuvième heure n'a pas encore dégagé le jour, jamais je ne violerai la loi religieuse,
et la mort elle-même ne me déliera pas de mon devoir sacré.*

55-57 : triple négation au début des vv. ; de même, la triple anaphore de *carcer* aux vv. 25-27 ; on a un triple *non* en perist. 7, 11-12 (de même, *hoc* en perist. 2, 89-90, *quod* en perist. 10, 172).

55 nondum nona... hora : dans la *Passion*, on a *nondum est hora soluendae stationis*, avec la précision que c'était alors la 4^e heure (10 h). En référence à la passion du Christ (N.T. Matth. 27, 45-46), le jeûne prend fin à la 9^e heure (15 h) ; cf. cath. 8, 9 *nona submissum rotat hora solem*. Cf. *DECA*, s.v. jeûne et abstinence, p. 1336-1338 [Meloni & De Simone]. **diem resignat** : le jour est « dégagé » du deuil qui le scelle ou le bloque en imposant le jeûne. On a un motif analogue (avec *pandere*) à propos du jour succédant à la nuit, en perist. 3, 63.

56 : le refus de violer les règles en matière de jeûne confirme, a fortiori, celui de sacrifier (vv. 36. 41-42). **numquam** : de même, perist. 10, 445 *scelus iubenti, crede, numquam seruiam*. **conuiolabo** : prosodie *conuiolabō* (abrégement ; → 3, 66) ; cf. psych. 397-398 *panituit Ionathan ieiunia sobria... | conuiolasse*. **ius dicatum** : cf. cath. 7, 66 *dicata parvus abinentia*.

57 nec mors ipsa... resoluet : la mort libère l'âme (perist. 5, 359 *mentem resoluit liberam*) et désagrège le corps (perist. 10, 480 *quod resoluendum est, ruat*). *Mors* est à comprendre comme « l'approche de la mort » (cf. v. 78). **meum sacrum** : en usant de la 1^{ère} pers. du sing., Fructueux exprime son attachement à la règle qui lie aussi ses diacres et ses interlocuteurs.

**58-60 « Sic Christus, sitiens crucis sub hora,
oblatum sibi poculum recusans
nec libare uolens, sitim peregit. »**

« Ainsi, le Christ assoiffé à l'heure de la croix, refusa la coupe qui lui était présentée et ne voulut pas boire : il endura la soif jusqu'au bout. »

58-60 : cf. N.T. Marc. 15, 23 *dabant ei bibere myrrhatum uinum et non accepit* ; Matth. 27, 34 *dederunt ei uinum bibere cum felle mixtum, et cum gustasset, noluit bibere*. Prudence évoque la passion du Christ, avec un lexique soulignant le parallèle avec s. Fructueux (*offerre, poculum, recusare, libare*) ; la connotation religieuse des termes suggère l'importance symbolique de l'acte).

58 **sic** : de même, perist. 3, 51-52 *sic habuit generosa patrum | turba columniferum radium*. **Christus sitiens** : cf. N.T. Ioh. 19, 28 ; cf. perist. 8, 8 (→). **crucis sub hora** : emploi de *sub* au sens temporel (de même, perist. 10, 825), indiquant la proximité (cf. MARCELL. med. 20, 80 ; APIC. 4, 117). Cf. CYPR. patient. 6 *crucis et passionis horam*. Sur *crux*, → 10, 586.

59 **oblatum sibi poculum** : cf. v. 53 *poculum offerentes*. **recusans** : cf. v. 54 *recuso potum*.

60 **libare** : repris du v. 53 (→). **sitim peregit** : *peragere* est souvent utilisé lors de la mise à mort (→ 10, 1109) ; ici, c'est l'obéissance à la discipline ascétique qui est menée à son terme (esquisse d'une conception d'un martyr non sanglant).

61-66 : Prudence insère une critique des jeux du cirque, absente de la *Passion* (cf. TERT. spect. 12 ; 19 ; 21 ; CYPR. ad Donat. 7 ; ARNOB. nat. 2, 41 ; LACT. inst. 6, 20). L'auteur semble ignorer leur suppression décidée en 404, mesure qu'il espérait vivement (cf. p. 157 et n. 7). Dans leur évocation, on retrouve les caractères du bourreau (v. 17 *pastus sanguine*), du démon (v. 22 *cruentus*) et du juge (v. 49 *furor* ; cf. v. 35 *turbidus*) ; cf. SCHMIDT 2003, p. 256.

**61-63 Intrant interea locum rotunda
conclusum cauea, madens ferarum
multo sanguine, quem furor frequentat,**

Ils pénètrent cependant dans le lieu clos qu'entourent des gradins circulaires, endroit humide du sang abondant des fauves, fréquenté par la furie, ...

61 **intran** : cf. v. 100-101 *hac inter rapidis focos crepantes | intrant pasibus*. Après les ténèbres de la prison (v. 28 *adeunt specus reorum*), les martyrs poursuivent leur cheminement.

61-62 **locum rotunda conclusum cauea** : l'amphithéâtre de Tarragone, bâtiment elliptique remontant à la première moitié du III^e s., pouvait accueillir 14'000 spectateurs. Au VI^e s., une basilique fut édifiée à l'emplacement du bûcher des martyrs, puis reconstruite au XII^e s. et augmentée d'un couvent au XVI^e s. ; leurs vestiges restent visibles.

62-63 : cf. c. Symm. 2, 1091-1093 *ad concessum cauea pudor almus et expers | sanguinis it pietas hominum uisura cruentos | congressus*. Sang (vv. 17. 22. 64) et *furor* donnent à l'amphithéâtre un caractère infernal qu'avait déjà la prison (v. 28-30). Cf. perist. 11, 43-46 *humum celsae intra mœnia Romae | tingere iustorum cædibus adsiduis. | Ianiculum cum iam madidum, fora, rostra, Suburam | cerneret eluui sanguinis adfluere*. **madens...** **sanguine** : cf. perist. 11, 122 ; psych. 61 *madefactum sanguine* ; c. Symm. 1, 514-515 *agros | sanguine iustorum innocuo maduisse recordans* (→ 8, 13) ; VERG. *Æn.* 12, 691 *sanguine terra madet* ; OV. met. 4, 126. 481 ; CYPR. ad Donat. 6 (8, 18) ; AMBR. epist. 22, 12. **ferarum multo sanguine** : il ne s'agit pas de condamnation aux lions (→ 7, 12-13) mais de mise à mort de fauves (lors de « chasses » ou entre eux). **furor frequentat** : le tercet suiv. décrit ce *furor* (→ v. 49), vv. 64 *perstrepunt* ; 66 *fremet uoluptas*. *Frequentare* est aussi utilisé pour des fidèles dans les églises, perist. 2, 515 *Christi frequentans atria* ; c. Symm. 1, 583.

64- cum spectacula perstrepunt cruenta
66 ac uilis gladiator ense duro
percussus cadit et fremit uoluptas.

... lorsque retentissent les spectacles sanglants et que le vil gladiateur, frappé par une épée impitoyable, tombe, tandis que frémit le plaisir du public.

64-66 : le plaisir cruel, passionné des spectateurs de scènes sanglantes est aussi évoqué en perist. 11, 49-50 *inter carnifices et constipata sedebat | officia exstructo celsior in solio* ; 77 *persultanti* ; 83-84 *insolitum leti poscunt genus et noua pœnæ | inuenta*. Cf. c. Symm. 2, 948 *quis uenit esuriens magni ad spectacula circi*. Dans le *Romanus*, le supplice infligé à un enfant martyr est présenté comme un spectacle (→ 10, 86) destiné à punir sa mère chrétienne (perist. 10, 694), mais qui finit par arracher des larmes à l'assistance, y compris les bourreaux (perist. 10, 708 *per ora barbarum frementia*).

64 spectacula... cruenta : reprise du motif démoniaque du sang versé (v. 62-63 ; cf. v. 22-23 *uocat cruentus | ad pœnam coluber*). En perist. 10, 86-87, le juge impute au martyr le futur massacre, *spectaculum | cladis cruentæ de necandis ciuibus* ; cf. ham. 371-372 *sanguinis humani spectacula publicis edit | consensus*. **perstrepunt** : cf. cath. 9, 111 ; TER. Eun. 600 ; SIL. 8, 430.

65 uilis gladiator : cf. c. Symm. 1, 380 *cadit infausta fusus gladiator harena* ; SVET. Cal. 26, 5 *uiliissimos senioque confectos gladiatores*. **ense duro** : cf. perist. 7, 11 *gladii rigor* ; 10, 702 *æris aut ferri rigor*. La mention du fer des gladiateurs, après les fauves (v. 62 *ferarum*) et avant le feu, esquisse un rappel des modes de passion des martyrs (→ 7, 11-15) ; sur *ensis*, → 1, 49.

66 percussus cadit : de même, perist. 5, 75-76 *his colla mugientium | percussa taurorum cadunt*. **fremet uoluptas** : cf. perist. 11, 60 *in furias* (ici v. 63 *furor*) ... *fremens* ; c. Symm. 1, 383 *quid mortes inuenenum, quid sanguine pasta uoluptas* ; 2, 291-292 *immanes quondam populi feritate subacta | edomiti iam triste fremant*. Cf. SEN. epist. 56, 5 *affectus fremunt*.

67- Hic flammante pyra niger minister
69 ardens supplicium parare iussus
construxit facibus rogam supremis,

Là, alors que déjà flambe le tas de bois, un noir serviteur, ayant reçu l'ordre de préparer un supplice ardent, avait construit un bûcher et y avait mis les dernières torches.

67 flammante pyra : sur *pyra*, → 3, 13 ; cf. v. 102 *flammarum trepidantibus caminis*. **niger minister** : l'homme qui prépare le bûcher, non mentionné dans la *Passion*, est *niger* év. du fait de son teint (ham. 497-498 ; VERG. ecl. 2, 16 *ille niger*), plutôt de sa méchanceté (HOR. sat. 1, 4, 85) ou sous l'effet de la fumée (cf. perist. 10, 847 *ustor fumidus* ; →). Symboliquement, il appartient au monde des *tenebræ* déjà ébranlé dans la prison (v. 30). *Minister* est aussi utilisé à propos des diacres (v. 23 *Dei ministros*) ; ici, ce terme proche de *satelles* est péjoratif (perist. 2, 47 ; 5, 212 ; → 10, 446).

68 ardens supplicium : cf. v. 7 *ardens Augurium capessit atram* ; perist. 4, 130 *dolor... ardens*. Il est fait allusion à ce supplice, mais rapporté à l'Enfer, aux vv. 158-159 *cum te, Tarraco, Fructuosus acri | soluet supplicio tegens ab igni*. **parare** : → 1, 54. **iussus** : jusqu'ici, les ordres du juge s'adressaient aux martyrs (vv. 14. 36. 41) ; sur *iubere*, → 10, 100.

69 construxit : la construction d'un bûcher est décrite en perist. 10, 846-850. **facibus... supremis** : *supremus* se réfère aux derniers préparatifs du bûcher (mise à feu) tout en évoquant les torches funèbres, tenues renversées (→ 10, 811) ; cf. SEN. Herc. O. 1660 *accomoda ignes et facem extremam mihi*. **rogum** : quasi équivalent de *pyra* (v. 67) ; → 3, 13.

70- **qui, dum corpora concremanda soluit,**
 72 **feruentes animas amore lucis**
fracto carceris expediret antro.

Ce bûcher, tandis qu'il détruit les corps qui y sont mis à brûler, est propre à libérer les âmes brûlant de l'amour de la lumière, une fois détruite la caverne de leur prison.

70-72 : dans une vision platonicienne, le corps est un réceptacle caduc (v. 119-120 *caducis... corporibus* ; perist. 5, 163 *uas est solutum ac fictile* ; 301), une prison (perist. 5, 358 *corporali ergastulo* ; cath. 10, 21-24 *ut, dum generosa caducis | ceu carcere clausa ligantur, | pars illa potentior exstet, | qua germen ab athere traxit*) dont l'âme immortelle (perist. 10, 477) finit par être délivrée (perist. 2, 486-487 *finis... uinculi | carnalis* ; 5, 304 ; 10, 1110 *anima absoluta uinculis caelum petit* ; 13, 63-64 *eripe corporeo de carcere uinculisque mundi | hanc animam*) ; cf. AMBR. in Luc. 2, 59 ; PAVL. NOL. carm. 11, 57-60 *cum solutus corporali carcere | terraque prouolanero, | quo me locarit axe communis Pater | illic quoque te animo geram* (cf. COURCELLE 1965 ; TORRO 1976, p. 88-89). Pour ne pas accréditer la préexistence des âmes, une exégèse origénienne (cf. HIER. tract. in psalm. 141, 8, 5 *'educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo', id est de corpore*) sera rejetée (HIER. epist. 51, 4 ; AVG. in psalm. 141, 17, 13), l'image du corps-prison devenant avant tout ascétique. Ici-bas, l'âme peut être libre (perist. 5, 159 *liber, quietus, integer*), malgré la persécution (cf. perist. 5, 239-240), mais c'est au Ciel que cessent épreuves et souffrances (perist. 10, 519 *dolor ab omni mens superest libera*). Le corps, qui souffre et participe à la prière (v. 108 *brachia quæ Deum precentur*), sera lui aussi glorifié, cf. perist. 4, 199 *resurgentes animas et artus* (→).

70 corpora... soluit : cf. perist. 3, 93 *soluere rem fragilem* (→). **corpora concremanda** : cf. v. 50 *ignibus cremandos* ; perist. 2, 401-402 *partem corporis | ... crematam* ; 10, 824. 853.

71 feruentes animas : au début (→ v. 1-2), Prudence dépeint la gloire des martyrs avec des images évoquant la lumière et le feu ; ici, il se réfère à une analogie entre feu et principes spirituels (âme, divinité ; → 10, 439-440 ; motif à coloration stoïcienne) ; cf. p.ex. cath. 10, 11 *petit balitus aera feruens*. Sur *anima*, → 10, 449. **amore lucis** : amour second, médiateur (→ 3, 40 *mortis amore*), qui de manière ultime se rapporte à Dieu (→ 10, 318-319).

72 fracto carceris... antro : cf. perist. 5, 358 ; 13, 62 *ergastula cæca*. L'image évoque la descente du Christ aux enfers (cath. 9, 71 *tartarum benignus intrat, fracta cedit ianua*) ; cf. aussi perist. 5, 163-164 *uas est solutum ac fictile | quocumque frangendum modo* (le corps). **expediret** : cf. perist. 9, 87-88 *moras animæ ac retinacula uitæ | relaxat, artas et latebras expedit*.

73- **Certant officiis pii sodales ;**
 75 **plantis calciamenta dissolutis**
pronus detrahare studebat unus,

Les pieux compagnons rivalisent dans leurs services ; l'un d'eux, penché en avant, s'efforçait de dénouer les courroies des sandales et d'enlever les chaussures, ...

73 : Prudence résume et réarrange des épisodes de la *Passion*. **certant** : de même, perist. 11, 197 *studiis certantibus* (pèlerins). **officiis** : cf. perist. 3, 183 *flebile cedat et officium*. **pii sodales** : → v. 133. Les *sodales* sont solidaires dans la condition ou dans l'action : fidèles (ici), soldats de César (perist. 1, 53 *fida... sodalitas*) ou de Dieu (perist. 5, 288), foule (perist. 14, 50).

74-81 : l'aide pour se déchausser est refusée à l'instar de la boisson (v. 52-60). Aux motifs moraux de Fructueux (v. 77-78) s'ajoute la volonté de montrer qu'il se rend librement au supplice (v. 79-81 ; avec une interprétation biblique, v. 85-90). La *Passion* commence par un épisode symétrique, où l'évêque, arrêté au saut du lit, demande de pouvoir se chausser.

74 plantis... dissolutis : cf. vv. 79 *meos pedes resoluam* ; 91 *calce mera*. L'association d'idées avec le tercet préc. (*corpora... soluit* ; *animas... expedit*) est facilitée par *soluit* (v. 70). Cf. STAT. Theb. 9, 572 *plantisque... solutis*. **plantis** : par synecdoque, les pieds (perist. 5, 251 ; 11, 104 ; VERG. *Æn.* 4, 259) ; la plante des pieds sera en contact avec le feu (v. 81). **calciamenta** : prosodie *calciāmenta* (abrègement). Cf. CIC. Tusc. 5, 90 ; GELL. 12, 22 (21), 7.

75 pronus : posture exprimant une attitude morale ; de même, perist. 14, 87 (ste Agnès, *prona* avant sa décapitation). **detrahere studebat** : même tour en perist. 10, 47 *dissipare sancta sanctorum studens*. **unus** : numéral pris au sens d'un indéfini ; la mention de *pii sodales* (v. 73) permet d'inférer un partitif (cf. perist. 5, 283 *quorum unus ore augustior*).

76- sed sanctus uetat ora Fructuosus

78 inclinata premi : « **Facessite** » inquit
« **nec nostram grauet obsequela mortem.**

... mais saint Fructueux lui défend de courber davantage la tête qu'il inclinait :

« Ne nous faites pas », dit-il, « trouver notre mort plus pénible, à cause de vos attentions.

76 sanctus... Fructuosus : sur *sanctus* épithète du nom, → 4, 36.

76-77 ora... inclinata premi : reprise de *pronus* (v. 75) ; *ora* est un plur. poétique (de même, perist. 9, 47 ; 10, 76. 289 ; 12, 20 *deiecit ora spiritum daturus*).

77 facessite : de même, apoth. 658-659 *ite, silete | carceribus uestris amplexu facessite ponto* ! La *Passion* en prose dit « *missum fac, fili, ego me excalcio.* »

78 : on trouve un motif psychologique analogue en perist. 10, 831-835, où une mère remet au bourreau son enfant, avec un unique baiser d'adieu (suivi comme ici par la demande de son patronage ; → v. 83-84). **grauet** : cf. OV. trist. 5, 11, 29-30 *fortunam... parce grauari meam*. **obsequela** : cf. cath. 7, 51 ; 8, 19-20 *lenis obsequela ut | mulceat artus* ; epil. 32 ; PLAVT. Asin. 65 ; PAUL. FEST. p. 192. **mortem** : désigne ici le décès ainsi que le supplice qui l'entraîne (cf. vv. 24. 57).

79- « Atquin ipse meos pedes resoluam,

81 ne uestigia præpedita uinclis
tardis gressibus irruant in ignem.

« D'ailleurs, je dénouerai moi-même mes pieds, de peur que mes pas, embarrassés par des liens, ne s'élancent dans le feu à trop lentes enjambées.

79 atquin : forme adverbiale rare, qui unit (contamine) *atqui* et *quin* ; de même, ham. 780 ; cf. STAT. Theb. 6, 161. **meos pedes resoluam** : cf. vv. 74-75 *plantis calciamenta dissolutis* | ... *detrahere* ; 85-86 *relaxat ipse | indumenta pedum* ; 91 *calce mera*. Sur *resoluere*, → 3, 120.

80 uestigia : les martyrs iront sur le bûcher pieds nus (v. 90 *uestigia pura*). **præpedita** : cf. PLAVT. Cas. 653 ; TAC. ann. 4, 25. **uinclis** : Prudence utilise autant *uincla* (ici ; perist. 4, 24. 196) que *uincula* (perist. 1, 105 ; 10, 44. 110. 353. 888. 1110 ; 13, 63), les deux pouvant coexister dans le même poème (cf. perist. 2, 432. 486. 584 ; 5, 236. 346. 551 ; 11, 95. 106).

81 : cf. v. 18 *gaudet currere... ultro* ; perist. 14, 75 *ibo irruentis gressibus obuam*. **tardis gressibus** : cf. perist. 12, 59 *gressu properemus incitato* ; cath. 5, 64 *intrepidis... gressibus*. **irruant in ignem** : cf. v. 97-98 *per ignem | celsa scandere* ; perist. 13, 82 *media sponte irruerent in ima fossæ* (martyrs de la Massa Candida, contraints à se jeter dans une fosse remplie de chaux vive ; là comme ici, le geste volontaire d'aller à la mort n'est pas suicidaire [cf. p. 15-16], mais marque l'acceptation du supplice, préféré à l'abjuration).

82- « **Cur lamenta rigant genas madentes ?**

84 **Cur uestri memor ut fiam rogatis ?**

Cunctis pro populis rogabo Christum. »

« Pourquoi des lamentations mouillent-elles vos joues humides ? Pourquoi demandez-vous que je me souviene de vous en particulier ? C'est pour tout le monde que je prierai le Christ. »

82-83 cur... cur : anaphore (de même, perist. 10, 219-220 ; ham. 95-96 ; c. Symm. 2, 726-727) ; la 1^{ère} question, rhétorique, reste sans réponse, à la différence de la seconde (cf. v. 84). Prudence associe deux épisodes de sa source : les larmes du lecteur Augustalis voulant dénouer les souliers de l'évêque (v. 73-82) et la demande de patronage d'un Félix, qui prend la main de l'évêque (*rogans ut sui memor esset* ; ici, v. 83). SCHMIDT (2003, p. 264-265) estime non sans excès que l'auteur altère la figure de l'évêque, qui serait un *primus inter pares* bienveillant dans la *Passion*, mais ici un héros face à une masse anonyme.

82 : cf. v. 51 *prohibentque flere uulgum*. **lamentata** : cf. perist. 10, 711. **rigant** : cf. perist. 11, 194 *fletibus ora rigant*. **genas madentes** : cf. perist. 10, 706-707 *genas* | *illacrimasse*.

83-84 : on retrouve en perist. 10, 833-835 une demande particulière d'intercession (→ 3, 213-215), exprimée par sa mère juste avant la mort d'un martyr : *uale... dulcissime, | et cum beatus regna Christi intraueris, | memento matris, iam patrone ex filio !* Là, rien n'est dit de la réaction de l'enfant ; ici, l'évêque refuse de privilégier un de ses fidèles et sa réponse marque un détachement et un saut vers l'universel. S. Cyprien, lui, se concentre sur ses ouailles (perist. 13, 67-69 *da quoque, ne quis iners sit de grege, quem tuum regebam, | ne cadat impatiens pœna titubetue quis tuorum, | incolumem ut numerum reddam tibi*), comme l'évêque Valérien de Calahorra (perist. 11, 239-240 *sic te pro populo, cuius tibi credita uita est, | orantem Christus audiat omnipotens*). **rogatis... robabo** : les demandes adressées aux martyrs de leur vivant seront reprises auprès de Dieu (perist. 14, 57-58 *sunt, qui rogatam rettulerint preces | fudisse Christo* ; cf. perist. 2, 577-580 ; 11, 178) ; comme *orare* (→ 7, 86) et *precari* (→ 1, 12), *rogare* peut désigner de simples demandes ou des prières à Dieu (cath. 2, 51 ; 4, 63) ou aux saints (perist. 1, 13 ; 2, 564).

84 : la *Passion* indique *in mente me habere necesse est ecclesiam catholicam, ab oriente usque ad occidentem*. À cet universalisme correspondent ceux de perist. 2, 573-574 et de perist. 1, 12 *patronos... mundi*. SCHMIDT (2003, p. 266) voit à tort dans *populus* (→ 3, 214) une affirmation détachée de toute référence ecclésiastique ; si le ton est différent (cf. aussi v. 51 *prohibentque flere uulgum*), le fond demeure semblable. **cunctis pro populis** : cf. v. 144 *cunctis urbibus eminens Hiberis*. **rogabo Christum** : cf. AMBR. hymn. 4, 29 *Christum rogamus et Patrem*.

85- **Vix hæc ediderat, relaxat ipse**

87 **indumenta pedum, uelut Moyses**

quondam fecerat ad rubum propinquans.

À peine avait-il proclamé cela qu'il détache lui-même les chaussures de ses pieds, comme l'avait fait jadis Moïse s'approchant du buisson.

85 uix hæc ediderat : = VERG. *Æn.* 5, 693. **relaxat ipse** : cf. v. 79 *ipse meos pedes resoluam*.

86-87 : la comparaison avec Moïse (V.T. exod. 3, 2. 5 ; cf. cath. 5, 31-35 ; apoth. 55-70 ; ditt. 29-32) est absente de la *Passion*. Ce rapprochement fait du martyr une rencontre avec Dieu et sanctifie le lieu du supplice comme mémorial voire « terre sainte » (→ v. 88 ; cf. perist. 8).

86 indumenta pedum : cf. v. 74 *calciamenta*. **uelut Moyses** : le martyr Laurent est également comparé à Moïse en perist. 2, 363-364 *talem reuertens legifer | de monte uultum detulit*

(éclat du visage). **Moyses** : prosodie *Mōyses* (cf. apoth. 51 ; ham. 339) ; on a *Mōses* dans le *Cathemerinon* (5, 31. 63 ; 7, 37 ; 12, 144 ; pour BERGMAN, correction de Mavortius, réviseur du ms. A), tandis que dans ditt. 36. 38. 53, la 1^{ère} syllabe de *Moysi* est lue comme une diphongue (CUNNINGHAM restitue *Mosī*). En fait, les deux formes coexistent dans les mss bibliques et chez les Pères latins, y c. s. Jérôme (cf. CHARLET 1983, p. 10 n. 31).

87 fecerat : « pro-verbe » reprenant le verbe précédent (v. 85 *relaxat*) ; rare mais classique, cf. CIC. off. 1, 1. **propinquans** : employé avec *ad* (rare, au lieu du dat. ou de l'acc.).

**88- Non calcare sacram cremationem
90 aut adstare Deo prius licebat
quam uestigia pura figerentur.**

Il n'était pas permis de fouler l'embrasement sacré ou de se tenir devant Dieu avant que ne soient purs les pas qui s'impriment dans le sol.

88-90 : la formulation impersonnelle empêche initialement de déterminer si l'on se trouve encore dans la comparaison avec Moïse (v. 86-87). L'idée que le geste de se déchausser répond à un souci de pureté, implicite dans la Bible, est commune (AMBR. in psalm. 118, 8, 21 ; GREG. NYSS. uita Mos. = PG 44, 333^A ; CYRILL. ALEX. glaph. exod. = PG 69, 416^C).

88 sacram cremationem : le sol du Buisson ardent est saint (cf. V.T. exod. 3, 5 *terra sancta est*) ; Moïse n'allait pas marcher sur le feu – il est donc fait référence au feu brûlant les martyrs, « sacré » (→ 4, 145) car il les mène au Ciel (vv. 7-12. 122-123) ; la reprise de *adstare* (v. 89) par *stabat* (v. 91) souligne le parallélisme avec Moïse, comme la voix divine (v. 91-99).

89 adstare Deo : cf. perist. 10, 1121 *adstans angelus coram Deo* ; c. Symm. 1, 217. Debout face aux instruments de leur passion (cf. perist. 3, 65 *fascibus adstat et in mediis*), les martyrs se tiennent spirituellement face à Dieu, dans un instant solennel, critique (cf. v. 106-108). **prius** : articulé avec *quam* (v. suiv.). **licebat** : le thème de l'interdit ou du licite est récurrent, cf. vv. 51 *prohibentque flere uulgum* ; 56 *numquam conuiolabo ius dicatum* ; 76 *uetat* ; 140 *mandant restitui*.

90 uestigia... figerentur : cf. c. Symm. 1, 231 *suffuso figunt uestigia plumbo*. **uestigia pura** : cf. v. 80 ; v. suiv. *calce mera* ; perist. 7, 62-63 *cum uestigia tingeret | mortali trepidus pede*.

91-99 : l'Esprit saint « tonne » dans l'amphithéâtre (comme p.ex. la voix divine au Sinäï ou lors du baptême du Christ) ; la *Passion* mentionne des propos de s. Fructueux « dictés par le Saint-Esprit » (*monente pariter ac loquente Spiritu sancto, Fructuosus ait*). Le contenu du propos contraste fortement : alors que dans la *Passion* l'évêque rassure ses ouailles (« *iam non deerit uobis pastor nec deficere poterit caritas et repromissio Domini tam hic quam in futuro* »), ici, seuls les martyrs sont encouragés et le rappel du feu de l'Enfer (v. 99) est inquiétant.

**91- Stabat calce mera, resultat ecce
93 cælo Spiritus et serit loquelam,
quæ cunctos tremefecit audientes :**

Il se tenait, pieds nus, et voici que du ciel résonne l'Esprit qui répand une parole faisant trembler tout ceux qui l'entendaient :

91 stabat : → v. 22 ; cf. v. 89 *adstare Deo*. **calce mera** : cf. vv. 88 *non calcare sacram cremationem* ; 90 *uestigia pura* ; perist. 14, 113 *stans et draconis calce premens caput* ; IVV. 6, 159 *mero pede*. **resultat ecce** : de même, perist. 3, 136 *scriberis ecce mihi* ; cath. 10, 161 *patet ecce* ; ham. 199. **resultat** : cf. v. 151 *laudans Augurium resulet hymnus* (de même, perist. 2, 516 *hymnis resultat martyrem* ; 10, 979 ; psych. 663-664 *resultant | mystica dulcimodis uirtutum carmina psalmis*).

92 **cælo** : → v. 121-122 ; abl. indiquant la provenance. **Spiritus** : → 8, 11 ; plutôt que l'Esprit, *spiritus* serait, pour FELS, « un esprit » – voire pour SPINELLI « un sifflement ». La *Passion* parle d'une intervention divine et ici, les références trinitaires et le parallèle avec Moïse rendent plus plausible une référence à l'Esprit saint qu'à un simple « souffle ». Cf. perist. 13, 9-10 *Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas, | fontibus eloquii te cælitus actus irrigauit. serit loquelam* : cf. v. 37-38 *tu, qui doctor... seris nouellum | commenti genus* ; perist. 13, 104 *Christum serit* ; ARATOR act. 2, 752. **loquelam** : cf. LVCR. 5, 230 ; VERG. *Æn.* 5, 842.

93 **cunctos... audientes** : le miracle de la voix divine est perçu par tous, mais l'ascension des martyrs (v. 121-129) n'est vue que par certains. La référence à des degrés ou modes de perception distincts se retrouve en perist. 2, 361-396, où Prudence souligne ainsi la réalité objective des signes divins et leur caractère de grâce. **tremefecit** : cette voix effrayante finit par évoquer l'Enfer (v. 99). Cf. perist. 4, 82 *turbo uexatum tremefecit orbem* (persécution).

94-96 « Non est, credite, pœna, quam uidetis,
quæ puncto tenui citata transit,
nec uitam rapit illa, sed reformat.

« Ce n'est pas, croyez-le, un châtement, ce que vous voyez : il passe rapidement,
en un court instant, et n'enlève pas la vie, mais la restaure.

94-95 : la *Passion* porte de même *hoc enim quod cernitis, unius horæ uidetur infirmitas*. Cf. perist. 13, 44 *omne malum uolucris cum tempore transuolare cursim* ; N.T. Rom. 8, 18 *non sunt condignæ passionēs huius temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis*. Corollairement, cf. perist. 10, 142-144 *nonne cursim transeunt | fascēs, securēs, sella, ... | lictor, tribunal... ?*

94 **non est... pœna** : de même, v. 24 *ne mors terreat* ; perist. 7, 45 [*martyr rogans ne*] *pœnam putet emori*. Sur *pœna*, → 1, 70. **credite** : cf. cath. 7, 135 *urbemque flamma mox cremabis, credite !* ; apoth. 77 *credite, nemo Deum uidit, mihi credite, nemo !* **quam uidetis** : cf. v. 127 *palam uidere*.

95 **puncto tenui** : de même, APVL. met. 2, 5 *puncto breuissimo* (sous-entendu *temporis*). Au sens matériel concret, perist. 10, 986 *puncto leui*. **citata** : cf. perist. 5, 210 *gradu citato*.

96 : le martyr se sacrifie (perist. 5, 363-364 *semet ac uitam suam | Christo immolandam*) dans l'espérance de la vie plénière (perist. 2, 271 *pulcherrimo uitæ statu* ; 512 *uitæ... postera*). **rapit** : → 7, 15 ; cf. perist. 11, 110 *hi rapiant artus, tu rape, Christe, animam*. **reformat** : cf. cath. 10, 149-150 *dum resolubile corpus | reuocas, Deus, atque reformas* ; 120 *mors hæc reparatio uitæ est*. SPINELLI et FELS traduisent par « transformer » ; comme la résurrection restitue et glorifie la *forma* donnée par Dieu (cf. perist. 1, 59), « restaurer » paraît préférable.

97-99 « Felices animæ quibus per ignem
celsa scandere contigit Tonantis
quas olim fugiet perennis ignis ! »

« Heureuses les âmes, auxquelles échoit de gravir à travers le feu les hauteurs du Dieu
tonnant, car un jour le feu perpétuel s'en écartera ! »

97-99 : la voix de l'Esprit saint énonce un macarisme des martyrs (*felix* [→ v. 1-3] ; avec *beatus*, → 4, 95-96) ; ailleurs, c'est Prudence qui le fait (perist. 14, 124 *o uirgo felix*). Une analogie entre le feu du bûcher et celui de l'Enfer est mise en évidence par *ignis/ignem* en fin de v. ; au début du poème (→ v. 1-2 *uestris... ignibus*), le feu est une image de la gloire céleste des martyrs.

97 **felices animæ** : cf. supra et perist. 2, 530 *beatus Vrbis incola* ; cath. 5, 33-34 *felix, qui meruit sentibus in sacris | cælestis solii uisere principem*. Sur *anima*, → 10, 449. **per ignem** : de

même, v. 110 *Babylonicum per ignem* ; cf. vv. 81 *irruant in ignem* ; 100-101 *inter... focos crepantes* | *intran*t. Le feu du supplice fait passer les martyrs *per astra* (v. 123), jusqu'au Ciel ; il s'oppose au feu éternel de l'Enfer (*ignis*, fin du v. 99).

98 celsa scandere : de même, perist. 8, 9-10 *ante coronati scandeant ardua testes* | *atria, nunc lotæ celsa petunt animæ* (*celsa* substantivé désigne le Ciel) ; psych. 290 *scandere celsa humiles*. La voie du salut est ardue, escarpée, et élevée : perist. 3, 170 *templa celsa petit uoluer* ; 5, 369-370 *cui recta celso tramite* | *reseratur ad Patrem uia* ; 14, 79-80. **scandere** : → 7, 88. **celsa... Tonantis** : cf. CARM. c. pag. 2 *Idaumque nemus Capitolia celsa Tonantis* (inspiré de VERG. *Æn.* 8, 653 *stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat*, repris en c. Symm. 1, 534). Cf. CLAVD. 27, 20 *calicolas cum celsa tenent*. **contigit** : de même, perist. 4, 114 ; 5, 354 *martyr quietem contigit* ; 525-526 *illis contigit* | *corona panarum*. Le parfait désigne l'action accomplie, avec sans doute ici une valeur gnomique, cf. ham. 330 *felix, qui indultis potuit mediocriter uti*. **Tonantis** : adj. substantivé désignant Jupiter en perist. 10, 222. 277 ; en ham. 376, Prudence présente Dieu comme le *uerus Tonans*. L'image du tonnerre divin étant biblique, il n'est pas étonnant de trouver cette transposition déjà chez Juvencus (2, 795 ; 4, 553. 672. 786) et chez PAVL. NOL. carm. 22, 149. Cf. cath. 6, 81 *ipsum Tonantis agnum* ; 12, 83 ; apoth. 171 ; ham. 669 ; psych. 640.

99 olim : à la fin des temps (cf. v. 157 *olim tempus erit, ruente mundo* ; perist. 10, 477 ; 1133 [*liber*] *relegendus olim sempiterno iudici*) ; ailleurs, temps bibliques (→ v. 110). **fugiet** : ce ne sont pas les hommes qui fuient les flammes mais le feu qui s'en écarte, comme ici sur le bûcher (vv. 102 *flammarum trepidantibus caminis* ; 105). **perennis ignis** : le feu de l'Enfer (→ 10, 475), auquel Prudence espère échapper (perist. 10, 1136-1140) ; cf. perist. 2, 393 *ignis æternus*.

100-102 Hæc inter rapidis focos crepantes intran passibus et minantur ipsis flammarum trepidantibus caminis.

Pendant ce discours, ils pénètrent d'un pas rapide au milieu des foyers crépitants et menacent directement les brasiers enflammés qui en tremblent.

100-102 : la montée sur le bûcher est présentée de façon plus dramatique (mouvements, rapidité), et miraculeuse (menaces, tremblement), que dans la *Passion* en prose, qui écrit *ingressi sunt ad salutem* et parle de la joie grave des martyrs.

100 inter... focos crepantes : cf. v. 97 *per ignem*. Sur *focus*, → 10, 263 ; sur *crepare*, → 1, 56.

100-101 rapidis... passibus : cf. v. 81 [*ne*] *tardis gressibus irruant in ignem*. De même, perist. 13, 83 *prosiluere alacres cursu rapido*. Comme les diacres montant sur le gril (perist. 2, 353-354 ; 5, 221), les martyrs vont d'eux-mêmes sur le bûcher (différemment, perist. 10, 852 *ingerebatur rogo* ; 11, 67 *uinctos conice in ignem*). Cf. VERG. *Æn.* 5, 291 *rapido contendere cursu*.

101 intrant : de même, v. 61 (entrée dans l'amphithéâtre ; →). **minantur** : → 3, 97-100 ; reprise du motif vu v. 33 *fratres tergeminos tremunt catasta*, avec ici une action des martyrs. Dans le *Romanus*, le martyr prophétise l'inefficacité du bûcher (perist. 10, 853-855).

102 flammarum : cf. v. 67 *flammante pyra* ; 112 *pia flamma*. Cf. perist. 1, 50 [*uirtus*] *rogis ingesta mastis ore flammæ sorbuit*. **trepidantibus caminis** : → v. 33 (cf. v. 106 *non ausa est*) ; 3, 13-14. La prédiction eschatologique du v. 99 (*olim fugiet perennis ignis*) est illustrée déjà ici-bas.

103-108 : ligotés pour le supplice du feu (→ 10, 851-852), les martyrs voient tomber leurs liens (cf. v. 16) et peuvent ainsi se tenir dans la posture de l'orant (s. Vincent, lui, lève les yeux au ciel : perist. 5, 235-236). Le miracle (cf. v. 105 *intacta cute*) soutient les martyrs (→ 1, 82-93) ; dans la *Passion*, ces mêmes faits ne sont pas expressément présentés comme miraculeux.

**103-105 Nexus denique, qui manus retrorsus
in tergum reuocauerant reuinctas,
intacta cute, decidunt adusti.**

Enfin, les nœuds qui retenaient leurs mains attachées derrière leur dos tombent, brûlés, sans que la peau ne soit touchée.

103 **nexus** : → 1, 71. **denique** : *denique* suggère que, jusqu'ici, depuis leur arrestation, les martyrs étaient restés enchaînés (cf. v. 16 *ad carceream... catenam*).

103-104 manus... in tergum... reuinctas : cf. VERG. *Æn.* 2, 57 *manus... post terga reuinctum* ; 11, 81 ; STAT. *Theb.* 12, 677 ; IUVENC. 4, 588 ; CLAUD. 8, 84. La *Passion* parle d'*excusta... fasciola quibus manus eorum fuerant conligata*. La main du martyr est souvent mentionnée : censée adorer les idoles (perist. 5, 179), priant Dieu (v. 107-108 ; perist. 5, 235-236 ; cath. 4, 52-53), elle est ici contrainte et enchaînée, cf. perist. 1, 71 *nexibus manus utrasque flexus inuoluit rigor* ; 9, 43 *uincitur post terga manus* ; 10, 70 *ultra torquet in tergum manus* ; 851 *retortis brachiis* ; 13, 54 *nexus utramque manum* ; cf. aussi perist. 2, 360 *uincire membra* ; 5, 109. 236. Prudence évoque aussi la main du bourreau (→ 1, 47) et d'autres agents (→ 10, 497).

104 reuocauerant : cf. psych. 281 *protrahit et faciem laeva reuocante supinat*.

105 : cf. perist. 2, 386 *adusta... cutis* ; 3, 91 *ergo age, tortor, adure, seca* ; 10, 486. **intacta cute** : cf. perist. 5, 454 *corpus intactum iacet* ; 14, 8 *intactum ab omni crimine uirginal*. Sur *cutis*, → 3, 148.

**106-108 Non ausa est cohibere poena palmas
in morem crucis ad Patrem leuandas,
soluit brachia, quæ Deum precentur.**

Le supplice n'a pas osé contraindre leurs paumes qui devaient être levées vers le Père dans l'attitude de la croix ; il détache les bras destinés à prier Dieu.

106 non ausa est : les martyrs ont menacé les flammes (v. 101-102) ; Prudence suggère que ce feu infernal est forcé à libérer leurs mains. Au contraire, la fournaise des trois Hébreux est qualifiée de *pia* (v. 112) et, ailleurs, l'élément aquatique, aux connotations baptismales, semble enclin à servir les martyrs (→ 7, 28). **cohibere** : cf. perist. 5, 139 *cohibete paulum dexteris*. **pœna** : → 1, 70. **palmas** : cf. cath. 4, 52 *cum tenderet ad superna palmas*. Ce nom désigne par synecdoque les bras maintenant libérés ; cf. perist. 5, 236 *uincla palmas presserant*.

107 in morem crucis : yeux levés au ciel et paumes vers le haut, l'orant adopte la même posture, qu'il soit chrétien ou païen, ce qui amène Prudence à reprendre des modèles virgiliens (cf. perist. 2, 410-412 et VERG. *Æn.* 12, 195 ; perist. 5, 235-236 et VERG. *Æn.* 2, 405-406). La référence à la croix (→ 10, 586) donne une note chrétienne, présente dans la *Passion* : *Fructuosus, orationis diuinæ et solitæ consuetudinis memor, gaudens, positus genibus, de resurrectione securus, in signo trophæi Domini constitutus Deum deprecabatur*. Cf. aussi Moïse face aux Amalécites (V.T. exod. 17, 8-16), cath. 12, 170-172 *pansis in altum brachiis*, | *sublimis Amalech premit*, | *crucis quod instar tunc fuit*. **ad Patrem leuandas** : à la voix de l'Esprit (v. 94-99) répond la prière au Père (→ 10, 107), dans l'attitude du Crucifié (référence trinitaire, → v. 6).

108 : les bras eux-mêmes prient Dieu – cette théologie du corps, agent du salut, contrebalance les accents platoniciens qui le déprécient (→ v. 70-72) ; cf. perist. 5, 571-572 *carnem resumat spiritus* | *uirtute perfunctam pari* (→ 3, 1-2). Cette conception va de pair avec l'espérance dans la résurrection de la chair (→ 4, 199) et le culte des reliques (→ 3, 194). Déjà avant le martyre, le corps des chrétiens peut avoir atteint un degré de vertu tel que Prudence parle de *corporibusque piis... uiscera sobria* (perist. 3, 88-89 ; →). **soluit brachia** : de même, cath. 12, 170

pansis in altum brachiis ; cf. v. 74 *plantis calciamenta dissolutis* ; 79 *meos pedes resoluam*. **Deum** : cf. v. 89 *adstare Deo*. **precentur** : → 1, 12.

109-114 : les passions des martyrs ont pour modèle direct celles du Christ et du protomartyr Étienne, reflétant aussi le martyre des trois Hébreux (ici ; apoth. 128-154 ; cf. V.T. Dan. 3, 23-24), des Maccabées (perist. 5, 523. 533-536 ; 10, 751-778) et des prophètes (perist. 5, 375-376 [Jean-Baptiste] ; 524. 529-532 [Isaïe]). Prudence évoque la grande action de grâces des Hébreux dans la fournaise (v. 111 *cantantes* ; cf. V.T. Dan. 3, 23-24), prototype du chant des martyrs suppliciés (→ 3, 142). Comme le prophète Daniel (V.T. Dan. 14, 1-21. 27-28 ; cf. cath. 4, 37-72 ; ici, cf. p. 156), les trois Hébreux survivront à leur supplice (ici, v. 112-114).

**109-111 Priscorum specimen trium putares,
quos olim Babylonicum per ignem
cantantes stupuit tremens tyrannus.**

On penserait à l'image des trois d'autrefois, qui jadis dans la fournaise de Babylone stupéfièrent avec leur chant le tyran tout tremblant.

109 priscorum specimen trium : les trois martyrs ressemblent aux trois Hébreux dans la fournaise (de même, dans la *Passion* : *similes Ananiae, Azariae et Misabeli exstiterunt*) ; Prudence rapproche aussi cette triade (→ v. 142) de la Trinité (v. 6 *trino martyre Trinitas coronat*). **specimen** : de même, perist. 4, 178 ; ham. 67-68 *specimen posuit spectabile nostris | exemplumque oculis*. **priscorum** : cf. perist. 4, 163-164 *memorat... | prisca uetustas* ; 11, 31 *prisco...Templo* ; 233. Souvent, *priscus* se réfère à l'antiquité profane (perist. 5, 24 ; 10, 401 *o fas priorum, o prisca morum status* ; 11, 233). **putares** : imparfait du subj. (potentiel dans le passé ; de même, perist. 5, 334).

110 olim : alors qu'au v. 99 il se réfère à la fin des temps (→), *olim* porte sur les temps bibliques ici et en perist. 5, 406 ; cath. 4, 37 ; 5, 105. **Babylonicum... ignem** : précision de l'allusion aux *priscorum... trium* ; ce « feu babylonien » renforce la couleur infernale du passage, tout de sang (→ v. 62-63) et de *furor* (→ v. 49). **per ignem** : de même, v. 97 *per ignem*.

111 cantantes : cf. perist. 10, 122 *inter ictus dixit hymnum plumbeos* ; ditt. 91 *patrios cantare modos praecepta recusat* (→ 3, 142). **stupuit... tyrannus** : cf. perist. 10, 676 *stupuit tyrannus sub pudore fluctuans* (→ v. 34). **stupuit tremens** : le *stupor* est l'effet immédiat d'un miracle (cf. perist. 1, 92 *stupore obpalluit* ; 5, 309 *hoc cum stupelet territus* ; 7, 78 *quem gentilis hebet stupor*), de l'héroïsme du martyr (perist. 10, 74-75 *praconibus | stupore mutis* ; 676) – ou de la stupidité (perist. 10, 581). La stupeur peut amener le persécuteur à résipiscence (ici, Nabuchodonosor, cf. V.T. Dan. 3, 91 *obstupuit* ; 95-96), par la conversion (Cassien de Tanger, cf. perist. 4, 45 ; un geôlier, cf. perist. 5, 310. 348) ; d'autres s'irritent (perist. 2, 184 *horrescit stupens... minax* ; 10, 961) ou s'enfuient (perist. 3, 174-175 *prosiluit et sua gesta fugit, | lictor et ipse fugit panidus*). **tremens tyrannus** : les agents du supplice (ici ; → 3, 13-14 *trepidus... carnifices*) et leurs instruments (→ v. 33) tremblent, au lieu d'effrayer martyrs et spectateurs (→ 7, 38). Sur *tyrannus*, → 10, 76.

**112-114 Illis sed pia flamma tunc pepercit,
nondum tempore passionis apto,
nec mortis decus inchoante Christo.**

Mais eux, la pieuse flamme les avait alors épargnés : le temps n'était pas encore prêt pour la passion et le Christ n'avait pas inauguré la gloire d'une telle mort.

112 pia flamma : le *Babylonicum... ignem* (v. 110) est paradoxalement « pieux », tandis qu'ici, le lieu du supplice est infernal (→ v. 62-63) et que les flammes sont menacées par les martyrs (v. 101). Les éléments matériels liés au supplice sont souvent comme animés de

sentiments, cf. p.ex. perist. 1, 49 *ense cæsa uirtus triste percussit solum* (→ 1, 49-50). **pepercit** : la survie du confesseur est un martyre inachevé (→ 4, 185).

113 : l'idée que l'époque exilique (597-539 a.C.) n'avait pas encore connu de persécution est contredite p.ex. par le supplice d'Isaïe, en 701 a.C. (cf. perist. 5, 524) ; à l'époque hellénistique fut imposé le dilemme entre sauvegarde de la foi ou de la vie (Maccabées, en 167 a.C., sous Antiochus IV) ; c'est à la passion du Christ que se rattache tout martyre (cf. v. suiv. *inchoante Christo*), voie glorieuse du salut. **tempore...** **apto** : le temps des persécutions s'inscrit dans le plan de l'histoire du salut, cf. p.ex. AVG. ciu. 18. 50. **passionis** : → 7, 18.

114 **mortis decus** : cf. perist. 1, 25 *hoc genus mortis decorum* (→) ; 12, 13 *celsæ decus... mortis* ; sur *decus*, → 3, 7. **inchoante Christo** : de même, VVLG. II Macc. 1, 23 *Ionatha inchoante...*, *ceteris respondentibus* ; TAC. hist. 4, 44, 1 *inchoante Casare*.

115-120 : une mort prompte ou inopinée manifeste la faveur divine (perist. 14, 88-90), alors que la longueur des souffrances est une épreuve (perist. 2, 336 ; 339-340 *mors inextricabilis* | *longos dolores protrahet* ; 9, 85-92), même si c'est un miracle qui retarde la mort (perist. 7, 51-90).

**115-117 Hos cum defugeret uaporus ardor,
orant ut celer ignis aduolaret
et finem daret anxiis periclis.**

Tandis que le souffle brûlant les fuyait, ils prient pour que le feu rapide vole jusqu'à eux et apporte une fin à cette épreuve angoissante.

115 : comme le fleuve qui n'ose pas engloutir s. Quirin (perist. 7, 28), la flamme ne touche pas les martyrs (v. 105 *intacta cûtē*). **uaporus ardor** : Prudence mentionne aussi le *uapor* qui s'exhale des bûchers de sts Laurent (perist. 2, 345 *uapor senenscens*) et Vincent (perist. 5, 219-220 *cui multa carbonum strues* | *uiuum uaporat halitum*) ; cf. MCCARTHY 1982. *Ardens* qualifie l'un des martyrs au v. 7. **uaporus** : rare, cf. NEMES. ecl. 4, 63.

116 **orant** : → 7, 86. **celer ignis** : l'arrivée rapide de la mort est considérée comme une grâce (→ 3, 159), car elle met un terme à l'incertitude (cf. v. suiv.) et accélère le salut ; cf. perist. 3, 159-160 *uirgo citum cupiens obitum* | *appetit et bibit ore rogum*. **aduolaret** : de même, perist. 3, 156 *flamma crepans uolat in faciem* ; cf. VERG. *Æn.* 12, 596 [*prospicit*] *ignis ad tecta uolare*.

117 **finem daret** : cf. perist. 5, 527-528 *finem malorum præstitit* | *mortis supremus exitus* ; 10, 1096-1097 *finis instat debitus*, | *finis malorum, passionis gloria* ; 13, 45 *nil graue, quod peragi finis facit et quiete donat*. **anxiis periclis** : cf. perist. 5, 215 *luctamen anceps* ; 262 *dolores anxii* ; 290 ; 10, 754 *in ancipiti exitu* (→). *Peric(u)lum* est utilisé à propos de l'épreuve du martyre en perist. 5, 48 *instans periculum* ; 7, 39-40 *propri... periculi* ; cf. aussi perist. 1, 16 ; 10, 30.

118-129 : la mort est évoquée, par les martyrs puis avec l'ascension des âmes (comme en perist. 3, 161-175, vision des témoins ; en perist. 14, 94-99, point de vue de l'héroïne).

**118-120 Exorata suos obire tandem
maiestas famulos iubet caducis
missos corporibus sibique reddi.**

La majesté divine, ainsi implorée, ordonne qu'enfin meurent ses serviteurs et que, laissant leurs corps périssables, ils lui soient restitués.

118 **exorata** : reprise d'*orant* (v. 116), avec un composé utilisé aussi en c. Symm. 2, 24. Sur les autres termes désignant la prière de demande, → 1, 13-15.

118-119 suos... famulos : de même, v. 47 *cuius sum famulus gregisque pastor* ; perist. 3, 27 *famulos Domini* ; 11, 61 *Christi... famulis* ; psych. 56 *famulos famulasque Dei* ; ditt. 34 *Dei famulis* ; on a aussi *Dei ministros* au v. 23. Cf. aussi perist. 2, 474 *seruus Dei* ; 5, 59 ; 10, 840.

118 obire : cf. perist. 13, 5. **tandem** : cf. v. 32 *tandem stant crucis ad tribunal hostis*.

119 maiestas : désignation indirecte de Dieu (de même, ham. 840) ; en apoth. 8, attribut du Père. Cf. apoth. 313-315 *non in Patre solo | uim maiestatis positam, sed cum Patre Christum | esse Deum. iubet* : cf. perist. 9, 85-86 *Christus | iubet resolui pectoris ligamina*.

119-120 caducis... corporibus : de même, perist. 5, 301 *caducum uasculum* (→ v. 70-72) ; 10, 602-603 *corpus... caducum portat aternus Deus* (→). Sur *corpus*, → 7, 90.

120 missos : cf. perist. 1, 83-84 *missa... euolarunt munera | quae uiam patere celi praemican- do ostenderent. sibique reddi* : l'âme revient à son Créateur ; cf. perist. 5, 7-8 [*martyrem*] *euexit ad caelum dies | Christoque ouantem reddidit* ; 359-360 *mentem resoluit liberam | et reddit auctori Deo* ; 10, 789-790 *impendere ipsi cuius ortus munere es, | bene in datorem quod dedit refuderis*.

121-123 Vidit praesidis ex domo satelles caelum martyribus patere apertum insignesque uiros per astra ferri.

*De la maison du juge, un des sbires vit le ciel ouvert s'écarter pour les martyrs
et ces hommes insignes être emportés parmi les astres.*

121-122 : la vision de l'ouverture des cieux annonce le salut ; cf. perist. 2, 372 *calos apertos intuens* ; 5, 369-370 ; N.T. act. 7, 56 *ecce uideo calos apertos* (s. Étienne). Les cieux, demeure de Dieu (perist. 14, 125) et des élus (perist. 2, 559), sont le lieu et la source de visions et de miracles (v. 91-99 et perist. 1, 82-92 ; 3, 161-170 ; 10, 853-865 ; 14, 46-49). La *Passion* indique : *apertumque caelum Babylon et Mygdonius fratres nostri ex familia Emiliani praesidis, filiae eius, dominae suae carnali, ostendebat Fructuosus cum diaconibus suis... ad caelum ascendentes coronatos*.

121 uidit : cf. perist. 1, 90-91 *subuehuntur usque in astra, nec uidentur amplius | ... ipse uidit carnifex* ; 3, 163. 171. **praesidis** : → v. 13-14. **domo** : la maisonnée, parenté (v. 124-129 : fille) et serviteurs. **satelles** : ce terme péjoratif (→ 3, 171) suggère que le témoin est un adversaire du christianisme, ce qui contredit la *Passion* et l'idée de conditions pour accéder à cette vision (v. 127-129) mais renforce la crédibilité et la valeur du miracle (→ 1, 82-93).

122 caelum... patere apertum : → 1, 84 *uiam patere celi. martyribus* : seul emploi de ce terme dans le poème, avec celui du v. 6 *trino martyre Trinitas coronat* (au sens de *martyrium*).

123 insignesque uiros : cf. perist. 7, 1 *insignem meriti uirum*. Sur *uir*, → 1, 25. **per astra ferri** : de même, apoth. 615 *uidimus hunc... puerum per sidera ferri*. Comme l'entrée en prison (v. 17 *trahebat* ; →), la montée au ciel (→ 3, 163) est à la fois active (« ascension » : v. 97-98 *felices anima quibus per ignem | celsa scandere contigit Tonantis* ; cf. DAMAS. carm. 20, 4 *Christumque per astra secuti*) et passive (« assomption » : ici ; v. 26 *pronebit*). **per astra** : → 3, 60.

124-126 Quin et filiola monens herili ostendit sceleris notam paterni, caelo uiuere quos forum peremit.

*Bien plus, avertissant la fillette du maître, cela manifeste la marque du crime
de son père : ils vivent au Ciel, ceux que le forum a fait périr.*

124-126 : la vision de la fille sert d'avertissement (v. 124 *monens*) et de preuve (v. 125 *ostendit*) ; un message analogue est adressé à la *bruta quondam Vasonum gentilitas* en perist. 1, 94-96 *credis... | quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem ? | credis in Deum relatos hostiarum spiritus ?*

124 **filiolæ** : cf. CIC. Att. 1, 18 ; diminutif suggérant l'innocence juvénile (cf. perist. 10, 677 *innocenti ætatulæ* ; →) et distinguant cette enfant des *lenes puellæ* évoquées au v. 38.

125 **ostendit** : cf. perist. 1, 84 *quæ uiam patere cali præmicando ostenderent*. **sceleris notam** : nota est pris au sens de « marque d'infamie ». De même, perist. 11, 123-124, *exemplar sceleris paries habet illitus, in quo | multicolor fucus digerit omne nefas* (fresque) ; cf. aussi v. 129 *crimen domini*.

126 **forum** : désigne ici par métonymie le pouvoir public (cf. v. 32 *ad tribunal hostis*), ailleurs plus simplement l'habituel lieu du supplice des martyrs (→ 3, 177).

**127-129 Hæc tunc uirginitas palam uidere
per sudum meruit, parente cæco,
ut crimen domini domus timeret.**

*Cela, une vierge a pu le voir clairement dans le ciel clair, tandis que le père restait
aveugle ; dès lors, la maisonnée eut peur du forfait commis par le maître.*

127-128 : l'idée que seuls ceux qui ont le regard pur sont dignes et capables de bénéficier d'une vision se retrouve à propos de l'illumination du visage de s. Laurent (perist. 2, 373-380 *illuminatum hoc eminus | recens piatis fratribus, | baptisma quos nuper datum | Christi capaces fecerat*. || *ast impiorum cæcitas | os oblitum noctis situ, | nigrante sub uelamine | obducta, clarum non uidet*).

127 **uirginitas** : cf. perist. 14, 24. 56 (→ 3, 3). L'abstrait (cf. LAVARENNE § 1414) n'est pas ici qu'une simple métonymie (apoth. 583 ; ham. 957), mais il indique sans doute la raison pour laquelle la jeune fille a été digne (*meruit*) de bénéficier de la vision. **palam uidere** : cf. perist. 3, 171-172 *uidit et ipse satelles auem | femina ab ore meare palam* (sur *palam*, → 1, 97).

128 **per sudum** : cf. VERG. Æn. 8, 529 *per sudum rutilare uident et pulsa tonare*. Le fait que la vision ait lieu dans un ciel serein souligne l'aveuglement de qui ne voit pas. Cf. perist. 2, 381-384 *Ægyptiæ plagæ in modum, | quæ, cum tenebris barbaros | damnaret, Hebræis diem | sudo exhibebat lumine* ; cath. 7, 79-80 *micet metalli siue lux argentei | sudum polito prænitens purgamine*. **meruit** : sens atténué (cf. perist. 13, 87 : auxiliaire indiquant l'existence d'un rapport logique), soulignant a contrario l'indignité de ceux qui n'ont rien vu. **parente cæco** : plus précise et plus explicite sur ce point, la *Passion* rapporte l'appel des témoins à Émilien et son indignité à jouir de la vision.

129 : le but de cette vision (effrayer la domesticité du juge) n'est pas précisé dans la *Passion* ; cette extrapolation procède de la même logique que l'interpellation de perist. 1, 94-96 (citée supra) – la certitude du salut des martyrs doit être un motif de conversion. **crimen domini** : reprise du v. 125 *sceleris... paterni* ; cf. perist. 10, 1114-1115 *latatus omne crimen in fasces refert | suum tyrannus chartulis uiuacibus*. **domini domus** : figure étymologique. Outre son sens chrétien (v. 137 ; → 3, 27), *dominus* prend celui de « maître » (ici) et peut désigner l'empereur (perist. 3, 81 *opum dominus*). **timeret** : cette crainte peut être, sinon la révérence religieuse devant Dieu (perist. 13, 20 *timoris opus*), du moins la peur d'un châtement pour ce crime, en l'espèce le feu de l'Enfer (cf. v. 99 *perennis ignis* ; perist. 2, 352 *quid mox timere debeant*).

130-141 : la vénération des reliques (→ 3, 194) est tôt attestée (cf. EVS. CÆS. hist. eccl. 4, 15, 40). Une parcelle a la même vertu que tout le corps saint (cf. GREG. NAZ. c. Iul. 1, 69 ; PAVL. NOL. carm. 27, 447 *magna et in exiguo sanctorum puluere uirtus*), comme le sang gardé au moyen de linges (→ 10, 841). Les martyrs s'opposent à la dispersion et à l'appropriation de leurs restes mortels ; cette discipline (cf. DELEHAYE 1933, p. 50-66), soutenue dans la *Passion*, contredit ce qui figure en perist. 5, 341-344, poème plus ancien. Début du culte (perist. 2, 480-490 ; 5, 390-392), les funérailles peuvent avoir un caractère exceptionnel (ici ; 11, 135-152 ; 13, 96-98), avec l'intervention des éléments naturels (perist. 3, 178-180 ; 5, 505-512).

**130-132 Tum de corporibus sacris fauillæ
et perfusa mero leguntur ossa,
quæ raptim sibi quisque uindicabat.**

Alors, on recueille les cendres de ces corps sacrés ainsi que les ossements, lavés dans du vin pur ; furtivement, chacun se les approprie pour lui-même.

130-131 : lexique et motifs évoquant les funérailles de Misène, selon VERG. *Æn.* 6, 227-228 *reliquias uino et bibulam lauere fauillam | ossaque lecta cado texit Corynaeus æno*. L'ancien usage gréco-romain consistant à laver les ossements dans le vin (cf. HOM. *Il.* 23, 250-253 ; TIB. 3, 2, 17-19), devenu caduc avec le rite chrétien de l'inhumation, est ici spontanément repris, comme l'indique la *Passion* : *superueniente nocte ad amphitheatrum cum uino festinauerunt, ut semiuista corpora exstingerent. quo facto, cineres eorum collectos, prout quisque potuit, sibi uindicauit*.

130 de corporibus sacris : cf. perist. 3, 194 *reliquias cineresque sacros* ; 11, 145 *sacro... corpore*. **fauillæ** : cf. perist. 3, 120 *in cineres resoluta* ; 10, 815 *fauilla iam tenuis fies* ; 863.

131 : l'évocation de ce rite funéraire comporte év. une allusion aux pratiques superstitieuses, alors prosrites, honorant les ossements des morts par l'introduction d'aliments ou d'huile parfumée dans la tombe (→ 3, 201-207) ; la seule *perfusio* légitime sur la tombe des martyrs est l'eucharistie, cf. perist. 5, 517-520 *subiecta nam sacrario | imamque ad aram condita | cælestis auram muneris | perfusa subter hauriunt*. **perfusa mero** : la *Passion* ne voit pas dans cette pratique une forme d'hommage mais la présente comme destinée à éteindre le feu. *Merum* désigne le vin pur, non coupé d'eau. **leguntur ossa** : de même, perist. 11, 139-140 *hic humeros truncasque manus et brachia et ulnas | et genua et crurum fragmina nuda legit*. Sur *ossa*, → 4, 96.

132 raptim : cf. perist. 2, 98. 336 ; 9, 24. La *Passion* suggère que la hâte des fidèles est plutôt liée à la tombée de la nuit (*superueniente nocte... ad amphitheatrum festinauerunt*) que, comme ici, à une compétition. **sibi quisque uindicabat** : lexique repris de la *Passion* (cf. supra).

**133-135 Fratrum tantus amor domum referre
sanctorum cinerum dicata dona
aut gestare sinu fidele pignus.**

Tel était l'amour fraternel, si grand le désir de rapporter dans sa maison l'offrande religieuse des cendres saintes ou de porter contre son cœur un gage de cette foi.

133-135 : développement des données de la *Passion* en prose : *post passionem apparuit fratribus et monuit, ut quod unusquisque per caritatem de cineribus usurpauerat, restitueret* (v. 140 *restitui*) *sine mora*.

133 fratrum tantus amor : la dévotion aux martyrs est aussi appelée *amor* en perist. 13, 3. *Tantus* souligne le caractère exceptionnel du geste des fidèles : les restes mortels ne sont jamais conservés dans les habitations (*domum*). **fratrum** : désignation des chrétiens (de même, perist. 2, 27. 73. 374), avec un sens fort lors des persécutions (→ v. 33). Cf. v. 73 *pīi sodales*. **domum referre** : *domus* désigne la demeure privée (de même, plus généralement, perist. 9, 103. 106 ; 12, 65) ; il prend le sens de « maisonnée » aux vv. 121. 129.

134 sanctorum cinerum : reprise du v. 130 *de corporibus sacris fauilla* ; cf. perist. 3, 194 *reliquias cineresque sacros* (sur *cinis*, → 4, 2). **dicata dona** : par sa passion, le martyr a consacré (*dicare* ; cf. *sanctorum*) son corps souffrant (perist. 9, 6 ; 10, 775 ; 13, 47). Cf. perist. 11, 170 *ara dicata Deo* (autres emplois de *dicatus*, → 1, 58). Les reliques sont les dons des martyrs et de Dieu, source de grâces ici-bas et, pour les « compatriotes » des martyrs, lors du Jugement (perist. 4, 15-16 *pretiosa portans | dona canistris*) ; cf. perist. 1, 19 ; 13, 106 *pia dona dat patronus*.

135 gestare sinu : cf. perist. 4, 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo*. Ce geste maternel, fait par une femme recueillant la tête de son enfant martyr après son exécution (→

10, 845), se retrouve lors de la récupération des restes de s. Hippolyte (perist. 11, 136 *implebantque sinus uisceribus laceris*) ; ici, le contexte et *gestare* suggèrent que le port de ces reliques est permanent. **fidele pignus** : les reliques sont un gage de protection, un talisman ; cf. perist. 4, 52 ; 5, 343-344 *tutamen ut sacrum suis | domi reseruent posteris* ; 491 *tantique custos pigneris* ; c. Symm. 1, 584 *cinis ille... genitoris amabilis obses* ; PS.-AMBR. epist. 3, 2 *inuenimus tandem pignera martyrum* ; PAVL. NOL. epist. 31, 7 ; 32, 14 *crucis e ligno magnum brevis bastula pignus*. *Pignus* peut aussi désigner l'enfant, gage de tendresse (ici, jeu sur ce sens, avec *gestare sinu*).

136-141 : la sépulture des martyrs est aussi évoquée en perist. 4, 93-96 ; 5, 505-520 ; 11, 133-152. 169-174. Les martyrs de Tarragone furent enterrés dans le cimetière retrouvé près du fleuve Francolí, avant que ne soit édifiée à cet endroit la basilique évoquée aux vv. 154-156.

136-138 Sed ne reliquias resuscitandas et mox cum Domino simul futuras discretis loca diuidant sepulcris,

Mais pour éviter que ces reliques, promises à la résurrection et bientôt destinées à être ensemble avec le Seigneur, ne soient divisées dans l'espace par des sépultures dispersées, ...

136 reliquias resuscitandas : affirmation de l'identité et de la continuité entre les restes mortels (reliques : → 3, 194) et le corps appelé à ressusciter glorieux (→ 4, 199) ; cf. perist. 5, 570-572 *quin excitatam nobilis | carnem resumat spiritus | uirtute perfunctam pari*. Outre *resuscitare* (seul ex. chez Prudence), on trouve *resurgere* (cf. perist. 4, 199 ; 10, 605. 640).

137 mox... futuras : la fin du monde est présentée comme proche (*mox* ; au v. 157, *olim*), cf. perist. 5, 569. **cum Domino simul** : la communion céleste des âmes (v. 126 *carlo uiuere*) attend les corps – séparés et même, provisoirement, dispersés. Sur *Dominus*, → 3, 27.

138 : la dispersion des reliques sépare les martyrs et brise l'*integritas* des corps, qui devrait être préservée, à l'instar de celle de l'âme (perist. 11, 148 ; cf. perist. 2, 226 ; 5, 159 *liber, quietus, integer*). **discretis** : cf. ham. 952-953 *multa in thesauris Patris est habitatio, Christe, | disparibus discreta locis*. **loca diuidant** : cf. perist. 12, 29-30 *diuidit ossa duum Thybris sacer ex utraque ripa, | inter sacrata dum fluit sepulcra*. Sur le plur. *loca*, → 3, 47. **sepulcris** : cf. perist. 2, 544 *sacris sepulcris* ; 4, 2 ; 98-99 *sepulcri | gloriam* ; 176 *iure sepulcri* ; 5, 390. 508 ; 10, 37 ; 637 *corpus, sepulcro quod norandum traditur* ; 11, 7 *litterulis signata sepulcra* ; 173 *seruat ad aeterni spem iudicis ossa sepulcro* ; 12, 30 *inter sacrata... sepulcra* ; 14, 1 ; utilisé aussi à propos de tombes non chrétiennes (perist. 10, 1082 ; 13, 23) et au figuré (perist. 11, 75). De même, *tumulus* (→ 3, 186), *tumba* (perist. 11, 9).

139-141 cernuntur niueis stolis amicti ; mandant restitui cauoque claudi mixtim marmore puluerem sacrandum.

... ils se laissent voir revêtus de robes blanches comme neige ; ils ordonnent que soit rendue et enclose dans une urne de marbre, mélangée, la poussière consacrée.

139 cernuntur : → 1, 97 ; on avait *nudit* au début du v. 121 (ascension céleste des martyrs). **niueis stolis amicti** : cf. c. Symm. 1, 546 *candidiore toga niueum pietatis amictum* ; N.T. apoc. 6, 11 ; 7, 14. La *stola* (mentionnée dans la *Passion* : *Fructuosus pariter cum diaconibus suis ostendit se in stolis repromissionis*) est une robe de cérémonie couvrant l'ensemble du corps ; cf. perist. 2, 275 *purpurantibus stolis* ; 5, 10 *collucis insigni stola*. La blancheur du vêtement contraste avec l'apparence du préposé au bûcher (v. 67 *niger minister*) ; cette couleur évoque celle de la robe des néo-baptisés et l'aspect des armées angéliques, *candidatis... cohortibus* (perist. 1, 67 ; →). Cf. perist. 4, 74-76 *chorus... niueus togatae | nobilitatis* (sur *niueus*, → 4, 75).

140 : construction de *mandare* avec prop. infinitive (→ 10, 42). **restitui** : cf. perist. 11, 147-148 *cumque recensitis constaret partibus ille | corporis integri qui fuerat numerus* (s. Hippolyte).

140-141 cauoque claudi... marmore : cette précision, transition vers la fin du poème, ne figure pas dans la *Passion* (→ v. 133). Prudence se réfère à l'urne ou au sarcophage conservé de son temps dans une basilique (v. 154 *aurata... in arce tecta*). Cf. perist. 4, 194-195 *marmorum sulcos quibus est aperta | spes* ; 11, 9-10 *claudentia tumbas | marmora* (→ 3, 191).

141 mixtim : de même, p.ex. perist. 10, 848 (cf. LVCR. 3, 566) ; on a *permixtim* en perist. 11, 192. Il est fait mention d'une tombe collective à propos des dix-huit martyrs de Saragosse en perist. 4, 1-2 *sub uno | ... sepulcro*. **puluerem sacrandum** : les cendres des martyrs, sacrées, reçoivent l'hommage d'un culte public et de la dévotion privée (v. 133-135) ; cf. aussi p.ex. perist. 12, 30 *sacrata... sepulcra*. *Pulvis* reprend *cinis* (cf. v. 134 *sanctorum cinerum dicata dona* ; → 4, 2) et *fanilla* (cf. v. 130 *de corporibus sacris fanilla*).

**142-144 O triplex honor, o triforme culmen,
quo nostræ caput excitatur urbis,
cunctis urbibus eminens Hiberis !**

Ô triple honneur, ô gloire triplée, par laquelle notre cité relève la tête, dominant toutes les villes ibères !

142 o... o : de même, perist. 10, 401. 801 ; 13, 11 ; 14, 24 *o uirgo felix, o noua gloria* ; cf. perist. 2, 413-415 et 10, 371-373 (quatre fois *o*). Ici, *o* dénote l'admiration (de même, perist. 2, 529 ; 5, 473 ; 13, 11), ailleurs, p.ex. la colère. **triplex... triforme** : insistance sur le nombre symbolique des martyrs (cf. v. 33 *fratres tergeminos*), qui évoque la Trinité (v. 6 *trino martyre Trinitas coronat* ; cf. psych. præf. 45-46 *triformis angelorum trinitas | senis reuisit hospitis mappalia*) et les Hébreux dans la fournaise (v. 109 *priscorum specimen trium putares*) ; en perist. 4, 21, ces martyrs sont désignés par *tribus gemmis diadema pulchrum*. Il est vraisemblable qu'ici, le recours à des tercets soit lié au nombre des martyrs. **honor** : → 4, 180 ; emploi de *honör* plutôt que *bonös* pour des raisons métriques. **triforme** : adj. attesté ailleurs en contexte mythologique (Diane, Cerbère, Géryon, Chimère). **culmen** : cf. perist. 10, 141 *hæc ipsa uestra dignitatum culmina* ; 349 *pulchram, uenustam, præminentem culmine* (temple spirituel). À propos de personnes, cf. STAT. Theb. 3, 207-208 *patria tot culmina ciues | exuimus*.

143-144 : cette prééminence de Tarragone est contredite en perist. 4, 57-76 (Saragosse ; →).

143 nostræ... urbis : sur *urbs*, → 4, 37-38. Prudence parle de Tarragone comme de « sa » ville du fait qu'elle est la capitale de la province à laquelle appartient Calahorra (cf. p. 9) ; il se rapproche ainsi du chœur des fidèles interpellés parfois à la 1^{ère} pers. du plur. (vv. 146. 153), parfois avec une distinction (→ v. 150). **caput excitatur** : cf. v. 2 *attolit caput ignibus coruscum* ; perist. 4, 13-15 *caput excitata | obuiam Christo properanter ibit | ciuitas*.

144 cunctis urbibus... Hiberis : cf. v. 5 *arcem... Hiberam* (→ 1, 4). Le rayonnement de Tarragone, que Prudence limite à l'Hispanie ou à l'aire circumpyrénéenne (v. 145-147), semble lié à l'affirmation, par s. Fructueux, de sa volonté d'exercer un patronage universel, v. 83-84 *cur uestri memor ut fiam rogatis ? | cunctis pro populis rogabo Christum*. Cette expression est plus emphatique que celle qui est utilisée à propos de Mérida, administrativement supérieure à Tarragone mais ravalée au rang de *Lusitanorum caput oppidorum* (perist. 4, 37).

145-156 : évocation du chant des hymnes (perist. 1, 118-120 ; 2, 513-516 ; 3, 208-215 ; 12, 59-60), suggérant l'existence d'un chœur mixte (v. 148 *chorus ex utroque sexu*) ou de chœurs alternés (v. 153 *reddamus paribus pares camenas*). Cf. déjà PLIN. epist. 10, 96, 7 *adfirmabant... quo essent soliti stato die ante lucem conuenire carmenque Christo quasi deo dicere secum inuicem*.

**145-147 Exsultare tribus libet patronis,
quorum præsidio fouemur omnes
terrarum populi Pyrenearum.**

*C'est une joie d'exulter grâce à trois saints patrons, dont la protection nous réconforte
tous, peuples des terres pyrénéennes.*

145 exsultare... libet : de même, c. Symm. 2, 738 *uicimus, exsultare libet* ; cf. perist. 11, 205 *exsultant fremitus uariarum hinc inde uiarum* (pèlerins). La joie des fidèles répond à celle des martyrs durant leur passion, cf. v. 51 *exsultant prohibentque flere uulgum* (→). **tribus... patronis** : rappel du nombre des martyrs (→ v. 142), désignés ici comme saints patrons (→ 10, 835).

146 præsidio : cf. perist. 4, 175-176 *urbis... regimen tenentes | iure sepulcri*. La protection des saints découle de celle du Christ (apoth. 393-394 *o nomen prædulce mihi, lux et decus et spes | præsidiumque meum*). *Præsidium* fait év. allusion, par contraste, à la désignation du juge comme *præses* (vv. 13. 121). **fouemur** : cf. perist. 3, 214-215 *populosque suos | carmine propitiata fouet* ; 13, 103 *Gallos fouet* ; même image pour la protection accordée aux restes d'un martyr (→ 7, 5).

146-147 omnes terrarum populi Pyrenearum : cf. v. 144 *cunctis urbibus... Hiberis* ; précision ou recentrage de l'aire du rayonnement (en principe universel, v. 84). Sur *populus*, → 3, 214.

147 terrarum... Pyrenearum : de même, perist. 1, 4 *terra Hibera* ; 13, 1 *Punica terra*. Cf. perist. 2, 537-540 *nos Vasco Hiberus diuidit | ab Vrbe | binis remotos Alpibus | trans Cottianorum iuga | trans et Pyrenas ninguídos* ; cf. p. 8. **Pyrenearum** : abrègement des 1^{ère} et 3^e syllabes.

**148-150 Circumstet chorus ex utroque sexu,
heros, uirgo, puer, senex, anulla,
uestrum psallite rite Fructuosum !**

*Que se tienne tout autour un chœur de l'un et l'autre sexe, jeune brave, vierge, enfant,
vieillard, petite vieille, psalmodiez selon le rite pour votre cher Fructueux !*

148-150 : cf. perist. 1, 118-119 *state nunc, hymnite, matres, pro receptis paruulis ! | coniugum salute lata nox maritarum strepat !* ; 3, 206-207. Prudence évoque des familles et rangs sociaux variés à propos de la conversion de Rome (perist. 2, 521-524), ainsi qu'à propos du pèlerinage (perist. 11, 199-202). Le culte des martyrs unit la cité (perist. 4, 197-198 *sterne te totam... | ciuitas mecum*). Ici, l'absence d'adultes mariés (v. 149) découle du contraste des âges extrêmes plutôt que d'une volonté de mettre en évidence des groupes ascétiques de vierges et de veuves.

148 circumstet : → v. 22 *mecum state* ; cf. perist. 10, 521 *turba circumstantium*. Ce autour de quoi le chœur se tient est l'urne funéraire (v. 140-141). **chorus ex utroque sexu** : cf. perist. 2, 522 *sexu ex utroque nobiles* ; 10, 1071 ; AVSON. 193, 6 (p. 51) *linquentem natos sexu in utroque duos*. Sur *chorus*, → 3, 48. Prudence témoigne de la participation des femmes au chant liturgique en Hispanie (cf. QUASTEN 1941) ; cf. aussi AMBR. in psalm. 1, 9, 3 *mulieres apostolos in ecclesia tacere iubet, psalmum etiam bene clamant ; hic omni dulcis atati, hic utrique aptus est sexui*.

149 : énumération asyndétique (→ 10, 143-145), avec des sing. collectifs (de même, perist. 5, 61 ; 13, 36). **heros** : cf. perist. 10, 52 *acris heros excellentiæ* (→). **uirgo** : → 3, 3 ; intercalé entre *heros*, auquel il répond (pendant de *uir*) et *puer* (→ 3, 207 *uirgo puerque*), ce terme forme le cœur d'un groupe auquel s'opposent *senex*, *anulla* ; cf. perist. 10, 58 *matrum, uirorum, paruulorum, uirginum*. **puer** : → 4, 101. **senex** : situé entre *puer* (contraste) et *anulla* (alternance des sexes, comme *heros*, *uirgo*). Hormis pour les femmes (→ 10, 250), le grand âge apparaît comme un gage de sagesse et un facteur imposant le respect (cf. perist. 3, 25 *canitiem meditata senum* ; 11, 109 *senis uenerabilis*). **anulla** : diminutif rare, cf. FRONTO ad amic. 1, 15 (p. 185, 2).

150 uestrum... Fructuosum : cette expression contredit l'universalisme professé par le martyr (v. 83-84). *Vestrum* crée en outre une distance entre le narrateur et le chœur, Prudence paraissant moins lié à Tarragone (v. 143 *nostræ... urbis* ; →) qu'à Saragosse ou Calahorra (cf. perist. 4, 1. 31) ; cette distinction (→ 4, 197-200), relativisée au v. 153 (*reddamus*), est reprise dans l'opposition *te/meis* (vv. 158. 160). **psallite** : ici transitif (*Fructuosum*), *psallere* (perist. 5, 313 ; 10, 837) a un sens proche de celui d'*hymnare* (perist. 1, 118) ; de même, *psalmus* équivaut à *hymnus* en perist. 4, 148 (→ ; cf. aussi perist. 10, 838). **rite** : cf. perist. 5, 561-562 *si rite sollemnem diem | ueneramur ore et pectore* ; cath. 3, 172 *rite precantibus* ; c. Symm. 2, 594 *rite colit... Patrem* ; 818 *rite Dei præcepta sequuntur*. Le poète entraîne les fidèles dans la prière (v. 145-156 ; → v. 151), qui n'est pas improvisée, le cas échéant inspirée, mais soumise à des règles, à un usage.

**151-153 Laudans Augurium resultet hymnus
mixtis Eulogium modis coæquans,
reddamus paribus pares camenas !**

*Pour louer Augure, que résonne une hymne, et qu'en y mêlant des mélodies
sans différences pour Euloge, nous offrons à ces égaux d'égales muses !*

151 : cf. perist. 2, 516 *hymnis resultat martyrem*. Ici et dans ses titres, Prudence ignore l'usage réservant *hymnus* à Dieu (AMBR. off. 1, 45, 221 ; AVG. in psalm. 72, 1 *hymni cantus inter continentes laudes Dei. si sit laus et non sit Dei, non est hymnus ; si sit laus, et Dei laus, et non cantetur, non est hymnus*). **laudans** : cf. perist. 10, 570 ; præf. 42 *carmen martyribus deuoneat, laudet apostolos*.

151-152 Augurium... Eulogium : ces noms, au nomin., se retrouvent à la même position des vv. 7-8, avant la coupe. Les deux diacres martyrs ne sont pas nommés ailleurs.

151 resultat hymnus : → v. 91 ; cf. perist. 1, 118 *hymnite* ; 2, 516 *hymnis resultat martyrem* ; 3, 210-215 ; 12, 60 *perfruamur hymnis* ; psych. 663-664 *resultant | mystica dulcimodis uirtutum carmina psalmis* ; CALP. ecl. 4, 5 *carmina... resultent*. Cf. aussi les chants des persécutés, perist. 10, 122 *inter ictus dixit hymnum plumbeos* (→) ; 838 *hymnum canebat carminis Dauitici*.

152 mixtis... modis : le mélange des voix (v. 148) semble refléter celui des cendres dans l'urne (v. 141 *mixtim*). *Modus* au plur. peut désigner la mélodie (cf. CIC. orat. 3, 174 ; Tusc. 1, 106). **coæquans** : l'égalité concerne les diacres, nommés à la même place des vv. 151 et 152 ; même si l'évêque est prééminent, les trois forment un groupe uni (→ v. 33 *fratres tergeminos*).

153 reddamus : cf. perist. 5, 313-316 *psallentis audit insuper | prædulce carmen martyris, | cui uocis instar æmula | conclauē reddit concanuum* ; 10, 566-568 *uox edita | multisque fusa rictibus reddit sonos | hinc inde plures*. **paribus pares** : reprise de *coæquans* (v. préc.) ; polyptote à la césure (de même, perist. 10, 454 *rectis recta*). Cf. perist. 5, 35 *mortuorum mortuus* ; 10, 436 *crassa crassum* ; 439 *feruens... feruentissima* ; 14, 28 *uirgo... uirginem*. **camenas** : cf. HOR. carm. 1, 12, 39 ; epist. 1, 1, 1. Prudence voit dans la « Camène » (la Muse latine) un nom commun (comme le « lare », → 10, 261). Comme allégorie, il lui donne des traits personnels en cath. 3, 24-30 (*sperne, Camena, leues bederas, | cingere tempora qui solita es, | sartaque mystica dactylico | texere docta liga strophio | laude Dei redimita comas* !) ; cf. cath. 9, 3 *hunc camena nostra pangat, hunc laudet lyra* ; c. Symm. 2, 47. Muses et Camènes sont rejetées p.ex. par PAVL. NOL. carm. 10, 19-22 ; 22, 16.

**154-156 Hinc aurata sonent in arce tecta,
blandum litoris exstet inde murmur
et carmen freta feriata pangant !**

*Que d'ici, les plafonds dorés retentissent dans la citadelle, que de là-bas s'élève le doux
murmure du rivage et que les flots en fête fassent résonner leur chant !*

154-156 : à l'époque de la rédaction du poème est édifiée sur le cimetière du fleuve Francolí, à Tarragone, une basilique dotée d'un baptistère (ensemble agrandi au ^v^e s.) ; Prudence évoque l'aspect du sanctuaire (*aurata... tecta*) et sa situation proche du rivage – la mention du bruit de la mer semble en soi peu réaliste, vu la topographie.

154-155 hinc... inde : *hinc* se réfère à l'urne contenant les restes des martyrs (v. 140-141) et au sanctuaire qui l'abrite ; *inde* désigne le rivage proche (v. 155 *litoris*).

154 aurata... tecta : de même, psych. 809-810 *templum fundatur et ara | ponitur auratis Christi domus ardua tectis* ; cf. perist. 12, 31 ; c. Symm. 2, 698. 832. Plutôt que de tuiles dorées, il s'agit de poutres et lambris couverts de feuilles d'or : cf. perist. 3, 197 *laquearibus aureolis* ; 11, 220 *auratis... trabibus* ; 12, 49-50. Sur l'or, → 10, 511. **sonent** : cf. cath. 5, 122 *concentu pariles suave sonantibus* ; apoth. 391. **in arce** : *arx* peut désigner tout édifice majestueux ou vénérable : ici, une église (cf. perist. 12, 47 *princeps bonus has sacrauit arces* ; VEN. FORT. carm. 1, 2, 3 ; CORIPP. Iust. 2, 471) ; le terme désigne Tarragone au v. 5 (→) ; ailleurs aussi, le Ciel (→ 10, 535).

155 : cf. cath. 9, 112-113 *fluminum lapsus et unda, litorum crepidines, | ... te concelebrent. litoris... murmur* : cf. perist. 12, 32 *murmurans fluento. exstet* : cf. perist. 10, 980 *echo sed exstat inde*.

156 carmen... pangant : cf. perist. 4, 147-148 *conscriptum... senatum | pangere psalmis* ; 153-154 *Publium pangat chorus et renouat | quale Frontonis fuerit tropaeum*. Sur *carmen*, → 3, 215 ; sur *pangere*, → 4, 148. **freta feriata** : la nature (ici, les flots) est en fête (*feriata* ; cf. perist. 9, 40), à l'unisson des fidèles ; elle était en deuil lors de la mort de ste Eulalie (perist. 3, 184-185), avant de connaître un printemps (perist. 3, 201-205) pour sa fête. Ailleurs, les éléments, en part. l'eau, se mettent au service des martyrs durant leur passion (→ 7, 28).

**157-159 Olim tempus erit, ruente mundo,
cum te, Tarraco, Fructuosus acri
soluet supplicio tegens ab igni.**

Un jour viendra le temps, à la fin du monde, Tarragone, où Fructueux t'évitera le dur supplice, te protégeant du feu.

157-160 : la protection dont bénéficiera Tarragone, grâce aux martyrs, est analogue à celle qu'espère Prudence en perist. 10, 1136-1140 ; même motif, cité par cité, en perist. 4, 5-64.

157 olim : → v. 99. **tempus erit** : cf. perist. 1, 63 *tempus est Deo rependi quidquid est proprium Dei*. Le moment du Jugement est exprimé par *tempore iusto* en perist. 4, 172. **ruente mundo** : de même, perist. 4, 6 *non timet mundi fragilis ruinam* ; 13, 6 *dum genus esse hominum Christus sinet et uigere mundum* ; cath. 11, 107-108 *scissus axis cardinem | mundi ruentis soluerit*.

158 te, Tarraco : de même, perist. 4, 21-24 *tu tribus gemmis diadema pulchrum | offerres Christo... | Tarraco, intexit cui Fructuosus | sutile uinclum* ; dans le *Peristephanon*, les autres adresses à des villes ne portent que sur Rome et sur Saragosse (→ 4, 21). **Fructuosus** : → v. 1.

158-159 acri... supplicio : au contraire, perist. 3, 15 *supplicium sibi dulce rata* (→) ; cath. 5, 133 *suppliciis... mitibus*. Le supplice est celui de l'Enfer (c. Symm. 2, 185-186 *perenne | supplicium*).

159 soluet : au sens de « libérer » voire « absoudre » ; cf. perist. 2, 270 *tandem soluti ac liberi* ; apoth. 1047 *soluor morte mea, Christi uirtute resurgo. tegens ab igni* : cf. v. 99 *[anima] quas olim fugiet perennis ignis* ; IUVENC. präf. 30-32 *hoc [opus] forsan me subtrahet igni | tunc, cum flammicomma descendet nube coruscans | iudex*. Cette préservation du feu éternel de l'Enfer est analogue à celle dont ont bénéficié les martyrs lorsque brûlèrent leurs liens sur le bûcher, *intacta cute* (v. 105). **igni** : hésitation entre l'abl. *igni* (p.ex. perist. 5, 207) et *igne* (p.ex. perist. 2, 252 ; 4, 28).

**160-162 Fors dignabitur et meis medelam
tormentis dare prosperante Christo
dulces hendecasyllabos reuoluens.**

*Peut-être daignera-t-il aussi offrir un remède à mes tourments, grâce à la faveur
du Christ, en se rappelant mes doux hendécasyllabes.*

160-162 : Prudence fait l'offrande de ses vers (→ 3, 206-210) et confesse une dévotion personnelle. Il prie pour la guérison de certains maux (cf. perist. 2, 580), le pardon des péchés et la libération des entraves du siècle (→ 10, 1136-1140) ; cf. præf. 43-45 *hæc dum scribo uel eloquor | uinclis o utinam corporis emicem | liber quo tulerit lingua sono mobile ultimo !*

160 fors : adv. rare (psych. 419. 501 ; TER. Haut. 715 ; VERG. Æn. 5, 232). **dignabitur :** cf. perist. 14, 132-133 *nil non pudicum est, quod pia uisere | dignaris, almo uel pede tangere.*

160-161 et meis... tormentis : Prudence se distingue du chœur des fidèles (v. 158 *te, Tar-raco*) ; de même, v. 150 *uestrum... Fructuosum* (→) ; cf. perist. 4, 197-198 *sterne te totam generosa sanctis | ciuitas mecum* (→ 4, 197-200). Ces tormenta (→ 10, 173) peuvent être des souffrances physiques ou morales, év. le châtement infernal que Prudence pense mériter (cf. perist. 10, 1136-1140). **medelam... dare :** cf. perist. 1, 20 ; 2, 580 ; 9, 64 *plus dat medela, dum necem prope applicat* ; 10, 505 *dant medelam rebus intus uiuidis* ; cath. 4, 85 ; cf. GELL. 20, 1, 22.

161 prosperante Christo : cf. perist. 5, 558-559 *placatus ut Christus suis | inclinet aurem prosperam* ; 10, 365 *prosperatum dulce delectat Deum* (→). Sur *Christus*, → v. 46.

162 dulces hendecasyllabos : cf. cath. 9, 2 *dulce carmen et melodum* (→ 1, 78). L'allusion au mètre (→ 3, 209) peut sembler incongrue par son caractère technique voire scolaire (KAH 1990, p. 54 ; THRAEDE 1965, p. 33), mais le fait est que Prudence lie plus d'une fois son œuvre littéraire à son salut éternel (→ 10, 1136-1140). L'hendécasyllabe phalécien, prisé par les poètes latins (hormis Horace, cf. p. 156 ; FONTAINE 1975, p. 767-768), est désigné de même chez CATVLL. *carm.* 12, 10 ; 42, 1 ; STAT. *silu.* 4, 9, 55 ; AVSON. 393, 83 (p. 248). **reuoluens :** cf. perist. 4, 153-154 *chorus et reuoluat | quale Frontonis fuerit tropæum* ; apoth. 596 *percensere libet calamique reuoluere sulcos*. Le Jugement dernier comprend une « relecture » des témoignages du passé, cf. perist. 10, 1131-1133 *liber... | monumenta seruans laudis indelebilis | relegendus olim sempiterno iudici.*

DOUZIÈME HYMNE ET ÉPIGRAMME

PERISTEPHANON 7 ET 8

1. Achèvement du *Peristephanon*

Des sept Passions aux douze poèmes du Peristephanon

Avec ses douze hymnes, le *Cathemerinon* constitue un recueil structuré et « fermé » par un double cadre de poèmes en dimètres iambiques (cath. 1-2 ; 11-12). De la même manière, le groupe des sept *Passions* est marqué par de multiples symétries et forme à l'origine un tout achevé (cf. p. 18) ; cependant, à la différence d'un ensemble marquant les cycles du temps, le *Peristephanon*, galerie de martyrs, permet par son sujet des développements indéfinis.

Le groupe des sept *Passions* pouvait être défait et « ouvert » à des ajouts – il l'a été. Avec les *Hymnes* hispaniques (perist. 1, 3, 4 et 6), on devine une des motivations du poète ou d'éventuels commanditaires : en plus de la *Passion de s. Vincent* (perist. 5), glorifier des martyrs vénérés localement. Pour atteindre symétriquement le nombre symbolique des pièces du *Cathemerinon*, Prudence a intégré dans son recueil un poème célébrant un assez obscur martyr de Pannonie : s. Quirin de Sicia (perist. 7).

Absence d'uniformisation

Le sommaire des pièces du *Peristephanon* (cf. p. 483), avec leurs titres disparates, laisse entendre que Prudence n'a pas composé son recueil d'un seul jet et qu'il y a réuni des pièces écrites indépendamment les unes des autres, à des moments différents. La diversité des poèmes, à tous égards, confirme cette impression.

Rien dans leur contenu ou leur forme métrique ne justifie que certains poèmes soient intitulés *Passio* et d'autres *Hymnus* ; rien n'explique non plus pourquoi tel *Hymnus* est écrit *in honorem passionis beatissimæ martyris Eulaliæ* (sans référence à la cité d'origine) et tel autre *in honorem sanctorum martyrum Hemeterii et Chelidonii Calagurritanorum* (sans mention *passionis* ; avec l'épithète *sanctus* au lieu de *beatissimus*). Pourtant, ces deux titres et ceux des autres poèmes du *Peristephanon* ont chacun une forme archaïque ; ils sont tous bien attestés dans la tradition manuscrite et, hormis le cas de perist. 8, rien ne permet de douter de leur authenticité (cf. *VII Passions*, p. 66-71).

La singulière absence d'uniformisation de ces intitulés permet de supposer que ce sont les titres originaux, en partie au moins voulus par l'auteur : une intervention

d'un « éditeur » dans l'Antiquité tardive ou durant le Moyen-Âge aurait corrigé cette anomalie. Quelques manuscrits récents portent la marque, bien visible, de ce type de correction (cf. *VII Passions*, p. 68). Prudence, lui, n'a pas pu ou n'a pas voulu uniformiser ces titres.

De la même manière, l'auteur s'est abstenu d'atténuer ou de supprimer les incohérences existant entre certains poèmes, qu'il s'agisse de l'affirmation d'une prééminence parmi les cités chrétiennes d'Hispanie (Tarragone ou Saragosse ; cf. p. 9) ou de règles concernant la prière aux martyrs ou le traitement de leurs reliques (cf. pp. 10. 14). Il est raisonnable de supposer que certains des poèmes du *Peristephanon* ont circulé de manière autonome, sous leur propre titre, avant d'être réunis, inchangés, dans un recueil. L'absence d'interventions du poète sur ses textes au moment de l'édition de ses œuvres¹ autorise l'établissement d'une chronologie relative entre les pièces du *Peristephanon*².

Une épigramme, treizième poème

Un treizième poème s'est très tôt glissé dans le *Peristephanon* : une épigramme (perist. 8), à l'origine sans doute destinée à orner le baptistère de Calahorra. Cette brève pièce de dix-huit vers se réfère aux mêmes martyrs que perist. 1 et recourt au même mètre que perist. 11, tout en présentant des caractères singuliers propres au genre littéraire. Cette épigramme est transmise dans les quatre branches de la tradition manuscrite – preuve d'insertion ancienne dans le recueil et fort indice d'authenticité –, mais curieusement en étant toujours séparé de l'autre poème calagurritain, perist. 1 (cf. p. 16).

Dans les manuscrits de la seule famille $\beta\beta$, on constate semblablement l'adjonction, tardive, de deux pièces épigraphiques liées au sanctuaire romain de ste Agnès, en complément quasi documentaire à la *Passion* célébrant cette martyre (avec perist. 14, l'épigramme 36 de Damase et celle de Constantina ; cf. *VII Passions*, p. 89).

En outre, que cette opération remonte à l'auteur ou à un éditeur ancien, une autre œuvre épigraphique de Prudence est transmise dans les manuscrits, singulièrement après l'*Epilogus*³ : un *Dittochaon*, ensemble de quatrains susceptibles d'illustrer des représentations de scènes bibliques. De la sorte, la tradition accroît le nombre des œuvres conservées de Prudence, au-delà des limites de l'ensemble symétrique encadré par la *Præfatio* et par l'*Epilogus* (cf. p. 17).

¹ Dans le *Peristephanon*, le seul cas permettant de supposer un év. complément de l'auteur à sa première version est celui de deux strophes (absentes du ms. A : cf. p. 16), ajoutant deux confesseurs à la liste des martyrs des martyrs de Saragosse (→ 4, 181-188).

² Un autre facteur facilitant l'établissement d'une chronologie relative est, dans certains cas, l'absence de scrupules de Prudence dans la reprise et la transposition à un autre martyr d'éléments repris de sources romaines (cf. p. suiv. n. 4).

³ Ce fait provoque des incertitudes (répétition du même poème avant et après l'autre) dans deux importants mss de la famille $\alpha\beta$; cf. *VII Passions*, p. 87 et n. 17. Avec les mêmes logique ou réflexe que les copistes, des éditeurs modernes déplacent l'*Epilogus* après le *Dittochaon*.

2. Prudence, poète damasien

Inspiration et différences

L'idée de composer une épigramme pour le baptistère de *Calagurris* a peut-être été inspirée par le pape Damase, auteur d'inscriptions métriques qui lui permettaient d'apposer sa marque sur des lieux de culte. De fait, Prudence connaît les poèmes damasiens, qui ornent les principaux sanctuaires romains, avec leur somptueuse et très caractéristique calligraphie réalisée par le lapicide Furius Dionysius Filocalus : il les a lus à Rome et s'en sert comme source historique ou littéraire⁴, allant jusqu'à les évoquer et même en citer une, allusivement, dans la *Passion de s. Hippolyte*⁵.

L'association en un même lieu du culte de martyrs et de la liturgie publique et sacramentelle est activement promue par Damase. Le plus souvent, cette pratique, qui permettait de canaliser des formes de dévotion privée par trop superstitieuses ou incontrôlées⁶, se concrétise avec l'autel-tombe et donc la célébration du sacrifice eucharistique au-dessus des reliques de saints – pratique qui deviendra systématique, jusqu'à nos jours. Le cas de perist. 8 est analogue : on a édifié un baptistère sur le lieu resté dans la mémoire comme celui de l'envol miraculeux d'un anneau et d'un mouchoir vers le ciel peu avant la décapitation des martyrs (cf. perist. 1, 82-90).

D'autres références à Damase affluent dans les poèmes du *Peristephanon* liés au voyage de Rome. On y trouve un discret hommage à son œuvre édilitaire : en perist. 12, le drainage du terrain de la basilique S.-Pierre – avec la description d'une fontaine et l'évocation d'un baptistère – et en perist. 11, outre l'inscription gravée, l'embellissement de la tombe de s. Hippolyte⁷, schismatique repenté que Damase célèbre avec une référence implicite à son adversaire l'antipape Ursin (conflit qui à Rome causa de graves troubles au début de son pontificat).

Voyage et silences ad catacumbas

La proximité de Prudence avec les intentions damasiennes se manifeste autant par de discrètes allusions que par certains silences. Ainsi, dans la *Passion* dédiée à sts Pierre et Paul, le poète souligne l'existence de deux lieux de culte distincts, visités le jour de la fête du 29 juin par le clergé et par les fidèles ; ce faisant, il corrige une hymne

⁴ Prudence intègre dans la *Passion de s. Vincent* des éléments rapportés dans l'inscription dédiée à s. Eutychius, enterré à S.-Sébastien (miracle dans le cachot : DAMAS. carm. 21 ; cf. perist. 5, 249-264), et transpose dans l'*Hymne* à ste Eulalie des données de l'inscription damasienne pour ste Agnès (fugue nocturne : DAMAS. carm. 37 ; cf. perist. 3, 26-45. 149-160).

⁵ Cf. perist. 11, 19-20. 28-30 (reprise de DAMAS. carm. 35, 1-2. 5-6)

⁶ La dévotion privée du *refrigerium*, repas funéraires en l'honneur du défunt, parfois « nourri » par des libations, pouvait sous Constantin prendre la forme de banquets offerts dans les basiliques ; elle est aussi condamnée par s. Ambroise p.ex. (Hel. 17 ; cf. AVG. conf. 6, 2, 2). Cf. *VII Passions* p. 41.

⁷ Cf. respectivement perist. 12, 33-44 et 11, 183-188.

ambrosienne qui évoque un troisième lieu de culte⁸, la *basilica Apostolorum*. Ce sanctuaire de la voie Appienne a été le cadre de repas funéraires en l'honneur des Apôtres, attestés par de multiples graffiti mais proscrits par Damase. Ce dernier y a fait apposer deux inscriptions : l'une pour affirmer que les Apôtres ont « habité » là mais n'y sont plus, l'autre pour favoriser un culte de substitution, celui du martyr Eutychius⁹.

C'est finalement le martyr Sébastien, s'imposant à la dévotion des Romains et des pèlerins venus *ad catacumbas*, qui fera oublier les pieux pique-niques dans l'antique *basilica Apostolorum*. Auparavant, il y aura eu encore une autre tentative d'introduction d'un culte alternatif, à la faveur d'une exceptionnelle translation de reliques, opérée par des réfugiés pannoniens fuyant les invasions barbares : celui de s. Quirin de Siscia, installé dans une chapelle funéraire sans doute préexistante, la *Platonía* où l'on a retrouvé le sarcophage d'une Maximilla de Pannonie portant la date de 389 ; elle y fut ensevelie par Luceia, fille de l'ancien préfet de la Ville Rufius Viventius¹⁰. C'est peu après, à la charnière des IV^e et V^e s., soit les années du voyage romain de Prudence, que les reliques apportées par des réfugiés sont installées dans ce mausolée pannonien, peut-être avec le soutien de Luceia ou de milieux proches¹¹. Ce n'est sans doute pas par hasard ni par dévotion personnelle que Prudence consacre à cet évêque martyr un poème marqué par une ambivalence quant au lieu de sa sépulture (cf. perist. 7, 1-5 ; p. 202).

Poésie engagée

Prudence compose dans l'*otium* de sa retraite de magistrat, à la différence de ses modèles chrétiens les évêques Damase, Ambroise ou Paulin de Nole. Sans revêtir de caractère « utilitaire » ni officiel, sa poésie ne relève pas cependant de l'art pour l'art, ni même de la seule offrande spirituelle à Dieu. Aux dimensions mystique et littéraire s'ajoute, sur un mode atténué, une forme d'engagement militant. On l'observe avec le *Contre Symmaque*, reprise tardive, en hexamètres, de l'argumentation ambrosienne dans l'affaire de l'autel de la Victoire ; il en va de même avec le *Romanus* et certains poèmes du *Peristephanon*. Avec la forme et les ressources de genres lyriques et, souvent, dans un cadre narratif, l'argumentaire polémique ou didactique constitue un élément essentiel des poèmes de Prudence.

Traiter les sujets chrétiens dans les mètres et les genres traditionnels illustre la compatibilité entre religion chrétienne et culture latine, ce qui en soi constitue un

⁸ Cf. perist. 12, 57-58 *aspice, per bifidas plebs Romula funditur plateas, | lux in duobus feruet una festis* ; AMBR. hymn. 12, 27-28 *trinis celebratur uis | festum sacrorum martyrum*.

⁹ DAMAS. carm. 21 (sur les Apôtres) et 20 (sur s. Eutychius ; cf. p. préc. n. 4).

¹⁰ Cf. JARSTRZEBOWSKA 1981, p. 103. Rufius Viventius a été fortement impliqué, en tant que préfet de la Ville, dans le conflit entre Damase et Ursin, cf. p. préc. ; AMM. 27, 3, 11-13.

¹¹ Prudence a pu fréquenter Luceia ou son cercle : l'épithaphe de Maximilla (ICUR 5, 13355), produite par Luceia, comprend 2 vv. presque identiques à ceux d'un *carmen* antipaïen (PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 233-234) sans doute aussi utilisé comme source du *Romanus* (cf. perist. 10, 181. 197-200. 233-235. 1066-1075).

argument implicite propre à convaincre ou à motiver des membres de l'aristocratie sénatoriale – aussi bien, voire mieux qu'un exposé polémique ou apologétique. La poésie de Prudence est militante par son contenu et par son existence même.

Ce mode implicite est utilisé par le poète pour soutenir la position de certains acteurs ecclésiastiques ou civils – qu'il s'agisse de l'installation d'un baptistère sur le lieu d'un martyr (perist. 8), de la déposition de reliques *ad catacumbas* (perist. 7) ou des lieux du pèlerinage romain en l'honneur des Apôtres qu'il convient de visiter ou d'éviter (perist. 12). Un tel engagement n'exclut pas, simultanément ou dans une phase ultérieure, une motivation purement littéraire pour l'insertion de l'*Hymne* à s. Quirin dans le *Peristephanon*, en tant que douzième poème du recueil.

3. Dépassement du *Peristephanon*

Exploration des genres et variété des formes littéraires

Dans le *Peristephanon* et spécialement dans les sept *Passions*, Prudence décline l'hymne sous des formes métriques variées, avec des références à des genres littéraires multiples, parfois combinées voire mélangées. La *uariatio* lexicale caractérise également son style, avec un goût pour l'abondance des synonymes – parfois, des mots rares ou des néologismes – ou pour les jeux de sens autour d'un même mot (cf. *VII Passions*, p. 13-15). L'adaptation à des sujets chrétiens de genres populaires ou mondains, érotiques ou guerriers, même, présente parfois un caractère paradoxal : Prudence cherche à explorer les limites du possible (cf. p. 235). Dans le cas du *Romanus*, le cadre de l'hymne est en partie franchi et l'on se trouve clairement dans un autre genre littéraire avec l'épigramme perist. 8.

Dans son *Peristephanon*, Prudence cherche à « représenter » l'événement du martyr, en évoquant le sang versé et les paroles prononcées par les héros de la foi. La narration et l'argumentation alternent avec la description, qui les renforce à l'occasion. Prudence met en œuvre les leçons des rhéteurs : par les éléments historiques ou doctrinaux, *docere* et le cas échéant *suadere* – mais aussi *delectare* ou *mouere* par les éléments romanesques et descriptifs. Ainsi peut s'expliquer la dureté de l'évocation des scènes de torture, au-delà du seul exercice littéraire ou d'une sensibilité morbide (cf. *VII Passions*, p. 16-17) ; d'ailleurs, précisément dans les scènes cruelles, Prudence intègre souvent une dimension symbolique et mystique.

Parfois, en revisitant un genre littéraire profane, Prudence joue sur l'ironie et le paradoxe. Les allusions à des modèles littéraires antérieurs, l'insertion de motifs liés à l'enfance des martyrs ou la description (actuelle) des formes du culte rendu aux saints enrichissent encore le genre littéraire élaboré par le poète – tout en restant dans une logique « alexandrine », très perceptible p.ex. dans le poème-lettre (perist. 11) où Prudence passe de l'évocation d'une inscription damasienne à une *ecphrasis* inspirée de la *Phèdre* de Sénèque, avant de rendre hommage à son contemporain Paulin de Nole dans un catalogue de pèlerins (cf. *VII Passions*, pp. 347. 398).

Poésie épigraphique, chantée et livresque

Prudence connaît au moins deux genres de poésie propres à célébrer les martyrs : l'inscription (illustrée luxueusement par s. Damase et son lapicide Filocalus) et le chant liturgique (implanté en Occident par s. Ambroise)¹². Il évoque l'un et l'autre dans le *Peristephanon* et s'en inspire à plusieurs égards. Dans l'*Hymne* à ste Eulalie, le chant de joie prononcé par la martyre durant son supplice se réfère à une « inscription » qui n'est autre que celle des blessures dans sa chair (perist. 3, 136-140 ; cf. v. 142 *lata canebat*) :

« *Scriberis ecce mihi, Domine,
quam iuvat hos apices legere,
qui tua, Christe, tropæa notant !
Nomen et ipsa sacrum loquitur
purpura sanguinis elicti.* »

« Voici que tu es inscrit sur moi, Seigneur :
que j'aime à lire ces traits qui marquent
tes victoires, ô Christ ! Ce nom sacré,
la pourpre même de mon sang qui jaillit le
prononce ! »

Dans une autre *Hymne* hispanique, ce motif des lettres de sang est mis en parallèle avec l'inscription du nom des martyrs au Ciel (perist. 1, 1-3) :

*Scripta sunt celo duorum martyrum uocabula,
aureis quæ Christus illic adnotauit litteris ;
sanguinis notis eadem scripta terris tradidit.*

Sont écrits au Ciel les noms de deux
martyrs, qu'en lettres d'or le Christ
a marqués là-haut ; écrits en marques de
sang, il les a de même transmis à la terre.

On l'a vu (p. 193), Prudence évoque les épitaphes aux martyrs, s'inspire des poèmes gravés de s. Damase et les paraphrase à l'occasion. Il prise l'*historia* écrite qui « montre la vérité de l'ancien temps, transmise par des livres »¹³ et a sans doute été sensible au caractère apparemment durable de l'inscription dans le marbre. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il se soit lui-même adonné à cette forme de célébration, avec une inscription métrique destinée au lieu de l'exécution de martyrs (perist. 8). Comme les quatrains du *Dittochæon*, cette épigramme n'était pas à l'origine destinée à figurer dans le « livre » des poèmes de Prudence. Dans l'ensemble introduit par la *Præfatio*, où est esquissé le plan de ses œuvres (cf. p. 17), aucune place n'est attribuée aux poèmes épigraphiques, et dans le cas de perist. 8, il n'existe même pas de titre original.

Ces inscriptions en vers, dont rien ne permet de douter de l'authenticité, occupent une place marginale dans l'œuvre de Prudence. À la différence de Damase et d'Ambroise, qui produisent une poésie devant être accessible à un grand nombre de fidèles¹⁴, Prudence compose pour un public lettré une poésie « livresque ». Il cherche

¹² Cf. AVG. conf. 9, 7.14 (cité p. 13 n. 30).

¹³ Cf. perist. 9, 19-20 *historiam pictura refert, quæ tradita libris | uerum uetusti temporis monstrat fidem*.

¹⁴ Les hymnes ambrosiennes sont en dimètres iambiques (et non dans un mètre lyrique « horatien ») ; les inscriptions damasiennes sont le plus souvent en hexamètres dactyliques (et non en distiques élégiaques). Reprenant les mêmes sujets, Prudence change souvent de mètre, dans le sens de la tradition (perist. 11) voire de la sophistication et de l'innovation (perist. 12 ; 13 ; 14) ; dans le cas de s. Laurent, où il garde la forme de la strophe ambrosienne, on passe

à disposer ses poèmes de manière organisée, varie les formes métriques et les références littéraires, amplifie les dimensions de ses pièces par rapport à ses modèles et multiplie descriptions et éléments personnels. Avec ses *natalicia* annuels composés en l'honneur de s. Félix, l'évêque Paulin de Nole est en quelque sorte à mi-chemin entre cette poésie livresque et une poésie officielle ou « utilitaire ».

Prudence christianise une tradition poétique ancienne et encore vivante, par le choix de ses sujets et par la mise en évidence d'un arrière-plan spirituel et d'un horizon eschatologique. Cela pourrait n'être qu'un prolongement voire un travestissement – ainsi, lorsque le Dieu biblique est désigné par l'épithète jovienne *Tonans* (→ 6, 98). Cependant, Prudence ne se borne pas à versifier le compte-rendu de la passion des martyrs en lui donnant une élégance raffinée et une force d'évocation poétique. La « représentation » du martyre, chez lui, n'est pas que littéraire : Prudence invoque réellement ses héros, intercesseurs auprès de Dieu (→ 10, 1-25), et leur adresse concrètement un hommage dont il espère un effet salvifique pour lui (perist. 10, 1136-1140 ; epil. 1-12. 31-34) voire pour d'autres encore (perist. 3, 215 *carmine propitiata*). En ce sens, l'alexandrinisme littéraire est dépassé.

Hypothèses de chronologie

Comparées aux sept *Passions*, les cinq *Hymnes* donnent l'impression d'un aboutissement ou d'un recentrage du genre hymnique autour de certains caractères, le plus visible étant l'usage de la strophe. La variété formelle et celle des genres et des tons étaient plus accentuées dans le noyau primitif du *Peristephanon* qu'ils ne le sont dans le complément le faisant passer à douze poèmes. Peut-on en tirer des conclusions pour la date de composition des deux autres poèmes liés aux martyrs, l'épigramme (perist. 8) et la tragédie (perist. 10) ? Faut-il les considérer comme le prolongement du *Peristephanon* ou au contraire comme des tâtonnements initiaux ?

Pour ce qui regarde leur contenu, ces poèmes s'inscrivent dans l'intention générale de Prudence, qui veut chanter les martyrs (præf. 42 *carmen martyribus deuoneat*) et même, avec le *Romanus*, dans son propos d'attaquer l'idolâtrie (præf. 41 *conculcet sacra gentium, labem, Roma, tuis inferat idolis*). Les deux poèmes esquissent ou prolongent l'entreprise du *Peristephanon* dans le sens d'une variété qui caractérisait le noyau primitif des sept *Passions*. La composition d'une épigramme destinée au baptistère de Calahorra reste dans la ligne des poèmes inspirés par le voyage romain de Prudence (perist. 11 ainsi que 7 et 12) mais elle pourrait certes aussi être une œuvre suscitée avant ce voyage par des raisons spécifiques qui nous sont inconnues.

Pour le *Romanus*, qui semble être à l'intersection du *Contre Symmaque* et du *Peristephanon* et qui présente des analogies avec la *Passion de s. Laurent* (perist. 2, poème ancien), les arguments pour une date de composition haute semblent l'emporter (cf. p. 255-256), y compris ceux qui ont trait à la maîtrise du plan et de la forme. La

commune référence à une mesure impériale concernant le patrimoine païen permet d'apporter à la *Passion de s. Laurent* comme au premier livre du *Contre Symmaque* une datation postérieure à janvier 399 (cf. *VII Passions*, p. 44) – on ne trouve pas la moindre allusion à ces événements dans le *Romanus*, qui leur est donc peut-être antérieur. La comparaison entre les tableaux polémiques du paganisme dans le *Contre Symmaque* et dans le *Romanus* pourrait en effet permettre d'affiner une chronologie relative voire absolue. Parmi les différences d'accent, on relève dans le *Contre Symmaque* une dénonciation du déterminisme astral et l'affirmation du libre-arbitre (c. Symm. 1, 309-353) absentes du *Romanus* (cf. p. 241), alors même que l'occasion en était offerte par les références à la création et à la fin du monde ou l'adjuration du Soleil par le juge (perist. 10, 327. 537-538. 573). Cette discrétion de Prudence sur l'astrologie aurait-elle un lien avec une sympathie pour les doctrines de Priscillien d'Avila, alors répandues en Hispanie ? Si tel était le cas, on constate au moins à partir de 399 (*Contre Symmaque*) un changement de position de l'auteur et un ralliement à l'orthodoxie défendue par Damase et Ambroise¹⁵. On pourrait aller jusqu'à émettre l'hypothèse que la mystérieuse affaire romaine qui angoissait Prudence, et dont l'heureuse issue lui permit d'embrasser à nouveau l'évêque Valérien de Calahorra, ait été liée avec sa propre réconciliation avec l'Église¹⁶ – reflétée par les trois « poèmes du voyage », peut-être scellée par les hommages que constitueraient le poème sur s. Quirin, utile à certains milieux romains, et l'épigramme du baptistère de *Calagurris*, avec sa dimension pénitentielle.

¹⁵ Cf. p. 112-113 et n. 15. Dans le catalogue des cités hispaniques et occidentales figurant en perist. 4 (postérieur au voyage romain de 401-402), l'absence de mention des cités dont les évêques étaient priscillianistes peut être vu comme une précaution voire comme l'expression d'une réticence, une condamnation implicite par l'auteur.

¹⁶ L'angoisse de Prudence est évoquée dans le premier de ses « poèmes du voyage » (cf. perist. 9, 101-106 *tunc arcana mei pervenseo cuncta laboris, | tunc, quod petebam, quod timebam, murmuro* : || *et post terga domum dubia sub sorte relictam, | et spem futuri forte nutantem boni*. || *audior, Urbem adeo, dextris successibus utor, | domum reuertor, Cassianum prædico*), tandis que la pièce célébrant le schismatique repentin Hippolyte, dédiée à Valérien de Calahorra, évoque cette réconciliation (perist. 11, 179-182 *quod lætor reditu, quod te, uenerande sacerdos, | complecti licitum est, scribo quod hæc eadem, || Hippolyto scio me debere, Deus cui Christus | posse dedit, quod quis postulet, adnuere*). La référence au patronage d'Hippolyte peut constituer un indice de la nature du problème et du péché de Prudence, mais l'auteur reste imprécis (cf. perist. 11, 177-178 *hic corruptelis animique et corporis æger | orauit quotiens stratus, opem merui*). LANA (1962, p. 27-29) pense que Prudence a été jugé à Rome par le *præfectus Urbis*, en tant que sénateur, la référence à s. Hippolyte et les retrouvailles avec Valérien étant alors peu significatives.

PERISTEPHANON 7

Hymne en l'honneur du bienheureux martyr Quirin, évêque de l'Église de Siscia

Écrite en vers glyconiques, l'*Hymne* dédiée à s. Quirin relate sa passion, sans rien dire du procès et en n'évoquant qu'allusivement son culte ici-bas et sa gloire céleste. Ce poème sans description visuelle ou sonore ne développe aucun dialogue polémique : le seul discours direct est la prière du martyr au Christ. S'il n'y avait dans ces paroles une fine dimension psychologique, ce parti-pris de sobriété donnerait l'impression d'une célébration abstraite du martyre. Mais derrière une première strophe sibylline se cache une référence historique précise, celle du problème transféré à Rome de reliques par des réfugiés pannoniens fuyant les incursions barbares.

Le martyr

Éléments historiques et sources anciennes

L'évêque Quirin de *Siscia* (auj. Sisak, en Croatie) fut martyrisé le 4 juin 308 ou 309 à *Savaria* (auj. Szombathely, en Hongrie, près de la frontière avec l'Autriche), capitale du diocèse civil de *Pannonia Prima*. Le *Martyrologe romain* de 2001 indique :

À Savaria en Pannonie, passion de saint Quirin, évêque de Siscia en Illyrie et martyr, qui sous l'empereur Galère fut précipité dans le fleuve, avec une meule attachée au cou, en raison de sa foi pour le Christ.

La première source écrite est la *Passio sancti Quirini*, relativement proche des événements relatés puisqu'elle remonte au IV^e s.¹. Ce récit fut utilisé par l'auteur du *Martyrologe hiéronymien* et, auparavant, par s. Jérôme, qui mentionne ce martyr dans sa *Chronique*², avec un résumé constituant la source de Prudence :

Quirinus episcopus Siscianus gloriose pro Christo interficitur : nam, manuali mola ad collum ligata, e ponte præcipitatus in flumen, diutissime supernatauit et cum spectantibus collocutus, ne sui terrentur exemplo, uix orans ut mergeretur, obtinuit.

Quirin, évêque de Siscia, est glorieusement mis à mort pour le Christ. Après qu'on eut attaché à son cou la pierre d'une meule à main, jeté d'un pont dans la rivière, il surnagea très longtemps et, ayant conversé avec les spectateurs pour éviter qu'ils ne soient terrifiés par son exemple, il peina à obtenir, par la prière, qu'il fût englouti.

¹ Cf. HERZOG (éd. ; 1989), p. 530-531, § 597. 5 [Fontaine] (BHL 7035 ; CPL 2058).

² HIER. chron. a. Abr. 2324 [= a.D. 308]. L'expression *sub Galerio duce* (v. 6), absente de la *Passio* (plus complète : *Diocletianus sacrilegis præceptis in Christi populum hostiliter sæniebat, addito tyrannidi suæ Maximiano* [scil. *Galerio*] *in regno particeps*) découle d'une interprétation du texte hiéronymien, tout comme la mention ambiguë de Siscia comme lieu de sépulture éventuel (cf. PALMER 1989, p. 237). Prudence méconnaît le cadre topographique (cf. p. 202 n. 10).

La *Passion* en prose comprend des précisions historiques et topographiques (absentes de la notice hiéronymienne) : un premier interrogatoire à Siscia par le juge Maxime, une incarcération, un transfert à Savaria et un jugement dans l'amphithéâtre, par Amantius, puis l'exécution, avec des scènes secondaires (conversion, miracle).

Réception du poème et culte du martyr

S. Quirin repose dans une chapelle absidale de la basilique S.-Sébastien³ (la *Platonía*), sur la voie Appienne. Les témoignages de son rayonnement sont disparates : à Rome, il est représenté sur une fresque des catacombes de S.-Calliste⁴ ; Maximien de Ravenne (546-556) fit construire une église consacrée à s. Étienne où étaient représentés les apôtres Pierre et Paul ainsi que s. Quirin. Son culte perdure en Croatie⁵ et dans la ville hongroise de son martyr, où une stèle a été apposée en 2003 sur le lieu de son exécution (sa première sépulture n'a pas été retrouvée).

C'est sans doute sous l'influence du poème de Prudence que Venance Fortunat écrit *dat Siscia clara Quirinum* dans un catalogue d'apôtres et martyrs (carm. 8, 3, 153 ; cf. p. 112) ; il est aussi évoqué par s. Grégoire de Tours (Franc. 1, 33). S. Quirin n'est pas commémoré dans la liturgie mozarabe, qui célèbre la plupart des autres martyrs du *Peristephanon* et en reprend souvent des extraits. Le poète a contribué au modeste rayonnement du saint par le biais des auteurs de martyrologes : tout en se fondant directement sur la *Passio sancti Quirini* et en reprenant largement le texte de la *Chronique* hiéronymienne, s. Bède mentionne Prudence (contrairement à Adon) ; Usuard maintient cette mention et élimine de ses sources les éléments absents de l'*Hymne* de Prudence (mentions de l'empereur Galère-Maximianus ; translation des reliques)⁶.

Contenu et thèmes

Résumé

Honoré par Siscia (v. 1-5), Quirin fut condamné à la noyade (v. 11-20) sous Galère (v. 6-10). Jeté à l'eau, il flotte miraculeusement (v. 21-30), rassure ses ouailles (v. 31-45) mais s'inquiète de la persistance du miracle (v. 46-55) qui, relève-t-il, manifeste la puissance divine tout comme aux temps bibliques (v. 56-75). Finalement, le martyr est exaucé alors même qu'il prie : l'âme s'envole et le corps coule (v. 76-90).

³ Cf. p. 193-194. Ce mausolée pannonien, préexistant (sépulture datée de 389), semble avoir reçu les reliques du martyr à la charnière des IV^e et V^e s., datation probable de l'inscription en l'honneur de s. Quirin peinte dans la *Platonía* (= PS.-DAMAS. epigr. 76a [Ihm] ou 64 [Ferrua]) ; cf. CARCOPINO 1956, p. 230-231 ; FERRUA 1979 ; JARSTRZEBOWSKA 1981, pp. 101-104. 237.

⁴ Dans la crypte Ste-Cécile, cf. NESTORI 1975, p. 102 n° 18.

⁵ S. Quirin est le saint patron d'un diocèse supprimé au XI^e s., restauré comme diocèse titulaire en 1999 puis, depuis le 5 décembre 2009, comme diocèse résidentiel.

⁶ Bède (PL 94, 935^A) précise dans sa notice : *ut scribit Prudentius*, termes repris chez Usuard (PL 123, 119^C. 120^C) mais non chez Adon (PL 123, 279^C-280^A).

Dynamique et thématique

La narration se limite à un épisode précis. Hormis une interaction entre le martyr et ceux qui sont sur la terre ferme (v. 31-45), l'essentiel se passe entre lui et Dieu, dont la volonté est exprimée par les flots de la rivière, « personnage » docile : elle accueille le martyr (v. 27 *suscipit*), ne souffre pas qu'il soit englouti (v. 28 *nec mergi patitur sibi*), le soutient (v. 30 *sustinens*), le transporte (v. 47 *uehunt*) et n'ose d'abord pas s'ouvrir sous son poids (vv. 50 [*nec*] *audet sponte dehiscere* ; 90 *corpus suscipiunt aquae*).

Prudence disposait d'informations historiques très minces, qu'il amplifie en jouant sur les effets psychologiques : d'abord, de manière très humaine, le martyr apaise l'effroi des fidèles (v. 32 *pauidi* ; 38 *trepidus* ; 43 *ne... terreant*) faisant preuve de courage et d'abnégation (v. 39-40), en cherchant à consoler et à affermir ses ouailles dans la foi (v. 41-45). Mais le miracle propre à rassurer l'assistance fait craindre au condamné de voir la palme lui échapper (v. 51-53) et donc de manquer le salut (v. 53-55). La fin de sa vie et du miracle exauce sa prière (v. 86-90). Avec ce dénouement, on est passé d'une psychologie humaine à une perspective de foi.

Le poète ne fait pas intervenir directement le narrateur à la 1^{ère} ou à la 2^e personne et il réduit les éléments qui encadrent le récit : une strophe indique lapidairement le dénouement du drame (v. 86-90) qui avait été précédé par deux strophes d'introduction (v. 1-10). Le seul commentaire ajouté à l'action consiste en deux strophes (v. 11-20) où Prudence établit que toute mise à mort pour le Christ est un martyre, même s'il n'y a pas eu épanchement de sang, comme dans le cas d'une exécution par noyade (autres discussions canoniques sur le martyre : cf. p. 14-16).

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Le poème comprend un unique discours direct aux vv. 56-85 (discours puis prière du martyr). Il n'y a pas d'interventions personnelles du narrateur-poète : une certaine froideur caractérise cette *Hymne*, où rien ne laisse entendre une dévotion de l'auteur pour le martyr – à la différence p.ex. du *finale* lyrique dans les quatre *Hymnes* hispaniques. Cela ne signifie pas nécessairement une absence d'intérêt de Prudence : l'inscription baptismale de *Calagurris* (perist. 8) présente la même concision et un degré d'anonymat plus grand encore – pourtant, il s'agit là des martyrs de la ville de l'auteur, célébrés et mentionnés dans trois autres poèmes (cf. p. 9).

Mots rares (seule occurrence chez Prudence) : *Illyricos* (v. 7), *substrata* et *profunditas* (v. 48), *cunctipotens* (v. 56), *confugisse* (v. 70), *prænata* (v. 73), *hebet* (v. 78), *amnicus* (v. 81).

Mètre : glyconique, str. 5

Le poème comprend 18 strophes de cinq glyconiques, soit 90 vers.

Schéma métrique : — — — ~ ~ — ~ ~

Prudence utilise aussi le glyconique dans la préface au second livre du *Contre Symmaque* (*catastichon*) et comme le premier vers des tercets dans lesquels il compose

la *Præfatio*. On trouve ce vers, sous sa forme fixe, chez Horace (carm. 1, 3 : premier vers d'un distique, suivi d'un asclépiade) et, *catastichon*, dans les tragédies de Sénèque (Thy. 336-407 ; Herc. O. 1031-1130 ; Med. 75-92).

Prudence ponctue le glyconique de manière variée, sans se limiter à l'usage privilégiant la coupe après la 3^e syllabe (év. la 4^e). Il y a des cas de hiatus entre vers⁷.

Genre littéraire : passio metrica cryptée

Par son caractère presque exclusivement narratif, l'*Hymne* à s. Quirin s'apparente à la mise en vers de la passion d'un martyr (comme en perist. 6) ; cependant, il s'agit d'une élaboration littéraire, à partir de données sommaires (comme en perist. 1). Le poète amplifie sa matière avec un souci de concision, achevant son œuvre sans épilogue, d'une manière aussi abrupte qu'élégante. Nécessité fait peut-être vertu : comme en atteste une confusion (cf. ci-après n. 10), Prudence ne connaît pas les lieux où s. Quirin fut exécuté, enseveli et honoré ; symétriquement, il ne cherche pas à évoquer l'arrestation et le procès, se limitant au moment de l'exécution du martyr.

Ce parti-pris de sobriété et de concentration n'est cependant pas qu'un choix littéraire. En plus de camoufler l'ignorance du poète, cette vision en « plan serré » occulte la question de l'emplacement des reliques du martyr au moment où Prudence compose ce poème. La première strophe est remarquable par son ambivalence (→ v. 3-5) : la lecture obvie est erronée (« les remparts de la ville de Siscia, à qui ce martyr a été accordé, le choient d'un amour paternel »)⁸, puisque les reliques du martyr ont en réalité été emportées à Rome (« les remparts de la Ville, à qui le martyr de Siscia a été accordé, le choient d'un amour paternel »)⁹.

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

À la différence des martyrs « locaux » célébrés dans les *Hymnes* hispaniques et de ceux des sept *Passions*, illustres ou objet d'un pèlerinage personnel, Prudence n'a pas de lien avec s. Quirin ou avec Siscia¹⁰. On l'a vu (p. 191), le poème a sans doute été inséré dans le *Peristephanon* pour permettre d'atteindre le nombre de douze pièces.

Ce sont des tiers qui ont amené Prudence à composer ce poème ; des inexactitudes et le caractère sommaire des sources utilisées par l'auteur laissent entendre qu'il a

⁷ On a des hiatus après les vv. 2. 9. 16. 18. 26. 49. 57. 68. 79 ; un hiatus entre str., v. 85/86.

⁸ Ces vv. trompeurs feraient-ils écho à l'idée d'une nouvelle *depositio* de s. Quirin dans sa ville épiscopale, Siscia (plutôt qu'à Scarbantia), une fois la paix revenue ?

⁹ Le martyr est enseveli à Rome mais en fait, comme de règle, hors des *mania*.

¹⁰ Il ne connaît pas l'emplacement de la tombe initiale (à Savaria près de la porte de Scarbantia et non à Siscia comme le laisserait entendre la 1^{ère} strophe du poème) ni le nom du fleuve (Sibaris). Ces données figurent dans la *Passion* ainsi que dans le *Martyrologe hiéronymien* (cf. aussi GREG. TVR. Franc. 1, 33). C'est à tort que LANA (1962, p. 10-23) imagine que Prudence, dont l'information est visiblement lacunaire, a été *corrector* de la *Savia*.

reçu un mandat écrit, sans contact direct. Le commanditaire n'est pas nommé – à la différence du dédicataire de la *Passion de s. Hippolyte* (perist. 11), l'évêque Valérien de *Calagurris*. Il s'agit, par cette *Hymne*, d'illustrer un martyr inconnu de la plupart des Romains et des pèlerins. Un peu à la manière de Damase avec ses épigrammes, Prudence met en relief la figure d'un martyr, peut-être à l'intention de ceux qui se trouvent en présence de ses reliques sans savoir qui est offert à leur vénération.

Le commanditaire prend en compte deux préoccupations du clergé romain : le poème est de nature à soutenir l'établissement d'un culte de substitution dans la *basilica Apostolorum* où existaient des débordements (cf. p. 193-194) ; en outre, il évite d'évoquer le « pieux sacrilège » qui a permis cette installation, en violation du principe de l'intangibilité des tombes vénérées¹¹.

Le commanditaire pourrait aussi être lié à la Pannonie et faire partie de ceux qui ont financé la construction de la « *Platonía* », chapelle funéraire aménagée une décennie plus tôt derrière l'abside de la *basilica Apostolorum* ; le cercle concerné pourrait être l'entourage de Luceia, fille du préfet de la Ville Rufius Viventius, originaire de Siscia (cf. p. 194). L'homme avait tardivement prêté main-forte à Damase contre l'anti-pape Ursin lors de sa tumultueuse élection en 366 ; son successeur n'était autre que le païen Prétextat, qui autorisa Ursin à rentrer à Rome, renouvelant les troubles, et que Prudence attaque indirectement en s'inspirant du *Carmen contra paganos* (cf. p. 242). Prudence a fréquenté les milieux sénatoriaux à Milan ; des relations ont pu être renouées lors de son voyage romain.

La coexistence de motivations et de scrupules religieux et patriotiques laissent penser que le poème a été composé en lien non seulement avec l'arrivée des reliques à Rome mais plus précisément avec leur installation *ad catacumbas*, dans la *Platonía*.

Datation

Rien dans le poème ne permet de proposer une datation précise ou de fixer un *terminus ante quem* autre que celui des œuvres du poète (404), Prudence se montrant elliptique et même ambigu sur le contexte (cf. p. préc.).

Trois événements peuvent constituer un *terminus post quem* :

- la construction de la *Platonía* et son premier monument daté, le sarcophage de Maximilla en 389 (cf. JARSTRZEBOWSKA 1981, p. 102-103),
- les incursions barbares en Pannonie (il y en eut plusieurs entre 395 et 405) et le moment où fut décidé de déposer *ad catacumbas* les reliques de s. Quirin ; un appendice ajouté à la *Passion* donne des indications assez vagues à ce sujet¹²,

¹¹ Cf. COD. Theod. 9, 17, 7 (a. 386) *humanum corpus nemo ad alterum locum transferat, nemo martyrem distrahat*. Les basiliques ont été édifiées autour des tombes apostoliques, moyennant parfois des travaux d'arasement (S.-Pierre), tandis qu'on s'abstint d'apporter des reliques dans la nouvelle cathédrale du Latran ; la même règle fit qu'on laissa longtemps les ossements des anciens Papes et de martyrs dans des catacombes impropres à la célébration de cultes publics.

¹² *Facta autem incursione barbarorum in partes Pannonia, populus Christianus de Scarabatsensi urbe fugiens, sanctum corpus Quirini episcopi et martyris afferentes secum deduxerunt*.

- le retour du poète en Hispanie, après le voyage romain de 401-402, puisque la commande est faite à distance (élément à lui seul insuffisant : la commande aurait théoriquement pu intervenir avant le voyage de Rome).

En outre, la comparaison de passages présentant des ressemblances lexicales et thématiques, à propos de la pierre flottant sur l'eau¹³, montre que cette *Hymne* est postérieure à la *Passion de s. Vincent* (l'une des plus tardives des sept *Passions*¹⁴). On peut situer sa composition entre 402 et 404, soit la période « optimiste » postérieure à la victoire de Pollentia. L'ambivalence des termes utilisés au début de l'*Hymne* ne traduit donc peut-être pas qu'une réserve concernant le déplacement de reliques mais aussi l'éventualité d'un retour de s. Quirin dans sa patrie terrestre d'origine.

Plan

- 1-5 INTRODUCTION : le martyr, honoré par Siscia
 - 6-20 PROLOGUE
 - 6-10 Lieu et époque du martyr
 - 11-20 Validité du martyre par l'eau
 - 21-90 PASSION DU MARTYR
 - 21-30 Échec de l'exécution du martyr, qui flotte sur l'eau
 - 31-45 Adresse de l'évêque à ses ouailles
 - 46-55 Persistance du miracle et inquiétude du martyr
 - 56-85 Prière du martyr : les miracles du Seigneur avec l'eau
 - 56-60 *Les miracles* ; 61-65 *S. Pierre sur l'eau* ; 66-70 *Josué et le Jourdain* ; 71-75 *Le martyr flottant sur l'eau* ; 76-85 *Demande de l'arrêt du miracle*
 - 86-90 Exaucement et mort
- Il n'y a ni ÉPILOGUE, ni CONCLUSION* (cf. p. 28 n. 20).

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : *BSS* 10, 1333 ; *AA. SS. Iun.* 1, 372-376 ; *BHL* 1023-1024 (n° 7035-7039) ; *BHL suppl.* 262 ; *MHier* 302-303 ; *MRom* 222-223.

Études : ARGENIO 1970 ; FERRUA 1963 et 1979 (basilique S.-Sébastien) ; GALEANI 2010 ; JARSTRZEBOWSKA 1981 (basilique S.-Sébastien) ; PETRUCCIONE 1991a (comparaison avec perist. 13, figure du persécuteur) ; RECIO VERGANZONES 1995, p. 1147-1148 (Siscia) ; RONCAIOLI 1983 (translation ; sources) ; RUINART 1859, p. 517-518 (*Passion* en prose) ; SABATTINI 1972, p. 43-47 (historicité) ; SCHMIDT 2003, p. 267-281 (comparaison avec la *Passion* en prose).

¹³ Cf. vv. 23-25 (→) ; perist. 5, 459-460. 489-490.

¹⁴ Cf. *VII Passions*, p. 46-48.

Hymnus in honorem Quirini beatissimi martyris episcopi Ecclesiae Siscianae

Hymnus in honorem Quirini beatissimi martyris episcopi Ecclesiae Siscianae : titre bien attesté dans trois familles de mss ; les variantes omettent des éléments, les déplacent, ou remplacent *beatissimus martyr* par *sanctus* accordé au nom propre (*lectio facilior*) ; cf. *VII Passions*, p. 136. BERGMAN et LAVARENNE suivent quelques mss de la famille $\beta\beta$ omettant *beatissimi*.

1-10 : accent initial sur le lieu du martyre (→ 6, 1-9), ici de manière cryptée (→ v. 3-5). Après la sépulture (v. 1-5), Prudence évoque le contexte de la persécution (époque et lieu : v. 6-10).

1-5 **Insignem meriti uirum,
Quirinum placitum Deo,
urbis mœnia Sisciae
concessum sibi martyrem
complexu patrio fouent.**

*Homme d'un remarquable mérite,
Quirin a plu à Dieu et fut accordé à
Siscia en tant que martyr ; les remparts
de la ville le choient d'un amour
paternel.*

1 : cf. VERG. *Æn.* 1, 10 *insignem pietate uirum* (ici, *insignis* est construit avec le gén. ; de même, TERT. pall. 4, 5). **insignem meriti** : cf. perist. 6, 123 *insignesque uiros per astra ferri* ; cath. 11, 109-110 *insignis ipse et præminens | meritis* ; c. Symm. 1, 593 *illustres meritis et sanguine clari*. Dans la correspondance augustinienne, on a la formule *merito insignis* (p.ex. epist. 137, 20). **meriti** : cf. perist. 10, 113 *meritisque multis esse primum ciuium* ; 13, 33-34 *his igitur meritis dignissimus usque episcopale | prouebitur solium doctor*. La plupart des mss a *meritis*. **uirum** : cf. v. 49 ; → 1, 25.

2 **Quirinum** : mise en valeur du nom du martyr au début du poème (→ 3, 1), repris au début du v. 36 (prosodie *Quirinus*, au lieu du virgilien *Quirinus*). Ce nom, qui évoque celui de Romulus divinisé, est rare comme appellatif (trois ex. dans la *Prosopographia Imperii Romani*). **placitum Deo** : de même, psych. 772 *nil placitum sine pace Deo* ; cf. perist. 2, 307 ; 4, 50.

3-5 : formulation ambiguë, pouvant laisser croire que le martyr est enseveli dans la ville dont il fut l'évêque (« les remparts de la ville de Siscia, à qui ce martyr a été accordé, l'entourent d'un amour paternel ») mais se référant à Rome, moyennant une interprétation d'*urbis* et un changement de ponctuation (« les remparts de la Ville, à qui le martyr de Siscia a été accordé, etc. ») ; dans les deux cas, *mœnia* (métonymie désignant les habitants) est d'autant plus singulier que s. Quirin n'a été enseveli à l'intérieur des murs ni de Siscia, ni de Rome. Par contre, *concessum* s'accorde bien avec le fait d'une translation de reliques (il est paradoxal pour Siscia, à qui s. Quirin a été « donné » comme évêque, mais « pris » comme martyr). L'ambiguïté s'explique comme une réticence face au sacrilège de la translation et au malheur de l'exil (cf. p. 203) ou une manière de ne pas exclure une future translation, à Siscia, à la faveur de victoires romaines sur les barbares (cf. p. 204).

3 **urbis mœnia** : il est question ailleurs des *mœnia pulchra* de Mérida (perist. 3, 190) et surtout de ceux de Rome, cf. perist. 2, 416 (le Christ) *auctor horum mœnium* ; 11, 43 *celsæ intra mœnia Romæ* ; 14, 4 *conspectu in ipso condita turrium*). Rome est l'*urbs* par excellence, → 4, 37-38. **Sisciae** : auj. Sisak, en Croatie. Lieu d'origine de Rufius Viventius (cf. p. 203), *Siscia* est le chef-lieu de la province de *Savia*, partie du diocèse civil de *Pannonia Prima*.

4-5 : le martyr glorifié garde des liens ici-bas (perist. 13, 3 *est proprius patriæ martyr*), sa sépulture devenant une « patrie » (cf. perist. 4, 176 *iure sepulcri*) – ajoutée à d'autres liens, tels ceux de l'évêque avec ses ouailles. Comme la garde ou le réconfort (→ v. 5), une paternité tutélaire du martyr peut s'exercer à l'égard de la cité ou, comme ici, réciproquement.

4 **concessum sibi** : le don d'un martyr à une cité constitue une grâce divine (même emploi de *concessus* à propos de *munera* en c. Symm. 2, 799-800) ; cf. perist. 4, 141-142 *hunc nouum nostræ titulum fruendum | Casaraugustæ dedit ipse Christus* ; 12, 55-56 *duas fidei summo Patre conferente dotes, | Vrbi colendas quas dedit togata*. **martyrem** : même forme en fin du v. 18 (cf. aussi v. 51) ; *martyr* est utilisé dans tous les poèmes du recueil, sauf perist. 8 et 12 (→ 1, 70).

5 **complexu patrio** : image paternelle et maternelle qui se retrouve à propos du lieu de sépulture de s. Vincent (perist. 4, 94-96 *paterno | seruet amplectens tumulo beati | martyris ossa*) et à l'inverse pour lien du martyr avec ses concitoyens (perist. 2, 570-572 *tuosque alumnos urbicos | lactante complexus sinu | paterno amore nutrias*). **fouent** : cf. perist. 5, 505-508 *felix... | secessus ille, qui sacra | fouens arenis uiscera | uicem sepulcri præbuit* ; 11, 230 *foueat fetos accumulata sinus* ; cath. 10, 125 *nunc suscipe, terra, fouendum* ; 169-170 *nos tecta fouebimus ossa | uiolis*. Comme pour *complexus*, l'image exprimée par *fouere* s'applique aussi au martyr à l'égard des fidèles (→ 6, 146). Cf. VERG. *Æn.* 8, 388 *cunctantem amplexu molli fouet* ; LVCAN. 5, 735 ; SIL. 5, 21 ; 8, 92.

6-10 **Hic sub Galerio duce,
qui tunc Illyricos sinus
urgebat dicionibus,
fertur catholicam fidem
illustrasse per exitum.**

*Sous le règne de Galère, qui faisait alors
peser son pouvoir sur les golfes d'Illyrie,
cet homme, rapporte-t-on, illustra la foi
catholique par son trépas.*

6 **hic** : Quirin (v. 2). **sub Galerio duce** : Prudence ou ses commanditaires semblent tirer cette indication de HIER. chron. a. Abr. 2324 [= a.D. 308] où la mention *Galerius Maximianus moritur* suit immédiatement la notice relative à s. Quirin ; cf. p. 199. Prudence ne nomme pas toujours l'empereur persécuteur : Galère (ici ; perist. 10, 31), Néron (perist. 2, 472 ; 12, 11 ; c. Symm. 2, 669-670), Valérien (perist. 13, 35), Gallien (perist. 6, 41. 45 ; 13, 35) ou Maximien Hercule (perist. 3, 77. 81). **Galerio** : prosodie *Galērio* (abrégement ; de même, perist. 10, 31). Gendre de Dioclétien, Galère régna sur la partie orientale de l'Empire (dont faisait partie Siscia) de 306 à 311 en tant qu'Auguste, après avoir été César d'Orient entre 293 et 305. C'est avec Néron l'empereur persécuteur par définition. L'absence de mention du co-régnant Dioclétien (cité dans la *Passion* en prose) peut avoir une explication philologique (source, cf. supra et p. 199 n. 2) ou littéraire (simplification). **duce** : l'empereur (cf. perist. 2, 47. 92 ; 3, 86 ; c. Symm. 1, 36. 618 ; 2, 18. 709. 1115. 1122). Prudence utilise aussi *ductor* (perist. 1, 41 ; 10, 32. 420), *imperator* (perist. 10, 441. 444), *princeps* (→ 3, 100) ou *Casar* (→ 6, 41).

7 **Illyricos sinus** : cette expression virgilienne (*Æn.* 1, 243 *Illyricos penetrare sinus*) est mal adaptée au contexte géographique concret de Siscia, ville pannonienne de l'arrière-pays.

8 **urgebat** : cf. perist. 1, 43 *liberam succincta ferro pestis urgebat Fidem*. **dicionibus** : cf. c. Symm. 2, 639 *dicione coeruet*.

9 **fertur** : de même, perist. 5, 248 ; 10, 619 (→) ; 1111. Cette référence à une tradition, orale ou écrite, suggère une distance dans le temps ou dans l'espace (ici, les deux). **catholicam fidem** : cf. perist. 11, 24 *munere ditatum catholica fidei* (inspiré de DAMAS. carm. 35, 6 *catholicam dixisse fidem sequerentur ut omnes*) ; præf. 39 *catholicam discutat fidem*. *Catholicus* apparaît huit fois chez Prudence, qui allonge toujours la 1^{ère} syllabe.

9-10 : nulle part, il n'est parlé ici d'opposition avec le paganisme ou avec le pouvoir politique ; Prudence évoque la persécution (v. 8) mais la lutte de Quirin est présentée comme une affaire qui n'intéresse que son âme, ses ouailles et le Christ.

10 **illustrasse** : cf. c. Symm. 1, 552-553 *fertur* (ici v. préc. *fertur*) *enim ante alios generosus Anicius urbis | illustrasse caput – sic se Roma inchoa iactat*. **per exitum** : *exitus* désigne la mort

sous l'angle du dénouement et de l'issue décisive de la passion ; cf. v. 53 *palnam mortis et exitus* ; 5, 291 *pulchroque mortis exitu* ; 527-528 *finem malorum praestitit | mortis supremus exitus* ; 10, 687. 754. 825. *Per* prend également le sens instrumental p.ex. en perist. 1, 29 ; 2, 197.

11-20 : Prudence soutient la validité d'un martyr par noyade, donc sans effusion de sang.

**11-15 Non illum gladii rigor,
non incendia, non fera
crudeli interitu necant,
sed lymphis fluuialibus
gurgibus, dum rapit, abluunt.**

*Ce n'est pas une dure épée, ce ne sont pas
les flammes ni les fauves qui le font périr
d'une mort cruelle, mais les eaux d'un
fleuve : en l'emportant dans leur abîme,
elles le purifient.*

11-15 : Prudence évoque les quatre types de supplice (en plus de la croix) infligés aux martyrs ; les trois derniers sont mentionnés en perist. 1, 55-57 *seu foret praebenda ceruix ad bipennem publicam | uerberum post uim crepantum, post catastas igneas, | siue pardis offerendum pectus aut leonibus* ; 3, 116-120 *aut gladio ferire caput | aut laniabere membra feris | aut, facibus data fumificis, ... in cineres resoluta flues* : cf. CYPR. hab. uirg. 6 *ignes aut cruces aut ferrum aut bestias patitur* ; bon. patient. 12 *gladius, bestia, ignes, cruces*. Chacun a un modèle biblique, souvent figuré dans l'art paléochrétien (cf. *VII Passions*, p. 38) : outre la noyade, figurée par Jonas jeté à l'eau, le fer (Isaac), le feu (Hébreux dans la fournaise), les fauves (Daniel dans la fosse aux lions).

11-12 non... non... non : anaphore (→ 6, 55-57) ; cf. apoth. 212. 439 ; ham. 496 ; psych. 54 ; c. Symm. 1, 558.

11 gladii rigor : cf. perist. 6, 65 *ense duro*. Sur *gladius*, → 8, 18. **rigor** : cf. perist. 1, 71 *noxibus manus utrasque flexus inuoluit rigor* ; 10, 702 *aris aut ferri rigor* (→).

12 incendia : au plur., désignation poétique du feu (souvent évoqué après le supplice par le fer, comme un degré supérieur dans l'horreur : → 3, 149 ; 10, 134).

12-13 : même si Prudence ne décrit jamais la passion d'un martyr condamné aux fauves, ce supplice est évoqué à plusieurs reprises, ici et en perist. 1, 57 ; 3, 117 *laniabere membra feris* ; 5, 531-532 *feris | obicit* ; 11, 106 ; cf. aussi perist. 5, 387 (outrage infligé au cadavre) ; 6, 62-63 *madens ferarum | multo sanguine* (fauves tués dans l'amphithéâtre).

13 crudeli interitu : cf. perist. 1, 95 *quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem* ; ham. 627 *crudelia uulnera* (sur *crur* et ses dérivés, → 8, 16) ; CIC. Catil. 3, 23 *crudelissimo ac miserrimo interitu*. **necant** : cf. perist. 4, 89 *peregrini necandus*.

14-15 : cf. VERG. *Æn.* 4, 683-685 *date, uulnera lymphis | abluam et, extremus si quis super halitus errat, | ore legam*. Le fleuve dont il est question, et qui n'est jamais nommé, est la Save (→ v. 23).

14 lymphis fluuialibus : plur. poétique (de même, avec un nom de matière, perist. 1, 101 ; →) ; cf. VERG. *Æn.* 4, 635 *corpus properet fluuiali spargere lympa* ; TAC. ann. 13, 57 *fluuialibus aquis*. Cf. psych. 102 *fluuiali... lauacro*. Sur *lympa*, → 10, 429.

15 gurgibus : cf. v. 74 *summo gurgite fluminis* ; de même, perist. 3, 189-190 *uiridante rapax | gurgite menia pulchra lauit* (le fleuve Ana, à Mérida) ; cf. aussi ditt. 57 (le Jourdain) ; perist. 5, 480 *uasti... gurgitis* (lac de Tibériade) ; 10, 326 *uim marini gurgitis* ; 13, 84 *gurgite puluero mersos liquor aridus uorauit* (fosse remplie de chaux vive). **rapit** : *rapere* désigne aussi bien l'effet du supplice sur le corps des martyrs (perist. 6, 96 *nec uitam rapit illa, sed reformat* ; 12, 11) que le ravissement vers le ciel (perist. 1, 87 ; 11, 246), cf. perist. 11, 110 *hi rapiant artus ; tu rape, Christe, animam* ! Une certaine ambivalence est possible ici, en relation avec la valeur positive d'*abluunt*. **abluunt** : en plus de l'idée générale de purification (cf. perist. 13, 58 *criminibus uariis tinctum miseratus abluisti* ; psych. 99-100 *Pudicitia gladium Iordanis in undis | abluunt infectum*), ce

verbe a une forte connotation baptismale (cf. perist. 8, 6 *ueteres maculas diluit amne nouo* ; AVG. ciu. 1, 27 *lauacro sanctæ regenerationis abluti*).

**16-20 Nil refert, uitreo æquore
an de flumine sanguinis
tinguat passio martyrem :
æque gloria prouenit
fluctu quolibet uuida.**

*Il n'importe en rien que ce soit par un liquide
transparent ou par un fleuve de sang que la
passion imprègne le martyr : une gloire égale
lui revient, quel que soit le flot qui la baigne.*

16-20 : contre une conception littérale du « baptême sanglant » (→ 8, 2), Prudence souligne que c'est la mort et non l'épanchement du sang qui constitue une condition du martyre, s. Quirin n'étant donc pas qu'un « confesseur » (→ 4, 185). Juriste de formation, le poète semble se plaire à ce genre de discussions sur le martyre, cf. p. 14-16 ; de même, PASS. Iren. Sirm. 4, 12. Le lexique utilisé à propos de l'eau est semblable à celui du miracle de la marche du Christ sur le lac de Tibériade en perist. 5, 477-480 *ut terga calcans aquoris | siccis mearet passibus, | plantas nec undis tingeret | uasti uiator gurgitis* ; 10, 947 *fluctus liquentis aquoris pressit pede*.

16 nil refert : de même, ham. 641 ; psych. 550. **uitreo æquore** : cf. perist. 10, 947 ; 12, 39 *uitreas... undas* ; cath. 5, 67 *circumstans uitreis unda liquoribus* ; 8, 45-46 *perennis | gurgitem uinis uitreum fluentis*. *Vitreus* peut évoquer la transparence (cf. psych. 869) ou une couleur tirant sur le vert (cf. perist. 12, 39-40 ; PLIN. nat. 9, 100).

17 an : sans particule marquant le premier terme de l'alternative ; de même, perist. 2, 408 ; 10, 119. 482. **de flumine** : sens instrumental de *de* (cf. perist. 3, 197 ; 10, 934 ; ham. 417 *de sanguine tincta* ; ditt. 136 *respersis manibus de sanguine iusto*). **flumine sanguinis** : même motif hyperbolique en perist. 10, 1055 ; 11, 45-46 *Ianiculum cum iam madidum... | cerneret eluie sanguinis adfluere*. La mention d'un fleuve de sang renforce le parallélisme avec le fleuve dans lequel est jeté le martyr ; cf. aussi perist. 10, 561 *martyr fluentem satur inter sanguinem* ; 1028-1029 *eructat amplum uulnus undam sanguinis | feruentis* ; cath. 12, 137-138 *sanguinis | fluenta* ; ailleurs, Prudence parle plutôt de pluie (perist. 12, 10 *bis fluxit imber sanguinis per herbas*), de *rores* (perist. 8, 13) ou de *notæ* (perist. 1, 3) ; cf. perist. 4, 90-91 *martyr his terris tenui notasti | sanguinis rore*.

18 tinguat : ce verbe désigne tout contact avec un liquide : cf. v. 62-63 *cum uestigia tingeret | mortali trepidus pede* ; perist. 1, 7 *calentes hausit undas cæde tinctus* ; 4, 157-158 *quantus... tua bella sanguis | tinxerit* ; 5, 342 *stillante tinguunt sanguine* ; 479-480 *plantas nec undis tingeret | uasti uiator gurgitis* ; 9, 39-40 *manusque | tinguant magistri feriatas sanguine* ; 10, 500. 510 ; 11, 43-44 *humum... | tingere iustorum cadibus assiduis* ; 14, 72. **passio** : en référence à la passion du Christ (cf. p.ex. cath. 9, 83. 105 ; apoth. 357-358), le terme *passio* correspond aux persécutions subies par les martyrs (arrestation, procès et en part. supplice) et en désigne aussi le récit, en prose voire en vers, dans le cas du noyau primitif de sept poèmes du *Peristephanon* (titres) ; cf. perist. 2, 35-36 *quo passionem carmine | digne retexens concinam* ? Comme c'est la mise à mort qui accomplit la passion (perist. 5, 291-292 *pulchroque mortis exitu | omnis peracta est passio* ; 6, 113 ; 10, 1109 *sic peracta est passio*), ses modalités sont diverses (cf. perist. 1, 77 *ordinem, tempus modumque passionis* ; 10, 854 *nec passionis hoc genus datum est mihi*). La méditation ou la célébration d'un martyre se réfère aussi à la *passio* (perist. 2, 550 *sic, sancte Laurenti, tuam | nos passionem quarimus* ; 11, 196 *natalemque diem passio festa refert*) et c'est elle qui confère au martyr le salut et la gloire (v. suiv. ; perist. 10, 1097 *finis malorum, passionis gloria*). L'emploi de *pati* (→ 1, 28) peut aussi se référer au sens technique de *passio*. **martyrem** : → v. 4.

19 gloria : la *gloria* des martyrs est aussi mentionnée au v. 57 et en perist. 1, 93 ; 2, 30. 370 ; 5, 213. 399. 554. 575 ; 9, 30. 94 ; 10, passim (→ 10, 418) ; 13, 66 ; 14, 9. 124 (Prudence utilise aussi *decus* [→ 3, 7] ou *laus* [→ 4, 85]). Elle provient de leur passion (perist. 10,

1097 *passionis gloria* ; cath. 9, 105) et de leur mort (perist. 14, 9 *mortis deinde gloria liberae* ; cf. aussi perist. 10, 65 *gloriosa morte*), ce qui amène parfois Prudence à désigner le martyr par le seul *gloria* (perist. 1, 93 ; 13, 66) ; symbolisée par l'emblème de la palme (→ 6, 24) ou de la couronne (→ 6, 25), cette gloire s'accomplit dans la béatitude céleste mais se manifeste déjà parfois durant le supplice (perist. 2, 369-370 *prætulit | oris corusci gloriam*). La *gloria* est un seuil qui, une fois atteint, l'est définitivement (perist. 5, 575-576 *sit et coheres gloria | cunctis in ævum sæculis* ; 767-768 *satis | iam parva nobis gloria est*), avec donc une certaine égalité entre les élus (ici, *aque*), même s'il existe des degrés liés aux épreuves subies (perist. 5, 553-554 *per fragmen ille testum | quo parva crenit gloria*) et que certaines formes de gloire sont uniques (perist. 14, 124 *o noua gloria*). Contestée par les persécuteurs (perist. 10, 81 *populare quiddam sub colore gloriae*), cette gloire est une illustration éminente de la *Christiana gloria* (perist. 9, 30), qui diffère de celle du monde (perist. 2, 201 ; cath. 1, 90) mais peut la sublimer et la compléter (perist. 2, 9-12 *hæc sola derat gloria | urbis togatae insignibus | feritate capta gentium | domaret ut spurcum Iouem*) ; elle participe de la gloire que le Christ a reçue du Père (perist. 10, 468 *Christus paternæ gloriæ splendor, Deus* ; 474 ; 569 ; 12, 14) et a manifestée dans des miracles (v. 57), et elle rejaillit à son tour sur les cités qui vénèrent et gardent les restes des martyrs (perist. 4, 98-99 *sepulcri | gloriam*). **prouenit** : cf. perist. 4, 183-184 *ferre prouenit decus ex secundo | laudis agone*.

20 fluctu : cf. perist. 5, 437 *mergam cadauer fluctibus* ; 492 *fiscella fertur fluctibus* ; 10, 947 ; ditt. 137. **uuida** : cf. perist. 2, 282 *mentum salinis uuidum* ; OV. fast. 4, 427-428 *locus... aspergine multa | uuidus... desilientis aquæ*.

21-90 : le récit de la passion de Quirin est pour l'essentiel celui, miraculeux, de son non-martyr – car le corps jeté à l'eau flotte miraculeusement – (v. 21-30) et s'achève, sans autre conclusion, sur la fin du miracle et la mort du martyr (v. 76-90).

**21-25 Summo pontis ab ardui
sanctæ plebis episcopus
in præceps fluuio datur,
suspensum laqueo gerens
ingentis lapidem molæ.**

*Du haut d'un pont élevé, l'évêque du peuple
consacré est lancé la tête la première dans le
fleuve, portant suspendue au moyen d'un câble
la pierre d'une meule immense.*

21 : le récit commence par la note dramatique de la hauteur (*summo* ; *ardu*) de la chute imposée au condamné, absente de la source directe de Prudence et de la *Passion* (cf. SCHMIDT 2003, p. 274) ; cela contraste avec la fin apaisée du poème, v. 90 *suscipiunt aquæ*. **pontis** : cf. c. Symm. 2, 294-295 *præcipitet* (ici v. 23 *in præceps... datur*) *Scythica inuenis pietate nietum | uotino de ponte patrem*. **ab** : déplacement un peu forcé de la préposition, poétique.

22 sanctæ plebis : comme *populus* (v. 33 ; →), *plebs* désigne souvent la communauté chrétienne (perist. 2, 468 *plebemque iam Christi* ; 5, 84 *plebem piorum* ; 9, 30 *plebem dicatam Christianæ gloriæ* ; 10, 43-44 *ecclesiasten... plebem* ; 98 *pro fideli plebe* ; 11, 27. 35 ; apoth. 291 *catholica... de plebe* ; c. Symm. 2, 902 *cum plebe Dei*) ; cf. aussi, dans la bouche du persécuteur, perist. 5, 391 *plebs gregalis* ; 10, 62 *plebis rebellis* ; 68 *pro contumaci plebe*. **episcopus** : repris au v. 51 *martyr episcopus* (à la même position du v.), ce terme technique désignant l'évêque est rare chez Prudence (seul autre ex., hormis perist. 2, 29 [pour s. Sixte II] et les titres de perist. 6, 7, 11), qui utilise l'adj. dérivé *episcopal* (perist. 6, 11 ; 13, 33). L'épiscopat représentant la plénitude du sacerdoce chrétien, Prudence emploie aussi *sacerdos* pour désigner l'évêque (→ 6, 14), à côté de *doctor*, *magister*, *pastor*, qui désignent certains aspects de la fonction épiscopale.

23-25 : en perist. 5 est évoquée une tentative avortée de faire disparaître un martyr en le noyant attaché à une meule de pierre, celle-ci flottant miraculeusement sur des eaux qui le ramènent au rivage. Le lexique est semblable : cf. perist. 5, 459-460 *quem fune conexus lapis |*

præceps in altum deprimat ; 489-490 *saxum molaris ponderis* (cf. vv. 25 *mola* ; 30 *saxi pondera*) | *ut spuma candens innatat*. Dans les deux cas, le miracle est comparé avec celui de la marche du Christ (perist. 5, 475-480 ; ici, v. 59) ou de s. Pierre (v. 61-65) sur les eaux du lac de Tibériade, puis avec l'ouverture des eaux de la mer Rouge (perist. 5, 481-484) ou du Jourdain (ici, vv. 60. 66-70), lors de l'Exode. La *Passion* qui présente cette peine et ce miracle comme inouïs (perist. 5, 525-532. 537-544) est antérieure à perist. 7 : les exemples invoqués ici, moins illustres, apparaissent comme des variantes ou des dérivés de ceux de perist. 5.

23 : cf. VERG. georg. 1, 203 *illum in præceps prono rapit aluens amni* (certains mss omettent *in*) ; Æn. 6, 578. **in præceps** : de même, cath. 2, 94. 96 *quæ nosmet in præceps diu... errore traxit denio* ; apoth. 750 *in præceps deiecta* ; ham. 949. Ailleurs, *præceps* qualifie ou désigne les sujets d'un mouvement vif (→ 3, 97 *rape præcipitem*) ; cf. perist. 5, 460 *præceps in altum deprimat* ; cath. 7, 113 *præceps rotatur et profundo immergitur* (Jonas). **fluuiio** : cf. v. 14 *lymphis fluuiialibus* ; ce fleuve, la Save (l'antique *Sibaris*,auj. Gyöngyös ; év. son affluent le Perint,auj. signalé à Savaria comme mémorial du martyr de s. Quirin), qui joue ici un rôle presque actif (→ v. 28), n'est pas nommé, contrairement à l'Èbre (perist. 1, 117), au Guadiana (perist. 3, 188) ou au Tibre, ce dernier étant aussi comme un sujet animé (perist. 12, 7 *scit Tiberina palus* ; 29 *Thybris sacer ex utraque ripa* ; 46 *stringit amnis cuspitem sinistrum*). **datur** : également utilisé à propos d'un supplice en perist. 3, 118 *facibus data fomicifidis* ; 5, 388 *canibusue carpendum dare* ; 10, 120 *gradu reorum forma tormentis datur* ; 12, 27 *pænæ datur*. Cf. aussi perist. 5, 532 *undis dedit*.

24-25 suspensum laqueo... lapidem : cf. perist. 11, 103-104 (préparation du supplice de s. Hippolyte, entraîné par des chevaux) *crura uiri innectit laqueus nodoque tenaci | adstringit plantas cumque rudente ligat*. Il sera encore question de la corde et de la pierre au v. 49 *saxoque et laqueo et uiro*. Vu le poids de la meule, que le martyr serait en peine de porter à son cou (cf. v. 75 *collo scopulum traham*), *suspensum* paraît exagéré ; il est repris au v. 73 *suspensor, leue prænatans*.

25 ingentis... molæ : cf. perist. 5, 489 *saxum molaris ponderis* ; dans les deux cas, un rapprochement est fait entre la lourde pierre et une meule, comparaison ou supposition assez naturelle avec une lourde pierre d'usage commun, percée en son milieu (ce qui permet de l'attacher) ; cf. psych. 418 *coniciens silicem rupis de parte molarem*. **lapidem** : cf. vv. 30 *saxi pondera* ; 49 *saxoque* ; 75 *scopulum* ; 82 *silicem* ; 89 *pondus... saxeum*.

**26-30 Deiectum placidissimo
amnis uertice suscipit,
nec mergi patitur sibi,
miris uasta natatibus
saxi pondera sustinens.**

*Quand il tombe, le fleuve le reçoit dans un cours
complètement étale et ne souffre pas qu'il soit
immergé en lui ; il soutient le poids considérable
du rocher qui surnage miraculeusement.*

26 deiectum : cf. apoth. 749-750 *ubi Tanara tristia uasto | in præceps* (ici v. 23 *in præceps*) *deiecta chaos latebrosus*.

26-27 placidissimo... uertice : de même, c. Symm. 1 præf. 62 *uix portu placido tuta quienerat*. Si *placidus* (qualité de s. Fructueux, → 6, 43) qualifie souvent une masse d'eau, le choix de *uertex* (« tourbillon ») pour la désigner produit un quasi oxymore, avec peut-être une allusion à son sens de « tête » (→ 3, 155), le fleuve étant comme animé.

27 amnis : cf. vv. 46-47 *fluitantibus | amnis terga uehunt uadis* ; 81-82 *amnicus | ... liquor*. **suscipit** : repris au v. 90 *corpus suscipiunt aquæ* (dernier v.) où l'« accueil » bienveillant consiste cette fois à engloutir le corps dont l'âme s'est échappée (→).

28 nec mergi patitur : même tour en perist. 14, 34-35 [*Christus*] *nec patitur sacræ | integritatis munera pollui* ; cath. 6, 35-36 *paucosque non piorum | patitur perire in anum*. Le fleuve est présenté comme animé de volonté et de sentiments bienveillants (cf. vv. 26 *placidissimo* ; 27

suscipit ; 30 *sustinens* ; 47 *uehunt* ; 50 [*nec*] *audet sponte debiscere* ; 90 *suscipiunt*), car il est soumis au Christ (cf. v. 81-82), à l'instar d'autres eaux (cf. v. 56-72). **mergi... sibi** : cf. perist. 5, 437 *mergam cadauer fluctibus* (de même, perist. 5, 460 *in altum deprimat* ; 532 *undis dedit*) ; cath. 9, 57 *seque nigris mergit undis* ; ditt. 144 *per freta mergi*. Le dat. *sibi* indique le lieu voire aussi le moyen de l'immersion (tour poétique) ; ailleurs, *mergere* est construit avec l'abl. (p.ex. perist. 13, 84).

29 miris... natatibus : à la différence d'un *miraculum* (cf. v. 71-72 *hæc miracula sunt tuæ | uirtutis, Domine*), un fait qualifié de *mirus* peut être simplement surprenant sans être surnaturel (cf. perist. 2, 314 *miris modis* ; 491 *mira libertas uiri*) ; la durée de cette flottaison prouvera son caractère miraculeux. *Natatus* se retrouve en perist. 10, 950. 1054 ; cath. 5, 143 ; apoth. 684 ; cf. STAT. silu. 1, 3, 73 Le même miracle survient lors de la passion de s. Paphnuce, jeté dans le Nil (cf. DELEHAYE ²1966, p. 292) ainsi que dans celle de s. Florian. En perist. 5, 485-504, le corps de s. Vincent, jeté à la mer et lesté, flotte et se déplace jusqu'au rivage en échappant à la barque des poursuivants ; il n'y a par contre pas de miracle en perist. 11, 71-76 (naufrage forcé de condamnés chrétiens mis sur un bateau saboté).

29-30 uasta... saxi pondera : cf. v. 89 *pondus... saxeum* (→ v. 25) ; perist. 5, 489 *saxum molaris ponderis* (→ v. 23-25) ; SEN. nat. 6, 22, 4 *saxa uasti ponderis*.

30 sustinens : écho du v. 27 *suscipit* ; cf. apoth. 670 *sustinuit gressum Domini famulus liquor*.

31-45 : en pasteur, l'évêque martyr rassure ses fidèles inquiets (sans révéler l'angoisse qui le saisira à son tour, v. 51-55) ; de même, de façon plus autoritaire, perist. 6, 51 *prohibentque flere uulgum* ; 82 *cur lamenta rigant genas madentes* ? Donnant un ton impersonnel du poème, Prudence n'utilise pas ici le discours direct. Ailleurs, les propos destinés par l'évêque à ses ouailles ou à ses diacres sont un encouragement à affronter le martyre (perist. 2, 25-28 ; 6, 19-27).

**31-35 Spectant eminus e solo
doctorem pauidi greges ;
nam Christi populus frequens
riparum sinuamina
stipato agmine sæpserat.**

*Du haut de la terre ferme, les ouailles
regardent leur maître, effrayées ; car
le peuple du Christ, nombreux, avait
entouré les rives sinueuses en foule
compacte.*

31 spectant : si le martyr de s. Romain est présenté comme un *spectaculum* (→ 10, 86), l'emploi de *spectare* dans ce contexte est singulier ; ailleurs, il s'agit d'une punition imposée à la mère d'un martyr (perist. 10, 688) ou d'une curiosité impudique (perist. 14, 45). **eminus e solo** : cf. perist. 5, 464 *abscondat aspectus solum* ; 10, 326 *calum solumque, uim marini gurgitis*. L'adv. *eminus* suggère l'impuissance des témoins (de même, perist. 10, 719), qui ne pourraient sauver Quirin ; en perist. 2, 373, au contraire, le rayonnement du martyr au visage lumineux.

32 doctorem : en tant qu'évêque, Quirin enseigne la foi (cf. l'usage de *magister* en perist. 6, 10 [→] ; 11, 233 ; 13, 2) ; Prudence utilise ce terme en part. à propos de s. Cyprien (célébré en perist. 13 ; → 4, 18 *ore facundo Cypriane doctor*), mais aussi de s. Fructueux (perist. 6, 37 ; cf. aussi *magister* et *præceptor* en perist. 6, 10. 20). *Doctor* et *magister* se retrouvent à propos de s. Paul (perist. 12, 24 *gentium magistrum* ; ditt. 191-192 *populorum | doctor*) et du martyr et maître d'école s. Cassien d'Imola (*magister* en perist. 9, 22. 27. 42. 76 ; *doctor* en perist. 9, 27. 42. 76 ; *præceptor* en perist. 9, 75). **pauidi greges** : à l'image du Christ (cf. N.T. Ioh. 10, 1-18), l'évêque est un pasteur et les fidèles sont le troupeau qui lui est confié ; cf. perist. 6, 47 *gregisque pastor* ; 10, 106 *noster factus in nostrum gregem* ; 11, 242-243 *sic tibi de pleno lupus excludatur ouili | agna nec ulla tuum capta gregem minuat* ; 13, 67 *da quoque ne quis iners sit de grege quem tuum regebam* ; cf. aussi perist. 5, 391 *plebs gregalis*. Dans le *Romanus*, on voit le diacre et futur martyr chercher à ôter le *pauor* de la communauté chrétienne : cf. perist. 10, 53-54 *uenire in armis perduelles nuntiat | animos paudentum præstruens hortatibus* ; 57 *grex Christianus, agmen imperterritum*. **pauidi** : → 3, 175.

33 **Christi populus** : le peuple dont l'évêque a la charge (perist. 11, 239 *pro populo, cuius tibi credita uita est*) n'est pas le sien propre mais lui a été confié par le Christ (perist. 11, 243 *tuum... gregem* ; 13, 67 *quem tuum regebam*) ; c'est aussi le troupeau du Père, cf. cath. 5, 149-150 *ores digna, Pater, quam tibi... | ... grex tuus offerat*. Cf. ici v. 22 *sancta plebis* (→) ; perist. 11, 80 *Christicolis... populis*. Sur *populus*, → 3, 214. Avec l'invocation *Christe Deus* du v. 85, on a ici la seule mention de *Christus* dans le poème. **populus frequens** : = HOR. *carm.* 1, 35, 14 ; 2, 17, 25. **frequens** : de même, à propos de la foule vénérant un martyr, perist. 11, 197 *quanta putas... agmina* (ici v. 35 *agmine*) ; 213 *tantis... catervis* ; 215 *tanta frequentia* ; cf. aussi perist. 5, 281-282 *frequentes angeli | stant ac loquuntur comminus* (au contraire de ces anges visitant le martyr dans son cachot, les ouailles de Quirin le regardent de loin, v. 31 *eminus*).

34 **sinuamina** : même nom en psych. 871 ; c. *Symm.* 1, 654 ; cf. *IVVENC.* 1, 87 ; *VEN. FORT. carm.* 6, 10, 45. Prudence crée ou utilise souvent des noms en *-men* : *oblectamen* (perist. 2, 392), *luctamen* (perist. 5, 215), *tutamen* (perist. 5, 343), *fragmen* (perist. 5, 553), *leuamen* (perist. 5, 568), *purgamen* (perist. 6, 30), *acumen* (p.ex. perist. 9, 8, 51), *ligamen* (perist. 9, 86), *peccamen* (perist. 10, 517), *spiramen* (perist. 10, 985), *libramen* (perist. 10, 1134), *cantamen* (perist. 13, 23).

35 **stipato agmine** : *stipare* suggère le grand nombre de ceux qui entourent de près quelqu'un ; cf. *CIC. Att.* 1, 18, 1 *stipatus gregibus amicorum* ; *VERG. Æn.* 4, 136 *magna stipante caterua*. Comme *sapire* (cf. ci-après), ce verbe est employé à propos d'un groupe d'auditeurs ou de spectateurs (ici ; perist. 11, 79 *stipati circum iuuenes*) ou d'une escorte angélique (perist. 5, 373-374 *stipant euntem candidi | hinc inde sanctorum chori*). **agmine** : ce nom à connotation militaire désigne aussi ailleurs les fidèles durant la persécution (perist. 10, 57 *grex Christianus, agmen imperterritum*), martyrs (perist. 11, 53) ou bénéficiaires de la charité de l'Eglise (perist. 2, 142), ainsi que les foules de pèlerins (perist. 11, 197). **sæpserat** : *sapire* (« entourer », avec ici l'idée d'« escorter ») se retrouve en perist. 9, 21-22 *grege multo | sæptus magister litterarum sederat* ; 14, 98 *sæpsere euntem tramite candido* (montée de la martyre au Ciel, escortée par les élus).

36-40 **Sed Quirinus ut eminens os circumtulit, heu, suos exemplo trepidos uidet ; nil ipse proprii memor inter stagna periculi,**

Mais Quirin, dont la tête reste émergée, regarde tout autour et voit, hélas, les siens tremblant devant son exemple ; alors, ne songeant aucunement à son propre danger, au milieu des eaux, ...

36 **Quirinus** : de même, au début du v. 2 (→ ; prosodie *Quirinus*).

36-37 **eminens os** : seule la tête du martyr sort de l'eau, ce qui lui permet de continuer d'exercer sa charge pastorale d'évêque (cf. *KAH* 1990, p. 81-82), en observant les fidèles situés en surplomb (v. 31-32 *spectant eminens e solo | doctorem pauidi greges*) et en leur parlant. Une connotation morale d'*eminens* (cf. perist. 6, 144) est improbable ici.

37 **circumtulit** : cf. perist. 10, 984 ; *ham.* 901 ; c. *Symm.* 1, 423 ; *OV. met.* 3, 241 *circumfert tacitos... uultus*. **heu** : cette exclamation en incise peut paraître artificielle, mais elle permet de corriger un sentiment de pitié obvie et spontané (en faveur du martyr) en l'orientant vers les ouailles en apparence indemnes mais affectées par une peur erronée ; semblablement, mais à propos de spectateurs païens, perist. 10, 463-465 *currunt frequentes undique ad spectaculum, | gentile uulgus, heu, gemenda corpora | crudumque nostræ sortis exemplum tremunt*. **suos** : en réalité, les ouailles appartiennent au Christ et non à l'évêque, fait que Prudence souligne ailleurs (v. 33 *Christi populus* ; →).

38 **exemplo** : le supplice du martyr suscite l'effroi (perist. 2, 351-352 ; 11, 84 *exemplo quo trepidant alii*), mais en général, cet *exemplum* utilisé par le persécuteur se retourne contre lui (→ 10, 465) et encourage de futurs martyrs (cf. perist. 4, 105-108). **trepidus** : cf. v. 32 *pauidi*

greges. Face à la persécution qui terrorise le monde (perist. 4, 82 *turbo uexatum tremefecit orbem*), les pasteurs rassurent les fidèles, cf. perist. 2, 21-28 ; 6, 51. 82 ; 10, 54-60 ; 13, 74 *non trepidare docens* ; l'effroi suscité par les paroles célestes de l'Esprit, en perist. 6, 93 (*cunctos tremefecit audientes*) est une exception à cet égard. Contrairement au souhait des persécuteurs (perist. 11, 84), les clercs martyrs sont intrépides (perist. 10, 819) ; ce sont parfois les agents et les instruments du supplice (→ 3, 13-14 *trepidos... carnifices*) qui tremblent. **uidet** : sur l'emploi de *uidere* à propos de l'évêque (*episcopus*, « qui observe »), → 6, 52.

39 **nil ipse... memor** : cf. c. Symm. 1, 645 *sum memor ipse mei satis et mea friuola noui*. L'évêque martyr de Tarragone se dépouille même de son lien avec ses ouailles, cf. perist. 6, 83-84 *cur uestri memor ut fiam rogatis ? | cunctis pro populis rogabo Christum*.

39-40 proprii... periculi : oubliant sa propre épreuve (de même, perist. 5, 47-48 *nec te iuuenta feruida | instans periculum permonet ?*), l'évêque montre ici un plus grand détachement encore que les clercs de Tarragone, cf. perist. 6, 117 [*orant ut*] *fidem daret anxiiis periculis* (→). L'adj. *proprius* remplace et renforce l'idée du possessif (→ 4, 115).

40 **inter stagna** : les eaux du fleuve sont tranquilles (v. 26-27 *placidissimo | amnis uertice* ; mais non immobiles, cf. v. 46-47 *fluitantibus | amnis terga uehunt uadis*), ce qui peut expliquer sa désignation par *stagna* ; ce nom (plur. poétique) peut désigner toutes sortes de masses d'eau : mer (perist. 11, 70), fontaine baptismale (perist. 12, 38), fleuve infernal (cath. 5, 128).

**41-45 confirmat pia pectora
uerbis mitificis rogans,
ne quem talia terreant,
neu constans titubet fides
aut pœnam putet emori.**

... il affermit les cœurs pieux en demandant,
par des paroles apaisantes, que nul ne soit
terrorisé par de telles choses, qu'une foi
constante n'aille pas trébucher ou penser
que mourir soit un châtement.

41 **confirmat** : l'évêque affermit ses ouailles dans la foi. Cf. N.T. I Thess. 3, 13 *ad confirmanda corda uestra sine querela in sanctitate, ante Deum et Patrem nostrum* ; Col. 2, 7 *confirmati fide* ; Rom. 1, 11 *desidero enim uidere uos, ut aliquid impertiar uobis gratiæ spiritualis ad confirmandos uos* ; Phil. 1, 7. Cf. aussi cath. 1, 24 *confirmet ad spem luminis* ; 4, 35-36 *artus atque animas utroque pastu | confirmas, Pater, ac nigore complex*. On a aussi le verbe simple, dans le même contexte, en perist. 6, 19-21 *ne quis socios timor feriret, | præceptor... firmat incenditque fidem* ; 10, 713-715 *stat in piorum corde pietas fortior | amore Christi contumax doloribus | firmatque sensum mollis indulgentiæ*. **pia pectora** : par métonymie, les chrétiens (cf. v. 22 *sanctæ plebis* ; perist. 5, 84 *plebem piorum*) ; cf. aussi perist. 3, 56 *pia uirgo* ; ham. 580 *lacerans pia uiscera ferro*. La même expression est utilisée à propos des mères des sts Innocents, ditt. 116 *uulneribusque madent calidis pia pectora matrum* (au sens concret de « poitrine »). Sur *pectus*, → 3, 132 ; sur *pius*, → 3, 56.

42 : la douceur avec laquelle l'évêque implore ses fidèles contraste p.ex. avec les ordres que donne le clergé martyr de Tarragone, cf. perist. 6, 51 *prohibentque flere uulgum*. **uerbis mitificis** : cf. perist. 13, 12 *cor mitigat* (éloquence de s. Cyprien) ; au contraire, perist. 5, 44 *uerbis asperis* (reproches contre la dureté du martyr) ; cf. aussi perist. 5, 17 *uerba... mollia* (flatteries du juge ; cf. perist. 5, 176 *anguina uerba exsibilat*). **mitificis** : rare, également employé en ham. 963. Cf. SIL. 12, 474 ; APVL. mund. 38. **rogans** : habituellement, ce sont les fidèles qui adressent des demandes et des prières à leur intercesseur ou à Dieu (→ 6, 83-84).

43-45 : les demandes de Quirin à ses ouailles sont analogues à celles que, du fond de sa prison, s. Cyprien adresse à Dieu, cf. perist. 13, 68 *ne cadat impatiens pœnæ titubetne quis tuorum*.

43 **terreant** : référence au v. 38 *trepidos* ; de même, perist. 6, 24 *ne mors terreat ! est parata palma* ; 10, 521 *nec terrearis, turba circumstantium !* Le martyr est lui-même à l'abri du *terror* que

cherchent à inspirer le persécuteur (perist. 1, 22 *nec catena dura nec mors terruit* ; 10, 171 *nec terret ista, qua tumes, uasania*) ou la religion païenne (perist. 10, 276 *iniecit atram territis formidinem* ; 286 *pauentum corda terror occupat* ; 302 *quos lana terret discolora in stipite*) ; ce sont au contraire les agents de la persécution qui sont terrorisés par les martyrs (perist. 5, 309-310 *hoc cum stupelet territus | obsessor atri liminis* ; 10, 915) ; de même, avec *trepidus*, → v. 38.

44 constans... fides : cf. perist. 1, 43 *liberam... Fidem* ; 45 [*Fides*] *fortis... amore interrita* ; 2, 20 *armata... Fides* ; 10, 634 *ne fluctuaret ueritas dubia fide* ; apoth. 366 *haud dubitante fide* ; psych. 874 *animosa Fides* ; c. Symm. 2 præf. 38 *quod sit non stabili fide*. Cf. aussi v. 9 *catholicam fidem (fidem à la même place du v.)* ; perist. 13, 75 *Christum sapere et fidem tuere*. **titubet fides** : cf. perist. 13, 68 *ne cadat impatiens pœna titubetue quis tuorum* ; apoth. 581-582 *dubitabile pectus* (ici v. 41 *pectora*) | *sub titubante fide refugio contemnit honore*. Sur *fides* (ici personnifiée), → 1, 43. Prudence fait sans doute allusion aux *lapsi*, chrétiens qui n'ont pas su résister aux menaces et aux violences des persécutions ; ailleurs, il montre que les encouragements sont suivis d'effets (p.ex. perist. 10, 51-65. 716-793 ; 13, 38-49. 67-89). Ici, après *dicentem* (v. 46, sans complément), il ne sera plus question des paroles adressées aux ouailles, ni de leur réaction après la disparition de l'évêque.

45 : en perist. 6, 94-96, la voix de l'Esprit saint tient les mêmes propos à l'assistance (*non est, credite, pœna, quam uidetis, | quæ puncto tenui citata transit, | nec uitam rapit illa, sed reformat*). **pœnam** : → 1, 70. **emori** : composé de *mori*, utilisé également en perist. 3, 167 ; 10, 59-60 *fixa et statuta est omnibus sententia | fidem tueri uel libenter emori*.

**46-50 Dicentem fluitantibus
amnis terga uehunt uadis,
nec substrata profunditas
saxoque et laqueo et uiro
audet sponte dehiscere.**

*Tandis qu'il parle, la surface du fleuve
l'emporte sur ses flots ondoyants et les
profondeurs qui s'étendent par-dessous n'osent
d'elles-mêmes s'ouvrir pour le rocher, le câble
et l'homme.*

46 dicentem : la str. finale débute de la même manière, v. 86-87 *orantem simul balitus | et uox deserit et calor* (immédiatement après un discours cité au style direct) mais se conclut sur l'immersion de la pierre et du cadavre (v. 89-90 *fit pondus graue saxum | corpus suscipiunt aquæ*).

46-47 fluitantibus... uadis : de même, c. Symm. 2 præf. 65-66 *gradiens uadis | insistam fluitantibus* (marche de s. Pierre sur les eaux, évoquée ici aux vv. 61-65).

47 amnis terga : image analogue au v. 27 (*amnis uertice suscipit* ; →) pour désigner la surface du fleuve ; la métaphore du « dos » d'un fleuve est aussi appliquée à des lacs ou des mers (perist. 5, 477 ; apoth. 653-654 *uideo calcatus eundem | cum patitur gurgis, tergum solidante liquore* ; c. Symm. 2 præf. 43 *tergum per tumidum freti* ; cf. SEN. Herc. f. 539 *calcauitque freti terga rigentia*) ou encore à la terre (VERG. georg. 1, 97). **uehunt** : repris au v. 82 par *uectat* ; cf. aussi, dans un contexte nautique en perist. 5, 455 *leui uectum lembulo* ; 494 ; 11, 72. Ayant reçu le martyr à sa surface sans l'engloutir, le fleuve continue d'agir avec bienveillance (→ v. 28), en le transportant.

48 substrata profunditas : seul emploi de ces termes chez Prudence. Cf. LVCR. 4, 411 *ponti æquora substrata ætheriis ingentibus oris* ; HIER. in Ezech. 47, 6 *mediam profunditatem transire*.

49 : même si une coupe régulière est possible après la 3^e syllabe, ce v. présente un rythme particulier du fait de ces deux élisions, avec un mimétisme évoquant le lien entre la pierre, la corde et le martyr. **saxoque et laqueo** : cf. v. 24-25 *suspensum laqueo gerens | ingentis lapidem molæ* ; plus loin, il n'est plus question de la corde, mais seulement de la pierre (→ v. 25). **uiro** : de même, v. 1 ; → 1, 25.

50 **audet** : de même, à propos du feu du bûcher sur lequel sont ligotés des martyrs, perist. 6, 106-107 *non ausa est cōhibere pēna palmas* | *in morem crucis ad Patrem leuandas* ; cf. aussi perist. 5, 397-400 *nulla dirarum famis* | *aut bestiarum aut alitum* | *audet tropaeum gloriae* | *sedare tactu squalido*. Le fleuve est présenté comme doué de volonté, bienveillant (→ v. 28). **sponte** : à la différence des martyrs qui agissent d'eux-mêmes (*sponte* : → 10, 72), le fleuve reste soumis à Dieu plutôt qu'aux lois physiques, pour ne pas d'emblée se faire l'allié du persécuteur. **dehiscere** : de même, perist. 5, 482 *Rubrum salum dehiscere* ; ditt. 34 *ecce Dei famulis scissim freta Rubra dehiscunt* (dans les deux cas, traversée miraculeuse de la mer Rouge).

51-55 **Sensit martyr episcopus iam partam sibi praepripi palmam mortis et exitus ascensumque negarier aeterni ad solium Patris.**

L'évêque martyr perçut que la palme de la mort, déjà octroyée, lui était arrachée, et qu'on lui refusait la sortie et l'ascension menant jusqu'au trône du Père éternel.

51 **sensit** : → 1, 15. **martyr episcopus** : les deux charismes et fonctions du saint, évêque (*episcopus* : même position au v. 22 ; →) et martyr (→ v. 4) sont mis en évidence.

52-53 **iam partam... palmam** : de même, perist. 5, 223 *iam coronae conscius*. L'image de l'engendrement est fréquente à propos du martyre, nouvelle naissance : cf. perist. 4, 77-78 *inde, Vincenti, tua palma nata est*, | *clerus hic tantum peperit triumphum* ; 106 *octies partas deciesque palmas* ; 5, 554 *parta crevit gloria* ; 10, 767-768 *satis* | *iam parta nobis gloria est* ; psych. 38 *nunc fortes socios parta pro laude coronat* ; c. Symm. 1, 543 *gloria parta* (de même, CÆS. Gall. 6, 40, 7 *ante partam laudem amittere* ; CIC. Mur. 22 *hæc [uirtus] huic urbi aeternam gloriam peperit*). L'approche de la mort renforce la certitude du salut ; son retard, même miraculeux (ici ; perist. 6, 115-120), provoque l'inquiétude. *Iam* souligne l'accomplissement d'un moment décisif (→ v. 76).

52 **sibi praepripi** : cf. apoth. 769-770 *conuicta fateri* | *esse Deum solus qui me tibi [= morti] praepripit Iesum*. **palmam** : symbole de la victoire et de la récompense du martyre, → 6, 24.

53 **mortis et exitus** : redondance, dans le goût de Prudence ; les deux termes sont articulés l'un avec l'autre en perist. 2, 334-335 *mortis citæ* | *compendiosus exitus* ; 5, 291 *pulchroque mortis exitu* ; 528 *mortis supremus exitus*. Sur *exitus*, → v. 10

53-54 **exitus ascensumque** : dans l'épigramme destinée au baptistère de Calahorra, construit sur le lieu d'un double martyre, on retrouve successivement les deux motifs de la montée de l'âme (perist. 8, 7-10 *qui cupit aeternum conscendere regnum*, | *huc ueniat sitiens, ecce parata nia est*. || *ante coronati scandeant ardua testes* | *atria*) et de sa sortie du corps (perist. 8, 13-18 ; →).

54 **ascensumque** : de même, perist. 14, 62-63 *mox alius datur* | *ascensus* ; cf. perist. 6, 97-98 *felices anima, quibus...* | *celsa scandere contigit Tonantis* ; 14, 79-80 *nupta Christo transilium poli* | *omnes tenebras celsior* ; apoth. 177-178 *Patris arcem* | *sumpta caro ascendit*. **negarier** : cf. perist. 4, 133-134 *inuidus quamuis obitum supremum* | *persecutoris gladius negarit* ; 13, 65-66 *tyranni* | *neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare*. Infinitif archaïque en *-ier* (fréquent chez Prudence ; → 3, 211).

55 **aeterni... Patris** : de même, perist. 1, 18 *Regis aeterni* (→). **ad solium Patris** : image et expression fréquentes, → 6, 8-9. Cf. cath. 3, 189 *de solio Patris artificis* ; apoth. 585 *crede, quod emisit solio Patris angelus infit* ; ditt. 97-98 *descendit nuntius alto* | *Gabriel Patris ex solio*.

56-85 : à la différence de l'adresse de l'évêque à ses ouailles, sa prière au Christ est citée au discours direct. Quirin commence par une anamnèse (vv. 56-75) au cœur de laquelle sont mentionnés deux miracles du Christ (vv. 61-65 marche de s. Pierre sur l'eau ; 66-70 assèchement du Jourdain) ; sa demande d'une mort libératrice est exprimée deux fois (vv. 79-80. 83-85), articulée avec une double affirmation de la puissance du Christ (vv. 76-78. 81-82).

56-60 « *Iesu cunctipotens* », ait
 « *haudquaquam tibi gloria*
hæc est insolita aut noua
calcare fremitum maris,
prona et flumina sistere.

« *Jésus tout-puissant* », dit-il, « *ce n'est là pour toi nullement une gloire inhabituelle ou nouvelle, que de fouler le frémissement de la mer et d'arrêter le cours des fleuves.*

56 *Iesu cunctipotens* : de même, apoth. 417 *Iesu* (seul autre ex. chez Prudence) ; dans les prières des martyrs, on trouve souvent le seul voc. *Christe* (→ v. 85 ; 3, 138), plus rarement *Domine* (→ v. 72). Cf. perist. 2, 413-416 *o Christe, nomen unicum, | o splendor, o uirtus Patris, | o factor orbis et poli | atque auctor horum manium* ; 13, 56 *Christe, parens hominis quem diligis et uetas perire* ; 14, 83 (cf. aussi le 1^{er} v. de cath. 3 ; 5 ; 7 ; 8). **Iesu** : comme BERGMAN, CUNNINGHAM édite systématiquement la graphie *Hisu*, sans attestation dans les mss pour ce passage-ci, sur la base de formes conventionnelles abrégées. Prudence en fait un dissyllabe dont le début n'est pas consonantique (absence d'allongement par position de la syllabe préc. en apoth. 417 ; psych. 777) ; on a la prosodie *Īesus* chez IVVENC. 4, 596 ; PAVL. NOL. carm. 25, 151. Ce nom apparaît chez Prudence toujours en fin d'hexamètre (9 ex.), tandis que dans les poèmes écrits dans d'autre mètres, il est en début de v. (cath. 1, 81 ; 7, 178 ; 12, 178). **cunctipotens** : néologisme, sans parallèle chez Prudence (cf. HYMN. Ambros. 2, 81, 37 ; 82, 25 ; on a *cunctiparens* en perist. 14, 128 ; ham. 931) ; *omnipotens* qualifie ou désigne le Christ (perist. 11, 240 ; cath. 10, 64 ; c. Symm. 1, 564) et le Père (perist. 13, 55 ; apoth. 155. 174).

57 *haudquaquam* : seul emploi dans le *Peristephanon*. **gloria** : → v. 19.

58 *insolita aut noua* : de même, perist. 11, 83-84 *insolitum leti poscunt genus et noua pœna | inuenta* (passion du martyr ; cf. perist. 5, 253-256 *quin addit et pœnam nouam | crucis peritus artifex, | nulli tyranno cognitam | nec fando compertam retro*). Prudence insiste ailleurs sur le caractère sans précédent d'un fait remarquable (→ 4, 141) ; cf. perist. 14, 124 *o noua gloria*.

59 : évocation du miracle du Christ marchant sur les eaux (N.T. Matth. 14, 23-34 ; Marc. 6, 47-53 ; Ioh. 6, 18-21) ; cf. perist. 5, 475-480 ; 10, 947-950 ; cath. 9, 49-51 ; apoth. 653-656. Ici, Prudence s'appuiera sur la version matthéenne (v. 61-65). **calcare** : cf. perist. 5, 477 *terga calcans aquoris* ; cath. 9, 49 *summa calcat fluctuum* ; apoth. 564 *quis pelagi calcarit aquas* ; 653-654 *calcatus eundem | cum patitur gurgis, tergum solidante liquore* ; c. Symm. 2 præf. 18 *calcantem pedibus mare* ; 39 *calcare fluentia* ; ditt. 58 *dum calcanda Dei populis uada sicca relinquit*. **fremitum maris** : cf. perist. 6, 155 *blandum litoris exstet inde murmur* ; CIC. Tusc. 5, 115 *fremitum murmurantis maris*.

60 *prona... flumina* : en perist. 5, 488, *pronus* qualifie la mer, dont le courant entraîne vers un rivage accueillant le cadavre du martyr s. Vincent. **sistere** : cf. c. Symm. 2 præf. 42-43 *sistique et docet ingredi | tergum per tumidum freti* ; VERG. *Æn.* 4, 489 *sistere aquam fluiuis* ; OV. met. 7, 154 ; epist. 6, 87 [*Medea*] *refrenat aquas obliquaque flumina sistit*. Il sera question de l'interruption du cours du Jourdain aux v. 66-70.

61-65 « *Scimus discipulum Petrum,*
cum uestigia tingeret
mortali trepidus pede,
dextræ subsidio tuæ
subiecisse salum solo.

« *Nous savons que ton disciple Pierre, quand il mouillait ses pas, tremblant de ses jambes de mortel, parvint à soumettre la mer sous la plante de son pied, par le secours de ta main droite.*

61-65 : Prudence évoque plusieurs fois la marche du Christ sur les eaux (→ v. 59), reprenant la version matthéenne (Matth. 14, 23-32 : mention de s. Pierre) ici et en c. Symm. 2 præf. 1-43 ; ditt. 137-140 *it mare per medium Dominus fluctusque liquentes | calce terens iubet instabili descendere cumba | discipulum, sed mortalis trepidatio plantas | mergit at ille manum regit et uestigia firmat*.

61 **scimus** : Quirin se réfère à ses connaissances de l'Écriture ; en perist. 10, 746, la mère d'un martyr introduit un exemple biblique par *scis, sape dixi*. **discipulum Petrum** : s. Pierre, premier des Apôtres, est appelé *summus discipulus Dei* en c. Symm. 2 præf. 2.

62 **uestigia tingeret** : cf. c. Symm. 2 præf. 33-34 *uestigia fluctibus* | *summis tingere* ; cf. aussi perist. 5, 479 *plantas nec undis tingeret*. Sur *tingere*, → v. 18. **uestigia** : cf. apoth. 655-656 *ipse super fluidas plantis nitentibus undas* | *ambulat ac presso firmat uestigia fluctu* ; ditt. 140.

63 : cf. apoth. 300-301 *ipse Deus trepidum mortalem mitis amico* | *imbuit adloquio seque ac sua summa retexit* ; ditt. 139 cité supra. **mortali... pede** : expression opposée à *dextra... tua* qui encadre le v. suiv. (de même, LVCR. 1, 66 *mortales oculos*). **trepidus** : au contraire, c. Symm. 2 præf. 23-24 *solus non trepidus Petrus* | *agnoscit Dominum poli* (au début du même épisode).

64 **dextra... tuæ** : l'adj. substantivé *dext(e)ra* désigne la main droite, cf. perist. 1, 37 ; 2, 155 ; 5, 139. 300 ; 9, 74 ; 10, 805. 1064 ; on trouve chez Prudence aussi bien la forme pleine que la forme syncopée. **subsidio** : cf. c. Symm. 2 præf. 28-31 *tendit suppliciter manus*, | *notum subsidium rogat*, | *ast ille placide adnuens* | *puppi ut desiliat inbet*.

65 **subiecisse** : « placer dessous », avec l'idée de « soumettre ». **salum** : désignation paradoxale de la « mer » de Galilée (appellation biblique), lac d'eau douce. *Salum* désigne en part. la haute mer (CIC. Cæcin. 88) ou comme ici une eau agitée (CÆS. ciu. 3, 28, 4) ; cf. perist. 5, 482 *Rubrum salum*. **solo** : comme en perist. 5, 543-544 (*proteris* | *solo latronem corpore*), *solo* est équivoque ; là, cette forme peut désigner la « plante des pieds » (abl. de moyen du nom *solum* ; de même, cath. 3, 129) ou signifier « à terre » (abl. de lieu, avec un autre sens) voire être épithète de *corpore* (« par le seul corps ») ; ici, *solo* pourrait être un adj. (*subsidio... solo*, « par le seul secours [de la main droite] ») ou plutôt un nom (« sous la plante des pieds » ; cf. apoth. 655-656 *ipse super fluidas plantis nitentibus undas* | *ambulat* ; ditt. 139-140 *mortalis trepidatio plantas* | *mergit*) – interprétation préférable, en lien avec *subiecisse* et un effet de symétrie avec *dextra* (v. préc.) ; restreindre l'origine du miracle à la seule action du Christ (avec *solo* adj.) contredit le fait que la foi vacillante ou retrouvée de Pierre conditionne sa capacité à marcher sur l'eau. L'amphibologie pourrait ici ne pas être délibérée (au contraire de perist. 5, 544).

66-70 « **Iordanem quoque nouimus
tortis uerticibus uagum,
dum fertur rapido impetu,
ad fontem refluis retro
confugisse meatibus.**

« Nous avons appris également que le
Jourdain, vagabond avec les spirales de ses
tourbillons, tandis qu'il était emporté
d'un courant rapide, se réfugia en arrière,
vers sa source, avec son cours qui refluaient.

66-70 : la traversée du Jourdain au moment de l'entrée en Terre promise est aussi évoquée en ham. 482 ; ditt. 57-58. Chaque fois, on a une mention du reflux du Jourdain, élément absent du Livre de Josué (3, 13-17), repris du Psaume 113, 3 *Iordanis conuersus est retrorsum*. Les références au Livre de Josué sont fréquentes : Ios. 4, 9 (cath. 12, 117-180 et ditt. 57-60) ; 6, 17-25 (ditt. 61-64, ham. 480 ; psych. 536) ; 7 (psych. 537-544). Cf. CHARLET 1983, pp. 46. 48.

66 **Iordanem** : cf. ham. 482 *si ripis reflui Iordanis pellitur* ; ditt. 57 *in fontem refluo Iordanis gurgite fertur*. **nouimus** : reprise de *scimus* (v. 61) ; de même, *nouerat* en perist. 4, 105 (*exemplum* de martyrs qui instruit s. Vincent) et 12, 19 (enseignement qui inspire s. Pierre).

67 **tortis uerticibus** : cf. VERG. *Æn.* 7, 567 *torto uertice torrens*. **uagum** : le cours du Jourdain est présenté comme aussi incertain, sauvage que celui de la mer de Galilée sous la tempête – en contraste avec sa soumission à l'ordre reçu.

68 **rapido impetu** : cf. perist. 11, 113 *rapit impetus* (chevaux emballés ; seul autre emploi d'*impetus* chez Prudence) ; cf. aussi perist. 6, 100-101 *hæc inter rapidis focos crepantes*

| *intrans passibus* ; 13, 83 *prosiluere alacres cursu rapido* ; VERG. *Æn.* 5, 291 *rapido contendere cursu* ; OV. *trist.* 1, 4, 15 *quo rapit impetus undæ*.

69 ad fontem : cf. OV. *epist.* 5, 30 *ad fontem Xanthi uersa recurret aqua*. **refluis retro** : expression pléonastique (de même, c. Symm. 1, 333 *conuersum iter reuocare retrorsum*) ; cf. *perist.* 10, 598-599 *tempus illum non tenet ; nam fons retro | exordiorum est* ; ham. 482 ; SIDON. *carm.* 22, 110 *uidetur in fontem iam non refluis, sed defluis ire*. Dans un contexte semblable (chemin à rebours), on a *retrorsum* en *perist.* 5, 494-495 *uectam remenso marmore | labi retrorsum* ; c. Symm. 1, 333 *iter reuocare retrorsum*.

70 confugisse : le Jourdain paraît effrayé par l'auteur du miracle (semblablement, cf. *perist.* 6, 101-102 *minantur ipsi | flammaram trepidantibus caminis*). **meatibus** : cf. STAT. *Theb.* 7, 333-334 *refluumque meatu | Euripum* ; autres emplois, → 10, 10.

71-75 « Hæc miracula sunt tuæ uirtutis, Domine, ut modo suspensor, leue prænatans summo gurgite fluminis, cum collo scopulum traham.

« Voilà les miracles de ta puissance, Seigneur, comme le fait que, pour le moment, je suis porté, nageant, chose légère, au sommet de l'abîme du fleuve, bien que je traîne un rocher au cou.

71 miracula : cf. v. 29 *miris... natatibus*. La nature de ce miracle est expliquée par la subordonnée en *ut* (même tour p.ex. en cath. 3, 59 ; apoth. 1058). Les miracles rapportés dans l'Écriture (*perist.* 10, 624-625 *mille per miracula | prænuntiatus ore uatum consono* ; cath. 9, 7 *facta nos et iam probata pangimus miracula* ; apoth. 377-378 *quæ non scriptorum armaria Christi | laude reſerta nouis celebrant miracula libris* ?) se poursuivent notamment lors des passions des martyrs (→ 1, 82-93 ; *perist.* 5, 325-326 *implentur aures turbidi | prætoris hoc miraculo* ; 10, 853-855 *scio... non futurum, ut concremer, | nec passionis hoc genus datum est mihi, | et restat ingens quod fiat miraculum*) ; le martyr lie ces diverses manifestations de la puissance divine (v. suiv. *ut modo*).

72 uirtutis : de même, apoth. 649 *ipsa Deum uirtus factorum et mira loquantur*. Cf. *perist.* 5, 91 *uirtute Christi et nomine* (exorcisme ; cf. ici v. 77 *uis... nominis*) ; 5, 481-482 *hæc ipsa uirtus iusserat | Rubrum salum debiscere*. **Domine** : même voc. en *perist.* 3, 136 *scriberis ecce mihi, Domine* ; cath. 3, 11 *te sine dulce nihil, Domine* (seuls ex. chez Prudence) ; *Christe* est beaucoup plus fréquent (29 ex. ; → v. 85). **modo** : « pour le moment » ; de même, apoth. 1066-1067 *uultus uigor et color idem | qui modo uiuit, erit* ; cf. *perist.* 10, 1098 *iam non licebit, ... ut licuit modo*.

73 suspensor : sens de « flotter », différent de celui du v. 24 *suspensum laqueo*. Cf. CIC. *Tusc.* 2, 67 *equi... Neptuni, qui per undas cursus suspensos rapuisse dicuntur* ; VERG. *Æn.* 7, 810 *per medium fluctu suspensa tument ferret iter*. **leue prænatans** : cf. c. Symm. 1 *præf.* 49-50 *turbine sæculi | uectarat rabidis fluctibus innatans*. Le neutre *leue*, avec une certaine valeur adverbiale, est apposé au sujet (« chose légère ») ; vu que seule la tête du martyr émerge de l'eau (cf. v. 36-37 *eminens | os*), cette mention peut év. aussi évoquer le caractère limité, juste suffisant du miracle.

74 summo gurgite : cf. v. 21 *summo pontis ab ardui* ; de même, cath. 9, 49 *summa calcat fluctuum* ; c. Symm. 2 *præf.* 33-34 *uestigia fluctibus | summis tinguere caperat*. Sur gorges, → v. 15.

75 cum : conjonction à valeur concessive et non, comme l'interprète BERGMAN, préposition (cf. MEYER 1938, p. 387-389). **collo... traham** : s'il était peu vraisemblable que le martyr ait pu porter la lourde pierre avant d'être précipité du haut du pont (cf. v. 24-25 *suspensum laqueo gerens | ingentis lapidem mola* ; →), il est ici paradoxal – miraculeux – de le voir tirer la pierre qui aurait dû l'entraîner sous l'eau. **scopulum** : sur les désignations variées de la pierre, → v. 25.

76-80 « *Iam plenus titulus tui est et uis prodita nominis, quam gentilis hebet stupor. Absoluas, precor, optime, huius nunc animæ moras.*

« Désormais, l'honneur de ton nom est complet et sa puissance est manifeste, la sottise païenne en est stupéfaite. Veuille relâcher, je t'en prie, ô très-bon, ce qui retarde maintenant cette âme !

76 **iam** : indication d'un moment ou d'un destin accomplis (« désormais ») ; de même, v. 52-53 *iam partam...* | *palnam mortis* ; perist. 2, 468 *plebemque iam Christi fuge !* ; 5, 223 ; 6, 48 *iam fuisti* ; 10, 767-768 *satis* | *iam parta nobis gloria est* ; 1096 *iam silebo, finis instat debitus* ; 12, 26 *iam resoluor*. **plenus** : cf. perist. 4, 135-136 *plena te, martyr, tamen ut peremptam* | *pæna coronat* ; 11, 146 *plenis fraudat ab exsequiis*. L'affirmation que la passion est achevée (→ 4, 125) et que la gloire a atteint un niveau « suffisant », ici soulignée par *iam*, est relativement fréquente avant l'évocation de la mort du martyr. **titulus** : → 3, 10 *uirgineoque potens titulo*.

76-77 **titulus... et uis... nominis** : cf. apoth. 223-224 *abiurare Deo titulum nomenque Paternum* | *credimus esse nefas qui regem protulit ex se*. L'emploi de *titulus* au sens de « titre d'honneur » (*laudis titulus*) se retrouve p.ex. chez PAVL. PETRIC. Mart. 4, 262. **tui... nominis** : sur le nom divin, → 8, 3 ; cf. perist. 2, 413-414 *o Christe, nomen unicum,* | *o splendor, o uirtus Patris* ; 5, 91 *uirtute... et nomine*.

77 **uis** : cf. perist. 10, 321 *uis una Patris, uis et una est Fili* (→). **prodita** : cf. cath. 9, 9 *comminus Deum proditum mortalibus* ; apoth. 1053-1055 *si non uerus homo est quem mors hominem probat ipsa,* | *nec uerus Deus est operis quem gloria prodit* | *esse Deum* ; CIC. Arch. 15 *illi ipsi summi uiri quorum uirtutes litteris proditæ sunt*.

78 **gentilis... stupor** : de même, perist. 10, 371 *cæcitas gentilium*. Le *stupor* est le premier sentiment que suscite le surnaturel (→ 6, 111) ; cf. perist. 1, 92 *stupore obpalluit* ; cath. 9, 85). Le tremblement des fidèles (v. 38), rassurés par les paroles de Quirin et par le signe divin, a fait place à l'hébétéude des païens. **hebet stupor** : cf. ham. 61 *si uim mentis hebes stupor obsidet* ; c. Symm. 1, 421 ; STAT. Theb. 11, 386 *hebent iræ*. Ici, ce verbe intransitif a un complément à l'acc. (*quam*) ; semblablement, perist. 2, 250 *sitimque honoris astuans* (cf. LAVARENNE § 237).

79-85 : les dernières paroles sont une demande (ici ; perist. 11, 110 ; 14, 81-84) ; ailleurs, une action de grâces (perist. 3, 136-140 ; 13, 95) ou un constat de victoire (perist. 10, 1091-1100).

79-80 : de même, perist. 9, 86-88 *iubet resolui pectoris ligamina* | *difficilesque moras animæ ac retinacula uitæ* | *relaxat, artas et latebras expedit* ; 10, 1110 *anima absoluta uinculis cælum petit* ; 13, 63-64 *eripe corporeo de carcere uinculisque mundi* | *hanc animam*. Le martyr demande que le Christ libère son âme (cf. perist. 11, 110 ; 13, 48 ; 14, 83), vœu émis par Prudence lui-même (perist. 2, 584 *absolue uinculis sæculi* ; 4, 195-196 *ut absoluam retinaculorum* | *uincula meorum*).

79 **absoluas, precor** : plutôt qu'une subordonnée sans *ut*, on a ici un ordre atténué suivi d'une incise (semblablement, cath. 8, 77 ; 10, 165). **absoluas** : employé ici et en perist. 4, 195 sans complément marquant l'éloignement (au contraire, cf. ex. précités, perist. 2, 584 ; 10, 1110). **precor** : incise dans des prières (ici ; cath. 3, 6 ; 8, 77 ; 10, 165 ; c. Symm. 1 præf. 80) ou de simples demandes (perist. 9, 65 ; psych. 381 ; c. Symm. 2, 1115) ; *orare* (→ v. 86) et *rogare* (→ 6, 83-84) peuvent aussi exprimer prières ou demandes, y c. en incise (c. Symm. 2, 760 *oro*) ; → 1, 13-15. **optime** : cette épithète au vocatif, ici employée seule, se retrouve en cath. 3, 86 *Pater optime* ; 10, 17 *Deus optime* ; 165 *optime ductor* ; apoth. 41 *Deus optime* ; ailleurs, elle est employée comme forme de politesse dans des adresses à divers personnages (perist. 10, 997 *index optime* ; 11, 127 *optime papa* ; apoth. 470 *rex optime*). Le Christ est invoqué au v. 56 par *Iesu cunctipotens*, au v. 72 par *Domine* et au v. 85 par *Christe Deus*.

80 **huius... animæ** : cf. perist. 13, 63-64 *eripe corporeo de carcere uinculisque mundi | hanc animam. animæ moras* : de même, perist. 9, 87-88 *difficilesque moras animæ ac retinacula uitæ | relaxat* ; cf. aussi perist. 5, 355-356 *ager morarum tardio | et mortis incensus siti*.

81-85 « **Quid possis, probat amnicus qui uectat silicem liquor. Hoc iam, quod superses, cedo, quo nil est pretiosius : pro te, Christe Deus, mori !** »

« *Ce qui est en ta puissance, les eaux fluviales qui portent la pierre le prouvent. Voici maintenant ce qui reste, allons, ce en comparaison de quoi il n'y a rien de plus précieux : mourir pour toi, ô Christ Dieu !* »

81 **possis** : emploi absolu. **probat** : Prudence relève le caractère objectif de ce qu'il allègue, avec des preuves ou arguments (→ 10, 976). La fin du miracle, au moment même où Quirin la demande, en sera comme une preuve supplémentaire. Le miracle lui aura permis de rassurer ses ouailles ; dans le *Romanus*, de même, le martyr capable de parler malgré l'ablation de sa langue se tait, une fois le témoignage rendu (perist. 10, 1096-1097).

81-82 **amnicus... liquor** : cf. v. 14 *lymphis fluiualibus* (*aqua* n'est employé qu'à la fin du dernier v. du poème) ; même genre d'expression, remplaçant le gén. par un adj. dérivé, p.ex. en perist. 2, 342 *feruor ignitus* (tardif, cf. LAVARENNE § 455 ; fréquent dans la langue des chrétiens, cf. MOHRMANN 1958-1977, t. 1 p. 174). *Liquor* est aussi utilisé dans des expressions sophistiquées en perist. 13, 12 *liquor ambrosius* (de même, cath. 3, 23) ; 84 *liquor aridus* (la chaux) ; cath. 5, 67 *uitreis liquoribus* ; apoth. 411 *uentose liquor* (un démon) ; c. Symm. 1 præf. 42 *nipereus liquor* ; il est employé à propos du miracle de la marche sur les eaux en apoth. 654 *solidante liquore* ; 670 *sustinuit gressum Domini famulus liquor*. Dérivé d'*amnis* (utilisé aux vv. 27. 47), *amnicus* est rare (cf. PLIN. nat. 3, 148 ; APVL. met. 6, 20).

82 **uectat** : fréquentatif utilisé, au sens figuré, en c. Symm. 1 præf. 49-50 *turbine sæculi | uectarat rabidis fluctibus innatans* ; ici, cf. v. 47 *amnis terga uebunt*. **silicem** : sur les désignations de la pierre, → v. 25 ; cf. psych. 418 *coniciens silicem rupis de parte molarem*.

83 **cedo** : exclamation fréquente dans la comédie ; de même, perist. 10, 686.

84-85 : cf. perist. 10, 839 *pretiosa sancti mors sub aspectu Dei* (citant V.T. psalm. 115, 6).

84 **nil est pretiosius** : l'offrande de sa propre vie est la plus précieuse ; d'un autre point de vue, symbolique, Prudence dit de l'offrande vespérale de la lumière, en cath. 5, 151-152 : *lucem, qua tribuis nil pretiosius, | lucem, qua reliqua præmia cernimus*.

85 : les derniers mots du martyr et leur réalisation coïncident parfaitement (→ v. 86-87) ; l'expression rappelle et transpose HOR. carm. 3, 2, 13 *dulce et decorum est pro patria mori* (cf. perist. 1, 25). **pro te... mori** : cf. perist. 8, 3 *duo... Domini pro nomine casi* ; 10, 768-770 *pars optima | Deo immolatur ecce nostri corporis ; | digna est fidelis lingua, quæ sit hostia* ; psych. 775-776 *nec si flammicomis Christi pro nomine martyr | ignibus insilias*. **Christe Deus** : même adresse en cath. 4, 101 (cf. ham. 931 *o Dee Christe*) ; semblablement, v. 56 *Iesu cunctipotens*. De telles expressions, soulignant fortement la divinité du Christ, sont spécialement fréquentes chez Prudence (cf. perist. 5, 297 ; 10, 1. 468. 642. 674 ; 11, 181 ; apoth. 405. 504. 672. 1060. 1081 ; psych. 4. 74. 910 ; c. Symm. 1, 287 ; 2, 441-442. 711. 745), qui prend ainsi le contre-pied de l'arianisme et professe la foi du credo nicéen : cf. en particulier perist. 10, 323 *pleno refulsit claritatis numine* ; 596-597 *regem perennem rex perennis protulit | in se manentem, nec minorem tempore* ; apoth. 313-315 *non in Patre solo | nim maiestatis positam, sed cum Patre Christum | esse Deum*. Sur la christologie de Prudence, dans la ligne catholique soutenue notamment par s. Ambroise, cf. p. 239-240. **Deus** : chez Prudence, « Dieu » peut qualifier ou désigner chacune des personnes de la Trinité (→ 6, 4).

**86-90 Orantem simul halitus
et uox deserit et calor,
scandit spiritus ardua,
fit pondus graue saxeum,
corpus suscipiunt aquæ.**

*Pendant qu'il prie, en même temps le souffle et
la voix l'abandonnent, ainsi que la chaleur ;
l'esprit gravit les pentes escarpées, le poids du
rocher se fait lourd, les eaux reçoivent le corps.*

86-90 : on trouve d'autres brefs récits de la séparation de l'âme et du corps en perist. 5, 365-376 ; 6, 118-129 ; 9, 85-92 ; 14, 91-123 ; cf. aussi perist. 2, 487-488 ; 10, 1110 ; 11, 110 ; 12, 20 ; 13, 86. Pour désigner la mort, Prudence utilise, outre *mors*, les noms *nex* (→ 3, 101), *letum* (→ 10, 173), *exitium* (→ 3, 115) et *exitus* (→ v. 10).

86-87 : la vie et la prière du martyr prennent fin simultanément ; de même, perist. 2, 485-488 *hic finis orandi fuit | et finis idem uinculi | carnalis : erupit uolens | uocem secutus spiritus*. Prudence espère pour lui-même une situation analogue, à la fin de sa *Præfatio* (v. 43-45) : *hæc dum scribo uel eloquor, | uinculis o utinam corporis emicem | liber, quo tulerit lingua sono mobilis ultimo !*

86 orantem : cf. perist. 6, 116-117 *orant ut celer ignis aduolaret | et finem daret anxiiis periculis* ; début de str. semblable aux vv. 46-47 *dicentem fluitantibus | amnis terga uehunt uadis* (→ v. 46). *Orare* est utilisé à propos de la prière des martyrs (ici ; perist. 2, 485 ; 6, 116 ; 10, 1139), des autres fidèles (perist. 10, 103 ; 11, 178. 240) ou des païens (perist. 2, 514 ; 10, 423) ; ce verbe signifiant « prier » (→ 1, 13-15) peut aussi désigner de simples demandes à autrui (perist. 2, 125 *unum sed orans flagito*). **simul** : la simultanéité de la mort et de la fin de la prière manifeste son exaucement immédiat (de même, perist. 14, 90 *sensum doloris mors cita præuenit* ; là aussi, mort précédée d'une prière et suivie de la montée de l'âme au Ciel, cf. perist. 14, 86 *supplex adorat* ; 91-92 *exutus inde spiritus emicat | liberque in auras exsiliit*).

86-87 halitus et uox... et calor : cf. cath. 3, 91 *calet halitus interior*. Lors de la mort, l'haleine (*halitus*), apparentée au souffle vital (cf. perist. 14, 59-60 *halitum | uita*), quitte le corps (cf. cath. 9, 48 ; 10, 11 *petit halitus aera feruens* ; CIC. nat. deor. 2, 23 *refrigerato autem et extincto calore, occidimus ipsi et exstinguimur* ; cf. SALVATORE 1958, p. 140-149 ; TORRO 1976, p. 40) – ici, en même temps que la chaleur vitale (perist. 9, 92 *anhelans ille uitalis calor*), tandis que s'arrête la voix (cf. perist. 2, 488 *uocem secutus spiritus* ; à propos des idoles, cf. perist. 5, 71 *quæ uoce, quæ gressu carent*) ; par grâce du Christ, la mort du martyr, qui suit immédiatement la prière, est accélérée, précédant la noyade et ses souffrances ; les trois derniers vv. montrent que le poids n'entraîne le corps sous l'eau qu'après l'envol de l'âme.

87 uox : les dernières paroles du martyr (ici v. 84 *pro te, Christe Deus, mors*) ont généralement une valeur décisive, prophétique (cf. perist. 2, 29 *extrema uox episcopi* ; 11, 109 *ultima uox audita senis*). **deserit et calor** : cf. perist. 9, 89-92 *sanguis ab interno uenarum fonte patentes | uias secutus deserit præcordia || ... exit | fibrarum anhelans ille uitalis calor*.

88-90 : cette conclusion lapidaire par de brèves propositions en asyndète (malgré leur enchaînement logique et chronologique) est analogue à la fin de perist. 9 : *audior, Vrbem adeo, dextris successibus utor, | domum reuertor, Cassianum prædico*.

88 scandit... ardua : de même, perist. 5, 369-372 *cui recta celso tramite | reseratur ad Patrem uia, | quam fratre cæsus impio | Abel beatus scanderat* ; 6, 97-98 *felices animæ, quibus... | celsa scandere contigit Tonantis* ; 8, 9-10 *scandebant ardua testes | atria* ; cath. 5, 112 *inistorum in patriam scandere præcipit* ; c. Symm. 1, 148 *ardua cæli*. **spiritus** : ici, le souffle vital, l'âme (perist. 1, 96 *in Deum relatos hostiarum spiritus* ; 2, 487-488 *erupit uolens | uocem secutus spiritus* ; 3, 164-165 *spiritus... | lacteolus, celer, innocuus* ; 5, 368 *calum capessit spiritus* ; 570-571 *quin excitatam nobilis | carnem resumat spiritus* ; 10, 533 *cælo refusus subuolabit spiritus* ; 729 *spiritum et corpus simul* ; 1081 *reliquit spiritus* ; 12, 20 *spiritum daturus* ; 14, 91 *exutus inde spiritus emicat*), ailleurs, le siège des sentiments

et de la volonté (perist. 2, 167 *index auaro spiritu* ; 3, 31-32 *infremuit sacer...* | *spiritus ingeniique ferox* ; 5, 240 ; 430 *impotentem spiritum* ; 9, 34 *rebelli spiritu*) ; de même, *mens* (→ 1, 30) et *anima* (→ 10, 449) ainsi que *cor* (→ 8, 1) et *flatus* ou *halitus* (cf. v. 86 ; → 10, 347). *Spiritus* désigne aussi l'Esprit saint (→ 8, 11) ; plus rarement, un simple souffle, comme celui de la voix (perist. 10, 979) ; parfois aussi, le démon (perist. 4, 110-112 *effeati | spiritum mundi, uiolenta uirgo | dedecorasti* ; 5, 77) ou, métaphoriquement, son énergie (perist. 10, 23 *supremo spiritu*).

89 : dans la str. parallèle (→ v. 46) qui suit la mention du discours aux fidèles, on a au contraire [*nec*] *saxoque et laqueo et uiro | audet sponte debiscere* (v. 49-50) ; le fleuve n'a pas changé d'attitude (→ v. 28), mais on a un retour aux lois de la pensanteur, corollaire de l'envol de l'âme du martyr ; c'est son départ qui semble rendre possible la fin du miracle et l'engloutissement du corps. **fit... graue** : de même, apoth. 230 *fit mortuus* ; ham. 257 *fit maior* ; epil. 21 *fit utile*. **pondus... saxeum** : cf. v. 30 *saxi pondera* ; sur les désignations de la pierre, → v. 25. L'adj. *saxeus* est utilisé au lieu du gén. *saxorum* ; de même, perist. 2, 371 *imbrem saxeum*.

90 corpus : *corpus* désigne aussi le cadavre du martyr en perist. 1, 6 ; 2, 489 ; 552 *hic corporis, mentis polo* ; 5, 339-340 *purpurantem corporis | ... cruorem* ; 393 *corpus sacrum* ; 425 *perempti corporis* ; 454 *corpus quod intactum iacet* ; 470 ; 511 *tumuloque corpus creditum* ; 521-522 *sic corpus, ast ipsum | Dei sedes receptum continet* ; 542-544 *post mortem pari | uictor triumpho proteris | solo latronem corpore* ; 6, 119-120 *maiestas famulos iubet caducis | missos corporibus sibique reddi* ; 9, 5-6 *sacer ornat | martyr dicato Cassianus corpore* ; 11, 11 *quanta uirum iaceant congestis corpora acernis* ; 119 ; 145 ; 148 *corporis integri qui fuerat numerus* ; 169. Dans le *Romanus*, le martyr appelle le corps *rem sepulcri et funeris* (perist. 10, 543) mais déclare (perist. 10, 636-637) : *nos et ipsum non perire credimus | corpus, sepulcro quod uorandum traditur*. Plus rarement, on a *cadauer* (perist. 5, 437. 458 ; 11, 76) ou *funus* (perist. 5, 390). **suscipiunt** : même verbe qu'au v. 27, où l'eau laisse flotter le martyr à sa surface et se refuse à l'engloutir ; dans les deux cas, l'eau « accueille » avec respect et bienveillance Quirin, à la manière aussi dont la terre ferme le fait pour le cadavre de s. Vincent (cf. perist. 5, 502 *humus quieta suscipit* ; même sens funéraire en cath. 10, 125-126 *nunc suscipe, terra, fouendum, | gremioque hunc concipe molli*). En perist. 8, 13-14, Prudence attribue même à la terre une forme d'action cultuelle à l'égard de « son Dieu » : *haurit terra sacros aut fonte aut sanguine rores | exundatque suo iugiter uda Deo*. **aquæ** : le dernier mot du poème, qui jusqu'ici n'avait pas été utilisé (outre les références à la rivière, aux flots, cf. vv. 14 *lymphis* ; 82 *liquor*), correspond à l'ultime vision des témoins, celle de l'eau – une absence.

PERISTEPHANON 8

Du lieu où des martyrs ont subi la passion et où se trouve maintenant le baptistère de Calahorra

Le plus bref des poèmes du *Peristephanon* est une inscription en distiques élégiaques, destinée à un baptistère – très probablement celui de Calahorra, patrie de l’auteur, édifié sur le lieu de l’exécution de ses martyrs Hémétère et Chélidoine, jadis marqué par un miracle (→ 1, 82-93). En les évoquant sans narration ni description, Prudence évite de répéter les détails rassemblés dans l’*Hymne* qu’il leur consacre¹ ; en trois temps, il exalte les portes du Ciel que sont les baptêmes d’eau et de sang.

Contenu et thèmes

Résumé

Deux martyrs ont gagné le Ciel par leur passion sanglante, en un lieu où l’on baptise aujourd’hui ceux qui aspirent au salut par le pardon des péchés (v. 1-10). Là souffle l’Esprit (v. 11-12), et la terre boit l’eau comme elle a bu le sang (v. 13-14) – eau et sang qui ont coulé du cœur de Jésus crucifié, pour le salut des hommes (v. 15-18).

Dynamique et thématique

Prudence évoque le lien, en un même lieu, des baptêmes d’eau et de sang² :

- de manière factuelle (v. 1-6) : le mémorial d’un martyr, servant de baptistère ;
- dans une perspective théologique (v. 7-12) : la source (l’Esprit) et le but (le Ciel) de l’action qui s’y déroule, avec un double mouvement ;
- dans une vision spirituelle ou mystique (v. 13-18) : le modèle dont ce lieu de passage est l’image et le reflet (la double plaie du Crucifié).

La *uariatio* autour d’un thème central est typique de certaines épigrammes, p.ex. chez Martial, Ausone et encore dans les épigrammes baptismales de s. Paulin de Nole (cf. SCHETTER 1982, qui en conclut cependant qu’ici comme chez d’autres auteurs, tels Ausone et Claudien, il y a plusieurs épigrammes mises à la suite mais non distinguées dans les manuscrits). LAVARENNE se borne à voir ici une maladroite redondance et ne discerne pas non plus l’unité du poème, renforcée par des effets d’encadrement et de progression obtenus avec des « marqueurs » lexicaux, thématiques et rhétoriques (cf. ci-après, p. 225).

¹ Semblablement, les allusions à s. Vincent, en perist. 4, ne répètent pas ce qui est dit en perist. 5 (cf. p. 113). Les martyrs ne sont nommés ni ici, ni en perist. 1 (→ 1, 1).

² En fait, il est toujours question d’abord du sang puis de l’eau, sauf aux vv. 13-14.

Ici, la tripartition peut refléter la formule trinitaire du baptême ; semblablement, ailleurs le nombre huit, symbole d'éternité caractérisant la forme des baptistères, se retrouve dans les poèmes qui les ornent, tel celui, en huit distiques, que compose s. Ambroise pour le baptistère de Ste-Thècle, et qui commence par *octachorum sanctos templum surrexit in usus, | octagonus fons est munere dignus eo* (cf. aussi les épigrammes de Sixte III et d'Ennode, p. 226). Des parallèles lexicaux laissent entendre que Prudence s'inspire de ce poème ambrosien (cf. vv. 5-6. 8).

Martyrium et baptistère

L'association entre la liturgie de l'Église et le culte des martyrs, encouragée par les évêques de la fin du IV^e s. (cf. p. 193), se manifeste le plus souvent par l'union entre la tombe vénérée et l'autel eucharistique ; ici, c'est un baptistère qui est installé sur le lieu d'un supplice, jadis marqué par un miracle (→ 1, 82-93). Pour évoquer la basilique vaticane, Prudence décrit la fontaine baptismale proche de la tombe apostolique (perist. 12, 37 *interior tumuli pars*) ; on a d'ailleurs retrouvé à Tarragone un baptistère édifié sur ce modèle romain dans une zone funéraire et de culte martyrial (→ 6, 154-156). Le monument auquel Prudence destine ce poème a probablement existé, même si l'on ne dispose pas de preuve archéologique ou d'autres documents à son sujet ; il n'est pas certain que l'épigramme y ait été effectivement gravée³.

Le baptême (N.T. Marc. 16, 16) et le martyre (Matth. 16, 25) sont des instruments du salut, l'un ordinaire et l'autre héroïque. Tous deux participent de la mort et de la résurrection du Christ (Col. 2, 12 ; Ioh. 15, 13 ; Rom. 6, 3-11 ; apoc. 7, 14). Du fait que le Christ appelle sa Passion un baptême (Marc. 10, 38 ; Luc. 12, 50), on considère le martyre comme un « baptême sanglant ».⁴

Cette notion de baptême sanglant est récurrente dans le *Peristephanon* (→ v. 2 ; 1, 30). Ici, Prudence la rattache au jaillissement d'eau et de sang survenu lorsque le côté du Crucifié fut percé par un soldat voulant s'assurer de sa mort (N.T. Ioh. 19, 34). Dans le dernier tiers de l'épigramme, le poète identifie même, au plan mystique, le lieu qu'il célèbre avec le côté du Christ mort sur la croix. Alors que le sang jaillissant du cœur du Christ est généralement rattaché au sacrement de l'eucharistie⁵ ou bien à la rémission des péchés⁶, Prudence propose une exégèse assez rare de la transfixion, identifiant le double épanchement aux baptêmes d'eau et de sang (→ v. 15-16).

³ Ainsi, perist. 7, pièce de commande, n'a sans doute pas orné la tombe de s. Quirin : c'est une autre inscription qui figure dans la *Platonia* (cf. p. 200 n. 3).

⁴ Cf. p.ex. IOH. CHRYS. paneg. in Lucian. 2 (PG 50, 522-523) ; PETR. CHRYS. serm. 135 (PL 52, 565^B) *hodiernus dies baptismi martyris Laurentii corona illustratur*.

⁵ Cf. p.ex. IOH. CHRYS. hom. in Ioh. 85, 3 (PG 59, 463) ; CYRILL. ALEX. in Ioh. 12, 1074 (PG 74, 677^B) ; TERT. bapt. 16, 2. Ces interprétations ne sont pas forcément à opposer : Prudence lie martyre et eucharistie, la première reflétant la seconde, en tant que sacrifice et en tant que transfiguration corporelle (le sang du martyr devenant comme celui du Christ ; → v. 17).

⁶ Cf. p.ex. AMBR. in Luc. 10, 135 *aqua enim et sanguis exiuit, illa quæ diluat, iste qui redimat. bibamus ergo pretium nostrum, ut bibendo redimamur* ; AVG. in euang. Ioh. 120, 2 *ille sanguis in remissionem*

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

Prudence a soigneusement délimité son sujet. Il ne parle pas du miracle survenu sur le site du baptistère lors de l'exécution des martyrs (perist. 1, 82-93) et ne fait qu'esquisser une théologie baptismale (pénitentielle, sans référence p.ex. à la renaissance ou à l'adoption divine). Il s'abstient de mentionner le triple témoignage de l'Esprit, de l'eau et du sang (N.T. I Ioh. 5, 6-8), qui aurait pu s'intégrer ici mais en brouillant la clarté du propos.

Si dans cette série progressive de « variations » sur les deux baptêmes l'auteur vise la sobre élégance (comme en perist. 7), il cherche à éviter la monotonie, p.ex. dans le lexique désignant l'eau (*aqua*, *liquidus fons*, *amnis novus*, *fons*), le sang (deux fois *sanguis*, *crux*) ou l'une et l'autre (*rores*). Il varie la syntaxe, en soulignant parfois la structure du distique élégiaque (rimes à la coupe du pentamètre, aux vv. 10. 12. 14. 18) ou en la relativisant par des enjambements (v. 4 et également les vv. 10. 14 ; cf. aussi v. 18 *enectus gladiis alter et alter aquis*).

Dans chacune des trois parties, le premier distique est au présent, ce qui émet un message « actuel » pour le lecteur-spectateur de l'inscription et renforce une certaine unité à la manière d'un refrain. Des termes servent de « marqueurs » pour chaque partie (v. 1-6 : *ubi... hic... hic* ; v. 7-12 : *conscendere... scandebant... descendere* ; v. 13-18 : *exundatque... effusus... enectus*). L'unité fondamentale du poème se révèle dans une certaine symétrie entre le début et la fin, avec les mentions *Christo* (v. 1), *Domini* (v. 3), *dominus* (v. 15), *Christi* (v. 17) – et avec une correspondance entre les premier et dernier distiques. L'épigramme est marquée par une logique de progression : le lecteur est toujours davantage impliqué (vv. 1-6 purement factuel ; 7-8 *qui cupit... huc veniat* ; 17 *ibitis hinc, ut quisque potest*), dans un approfondissement du mystère⁷.

Mètre : distique élégiaque

Le poème, l'un des plus brefs de Prudence (après le *De Trinitate* : 13 vers), comprend 9 distiques élégiaques (groupés par trois), soit 18 vers. On a souvent des hiatus entre distiques (après les vv. 2. 4. 12. 14) et entre hexamètre et pentamètre (après les vv. 5. 7. 11. 15. 17). Dans un souci de variété (cf. ci-dessus), Prudence joue avec la ponctuation voulue par le mètre, en particulier la coupe du pentamètre – parfois ignorée (vv. 2. 4. 18), ailleurs au contraire soulignée (vv. 8. 12).

Ce mètre de l'épigraphie, qui est également utilisé en perist. 11, trouve ici un de ses emplois les plus traditionnels. Damase utilise généralement l'hexamètre (comme le fera Prudence dans le *Dittochaon*), plus rarement le distique élégiaque.

fusus est peccatorum, aqua illa salutare temperat poculum ; hæc et lauacrum præstat et potum. Ces deux textes comportent en outre une référence eucharistique (en lien avec le sang ou avec l'eau).

⁷ On trouve une progression analogue chez AVG. serm. 297, 8.11 [*martyres*] *sic celebremus, ut amemus ; sic amemus, ut imitemur – ut imitati ad eorum præmia peruenire mereamur.*

Genre littéraire : épigramme « hagiographique » pour un baptistère

Outre Damase, qui donne à l'épigraphie chrétienne ses lettres de noblesse, par son talent mais aussi celui du lapicide et par le prestige des lieux concernés, les principaux poètes chrétiens du temps de Prudence – qui sont aussi des évêques bâtisseurs – ont composé des inscriptions en vers, notamment pour orner des baptistères : ainsi, s. Ambroise (pour Ste-Thècle, à Milan) et, plus tard, Sixte III, qui décore d'une telle inscription métrique le baptistère du Latran⁸.

Dans la *lettre* 32 datée de 404, Paulin de Nole adresse à Sulpice-Sévère un choix d'épigrammes destinées à orner le baptistère de *Primuliacum*, dans lequel sont accrochés un portrait de s. Martin et un autre de Paulin. Comme en *perist.* 8, les poèmes en question (6, 12 et 38 vv.) sont écrits en distiques élégiaques et l'on y trouve un lien entre motifs hagiographiques et baptismaux ; cependant, Prudence insiste plutôt sur l'idée spatiale de sortie et d'ascension, tandis que Paulin souligne celle de nouvelle naissance. La différence la plus notable est la mention, dans les épigrammes de Paulin, du nom de l'évêque-bâtisseur et même, pour les deux premières, de l'auteur, alors que *perist.* 8 est strictement anonyme.

Ennode de Pavie compose à son tour un poème de huit vers (distiques élégiaques) destiné à un baptistère dans lequel sont représentés des martyrs et où sont placées des reliques. Ce poème est, comme d'autres chez cet auteur, inspiré de Prudence.⁹

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

Comme pour l'*Hymne* aux martyrs de sa ville de Calahorra (*perist.* 1 ; cf. p. 26), Prudence pourrait n'avoir eu l'idée de composer ce poème que par dévotion personnelle ou par patriotisme local, ainsi que pour pallier l'absence de documents écrits concernant ces martyrs, les archives y relatives ayant été détruites (→ 1, 73-78).

Cependant, vu le caractère officiel d'un poème épigraphique destiné à un baptistère, l'évêque Valérien de Calahorra a pu en être le commanditaire. Il se peut également que Prudence lui ait offert cette épigramme de la même manière qu'il lui a dédié le poème-lettre qu'est la *Passion* de s. Hippolyte (*perist.* 11) ; là, le poète scelle un retour heureux, avec une réconciliation¹⁰, en évoquant le tombeau d'un schismatique revenu *in extremis* dans le giron de l'Église et célébré comme tel par Damase (en référence implicite au schisme qui lui a opposé l'anti-pape Ursin). Pour Prudence, le baptistère

⁸ Cf. AMBR. *carm. epigr.* 908 = DIEHL n° 1841 = PL 17, 414^b (cf. PERLER 1951). Sixte III fit inscrire huit distiques, demeurés *in situ*, sur une architrave (DIEHL, n° 1513 ; cf. CPL 1657b).

⁹ Cf. VII *Passions*, p. 92. Cf. ENNOD. *carm.* 2, 20 = PL 63, 339^{A-B} *conditor Armenius, supero qui dignus honore est | hic peperit fontem nificantis aquae. || plena salutaris gestemus viscera lymphis. | ne sitiat potans contulit unda semel. || rapta sepulchris animavit corpora pictor : | funera uina uidens mors eat in tumulos. || illorum tamen iste locus complectitur artus, | quos paries facie, mens tenet alma fide.*

¹⁰ Cf. *perist.* 11, 179-180 *lato reditu, ... te, uenerande sacerdos, | complecti licitum est.* Cf. p. 197-198.

de Calahorra, sur le lieu où *milites Christi* ont fait le choix de Dieu contre César, pourrait aussi refléter une crise dans son existence. Dans ce cas, ce poème officiel, si c'en fut un, revêtirait un caractère beaucoup plus personnel qu'en apparence.

Vu son caractère « damasien » (cf. p. 193-194), cette épigramme est de nature à renforcer la « romanité » du bourg de Calahorra. Son installation, comme peut-être la construction même du baptistère, a pu être motivée par des événements spécifiques. Dans l'*Hymne* de Prudence sont mentionnés l'empressement des pèlerins à venir en ce lieu (perist. 1, 8-12), avec des exorcismes et guérisons miraculeuses (perist. 1, 97-114), apparemment sans présence active du clergé ; s'il y a eu des débordements, l'apposition de l'inscription pourrait avoir eu le rôle que lui assignait souvent Damase, celui d'une marque d'autorité et de propriété de la part de l'Église.

Que le poème soit une offrande ou qu'il réponde à une commande, il n'est pas possible de discerner un fait précis qui en aurait été l'occasion. Le diocèse ecclésiastique de Calahorra était-il nouveau et a-t-il donc nécessité la construction d'un baptistère¹¹ ? Dans cette hypothèse, avancée par CUNNINGHAM, l'épigramme de Prudence aurait pour ainsi dire une valeur d'inscription de fondation. Sinon, le poème pourrait avoir accompagné une rénovation ou un embellissement de l'édifice.

Datation

Rien dans le poème ne permet de fixer un *terminus ante* ou *post quem* absolu. Il n'est pas non plus possible de déterminer si l'*Hymne* composée en l'honneur des mêmes martyrs (perist. 1) est antérieure ou postérieure à cette épigramme. Cette *Hymne* présente des liens multiples avec un poème du *Cathemerinon* (cf. p. 24-25) qui développe la même exégèse du double épanchement d'eau et de sang après la mort du Crucifié (N.T. Ioh 19, 34 ; cf. ici v. 15-18 et cath. 9, 85-87) :

<i>O novum cæde stupenda vulneris miraculum ! Hinc cruoris fluxit unda, lympa parte ex altera : lympa nempe dat lavacrum, tum corona</i>	<i>Ô miracle sans précédent, avec quelle étonnante blessure ! De ce côté-ci coule un flot de sang, et une eau limpide de l'autre côté. C'est que l'eau lave par le baptême, tandis que la couronne¹² provient du sang.</i>
--	---

[ex sanguine est.

On ne saurait toutefois déduire du lien, avéré, entre les trois poèmes que la composition de l'épigramme soit aussi tardive que celle des deux *Hymnes*. Rien n'exclut une composition antérieure, indépendante du voyage à Rome en 401-402 qui fut l'occasion du poème-lettre adressé à Valérien de Calahorra (perist. 11).

Le fait que, tout comme le *Dittochaon*, cette épigramme n'ait pas de place bien définie dans la tradition manuscrite ni dans le programme donné par la *Præfatio* (cf. p. 17) n'implique en rien qu'il ait été composé après 404. À la différence du *De Trinitate* et du *Romanus* qui ont trouvé leur place dans l'architecture poétique de Prudence, les

¹¹ Sur les baptistères diocésains, cf. *DECA*, s.v. édifice de culte (IV), p. 766-768 [Duval].

¹² Dans le passage concerné, *corona* pourrait désigner la vie éternelle, sans référence exclusive au martyr (de même, en ditt. 165-168) ; cf. CHARLET 1983, p. 136-137.

inscriptions métriques ont pu être ajoutées à ces *opera omnia* seulement après la mort du poète, par souci d'exhaustivité voire aussi, pour perist. 8, en tant que complément documentaire à perist. 1 (cf. p. 192). Ce poème n'était pas destiné à figurer dans un livre : il est le seul du recueil à ne pas posséder de titre authentique – qu'il ne nécessitait pas à l'origine –, sa forme n'ayant rien de l'antiquité voire de l'archaïsme de ceux des autres poèmes du *Peristephanon*, mais présentant l'aspect d'une scholie assez maladroite : *de loco in quo martyres passi sunt, nunc baptisterium est Calagurri*.

Plan

1-6 VALEUR ET DYNAMIQUE DU LIEU

- 1-2 *Lieu consacré et salutaire*
- 3-4 *Lieu d'un martyr glorieux*
- 5-6 *Lieu du baptême purificateur*

7-12 MOUVEMENTS EN CE LIEU

- 7-8 *Invitation à venir désirer le baptême*
- 9-10 *Ascension des âmes des martyrs et des baptisés*
- 11-12 *Descente de l'Esprit dispensateur de dons*

13-18 SANG ET EAU

- 13-14 *Sang et eau versés en ce lieu consacré*
- 15-16 *Sang et eau coulant de la blessure du Crucifié*
- 17-18 *Sang et eau apportant le salut*

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : cf. notice de perist. 1 (p. 28).

Études : CHARLET 1993 (comparaison avec perist. 11 ; références bibliques) ; DELEHAYE 1912, p. 5 (baptême de sang) ; FONTAINE 1980a (martyrs militaires) ; HENDERSON 1996 ; PERLER 1951 (baptistère de Milan) ; SCHETTER 1982 ; WEYMAN 1915 ; WINDISCH 1908.

[*De loco in quo martyres passi sunt, nunc baptisterium est Calagurri*]

[**De loco in quo martyres passi sunt, nunc baptisterium est Calagurri**] : l'abl. *Calagurri* est à peine plus correct que le barbarisme *Calagorra* retenu par CUNNINGHAM. Cette mention du lieu permet d'identifier les martyrs, non nommés (sts Hémétère et Chélidoine, cf. p. 221).

1-6 : la double vertu du lieu est présentée factuellement, d'un point de vue statique (*ubi... hic... hic*). Le premier distique se place *sub specie aternitatis*, en indiquant l'intention du Christ ; la suite évoque un événement du passé (v. 3-4) et l'affectation présente du lieu (v. 5-6).

1-2 **Electus Christo locus est, ubi corda probata prouehat ad cælum sanguine, purget aqua.**

*Le lieu a été choisi par le Christ pour conduire jusqu'au Ciel les cœurs éprouvés
par le sang, pour les purifier par l'eau.*

1 **electus... locus** : annonce du sujet, à l'instar d'hymnes débutant par le nom du martyr (→ 3, 1) ; cf. perist. 1, 5 *hic locus dignus tenendis ossibus uisus Deo* (→). *Eligere* se réfère aussi à la Providence en perist. 10, 609 ; 13, 17 *eligitur locuples facundia, quæ doceret orbem*. **Christo** : agent à l'abl. seul (poétique). **ubi** : *prouehat* réclamerait *unde*, mais *ubi* s'accorde bien avec *purget* (emploi ἀπὸ κοινοῦ). **corda** : les âmes (v. 10 *animæ*) ; cf. perist. 1, 30 *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit* ; 3, 67-68 *præcipites animas | et male prodiga corda sui* ; 10, 713. 926 ; 13, 49 *corda uirum Christo calefacta* ; AMBR. carm. epigr. 908, 9-10 *hic quicumque uolet probrosa crimina uitæ | ponere, corda lauent*. **probata** : cf. N.T. Iac. 1, 12 *cum probatus fuerit accipiet coronam* ; DAMAS. carm. 47, 4 *sanguine purpureo sequeris Hyacinthe probatus*. Plutôt qu'à une « canonisation », référence à l'épreuve du martyr, év. au catéchuménat avec ses scrutins et exorcismes (cf. DELEHAYE 1927, p. 177-178) ; en perist. 10, 367, *probatum uiuere* signifie « vivre honnêtement ».

2 **prouehat ad cælum** : cf. perist. 6, 26 *carcer prouehit ad superna cali* ; 11, 21. L'accès au Ciel est ouvert (→ 1, 84 *uiam patere cali*) par le baptême et accompli à la mort. **sanguine... aqua** : rejeté après la coupe, *sanguine* est mis en évidence, rapproché d'*aqua*. Ces termes sont repris par *purpureum...* | *martyrium* (v. 3-4) et *liquido... fonte* | ... *amne nouo* (v. 5-6) ; *sacros aut fonte aut sanguine rores* (v. 13) ; *cruror effusus... latex* (v. 16). L'eau est la matière du sacrement baptismal et, de manière analogue, le sang des martyrs a une vertu sacrée (→ 4, 145) : cf. perist. 1, 30 ; 3, 144-145 *membraque picta cruore nouo | fonte cutem recalente lauant* ; 5, 361 *mentem piatam sanguine* ; 7, 16-20. **purget** : le baptême purifie des péchés ; cf. perist. 6, 30 *purgamen aquæ* ; PAVL. NOL. epist. 32, 3 *abluitis quicumque animas et membra lanacris* (= 1^{ère} épigr., v. 1 ; cf. p. 226).

3-4 **Hic duo purpureum Domini pro nomine cæsi martyrium pulchra morte tulere uiri.**

*Ici, deux braves, immolés pour le nom du Seigneur, ont remporté la pourpre du martyre
dans leur belle mort.*

3 **duo** : seule mention de la dualité (→ 4, 26) des martyrs ; tout le poème repose sur le motif binaire du sens du lieu, et se conclut sur la double blessure du Crucifié (v. 15).

3-4 **purpureum... martyrium** : cf. perist. 3, 140 *purpura sanguinis elicit* (→) ; 5, 339-340 *purpurantem... cruorem*. La pourpre symbolise le triomphe et la noblesse (→ 3, 1-2) du martyre.

3 **Domini pro nomine cæsi** : → 7, 85. Subir une mort injuste ne suffit pas au salut, il faut que l'intention et la cause soient bons, cf. ISID. orig. 7, 11 *martyres seu testes ideo uocati sunt*,

quia propter testimonium Christi passiones sustinuerunt. Dominus (→ 3, 27) est repris au v. 15, avec une ambivalence. **Domini pro nomine** : la référence au « nom » (au lieu de *pro Domino*) souligne le caractère transcendant et personnel de Dieu ; cf. perist. 2, 413 *o Christe, nomen unicum* ; 3, 139 *nomen... sacrum* ; 7, 77 *uis prodita nominis* ; 10, 133 *confitendi Nominis* ; 389 *Dei perennis nomen adserentibus* ; 564 *ampli Nominis praconium* ; 13, 53 *nomen Patris inuocat supremi* ; psych. 775 *Christi pro nomine martyr*. Dans la pensée biblique, le nom équivalait à la personne ; l'exorcisme est opéré *uirtute Christi et nomine* (perist. 5, 91), en nommant le démon (perist. 2, 465 *discede, adulter Iuppiter* ; cf. N.T. Marc. 5, 9 ; Luc. 8, 30) et en le chassant par le nom du Christ (prononcé quatre fois dans l'exorcisme d'apoth. 406-411) ou des martyrs (perist. 2, 469-470). **caesi** : cf. perist. 1, 49 *ense caesa uirtus* ; 2, 371 *fratre caesus impio* (Abel) ; 4, 118.

4 pulchra morte : mise en évidence, de part et d'autre de la coupe, de cette *iunctura* virgilienne (georg. 4, 218 ; *Æn.* 9, 401 ; cf. aussi SIL. 10, 308 ; STAT. Theb. 10, 628) : cf. perist. 1, 28 *pulchra res ictum sub ense persecutoris pati* ; 5, 291 *pulchroque mortis exitu* ; 13, 46 *principium pulchrae necis et ducem cruoris*. Entre autres qualificatifs de la mort (→ 10, 65), on trouve aussi, transposés, ceux du célèbre vers d'Horace (carm. 3, 2, 13 *dulce et decorum est pro patria mori*) : perist. 1, 25 *hoc genus mortis decorum* ; 51 ; 3, 15 *supplicium sibi dulce rata*. **tulere** : cf. perist. 5, 384 *palnam tulit* ; 539 ; 11, 21-22 *tulisse* | *lucida sanguinei praemia martyrii*. **uiri** : → 1, 25.

5-6 Hic etiam liquido fluit indulgentia fonte ac ueteres maculas diluit amne nouo.

Ici s'écoule également la miséricorde en une source limpide ; elle dissout les anciennes taches dans le courant nouveau.

5 liquido... fonte : cf. VERG. georg. 2, 200 *non liquidi gregibus fontes... deerunt* ; OV. met. 10, 121-122 *tu pabula ceruum | ad noua* (ici v. suiv. *nouo*), *tu liquidi ducebas fontis ad undam* ; CLAUD. 1, 223. *Liquidus* dénote la pureté ou la fluidité. **fluit** : après le parfait *tulere* (v. préc.) qui se réfère à un événement unique du passé, le prés. désigne un fait récurrent (comme *diluit*, v. suiv.). **indulgentia** : le pardon des péchés (v. suiv. *ueteres maculas*), la grâce baptismale. Dieu accorde un délai au repentir (cath. 7, 91-92 *offensa tandem iugis indulgentiae | censura iustis excitatur motibus*) et comble les prières des pénitents (perist. 5, 566-568 *Christi fauorem deferens, | sensus grauati ut sentiant | leuamen indulgentiae*). **fonte** : image biblique (pureté, fécondité), récurrente à propos du baptême d'eau (cath. 6, 126 ; c. Symm. 1, 550) ou de sang (→ 1, 30) ; cf. perist. 12, 43-44 *pastor oues alit ipse illic gelidi rigore fontis, | uidit sitire quas fluentia Christi*. *Fons* est repris au v. 13, avec une év. allusion aux fonts baptismaux ; ailleurs, il peut se rapporter à Dieu (→ 1, 19).

6 : v. imité par VEN. FORT. carm. 3, 9, 91-92 *candidus egreditur nitidis exercitus undis, | atque uetus uitium purgat in amne nouo*. **ueteres... nouo** : seule référence au renouveau apporté par le baptême (→ 10, 429 ; souligné p.ex. par Paulin de Nole, cf. p. 226) ; cf. N.T. Eph. 4, 22-24 *deponere uos secundum pristinam conuersationem ueterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris ; renouamini autem spiritu mentis uestrae, et induite nouum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate ueritatis* (Rom. 6, 6 ; I Cor. 5, 7 ; Col. 3, 9-10). Prudence insiste plutôt sur la purification et sur le mouvement de sortie et de montée au Ciel. **maculas diluit** : cf. perist. 13, 58 *criminibus uariis tinctum miseratus abluisti* ; TERT. bapt. 4, 3. 5 ; AMBR. carm. epigr. 908, 7-8 *confessosque reos maculoso crimine soluens | fontis puriflui diluit irriguo*. **maculas** : « péché », sens attesté chez TERT. orat. 13, 1. **amne nouo** : l'eau baptismale est « nouvelle », comparée aux rites anciens (juifs ou païens) et du fait qu'elle procure une nouvelle naissance ; de même, apoth. 880 *Christi inopem noua gratia mundat*. En adéquation avec cette symbolique, la *Didache* (7, 1) préconise de préférer l'eau courante, ou vive, à l'eau stagnante ; si c'est une eau de source qui alimente le baptistère de Calahorra, *nouus* s'y réfère concrètement.

7-12 : le lecteur est pris à partie (v. 7-8) et le lien entre baptêmes de sang et d'eau se précise (le Ciel, origine et aboutissement ; le Saint-Esprit, moteur). La perspective devient symbolique et dynamique (mouvements verticaux : *conscondere... scandebant... descendere*). Le premier distique évoque le baptême (de même, v. 5-6), le deuxième, le martyre (cf. v. 3-4).

7-8 Qui cupit æternum cæli conscondere regnum, huc ueniat sitiens : ecce parata uia est.

*Celui qui désire monter au Royaume éternel du Ciel, qu'il vienne ici, assoiffé :
voici, la route a été préparée.*

7-8 : le dernier distique (v. 17-18) répond, au futur et à la 2^e pers., à cette invitation à venir en ce lieu pour recevoir le baptême ; même motif dans l'inscription contemporaine (402-403) d'une chapelle baptismale à Rome : *qui peccatorum sordes abolere priorum | terrenisque optas maculis absolvere nitam | huc ades ad Christi fontem* (ILCV 92 = CLE 311).

7 : de même, perist. 7, 54-55 *ascensumque... | æterni ad solium Patris*. Ce v. est imité au début d'un poème préfaçant la Règle de s. Benoît : *quisquis ad æternum mauult conscondere regnum. æternum cæli... regnum* : association des motifs bibliques du Ciel, du Royaume (→ 10, 535) et de la vie éternelle ; cf. vv. 2 *cælum* (→) ; 9-10 *ardua ... | atria. conscondere* : cf. VERG. *Æn.* 8, 97 *sol medium cæli conscenderat igneus orbem*.

8 huc ueniat sitiens : de même, AMBR. *carm. epigr.* 908, 11 *huc ueniant alacres. huc* : reprise du double *hic* des vv. 3 et 5 ; le poème s'achève sur une promesse d'un accès au-delà de ce lieu de passage (v. 17 *ibitis hinc... per uulnera Christi*). Dans l'épigramme de Milan, on a *hic... huc... huc* (AMBR. *carm. epigr.* 908, 9. 11. 13 ; cf. p. 226). **sitiens** : image exprimant le désir (cf. v. préc. *cupit*) ; on lisait aussi sur la fontaine du *xenodochium* fondé vers 370 par Pammachius à Porto près de Rome : *quisquis sitit ueniat cupiens haurire fluentia* (cf. FONTAINE 1964b, p. 254-255). Ce thème biblique est en relation p.ex. avec le baptême et les fins dernières : cf. N.T. Ioh. 4, 13-14 *qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum, sed aqua quam dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in uitam æternam* ; 7, 37 ; apoc. 21, 6 *ego sitiienti dabo de fonte aquæ uiuæ gratis* ; 22, 17. Cf. perist. 12, 43-44 *pastor oues alit... | uidit sitire quas fluentia Christi* ; l'idée du désir (bon ou mauvais, p.ex. perist. 5, 356 *mortis incensus siti* ; 14, 102 *auri uim rabida siti*) est souvent exprimée par cette image, y c. de manière paradoxale (perist. 3, 159-160 *citum cupiens obitum | appetit et bibit ore rogum*). **ecce parata uia est** : le baptistère est une voie d'accès au salut, tracée ici par les martyrs qui suivaient le Christ ; cf. cath. 10, 161-162 *patet ecce fidelibus ampli | uia lucida iam Paradisi* ; cf. aussi perist. 1, 84 *uiam patere cæli* ; 5, 369-372 *recta celso tramite | reseratur ad Patrem uia | quam... | Abel beatus scanderat* ; 6, 24 *est parata palma*.

9-10 Ante coronati scandebant ardua testes atria, nunc lotæ celsa petunt animæ.

*Jadis, des témoins couronnés s'élevaient vers les demeures escarpées ; maintenant,
les âmes lavées gagnent les hauteurs.*

9 ante : adverbial (opposé à *nunc*, v. suiv.) ; le baptistère, porte de l'éternité (v. 7), est un *monumentum* unissant passé et présent. **coronati... scandebant** : le double motif de la couronne (→ 4, 136 ; 6, 25) et de l'ascension au Ciel se retrouve en perist. 5, 2-7 *diem triumphalem tuum | quo sanguinis merces tibi | corona, Vincenti datur. || hic te... enexit ad cælum dies*.

9-10 coronati... lotæ : cf. cath. 9, 87 *lympha nempe dat lanacrum, tum corona ex sanguine est*. Les âmes des martyrs acquièrent la gloire (*coronati* ; cf. vv. 3-4 ; 12 *palمام*), celles des baptisés la purification (*lotæ* ; cf. vv. 5-6 ; 12 *ueniam*).

9 **scandebant** : le salut, après la mort, est dépeint comme une montée vers le Ciel (ici ; v. préc. *conscendere* ; → 7, 88) ou un envol (perist. 3, 161-165. 169-170) ; à ce mouvement correspond la descente de l'Esprit, v. 11 *descendere*. **ardua** : cet adj. semble dans un premier temps désigner, substantivé, la difficulté et le caractère abrupt du chemin (cf. perist. 7, 88 *scandit spiritus ardua*) ; en fait, il est épithète d'*atria* (rejeté au v. suiv., →). **testes** : → 1, 21.

10 : cf. PS.-DAMAS. epigr. 72¹, 6 *atheris alma parens atria celsa petit* (peut-être composé par le pape Boniface entre 418 et 422). **atria** : synecdoque évoquant un édifice, parfois une église (→ 3, 192), ici, métaphoriquement, le Royaume des cieux. Contrairement à ce que laisserait entendre une ponctuation banale (mais avec postposition de *nunc*), ce n'est pas *celsa* mais *ardua* qui qualifie *atria*. **lotæ...** **animæ** : reprise des vv. 2 [*corda*] *purget aqua* ; 6 *maculas diluit amne* ; cf. perist. 1, 30 *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit* ; apoth. 697 *baptismate lota* (baptême d'eau). Prudence insiste sur la valeur purificatrice du baptême (cf. perist. 6, 29-30 ; cath. 7, 76 ; 9, 87 ; psych. 102-104). Cf. N.T. act. 22, 16 *baptizare et ablue peccata tua* ; apoc. 1, 5 [*Christus*] *lauit nos a peccatis nostris in sanguine suo*. Sur *anima*, → 10, 449. **celsa petunt** : cf. perist. 3, 170 *templaque celsa petit noluer*. **celsa** : adj. substantivé désignant le Ciel (de même, perist. 6, 98 ; psych. 290) ; cf. CLAUD. 27, 20 *calicolæ cum celsa tenent*. **petunt animæ** : = VERG. *Æn.* 6, 319.

11-12 Spiritus æterno solitus descendere lapsu, ut dederat palmam, sic tribuit ueniam.

Dans son vol éternel, l'Esprit accoutumé à descendre, après avoir donné la palme, accorde le pardon, semblablement.

11-12 : si le Christ est celui qui a choisi le lieu (v. 1) et son propriétaire et maître (v. 15), c'est à l'Esprit saint qu'est attribuée l'action salvifique qui s'y déploie. Comme lors du baptême du Christ (N.T. Ioh. 1, 32-33), l'Esprit descend sur les néophytes ; son « vol » est à la fois procession éternelle du Père et du Fils (*æterno ... lapsu* ; cf. cath. 4, 14-15 *Spiritus ille sempiternus | a Christo simul et Parente missus* ; 6, 8 *Deus ex utroque missus* ; Trin. 3) et action dans l'histoire, lors des persécutions ou, ordinairement, lorsque sont conférés les sacrements.

11 **Spiritus** : l'Esprit saint, désigné par *Spiritus* seul (perist. 6, 91-92 *resultat ecce | cælo Spiritus et serit loquellam* ; 10, 682 *Spiritu docta* ; 13, 71) ; ailleurs, *Spiritus Dei* (perist. 13, 9 ; Trin. 10), *sanctus Spiritus* (perist. 10, 104 ; cath. 9, 20 ; Trin. 3 ; ditt. 99) ou *Spiritus sanctus* (apoth. 881 ; ham. 165) ; cf. aussi apoth. 241-242 *sanctus et unus | Spiritus* ; psych. 666 *Spiritui æterno* ; cath. 12, 82 *Tonantis Spiritus*. Prudence emploie également *Paraclitus* (perist. 10, 430). Dans certains cas, il est difficile de déterminer s'il désigne avec *Spiritus* la personne de la Trinité ou si le terme est pris métaphoriquement (perist. 10, 56-57 *conspirat uno fœderatus spiritu | grex Christianus*). Sur les autres sens de *spiritus*, → 7, 88. **solitus** : la régularité de l'intervention de l'Esprit est liée à l'économie sacramentelle et spécialement aux martyrs, auxquels une assistance est promise lors de leur épreuve (cf. p. 11) et qui sont des intercesseurs écoutés par Dieu (cf. p.ex. perist. 1, 21). **æterno... lapsu** : le mouvement descendant de l'Esprit, régulier (*solitus*) mais aussi éternel car divin (*æterno*), est exprimé par un terme évoquant p.ex. une chute d'eau (perist. 12, 37 *lapsibus sonoris*). *Lapsus* désigne aussi le mouvement des âmes en ham. 849 ; en perist. 4, 190, le péché (→). **descendere** : cf. AMBR. sacr. 1, 15 *non sanat aqua, nisi Spiritus sanctus descenderit et aquam illam consecrauerit* ; PAVL. NOL. epist. 32, 5 *sanctus in hunc cælo descendit Spiritus amnem | cælestique sacras fonte maritat aquas* (= 3^e épigr., v. 3-4 ; cf. p. 226).

12 **palmam** : symbole de la victoire et de la récompense du martyr, → 6, 24. **tribuit ueniam** : cf. AVG. pecc. orig. 43 *dum tribuit ueniam, denotat culpam*. Les dons divins sont aussi désignés par *tribuere* en perist. 4, 125-128 *minus mortis pretium peractæ est, | quæ uenenatos abolens dolores | concitam membris tribuit quietem | fine soporo* ; c. Symm. 2, 110 *æterna æternus tribuit*.

13-18 : les effets salutaires du lieu ont pour origine et auteur le Christ, dont le cœur blessé est source et voie du salut ; cf. cath. 9, 86-87 *hinc cruoris fluxit unda, lympa parte ex altera ; | lympa nempe dat lauacrum, tum corona ex sanguine est*. L'idée d'entrée et de sortie (avec un verbe en ex-dans chaque pentamètre) marque ce dernier tiers, mystique, du poème : à l'eau et au sang du côté du Christ correspond le passage des baptisés vers l'intérieur du corps du Christ (l'Église). Sont successivement évoqués le présent, le passé et l'avenir ; le sol, le Christ, les fidèles.

13-14 Haurit terra sacros aut fonte aut sanguine rores exundatque suo iugiter uda Deo.

La terre boit les rosées sacrées, de source ou de sang, et, continuellement humide, déborde pour son Dieu.

13 **haurit** : employé ici et en perist. 1, 7 (*hic calentes hausit undas cæde tinctus duplici*) au sens matériel concret, *haurire* l'est à propos de l'eucharistie célébrée sur la tombe des martyrs en perist. 5, 517-520 *subiecta nam sacrario | imamque ad aram condita | cælestis auram muneris | perfusa subter hauriunt*. **terra** : le sol où les martyrs ont versé le sang, imprégné (→ 1, 8), permet un contact avec leurs *sanguinis uestigia* (perist. 2, 546 ; il est qualifié de *diues* en perist. 2, 543) : cf. perist. 1, 3 [*Christus*] *sanguinis notis eadem [= martyrum nomina] scripta terris tradidit* ; 7-8 ; 4, 90-91 *martyr his terris tenui notasti | sanguinis rore speciem futuri*. **sacros... rores** : cf. cath. 6, 126-127 *te fontis et lauacri | rorem subisse sanctum*. Sur *ros*, → 4, 91. **aut fonte aut sanguine** : dans l'opposition récurrente entre sang et eau (→ v. 2 *sanguine... aqua*), Prudence varie le terme désignant l'eau ; ici, *fons* (→ v. 5) peut se référer aux fonts baptismaux, voire à une source.

14 **exundatque** : le débordement de l'eau suggère la surabondance de la grâce ; cf. cath. 5, 90-92 *saxa loquacibus | exundant scatebris et latices novos | fundit scissa silex* ; ditt. 68 *exundat lymphis*. **suo... Deo** : le dat. montre que l'eau et le sang retournent à Dieu comme offrande, lorsque sont consacrés le baptisé ou le martyr. *Suo* se réfère à la terre, créature de Dieu (de même, perist. 5, 360 [*mentem*] *reddit auctori Deo*) qui lui est soumise, comme l'eau (→ 7, 28). **iugiter** : cette permanence (cf. v. 11 *solitus*) de l'action de l'Esprit peut être le fait d'une imprégnation durable du sang des martyrs dans la terre de Calahorra (cf. perist. 1, 7-8) et de la fréquence des baptêmes (et le cas échéant, par le caractère pérenne de la source alimentant le baptistère). **uda** : *lectio difficilior* donnée par quelques mss (la majorité donne *unda*).

15-16 Ipse loci est dominus, laterum cui uulnere utroque hinc cruor effusus fluxit et inde latex.

Le seigneur du lieu est celui-là même dont les flancs, par une double blessure, ont laissé couler d'un côté le sérum répandu, et l'eau de l'autre.

15-16 : la référence au Christ, le Seigneur (v. 3), qui a choisi ce lieu (v. 1), est ambivalente (*loci... dominus*) avant que l'allusion à la transfixion (N.T. Ioh. 19, 34 *unus militum lancea latus eius aperuit, et continuo exiit sanguis et aqua*) devienne explicite au v. 17 (*Christi*). Dans l'exégèse de ce passage (de même, cath. 9, 86-87 ; ditt. 165-166), l'identification de l'eau avec le baptême est courante (cf. p. 224), celle du sang avec le martyre est plus rare (généralement, l'eucharistie ou le pardon), mais attestée chez CYRILL. HIEROS. catech. 3, 10 ; HIER. epist. 69, 6 *latus percutitur lancea et baptismi atque martyrii pariter sacramenta funduntur* ; tract. in psalm. 88, 3. Cf. CHARLET 1983, p. 136-137 ; HERZOG 1966, pp. 40. 57 ; SCHETTER 1982, p. 114-115.

15 **loci... dominus** : comme en perist. 6, 45, *dominus* prend à la fois le sens chrétien de « Seigneur » (→ 3, 27 ; cf. v. 3) et celui de maître. Cf. v. 1 *electus Christo locus est* ; même placés sous l'invocation d'un saint, les sanctuaires sont des églises du Christ (perist. 2, 500 ; 515

Christi frequentans atria) et l'autel sur la tombe d'un martyr, *ara dicata Deo* (perist. 11, 170) ; cf. DAMAS. carm. 58, 1-2 *hæc Damasus tibi, Christe Deus, noua tecta dicavi* | *Laurentii septus martyrïs auxilio* ; AVG. serm. 273, 7 *non eis [= sanctis] templa, non eis altaria, non sacrificia exhibemus*. Au-delà du sens obvie (« maître d'un lieu » : propriétaire, prince), *loci dominus* peut être rattaché au langage astrologique (cf. FIRM. math. 2, 14, 2 *dominus loci ipsius, id est signi*) et év. receler une allusion anti-païenne ou anti-priscillianiste (cf. WEYMAN 1915, p. 153 ; 1926, p. 73-74). **laterum... uulnere utroque** : Prudence imagine la transfixion avec deux blessures (v. 17 *uulnera*), une sur chaque côté (v. suiv. *hinc et inde*) ; cf. cath. 9, 86 *hinc... parte ex altera*. Ses fréquentes mentions de blessures au côté, chez les martyrs (perist. 2, 398 ; 3, 133. 150 ; 4, 121 ; 5, 263 ; 10, 452. 484. 1125) comprennent év. une référence symbolique au Christ.

16 hinc... et inde : de même, perist. 2, 358 (→ 10, 568). **cruor... latex** : de même, ditt. 165 *laticem atque cruorem*. Pour parler du sang, Prudence utilise, outre *sanguis* (vv. 2. 13 ; → 3, 9) et *sanguineus, cruor* (ici et perist. 1, 8 ; 2, 18 ; 3, 144 ; 4, 86 ; 5, 12. 340 ; 10, 382. 499. 700. 905. 1040. 1053. 1130 ; 12, 4 ; 13, 46) et ses dérivés *crudus* (perist. 1, 31. 101 ; 2, 287. 408 ; 4, 129 ; 5, 536 ; 10, 465. 1058 ; 13, 19), *cruentus* (perist. 1, 39 ; 2, 60 ; 3, 28 ; 5, 118. 153. 536 ; 6, 22-23 [→]. 64 ; 9, 49 ; 10, 87. 558. 695. 909. 1054. 1095 ; 11, 126 ; 14, 64), *crudelis* (perist. 1, 95 ; 7, 13) et *crudelitas* (perist. 5, 214 ; 9, 66 ; 10, 100. 819. 1065. 1092). **effusus fluxit** : cf. v. 5 *fluit*. *Effundere* est souvent employé à propos de sang (p.ex. AVG. ciu. 1. 26. 30), comme son dérivé *effusio* (p.ex. AVG. ciu. 5, 18 ; HIER. epist. 69, 3) ; ses emplois chez Prudence, au propre ou au figuré, sont très variés (perist. 9, 46 ; 10, 319 ; 11, 199). **latex** : désignation poétique de l'eau, cf. perist. 12, 41 *cyanensque latex* (baptistère du Vatican), utilisée à propos de l'eau coulant du rocher frappé par Moïse (cath. 5, 90) ou des fleuves paradisiaques (cath. 3, 104).

17-18 Ibitis hinc, ut quisque potest, per uulnera Christi euectus gladiis alter et alter aquis.

*Vous vous en irez d'ici, chacun comme il le pourra, à travers les blessures du Christ,
transportés grâce aux glaives pour l'un et pour l'autre grâce aux eaux.*

17 ibitis hinc : cette promesse (seul emploi ici de la 2^e pers.) répond à l'exhortation du v. 8 *buc ueniat* (→). **ut quisque potest** : incise caractéristique de la religiosité bienveillante et humble de Prudence ; chaque vocation au salut est spécifique et « adaptée ». Prudence affirme l'espoir d'être grâcié *in extremis* lors du Jugement (→ 10, 1136-1140) ; il est plus affirmatif, tout en restant humble, en epil. 29-30 *munus ecce fictile* | *inimus intra regiam salutis*. **potest** : CUNNINGHAM corrige (inutilement) le texte des mss en *potes*. **per uulnera Christi** : ce lieu est quasi identifié au Christ (nommé ici et au v. 1) ; des blessures du Crucifié s'écoulent en quelque sorte l'eau du baptistère et le sang des martyrs, ses imitateurs (cf. perist. 1, 29-30 *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur*, | *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit* ; 5, 339-340). S. Augustin utilise aussi à ce propos l'image de la porte, mais avec une interprétation différente des symboles, cf. tract. Ioh. 120, 2 *ut illic quodammodo uitæ ostium panderetur, unde sacramenta ecclesiæ manauerunt, sine quibus ad uitam quæ uera uita est non intratur* (cf. p. 224 n. 6).

18 euectus : le baptême opère une sortie du monde (coloration platonicienne : → 6, 70-72) qui se réalise lors de la mort ; l'accomplissement est immédiat avec le martyr. *Euehere* comporte aussi l'idée d'élévation. **gladiis** : plur. poétique (de même, *aquis*). Hémétère et Chélidoine ont été décapités (→ 1, 49). Prudence semble parler indifféremment de l'épée (*ensis* ; cf. perist. 1, 28. 49) ou du glaive (ici ; perist. 3, 116 ; 4, 134 ; 7, 11 ; 10, 823 ; 12, 9 ; 13, 47. 94 ; 14, 78. 89). **alter et alter** : la symétrie des deux voies du salut, indiquée par la répétition d'*alter*, est paradoxalement soulignée par l'asymétrie de la construction (rejet du 1^{er} *alter* après la coupe). **aquis** : reprise du v. 2 *aqua* (→) ; même mot final en perist. 7.

TRAGÉDIE CHRÉTIENNE

LE *ROMANUS*

1. Défi du théâtre

Exploration ultime des genres littéraires

Prudence explore une grande variété de modes pour célébrer les martyrs. L'épigramme qu'est perist. 8 va au-delà de la poésie livresque et du genre lyrique. Le *Romanus* est aussi un poème des confins, participant de l'hymne et surtout de la tragédie. Ce goût de la diversité se double d'une attirance pour le paradoxe et le défi. Ainsi, l'auteur recourt au mètre des *carmina triumphalia* pour célébrer des soldats rebelles, martyrisés par fidélité au Christ (cf. p. 25-26). Plus audacieuse est la reprise, à propos des noces mystiques d'une vierge martyre, de la forme créée par Claudien pour célébrer un mariage impérial – un chant fescennin, dont Prudence garde même le caractère parfois osé avec des images érotiques et sarcastiques (perist. 14, 69-78 : cf. *VII Passions*, p. 44-45).

Il n'est pas étonnant que le paradoxe d'une tragédie dont le héros serait un martyr ait pu tenter Prudence, et qu'il ait été l'un des rares voire le seul à relever le défi, avec un poème de 1140 trimètres ou sénaires iambiques, intitulé *Romanus*. Cette « tragédie » ne peut toutefois être mise en scène. À côté de nombreux discours directs, la présence d'incises et de passages non parlés rendent impossible toute représentation¹, et le groupement des vers tragiques en strophes « lyriques », à la manière d'une longue hymne, montre qu'il s'agit d'un poème hybride, voire *sui generis*. Une introduction et une conclusion développées confirment le fait que le *Romanus* est destiné à la lecture, à la manière des pièces lyriques du *Peristephanon*. S'agirait-il simplement d'un cas de mélange des genres, à l'instar de ce que l'on observe dans le *Peristephanon*, dont plus d'une pièce emprunte des éléments au théâtre² ? La marque

¹ Au contraire, la *Passion des Apôtres* (perist. 12) est tout entière un dialogue fictif, sans incise ni introduction, constitué de la réponse développée par un cicérone (64 vv.) à partir d'une question du poète-pèlerin (2 vv.). Semblablement, l'essentiel de la *Passion de s. Cassien* (perist. 9, 17-98) est constitué par le discours d'un personnage expliquant l'image du martyr supplicié.

² Cf. perist. 2, 317-324 ; 3, 71-75. La marque de la tragédie se manifeste aussi p.ex. dans l'usage de diviser un texte en cinq « actes » (cf. FONTAINE 1981, p. 62-63), pratique qui s'observe déjà dans un épyllion de Lactance (*l'Oiseau Phénix*) et dans le premier chant des

de la tragédie, profonde, ne se limite pas ici à une partie du poème, aux côtés d'autres références, comme là où Prudence célèbre un Hippolyte chrétien (historique) avec une *retractatio* de la *Phèdre* de Sénèque (perist. 11, 89-140 ; cf. SEN. Phædr. 1050-1109. 1254-1255) entre des hommages littéraires allusifs à Damase et à Paulin de Nole.

Les parallèles que l'on peut tracer entre le *Romanus* et les poèmes qui s'en rapprochent le plus, la *Passion de s. Laurent* et celle de *s. Vincent* (perist. 2 et 5), ne suffisent pas pour faire ce que la tradition manuscrite évite systématiquement (cf. *VII Passions*, p. 53-54), à savoir considérer le *Romanus* comme une pièce du *Peristephanon*. Fondamentalement, ce poème n'est pas une hymne enrichie de références théâtrales, mais il constitue une tragédie modifiée, altérée et, pourrait-on dire, « exorcisée » pour célébrer un héros chrétien.

Condamnation chrétienne du théâtre

Dans un contexte chrétien, le théâtre est sans doute le genre littéraire le plus problématique, autant en raison de ses perversions dans des spectacles sanglants ou lascifs³ que dans sa nature même : la représentation réaliste d'une fiction – illusion, donc mensonge, singerie. Parmi les « poètes menteurs », les auteurs dramatiques appartiennent à la catégorie la plus critiquée. Sans quoi, on eût composé dans l'Antiquité tardive et ultérieurement des tragédies à sujet chrétien, à l'instar des épopées ou des hymnes chrétiennes écrites sur la base de modèles « païens ». Le fait que l'exception du *Romanus* soit presque sans parallèle⁴ est l'indice d'une réticence plus profonde que le seul rejet des sujets mythologiques ou la condamnation de spectacles décadents, à l'instar des jeux du cirque.

Le refus de la « singerie » illusionniste contribua certainement à empêcher le développement d'un théâtre chrétien. Mais alors, comment expliquer le fait que dans la peinture et même la sculpture, malgré l'idolâtrie païenne, malgré des condamnations vétéro-testamentaires des images, l'iconoclasme n'ait été qu'une tendance marginale et épisodique dans les cultures chrétiennes ? L'une des raisons profondes du rejet du théâtre pourrait avoir été le respect pour la messe, sacrifice et drame sacré indépassable dont le prêtre agit *in persona Christi* ; toute autre représentation devant une assemblée prend alors une allure de profanation.

Posthomériques de Quintus de Smyrne. Prudence fait de même en perist. 2 et 5, ainsi que dans le *Romanus* (cf. p. 245 n. 32 et *VII Passions*, p. 51-52).

³ Dans les jeux du cirque, des exécutions étaient mises en scène à la manière de scènes de théâtre mythologique. En outre, les actrices des mimes étaient souvent des prostituées (→ 10, 228) ; s. Basile conspue leurs chants lascifs (in hex. hom. 4), que s. Jean Chrysostome qualifie de sataniques (in Col. hom. 3 = PG 58, 491). Cf. JÜRGENS 1972.

⁴ Le genre du théâtre ne sera plus illustré dans la littérature latine jusqu'au X^e s., avec Hrotsvita de Gandersheim, qui compose six drames chrétiens destinés à la lecture, pour remplacer Térence. Dans la littérature grecque, l'hérétique Apollinaire de Laodicée composa des drames à la manière d'Euripide (cf. SOZOM. hist. eccl. 5, 18), renouvelant la tentative du juif Ezéchiel le Tragique (200 a.C. ; 300 vv. de son *Exode* sont conservés) et on a conservé le *Christus patiens*, centon euripidéen attribué à s. Grégoire de Nazianze.

Ces essais d'explication du rejet du théâtre relèvent de l'hypothèse : il n'en existe pas sous cette forme dans l'Antiquité. Les détracteurs du théâtre se bornent à conspuer soit le sujet représenté (fables mensongères, violences, insanités), soit l'excitation des spectateurs⁵. Le pieux chrétien du temps de Prudence abhorre le jeu scénique dans une réaction instinctive, analogue à celle d'un confesseur de la foi, au temps des persécutions, devant les sacrifices païens. Au début du V^e siècle, dans l'espace concret de la cité, l'opposition ne se fait plus entre temples des faux dieux et lieux de culte chrétiens, mais, à en croire s. Augustin, entre les théâtres et les églises⁶ :

Quem delectabat spectare, delectet orare ; quem delectabant cantica nugatoria et adulterina, delectet hymnum dicere Deo. currere ad ecclesiam, qui primo currebas ad theatrum.

Qui se plaisait au spectacle doit se plaire à la prière ; qui se plaisait à des chansons frivoles et immorales doit se plaire à prononcer une hymne pour Dieu. Cours donc vers l'église, toi qui d'abord courais vers le théâtre !

Ce qui est mis en regard du théâtre n'est pas directement le sacrifice eucharistique (comme on l'eût fait pour les offrandes aux dieux) mais la prière chantée, qui fait passer d'un divertissement impie à une action religieuse.

Un autre élément du culte chrétien, la commémoration de la passion des martyrs, est également opposé par Augustin aux spectacles dramatiques⁷ :

Comparete huic sancto spectaculo uoluptates et delicias theatrorum. ibi oculi inquinantur, hic corda mundantur : hic laudabilis est spectator, si fuerit imitator ; ibi autem et spectator turpis est, et imitator infamis. denique amo martyres, specto martyres : quando leguntur passionibus martyrum, specto.

Comparez avec ce saint spectacle les plaisirs et agréments qu'offrent les théâtres ! Là, les yeux sont souillés, ici les cœurs sont purifiés. Ici, le spectateur est digne de louange, s'il devient imitateur ; là, autant le spectateur est digne de honte, autant l'imitateur est infâme. Bref, j'aime les martyrs, je regarde les martyrs : quand on lit les passions des martyrs, j'en vois le spectacle.

Le langage utilisé par s. Augustin à propos de la lecture des passions évoque la *catharsis* et à la *mimésis* aristotéliennes, peut-être non sans polémique implicite. Avec ses *Hymni* et *Passiones* consacrés aux martyrs, et peut-être plus encore avec le *Romanus*, Prudence semble préfigurer le programme culturel augustinien.

Récupération et « brisures »

En appelant *tragœdia* (perist. 10, 1113) la passion de s. Romain, Prudence fait un lien explicite mais paradoxal avec le théâtre, car cette mention rompt l'illusion dramatique

⁵ Cf. p.ex. CYPR. ad Donat. 8 ; chez Prudence, cf. perist. 10, 216-230. Cf. DECA, s.v. spectacles, p. 2315-2319 [Pasquato]. Singulièrement, le *Contre Symmaque*, qui attaque les poètes menteurs et les jeux du cirque, ne critique pas le théâtre.

⁶ AVG. in psalm. 84, 15, 19 ; cf. aussi in psalm. 61, 10, 5 *qui sollemnitatibus Ierusalem implent ecclesias, sollemnitatibus Babylonia implent theatra.*

⁷ AVG. serm. 301A (à propos des Maccabées). De même, à propos de s. Vincent, cf. serm. 275 *magnum et multum mirandum spectaculum noster animus cepit : nec inanissimam et perniciosissimam, sicut solet in theatris quarumque nugarum, sed plane utilissimam et fructuosissimam uoluptatem oculis interioribus hausimus, cum beati Vincentii gloriosa passio legeretur.*

et n'aurait pas sa place dans une pièce jouée. Tout comme la désignation du supplice en tant que *spectaculum* (vv. 86. 463. 701), ce *tragædia* lie le *Romanus* au genre dramatique et l'en détache en même temps.

Dans le poème, on trouve d'autres allusions ou références au théâtre, dont Prudence suit ostensiblement certaines normes (respect des unités de lieu, de temps et d'action ; limitation à trois des acteurs parlants ; conventions scéniques⁸) mais en s'abstenant de parfaire son œuvre, en évitant de répondre à certaines attentes (récit de messenger abrégé et mis au style indirect ; chœurs muets⁹) et en rendant sa représentation impossible (incises et autres passages non parlés). Ces tendances contradictoires témoignent d'une attitude complexe face au théâtre, faite d'attrance et de répulsion.

Ce que produit Prudence n'est pas pour autant un pastiche satirique et polémique, même si l'on trouve dans la bouche du martyr des propos condamnant le théâtre (perist. 10, 216-230). Le poète ne procède pas que par rupture ou « brisures » (au sens héraldique du terme), mais semble aussi vouloir prolonger l'entreprise du Sénèque tragédien, qui met en scène un débat d'idées dans la bouche des protagonistes – d'où certains très longs discours, avec des développements didactiques résumés dans des vers gnomiques (→ 10, 35). On peut également voir une analogie avec la créativité métrique de Sénèque dans l'invention d'une « tragédie » rangeant en strophes les vers du parlé. Le fait que les pièces de Sénèque aient connu une forte diffusion en tant que textes à lire a aussi pu encourager Prudence à produire une tragédie non destinée à la représentation scénique.

Un peu à la manière de Magritte peignant une pipe avec une étiquette légendée « ceci n'est pas une pipe », Prudence semble vouloir dire : « ceci est une tragédie » – et même mieux, puisque comme pour l'Hippolyte chrétien de perist. 11, le héros n'est pas un personnage mythique, ni une figure historique exemplaire, mais un saint vivant, qui continue de répondre aux demandes qui lui sont adressées. Dans le *Romanus*, outre les « brisures » (p.ex. répartition en strophes ; incises), le double cadre consistant en prières (vv. 1-10 ; 1136-1140) et en références historiques (vv. 31-75 ; 1111-1115) permet non seulement d'éviter l'illusion et donc l'aliénation, mais soutient aussi une *catharsis* et une *mimésis* chrétiennes, car réelles et véridiques.

⁸ La tragédie commence par l'arrivée du martyr devant le juge (v. 74-76), siégeant au milieu de la scène. Lors de la décapitation de l'enfant et de la mise sur le bûcher de s. Romain, deux groupes sortent de part et d'autre (v. 826. 846-847), le juge n'assistant pas aux exécutions et restant sur scène (v. 866-867 *quod cum tumentis nuntiatum iudici, | commonuit tram fellis implacabilis* – récit de messenger, typique de la tragédie). Le héros est mis à mort hors scène (v. 1106-1110).

⁹ Il y a un groupe d'enfants (v. 662 *de caterua infantium*) et un chœur de témoins émus lors du supplice de l'enfant (v. 706-710), alors que le juge, par *hybris*, reste inflexible, tout comme la mère, héroïne d'allure stoïcienne.

2. Prudence, poète ambrosien

Influences ambrosiennes

À côté de l'inspiration damasienne (cf. p. 193-195), celle de s. Ambroise, que Prudence a connu lorsqu'il exerçait des fonctions dans l'entourage de Théodose¹⁰, joue un rôle essentiel, autant au plan littéraire que sur celui des idées. Comme les évêques de Rome et de Milan, Prudence marque un fort intérêt pour le culte des martyrs ; comme eux, il compose des hymnes, des épigrammes, et s'inspire de la forme et du contenu de leurs poèmes. Damase et Ambroise défendent des positions semblables, que Prudence soutient parfois indirectement, qu'il s'agisse d'abus dans le culte des martyrs (cf. p. 193-194), du schisme d'Ursin (cf. pp. 193 et 203) ou peut-être de l'hérésie de Priscillien (cf. pp. 112-113. 198).

Dans le *Romanus*, Prudence se montre très « ambrosien » – non à la manière explicite du *Contre Symmaque*, qui met en vers à l'argumentaire anti-païen de s. Ambroise, mais par une multiplicité d'éléments très divers, qui trouvent leur place au fil de ce drame. Les arguments ambrosiens sont bien sûr repris dans le *Romanus*, sous-titré *Contra gentiles*, mais ils sont enrichis à partir d'autres sources, « damasiennes » peut-être, telles que certains *carmina* anti-païens (contre Prétextat notamment : cf. p. 242).

Le christianisme présenté dans le *Romanus* en opposition au paganisme comprend une dimension de religion à mystères (cf. p. 242-243) – élément qui peut être vu comme « ambrosien », ne serait-ce qu'en considérant le titre du *De mysteriis* où l'évêque de Milan expose les sacrements de l'initiation chrétienne. En outre, dans les choix faits pour illustrer le martyre, on remarque des similarités entre les modèles mis en évidence par s. Ambroise et ceux que retient Prudence, p.ex. la référence à la persécution des Maccabées (cf. p. 244-245).

Christologie nicéenne

Une marque ambrosienne peu apparente est fondamentale : la christologie énoncée par le martyr. Bien plus redoutable que la polémique contre Symmaque, un autre combat mené par Ambroise de Milan fut la lutte contre l'hérésie arienne. Certains épisodes de cet antagonisme, qui opposa l'évêque à l'impératrice-mère Justine, furent dramatiques ; à l'occasion du siège de la basilique Porcienne (385-386), revendiquée par les ariens, fut introduit dans la liturgie milanaise l'usage oriental du chant des hymnes – qui impressionnèrent Augustin, futur évêque d'Hippone (cf. p. 13) et marquèrent probablement aussi Prudence.

Les références à la divinité du Christ que niaient les ariens sont nombreuses dans le *Romanus*, dont la dimension christologique est forte¹¹. Certains vers paraphrasent le

¹⁰ Cf. præf. 19-21 *tandem militiæ gradu | enectum pietas principis extulit, | assumptum propius stare iubens ordine proximo* (cf. *VII Passions*, p. 7-8).

¹¹ Sur les positions et accents théologiques de Prudence cf. CACITTI 1972 (théologie politique) ; FONTANIER 1986 (christologie) ; MICAELLI 1984 ; PADOVESE 1980 (christologie).

Credo de Nicée (v. 596-600) ; le héros évoque régulièrement la relation du Christ et du Père (→ 10, 176), en insistant sur la divinité du Fils (→ 7, 85). Mettre de tels propos dans la bouche d'un martyr, réputé inspiré (cf. p. 11), équivaut à une forte affirmation de l'orthodoxie de ces doctrines.

La christologie du *Romanus* répond en quelque sorte à l'exposé dogmatique trinitaire qui est l'objet du poème parfois considéré par erreur comme la première de deux préfaces à l'*Apotheosis*. Ce *De Trinitate* de 13 vers est placé dans les manuscrits à la charnière entre *Cathemerinon* et *Apotheosis*, tout comme le long *Romanus contra gentiles* est inséré, dans les familles $\alpha\alpha$ et $\alpha\beta$, entre le *Contre Symmaque* et le *Peristephanon* – par son sujet, il participe de l'un et de l'autre. Le *Romanus* et le *De Trinitate*, théologiquement complémentaires, ont trouvé leur place dans le corpus prudentien, peut-être après 404 et le programme énoncé dans la *Præfatio* (cf. p. 17), en tant que pièces de transition.

Paganisme de synthèse

Les attaques contre le paganisme se concentrent dans deux longs discours (vv. 146-390 ; 1006-1090) : l'un conspue la bassesse, la fausseté et la perversité du paganisme, en opposition avec le christianisme, religion spirituelle ; le second attaque le fanatisme sanglant et cruel des païens, diamétralement opposé à l'effusion de sang des martyrs.

Le martyr raille d'abord des usages archaïques à Rome¹² : nourrissage des poulets sacrés au début d'un consulat (v. 146-147), procession devant le char de la Grande Mère (v. 154-160), course des lupercales (v. 161-165). Il évoque ensuite le pullulement des divinités (v. 176-185 ; cf. aussi vv. 376-377. 670) et leur dissolution : Apollon pleure Hyacinthe (v. 186-192) et Cybèle son amant Attis émasculé (v. 196-200), tandis que Jupiter est adultère et pédéraste (v. 201-205 ; cf. aussi vv. 221-227. 233-235). Ces dieux sont en désaccord : Saturne se cache de son fils Jupiter, Mars hait Vulcain et Junon est furieuse contre Hercule¹³ (v. 207-215). Même s'il s'agit de fictions, il est scandaleux qu'au théâtre, un pontife rie de Jupiter travesti en cygne ou en Amphitryon, ou lorgne une actrice jouant Vénus qui pleure Adonis (v. 216-230). La statuaire atteste de la bassesse des dieux : rapt de Ganymède, recherche de Proserpine par sa mère Cérès, captivité d'Hercule¹⁴ (v. 231-240). Pourtant, c'est l'art qui accrédite la puissance de Jupiter, Minerve, Bacchus, Diane, Hercule ou Junon (v. 266-290) et il faut considérer les sculpteurs grecs comme les véritables créateurs des dieux (v. 291-295), à partir de vils métaux (v. 296-300). Au contraire des superstitieux par naïveté, les hommes instruits n'ont aucune excuse pour ne pas se tourner vers le culte spirituel

¹² La couleur romaine de ce passage est soulignée par une allusion à la topographie de la ville (v. 160 *Almonis... rinulum*) et même par une interpellation de *Roma, sæculi summum caput* (v. 167). Cela contraste avec le silence sur la ville d'Antioche, cf. ci-après p. 244.

¹³ Hercule, considéré au Bas-Empire comme une divinité (cf. CHUVIN 1990, p. 207-208), est très présent ici ; mention de sa captivité (v. 239-240), puis dans la bouche du juge, comparaison entre la persécution et le combat d'Hercule contre l'hydre de Lerne (v. 881-885 ; plus haut, le juge compare la résistance chrétienne à la gigantomachie, cf. v. 84-85).

¹⁴ Hercule est contraint à filer aux pieds d'Omphale. De même, Apollon est un voleur de bétail (lui-même volé : v. 193-195) ; ridicule aussi, Jupiter enfant tétant une chèvre (v. 618-619).

de l'unique Créateur (v. 301-365). Auparavant, Romain avait interrompu son développement sur la statuaire pour évoquer les dieux champêtres (v. 241-245 : Faunes, Priapes, Nymphes), qui ne diffèrent pas des monstrueuses divinités égyptiennes (v. 251-258)¹⁵. Tant qu'à adorer des animaux, pourquoi ne pas vénérer des légumes (v. 259-265) en même temps que le foyer¹⁶ ? Ennemi d'un culte spirituel, refusant un débat rationnel, le juge tente d'imposer de force le culte de créatures matérielles (v. 378-380), avec des rituels dégradants (v. 381-385 : vénération d'un tronc, offrandes de viande à un autel, urnes funéraires léchées par des fanatiques).

Le paroxysme de la polémique anti-païenne intervient lorsque le martyr parle miraculeusement, après l'amputation de sa langue, tandis que le sang s'écoule de sa bouche. Romain dit l'horreur du taurobole (v. 1008-1050) puis évoque la sanglante hécatombe (v. 1051-1058), avant de conclure sur le fanatisme de ceux qui se blessent volontairement (v. 1059-1065), se font castrer (v. 1066-1075) ou s'imposent des brûlures « sacrées » (v. 1076-1085). Dans ce dernier cas comme aussi pour la description du taurobole, le *Romanus* constitue une source majeure voire unique¹⁷.

Le foisonnement des exemples donne à l'exposé une impression de désordre – effet probablement recherché. Le diacre vise l'efficacité rhétorique, quitte à ne pas être exhaustif et à revenir plusieurs fois sur la perversité de Jupiter ou les problèmes posés par la statuaire. Dans les rites à mystères, il choisit habilement des pratiques ridicules ou affreuses plutôt que les célèbres cultes mithriaques ou éleusiniens. S'il ne parle pas des divinités infernales (cf. c. Symm. 1, 354-407), dont la fonction même est en partie de susciter l'horreur, c'est probablement pour montrer que les autres dieux sont également effroyables. L'attaque contre le paganisme n'est pas systématique : lorsque le juge adjure le Soleil (v. 573-575), le martyr s'abstient de polémiquer contre le syncrétisme solaire et le déterminisme astral¹⁸ ; il ne mentionne pas la magie – que le juge rejette d'ailleurs, pour s'en moquer et l'attribuer au martyr (v. 868-875).

Dans le contexte historique de la persécution, le silence le plus étonnant concerne le culte de l'empereur divinisé¹⁹ ; les rites civiques²⁰ ne sont pas plus mentionnés que la

¹⁵ Le martyr suppose acquis le rejet des dieux égyptiens par le juge. Prudence mentionne aussi Isis (perist. 3, 76 ; c. Symm. 1, 629-630), Anubis et Amon-Râ (c. Symm. 2, 354-356. 532).

¹⁶ Prudence voit les « lares » comme un nom commun ; de même, la « camène » (→ 6, 153).

¹⁷ Cette valeur documentaire demeure relative, du fait de la méconnaissance du poète (→ 10, 187 ; cf. apoth. 457) ou de sa volonté de renforcer des parallélismes ou contrastes.

¹⁸ Sur ce silence, cf. p. 198. Si elle semble admissible en apoth. 617-630 (rois mages), l'astrologie est contestée en c. Symm. 2, 477-479 *quisque putat fato esse locum, sciat omnipotentem | nosse Deum nulli vetitum fatalibus astris, | nec mathesis praescripto aliquo pia vota repelli*.

¹⁹ L'adoration d'urnes contenant les cendres d'hommes criminels (v. 384-385) pourrait toutefois faire allusion à des apothéoses du Haut-Empire. En c. Symm. 1, 245-277 est mentionnée la divinisation de César, d'Auguste, de Livie et d'Antinoüs.

²⁰ La polémique autour de l'autel de la Victoire, en 382, constitue le point de départ du *Contre Symmaque* (c. Symm. 2, 57-60). Prudence y mentionne Rome divinisée (c. Symm. 1, 218-222), le Génie de Rome (c. Symm. 2, 370-444) ainsi que les *pignora imperii* (feu de Vesta, palladium, pénates : c. Symm. 1, 196) et la divinisation de la Fatalité (c. Symm. 2, 459-487).

divinisation d'abstractions telles que la Victoire. Les intentions de Prudence peuvent être diversement interprétées : souligner d'abord les aspects sanglants et matérialistes du paganisme ? ne pas aborder la question de la loyauté politique ? ne pas revenir sur les cultes abolis et concentrer l'attaque sur les rémanences archaïques ou sectaires ?

Plusieurs des exemples retenus, qui concernent la ville de Rome et paraissent incongrus à Antioche (lieu de la passion), visent des personnalités païennes, illustres ou inconnues. Prudence utilise le *Carmen contra paganos* où l'on trouve la même insistance qu'ici sur le culte de Cybèle. Dans le déroulement même du drame, on note une certaine incohérence entre le caractère dévot que le martyr semble attribuer à son juge et les réactions de ce dernier²¹ ; on a l'impression que derrière Asclépiade se cachent un ou plusieurs aristocrates païens, avec les allusions à l'inauguration d'un consulat ou à l'attitude d'un pontife au théâtre. S'agit-il d'un unique personnage, p.ex. le taurobolié Prétextat²² ? Indubitablement, la mention des hécatombes concerne une autre figure païenne, Julien l'Apostat²³. Le *Romanus contra gentiles* est moins spécifique et plus composite que le *Contre Symmaque*, avec des sources et aussi des cibles multiples. En redessinant le visage de la religion qu'il attaque ici, Prudence actualise et complète la littérature anti-païenne de son temps. Les multiples références à la véritable noblesse, au passé le plus vénérable, à la culture et à l'autorité sont autant de signes du fait qu'il s'adresse aux aristocrates fréquentés à Milan. S'il fallait classer le *Romanus* dans les catégories du théâtre latin, ce serait une *fabula praetexta*, les deux protagonistes apparaissant comme des dignitaires romains (→ v. 113) ; l'action semble se passer à Rome, non à Antioche (cf. p. 244). Les noms mêmes des antagonistes, *Romanus* et *Asclepiades*, marquent un contraste emblématique entre cultures latine et grecque.

Le christianisme, religion à mystères

La religion prônée par le martyr a une allure très philosophique, avec le culte spirituel rendu par l'âme, que l'on retrouve dans la *Psychomachie*. Par son caractère rationnel et vertueux, le christianisme est à l'opposé du paganisme matérialiste et sanglant, défendu par les persécuteurs et dénoncé par l'accusé. Le christianisme que Romain oppose aux superstitions n'est pas pour autant un déisme : en réponse à une insulte contre le Christ crucifié, le martyr développe une théologie symbolique de la Croix²⁴,

²¹ Ce juge est un *tyrannus* (→ 10, 76) soucieux avant tout d'ordre public et de lutte contre l'insubordination et la lèse-majesté (→ 10, 450), qui le choquent plus que l'impiété.

²² Cf. v. 1008-1050 (→) ; préfet de la Ville durant le conflit entre Damase et Ursin, Prétextat meurt peu avant Damase, en 384, alors qu'il est consul désigné. Le *Carmen contra paganos*, qui le vise probablement, a pour auteur sinon Damase même (d'après un indice indirect, discuté chez DOLBEAU 1981), un de ses proches (cf. CRACCO RUGGINI 1979 ; 1998) ; Prudence s'en inspire notamment dans une satire des grands de ce monde, en perist. 2, 237-252.

²³ Cf. v. 1051-1058 (→) ; CHUVIN 1990, p. 35. Prudence avait quatorze ans au début de la réaction païenne de Julien ; *me puero, ut memini*, écrit-il à son sujet en apoth. 450.

²⁴ Cf. v. 641-645. On a en c. Symm. 1, 461-495 un développement sur la Croix glorieuse, apparue à Constantin avant la bataille du Pont Milvius ; là, le *labarum* arboré par les soldats vainqueurs et vénéré par les sénateurs apparaît comme un substitut à la statue de la Victoire.

et il conclut en indiquant brutalement à son interlocuteur qu'il doit lui cacher encore d'autres mystères, pour ne pas jeter des perles aux porceux (v. 648-650). La référence aux préfigurations bibliques de la Croix permet au martyr d'affirmer que le christianisme est non seulement moralement plus élevé que les rituels, traditions et légendes païens, mais qu'il les surpasse aussi en antiquité et donc en noblesse. C'est là un argument majeur face à des cercles aristocratiques conservateurs, réticents à l'idée d'une Révélation et peu favorables aux innovations en matière religieuse.

Le martyr exprime l'espoir de la conversion des païens, à commencer par son juge et par l'empereur (vv. 106-107. 426-435). Romain esquisse une catéchèse, en expliquant qu'un Dieu unique est l'auteur de la Création, mais il refuse expressément de tout dévoiler. La discipline de l'arcane, qui s'épanouit entre les IV^e et V^e s., veut que certains mystères (dogmes et sacrements) ne soient dévoilés à l'initié qu'au moment de son baptême²⁵. Romain ne dit rien d'explicite au sujet la messe et n'expose pas le dogme de la Trinité²⁶ – un souci de simplicité et d'efficacité rhétorique peuvent aussi expliquer ce silence : d'importants éléments de la critique anti-païenne développée par le martyr portent sur la pratique des sacrifices et sur la multiplicité des dieux.

Au-delà du personnage d'Asclépiade et des personnalités païennes visées par des allusions polémiques, il y a finalement les lecteurs chrétiens de Prudence. Ce public voit dans les rites sanglants, détaillés dans le dernier discours polémique, comme une caricature de la vraie religion. Le christianisme est singé, de manière perverse, par les fanatiques païens. L'envers du sang animal avalé par le tauroboli est l'épanchement du sang coulant de la bouche du martyr – c'est d'ailleurs ce qui donne à Romain l'occasion d'en parler. De même, la référence à l'usage funéraire consistant à couvrir d'or les blessures ou brûlures rituelles que des fanatiques s'étaient infligées (v. 1076-1085) reflète très imparfaitement la gloire céleste attendant les martyrs qui ont subi dans leur chair les supplices du fer et du feu. Déjà dans son premier discours, Romain évoquait les païens qui vont « lécher les urnes funéraires de criminels » (v. 385) – ce, alors que les chrétiens versent des pleurs et posent des baisers sur la pierre tombale qui recouvre le corps des martyrs (cf. p.ex. perist. 4, 193-196).

La vénération des martyrs n'est pas un mystère protégé par la discipline de l'arcane, mais il en est peu question dans le *Romanus*. Certes, ce culte n'est pas occulté : la mère dit à son fils martyr son espoir de le voir devenir pour elle un patron céleste et elle recueille ses reliques (v. 832-845). Cependant, il est peu opportun dans l'argumentaire du martyr d'évoquer des pratiques chrétiennes qui pourraient s'apparenter à des rites « païens » (p.ex. le *refrigerium* ; cf. p. 193-194). À l'adresse de ses lecteurs chrétiens, un message implicite contenu dans les propos de s. Romain serait peut-être celui d'éviter toute superstition grossière dans le culte des martyrs ; dans l'introduction et la conclusion du poème, ce message est complété par un encouragement indirect à prier et demander l'intercession du saint, en établissant avec lui une relation personnelle.

²⁵ Cf. DECA, s.v. arcane (discipline de l'), p. 210-211 [Recchia].

²⁶ On trouve toutefois certaines références trinitaires dans la bouche de Romain (v. 429-430) et de l'enfant martyr Barulas (v. 682-685).

Quels martyrs, quels modèles ?

Le modèle de tous les confesseurs de la foi est le « protomartyr » s. Étienne, premier des diacres de Jérusalem. Durant les persécutions romaines, l'ordre des diacres donna un nombre important de victimes, sans doute du fait que ces ministres avaient pour office de proclamer la foi et de gérer les biens de l'Église. Prudence met en scène trois diacres dans des poèmes particulièrement longs, où les martyrs se surpassent dans le courage et la tolérance à la souffrance comme aussi dans l'éloquence : le romain Laurent (perist. 2), l'hispanique Vincent (perist. 5) et Romain d'Antioche. Le diacre, souvent un homme jeune, est par excellence le « soldat du Christ », « athlète de la foi » qui dans les procès se fait le témoin, l'avocat et le porte-parole de l'Église – alors que l'évêque en est le « père » et le « berger », figure sacerdotale tutélaire plutôt qu'orateur engagé. S. Romain incarne à ce point ce rôle militant qu'il a quitté son Église locale de Césarée pour intervenir, au cœur de la persécution, auprès des chrétiens de la grande ville d'Antioche (on a un reflet indirect de cet élément en perist. 10, 51-60).

Même si cette métropole possède une histoire chrétienne prestigieuse²⁷, Prudence gomme toute référence à Antioche, en romanisant même le paganisme critiqué par le martyr. Cette attitude se retrouve dans le *Peristephanon* où, on l'a vu (pp. 8 et 112-113), l'auteur célèbre des martyrs romains, hispaniques ou d'autres parties de l'Occident latin, en évitant de mentionner la partie orientale de l'Empire. Ici, rien n'est dit de la sépulture de s. Romain (au contraire des poèmes du *Peristephanon*) ; plus étonnant, dans les références aux Maccabées, martyrs juifs d'Antioche et modèle de l'enfant supplicié (puis, implicitement, de Romain lui-même, lorsqu'il aura la langue tranchée), il n'est jamais dit qu'ils sont morts dans cette même ville²⁸. Ce silence qui va de pair avec la romanisation de ce drame (cf. p. 242) aboutit à rattacher le *Romanus* au genre de la « tragédie prétexte » (ainsi désignée du fait que les protagonistes, nobles, sont vêtus de la *toga praetexta*, → v. 143), à sujet historique et romain, donc non mythique.

Pour s'écarter de l'hellénisme païen, Prudence ancre son sujet dans le contexte biblique. Aux côtés du Protomartyr Étienne, les frères Maccabées sont un des modèles du martyre chrétien, antérieurs à la passion du Christ – comme Abel, Isaac, Isaïe, les trois Hébreux dans la fournaise, les saints Innocents et Jean-Baptiste (→ 6, 109-114). Parmi ces justes opprimés par des impies, les Maccabées furent les seuls à se trouver devant le même dilemme que les chrétiens en butte aux édits de persécution : leur abjuration scellée dans un acte sacrilège les eût préservés du supplice et eût constitué un « exemple » utile pour le pouvoir. Au contraire, en résistant héroïquement, ils sont devenus un modèle pour les autres fidèles.

²⁷ C'est dans cette ville, où prêcha s. Paul et dont s. Pierre fut l'évêque, que « l'on donna pour la première fois le nom de chrétiens » aux fidèles (N.T. act. 11, 26). La figure de l'évêque d'Antioche s. Ignace, martyrisé à Rome vers 107, auteur de lettres, a également contribué au rayonnement de ce siège épiscopal reconnu comme l'un des patriarcats historiques de l'Église.

²⁸ En outre, dans la tirade finale contre les hécatombes (→ v. 1051-1058), avec une allusion à l'impopulaire tentative de Julien l'Apostat de réintroduire des sacrifices lors de son passage à Antioche, il n'est pas non plus fait mention de cette ville.

Certains motifs qui ont pu amener Prudence à célébrer Romain d'Antioche sont identifiables (cf. p. 255). Son intérêt pour les Maccabées pourrait avoir été éveillé par ses sources relatives à s. Romain ou suscité directement par Ambroise de Milan²⁹. Ce dernier transpose en introduction et en conclusion de son *De Iacob et vita beata*, écrit vers 386, les deux parties du *Quatrième livre des Maccabées*, ouvrage grec qui développe le récit figurant dans l'Ancien Testament (2 Macc. 7) en l'articulant avec un traité philosophique. Dans le *De Iacob* ambrosien comme dans sa source grecque, on trouve, à l'instar de ce que fera Prudence avec le *Romanus*, une alternance entre supplices effroyables et discours polémiques des accusés. Un chapitre du *De officiis ministrorum* de s. Ambroise évoque également les frères Maccabées, en tant qu'exemple de courage plus fort que la violence de la torture. Il y évoque l'inutilité de l'ablation de la langue, car « le Seigneur n'entend pas que ceux qui parlent... il entend mieux les pensées silencieuses des siens que les voix de tous les autres » et surtout, le sang versé « a lui aussi une voix, qui crie fortement vers Dieu », comme ce fut le cas pour Abel³⁰.

Le motif de la joie de la mère des Maccabées, modèle de la mère de l'enfant martyr du *Romanus*, apparaît également dans ce chapitre du *De officiis*. Immédiatement après, Ambroise évoque un petit nombre de martyrs chrétiens, opérant un choix semblable à ceux que fera Prudence : la palme des saints Innocents (→ 10, 736-745), la double victoire de la chaste Agnès (cf. perist. 14, 7-9. 119-123) et le dialogue pathétique du diacre Laurent avec le pape Sixte, qu'il aurait voulu accompagner dans le martyre (cf. perist. 2, 21-32) et qui lui prédit une plus grande gloire encore. L'intérêt de l'évêque de Milan pour les martyrs romains Laurent et Agnès est confirmé par le fait qu'il leur consacre deux de ses *Hymnes* – ce que fait aussi Prudence : perist. 2 et 14 semblent être les plus anciennes de ses sept *Passions* (cf. *VII Passions*, p. 44-46).

Or, le *Romanus* présente nombre de traits communs avec la *Passion de s. Laurent*, qu'il s'agisse du sujet (diacre développant des discours acérés durant son supplice)³¹, du genre (récit dramatique, riche en péripéties, où l'on peut discerner cinq « actes »)³², ou de la posture du poète (espérant la bienveillance du martyr). On peut aussi rapprocher les caractères formels des poèmes : longs (584 et 1140 vv.), en vers iambiques (dimètres ou trimètres) rangés par strophes (de 4 ou 5 vv.). Ces coïncidences laissent entendre sinon une influence ambrosienne directe, une similarité de vues et d'intérêts.

²⁹ L'intérêt pour les Maccabées est cependant assez large, dès s. Cyprien (Fort. 11). Ils sont l'objet d'homélies de s. Augustin (serm. 300-301) et figurent parmi les rares martyrs cités en 448/449 dans le calendrier de Polémus Silvius (cf. *VII Passions*, p. 63-64).

³⁰ Cf. AMBR. off. 1, 41, 201 *non solum audit Dominus loquentes... plus audit tacitas cogitationes suorum quam voces omnium... habet et sanguis nocem suam, qua clamat ad Deum, sicut clamavit in Abel*.

³¹ La proportion du parlé frôle les 78% dans le *Romanus* (57,5% en perist. 2 et 38,5% en perist. 5 ; dans le reste du *Peristephanon*, entre 10 et 30%, hormis perist. 4 et 8 qui n'ont aucun discours direct et perist. 9 et 12 où un narrateur secondaire prend une place prépondérante).

³² Avec un scénario différent, une même division de l'action en cinq phases se retrouve en perist. 2 (avec trois épisodes essentiels précédant la passion) et en perist. 5 (où les épisodes de la prison et ceux qui suivent la mort font partie du drame). Cf. p. 251.

3. Vers une poésie nouvelle

Le saint et le héros

Dans la suite du passage précité du *De officiis ministorum*, Ambroise fait une comparaison entre tragédie et passion. Il prend l'exemple des applaudissements que suscitent au théâtre Oreste et son complice Pylade, ce dernier acceptant de mourir à la place d'un parricide. Son contre-exemple chrétien, s. Laurent, est totalement innocent ; il accepte la mort et son courage l'emporte même sur la torture par le feu.

Le martyr ne subit pas un châtement mais une pure injustice – et il le fait en toute liberté et conscience. La mort qui parachève la passion est glorieuse et même heureuse, au point que lorsqu'elle est retardée, même par un miracle, le martyr s'en inquiète. Sans même poser le problème de l'illusion dramatique, on voit combien, derrière une apparente similarité, tragédie et martyr relèvent de logiques différentes.

Vérité, tragédie et satire

Ce qui différencie clairement le saint du héros dramatique est sa réalité, même si certaines tragédies, comme les *Perses* d'Eschyle, ont un sujet historique. Le héros est un personnage légendaire, mythique, alors que le saint est une personne, qui a eu une existence historique. Prudence prend soin en outre de valoriser son drame, en le détachant du domaine populaire de la comédie (*fabula togata*) et d'un Orient déprécié ; il compose une *fabula prætecta*. Ce faisant, il souligne la noblesse de Romain et aussi, par contraste, la bassesse des dieux du panthéon gréco-romain, présentés comme des personnages de comédie : vils, voleurs, stupides ou menteurs.

Le héros du drame chrétien a réellement existé et il demeure agissant aujourd'hui, par ses reliques, dans la gloire céleste. On le voit avec le *Romanus*, et aussi dans la *Passion de s. Hippolyte* (perist. 11), où le juge condamne le martyr à jouer artificiellement la mort de son homonyme mythique – et où cette fiction au second degré devient une réalité, tragique mais efficacement salvatrice, aussi bien pour le schismatique repent que pour ceux qui, tel Prudence, viendront ensuite l'invoquer en tant que saint.

Si la réalité du personnage renouvelle la tragédie, au point d'entraîner son apparente disparition, la rupture que constitue la vérité chrétienne par rapport à un passé « païen » ravive les possibilités de la satire³³. La moquerie constitue un moyen terme presque idéal pour exprimer la vanité et le danger que constitue l'idolâtrie. Les dieux païens sont en effet un pur néant, une fiction sans contenu, mais derrière ce masque agissent de redoutables démons³⁴. De façon analogue, le pouvoir répressif des persécuteurs est nul et vain, puisque les martyrs ne s'en laissent pas effrayer et y résistent joyeusement, mais le martyr demeure une épreuve risquée et douloureuse.

Dans la *Passion de s. Laurent*, le juge estime avoir été le jouet d'un bouffon (perist. 2, 317-324) et le martyr continue dans cette veine, sur le gril, en demandant au juge de

³³ Cf. ALEXANDRE 2009.

³⁴ Cela n'est explicitement déclaré dans les discours de Romain qu'à la fin (v. 1088-1090).

le retourner et de goûter sa chair, si elle est meilleure crue ou cuite (perist. 2, 406-408). Auparavant, s. Laurent fait une satire morale et sociale du milieu sénatorial (perist. 2, 229-264) ; semblablement, s. Romain caricature la religion pratiquée par les aristocrates païens. Dans les deux cas, Prudence emprunte à Juvénal³⁵ et aux *carmina* anti-païens, mais après avoir atteint son point culminant, la satire mise dans la bouche du martyr s'arrête et fait place au gémissement déplorant l'erreur des païens (perist. 2, 409-412 ; 10, 371-390) – là aussi, comme pour la tragédie, le genre satirique est à la fois revivifié, désamorcé et dépassé.

Paradoxes

Asclépiade déclare vouloir torturer ou tordre les mots de l'accusé Romain (v. 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo*) – et Prudence, on l'a vu, force délibérément les règles du mètre pour y faire entrer le nom de martyrs (→ 4, 163). Là où le persécuteur cherche à imposer une *damnatio memoria*, qu'il s'agisse du nom des martyrs (perist. 1, 73-78) ou du lieu de leur sépulture (perist. 5, 389-392), le poète semble étrangement s'en faire l'allié en ne nommant pas ceux qu'il célèbre (→ 1, 1) ou le lieu dont il fait le macarisme (perist. 5, 505-506). Cette position paradoxale, comme l'est en soi le rôle du supplice – un « mal salvifique » – suggère que l'essentiel est ailleurs. C'est en partie ainsi que l'on peut comprendre la coexistence de motifs littéraires convenus et de confessions personnelles, comme les prières encadrant le *Romanus*, entre une profession de modestie littéraire et l'expression d'un espoir de salut lors du Jugement.

Dans le *Romanus*, les frontières entre parole chantée et parole dite semblent se brouiller (→ 10, 122). Prudence conclut sur l'évocation de deux rapports, celui du juge fier de son crime et celui de l'ange – le *Romanus*, œuvre humaine mais qui devrait lui gagner le salut, participe des deux. Au lieu de produire un récit de la passion, l'ange fait une peinture des paroles de Romain et du sang versé (les deux éléments salvifiques du martyre), mais au moyen de l'écriture (perist. 10, 1124 *pingens uulnera expressit stilo*). Pour célébrer les martyrs, le poète recourt aussi à des descriptions suggestives (cf. *VII Passions*, p. 15-18), colorées (cf. supra p. 13-14). Le statut qu'il accorde à l'image, par rapport à des racontars fictifs, est ambivalent – elle semble inférieure à l'*historia* écrite qui fonde sa vérité (perist. 9, 19-20) :

*Historiam pictura refert, quæ tradita libris
ueram uetusti temporis monstrat fidem.*

La peinture montre la vérité de l'ancien
temps, transmise par des livres.

Cependant, l'image porte en même temps, dans sa matérialité, la trace de la passion du martyr. Ainsi, des taches de peinture rouge permettent à Prudence d'écrire « *rorantes saxorum apices uidi... | purpureasque notas neprisibus impositas* » et la fresque représentant le martyr supplicié est « blessée », comme les mots que torture Asclépiade : *picta imago martyris | plagas mille gerens*³⁶.

³⁵ En particulier, IVV. 8 (luxue), 10 (vanités) et 15 (superstition) ; cf. PALMER 1989, p. 181.

³⁶ Cf. perist. 11, 127-128 « les pointes des pierres, avec leur rosée, je les ai vues..., ainsi que les taches pourpres mises sur les buissons » ; 9, 10-11 « l'image d'un martyr, peinte de fards colorés, portant mille plaies » (où *gerens* est accordé avec *imago*, non avec *martyris*).

Ancienne muse, nouvelle muse

Prudence écrit au même moment que s. Paulin de Nole ; leur attitude face à la poésie traditionnelle présente des similitudes et certaines différences. Entre 390 et 394, dans un échange de correspondance célèbre avec Ausone, Paulin rejette vigoureusement la référence aux Muses et à Apollon (carm. 10, 20-27). Prudence n'a pas les mêmes scrupules : pour lui, la Muse ou Camène, qui a perdu toute force dangereuse, est devenu un simple nom commun³⁷ :

*Da, puer, plectrum, choreis ut canam fidelibus
dulce carmen et melodum, gesta Christi insignia :
hunc Camena nostra solum pangat, hunc laudet lyra.*

Garçon, mon plectre ! Que je chante avec
des chorées fidèles un chant doux et
mélodieux, les merveilles accomplies par
le Christ. Que notre Muse ne célèbre que
lui, que notre lyre joue ses louanges !

Dans le *Romanus*, Prudence trouve un substitut à l'antique Camène : il s'adresse au personnage principal comme à une personne douée de conscience et de puissance. Le poète invoque le martyr qui a pu miraculeusement discourir après l'ablation de sa langue. En lui demandant humblement le don de l'éloquence, il évite aussi de se poser en prophète inspiré par Dieu³⁸. Comme il le fait aussi dans la *Præfatio* et dans le *Peristephanon* (→ 3, 215), Prudence confère à son œuvre littéraire une valeur d'offrande propitiatoire.

En comparaison avec Paulin, qui continue d'appeler Ausone « *patrone, praeceptor, pater* » (carm. 10, 95), Prudence montre une grande liberté en matière de métrique. Certes, à la différence de Paulin, Prudence ne passe pas d'un mètre à l'autre dans une même pièce, mais il n'hésite pas à utiliser des mètres rares ou des combinaisons nouvelles. Surtout, il affirme crânement, en perist. 4, son droit de ne pas toujours se plier aux règles du mètre (cf. p. 111). Connaître la norme traditionnelle, la maîtriser et ne pas s'en faire l'esclave, voire même jouer avec elle : c'est en quelque sorte ce que Prudence entreprend avec la « tragédie » du *Romanus*.

Est-ce parce que ce poème est probablement l'un des plus anciens ou est-ce parce que le théâtre reste plus dangereux que le personnage de la Muse ? Prudence prend certaines précautions avec sa *tragedia*, pour rompre avec l'idée de fiction dramatique (critiquée par l'usage récurrent de *fingere*, → v. 284). Néanmoins, le poète considère que cet élément du patrimoine culturel est « récupérable », tout comme les statues et les temples païens, conspués dans le *Romanus* (cf. v. 267-300) mais qui, une fois exorcisés, peuvent et doivent même être conservés (cf. perist. 2, 473-484 ; c. Symm. 1, 499-510). En produisant une *fabula praetexta* chrétienne entre hymne et tragédie, et en l'insérant dans un grand ensemble poétique organisé, Prudence se pose en architecte et en créateur, qui assume une tradition et la renouvelle.

³⁷ Cf. cath. 9, 1-3. La camène apparaît aussi comme un nom commun dans la très orthodoxe *Hymne* en l'honneur des martyrs de Tarragone (perist. 6, 153).

³⁸ Au contraire de Prudence, s. Paulin de Nole, qui considère le talent poétique comme un don de Dieu, tend à y voir même une forme d'inspiration divine (cf. p.ex. carm. 22, 1-11).

***PERISTEPHANON* 10**

Romain ou Contre les païens

Le *Romanus* constitue la seule « tragédie chrétienne » connue dans la littérature latine antique ; des éléments du théâtre s'y articulent avec d'autres qui empêchent une mise en scène. Le héros se livre à une attaque contre le paganisme (comme dans le *Contre Symmaque*) tout en professant une christologie nicéenne (comme dans l'hymne *De Trinitate* et dans l'*Apotheosis*). Paroxysme de cette prédication inspirée et de la passion sanglante, un discours est tenu par le martyr après l'ablation de sa langue. Les manuscrits distinguent le *Romanus* des poèmes du *Peristephanon* ; il en partage le sujet, mais avec des dimensions et un ancrage littéraire différents – et un héros oriental.

Le martyr

Éléments historiques et sources anciennes

Le diacre Romain de Césarée fut martyrisé à Antioche le 18 novembre 303. Le *Martyrologe romain* de 2001 donne cette notice :

À Antioche de Syrie, mémoire du martyr s. Romain qui était diacre de l'Église de Césarée ; comme lors de la persécution de l'empereur Dioclétien il avait vu que les chrétiens obéissaient aux normes des décrets et se hâtaient vers les idoles, et que d'une voix libre il les avait incités à la résistance, après de cruelles tortures et l'ablation de la langue, étranglé par un lacet dans sa prison, il fut couronné d'un martyre renommé.

La première source historique est Eusèbe de Césarée, contemporain des événements sans en avoir été le témoin direct¹ ; on lui doit les éléments retenus dans le *Martyrologe romain* et d'autres détails encore (condamnation au bûcher, grâce impériale).

Développements de la tradition

Le récit de Prudence est stylisé de manière à obéir aux unités de lieu, de temps et d'action (cf. p. 238) ; il n'y est donc pas question d'un appel à l'empereur. Le poète développe par contre des motifs romanesques présents dans des homélies grecques² et dans des *Passions* en prose (grecque et latine)³ : une ordalie par l'interrogatoire

¹ Cf. EVS. CÆS. mart. Palest. 2 (PG 20, 1463^D-1470^A).

² Cf. IOH. CHRYS. laudat. s. Romani 1 (PG 50, 605-612) et 2 (ibid., 611-618 ; attribution mise en doute par DELEHAYE 1932, BARTOLOZZI 1937, etc.). Cf. aussi PS.-EVS. CÆS. resurr. et asc. 2 (PG 24, 1097^C-1100^B), attribuable à Eusèbe d'Émèse (cf. DELEHAYE 1933, p. 200-201).

³ La version de Prudence (cf. HENKE 1986 ; PALMER 1989, p. 246-247) est proche de la *Passion* grecque (BHG 225), même si des éléments y manquent ; on les trouve dans la *Passion* latine (BHL 1059, n° 7298-7304 et *Suppl.* 268, n° 7299b) : nom du juge (*Asclepiades*), mention de la noblesse du martyr (v. 112), pluie éteignant le bûcher (v. 846-865). Prudence s'abstient de nommer l'enfant martyr (*Barulas* dans la *Passion* latine), peut-être délibérément (→ v. 662).

d'un enfant et un discours prononcé en dépit de l'amputation de la langue. Prudence dépend, directement ou non, de sources grecques, dans une chaîne de transmission qui pourrait être celle qui permet d'enrichir perist. 13 (sur s. Cyprien de Carthage) à partir de la légende d'un s. Cyprien d'Antioche⁴.

Le merveilleux caractérise la tradition ultérieure relative à s. Romain, au point que les synaxaires grecs finiront par mentionner à côté du Romain populaire et légendaire un « autre Romain » dont l'histoire est en fait celle, très sobre, que rapporte Eusèbe⁵.

Réception du poème et culte du martyr

Lié à Césarée et à Antioche, s. Romain est célébré dans les Églises orientales. Des éléments du *Romanus* sont repris dans la liturgie mozarabe le 18 novembre⁶. Le rite romain ne le retient que dans les martyrologes. La *Légende dorée* n'en fait pas mention, mais la toponymie témoigne de la diffusion de son culte en France notamment⁷.

Parmi les lecteurs médiévaux du *Romanus*, on a Dungal († 827) qui en cite la dernière strophe, connue aussi d'Heiric d'Auxerre (→ v. 1136-1140). Flodoard (~893-966), auteur d'un poème en l'honneur de s. Romain, mentionne sa source, Prudence⁸. Ce poème sera lu et aussi imprimé (Leipzig 1513, Cologne 1517) comme livre à part.

Contenu et thèmes

Résumé

Dans un prélude (v. 1-30), Prudence invoque le martyr qui, lors de la persécution (v. 31-50) résistait activement (v. 51-65), ce qui provoque son arrestation (v. 66-75).

Apostrophé par le juge (v. 76-95), Romain répond vivement (v. 96-107) ; supplicié (v. 108-122), il attaque le paganisme et expose la religion chrétienne (v. 123-390). Le juge furieux argue de l'antiquité de Rome (v. 391-425) et le diacre conteste l'autorité impériale (v. 426-445). Les bourreaux s'essouffent (v. 446-457), leur victime relativise la torture face aux biens éternels (v. 458-545). Pour faire taire le diacre, le juge fait percer ses joues (v. 546-570) et le menace du bûcher, en évoquant le Christ crucifié (v. 571-585), ce qui amène Romain à discourir sur la Croix (v. 586-650).

Le martyr lance un défi, relevé par le juge : un enfant dira quelle est la vraie religion (v. 651-665) – il professe la foi chrétienne (v. 666-675), reçue de sa mère (v. 676-685) ; impassible, celle-ci voit l'enfant torturé (v. 686-720) et l'exhorte à tenir bon (v.

⁴ Une homélie d'un Père grec (GREG. NAZ. hom. 24 = PG 35, 1169^A-1193^C) est une source possible pour perist. 13, 21-24 : cf. *VII Passions*, pp. 434. 442-443.

⁵ Cf. DELEHAYE 1932, p. 283 ; 1934, p. 24-25.

⁶ Sont repris les vv. 1-10, puis 928 et 930, moyennant une habile adaptation (→ v. 3), le tout étant suivi d'une prière et d'une doxologie de huit vers (PL 86, 1249^{A-B}).

⁷ Une *Association des Saint-Romain de France*, fondée en 2010, recense 31 lieux portant ce nom.

⁸ Cf. DVNGAL adu. Claud. Taurin (PL 105, 520^B) ; citation de perist. 10, 1136-1140 en tête d'une série de prières extraites du *Peristephanon* (cf. p. 22 n. 5) ; FLOD. Christ. triumph. Antioch. 14, v. 1-2 (PL 135, 565^A-566^C) *Romani luctam aureolo Prudentius ore | intonuit*.

721-794), ce qui pousse le juge à se retourner, en vain, contre Romain (v. 795-815) puis, vu sa réaction, à condamner les deux martyrs (v. 816-825). L'enfant est décapité devant sa mère, qui le vénère (v. 826-845).

Romain prophétise qu'il ne mourra pas sur le bûcher (v. 846-855), une averse éteint le feu (v. 856-865). Le juge l'accuse de magie et fait trancher sa langue par un médecin (v. 866-915). Sommé de sacrifier, le martyr proclame la puissance du Christ (v. 916-960) ; le médecin confirme le miracle (v. 961-1005). Romain tient un discours sur le sang païen et chrétien (v. 1006-1100). Il est exécuté dans un cachot (v. 1101-1110).

Le rapport adressé à l'empereur disparaîtra (v. 1111-1118), au contraire de celui de l'ange, pour le Christ (v. 1119-1135), auprès duquel Prudence souhaite l'intercession du martyr lors du Jugement dernier (v. 1136-1140).

Dynamique et thématique

Dramatique, le *Romanus* est marqué par de multiples rebondissements. On peut distinguer cinq épisodes (ou « actes »), avec des entrées et sorties de personnages :

- v. 73-390 : controverse religieuse et premières tortures ;
- v. 391-545 : controverse sur le pouvoir de l'empereur et des bourreaux ;
- v. 546-650 : première mutilation, menace du bûcher, discours sur la Croix ;
- v. 651-845 : défi du martyr, ordalie, martyre de l'enfant ;
- v. 846-1110 : échec miraculeux des supplices, ultime controverse religieuse et mort.

Une division en cinq phases se retrouve en perist. 2 et 5, mais sans respect des unités de lieu et de temps. Chacun de ces poèmes accorde une place significative aux péripiéties et à la « reconnaissance » (→ v. 341 ; *VII Passions*, p. 51-52). Ces diacres subissent une violence physique et l'affrontent par leurs discours – avec un secours divin (inspiration, « ataraxie »). Ici, le discours prononcé après l'ablation de la langue marque le sommet du témoignage et le terme d'un *crescendo* de signes providentiels.

Forme et genre littéraire

Caractères lexicaux et rhétoriques

La singularité de la passion de s. Romain, avec son discours miraculeux, amène le poète à commencer son œuvre par une adresse au martyr pour qu'il l'assiste (v. 1-25). Cette version chrétienne de la traditionnelle invocation aux Muses, sur un mode réel – Romain n'est pas qu'un « personnage » –, donne un statut particulier au poème ainsi introduit. La dernière strophe exprime à nouveau la relation entre Prudence et s. Romain, avec une espérance qui va au-delà de la prière initiale et concerne le salut du poète, grâce à l'intercession du martyr (→ v. 1136-1140).

Le narrateur intervient impersonnellement aux vv. 701-702 par une question soulignant l'horreur du *spectaculum*, puis il poursuit son récit en marquant une distance (v. 706 *ferunt*) avant de le reprendre ; on retrouve *fertur* au v. 1111, à la fin du récit de la passion. Outre ces interventions et des citations scripturaires (vv. 18-20 et 38-40), le poème comprend 35 discours directs, dont 16 tenus par le juge, 12 par le

martyr⁹ et 6 autres, par trois personnages secondaires : Barulas (vv. 672-675 et 681-685), sa mère (vv. 721-790 ; 833-835 ; 839-840) et le médecin Ariston (v. 982-1000). Les bourreaux et le public, auxquels s'adressent les protagonistes, sont muets.

De fortes différences caractérisent les discours des protagonistes. Ceux du martyr représentent plus de la moitié du poème ; ceux du juge dépassent rarement la taille d'une strophe et sont parfois rapportés au style indirect¹⁰. Asclépiade ne s'adresse pas toujours directement à ses interlocuteurs, usant de biais qui trahissent crainte ou arrogance. Romain parle non seulement au tribunal et à l'assistance, mais aussi à des interlocuteurs théoriques – des lecteurs de Prudence (cf. p. 243). S'il provoque ses bourreaux, le martyr adopte une attitude complexe face au juge : invective et débat coexistent avec l'invitation à la conversion, sincère mais tragiquement ironique.

Prudence détaille la psychologie du juge (colère, dépit, revirements et hésitations) mais attribue à Romain et à la mère de Barulas une ataraxie inhumaine, notamment face à l'enfant. Les figurants, au contraire, finissent tous par pleurer de pitié (v. 706-710), y compris les bourreaux et les aristocrates, mais sans quitter leur passive docilité.

Un « acte » entier est constitué par le martyre de Barulas, dont la mère fait référence à celui des Maccabées. Cette double inclusion est bien intégrée : les paroles de Romain déclenchent la passion de l'enfant, puis celles de la mère semblent donner au juge l'idée de trancher la langue de Romain (comme pour les Maccabées¹¹). Ne dépassant pas le nombre traditionnel de trois interlocuteurs, Prudence s'abstient de créer un « roman » avec une interaction entre Romain et l'enfant non nommé.

Le respect des unités de temps et de lieu peut expliquer le fait que Prudence rapporte au style indirect les exhortations aux fidèles (v. 54-55) et leur réponse (v. 59-60) ou qu'il abrège la scène entre Barulas et sa mère (v. 715-716), mais il est paradoxal de voir le poète s'abstenir de citer l'hymne chantée par le martyr (v. 122) ou un récit de messenger au juge (v. 866). Avec ces discours indirects et pour les discours directs la présence de vers d'introduction ou d'incises¹², Prudence met en évidence le débat d'idées, donne un caractère théâtral au récit, mais empêche sa représentation.

⁹ Paroles du juge : vv. 77-95 ; 116-120 ; 396-425 ; 446-450 ; 548-555 ; 573-585 ; 664-665 ; 680 ; 686-695 ; 794-795 ; 813-815 ; 821-825 ; 868-895 ; 922-925 ; 976-980 ; 1101-1105, soit au total 145 vv. ou parties de vers. Paroles du martyr : vv. 97-107 ; 123-390 ; 426-445 ; 459-545 ; 562-570 ; 586-660 ; 667-670 ; 801-810 ; 818-820 ; 853-855 ; 928-960 ; 1006-1100, soit au total 528 vv. ou parties de vv. – le poème mériterait ainsi le titre donné dans le ms. B au début du VII^e s. : *Sancti Romani contra gentiles dicta*.

¹⁰ Prudence n'exprime généralement pas au style direct les ordres donnés aux bourreaux ou aux gardes (vv. 41-45. 66-68. 108-110. 114-115. 696-699. 914-915. 1106-1107), ainsi que certaines réflexions (vv. 46-50. 911-913. 1004-1005), traitées comme parties de la narration et non du débat. Il ne cite pas les propos des appariteurs au juge (v. 111-113), la moquerie que le martyr adresse aux bourreaux (v. 800) et les accusations contre le chirurgien (v. 968-975).

¹¹ Romain, Barulas et les Maccabées ont été martyrisés à Antioche (cf. p. 244).

¹² On a même une incise double aux vv. 686-687. Parfois, entre deux str., des répliques se succèdent directement (vv. 445/446 ; 585/586 ; 685/686 ; 820/821 ; 1100/1101).

Une particularité du poème est la variété et aussi la rareté de son lexique. Dix termes sont sans parallèles dans la littérature conservée : *ecclesiasten* (v. 43), *tauricornem* (v. 222), *septicollem* (v. 413), *sania* (v. 483), *ustuire* (v. 885), *bractealis* (v. 1025), *lancinatores* (v. 1057), *stigmatit* (v. 1080), *incruente* (v. 1094), *strangulatrix* (v. 1103).

Mots d'origine grecque ou hébraïque (seule occurrence chez Prudence) : *Messian* (v. 17), *ecclesiasten* (v. 43 ; →), *palastrici* (v. 188), *scanica* (v. 228), *ibis* (v. 258), *forceps* (v. 269), *corymbos* (v. 274), *thyrsos* (v. 280), *pleurisis* (v. 485), *podagra* et *arthritis* (v. 495), *chirurgos* (v. 501), *bombyx* (v. 512), *charaxat* (v. 557), *margarita* (v. 648), *calix* (v. 736), *hydrina* (v. 885), *echo* (v. 980), *pegmatis* (v. 1017), *becatomben* (v. 1051), *sphragitidas* (v. 1076), *tyrannide* (v. 1092), *tragediæ* (v. 1113).

Autres mots et formes rares (seule occurrence chez Prudence) : *fautor* (v. 2), *comptum* (v. 3), *indixit* (v. 8), *balbutit* et *absonis* (v. 12), *providenter* (v. 19), *imparatis* (v. 20), *luculente* (v. 22), *remordet* (v. 27), *funditus* (v. 49), *perduelles* (v. 53), *prastruens* (v. 54), *federatus* (v. 56), *gloriosa* (v. 65), *exsecandas* (v. 73), *intestabilis* (v. 77), *uentilator* (v. 78), *inquietas* (v. 79), *illiterata* (v. 82), *signifer* (v. 90), *equuleo* (v. 109), *apparitores* (v. 111), *amoneri* (v. 114), *extuberet* (v. 117), *competenter* (v. 118), *plumbeos* (v. 122), *incunabulis* (v. 126), *textu* (v. 127), *mi* (v. 137), *ampliatius* (v. 139), *floci* (v. 140), *dignitatum* (v. 141), *prætextæ* (v. 143), *detumescitis* (v. 145), *consulatum* et *uernæ* (v. 146), *pullos* (v. 147), *arrogantiam* (v. 148), *carpentum* (v. 154), *nigellus* et *essedo* (v. 156), *præuendo* (v. 158), *atterentes* et *calceis* (v. 159), *riuulum* (v. 160), *ignobiles* (v. 161), *seruulorum* (v. 163), *uultuosus* (v. 172), *comminaris* (v. 173), *abnepotes* (v. 179), *amasionum* (v. 182), *effeminauit* (v. 190), *impuratus* (v. 191), *florulentum* et *succubam* (v. 192), *bubulcus* (v. 195), *pineum* (v. 196), *gallus* (v. 197), *impudica* (v. 199), *reformidat* (v. 208), *describunt* (v. 218), *lectitas* (v. 219), *stuprator* (v. 221), *ludius* (v. 222), *libidinoso* (v. 229), *excoletum* (v. 235), *aquatiles* (v. 243), *ranarum* (v. 244), *algis* (v. 245), *derisus* (v. 249), *uinolentæ* (v. 250), *promisce* (v. 253), *religiosas* (v. 259), *fuliginosi* (v. 261), *sculptilis* (v. 266), *imprecabor* et *officinis* (v. 267), *malleus* (v. 269), *cælitum* (v. 270), *circumplacit* (v. 272), *peritimescunt* (v. 282), *crispo* (v. 284), *conflatalis* (v. 295), *obsonia* (v. 297), *trulla* (v. 299), *uulgaribus* (v. 301), *lana* (v. 302), *circulator* et *decipit* (v. 303), *rancida* (v. 304), *edentularum* et *canilena* (v. 305), *inastimabilis* (v. 311), *excedit* (v. 313), *superfluit* (v. 315), *intemporalis* (v. 316), *conuallia* (v. 331), *reptiles* et *natatiles* (v. 332), *iumenta* et *subiugales* (v. 333), *esui* (v. 335), *iussione* (v. 337), *omniformem* (v. 339), *sensualem* (v. 347), *destructilem* (v. 348), *parcitatem* (v. 359), *infensus* (v. 366), *carnulenta* (v. 372), *deasciato* (v. 381), *ueris* (v. 382), *ofellis* (v. 383), *morticinas* (v. 385), *auspicato* (v. 414), *faustus* et *secundet* (v. 418), *principali* (v. 422), *pupilla* (v. 436), *clamitans* (v. 446), *pensilis* (v. 452), *transuersis* (v. 454), *lancinamur* (v. 460), *papulasque* et *astuosus* (v. 489), *nodosa* (v. 495), *laniena* (v. 498), *fietet* (v. 508), *acquiritur* (v. 511), *extimescimur* (v. 527), *subnolabit* (v. 533), *menstrualem* (v. 538), *terminandum* (v. 542), *omitte* (v. 543), *uerbositatis* (v. 551), *loquacitas* (v. 552), *carptim* (v. 559), *reciprocat* et *administrat* (v. 574), *perseuerans* (v. 578), *occalluit* (v. 582), *insanabilis* (v. 593), *iniuriosa* (v. 594), *immortalitas* (v. 602), *sucxisse* (v. 619), *prænuntiatus* (v. 625), *conspicabili* (v. 633), *interrogatur* (v. 653), *septuennem* (v. 656), *periclitemur* (v. 659), *filiole* (v. 667), *oportet* (v. 673), *imbibit* (v. 682), *muliercula* (v. 691), *quantulus* (v. 692), *nates* (v. 697), *illacrimasse* et *demanantibus* (v. 707), *flagrantiam* (v. 734), *apparatus* (v. 756), *puerem* (v. 759), *debonestaret* (v. 763), *enuntiatrice* (v. 771), *redemptrix* (v. 774), *hospitalem* (v. 782), *grata* (v. 784), *animator* (v. 788), *pronuntiat* (v. 793), *recrudescentibus* (v. 798), *persequantur* (v. 799), *ignauos* (v. 800), *edacitas* (v. 810), *exarsit* (v. 811), *concitat* (v. 812), *abriperent* (v. 816), *primitiuum* (v. 828), *ancilla* (v. 840), *profluam* (v. 843), *ustor* (v. 847), *furca* (v. 851), *undatim* (v. 857), *semicombustas* (v. 859), *torres* (v. 863), *stuppeis* (v. 864), *quousque* (v. 868), *reglutinabitur* (v. 874), *quampiam* (v. 876), *simpla* (v. 878), *pullulascit* (v. 882 ; →), *confinia* (v. 887), *disparare* (v. 888), *sarciens* et *compaginat* (v. 890), *radicitus* (v. 891), *proci* (v. 893), *russo* (v. 908), *blaterat* (v. 913), *taurina* et *abdomina* (v. 918), *insufflat* (v. 920), *inclementius* (v. 922), *pectine* (v. 934), *audientiam* (v. 954), *fabulosa* (v. 956), *ostenti* (v. 964), *postremo* (v. 968), *nundinatum* (v. 969), *colluderet* (v. 970), *concrepare* et *ligula* (v. 978), *curiosum* (v. 983), *porca* (v. 993), *suggillet* (v. 999), *permadescitis* (v. 1010), *repexus* (v. 1014), *cinctu* (v. 1015), *subinde* (v. 1018), *uenabulo* (v. 1027), *subiectans* (v. 1034), *retraxerint* (v. 1042), *restagnat* (v. 1053), *criminor* (v. 1058), *masculini* (v. 1069), *imberbes* (v. 1074), *nonaculis* (v. 1075), *contumelias* (v. 1089), *exulceratis* (v. 1093), *inquieta* (v. 1105), *elidit* (v. 1108), *intimasse* (v. 1111), *obsolescit* (v. 1120), *dimensio* (v. 1126), *indelebilis* (v. 1132), *libramine* (v. 1134), *comparabit* (v. 1135), *dinosceret* (v. 1137).

S'y ajoutent de nombreux noms propres non répétés ailleurs : *Idea* (v. 155), *Almonis* (v. 160), *Cybebes* (v. 196), *Lulæ* (v. 203), *Scantiniam* (v. 204), *Lemnius* (v. 213), *Alcmenæ* (v. 227), *Adonem* (v. 228), *Cypridis* (v. 230), *Tiryntium* (v. 239), *Faunos* (v. 242), *Æsculapii* (v. 257), *Myronis* et *Polycliti* (v. 269), *Gorgona* (v. 278),

Mentorem (v. 291), *Phidias* (v. 292), *Pompiliorum* (v. 403), *Nestoras* (v. 408), *Pyrrham* (v. 410), [*Iou*] *Statori* (v. 415), *Hippocratica* (v. 498), *Isaac* (v. 748), *Lerna* (v. 881), *Gabino* (v. 1015).

Mètre : trimètre (sénair) iambique, str. 5

Le poème a les dimensions d'une tragédie gréco-latine (1140 vv.), mais sans chœurs en mètres variés. Un trait de la poésie lyrique est toutefois le recours à la strophe : les trimètres ou sénaires iambiques sont rangés en 270 strophes de 5 vers.

Schéma métrique : × – √ – | × – √ – | × – √ ×

La même strophe est utilisée en cath. 7 (sur le jeûne ; sans lien avec le *Romanus*) et ce vers est le second des distiques de perist. 9. Là, il s'agit de trimètres iambiques à la manière d'Horace dans l'*Épode* 17 (substitution du spondée aux pieds pairs et du tribrake au 2^e pied) ou de Sénèque (avec tous les pieds pairs iambiques). Le sénair iambique est aussi utilisé par s. Hilaire (2^e hymne, avec des strophes alphabétiques).

Dans cette *fabula prae-texta* (cf. p. 242), le vers s'apparente au trimètre ou sénair qu'emploie Horace dans ses *Épodes* 1 à 10 (1^{er} v. du distique) ; là, Horace admet aussi des substitutions dans les pieds impairs (1^{er} pied : spondée, dactyle ou anapeste¹³ ; 3^e pied : spondée ou dactyle¹⁴ ; 5^e pied : spondée ou anapeste¹⁵). Prudence se rapproche du sénair des auteurs dramatiques anciens, puisqu'il s'autorise encore d'autres substitutions : l'anapeste au 3^e pied¹⁶ et le tribrake aux quatre premiers pieds du vers¹⁷. Les 153 vers de 13 syllabes, auxquels s'ajoutent 11 vers de 14 syllabes, sont répartis dans tout le poème, mais de manière inégale ; parfois, le grand nombre des substitutions (p.ex. v. 976-979) ou leur répétition (p.ex. vv. 256. 258. 260 ; 656. 658. 660 ; 839-840) semblent destinées à produire un effet ; ailleurs, elles paraissent induites par le lexique (p.ex. tribrake de *fidicula* aux vv. 481. 550 ; début de v. dactylique avec *talia* aux vv. 791. 841).

On a un hiatus au v. 541 et év. aux vv. 833. 925. 1078 (de même, perist. 1, 25 ; 9, 96). L'hiatus entre vers (109 ex.) a une fréquence à peine plus élevée entre les strophes (26 ex.), dont la fonction structurante est forte (ponctuation, changement de répliques).

¹³ Dans le *Romanus*, on a 5 cas de substitutions du dactyle au 1^{er} pied (vv. 651. 788. 791. 841. 1004) et 94 cas (!) de substitutions de l'anapeste au 1^{er} pied.

¹⁴ On a 7 cas de substitutions du dactyle au 3^e pied (vv. 259. 644. 896. 948 [avec anapeste 5^e]. 952. 963. 981) ; Prudence substitue également l'anapeste au 3^e pied (7 cas : cf. ci-après n. 16).

¹⁵ On a 41 cas d'anapeste au 5^e pied, dont 7 combinés avec une substitution anapestique au 1^{er} pied (vv. 125. 438. 650. 717. 765. 816. 823) et 3 avec une autre substitution (vv. 675. 703. 948 ; il n'y a qu'un seul autre cas de double substitution, le v. 978 avec des tribrakes au 3^e et au 4^e pied). Autres anapestes 5^{es} : vv. 94. 398. 442. 496. 558. 634. 639. 643. 656. 658. 660. 667. 672. 691. 750. 754. 776. 804. 815. 837. 844. 880. 899. 976. 979. 989. 1052. 1066. 1098).

¹⁶ On a 6 cas d'anapeste au 3^e pied (vv. 301. 333. 669. 771. 784. 876).

¹⁷ On a 2 cas de tribrake au 1^{er} pied (vv. 31. 675 [avec aussi anapeste 5^e]), 5 cas au 2^e pied (vv. 703 [avec anapeste 5^e]. 753. 758. 968. 1101), 4 cas au 3^e pied (vv. 587. 764. 856. 978) et 11 cas au 4^e pied (vv. 109. 193. 237. 346. 416. 481. 550. 592. 641. 713. 978), le v. 978 présentant une succession de six syllabes brèves, du fait d'une double substitution.

La coupe penthémimère est fréquente, mais tomberait parfois au milieu d'un mot¹⁸.

Contexte de la composition du poème

Motivation et occasion

À la différence des martyrs « locaux » célébrés dans les *Hymnes* hispaniques et de ceux des sept *Passions*, illustres ou objet d'un pèlerinage personnel, Prudence n'a pas eu de liens particuliers avec s. Romain ou avec Antioche (ou Césarée) ; au contraire, même, il élude l'ancrage oriental du martyr et ne dit rien de son culte.

Le caractère dramatique de ce martyr, notamment le discours miraculeux de Romain, a certainement intéressé l'auteur et a pu lui inspirer l'idée d'en faire une « tragédie ». Le miracle illustre l'inspiration des propos tenus par les martyrs et motive l'expression de la dévotion personnelle du poète, analogue à la relation qui se tisse avec les « anti-héros » du voyage romain (le schismatique repent HIPPOLYTE et le cruel maître d'école Cassien [perist. 11 et 9] : cf. *VII Passions*, p. 56-57).

Le caractère très personnel de l'introduction et de la conclusion du poème amène à exclure l'hypothèse de l'intervention d'un commanditaire.

Les références à des débats récents sont nombreuses (polémique anti-païenne, christologie nicéenne), mais on n'en tire aucun indice spécifique – on peut même supposer un décalage temporel, à l'instar de celui qui existe pour le *Contre Symmaque*, entre le point culminant des débats (années 380) et l'époque où écrit Prudence.

Longtemps gardées dans un mausolée juif, les reliques des Maccabées ont été revendiquées puis prises par les chrétiens d'Antioche, avant d'être transférées à Rome ; ces faits ont un lien avec la production et la diffusion de textes relatifs aux Maccabées, mais le *Romanus* n'en laisse rien entendre. Plutôt qu'un développement du culte, on peut supposer l'arrivée dans l'entourage de Prudence d'une source relative au martyr comme condition et occasion de la composition du *Romanus*.

Datation et éventuelle interpolation

Selon GNILKA (2000, p. 373-384), une strophe serait interpolée (→ v. 406-410).

Rien dans le poème ne permet de fixer un *terminus ante* ou *post quem* absolu. Les licences métriques ne prouvent pas l'ancienneté, comme on l'a vu pour perist. 4 (p. 111). Même si l'on imagine bien le *Romanus* comme ébauche du genre qui aboutira aux *Hymnes* hispaniques, on peut aussi y voir l'aboutissement de la recherche du paradoxe et de la variété des genres traversant le *Peristephanon*. Le *Romanus* a des traits communs avec le *Contre Symmaque* et perist. 2 et 5 mais c'est un poème *sui generis* : si

¹⁸ Il y a 14 cas (vv. 12. 17. 108. 307. 460. 564. 689. 771. 810. 814. 841. 845. 905. 921), auxquels s'ajoutent des coupes absurdes syntaxiquement. Cf. LEASE 1895 : outre la présence de substitutions évitées par Horace (cf. supra), Prudence viole la règle plautinienne de ne pas faire précéder l'iambe final d'un mot crétique (vv. 71. 155. 292. 324).

certaines éléments plaident pour une antériorité du *Romanus*¹⁹, on peinerait à établir une chronologie entre ces poèmes analogues mais aux genres littéraires distincts.

Plan

1-30 INTRODUCTION

- 1-22 Invocation du poète muet au martyr inspiré
- 23-30 Comparaison du démon avec le serpent blessé

31-75 PROLOGUE

- 31-40 Décret impérial
- 41-50 Arrestations et projets de destruction du persécuteur
- 51-60 Résistance organisée par le martyr
- 61-75 Enquête, rapport, comparution spontanée

76-1100 PASSION DU MARTYR

- 76-122 Première comparution et supplice
76-95 *Réquisitoire du préfet* ; 96-107 *Réplique du martyr* ; 108-122 *Supplice*
- 123-390 Discours sur la religion
123-230 *Absence de noblesse du paganisme* ; 231-390 *Art païen et vrai Dieu*
- 391-445 Débat : tradition et autorité
- 446-650 Discours sur les tortures et sur la Croix
446-545 *Les tortures* ; 546-570 *Mutilation des jones* ; 571-650 *Le soleil, la lumière et la Croix*
- 651-845 Martyre de l'enfant Barulas
- 846-1005 Échec du bûcher et de l'amputation de la langue
- 1006-1110 Discours sur le sang des sacrifices païens et mort
Il n'y a pas d'ÉPILOGUE (cf. p. 28 n. 28).

1101-1140 CONCLUSION

Bibliographie

Sources historiques et hagiographiques : *BSS* 11, 338-342 ; *BHL* 1059 (n° 7297-7304) ; *BHL suppl.* 268 (n° 7299b) ; *BHG* 225 (n° 1601-1602) ; *BHG app.* 163-164 ; *MHier* 605-606 ainsi que 94 (15 mars) ; *MRom* 530-531.

Études : BARTOLOZZI 1937 (homélies chrysostomiennes) ; DELEHAYE 1932 ; FUX 2005b (tragédie chrétienne) ; GIOVINI 2005 (Hrotsvita) ; GNILKA 2000, p. 373-384 (v. 406-410) et 2004 (v. 1136-1140) ; HENDERSON 2002 ; HENKE 1983, 1985 (Sénèque) et 1986 (*Passion grecque*) ; HERTER 1961 (l'enfant innocent) ; HOFFMANN 2001 (v. 61-75, Stace) ; LENNON 2010 (taurobole) ; LEVINE 1991 (martyr) ; LONGOSZ 1997 (tragédie chrétienne) ; MACLYNN 1996 (taurobole), SABATTINI 1972, p. 198-207 (historicité) ; SCHETTER 1984 (v. 880) ; SIMONETTI 1955 ; THRAEDE 1964 (v. 1-5).

¹⁹ Prudence salue la clémente et « victorieuse » protection du patrimoine païen (COD. Theod. 16, 10, 15 ; janvier 399) en perist. 2, 473-477 ; c. Symm. 1, 499-505 – non dans le *Romanus*.

Romanus contra gentiles

Romanus contra gentiles : titre analogue à ceux des dialogues platoniciens. Des mss de trois familles n'ont que *Romanus* (retenu par CUNNINGHAM ; analogue aux titres des tragédies), sans le sous-titre *contra gentiles* (cf. *VII Passions*, p. 53-54 et nn. 55. 57).

1-25 : invocation analogue à celle aux Muses, mais avec une communication réelle (prière) entre le poète et le « héros » (au contraire : cath. 9, 1-2 *da, puer, plectrum, choræis ut canam fidelibus | dulce carmen et melodum, Christi insignia* !). Se disant *elinguis* (v. 2 ; →), Prudence demande l'éloquence à celui qui put discourir après l'ablation de sa langue. La tonalité est chrétienne (au contraire : KAH 1990 p. 84-88), nonobstant le parallèle d'HOR. *carm. 4, 3, 19-20 (o mutis quoque piscibus | donatura cycni, si libeat, sonum)*. Le motif rhétorique de l'*infantia* du poète (cf. HENKE 1983, p. 65-84 ; THRAEDE 1964) n'exclut pas une sincère humilité chrétienne (cf. HENKE 1983, p. 13-31 ; JUNOD-AMMERBAUER 1975, p. 16), cf. str. finale (→ v. 1136-1140).

1-5 **Romane, Christi fortis adsertor Dei,
elinguis oris organum fautor moue,
largire comptum carmen infantissimo,
fac ut tuarum mira laudum concinam !
Nam scis et ipse posse mutos eloqui.**

Romain, vaillant avocat du Christ Dieu, fais-toi le soutien de qui n'a pas de langue, en animant l'organe de sa bouche : prodigue un chant élégant à qui ne sait pas du tout parler, fais-moi chanter les merveilles de ta gloire ! Tu sais en effet de ta propre expérience que les muets peuvent discourir.

1 **Romane** : premier mot, au vocatif (→ 6, 1) ; le nom du martyr est comme un titre intégré au texte (→ 3, 1). À des articulations du poème (vv. 666. 926), on a *Romanus* en début de str., ainsi qu'au début des vv. 52. 587. 795. 852. 1139. **Christi... adsertor Dei** : à l'inverse, c. Symm. 1, 624-625 *o pereuntum | adsertor diuum* (Symmaque). *Adsertor* désigne le défenseur devant un tribunal. Le martyr témoigne pour Dieu et pour l'Église (vv. 66-68 *iubetur... Romanus... pro contumaci plebe causam dicere* ; 389 *Dei perennis nomen adserentibus*) ; au Ciel, il intercède pour les hommes (perist. 5, 547-548 *nostri reatus efficax | orator ad thronum Patris*). Sur *Christi... Dei*, → 7, 85. **fortis** : courage et force morale (→ 1, 45) caractérisent le martyr et les fidèles ; cf. vv. 65 *quo gloriosa morte fortes appetant* ; 387 *uiris... fortibusque et liberis* ; 531 ; 713 *stat in piorum corde pietas fortior* ; 741 *o fortis puer*. Cette qualité, reconnue par le juge (v. 580 *fitque pænis fortius*) est aussi mentionnée à propos des troupes romaines (v. 426-427 *maximis | fortissimisque principis cohortibus*).

2 **elinguis** : Prudence insiste sur la difficulté (vv. 11 *lingua debili* ; 12 *balbutit* ; 15 *uox... rauca*) voire l'incapacité (vv. 3 *infantissimo* ; 5 *mutos* ; 12 *absonis* ; 15 *impeditos... sonos* ; 21 *sum mutus*) qu'il aurait à parler sans aide (cf. v. 21-22). Avec *elinguis*, il fait allusion à un aspect frappant de la passion du martyr (cf. vv. 911 *elinguem uirum* ; 993). Il assume et dépasse la protestation de modestie de l'orateur (cf. QVINT. inst. 4, 1, 8). **fautor** : cf. CVLEX 13 *Phæbus erit nostri... carminis auctor et fautor* ; le terme peut désigner le protecteur (patron), cf. PLIN. epist. 6, 23, 5. **oris organum** : la langue (v. 6 *plectrum palati et faucium*) ; cf. v. 929 *uerba... quo regantur organo*. Sur *os*, → v. 8 ; sur *organum*, → v. 929.

3 **largire comptum carmen** : cf. v. 730 *aternitatem largiens potantibus* ; cath. 9, 1-2 *ut canam fidelibus | dulce carmen et melodum*. Sur *carmen*, → 3, 215. **infantissimo** : → v. préc. *elinguis* ; de

même, PAVL. NOL. epist. 12, 5 *infantium infantissimus audeo in uocem laudis eius [= Dei] erumpere*. Sur *infans*, → v. 671. Dans la version utilisée par la liturgie mozarabe (cf. p. 250), cette note personnelle est remplacée par *faustissimum*, aux sonorités proches.

4 : v. imité chez FLOR. LVGD. epigr. psalm. 27, 48 (MGH *poet.* II, p. 537) ; de même, perist. 2, 33-36 *quantis laudibus | celebrabo mortis ordinem, | quo passionem carmine | digne retexens concinam ? mira* : cf. apoth. 649 *factorum ... mira* ; PLAVT. Amph. 1105. La passion sera marquée par un *ingens... miraculum* (v. 855) : l'extinction du bûcher ou plutôt le discours après l'ablation de sa langue (v. 960 *probat is cede iam miraculis*). **laudum** : ici, au sens de « gloire » (de même, v. 1132 *monumenta... laudis indelebilis*) ; → 4, 85. **concinam** : cf. perist. 4, 150 ; 14, 53.

5 **mutos** : cf. v. 21 *sum mutus ipse* (→ v. 2) ; de même, vv. 953-954 *mutis loquelam... reddere* ; 995 ; 1000 *unde mutus sit disertus, nescio*. Au contraire, face à l'audace du martyr, les hérauts du supplice sont muets (v. 75 *stupore mutis*). **eloqui** : de même, v. 546 *nixdum elocutus martyr* ; 13, 101 ; 14, 38 ; præf. 43 *hæc dum scribo uel eloquor* (Prudence). Sur *loqui* ; → v. 959.

6-10 **Plectrum palati et faucium sæuus tibi tortor reuulsit nec tamen silentium indixit ori quo fatebaris Deum.**

**Vox ueritatis testis exstingui nequit,
nec si recisis palpitet meatibus.**

Le plectre de ton palais et de ta gorge te fut arraché par un bourreau sauvage qui pourtant n'a pas imposé le silence à la bouche qui te faisait confesser Dieu. La voix d'un témoin de la vérité ne peut être étouffée, même si la mutilation de son conduit la fait tressauter.

6 **plectrum palati et faucium** : périphrase désignant la langue (→ v. 2) ; de même, vv. 935 *sitque his agendis lingua plectrum mobile* ; 988 [*quamquam*] *titubante plectro fatus esset debilis* ; cf. CIC. nat. deor. 2, 149 *plectri similem linguam nostri solent dicere, chordarum dentes* (même image dans les homélies sur s. Romain attribuées à s. Jean Chrysostome ; cf. p. 249 n. 2). Le plectre est une pièce d'ivoire qui frappe les cordes p.ex. de la lyre ; cf. cath. 9, 1 ; psych. 658 *pulsauit resono modulantia tympana plectro*. **sæuus** : cf. vv. 27 *dolore sæuior* (serpent) ; 968-969 *medicum sæuus insontem iubet | reum citari*. Cet adj. qualifie la persécution (perist. 4, 81-82 *sæuus... | turbo* ; 9, 29 *sæua tempestas*) et ses instruments (perist. 5, 295-296 *sæua et aspera | tormenta* ; 6, 50 *sæuis... ignibus*) ; cf. aussi vv. 457 *heros, in quem sæuiunt* (→) ; 481 *ignis et fidiculis sæuiant* ; 498.

7 **tortor** : → 4, 121. **reuulsit** : quelques mss ont *euulsit* (haplographie avec *tortor*). Cf. vv. 492 (→) ; 761-762 *comam cutemque uerticis reuulserat | a fronte tortor* ; 889 ; 1069 ; perist. 4, 137.

7-8 **silentium indixit** : cf. SEN. dial. 9, 4, 3 ; PLIN. epist. 1, 23, 2 ; TERT. adu. Marc. 4, 21.

7 **silentium** : le silence est parfois vu comme le contraire du bavardage indiscret (v. 1104-1105 *silere nescit oris garruli | uox inquieta* ; perist. 2, 253-254 *quisquis tacendi intemperans | silenda prurit prodere*), mais il n'est pas valorisé ; hormis quand tout a été dit (vv. 648-649 *iam iam silebo ; margarita spargere | Christi uetamur inter immundos suos* ; 1096 *iam silebo, finis instat debitus*), il s'agit d'un manque (perist. 1, 73 *o uetustatis silentis obsoleta obliuio* ; 79 *hoc... solum uetusta subtrahunt silentia*), d'un vide (perist. 3, 49 *horrida nox sileat*) ou de l'effet de la stupeur (v. 393).

8 **ori** : les mentions de la bouche (*os*) sont fréquentes – celle du poète (v. 2 *clinguis oris organum*), du démon parlant par celle du persécuteur (v. 36 *ille serpens ore dictat regio*), du Dieu créateur (v. 128 *Dei Parentis esse ab ore capimus*), des prophètes (v. 625 *ore uatum consono*), du juge (v. 76) et surtout de Romain (ici ; vv. 96 *ore libero* ; 400 *ore... impio* ; 549 ; 563 *multa pandens ora iam Christum loquor* ; 570 *tot ecce laudant ora, quot sunt uulnera* ; 901, 904 et 971, à propos de l'ablation de la langue ; 932 et 939, comparée à un instrument de musique ; 1104 *oris garruli*)

ainsi que celle de Barulas (v. 667 *lactantis oris*) et encore l'os du taurobolié (visage ou bouche : v. 1036), des bourreaux (v. 708 *per ora barbarum frementia*), de Junon (v. 289) ou d'une idole (visage : v. 157). **fatebaris Deum** : → 1, 23 *unicum Deum fateri* ; cf. v. 928 *Christum loquenti* (→).

9 uox ueritatis : cf. perist. 1, 48 *ueritas crimen putatur, uox fidelis plectitur* ; 2, 57 *uox nostra* (la foi proclamée par le martyr). Sur *uox*, → v. 15 ; sur *ueritas*, → v. 388. **testis** : gén. de *testis* (de même, v. 133 ; → 1, 21) lui-même complété par *ueritatis*, ou au nomin. épithète de *uox* (ou év. nom apposé). **exstingui** : cf. perist. 1, 74 *fama et ipsa exstinguitur* ; 5, 389-392 *iam nunc et ossa exstinxero, | ne sit sepulcrum funeris | quod plebs gregalis excolat | titulumque figat martyris* ; 11, 81.

10 palpitet : cf. LVCAN. 2, 181-182 *exsectaque lingua | palpitat et muto uacuum ferit aera motu* (langue coupée à Marius) ; cf. v. 844 *palpantis oris exciperet globum* ; perist. 5, 116 *iecur resectum palpitet* ; 14, 49. **meatibus** : la bouche, passage du souffle et de la voix (de même, vv. 565 *meatus unus, impar ad laudes Dei* ; 938 *uerba in ipsis explicant meatibus* ; ham. 319-320 *perque cauernosos iussit penetrare meatus | uocis iter*) ; cf. SEN. Phœn. 226-227 *uias | ... qua uoces meant*.

**11-15 Sic noster hærens sermo lingua debili
balbutit et modis laborat absonis,
sed, si superno rore respergas iecur
et spiritali lacte pectus irriges,
uox impeditos rauca laxabit sonos.**

De même, il bégaye, notre discours embarrassé, avec une langue faible, et produit difficilement des sonorités sans accord ; mais si tu répands la rosée d'en haut sur mes entrailles et fais couler un lait spirituel en mon sein, ma voix enrouée laissera libres les sons qu'elle entrave.

11-12 : insistance sur l'embarras oratoire de Prudence ; au v. 21, il dira même *sum mutus ipse* comme il s'affirmait *elinguis* au v. 2 (→). Cf. V.T. exod. 4, 10 *obsecro, Domine, non sum eloquens... et ex quo locutus es ad seruum tuum, impeditoris et tardioris lingua sum*.

11 sic : ici se noue la comparaison entre le miracle de la capacité du martyr à parler sans sa langue et celui dont le poète a besoin. **hærens** : cf. V.T. psalm. 21, 16 *lingua mea adhaesit faucibus meis* ; VERG. Æn. 2, 774 *uox faucibus hæsit*. **sermo** : cf. v. 553 *sermonis auras*. **lingua** : plusieurs mss ont le dat. *lingua*, moins bon que l'abl. (avec *hærens* employé absolument). Cf. cath. 5, 81-82 *quæ tandem poterit lingua retexere | laudes, Christe, tuas... ? Lingua* désigne la parole et les écrits de s. Cyprien en perist. 13, 4 *ubique lingua pollet*. Comme pour *os* (→ v. 8), il est souvent question de la langue, celle de Romain (vv. 891 *linguam priorem detrahat radicitus* ; 897 *proferre linguam præcipit* ; 901 *linguam... longe ab ore protrahens* ; 928 *Christum loquenti lingua numquam defuit* ; 935 *sitque... lingua plectrum mobile* ; 945 *linguam loquela ne ministrum postulet* ; 959-960 *habes loquentem cuius amputaueras | linguam* ; 974 ; 986-987 *si puncto leui | tenuine linguam contigissem uulnere*), celle d'un martyr Maccabée (v. 766 *linguam tyrannus amputari iusserat*) et celle du taurobolié (v. 1039 *linguam rigat*) ; au v. 22, Prudence appelle le Christ, son inspirateur, *mea lingua*. Par souci de variété, il utilise le diminutif *ligula* (v. 978) et l'image du plectre (→ v. 6). Cf. aussi *elinguis* aux vv. 2. 911. 993. **debili** : de même, v. 914 *iam tacentem ac debilem* (Romain).

12 balbutit : de même, PAVL. NOL. epist. 40, 6 *mutam et rudem sanctis litteris linguam soluimus et, quondam in litteris humanarum fabularum loquaces, nunc in ueritatis balbutimus eloquiis*. Cf. apoth. 741-744 *quid ego hæc autem titubanti uoce retexo, | indignus qui sancta canam ? procede sepulcro, | Lazare, dic, cuius uocem tellure sub ima | audieris...* (prière pour obtenir l'éloquence). **modis...** **absonis** : cf. perist. 6, 151-152 *resultet hymnus | mixtis... modis*. *Absonus* évoque des sons désagréables ou discordants. **laborat** : cf. perist. 2, 264 *morbo laboras regio* ; 5, 161 ; 9, 67 *male conatus tener infirmusque laborat* ; 11, 227.

13-14 : vv. parallèles, avec correspondances terme à terme et variations. L'image de l'éloquence comme un flot est fréquente (cf. THRAEDE 1965, p. 152 n. 144) ; cf. perist. 13, 9-10 *Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas, | fontibus eloquii te cœlitus actus irrigauit* ; c. Symm. 1, 632 *o linguam miro uerborum fonte fluentem* ; LACT. inst. 4, 30, 1 ; PAVL. NOL. carm. 29, 4-6 (à s. Félix) *esto mei fons | eloquiis ; ego uero tuis ero fistula riuus, | quos mihi præbueris diuini a flumine Verbi*.

13 **superno rore** : la grâce et l'inspiration divines (cf. v. suiv. *spiritali lacte*) ; év. allusion à la pluie miraculeuse des vv. 856-865. *Supernus* se réfère au Ciel : cf. perist. 1, 87 *superno raptâ flatu* ; perist. 6, 26-27 *carcer prouehit ad superna cœli, | carcer conciliat Deum beatis*. L'image de la rosée (→ 4, 91) se retrouve aux vv. 849 *liquato rore feruentis picis* ; 1032 *illapsus imber tabidum rorem pluit*. **respergas iecur** : on a une autre double métaphore curieuse avec *iecur* en perist. 14, 131 *fulgore nostrum si iecur impleas*. **iecur** : le foie, siège des passions (cath. 3, 180) et des sentiments (p.ex. HOR. carm. 1, 13, 4), équivalent de l'idée de « cœur » (comme *pectus* qui lui correspond, v. suiv.) ; au sens concret, *iecur* peut désigner d'autres organes (→ 4, 137).

14 : cf. N.T. I Petr. 2, 2 *rationabile, sine dolo lac concupiscite* ; AVG. gen. ad litt. 8, 4 *Christus... fluente spiritali nos irriget*. **spiritali** : rare, utilisé au v. 378 *rem spiritalem terrulente quærere* (seuls ex. chez Prudence). **lacte** : motif récurrent (au sens concret), → v. 663. **pectus** : → 3, 132. **irriges** : cf. v. 728 *cuncta... irrigat uiuentia* ; perist. 13, 9-10 *spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas, | fontibus eloquii te cœlitus actus irrigauit* (→ 1, 20) ; LACT. inst. 4, 30, 1 *uberrimum Dei... fontem, quo irrigatus aliqui perenni luce potiatur* ; HIER. epist. 60, 5, 2 (cf. CHARLET 1980b, p. 168-169).

15 **uox... rauca** : de même, v. 994 *uox fragosa*. *Vox* est récurrent : vv. 9 *uox ueritatis* ; 450 *uox profana* ; 467 *emitto uocem* ; 566 *uox edita* ; 631 *uocibus prophetis* ; 661 *sancti martyris uocem* ; 680 *quis auctor... uocis est huius tibi ?* ; 720 *seueris uocibus* ; 900 *uocis... locum* ; 925 *permitto uocem libere ut exerceas* ; 931 *uis uocis* ; 976 *manere saluam uocis harmoniam probe* ; 989 *magistra uocis* ; 994 ; 1105 *uox inquieta*. **impeditos... sonos** : → v. 2. **laxabit** : cf. perist. 2, 244 *laxare neruos non ualeat*.

16-20 Euangelista scripsit ipsum talia præcepta Messian dedisse apostolis : « Nolite uerba, cum sacramentum meum erit canendum, prouidenter quærere ! Ego imparatis quæ loquantur suggeram. »

L'Évangéliste a écrit que le Messie lui-même avait donné de telles instructions à ses apôtres : « N'allez pas, quand vous devrez faire retentir mes mystères, chercher d'avance en quels termes. Moi, je vous soufflerai les mots à dire, sans que vous n'ayez rien préparé. »

16 **Euangelista** : désignation générale des Évangiles (→ v. 18-20) ; de même, cath. 6, 77-78 *Euangelista summi | fidissimus magistri*. **scripsit** : le ms. B, isolé mais ancien, a *scribit*.

17 **præcepta... dedisse** : de même, perist. 2, 103 *præcepta... uerbis dedit* ; c. Symm. 2, 1023 *Christus et adsumptis dedit hæc præcepta colonis*. **Messian** : acc. grec. Le Christ-Messie est évoqué p.ex. en cath. 12, 41-44 (promis à Abraham) ; 185-188 ; apoth. 418 (fils de David).

18-20 : cf. N.T. Matth. 10, 19-20 *cum autem tradent uos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. non enim uos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris nestri, qui loquitur in uobis* ; Marc. 13, 11 ; Luc. 12, 11-12 ; Joh. 14, 26. Cette doctrine est reprise aux vv. 928-930 *Christum loquenti lingua numquam defuit ; | nec uerba quaras quo regantur organo, | cum prædicatur ipse uerborum dator*. Ici, audacieusement (cf. HENKE 1983, p. 72 n. 119), Prudence s'applique implicitement cette promesse à lui-même et prolonge donc son identification avec s. Romain (cf. v. 11 *sic...*).

18 **uerba** : élément récurrent, cf. vv. 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo* (cf. v. 551 *uerbositatis ipse rumpatur locus*) ; 747 *garrulorum signa uerborum* ; 912 *uerbis carens* ; 928-930 cité

supra ; 938 ; 977 ; 999 *uerba suggillet deus* ; 1123. Prudence évoque le Verbe divin, créateur, v. 339-340 *Verbo creauit omniformem machinam, | uirtus Paterna semper in Verbo fuit. sacramentum* : de même, vv. 588-590 *incapacem te sacramenti... | non posse cæcis sensibus mysterium | haurire nostrum* ; 646-647 *de mysticis | nostræ salutis*. Ce terme désigne la passion du Christ en apoth. 357, l'eucharistie en perist. 11, 171. Il est aussi utilisé au v. 773 à propos de l'offrande de la langue d'un martyr Maccabée, prémices de sa mort.

19 canendum : l'emploi de *canere* au lieu de *loqui* (N.T. Matth. 10, 19-20) permet un lien avec la composition de Prudence (v. 3 *comptum carmen*) et suggère une forme superlative de la parole (cf. p. 12) ; de même, v. 791 *talía canente matre* (paroles inspirées de la mère de Barulas comme le Psaume qu'elle chantera, cf. v. 838 *hymnum canebat carminis Dauidici*). Le chant exprime parfois le triomphe des suppliciés (→ 3, 142). **prouidenter quærere** : même si l'on peut se préparer au martyr, la Providence supplée alors aux carences humaines (v. suiv. *imparatis* ; v. 929 *nec uerba quærās quo regantur organo*). Il sera encore question de « quête » ou d'« enquête » aux vv. 238 *quam nocte quærens mater errat pernuigil* (Cérès) ; 378 *rem spiritalē terrulente quærere* ; 459 *si quæris... uerum noscere* ; 512-513 *gemma, bombyx, purpura | in carnis usum mille quæruntur dolis* ; 865 *semen ignis inter undas quærere* ; 1004.

20 imparatis : la préparation des martyrs (→ 1, 54) est morale voire physique, mais non rhétorique. **loquantur** : → v. 959. **suggeram** : cf. v. 111 ; perist. 9, 95.

**21-25 Sum mutus ipse, sed potens facundiæ
mea lingua Christus luculente disseret.
Ipse explicabit, quos supremo spiritu
dæmon tumultus, dum domatur, mouerit,
furore pestis peior in nouissimo.**

*Je suis moi-même muet, mais le Christ à l'éloquence puissante sera ma langue pour un
splendide discours. C'est lui qui exposera quelles mêlées, dans son dernier souffle, le démon
a mis en branle tandis qu'il était terrassé, fléau devenu pire dans son ultime frénésie.*

21-22 : → v. 2. Le poète ne prétend pas être un prophète, instrument divin, mais avec humilité et audace veut que le Christ soit l'organe de sa parole. Comme l'inspiration des auteurs bibliques ou des martyrs (perist. 13, 9-10), la source de l'éloquence est Dieu, cf. cath. 3, 93-95 *incita quod resonam | lingua sub ore latens caueam | laus superi Patris esto mihi* ; apoth. 5 *dissere* (prière au Christ) ; PAVL. NOL. carm. 15, 34-36 *nec tibi difficile, omnipotens, mea soluere doctis | ora modis, qui muta loqui, fluere arida, solui | dura iubes* ; 18, 25 *Christe... ades, da nunc mihi uerbum*.

21 mutus : → v. 5 ; cf. HOR. carm. 4, 3, 19 ; PAVL. NOL. carm. 6, 5-6 *potestas | ... uocemque infundere mutis*. **potens facundiæ** : au contraire, perist. 5, 71-72 *uoce... carent, | ... elingua* (idoles).

22 : correspondance entre rythme et sens (anapeste initial *mea lingua*, première rupture du nombre de syllabes dans le poème, puis lenteur régulière). **mea lingua** : cf. v. 2 *elinguis* (→ v. 11) ; Prudence s'applique le mot du martyr (v. 928) : *Christum loquenti lingua numquam defuit*. **luculente** : à cet adv. plusieurs mss préfèrent *luculenter* (plus rare). **disseret** : des mss donnent le prés. *disserit*, peu cohérent avec les vv. 15 *laxabit* ; 23 *explicabit* (deux mss ont *explicauit*). Cf. vv. 391 *disserente martyre* ; 924 *effare quiduis ac perora et dissere !* ; 1123 *uerba... disserentis*.

23 explicabit : cf. v. 168 *explicemus... mysteria* (→ 4, 171). **supremo spiritu** : *spiritus* (→ 7, 88), qui peut désigner les démons (perist. 4, 110 ; 5, 77), immortels, se réfère ici par métaphore à leur ultime sursaut d'énergie ; cf. TAC. hist. 4, 21 *arma usque ad supremum spiritum retenturos*.

24 dæmon... domatur : de même, perist. 1, 97 *feroces hic domentur dæmones* (→). Au sing., *dæmon* désigne Satan (de même, v. 1088) ; au plur., les démons (cf. vv. 101 *seruis idolorum ac*

dæmonum ; 920). **tumultus mouerit** : cf. LIV. 23, 16, 11. **tumultus** : cf. psych. 109-110 *stabat Patientia...* | *per medias immota acies uariosque tumultus* ; 706 ; c. Symm. 2, 730.

25 : vers gnomique, sentence (→ v. 35) développée dans la str. suiv. **furor...** **in nouissimo** : la dernière persécution (celle du *Romanus*) fut la plus sanglante. Sur *furor*, → 6, 49 (cf. vv. 175. 395. 679. 967). **pestis** : la persécution, fléau par excellence (cf. perist. 1, 43 ; 4, 70 ; 11, 42).

**26-30 Sic uulneratus anguis ictu spiculi
ferrum remordet et dolore sæuior
quassando pressis immoratur dentibus ;
hastile fixum sed manet profundius
nec cassa sentit morsuum pericula.**

Ainsi, un serpent blessé d'un coup de dard réagit en mordant le fer et, devenu plus féroce à cause de la douleur, s'accroche à lui en le seconant, les dents serrées ; mais le javelot reste fiché en lui, s'y enfonce, et n'est pas sensible à l'effet de ses morsures inoffensives.

26-28 : la comparaison « homérique » avec le serpent mordant un objet en fer pourrait avoir été inspirée de PHÆDR. 7, 7 *in officinam fabri uenit uipera. hæc cum tentaret si qua res esset cibi, limam momordit. illa contra contumax* : « *Quid me, inquit, stulta dente captas lādere ?* » Cf. aussi SEN. contr. 9, 6 *concitissima est rabies in desperatione et more ultima in furem animus impellitur. quadam fera ipsa tela commordent et in mortis auctorem per uulnera ruunt*.

26 uulneratus : sur *uulnus*, → v. 570. **anguis** : comparaison du démon avec le serpent (de même, cath. 3, 155. 181 ; 9, 88 ; 10, 164 ; ham. 711 ; cf. perist. 5, 176 *anguina uerba*). Prudence utilise aussi p.ex. *serpens* (v. 36) ou *draco* (→ 1, 36). **ictu spiculi** : ici avec un sens concret (de même, perist. 1, 37 ; 5, 261), *spiculum* est pris ailleurs au figuré (→ v. 579). Sur *ictus*, → v. 116.

27 ferrum : le serpent subit le pouvoir du fer (cf. v. 702 *ferri rigor*, proverbial), qui caractérise la persécution (perist. 1, 43 *succincta ferro pestis* ; → 1, 27) – ici les *ungula* des bourreaux (vv. 798. 877) et le scalpel chirurgical (v. 501) qui tranche la langue du martyr (v. 971). **remordet** : cf. v. 526-527 *iactura uilis mordet et damnum leue, | si, quo carendum est, perdere extimescimus*. L'attitude de Romain sera à l'opposé de celle du serpent, cf. v. 904-905 *numquam momordit martyr aut os dentibus | compressit artis*. **dolore** : outre celui-ci et le *uotius...* *dolor* du fanatique qui s'automutile (v. 1060), le *dolor* le plus mentionné est celui des martyrs (→ 3, 94-95 ; cf. v. 579), relativisé (vv. 135 *nim dolorum mors sequatur inclita* ; 519 *dolor ab omni mens supersit libera* ; 692-693 *quantulus... dolor | uexabit artus mortis auxilio breuis* ; 714 *contumax doloribus*), surmonté (vv. 722 *te doloris horror afflictum domat* puis 792-793 *dolorem uerberum | ridebat*) et objet d'un relevé par un ange (v. 1129 *quæ uis doloris*). **sæuior** : → v. 6.

28 quassando : abrègement de la syllabe finale ; autres gérondifs en *-dō*, → 6, 20. Complètement de manière de *remordet*, utilisé absolument, plutôt qu'épithète de *dolore*. **pressis...** **dentibus** : au contraire, v. 904-905 cité supra ; cf. vv. 806 *citius cadauer dentibus carpunt canes* ; 934 *dentium de pectine* ; 983 *intraque dentes*. **immoratur** : cf. v. 832 *nec immorata est fletibus*.

29 hastile : équivalent et dérivé de *hasta* (p.ex. c. Symm. 2, 713). **fixum** : cf. perist. 9, 57 ; 11, 57 *ungula fixa canis costarum cratibus*. **profundius** : de même, perist. 5, 118-120 *increpans, | quod fixa non profundius | intraret artus ungula* ; 9, 60 *qui profunda perforarat uiscera*.

30 : après ce v., le ms. B indique *explicit præfatio incipit passio* et un ms. carolingien (M) marque une division – cependant, dans les traités en hexamètres, les *præfationes* de Prudence sont toutes écrites dans un mètre différent de celui du poème qu'elles introduisent. **cassa...** **morsuum pericula** : cf. v. 27 *remordet*. Ailleurs, *peric(u)lum* désigne plutôt le danger ou l'épreuve (→ 6, 117). **cassa** : cf. perist. 11, 60 *cassa cognitione* (interrogatoire).

**31-35 Galerius orbis forte Romani statum
ductor regebat, ut refert antiquitas,
immitis, atrox, asper, implacabilis.
Edicta late mundum in omnem miserat :
Christum negaret, quisque mallet uiuere.**

Galère régnait alors, dirigeant l'État du monde romain, comme le rapporte l'histoire du passé, en homme dur, cruel, sévère, implacable. Il avait envoyé des édits partout, dans tout l'univers : quiconque préférerait vivre devait renier le Christ.

31 Galerius : prosodie *Galérius* (de même, perist. 7, 6 ; →), avec abrègement et substitution du tribraque au 1^{er} pied (rare, cf. p. 254 n. 17) ; le v. commence par quatre syllabes brèves, irrégularité propre à attirer l'attention lorsque commence le récit. **orbis...** **Romani** : un ms. donne *urbis... Romana*, accommodement de la leçon corrompue *urbis... Romani* (dans deux autres mss). Les références à Rome sont multiples : adresse à la ville (v. 166-167), rapprochement entre dieux romains et égyptiens (v. 254-255), fondation (vv. 407-408 *post euolutos mille demum consules | ab urbe Roma* ; 414 *Roma... auspicato condita* ; 611-615), topographie (vv. 160 *Almonis riunulum* ; 413 *arcem septicollem*). Si *orbis... Romani* ne désigne qu'une partie du monde (cf. perist. 4, 61 *orbis... Pæni*), Rome a vocation de le gouverner tout entier (cf. v. 419-420). **forte** : au sens faible, indique un aléa ou une péripétie, cf. perist. 1, 40 ; 14, 11. 43. Il accompagne *si* ou *nisi* aux vv. 106. 283. 986. **statum** : cf. c. Symm. 2, 416 *regius exortam iam tunc habuit status urbem* ; il sera question du *moris... prisci status* au v. 401 et du *naturæ statum* au v. 941. Cf. TERT. resurr. 24 *Romanus status* ; SALV. gub. 5, 23.

32 ductor : de même, v. 420 *ductor quietum frenet orbem legibus* ; cf. perist. 1, 41 *ductor aulae mundialis* (→). **ut refert** : cf. v. 1114 *omne crimen in fasces refert*. **antiquitas** : cf. vv. 611-612 *antiquitatem Romuli et Mauortiam | lupam renarras* ; 632 *etate nostra comprobata antiquitas*.

33 : de même, v. 1128 ; perist. 6, 35 *atrox, turbidus, insolens, profanus* (→) ; 14, 70 *uesanus, atrox, turbidus*. **immitis** : rare chez Prudence ; cf. ham. 946-947 *truculentum aliquem de gente latronum, | immitem*. **atrox** : qualifie souvent les persécuteurs (cf. supra ; perist. 1, 40). **asper** : cf. perist. 3, 14 *terruit aspera carnifices* (→). **implacabilis** : de même, v. 867 *iram fellis implacabilis*.

34-35 : les quatre édits de Dioclétien et Galère (303-304) imposaient l'arrestation du clergé et le recours à tous les moyens pour le contraindre de sacrifier aux dieux, puis ont étendu cette obligation à tous les fidèles (cf. EVS. CÆS. hist. eccl. 8, 2) ; → 6, 41.

34 edicta... miserat : de même, cath. 12, 141-142 *stulta Pharaonis mali | edicta* ; c. Symm. 1, 43. 506. **late mundum in omnem** : redondance ; de même, perist. 14, 97 *mundus omnis*. *Mundus* désigne l'univers (ici ; v. 622 *nascente mundo*) ou le monde profane (vv. 379 *elementa mundi consecrare altaribus* ; 545 *uince mundum et sæculum* ; 609).

35 : le propos du juge se conclut sur une *sententia* (de même, vv. 410 *uis summa rerum nosse ? Pyrrham consule !* ; 425 *spreuisse templa respuisse est principem*) ; plusieurs str. se concluent sur des vv. gnominiques (vv. 25 *furor pestis peior in nouissimo* ; 60 *fidem tueri uel libenter emori* ; 125 *generosa Christi secta nobilitat uiros* ; 515 *carnis uoluptas omne per nefas ruit* ; 605 *homo est peremptus et resurrexit Deus* ; 1065 *calum meretur uulnere crudelitas* [contexte païen]) ; cf. aussi vv. 388 *nil est amore neritatis celsius* ; 594 *iniuriosa est nil uidenti claritas* ; 928 *Christum loquenti lingua numquam defuit* ; 1094-1095 *si uos sinatis, incruente uiuimus ; | at si cruenta puniamur, uincimus*. **Christum negaret** : cf. perist. 1, 42 *esse Christi defugas* ; 3, 70 *omnipatremque negare Deum* ; à l'inverse, perist. 13, 93 *Ionis fulmen negat*. **quisque** : emploi au sens de *quicumque* ou *quisquis* (de même, vv. 129. 214) ; usage archaïque (PLAUT. Mil. 460) fréquent dans le latin tardif. **mallet uiuere** : le dilemme des chrétiens persécutés oppose la sauvegarde de leur vie ici-bas à leur salut éternel.

**36-40 Hæc ille serpens ore dictat regio,
qui mortuorum de sepulcris exiens
clamat : « Quid ante tempus aduentu cito
mea regna soluis ? Parce, Fili Altissimi,
uel possidere corda porcorum iube ! »**

Voilà ce que, par la bouche royale, prescrit ce serpent qui, sortant des tombeaux des morts, criait : « Pourquoi, par ta venue avant le temps, te hâtes-tu de défaire mes royaumes ? Épargne-moi, Fils du Très-Haut, ou ordonne que j'entre dans ces porcs pour les posséder ! »

36 ille serpens : le déchaînement de la persécution, comparé avec l'agressivité d'un serpent blessé (→ v. 26), est imputé au démon (→ 1, 36 *draconem*) ; *serpens* désigne le persécuteur en perist. 5, 197. **ore dictat regio** : référence à l'édit impérial (v. 34-35 ; cf. c. Symm. 1, 368 *dictat iura* ; 462 *dictemus leges*). Sur *os*, → v. 8. **regio** : on a le nomin. *légio* dans deux mss, qui laisse *ore* sans épithète et viole le mètre (contamination avec la source biblique – le démon « Légion »). Au contraire de références à la « tyrannie » (→ v. 76), la royauté n'a plus ses connotations péjoratives républicaines (cf. vv. 535 *in arce regia* ; 765 *regio ex diademate* ; 910 *uestis... regia*).

37-40 : l'exorcisme du possédé gérasénien (N.T. Matth. 8, 28-34), peu commenté dans l'Antiquité, est aussi évoqué en cath. 9, 52-57 ; apoth. 414-420 ; ditt. 141-144 (dans ces trois cas sont mentionnées des chaînes, sur la base de N.T. Marc. 5, 1-20 ; Luc. 8, 26-39). L'intérêt de Prudence pourrait être lié au souvenir d'exorcismes (→ 1, 97-111). Cf. FONTANIER 1984.

37 mortuorum de sepulcris : → 6, 138 ; cf. vv. 525 *imo... sepulcro* ; 543 *corpus, rem sepulcri et funeris* ; 637 *corpus, sepulcro quod norandum traditur* ; 1082 *ad sepulcrum pompa fertur funeris*.

38 clamat : de même, perist. 5, 89 *clamant fatentes denique* ; apoth. 413-417. **aduentu cito** : cf. v. 624-625 *aduentus eius mille per miracula | prænuntiatus ore uatum consono*. L'avènement du Christ arrive « trop vite » pour les démons, dont il met fin au pouvoir.

39 mea regna : au contraire, v. 834 *cum beatus regna Christi intraueris*. Le monde profane est désigné par *regna Canopica* en perist. 3, 59. *Regna* reprend *regio* (v. 36), suggérant que le démon possède l'empire de Rome. **soluis** : → v. 50. **parce** : cf. ham. 937 *confiteor, dimitte libens et parce fatenti ! Fili Altissimi* : sans parallèle chez Prudence. Cf. N.T. Marc. 5, 7 ; Luc. 8, 28.

40 possidere... iube : sujet (*me*) sous-entendu dans la proposition infinitive (de même, perist. 14, 39 ; avec *netare*, v. 367-368). *Possidere* se réfère à la possession démoniaque. **corda porcorum** : *corda* désigne les corps et l'individualité des animaux possédés par le démon « Légion » ; cf. ditt. 143-144 *iubet hostem | porcorum furiare greges ac per freta mergi*.

**41-45 Præfectus istis imminens negotiis
Asclepiades ire mandat milites
ecclesiasten usque de sacrariis
raptare plebem mancipandam uinculis,
ni disciplinam Nazarenam respuat.**

En tant que préfet, s'attellant à de telles tâches, Asclépiade ordonne aux soldats d'aller jusqu'à arracher des autels le peuple de l'Église, afin de le mettre aux fers, à moins qu'il ne rejette l'école nazaréenne.

41 præfectus : même forme en tête des vv. 911 (début de str.) et 1112 ; ailleurs, au vocatif (vv. 97. 459. 562 *o præfecte* ; 169 *præfecte*) ; le juge (→ 6, 34) est désigné de même en perist. 2. **imminens** : métaphorique (de même, CIC. Manil. 12 *imminent duo reges toti Asia*).

42 Asclepiades : repris aux vv. 108. 392. 548. 687. 921 ; prosodie *Asclepiades* (allongement par rapport au grec). Un médecin de Pruse (1^{er} s. a.C.) porte ce nom, dérivé de celui d'Esculape-Asclépios (huit *Asclepiades* cités dans la *Prosopographia Imperii Romani*). D'autres juges sont nommés ailleurs, → 6, 34. **ire mandat milites** : *mandare* avec proposition infinitive ; de même, vv. 338. 345. 744. 936. 1090 ; perist. 6, 140 ; 13, 59. **milites** : cf. vv. 61 *refert repulsus miles ad subsellia* ; 451 *milites taterrimi* ; le terme se réfère aussi à des auxiliaires du juge en perist. 5, 465 ; 14, 65. Même si *miles* peut alors désigner tout fonctionnaire, il s'agit probablement de soldats. Ailleurs, le terme désigne le martyr, *miles Dei* (→ 1, 33).

43-44 ecclesiasten... plebem : cf. vv. 57 *grex Christianus* ; 98 *pro fideli plebe* ; cf. aussi perist. 7, 22 *sanctæ plebis* (→). L'adj. *ecclesiastes*, transposition du grec, est sans parallèle ; *ecclesia*, dont il dérive, n'est utilisé chez Prudence qu'en perist. 2, 82. 114. 159. 305 et cath. 12, 187.

43 ecclesiasten usque : égarés par le rare acc. grec *ecclesiasten*, des copistes distinguent trois termes connus (*ecclesias, tenus, -que*), ce qui s'accorde avec le sens de la str. suiv. mais pose le problème du régime de la postposition *tenus* (acc. au lieu de gén. ou abl.) à laquelle serait accolé l'enclitique *-que*. Les variantes (remplacement de *-que* par *ac*, abl. *ecclesia*) accommodent cette leçon avec la grammaire. **sacrariis** : si le terme peut désigner un sanctuaire (psych. 844 ; c. Symm. 1, 379. 500), il se réfère à l'autel en perist. 2, 51 ; 5, 517 et probablement ici ; par analogie avec l'usage païen, Prudence suggère que l'autel est doté du droit d'asile.

44 raptare : infinitif dépendant d'*ire* (v. 42), au lieu du supin *raptatum* ; tour poétique (cf. p.ex. VERG. *Æn.* 1, 527-528). **plebem** : la communauté chrétienne (→ v. 62). **mancipandam uinculis** : de même, v. 475 *mancipatur tartaro*. Cf. perist. 5, 345-346.

45 ni... respuat : cf. v. 285 *ni colatur* ; 14, 26 *ad aram ni caput applicat*. **disciplinam Nazarenam** : la doctrine chrétienne ; même emploi de *disciplina* aux vv. 366. 687. En perist. 5, 25 *Nazareni* désigne péjorativement le christianisme (à l'origine en contexte juif, repris par Julien l'Apostat) ; Prudence lui donne une valeur neutre ou positive en cath. 7, 1 et c. Symm. 1, 550 ; ici, cas incertain. **respuat** : cf. aussi vv. 262 *respuuntur consecrata holuscula* ; 425 *spreuisse templa respuisse est principem* ; 431 *ut idolorum respuant caliginem* ; 613 *si res nouella respuis*.

**46-50 Mox ipse templum cogitans irrupere
et dissipare sancta sanctorum studens,
armis profanus præparabat impiis
altaris aram funditus pessum dare
foresque et ipsas in ruinam soluere.**

*Bientôt, il médite de faire lui-même irruption dans le temple et aspire à démanteler le
Saint des Saints ; le sacrilège se préparait à écraser complètement, par ses armes impies,
la table de l'autel et à jeter bas les portes elles-mêmes, détruites.*

46-47 : construction parallèle de *cogitans* et de *studens* (→ 6, 75) avec l'infinitif (respectivement *irrupere* et *dissipare*), reprise encore avec *præparabat* (v. 48) qui régit *dare* et *soluere*.

46 mox : adv. suggérant le zèle (v. 41-45) ; récurrent, il marque la continuité de l'action et l'unité de temps (vv. 94. 191. 698. 775. 798) ; il souligne l'attente d'un salut imminent au v. 731, la caducité de la gloire du monde au v. 145. **templum irrupere** : de même, v. 74 *irrupit altum limen*. **templum** : ce nom, utilisé aussi à propos de temples païens (vv. 292. 425 ; perist. 2, 477. 510), désigne ici le bâtiment de l'église (cf. perist. 2, 164 ; 11, 215), ailleurs l'institution (perist. 2, 300 ; 4, 83 ; 11, 31) ; parfois ambivalent (perist. 4, 105), il est employé à propos du temple spirituel au v. 342 (ici, une lecture allégorique est aussi possible). Tout en relevant l'aspect immatériel du culte chrétien (cf. v. 341-365), Prudence souligne le caractère

sacré de ses sanctuaires : cf. v. 101-103 *intrare seruis idolorum ac daemonum | sanctam salutis non licet nostræ domum | ne polluat purus orandi locus* ; perist. 2, 41-43 *claustris sacrorum præerat, | caelestis arcanum domus | fideis gubernans clauibus*. Cf. aussi perist. 2, 515 *Christi atria* ; 527 *ædem*.

47 dissipare : cf. perist. 3, 128-129 *simulacra...* | *dissipat* ; utilisé aussi à propos du corps humain, v. 802-803 *unam labantis dissipare... fabricam corpusculi*. **sancta sanctorum** : référence biblique (p.ex. V.T. exod. 30, 29). L'expression désigne le chœur du sanctuaire ou ce qu'il renferme de plus saint : vases sacrés (perist. 2, 68-72), livres saints (perist. 5, 181-182), peut-être réserve eucharistique. Cf. psych. 815 *sancta sanctorum reuisat*. **studens** : → 6, 75.

48 armis... impiis : de même, v. 556 *licitor impius* ; 1092 *tyrannide impia* ; cf. VERG. *Æn.* 6, 612-613 *arma secuti | impia*. Le reproche d'impiété est réciproque, cf. vv. 400 *quidquid sacrorum est ore fedans impio* ; 688 *magistra... impia* ; 822 *secta impia*. Romain interpelle le juge avec *impie* (v. 588 ; cf. aussi v. 1001-1002 *impium | ... latronem* ; 1064 ; perist. 2, 377 *impiorum cecitas* ; 11, 5 *furor impius*) ; *impius* qualifie aussi l'édit de persécution (perist. 14, 12-13 *impiis | iussis*) et le passé des soldats martyrs de Calahorra (perist. 1, 39 *impias manus cruentis inquinare stragibus*). **profanus** : adverbial (de même, v. 595) ; → 6, 35. **præparabat** : cf. perist. 13, 49 *corda uirum... præparauit*. *Parare* (→ 1, 54) est plus fréquent.

49 altaris aram : ici et en perist. 2, 38, désignation de l'autel eucharistique (de même, v. 43 *sacrariis*). Chaque terme peut désigner l'autel païen (*ara*, → v. 211 ; *altar* au plur., cf. v. 379) ou, souvent, chrétien (*ara*, → 4, 39 ; *altar* au sing. ou au plur., → 3, 212) ; de même, cath. 7, 203 *altaris aram quod facit placabilem*. Si elle n'est pas seulement emphatique (écho de *sancta sanctorum*, v. 47), l'expression désigne la table sacrificielle (*ara*) placée sur le monument de l'autel (*altar*) ; cf. BRAUN 1924, p. 28. Le ms. *T* porte *arcam* au lieu d'*aram* (allusion à l'Arche d'Alliance amenée par le v. 47). **funditus pessum dare** : cf. PLAUT. *Trin.* 163-165 *illius sapientiam | et meam fidelitatem...* | *pæne ille ignauos funditus pessum dedit*.

50 foresque et ipsas : les portes d'un sanctuaire, et son seuil, séparent le profane du sacré ; il en est aussi question dans l'allégorie du culte spirituel aux vv. 351-352 *illic sacerdos stat sacrato in limine | foresque primas uirgo custodit Fides* (→). **in ruinam soluere** : « jeter bas » (LAVARENNE) exprime bien l'idée de chute (*ruina* ; par opposition à *pessum dare* appliqué à l'autel, écrasé à coups de masse). Les réalités matérielles sont périssables (vv. 437 et 480 *quod resoluendum est* ; 507 *carnis... solubilis* ; 559 *solutur carptim cutis* ; 1118 *ruinis obruit*), comme l'univers (v. 538 *ruina... destruet*), au contraire du sanctuaire de l'âme (v. 348 *solui incapacem posse nec destructilem* ; →). *Soluere* est utilisé abstraitement au v. 39 (*mea regna soluis*) et au figuré aux vv. 226 et 509.

**51-55 Præcurrit index, his repente cognitis,
Romanus, acris heros excellentiæ ;
uenire in armis perduelles nuntiat,
animos pauentum præstruens hortatibus,
stent ut parati neue cedant turbini.**

Dès qu'il a connaissance de cela, Romain prend vite les devants, héros d'une singulière ardeur ; il annonce que les ennemis viennent en armes, fortifiant par ses exhortations les esprits apeurés, afin qu'ils se tiennent prêts et ne cèdent pas devant la tempête.

51 præcurrit : Romain est en avant-garde (cf. c. Symm. 2, 713-714 *prima hasta dracones | præcurrit quæ Christi apicem sublimior effert*). **index** : cf. perist. 5, 193-194 *fanillas indices | Gomorrhœorum criminum* ; psych. 700-701 *stillabat uulneris index | ferrata de ueste cruor*. **repente** : le caractère subit d'un événement peut indiquer son caractère surnaturel ou providentiel (→ 3, 161) ; ici, *repente* marque une péripétie et montre d'abord le zèle du martyr.

52 Romanus : → v. 1. *acris... excellentiæ* : cf. apoth. 559-560 *acuto | corde uiget, duris excellit uiribus*. Sur *acer*, → 4, 155-156. **heros** : prosodie *herōs* (de même, v. 457 : abrègement). Cette désignation des martyrs est vue comme légitime mais audacieuse chez AVG. ciu. 10, 21 *hos multo elegantius, si ecclesiastica loquendi consuetudo pateretur, nostros heroas uocaremus... si dici usitate posset, heroes nostri*. Ailleurs, on a un sens élargi (« jeune homme » : perist. 6, 149 ; cath. 6, 114) ou amoindri (« personnage » biblique : cath. 10, 70) ainsi que le sens païen (c. Symm. 1, 191).

53 uenire in armis : reprise du v. 48 *armis... impiis*. Cf. psych. 41 *fulget in armis* ; 239 *sudatur in armis* ; c. Symm. 1, 495 *collucebat in armis*. **perduelles** : adj. désignant l'ennemi en état de guerre déclarée, cf. CIC. off. 1, 37 ; 3, 177. **nuntiat** : le martyr, désigné au v. 1 comme *Christi fortis adsertor Dei*, est le héraut de ses troupes.

54 animos : le courage ; au v. 771, l'âme, comme au v. 732 (*animo ac medullis*), où la connotation de « courage » reste présente ; → 3, 95. **pauentum** : même forme à la même place du v. 286 (peur inspirée par l'image de Junon) ; cf. v. 389-390 *Dei perennis nomen adserentibus | nihil pauori est, mors et ipsa subiacet* ; perist. 7, 32 *pauidi greges*. À l'opposé du courage et de la liberté des chrétiens, la peur caractérise le paganisme (→ v. 282). **præstruens hortatibus** : cf. cath. 8, 19 ; c. Symm. 2, 866 *persuasit... hortatu*. Barulas sera encouragé par sa mère, v. 754 *hortante eadem matre*.

55 stent ut parati : cf. perist. 1, 54 *stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima* (→ ; sur *stare*, → 6, 22) ; 3, 33 *turbida frangere bella parat*. **cedant** : cf. v. 725 *cedere ut leto scias* ; perist. 13, 74 *non trepidare docens nec cedere nec dolore uinci*. Utilisé aussi dans un contexte militaire (perist. 2, 419-420 *mundum Quirinali togæ | seruire et armis cedere*) ou juridique (perist. 5, 45-46 *ius et sacratum et publicum, | cui cedit humanum genus*), *cedere* sera employé face au juge vaincu, vv. 960 *probatas cede iam miraculis* ; 1100 *cedas necesse est uictus* ; cf. v. 607 *cessit immortalibus* (la mort, vaincue par le Christ) ; perist. 4, 85-86 *nec furor quisquam sine laude nostrum | cessit*. **turbini** : *turbo* désigne l'agitation du siècle (perist. 14, 98 *rerum... atro turbine*) et la persécution (perist. 4, 81-82 *sæuus antiquis quotiens procellis | turbo uexatum tremefecit orbem* ; cath. 12, 127-128 *Christi insecutor sustulit | ceu turbo nascentes rosas*). Cf. aussi v. 915 *multo loquentis turbine olim territus* (effroi du juge).

**56-60 Conspirat uno fœderatus spiritu
grex Christianus, agmen imperterritum
matrum, uirorum, paruulorum, uirginum ;
fixa et statuta est omnibus sententia
fidem tueri uel libenter emori.**

Le troupeau chrétien, uni par l'alliance, est animé d'un même esprit, armée intrépide de mères, d'hommes, de tout petits, de vierges ; chez tous est établi et déterminé le propos de garder la foi et ainsi de mourir de bon gré.

56 conspirat uno... spiritu : même si une référence à l'Esprit saint est implicite (→ 8, 11), la figure étymologique avec *conspirat* laisse entendre que *spiritus* est pris abstraitement (→ 7, 88). **conspirat... fœderatus** : cf. perist. 2, 437 *confederantur omnia* (extension du christianisme) ; Facteur de force (psych. 762-763 *uno | conspiret studio ; nil dissociabile firmum est*), cette unanimité (cf. v. 59 *omnibus*) découle de l'unité divine (v. 324 *natura simplex pollet unius Dei*).

57 grex Christianus : → 7, 32 (même image aux vv. 106. 1136). Prudence utilise plus souvent *grex Christicola* (16 ex. ; → 6, 25) que *Christianus*, qui n'apparaît que dans le *Romanus* (ici et vv. 406. 443. 1002) et dans le *Peristephanon* (2, 59. 430. 434 ; 5, 64. 377 ; 9, 30), au total, 10 ex. **agmen** : nom à connotation militaire désignant les fidèles (→ 7, 35). **imperterritum** : de même, psych. 47 *imperterrita uirgo* (cf. VERG. *Æn.* 10, 770 ; SIL. 14, 187 ; AMBR. in psalm. 35,

50). L'entreprise du martyr (v. 54 *animos paumentum praestruens hortatibus*) est couronnée de succès (cf. v. 389-390 *Dei perennis nomen adserentibus | nihil pauro est*).

58 : de même, perist. 1, 118 *hymite, matres, pro receptis paruulis* ; 6, 149 *beros, uirgo, puer, senex, anulla. matrum* : le terme initial de la série (→ v. 143-145) complète les autres éléments (sexe, *uirorum* ; filiation, *paruulorum* ; fécondité / virginité, *uirginum*). *Mater* est récurrent : l'un des personnages principaux sera la mère du martyr Barulas (10 occurrences de *mater*, → v. 681), dont le modèle est la mère des Maccabées (vv. 752. 754. 767) ; deux déesses sont désignées par *mater*, Cérès éplorée par la perte de Proserpine (v. 238) et surtout Cybèle (→ v. 155). Pour sa part, Romain dira, en référence à sa noble ascendance (v. 140) : *genus patris matrisque flocci fecero. uirorum* : → v. 452. *paruulorum* : même terme aux vv. 737 (→) et 748. L'un de ces *paruuli*, témoin du martyre de Romain, sera martyrisé à son tour (→ v. 662). *uirginum* : des vierges consacrées ou simplement de jeunes chrétiennes (→ 3, 3).

59 **fixa et statuta est** : termes juridiques solennels (cf. APVL. met. 9, 18 *statutum decretamque mortem*) ; de même, perist. 5, 45 *ius et sacratum et publicum* ; 14, 66 *praecepta summi regia principis. sententia* : il sera question d'une *sententia* en matière de foi au v. 654 (arbitrage d'un enfant) ; cf. v. 812 *seque in supremam concitat sententiam* ; perist. 12, 11 *Petrum rapuit sententia legibus*.

60 : les deux infinitifs sont apposés à *sententia* (v. préc.), qu'ils développent ; ce v. gnomique (→ v. 35) répond et s'oppose au v. 35 *Christum negaret quisque mallet uiuere. fidem tueri* : de même, perist. 13, 75 *laudis amore rapi, Christum sapere et fidem tueri* (s. Cyprien aux fidèles). Sur la foi (*fides*), → 1, 43. **libenter emori** : de même, perist. 2, 329 *libenter oppetam* ; → v. 219.

61-65 Refert repulsus miles ad subsellia plebis rebellis esse Romanum ducem, flagrare cunctos peruicaci audacia, iugulos resectos obstinate opponere, quo gloriosa morte fortes oppetant.

Le soldat éconduit rapporte à la cour que Romain est le chef de la plèbe rebelle, que tous brûlent d'une audace opiniâtre, qu'ils opposent avec obstination leur torse découvert afin de périr courageusement d'une mort glorieuse.

61 **refert repulsus miles** : sing. collectif (de même, perist. 13, 36 ; psych. 451 ; c. Symm. 2, 518) ; si l'auteur du rapport peut être une personne seule, c'est un groupe armé (v. 42 *ire mandat milites* ; →) qui a été repoussé (*repulsus*). Le *Romanus* s'achève sur la mention du rapport dressé à l'attention de l'empereur (v. 1111 *gesta intinasse cuncta fertur principi*). **repulsus** : habituellement, les chrétiens persécutés adoptent une attitude non-violente (fuite ou acceptation du martyre) ; ici, on devine une résistance physique face au sacrilège (v. 46-50). **subsellia** : les bancs (ici du tribunal, ailleurs du sénat [c. Symm. 1, 608], du théâtre, etc.), par métonymie le tribunal et celui qui le préside. L'instance judiciaire est aussi désignée symboliquement par *altum limen* (v. 74) ; sur l'estrade du tribunal, → v. 916.

62 : cf. perist. 9, 34 *uir... alto tam rebellis spiritu. plebis rebellis* : cf. v. 68 *contumaci plebe* ; perist. 11, 51-52 *detestandique rebelles | idolii*. Au contraire, v. 98 *pro fideli plebe. Plebs* (→ 7, 22) n'est pas forcément péjoratif (comme au v. 115 *plebeia... pana*). **rebellis** : de même, perist. 5, 384 *rebellis et palmam tulit* ; 9, 34 *uir... alto tam rebellis spiritu* ; 11, 51-52 *discipulos fidei detestandique rebelles | idolii*. Romain retournera l'accusation contre les païens, v. 130 *Patri rebellis inuenitur degener. ducem* : titre militaire donné à s. Laurent (perist. 2, 3), défenseur de Rome, ainsi qu'à d'autres martyrs et ministres ordonnés (perist. 6, 10 *dux et praeuius et magister illis* ; 11, 37 ; 13, 46). Romain est un précurseur ; *dux* désigne aussi l'empereur (→ 7, 6).

63 **flagrare** : métaphorique ; cf. v. 734 *pectoris flagrantia* ; au sens concret, perist. 5, 188 *flagrabis ipse hoc iustus*. **peruicaci audacia** : cf. cath. 6, 139-140 *procul esto peruicaci | praestrigiator astu*. Romain se verra reprocher son audace, cf. v. 894-895 *fas profanauit uetus | audax*.

64 : la résistance des chrétiens demeure passive, bien que vigoureuse (*opponere*) et courageuse (*ingulos resectos*). **ingulos resectos** : idée de vulnérabilité sans fuite ni soumission, voire de combat face à face. *Rectus* sera utilisé à propos de l'écorchement du martyr (v. 455 *resectis pectus albet ossibus*) et lors de l'ablation de sa langue (v. 897-898 *profert statim | martyr resectam, pandit ima et faucium*). Les chrétiens sont prêts à être égorgés (cf. perist. 12, 23 ; 14, 77-78). **obstinat** : cf. v. 582 *mens obstinata est, corpus omne occalluit* ; perist. 5, 178-179 *tanta callum pectoris | praedurat obstinatio*. L'obstination des chrétiens indisposa Pline le Jeune (epist. 10, 96, 3 *pertinaciam... et inflexibilem obstinationem debere puniri* ; cf. TERT. apol. 2, 6). **opponere** : comme ici la barrière du corps des fidèles, la chevelure de ste Eulalie protège sa pudeur, perist. 3, 155 *tegmine uerticis opposito*.

65 **quo** : équivalent de *ut* final (sans comparatif dans la subordonnée ; cf. perist. 5, 183 ; 12, 16 ; 13, 24). **gloriosa morte** : seul ex. chez Prudence d'une expression courante, cf. CYPR. patient. 10 *tot martyres gloriosis mortibus honorati* ; HIL. c. Const. 7 *martyria gloriosis mortibus quarebantur* ; AMM. 22, 11, 10 (ironique) *ad usque gloriosam mortem intemerata fide progressi et nunc martyres appellantur*. Désignée aussi par *letum* (→ v. 173), *nex* (v. 773 ; → 3, 101), *exitus* (v. 687), la mort reçoit d'autres qualifications positives : *inclyta* (v. 135), *pretiosa* (v. 839), *notiua* (perist. 2, 330), *pulchra* (perist. 8, 4), *superba* (perist. 12, 6), *libera* (perist. 14, 9) ; → v. 390. **fortes** : apposition, sens adverbial. Sur *fortis*, → v. 1. **oppetant** : « mourir » (cf. v. 879 *[ne] una perfidus caede oppetat* ; perist. 2, 94 *dicis « Libenter oppetam... »*).

66-70 **Præceps iubetur inde Romanus rapi
solusque, ut incitator et fax omnium,
pro contumaci plebe causam dicere.
It non resistens seque uinciri petit
flexas et ultro torquet in tergum manus.**

Ordre est alors donné que Romain soit saisi incontinent et que lui seul, en tant que meneur et allumeur du feu de toute la révolte, plaide pour la foule rebelle. Il vient sans résister, demande à être enchaîné et de lui-même fléchit et tord ses bras derrière le dos.

66-67 : Asclépiade veut faire un exemple en punissant le meneur, → v. 465 ; cf. perist. 2, 351-352 *hic solus exemplum dabit, | quid mox timere debeant* ; 5, 105-108 ; 11, 79-84.

66 **præceps... rapi** : cf. perist. 3, 97 *rape præcipitem* (→) ; 11, 67. **iubetur** : → v. 100.

67 **solusque** : cf. perist. 2, 351 cité supra ; Romain acceptera de mourir *pro fideli plebe solus* (v. 98). **incitator** : rare (cf. FRONTO p. 66). Cf. v. 776 *his Maccabeos incitans stimulus parens* ; perist. 13, 38-39 *animos populi Cyprianus incitabat | ne quis ab egregia uirtutis honore discreparet*. **fax** : même image chez APVL. apol. 74, 5 *hic est... Æmilitani huius fax et flagellum*. Plus loin, Romain dira lui-même (v. 591) : *in tenebris proferam claram facem*.

68 **pro contumaci plebe** : de même, v. 62 *plebis rebellis* (opposé au v. 98 *pro fideli plebe* ; → 7, 22). Les diacres martyrs Laurent et Vincent sont qualifiés de *contumax* par le juge (perist. 2, 343 ; 5, 105) ; cf. v. 713-714 *stat in piorum corde pietas fortior | amore Christi contumax doloribus*. **causam dicere** : Romain doit plaider au nom des autres chrétiens ; son rôle d'avocat est souligné dès le v. 1 *Christi ... adsertor Dei*. Cf. TERT. Phorm. 836 *rogauit... causam ut pro se diceret*.

69 **non resistens** : la résistance du martyr porte sur le domaine religieux (cf. v. 578-579 *quod perseuerans tam resistit nequiter | sacris uetustis*).

70 flexas : cf. psych. 282 *flexa ceruice*. **ultro** : → 6, 18 ; cf. v. 750 *ultro sacranti colla præbueri seni* (sacrifice d'Isaac). **torquet** : de même, perist. 2, 203 *torquens lumina* (« tordre ») ; ailleurs, *torquere* est rapporté à la torture (→ v. 482). **in tergum manus** : → 6, 103-104 *manus...* | *in tergum...* *reuinctas* (ici v. préc. *uinciri*) ; cf. perist. 9, 43 *uincitur post terga manus*.

71-75 Amor coronæ pæne præuenit trucem lictoris artem sponte nudas offerens costas bisulcis exsecandas ungulis. Irrumpit altum limen et præconibus stupore mutis ipse tortorem trahit.

Son amour pour la couronne devance presque la cruelle technique du licteur : il offrait spontanément sa poitrine nue pour qu'elle soit déchirée par les crocs à deux griffes. Il se précipite vers le seuil élevé et, à la stupeur des hérauts devenus muets, entraîne lui-même le bourreau.

71 amor coronæ : cf. perist. 13, 75 *laudis amore* ; cet amour, second (→ 3, 40 *mortis amore*), se rapporte à Dieu. **coronæ** : cf. v. 755 ; → 6, 25. **pæne** : le fait que Romain ait « presque » devancé le bourreau montre qu'il respecte l'interdiction de rechercher le martyr (seule ste Eulalie fait exception, → 3, 31-35). **præuenit** : cf. perist. 5, 212 *pæna ministros præuenit*.

71-72 trucem lictoris artem : l'ars (→ v. 336) attribué au bourreau est partagé avec le juge (perist. 5, 136 *ars... dolorum* ; 254 *crucis peritus artifex* ; 266 *meditatus arte struxerat* ; 14, 15-17), qui le doit au démon. *Lictor* (→ 3, 98) est utilisé aussi aux vv. 144 ; 556 *lictor impius* ; 1109 *lictor nefandus*. *Trux* (→ 6, 32) qualifie aussi les bourreaux (*ministri*) au v. 817.

72 sponte... offerens : cf. perist. 14, 19-20 *corpusque duris excruciatibus* | *ultro offerebat* (sur *offerre*, → 1, 57). Les confesseurs de la foi offrent leur corps au supplice, et l'offrent à Dieu (v. 773), en montrant une liberté (perist. 5, 221 *sponte consendit rogam* ; 13, 82) et une obéissance intrépide qui irritent le juge. *Sponte* souligne le fait que les martyrs agissent de leur propre initiative (de même, v. 70 *ultro*) ; cf. aussi v. 458 *hæc inter addit sponte Romanus loqui*.

72-73 : semblablement, v. 64 *ingulos retectos obtinate opponere*. **nudas... costas** : cf. perist. 5, 114 *nudate costarum abdita* ; 11, 57-58 *ungula fixa cauis costarum cratibus altis* | *pandere secessus et lacerare iecur* ; cf. aussi vv. 501-502 *putate ferrum triste chirurgos meis* | *inferre costis, quod secat salubriter* ; 762-763 *nuda testa ut tegmine* | *ceruicem adusque debonestaret caput*.

73 bisulcis... ungulis : de même, perist. 1, 44 *bisulcas ungulas* ; 5, 337-338 *ungularum duplices* | *sulcos*. Sur les *ungulæ*, instrument de torture à deux pointes, → 3, 133 ; cf. vv. 484 *non ungularum tanta uis latus fodit* ; 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus* | *genas cruentis* ; 695 *quam si cruenta membra carpant ungulæ* ; 796-800. **exsecandas** : → v. 454 *secant*.

74 irrumpit altum limen : cf. VERG. *Æn.* 4, 645 *irrumpit limina* ; 8, 461 *limine ab alto* ; même tour avec l'acc. au v. 46 *templum irrumpere*. Le « seuil élevé » est celui du tribunal (v. 61 *subsellia*) ; cf. perist. 11, 77 *celsum... ante tribunal*. La suite (*ipse tortorem trahit*) montre que la stupeur vient non d'un assaut contre le tribunal mais de l'empressement à comparaître ; de même, perist. 3, 64-65 *tribunal adit*, | *fascibus instat et in mediis*. Ce geste répond à celui des persécuteurs (v. 46 *ipse templum cogitans irrumpere* ; cf. aussi v. 105 *beatum limen* ; →).

74-75 præconibus... mutis : lors des séances de torture, un héraut (*præco*) lance des appels et des avertissements au patient, le juge restant en principe muet (cf. p.ex. APVL. flor. 1, 9) ; cf. ham. 440-441 *præconum uoce tremantes* | *exanimare reos*. Prudence ne mentionne pas ailleurs cet acteur du procès, tendant à présenter la passion comme un duel (cf. perist. 5, 216) opposant le martyr à une coalition regroupant le démon, l'empereur, le juge et ses bourreaux ;

ici par contre est évoquée une multitude de fonctions spécialisées (→ v. 709). Le paradoxe du héraut muet (*mutis* : → v. 5) anticipe le miracle du martyr parlant sans sa langue.

75 stupore : → 6, 111 ; cf. v. 676 *stupuit tyrannus*. **tortorem** : → 4, 121. **trahit** : c'est normalement le bourreau qui entraîne les prévenus (p.ex. perist. 6, 16-17 *ad carcerem uiros catenam* | ... *carnifex trahabat*), mais le martyr prend les devants (cf. v. 71-72 ; perist. 6, 18).

76-80 Adstanti ob ora sic tyrannus incipit :
« Infame monstrum, uilis, intestabilis,
tu uentilator urbis et uulgi leuis
procella, mentes inquietas mobiles,
ne se imperita turba dedat legibus.

À celui qui se tient face à lui, le tyran commence par tenir ce langage : « Monstre mal famé, vil, exécrable, toi qui soulèves la ville et sèmes la tempête dans la populace volage, tu agites les esprits irrésolus pour empêcher la foule ignorante de se soumettre aux lois.

76 adstanti : cf. perist. 3, 65 *fascibus adstat et in mediis*. **ora** : → v. 8 ; plur. poétique (de même, v. 289 ; → 6, 76-77). **tyrannus** : utilisé à propos d'Asclépiade ici et aux vv. 676. 1115 (indirectement, v. 520), et du persécuteur des Maccabées au v. 766 ; cf. v. 1092 *tyrannide impia* ; de même, perist. 3, 127 ; 5, 168. 255. 429. 534 ; 6, 111 ; 13, 65 ; 14, 21. Le terme désigne aussi Jupiter, amant de Ganymède, au v. 235.

77 infame : plutôt qu'un voc. d'*infamus* (rare, archaïque), épithète de *monstrum* (sinon inséré dans une liste d'adjectifs) ; cf. perist. 1, 68 *infames deos*. **monstrum** : Asclépiade attribue au martyr un caractère des dieux païens (v. 241 *monstra deum* ; →). **uilis** : le juge s'interrogera sur la noblesse du martyr (v. 119 *uilis an sit nobilis*) ; il appelle *uilis*... *muliercula* (v. 691) la mère de Barulas et parle à son sujet de *uile uix hominis caput* | *infantis* (v. 823-824). Romain utilise *uilissimum* (v. 163) en lien avec les lupercales, sourit des divinités aquatiques in *algis uilibus* (v. 245), parle du *uilis*... *sanguis* (v. 1049) du taurobole et qualifie la torture de *iactura uilis* (v. 526). **intestabilis** : au sens juridique, celui qui n'a pas qualité pour témoigner ou agir en justice (GAIVS dig. 28, 1, 26) – ce qui contredit le statut de porte-parole reconnu à Romain (v. 68).

78 uentilator : métaphore du vanneur qui agite le blé (COLVM. 12, 10, 14 ; cf. QVINT. inst. 10, 7, 11 « jongleur »). **urbis** : non pas Rome, mais Antioche, non nommée (cf. p. 244). **uulgi leuis** : de même, vv. 80 *imperita turba* ; 82 *illiterata... frequentia* ; cf. perist. 6, 38 *leues puellae* ; 11, 81-82 *omnia uulgi* | *pectora* ; ham. 363 *mens uulgi rationis inops*. Pour contrer l'influence du clergé chrétien sur la masse des fidèles, les persécuteurs agissent par la peur, en ébranlant leur sensibilité, sinon leur intelligence. Romain attribuera à son tour une grossière naïveté à certains païens (v. 301 *fatuis... uulgaribus*), parlant de *gentile uulgus*, *heu, gemenda corpora* (v. 464).

79 procella : emploi au figuré ; ailleurs, *procella* désigne la persécution (perist. 4, 81 ; cf. ici *turbo*, v. 55). **mentes... mobiles** : sur *mens*, qui peut désigner ici aussi bien l'âme que l'intelligence, → 1, 30. Les chrétiens, que Romain est parvenu à détourner de leur crainte (v. 54), ont changé d'attitude, mais dans le sens de la fermeté (vv. 55. 57. 59). **inquietas** : forme d'*inquietare* (par contre, épithète au v. 1105 *uox inquieta*). Romain mobilise les fidèles pour en faire un *agmen imperterritum* (v. 57) ; cf. vv. 62 *plebis rebellis esse... ducem* ; 67 *incitator et fax omnium*.

80 ne se... dedat legibus : cf. aussi vv. 420 [*ut*] *ductor quietum frenet orbem legibus* (le juge) ; 678 *inferre leges* ; perist. 2, 200 *leges et ipsae interdicunt* ; 5, 14 *atris legibus* ; 13, 81. Le martyr relativise la noblesse qui lui est conférée par une *lex curiae* (v. 124) et ironise en accusant les dieux d'être passibles des condamnations prévues par le droit romain (v. 202 *legibus uestris*), puis parle des lois de la nature (vv. 479 *certa lege naturae suae* ; 944 *positasque leges* ; 949) soumises

à Dieu et de la loi imposée par les dieux-démons (v. 1087 *hac di coercent lege cultores suos*) ; cf. aussi v. 554 *sonandi nulla lex ponit modum* (le discours du martyr, que le juge veut empêcher). Pour sa part, Prudence relativise les *carminis leges* (→ 4, 161-172). **imperita turba** : reprise de *ulgi leuis* (v. 78). Romain proposera au juge l'arbitrage d'un enfant *fuci imperitus* (v. 655). Comme *plebs*, *turba* peut désigner en bonne part les martyrs ou les fidèles (→ 4, 191) ; au v. 521, *turba circumstantium* désigne l'assistance.

**81-85 « Populare quiddam sub colore gloriæ
illitterata credidit frequentia,
ut se per æuum consecrandos autument,
si bella diuis ceu Gigantes inferant
uictique flammis obruantur montium.**

« *Quelque opinion attrayante pour le peuple, avec un maquillage de gloire, a suscité la créance de la foule illettrée, de sorte que ceux-là estiment qu'ils vont se consacrer à jamais s'ils déclarent la guerre aux dieux, tels les Géants, et vaincus, se font écraser par des montagnes enflammées.*

81 populaire quiddam : le juge s'inquiète de manipulations démagogiques. Cf. ham. 438 *inflaturque cano pompæ popularis honore* ; c. Symm. 2, 153 *popularibus auris*. **sub colore** : désignation du maquillage (ham. 276 *falso... colore* ; c. Symm. 2, 45 *coloratis... ludere fucis* ; cf. v. 655 *fuci*). **gloriæ** : cf. v. 65 *quo gloriosa morte fortes oppetant* ; → v. 418 ; 7, 19.

82 illitterata... frequentia : reprise de *ulgi leuis* (v. 78) et d'*imperita turba* (v. 80). Comme pour illustrer sa culture, le juge enchaîne avec une comparaison mythologique (v. 84-85). **credidit** : utilisé ici en référence à la crédulité, *credere* signifie ailleurs « avoir la vraie Foi » (→ v. 470) ; il est utilisé en référence à la foi chrétienne (vv. 636 ; 685 *Christum... credere* ; perist. 5, 328), à une opinion (vv. 201. 445 ; perist. 9, 97 ; 11, 235), une impression (vv. 490 *credas cremari stridulis cauteribus* ; 828 ; perist. 12, 24 *credas moueri fluctibus lacunar*) ou à la superstition païenne (vv. 264. 285. 380). **frequentia** : sujet d'un verbe au sing. (*credidit*) et de trois verbes au plur., dans des subordonnées (v. 83-85 *autument... inferant... obruantur*).

83 ut : introduit une triple proposition développant *quiddam*. **per æuum** : de même, perist. 13, 87 *per omne sæculum* ; on a *in æuum* en perist. 5, 575-576 *sit et coheres gloriæ | cunctis in æuum sæculis* ; cath. 6, 36 ; 9, 62 ; 12, 44 ; c. Symm. 2, 758. L'éternité attendue n'est pas la renommée ici-bas mais une béatitude sans fin (cf. perist. 2, 298 *compensat æuo intermino*). **consecrandos** : adj. verbal employé au sens d'un participe fut. passif, sans idée d'obligation (de même, vv. 105. 576 ; perist. 11, 82 ; cf. LAVARENNE § 717-719). Le martyr retournera le reproche de fausse « consécration » (vv. 215 ; 379 *elementa mundi consecrare altaribus* ; 384 *homines fuisse cum scias, quos consecras*), par naïveté (v. 262 *respuuntur consecrata holuscula* ?) ou par fanatisme (vv. 1012. 1080). Prudence évite ici d'utiliser *consecrare* en contexte chrétien (il le fait en perist. 1, 116 ; 13, 91. 98). **autument** : rare, recherché (cf. QVINT. inst. 8, 3, 26 « *reor* » *tolerabile, « autumo » tragicum*), ce qui s'accorde avec l'opposition à *illitterata... frequentia* (v. préc.)

84-85 : allusion à Jupiter écrasant les Géants sous des montagnes (p.ex. OV. met. 1, 151-160).

84 bella diuis inferant : les chrétiens sont aux yeux du juge animés d'une folie, celle de mener la guerre contre les dieux (*diuis*, → v. 405) – et contre le pouvoir impérial ; cf. perist. 3, 33 *turbida frangere bella parat* ; 4, 157. *Inferre* est aussi utilisé aux vv. 501-502 *ferrum triste... | inferre costis* ; 678 *inferre leges* ; 973 *arte quadam uulnus illatum breue* ; cf. perist. 4, 84 *intulit iras* ; 5, 386 *inferre panam mortuo*. **Gigantes** : cf. ham. 147-148 *porro Giganteis alios luctando lacertis | frangere* ; 499 *qui si fulmineos cogens ad bella* (ici *bella*) *Gigantas*.

85 uictique flammis : juste avant de donner la version classique (écrasement sous des montagnes), le juge attribue la défaite des Géants au feu, version inattendue qui recèle une ironie tragique – le martyr ne sera pas vaincu par le bûcher (vv. 824 *flamma uindex concremet* ; 860 *uincit imber iam madentem fomitem*). **uictique** : devant le paradoxe de sa victoire spirituelle (v. 1095 *si cruenta puniamur, uincimus*), Romain dira au juge *cedas necesse est uictus* (v. 1100) – après que lui-même aura reconnu l'invincibilité du martyr (v. 579-580 *nec dolorum spiculis | uictum fatiscit*) ; auparavant, Romain montrait que Jupiter devrait être « vaincu » (v. 204 *uictus*) par les lois romaines. Les martyrs l'emportent sur la vanité du siècle (v. 545 *uince mundum et saeculum* !), motif récurrent avec *uincere* (v. 805 ; perist. 5, 6. 327. 426 ; 14, 64. 118), *uictor* (v. 800 ; → 4, 99) ou la terminologie du triomphe (→ 4, 78). **obruantur** : le bûcher sera éteint par une averse, v. 857-858 *nimbus undatim nigro | praecipua aquarum flumine ignes obruit* ; cf. v. 1118 *ruinis obruit* ; perist. 2, 295-296 *quos nec fanillis obruat | ruina*. Au figuré, perist. 1, 70 *obruuntur mille panis* ; 3, 98. **montium** : cf. v. 331 *montium conuallia*.

**86-90 « Hoc tu parasti, perditæ, spectaculum
cladis cruentæ de necandis ciuibus,
quos ut profanos, impiati et sæculi
reos, necesse est, te magistro, interfici.
Tu causa mortis, tu malorum signifer !**

« C'est toi, misérable, qui as préparé ce spectacle, avec le sanglant fléau de la mise à mort de citoyens, car puisqu'ils sont sacrilèges et coupables d'avoir souillé le monde, il est nécessaire que du fait de ton enseignement ils soient exécutés. Toi, tu es une cause de mort, tu es un porte-enseignement de malheur !

86 hoc... parasti... spectaculum : le juge se dégage de toute responsabilité, déclarant que le metteur en scène de la « tragédie » annoncée est Romain ; plutôt qu'une manœuvre destinée à diviser les chrétiens, c'est un aveu préfigurant un échec attendu (v. 94 *mox futura*). *Spectaculum* est à nouveau utilisé à la fin des vv. 463 et 701 ; à cette indication initiale répond, en point d'orgue final, la mention *tragedia* du v. 1113 (cf. p. 237-238). Les allusions au théâtre, liées à la forme métrique et au genre littéraire du poème, ainsi qu'à la problématique de la vérité ou de l'illusion (→ v. 388), émaillent le *Romanus* : cf. vv. 118 *persona* ; 181 *luduntur* ; 219-230, en part. 220 *theatris* ; 221 *inter pulpita* ; 222 *saltat... ludius* ; 223 *spectator* ; 228 *scanica* ; 688 *spectet* ; 909 *spectat* ; 956 *fabulosa*. Romain évoque en relation avec le paganisme certains personnages de comédie (vv. 162-164 [figure du *seruus currens*] ; 235 *leno* ; 250 *uinolenta... anus*) et le juge fait du bourreau un Hercule de théâtre (v. 884). **parasti** : → 1, 54. **perditæ** : nouvelle invective, après celles des vv. 77-79. Furieux, le juge redira à propos de Romain : *perorat perditus* (v. 399) et l'invectivera (v. 421 *nequissime*). Cf. vv. 194-195 *furem... perditus passus gregis* | *segnis bubulcus tela et ipsa perdidit* ; 462 *populos quod istos perditos tecum trahis* ; 522 ; 821 ; 1130 *guttam cruoris ille nullam perdidit*.

87 cladis cruentæ : reconnaissance de la cruauté de la persécution, analogue à celle de perist. 2, 58-60 *sauire nos iusto amplius, | cum Christiana corpora | plus quam cruenta scindimus*. Sur *cruentus*, utilisé aux vv. 558. 695. 909. 1054, → 8, 16. Le martyr répondra à cette accusation initiale à la fin de son dernier discours (v. 1094-1095) : *si nos sinatis, incruente uiuimus* ; | *at si cruenta puniamur, uincimus*. **de necandis** : BERGMAN édite *denecandis* (donné par la plupart des mss ; **denecare* n'est pas attesté ailleurs) ; il est préférable de voir ici la préposition *de* avec le sens vague d'origine, assez fréquent chez Prudence (LAVARENNE, CUNNINGHAM). **ciuibus** : depuis la réforme de Caracalla octroyant le droit de cité à tous les hommes libres de l'Empire, la notion de *cines* devient quasi synonyme d'*incola* (cf. perist. 4, 93) ; l'accusation portée contre

Romain est comme l'opposé de la *corona ciuica*, récompense de celui qui à la guerre a sauvé un citoyen (attribuée par analogie à s. Laurent : perist. 2, 556).

88 profanos : cf. v. 450 *uox profana in principem*. *Profanus* qualifie le juge aux vv. 48. 595. **impiati sæculi** : quasi oxymore traduisant un paradoxe, puisque c'est plutôt la sacralisation des réalités mondaines (*sæculum*, → 1, 59) qui serait sacrilège (v. 379 *elementa mundi consecrare altaribus*). **et** : plusieurs mss omettent *et*, qui rattache le gén. *impiati sæculi* à *reos* (v. suiv.).

89 reos : construit avec *impiati... sæculi* indiquant le chef d'accusation (cf. ham. 713 ; c. Symm. 2, 805 ; ditt. 27). Sur *reus*, → 6, 28. **necesse est** : expression utilisée avec l'infinitif (ici ; v. 424), le subj. sans subordonnant (vv. 169. 210. 990 ; 1100 *cedas necesse est uictus*) ou absolument (v. 528). **te magistro** : repris au v. 822, *magister* est utilisé à propos de clercs (→ 6, 10) ; ici, Prudence emploie *magistra* à propos de la mère de Barulas (v. 688 *magistra... impia*) et de la langue (v. 989 *magistra uocis*). **interfici** : cf. perist. 5, 156 [*membra*] *dilancinata interficis*.

90 causa mortis : de même, c. Symm. 1, 72 *hæc causa est et origo mali*. La mort, qui recevait le qualificatif de *gloriosa* au v. 65 (→), est mise en parallèle avec *malorum*. **malorum** : cf. vv. 208 ; 516-517 *medere, quæso, carnifex, tandis malis* | *concide* ; 794-795 *tanti mali* | ... *auctor* ; 1097 *finis malorum, passionis gloria* ; 1134. **signifer** : image militaire du porte-enseigne ; les martyrs de Calahorra exerçaient cette fonction (→ 1, 35), abandonnée pour de l'emblème de la Croix.

**91-95 « Ni fallor, æquum est ut, quod auctor improbus
tolerare multos compulisti ut carnifex,
in te recurrat, proque tantis cædibus,
quæ mox futuræ, primus exitium luas,
feras et ipse quod ferendum suaseras. »**

« Si je ne m'abuse, il est juste que le produit de tes maudits conseils, les souffrances que tel un bourreau tu as poussé beaucoup à endurer, cela retombe sur toi, que pour tant de massacres qui vont bientôt être commis tu sois le premier à subir le châtiment mortel, et que tu supportes toi-même ce que tu as poussé à supporter. »

91 ni fallor : de même, perist. 2, 99 ; præf. 2 ; ici, ironique (sur le sens restrictif ou affirmatif de l'expression, cf. GNILKA 1987, p. 234-237). **æquum est, ut** : de même, perist. 11, 4 *difficile est, ut*. **auctor** : → v. 318 ; de même, vv. 680 ; 795 *Romanus auctor torqueatur acrius*. Cf. vv. 78-79 *tu uentilator urbis et uulgi lenis* | *procella* ; 86 *tu parasti* ; 89 *te magistro*. **improbus** : cf. v. 1098 *improbe* (invective au juge) ; perist. 5, 96 *ne plura iacet improbus*.

92 tolerare : cf. perist. 3, 41-42 *illa perosa quietis opem* | *degeneri tolerare mora*. **compulisti** : le juge Asclépiade semble exempter de leur responsabilité les autres chrétiens, naïfs (cf. vv. 78-80. 82), en attribuant la faute au seul Romain. **ut** : omis par un ms. et supprimé dans un autre ; son absence évite l'inélégance liée à la proximité de l'*ut* final au v. préc., mais la tradition textuelle retenue semble solide. **carnifex** : le juge inverse les rôles, accusant le martyr d'être bourreau (cf. aussi v. 86-87) ; une insulte analogue est proférée par s. Vincent, qui appelle son juge *maior carnifex* (perist. 5, 148). Sur *carnifex* (repris aux vv. 496. 516. 548. 831. 861), → 6, 17.

93 in te recurrat : l'idée de rétribution est à nouveau exprimée aux vv. 1134-1135 *libramine æquo qui malorum pondera* | *et præmiorum comparabit copias*. **cædibus** : de même, perist. 5, 83 ; 11, 44 ; au sing., désigne le sang (vv. 1010. 1053 ; perist. 1, 7) et aussi l'exécution (vv. 826. 879).

94 mox futuræ : d'autres victimes suivront – le juge admet d'avance l'échec d'un châtiment exemplaire (cf. v. 86-90). Avec une prophétie (v. 853-854 *scio... non futurum ut concremer*, | *nec passionis hoc genus datum est mihi*), Romain contredira Asclépiade qui le condamne au bûcher.

Sur *mox*, → v. 46. **primus** : en fait, Barulas sera mis à mort avant, cf. vv. 823-845. **exitium** : → 3, 115. **luas** : cf. perist. 5, 52 *mors luenda est sanguine* ; cath. 3, 135 *impia crimina morte luit*.

95 feras... ferendum : polyptote soulignant la justice du châtement annoncé (loi du talion). **suaseras** : trois syllabes ; de même, v. 305 *suaserint*.

96-100 His ille contra reddit ore libero :

**« Amplector, o præfecte, nec me subtrahō,
ut pro fideli plebe solus immoler,
dignus subire cuncta, si me consulis,
quæcumque uestra iusserit crudelitas.**

Contre cela, il réplique avec franchise : « J'accepte, ô préfet, sans me dérober, d'être immolé moi seul à la place du peuple fidèle, je suis digne de subir, si tu veux mon avis, tout ce que votre cruauté va ordonner.

96 his ille contra reddit : de même, perist. 5, 145 *his contra* ; cf. perist. 2, 185 *contra ille... ait. ore libero* : cf. v. 519 *mens supersit libera*. La liberté du martyr (perist. 2, 491 *mira libertas uiri*) provient de sa foi (perist. 1, 43 *liberam... Fidem*). Pour la vaincre, le juge s'attaque aux organes de la parole (vv. 555 ; 891) avant d'user de sarcasmes (v. 925 *permitto, nocem libere ut exerceas*). Sur *os*, → v. 8.

97-98 amplector... ut : même construction chez GAUDENT. serm. 7 *amplector, ut dicas bonum*. Ici, *amplecti* est pris abstraitement pour marquer un acquiescement enthousiaste ; ailleurs, il prend son habituel sens concret (v. 201 ; perist. 4, 95 ; cf. aussi vv. 199. 827).

97 o præfecte : de même, vv. 459. 562 (→ v. 41). **nec me subtrahō** : même expression en c. Symm. 2, 829-830 ; le martyr, *signifier* (v. 90), relève le défi et accepte d'avance la peine qu'il risque.

98 : alors que le juge présentait comme inévitable la mort de nombreux chrétiens (vv. 87-89. 92-94), par la faute de Romain (vv. 78-88. 95), ce dernier est prêt à mourir pour eux, évitant d'être *causa mortis* (v. 90). **pro fideli plebe** : cf. v. 43-44 *ecclesiasten... plebem* (→ 7, 22) ; au contraire, vv. 62 *plebis rebellis* ; 68 *pro contumaci plebe*. Cf. perist. 5, 445 *turbam fidelem*. *Fidelis* désigne les chrétiens, dont la foi (*fides*, → 1, 43) forme l'identité. L'idée de fidèle loyauté est récurrente (vv. 428 *fidele ut militent* ; 770 *fidelis lingua*) ; au v. 957, *fidelis* signifie « digne de foi ». **solus** : cf. v. 66-68 *præceps iubetur inde Romanus rapti, | solusque, ut incitator et fax omnium, | pro contumaci plebe causam dicere*. **immoler** : → 4, 65 ; cf. vv. 345. 749. 769.

99 dignus subire : tour poétique ; de même, v. 205 *dignus ire in carcerem* ; perist. 4, 63-64. Le martyr étant une grâce et une source de noblesse (→ v. 123-125), il n'y a pas d'ironie dans l'emploi de *dignus*. Cf. v. 577 *fine digno*. **subire** : cf. perist. 14, 86-87 *supplex adorat, uulnus ut imminens | ceruix subiret prona paratius*. Acceptant les supplices, le martyr veut sauver son âme (v. 472-473 *disparis casus subit* ; | *aut luce fulget, aut tenebris mergitur*) ; cf. v. 961 *horror stupentem persecutorem subit*. **si me consulis** : au lieu de l'indic., deux mss donnent le subj. potentiel *consulas*. Romain aura ensuite un ton plus assuré, v. 651-652 *quia profunda non licet luctarier | ratione tecum, consulamus proxima*. Cf. v. 410 *uis summa rerum nosse ? Pyrrham consule !* (le juge).

100 uestra... crudelitas : év. parodie des formules emphatiques de cour qui se répandent dès le III^e s. (p.ex. *uestra maiestas, uestra pietas, uestra clementia* pour l'empereur). La cruauté, liée à l'appétit du sang (*cruur* : → 8, 16), caractérise les persécuteurs. Cf. vv. 818-819 *appello ab ista... | crudelitate* ; 1065 *uulnerum crudelitas* ; 1091-1092 *noster iste sanguis ex uestra fluit | crudelitate* ; perist. 5, 214-216 *spes certat et crudelitas, | luctamen anceps conserunt | hinc martyr, illinc carnifex*. **iusserit** : cf. vv. 66 *præceps iubetur inde Romanus rapti* ; 108-110 *iusserat | eniscerandum corpus equuleo*

eminus | *pendere* ; 176-177 *iubes...* | *ut tecum adorem feminas mille ac mares* ; 386-387 *tantum nefas* | *uiris iubere fortibusque et liberis* ; 445 *scelus iubenti...* *numquam seruam* ; 556 ; 766 ; 871 ; 968 ; 998 *seruisse iussis...* *publicis* ; 1106 *foroque protrahi iussit uirum*. *Iubere* et *iussum* désignent souvent les ordres du persécuteur dans le *Peristephanon* (1, 41 ; 2, 53. 405 ; 3, 28 ; 5, 68. 257. 465 ; 6, 36. 41. 68 ; 11, 54 ; 12, 12. 24 ; 13, 37. 76. 90 ; 14, 13. 38).

101-105 « **Intrare seruis idolorum ac dæmonum
sanctam salutis non licet nostræ domum,
ne polluat purus orandi locus.**

**Confido sancto in Spiritu numquam tibi
dandum ut beatum limen attingas pede,**

« *Il n'est pas permis aux serviteurs des idoles et des démons d'entrer dans la sainte demeure de notre salut, de peur que soit souillée la pureté du lieu de prière. J'ai confiance dans le Saint-Esprit : il ne te sera jamais donné de toucher du pied ce seuil bienheureux, ...*

101-103 : cf. v. 46-50 (irruption profanatrice) ; perist. 4, 65-68. Accordée graduellement aux catéchumènes et aux baptisés, l'entrée dans le sanctuaire (perist. 2, 527-528 *ademque...* | *Vestalis intrat Claudia*) marque une étape vers la gloire divine (vv. 474. 834).

101 seruis : chez Prudence, *seruus* prend un sens religieux, païen (ici) ou chrétien (v. 840 ; perist. 2, 474 *seruus Dei* ; 5, 59) ; cf. aussi v. 129 *seruire*. **idolorum ac dæmonum** : les dieux n'ont d'autre apparence que celle des idoles (p.ex. v. 293 [artistes] *fabri deorum uel parentes numinum*), habitées par les démons (→ 6, 36 ; cf. v. 920 *ceu uideret damonas*). Cf. perist. 3, 73 *dæmonicis... sacris* ; ham. 404-405 *idololatricæ* | *religio*. **idolorum** : prosodie *idōlorum* (abrègement ; de même, v. 431) ; → 1, 42. **dæmonum** : → v. 24 ; 1, 97.

102 sanctam salutis... nostræ domus : paraphrase désignant l'édifice de l'église, → v. 46. Tout comme dans la titulature des martyrs et des poèmes du *Peristephanon*, *sanctus* et *beatus* (v. 105 *beatum limen*) sont de sens proche. **salutis... nostræ** : cf. v. 470 *spondet salutem perpetem credentibus*. Sur *salus*, → v. 471.

103 polluat : → v. 225. **purus orandi locus** : le motif de la pureté se retrouve aux vv. 648-650 *margarita spargere* | *Christi uetamur inter immundos sues*, | *lutulenta sanctum ne terant animalia* (discours du martyr). La pureté est le fait de ceux qui prient (*orare*, → 7, 86 ; cf. perist. 1, 13 *purus hic rogando congescit preces*), de leurs âmes (v. 435 *puris... intus quod relucet mentibus* ; perist. 14, 35 *puro ac fideli pectore supplices*) et de leurs offrandes (v. 830 *lectum ex ouile, puriorem ceteris*) ; elle va de pair avec l'absence de lien avec le monde démoniaque (vv. 101. 431).

104 confido sancto in Spiritu : prosodie *confidō* (→ v. 301 ; 3, 66) ; emploi de *in* au lieu de l'abl. instrumental seul (de même, perist. 12, 58). Des mss omettent *in* (métriquement possible) ou modifient l'ordre des termes. **sancto... Spiritu** : → 8, 11.

105 dandum : adj. verbal au sens d'un participe futur passif (→ v. 83). **beatum limen** : limite entre domaines profane et sacré, le seuil prend une valeur particulière, que le sanctuaire soit païen (v. 201 *magni limen amplectar Iouis* ; perist. 2, 479 *nefasta... limina*) ou chrétien (ici ; perist. 2, 519-520 *apostolorum et martyrum* | *exosculantur limina*) ; de même, v. 351-352 *illic sacerdos stat sacro in limine* | *foresque primas uirgo custodit Fides*. Sur *beatus*, → 4, 95-96. **atingas pede** : le pied d'un païen souillerait le seuil sacré ; inversement, le pied d'une sainte « purifie » (perist. 14, 130 *purgabor*) ce qu'elle daignerait toucher (perist. 14, 132-133 *nil non pudicum, quod pia uisere* | *dignaris, almo uel pede tangere*). Un objet païen peut souiller la main d'un martyr (→ 3, 124).

106-110 « nisi forte noster factus in nostrum gregem
mereare sumi, quod Pater faxit Deus ! »
Incensus his Asclepiades iusserat
euiscerandum corpus equuleo eminus
pendere et uncis uinculisque crescere.

« ... à moins que d'aventure, devenu nôtre, tu ne mérites d'être admis dans notre troupeau – fasse Dieu le Père qu'il en soit ainsi ! ». Enflammé par ces propos, Asclépiade avait ordonné de suspendre le corps à un chevalet, en laissant du champ, pour le faire éventrer, et de l'étirer au moyen de crochets et de liens.

106 nisi : plusieurs mss ont *ni*, ce qui évite l'anapeste au 1^{er} pied (substitution fréquente que l'on retrouve au v. suiv.). **forte** : → v. 31. **noster... nostrum** : polyptote, soulignant a contrario l'exclusion du juge (cf. déjà v. 102 *sanctam salutis... nostræ domum*) ; cf. aussi vv. 586 *hæc illa crux est omnium nostrum salus* ; 589-590 *mysterium | haurire nostrum* ; 641 *crux illa nostra est* ; 646-647 *mysticis | nostræ salutis* ; 946 *nostrî numinis potentiam* (→). **gregem** : → 7, 32 ; cf. vv. 57. 1136.

107 mereare sumi : même tour avec l'infinitif en c. Symm. 2, 505 ; OV. trist. 5, 11, 16. Cette expression unit l'idée de grâce (*sumi*) et d'option personnelle (*mereari*). Dans un contexte païen, cf. v. 1065 *calum meretur uulnerum crudelitas*. **Pater... Deus** : Dieu le Père ; cf. perist. 5, 58 *Pater Deus* ; 14, 52 ; on a aussi *Deus Parens* (vv. 128. 534) et *Pater* seul (p.ex. vv. 130. 743 ; perist. 6, 107 ; 13, 15), *Parens* (v. 682 ; cath. 4, 15 ; apoth. 792) et des expressions avec *paternus* (vv. 340 *uirtus paterna* ; 468 *Christus paternæ gloriæ splendor*). **faxit** : subj. optatif attesté p.ex. chez PERS. 1, 112 (cf. aussi la formule *di faxint* chez CIC. Frum. 81) ; on a la forme *faxo* en perist. 5, 101 ; psych. 249. **Deus** : « Dieu » peut désigner chaque personne de la Trinité – Père (ici ; v. 336), Fils (vv. 1. 468. 642. 674 ; → 7, 85), Esprit (perist. 13, 14), ou bien être général, p.ex. en relation avec les fidèles (p.ex. perist. 1, 59 *Dei formam gerentes* ; 2, 474 *seruus Dei* ; 495 *amore sublimis Dei* ; 504-505 *inuictum Dei | testem* ; 3, 34 *anbela Deo* ; 213 ; 5, 31 *minister altaris Dei* ; 117 *miles Dei* ; 6, 23 *Dei ministros*), dans son rejet par les infidèles (perist. 2, 262 *contemptor æterni Dei* ; 368 *impatiens Dei* ; 3, 70) ou dans les actions religieuses (vv. 365 *prosperatum... delectat Deum* ; 544 ; 724 *Deo spopondi* ; 769 *Deo immolatur* ; 829 *Deo offerendum* ; perist. 1, 23 ; 3, 75 *Deum fateor* ; 11, 170 *ara dicata Deo* ; 198 *celebrando... Deo* ; 226 *prædicat... Deum*).

108 incensus : *incendere* désigne la véhémence de passions bonnes (perist. 5, 356 ; 6, 21) ou mauvaises (ici ; perist. 11, 113 *incendit feritas*). **Asclepiades** : → v. 42. **iusserat** : → v. 100.

109-110 : le supplice du chevalet fait étirer le patient (*crescere*) assis jambes écartés sur une sorte de siège (« cheval ») ou allongé sur une table, au moyen de cordes (*uinculisque*) fixées par des crochets (*uncis*), ce qui déboîte les membres et brise les vertèbres. Cf. v. 491-493 *quod retortis pendeo | extensus ulnis, quod reuellantur pedes, | compago neruis quod sonat crepantibus* ; perist. 5, 109-112 *uinctum retortis brachiis | sursum ac deorsum extendite, | compago donec os suum | diuulsa membratim crepet*. Cf. aussi perist. 1, 105 *crescit et suspensus ipse uinculis latentibus* (exorcisme).

109 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). **euiscerandum** : ici « déchirer les chairs » plutôt que « retirer les entrailles » (v. 1058 *euiscerata carne*) ; de même, perist. 5, 121-122 *ac iam omne robur fortium | euiscerando cesserat* ; cf. vv. 448 *non rupta dissecatis uiscera* ; 499 *uiuum secatur uiscus* ; 886-887 ; 1099 *nostra... secare uiscera*. **equuleo** : le supplice du chevalet. **eminus** : cet adv. se réfère au fait de laisser du champ pour augmenter l'extension ; si cette torture s'apparente à l'estrapade (faire tomber le patient suspendu à une corde : cf. l'emploi de *sursum ac deorsum* en perist. 5, 110), *eminus* dénote la hauteur du dispositif vertical.

110 pendere : cf. vv. 452 *pensilis... uiri* ; 491 cité supra ; PS.-FVLG. RVSP. serm. 60 [= PL 65, 931^A] *in xta equuleum pendentis pontificis*. Deux mss ont *pendere*, suscité par *euiscerandum* (v. préc.),

mais inapproprié avec le complément *equuleo*. **uncis** : grappin (bâton terminé par un croc), utilisé notamment pour traîner aux gémonies (cf. CIC. Phil. 1, 5 ; IVV. 10, 66) ; il semble être synonyme d'*ungula* (→ 3, 133) en perist. 5, 174 ; 11, 63. **crescere** : cf. SEN. epist. 67 *equuleo longior factus* ; SIL. 1, 175-177.

**111-115 Apparitores sed furenti suggerunt
illum uetusta nobilem prosapia
meritisque multis esse primum ciuium.
Iubet amoueri noxialem stipitem,
plebeia clarum pœna ne damnet uirum.**

Mais les appariteurs précisent au juge en fureur que l'homme est un noble d'un antique lignage et que par ses nombreux mérites, il vient au premier rang des citoyens. Le juge fait écarter le poteau des condamnés pour éviter qu'une peine plébéienne ne frappe un homme distingué.

111 apparitores : des auxiliaires du tribunal, év. les *scribæ* du v. 709 (→). **furenti** : → v. 547 ; le *furor* est un trait démoniaque associé aux persécuteurs (→ 6, 49). **suggerunt** : cf. v. 20.

112 uetusta : le juge parlera de *sacris uetustis* (v. 579), l'ancienneté étant critère de vérité en matière de religion (vv. 410 *uis summa rerum nosse ? Pyrrham consule !* ; 416 *hoc sanctum ab æuo est, hoc ab atavis traditum*) et de morale (v. 401 *moris... prisci status*) ; Romain relativisera l'antiquité romaine (v. 611-619) par rapport à la Bible (cf. v. 630), dont la révélation chrétienne confirme et actualise l'antiquité (v. 632 *atate nostra comprobata antiquitas*), alors qu'Asclépiade n'en considère que le caractère récent (→ v. 583 *nouelli dogmatis*). **nobilem** : → v. 123-125. **prosapia** : cf. SVET. Galba 2, 1 *nobilissimus magnaue et uetere prosapia*. Signalé comme archaïque par CIC. Tim. 39 ; QUINT. inst. 1, 6, 40 ; sens de « descendance » au v. 180 et p.ex. en cath. 11, 89.

113-114 : les deux vv. commencent par un anapæste (substitution avec ajout d'une syllabe).

113 : la mention des mérites et du rang de Romain suggère que sa qualité d'aristocrate est conférée ou rehaussée par des fonctions curules (→ v. 124) exercées précédemment, à Césarée (ce dont à Antioche l'administration devait avoir connaissance, mais non forcément Asclépiade à titre personnel). On ne peut déterminer si ce motif, opportun pour faire de Romain le protagoniste d'une *fabula prætexta* (cf. p. 242), a ou non un fondement historique. **meritisque** : cf. perist. 7, 1 *insignem meriti uirum* (→) ; c. Symm. 1, 593 *illustres meritis et sanguine clari* (ici v. 115 *clarum... uirum*). **primum ciuium** : contrairement à ce qu'il fait à propos de plusieurs martyrs (cf. perist. 1, 2, 4 et 14), Prudence n'attribuera pas à s. Romain une primauté céleste de nature « politique » comme (malgré le v. 132 *splendor ingens, ut magistratus, uenit* ; →), se bornant à une discussion sur la vraie noblesse (→ v. 123-125). Sur *ciues*, → v. 87.

114 noxialem stipitem : le chevalet de torture (cf. v. 109 *equuleo*) ; expression analogue en perist. 5, 552 *carceralem stipitem* (entraves fixes dans le cachot). Cf. v. 1107 *trudi in tenebras noxialis carceris* ; cath. 9, 18 *merserat quem lex profundo noxialis tartaro*.

115 plebeia : en deux syllabes (synizèse de *-ei-* sans abrègement avant la voyelle) plutôt que trois (avec substitution, rare, du 1^{er} pied en dactyle et abrègement de *-be-*). Les chrétiens étaient évoqués comme une « plèbe » aux vv. 62. 68. 98 ; le terme a une connotation neutre voire positive dans le contexte chrétien (cf. v. 43-44 *ecclesiasten... plebem* ; → 7, 22) ; il sera plus loin parlé du public assistant au procès comme *corona plebium* (v. 709). Ici, le juge ajoute à la dépréciation sociale une acception juridique, à laquelle Prudence se réfère peu (sinon pour la relativiser : cf. perist. 11, 199-202 *Vrbs augusta suos uomit effunditque Quirites | una et patricios ambitione pari*. || *confundit plebeia phalanx umbonibus aquis | discrimen procerum præcipitante fide*).

clarum... uirum : référence à la terminologie officielle (cf. perist. 2, 524 ; c. Symm. 1, 489 *senatorum... clarissimus ordo*). **pœna** : fréquent dans le *Romannus* (ici et vv. 424. 572. 580. 755. 870. 1086) et dans le *Peristephanon* (→ 1, 70). La résistance du martyr (vv. 580 *fitque pœnis fortius* ; 870 *pœnam peritus uertere in ludibrium*) fait échouer les supplices. **damnet** : cf. v. 526 *damnum lene* ; 530 *legale damnum deputemus præmiis* ; 814-815 *ignibus uorabere | damnatus*.

116-120 « Tundatur », inquit, « terga crebris ictibus plumboque ceruix uerberata extuberet. Persona quæque competenter plectitur magnique refert, uilis an sit nobilis. Gradu reorum forma tormentis datur. »

« Qu'il soit battu », dit-il, « sur le dos à coups redoublés et que sa nuque frappée par le plomb se mette à enfler ! Chaque personnage reçoit la peine qui lui revient et il importe grandement de savoir s'il est de basse ou de noble extraction. La forme du supplice est définie par le rang des accusés. »

116 tundatur : des mss anciens ont le plur. *tundantur* (qui ferait de *terga* le sujet, au nomin.). **terga** : acc. de relation (→ 3, 116) ; plur. poétique (cf. ham. 435 ; VERG. *Æn.* 6, 422). L'enfant Barulas sera aussi frappé au dos, v. 699 *tenerumque duris ictibus tergum secent*. **crebris ictibus** : cf. VERG. *Æn.* 12, 713-714 *crebros ensibus ictus | congeminant* ; CLAUD. 3, 427. Il est aussi question de coups aux vv. 122 *inter ictus... plumbeos* (ici v. suiv. *plumboque*) ; 548 *uertat ictum carnifex* ; 699. Au sing., *ictus* désigne souvent le coup de grâce porté par l'arme blanche, vv. 26 *uulneratus... ictu spiculi* ; 842 *manusque tendebat sub ictu et sanguine* ; perist. 1, 28. 93 ; 14, 89.

117 plumboque : pour augmenter la douleur, les extrémités du fouet sont munies de boules de plomb ; cf. v. 122 cité supra. **ceruix** : cf. v. 763 *cernicem adusque*, à propos d'un martyr scalpé ; c'est sur la nuque qu'est porté le coup de grâce (cf. vv. 836 *ferit cerniculum* ; 871 ; perist. 1, 55). **uerberata** : → v. 698. **extuberet** : forme d'*extuberare*, rare. Cf. PLIN. nat. 21, 96 ; AMBR. hex. 6, 9, 90.

118-120 : la loi romaine prévoit une différence dans les peines en fonction du rang du prévenu (cf. COD. Theod. 9, 35, 1. 2 ; PAUL. 5, 29, 2), hormis pour le crime de lèse-majesté (COD. Theod. 9, 35, 1 *excepta tamen maiestatis causa, in qua sola omnibus æqua condicio est*) – ce que constatera le juge, cf. v. 450 *erumpit... uox profana in principem* (→).

118 persona : év. allusion au théâtre (« masque » ; → v. 86) ; cf. c. Symm. 2, 646-647 *mentitumque grauis personæ inducere pondus | ut tragicus cantor ligno tegit ora canato* (Symmaque). **competenter** : rare, cf. CIL III, 12043 ; DIG. 24, 3, 22. **plectitur** : cf. v. 210 *plectat necesse est... conscios* (Jupiter) ; perist. 1, 48 *uox fidelis plectitur* ; 5, 165-166 *enitere | illum secare ac plectere* ; 9, 81.

119 magnique refert : cf. perist. 2, 202 *magni putas* ; 7, 16 *nil refert. uilis... nobilis* : de même, perist. 11, 200-201 *patricios... plebeia phalanx*. Sur *nobilis* et la question de la vraie noblesse, → v. 123-125. *Vilis* prend généralement un sens éthique, p.ex. v. 77 *infame monstrum, uilis, intestabilis* (→). **an** : sans particule marquant le premier terme de l'alternative ; cf. v. 482 ; perist. 2, 408 ; 7, 17.

120 gradu : les rangs sociaux sont rangés parmi les vanités du siècle en perist. 14, 100-101 *reges, tyrannos, imperia et gradus | pompasque honorum stulta tumentium* ; il existe toutefois une hiérarchie dans le clergé (perist. 2, 39 *Leuita sublimis gradu*) et dans l'ordre du salut (perist. 14, 61-62 *primum... nunc habuit gradum | celestis aulæ*). **reorum** : → 6, 28 ; cf. vv. 89. 385. 969. **forma tormentis** : *forma* désigne le type, le genre (de même, v. 531 *præmiorum forma*) ; cf. v. 854 *passionis hoc genus*. Sur *tormenta*, → v. 173. **datur** : → 7, 23.

**121-125 Pulsatus ergo martyr illa grandine
postquam inter ictus dixit hymnum plumbeos,
erectus infit : « Absit, ut me nobilem
sanguis parentum præstet aut lex curiæ ;
generosa Christi secta nobilitat uiros.**

Le martyr est donc battu par cette grêle ; après avoir prononcé une hymne au milieu des coups de plomb, se redressant, il commence : « Loin de moi l'idée que ce qui me rend noble, c'est le sang de mes parents ou une loi de la curie ; c'est l'honorable religion du Christ qui ennoblit les hommes.

121 pulsatus : souvent utilisé à propos de tortures (v. 697 *manu pulsent nates* ; perist. 3, 134 *pulsat utrimque et ad ossa secat* ; 5, 264 ; 9, 63 *interius uitalia condita pulsat*), mais aussi dans une comparaison entre torture et maladie (v. 485 *mucrone quanto dira pulsat pleurisis*) et à propos des lupercales (v. 165 *pulset puellas uerberare ictas ludico*). **martyr** : première occurrence du nom *martyr* (→ 1, 70), qui n'apparaît pas dans les discours mais uniquement dans les passages narratifs ou didascaliques (ici et vv. 391 *disserente martyre* ; 546 *uixdum elocutus martyr* ; 561 *martyr... fatur* ; 661 *sancti martyris uocem* ; 898 ; 904 *numquam momordit martyr* ; 1108 *elidit... fune colum martyris* ; 1122 *et quæ locutus martyr et quæ pertulit*. **grandine** : sur cette métaphore, → 4, 87-88.

122 inter ictus dixit hymnum : cf. v. 561 *martyr fluentem fatur inter sanguinem*. Les trois Hébreux dans la fournaise (V.T. Dan. 3) sont le modèle des suppliciés qui chantent (cf. perist. 3, 142 *lata caneabat et intrepida*), tels les trois martyrs de Tarragone, cf. perist. 6, 109-111 *priscorum specimen trium putares, | quos olim Babylonicum per ignem | cantantes stupuit tremens tyrannus*. Ici, où la mère de Barulas prononce un tel chant pendant l'exécution de son fils (v. 836-840), la victoire de la parole sur l'action brutale annonce le miracle du discours prononcé après l'ablation de la langue. **ictus** : → v. 116. **dixit hymnum** : ce chant fait partie du témoignage (cf. p. 12 n. 29). Dans le *Romanus*, la frontière entre parole et chant est brouillée : *dicere* a pour complément *hymnus* (→ 6, 151) et aux vv. 19 et 791, *canere* se réfère à des paroles. Singulièrement, alors qu'ici Prudence aurait pu citer un tel chant (comme aux vv. 839-840 et en perist. 3, 136-140) voire un *canticum* lyrique selon l'usage du théâtre, il s'en abstient (cf. p. 238). **plumbeos** : cf. v. 116-117 *tundatur... terga crebris ictibus | plumboque ceruix uerberata extuberet*.

123 erectus : Romain se redresse ; ce détail prend sans doute un sens psychologique et moral (cf. apoth. 213 *erecto spectet caelestia uultu* ; ici, à l'inverse, v. 375 *subiecta semper intuens, numquam supra*). Après avoir chanté une hymne, adressée à Dieu, le martyr a trouvé la force pour se tourner franchement vers le juge (*stare* est utilisé dans le même sens, → 6, 22).

123-125 absit ut me nobilem – nobilitat uiros : la vraie noblesse (→ 3, 1-2) provient non de conventions ou de traditions humaines mais de l'image du Dieu créateur de l'homme (cf. p.ex. apoth. 1030-1037) et de la réponse apportée à sa vocation, à commencer par le baptême (*unguentum regale* : cf. psych. 361) et, de manière héroïque, du sang versé lors du martyre (cf. v. 126-135). Cette noblesse s'acquiert personnellement, elle n'est pas héritée (v. 112 *uetusta nobilem prosapia*). *Nobilis* (vv. 112. 119. 123. 129. 138) est repris par *nobilitat* au v. 125.

123 absit ut : même formule au v. 691 et en perist. 1, 60 ; apoth. 284 ; c. Symm. 1, 447.

124 sanguis parentum : = HOR. *carm.* 2, 20, 6 (en début de v., mais sens différent : là, *sanguis* désigne le fils) ; cf. v. 140 *genus patris matrisque*. **præstet** : à l'inverse, la mère de Barulas affirme que c'est lui dont elle attend la gloire (v. 779-780 *me partus unus, ut feracem gloriæ, | mea uita, præstet*). **lex curiæ** : cf. CIC. *leg. agr.* 2, 26 *lege curiata decemuiros ornat* ; rep. 2, 25. L'exercice d'une charge curule (→ v. 143) confère la noblesse à un *homo nouus* et à ses descendants, lui ouvrant l'accès au Sénat, avec des effets juridiques et protocolaires (*ius imaginum* ; *cognomen*

aristocratique) ; on retrouve au v. 132 (*ut magistratus*) une référence à cette noblesse, dont l'importance croît durant le Bas-Empire (cf. HENKE 1983, p. 153 n. 311). Si Romain a été magistrat avant d'entrer en religion (cf. v. 113), cela donne une résonance particulière aux vv. 141-145 (en part. 142-143 *nonne cursim transeunt | fasces, secures, sella, prætecta togæ*) et permet aussi un parallèle avec la carrière du poète Prudence. La curie est aussi mentionnée en perist. 2, 446 et (métaphore) 555 ; c. Symm. 1, 550. 559 ; sur *lex*, → v. 80.

125 : v. gnomique (→ v. 35) de 14 syllabes, du fait de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **generosa** : cf. v. 742 *generosa prolis matris et potentia* (Barulas) ; perist. 3, 51-52 *generosa patrum | turba* (les Hébreux) ; 85 *pectora... generosa quatit*. **Christi secta** : la religion chrétienne est appelée *recta* ou *uera secta* en c. Symm. 2, 276, respectivement apoth. præf. 1 ; c. Symm. 2, 93. *Secta* n'a rien de péjoratif ici et en perist. 11, 28 ; il l'est év. en perist. 5, 183 *secta præuam seminans*. **nobilitat** : de même, VELL. 2, 96, 1. Le *purpureum martyrium* (perist. 8, 3-4 ; →) confère ou accroît une noblesse (cf. v. 129 *cui [= Deo] quisque seruit, ille uere est nobilis*) déjà acquise pour les fidèles (apoth. 881-882 *Spiritus et sanctus baptisate iustificatam | nobilitat famulaque decus, quod defuit, addit*). **uiros** : terme à connotation militaire voire héroïque, fréquent dans le *Peristephanon* (→ v. 452 ; 1, 25).

126-130 « Si, prima nostris quæ sit incunabulis
origo, textu stemmatis recenseas,
Dei Parentis esse ab ore cœpimus.
Cui quisque seruit, ille uere est nobilis ;
Patri rebellis inuenitur degener.

« Si tu examinais dans l'enchaînement de la généalogie quelle est l'origine première de nos débuts, c'est de la bouche de Dieu le Père que nous avons commencé. Quiconque en est le serviteur, celui-là est vraiment noble ; qui est rebelle au Père s'avère abâtardi.

126-128 : en référence à un Créateur commun, Romain affirme l'égalité des hommes, sans nier que certains soient ennoblis par le service de Dieu (v. 129-130). Cf. SEN. epist. 44, 1-2, qui dit de la philosophie : *stemma non inspicit : omnes, si ad originem primam reuocantur, a dis sunt... non omnes curia admittit* (ici v. 124 *lex curiæ*), *castra quoque quos ad laborem et periculum recipiant fastidiose legunt : bona mens omnibus patet, omnes ad hoc sumus nobiles*.

126-127 **si prima... origo** : cf. VERG. *Æn.* 7, 371 *et Turno, si prima domus repetatur origo*.

126 **incunabulis** : cf. VAL. MAX. 7, 4, 1 ; SEN. contr. 1 pr. 12 *ab incunabulis nosse rem*.

127 **origo** : repris au v. 269-270 (*forceps Myronis, mallens Polycliti | natura uestrum est atque origo calitum*), où est affirmé le caractère vil, fabriqué des dieux. **textu** : rare, cf. AMM. 27, 12, 11 ; ARNOB. nat. 5, 35 *textus expositionis et series*. **stemma** : ce mot rare (8 ex. chez Prudence) désigne la généalogie ici et au v. 131 ; au v. 908, une marque de noblesse ; en perist. 1, 4, un titre de gloire (*pollet hoc... terra Hibera stemmate*). Cf. AVSON. 406, 33-34 (p. 240) *paribusque comit infulis | Aniciorum stemmata*. **recenseas** : cf. perist. 2, 161-162 *recenset... singulos | scribens uirum nomina* ; 280.

128 : allusion au récit de la création de l'homme, V.T. gen. 2, 7 (de même, cath. 3, 96-100. 186 ; 11, 49-52 ; apoth. 689-695. 778. 870-871 ; 1024-1037 ; ham. 829-833 : cf. CHARLET 1983, p. 19-20) ; cf. perist. 1, 59 *Dei formam gerentes* ; 3, 70 *omnipatremque... Deum*. **Dei Parentis** : si l'expression évoque par analogie la paternité de Dieu relativement à l'homme créé à son image, c'est à Dieu le Père (→ v. 107) qu'il est fait référence (cf. v. 130 *Patri*). **ab ore** : la création de l'âme ne résulte pas que d'un ordre divin (v. 337 *inssione*) mais d'un souffle (sur *os*, → v. 8) ; Romain s'abstient de se référer à la plasmation du corps d'Adam. **cœpimus** : la

question des origines, de l'antiquité (→ v. 112 *uetusta*) est récurrente ; cf. aussi v. 786 *quam arte nobis uiuere intus caperis* (la gestation, autre « commencement » de l'homme).

129 cui : en une syllabe (synizèse). **quisque** : au sens de *quicumque* ou *quisquis* (→ v. 35). **seruit** : cf. v. 840 *tuus ille seruus, prolis ancilla tuae* (Barulas) ; au contraire, vv. 101 *seruis idolorum ac demonum* ; 445 *scelus iubenti... numquam seruiam*. Tandis que *seruus* a toujours un sens religieux (→ v. 101), *seruire* peut aussi se référer à l'exercice obéissant d'une fonction profane (v. 998 *seruisse iussis absque fraude publicis*), à l'allégeance à une autorité (v. 445) ou à la servitude de l'âme enchaînée ici-bas (perist. 1, 59 *Dei formam gerentes seruimus saeculo* ? ; 2, 583-584 *seruientem corpori | absolue uinculis saeculi*). **nobilis** : → v. 123-125.

130 Patri rebellis : *rebellis*, ici avec le dat. (de même, V.T. Iob. 24, 13 *rebelli lumini*), en perist. 11, 51 avec le gén., désigne souvent les martyrs refusant de renier la foi (→ v. 62). Sur *Pater*, qui désigne Dieu le Père (cf. v. 128 *Dei Parentis*), → v. 107. **inuenitur** : prosodie *inuenitur* (allongement) ; même tour avec adj. chez FANN. hist. 1 *multa... quae bona uidentur, post mala inuenta* ; LVCR. 2, 615. **degener** : ne pas être prêt à donner sa vie pour la foi revient à renier sa noblesse d'image de Dieu et à déchoir de son rang de fils adoptif de Dieu ; cf. perist. 3, 41-42 *illa perosa quietis opem | degeneri tolerare mora* ; 13, 40 *neu fidei pretium quis sumere degener timeret*.

131-135 « Honos deinde stemmati accedit nouus et splendor ingens ut magistratus uenit, si confitendi Nominis testem probum signent inusta ferri et ignis uulnera et uim dolorum mors sequatur inclyta.

« Un nouvel honneur s'ajoute enfin à cette généalogie et un immense éclat survient, comme une magistrature, quand un témoin honnête du Nom qu'il confesse est marqué par l'empreinte des blessures du fer et du feu, et qu'une mort illustre succède à la violence des douleurs.

131 honos : → 4, 180. **stemmati** : comme au v. 127 (→), ce nom désigne la généalogie, avec la connotation de gloire ou de noblesse. **accedit nouus** : il existe des degrés dans l'*honos* chrétien (cf. v. 139 *amplius* ; perist. 5, 549-550 *per illum carcerem, | honoris augmentum tui*) ; le martyr constitue en outre une étape nouvelle dans l'histoire du salut (cf. perist. 6, 113-114).

132 splendor ingens : de même, perist. 4, 27 *ardet et splendor* (→) ; ham. 162-163 *ingens | ex nihilo splendor nutrito ardebat honore* (Satan). Le *splendor* est un caractère divin (vv. 322 ; 468 *Christus, paternae gloriae splendor, Deus* ; perist. 2, 414 *o splendor, o uirtus Patris*) auquel des martyrs suppliciés participent miraculeusement (cf. perist. 2, 361 ; 5, 270. 351). **ut magistratus** : à la manière d'une fonction curule (→ v. 124), la passion confère honneur et gloire ; de même, mais avec l'idée d'une fonction au Ciel, perist. 2, 557-560 *illustribus | gemmis coruscantem uirum, | quem Roma caelestis sibi | legit perennem consullem* ; 4, 175-176 *urbis... regimen tenentes | iure sepulcri*. Une magistrature est comme un don, conféré par l'autorité (ici, Dieu ; en c. Symm. 1, 622-623, l'empereur : *ipse magistratum tibi consulis... contulit, auratumque togae donauit amictum*).

133-135 : alors que la principale est à l'indicatif, cette proposition hypothétique comporte deux verbes au subj. (de même, vv. 286-287. 1094-1095).

133 confitendi : cf. perist. 4, 185 *confessi Dominum* ; 5, 40 ; 9, 55. **Nominis** : désignation biblique du Dieu transcendant et personnel ; cf. vv. 389 *Dei perennis nomen adserentibus* ; 564 *artabat ampli Nominis praeconium* ; CYPR. laud. mart. 4 *testimonium Nomini redditur et maiestas Nominis redampliat*. Utilisé ici absolument, *nomen* se réfère au Christ (→ 8, 3 ; cf. v. 443 ; c. Symm. 1, 494-495 *Christique uerendum | nomen adorauit*), év. au Père (perist. 13, 54 *nomen Patris inuocat*

supremi ; cath. 6, 100). **testem** : équivalent non technique de *martyr* (→ 1, 21). **probum** : cf. perist. 1, 25 *hoc genus mortis decorum, hoc probis dignum uiris* (cf. v. 367 *probatum uiuere* ; → v. 976).

134 : signent : les blessures sont un *insigne* glorieux (cf. v. 144) et un *signum* qui écrit dans la chair le nom du Christ (→ 3, 136-140) ; *signare* est aussi utilisé à propos d'inscriptions (perist. 11, 7 *litterulis signata sepulcra*). **inusta... uulnera** : cf. v. 486 *inusta laminis ardet cutis* ; sur *uulnus*, → v. 570. Ces blessures reçues pour la foi seront implicitement comparées, à la fin du dernier discours du martyr, avec les mutilations que s'infligent les fanatiques païens (vv. 1078 *membra pergunt urere* ; 1079 *feruens nota* ; → v. 1079-1080). **ferri et ignis** : le fer (→ v. 27) et le feu (→ 3, 149) se succèdent dans les passions de s. Vincent (perist. 5, 61-62 *ungula... flammis*), ste Eulalie (perist. 3, 91 *adure, seca* ; 131-160) et, par mode d'hypothèse, des martyrs de Calahorra (perist. 1, 49-51. 56) ; le juge voudra imposer à Romain le feu (cf. v. 576 *ignes parandos iam tibi tristis rogi*) après les *ungulae* et le cheval.

135 uim dolorum : de même, v. 1129 *uis doloris* ; même emploi de *uis* au v. 484 *non ungularum tanta uis latus fodit* (→ 1, 56). Sur *dolor*, → v. 27. **mors... inclyta** : cf. v. 778 *tot triumphis inclyta* ; cath. 9, 105 *inclytam... passionis gloriam*. L'adj. *inclytus*, classique mais assez rare (p.ex. LVCR. 5, 8 ; VERG. *Æn.* 6, 562), fréquent chez Damase (p.ex. *carm.* 37, 10), qualifie aussi les martyrs (perist. 5, 285 *martyr inclyte* ; 537 *o bis inclyte* ; 14, 2 *martyris inclyta*), Rome (c. Symm. 1, 553 ; 2, 357) et la poésie lyrique (cath. 3, 82). La mort reçoit d'autres qualificatifs positifs : → v. 65.

**136-140 « Caue, benignus esse peruerse uelis,
nec mi remissus leniter pepercereis.
Incumbe membris, tortor, ut sim nobilis !
His ampliatus si fruar successibus,
genus patris matrisque flocci fecero.**

« Garde-toi de vouloir être bienveillant, de manière viciieuse, et ne m'épargne pas dans une douce indulgence. Acharne-toi sur mes membres, bourreau, que je sois noble ! Si je bénéficie, grandi, de tels succès, je ferai peu de cas de la lignée de mes père et mère.

136 caue... uelis : l'impér. *caue* régit le subj. *uelis* (ainsi que *pepercereis*, v. suiv.), sans conjonction ; cf. p.ex. CIC. *leg.* 14 *caue ignoscas*. **caue** : prosodie *caué* (allongement). **benignus** : → 3, 124. **peruerse** : cf. *ham.* 306 *peruersum ius omne uiget* ; 424 *scelerum peruersa potestas*.

137 remissus leniter pepercereis : Romain craint moins les bourreaux que de perdre la couronne s'il survit (cf. perist. 4, 133-134 ; 13, 65-66 *tyranni | neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare*), voire s'il cède à la douleur (v. 911-914) ou à des arguments captieux (cf. perist. 3, 101-113. 121-125). **pepercereis** : → v. 895.

138 incumbe : cf. *OV. met.* 6, 277 ; *CELS.* 7, 26, 2. **membris** : synecdoque ; → 1, 26 (de même, vv. 478. 606. 695. 774. 1060. 1078). **tortor** : → 4, 121. **nobilis** : → v. 123-125.

139 ampliatus : loin d'être des mutilations, les blessures infligées aux joues de Romain puis l'ablation de la langue augmenteront ses capacités à témoigner (cf. vv. 561-570. 928-930) et sa gloire (vv. 131-134 ; 1121-1135) ; de même, perist. 5, 549-555.

139-140 si fruar... fecero : alternance entre futur antérieur (utilisé au lieu du fut. simple : p.ex. perist. 5, 389) et futur simple ; cf. perist. 14, 77-78 ; VERG. *Æn.* 6, 89-91 *defuerint... aberit*.

139 fruar successibus : cf. v. 910 *fruiturque et ostro uestis ut iam regia* (Romain contemplant le sang coulant de ses blessures) ; cf. perist. 9, 105 *dextris successibus utor*.

140 : cf. v. 123-124 *absit, ut me nobilem | sanguis parentum praestet aut lex curia*. **genus patris matrisque** : Romain serait noble de père et de mère (*mater*, → v. 58) ; il privilégie la *generosa Christi secta* (v. 125 ; → 3, 1-2). **flocci fecero** : de même, *CATO orat.* 62 ; *PLAVT. Epid.* 348.

141-145 « *Hæc ipsa uestra dignitatum culmina
quid esse censes ? Nonne cursim transeunt
fascès, secures, sella, prætextæ togæ,
lictor, tribunal et trecenta insignia,
quibus tumetis moxque detumescitis ?*

« *Ce qui pour vous constitue le comble des dignités, que penses-tu que ce soit ? Ne passent-ils pas rapidement, les faisceaux, haches, siège curule, toges prétextes, licteur, tribunal, et les trois cents insignes qui vous font enfler et bientôt désenfler ?*

141 dignitatum culmina : cf. perist. 6, 142 *o triplex honor, o triforme culmen* ; AMM. 27, 11, 6 *in summis diuitiarum et dignitatum culminibus anxius* ; CONSVLT. Zacch. 1, 32 *tanto culmine dignitatis efferre*. Les appariteurs laissent entendre que Romain a exercé des magistratures (v. 112-113 *illum vetusta nobilem prosapia | meritisque multis esse primum ciuium* ; → v. 124).

142 censes : Romain interpellera de même le juge en matière religieuse (v. 206-207 *aureorum conditorem temporum | censes colendum ?*) et l'appellera, ironiquement, *ensor bone* (v. 246). **cursim transeunt** : cf. perist. 13, 44 *omne malum uolucris cum tempore transuolare cursim*.

143-145 : Prudence évoque les honneurs par une série asyndétique de noms (de même, vv. 58. 178-179. 299-300. 326-335. 356-360. 626-627 ; perist. 2, 249-250 ; 6, 149 ; 14, 100-101 *reges, tyrannos, imperia et gradus | pompasque honorum stulta tumentium* ; 106) ; il procède souvent par groupes de trois (v. 362 *balsami, turis, croci* ; perist. 1, 9 *noce, notis, munere* ; 5, 61 *tormenta, carcer, ungula*), aussi avec des épithètes (→ 6, 35) et des verbes (→ 1, 107). Les termes énumérés n'ont pas trait au luxe (perist. 14, 100-105), mais au pouvoir exercé par le juge, directement visé (cf. perist. 6, 94-95). Cf. PLIN. epist. 7, 26 ; SEN. dial. 10, 7, 1.

143 : imitation de IVV. 10, 35 *prætextæ et trabea, fascès, lectica, tribunal*. Les emblèmes énumérés se réfèrent aux magistratures qui en sont toutes dotées (hormis l'édile plébéien, le questeur et le tribun de la plèbe) ; seuls les censeurs et les édiles curules ne disposent pas de licteurs, car ils ne possèdent par l'*imperium*. **fascès, secures** : hache et faisceau de verges, portés par les licteurs, symbolisent l'*imperium* et servent à l'exercice du pouvoir répressif (ham. 440-442 *trementes | exanimare reos, miserorum in corpore fascès | frangere, terribiles legum exercere secures*) ; la hache est citée p.ex. en perist. 1, 44 *uirgas et secures* (aussi dans une liste) ; 55 *bipennem publicam* ; 2, 325-328 *adeone nulla austeritas, | censura nulla est fascibus ? | adeone securem publicam | mollis retudit lenitas ?* ; c. Symm. 1, 556-557 ; 2, 424-425 *duodeni | circumstant fascès simul et sua quemque securis* ; cf. aussi perist. 3, 65 *fascibus adstat et in mediis*. **sella** : cf. c. Symm. 1, 349 *post trabeas et eburnam aquilam sellamque curulem*. Le siège curule, transportable, sans dossier et avec des pieds incurvés en X, est traditionnellement fait d'ivoire. **prætextæ togæ** : à cette leçon, retenue par BERGMAN et par LAVARENNE, CUNNINGHAM préfère la correction de Heinsius *prætecta et toga* (sur la base de *prætecta et togæ* attesté dans de bons mss) ; de fait, le mélange du plur. et du sing. caractérise ce passage (cf. v. suiv. *lictor*). La toge prétexte, bordée de pourpre, est l'emblème des magistrats curules. Cette mention, même critique, constitue peut-être un indice du genre auquel se rattache le *Romanus* : la *fabula prætextæ*, tragédie qui met en scène des dignitaires romains (et non grecs ; cf. pp. 244. 246). **togæ** : la toge est prisée ailleurs comme marque de civilisation voire d'excellence (→ 4, 75-76) ; le fait de s'adonner en toge à des rites païens dégradants est un élément implicitement aggravant aux vv. 155 *proceres togatos* ; 1015.

144 lictor : → v. 71-72 ; 3, 98. **tribunal** : → 6, 32. **et** : de nombreux mss ont *hæc*. **trecenta** : sens indéfini (de même, HOR. carm. 3, 4, 79 ; au sens propre en perist. 13, 83 ; c. Symm. 1, 605 ; 2, 573 ; ditt. 69) ; on a aussi comme grands nombres sans valeur définie cent (c. Symm. 1, 470), six cents (v. 616 ; c. Symm. 1, 566), mille (fréquent ; → 1, 70), cent mille (psych. 481),

trois cent mille (apoth. 453). **insignia** : ces emblèmes extérieurs contrastent avec les blessures inscrites dans la chair (v. 134 *signent inusta ferri et ignis uulnera*), par lesquelles s'acquiert une gloire éclatante, *ut magistratus* (v. 132) ; cf. perist. 11, 21 *usque ad martyrii insigne prouectum*.

145 tumetis... detumescitis : de même, v. 171 *tumes* (→) ; perist. 14, 101 *pompasque honorum stulta tumentium* ; c. Symm. 2, 154 [ne] ... *inflata tumescat honore* ; cf. ci-après v. 150 *inflatus* (→). Cf. AMM. 15, 8, 7. **moxque** : → v. 46 ; à la menace de prochaines exécutions (v. 94 *mox futurae*), Romain répond en annonçant, pour « bientôt » la fin du pouvoir du juge.

**146-150 « Cum consulatum initis, ut uernæ solent,
– pudet fateri – farre pullos pascitis.**

**Aquila ex eburna sumit arrogantiam
gestator eius ac superbit beluæ
inflatus osse cui figura est alitis.**

« Quand vous commencez un consulat, comme le font des valets – j'ai honte de le dire – vous nourrissez des poulets au grain. Un aigle d'ivoire remplit d'arrogance celui qui le porte, gonflé d'orgueil par l'os de la bête auquel on a donné la forme de l'oiseau.

146 consulatum initis : cf. LIV. 24, 9, 7 ; TAC. ann. 11, 22. L'entrée en fonction des consuls, le 1^{er} janvier, est marqué par une procession au Capitole, où ils prennent les auspices et offrent un sacrifice à Jupiter, avant la prononciation de vœux et discours. **uernæ** : seul emploi chez Prudence ; on a le diminutif au v. 524-525 *sic uernularum, sic senatorum caro | tabescit*.

147 pudet fateri : cf. præf. 11 *heu pudet ac piget !* (en incise) ; ham. 150 *pudet heu !* Asclépiade dira, de même : *quod fateri cogor, in medio foro, | tacente memet, ac perorat perditus* (v. 398-399). **farre pullos pascitis** : avant un acte important, un procédé commode pour prendre les auspices était de nourrir des poulets sacrés – s'ils se jetaient avidement sur le grain, les dieux étaient favorables. Prudence ne relève ici que le geste servile, non l'aspect divinatoire ou propitiatoire du rite (→ v. 188). Cf. c. Symm. 1, 203 ; 2, 23-24 *non aris, non farre molæ uictoria felix | uenit* ; 911. Romain commence sa critique par un cas anodin ; dans son dernier discours, il utilisera *pascere* à propos de la castration en l'honneur de Cybèle, v. 1070 *effluenti pascit auctam sanguine*.

148-150 : après la bassesse (v. 146-147 : les poulets), Romain conspu le vain orgueil (l'aigle).

148 aquila ex eburna : le bâton d'ivoire surmonté d'un aigle est un des insignes des triomphateurs (cf. aussi c. Symm. 1, 349 *eburneam aquilam sellamque curulam* [ici v. 143 *sella*]) ; cf. IVV. 10, 43 *uolucrum sceptro quæ surgit eburneo*. **sumit arrogantiam** : cf. CÆS. Gall. 1, 33, 5 *tantam arrogantiam sumpserat ut ferendus non uideretur*.

149 gestator : de même, apoth. 933 *innocui gestator corporis unus* ; cf. perist. 2, 555-556 *atenaæ in arce curiæ | gestas coronam ciuicam* ; 5, 21-22 *rex... orbis maximus, | qui sceptrum gestat Romula* ; c. Symm. 1, 141 *regalemque decus capitis gestare coronam*. **superbit** : cf. perist. 2, 237-240 *hunc, qui superbit serico, | quem currus inflatum uehit, | hydrops aquosus lucido | tendit ueneno intrinsecus* ; ham. 399 *ambitio uentosa tumet, doctrina superbit*. **beluæ** : cet animal pourrait être l'aigle (*belua* au dat., dépendant de *superbit*) mais le sens et la syntaxe amènent plutôt à rapporter *beluæ* à l'éléphant (gén. dépendant d'*osse*, v. suiv., référence à l'ivoire) ; *belua* se retrouve à la fin du v. 1026, à propos de l'énorme taureau mis à mort pour le taurobole. Ailleurs, *belua* désigne un loup (perist. 5, 414 *rapacem beluam*) ou un monstre marin (perist. 11, 76) ; cf. aussi v. 333.

150 inflatus : cf. perist. 2, 238 ; c. Symm. 2, 154 [ne] *pulchroque inflata tumescat honore* ; ham. 438 *inflaturque cauo pompæ popularis honore*. La *Superbia* est qualifiée d'*inflata* en psych. 178 ; cf. aussi psych. 779 *non inflata tumet, non inuidet amula fratri*. **osse** : au contraire de cet « os » animal, les *ossa* des martyrs sont des reliques sacrées, dotées d'une vertu réelle (→ 4, 96 ; il

n'en n'est pas question dans le *Romanus*). **figura** : même sens d'« image » p.ex. en cath. 1, 16 ; 6, 132 ; 10, 140 (cf. TORRO 1976, p. 70). **alitis** : le terme désigne des corbeaux en perist. 5, 397-398 *dirarum...* | *aut bestiarum aut alitum* ; 11, 66 *uiuantesque oculos offerat alitibus*.

151-155 « **Iam si sub aris ad sigillorum pedes**
iaceatis infra sectilem quercum siti,
quid esse uobis æstimem proiectius ?
Nudare plantas ante carpentum scio
proceres togatos matris Ideæ sacris.

« *Si déjà vous êtes prosternés sous les autels, aux pieds de statuettes, vous mettant plus bas qu'un chêne scié, que puis-je imaginer de plus vil, pour vous ? Je sais que des éminences en toge marchent pieds nus devant un char, lors des fêtes de la Mère de l'Ida.*

151 : différemment, cf. v. 397 *stat inter aras et deorum imagines*. **aris** : ici l'autel païen (→ v. 211 ; 1, 41). **ad sigillorum pedes** : cf. c. Symm. 2, 543 ; apoth. 455-459 *caput ante pedes curuare Mineræ, | fictilis et soleas Iunonis lambere, plantis | Herculis aduolui, genua incerare Dianæ, | quin et Apollineo frontem submittere gypso | aut Pollucis equum suffire ardentibus extis. Sigillum* (→ 1, 42) se retrouve au v. 233-234 *sigillum... affixum Ioui | auis ministra*.

152 iaceatis : attitude de soumission extrême ; cf. c. Symm. 1, 248 *strata ad puluinar iacuit, responsa poposcit*. **sectilem quercum** : cf. cath. 12, 199-200 *rasum, dolatum, sectile | in Christi honorem deserit* ; cf. aussi *stipes* (idole ou arbre consacré, → v. 302). La mention de la matière d'une sculpture, sans référence à la forme, souligne la grossièreté de l'idolâtrie ; de même, v. 290 *lapis* ; perist. 2, 482-484 ; 3, 68-69 *male prodiga corda sui | sternere rasilibus scopulis* ; 5, 34 *tu saxa, tu lignum colas* ; cath. 11, 35 *uel ara uel saxa algida | uel ligna credebat deum* ; 12, 197-198 *fumosa auorum numina, | saxum, metallem, stipitem* ; c. Symm. 2, 210 *casa de rupe poposcit*. Le chêne est souvent utilisé par les sculpteurs (souple au travail, mais dense et durcissant avec le temps) ; si ce matériau est moins coûteux que le bronze ou le marbre, les statues les plus anciennes, très vénérées p.ex. dans le temple de Saturne au Forum romain, étaient en bois.

153 proiectius : attribut d'*æstimem* ; cf. TAC. hist. 3, 65 *proiectus ac degener*.

154-160 : la procession de Cybèle est décrite dans le *Carmen contra paganos* (v. 103-107) comme un défilé de chariots luxueux et grotesque, mené par l'anonyme visé par la satire, escorté de *proceres* (→ v. 155). Lorsque ce culte fut importé de Pessinonte, en 191 a.C. (cf. LIV. 29, 10, 11. 14 ; OV. fast. 4, 247-372), on fit venir un clergé oriental d'eunuques (→ v. 197-200). Les célébrations culminaient entre les 4 et 10 avril lors des Jeux mégalésiens (cf. c. Symm. 1, 628 *Iliacæ matris Megalesia* ; 2, 863 ; OV. fast. 4, 181-186) auxquels l'empereur Claude ajouta, du 15 au 27 mars, des célébrations de la mort et résurrection d'Attis, évoquées aux vv. 1061-1075 et en c. Symm. 1, 187. 202-211 ; 2, 521-523.

154 nudare plantas : repris au v. 159 *pedes remotis atterentes calceis*. Le même geste religieux est accompli par un martyr avant de monter sur le bûcher, cf. perist. 6, 79 (sur le modèle de Moïse). **carpentum** : → v. 156 *essedo*. **scio** : le martyr soulignera son savoir (→ v. 355) et sa clairvoyance, vv. 588 ; 853 *scio... non futurum ut concremer* ; 946. Le chirurgien confessera son ignorance des causes du miracle (v. 1000 *nescio*), laissant entendre que Romain les connaît (v. 999 *sciat hic, quis illi uerba suggillet deus*), tandis que le juge oublie même ce qu'il « sait » (v. 384).

155 proceres togatos : cf. CARM. c. pag. 6 *purpurea quos sola facit prætexta sacros* ; 23 ; 106 [*uidimus*] *egregios proceres currum seruare Cybelæ*. Le port de la toge (→ 4, 75-76) peut être lié à une magistrature (v. 143 *prætextæ togæ*), ou à un collègue sacerdotal (v. 1015 *cinctu Gabino sericam fultus togam*). Chez Prudence, *proceres* désigne des notables (ici ; v. 710 ; perist. 11, 202) ou des

martyrs (perist. 4, 191-192 *procerum creatrix | purpureorum*). **Matris Ideæ** : dans le *Romanus* comme dans l'anonyme *Carmen contra paganos*, on a de nombreuses mentions de Cybèle (v. 196 *Cybele*), la Mère des dieux (vv. 200 *per multa Matri sacra plorandus spado* ; 1062 *Matrem... deam* ; 1074 *felix deorum Mater* ; sur *mater*, → v. 58), liée au bois sacré de l'Ida ; cf. c. Symm. 1, 187 *deum Mater Phrygia neneretur ab Ida* ; CARM. c. pag. 2 *Idæumque nemus*. **sacris** : → v. 166 ; 3, 73.

156-160 « **Lapis nigellus euehendus essedo**
muliebris oris clausus argento sedet,
quem dum ad lauacrum præeundo ducitis
pedes remotis atterentes calceis,
Almonis usque peruenitis riuulum.

« Pour être portée en procession sur un char, une pierre noirâtre qui a la figure d'une femme est déposée dans une boîte d'argent ; vous la conduisez, en allant au-devant pour la laver, et vous blessez vos pieds, après avoir enlevé vos sandales, jusqu'à ce que vous soyez parvenus au ruisseau de l'Almon.

156-160 : cf. OV. fast. 4, 339-348 ; AMM. 23, 3, 7 *ubi ad diem... quo Romæ Matri deorum pompæ celebrantur annales et carpentum quo uebitur simulacrum Almonis undis ablui perhibetur, sacrorum solemnitate prisco more completa, ... exsultans pernoctauit et latus* ; AVG. ciu. 2, 4. Le rituel de la *lanatio*, le 27 mars, était précédé notamment du *dies sanguinis* (24 mars ; cf. vv. 1061-1075).

156 : vers entièrement iambique (seul ex. chez Prudence ; cf. LEASE 1895, p. 60-61). **lapis nigellus** : l'idole de Pessinonte était une météorite noire ; Prudence se plaît à désigner les statues représentant les dieux par leur seule matière, p.ex. v. 290 *lapis seuera fronte mentitur minas* (→ v. 152). La noirceur des idoles, enfumées par les sacrifices, prend ailleurs un sens moral (souillure, malice), cf. v. 431 *idolorum... caliginem* ; perist. 1, 42 *idolis litare nigris*. **nigellus** : rare, cf. AMPEL. 8, 21 *domus... ædificata lapidibus candidis et nigellis*. **euehendus** : l'idole, qui repose dans un sanctuaire sur le Palatin, en sort à l'occasion de la fête solennelle. **essedo** : l'*essedum* est un chariot léger, utilisé pour le combat ou le voyage. Le terme reprend *carpentum* (v. 154 : chariot à deux roues, utilisé surtout par les femmes).

157 **muliebris oris** : la pierre noire de Pessinonte semble en fait avoir été aniconique. Sur *os*, → v. 8. **clausus argento** : expression semblable, faisant abstraction de la forme pour ne mentionner que le métal précieux, en perist. 2, 68 *libent ut auro antistites*. À propos de s. Hippolyte, Prudence parle d'une châsse ou chapelle plaquée d'argent en perist. 11, 183-184 *ipsa, illas animæ exuias quæ continet intus, | ædicula argento fulgurat ex solido*.

158 **lauacrum** : ce nom assez rare (APVL. met. 1, 7 ; CYPR. laps. 24) apparaît 9 fois chez Prudence, surtout à propos du baptême (→ 6, 29) ; ici, bain rituel païen. **præeundo ducitis** : l'idole, enfermée (*clausus*) dans son édicule, se laisse conduire par les dignitaires, dont l'attitude souveraine est rabaisée par la mention de leurs pieds nus (v. suiv.). **præeundo** : allongement de la brève par position -æ- (au contraire, brève chez VERG. *Æn.* 5, 186 *præeunte*).

159 **pedes... atterentes** : cf. STAT. Ach. 1, 581 *tenuare rudes attrito pollice lanæ* ; COLVM. 5, 6, 12 *palmitem... atteret ramus*. **remotis... calceis** : de même, v. 698 *remota ueste*. Sur le fait d'aller à pieds nus, → v. 154 *nudare plantas* ; cf. perist. 6, 91 *stabat calce mera*.

160 **Almonis... riuulum** : tour avec *Almonis* gén. explicatif (de même, perist. 2, 524 ; cf. LAVARENNE § 261) au lieu d'une apposition. L'Almon, auj. Acquataccio, est un ruisseau qui s'écoule au sud de l'Aventin. En lien avec le culte de Cybèle, cf. STAT. silu. 5, 1, 223 ; MART. 3, 47, 2 ; AMBR. epist. 18, 30. **usque** : emploi non classique de *usque* seul comme préposition (cf. PLIN. nat. 3, 75 ; QVINT. inst. 11, 3, 131 ; de même, perist. 13, 33. 103).

161-165 « *Quid illa turpis pompa ? Nempce ignobiles
uos esse monstrat, cum luperçi curritis.
Quem seruulorum non rear uilissimum,
nudus plateas si per omnes cursitans
pulset puellas uerbere ictas ludicro ?*

« *Que dire de cet autre cortège honteux ? Car l'ignominie qui vous caractérise, on la constate lorsque vous courez en luperques. Lequel des plus petits serviteurs ne jugerais-je pas très vil, s'il courait sans cesse nu sur toutes les places pour frapper de coups les filles, par jeu ?*

161-165 : lors des *Lupercalia*, le 15 février, les luperques, prêtres de Faunus, dénudés, frappaient avec une lanière en peau de bouc les femmes qu'ils rencontraient, en part. celles qui désiraient être mères ; cf. c. Symm. 2, 862-863 *Lupercales ferula nudique petuntur | discursus iuuenum* ; OV. fast. 2, 267-452 (en part. 267-268 *nudos aurora Lupercos | aspicit et Fauni sacra bicornis eunt*). La louve capitoline, liée à cette fête, est mentionnée au v. 612.

161 **turpis pompa** : le scandale et le ridicule des dieux (cf. perist. 2, 449-452 ; 465-466 ; 498 *cultus deorum turpium*) rejaillissent sur leurs sectateurs ; cf. v. 1034 *turpe subiectans caput* ; c. Symm. 1, 112 *sacris cum turpibus*. **pompa** : au sens propre, *pompa* désigne tout cortège – religieux païen (ici), triomphal (c. Symm. 2, 581), nuptial (perist. 3, 111), funèbre (v. 1082) ; dans son sens moral, il désigne la pompe (perist. 14, 101 *pompasque honorum* ; ham. 438 *inflaturque cauo pompæ popularis honore* ; psych. 439 *Pompa, ostentatrix uani splendoris*). **nempce** : de même, vv. 234. 532. 584. 943. 1011 (dans le *Peristephanon*, on ne trouve *nempce* qu'en perist. 2, 98. 459). **ignobiles** : cf. v. 163 *uilissimum* ; dans une confrontation dont l'un des enjeux est la véritable noblesse (→ v. 123-125), le caractère honteux, ridicule ou bas du culte païen est un élément significatif.

162 **monstrat** : le sujet sous-entendu est *pompa* (rappelé par *cum... curritis*) ; construit avec une prop. infinitive. **luperçi** : cf. perist. 2, 518 *luperçi aut flamines*. **curritis** : courir (cf. v. 164 *cursitans*) est servile, notamment dans le contexte du théâtre (figure du *seruus currens* ; sont aussi évoqués dans le *Romanus* l'entremetteur et l'ivrognesse, autres types de la comédie, vv. 235. 250 [→ v. 86]).

163 **seruulorum** : seul emploi chez Prudence du diminutif de *seruus* (→ v. 101), marquant la jeunesse, la naïveté des luperques en même temps que leur bassesse (*uilissimum*). **rear** : cf. v. 958 *rebare*. **uilissimum** : reprise d'*ignobiles* (v. 161 ; →) ; au ridicule d'une course dans les rues de Rome s'ajoute l'indécence de la tenue et des gestes des luperques (sur *uilis*, → v. 77).

164-165 : de même (mise en scène de s. Laurent pour son juge), perist. 2, 141 *per urbem cursitat* ; 157 *plateis omnibus* ; 322 *tractare nosmet ludicris*.

164 **nudus** : la course sans vêtements des luperques est encore plus vile que la marche pieds nus devant le char de la Mère de l'Ida (v. 154 *nudare plantas*). **plateas** : chez Prudence, prosodie artificielle *platea* (→ 4, 71). Cf. perist. 12, 57 *per bifidas plebs Romula funditur plateas*. **cursitans** : à côté de *cursitare* (perist. 2, 141 ; 12, 2), on a *cursare* en cath. 7, 143.

165 **pulset... uerbere** : même terminologie à propos du supplice des martyrs (*pulsare*, → v. 121 ; *uerberare*, → v. 698). Ici, ce qui amène à donner des coups est un antique rituel, un jeu (*ludicro*) ; d'autres rites païens semblent singer les blessures des martyrs (cf. v. 1081-1085). **puellas... ictas** : les jeunes filles (sur *puella*, → 4, 38) qui se laissaient fouetter par les luperques cherchaient à devenir enceintes. Plus souvent que le participe *ictus*, Prudence utilise le nom, → v. 116. **ludicro** : cf. perist. 2, 322 cité supra ; cath. 2, 34 ; 3, 18 ; psych. 298 *pueri quid possint ludicra parui*.

166-170 « Miseret tuorum me sacrorum et principum morumque, Roma, sæculi summum caput. Age, explicemus, si placet, mysteria, præfecte, uestra ; iam necesse est audias, nolis uelisme, quid colatis sordium.

« J'ai pitié de tes cultes, de tes princes et de tes mœurs, ô Rome, capitale suprême du monde. Allons, dévoilons vos mystères, si cela t'agrée, préfet. Il est maintenant nécessaire que tu entendes bon gré mal gré quelles saletés vous honorent d'un culte.

166-167 : dans ces deux vv. aux sonorités remarquables (*m-, -um, -orum*), Romain exprime son attachement sincère à Rome (il s'en distancierait au v. 202 *legibus uestriis*). Prudence manifeste un patriotisme ardent, identifiant humanité, romanité et christianisme (→ 4, 121), car il fait le départ entre le paganisme, d'une part, et de l'autre la culture ou l'État romains, éminemment bons une fois purifiés de ce qui constitue une aliénation. La religion comme la culture et les institutions forment un tout, cf. perist. 2, 422-423 *mores et obseruantiam | linguasque et ingenia et sacra* ; c. Symm. 1, 303-304 *sacris, ornatu, legibus, armis*. Cette manière d'assumer tout le patrimoine romain distingue Prudence d'auteurs chrétiens tels que Juvencus.

166 miseret : le martyr manifeste une certaine pitié pour ceux qui se trompent et le persécutent ; cf. perist. 2, 412 *miseratus urbem Romulam* ; 3, 71 *o miseranda manus*. La suite montre qu'il ne s'agit pas que d'une condescendance sarcastique, même si elle ne manque pas de vigueur (v. 1008-1009 *miserrime | pagane*). **sacrorum et principum** : la persécution vise à imposer ensemble allégeance religieuse et soumission à l'empereur (*princeps*, → v. 427 ; 3, 100) ; les termes de cette expression sont à la fois plus larges (*principum* se réfère à l'aristocratie : cf. v. 155 *proceres togatos*) et plus spécifiques (*sacrorum* se réfère aux cérémonies du culte ; de même, vv. 155. 200. 579. 1059 ; → 3, 73).

167 morumque : ce terme ajouté à *sacrorum et principum* se réfère aux « mœurs » païennes, soit à la fois les pratiques extérieures et la moralité qui les sous-tend. **Roma, sæculi summum caput** : cette adresse à Rome (→ v. 31) est inattendue, car *tuorum* (v. préc.) pouvait être vu comme une reprise de *uos* (v. 162) adressée au juge. Rome est aussi interpellée en perist. 2, 2 ; 9, 3 ; præf. 41 ; cath. 12, 202 ; même emphase en perist. 4, 62 *Roma in solio locata* ; 9, 3 *rerum maxima Roma* ; 11, 199 *urbs augusta* ; 231 *pulcherrima Roma* ; c. Symm. 1, 408-409 *regia summi | imperii* ; 496. Cf. HOR. carm. sæc. 11-12 *possis nihil urbe Roma | uisere maius* ; AVSON. 285-298, 166 (p. 154). On retrouve *summum caput* à propos de Rome en perist. 2, 440. Le titre *caput orbis* (c. Symm. 1, 496 ; 2, 662 ; cf. LIV. 1, 16, 7 ; OV. am. 1, 15, 26) est partagé avec Bethléem (ditt. 101) ; ici, la précision *sæculi* relativise la suprématie de Rome.

168 age : → 3, 91. **explicemus... mysteria** : Romain s'apprête à démystifier le paganisme, de manière rationnelle (cf. v. 175 *ratione mecum... dimica*) et aussi profanatrice. Sur *explicare*, → 4, 171. **si placet** : de même, v. 991 ; cf. Symm. 2, 123. Cette précaution oratoire, amenée par *explicemus... mysteria*, est annulée par *necesse est audias | nolis uelisme* (v. 169-170). **mysteria** : de même, v. 217 ; cette terminologie et l'idée même de mystères sont également appliqués au christianisme, → v. 646 *de mysticis* ; cf. v. 589-590 *mysterium | haurire nostrum*

169 præfecte : → v. 41. **iam** : → v. 563. **necesse est audias** : → v. 89 ; sur *audire*, → v. 466.

170 nolis uelisme : variante de l'habituel *uelis nolis* : cf. aussi v. 1051 *uis. colatis* : de même, vv. 207. 213. 218. 246. 252. 285. 405 ; → 6, 42. *Colere* est aussi utilisé à propos du culte chrétien (vv. 341. 669. 952 ; → 3, 5). **sordium** : la saleté repoussante caractérise les dieux païens (v. 180 *tot stuprorum sordidam prosapiam* ; perist. 5, 80 *uagi, impotentes, sordidi*), leur culte (ici ; perist. 2, 263 *dum dæmonum sordes colis* ; 475 *tatris sacrorum sordibus*) et leurs sectateurs, de

manière abstraite, morale (perist. 14, 110-111 *quod malorum tatrius omnium est, | gentilitatis sordida nubila* ; cf. v. 508 *sordef*) voire très concrètement (v. 1047 *tabo recentis sordidum piaculi*).

171-175 « *Nec terret ista, qua tumes, uesania,
quod uultuosus, quod supinus, quod rigens
tormenta leti comminaris asperi.
Si me mouere rebus ullis niteris,
ratione mecum, non furore, dimica !*

« *La folie qui te fait enfler ne m'effraie pas, quand d'un air terrible, quand redressé, raide, tu me menaces des tourments d'un cruel trépas. Si tu fais l'effort de m'ébranler par quelque moyen, lutte avec moi par le raisonnement et non par la fureur !*

171 terret : → 7, 43 ; cf. perist. 1, 22 *testibus, quos nec catena dura nec mors terruit*. Prudence dit de lui, comme juge, *terruimus reos* (præf. 18). **tumes** : cf. vv. 508 *tumescit* ; 866 *tumentis... iudicis*. L'enflure exprime la vanité (perist. 2, 133 *latus tumescit gaudio* ; 14, 101) et l'orgueil (v. 145 *tumetis moxque detumescitis*). **uesania** : de même, v. 1003 *magis magisque fertur in uesaniem* ; cf. perist. 11, 25 *uesano... ab hoste* ; 14, 70 *uesanus, atrox, turbidus, armiger* (le bourreau).

172 : triple anaphore de *quod* (→ 6, 55-57). **uultuosus** : rare, cf. CIC. orat. 60 ; APVL. met. 3, 13. **supinus** : cf. QVINT. inst. 11, 3, 69 [*capite*] *deiecto humilitas et supino arrogantia ostenditur*. De même, v. 1036 *os supinat* ; perist. 11, 85 *supinata... cernice* (le juge) ; à l'opposé, l'humilité de s. Pierre (perist. 12, 15 *exigit ut pedibus mersum caput imprimant supinis*). **rigens** : le juge est inflexible ; au v. 702, face à une scène cruelle, le narrateur dit : *quis ferre possit aris aut ferri rigor* ?

173 tormenta : cf. v. 120 *forma tormentis* ; perist. 2, 347 ; 5, 64 *tormenta, carcer, ungula* ; 295-296 *te ipsa sana et aspera | tormenta uictorem tremunt* ; 9, 68. Le terme peut désigner les tourments des fidèles (perist. 6, 160-161 *fors dignabitur et meis medelam | tormentis dare*) ou des pratiques païennes inspirées par le démon (v. 1090 *tormenta inuri mandat infelicibus*). Sur *torquere*, → v. 482. **leti... asperi** : cf. perist. 5, 541 *in morte uictor aspera*. La mort (*letum* ; cf. v. 725 ; perist. 11, 83) est « pénible » non en soi (*aspera* serait alors un *epitheton ornans*), mais du fait des tortures (*tormenta*) qui la précèdent ; cf. vv. 65 *gloriosa morte* (→) ; 135 *mors... inchyta*.

174-175 : le martyr tente une apologie raisonnée face à un homme supposément cultivé ; significativement, il attribue à la *ratio* (opposée au *furor*) l'effet rhétorique de *mouere* (cf. CIC. de orat. 2, 115), et non seulement *docere*. Cf. perist. 5, 47-48 *nec te... | instans periculum permouet* ? Romain ne se place pas dans la situation d'un accusé mais dans celle d'un débat contradictoire entre deux parties égales – ce qui constitue en soi une provocation mais correspond à une des particularités de la persécution anti-chrétienne (où il s'agit de faire abjurer l'accusé).

174 mouere : Romain se réfère à l'un des buts de la rhétorique (cf. CIC. de orat. 2, 185-190). *Mouere* se retrouve dans le même sens aux vv. 230 *nec te lupanar Cypridis sanctae mouet* ? ; 757 *nec mouebatur parens* (mère des Maccabées) ; 867 *mouisset iram* ; 1002 *nil hac latronem Christianorum mouent* ; perist. 3, 111 *non mouet aurea pompa tori* ? **ullis** : emploi sans négation préalable ; de même, perist. 13, 7. **niteris** : cf. vv. 456 *nitendo anbelant, diffliunt sudoribus* ; 741 *exemplum ad istud nitere*.

175 ratione... dimica : le martyr constatera l'impossibilité de débattre rationnellement (v. 651-652 *quia profunda non licet luctarier | ratione tecum, consulamus proxima*) et proposera l'arbitrage d'un enfant ; ce faisant, il disqualifiera son adversaire (cf. ham. 363 *mens uulgi rationis inops*). Sur la *ratio* chez Prudence, cf. EVENEPOEL 1981. **furore** : → 6, 49 ; *furor* peut désigner la rage et la violence du persécuteur voire la persécution même (perist. 4, 85). **dimica** : cf. perist. 2, 501-502 *sic dimicans Laurentius | non ense præcinxit latus*.

176-180 « Iubes, relictis Patris et Christi sacris,
ut tecum adorem feminas mille ac mares,
deas deosque deque sexu duplici
natos, nepotes, abnepotes editos
et tot stuprorum sordidam prosapiam.

« Tu m'ordonnes d'abandonner le culte du Père et du Christ pour adorer avec toi mille femelles et mille mâles, déesses et dieux et, rejetons des deux sexes, leurs enfants, petit-enfants et arrière-petits-enfants, dégoûtante lignée de tant d'adultères.

176 iubes : → v. 100. **Patris et Christi** : même association aux vv. 321. 354. 569. 600. 669. 952 ; cf. perist. 5, 37-38 ; 4, 174 ; 6, 44-46 ; 13, 55-56 ; 14, 52-53. **sacris** : utilisé ici à propos du culte chrétien (cf. perist. 2, 71. 436 ; 12, 63), plus souvent, païen (→ v. 166 ; 3, 73).

177-178 : le grand nombre des dieux est aussi évoqué en perist. 2, 450-451 *horreo | tot monstra patrum dicere* ; apoth. 453 *ter centum milia diuum* ; ham. 95-96 *multa deorum | milia*. Romain insiste sur le caractère sexué, évoquant leur pullulement (v. 179) et leurs débauches (v. 180-185).

177 adorem : cf. v. 253-254 *promisce adora quidquid in terris sari est, | deos Latinos et deos Aegyptios* (→ 4, 38). **feminas... ac mares** : alors que les dieux se reproduisent, leurs fidèles les plus fanatiques se stérilisent, cf. v. 1073 *mas esse cessat ille nec fit femina*. **mille** : mille correspond souvent à un grand nombre, indéterminé (→ 1, 70 ; cf. v. 670 *mille formarum deos*).

178 : allitérations en *d-*. **deas deosque** : reprise de *feminas... ac mares* (v. préc.). **deque** : exprime la qualité (au lieu de l'abl. seul) ; de même, c. Symm. 1, 459 *immanes populi de more ferino*. **sexu duplici** : équivalent de *uterque sexus* (v. 1071) ; cf. perist. 2, 522 ; 6, 148).

179 natos nepotes abnepotes : cf. STAT. silu. 4, 3, 148 *natis longior abnepotibusque*. L'expression suggère une descendance indéfinie (*abnepos* ne se limite pas à la troisième génération), évitant l'amalgame avec le Christ. **editos** : cf. v. 752-753 *una matre quod septem editi | gessere pueri* ; cath. 3, 3 ; apoth. 250-251 *se Deus ultro | ediderit natum sibi se fecerit ipsum*.

180 stuprorum... prosapiam : la souillure caractérise les dieux (vv. 191 *impuratus* ; 199 *impudica... dea* ; 221 *stuprator* ; perist. 2, 12 *spurcum louem* ; 465-466 *Iuppiter, | stupro sororis oblite*) ; leurs sectateurs sont à leur image (perist. 2, 248 *dum spurca mendicat stupra*). Cf. c. Symm. 1, 178-179 *se dixisse deum, ne stuprum numinis ullus | obicere auderet turpi miseræque puella*. Sur *prosapia*, → v. 112. **sordidam** : cf. v. 170 *quid colatis sordium* (→) ; perist. 5, 80 *uagi, impotentes, sordidi*.

181-185 « Nubunt puellæ, sæpe luduntur dolis,
amasionum comprimuntur fraudibus,
incesta feruent, furta mæchorum calent,
fallit maritus, odit uxor pellicem,
deos catenæ colligant adulteros.

« Des filles se marient, sont souvent le jouet de ruses, sont possédées par la duperie de leurs amants ; les débauches s'enflèvent, les larcons des adultères s'échauffent, le mari est infidèle, l'épouse hait la maîtresse, des chaînes ligotent des dieux infidèles.

181 nubunt : sur le mariage, → 3, 111. **puellæ** : des *puellæ* naïves (→ 4, 38) sont évoquées au v. 165 à propos des lupercales. **luduntur** : la manière dont les dieux se jouent de leurs proies (perist. 2, 314-315 *miris modis | per tot figuras ludimur* ; 9, 39) est représentée sur scène (v. 216-230) ; *ludere* appartient à la terminologie du théâtre (→ v. 86). **dolis** : la ruse, recours fréquent de la cupidité (v. 513 *in carnis usum mille quaruntur dolis*), caractérise des dieux (c.

Symm. 1, 626 *Vulcani Martisque dolos Venerisque peroras*), dont Jupiter (c. Symm. 1, 74-75 *nouo ingenio uersutus Iuppiter astus* | *multiplices uariosque dolos texebat*) métamorphosé en taureau pour Europe, Cérès ou Io (→ v. 222) ; en cygne pour Lédè (c. Symm. 1, 62-64. 77) ; en pluie d'or pour Danaé (cf. c. Symm. 1, 65-68 ; 78 *nummos fieri et gremium penetrare puella* ; év. allusivement, perist. 2, 197-198) ; cf. PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 58-59 *utque alias caperet, propriam uariasse figuram* : | *nunc serpens, nunc taurus erat, nunc cygnus*.

182 amasionum : rare, cf. APVL. met. 3, 22. **comprimuntur** : de même, c. Symm. 1, 70 *compressu immundo* ; 177 *infamem compressa uirgine per uim*. **fraudibus** : reprise de *dolis* (v. préc. ; cf. ham. 146 *fraude... tectisque dolis*) ; cf. v. 998 ; perist. 13, 22 *fraude pudicitiam perfringere*.

183 incesta : n'a pas ici le sens d'« inceste » (CARM. c. pag. 4 *incestosque deos, nuptam cum fratre sororem*), mais désigne le contraire de *castus*, cf. p.ex. c. Symm. 1, 60 *Iuppiter incesta spurcauit labe Lacanas*. **feruent** : indice de passions violentes, fièvre ou effervescence (perist. 2, 166-167 *feruebat feruidus* | *index* ; 5, 468 *furor feruens* ; 12, 23 *euomit in ingulum Pauli Nero feruidum furorem*), peut être pris en bonne part, cf. v. 439-440 *natura feruens sola feruentissima* | *diuinitatis uim coruscantem capit* ; perist. 6, 71 *feruentes animas*. **furta mœchorum** : *furtum* désigne ici sans doute un rapt (cf. LIV. 3, 44, 9 ; SEN. Ag. 931), en se référant aux liens de l'adultère avec le vol (cf. ham. 397 ; c. Symm. 1, 160-161). **calent** : reprise de *feruent* ; cf. c. Symm. 1, 171 ; HOR. carm. 4, 11, 33 ; OV. am. 3, 6, 83 *caluisse puella* ; PROP. 4, 3, 62 *ad nona lucra calere*. *Calere* dénote toute passion (perist. 2, 213 *sanguis in culpam calens*), y c. en bonne part (cf. PAVL. NOL. carm. 14, 11 *mensque fidesque Deo caleant*), cf. perist. 13, 49 *his ubi corda uirum Christo calefacta praparaui* ; 72-73 *ut pectora... calerent* | *ad decus egregium discrimine sanguinis petendum* ; 14, 12 *puellulam Christo calentem*.

184 fallit maritus : à l'inverse, v. 227 *cum se maritum fingit Almena deus*. **odit uxor pellicem** : allusion aux haines jalouses de Junon, épouse de l'infidèle Jupiter (cf. c. Symm. 1, 59-78). *Pellex* peut désigner une maîtresse ou un jeune amant du même sexe (p.ex. Hyacinthe ou Ganymède, cf. v. 188-190 ; c. Symm. 1, 69-71). **uxor** : rare chez Prudence (ici ; perist. 14, 79 ; ham. 738), qui utilise aussi *nupta* (perist. 13, 24) et *marita* (perist. 1, 119).

185 : référence à l'épisode de Vulcain (→ v. 213) prenant son épouse Vénus et Mars en flagrant délit d'adultère et rabattant sur eux un filet ; cf. TERT. apol. 14, 3. **colligant** : cf. NEP. Dion 9, 4 *in lecto cubantem inuadunt, colligant*. **adulteros** : le terme, qui se réfère ici à l'adultère (de même, c. Symm. 1, 285), peut désigner généralement l'inconduite sexuelle, y c. p.ex. le mariage « légitime » de Jupiter avec sa sœur Junon, cf. perist. 2, 465-466.

186-205 : un catalogue des dieux illustre l'immoralité du paganisme, avec Apollon (et Hyacinthe : v. 188-195) puis Cybèle (et Attis : v. 196-200) et Jupiter (v. 201-205).

186-190 « **Ostende, quæso, quas ad aras præcipis ueruece cæso fumet ut cæspes meus !**
Delphosne pergam ? Sed uetat palæstrici corrupta ephebi fama, quem uester deus effeminauit gymnadis licentia.

« Montre, je t'en prie, vers quels autels tu m'engages à faire fumer mon gazon, après avoir abattu un mouton ! Dois-je me rendre à Delphes ? Mais la réputation honteuse de cet éphèbe de palestres me l'interdit, lui que votre dieu effémina dans la licence des concours gymniques. »

186 ostende, quæso : de même, v. 516 *medere, quæso, carnifex*. **aras** : désignation fréquente de l'autel païen (→ v. 211 ; 1, 41). **præcipis** : construit avec *ut* et le subj. (v. suiv.) ; de même, NEP. Milt. 1, 3. *Præcipere* signifie « ordonner » ici et aux vv. 572. 664. 696. 897.

187 ueruece : outre le mouton (*uernex*, béliet castré), le *Romanus* mentionne le taureau et le porc (→ v. 918) – associés dans le *lustrum* (sacrifice de purification) du « suovétaurile ». **cæso** : év. paronomase avec *quæso* (même position du v. préc.). **fumet ut cæspes meus** : référence à l'autel fait de mottes de gazon ou, vu le curieux emploi de *meus*, à des offrandes de gazon, suite à une confusion de Prudence lisant HOR. *carm.* 1, 19, 13-14 *hic uiuum mihi cæspitem, hic | uerbenas, pueri, ponite turaque* ; 3, 8, 2-4 (cf. perist. 5, 50-51 *ara ture et cæspite | precanda* ; apoth. 187 *ridiculosque deos uenerans sale, cæspite, ture*) ; ainsi, en apoth. 457 et ham. 404, l'auteur comprend mal un usage païen évoqué par IVV. 10, 55 *genua incerare deorum* (cf. GNILKA 1964).

188-192 : Hyacinthe fut accidentellement tué par son amant Apollon (→ 3, 76 ; cf. OV. *met.* 10, 162-219), pratiquant le lancer du disque (v. 191-192) ; de son sang naquit l'hyacinthe, variété de lis ou d'iris. Cf. HYG. *fab.* 272.

188 Delphosne pergam ? : interrogation oratoire, reprise aux vv. 196 *an ad Cybebes ibo lucum pineum ?* ; 201 *sed, credo, magni limen amplectar Iouis ?* ; 206-207 *quid ? aureorum conditorem temporum | censes colendum ?* Romain s'abstient de polémiquer contre l'oracle de Delphes (au contraire, apoth. 438 *Delphica damnatis tacuerunt sortibus antra* ; CARM. c. pag. 7 *numquam uerum Phæbi cortina locuta est*), de même qu'il tait le rôle divinatoire du nourrissage des poulets (v. 146-147). **palæstrici** : Prudence ne critique pas systématiquement les concours athlétiques, utilisés parfois comme métaphore du martyre (→ 4, 101-108) ; cependant, cf. v. 190 *gymnadis licentia*.

189 corrupta... fama : en fait, ce n'est pas la *fama* (→ 1, 74) qui est corrompue, mais son objet ; de même, v. 225 *cum fama tanti polluatur numinis*. **ephebi** : → v. 767. **uester deus** : Apollon ; l'emploi de ce possessif à propos d'une divinité est dépréciatif (→ v. 411).

190 effeminait : le motif de la castration est récurrent (cf. vv. 197-199 *gallus ob libidinem | per triste uulnus perque sectum dedecus | ... tutus* [Attis, → v. 197-200] ; 1066-1075 [→]), comme si la privation de la fécondité était un reflet de l'ablation de la langue de Romain, privation de la parole. **gymnadis licentia** : la nudité dans laquelle on pratiquait les exercices du gymnase est critiquée par les apologistes chrétiens (et par les Maccabées, auxquels il est fait allusion aux vv. 751-778 : cf. II Macc. 4, 12 *ausus est sub ipsa arce gymnasium constituere et optimos quosque epheborum in lupanaribus ponere*) ; cf. aussi TAC. *ann.* 14, 20, 5 *gymnasia et otia et turpes amores*. **gymnadis** : terme grec désignant le concours, en part. la lutte (STAT. *Ach.* 1, 358) ; cf. c. Symm. 2, 517-518 *gymnadis arte | unctis pugilibus miles pugnabat*. **licentia** : cf. ham. 245 *laxa licentia rerum* ; 707.

191-195 « Mox fleuit impuratus occisum graui disco et dicauit florulentum succubam. Conductus idem paut alienum pecus, furem deinde perdit passus gregis segnis bubulcus, tela et ipsa perdidit.

Bientôt, cet être infâme pleura celui qu'il avait tué par son disque pesant et honora son mignon, sa fleur. Le même servit à gages, faisant paître le bétail d'autrui et finalement, victime du voleur d'un troupeau qu'il avait laissé perdre, ce bouvier paresseux perdit même ses armes.

191 mox : même début de quatrain au v. 46 (→), marquant un enchaînement temporel et logique avec ce qui précède. **impuratus** : Apollon appartient à la « lignée dégoûtante » des dieux (v. 180 *stuprorum... prosapiam* ; →) ; cf. aussi v. 189 *corrupta fama*. **occisum** : cf. v. 471.

191-192 graui disco : le lancer du disque de pierre, arme de jet, fut un exercice militaire.

192 dicauit : utilisé aussi à propos d'un état de vie (→ 1, 58 ; v. 218), de reliques (perist. 6, 134), de la consécration d'un autel (perist. 11, 170), d'un lieu (perist. 12, 8). **florulentum** :

rare, sans parallèle dans ce sens figuré (« florissant »), avec une allusion à la métamorphose en fleur. **succubam** : rare ; cf. APVL. met. 5, 28 ; 10, 24.

193 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). **conductus** : salarié (sous-entendu *mercede* ou *pretio*) ; cf. c. Symm. 2, 968-969 *conductis mania fabris | extrueret. pauit alienum pecus* : puni par Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, Apollon dut servir comme berger chez Admète, roi de Thessalie ; cf. HOR. carm. 1, 10, 9-12 ; TERT. apol. 14, 4.

194 furem : Mercure avait volé les vaches du troupeau d'Apollon ; cf. HOR. carm. 1, 10, 7-16 ; OV. fast. 5, 104. 691-692. Les apologètes relèvent qu'il est le dieu des voleurs (ARNOB. nat. 4, 24 ; LACT. inst. 1, 10, 7) et, dans un portrait du dieu, Prudence conspuie notamment son rôle de magicien (c. Symm. 1, 84-101). **perditi... gregis** : ici comme au v. 1057, *grex* est pris concrètement (image chrétienne aux vv. 57. 106. 1136 ; → 7, 32). Apollon est négligent ou faible (v. suiv. *segnis*), puisqu'il perd son troupeau (*perdere*, → v. 86).

195 segnis : au contraire d'Apollon, les créateurs d'idoles sont énergiques, efficaces (v. 294-295 *qui si caminis institissent segnius | non esset ullus Iuppiter conflatis*). **bubulcus** : bouvier, Apollon est ridicule, à l'instar du consul qui nourrit des poules (v. 147). **tela** : Mercure a volé à Apollon ses vaches, ses armes (*tela* : arc et flèches), ainsi que sa lyre (non mentionnée ici).

**196-200 « An ad Cybebes ibo lucum pineum ?
Puer sed obstat gallus ob libidinem,
per triste uulnus perque sectum dedecus
ab impudicæ tutus amplexu deæ,
per multa Matri sacra plorandus spado.**

« Ou bien irai-je jusqu'à la pinède sacrée de Cybèle ? Mais je suis arrêté par l'enfant devenu eunuque à cause d'une passion amoureuse ; par une blessure ignoble et par la mutilation de ses parties honteuses, il est à l'abri de l'étreinte d'une déesse impudique, castrat, objet des lamentations de la Mère dans nombre de rituels.

196 Cybebes : Cybèle, *Mater deorum* ou *mater Idea* (v. 155 ; →). Cf. VERG. *Æn.* 10, 220 *alma Cybebe*. On a l'adj. *Cybebeius* en c. Symm. 2, 520. **lucum pineum** : le mont Ida, en Phrygie, était couvert de pins ; ce bois sacré (lieu typique du paganisme, cf. perist. 6, 39) était fameux, cf. VERG. *Æn.* 3, 112 *Idæumque nemus* (repris en CARM. c. pag. 2).

197-200 : Attis suscita la jalousie de Cybèle en aimant une nymphe au lieu de rester chaste ; la déesse suscita chez lui un accès de folie, le poussant à se mutiler (OV. fast. 4, 223-244) ; cf. c. Symm. 2, 51-52 *cur Berecynthiacus perdit truncata sacerdos | inguina, cur pulchrum poesis castrauerit Attis ?* ; 523 *gallo* ; 863 *Megalesius... spado* ; MIN. FEL. 22, 4 *Cybelæ Dindyma pudet dicere, quæ adulterum suum infelicitè placitum, quoniam et ipsa deformis et uetula, ut multorum deorum Mater, ad stuprum illucere non poterat, exsecuit, ut deum scilicet faceret eunuchum* ; LACT. inst. 1, 17, 7 *deum Mater... exsectis uirilibus, semiuirum reddidit* ; PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 82-85 *pastor, castum seruare pudorem | qui noluit spreuitque deam, cui sæua uiriles | abscidit partes, ne quando tangeret ille | alterius thalamum, qui noluit eius adire* ; 88 *nunc quoque semiuiri mysteria turpia plangunt*. Romain évoquera les pratiques fanatiques des dévots de Cybèle, qui se mutilent à la manière d'Attis (v. 1061-1075).

197 puer : comme la *puella* (→ 4, 38), le garçon est souvent présenté comme naïf et impuissant face aux assauts (→ 4, 101) ; Barulas (v. 741 *fortis puer*) contraste avec ce stéréotype. **gallus** : désignation technique des prêtres eunuques de Cybèle, dirigés par l'archigalle (→ v. 1011) ; cf. vv. 200 *spado* ; 1068 *seminir* ; 1074-1075 *imberbes... ministros*. Sur le motif de la castration, → v. 190. **ob libidinem** : mention suggérant l'immoralité d'Attis. *Libido* désigne une appétence souvent lascive (cf. vv. 229 *libidinosa... affectu* ; 509 ; perist. 2, 245 ; 14, 37).

198 triste uulnus : *triste* (→ v. 501), *epitheton ornans*, qualifie aussi *dolores* (perist. 5, 160) ; cette blessure honteuse – une mutilation sexuelle – n’a rien de l’héroïsme de celles des martyrs (→ v. 570). **sectum** : cf. v. 1062 *sectisque Matrem brachiis placat deam* ; autres emplois, → v. 454. **dedecus** : même désignation du sexe en cath. 3, 120 ; pris abstraitement au v. 913.

199 impudicæ... deæ : Cybèle appartient à la « lignée dégoûtante » des dieux (v. 180 *stuprorum... prosapiam* ; →). **tutus** : même tour avec *ab* en c. Symm. 1, 21 *ab interno tutam seruare ueneno*. **amplexu** : cette étreinte lascive de la *Mater sacra* (v. suiv.) contraste avec celle qui est évoquée à propos de Barulas au v. 827 *natum gerebat mater amplexu et sinu* ; cf. aussi v. 662 *amplexus unum de caterua infantium* (là, participe ; seuls emplois d’*amplexus* chez Prudence).

200 : les Jeux mégalésiens (→ v. 153-160) étaient suivis de célébrations en l’honneur d’Attis. **Matri sacra** : prosodie *Matri sacra*. **Matri** : → vv. 58 (sur *mater*) et 155 (sur Cybèle). **sacra** : → v. 166 ; 3, 73. **plorandus** : le culte de Cybèle (évoqué aux vv. 1061-1075) imite et renouvelle ces lamentations en l’honneur d’Attis (cf. SEN. Ag. 690 *ut Phrygium lugeat Attin* ; SVET. Otho 8, 5 *die, quo cultores deum Matris lamentari et plangere incipiunt* ; FIRM. err. 8, 2 *alii amputatis uiribus plangunt*). Sur les lamentations rituelles, typiques du paganisme, → v. 229. **spado** : reprise de *gallus* (v. 197 ; →) ; cf. c. Symm. 2, 863 *Megalesius... spado*.

201-205 « Sed, credo, magni limen amplectar Iouis ?

**Qui si citetur legibus uestris reus,
laqueis minacis implicatus Iuliæ
luat seueram uictus et Scantiniam,
te cognitore, dignus ire in carcerem.**

« Mais, sans doute, devrais-je embrasser le seuil du grand Jupiter ? Lui, si on l’inculpait en vertu de vos lois, pris dans les rets menaçants de la loi Julia, il serait puni, vaincu aussi par la sévère Scantinia – avec toi comme juge instructeur, digne d’aller en prison. »

201 credo : → v. 82. **magni... Iouis** : la primauté de Jupiter et son inconduite singulière (perist. 2, 12 ; 465 *adulter Iuppiter*) en font l’emblème du paganisme : cf. v. 415 *Ioui Statoris... et dis ceteris* ; perist. 6, 39 ; 13, 93 *Iouis fulmen negat, expedit ferrum* ; c. Symm. 1, 609-610 *infame Iouis puluinar et omne | idolium* (Symmaque est appelé *legatum Iouis* en c. Symm. 2, 771). Il est invoqué par Asclépiade (v. 396 *pro Iuppiter*), qui lui attribue la puissance de Rome (v. 414-415) ; s. Laurent expulsé de Rome ce démon qui l’infeste et cause la persécution (perist. 2, 465-472 ; cf. c. Symm. 2, 678-683). Dans la str. suiv., il est question de Saturne, détrôné et haï par son fils Jupiter (v. 206-210 ; cf. aussi v. 618-619), puis Romain conspue le rapt de Ganymède et l’aigle entremetteur (v. 233-235) ; là comme aux vv. 272 (*barbam rigentem... Iouis*) et 295 (*Iuppiter conflatis*), référence est faite à la statuaire – aux vv. 221-227, à la mise en scène de ses amours adultères avec Léda et Alcmène. Prudence évoque encore le ridicule de Jupiter enfant tétant la chèvre Amalthée (v. 618-619). On a aussi l’archaïque *Diespiter* (c. Symm. 2, 860) et *Tonans* (vv. 222. 277). **limen amplectar** : cf. VERG. *Æn.* 3, 351 *amplector limina porta* ; IVV. 6, 47 *Tarpeium limen adora*. Païens (ici) et chrétiens (cf. perist. 2, 519-520) vénèrent les seuils des sanctuaires (→ v. 105).

202-205 : ironique, le martyr imagine le juge Asclépiade dans la situation d’appliquer aux dieux les lois romaines (*lex Iulia, lex Scantinia* : citées par IVV. 2, 37. 44).

202 citetur... reus : de même, v. 968-969 *medicum sanuus insontem iubet | reum citari*. **legibus uestris** : Romain aurait pu parler de *legibus nostris* ; refusant de reconnaître le tribunal des persécuteurs (cf. perist. 3, 77 *Maximianus et ipse nihil*), il prend une distance – provocatrice – même face à des lois qu’il approuve. Sur *lex*, → v. 80.

203 laqueis... implicatus : de même, c. Symm. 1 præf. 24 *laqueos... implicans* ; OV. ars 2, 580 *impliciti laqueis* ; SEN. Phædr. 1085-1086 ; AVSON. 153, 36 (p. 8). **minacis... Iuliæ** : loi punissant l'adultère promulguée par Auguste en 18 a.C. (cf. SVET. Aug. 34 ; IVV. 2, 37 ; TERT. adu. Val. 31) ; même idée d'une loi « menaçante » en c. Symm. 2, 179. **implicatus** : avec *implicitus* (p.ex. perist. 11, 78 *nexibus implicitus*), *implicatus* est une des formes du part. passé d'*implicare*. Ce verbe suggère l'idée de piège : cf. perist. 2, 194 ; 5, 200 ; 11, 78 ; 13, 85 ; 14, 97.

204 luat : *luere legem* équivaut à *luere panam legis* (cf. LAVARENNE § 1362) ; cf. perist. 5, 52 *mors luenda est sanguine* ; 13, 94. **seueram... Scantiniam** : loi punissant la pédérastie (cf. CIC. ad fam. 8, 12, 3 ; 8, 14, 4 ; citée par IVV. 2, 44). **uictus** : → v. 85.

205 te cognitore : Asclépiade est juge instructeur (de même, *cognitor* aux vv. 571. 793) ; cf. perist. 11, 60 *cassa cognitione* (instruction menée avec enquête et tortures, inefficaces et vaines). **dignus ire** : tour poétique ; de même, v. 99 *dignus subire* ; perist. 4, 63-64. **carcerem** : → 6, 25.

**206-210 « Quid ? Aureorum conditorem temporum
censes colendum ? Quem fugacem non negas
latuisse furtim, dum reformidat malum ;
quem, si beate uiuere audit Iuppiter,
plectat necesse est occulendi conscios.**

« Qu'est-ce à dire ? Tu es d'avis que le fondateur des âges d'or doit être honoré d'un culte ? Lui, dont tu ne nies pas que, fugitif, il s'est caché comme un voleur, en craignant un malheur ? Et si Jupiter apprend que celui-là vit dans la béatitude, il accablera inévitablement les complices qui l'ont abrité des regards.

206-210 : Prudence présente la piété à l'égard de Saturne, détrôné par son fils Jupiter, comme dangereuse. La polémique chrétienne en tire argument pour contester sa divinité (et celle de sa lignée, cf. p.ex. TERT. apol. 10, 6-11) et décrier Jupiter, cf. CARM. c. pag. 14-16 *pellitur arma Ionis fugiens regnator Olympi* : | *et quisquam supplex ueneratur templa tyranni*, | *cum patrem uideat nato cogente fugatum* ? Cf. c. Symm. 1, 45-48 *sum deus, aduenio fugiens, præbete latebras*, | *occultate senem nati feritate tyranni* | *deiectum solio. placet, hic fugitiuus et exsul* | *ut lateam, genti atque loco Latium dabo nomen* ; VERG. Æn. 8, 319-324 ; OV. fast. 1, 235 ; TIB. 2, 5, 9-10. Ailleurs, Prudence montre Saturne comme un vieillard (perist. 2, 452 ; c. Symm. 1, 46. 234. 627), lubrique (c. Symm. 1, 57-58) et cruel (c. Symm. 2, 295-296 : sacrifices d'enfants).

206 quid ? : de même, perist. 2, 249 ; cf. v. 188 (→). **aureorum conditorem temporum** : Saturne, réduit à se cacher sur terre où son règne correspond à l'âge d'or. Cf. VERG. Æn. 8, 324-325 *aurea quæ perhibent illo sub rege fuere* | *sæcula*. Sur *conditor*, → v. 380 ; sur *aureus*, → 1, 2.

207 censes : cf. v. 141-142 *uestra dignitatum culmina* | *quid esse censes ? colendum* : → v. 170.

207-208 fugacem... latuisse furtim : de même, c. Symm. 1, 45-47 cité supra, également inspiré de VERG. Æn. 8, 314-358, en part. 319-324 *primus ab atherio uenit Saturnus Olympo* | *arma Ionis fugiens et regnis exsul adeptis*. | *is genus indocile ac dispersum montibus altis* | *composuit legesque dedit, Latiumque uocari* | *maluit, his quoniam latuisset tutus in oris* (discours d'Évandre).

207 non negas : de même, perist. 2, 113 *non nego* ; c. Symm. 2, 781.

208 latuisse furtim : redondant, repris par *occulendi* (v. 210). **reformidat** : cf. vv. 276 ; 965 *formido*. **malum** : → v. 90 ; cf. perist. 13, 44 *omne malum uolucris cum tempore transuolare cursim*.

209 beate uiuere : cf. CIC. Brut. 4 *bene beateque uiuere* ; chez Prudence, *beatus* prend souvent un sens religieux (vv. 105 *beatum limen* ; 834 *cum beatus regna Christi intraueris*). **audit** : tel un roi humain, Jupiter s'informe par oui-dire et n'est donc pas omniscient. **Iuppiter** : → v. 201.

210 plectat : → v. 118. **necesse est** : → v. 89. **occulendi conscios** : tour classique ; de même, CIC. Tusc. 2, 52 *conscios delendæ tyrannidi*. La menace latente qui pèse sur les habitants du Latium montre la fragilité de l'âge d'or et du règne mythique de Saturne. Il s'agit d'un argument *ab absurdo* : soit Saturne existe et se cache réellement de son fils, et il représente donc un risque ; soit il s'agit d'une fable, et son culte comme la menace de Jupiter sont vains.

**211-215 « Quid inter aras dissidentum numinum
putas agendum ? Martis indignabitur
offensa uirtus, si colatur Lemnius ;
Iunonis iram sentiet quisque ut deum
signo aut sacello consecrarit Herculem.**

« Que penses-tu qu'il faille faire entre les autels de divinités en conflit ? La vertu offensée de Mars s'indignera, si l'on vénère le Lemnien ; il éprouvera la colère de Junon, quiconque aura dédié à Hercule, comme à un dieu, une statue ou une chapelle.

211 inter aras : *ara* désigne souvent l'autel païen (vv. 151. 186. 292. 383. 397. 916 ; → 1, 41), parfois l'autel chrétien (v. 49 ; → 4, 39) ou biblique (v. 749) ; l'expression, imagée, se réfère à la situation concrète des chrétiens sommés de sacrifier (cf. v. 916 *reponit aras ad tribunal denuo*). **dissidentum numinum** : le scandale des disputes entre dieux ennemis est aussi relevé en CARM. c. pag. 23-24 *conuenit his ducibus, proceres, sperare salutem ? | sacratis uestras liceat componere lites ?* ; LACT. inst. 1, 3, 17 *Homerus bellatores inter se deos finxit*. Prudence fait év. allusion, de manière sarcastique, au portique des *dii consentes*, ultime monument païen du Forum romain, restauré en 367 par le préfet de la Ville Prétextat (qui fut taurobolié, → v. 1008-1050). **dissidentum** : part. prés. avec gén. plur. en *-um* (fréquent : cf. LAVARENNE § 94) ; de même, SIDON. epist. 2, 12, 3. **numinum** : de même, vv. 225. 265. 293. 1067 ; → 3, 83-84.

212 putas agendum : reprise du v. 207 *censes colendum*. Romain ne discute pas ici de la vérité, mais se borne, ironiquement, à la meilleure attitude à suivre. *Putare* peut se référer à une opinion naïve (→ v. 279). **Martis** : comme son père Jupiter (c. Symm. 2, 495), le dieu de la guerre se signale par son inconduite sexuelle, en violant la vestale (c. Symm. 1, 167-171) dont naît Romulus (v. 412 *puer Mauortius* ; cf. aussi v. 611-612 *Mauortiam | lupam*), et en se faisant l'amant de Vénus, épouse de Vulcain (c. Symm. 1, 164-186. 283-287. 626 ; il sera en outre trahi par sa maîtresse, éprise d'Adonis, cf. v. 228-229). Prudence désigne ce dieu par *Mars* (ici ; psych. 549), l'archaïque *Mauors* (psych. 240) ou *Gradius* (c. Symm. 1, 166) ; cf. aussi c. Symm. 1, 181 *Martia sacra*. Au contraire de Bellone, qualifiée de *furens* (c. Symm. 2, 600), l'aspect guerrier de Mars n'est pas critiqué (mais il est relevé par les métonymies de psych. 118. 215. 549). **indignabitur** : cf. c. Symm. 1, 71 *pellice iam puero magis indignante sorore*.

213 offensa uirtus : Prudence utilise souvent *uirtus* ou *uis* (à propos de réalités inanimées ; [→ 1, 56], à propos de Dieu [v. 440] ou p.ex. de martyrs [→ 1, 106]) pour exprimer leur rôle actif ; ici, une référence ironique au sens de « vertu » est probable. **si colatur** : potentiel dans une hypothétique dépendant du fut. simple *indignabitur* (cf. LAVARENNE § 834). Sur *colere*, utilisé aussi au v. 207, → v. 170 ; 6, 42. **Lemnius** : précipité par son père, Vulcain tombe dans l'île de Lemnos, en Égée, après avoir tenté de défendre sa mère Junon contre les humiliations que lui infligeait Jupiter. Époux de Vénus, trompé par elle avec Mars, il surprend les amants et les enchaîne (cf. v. 185 ; c. Symm. 1, 626). Ce dieu forgeron, lié au feu (c. Symm. 1, 297-308) est identifié en perist. 2, 305. 356 aux braises sous le gril de s. Laurent.

214-215 : Junon hait tout particulièrement Hercule (les deux noms encadrent ces 2 vv.), fruit de l'adultère de Jupiter et d'Alcmène ; cf. aussi apoth. 456-457 *fictilis et soleas Iunonis lambere, plantis | Herculis aduolui*.

214 Iunonis iram : expression proverbiale (cf. VERG. *Æn.* 1, 4 ; 5, 781 *Iunonis gravis ira neque exsaturabile pectus*) reprise au début du v. 287. Sœur et épouse de Jupiter (perist. 2, 464-465 *adulter Iuppiter, | stupro sororis oblite* ; c. Symm. 1, 251-253 ; cf. HOR. *carmin.* 3, 3, 64 ; VERG. *Æn.* 1, 46-47), l'acariâtre Junon est la protectrice bafouée du mariage ; elle est mentionnée en apoth. 189. 456 ; c. Symm. 1, 184. 292-293 ; 2, 497. 870. **sentiet** : verbe désignant aussi la manière dont est éprouvé le pouvoir de Dieu (→ 1, 15). **quisque** : au sens de *quicumque* ou *quisquis* (→ v. 35). **ut deum** : la divinisation du héros Hercule (fils d'une mortelle) ne remonte pas en deçà de l'Antiquité tardive (cf. CHUVIN 1990, p. 207-208) ; elle se manifeste aussi dans la titulature de la tétrarchie (un Auguste est *Iovius*, l'autre est *Herculius*).

215 signo aut sacello : l'érection d'une statue ou d'une chapelle manifestent, avec l'autel (cf. v. 211), les honneurs rendus à une divinité. Il sera question de statues (v. 231 *signis*) aux vv. 231-240 (→ 1, 42). **sacello** : parfois péjoratif (cath. 4, 21), désigne un sanctuaire de petites dimensions (cf. perist. 2, 499), uniquement en contexte païen (comme *fanum*). **consecrarit** : → v. 83 ; cf. ham. 157 *consecrasse deas Febrem Scabiemque sacellis*. **Herculem** : parfois désigné par des épithètes (v. 239 *Tirynthium* ; c. Symm. 1, 226 *Alcides*), Hercule est mentionné aux vv. 239-240. 283-285. 881-885 et en apoth. 457 ; ham. 402 ; c. Symm. 1, 116-121. Cf. p. 240 n. 13.

216-230 : critique de l'expression littéraire et spécialement théâtrale des mythes ; cf. TERT. *apol.* 15, 1-3 et déjà PLATO *resp.* 3, 398a-b ; CIC. *nat. deor.* 1, 42 ; PLIN. *nat.* 1, 5.

**216-220 « Dicis licenter hæc poetas fingere ;
sed sunt et ipsi talibus mysteriis
tecum dicati, quodque describunt colunt.
Tu cur piaclum tam libenter lectitas,
cur in theatris, te uidente, id plauditur ?**

« Tu dis que c'est l'invention de la fantaisie des poètes ; mais ils sont eux aussi, avec toi, les dévots de tels mystères et ce qu'ils décrivent, ils le vénèrent. Toi, pourquoi lis-tu si volontiers des impiétés, pourquoi sont-elles applaudies dans les théâtres, où tu les regardes ?

216-220 : on trouve les mêmes attaques contre les poètes menteurs (cf. DEPROOST 1998) et les magistrats spectateurs p.ex. chez ARNOB. *nat.* 4, 35 *poetis tantummodo licere uoluitis indignus de diis fabulas et flagitiosa ludibria comminisci. quid pantomimi uestri, quid bistriones, quid illa mimorum atque exoleti generis multitudo ? nonne ad usum quæstus sui abutuntur diis uestris et lenocinia uoluptatum ex iniuriis attrahunt contumeliisque diuinis ? sedent et in spectaculis publicis sacerdotum omnium magistratusque collegia.*

216 dicis : réponse à une objection supposée ou non rapportée. **licenter** : repris par *libenter* au v. 219. **hæc poetas fingere** : cf. LACT. *inst.* 1, 11, 17 *poeta ista finxerunt* (liste d'emprunts possibles à Lactance chez LAVARENNE § 1673-1676). Cf. c. Symm. 39-40 *aut uos pictorum docuit manus assimilatis | iure poetarum numen componere monstris*. Prudence se désigne lui-même comme *poeta* (perist. 2, 574). Sur *fingere*, → v. 284.

217 mysteriis : de même, v. 168 *explicemus... mysteria* (→ v. 646).

218 dicati : *dicare* (→ v. 218) désigne ici une dévotion ou une initiation païenne. **describunt** : inflexion par rapport à *licenter... fingere* (v. 216), la reprise d'une tradition antérieure n'étant pas œuvre de pure imagination. **colunt** : cf. vv. 207. 213 ; → v. 170 ; 6, 42.

219-220 : Romain évoque les deux « réceptions » de la tragédie, lue ou mise en scène. **tu cur...** **cur** : ton vif et insistant, par l'anastrophe de *tu* et la répétition de *cur*. Ces *cur* sont repris aux vv. 226. 237. 240 (de même, *quid* aux vv. 231. 233. 241) ; de même, perist. 6, 82-83.

219 **piaculum** : on a la forme *piaculi* au v. 1047 et ailleurs chez Prudence. **libenter** : cf. vv. 60 *fidem tueri uel libenter emori* ; 661 *libens*. **lectitas** : fréquentatif év. sarcastique ; cf. CIC. Brut. 121 *lectitasse Platonem studiose... dicitur* ; PLIN. epist. 2, 17, 8 *non legendos libros sed lectitandos capit*.

220 **theatris** : après des allusions au théâtre (vv. 86 *spectaculum* [→] ; 118 *persona*), référence explicite aux spectacles, condamnés (cf. p. 237-238). La seule autre mention de *theatrum* chez Prudence se réfère aux monuments de Sodome (ham. 761) ; cf. aussi ham. 310. **te uidente** : repris au v. 223 *spectator horum... sedes* ; cf. v. 249 *istas intuens ineptias*. **plauditur** : les applaudissements caractérisent l'enthousiasme passionné de la foule, que Prudence dénigre, à propos des jeux du cirque, en perist. 6, 64-66 *spectacula perstrepuunt cruenta... et fremit uoluptas*.

221-225 « **Cygnus stuprator peccat inter pulpita,**
saltat Tonantem tauricornem ludius ;
spectator horum pontifex summus sedes
ridesque et ipse, nec negando diluis,
cum fama tanti polluatur numinis.

« Un cygne violeur commet le mal sur les planches, un saltimbanque joue le Tonnant avec des cornes de taureau ; tu sièges à ces spectacles en tant que grand pontife et tu ris toi-même, sans y opposer tes dénégations, alors que la renommée d'une si grande divinité est souillée. »

221-222 : la séduction de Lédä par Jupiter (→ v. 201), sous l'apparence d'un cygne, est aussi évoquée en c. Symm. 1, 62-63 *tener ac pluma lenior, blandosque susurros | in morem recinens suaue immorentis oloris* ; cf. IVV. 6, 63 *Ledam molli saltante Bathyllo* ; CARM. c. pag. 9-10. 12-13 *Iuppiter hic uester, Ledaë superatus amore, | fingeret ut cycnum, uoluit canescere pluma... per freta Parthenopes taurus mugiret adulter. | hac si monstra placent, nulla sacrata pudica !*

221 **cygnus** : cf. c. Symm. 1, 77 *esse bouem* (ici, cf. v. suiv.), *prædari aquilam* (cf. v. 233-235), *concumbere cycnum*. **stuprator** : cf. 180 *tot stuprorum sordidam prosapiam* (→) ; perist. 2, 466 *stupro sororis oblite* (Jupiter). **peccat** : de même, ham. 669 *innitune aliquis potis est peccare Tonante*. **pulpita** : terme désignant la scène, utilisé aussi au v. 1016-1017 *tabulis superne strata texunt pulpita | rimosa rari pegmatis compagibus* (dispositif placé au-dessus du taurobolié).

222 : allusion à la légende d'Europe (ou de Cérès [ARNOB. nat. 5, 37], d'Io [MART. 14, 180, 1-2]) ; Jupiter a pris l'apparence d'un taureau pour commettre l'adultère (c. Symm. 1, 61). **saltat Tonantem** : tour avec l'acc. désignant le personnage joué ; cf. HOR. sat. 1, 5, 63 *pastorem saltaret... Cyclopa* (en perist. 2, 320, l'acc. indique l'œuvre, *scurra saltas fabulam*). L'épithète jovienne *Tonans* (adj. substantivé ici et au v. 277) est aussi attribuée à Dieu (→ 6, 98). **tauricornem** : adj. sans parallèle dans la littérature latine. **ludius** : l'acteur (de même, *ludio*).

223 : même motif chez Arnobe (→ v. 216-220). **spectator** : cf. v. 220 *te uidente* ; terme utilisé à propos du Christ en perist. 5, 297-298 *spectator hac Christus Deus | compensat auro intermino*. **pontifex summus** : le martyr semble apostropher le *pontifex maximus* (l'empereur), mais ses propos sont adressés à son représentant, appelé *sacrate* au v. 226 (possible allusion à Prétextat, dévot préfet de la Ville) ; ailleurs, Asclépiade est appelé *tyrannus* (→ v. 76). Chez Prudence, à la différence de *sacerdos* et d'*antistes*, *pontifex* n'est jamais utilisé en contexte chrétien. Le terme désigne des prêtres païens de haut rang au v. 1043 (le taurobolié) et en perist. 2, 525 *nitatus... pontifex* ; 5, 36 ; apoth. 461. **sedes** : ce verbe suggère un rapprochement entre le fait de siéger pour juger les martyrs (cf. perist. 11, 49-50 *inter carnifices et constipata sedebat | officia exstructo celsior in solio*) et l'assistance aux spectacles dramatiques ; le juge avait accusé Romain d'être la cause et l'origine du « spectacle » sanglant de la persécution (v. 86 *hoc tu parasti... spectaculum*).

224 ridesque et ipse : *-que et* n'est pas pléonastique (*et* : valeur d'*etiam*). **ridesque** : le spectacle en question est une comédie ou un drame satyrique ; l'impiété à l'égard des dieux ne se borne pas à les mettre en scène – on s'en moque, même. Plus loin, Romain qualifie les mythes de risibles comme tels (v. 248-249 *nonne pulmonem mouet | derisus istas intuens ineptias*). **nec negando** : cf. perist. 2, 113 *non nego*. **diluïs** : de même, v. 226 *per cachinnos soluëris*.

225 fama... polluatur : de même, v. 189 *corrupta fama* ; sur *fama*, → 1, 74. Le blasphème dont sont accusés les chrétiens (cf. vv. 400 *quidquid sacrorum est ore fedans impio* ; 893-894) est déjà commis par les poètes païens, avec la complaisance de leur public. Romain affirmait l'existence d'un lieu sacré, que souilleraient les païens (v. 101-103 *intrare seruïs idolorum ac dæmonum | sanctam salutis non licet nostræ domum | ne polluatur purus orandi locus*). **tanti... numinis** : Jupiter (cf. v. 201 *magni... Ionis* ; →) ; *numen* est aussi employé à propos des dieux païens aux vv. 211. 265. 293. 1067 ; → 3, 83-84. **polluatur** : exprime la souillure du sacrilège (v. 103), du meurtre (perist. 14, 36-37), etc., avec certaines connotations sexuelles (cf. psych. 52), ironiques ici, puisque la victime est un dieu impur (perist. 2, 12 *spurcum Iouem* ; 465 *adulter Iuppiter*).

**226-230 « Cur tu, sacrate, per cachinnos soluëris,
cum se maritum fingit Alcmenæ deus ?
Meretrix Adonem uulneratum scænica
libidinoso plangit affectu palam,
nec te lupanar Cypridis sanctæ mouet ?**

*« Pourquoi toi, le dévot, éclates-tu de rire quand un dieu se déguise en mari
d'Alcmène ? Une courtisane de comédie pleure Adonis mutilé, publiquement, avec
des sentiments libidineux, et ce lupanar de la sainte Cypris ne te fait pas réagir ?*

226 : cf. v. 223-224 *spectator horum pontifex summus sedes | ridesque et ipse, nec negando diluïs*. **cur** : → v. 219-220. **sacrata** : le juge est présenté comme un zéléteur, peut-être un initié (APVL. met. 11, 24) voire un prêtre (acceptions de *sacratu*s substantivé, fréquent dans le CARM. c. pag. ; ailleurs, épithète : → v. 351). **per cachinnos** : même sens de *per* en cath. 5, 137 *per pia gaudia*. Cf. perist. 2, 323-324 *egon cachinnis uenditus | acroma festiuum fui ? soluëris* : → v. 50.

227 se maritum fingit : pour posséder Alcmène, dont naîtra Hercule, Jupiter prend l'apparence de son mari Amphitryon (*maritum* ; à l'inverse, v. 184 *fallit maritus*). **se fingit** : mis en scène (v. 222 *saltat Tonantem*), Jupiter se comporte lui-même en comédien ; le mensonge poétique (v. 216 *licenter hac poetæ fingere*) imprègne déjà même les sujets représentés. Sur *fingere*, → v. 284. **deus** : Jupiter (→ v. 201), désigné aussi par *tanti... numinis* au v. 225 ; alors que le héros Hercule est abusivement traité en dieu (*ut deum*, v. 214), Jupiter déchoit de son rang.

228-229 : amant de Vénus, Adonis fut tué par un sanglier que fit surgir Mars, autre amant de la déesse (→ v. 212) ; cf. CARM. c. pag. 19-20 *plangitur in templis iuuenis formosus Adonis : | nuda Venus deflet, gaudet Mauortius heros* ; OV. met. 10, 710-739 ; LACT. inst. 1, 17, 9 ; FIRM. err. 9, 1 ; AVSON. 250, 7 (p. 335) ; PAVL. NOL. epist. 31, 3 ; HIER. epist. 58, 3 ; AVG. ciu. 6, 7, 3.

228 : dans le théâtre romain, les rôles étaient tenus par des hommes, à l'exception du mime, spectacle dansé de style léger voire grossier, interprété sans masques et pieds nus, avec des tirades en prose. Les actrices étaient souvent des prostituées (*meretrix*) ; s. Jean Chrysostome condamne leur attitude et leur tenue luxueuse (in Matth. hom. 58, 4 = PG 58, 645). **Adonem** : même forme chez PROP. 2, 13, 53 ; on trouve *Adonidem* chez Claudien et *Adonin* chez Servius. **uulneratum** : après Narcisse (v. 188-192) et Attis (cf. v. 198 *triste uulnus*), Ganymède est un troisième amant d'une divinité à être blessé (sur *uulnus*, → v. 570). **scænica** : les acteurs (cf. v. 222 *ludius*) sont dépréciés par Romain, ici, et aussi par le juge de s. Laurent (cf. perist. 2, 320 *dum scurra saltas fabulam*). Sur les références au théâtre, → v. 86.

229 libidinoso... affectu : cf. ham. 524-525 *frenare* | *affectus carnis* ; sur *libido*, → v. 197. L'attitude veule et éhontée (ici *palam*) de Vénus tranche avec la sobre affection manifestée par la mère de Barulas avant l'exécution de son fils, v. 832-833 *tantum osculum* | *impressit unum* ; cf. aussi v. 711 *sola mater hisce lamentis caret*. **plangit** : prosrites dans le culte des martyrs (→ 1, 14), les lamentations caractérisent les mythes et rites païens (cf. vv. 200 *per multa Matri sacra plorandus spado* ; perist. 3, 119 *flebiliterque ululanda* ; c. Symm. 1, 629).

230 lupanar : par métonymie, *lupanar* désigne le caractère de prostituée (v. 228 *meretrix*) attribué à Vénus-Cypris. **Cypridis** : cette épithète, utilisée au 1^{er} v. de l'*Hippolyte* d'Euripide, rattache Vénus (→ 3, 76) à Chypre, lieu de sa naissance ; on trouve aussi les épithètes *Paphia* (c. Symm. 1, 285) et *Cythæa* (c. Symm. 2, 494). **sanctæ** : ironique ; au contraire, CARM. c. pag. 5 *Veneris... nefandæ*. Romain désigne Cybèle par *sanctitas* (v. 1071) en lien avec des mutilations génitales. Sur *sanctum* en contexte païen, → v. 416. **mouet** : → v. 174.

**231-235 « Quid, quod sub ipsis ueritas signis patet
formata in ære criminum uestigiis ?
Quid uult sigillum semper affixum Ioui
aui ministræ ? Nempe uelox armiger
leno, exoletum qui tyranno pertulit.**

« Que dire, puisque la vérité éclate dans les statues elles-mêmes, coulées en bronze avec l'indice de crimes ? Que veut dire la statuette, attribut toujours lié à Jupiter, représentant l'oiseau serviteur ? Voilà : le rapide porteur du foudre est un entremetteur, qui fournit un mignon au tyran.

231 quid, quod : ellipse du verbe dire ; de même, v. 1076 *quid, cum*. **quid** : répété au v. 233 ; → v. 219-220. **sub ipsis...** **signis** : emploi expressif de *sub* au lieu de l'abl. instrumental (→ 1, 28). *Signum* n'a pas le sens abstrait de « signe » mais désigne des statues (vv. 215 ; 233 *sigillum*). **ueritas patet** : cf. v. 634-635 *ne fluctuaret ueritas dubia fide* | *si non pateret teste uisu comminus*. **ueritas** : → v. 388. Pour établir la perversité des divinités, Romain se fonde sur le témoignage de représentations figurées (en contexte chrétien, cf. perist. 9, 19 *historiam pictura refert*), mais il avancera qu'à l'instar des fictions poétiques (v. 216 *licenter hæc poetas fingere*), il s'agit d'inventions destinées à frapper les naïfs (v. 304-305).

232 formata in ære : cf. v. 266 *pulchra res est forma in ære sculptilis* ; psych. 140-141 *area sed cocto cassis formata metallo* | *tinnitum percussa refert*. **ære** : le bronze est, avec le marbre et le bois, la matière des statues (cath. 11, 35-36 *uel æra, uel saxa algida,* | *uel ligna credebat deum*). Cf. vv. 266 ; 277 *fulmen aris ceu Tonantis borreant* ; perist. 2, 483 *stabunt et æra innoxia*. À l'instar du fer, utilisé par les persécuteurs (→ v. 27 ; 1, 27), le bronze lié à l'idolâtrie est un matériau dur, cf. v. 702 *aris aut ferri rigor*. **criminum uestigiis** : cf. perist. 13, 58 *criminibus uariis tinctum miseratus abluisti*. Asclépiade laissera plus modestement une trace administrative, documentaire, de ses crimes, v. 1114-1115 *omne crimen in fasces refert*, | *suum tyrannus chartulis uiuacibus*. Sur *crimen*, → 1, 102.

233-235 : l'aigle de Jupiter et Ganymède sont aussi évoqués en c. Symm. 1, 69-71 *armigero sordidulam curante rapinam* | *compressu immundo miserum adficiens catamitum* | *pellice iam puero magis indignante sorore* (épisode critiqué chez MIN. FEL. 23, 7 ; LACT. inst. 1, 10, 12 ; ARNOB. nat. 4, 26 ; PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 62-63 *turpius his aquilam finxit puerique nefandos* | *uenit in amplexus* ; AVG. ciu. 18, 13). Cf. VERG. *Æn.* 5, 252-255 *intextusque puer frondosa regius Ida* | ... *quem præpes ab Ida* | *sublimem pedibus rapuit Iouis armiger uncis*.

233 quid : cf. v. 231 *quid*. **sigillum semper affixum** : l'attribut d'un dieu permet d'identifier sa représentation. *Sigillum* (→ 1, 42) se retrouve au v. 151 *ad sigillorum pedes*. **Iouis** : → v. 201.

234 auis ministræ : l'aigle, cf. HOR. *carm.* 4, 4, 1-4 *qualem ministrum fulminis alitem, | cui rex deorum regnum in auis uagas | permisit expertus fidelem | Iuppiter in Ganymede flauo*. La réminiscence horatienne prend une forme proche chez s. Cyprien, dont s'inspire peut-être le poète : CYPR. ad Donat. 8 *nunc in plumas oloris albescere, nunc in aureo imbre defluere, nunc in puerorum pubescentium raptus ministris aibus prosilire*. Se moquer de l'aigle de Jupiter revient aussi à persifler l'emblème sacré des légions ; en perist. 1, 35-36, celui des cohortes (le dragon, *draco*) est assimilé au démon. **ministræ** : *ministra* est également utilisé aux vv. 772. 945, à propos de la langue ; → v. 446. **nempe** : → v. 161. **uelox** : *epitheton ornans* relativement fréquent pour le vol d'un oiseau. **armiger** : désignation commune de l'aigle de Jupiter ; cf. c. Symm. 1, 69-71, en part. 69 *armigero modo sordidulam curante rapinam* ; VERG. *Æn.* 5, 255.

235 : les protagonistes sont ridiculisés en tant qu'entremetteur (l'aigle), mignon (Ganymède) et tyran (Jupiter). **leno** : personnage de comédie mentionné aussi en ham. 260 *ornatus soluendi leno pudoris* (→ v. 86). **exoletum** : cf. CIC. *Mil.* 44 ; SEN. *dial.* 1, 3, 13. **tyranno** : désigne aussi le persécuteur (→ v. 76). **pertulit** : de même, v. 1122 *et qua locutus martyr et qua pertulit*.

236-240 « Facem recincta ueste prætendit Ceres :

**cur, si deorum nemo rapuit uirginem,
quam nocte quærens mater errat peruigil ?
Fusos rotantem cernimus Tiryntium :
cur, si Neæræ non fuit ludibrio ?**

« La robe dénouée, Cérès porte en avant une torche : pourquoi le ferait-elle, si aucun des dieux n'avait enlevé la vierge que, mère sans sommeil, elle passe la nuit à rechercher, errante ? Nous voyons le Tiryntien en train de faire tourner les fuseaux : pourquoi le ferait-il, s'il n'avait été moqué par une Nèèrè ?

236-238 : le mythe de Cérès (Déméter) cherchant Proserpine (Perséphone-Coré), évoqué de manière très « visuelle », montre la méchanceté du dieu auteur du rapt et aussi l'impuissance de la déesse des mystères d'Eleusis.

236 facem... prætendit : geste destiné à éclairer le chemin, mais qui, pour le spectateur, revient à montrer la torche et donc à manifester un désarroi. Cf. v. 591 *proferam claram facem*. **recincta ueste** : de même, cath. 7, 151 *squalent recincta ueste pullati patres*. Dénouer le vêtement est un signe de deuil ou d'agitation ; on attendrait plutôt *succincta ueste* (cf. v. 281 ; impossible métriquement), désignant le costume de voyage, la robe étant relevée pour faciliter la marche. **Ceres** : Cérès, déesse de la moisson (cf. c. Symm. 2, 915).

237 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). **cur** : répété au v. 240 ; → v. 219-220. **deorum nemo** : de même, c. Symm. 2, 572 *nemo deum* ; nouvelle mention de *deus*, utilisé à propos de Jupiter (v. 227) et d'Hercule (v. 214). Cérès n'envisage pas qu'un mortel ait eu la puissance ou l'audace d'enlever sa fille. **rapuit uirginem** : de même, c. Symm. 1, 357 *rapta ad tartarei thalamum Proserpina regis*. Proserpine a été emmenée aux enfers par Pluton, de force (et non par ruse : cf. v. 181 *nubunt puellæ, sape luduntur dolis*).

238 nocte quærens : la quête (*quærere*, → v. 19) nocturne explique le recours à une torche (v. 236 *facem*) et souligne le désarroi d'une Cérès sans repos. **mater errat peruigil** : cette mère éplorée se distingue de la cruelle *Mater* Cybèle et de la mère de Barulas (→ v. 58). *Peruigil* se réfère à l'activité nocturne (perist. 3, 61 ; 12, 63 ; poétique, cf. p.ex. OV. *met.* 10, 369 ; IVV. 8, 158) ; l'errance aveugle symbolise le paganisme, cf. perist. 2, 456 *errans Iuli cecitas*.

239-240 : allusion à l'épisode d'Hercule filant aux pieds d'Omphale, reine de Lydie dont il était amoureux, allant jusqu'à filer la laine à ses pieds, vêtu en servante.

239 fusos rotantem : cf. c. Symm. 2, 455-456 *tectorumque trabes fuis pendere rotatis | credunt cernimus* : → 1, 97. Romain continue de se référer à des statues (cf. v. 231-232 *sub ipsis... signis... | formata in aere*). **Tiryntium** : Hercule (→ v. 215), élevé à Tirynte, en Argolide.

240 : même double dat. aux vv. 389-390 *Dei... nomen adserentibus | nihil pauori est* (→). **Neæræ** : nom de la maîtresse du poète grec Lygdamus, désignation proverbiale d'une amoureuse (antonomase ; ici, Omphale) ; cf. c. Symm. 1, 139-140 *hanc iubet assumptam feruens post uina Neæram | secum in deliciis fluitantis stare triumphi*. **ludibrio** : après la pathétique Cérès, on glisse vers le ridicule (transition vers les *rusticorum monstra... deum*, v. 241). Cf. v. 870 *uertere in ludibrium*.

241-245 « Quid ? Rusticorum monstra detester deum, Faunos, Priapos fistularum præsidēs, Nymphas natantes incolasque aquatiles sitas sub alto more ranarum lacu, diuinitatis ius in algis uilibus ?

« Qu'est-ce à dire ? Dois-je maudire les monstres que sont les dieux champêtres, les Faunes, les Priapes qui président aux tuyaux et les Nymphes qui nagent et qui habitent les eaux, établies au fond des lacs à la manière des grenouilles, détentrices de la divinité au milieu des algues vulgaires ?

241 quid : cf. vv. 231. 233 *quid... quid* ; → v. 219-220. **rusticorum... deum** : les dieux champêtres n'ont pas l'*urbanitas* (cf. perist. 2, 380) de ceux qui sont mis en scène ou sculptés. **monstra... deum** : expression utilisée par Virgile (*Æn.* 8, 698 *omnigenumque deum monstra* [cf. aussi *Æn.* 3, 59]) à propos des dieux égyptiens, que Prudence applique à toutes les divinités (v. 253-258), donnant lui aussi le sens de « monstre » à *monstra* (et non « prodige », comme la plupart des auteurs utilisant cette expression : cf. LÜHKEN 2002, p. 117 n. 53). *Deum* est un gén. explicatif (forme de la 2^e décl. en -um, → 4, 46) ; cf. perist. 1, 69 *ridenda uobis monstra diuos fingitis* ; 2, 7 *monstruosis idolis* ; c. Symm. 1, 434 *ut cariosorum uenereris monstra deorum* ; 451-452 *horrificos... | credere monstra deos*. **detester** : cf. perist. 11, 51-52 *destestandique rebelles | idoli*.

242 Faunos : plur. à valeur généralisante, désignant év. les satires. Le dieu latin champêtre Faunus est fêté à Rome le 13 février, en lien avec les *Lupercalia* (cf. v. 161-165). **Priapos** : les statues ithyphalliques du dieu de la fertilité Priape, souvent placées dans les jardins. Cf. c. Symm. 1, 102-115 ; 2, 870. **fistularum** : en lien avec les *Priapi* horticoles et dans la veine satirique des vv. suiv. et 261-265, on a sans doute ici une référence triviale aux conduites d'eau ; nonobstant une rupture de ton, LAVARENNE et FELS voient ici une allusion à Pan, inventeur de la flûte (autre sens de *fistula* ; au v. 936, le terme désigne le conduit du souffle), lié aux Nymphes et aux dieux agrestes. **præsides** : de même, v. 327 *globos dierum noctiumque præsidēs* ; cf. aussi c. Symm. 2, 360-361 *numina quæ patriis cum mœnibus eruta nullum | præsidium potuere suis afferre sacellis*. Le terme peut aussi bien désigner une fonction de gardien qu'au sens technique le rôle tutélaire de divinités.

243 Nymphas : cf. c. Symm. 1, 301-303 *uocitantes... Cyaneas caua flumina Nymphas | uel siluas Dryadas*. **natantes** : cf. c. Symm. 2, 814 *spurca suis nostro amne natat*. **incolasque aquatiles** : cf. perist. 1, 111 *gebennæ est incolæ*. **aquatiles** : cf. CIL 5, 5258 *Neptuno et dis aquatilibus*.

244 sitas : alors que les Nymphes occupent des lieux repoussants, les martyrs en gloire sont au Ciel (perist. 3, 213 *Dei sita sub pedibus* ; 4, 189 *sub altari sita sempiterno*). **sub alto... lacu** : mention curieuse à propos des Nymphes, divinités des sources ; l'image, peu valorisante, introduit la comparaison avec les grenouilles. Cf. cath. 5, 93 *instar fellis aqua tristifico in lacu*. **more ranarum** : cf. cath. 3, 97 ; psych. 467 *rapidorum more luporum* ; LVCR. 5, 932 *more ferarum*.

245 diuinitatis ius : sur la *uirtus* divine, → v. 213. Au fond d'un lac, cette puissance divine semble éteinte, ne gardant qu'un *ius* très passif. *Diuinitas* est aussi employé à propos de Dieu aux vv. 439-440 *natura feruens sola feruentissima* | *diuinitatis uim coruscantem capit* ; 951. **in algis uilibus** : proverbial, cf. VERG. ecl. 7, 42 *proiecta uilior alga* ; HOR. sat. 2, 5, 8. Sur *uilis*, → v. 77.

246-250 « Ad hęc colenda me uocas, censor bone ?

**Potesne quidquam tale, si sanum sapis,
sanctum putare ? Nonne pulmonem mouet
derisus istas intuens ineptias,
quas uinolentę somniis fingunt anus ?**

« C'est à vénérer cela que tu m'appelles, bienveillant censeur ? Peux-tu, si tu es sain d'esprit, considérer quoi que ce soit de ce genre comme sacré ? Est-ce que le rire ne secoue pas ta poitrine, quand tu considères de telles bêtises que de vieilles invrognesses échafaudent dans leurs rêves ?

246 colenda : → v. 170 ; 6, 42. **uocas** : cf. v. 368-369 *uocat uigorem mentis alte intendere* | *nostrique acumen ignis ad terram uocat*. **censor bone** : ironie (cf. perist. 2, 401-409 ; 3, 86-87 *dux bonus, arbiter egregius* | *sanguine pastus innocuo* ; → 3, 86), avant le sarcasme du v. 296 *stulte, pago dedite*. Comme lorsqu'il faisait mine de parler au grand pontife (v. 223), le martyr exagère le rang de son interlocuteur ; cf. c. Symm. 2, 433-434 *qui militiā sit ductor et idem* | *dictator censorque bonus morumque magister*. *Censor* peut désigner au figuré celui qui critique (cf. SEN. dial. 5, 36, 2).

247 sanum sapis : *sapere* est employé avec l'acc. neutre *sanum* au sens d'un adv. ; de même, cath. 2, 32 *castumque... sapit* ; 10, 26 *luteum sapit* ; avec un nom à l'acc., perist. 13, 75 *Christum sapere*. Cf. vv. 592 ; 660 *quid nouus sapiat uigor* ; perist. 6, 40 *damnes, si sapias, anile dogma*.

248 sanctum putare : cf. perist. 13, 22 *nil sacrum putare*. On a aussi *putare* avec un adj. attribut à l'acc. aux vv. 491. 608 ; sur *putare* exprimant la crédulité, → v. 279. *Sanctum* (→ v. 416) produit avec *sanum sapis* un jeu d'allitérations, voire une paronomase. Cf. vv. 304-305 *quibus omne sanctum est quod pauendum... cantilenę suaserint* ; 377 *deos putare, qui creantur nuptiis*.

248-249 pulmonem mouet derisus : de même, IVV. 10, 33-34 *perpetuo risu pulmonem agitare solebat* | *Democritus*. Au v. 226 (*per cachinnos solueris*), Romain évoque le rire provoqué au théâtre par des scènes mythologiques. Cf. v. 931-932 *intimo* | *pulmone* (l'air des poumons, source de la voix). Désignant un mouvement, *mouere* garde ici la connotation d'« émouvoir » (→ v. 174).

249 derisus : cf. vv. 224 *risdesque et ipse, nec negando diluis* ; 226. **istas intuens ineptias** : triple allitération. **intuens** : Romain invite Asclépiade à un constat « visuel » (vv. 220 *in theatris, te uidente* ; 223 *spectator horum... sedes*) ; cf. v. 375 *subiecta semper intuens, numquam supra* ; avec un sens concret, on retrouve *intuens* aux vv. 288 *retortis intuens obtutibus* (statue païenne) ; 719-720 *triste intuens* | *nultu* (mère de Barulas). **ineptias** : cf. c. Symm. 1, 146 *indocilis fatui ducebat ineptia uulgi* ; 2, 57 *desine, si pudor est, gentilis ineptia*.

250 uinolentę... anus : comme le *leno* du v. 235, l'ivrognesse (*lena*, courtisane âgée devenue entremetteuse, dansant avec une cruche de vin à la main) est un personnage de comédie (→ v. 86) ; la vieille femme est souvent grotesque (v. 304-305 *quibus omne sanctum est quod pauendum rancida* | *edentularum cantilenę suaserint*), du fait de ses désirs immodérés (ici ; c. Symm. 2, 1082-1085 ; a contrario, cf. perist. 2, 302 *miraris intactas anus*). Cf. perist. 6, 40 *damnes, si sapias, anile dogma* (→) ; 9, 18 *inanis aut anilis fabula*. **somniis fingunt** : cf. v. 216 *licenter hęc poetas fingere* (sur *fingere*, → v. 284) ; Romain rabaisse donc les poètes païens, pour ce qui concerne leurs sujets, à des auteurs de diuagations séniles. Pour Prudence, le paganisme est un ensemble de songes trompeurs : cf. perist. 2, 478 ; cath. 6, 137-138 ; c. Symm. 2, 45-47.

251-255 « Aut si quod usquam est uanitatis mysticæ nobis colendum est, ipse primus incipe !
Promisce adora, quidquid in terris sacri est, deos Latinos et deos Ægyptios, quis Roma libat, quis Canopus supplicat !

« Ou bien, si nous devons vénérer tout qu'il y a, partout, en fait de vains mystères, commence toi-même le premier ! Adore pêle-mêle tout ce qui est sacré sur terre, les dieux latins et les dieux égyptiens, ceux auxquels Rome offre des libations, et Canope, des supplications !

251 quod usquam est : cf. v. 325 *quidquid usquam est, una uirtus condidit*. **uanitatis mysticæ** : de même, perist. 5, 65 *o uestra inanis uanitas*. En perist. 2, 332, c'est le juge qui critique la *persuasionis uanitas* des chrétiens. Pris en bonne part en contexte chrétien (→ v. 646), *mysticus* peut aussi se référer à une fausse mystique (ici ; v. 1063 *furere ac rotari ius putatur mysticum*).

252 colendum : → v. 170 ; 6, 42. **ipse primus incipe** : de même que Romain est chef de file des chrétiens (v. 66-67), Asclépiade est censé jouer ce rôle dans le paganisme, comme le montrent des références à un rôle religieux (vv. 223 *pontifex summus sedes* ; 226 *sacratē*).

253-258 : après avoir parlé de *monstra... deum* (v. 241) avec l'expression virgilienne qualifiant les dieux égyptiens (*Æn.* 8, 698), Prudence, suivant les apologètes (p.ex. LACT. inst. 1, 20, 36-37), affirme que les dieux anthropomorphes gréco-romains n'ont rien de fondamentalement différent des divinités à face animale. De même, c. Symm. 2, 869-872 *Isis enim et Serapis et grandi simia cauda | et crocodilus idem, quod Iuno, Lauerna, Priapus : | hos, tu, Nile, colis, illos, tu, Thybris, adoras ; | una superstitio est, quamuis non concolor error*.

253 promisce adora : cf. v. 176-178 *inbes... | ut tecum adorem feminas mille et mares, | deas deosque* (→ 4, 38). *Adorare* désigne aussi la vénération dont est l'objet le taurobolié (v. 1048). *Promisce* reflète la manière dont Romain présente le paganisme, religion désordonnée, sans rationalité. **quidquid... sacri** : usage dépréciatif du neutre ; de même, perist. 3, 76-80, en part. 76 *Isis, Apollo, Venus nihil est*. **in terris** : → 1, 3.

254-255 : symétrie marquée entre ces deux vv., avec répétition de *deos*, respectivement de *quis* ; le v. 255 est plus sophistiqué (asyndète et *uariatio* du verbe).

254 deos Latinos : Faunus (v. 242) est un dieu latin, les rites évoqués aux vv. 146-165 sont liés à Rome et la tradition situant au Latium le refuge de Saturne (v. 206-210) est italique ; cependant, les divinités critiquées ici ont une origine grecque (vv. 188 *Delphos* suivi des mots *ephebi* et *gymnadis* aux vv. 189 et 190 ; 213 *Lemnius* ; 230 *Cypridis* ; 239 *Tiryntium*) et la scène se déroule à Antioche. La mention *Latinos* s'explique par le public visé (aristocratie romaine) et s'inscrit dans une censure de la partie orientale de l'Empire et une romanisation du drame (cf. pp. 8 et 242). *Latinus* n'est employé qu'ici et en c. Symm. 1, 42. 404 ; 2, 1103. **deos Ægyptios** : cf. c. Symm. 2, 869-872 ; apoth. 194 ; TERT. apol. 24, 7 ; MIN. FEL. 28, 7-9. Si les dieux à l'apparence d'animaux (vv. 256 *simiam* ; 258 *crocodilus, ibis et canis* [→]) constituent un motif ancien de polémique romaine, les références de Prudence à l'Égypte sont plutôt bibliques : plaies d'Égypte (perist. 2, 381 ; apoth. 360 ; ham. 470) et Exode (cath. 12, 159) ; cf. aussi perist. 3, 76 ; cath. 12, 203 ; c. Symm. 2, 933 ; TERT. bapt. 9, 1 ; AMBR. sacr. 1, 6, 22 ; ZENO 2, 54. Pour parler du monde mauvais, profane que fuient les martyrs, il utilise *regna Canopica* (perist. 3, 59 ; cf. v. suiv. *Canopus* ; cf. aussi *Pelusiachus* en cath. 5, 58 ; ham. 482).

255 quis... quis : équivalents de *quibus* (de même, v. 949). **Roma** : → v. 31. **libat** : employé ici au sens religieux païen (en perist. 2, 68, par analogie, sens religieux chrétien) ; il signifie

simplement « boire » en perist. 6, 53. 60. **Canopus** : Canope, ville du delta du Nil, désigne ici l'Égypte, par synecdoque. Cf. perist. 3, 59 ; c. Symm. 2, 922 *uiridisque sata stagnare Canopi* ; de même, VERG. georg. 4, 287. **supplicat** : de même, v. 381 *diasciato supplicare stipiti*.

256-260 « Venerem precaris : conprecare et simiam !

Placet sacratus aspis Æsculapii :

crocodilus, ibis et canis cur displicent ?

Appone porris religiosas arulas,

uenerare acerbum cæpe, mordax allium !

« Tu pries Vénus – alors prie en même temps la guenon ! Le serpent sacré d'Esculape te plaît – alors pourquoi le crocodile, l'ibis et le chien te déplaisent-ils ? Dresse de pieux petits autels pour le poireau, vénère l'oignon âcre, l'ail mordant !

256-260 : trois vv. ont une substitution anapestique au 1^{er} pied (vv. 256. 258. 260) et le v. 259 substitue un tribrache au 4^e pied ; dans cette str. juxtaposant dieux gréco-romains et égyptiens (→ 3, 76), cette abondance est d'autant plus frappante que les huit str. qui suivent (consacrées à la statuaire classique) sont régulières. Les deux phénomènes sont uniques dans le *Romanus*.

256 : construction en chiasme avec une variation/gradation entre l'indicatif *precaris* et l'impératif *conprecare* et un contraste entre la déesse de l'amour (Vénus) et une guenon.

Venerem : → 3, 76. **precaris**, **conprecare** et : cf. v. 670 *conprecari mille formarum deos* ; dans ces deux ex., l'idée exprimée par ce verbe composé est celle de « prier ensemble » (en référence aux destinataires de la prière). **precaris** : → 1, 12. **simiam** : la « guenon » correspond au dieu égyptien de l'écriture Thot, maître des hiéroglyphes et du langage, qui a l'apparence d'un babouin hamadryas (ou aussi d'un ibis, cf. v. 258) ; de même, c. Symm. 2, 869 *Isis enim et Serapis et grandi simia cauda*.

257 placet : repris à la fin du v. suiv. par *displicent* ; on a l'incise *si placet* aux vv. 168. 991 ; cf. aussi c. Symm. 1, 47. **sacratus aspis Æsculapii** : Esculape (appelé *clinicus deus* en apoth. 205) est représenté avec un serpent enroulé autour de son bâton de voyageur ; pour forcer la comparaison, c'est l'attribut de ce dieu anthropomorphe qui est comparé aux dieux égyptiens à tête animale et reçoit l'épithète *sacratus*. *Aspis* est ici masc. (de même, c. Symm. 1 præf. 37 ; COMM. instr. 2, 9, 19). **sacratus** : → v. 351 ; cf. v. 291 *sacrastis Mentorem*.

258 : cf. TERT. apol. 24, 7 ; MIN. FEL. 28, 8 ; AVG. ciu. 2, 22. **crocodilus** : le dieu aquatique Sobek ; cf. c. Symm. 2, 870 *et crocodilus idem, quod Iuno, Lauerna, Priapus* ; IVV. 15, 2. **ibis** : le dieu Thot, → v. 256 *simiam*. **canis** : le dieu des morts Anubis (cf. apoth. 196 *latrantemque throno cali præponat Anubem* ? ; c. Symm. 2, 354-355 *quasdam uicta dedit capitis Cleopatra canini | effigies* ; 532 *ni potuit Serapis deus et latrator Anubis*) est l'ex. choisi par Virgile pour illustrer l'opposition entre dieux égyptiens et gréco-romains (Æn. 8, 698-700 *omnigenumque deum monstra et latrator Anubis | contra Neptunum et Venerem contraque Mineruam | tela tenent*). Cf. IVV. 15, 8 *oppida tota canem uenerantur*. **displicent** : répond à *placet* au début du v. préc. ; cf. v. 1071 *uterque sexus sanctitati displicet* ; de même, ironiquement, perist. 2, 186 *quid displicet* ?

259 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). **appone... arulas** : le martyr semble faire référence à un autel portatif amovible, tel que celui qui sera installé devant le tribunal (v. 916 *reponit aras ad tribunal denuo*) ; de même, perist. 13, 80 *appositam... aram* ; c. Symm. 1, 52-53 *uos nemus appositasque meo sub honore sacranes | ... celebrabit aras* ; également en contexte chrétien, perist. 11, 170 *apposita est ara dicata Deo*. **porris** : IVV. 15, 9 *porrum et cæpe* (ici v. suiv. *acerbum cæpe*) *nefas uiolare et frangere morsu* ; les poireaux sont encore mentionnés au v. 265 *si numen ollis, numen et porris inest* ; cf. c. Symm. 2, 867 *porrum et cæpe deos imponere nubibus ausi*.

Les habitants de Pélusium, en Égypte (→ v. 254), s'abstenaient de consommer ail et oignons (selon Plutarque, cité par GELL. 2, 80, 7), ce qui était compris comme une divinisation de ces légumes (IVV. 15, 9). **religiosas arulas** : on retrouve *arula* en c. Symm. 1, 236-237 *omnibus ante pedes posita est sua cuique uetusta | arula*. Qualifiant un autel, *religiosas* (seul ex. chez Prudence) dénote la superstition ou est redondant.

260 : la vénération de légumes n'est pas qu'une extrapolation, mais prolonge la critique contre la religion égyptienne, cf. c. Symm. 2, 866 *niliā Niliacis uenerantur holuscula in hortis*. **uenerare** : cf. perist. 2, 447-448 *ueneratus occultis focis | Phrygum penates exsules* ; apoth. 187 *ridiculosque deos uenerans sale, caspide, ture*. Ce verbe est souvent utilisé à propos du culte des martyrs (→ 3, 211). **acerbum caepe** : cf. c. Symm. 2, 867 cité supra. **mordax allium** : de même, c. Symm. 2, 868 *alliaque et senapin celi super astra locare* ; cf. cath. 10, 83 *mordax et amara medela*.

**261-265 « Fuliginosi ture placantur lares
et respuuntur consecrata holuscula ?
Aut unde maior esse maiestas focis
quam nata in hortis sarculatis creditur ?
Si numen ollis, numen et porris inest.**

*« Les lares fumeux sont apaisés au moyen d'encens, et les légumes sacrés sont rejetés ?
Mais alors, pourquoi croit-on que la majesté des foyers est plus grande que celle qui est
née dans les jardins que l'on sarcle ? S'il y a une divinité parmi les marmites, il y a
aussi une divinité parmi les poireaux.*

261 : Prudence s'inspire sans doute d'Horace (carm. 3, 23, 3-4 *si ture placaris et horna | fruge Lares anidaque porca*) ; cf. aussi IVV. 9, 137-138 *o parui nostrique Lares, quos ture minuto | aut farre et tenui soleo exornare corona* ; 12, 89-90 *hic nostrum placabo Iouem Laribusque paternis | tura dabo*. Après cette mention d'offrandes non sanglantes viendront les attaques contre le sacrifice d'animaux (v. 1051-1058) et les automutilations (v. 1059-1080). **fuliginosi** : rare (QVEROL. p. 21, 18 ; SIDON. epist. 2, 14, 2) ; cf. perist. 5, 28 *placate fumo et uictima* ; cath. 12, 197 *fumosa auorum numina*. **ture placantur** : même expression aussi chez HOR. carm. 1, 36, 1-2 ; MART. 9, 1, 6 ; 10, 92, 14 ; MACR. Sat. 1, 7, 15. **ture** : il est aussi question d'offrandes d'encens au v. 917 et en perist. 3, 29. 122-123 ; 5, 50 ; apoth. 187. Cf. v. 361-362 *ex his amarus hostiis surgit uapor | uincens odorem balsami, turis, croci* (offrandes spirituelles). **placantur** : fréquent dans un contexte païen (vv. 417-418 *placanda nobis... | delubra* ; 1062 *sectisque Matrem brachii placat deam* ; perist. 5, 28), plus rare à propos du Christ (perist. 5, 558 ; cath. 7, 147). **lares** : pour Prudence *lares* est un nom commun désignant le foyer, au point qu'il se moque de la divinisation des « Lares » (cf. c. Symm. 1, 204 ; 2, 612 *omnes lare conciliemur auito*) ; il mentionne le feu sacré de Vesta en perist. 2, 511 *Palladios lares* ; cf. c. Symm. 2, 911 *Palladiis... focis* ; 966-967 *quam Palladium, quam Vesta penates | sub lare Pergameo seruarent igne reposito*. Au v. 782, *lar* désigne métaphoriquement le sein maternel pendant la gestation (*per hospitalem mense bis quino larem*). Les termes *camena* (→ 6, 153) et *tartarus* (→ v. 475) sont traités de manière analogue.

262 respuuntur : → v. 45. **consecrata holuscula** : sur *consecrare* moqueur ou polémique, → v. 83. Les légumes sacrés (vv. 259-260 poireau, oignon, ail ; 265 poireau) sont cités en c. Symm. 2, 868 ; cf. ibid. 866 *niliā Niliacis uenerantur holuscula in hortis* (ici v. 264 *in hortis*).

263 maior... maiestatis : figure étymologique, peut-être moqueuse. *Maiestas* se retrouve au v. 309, en référence à Dieu. **focis** : cf. perist. 2, 447-448 *ueneratus occultis focis | Phrygum penates exsules* ; c. Symm. 2, 911 *Palladiis... focis* ; 972 ; *sacraruntque focos* ; 1083 *desertisque focis quibus est famulata iuuentus* (départ des vestales). Le terme désigne aussi le bûcher (perist. 6, 100).

264 nata in hortis : cf. IVV. 15, 10-11 *o sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis | numina*. La curieuse mention d'une « naissance » des légumes suggère le ridicule faisant considérer des végétaux à l'instar d'animaux et, a fortiori, de divinités. **sarculatis** : rare et tardif, cf. HIER. epist. 106, 49. Cf. ham. præf. 16 *germana curuo colla frangit sarculo*. **creditur** : → v. 82.

265 : v. structuré par la répétition de *numen* et la paronomasie *ollis/porris*. **numen** : de même, vv. 211. 225. 293. 1067 ; → 3, 83-84. **ollis** : forme d'*olla*, « marmite » (de même, epil. 17 *olla fictilis*), amené par *lares* (v. 261) et *focis* (v. 263) ; les frères Arvales adressaient des prières aux *ollæ*, comme en attestent leurs procès-verbaux (cf. ACT. Arv. 29 *ollas precati sunt*). *Ollis* pourrait aussi être une forme archaïque d'*ille* (reprenant *focis*, v. 263), attestée chez Virgile (de même, ham. 730) ; on a *olli* en apoth. 305 ; ham. 139. 544. **porris** : → v. 259. **inest** : cf. ham. 531-532 *maior inest uis illa homini, quæ flatile uirus | ingerit et tenuem tenui ferit aere mentem* ; cf. aussi perist. 5, 77 *sunt et illic spiritus* (idoles).

266-270 « “Sed pulchra res est forma in ære sculptilis.”

**Quid imprecabor officinis Græciæ,
quæ condiderunt gentibus stultis deos ?
Forceps Myronis, malleus Polycliti
natura uestrum est atque origo cælitum.**

« "Mais c'est une belle chose qu'une sculpture figurative en bronze." Que vais-je maudire les ateliers de la Grèce, qui ont créé des dieux pour des populations stupides ? Les pinces de Myron, le marteau de Polyclète, voilà la nature et l'origine de vos dieux célestes !

266 : si ce n'est une incise rhétorique (*peruontatio*), l'interruption d'Asclépiade amène le débat au plan esthétique, laissant l'accusation de grossièreté ou d'immoralité. Un discours analogue est interrompu en perist. 5, 77-84, mais pour présenter la puissance dangereuse des démons (« *at sunt et illic spiritus*. » | – *sunt, sed magistri criminum | uestræ et salutis aucupes, | uagi, impotentes, sordidi...*). **pulchra res** : de même, perist. 1, 28 (autre contexte). Au v. 908, *pulcher* exprime la beauté du martyr ensanglanté (→ v. 349). **forma in ære** : cf. v. 232 *formata in ære* (→). **sculptilis** : rare, cf. OV. Pont. 4, 9, 28 ; cf. c. Symm. 2, 780 *exta litant sculptilis... tabida saxis*.

267-305 : les idoles servent une propagande trompeuse ; malgré leur beauté (v. 266 ; c. Symm. 2, 64), elles sont condamnables, tant qu'elles n'ont pas été exorcisées (cf. perist. 2, 481-484).

267-268 : cf. c. Symm. 2, 57-59 *desine, si pudor est, gentilis ineptia, tandem | res incorporeas simulatis fingere membris, | desine terga hominis plumis obducere*. Cf. p.ex. V.T. Is. 44, 9-10 *plastæ idoli omnes nihil sunt... non uident, neque intelligunt... quis formauit deum, et sculptile conflat ad nihil utile ?*

267 quid imprecabor : cf. MART. 8, 61, 8 *quid imprecabor... luenti ?* **officinis** : ateliers d'artisans (cf. CIC. Verr. II 3, 54) ou ici d'artistes (cf. CIC. Parad. 5). **Græciæ** : sans apparaître comme symbole biblique du paganisme (comme l'Égypte, → v. 254), mais largement ignoré dans le *Peristephanon* (→ 4, 13-15), le monde hellénique apparaît ici sous un mauvais jour. Prudence tait le fait que la passion se déroule à Antioche, ce qui aurait permis de faire état de l'ancienne tradition chrétienne de la ville (cf. p. 244 n. 27) et de la composante anti-hellénique du martyre des Maccabées, évoqué aux vv. 751-778. Le drame est romanisé (*fabula prætexta*, cf. p. 242) et oppose un *Romanus* chrétien aux assauts du Grec *Asclepiades* (et de son auxiliaire le chirurgien *Aristo*). De la Grèce, Prudence mentionne les sculpteurs Mentor et Phidias (v. 291-292), le médecin Hippocrate (de manière ironique : v. 498 *laniena... Hippocratica*) ainsi que des figures archaïques (vv. 408 *Nestoras* ; 410 *Pyrrham*) ; il parle du sanctuaire apollinien de Delphes (v. 188) en même temps que des exercices gymniques (vv. 188-190. 192).

268 condiderunt... deos : expression paradoxale, l'un des caractères de la divinité étant celui de créateur incréé (v. 325 *quidquid usquam est, una uirtus condidit* ; →). **gentibus stultis** : la *stultitia* caractérise les païens (cf. v. 296 *stulte, pago dedite* ; →). Dans le langage biblique, *gentes* désigne les nations autres que le peuple de Dieu (→ v. 296 et 1, 94 ; cf. vv. 371 *cacitas gentilium* ; 464 *gentile uulgus* ; 1086 *gentilitas*).

269 : cf. IVV. 8, 101-103 *et cum Parrhasii tabulis signisque Myronis | Phidiacum uiuebat ebur necnon Polycliti | multus ubique labor, rarae sine Mentore mensae* (cf. ici v. 291-292, mention de Phidias et de Mentor) ; MART. 8, 50, 1-2 *quis labor in phiala ? docti Myos anne Myronos ? | Mentoris haec manus est an, Polyclite, tua ?* **forceps...** **malleus** : instruments de l'orfèvre et, pour le marteau, du sculpteur ; cf. SEN. epist. 90, 13 *utrum malleus primus in usu esse an forcipes caperint*. **Myronis...** **Polycliti** : célèbres sculpteurs du ^v^e s. a.C. Myron (*Mironis* dans les mss) est l'auteur d'une vache en bronze qui était exposée sur l'acropole d'Athènes ; le chef-d'œuvre de Polyclète était la statue chryséléphantine d'Héra à Argos. **malleus Polycliti** : imitation probable chez SIDON. epist. 7, 3, 1 *malleo Polyclitum muneraremur*. **Polycliti** : prosodie *Polycliti* (abrègement).

270 natura... atque origo : *origo* laisse entendre que *natura* indique ici moins l'essence que la croissance (en référence à l'étymologie, *nasci*). Au contraire des dieux, fabrication humaine, les hommes sont créés par Dieu (v. 126-128 *si, prima nostris quae sit incunabulis | origo, textu stemmatis recenseas, | Dei Parentis esse ab ore capimus*). **natura** : terme récurrent (et absent du *Peristephanon*), cf. vv. 324 *natura simplex pollet unius Dei* ; 439 *natura feruens* (âme, capable de percevoir Dieu) ; 479 *certa lege naturae suae* (nature mortelle de l'homme) ; 529 [*mortem*] *natura cur non uertit in rem gloriae ?* ; 644 *natura duplex* (natures du Christ) ; 653-654 *naturalium | ... sensuum* (intelligence) ; 941 *naturae statum* ; 948 *natura fluxa ac tenuis* (caractères physiques de l'eau). **uestrum** : gén. plur. (→ 4, 46) ; usage dépréciatif (→ v. 411). **caelitus** : les dieux olympiens, habitant le Ciel (à la différence de divinités marines ou chtoniennes).

271-280 : dans ces deux str. sont évoqués Jupiter (vv. 272. 277), Bacchus (vv. 273-274. 279-280) et Minerve avec la tête de Gorgone (vv. 275. 278), selon un ordre A-B-C puis A'-C'-B'.

**271-275 « Ars seminandis efficax erroribus,
barbam rigentem dum Iouis circumplicat,
dum, defluentem leniter flectens comam,
limat capillos et corymbos Liberi,
et dum Mineruae pectus hydris asperat,**

*« L'art est efficace pour semer des erreurs : quand il tortille la barbe rigide de Jupiter,
quand il replie doucement, en la polissant, la chevelure tombante ainsi que le lierre de
Liber et quand il hérise de serpents la poitrine de Minerve, ...*

271 : la statuaire est le vecteur et l'origine de mensonges, en jouant sur la peur (v. 276). En c. Symm. 2, 39-48, la critique s'élargit à Homère, Apelle et Numa (→ v. 291-292). Pour Platon (resp. 10, 603b), poésie et peinture représentent ce qui est sans réalité (cf. FONTANIER 1986, p. 125-126). **ars** : → v. 336. **seminandis** : image de la propagation d'une doctrine, cf. perist. 5, 183 *secta prauum seminans* ; c. Symm. 1 praef. 3-4 *Christum per populos ritibus asperis | immanes placido dogmate seminans* ; LACT. inst. 4, 10, 3. **erroribus** : → 1, 95.

272 : cf. HOR. ars 33 *mollis imitabitur aere capillos* ; ARNOB. nat. 6, 25, 1 *riciniatus Iuppiter atque barbatus*. **barbam rigentem** : de même, v. 1044 *barbam grauem* (le taurobolié) ; cette barbe rigide contraste avec la chevelure ondulante de Bacchus ; l'art peut représenter une chose et son contraire (cf. v. 274-275 *limat... asperat*). **Iouis** : → v. 201. **circumplicat** : rare, cf. AVG. in psalm. 18 enarr. 1, 11 *ut quasi cera circumplicetur hac uita*.

273 defluentem... comam : la *deflua caesaries* (perist. 13, 30) caractérisait s. Cyprien avant sa conversion. **leniter flectens** : cf. v. 137 *remissus leniter peperceris*. *Leniter* semble désigner moins la manière dont est exercée l'action (*flectens*) que le résultat ; de même, v. 1075 *lenibus nouaculis*.

274 limat : de même, c. Symm. 1, 438-439 *si formam statuæ lanis commisit aenis* | *lima terens*. **capillos et corymbos** : les cheveux et le fruit du lierre, en grappe (qui décore le thyrsos, cf. v. 280) sont difficiles à sculpter. **Liberi** : *Liber*, dieu italique des vendanges, identifié à Bacchus-Dionysos (c. Symm. 1, 122-144. 188. 628), qui préside aux spectacles tragiques. Prudence n'en retient que la mollesse orientale (longue chevelure ; cf. v. 279 *ephebum post triumphos Indicos*) et l'ébriété (v. 280 *ebrius*).

275 Mineruæ : équivalent romain d'Athéna Pallas (cf. c. Symm. 2, 220-221 ; 960-970 *quam uirgo suas fundaret Athenas* | *Pallas*), Minerve est mentionnée en perist. 14, 27 ; apoth. 455 ; c. Symm. 2, 535 *clipeata Minerva*. **pectus hydris asperat** : l'image de la tête de la Gorgone Méduse (v. 278 *sibilantis Gorgonæ* ; →), à la chevelure faite de serpents, orne les cuirasses d'apparat mais c'est sur un bouclier (l'égide) que l'arbore Athéna. Cf. aussi v. 885 *hydrina suetus ustruire uulnera* (hydre de Lerne). **asperat** : contraire de *limat* (début du v. préc.).

**276-280 « iniecit atram territis formidinem,
ut fulmen æris ceu Tonantis horreant,
tremant uenenum sibilantis Gorgonæ,
putent ephebum post triumphos Indicos
ferire thyrsos posse, cum sit ebrius.**

« ... il jette un sombre effroi chez les spectateurs terrorisés, si bien qu'ils frissonnent devant un foudre de bronze, comme celui du Tonnant, qu'ils tremblent devant le venin de la Gorgone sifflante et qu'ils croient qu'un éphèbe puisse, après ses triomphes aux Indes, frapper avec son thyrsos, alors qu'il est ivre.

276 : en accusant l'art, Prudence reprend la critique lucrétienne du *timor*, source de la superstition païenne (→ v. 282). **iniecit... territis** : de même, v. 581 *pectori iniecit*. Sur *terrere*, → 7, 43 ; cf. v. 302. **atram... formidinem** : *ater* est toujours pris en mauvaise part (cf. vv. 487 *atro felle* ; 1040 *cruorem... atrum*). Cf. v. 965 *formido frangit, armat indignatio* (Asclépiade).

277 : instrument de Jupiter (cf. perist. 13, 93) et emblème du paganisme (→ v. 201), la foudre symbolise ailleurs le châtiment divin (perist. 5, 192 ; 14, 46 – image biblique). Prudence prête les attributs joviens à Dieu, appelé *Tonans* en perist. 6, 98. **fulmen æris** : bien que la référence au foudre de Jupiter soit commune, Prudence fait peut-être allusion à un épisode de la campagne de Théodose contre l'usurpateur Maxime en 388, cf. AVG. ciu. 15, 26, 1 *Iovis simulacra, quæ aduersus eum fuerant nescio quibus ritibus uelut, consecrata... deposuit, eorumque fulmina, quod aurea fuissent, ... cursoribus... donauit*. Sur *æs*, → v. 232. **Tonantis** : adj. substantivé ici et au v. 222 ; de même, CARM. c. pag. 2 *Capitolia celsa Tonantis*. **horreant** : sur l'*horror* païen, → 4, 69.

278 tremant : cf. v. 465 *crudumque nostræ sortis exemplum tremunt* ; 819 *non metu mortis tremens*. **uenenum** : cf. perist. 13, 57 *uipereis... oblitum uenenis*. **sibilantis** : cf. perist. 5, 176 *anguina uerba exsibilat*. **Gorgonæ** : nom de la 3^e décl. (*Gorgo*), ici de la 1^{ère} (de même, SERV. *Æn.* 6, 289 ; FVLG. myth. 3, 1). Les Gorgones, filles du dieu marin Phorcys à l'aspect monstrueux, chimérique, étaient trois : les immortelles Sthéno et Euryale, et la mortelle Méduse, tuée par Persée qui lui trancha la tête, portée ensuite par Athéna (cf. v. 275 *Mineruæ pectus hydris asperat*).

279 putent : proche ici du sens de *credere*, *putare* se réfère à l'opinion naïve ou crédule ; de même, vv. 247-248 *potesne quidquam tale, si sanum sapias, | sanctum putare ?* ; 377 *deos putare qui creantur nuptiis* ; 491 *miserum putatis, quod... pendeo* ; 501-502 *putate ferrum triste chirurgos meis* |

inferre costis ; 608 *stultum putatis hoc, sophistæ sæculi* ; 675 *genera deorum multa nec pueri putant* ; 1063 *furere ac rotari ius putatur mysticum*. **ephebum** : → v. 767. BERGMAN édite *ephybum* (contre les mss, dont la majorité a ici *ephebum*). **post triumphos Indicos** : cf. c. Symm. 1, 122-128 *Thebanus iuuenis superatis fit deus Indis, | successu dum uictor onans lasciuit et aurum | captiua gentis reuehit spoliisque superbus | diffluit in luxum cum seminiro comitatu | atque audius uini multo se profuit haustu | gemmantis patera spumis mustoque Falerno | perfundens biuugum rorantia terga ferarum* ; LACT. inst. 1, 10, 8-9 *triumphauit... inuictus ille imperator Indicus maximus... fiducia uictoriae Indica uir esse uoluit*. Prudence relève les désordres moraux et religieux liés au cortège bachique (c. Symm. 1, 129-138). **triumphos** : ici sont encore mentionnés les triomphes militaires des empereurs (v. 417 *pro triumphis principis*) et ceux, spirituels, des sts Innocents (v. 745 *ipsis triumphos adnuens uagitibus*) et de la mère des Maccabées (v. 778 *tot feta natis, tot triumphis inclyta*) ; → 4, 78.

280 ferire : la manière dont Bacchus porte des coups avec son thyrsé évoque l'image lascive et agressive des luperques, v. 165 *pulset puellas uerbere ictas ludicro*. **thyrsos** : bâton des bacchants entouré de lierre et de pampre et coiffé d'une pomme de pin ; cf. c. Symm. 2, 858 *hos thyrigeri rapit ad Dionysia Bacchi*. **ebrius** : cf. c. Symm. 1, 126 *audius uini multo se profuit haustu* ; repris métaphoriquement au v. 1045 *uittas madentes atque amictus ebrios*.

281-285 « **Tum, quod Dianam molle succinctam uident, uenantis arcum pertimescunt uirginis. Si forte uultum tristioris Herculis liquore crispo massa finxit fusilis, clauam minari, ni colatur, creditur.**

« Puis, parce qu'ils voient Diane avec son vêtement mollement retroussé, ils sont épouvantés par l'arc de la vierge chasserresse. Si d'aventure le métal fondu a façonné un visage plutôt sévère d'Hercule en ridant la masse en fusion, on croit que sa massue est une menace à moins qu'on le vénère.

281 Dianam : la sœur d'Apollon, vierge chasserresse, est aussi mentionnée en c. Symm. 1, 53-56 ; 366 ; 2, 495 *uenatrix... uirgo* ; ham. 457. En c. Symm. 1, 256-378 est évoqué son aspect chtonien, infernal (ici, aucun lien n'est fait avec Proserpine, v. 236-238). **molle succinctam** : si la déesse retrousse ses vêtements pour aller à la chasse, le neutre à valeur adverbiale *molle* suggère un défaut d'énergie voire des intentions lascives. *Succinctus* qualifie les allégories de la Persécution, « bardée de fer » (perist. 1, 43 *liberam succincta ferro pestis urgebat fidem*) et du Désir (psych. 42-43 *quam patrias succincta faces Sodomita Libido | aggredditur*). **uident** : → v. 437.

282 uenantis : cf. ham. 293-294 *hunc uideas lasciuas prapete cursu | uenantem tunicas*. **arcum pertimescunt** : l'arc est l'arme de la déesse et l'un de ses attributs. La vénération des dieux païens est fondée non sur une contemplation admirative ou reconnaissante, mais sur la peur (ici ; vv. 276 *iniecit atram territil formidinem* ; 286 *pauentum* ; 304-305 *sanctum est, quod pauendum rancida | edentularum cantilena suaserint* ; perist. 5, 317), la menace (v. 285 *minari*) et la contrainte (→ v. 1086). **uirginis** : ironique, si *molle succinctam* (v. préc.) a une connotation sexuelle. À l'instar de Minerve (cf. perist. 14, 27-28), la Diane classique est une déesse vierge.

283 si forte : → v. 31. **uultum tristioris Herculis** : plusieurs fois mentionné (→ v. 215), Hercule apparaît ici non sous son aspect ridicule (v. 239) mais avec une allure effrayante. Une telle expression du visage est évoquée à propos d'Asclépiade (v. 172 *uultuosus*) et de la mère de Barulas (v. 719-720 *triste intuens | uultu et seueris uocibus sic increpat* ; sur *tristis*, → v. 501).

284 : le travail du métal, œuvre matérielle (et vile), est évoqué aux vv. 294-295 *si caminis institissent segnius | non esset ullus Iuppiter conflatis* ; 300 *fracta et liquata... uascula* ; perist. 2, 189-

196 *aurum... | effossa gignunt rudera, | et de metallis squalidis | pœnalis excudit labor, || ... quod terrulentum ac sordidum | flammis necesse est decoqui* ; 5, 69-70 *excisa fabrili manu | canis recocta et follibus* (idoles). **liquore crispo** : cf. psych. 121-122 *stridens sequitur conuicia pinus | per teneros crispata notos*. *Crispus* se réfère aux « rides » du métal en fusion, principe matériel des faux dieux (différent de l'*animæ liquor*, v. 438). **massa... fusilis** : le métal précieux destiné à être travaillé ; cf. perist. 2, 54-55 *ditibus massis*. *Massa* désigne l'homme dans sa matérialité en perist. 13, 87 ; apoth. 1030. Cf. cath. 4, 40 *fusile numen execrantem* ; apoth. 724-725 *non sicut sculptor ab æris | rudere decoctam consuescit uiuere massam* ; c. Symm. 2, 286 *decoquam in massam feruens strictura secures*. **finxit** : cf. perist. 1, 69 *ridenda uobis monstra diuos fingitis* ; de même, v. 290 *mentitur*. *Fingere* est aussi utilisé à propos de l'œuvre des poètes (v. 216), du travestissement de Jupiter (v. 227) et des divagations séniles d'ivrognesses (v. 250). Prudence rejette l'idée de fiction : la « tragédie » qu'il écrit est véridique (cf. p. 238).

285 clauam minari... creditur : comme l'arc de Diane (v. 282), la massue d'Hercule suscite la crainte auprès des esprits crédules (→ v. 82) ; cf. ham. 402 *hinc gerit Herculeam uilis sapientia clauam*. **ni colatur** : → v. 45 *ni... respuat*. L'injonction à honorer d'un culte (*colere* : → v. 170 ; 6, 42) par le moyen d'une peur illusoire est commune à la statuaire et à l'action du persécuteur.

**286-290 « Iam quis pauentum corda terror occupat,
Iunonis iram si polite expresserit ?
Velut retortis intuens obtutibus
auertat ora de litantis hostia,
lapis seuera fronte mentitur minas.**

« Quelle terreur s'empare dès lors des cœurs effrayés, si on a représenté savamment la colère de Junon ? Comme si, roulant des yeux, elle détournait son regard de la victime qu'on lui offre, la pierre au visage sévère exprime des menaces mensongères.

286-287 : question rhétorique ; la principale est à l'indicatif mais l'hypothétique est au subj. (de même, vv. 133-135. 1094-1095) ; au v. 284, dans la même situation, on a l'indicatif.

286 iam : comme *tum* au début de la str. préc., enchaînement sans valeur temporelle. **pauentum** : même forme du gén. à la même place du v. 54 ; cf. v. 304-305 *quibus omne sanctum est quod pauendum rancidæ | edentularum cantilenæ suaserint*. **corda terror occupat** : de même, v. 276 *inicit atram territis formidinem*. Même vaine, une terreur (*terror*, → 7, 43) s'installe chez ceux qui regardent les idoles ; *cor* désigne l'intériorité, âme (v. 713 *stat in piorum corde pietas fortior* ; → 8, 1) ou ici siège des émotions. À cette « possession » s'oppose l'effort de la volonté, qui peut même s'en prendre à la mort (v. 528 *cur, quod necesse est [= mortem], non uoluntas occupat... ?*)

287 Iunonis iram : même expression au début du v. 214 (→). **polite expresserit** : de même, perist. 9, 93 *liquidis expressa coloribus* ; à propos d'une expression écrite, v. 1124 *ipsa pingens uulnera expressit stilo* (passion du martyr ; →) ; à propos de la voix, vv. 931. 977 (→). Cf. HOR. ars 33 ; PLIN. nat. 34, 140. Tout en condamnant la fausseté voire la grossièreté des fictions païennes (→ v. 284), Prudence reconnaît un talent raffiné à certains artistes, comme il le fait pour Symmaque – subtilité qui les rend d'autant plus redoutables ; cf. v. 266-270. *Polite* évoque le polissage final des objets métalliques, cf. psych. 878 *sceptrum non arte politum* ; c. Symm. 1, 348 *nitido fulgere polito metallo*.

288 retortis intuens obtutibus : la statue semble lancer un regard furieux, qui évoque la possession diabolique (→ 1, 97-111), à la manière des persécuteurs (perist. 2, 184 *oculisque turbatis minax* ; 5, 203 *insana torquens lumina*) ; semblablement, mais sans « torsion » des yeux, v. 719-720 *triste intuens | uultu* (mère de Barulas) ; → v. 249. **obtutibus** : → v. 433.

289 : jalouse du culte rendu à ses ennemis (cf. v. 214-215 *Iunonis iram sentiet quisque ut deum | signo aut sacello consecrarit Herculem*), Junon est menaçante même quand on lui apporte une offrande – le paganisme est contradictoire et dangereux. **auertat ora** : cf. perist. 14, 40-41 *stantem refugit mæsta frequentia | auersa uultus*. Sur *ora*, → v. 76. **litantis hostia** : expression du langage religieux païen (cf. *litare* au v. 1010 et en perist. 1, 42 ; 5, 15 ; 13, 81 ; *hostia* ici et v. 1024), avec des termes utilisés aussi en contexte chrétien (*litare* : cf. v. 354 ; *hostia* : → 4, 51).

290 : les caractères apparents de Junon sont les mêmes que ceux des lois romaines, cf. v. 203-204 *laqueis minacis implicatus Iulia | luat seneram uictus et Scantiniam*. **lapis** : la statue d'Hercule (v. 283-285) était de bronze, celle de Junon est de pierre. Le rappel de la matière de l'idole (→ v. 152) souligne l'aliénation (cf. v. 156 *lapis nigellus* ; perist. 3, 82 *cliens lapidum*). **seuera fronte** : de même, v. 283 *uultum tristioris Herculis* ; perist. 3, 23 *ore senera, modesta gradu* (→). **mentitur** : reprise de l'idée de *figere* (v. 284) ; cf. ham. 265 *externam mentitur femina formam* ; psych. 683-684 *Discordia nostros | intrarat cuneos sociam mentita figuram* ; c. Symm. 2, 646 *mentitumque grauis personæ inducere pondus*. Le thème de la vérité et de la fiction est récurrent (→ v. 388). **minas** : cf. perist. 2, 184 *oculisque turbatis minax*. Les menaces des persécuteurs (vv. 706 *minaces uerberantium genas* ; 1102 *index minatur*) s'avèrent aussi vaines, face aux martyrs, que celles d'une idole.

291-295 « **Mirror quod ipsum non sacrastis Mentorem
nec templum et aras ipse Phidias habet,
fabri deorum uel parentes numinum,
qui si caminis institissent segnius
non esset ullus Iuppiter conflatilis.**

« Je m'étonne que vous n'ayez pas consacré Mentor en personne et que Phidias lui-même ne possède ni temple ni autel – eux, les fabricants des dieux ou si l'on préfère les pères des divinités : s'ils se penchaient avec moins de zèle sur leurs forges, il n'y aurait pas le moindre Jupiter fondu.

291-292 : reprise de IVV. 8, 102-103 *Phidiacum uiuebat ebur necnon Polycliti | multus ubique labor, rara sine Mentore mensa* (→ v. 269). Cf. c. Symm. 2, 45-48 *inania rerum | somnia concipiunt et Homerus et acer Apelles | et Numa, cognatumque uolunt pigmenta, camenæ, | idola : conualuit fallendi trina potestas*. L'invention des légendes et figures païennes est attribuée à la Grèce (→ v. 267).

291 mirror quod : ironique ; tour classique, même si la proposition infinitive est plus commune (ici, v. 306-308 *uos eruditos mirror et doctos uiros... nescire*) – peut-être, influence du tour populaire construisant les verbes déclaratifs avec *quod* (cf. LAVARENNE § 820) ; cf. perist. 9, 73 *irasci quod...* ; 14, 69 *exsulto quod...* **sacrastis** : → v. 351 ; cf. v. 257 *sacratuſ aspiſ Aesculapii*. **Mentorem** : non le compagnon d'Ulysse, mais l'orfèvre le plus fameux de l'Antiquité, auteur de vases en argent (cf. CIC. Verr. II 4, 38 ; PLIN. nat. 33, 147. 155 ; MART. 3, 40).

292 templum et aras : de même, à propos du culte rendu à Hercule, v. 215 *signo aut sacello consecrarit Herculem*. Sur *ara*, → v. 211 ; 1, 41 ; sur *templum*, → v. 46. **Phidias** : BERGMAN et CUNNINGHAM suivent les mss qui ont *Fidias*. Contemporain de Myron et de Polyclète (v^e s. a.C. ; cf. v. 269), ami de Périclès, le célèbre sculpteur Phidias est l'auteur des colossales statues chryséléphantines d'Athéna Parthénos à Athènes et de Zeus à Olympie.

293 : les sculpteurs ont une responsabilité spéciale dans la genèse du paganisme ; ce motif se trouve, in bonam partem, chez Dion Chrysostome (orat. 12, 52-61 : Phidias a révélé aux hommes la forme des dieux) ; cf. QVINT. inst. 12, 10, 9 *nisi... in Elide Iouem fecisset, cuius pulchritudo adieciſſe aliquid etiam receptæ religionis uidetur, adeo maiestas operis deum adequauit*. S. Augustin (ciu. 8, 23, 1 ; 24, 1) dénonce l'« art de faire des dieux » (cf. FONTANIER 1986, p.

125-126). **fabri deorum** : cf. vv. 267-270 ; perist. 3, 78 *illa nihil, quia facta manu* ; 5, 69 *excisa fabril manu*. C'est Dieu qui est le *faber* de l'homme, cf. apoth. 1033-1034 *solus homo emeruit Domini formabile dextra*, | *os capere et fabro deitatis figmine nasci*. **parentes numinum** : les dieux étant sexués (v. 177-180), la tête de la lignée que sont les sculpteurs mérite d'être divinisée. Sur **numen** (cf. vv. 211. 225. 265. 1067), → 3, 83-84. Créateur de l'homme, le Christ est appelé *parens hominis* en perist. 13, 56 ; cf. ham. 697 *parens opifexque et conditor Ada*.

294-295 : la création laborieuse des dieux par métallurgie (→ v. 284) contraste avec l'œuvre créatrice du Dieu tout-puissant, cf. v. 336-338 *hæc non labore et arte molitus Deus* | *sed inussione quam potestas protulit* | *mandavit esse ; facta sunt, quæ non erant* ; apoth. 1033-1034 cité supra.

294 caminis : cf. perist. 6, 102 ; cath. 12, 196 ; c. Symm. 1, 307. **institisent** : cf. cath. 2, 40 *institor*. **segnius** : même comparatif en perist. 9, 82 ; cf. aussi v. 195 *segnis bubulcus* (Apollon).

295 : il était déjà fait allusion à une statue de Jupiter au v. 272 *barbam rigentem...* **Iouis**. **Iuppiter** : → v. 201. **conflatilis** : rare, présent dans les traductions bibliques (p.ex. V.T. exod. 32, 4 *fecit... vitulum conflatilem* – le veau d'or).

296-300 « Non erubescis, stulte, pago dedite,
te tanta semper perdidisse obsonia,
quæ dis ineptus obtulisti talibus,
quos trulla, peluis, cantharus, sartagines,
fracta et liquata contulerunt uascula ?

« Ne rougis-tu pas, idiot, voué au paganisme, d'avoir constamment perdu tant de victuailles que dans ta bêtise tu as offertes à de tels dieux fabriqués à partir d'un pot, d'un chaudron, d'une coupe ou de poêles, ustensiles cassés et fondus ?

296 non erubescis : cf. c. Symm. 1, 513-514 *erubuit, pudet exacti iam temporis, odit* | *præteritos fœdis sub religionibus annos*. **stulte** : la *stultitia* caractérise les païens (cf. v. 268 *gentibus stultis* ; perist. 14, 101 *stulta tumentium* ; apoth. 149 *stulta superstitione*). Sur les insultes au juge, → v. 1008. **pago dedite** : cf. v. 373-374 *o tenebrosus genus*, | *terris amicum, deditum cadaveri* ; perist. 11, 52 *ardebat dedere perfidia*. *Dedere*, emprunté au lexique guerrier, désigne l'allégeance religieuse en perist. 2, 2 *iam Roma Christo dedita*. **pago** : le paganisme (de même, c. Symm. 1, 449 *sint hæc barbaricis gentilia numina pagis* ; 619 *pago impliciti* ; cf. v. 1009 *pagane* ; c. Symm. 1 præf. 6 *gens pagana*) ; l'emploi au IV^e s. de *paganus* au sens de « non-chrétien » pourrait être dérivé de son sens de « civil » (opposé à « militaire »), en référence à la *militia Christi* (→ 1, 33), ou plutôt se référer à l'extérieur de la *ciuitas Dei* ; cf. MOHRMANN 1958-1977, t. 1 p. 27-28 ; t. 3 p. 277-289. Prudence utilise aussi des périphrases (cf. LAVARENNE § 1062) ou un langage biblique : *gentes* ou *gentiles* (vv. 268 [→]. 371. 464 ; → 1, 94), *nationes* (v. 372), *ethnics* (ham. 581).

297 : motif familier, un peu grossier ; conscient de l'incapacité du juge de suivre un raisonnement subtil (vv. 175 ; 651-652 *quia profunda non licet luctarier* | *ratione tecum, consulamus proxima*), Romain en appelle au bon sens. **perdidisse** : cf. v. 527 *si, quo carendum est, perdere extimescimus*. **obsonia** : au sens propre, toute nourriture cuisinée, préparée, achetée.

298 dis : forme plus fréquente (p.ex. v. 415 ; perist. 5, 104) que *deis* (perist. 3, 30 ; 11, 82). **ineptus** : reprise de *stulte* (v. 296) ; cf. v. 249-250 *ineptias*, | *quas uinolentæ somniis fingunt anus* ; c. Symm. 1, 146 *indocilis fatui... ineptia uulgi* ; 2, 57 *desine, si pudor est, gentilis ineptia*. **obtulisti** : à cette offrande en pure perte s'oppose l'oblation totale des martyrs (cf. vv. 72. 773).

299-300 : série asyndétique de noms, → v. 143-145. De même, MIN. FEL. 24, 7 *deus æreus uel argentens de immundo uasculo... conflatur, tunditur malleis et incudibus figuratur* ; TERT. apol. 13, 4 *demutando aliquando in caccabulum de Saturno, aliquando in trullam de Minerva, ut quique contritus atque*

contusus est, dum diu colitur (processus inverse, transformation d'idoles en ustensiles) ; COMM. instr. 1, 20, 6-7 *deos audetis aramine dicere fusos. | solueritis eos magis in uascula uobis* ; ARNOB. nat. 6, 14. Cf. IVV. 10, 62-64 *ardet adoratum populo caput et crepat ingens | Seianus... | fiunt urceoli, pelues, sartago, patellæ* (Séjan, disgrâcié). La mention d'ustensiles culinaires, après celle de la nourriture (v. 297), souligne l'absurde trivialité du paganisme.

299 trulla : le ton satirique et le caractère hétéroclite de la liste suggèrent qu'il s'agit d'un pot de chambre (cf. supra ; IVV. 3, 108) plutôt que d'une casserole (cf. ici *sartagines* ; LIV. 37, 11), une louche ou une passoire (VARRO ling. 5, 118 ; CIC. Verr. II 4, 62). **peluis** : chaudron ou bassin ; cf. epil. 16 *are... expolita peluis*. **cantharus** : coupe à deux anses ; cf. cath. 9, 28 *cantharis infusa lympa fit Falernum*. **sartagines** : poêles à frire ; cf. v. 758-759 *oliuuo stridula | sartago*.

300 fracta et liquata : en perist. 5, 70 (*canis recocta follibus*), il est aussi question de cuisson du métal (→ v. 284) après récupération (ici) ou raffinage (perist. 2, 195-196). **liquata** : cf. v. 849 *liquato rore feruentis picis*. **uascula** : utilisé dans une comparaison avec le corps humain en perist. 5, 301-302 *pone hoc caducum uasculum | compage textum terrea* (le corps du martyr) ; epil. 26 *ut obsoletum uasculum* (Prudence lui-même).

301-310 : à l'instar du préfet (v. 120 *gradu reorum forma tormentis datur*), Romain différencie ses jugements – en fonction non de la naissance, mais de l'intelligence, de la culture (vv. 175 *ratione mecum... dimica* ; 306 *uos eruditos miror et doctos uiros*) : indulgent pour les simples (v. 301), non pour les sots ou les fats (tel le juge : vv. 297 *stulte* ; 299 *ineptus*).

**301-305 « Ignosco fatuis hæc tamen uulgaribus,
quos lana terret discolora in stipite,
quos sæpe falsus circulator decipit,
quibus omne sanctum est quod pauendum rancidæ
edentularum cantilenæ suaserint.**

*« Je pardonne pourtant cela aux ignorants du petit peuple, que terrorise la laine
bariolée sur un pieu, que trompe souvent un charlatan bavard, pour qui est saint
tout ce que les insipides refrains des petites vieilles édentées ont conseillé de craindre.*

301 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (5 autres cas, cf. p. 254). **ignosco** : prosodie *ignoscō* (abrègement, → 3, 66 ; de même, vv. 104. 466. 467. 478. 522. 573. 925). Malgré sa pitié (cf. v. 166 *misere!*), Romain parle avec hauteur. **fatuis** : cf. c. Symm. 1, 145-146 *tantum posse omnes... reges | indocilis fatui ducebat ineptia uulgi*. **uulgaribus** : adj. substantivé ; cf. v. 78 *uulgi lenis* (→).

302-303 quos... quos : anaphore, prolongée en polyptote au v. 304 (*quibus*).

302 : les mss divergent entre les leçons *quos lana terret discolora in stipite* et *quos uerum latet qui fidunt in stipite* (2 rédactions successives ? cf. PELOSI 1940, p. 148). La version *quos uerum...* donne un v. entièrement spondaïque (même au 4^e pied : sans parallèle), moyennant un allongement de *latet* ; cette leçon est douteuse (ID., p. 162-162). **lana** : des bandelettes sacrées, *infula* ou *uitta*, ornent les célébrants, les victimes et parfois aussi les idoles (cf. ARNOB. nat. 1, 39, 1 *uenerabar... picturas, ueternosis in arboribus taniās*) ; elles sont en laine, le plus souvent blanche (VERG. georg. 3, 487) – une teinte inhabituelle peut encore augmenter la peur superstitieuse. **terret** : → 7, 43 ; cf. v. 276. **discolora** : rare ; on a le masc. *discolor* en psych. 710 (cf. aussi perist. 1, 113 *decoloros*). Prudence utilise *multicolorus* (cath. 3, 104), *unicolorus* (ham. 819), *uersicolorus* (c. Symm. 2, 56 ; ham. 294) ; la déclinaison en *-us, -a, -um* correspond à un usage tardif. **stipite** : une sculpture en bois (désignée par sa matière, → v. 152) ou plutôt un arbre consacré, comme le pin de Cybèle (→ v. 1061-1075) ; cf. v. 381 *deasciato stipiti* ; cath. 12, 198 *saxum, metallem, stipitem* ; apoth. 293 *ficulni stipitis unctor*.

303 falsus circulator : un charlatan ; *falsus* renforce la nuance péjorative de *circulator* (cf. SEN. epist. 29, 7 ; PLIN. epist. 4, 7, 6), en reprenant le thème de la vérité (→ v. 388).

304 quibus omne sanctum est : de même, c. Symm. 1, 449-451 *sint hæc barbaricis gentilia numina pagis | quos penes omne sacrum est, quidquid formido tremendum | suaserit*. Cf. v. 247-248 *potesne quidquam tale, si sanum sapis, | sanctum putare ?* Sur *sanctum*, → v. 416. **pauendum** : le paganisme est marqué par la peur (→ v. 282), au contraire du christianisme, cf. vv. 54 *animos pauentum præstruens hortatibus* ; 57 *grex Christianorum, agmen imperterritum* ; 389-390 *Dei perennis nomen adserentibus | nihil pauori est*.

304-305 rancidæ edentularum cantilenæ : des chansonnettes ineptes (*rancidus* : même sens chez IVV. 6, 185 *quid rancidius ?*) sont ânonnées par des femmes édentées – en contraste avec le Psaume qu'interprétera la mère de Barulas (v. 837-838 *docta mulier psallere | hymnum canebat carminis Davidici*). Au v. 250, Romain parlait des songes d'ivrognesses (*uinolentæ somniis... anus*) ; la vieille femme est souvent présentée comme un personnage grotesque, → v. 250. Cf. aussi CIC. Tusc. 1, 93 *pellantur ergo istæ ineptiæ pæne aniles ante tempus mori miserum esse*.

305 edentularum : cf. PLAVT. Most. 274-275 *istæ ueteres... | uetulæ, edentulæ*. **cantilenæ suaserint** : cf. AVSON. 151, 21-22 (p. 6) *fors et hæc somnum tibi cantilena | sapphico suadet modulata uersu* (contexte différent, *iunctura* sans autre parallèle ; réminiscence fortuite, év. polémique). *Cantilena* (refrain ou comptine) n'apparaît qu'ici chez Prudence, qui utilise *carmen* (p.ex. vv. 3. 869), *cantamen* (perist. 13, 23), *cantus* (perist. 4, 151). **suaserint** : en trois syllabes ; de même, v. 95 *suaseras*.

**306-310 « Vos eruditos miror et doctos uiros,
perpensa uitæ quos gubernat regula,
nescire uel diuina uel mortalia
quo iure constant, quanta maiestas regat
quidquid creatum est, quæ creauit omnia.**

« Mais je m'étonne que vous, hommes cultivés et savants, gouvernés par une règle de vie bien réfléchie, vous ignoriez les réalités divines ou mortelles, sur quelles lois elles reposent et combien grande est la majesté qui, ayant tout créé, dirige tout ce qui fut créé.

306-307 : Romain, qui voulait un débat raisonné (v. 175 *ratione mecum, non furore, dimica !*) et vient d'invectiver Asclépiade par *stulte* (v. 296), fait mine de s'adresser à un philosophe de haute moralité, s'étonnant de ses lacunes en matière métaphysique et religieuse.

306 eruditos... et doctos : le juge parlera de Barulas comme d'un *male eruditi...* | *infantis* (v. 689-690) ; sa mère, qui l'a formé, est *docta* (vv. 682 et 837), tandis que le chirurgien tranchant la langue de Romain est un *secandi doctus... artifex* (v. 886). **miror** : cf. v. 291 *miror quod ipsum non sacrastis Mentorem*. **uiros** : mention des hommes, ici sans connotation héroïque (→ 1, 25), en contraste avec les vieilles (→ v. 250) évoquées au v. préc.

307 perpensa uitæ... regula : cf. v. 358 *Dei timorem, regulam scientiæ* ; perist. 13, 31 *regulam tenere* ; apoth. 127 *corde tenebroso uerum perpendere nescit* ; c. Symm. 2, 276 *rectæ... regula sectæ*.

308 nescire : cf. v. 506-507 *quis nescit autem quanta corruptela sit | contaminata carnis ac solubilis ?* Les chrétiens ont une science religieuse (→ v. 355), mais la mère de Barulas confessera une humble ignorance devant le mystère de la vie (v. 786-787 *quamam arte nobis uinere intus caperis | nihilumque et illud unde corpus nescio*), de même que le chirurgien conclura par *nescio* le discours attestant un miracle (v. 1000) ; cette simplicité contraste avec l'hébétude du juge, v. 963 *nescit, nigilet anne somniet*. **diuina uel mortalia** : de même, c. Symm. 2, 110-111 *æterna æternus tribuit, mortalia confert | mortalis, diuina Deus, peritura caducus*. **mortalia** : la nature mortelle de l'homme

(de même, apoth. 156. 166. 775) ; cet adj. substantivé signifie ailleurs « choses mortelles » (c. Symm. 2, 110) ou « destinée humaine » (psych. 493 ; c. Symm. 2, 852). Cf. VERG. *Æn.* 1, 462 *sunt lacrimæ rerum et mentem mortalia tangunt* ; ecl. 8, 36 *nec curare deum credis mortalia quæquam*.

309 iure : cf. vv. 245 *diuinitatis ius* ; 1063 *furere ac rotari ius putatur mysticum*. **constant** : cf. apoth. 191-193 *in uno | constituit ius omne Deo, cui seruiat ingens | uirtutum ratio* ; c. Symm. 1, 427-428 *hoc Deus ipse | constituit*. **maiestas** : désignation indirecte de Dieu en perist. 6, 119 ; cf. v. 263 (divinisation de légumes). **regat** : écho, à l'échelle du macrocosme, de *gubernat* (v. 307) appliqué à l'homme ; cf. vv. 929 *quo regantur organo* ; 985 *quod regat spiramina*.

310 creatum... creauit : polyptote. Sur Dieu créateur (v. 469 *rerum creator*), → v. 325.

**311-315 « Deus perennis, res inæstimabilis,
non cogitando, non uidendo clauditur,
excedit omnem mentis humanæ modum
nec comprehendi uisibus nostris ualet
extraque et intus implet ac superfluit.**

« Le Dieu éternel, réalité qu'on ne saurait évaluer, ne se laisse contenir ni par la pensée ni par la vision ; il dépasse toute la mesure de l'esprit humain, il ne peut être embrassé par nos regards ; il emplit et déborde de l'extérieur et de l'intérieur.

311-315 : parvenu au terme de l'exposé rationnel promis au v. 175, Romain affirme la transcendance divine. Vérité ultime (v. 318 *lux ipse uera ueri et auctor luminis*), Dieu est par là même inaccessible aux sens (v. 436 *pupilla carnis crassa crassum perspicit* ; cf. apoth. 71-72) et ne peut être enfermé dans un concept (v. 312). Cette théologie négative n'aboutit pas au fidéisme : à propos de l'*anima liquor* (v. 438), Romain dira *diuinitatis uim coruscantem capit* (v. 440) – mais cette perception saisit un effet (*uim*), non l'essence divine.

311 Deus perennis : de même, vv. 389 *Dei perennis* ; 596 *regem perennem rex perennis protulit* (sur *perennis*, → 1, 32). Parmi les attributs divins, outre l'éternité (cf. v. 603 *aternus Deus* ; perist. 2, 262 *contemptor aterni Dei*), il y l'unicité (vv. 324 *natura simplex pollet unius Dei* ; 539 *Deus superstes solus* ; perist. 1, 23 *unicum Deum fateri*), la toute-puissance (perist. 5, 473 *o præpotens uirtus Dei* ; 13, 55 *omnipotens genitor Christi Deus*), la suprématie (v. 411 *summus Deus* ; perist. 2, 495 *amore sublimis Dei*), le fait d'être le vrai Dieu (perist. 2, 455 *uerum Deum* ; 5, 39 *solus ac uerus Deus* ; cf. aussi v. 674) et le Créateur (perist. 3, 70 *omnipatremque... Deum* ; 5, 359-360 *mentem... reddit auctori Deo* ; 13, 55 *creator orbis*). **res inæstimabilis** : contrairement au neutre (v. 253 *promisce adora, quidquid in terris sacri est*) ou à *nihil* (perist. 3, 76 *Isis, Apollo, Venus nihil est*), *res* n'est pas irrévérencieux, appliqué à Dieu ; le terme désigne une réalité (par opposition aux fictions, → v. 284) ; cf. v. 378 *rem spiritalem*.

312 non cogitando, non uidendo : Romain met sur le même plan la grossière idolâtrie matérielle et, ici, l'illusion de ceux qui veulent « comprendre » Dieu dans un échafaudage conceptuel humain tels p.ex. les gnostiques. *Uidere* (→ v. 437) est repris au v. 314 par *uisibus*. **clauditur** : de même, v. 156-157 *lapis nigellus... | muliebris oris clausus argento sedet* (idole).

312-313 clauditur, excedit : contraste asyndétique entre deux verbes de sens opposés.

313 mentis humanæ modum : *mens* (→ 1, 30) se réfère ici à l'intelligence ; cf. cath. 2, 111 *humana quod mens concipit*. On retrouve *modus* au sens de « limite », « mesure » au v. 554 *nulla lex ponit modum* et en perist. 5, 432 *nullusne te franget modus* ?

314 : cf. N.T. Ioh. 1, 18 *Deum nemo uidit unquam* ; I Tim. 6, 16. **nec... ualet** : de même, perist. 2, 244 *laxare neruos non ualet*. **comprehendi** : reprise de *clauditur* (v. 312) ; cf. apoth. 7-8 *nec enim comprehendit illa | maiestas facilis sensuue oculisue manuue* ; ham. 92 *neue Deum rapidis comprehendat*

sensibus unum. uisibus : le sens de la vue, les yeux ; de même, v. 710. Cf. v. 436-437 *pupilla carnis crassa crassum perspicit | et res caduca, quod resolendum est, uidet*.

315 : de même, HIL. Trin. 3 *ipse extra omnia in omnibusque. extraque et intus* : de même, v. 729 *intus forisque* ; apoth. 573 *intus et extra. implet ac superfluit* : reprise de *clauditur*, | *excedit* (v. 312-313), avec la nuance positive apportée par *implet* – Dieu n’est pas « hors » de la création.

316-320 « *Intemporalis, antequam primus dies, esse et fuisse semper unus obtinet ; lux ipse uera ueri et auctor luminis, cum lumen esset, lumen effudit suum ; ex luce fulgor natus hic est Filius.*

« Intemporel, avant le premier jour, il demeure l’unique à être et à toujours avoir été. Lui-même est la vraie lumière et l’auteur de la vraie lueur ; alors qu’il était lueur, il a émis sa lueur ; l’éclat né de la lumière, celui-ci est le Fils.

316-317 : Romain affirme l’immutabilité et l’éternité de Dieu ; le juge ne comprend pas ces propos, puisqu’il demandera où était Dieu au moment de la fondation de Rome (v. 411-413).

316 *intemporalis* : adj. rare, attesté chez Apulée ; cf. v. 598 *tempus illum non tenet. primus dies* : référence au premier jour de la création, cf. V.T. gen. 1, 5.

317 *esse et fuisse semper* : expression de l’éternité divine ; cf. v. 340 *uirtus paterna semper in Verbo fuit. unus* : cf. vv. 321-325 ; 673 *unum esse oportet et quod uni est unicum* ; l’unicité de Dieu s’oppose à la multiplicité des divinités (v. 177-178 *feminas mille ac mares* ; apoth. 453 *ter centum milia diuum*). *obtinete* : avec des infinitifs seuls (de même, PLAUT. Mil. 186 ; IVST. 1, 3, 2).

318-324 : Romain expose le dogme de la filiation divine du Christ (sans parler ici de l’Esprit ni des deux natures du Christ), en insistant sur l’unité et l’unicité divines (vv. 321 *una... una* ; 322 *unusque ab uno* ; 324 *natura simplex... unius Dei* ; cf. aussi vv. 317 *unus*, fin de l’exposé sur la transcendance, et 325 *una uirtus*, début de l’exposé sur la création). L’association du Père et du Christ est fréquente, → v. 176 ; cf. vv. 468 *Christus, paternae gloriae splendor, Deus* ; 600 *hoc Pater quod Filius* ; perist. 2, 413-414 *o Christe, nomen unicum, | o splendor, o uirtus Patris*.

318-319 : paraphrase du Credo de Nicée (*Lumen de Lumine, Deum uerum de Deo uero* ; év. influence ambrosienne sur Prudence, cf. p. 239-240) ; cf. N.T. Ioh. 1, 8 *non erat ille [= Baptista] lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine*. En perist. 2, 203-204, le martyr désigne par *lux* Dieu et les réalités spirituelles (*si quaeris aurum uerius, | lux est et humanum genus* ; les hommes peuvent être *alumni luminis*, cf. perist. 2, 205) et leur sort après la mort est partagé entre lumière et ténèbres, v. 473 *aut luce fulget, aut tenebris mergitur*. Prudence réserve ici *lux* au Père, en tant que source, avec deux mentions (vv. 318. 320) de part et d’autre du groupe *luminis... lumen... lumen* (polyptote : gén., nomin., acc.), dont le terme médian se rapporte au Père (ce qui évite une év. lecture arianisante, amoindrissant la divinité du Christ ; → 7, 85). Romain apporte la clarté dans un monde qui refuse la lumière (vv. 441 *lumen imperator nouerit* ; 591 *in tenebris proferam claram facem* ; 594 *iniuriosa est nil uidenti claritas*), c’est-à-dire la connaissance de la vérité ; cf. aussi v. 955 *donare cecis lucis insueta diem* (miracle).

318 : cf. apoth. 281-282. *lux ipse uera* : Dieu n’a pas la lumière comme attribut, mais « est » la lumière, → v. 318-319. *uera ueri* : polyptote (comme pour *lumen*) soulignant l’unité de nature entre le Père et le Fils, alors que varient les termes que qualifie *uerus* (*lux... luminis*) ; sur la vérité, → v. 388. *auctor luminis* : de même, apoth. 74 *lucis genitor, Verbi sator, auctor et ignis*. Il s’agit ici de la paternité divine (le Père engendre éternellement le Fils, Lumière incréée).

Ailleurs, *auctor* désigne Dieu comme créateur (perist. 5, 37 *lucis auctorem Patrem* ; 360 [*mentem reddit auctori Deo*]) ou instigateur (vv. 91. 680. 785 ; perist. 11, 38 ; 13, 9. 71).

320 ex luce fulgor : cf. ci-après vv. 322-323 *unusque ab uno lumine splendor satus | pleno refulsit claritatis numine* ; 473. *Fulgor* désigne une lumière éclatante, ailleurs reflet ou émanation de la lumière divine, cf. perist. 2, 362 ; 14, 131. Il peut se référer à l'éclat de l'or (v. 1025 *fulgor bractealis inficit* ; perist. 1, 88 *fulgor auri*) ou du soleil (perist. 11, 168). **natus** : engendré éternellement, le Fils s'est incarné et est né de la Vierge Marie ; cf. cath. 9, 10 ; apoth. 895 *agenitus genitusque Deus, Pater et Patre natus* ; psych. præf. 60 *Parente natus alto et ineffabili* ; ditt. 110. **Filius** : cf. v. suiv. et v. 600 *ex Patre Christus : hoc Pater quod Filius* ; dans le *Peristephanon*, les seules occurrences de *Filius* sont perist. 4, 174 *angelus coram Patre Filioque* ; 5, 38.

**321-325 « Vis una Patris, uis et una est Filius
unusque ab uno lumine splendor satus
pleno refulsit claritatis numine ;
natura simplex pollet unius Dei
et quidquid usquam est una uirtus condidit :**

« La puissance du Père est unique, unique est aussi la puissance du Fils et une unique splendeur, née d'une unique lueur, a brillé de la divinité totale de la clarté ; la nature simple du Dieu unique est agissante et tout ce qui est au monde a été créé par une unique force : ...

321 : v. structuré par la répétition de *uis una* ; de même, *numen* au v. 265. **uis una** : l'âme peut percevoir la puissance divine dans la création (v. 440 *diuinitatis uim coruscantem caput*), *uis* équivalant à *uirtus* (vv. 325 ; 340 *uirtus paterna* ; perist. 7, 71-72 *hæc miracula sunt tuæ | uirtutis...* ; 77 *uis prodita nominis*). Ailleurs, *uis* souligne la force efficace (vv. 135 *uim dolorum* ; 484 *ungularum...* *uis* ; 931 ; → 1, 56) ou la grandeur (v. 326 *uim marini gurgitis*). **Patris... Filii** : → v. 176.

322 unusque ab uno lumine : reprise du v. 319 *cum lumen esset, lumen effudit suum* avec l'ajout de l'attribut de l'unicité (cf. vv. 321 *una... una* ; 324 *simplex... unius* ; 325 *una*) ; Barulas dira de même *unum esse oportet et quod uni est unicum* (v. 673). **splendor** : cf. vv. 320 ; 468 *Christus paternæ gloriæ splendor, Deus* ; perist. 2, 413-414 *o Christe, nomen unicum, | o splendor, o uirtus Patris*. Dans le martyre, l'homme gagne une gloire qui participe de ce *splendor*, cf. v. 132 *splendor ingens, ut magistratus, uenit* (→ 4, 27). **satus** : équivalent de *natus* (cf. v. 320 *ex luce fulgor natus hic est Filius*) ; cf. apoth. 289 *illo auctore satum, cui nullus præfuit auctor*.

323 pleno... numine : affirmation, anti-arienne (→ 7, 85), que le Christ est Dieu au même titre que le Père ; cf. apoth. 273-274 *nec se substantia tractim | produxit minuique aliquid de numine pleno* ; ham. 27-28 *nos plenum sine parte Deum testamur et unum, | in quo Christus inest, idem quoque plenus et unus*. *Numen* (→ 3, 83-84), qui permet une paronomase avec *lumine* (v. préc.), désigne la nature divine. **refulsit** : repris au v. 633 *coram refulsit ore conspicabili* ; cf. apoth. 279-280 *quando refulgens | lux fulgore caret ? claritate* : reprise de *splendor* (v. préc.) ; les païens s'aveuglent devant cette clarté, v. 594 *iniuriosa est nil uidenti claritas*.

324 natura simplex : après l'égalité divinité du Père et du Fils, Romain affirme l'unité de la nature divine (perist. 1, 23 *unicum Deum fateri*) ; cf. c. Symm. 2, 239 *sum substantia simplex*. Simplicité et unité caractérisent la religion chrétienne, face au foisonnant désordre païen (c. Symm. 2, 849 *sola errore caret simplex uia* ; 906 *lux iter est et clara dies et gratia simplex*). Simplicité morale, la sincérité donne à Barulas de parler justement de Dieu (v. 653-654 *naturalium | simplex sine arte sensuum sententia*). Sur *natura*, → v. 270. **pollet** : ce verbe peut se référer à la toute-puissance divine (ici ; perist. 5, 86) ou à une puissance terrestre providentielle (v. 414 ; perist. 1, 4 ; 13, 4). **unius Dei** : sur *Deus*, → 6, 4 ; sur *unus*, cf. v. 321-322.

325 : après la génération du Fils par le Père, Romain introduit le dogme de la création (de même, perist. 13, 56 *omnipotens genitor Christi Deus et creator orbis*). **quidquid usquam est** : cf. v. 251 *quod usquam est* ; perist. 13, 1 ; cath. 9, 23 *quidquid est uirtutis usquam, psallat in laudem Dei*. **una uirtus** : reprise de *uis una* (v. 321) ; cf. v. 340 *uirtus paterna semper in Verbo fuit* ; perist. 2, 413-414 *o Christe, nomen unicum, | o splendor, o uirtus Patris* ; 5, 91 ; 473-474 *o præpotens uirtus Dei, | uirtus creatrix omnium* ; 481 ; cf. aussi vv. 310 *quæ creauit omnia* ; 469. Cette unique puissance créatrice est celle du Père agissant par le Fils (→ v. 339) ; cf. HIL. Trin. 2, 1 *auctor unus est omnium* ; AVG. Trin. 5, 14, 15 *unus Creator* (cf. FONTANIER 1987, p. 112-113). **condidit** : de même v. 949 ; également utilisé à propos de la fabrication des idoles (v. 268 [*officinæ*] *quæ condiderunt gentibus stultis deos*), de l'établissement dans l'âme du temple de l'Esprit (v. 346 *ædem sibi ipse mente in hominis condidit*) et de la fondation de Rome (v. 414) et de royaumes (v. 616) ; *condere* prend ailleurs les sens de « cacher » (v. 525 *imo... sepulcro condita est*) ou de « faire un relevé » (v. 1123 *uerba... disserentis condidit*). Prudence désigne souvent le Créateur par *conditor* (→ v. 380) ; il utilise aussi *creator* (v. 469 *rerum creator* ; perist. 13, 55 *creator orbis* ; cf. perist. 5, 474 *uirtus creatrix omnium*) et le verbe *creare* (vv. 310 *creatum... creauit* ; 339 *Verbo creauit omnem machinam* ; 380 *id quod creatum est conditorem credere*).

326-335 : énumération des créatures sur deux str., avec une série asyndétique de noms (de même, vv. 356-360, liste des offrandes spirituelles ; → v. 143-145). La juxtaposition dans un catalogue évite l'impression d'un processus pénible (v. 336 *hæc non labore et arte molitus Deus*) ; la logorrhée même de Romain reflète ce qu'il dit au v. 339 : *Verbo creauit omniformem machinam*.

326-330 « *cælum solumque, uim marini gurgitis,
globos dierum noctiumque præsides,
uentos, procellas, fulgura, imbres, nubila,
septem triones, hesperos, æstus, niues,
fontes, pruinas et metalla et flumina,*

« ... le ciel et la terre, l'immense gouffre marin, les sphères qui président aux jours et aux nuits, les vents, les tempêtes, les éclairs, les pluies, les nuages, les étoiles de l'Ourse et celles du soir, la chaleur, les neiges, les sources, les givres, les veines de métaux et les fleuves... »

326 *cælum solumque* : « le ciel et la terre » (cf. c. Symm. 2, 778 *cælum atque solum*) constitue le binôme initial résumant la création (V.T. gen. 1, 1, repris au début du Credo) ; *cælum* peut se référer au ciel visible ou au domaine spirituel (p.ex. les anges). Sur *cælum*, → 3, 169 ; sur *solum*, → 7, 31. **uim marini gurgitis** : la mention de la mer, en troisième lieu, correspond au récit de la création (œuvre du 3^e jour : V.T. gen. 1, 10) et reflète la tripartition traditionnelle du cosmos (y c. dans la mythologie : dieux olympiens, chthoniens et marins) ; cf. cath. 9, 13-14 *facta sunt | terra, cælum, fossa ponti, trina rerum machina* ; 12, 89-90 *regnum quod ambit omnia, | dia et marina et terrea* ; c. Symm. 2 præf. 24-25 *Dominum poli | terræque et maris inuui*. *Vis*, fréquent pour désigner la force agissante de toutes sortes d'êtres ou réalités (→ v. 321), est pris ici dans un sens atténué, suggérant l'immensité et de la mer. **gurgitis** : → 7, 15.

327 : comme le récit biblique (cf. V.T. gen. 1, 14-16), Romain désigne le soleil et la lune sans les nommer (→ v. 537), évitant d'accréditer la divinité des astres. **globos** : de même, v. 537 *rotati solis... globum* ; cf. cath. 9, 15 *sub alto solis et lunæ globo*. **dierum noctiumque præsides** : cf. V.T. gen. 1, 16. *Dies* désigne le jour et sa lumière, par opposition à l'obscurité de la nuit ; de même, v. 955 et perist. 2, 383 ; 3, 57 ; 11, 158 ; 13, 43. Cf. v. 242 *fistularum præsides* (→).

328-329 : la mention des étoiles (*septem triones, hesperos*) est séparée de celles du soleil et de la lune (v. 327), contrairement à la logique du récit biblique (V.T. gen. 1, 16) ; en l'insérant au

milieu d'une série de phénomènes météorologiques, Romain banalise l'influence des astres, sans la nier – dans sa critique, il ne dit rien de l'astrologie (cf. p. 197-198).

328 : cette série de phénomènes météorologiques est prolongée au v. suiv. par *æstus, nives* ; on a un *crescendo* avec l'élément aérien (*uentos, procellas*), un sommet avec le feu du ciel (*fulgura*) et un *decrecendo* avec ce qui relève de l'eau (*imbres, nubila*). *uentos* : cf. ham. 681 *arua, polum, mare, flumina, uentos* ; Symm. 2, 778 *calum atque solum* (cf. v. 326), *uentos, mare, nubila*. *procellas* : ici au sens concret ; au figuré aux vv. 78-79 *uentilator* (ici *uentos*) *urbis et uulgi leuis | procella mentes inquietas mobiles* (Romain, aux yeux du juge). *fulgura* : motif appelé par *procellas* et prolongé par *imbres*. *imbres* : il sera question de la pluie qui éteint le bûcher (v. 860 *uincit imber iam madentem fomitem*) et de la pluie de sang tombant sur le taurobolié (v. 1032 *illapsus imber tabidum rorem pluit*). *nubila* : cf. cath. 2, 1 *nox et tenebræ et nubila* ; au figuré, perist. 5, 126-127 *omni uacantem nubilo | frontem serenam luminat* ; 14, 111 *gentilitatis sordida nubila*.

329 septem triones : les sept étoiles de la petite ou de la grande Ourse ; cf. c. Symm. 1, 330-331 *nec torquere facem potis est ad signa trionum | orbe* ; cf. aussi cath. 5, 146 *ornatam geminis stare trionibus*. *hesperos* : *hesperus* est l'étoile du soir ; ici et en cath. 5, 148 (*passim purpureos spargier hesperos*), emploi au plur., sans parallèle, pour désigner toute étoile par antonomase. *æstus, nives* : reprise de la série des phénomènes météorologiques (v. préc.), en opposant chaud et froid. Ces références font passer de la Genèse au chant des trois Hébreux dans la fournaise (V.T. Dan. 3, 52-90) ; cf. cath. 9, 113-114 *imber* (ici v. préc. *imbres*), *æstus, nix, pruina* (ici v. suiv. *pruinās*) *silua et aura, nox, dies* (v. 327 *dierum noctiumque*) | ... *te concelebrent*. L'idée de chaleur semble amenée par les étoiles, cf. c. Symm. 2, 1027-1028 *sub æstu | sideris igniferi*.

330 : comme les étoiles au milieu de phénomènes météorologiques, les *metalla* sont singulièrement insérées dans une liste d'états de l'eau esquissée aux vv. 328 *imbres, nubila* et 329 *nives*. *fontes... flumina* : ces termes, qui auraient pu se suivre, encadrent le v. *pruinās et metalla* : la référence au givre (*pruinās* ; cf. cath. 9, 113 cité supra), suivie de celle du métal, reflète *æstus, nives* au v. préc. (si *metalla* évoque le métal en fusion). Cf. V.T. Dan. 3, 65 *benedicite, rores et pruina, Domino*. *metalla* : terme désignant la mine, le filon ou bien encore le métal (sens tardif ; cf. v. 1085) ; *pruinās* et *flumina* peuvent évoquer l'aspect des veines de métal ou le métal en fusion (par analogie ou par opposition). Sur la métallurgie, → v. 284.

331-335 « prærup̄ta, plana, montium conuallia, feras, uolucres, reptiles, natatiles, iumenta, pecua, subiugales, beluas, flores, fructecta, germina, herbas, arbores, quæ sunt odori quæque uernant esui.

« ... les falaises, les plaines, les vallées entre les montagnes ; les animaux sauvages, ailés, rampants, aquatiques ; les bêtes de trait, de pâture ou de somme, les fauves ; les fleurs, les vergers, les pousses, les herbes, les arbres, les plantes qui donnent du parfum et celles qui verdissent pour nourrir.

331 : mention des paysages avec des termes opposés (*prærup̄ta, plana*) puis une synthèse (*montium conuallia*). *prærup̄ta* : adj. substantivé désignant des lieux abrupts ; cf. psych. 411-412 *uertunt... | per prærup̄ta fugam* ; PLIN. nat. 8, 156. *plana* : adj. substantivé ; cf. cath. 7, 53-54 *clinosa planis, confragosa ut lenibus | conuerterentur* ; c. Symm. 2, 933 *arida Ægypti plana* ; FLOR. epit. 1, 40, 28 ; QVINT. inst. 12, 9, 2 ; 5, 10, 21. *montium conuallia* : *conuallia* est le plur. neutre du fém. *conuallis* ; cf. SCHOL. Hor. epist. 1, 16, 1. *Montium*, redondant, apporte un élément concret et reprend peut-être le motif de l'écrasement des Géants, cité par Asclépiade au v. 85 *obruantur montium*.

332-333 : Romain ne suit pas l'ordre du récit biblique (V.T. gen. 1, 20-25), mais entre deux mentions des bêtes sauvages (*feras... beluas*), en évoque trois catégories selon leur milieu (*uolucres, reptiles, natatiles*) puis trois types d'animaux domestiques (*iumenta, pecua, subingales*) – avec des adj. substantivés (*feras, uolucres, reptiles, natatiles, subingales*). **feras... beluas** : des fauves (*fera*) sont évoqués ailleurs en relation avec les jeux du cirque (→ 7, 12-13).

332 uolucres, reptiles, natatiles : cf. V.T. gen. 1, 20 *producant aqua reptile anima uiuentis et uolatile super terram sub firmamento cali*. **reptiles** : rare, attesté chez AMBR. Noe 25, 90 ; AVG. gen. litt. 3, 11, 16. **natatiles** : rare, attesté chez APVL. mund. 28 ; AVG. serm. 141, 2. Au v. 243, il est question de *nymphas natantes incolasque aquatiles*.

333 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (5 autres cas, cf. p. 254). **iumenta, pecua, subiugales** : cf. v. 193 *conductus idem panis alienum pecus* (Apollon). **pecua** : acc. plur. de la 4^e décl., attesté chez Plaute, Caton, Apulée. **subiugales** : adj. substantivé (moins probablement, épithète de *beluas*) ; cf. VVLG. Matth. 21, 5 *sedens super asinam et pullum filium subiugalis*. En perist. 11, 87, *iugales* désigne des chevaux attelés ; Prudence utilise aussi *subiugare* (cf. vv. 419 *subingatis hostibus* ; 777 *hostem subegit subiugatum septies*). **beluas** : → v. 149.

334-335 : pour les végétaux, distinction analogue à celle qui oppose animaux sauvages et domestiques avec, après une liste (v. 334), leur fonction esthétique ou nutritive (v. 335). Dans ces listes, fondées sur la Genèse, on ne trouve ni les abeilles virgiliennes, ni la vigne.

334 : après le nom *flores*, construction en chiasme, *fructecta... arbores* encadrant *germina, herbas* ; la première partie du groupe de quatre se réfère à la nourriture humaine, la seconde correspond à la « verdure » (cf. v. suiv. *uernant*). **flores** : le premier terme de la série correspond aux végétaux *quæ sunt odori*. Les fleurs sont utilisées dans le culte païen (v. 1022) et pour honorer les martyrs (perist. 3, 199. 205 ; 5, 279. 321 ; 12, 54). **fructecta, germina, herbas, arbores** : suite symétrique (A-B / B'-A') où il n'est pas question d'aliments (fruits, graines) mais de l'aspect du végétal. Comme dans le récit biblique, association d'arbres fruitiers et de graminées ou céréales ; cf. V.T. gen. 1, 11 *germinet terra herbam uiuentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum iuxta genus suum, cuius semen in semetipso sit super terram*. Avec les fleurs, l'herbe est un élément du *locus amœnus*, cf. cath. 5, 121 *felices anima prata per herbida*.

335 odori... esui : datifs de destination. **quæ sunt odori** : cf. v. 362 *odorem balsami, turis, croci*. **uernant** : cf. perist. 5, 321 *uernare multis floribus* ; psych. 355 *ferrugineo uernantes flore corona*. **esui** : cf. VLP. dig. 33, 9, 3, pr. *quæ esui potuique sunt* ; TERT. carn. 6 *manna esui populo fuisse*.

336-340 « **Hæc non labore et arte molitus Deus
sed iussione quam potestas protulit
mandauit esse ; facta sunt, quæ non erant.
Verbo creauit omniformem machinam,
uirtus paterna semper in Verbo fuit.**

« Cela, Dieu ne l'a pas façonné avec peine et astuce, mais par un ordre procédant de son pouvoir, il a commandé que cela fût ; ce qui n'était pas a été fait. Par le Verbe, la puissance du Père qui toujours fut dans le Verbe a créé ce mécanisme aux formes multiples.

336 : si toute la création a été produite uniquement par la Parole (v. 337-339), l'homme, seul, a été « façonné » par Dieu (V.T. gen. 2, 7 ; psalm. 119, 73 ; Iob 10, 8-9) ; cf. apoth. 1030-1037. **labore et arte molitus** : termes évoquant une action difficile et artificieuse, à l'opposé de la puissance divine. S'il est employé à propos de la gestation humaine (v. 786), *ars* désigne surtout des techniques (supplices, vv. 72. 862 ; chirurgie, vv. 973. 997) ou des artifices (vv.

271 *ars seminandis efficax erroribus* ; 654 ; 973). *Labor* se réfère autant au travail qu'à la peine, p.ex. à propos du martyr ou du service militaire (→ 1, 31). **Deus** : Dieu le Père, → v. 107.

337 iussione : rare, attesté chez Lactance ; Prudence utilise souvent les formes de *inbere* (→ v. 100), p.ex. v. 998 *iussis... publicis*. **potestas** : le pouvoir de Dieu (cath. 6, 5-6 *o Trinitatis huius | uis ac potestas una*) ; ailleurs, celui du martyr au Ciel (perist. 2, 561) ou du persécuteur (perist. 5, 55). Prudence emploie aussi *potentia* (v. 946 *uis scire nostri numinis potentiam ?*) **protulit** : de même, v. 596 *regem perennem rex perennis protulit* ; cath. 7, 2 *quem partus alui uirginalis protulit*.

338 : cf. V.T. psalm. 148, 5 *ipse dixit et facta sunt ; ipse mandauit et creata sunt*. Cf. cath. 9, 13-14 *ipse iussit, et creata ; dixit ipse, et facta sunt | terra, calum, fossa ponti, trina rerum machina* (v. suiv. *machinam*). **mandauit esse** : → v. 42. **facta sunt quæ non erant** : affirmation de la création *ex nihilo* (cf. V.T. II Macc. 7, 28 ; il sera question des Maccabées aux vv. 751-778).

339 Verbo creauit : cf. cath. 11, 23-24 *uirtute Verbi effecta sunt | hæc cuncta* ; Trin. 5-6 *sapiens retro semper Deus edidit ex se, | per quod semper erat gignenda ad sæcula, Verbum* ; ham. 345 *quidquid Deus et Sapientia fecit* ; IREN. 2, 22, 7 *omnia fuisse per Verbum suum, siue uisibilia, siue inuisibilia, siue caelestia, siue terrestria*. Sur *uerbum*, → v. 18. **creauit** : → v. 325 ; cf. vv. 310 *quæ creauit omnia* ; 469 *rerum creator*. **omniformem** : rare, attesté chez Ps.-APVL. Ascl. 3, 17 ; 19, 24 ; 35, 16. **machinam** : cf. LVCR. 5, 96 *sustentata ruet moles et machina mundi* (source de cath. 9, 13-14 cité supra et de ham. 248-249 *mundana... | machina* ; cf. BRAKMAN 1920, p. 442 ; RAPISARDA 1950, p. 55).

340 uirtus paterna : cf. apoth. 972-973 *nonne fatebatur se cum uirtute paterna | esse hominem uerum ?* Prudence souligne l'unité dans la divinité et la distinction entre le Père et le Fils (ici, le Verbe), cf. vv. 321 *uis una Patris, uis et una est Filii* (→) ; 468 *Christus paternæ gloriæ splendor, Deus*. Sur *paternus*, → v. 107. **semper... fuit** : cf. v. 317 *esse et fuisse semper unus obtinet*. **Verbo** : le Christ est le *Logos*, le Verbe, intrinsèquement lié à l'œuvre de création (cf. v. préc.).

341-350 : laissant la polémique, Romain plaide pour un culte spirituel (cf. KAH 1990, p. 319-315) ; même motif du *templum mentis* en apoth. 512-513. 518-526 ; c. Symm. 2, 244-269. Les mentions du *templum* menacé de destruction (v. 46-50), de souillure (v. 103) et interdit d'accès aux persécuteurs (v. 101-102) pourraient aussi avoir une lecture allégorique.

341-345 « Cognostis ipsum ; nunc colendi agnoscite ritum modumque, quale sit templi genus, quæ dedicari sanxerit donaria, quæ uota poscat, quos sacerdotes uelit, quod mandet illic nectar immolarier.

« Vous le connaissez, lui-même ; maintenant, reconnaissez quels sont le rite et la manière pour l'adorer, la nature de son temple, les offrandes qu'il a décidé qu'il fallait lui consacrer, les vœux qu'il réclame, les prêtres qu'il veut, le nectar qu'il commande de lui offrir en libation.

341 cognostis... agnoscite : figure étymologique. **cognostis ipsum** : il est paradoxal d'affirmer ici que Dieu lui-même (*ipsum*), dans son essence, est connu, en conclusion d'un exposé qui débutait par l'affirmation que Dieu dépasse toute pensée (v. 312-313 *non cogitando... clauditur, | excedit omnem mentis humanæ modum*). **agnoscite** : même verbe (évoquant la « reconnaissance », ἀναγνώρισις, ressort de la tragédie selon Aristote, poet. 52a 29-33) aux vv. 545. 1008 et en perist. 2, 95. 455 et 5, 273. Un des enjeux de cette passion est la reconnaissance du vrai Dieu ; cf. aussi perist. 2, 95-96 ; 455-456 *agnoscat ut uerum Deum | errans Iuli cecitas !* ; c. Symm. 1 præf. 6 *Deo... agnito* ; 1, 464 *agnoscas, regina, libens mea signa necesse est*.

341-342 colendi... ritum modumque : expression désignant la religion, c'est-à-dire les formes (*ritum*) et la manière (*modumque*) de rendre un culte (*colere*, → v. 170 ; 3, 5).

342 quale... genus : ne se bornant pas à affirmer que la vraie religion est le christianisme, Romain cherche à expliquer les caractères du culte voulu par Dieu. **templi genus** : dans le monde gréco-romain, le temple n'est pas un lieu de sacrifice ou de réunion, mais l'habitable du dieu (l'autel est à l'extérieur) ; par analogie, l'âme humaine est un sanctuaire de Dieu, cf. v. 346 *adem sibi ipse mente in hominins condidit*. Sur *templum*, → v. 46.

343 dedicari : repris au v. 1066 (contexte païen). **sanxerit** : cf. perist. 5, 23-24 (l'empereur *seruire sanxit omnia | priscis deorum cultibus*). **donaria** : adj. substantivé (attesté chez AVR. VICT. Cæs. 35, 7 ; ARNOB. nat. 7, 9) désignant ici des offrandes sacrificielles ; en psych. 786, l'autel où on les place (cf. OV. fast. 3, 335). Leur nature sera précisée aux vv. 354-365.

344 uota : par « vœux », Prudence entend peut-être la messe, ce que suggère l'insertion de *uota* entre *dedicari... donaria* et *nectar... immolarier*, qui évoquent la consécration eucharistique ; de même, perist. 12, 64 *mox recurrit duplicatque nota* (messes papales lors de la fête de sts Pierre et Paul) ; cath. 5, 137-140 *nos festis trahimus per pia gaudia | noctem concilii uotaque prospera | certatim uigili congerimus prece | exstructoque agimus liba sacrario*. Le fait même que Prudence soit évasif sur ces *uota* peut être l'indice d'une référence aux mystères chrétiens. Il pourrait aussi s'agir d'offrandes votives solennelles (perist. 11, 198 *quæue celebrando uota coire Deo*) ; *uota* est également utilisé à propos de souhaits ou vœux dans la prière et la dévotion privées (→ 1, 9). **poscat** : → 1, 15 ; la prêtresse *Fides* réclamera comme victimes sacrificielles (v. 354 *poscit litari uictimas*) une série de vertus. **sacerdotes** : terme désignant souvent l'évêque (→ v. 351) ; ici, allégoriquement, la Foi, cf. v. 351-352 *sacerdos stat sacrato in limine | ... Fides*.

345 mandet... immolarier : cf. v. 42 *Asclepiades ire mandat milites* (→). **nectar** : souvent utilisé pour un liquide, un goût (v. 783 ; cath. 3, 72 ; 9, 35), parfois un parfum (perist. 2, 388 ; 5, 280 ; cath. 11, 68). *Nectar* annonce la métaphore des effluves qui charment Dieu, v. 362-363 *uincens odorem balsami, turis, croci, | auras madentes Persicorum aromatum*. Significativement, il n'est pas question d'offrandes sanglantes. **immolarier** : infinitif archaïque en *-ier* (de même, vv. 651. 939 ; fréquent, → 3, 211). Sur *immolari*, → 4, 65 ; cf. vv. 98-99 *ut pro fideli plebe solus immoler | dignus subire cuncta* ; 749. 769.

**346-350 « Ædem sibi ipse mente in hominis condidit
uiuam, serenam, sensualem, flabilem,
solui incapacem posse nec destructilem,
pulchram, uenustam, præminentem culmine,
discriminatis illitam coloribus.**

« Il a lui-même établi son temple dans l'âme humaine, vivant, serein, sensible, spirituel, impropre à être dissous et indestructible, beau, superbe, avec un faite prééminent, imprégné de coloris variés.

346-350 : cf. cath. 4, 16 *quæ templi uice consecrata uident* ; c. Symm. 2, 249-255. 842 ; psych. 819. 822 ; ditt. 83 *tempus adest, quo templum hominis sub pectore Christus*. Dans son évocation de la *Clementia*, Claudien s'est peut-être inspiré de Prudence (cons. Stilich. 2, 12-13 *hæc dea pro templis et ture calentibus aris | te fruitur posuitque suas hoc pectore sedes* ; cf. PALMER 1989, p. 202).

346 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). Prudence se réfère à la doctrine paulinienne de l'homme, temple de l'Esprit (N.T. I Cor. 3, 16 *nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in uobis* ; 6, 19 ; II Cor. 6, 16 *qui autem consensus templo Dei cum idolis ? uos enim estis templum Dei uiui, sicut dicit Deus, quoniam inhabitabo in illis et inambulabo* ; Eph. 2, 22

uos ædificamini in habitaculum Dei) ; chez Prudence, → v. 346-350. Ce concept, dont on a des ex. chez des auteurs païens (cf. KAH 1990, p. 323-324), est très répandu chez les Pères de l'Église (cf. KAH 1990, p. 320-322 ; MASTRANGELO 2008, p. 82-120). **ædem** : cf. perist. 2, 527 ; c. Symm. 1, 585 *Laterani accurrit ad ædes*. **mente in hominis** : le sing. collectif *hominis* (→ v. 587) montre que toute âme (*mens* : → 1, 30) peut devenir temple de Dieu – dès qu'y officie la Foi (v. 351-355). **condidit** : verbe pris dans plusieurs acceptions, l'âme étant « créée » (→ v. 325) et le temple de l'Esprit étant « fondé » et « caché » par Dieu au plus profond de l'être.

347-350 : parmi les caractères du temple spirituel, Prudence énumère ceux qui relèvent de sa nature (v. 347), puis son indestructibilité (v. 348) et ses qualités esthétiques (v. 349-350).

347 uiuam : à la différence de temples construits à partir de matériaux inertes (cf. perist. 5, 35-36 *tu mortuorum mortuus | fias deorum pontifex*), le temple spirituel est « vivant ». **serenam, sensualem** : épithètes précisant *uiuam* ; cette vie n'est pas une agitation désordonnée, mais une conscience intelligente (dotée de *sensus*, [→ v. 715] ; *sensualis* est un adj. rare, attesté chez TERT. anim. 43) dans une parfaite tranquillité et clarté (*serenam*). Cf. v. 712 *solī sereno frons renidet gaudio* ; c. Symm. 2, 332-334 *tempus adest, ut iam sapiat diuina serena | mentis consilio uiuacius* (ici *uiuam*) *abditā sollers | querere*. **flabilem** : emploi métaphorique (« spirituel ») d'un adj. signifiant « aérien » chez CIC. Tusc. 1, 66 ; cf. apoth. 866-867 *sic est plasmata uicissim | flatu incorporeo res flabilis*. À côté de l'idée d'une nature ignée (→ v. 439-440), on trouve celle d'une parenté de l'âme avec l'air : outre *spiritus* (→ 7, 88), cf. perist. 3, 169 *flatus in æthere plaudit ouans* ; 7, 86-87 *orantem simul halitus | et uox deserit et calor* ; cath. 10, 11 *petit halitus æra feruens* ; apoth. 819 *cum simplice flatu* ; c. Symm. 2, 215 *balantis animæ figmentum* (cf. TORRO 1976, p. 40).

348 solui incapacem posse : même construction de *capax* avec l'inf. chez STAT. silu. 3, 1, 85. *Soluere* (→ v. 50) est utilisé à propos de la caducité du corps au v. 480 et en perist. 3, 93 *soluere rem fragilem facile est* ; 5, 163-164 *uas est solutum ac fictile | quocumque frangendum modo* ; 6, 70. Le persécuteur tente de détruire les sanctuaires chrétiens (v. 50 *in ruinam soluere*) puis le corps des martyrs (v. 559). Ici présentée comme incapacité, une qualité innée l'est ailleurs comme « ignorance » (→ 3, 20) ; l'aveuglement invétéré du juge est vu de même aux vv. 588-590 *scio incapacem te sacramenti, impie, | non posse cæcis sensibus mysterium | haurire nostrum*. **destructilem** : rare, attesté chez LACT. ira 23, 28. BERGMAN et LAVARENNE éditent *distructilem*, CUNNINGHAM garde *destructilem*, attesté dans certains mss.

349 pulchram, uenustam : la métaphore de la gracieuse beauté de l'âme sera filée avec des caractéristiques visuelles. La véritable beauté n'est pas pure apparence, comme pour les idoles (v. 266 *pulchra res est forma in ære sculptilis*) mais liée à des qualités morales et religieuses, qui chez Romain se manifesteront alors même qu'il est défiguré, ensanglanté : v. 908-909 *perfusa pulcher mente russo stemmate | fert*. *Venustus* se rapporte ailleurs à la beauté intérieure (perist. 2, 227) ou à celle du corps ressuscité (cath. 10, 99). **præminentem culmine** : cf. perist. 11, 223-224 *medios aperit tractus uia latior alti | culminis exsurgens editiore apice*. On retrouve *præminens* en perist. 12, 12 ; cath. 11, 109. Pris métaphoriquement (comme au v. 141 *dignitatum culmina*), *culmen* se réfère aussi au fronton de temples en c. Symm. 1, 221 ; 2, 833.

350 : l'idée que le temple spirituel soit orné de couleurs variées l'apparente à la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse, avec ses assises faites de diverses pierres (cf. N.T. apoc. 21, 19-20). Prudence se réfère ici à une peinture, à la manière des fresques qu'il décrit ou évoque en perist. 9, 10 *fucis colorum picta imago martyris* ; 11, 123-124 cité infra. **discriminatis... coloribus** : la variété des couleurs correspond à une esthétique de la diaprure présente aussi p.ex. en perist. 3, 198-202 ; 12, 39-42 (cf. ROBERTS 1989, p. 71-78). Le recours à cette image évite la froide abstraction, évoque la vie et la beauté de ce temple et suggère peut-être l'idée de diversité des charismes (→ 8, 17). **illitam coloribus** : cf. perist. 11, 123-124 *exemplar sceleris paries habet illitus, in quo | multicolor fucus digerit omne nefas*.

**351-355 « Illic sacerdos stat sacrato in limine
foresque primas uirgo custodit Fides,
innexa crines uinculis regalibus
poscit litari uictimam Christo et Patri
quas scit placere candidatas, simplices :**

« Là, une prêtresse se tient sur le seuil sacré et, vierge, garde les premières portes : la Foi, dont la chevelure est retenue par des attaches de reine, réclame que des victimes soient sacrifiées au Christ et au Père, sachant que celles qui plaisent sont blanches, simples – ...

351-352 : seuil (cf. v. 105) et portes (cf. v. 50 ; perist. 2, 178 *sacratam ianuam*) marquent la limite entre profane et sacré et sont l'objet d'une vigilance et d'un respect particuliers.

351 illic : dans l'âme, v. 346 *mente in hominis*. **sacerdos :** désignant ici au fém. le rôle de la Foi dans le sanctuaire, *sacerdos* apparaît en contexte païen (vv. 1011. 1033 : le taurobolié) ou chrétien (→ 6, 14 ; l'évêque). Dans les combats de la *Psychomachie*, la Foi vient en tête des autres vertus, qu'ici elle offre à Dieu ; cf. aussi cath. 3, 15 *omnia sanctificante Fide*. **stat... in limine :** cette position permet de recevoir les offrandes et, comme le font les chrétiens d'Antioche (vv. 55 *stent ut parati* ; 60 *fidem tueri* ; 64 ; 72-73), de protéger le lieu sacré (v. suiv. *custodit*), face aux attaques (v. 46-47 *templum cogitans irrumperere | et dissipare sancta sanctorum studens*). Romain, lui, franchit la ligne ennemie constituée par le seuil du tribunal, v. 74 *irrupit altum limen*. **sacrato... limine :** cf. v. 105 *beatum limen* (→). **sacrato :** jeu étymologique avec *sacerdos*. Comme *consecratus* (→ v. 83), *sacratus* se réfère à ce qui a été rendu sacré (*sacer* ; → 4, 145), ici le temple intérieur, créé par Dieu et consacré par le baptême qui établit la Foi en l'homme. *Sacratus* est utilisé autant dans un contexte biblique (v. 750 *sacrant... seni* : Abraham) ou chrétien (perist. 1, 120 *sit sacramum gaudium* ! ; 2, 178 *sacratam ianuam* ; 301 *sacratas uirgines* ; 12, 30 *inter sacrata... sepulcra*) que païen (vv. 226 *sacrate* ; 257 *sacratus aspis Æsculapii* ; 291 ; 1027 *sacrato... uenabulo* ; perist. 5, 45 *ius et sacramum et publicum*).

352 foresque primas... custodit : cf. c. Symm. 2, 92-93 *respondet uel sola Fides, doctissima primum | pandere uestibulum uere ad penetralia sectæ*. Dans le temple spirituel décrit en c. Symm. 2, 249-253, *fides* ne joue pas le rôle de gardienne mais est, avec *pietas*, *institia*, *pudor* (qui est ici une offrande, cf. v. 356) et *pudicitia* un des matériaux avec lequel l'édifice est bâti. La Foi est en avant-garde, comme Romain (vv. 51 *præcurrit index* ; 66-67 *præceps iubetur inde Romanus rapi | solusque, ut incitator et fax omnium* ; 90 *causa... signifer* ; 94 *primus*). **foresque primas :** cf. v. 50 ; perist. 3, 43 ; 5, 305 ; 11, 157 *primas... fores* ; 228. Reprenant de l'idée de limite, *foresque primas* suggère l'existence d'autres seuils, avec une gradation analogue à celle des églises (narthex, nef, chœur) et au Temple de Jérusalem. **uirgo... Fides :** la Foi est aussi vue allégoriquement en perist. 1, 43 (→) ; 2, 17-18 *armata pugnat Fides | proprii cruoris prodiga* ; psych. 37 *regina Fides* ; 716 *uirtutum regina Fides*. Le caractère de *uirgo*, souvent attribué aux figures allégoriques, s'accorde avec les offrandes apportées dans le temple : *pudorem... innocentiam* (v. 356), *castitatem* (v. 357). En perist. 4, les cités sont également personnifiées, p.ex. l'allégorie maternelle en perist. 4, 43-44 *ferre Complutum gremio inuabit | membra duorum*.

353 innexa crines : tour avec l'acc. de relation (→ 4, 55). Par sa coiffure, la Foi se distingue de Liber (v. 273 *defluentem leniter flectens comam*) ou de s. Cyprien, avec sa *deflua casaries* (perist. 13, 30) d'avant sa conversion ; → v. 763. **uinculis regalibus :** un diadème, cf. v. 764-765 *gemmis uestiet | apicem hunc corona regio ex diademate* (martyr scalpé) ; un ornement semblable est attribué à l'allégorie de Saragosse, cf. perist. 4, 21-24 *tribus gemmis diadema pulchrum... intexit cui Fructuosus | sutile uinclum* ; 25 *gemmae strophio illigatæ* (→ 4, 21).

354 poscit : → 1, 15 ; cf. v. 344 ; utilisé ici avec prop. inf. **litari uictimis** : transposition au domaine chrétien de termes du langage religieux païen (vv. 289 [→] ; 1010) ; cf. cath. 7, 5 *ieiuniorum dum litamus uictimam* ; psych. 784 *quisque litare Deo mactatis uult holocaustis* ; TERT. patient. 10, 4 ; adu. Iud. 5, 5. **Christo et Patri** : → v. 176.

355 scit : la vérité religieuse, que défend la Foi, relève de l'intelligence (v. 175 *ratione mecum... dimica*) et constitue une science (v. 358 *regulam scientiæ*), que possèdent Romain (→ v. 154) et Barulas (v. 746 *scis*). Le diacre est prêt à la partager (cf. v. 946 *uis scire nostri numinis potentiam ?*) **placere** : les offrandes à Dieu ne sont pas destinées à l'apaiser (*placare*, → v. 261, dieux païens) mais à lui plaire (*placere*, cf. vv. 361 *amenu... uapor* ; 365 *prosperatum... delectat Deum* ; → 4, 50). **candidatas, simplices** : cf. V.T. Leu. 3, 1 *hostia... immaculata*. Les offrandes sont à l'image de Dieu, cf. v. 324 *natura simplex... unius Dei*. *Simplex* suggère l'authenticité, la sincérité (cf. v. 996-997 *simplici | functum... arte* ; cath. 2, 49 *mente pura et simplici*). Sur *candidatus*, → 1, 67.

**356-360 « frontis pudorem, cordis innocentiam,
pacis quietem, castitatem corporis,
Dei timorem, regulam scientiæ,
ieiuniorum parcitatem sobriam,
spem non iacentem, semper et largam manum.**

« ... la pudeur du front, l'innocence du cœur, la tranquillité de la paix, la chasteté du corps, la crainte de Dieu, la règle de la connaissance, la sobre retenue des jeûnes, l'espérance qui ne sommeille pas et la main toujours généreuse.

356-360 : offrandes d'un sacrifice spirituel, les vertus ici énumérées (→ v. 326-335) en asyndète (→ v. 143-145) se retrouvent en perist. 2, 197-200 (à propos de leur disparition : *pudor per aurum soluitur, | uiolatur auro integritas, | pax occidit, fides perit, | leges et ipsæ interdicunt*. Concret, lié au corps (*frontis, cordis, corporis, ieiuniorum, manum*), avec une dimension sociale, l'ascétisme chrétien ne relève pas d'une spiritualité désincarnée et exclusivement intérieure.

356 frontis... cordis : référence à des parties du corps exprimant l'extériorité (le front : *pudor*) et l'intériorité (le cœur : *innocentia*). **frontis pudorem** : le *pudor* est aussi mentionné au v. 676 (là, la honte plutôt que la décence), en perist. 2, 197 ; 5, 129, et spécialement dans la *Passion* de la vierge Agnès (perist. 14, 23. 33. 73) ; cf. aussi perist. 1, 6 *beatorum pudicus... hospes corporum* ; 3, 153 *pudibunda pudicitia*. **cordis innocentiam** : l'innocence des chrétiens n'est pas que judiciaire (v. 1093 *exulceratis innocentum corpora*) ou naïve (v. 677 *innocenti atatula*), mais est d'ordre moral (*cordis* ; cf. psych. præf. 62 *paruam pudici cordis... casam*) et, par le baptême, spirituel. Cf. de même les adj. *innocuus* (perist. 3, 87. 165), *innoxius* (v. 666), *insons* (v. 968). La langue de Romain fait parler cette intériorité, cf. v. 772 *cordis ministra, præco operi pectoris*.

357 pacis quietem : la sérénité de l'âme, résultant de son innocence (v. préc.) et de sa force (→ 3, 94-95), se traduit par l'absence d'élans passionnés ; le martyr reste *placidus* (perist. 6, 43). Paix et repos sont associées en perist. 5, 514-516 pour le corps du martyr défunt. La paix est un don de Dieu et une offrande à Dieu (ici ; psych. 784-785 *offerat in primis pacem : nulla hostia Christo | dulcior*). **castitatem corporis** : la chasteté s'ajoute à des vertus extérieures (*frontis pudorem*) ou intimes (*cordis innocentiam*). Elle est à l'opposé de l'inconduite sexuelle des dieux (→ v. 180), distincte des mutilations que s'infligent les eunuques (→ v. 190).

358 Dei timorem : la crainte révérentielle de Dieu, distincte de la terreur païenne (v. 276-290 ; → v. 282) ou de la peur passionnelle (→ v. 962) ; cf. perist. 13, 19-20. Ce « commencement de la sagesse » (cf. V.T. psalm. 110, 10) est surpassé par les vertus d'espérance et de charité évoquées au v. 360. **regulam scientiæ** : l'adhésion docile à l'enseignement de la foi

(perist. 13, 31 *regulam tenere* ; c. Symm. 2, 275-276 *uia iustitia, pietas... prodita celo*, | ... *fides ueri, recta... regula secta*) ou, pour SPINELLI, la « connaissance de la Loi ». Le christianisme n'attire pas que des écervelés (v. 78-80) mais est affaire d'intelligence (sur *scire*, → v. 154).

359-360 : l'ascèse alimentaire évoquée au v. 359 n'est pas qu'une fin en soi mais débouche sur le partage (v. 360) ; la lésinerie et l'avarice sont des vices conspués en perist. 2, 241-244.

359 : avec la chasteté (v. 357 *castitatem corporis*), le jeûne associe le corps au culte spirituel ; plutôt que de sacrifier des animaux et d'en consommer une partie (cf. vv. 297. 383. 1039. 1051), le christianisme offre le jeûne assumé par les fidèles. Cf. cath. 1, 7 *castique, recti ac sobrii* ; psych. 244 *arida Sobrietas, albo Ieiunia uultu. ieiuniorum* : sur le jeûne chrétien, sujet de cath. 7, → 6, 54. **parcitem sobriam** : à l'opposé du luxe mentionné aux vv. 511-515, la frugalité est exprimée par une périphrase avec le rare *parcitas* (attesté chez SEN. clem. 7, 22) qualifié par *sobrius* (cf. perist. 3, 89 *uiscera sobria* ; psych. 397 *ieiunia sobria*).

360 : l'espérance et, implicitement, la charité (*largam manum*) concluent la liste d'offrandes commencée par la foi (*Fides*, v. 352) ; ce sont les trois vertus théologiques (cf. N.T. I Cor. 13, 13 ; cf. aussi *VII Passions*, p. 62). **spem non iacentem** : cette espérance confiante (cf. *stare*, → 6, 22), n'est pas qu'une attente passive, cf. v. 647 *deque processu spei* ; perist. 5, 214-216 *spes certat et crudelitas*, | *luctamen anceps conserunt* | *hinc martyr, illinc carnifex*. Elle porte sur les fins dernières (v. 432 ; perist. 4, 195 ; 11, 173 ; 13, 43 *spem luminis et diem perennem*), parfois sur des biens religieux (v. 724 ; perist. 2, 458 ; 9, 4 *spes est oborta, prosperum Christum fore* ; 11, 176), voire profanes (p.ex. perist. 2, 134-135). **largam manum** : cf. perist. 5, 300 *largam coronat dextera* (le Christ ; cf. v. 730 *aternitatem largiens potantibus*) ; au contraire, perist. 2, 241-242 *auarus contrahit* | *manus recuruas*. Sur la main, → v. 497.

361-365 « **Ex his amœnus hostiis surgit uapor uincens odorem balsami, turis, croci, auras madentes Persicorum aromatum ; sublatus inde cælum adusque tollitur et prosperatum dulce delectat Deum.**

« De telles offrandes s'élèvent un agréable parfum, qui surpasse l'odeur du baume, de l'encens, du safran, les vapeurs humides des arômes de Perse ; emporté de là, il monte jusqu'au Ciel et charme agréablement Dieu, rendu propice.

361-363 : désignation superlative d'un parfum indicible, comparé à ceux qu'il surpasse ; sur les offrandes de parfums (perist. 11, 194 *balsama defundunt*) ou de fleurs, → 3, 201-207.

361 ex his... hostiis surgit uapor : les offrandes (*hostiæ*, → 4, 51 ; cf. vv. 343 *dedicari... donaria* ; 344 *uota* ; 345 *nectar immolari* ; 354 *litari uictimas*) de la str. préc. s'élèvent à la manière de la fumée de victimes ou de l'encens (cf. v. 261). *Vapor*, repris par *odorem* (v. suiv.) et par *auras* (v. 363), désigne des émanations matérielles ou spirituelles, dont la montée vers Dieu est analogue à l'ascension de l'âme du martyr (→ 3, 163). **amœnus** : cf. v. 355 *placere*.

362 uincens : la supériorité sur les autres parfums reflète la confrontation religieuse (cf. v. 1095 *uincimus*) et l'opposition des pouvoirs matériel et spirituel (v. 805 *uincens lacertos*) ; cf. aussi v. 860 *uincit imber iam madentem fomitem*. **odorem** : les parfums étaient mentionnés à propos des plantes de la création (v. 335 *quæ sunt odori*). **balsami, turis, croci** : énumération asyndétique de trois noms (→ v. 143-145), suivis d'une expression plus développée ; de même, perist. 5, 61-62 *tormenta, carcer, ungula* | *stridensque flammis lamina*. **balsami** : le baume, résine odoriférante servant à la conservation des corps (cath. 10, 50-52 *pratendere lintea mos est*, | *aspersaque myrrha Sabæo* | *corpus medicamine seruat*) ; Prudence le place dans ses évocations du

Paradis (cath. 5, 117 ; 11, 76) ; il est offert sur la tombe des martyrs, cf. perist. 11, 194 *balsama defundunt. turis* : → v. 261. **croci** : cf. perist. 3, 202 *sanguineosque crocos* (→ 3, 201-205).

363 auras madentes : même sens figuré d'*aura* p.ex. chez VERG. georg. 3, 251 ; cf. perist. 2, 390 ; apoth. 760. *Madens* indique qu'il est fait référence à des parfums sous forme liquide.

Persicorum aromatum : cf. perist. 14, 72 *mollisque ephēbus tinctus aromate* ; cath. 3, 22 *nullus aromate fraglat odor* ; apoth. 758 *solus odor sparsi spiramen aromatis efflat*. Le rattachement des parfums à l'Orient, notamment la Perse, est proverbial (péjoratif chez PLIN. nat. 7, 108 ; 13, 3 *unguentum Persarum gentis esse debet. illi madent eo et accersita commendatione inluuie natum uirus extinguunt* ; PLVT. Alex. 20, 13 ; 26, 1-2), même si hormis le citron (VERG. georg. 2, 126-135), la Médie est pauvre en aromates ; ce qui la caractérise est par contre la richesse et le luxe des mélanges de fragrances (cf. PLIN. nat. 13, 8 ; 24, 4-5). **Persicorum** : la Perse est un lieu ambigu, évoquant à la fois la captivité de Babylone, monde du péché (ham. 453 *Persica regna*), et l'Orient des mages de l'Épiphanie (cath. 12, 25 *Persici ex orbis sinu*). La *gens Persica* (c. Symm. 2, 577) est l'ennemie des armées romaines, mais la royauté du Christ unira toutes les nations, sans l'exclure (cath. 12, 202-203 *Iudaea, Roma et Græcia, | Ægypte, Thrax, Persa, Scythia*).

364 sublatus inde : même début de v. en perist. 5, 237 (autre contexte). **cælum adusque** : sur le Ciel, → 3, 169. *Adusque*, poétique, se retrouve aux vv. 560. 763 et en perist. 11, 190.

365 prosperatum... Deum : même sens rare de *prosperare* en c. Symm. 2, 595 ; cf. perist. 6, 27 *carcer conciliat Deum beatis* ; 161 *prosperante Christo*. Cf. aussi perist. 5, 1-2 *beate martyr, prospera, | diem triumphalem tuum* ; 9, 97. **dulce delectat** : cf. HOR. carm. 1, 22, 23-24 *dulce uidentem Lalagen amabo, | dulce loquentem* ; même idée avec *mulcet oblectamine* en perist. 2, 392 ; ici, cf. v. 355 *placere* (→). **dulce** : neutre à valeur adverbiale ; cf. cath. 5, 123 *dulce canunt melos*.

366-370 « Hanc disciplinam quisquis infensus uetat, uetat probatum uiuere et sanctum sequi, uetat uigorem mentis alte intendere nostrique acumen ignis ad terram uocat, nec excitari uim sinit prudentiæ.

« Quiconque interdit, hostile, une telle doctrine, interdit de vivre honnêtement et de suivre ce qui est saint, interdit de diriger en haut la vigueur de l'esprit et appelle vers la terre la fine pointe de notre flamme, sans permettre à la force de la sagesse de s'éveiller.

366-370 : transition vers une reprise de la polémique ; faisant état du libre arbitre (cath. 10, 25-31 ; c. Symm. 2, 391 *consultet cui se domino submittat*), Romain conspue ce qui détourne l'âme de son bien et la pousse à suivre un mauvais maître (psych. 899 *indigno subit domino*). La triple répétition de *uetat* (anadiplose puis anaphore) donne un fort caractère rhétorique à la str., marquée aussi par la symétrie de la fin des vv. 366 et 369.

366 disciplinam : la religion chrétienne (de même, vv. 45. 687), exposée aux vv. 311-365. **infensus** : référence à l'hostilité et aux menaces des persécuteurs. **uetat** : ce verbe intr. régit ici l'acc. *hanc disciplinam* (poétique, cf. VERG. Æn. 2, 84 *bella uetabat*). Cf. vv. 188 ; 648-649 *margarita spargere | Christi uetamur inter immundos suos* ; perist. 6, 76.

367-368 : le sujet des prop. infinitives est sous-entendu (de même, v. 40 ; cath. 3, 109).

367 probatum uiuere : cf. v. 1094 *incruente uiuimus* ; perist. 13, 32 *uiuere iustitiam Christi*. Le neutre *probatum* est utilisé adverbiallement (en parallèle avec *sanctum sequi*) ; *probatum* se réfère à l'honnêteté (v. 133 *testem probum*), sans la référence à une mise à l'épreuve que l'on trouve en perist. 8, 1 *corda probata*. **sanctum sequi** : *sequi* désigne souvent l'adhésion à un maître spirituel ou à une religion (perist. 11, 20. 36) ; cf. vv. 660. 665 ; perist. 13, 48 *qui sociare animam*

Christo uelit, ut comes sequatur. Son objet abstrait *sanctum* (substantivé, → v. 416) désigne la sainteté ; de même, psych. 698 *sanctum omne*.

368 : l'élévation spirituelle est reflétée dans l'attitude corporelle de la prière (perist. 5, 235 *tenditque in altum lumina*) et correspond à la nature aérienne (→ v. 347) ou ignée de l'âme (v. 439-440 cité infra). **uigorem mentis** : *mens* désigne l'âme intelligente (→ 1, 30), capable, si elle est forte, d'opter pour le bien plutôt que de se laisser entraîner par les bas instincts ; cf. v. 659-660 *quid recens infantia | dicat sequendum, quid nouus sapiat uigor*. La grâce et une nourriture spirituelle confèrent cette force, cf. cath. 4, 35-36 *artus atque animas utroque pastu | confirmas, Pater, ac uigore complas*. **alte intendere** : regarder vers le bas, en se détournant de la lumière, correspond à un aveuglement (vv. 371 *cacitas gentilium* ; 373 *tenebrosus genus*) ; au contraire, lever les yeux au ciel, (cf. perist. 5, 235 cité supra) revient à user des capacités à voir Dieu, v. 438-440 *liquidis uidendis aptus est animæ liquor, | natura feruens sola feruentissima | diuinitatis uim coruscantem capit*.

369 nostrique acumen ignis : sur la nature ignée de l'âme, → v. 439-440. *Nostrique* marque une inflexion : Romain cesse de parler abstraitement. On retrouve *acumen* au v. 1019 et en perist. 9, 3. 51. **ad terram uocat** : cf. v. 246 *ad hæc colenda me uocas, censor bone ?* Le motif du caractère matériel et chtonien du paganisme (vv. 374 *terris amicum* ; 375 *subiecta semper intuens*) sera développé comme l'envers du temple spirituel (v. 341-365). Cf. cath. 10, 27-28 *animus quoque pondere uictus | sequitur sua membra deorsum* ; PS.-ORIG. = GREG. ILIB. tract. 10, 17 *dum terrena sapit et terrestribus actibus incubat, de calo in terram ruit ac proinde collisus et uexatus est*.

370 excitari : cf. v. 489 ; perist. 3, 27 ; 4, 13-15 *orbe de magno caput excitata | obuia Christi properanter ibit | ciuitas* ; 5, 570-571 *quin excitatam nobilis | carnem resumat spiritus* ; 6, 143. **uim... prudentiæ** : reprise et écho de *uigorem mentis* (v. 368). Sur le tour avec *uis*, → 1, 56. Cf. vv. 541 *contemne præsens utile, o prudens homo* (→) ; 610. **sinit** : employé avec prop. inf. (tour attesté chez CIC. Att. 5, 21, 7) ; cf. vv. 678-679 *nec loquenti talia | furor sinebat efferratus parcere* ; 1094 *si uos sinatis, incruente uiuimus*.

**371-375 « O mersa limo cæcitas gentilium,
o carnulenta nationum pectora,
o spissus error, o tenebrosus genus
terris amicum, deditum cadaueri,
subiecta semper intuens, numquam supra !**

*« Ah, aveuglement des gentils englué dans la fange ! ah, cœurs charnels des nations !
ah, erreur épaisse ! ah, race ténébreuse, amie de la terre, adonnée au cadavre, regardant
toujours ce qui est plus bas, jamais en haut !*

371-375 : passage pathétique en style rhétorique sublime (quadruple *o* ; parallélisme au v. 373, chiasme au v. 374, double antithèse *subiecta/supra* et *semper/numquam* au v. 375). Sur un ton vif Romain reprend sa polémique (cf. v. 141-310 ; ensuite, v. 1008-1090).

371 : cf. perist. 1, 94 *iamne credis, bruta quondam Vasconum gentilitas... ?* ; 14, 111 *gentilitatis sordida nubila*. **o** : expression d'un regret ou d'une désapprobation ; répété trois fois aux vv. 372-373 (→ 6, 142) ; cf. v. 801 *o non uirile robur, o molles manus* ; perist. 1, 73 ; 5, 65. Asclépiade y répond au v. 401 *o fas priorum, moris o prisici status ! mersa limo* : cf. vv. 473 *tenebris mergitur* ; 1011-1012 *sub terram... in profundum... mergitur* ; perist. 13, 84 *gurgite puluero mersos*. **cæcitas gentilium** : de même, perist. 2, 232 *cæca frans nihil uidet* ; 377 *impiorum cæcitas* ; 456 *errans Iuli cæcitas*. Cette quasi personification de l'aveuglement répond à l'allégorie de *Fides* (v. 352). **gentilium** : les païens (→ v. 296 ; 1, 94) ; cf. v. 464 *gentile uulgus* ; ham. 453 ; c. Symm. 1, 1. 197. 574. 449.

372 carnulenta... pectora : pour parler de l'âme et de l'intériorité des païens, Romain utilise à dessein *pectus* (→ 3, 132) de préférence à *mens* (v. 368). *Carnulentus* est rare, cf. SOL. 2, 41 ; 49, 9 (« charnu » et non, comme ici, « charnel ») ; sur *caro*, → v. 436. **nationum** : les païens (reprise de *gentilium*, v. préc.).

373 o spissus error : construction de *o* avec le nomin., rare (de même, perist. 2, 529-530 ; apoth. 395 ; cf. HOR. ars 292 ; MART. 6, 49, 7) ; on a plus souvent le voc. (adresses, p.ex. cath. 3, 1 ; 6, 141) ou l'acc. (exclamations, p.ex. perist. 13, 11 *o nouum saporem*). *Error* se retrouve aux vv. 271. 404. 461 ; → 1, 95. **spissus** : cf. c. Symm. 1, 421-422 *lux hebetat spissusque dies et fumus... rutilum diadema retundit*. **tenebrosus genus** : s'il parle du genre humain (perist. 13, 6 *genus... hominum*), Prudence présente aussi païens (ici) ou chrétiens (perist. 3, 72 *Christicolum genus* ; →) comme des « races », celle des païens étant liée à celle des démons (perist. 4, 66-67 *genus inuidorum | demonum*). **tenebrosus** : prosodie *tenebrosus* (allongement) ; cf. ham. 514 *spiritibus tenebrosis* ; c. Symm. 1, 244 *mosque tenebrosus uitiosa in sacula fluxit*. Sur *tenebra*, → 1, 60.

374 : cette évocation du matérialisme païen sera illustrée dans la cérémonie du taurobole, cf. v. 1011-1012 *summus sacerdos, nempe sub terram scrobe | acta in profundum, consecrandus mergitur*. **terris amicum** : cf. v. 371 *mersa limo*. **deditum cadaueri** : de même, v. 296 *pago dedite* (→). L'inclination pour les cadavres se traduit dans les sacrifices (cf. vv. 1041 *cadauer sanguine egesto rigens* ; 1051-1052 *hecatomben tuam, | centena ferro cum cadunt animalia*) et plus secrètement, par le fait que les idoles n'ont pas de vie (perist. 5, 35-36 *tu mortuorum mortuus | fias deorum pontifex*).

375 : la direction du regard montre les intentions – mauvaises chez les matérialistes païens, bonnes chez les martyrs (perist. 2, 372 *calos apertos intuens*, ; 235 *tenditque in altum lumina*) ou chez Prudence (perist. 2, 548 *calum intuemur* ; cf. ici v. 368). **subiecta... supra** : l'opposition entre haut et bas se trouve déjà aux vv. 368-369. **subiecta** : adj. substantivé, désignant ici les choses terrestres ; en psych. 732, un terrain qui s'étend au pied d'un observatoire (chez TAC. ann. 1, 64, une vallée). Cf. v. 1034 *turpe subiectans caput* (le taurobolié). **intuens** : → v. 249.

376-380 « Furorne summus ultima et dementia est deos putare qui creantur nuptiis, rem spiritalem terrulente quærere, elementa mundi consecrare altaribus, id quod creatum est conditorem credere,

« N'est-ce pas là folie extrême et comble de la démence, de penser que sont des dieux des êtres nés de mariages, de chercher la réalité spirituelle de manière terrestre, de sanctifier les éléments de l'univers par des autels, de considérer ce qui est créé comme le créateur, ...

376 furorne... dementia : chez Prudence *dementia* (ici ; c. Symm. 2, 450) est plus rare que *furor*, trait démoniaque du paganisme (→ 6, 49). **furorne** : *-ne* a la valeur de *nonne*, la réponse attendue étant positive (de même, perist. 2, 251 ; cf. LAVARENNE § 57). **summus ultima** : de part et d'autre de la césure, ces deux superlatifs renforcent symétriquement *furor* et *dementia*.

377 : Romain reprend l'argument développé aux v. 177-180 (pullument des dieux et déesses). **deos putare** : cf. v. 248 *sanctum putare* ; sur *putare*, → v. 279. **creantur nuptiis** : cf. v. 181 *nubunt puella* (épouses des dieux ; ensuite, Romain évoquait leurs adultères). L'emploi de *creare* au lieu de *procreare* (v. 725 *te procreau*) peut servir à suggérer que ces « dieux » sont des créatures – ce ne sont même que des artefacts, cf. v. 293 *fabri deorum uel parentes numinum*.

378 : cf. c. Symm. 2, 57-59 *desine, ... gentilis ineptia, tandem | res incorporeas simulatis fingere membris, | desine terga hominis plumis obducere*. **rem spiritalem** : cf. vv. 14 *spiritali lacte pectus irriges* ; 311 *Deus perennis, res inastimabilis*. *Res* désigne aussi des réalités matérielles (vv. 437 *res caduca* ; 543 *rem sepulcri et funeris*) ; cf. vv. 266 *pulchra res* ; 529 *uertit in rem gloria*. **terrulente quærere** : cf. v.

436 *pupilla carnis crassa crassum perspicit*. Sur *querere*, → v. 19. **terrulente** : cf. v. 372 *carnulenta* ; adv. dérivé de *terrulentus*, qui n'est attesté que chez Prudence (perist. 2, 195 ; ham. præf. 5).

379 : de même, c. Symm. 1, 297-298 *quidquid humus, quidquid pelagus mirabile gignunt, | id ducere deos : colles, freta, flumina, flammæ*. **elementa mundi** : même expression en apoth. 733 (cf. N.T. Col. 2, 8, 20). Sur *mundus*, → v. 34. **consecrare** : → v. 83. **altaribus** : au plur. (classique), désigne ici un autel païen ; de même, c. Symm. 1, 158 ; 2, 358.

380 : cf. N.T. Rom. 1, 25 *coluerunt et seruierunt creatura potius quam creatori*. **creatum** : cf. v. 377 *deos putare qui creantur nuptiis*. **conditorem** : désignation du Dieu créateur assez rare chez les païens (MANIL. 2, 701 ; SEN. Phœn. 655 ; STAT. Theb. 3, 483 ; IVV. 15, 148), commune chez les chrétiens (TERT. adu. Marc. 1, 10 ; AMBR. hymn. 1, 1 *aterne rerum conditor* ; AVG. gen. ad litt. 2, 1) ; elle plus fréquente chez Prudence que *creator* (perist. 13, 55), *factor* (vv. 788. 943 ; perist. 2, 415 *factor orbis et poli* ; 6, 45) ou *auctor* (v. 318 ; perist. 5, 37. 360) ; cf. aussi v. 325 *quidquid usquam est una uirtus condidit* (→) ; cath. 4, 9 *rerum conditor et repertor orbis*, où le poète a inséré *conditor* dans une expression virgilienne (*Æn.* 12, 829). Ailleurs, *conditor*, nom (v. 206) ou épithète (v. 615), prend le sens de « fondateur ». **credere** : reprise de *putare* ; → v. 82.

381-385 « **deasciato supplicare stipiti,**
uerris cruore scripta saxa spargere,
aras ofellis obsecrare bubulis,
homines fuisse cum scias quos consecras,
urnas reorum morticinas lambere ?

« ... d'adresser des supplications à un tronc ouvrage, d'asperger de sang de porc des pierres gravées, de sacrifier à des autels des morceaux de bœuf et, quand tu sais que ceux que tu consacres étaient des hommes, de lécher les urnes funéraires de criminels ?

381 deasciato : opposé à *scripta*, le part. *deasciatus* (verbe rare *deasciare*) se réfère à l'action de gratter, d'effacer une gravure ou de polir (en l'espèce, un tronc). **supplicare stipiti** : de même, v. 302 *quos lana terret discolora in stipite* (→). Cf. v. 255 *quis Roma libat, quis Canopus supplicat* ; perist. 9, 32 *aris supplicare* (tour classique) .

382 uerris cruore : comme au v. suiv. *ofellis... bubulis*, la précision de l'animal sacrifié (porc : → v. 649) produit un effet réducteur voire ridicule. Sur *cruor*, → 8, 16 ; cf. vv. 1007 ; 1009 *uestri sanguinem sacrum bonis* ; 1040 *cruorem... atrum* ; 1049 *uilis... sanguis et bos mortuus*. **scripta saxa** : *scripta* peut se référer aux inscriptions sur la base des statues ou désigner la gravure qui leur donne une forme ; ailleurs, *saxa* désigne les idoles par leur matière (perist. 5, 34 *tu saxa, tu lignum colas* ; cf. v. préc. *stipiti*). Cf. c. Symm. 2, 780 *exta litant sculptis qui tabida saxis*. **spargere** : cf. v. 1004 *asperserit*. Au contraire des païens qui aspergent les idoles de sang, les chrétiens répandent des parfums spirituels (v. 361-365).

383 aras... obsecrare : la mention de la prière adressée aux autels, récurrente (perist. 6, 36 *aras dæmonicas coli inbebat* [→] ; 9, 32), peut suggérer l'aliénation des païens ou n'être qu'une métonymie ; de même, vv. 417-418 *placanda nobis... | delubra* ; 425 *sprenisse templa*). *Obsecrare* s'emploie aussi à propos de supplications chrétiennes (→ 1, 9). *Ara* désigne souvent l'autel païen (→ v. 211 ; 1, 41), parfois l'autel chrétien (v. 49). **ofellis... bubulis** : cf. v. 1007 *mens iste sanguis uernus est, non bubulus*. **ofellis** : diminutif d'*offa* (v. 808 *carnis offas mortuæ* ; cath. 7, 119).

384 homines fuisse : après avoir attribué à l'art des sculpteurs la crainte que suscitent les dieux (v. 293 *fabri deorum uel parentes numinum*), Romain reprend l'explication evhémériste, selon laquelle divinités et héros ne sont que des hommes aux exploits amplifiés par la légende (cf. c. Symm. 1, 42-296 ; CIC. nat. deor. 1, 119 ; ARNOB. nat. 4, 29 ; LACT. inst. 1, 34,

4). Il dira que les dieux sont en fait les oripeaux dont se servent les démons pour tromper et asservir l'humanité (cf. vv. 920. 1088-1090). **scias** : → v. 154. **consecras** : de même, v. 379 *elementa mundi consecrare altaribus* ; → v. 83.

385 : év. allusion à la divinisation des empereurs, dont certains étaient des criminels notoires (Néron, Caligula). **urnas... morticinas** : cf. cath. 7, 112 *cuius uoluta crimen urna expresserat* ; c. Symm. 1, 158 *ad nigras altaria transtulit urnas*. *Morticinus* (« mort ») est métaphorique ; il se réfère souvent au péché et au mal en contexte chrétien (AVG. c. Pelag. 4, 6, 15 ; epist. 137, 6). **reorum** : cf. v. 120 *gradu reorum forma tormentis datur*. Alors que les martyrs sont innocents (→ v. 356), les coupables sont à tous points de vue les dieux, qu'il s'agisse de leur comportement légendaire (v. 202-204) ou historique (ici). **lambere** : lécher est un signe de vénération (attribué à Julien l'Apostat en apoth. 456 *fictilis et soleas Iunonis lambere*), parfois aussi en contexte chrétien (cf. perist. 5, 340 *gaudet cruorem lambere*, à propos des blessures d'un martyr mourant) ; pour Daniel dans la fosse aux lions, Prudence ajoute ce détail (cath. 4, 47 *lambunt indomiti uirum leones*) absent de V.T. Dan. 14, 31-42 (VVLG. et LXX).

386-390 « Desiste, iudex sæculi, tantum nefas

uiris iubere fortibusque et liberis !

Nil est amore ueritatis celsius ;

Dei perennis nomen adserentibus

nihil pauori est, mors et ipsa subiacet. »

« Renonce, ô juge de ce monde, à ordonner un si grand crime à des hommes courageux et libres ! Rien n'est plus élevé que l'amour de la vérité : à ceux qui défendent le nom du Dieu éternel, rien ne fait peur, la mort elle-même est soumise. »

386 desiste : cf. perist. 2, 25-26 *desiste discessu meo | fletum dolenter fundere ! iudex* : même désignation du juge (→ 6, 34) aux vv. 446. 811. 866. 997. 1102. **sæculi** : → 1, 59 ; le terme peut être rattaché à *iudex* (BERGMAN, LAVARENNE, SPINELLI, FEIS ; cf. au contraire v. 1133 *sempiterno iudici*) ou év. à *nefas* (CUNNINGHAM : « un si grand crime profane »). **tantum nefas** : cf. v. 515 *carnis uoluptas omne per nefas ruit* (→) ; cath. 12, 133 *tantum nefas*. Le culte païen et l'abjuration de la vraie religion constituent le sommet des vices moraux, cf. perist. 14, 110-111 *quod malorum tatrius omnium est, | gentilitatis sordida nubila*.

386-387 nefas... iubere : *iubere* (→ v. 100) peut se construire, comme ici, avec l'acc., dans le cas d'ordres ou de décrets publics (cf. SALL. Jug. 84, 1 ; TAC. ann. 4, 72).

387 uiris... fortibusque et liberis : héroïsme (*uiris* : → v. 452 ; 1, 25), force morale (*fortibus* : → v. 1) et *libertas* (cf. vv. 96 *ore libero* ; 519) caractérisent les martyrs. La construction *-que et...* équivaut à *et... et...* ; cf. apoth. 135 ; psych. 767 ; VERG. Æn. 1, 264 *moresque uiris et mania ponet*.

388 : vers gnomique (→ v. 35). **amore ueritatis** : cf. v. 9 *uox ueritatis testis exstingui nequit* ; perist. 1, 48. L'attachement pour la vérité, amour second (→ 3, 40 ; cf. v. 71 *amor coronæ*), se rapporte à Dieu (cf. vv. 318 *lux ipse uera ueri et auctor luminis* ; 951-952 *diuinitas | quæ uera nobis colitur in Christo et Patre*) et amène Romain à vouloir instruire son adversaire : cf. v. 459 *si quæris... uerum noscere* ; cf. aussi vv. 634 *ne fluctuaret ueritas dubia fide* ; 958 *uera cognoscas licet*. Semblablement, le médecin voudra établir la vérité face au persécuteur, v. 981 *ueris refutat... calumniam*. Le juge se montre peu respectueux de dieux trompeurs et donc insincère dans sa dévotion (cf. v. 221-230). Le thème de la vérité est donc récurrent ; à la *ueritas* s'opposent à la fois le paganisme entaché d'illusions et de mensonges (p.ex. v. 290 *lapis... mentitur minas*) et les fictions théâtrales (*fingere*, → v. 284). **celsius** : cf. v. 467 *emitto uocem de catasta celsior*.

389-390 : cf. v. 53-54 *uenire in armis perduelles nuntiat | animos pauentum præstruens hortatibus*.

389 Dei perennis : cf. v. 311 *Deus perennis, res inastimabilis* ; cath. 6, 7 *Deus ex Deo perennis* ; sur *perennis*, → 1, 32. **nomen adserentibus** : sens rare d'*adserere* ; cf. vv. 1 *Romane, Christi fortis adsertor Dei* ; 785. Cf. aussi vv. 133 *confidendi Nominis* ; 564. **nomen** : → 8, 3.

390 pauori est : *esse* est construit avec un double dat., l'un marquant le destinataire (v. préc. *adserentibus*), l'autre la conséquence ou l'effet (*pauori*) ; de même, v. 240 *Nerea non fuit ludibrio* ; ditt. 179-180 *rogat ne sit lapidatio fraudi | hostibus*. Sur *pauor*, → v. 304. **mors et ipsa** : la mort est un mal, si radicalement vaincu par les martyrs qu'elle devient titre de gloire (vv. 65 *gloriosa morte* ; 839 *pretiosa sancti mors sub aspectu Dei*) et porte du salut ; cf. cath. 10, 89-92 *mors ipsa beator inde est | quod per cruciamina leti | uia panditur ardua iustis | et ad astra doloribus itur*. **subiacet** : ici, *subiacere* a le sens rare d'« être inférieur » ou d'« être soumis » (c. Symm. 1, 427 *omne, quod ex mundo est, tibi subiacet*) ; en præf. 15, « être exposé ». Au contraire des chrétiens, les païens se laissent subvertir, cf. v. 375 *subiecta semper intuens*.

**391-395 Dudum coquebat, disserente martyre,
Asclepiades intus iram subdolam
stomachatus alto felle, dum longum silet
bilemque tectis concipit præcordiis,
tandem latentis uim furoris euomit :**

Depuis un moment, tandis que discourait le martyr, Asclépiade couvait intérieurement une rage insidieuse, irrité par une profonde colère, restant longtemps muet et secrétant sa bile dans l'abri de ses entrailles — et enfin, il vomit au dehors la force de sa fureur cachée : ...

391-395 : la colère est décrite selon la théorie médicale des humeurs (vv. 393 *felle* ; 394 *bilemque*), avec l'opposition entre chaud et froid (v. 391 *coquebat*) ; cf. perist. 2, 209-216 (la chaleur du sang affaiblit l'esprit et pousse au mal) ; 5, 378-380 *hostem coquebant irrita | fellis uenena et liuidum | cor efferata exusserant*. Cette rage demeure démoniaque ; l'explication physiologique est relativisée en ham. 509-511 *errat... qui luctamen cum sanguine nobis | et carne et uenis feruentibus et uitioso | felle putat, calidisque animam peccare medullis*. Cf. AVSON. 349, 4 (p. 167) *liuida mens hominum concretum felle coquat pus* ; DAMAS. carm. 46, 8 *fellis uomuit concepta uenena*.

391 dudum : adv. rare, d'emploi archaïque ou tardif (cf. psych. 311 ; c. Symm. 2, 621). **coquebat** : métaphorique ; cf. perist. 5, 378-380 cité supra ; SIL. 7, 403 *iras cum fraude coquentem* ; STAT. Theb. 2, 300-301 *trucem... coquebat | inuidiam*. **disserente martyre** : formule conclusive ; de même, v. 546 *uixdum elocutus martyr*. Sur *disserere*, → v. 22 ; sur *martyr*, → v. 121.

392 Asclepiades : → v. 42. **intus** : → v. 435. **iram** : → 6, 49 (de même, vv. 509. 811. 962). **subdolam** : la colère n'est pas seulement invisible (*intus*) mais est cachée (v. 395 *latentis... furoris*), par ruse ; cf. perist. 5, 175 *ore subdolo* ; cath. 2, 99).

393 stomachatus : cf. ham. 195 *inflauit fermento animi stomachante tumorem* ; psych. 132 ; c. Symm. 1 præf. 58 *succensi stomacho fellis inastuans*. **alto... longum** : la force de la colère contenue est soulignée par *alto* (cf. v. préc. *intus*) qui qualifie *felle* et par l'adj. neutre au sens adverbial *longum* (de même, perist. 4, 129 ; ham. 745 ; cf. VERG. *Æn.* 10, 740). **felle** : la bile (cf. v. suiv. *bilemque*) ; par métonymie, *fel* désigne son effet, la colère (VERG. *Æn.* 8, 219-220 *furiis exarserat atro | felle dolor*) ; cf. vv. 509-510 *inflatur ira, soluitur libidine, | plerumque felle tincta liuores trahit* ; 867 *commouit iram fellis implacabilis* ; perist. 9, 45-46 *quantum quisque odii tacita conceperat ira, | effundit ardens felle tandem libero*. Dans la théorie des humeurs, le tempérament colérique, lié à l'anxiété, est l'effet de la bile jaune (la bile proprement dite), tandis que la bile noire ou atrabile (cf. v. 487 *atro felle uenas exedit*) censément produite par la rate est à l'origine d'une

tristesse mélancolique. **silet** : Romain a imposé le silence (→ v. 7) au juge, qui de son côté n'y parviendra pas même en lui faisant trancher la langue, avant que Romain se taise volontairement (cf. vv. 648 *iam iam silebo* ; 1096 *iam silebo*).

394 bilemque : cf. v. préc. *alto felle* ; psych. 777 *bile sub obliqua*. **tectis... præcordiis** : reprise de *intus* (v. 392) ; cf. ham. 146 *fraude alios tectisque dolis innectere adortus*. Comme *cor* ou *pectus* (→ 3, 132), *præcordia* peut prendre un sens physiologique (perist. 9, 90) ou moral (perist. 1, 98 ; 13, 19). **concipit** : cf. perist. 9, 45 ; cath. 2, 110-111 *quidquid est, | humana quod mens concipit*.

395 tandem : cf. perist. 9, 46 *effundit ardens felle tandem libero*. **latentis... furoris** : reprise du v. 392 *iram subdolum*. Sur *furor*, → 6, 49. **uim furoris euomit** : de même, perist. 12, 23 *euomit... fernidum furem* ; cf. perist. 5, 468. Sur *uis* à la place du simple emploi du nom, → 1, 56.

396-400 « Pro Iuppiter ! Quid est quod ex hoc audio ?

**Stat inter aras et deorum imagines
et, quod fateri cogor, in medio foro,
tacente memet, ac perorat perditus
quidquid sacrorum est ore fœdans impio.**

« Par Jupiter ! Qu'est-ce donc que j'entends sortir de sa bouche ? Il se tient parmi les autels et les effigies des dieux et, je suis obligé de l'avouer, au milieu du forum, sans que je ne dise mot. Et il discourt, le misérable, en souillant de sa bouche impie tout ce qui est sacré.

396 pro Iuppiter : *pro* est construit avec le nomin. ou le voc. ; de même, perist. 5, 129 *pro pudor* ; sur Jupiter, → v. 201. **audio** : à sa honte (v. 398-399 *quod fateri cogor... | tacente memet*), le juge est comme forcé d'entendre les discours du martyr (cf. v. 169-170 *iam necesse est audias, | nolis uelisse, quid colatis sordium* ; 466 *audite, cuncti, clamo longe ac prædico*).

397 stat : posture des martyrs, → 6, 22. **inter aras et deorum imagines** : autels (→ v. 211 ; 1, 41) et idoles (→ 1, 42) symbolisent le paganisme (v. 151-152 *si sub aris ad sigillorum pedes | iaceatis*) ; leur présence au tribunal (v. 916) montre que Romain a porté le combat dans le camp ennemi (→ v. 74). Il se trouve concrètement dans la situation évoquée aux vv. 211-212 (*quid inter aras dissidentum numinum | putas agendum ?*, avec *inter aras* à la même position du v.) et conspue toutes les divinités. Cf. aussi perist. 3, 65 *fascibus adstat et in mediis*.

398 fateri cogor : de même, v. 147 *pudet fateri* (en incise) ; le juge marque autant voire plus de vergogne devant son peu d'autorité au forum – son domaine – que face au blasphème (même motif p.ex. en perist. 2, 313-328 ; 5, 129-132). *Fateri* prend le même sens d'« avouer » en perist. 2, 575 ; 5, 89. **in medio foro** : la passion se déroule sur le forum (→ 3, 177), comme le montrent les sorties du martyr pour une exécution sur le bûcher, puis en prison : vv. 816-817 *cum foro abriperent uirum | truces ministri* ; 1106 *foroque protrahi iussit uirum*.

399 tacente memet : cf. v. 393 *dum longum silet* (→). **memet** : de même, *temet* en ham. 705 ; *semet* en perist. 2, 20 ; 5, 279. 363 ; cath. 5, 76, ainsi que *tibimet* en perist. 4, 147 ; cf. aussi *nosmet ipsi* au v. 1059 (cf. LAVARENNE § 60). **perorat** : cf. vv. 391 *disserente martyre* ; 924 *efflare quiduis ac perora et dissere*. **perditus** : cf. v. 86 *hoc tu parasti, perditte, spectaculum* (→).

400 : les martyrs proclament leur foi et insultent ce qui est sacré pour les païens (cf. præf. 39-41 *catholicam discutiat fidem* ; || *conculcet sacra gentium, | labem, Roma, tuis inferat idolis*). **sacrorum** : cf. vv. 166-167 *miseret tuorum me sacrorum et principum | morumque, Roma* (→ v. 3, 73) ; 579 *sacris uetustis*. **ore fœdans impio** : de même, à propos de la langue du martyr, v. 893-894 *procaci pessima in nostros deos | innecta motu fas profanauit uetus*. La souillure peut revêtir un caractère concret, cf. perist. 5, 400 *fœdare tactu squalido* ; c. Symm. 2, 683 *miserum fœdauit sanguine sæclum*

(cf. v. 1050 *fedis latentem sub cauernis*, fosse du taurobole). Le martyr agit par la parole (*as*, → v. 8 ; cf. v. 96 *ore libero*), le juge recourt à la violence (→ v. 48 *armis... impiis*).

**401-405 « O fas priorum, moris o prisci status !
Inuenta regum pro salute publica
Pompiliorum nostra carpunt sæcula.
Quis hos sophistas error inuexit nouus
qui non colendos esse diuos disputent ?**

« Ah, ordre sacré des ancêtres ! ah, état des coutumes antiques ! Ce que les rois, les Pompilius avaient institué pour le salut de l'État, notre siècle le fauche. Quelle nouvelle erreur a entraîné ces sophistes à déclarer qu'il ne faut pas honorer les dieux ?

401 : exclamation rappelant CIC. Catil, 1, 1 *o tempora, o mores !* (cf. aussi v. 868 *quousque tandem...*). L'argument de l'antiquité de la « vraie religion » (v. 401-416) fera l'objet d'une réplique (v. 611-635). **o... o** : double exclamation en *o* (de même, v. 801 ; perist. 6, 142 [→] ; 14, 24), dénotant la colère ; aux vv. 371-373, on a un quadruple *o*. **fas priorum** : repris au v. 894 *fas profanauit netus*. **moris... prisci status** : cf. v. 941 ; perist. 5, 24 ; 11, 233 *prisco more*.

402 inuenta regum : le juge reconnaît le caractère artificiel (*inuenta*) de la religion païenne, mais l'attribue à la haute antiquité romaine (*regum*), non aux artistes grecs (vv. 267-270 ; 293 *fabri deorum*). **pro salute publica** : au lieu du salut personnel (vv. 102 ; 471 *anima salutem* [→] ; 646-647 *mysticis | nostræ salutis*), un « salut public » assimilé à la sauvegarde de l'empereur (v. 422-423 *pro principali... uita* ; cf. v. 996) et à sa gloire (v. 417 *pro triumphis principis*) ; sur la notion profane de *salus rei publicæ*, cf. KUHLMANN 2012, p. 137 n. 10.

403 Pompiliorum : prosodie *Pompiliorum* (allongement). Numa Pompilius, roi et fondateur d'institutions religieuses romaines, mentionné en perist. 2, 444 *ipse iam credat Numa* ; 514 ; apoth. 215 ; c. Symm. 1, 103. 193 ; 2, 47. 543. **carpunt** : cf. v. 1116-1118 *atras conficit diutina... carpit senectus aut ruinis obruit*. *Carpere* appartient aussi au lexique de la torture (→ v. 695).

404 quis... error : *quis* adj. (au lieu de *qui*) ; de même, v. 581 (→ 3, 66). **sophistas** : cf. v. 608 *sophistæ sæculi* ; CIC. orat. 96. **error inuexit nouus** : Prudence parle d'*error Troicus* au sujet du paganisme (perist. 2, 445 ; → 1, 95). Pour le juge, le christianisme est une erreur « nouvelle » (vv. 406 *nunc* ; 409 *nouellum* [→]) et importée, le paganisme étant supposé indigène.

405 colendos : → v. 170 ; 6, 42. **diuos** : cf. perist. 5, 15 *litare diuis gentium* ; 92 *diuique et idem demones* ; cf. aussi vv. 84. 412 ; perist. 1, 69. **disputent** : subj. à valeur consécutive. Cf. perist. 2, 355-356 *si libebit, disputa | nil esse Vulcanum meum !* (le juge à s. Laurent sur le gril).

**406-410 « Nunc dogma nobis Christianum nascitur,
post euolutos mille demum consules
ab urbe Roma, ne retexam Nestoras.
Quidquid nouellum surgit olim non fuit.
Vis summa rerum nosse ? Pyrrham consule !**

« C'est maintenant que la doctrine chrétienne apparaît chez nous, après l'écoulement de mille consulats depuis la fondation de Rome, pour ne pas remonter aux Nestor. Toutes les récentes nouveautés qui surgissent n'étaient pas, jadis. Tu veux connaître le fond des choses ? Consulte Pyrrha !

406-410 : str. considérée comme interpolée par GNILKA (2000, p. 373-384), pour des raisons littéraires (inutilité dans le récit, obscurité de certains motifs, banalité du v. 409).

406 dogma... Christianum : l'enseignement doctrinal de l'Église (perist. 13, 32 *dogma nostrum* ; c. Symm. 1, 34 *atheria dogma sophia* ; sur un ton polémique, v. 583 *tantus nouelli dogmatis regnat furor* ; perist. 6, 40 *anile dogma*). Sur *Christianus*, → v. 57. **nobis... nascitur** : *nobis* apporte une nuance subjective, en accord avec le relativisme du juge. *Nasci* répond à l'attaque contre les dieux liée à leur génération (v. 176-180) : le christianisme n'a pas toujours existé.

407 euolutos... consules : le consulat étant une magistrature annuelle et éponyme, métonymie pour « année ». En miroir, le vocabulaire relatif aux astres prend une couleur politique (v. 574 *reciprocatis administrat circulis*). **mille** : souvent un grand nombre indéterminé (→ 1, 70), *mille* apporte ici un ordre de grandeur, puisque entre 509 a.C. et 303, il y a eu 812 années ou consulats ; de même, v. 614 *nix mille fastis* (1056 ans, depuis 753 a.C.).

408 ab urbe Roma : sous-entendu *condita*. Sur Rome, → v. 31. **retexam** : cf. vv. 841. 944 ; perist. 2, 35-36 *quo passionem carmine | digne retexens concinam ?* ; 258 ; 4, 117 (→ 3, 209 *texta*). **Nestoras** : roi de Pylos, Nestor est l'un des plus âgés dans l'expédition contre Troie ; le plur. à valeur généralisante (désignant ici par antonomase l'époque héroïque précédant l'exil d'Énée) se trouve aussi au v. 403 *Pompiliorum*. Sur les références à la Grèce, → v. 267.

409 : au dénigrement de ce qui est récent, Romain opposera une formule semblable sur les réalités caduques du présent (v. 620 *sed illa non sunt, hac et olim non erunt*). **nouellum** : cf. v. 404 *error... nouus* ; 583 *nouelli dogmatis* ; 613 *res nouellas*. **surgit** : cf. v. 361 *surgit uapor* ; perist. 4, 34. **olim** : référence à un passé mal défini (de même, perist. 1, 75) ; cf. vv. 584. 620.

410 : vers gnomique, → v. 35. **uis... nosse** : question rhétorique sans particule interrogative ; de même, v. 946 *uis scire nostri numinis potentiam ?* **summa rerum** : « le fond des choses » ; cf. cath. 9, 49 *summa fluctuum* ; apoth. 557. **Pyrrham** : dans la mythologie, Pyrrha et son époux Deucalion (cf. apoth. 292) repeuplèrent la Terre après le déluge (cf. OV. met. 1, 313-415). **consule** : → v. 99 ; cf. apoth. præf. 1 *estne uera secta ? te, magister, consulo*.

**411-415 « Vbi iste uester tunc erat summus Deus,
dium fauore cum puer Mauortius
fundaret arcem septicollem Romulus ?
Quod Roma pollet auspicato condita,
Ioui Statori debet et dis ceteris.**

« Où était-il alors, votre Dieu suprême, quand avec la faveur des divinités, l'enfant de Mavors fondait la citadelle aux sept collines ? La puissance de Rome, établie sur des auspices, c'est à Jupiter Stator qu'on la doit, ainsi qu'aux autres dieux.

411 iste uester... Deus : de même, v. 584 *uester Christus* ; le juge de s. Laurent utilise aussi le possessif avec *Deus* pour s'en moquer (perist. 2, 99-100 *ni fallor, haud ullam tuus | signat deus pecuniam* ; en perist. 2, 171, le martyr rétorque avec *noster Deus* ; ici, v. 946) ; en perist. 8, 13-14 *terra... | exundatque suo iugiter uda Deo*, le possessif marque positivement le lien de la créature au Créateur. À propos des dieux, le possessif peut avoir une valeur neutre (vv. 893) ou être dépréciatif, vv. 189 *uester deus* (Apollon) ; 270 *uestrum... calitum* ; perist. 3, 83-84 *prostituat noueatque suis | numinibus caput ipse suum*. **summus Deus** : cf. apoth. 775 *uerus summusque Deus* ; 1009 *fitque Dei summi per Christum filius Adam* ; c. Symm. 2, 268. Cf. aussi v. 609 *summus... Pater*.

412-414 : cf. VERG. *Æn.* 6, 777-778. 781-783 *auo comitem sese Mauortius addet | Romulus... en huius, nate, auspiciis illa inclita Roma | imperium terris, animos aquabit Olympo, | septemque una sibi muro circumdabit arces* ; georg. 2, 534-535.

412 diuum fauore : sur *diuus*, → v. 405. Cf. perist. 5, 566 *Christi fauorem deferens*. **puer Mauortius** : Romulus ; lui et son frère jumeau Rémus sont des fils de Mars (→ v. 212) et de

la vestale Rhéa Silvia, fille du roi albain Numitor (c. Symm. 1, 170) ; nommé au v. suiv., il est mentionné en perist. 2, 443 *fiat fidelis Romulus*. L'emploi d'un dérivé de l'archaïque *Mauors* (cf. psych. 240) souligne l'antiquité de la légende ; cf. aussi v. 611-612 *Mauortiam | lupam*.

413 arcem septicollem : *septicollis* est sans parallèle dans la littérature latine conservée ; Prudence utilise aussi *septuennis* (v. 656) et *septemplex* (cath. 7, 36). Sur *arx*, → 6, 5. **Romulus** : cf. v. 611-612 *antiquitatem Romuli et Mauortiam | lupam renarras primum et omen uulturum* ; perist. 2, 443. Ce nom est rapproché de celui de *Roma*, v. suiv. : cf. perist. 2, 310 et 412 *urbem Romulam* ; 11, 1 ; 12, 57 *plebs Romula* ; 14, 1 *Romulea in domo*.

414 Roma pollet : cf. perist. 1, 4 *pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate* ; 4, 35 *præpollens Arelas*. Sur les références à Rome, → v. 31. **auspicato condita** : → v. 325 ; cf. CIC. Phil. 2, 102 ; TAC. hist. 3, 72 *sedem Iouis Optimi Maximi auspicato a maioribus... conditam*.

415 Ioui Statori : roi des dieux, Jupiter est l'emblème du paganisme et l'inspirateur des persécutions (→ v. 201) ; il arrêta jadis la fuite des armées romaines (« *stator* »), ce qui amena Romulus à fonder sous cette invocation un temple au pied du Palatin (cf. LIV. 1, 2, 6 ; CIC. Catil. 1, 33 ; SEN. benef. 4, 7, 1). **debet** : dans un contexte analogue mais chrétien, perist. 11, 179-182 *quod labor reditu... scribo quod hac eadem | Hippolyto scio me debere, Deus cui Christus | posse dedit, quod quis postulet, adnuere*. **dis ceteris** : pour être exhaustif et ne pas vexer un des dieux du panthéon (cf. v. 206-215), le juge se réfère à « tous les autres dieux ». **dis** : forme plus fréquente (de même, p.ex. v. 298 ; perist. 5, 104) que *deis* (perist. 3, 30 ; 11, 82).

416-420 « Hoc sanctum ab æuo est, hoc ab atauis traditum : placanda nobis pro triumphis principis delubra, faustus ut secundet gloriam procinctus, utque subiugatis hostibus ductor quietum frenet orbem legibus.

« Ceci est sacré depuis l'antiquité, ceci a été transmis par les ancêtres : il nous faut apaiser les temples en faveur des triomphes du prince, afin qu'une campagne heureuse favorise sa gloire, et qu'après avoir subjugué ses ennemis l'empereur impose par ses lois un frein à un monde pacifié.

416 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254) ; v. structuré par la répétition de *hoc* et de *ab*, avec *est* ἀπό κοινοῦ, et avec un parallélisme (chiasme) paronymique ou étymologique d'une part entre *æuo* et *atau*s, d'autre part entre *sanctum* et *traditum*, ce dernier rapprochement liant l'ancienneté et la valeur d'une religion. **sanctum** : cf. vv. 247-248 *potestne quidquam tale, si canum sapiis, | sanctum putare ?* ; 304 *quibus omne sanctum est*. Romain parle ironiquement de Vénus comme la « sainte Cypris » (v. 230 *Cypridis sancta*) et désigne Cybèle par *sanctitas* (v. 1071) en lien avec des actions particulièrement immorales. Souvent épithète du nom de personnes vénérables (→ 4, 36) ou des réalités qui s'y rapportent, *sanctum est* substantivé au neutre dans l'expression *sancta sanctorum* (« le saint des saints » : cf. v. 47) et dans le sens général de « sainteté » (v. 367 *probatum uiuere et sanctum sequi*) ou de « chose sainte » (v. 650 *lutulenta sanctum ne terant animalia*) ; au masc., *sanctus* désigne un saint du Ciel (→ 4, 53) ou un fidèle (v. 839). **ab æuo** : « de tout temps » ; de même, TERT. scorp. 6 ; SIDON. carm. 2, 7. **ab atauis traditum** : le juge faisait référence aux temps des rois de Rome (v. 402-403 *inuenta regum... | Pompiliorum*) ; cf. apoth. 984-985 *uenam sanguis alti | ex atauis longo texens per stemmata filo*. **traditum** : cf. v. 881 *Lerna sicut traditur*. L'antiquité de la Révélation sera affirmée aux vv. 626-630 ; cf. perist. 13, 91 *trado salutiferi mysteria consecrata Christi* ; ditt. 39.

417 : l'intention ultime (gagner des batailles avec l'aide des dieux) est remplacée par les signes extérieurs (« apaiser les temples » pour que le prince puisse triompher). **placanda** : → v. 261.

pro triumphis principis : sur le triomphe, → 4, 78 ; sur *princeps*, → v. 427 ; 3, 100. En perist. 2, 91-92, la confiscation des biens de l'Église est justifiée par des impératifs militaires.

418 delubra : comme *fanum* (perist. 2, 1), ce terme ne désigne que des temples païens (p.ex. perist. 5, 74). Cette métonymie dénote un matérialisme superficiel (de même, v. 383 *aras... obsecrare*) ; cf. v. 425 *spreuisse templa*. **faustus secundet** : termes du vocabulaire religieux païen exprimant l'idée de chance, de « bon augure ». Cf. cath. 8, 73-74 *adnuat dexter Deus et secundo | prosperat uultu*. **gloriam** : motif récurrent (→ 7, 19) ; la vraie gloire est des enjeux du *Romanus* – celle de Romain (vv. 768. 1097), de Barulas et de sa mère (vv. 724. 779) ou la gloire divine (vv. 468 ; 474 *Patris intrat gloriam*) qui se manifeste dans la passion des martyrs (vv. 529 ; 1097 *passionis gloria*). Cf. vv. 65 *gloriosa morte* ; 81 ; 544 ; 569.

419-420 : cf. v. 777 *hostem subegit subiugatum septies* ; perist. 2, 6-8 *frenis presseras, ... imponis imperii iugum* ; 11, 89-90 ; c. Symm. 1, 461-462 *seu nos procinctus maneat, seu pace quietas | dictemus leges*.

419 procinctus : « expédition » (sens tardif, cf. AMM. 15, 4, 1 ; SYMM. or. 1, 23) ; *procinctus* désigne une troupe en armes en ham. 915 *procinctum uidet angelicum* ; psych. 606 ; c. Symm. 2, 515. **subiugatis** : de même, v. 777 cité supra ; cath. 7, 11 *subiugatur luxus et turpis gula*.

420 ductor : de même, v. 32 *ductor regebat* (Galère ; →). **quietum... orbem** : *quietum* indique le résultat de l'action ; alors que Romain parlait d'une *pacis quietem* (v. 357) spirituelle, le juge invoque une paix politique et militaire. **frenet... legibus** : cf. v. 80 *ne se imperita turba dedat legibus* ; perist. 2, 5-6 *reges superbos uiceras | populosque frenis presseras* ; VERG. *Æn.* 1, 523 *gentes frenare superbas*. La loi est le signe et le moyen de la domination romaine (perist. 2, 421-424, en part. 424 *unis domares legibus*). **frenet orbem** : cf. CLAVD. 22, 1-2 *hactenus armata laudes : nunc qualibus orbem | moribus et quanto frenet metuendus amore* (seuls emplois attestés ; il est difficile de définir qui a influencé l'autre) ; cf. c. Symm. 2, 585 *impositis ut mundum frenet habenis*.

421-425 « Accingere ergo, quisquis es, nequissime, pro principali rite nobiscum deos orare uita, uel, quod hostem publicum pati necesse est, solue pœnam sanguine : spreuisse templa respuisse est principem. »

« Prépare-toi donc, qui que tu sois, ô être immonde, à prier avec nous les dieux selon les rites, pour la vie du prince, ou bien alors, châtiment nécessaire d'un ennemi public, purge ta peine avec ton sang : mépriser les temples, c'est faire fi du prince. »

421 accingere : contruit avec inf. complément ; de même, VERG. *georg.* 3, 46-47 *ardentes accingar dicere pugnas | Casaris*. L'usage d'un verbe de la famille de *procinctus* (v. 419 : campagne militaire), évoque la *militia Christi* (→ 1, 33) ; ce sarcasme, non dénué d'ironie tragique, invite l'*hostis publicus* (cf. v. 423) à s'équiper pour le combat. **quisquis es** : de même, præf. 31 ; VERG. *Æn.* 2, 148 ; 4, 577. Apprenant la noblesse de Romain (v. 112 *illum uetusta nobilem prosapia*), le juge avait souligné l'importance d'assortir la peine au rang du supplicé (v. 118-120) ; ce scrupule disparaît en raison de la fureur d'Asclépiade et pour des motifs juridiques (lèse-majesté : → v. 450). **nequissime** : → v. 86 ; cf. v. 892 *nequior* (la langue du martyr).

422-423 pro principali... uita : équivalent de *pro principis uita* (cf. TAC. *hist.* 2, 59, 3 *fortuna principalis insignibus*) ; comme au v. 417 *pro triumphis principis*, l'objet de la prière publique obligatoire n'est pas le bien commun (nonobstant le v. 402 *pro salute publica*) mais se concentre sur la personne de l'empereur.

422 rite : adv. également employé à propos du culte des martyrs (perist. 5, 561-562 *si rite solemnem diem | ueneramur* ; 6, 150 *uestrum psallite rite Fructuosum !*) et de Dieu (cath. 3, 172 *rite*

precantibus ; c. Symm. 2, 818 *qui rite Dei praecepta sequuntur* ; 594 *rite colit*). **deos** : les dieux païens, sans précision (pour éviter de donner prise aux contradictions soulevées aux vv. 206-215 ?) Les divinités sont rapportées à des nations ou à des groupes d'adeptes (vv. 254 *deos Latinos et deos Aegyptios* ; 893 *in nostros deos* ; perist. 11, 6 *patrios... deos* ; 82 *Romanis... deis*) ; elles sont souvent qualifiées en termes dépréciatifs (vv. 185 *deos... adulteros* ; 241 *rusticorum monstra... deum* ; perist. 2, 498 *cultus deorum turpium* ; 3, 30 *mortiferisque... deis*) ou évoquant leur multitude (vv. 670 *comprecari mille formarum deos* ; 675 *genera deorum multa*). On a aussi, outre le féminin *dea* (vv. 178 *deas deosque* ; 199. 1062. 1068), *diuus* (vv. 405 ; 412 *diuum favore* ; perist. 1, 69 ; 5, 15 ; 92 *dinique et idem daemones*) et *numen* (v. 293 *fabri deorum uel parentes numinum* ; → 3, 83-84).

423 orare : peut désigner la prière païenne (ici ; perist. 2, 514 *orare simpuium Numae*) ou chrétienne (→ 7, 86). **hostem publicum** : reprise de *hostibus*, v. 419 ; cf. v. 402 *pro salute publica* (→) ; LIV. 6, 19, 2 ; SEN. contr. 1, 5, 1 ; TERT. apol. 2, 4.

424 pati : allusion probable à *passio* (vv. 854. 1097. 1109 ; → 7, 18) ; cf. perist. 1, 28 *ictum pati* (→). **necesse est** : → v. 89. **solue pœnam sanguine** : cf. perist. 9, 84 *nec longa fessum pœna soluebat uirum*. Sur *pœna*, → v. 115 ; 1, 70. Cf. VERG. Æn. 9, 422-423 *tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas | persolues amborum*. Par le sang (→ v. 1121-1130), Romain s'acquitte de la peine infligée par le juge et triomphe de lui.

425 : vers gnomique, → v. 35. **spreuisse templa** : comme au v. 418 *placanda nobis delubra* confusion entre dieux et sanctuaires (→ v. 383) ; cf. perist. 9, 32 *gregis, quod aris supplicare spreuerat* ; c. Symm. 1 præf. 6. Sur *templum*, → v. 46. **respuisse** : → v. 45. **principem** : l'empereur (→ v. 427 ; 3, 100), évoqué par *principalis* au v. 422.

426-430 Tunc ille : « Numquam pro salute et maximis fortissimisque principis cohortibus aliter precabor, quam fidele ut militent, Christique lymphis ut renascantur Patri, capiant et ipsum cœlitus Paraclitum,

Et lui de répondre : « Jamais, en faveur du salut et des très grandes et très valeureuses cohortes du prince, je ne prierai d'une autre manière que pour qu'ils fassent la guerre dans la bonne foi, qu'ils renaissent au Père par les eaux du Christ et qu'ils reçoivent le Paraclet lui-même du haut du Ciel, ...

426-427 pro... maximis fortissimisque... cohortibus : cf. LIV. 25, 14, 8 *fortissima cohors*. La cohorte est l'unité tactique des armées romaines (plusieurs centaines d'hommes, généralement le dixième d'une légion). Les épithètes, valorisantes, sont à la fois emphatiques et stéréotypées (p.ex. CIL III 1687 *maximus et super omnes fortissimus*, à propos de Philippe l'Arabe), donc potentiellement ironiques ; Romain ne se réfère d'ailleurs pas au seul empereur (v. 427 *principis*), comme le faisait le juge (vv. 417. 422. 425) mais aussi aux armées. Cf. perist. 5, 293-294 *o miles inuictissime, | fortissimorum fortior* (un martyr ; on a aussi *ductor fortissimus* en apoth. 450 et c. Symm. 2, 547). Sur *fortis*, → v. 1.

426 pro salute : cf. v. 402 *pro salute publica* ; c. Symm. 1, 391 *pro patria... litanda salute* ; *salus* (→ v. 471) se rapporte à l'empereur, avec un sens ambivalent (comme *fidele ut militent*, v. 428), la prière pouvant se référer aussi bien à la sauvegarde et à la santé du prince ici-bas (cf. vv. 422-423 *pro principali... uita* ; 996 *testor salutem principis*) qu'à son salut éternel (cf. déjà v. 106-107 *nisi forte noster factus in nostrum gregem | mereare sumi, quod Pater facit Deus* !)

427 principis : gén. employé ἀπό κοινοῦ en référence à *salute* (v. préc.) et à *cohortibus*. *Princeps* désigne l'empereur (→ 3, 100) ici et aux vv. 417. 425. 450. 895. 996. 1111.

428 precabor : → 1, 12. **fidele** : neutre de l'adj. employé au sens d'un adv. (de même, PLAVT. Capt. 439). Le terme est ambivalent (contrairement à la trad. de LAVARENNE), la *fides* pouvant être la foi chrétienne (v. 98 *pro fidele plebe* ; cf. perist. 2, 443 *fiat fidelis Romulus*) ou la fidèle loyauté attribuée et demandée aux soldats (→ 1, 43) ; même ambivalence au v. 770 *fidelis lingua*, ainsi qu'ailleurs avec *fidus* (perist. 1, 53). **militent** : ambivalent, comme *fidele*, puisque *militare* peut désigner l'activité militaire (ham. 393-394 *numerosa cohors sub principe tali | militat*) ou prendre le sens de mener une vie chrétienne (perist. 1, 33 *sueta uirtus bello et armis militat sacrariis* ; →). Le sujet de *militent* associe sans doute *princeps* à *cohortes*.

429-430 Christique... Patri... Paraclitum : référence trinitaire (→ 6, 6 ; cf. vv. 682. 685).

429 : le baptême est une nouvelle naissance (psych. 366 *pectoribus lotis dederat quibus ipsa renasci* ; apoth. 924-926 *inde secunda redit generatio... iterumque renascimur intus | perfusi, ut ueterem splendens anima exuat Adam*). Cette doctrine est quasi absente de l'épigramme du baptistère de Calahorra (perist. 8), qui souligne la valeur purificatrice du baptême et l'accès au Ciel.

Christique lymphis : *lympa* est souvent utilisé dans un contexte baptismal (cf. cath. 9, 86-87 ; ditt. 166), parfois à propos d'autres liquides (fleuve, perist. 7, 14 ; eau, v. 718 ; ditt. 127). L'eau baptismale est rapportée au Christ, puisque ce sacrement plonge le catéchumène « dans la mort et la résurrection du Christ » (N.T. Rom. 6, 3-7) et l'incorpore dans l'Église, corps mystique du Christ. **renascantur Patri** : cf. N.T. Ioh. 1, 12 ; 3, 3-5. Le dat. *Patri* indique le rapport au Père (→ v. 107), le baptême faisant des catéchumènes ses enfants adoptifs.

430 : le baptême chrétien confère le don de l'Esprit (cf. N.T. act. 2, 38). **capiant** : cf. perist. 2, 375-376 *baptisma quod nuper datum | Christi capaces fecerat*. **cælitus** : cf. perist. 13, 9-10 *Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas, | fontibus eloquii te cælitus actus irrigauit* ; cath. 12, 79-80 *ducem salutis cælitus | incorporatum gignere*. **Paraclitum** : ici et en cath. 5, 160, prosodie *Paraclitum* (différente de celle du grec Παράκλητος) ; cf. N.T. Ioh. 15, 26 *Paracletus quem ego mittam uobis a Patre Spiritum ueritatis*. Sur les autres désignations de l'Esprit saint, → 8, 11.

**431-435 « ut idolorum respuant caliginem,
cernant ut illud lumen æternæ spei
non succulentis influens obtutibus
nec corporales per fenestras emicans,
puris sed intus quod relucet mentibus.**

« ... pour qu'ils fassent fi des ténèbres des idoles et qu'ils voient cette lumière de l'éternelle espérance, qui ne pénètre pas dans nos yeux humides et ne jaillit pas par les fenêtres corporelles mais luit, de l'intérieur, dans les âmes pures.

431 idolorum... caliginem : les idoles sont caractérisées par une noirceur (→ 1, 42) qui provient de leur aspect, des fumées des sacrifices (cf. v. 156) et, par métaphore, de leur lien avec le monde démoniaque (perist. 5, 350 ; 13, 52 [*antra*] *conscia tartaræ caliginis, abdicata soli* ; apoth. 679-680 *quonam caligo lauacro | expurganda foret*). Outre l'idée de saleté, il y a celle d'aveuglement, cf. v. 962-963 *timorque et ira pectus in caliginem | uertere* ; psych. 351. 483 ; c. Symm. 1, 400-401 *anne fides dubia est tibi sub caligine cæca | esse Deum* ; 413. **idolorum** : prosodie *idolorum* (abrégement) ; de même, v. 101 ; → 1, 42. **respuant** : → v. 45.

432 : cette anticipation de la vision béatifique est analogue au miracle de la lumière qui survient dans le cachot (→ 6, 30 ; cf. perist. 5, 274-275 *adesse quod sperauerat | Christum datorem luminis*). **cernant** : → 1, 97 ; cf. perist. 11, 168 *cernere fulgorem luminibusque frui*. **illud lumen** : la lumière divine (→ v. 318-319) et aussi la vérité (→ v. 388). **æternæ spei** : l'espérance (→ v. 360) qui anime martyrs et fidèles en général porte sur l'éternité, sur Dieu (→ v. 311).

433 succulentis... obtutibus : l'humidité des yeux peut évoquer l'émotion (pleurs) ou l'idée d'une perception possible (transparence) mais trouble ; cf. ham. præf. 58 *ex quo furores succulentos colligit*. *Obtutus* est aussi utilisé au v. 288 *retortis intuens obtutibus* et en perist. 2, 145. 278. **influens** : de même, perist. 1, 19 *terris influunt* ; 13, 70.

434 corporales per fenestras : périphrase et métaphore désignant les yeux ; cf. perist. 5, 358-359 *corporali ergastulo | mentem resoult liberam* ; ham. 870 *uagas obducto umore fenestras emicans* : désignation d'un mouvement vif ; → 3, 161 (essor de l'âme hors du corps défunt).

435 puris... mentibus : *mens* désigne l'âme ou l'intelligence (→ 1, 30), les deux notions étant souvent présentes, comme ici. Sur la pureté, → v. 103. Cf. N.T. Matth. 5, 5 *beati mundo corde, ipsi Deum uidebunt*. **intus** : cf. vv. 391-392 *dudum coquebat...* | *intus iram subdolum* ; 449 *animam nec intus abditam rimamini* ; 505 *dant medelam rebus intus uiuidis* ; perist. 2, 220 *pulcher uiuere* ; 226 ; 5, 167. **relucet** : reprise de *lumen* (v. 432) ; cf. perist. 6, 3 *procul relucens* ; 12, 40.

**436-440 « Pupilla carnis crassa crassum perspicit
et res caduca quod resoluendum est uidet ;
liquidis uidendis aptus est animæ liquor,
natura feruens sola feruentissimæ
diuinitatis uim coruscantem capit.**

« La pupille charnelle, grossière, perçoit ce qui est grossier et la réalité caduque voit ce qui doit être détruit ; la fluidité de l'âme est apte à voir les objets fluides, seule la nature ardente saisit la force étincelante de la divinité très ardente.

436-440 : à l'œil matériel, grossier, s'oppose une âme limpide, immatérielle (v. 438 *liquor*), percevant ce qui est de nature analogue, participant de la Sagesse divine (cf. c. Symm. 2, 628 *liquida... Sapientia*). Ces analogies sont exprimées par *crassa crassum*, *liquidis... liquor* et *feruens... feruentissimæ*. De cette *anima*, Prudence dit (cath. 3, 190) *uim liquida rationis habet* (cf. FONTANIER 1987, p. 123-124) ; cf. SEN. dial. 6, 24, 5 *requies manet ex confusis crassisque pura et liquida uisitem*.

436 : cf. v. 378 *rem spiritalem terrulente quærere*. **pupilla carnis** : reprise de *corporales... fenestras* (v. 434). **carnis** : terme récurrent, cf. vv. 372 *o carnulenta nationum pectora* ; 507 *contaminata carnis ac solubilis* ; 511 ; 513 ; 514 *luxus uorandi carnis aruinam fouet* ; 515 *carnis uoluptas omne per nefas ruit* ; 518 *debilis carnis situ* ; 524-525 *caro | tabescit* ; 808 *ad deuorandas carnis offas mortuæ* ; 1058 *euiscerata carne*. Il est aussi question de la chair en perist. 2, 223-224 *carnisne morbus fedior | an mentis et morum ulcera ?* ; 269 *carne corruptissima* ; 4, 118 *carnis et casæ spoliū* ; 5, 100 *pastos resectis carnibus* ; 570-571 *quin excitatam nobilis | carnem resumat spiritus* ; 11, 26 *exsultante anima carnis ad exitium* ; apoth. 368-371 *posteritas carnis, carnaliter omnia cernens | carnis opus sub lege geris quam spiritus implet | interior ; nec enim celo lex carnea fluxit, | quam tu carne colis*. La répétition de *carnifex* (→ 6, 17) souligne la portée, la nature du pouvoir des persécuteurs. **crassa crassum** : polyptote (→ 6, 153) soulignant l'analogie (de même, perist. 5, 35-36 *tu mortuorum mortuus | fias deorum pontifex*). L'adj. substantivé *crassum* désigne ce qui est épais, matériel. Cf. ham. 89 *sunt animis etiam sua nubila, crassus et aer*. **perspicit** : la perception du martyr, spirituelle, lui permet de voir au-delà des apparences, cf. v. 919-920 *ut hoc paratus [= aras et hostias] perspicit, | insufflat ipsos ceu uideret damonas* ; apoth. 374-375 *nostrisque Pater promiserat olim | perspicendum oculis*.

437 res caduca : cf. vv. 478-479 *membra parui pendo quo pacto cadant | casura certa lege naturæ suæ* ; 543 *rem sepulcri et funeris* ; perist. 3, 93 *rem fragilem* ; au contraire, v. 378 *rem spiritalem* (→). Le corps humain échappe au destin des réalités matérielles : cf. v. 602-604 *mortale corpus sumpsit immortalitas, | ut, dum caducum portat æternus Deus, | transire nostrum possit ad caelestia* (→ v. 603). **resoluendum est** : cf. vv. 50 *in ruinas soluere* (→) ; 480 *quod resoluendum est, ruat* ; perist. 3,

120. **uidet** : reprise de *perspicit* (v. préc.), cf. v. suiv. *uidendis* ; *uidere* est aussi utilisé à propos du théâtre et de la statuaire, illusoires (vv. 220. 281) ; la vue ne peut « comprendre » Dieu (v. 312 *non uidendo clauditur* ; mais cf. vv. 601 ; 733 *uidere Christum*), alors que le sens spirituel du martyr lui fait voir les démons cachés dans le culte païen (v. 920) ; il tente de partager cette connaissance (v. 591-592 *in tenebris proferam claram facem*, | *sanus uidebit, lippus oculos obteget*).

438 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254) ; ici, un effet d'imitation avec le thème du v. est possible. **liquidis... liquor** : figure étymologique, reflétant par opposition *crassa crassum* (v. 436). L'adj. substantivé *liquida* désigne les réalités spirituelles ; *liquidus* qualifie souvent l'âme (cath. 3, 190 *uim liquida rationis habet* ; cf. ham. 513 *sensus liquidus*) ou les lieux (cath 3, 190 ; 4, 10), les anges (apoth. 411 [le diable] ; 586) et même Dieu (apoth. 87. 694 ; c. Symm. 2, 628). Cette qualité peut être liée à la pureté, voire à la nature ignée de l'âme (cf. v. 439-440). De manière monstrueuse, le taurobolié baignera ses yeux de sang, v. 1038 *oculos et ipsos perluit liquoribus*. **aptus est** : construit avec le dat. (au lieu de *ad* ; postclassique) ; de même, c. Symm. 2, 328 *atribus aptum noscendis*. **animæ liquor** : cf. cath. 10, 12 *animæ rapit aura liquorem*. Sur *anima*, → v. 449.

439-440 : l'analogie entre feu et principes spirituels, à coloration stoïcienne (cf. TORRO 1976, p. 42-43), se trouve aussi en V.T. deut. 4, 24 *Dominus Deus tuus ignis consumens est* ; N.T. Hebr. 12, 29 *Deus noster ignis consumens est*. Prudence reconnaît une nature ignée à Dieu (perist. 1, 60 *calestis ignis* ; 2, 393-394 *sic ignis aternus Deus*, | *nam Christus ignis uerus est* ; cath. 10, 1 *Deus, ignee fons animarum*), qu'il attribue aussi aux âmes (perist. 6, 71 *feruentes animas* ; → 6, 70-72), créées par Dieu : cath. 3, 186-190 *oris opus, uigor igneolus* | *non moritur, quia flante Deo* | *compositus superoque fluens* | *de solio Patris artificis* | *uim liquida rationis habet* (lexique repris de VERG. *Æn.* 6, 730-731) ; ham. 544-545 *ignitum quoniam Deus indidit olli* | *ingenium*. Pour marquer la différence entre feux divin et spirituel, Prudence recourt aux diminutifs dans le cas de l'homme : cath. 3, 190 *igneolus* ; 5, 12 *igniculis* ; cf. apoth. 782-951.

439 **natura** : → v. 270. **feruens... feruentissimæ** : polyptote (cf. v. 436 *crassa crassum*) avec un superlatif marquant une différence entre natures humaine et divine. Sur *feruere*, → v. 183.

440 **diuinitatis** : nom abstrait désignant Dieu (en perist. 6, 119 on a *maiestas*) ; en apoth. 13, *deitas* est un attribut du Père. *Diuinitas*, que Prudence n'utilise que dans le *Romanus*, désigne abstraitement Dieu au v. 951 et se réfère aux faibles divinités aquatiques au v. 245. **uim coruscantem capit** : si elle se laisse éclairer (cf. v. 590 *nil diurnum nox capit*), l'âme parvient à saisir comme un rayonnement de la divinité, mais non son essence, qui transcende tout concept (cf. v. 311-315). Sur *uis*, → 1, 56 ; sur *coruscus*, → 4, 9.

441-445 « **Hoc, opto, lumen imperator nouerit
tuus meusque, si uelit fieri meus ;
nam si resistit Christiano nomini,
meus ille talis imperator non erit.
Scelus iubenti, crede, numquam seruiam.** »

« Cette lumière, je le soubaitte, l'empereur la connaîtra, le tien et aussi le mien, s'il veut devenir mien ; car s'il résiste au nom chrétien, un tel homme ne sera pas mon empereur. À qui ordonne un crime, crois-moi, je ne serai jamais asservi. »

441 **opto** : Romain clarifie une nouvelle fois sa prière des vv. 426-428 *numquam pro salute et... principis cohortibus* | *aliter precabor, quam fidele ut militent*. **lumen** : → v. 318-319. **imperator** : ici et au v. 444, seuls emplois d'*imperator*, outre cath. 7, 200. Prudence utilise plutôt *princeps* (→ v. 427), *dux* (ou *ductor*) ou *Cæsar* ; → 7, 6. **nouerit** : subj. régi par *opto*, sans conjonction de subordination. Romain répond à l'ironique *uis summa rerum nosse ? Pyrrham consule!* (v. 410).

442 tuus meusque : les protagonistes jouent avec les possessifs tout au long de leur controverse, notamment à propos de la divinité (→ v. 411) ; Romain suggère la possibilité d'une conciliation, à condition que prenne fin la persécution ; ce n'est pas le fait que l'empereur ne soit pas chrétien qui empêche les chrétiens d'obéir, mais le fait qu'il attaque la vraie religion et pousse ses sujets à la perdition. En perist. 3, 77-79, ste Eulalie, plus radicale, refuse l'allégeance à un empereur païen : *Maximianus et ipse nihil... manuum quia facta colit*.

443 resistit : le juge adresse le même reproche à Romain, cf. v. 577-578 *perseuerans tam resistit nequiter | sacris vetustis*. **Christiano nomini** : de même, perist. 2, 430 ; 5, 377 ; TERT. test. anim. 6. La force du christianisme provient du Christ, qui est *nomen unicum* (perist. 2, 413 ; → 8, 3). Sur *Christianus*, → v. 57.

444 meus... imperator : attribut d'*ille talis* (cf. v. 442 *meusque... meus*) ; sur *imperator*, → v. 441.

445 scelus iubenti : cf. v. 386-387 *desiste... tantum nefas | uiris iubere fortibusque et liberis* ; sur *iubere*, → v. 100. L'action du persécuteur est un crime au 3^e degré, puisqu'il est païen, veut entraîner autrui dans son erreur religieuse et le fait en usant de cruauté (cf. perist. 6, 125 ; 11, 123) ; cf. v. 1114 *omne crimen in fascis refert*. **crede** : de même, perist. 9, 97 *audit, crede, preces martyr prosperrimus omnes* ; 11, 235 (sur *credere*, → v. 82). Sans cette incise, on aurait ici un vers gnomique (→ v. 35). **numquam** : de même, perist. 6, 56. **seruiam** : → v. 129.

446-450 – « Statis, ministri ? » clamitans iudex ait,

« statis manusque continetis uindices ? »

Non rupta sulcis dissecatis uiscera

animam nec intus abditam rimamini,

erumpit unde uox profana in principem ? »

– « *Vous restez immobiles, serviteurs ?* », dit le juge en criant, « *vous restez immobiles et vous reprenez vos mains vengeresses ? Vous ne déchirez pas ses entrailles en les brisant et en les labourant, vous ne fouillez pas pour y chercher l'âme qui se cache à l'intérieur et d'où est sortie une voix sacrilège contre le prince ?* »

446-447 statis... **statis** : anaphore ; si la station debout exprime la fermeté des martyrs (→ 6, 22), elle est synonyme d'inaction ou de faiblesse chez les bourreaux.

446 ministri : *minister* désigne ici le serviteur ou l'agent, soumis à César ou aux démons (le juge : perist. 2, 47 *minister insani ducis* ; le bourreau : vv. 691 ; 817 *truces ministri* ; perist. 5, 212 *pœnæ ministros* ; le préposé au bûcher : perist. 6, 67 *niger minister*), avec un sens et des connotations proches de celles de *satelles* (→ 3, 171). Il est aussi employé pour le clergé, chrétien (perist. 5, 31 *minister altaris Dei* ; 6, 23 *Dei ministros*) ou païen (v. 1075). *Minister* peut être utilisé comme adj. (vv. 234 ; 772 *cordis ministra* ; 945 *linguam loquela ne ministram postulet*). **clamitans** : le fréquentatif s'accorde bien avec l'usage de l'anaphore *statis* ; à propos de Romain, on a le plus noble *clamo longe ac prædico* au v. 466. **iudex** : → v. 386.

447 manusque continetis uindices : cf. v. 801 *o non uirile robur, o molles manus !* (le martyr, aux bourreaux ; de même, perist. 5, 118 *manus cruentas increpans*) ; c. Symm. 1, 484 *dextera uindex*. Les bourreaux reçoivent parfois l'ordre de contenir leur fureur (perist. 5, 139-140 *cohibete paulum dexteras, | respiret ut lassus uigor*) ; ici, le juge les exhorte à venger l'autorité bafouée (*uindex*, épithète ; cf. v. 824 ; perist. 2, 391 ; 5, 190). Sur la main du bourreau, → 1, 47.

448-450 : le juge se pose en matérialiste persifleur, de manière un peu ridicule ; il annonce le geste du chirurgien (v. 886 *secandi doctus... artifex* ; 896 *quidam medicus*) tranchant la langue du martyr (v. 891 *linguam... detrahat radicatus* ; 901-902) après avoir tâté la gorge (v. 899-900) puis invitant le juge à le faire pour constater que la loquacité du martyr est surnaturelle (v. 982-

985). Outre la mention des vv. 5-10, il y aura encore d'autres annonces de l'ablation de la langue de Romain : cf. vv. 548-570 (mutilation des joues du martyr) et 766-778 (martyre des frères Maccabées, dont v. 766 *linguam tyrannus amputari iusserat*).

448 : cf. v. 551 *uerbositatis ipse rumpatur locus* ; perist. 5, 448 *discissa rumpent uiscera* ; 11, 131. 136. **rupta... uiscera** : cf. vv. 109 *euiscerandum* ; 499 *uiuum secatur uiscus* ; perist. 3, 89 *uiscera sobria dilacerat* ; 5, 448. La mère de Barulas l'appelle *meorum uiscerum stirpem* (v. 723) ; le médecin est un spécialiste *qui cuncta norit uiscerum confinia* (v. 887). **sulcis dissecatis** : sur *sulcus* (repris au v. 453 par *sulcant*) et l'image du labour, → v. 1127.

449 animam : cf. v. 438 *liquidis uidendis aptus est anima liquor*. Avec *spiritus* (→ 7, 88) et *mens* (→ 1, 30), *anima* désigne l'âme : vv. 438 *anima liquor* ; 471 *anima salutem, sola quae non occidit* ; 717 *anima aestuantis ardor in cruciatibus* ; 1110 *anima absoluta uinculis*. Si, à la différence d'*anima*, *animus* (→ 3, 95) se réfère parfois au courage, les deux termes peuvent désigner une instance morale (cf. perist. 2, 289-290 ; 3, 67 *perdere praecipites animas* ; 11, 62 *uiuiare animam*). Immortelle, l'*anima* est appelée à suivre le Christ (perist. 3, 166 ; 6, 97 ; 8, 10 *lotae celsa petunt anima* ; 11, 26 *exsultante anima carnis ad exitum* ; 110 *hi rapiant artus ; tu rape, Christe, animam !* ; 13, 48 *qui sociare animam Christo uelit, ut comes sequatur* ; 63-64 *eripe corporeo de carcere... | hanc animam* ; 14, 83 *te sequentem, Christe, animam uoca*) ; sa nature spirituelle la rapproche de Dieu (perist. 6, 71 *feruentes animas* ; cf. cath. 10, 1 *Deus, ignee fons animarum*) mais elle reste liée au corps (perist. 4, 199 *resurgentes animas et artus* ; 11, 183 *anima exuias quae continet intus* ; 13, 13 *sedem anima penetrat, mentem fouet et pererrat artus*). **intus abditam** : cf. perist. 2, 344 *cordis intret abdita* ; 5, 114 *nudate costarum abdita* ; 165-167 *enitere | illum secare ac plectere | qui perstat intus*. Sur *intus*, → v. 435. **rimamini** : cf. apoth. 199 *sacrilegique molam manibus rimetur et exta* ; 220 *rimantes digitos costarum in uulnera cruda*.

450 erumpit : cf. psych. 749-750 *erumpit prima in uocem Concordia tali | adloquio*. **uox profana in principem** : dans un régime où l'empereur (*princeps*, → v. 426 ; 3, 100) est sacré, le *crimen maiestatis imminuta* (lèse-majesté) a au moins la même gravité que le refus du paganisme, *crimen lasae Romanae religionis* (cf. DECA, s.vv., p. 591-592 [Siniscalco]) ; ce crime lève l'év. exemption de la torture (→ v. 118-120). Au motif psychologique de la colère et de la cruauté croissantes d'Asclépiade s'ajoute un fondement juridique. Cf. v. 893-895 *illa et procaci pessima in nostros deos | inuicta motu fas profanauit uetus | audax et ipsi non pepercit principi* (où *ipsi* souligne la gravité du crime). Sur *uox*, → v. 15. **profana** : cette épithète qualifie aussi le juge (vv. 48. 595 ; → 6, 35).

**451-455 Scindunt utrumque milites tæterrimi
mucrone hiulco pensilis latus uiri,
sulcant per artus longa tractim uulnera,
obliqua rectis, recta transuersis secant
et iam relectis pectus albet ossibus.**

Les soldats tout à fait bideux déchirent, de part et d'autre, avec leurs lames pénétrantes, les flancs de l'homme suspendu ; ils labourent sur ses membres de longues blessures, lentement, ils coupent les traits obliques par des droites, les droites par des diagonales, et déjà, la poitrine montre la blancheur des os mis à nu.

451 scindunt : proche de *secare* (v. 454), *scindere* est aussi utilisé au v. 560 (*mentum adusque uultus omnis scinditur*) et en perist. 1, 104 ; 2, 60 ; 5, 150 *imos recessus scindere* ; 9, 56 *scindit cutem* ; 11, 119. **utrumque** : allusion au nombre des bourreaux (→ 3, 131) et à la gravité du supplice, infligé en plusieurs points ; avec *utrumque... latus* (cf. aussi v. 484), év. référence à la blessure du Christ sur la croix, que Prudence voit comme « double » (perist. 8, 15 *laterum... uulnere utroque* ; →). **milites** : → v. 42. **tæterrimi** : → 4, 119 ; cf. v. 861 *trepidare tater carnifex*.

452 mucrone hiulco : cf. perist. 5, 113 *ictibus hiulcis* ; STAT. Theb. 1, 26. Cf. perist. 5, 264 *mucrone pulsant obuio* ; 14, 68 *mucrone nudo*. *Mucro* est employé au figuré au v. 485 *mucrone... pulsant pleurisis*. **pensilis... uiri** : le martyr est étiré, suspendu sur le chevalet (*pensilis*) ; cf. v. 109-110 *euiscerandum corpus equuleo eminus* | *pendere*. Fréquent dans le recueil (→ 1, 25 ; ici, vv. 58. 125. 387. 753. 816. 911. 1005. 1106), *uir* a une connotation militaire, héroïque. **latus** : → v. 484.

453 sulcant : cf. vv. 73 *bisulcis... unguis* ; 448 *sulcis*. **per artus** : → 3, 168. **longa... uulnera** : cf. v. 134 *inusta ferri et ignis uulnera* ; 570 (→) ; 1127-1128 *quamque plagam... longam, breuem*.

454 : l'entrelacs des blessures rappelle l'évocation de l'écriture par des enfants torturant leur maître au moyen de stylets, perist. 9, 77-78 *sulcisque intexere sulcos*, | *flexas catenis impedire uirgulas*. **obliqua... transuersis** : *uariatio* lexicale encadrant *rectis*, *recta*. **rectis, recta** : polyptote, avec quasi épanalepse à la coupe (de même, perist. 6, 153 *paribus pares* ; →). **secant** : souvent utilisé à propos des supplices (→ 3, 91) ; ici, cf. vv. 499 *uiuum secatur uiscus* ; 502 ; 558 *cruentis et secat faciem notis* ; 699 *tenerumque duris ictibus tergum secant* ; 871 *cernix si secandam iussero* ; 886 *secandi doctus... artifex* ; 903 *illo secante fila sensim singula* ; 997 *functum secantis arte* ; 1099 *torquere nostra uel secare uiscera* ; cf. aussi vv. 72-73 *sponte nudas offerens* | *costas bisulcis exsecandas unguis* ; 448 *rupta sulcis dissecatis uiscera* ; on trouve aussi *sector* (v. 1101 ; perist. 5, 529).

455 resectis... ossibus : de même, perist. 3, 134 *ad ossa secat* ; 147-148 *laceratio uulnifica* | *crate tenuis* ; 4, 123 *pectus abscesa patuit papilla* ; 5, 116 *iecur resectum palpitet*. *Resectus* est aussi utilisé à propos des chrétiens sans défense (vv. 64 *ingulos resectos* ; 898). **pectus** : → 3, 132. **albet** : cf. VERG. *Æn.* 12, 36 *campique ingentes ossibus albet* ; HOR. sat. 1, 8, 16 ; STAT. silu. 2, 7, 65.

**456-460 Nitendo anhelant, diffluunt sudoribus,
cum sit quietus heros in quem sæuiunt.
Hæc inter addit sponte Romanus loqui :**
« Si quæris, o præfecte, uerum noscere,
hoc omne, quidquid lancinamur, non dolet.

L'effort les fait s'essouffler, ils ruissellent de sueur, tandis que reste serein le héros contre lequel ils s'acharnent. Cependant, Romain décide d'ajouter ces mots : « Si tu cherches à connaître le vrai, préfet, tout cela, ce qui nous déchiquète, n'est pas douloureux.

456 : cf. perist. 5, 123-124 *nissusque anhelus soluerat* | *fessos lacertorum toros*. **nitendo** : → v. 174. **anhelant** : cf. perist. 2, 251-252 *mersisne anhelat febribus* | *atque igne uenarum furi* ; c. Symm. 2, 34 *anbelantum... tela uirorum*. **diffluunt sudoribus** : cf. ham. 749 *liquitur illa quidem salsis sudoribus uida* ; PHÆDR. 4, 26, 23 *sudore multo diffluentes*.

457 quietus : cf. v. 906 *immutus* (→) ; c'est au cœur de l'épreuve que commence le repos donné à la mort (perist. 13, 45 *quod peragi finis facit et quiete donat*), état de l'âme vertueuse (perist. 5, 159 *liber, quietus, integer*) dont jouira aussi le corps (cf. perist. 5, 353-354 *postquam lectuli* | *martyr quietem contigit* ; 502 *humus quieta suscipit* ; 515-516 *altar quietem debitam* | *præstat beatis ossibus*). Au contraire du silence (→ v. 7), la tranquillité est valorisée (cf. aussi perist. 6, 43 *placidus*). **heros** : → v. 52 ; prosodie *herôs* (abrègement). **sæuiunt** : utilisé à propos des bourreaux (ici ; v. 481 ; perist. 9, 62 ; 14, 17 *sæuientis carnificis*) ou du juge (perist. 2, 58 ; 5, 381 ; c. Symm. 2, 683), ainsi que pour évoquer la médecine (v. 498 *laniena... sæuit Hippocratica*).

458 addit... loqui : même construction chez SIL. 8, 547-548 *ille uiris pila et ferro circumdare pectus* | *addiderat*. Au contraire des bourreaux, le martyr est un infatigable orateur. *Addit* deinde introduit un discours du juge au v. 922. Sur *loqui*, → v. 959. **sponte** : → v. 72.

459 : cf. perist. 3, 71-72 *quæritis, o miseranda manus*, | *Christicolum genus ? si quæris* : cf. perist. 2, 203-204 *si quæris aurum uerius*, | *lux est et humanum genus* ; c. Symm. 1, 369 *si uerum quæris*. Sur

quarere, → v. 19. **o praelecte** : de même, vv. 97. 562 (→ v. 41). **uerum noscere** : cf. v. 388 *nil est amore ueritatis celsius* (→) ; c. Symm. 2, 485 *factorem noscite uestrum*.

460 quidquid lancinamur : emploi de l'acc. du pronom neutre après le verbe intr. *lancinari*. Cf. v. 1057-1058 *quid maximorum lancinatores gregum | eniscerata carne crudos criminor ? non dolet* : affirmation extrême de l'ataraxie du martyr, qui ailleurs se borne à dire que son âme est inaccessible aux tortures (→ 3, 94-95) ; la str. suiv. apporte une forme de rectificatif, montrant que la douleur dont souffre véritablement Romain est morale, donc plus grave que celles du corps (qui existe, mais est relativisée).

**461-465 « Dolet quod error pectori insedit tuo,
populos quod istos perditum tecum trahis.
Currunt frequentes undique ad spectaculum,
gentile uulgus, heu, gemenda corpora
crudumque nostræ sortis exemplum tremunt.**

« Ceci est douloureux : l'erreur qui occupe ton cœur et ces gens que tu entraînes avec toi pour les perdre. Ils accourent en nombre, de partout, vers ce spectacle, foule païenne, hélas, masse à plaindre, et ils tremblent devant l'exemple sanglant du sort qui est le nôtre.

461 dolet : reprise par épanalepse du dernier mot de la str. préc. **error** : → 1, 95 ; le reproche du v. 404 (*error... nouus*) est retourné contre le juge. **pectori** : à propos d'Asclépiade, matérialiste et passionné, le martyr ne parle pas d'âme (*anima, spiritus*) ou d'intelligence (*mens*) mais plutôt de « cœur » ; → 3, 132. **insedit** : peut dénoter l'occupation permanente d'un lieu (ici) ou se référer à un temps bref (perist. 11, 144 ; VERG. *Æn.* 6, 708 [*apes*] *floribus insidunt*).

462 : Romain retourne le reproche d'entraîner la population à sa perte, v. 86-87 *hoc tu parasti, perditæ, spectaculum* (v. 463 *spectaculum*) | *cladis cruenta de necandis ciuibus*. **populos** : la population d'Antioche (v. 464 *gentile uulgus*) ; emploi semblable de *populi* (« gens ») en perist. 3, 214-215 *populosque suos | ... fouet* ; 11, 5 *tantos iustorum populos furor impius hausit*. **perditum** : → v. 86. Des mss ont *perditus* ou *perditos* ; le supin *perditum* est une *lectio difficilior* (cf. perist. 11, 189 *salutatam*). **tecum trahis** : cf. c. Symm. 2, 759 *quo ductore meum trahis ad caelestia regnum*.

463 currunt : trait parfois servile (v. 162), courir marque aussi l'enthousiasme ; de même, à propos de la fête de sts Pierre et Paul, perist. 12, 2 *cursitant ouantque* ; cf. perist. 2, 500 ; 6, 18 *gaudet currere Fructuosus ultro*. **frequentes undique** : cf. perist. 6, 62-63 *madens ferarum | multo sanguine quem furor frequentat* ; 7, 33 *Christi populus frequens*. **ad spectaculum** : → v. 86.

464 gentile uulgus : régulièrement neutre ici, *uulgus* est masc. en perist. 6, 51. Sur *gentilis* et les désignations des païens, → v. 296 ; 1, 94. Cette mention répond à *uulgi leuis* (v. 78) utilisé par le juge à propos des chrétiens (→). **heu** : cf. perist. 7, 37. **gemenda corpora** : ironique, puisque c'est le corps du martyr qui souffre, affreusement mutilé (cf. supra) ; la foule est présentée comme une entité sans âme ni intériorité. D'autres emplois de *corpora* en référence à des personnes se rapportent à leur état physique (p.ex. perist. 1, 112 *purgata longis alba morbis corpora*) ou précisent la portée de l'action (p.ex. v. 1093 *exulceratis innocentum corpora* ; perist. 2, 59-60 *cum Christiana corpora | plus quam cruenta scindimus*). Le verbe intr. *gemere* est utilisé ici au passif (cf. psych. 210 *gemuisse dolorem* ; HOR. *carm.* 4, 12, 5 *Ityn flebiliter gemens*).

465 crudumque... exemplum : le supplice sanglant (*crudum*, par métonymie ; de même, perist. 1, 31 *crudi laboris* ; → 8, 16) suscite un effroi (perist. 2, 351-352 *exemplum dabit, | quid mox timere debeant* ; 7, 38 *exemplo trepidos* ; 11, 85 *exemplo quo trepidant alii*) qui se transformera en courage (cf. perist. 2, 489-496) – ironie tragique, l'*exemplum* dissuasif voulu par le juge devient

un protreptique (cf. v. 741 *exemplum ad istud nitere, o fortis puer* ; perist. 4, 101-108). **nostræ sortis** : cf. perist. 1, 54 *stant parati ferre, quidquid sors tulisset ultima* (→). **tremunt** : → v. 278.

466-470 « Audite, cuncti, clamo longe ac prædico, emitto uocem de catasta celsior. Christus paternæ gloriæ splendor, Deus, rerum creator, noster idem particeps spondet salutem perpetem credentibus,

« Écoutez, vous tous, je crie au loin, je clame et de ce gibet, j'é mets ma voix avec plus de hauteur. Le Christ, Dieu, splendeur de la gloire du Père, créateur de toutes choses et en même temps participant de notre nature, promet le salut éternel à ceux qui croient, ...

466 audite cuncti : Romain ne parlait d'abord qu'au juge (v. 169 *necesse est audias* ; cf. v. 396 *quid est quod ex hoc audio ?*) ; s'adressant à un interlocuteur fictif, il dira encore *audi, profane !* (v. 595). Il continue ainsi de faire ce qui lui était reproché (vv. 62 *plebis rebellis esse... ducem* ; 67 *incitator et fax omnium* ; 78 *uentilator urbis et uulgi leuis*). **clamo longe** : le martyr parle fort, à la cantonade (*longe* ; v. suiv. *celsior*) ; à propos du juge, on avait *clamitans* (v. 446). **clamo** : prosodie *clamō* (→ v. 301 ; 3, 66). **prædico** : cf. v. 930 *cum prædicatur ipse uerborum dator* [= *Christus*] ; perist. 11, 225-226 *sublime tribunal* | ... *antistes prædicat unde Deum* ; Prudence « prêche » la dévotion à un martyr qui l'a assisté, perist. 9, 106 *Cassianum prædico*. Dans ce dernier ex. comme ici et au v. 1080, *prædicare* garde aussi les significations classiques de « clamer » (cf. CIC. Catil. 1, 23) et « vanter » (cf. CIC. Arch. 20).

467 : Romain utilise le chevalet comme une tribune ; même motif à propos du gril de s. Vincent, perist. 5, 221-224 *hunc sponte conscendit rogum* | *uir sanctus...* | *ceu iam coronæ conscius* | *celsum tribunal scanderet*. **emitto uocem** : prosodie *emittō* (→ v. préc. *clamo*) ; sur *uox*, → v. 15. **de catasta** : le chevalet (ailleurs, le gril : → 1, 56). **celsior** : c'est normalement le juge qui siège en hauteur (perist. 11, 50 *exstructo celsior in solio* ; 77 *celsum... ante tribunal*) ; Prudence désigne l'instrument de torture comme *tribunal* (perist. 5, 224) et inversement, semble-t-il, le tribunal comme *catasta* (perist. 6, 33), ce qui met les protagonistes sur le même plan.

468 : cf. N.T. Hebr. 1, 3 *splendor gloriæ et figura substantiæ eius* ; Col. 1, 15 *qui est imago Dei inuisibilis, primogenitus omnis creaturæ* ; II Cor. 4, 4 *Christi, qui est imago Dei*. De même, v. 321-323 *uis una Patris, uis et una est Filii* | *unusque ab uno lumine splendor satus* | *pleno refulsit claritatis numine. Christus... Deus* : → 7, 85. **paternæ gloriæ splendor** : allusion à AMBR. hymn. 2, 1 *splendor paternæ gloriæ* (où *paternus* se réfère à Dieu le Père) ; de même, v. 340 *uirtus paterna* (→ v. 107) ; cf. perist. 2, 414 *o splendor, o uirtus Patris*. Sur *splendor*, → v. 322 ; sur *gloria*, → v. 418 ; 7, 19.

469 rerum creator : *creator* apparaît presque exclusivement dans le latin des chrétiens ; cf. perist. 13, 55 *creator orbis* (→ v. 325). **noster idem particeps** : conformément au Credo nicéen, Prudence insiste sur la double nature du Christ, ici son humanité ; cf. cath. 3, 137 *athere proditus alter homo* ; 139 *Deus ipse gerens hominem* ; 198 *corporeus Deus* ; 9, 93 *recepto forma mortalis Deo* ; 11, 16 *duplex genus* ; 12, 79-80 *ducem salutis cælitus* | *incorporatum* ; apoth. 81 *Deus, qui uisibilem se præstitit olim* ; ditt. 108 *Deum, hominem, regem quoque summum*. *Particeps* indique ailleurs la participation des élus au statut angélique (perist. 5, 9) voire divin (ham. 661).

470 spondet : cf. perist. 13, 42 *quæ Deus ipse uiris intermina fortibus spondit* ; c. Symm. 2, 161 *spondente Deo* ; aux promesses divines répondent les engagements humains, cf. v. 724 *Deo spondendi*. **salutem perpetem** : le salut éternel, *æterna salus* (c. Symm. 2, 334) ; cf. cath. 11, 111-112 *his lucis usum perpētis*, | *illis gehennam et tartarum* (→ 1, 32). Cf. aussi v. 477 *perpētis substantia*. **credentibus** : de même, cath. 12, 47 ; apoth. 581. *Credere* est employé sans complément, au

sens d'« avoir la vraie Foi » ; de même, perist. 2, 444 *et ipse iam credat Numa* ; 13, 27 *implet amore sui, dat credere*. En perist. 1, 94-96, on passe d'un emploi absolu (*iamne credis, bruta quondam Vasconum gentilitas* ?) à la référence à une croyance spécifique (*credis in Deum relatos hostiarum spiritus* ?) Sur les autres emplois de *credere*, → v. 82.

471-530 : balayant les menaces, le martyr affirme que la torture n'est pas pire que la maladie (v. 481-495), qu'elle constitue une rude médecine (v. 484-505), et que l'âme est immortelle (vv. 471. 477) au contraire du corps (v. 478-480) ; cf. perist. 2, 205-228. 265-276 ; 5, 153-164.

471-475 « *animæ salutem, sola quæ non occidit,
sed iuge durans dispares casus subit ;
aut luce fulget aut tenebris mergitur.
Christum secuta Patris intrat gloriam,
disiuncta Christo mancipatur tartaro.*

« ... le salut de l'âme, elle seule qui ne meurt pas mais qui, perdurant sans fin, subit des destinées opposées : soit elle resplendit dans la lumière, soit elle est enfoncée dans les ténèbres. Celle qui a suivi le Christ pénètre dans la gloire du Père, celle qui s'est séparée du Christ est livrée au tartare.

471 *animæ* : même début anapestique au v. 449 *animam nec intus...* *animæ salutem* : reprise de *salutem* (v. préc. ; de même, *dolet* aux vv. 460 et 461). *Salus* se réfère le plus souvent au salut éternel (ici ; vv. 102 *sanctam salutis...* *nostræ domum* ; 586 *crux est omnium nostrum salus* ; 646-647 *mysticis* | *nostræ salutis*) mais peut désigner la santé ou la sauvegarde ici bas (v. 996 *testor salutem principis* ; perist. 1, 119 ; 2, 207). Romain joue sur les deux sens aux vv. 426-427 (*pro salute... principis*) et avec la métaphore des vv. 501-502 *putate ferrum triste chirurgos meis* | *inferre costis, quod secat salubriter*. Sur *anima*, → v. 449. *sola quæ non occidit* : directement créée par Dieu, l'âme est immortelle, au contraire du corps matériel et caduc ; cf. cath. 3, 186-190 *oris opus, uigor igneolus* | *non moritur, quia flante Deo* | *compositus superoque fluens* | *de solido Patris artificis* | *nim liquidæ rationis habet* ; ham. 829-831 *flatu ex proprie negetamen inesse* | *corporibus nostris animamque ex ore perenni* | *formatam non posse mori*.

472 *iuge durans* : reprise de l'idée d'immortalité de l'âme (v. préc. *non occidit*) ; on a une litote analogue en perist. 1, 24 *lux rependit longior* (vie éternelle). *iuge* : adj. neutre au sens d'un adv. ; de même, perist. 4, 143-144 *iuge uiuentis...* | *martyris*. **dispares casus subit** : l'alternative entre la béatitude et l'Enfer (cf. v. 474-475 *Christum secuta...* | *disiuncta Christo*) se présente en perist. 2, 395-396 avec les effets opposés du même feu éternel de Dieu : *is ipse complet lumine* | *iustos et urit noxios*. Ici-bas déjà, les païens enténébrés ne voient pas la lumière divine (v. 591-595 ; perist. 2, 373-384). Sur *subire*, → v. 99 ; sur *dispar*, → v. 949.

473 : cf. cath. 1, 111-112 *bis lucis usum perpetis*, | *illis gehennam et tartarum*. *luce fulget* : cf. v. 320 *ex luce fulgor* (→). *tenebris mergitur* : les païens, auxquels s'adresse Romain (v. 591 *in tenebris proferam claram facem*), sont un *tenebrosum genus* (v. 373), risquant les ténèbres de l'Enfer, éternelles, à la différence de celles de la prison (v. 1107 *trudi in tenebras noxialis carceris*). Sur *tenebræ*, → 1, 60 ; sur *mergere*, → v. 371. *tenebris* : prosodie *tenebris* (allongement).

474 *Christum secuta* : expression opposée, en miroir, à *disiuncta Christo* (v. suiv.) ; cf. perist. 14, 83 *te sequentem, Christe, animam uoca* ; c. Symm. 2 præf. 40 *nec Christum ualeat sequi*. Lors de la mort, l'âme paraît monter au ciel (perist. 3, 163 *uisa... astra sequi*), mais elle suit en fait le Christ (perist. 13, 48 ; cath. 10, 166-168). *Patris... gloriam* : de même, vv. 468 *paternæ gloriæ* ; 569 *Christi Patrisque sempiternam gloriam*. Sur *gloria*, → v. 418 ; 7, 19. *Patris* : prosodie *Patris* (allongement). *intrat* : → v. 101-103 ; cf. v. 834 *cum beatus regna Christi intraueris*.

475 disiuncta Christo : construction avec l'abl. seul (de même, VERG. *Æn.* 1, 252 *Italīs longe disiungimur orīs* ; COLVM. 6, 15, 2 *disiungere bouem opere*). **mancipatur tartaro** : de même, v. 44 *mancipandam uinculis* ; cath. 11, 39-40 *mancipatam fumido | uitam barathro immerserant*. Se détacher du Christ (*disiuncta*) est une liberté illusoire, qui conduit à un esclavage (*mancipatur*). **tartaro** : désignation « païenne » de l'Enfer (cf. LVCAN. 6, 712 *in Tartareo... antro*), que l'on retrouve en perist. 2, 288 *antrum tartari* ; 5, 200 ; 13, 52 *tartareæ caliginis* ; cath. 1, 70 (au plur. en cath. 5, 133 ; apoth. 638 *abditā tartara* ; ham. 824 *liuentia tartara* ; psych. 521 *ditissima tartara*). Prudence utilise aussi *infernī* (perist. 5, 248 ; cath. 1, 68 ; 9, 70), *inferna regna* (apoth. 635), *inferni ima poli* (apoth. 785), *infernalis aqua* (ham. 826), *perennis ignis* (perist. 6, 99) ou *barathrum* (cath. 11, 39 ; apoth. 785). Comme s. Hilaire (hymn. 2) et à la différence des autres poètes chrétiens, Prudence reprend les noms classiques, virgiliens, des fleuves infernaux (Styx, Phlégéon, Achéron : cf. LÜHKEN 2002, p. 153) ; pour lui, *tartarus* semble être un nom commun (de même, p.ex. *lares*, → v. 261), comme ἄδης dans la Bible. Les terminologies biblique et profane coexistent en cath. 11, 112 *gebennam et tartarum* (→ 1, 111).

**476-480 « Curanda mercis qualitas, quænam mihi
contingat olim, perpetis substantiæ ;
nam membra parui pendo quo pacto cadant
casura certe lege naturæ suæ.
Instat ruina ; quod resoluendum est, ruat !**

« Il faut se préoccuper de la nature de l'acquisition qui m'échoira un jour, pour ma substance perpétuelle : en effet, je fais peu de cas de mes membres, de quelle façon succombera ce qui doit assurément succomber par la loi de sa nature. Leur disparition menace : que ce qui doit être dissous disparaisse !

476 : idée proche de celle de præf. 32-33 *mundum, quem coluit, mens tua perdidit. | non sunt illa Dei, quæ studuit, cuius habebis*. **curanda** : cf. c. Symm. 2, 124-125 *cælestia si placet... | scandere terrenas animo depellite curas*. **mercis qualitas** : le caractère caduc ou pérenne est le critère de la *qualitas* envisagée ; même sens de *merx* (confondu avec *merces*, utilisé au sens de « prix » au v. 970) en perist. 13, 43 *merce doloris emi spem luminis et diem perennem* (de même, PS.-CYPR. laud. mart. 27). **quænam** : cf. perist. 11, 28 *consultus quænam secta foret melior* ; cath. 8, 50.

477 contingat : cf. perist. 5, 525-526 *simplex sed illis contigit | corona pænarum* ; 6, 97-98 *felices animæ, quibus... | celsa scandere contigit Tonantis*. **olim** : se réfère à la fin des temps ; cf. v. 1133 [*liber*] *relegendus olim sempiterno iudici* (→ 6, 99). **perpetis substantiæ** : l'âme immortelle ; cf. v. 470-472 *spondet salutem perpetem credentibus, || animæ salutem, sola quæ non occidit, | sed inge durans*.

478-480 : cf. perist. 3, 92-93 *diuide membra coacta luto ! | soluere rem fragilem facile est* ; 5, 163-164 *uas est solutum ac fictile, | quocumque frangendum modo*. Le caractère inéluctable de la mort (cf. perist. 6, 94 ; 7, 45) est comme exacerbé dans la passion ou dans la vie des pauvres et des malades, martyr atténué (cf. perist. 2, 205-208) ; dans cette vision ascétique, la faiblesse corporelle est presque la condition de la santé spirituelle et lui est proportionnée (perist. 12, 18 *hoc mente maior, quo minor figura* ; N.T. II Cor. 12, 10 *cum enim infirmor, tum potens sum*).

478 membra : → v. 138 ; 1, 26. **parui pendo** : de même, SALL. Catil. 2, 2 ; cf. perist. 4, 166 *parui facit*. **pendo** : prosodie *pendō* (→ v. 301 ; 3, 66). **quo pacto** : cf. perist. 5, 149 ; apoth. 266. Prudence n'utilise jamais *quomodo*. **cadant** : de même, vv. 804 *uix iam cohareret nec tamen penitus cadit* ; 878-879 *ne morte simpla criminosus multiplex | cadat uel una perfidus cade appetat*.

479 : la fragilité et la caducité du corps humain sont aussi évoquées aux vv. 504 *artus tabidos* ; 506-510 ; 518 *resecto debilis carnis situ* ; 602-605. **casura** : reprise de *cadant* (v. préc.) ; → v. 603. **certa lege naturæ suæ** : les lois naturelles (*natura*, → v. 270) sont encore mentionnées aux

vv. 944 *positasque leges* ; 949 *illis legibus, quis condita est* (sur *lex*, → v. 80) ; la mortalité appartient à la nature propre au corps humain.

480 : cf. v. 50 *in ruinam soluere* (→) ; cf. N.T. II Tim. 4, 6-8 *ego enim iam delibor, et tempus meae resolutionis instat... superest mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die*. **instat ruina** : cf. v. 1096-1097 *iam silebo, finis instat debitus*, | *finis malorum, passionis gloria* ; præf. 4-5 *instat terminus et diem* | *uicinum senio iam Deus applicat*. **ruina... ruat** : figure étymologique, reprenant *cadant...* | *casura* (v. 478-479). Effet du temps, la *ruina* semble acceptée, ici et au v. 1118 (*carpit senectus aut ruinis obruit* ; cf. v. 538 *sphaeram ruina menstrualem distruct*), mais elle est combattue en tant qu'action hostile (v. 50). **resoluendum est** : cf. v. 437 *quod resoluendum est*. L'âme est indestructible, cf. v. 348 *solui incapacem posse nec destructilem* (→).

481-485 « **Nec distat, ignis et fidiculæ sæuiant
an corpus ægrum languor asper torqueat,
cum sæpe morbos maior armet sæuia.
Non unguarum tanta uis latus fodit,
mucrone quanto dira pulsat pleurisis,**

« Il n'y a pas de différence, que ce soient le feu et les cordes du chevalet qui sévissent ou que ce soit l'âpre maladie qui torture un corps affaibli, alors que souvent, c'est une cruauté plus grande qui arme les maladies. La violence des ongles qui creusent les flancs n'est pas aussi forte, avec leur tranchant, que les coups de la cruelle pleurésie, ...

481 distat : cf. c. Symm. 2, 127 ; 816 *tantum distant Romana et barbara*. **ignis et fidiculæ** : cf. perist. 1, 56 *uerberum post uim crepantum, post catastas igneas* ; 5, 61-62 *ungula... flammis*. **ignis** : → 3, 149. **fidiculæ** : terme désignant les cordes de la lyre, utilisé ici et au v. 550 à propos des câbles du chevalet ou du dispositif ligotant le patient ; dans les deux cas, il y a substitution du 4^e pied par un tribraque (ici *fidiculæ* ; 11 cas, cf. p. 254). La torture est ici désignée par métonymie (de même, SVET. Cal. 33 ; COD. Theod. 9, 35, 1). **sæuiant** : cf. v. 457 *sæuiunt* (→).

482 an : sans particule marquant le premier terme de l'alternative ; de même, v. 119 ; perist. 2, 408 ; 7, 16. **corpus ægrum** : cf. perist. 11, 177 *corporis æger* ; cath. 6, 19 *miseris corporis ægri* ; 8, 63-64 *ægrum* | *corpus* ; c. Symm. 2, 136-137 *æger* | *corporis* ; AVSON. 153, 37-38 (p. 9) *pande uiam, quæ me post uincula corporis ægri* | *in sublime ferat*. **languor asper** : cf. v. 173 *leti... asperi* ; cath. 9, 67 *omnis ægritudo cedit, languor omnis pellitur*. **torqueat** : cf. v. 495 *nodosa torquet quod podagra et arthritis* ; s'il peut signifier « tordre » (v. 70), *torquere* se rapporte en général à la torture (vv. 555 *loquentis uerba torqueri uolo* ; 689 *torqueatur funere* ; 795 *torqueatur acrius* ; 1099 *torquere nostra uel secare uiscera*), comme ses dérivés *tortor* (→ 4, 121) et *tormenta* (→ v. 173).

483 morbos : cf. perist. 1, 26 *membra morbis exsendenda, texta uenis languidis* (ici v. préc. *languor*) ; 2, 209 *cum membra morbus dissicit* ; 264 *morbo laboras regio*. Parmi les maladies, Romain mentionne la pleurésie (v. 485 *dira... pleurisis*), les éruptions fiévreuses de pustules (v. 487-490), la goutte (v. 495 *nodosa... podagra*) et l'arthrite (v. 495 *arthritis*). Comme métaphores des vices, s. Laurent évoque la lèpre (perist. 2, 229-230), l'hydropisie, une paralysie par contraction (perist. 2, 237-244), la fièvre, l'urticaire, des scrofules et l'épilepsie (perist. 2, 252-264). **maior...** **sæuia** : reprise de *sæuiant* (v. 481). CUNNINGHAM préfère cette leçon du ms. Z à *sæuitia* (dans la plupart des mss, retenue par BERGMAN) qui n'entre pas dans le v., à moins d'une synizèse de *-tia* ; LAVARENNE, considérant que *sæuitia* est une glose entrée dans le texte à la place du rare *sæuitas*, retient cette dernière leçon (texte lu semble-t-il à tort dans le ms. E). *Sæuitia* est sans parallèle, mais sa construction comme doublet de *sæuitas* est en soi très normale (de même, *ferocia/ferocitas, insaniam/insanitas*) ; cf. MEYER 1932, p. 255. **armet** : cf. v. 965 *formido*

frangit, armat indignatio ; perist. 2, 471 ; 5, 262 *armant dolores anxii* ; 9, 70 *istud dedisti ferrum et armasti manus*.

484 ungularum tanta uis : sur la torture des *ungulae*, → v. 73 ; 3, 133. Le tour avec *uis* met en évidence la force agissante de cet instrument de torture (→ 1, 56) ; de même, v. 135 *uim dolorum*. **latus fodit** : cf. perist. 4, 121 ; 9, 55 ; en lien avec la pratique usuelle des bourreaux et peut-être en rapport avec la blessure du Christ crucifié, Prudence parle souvent de blessures au côté, *latus* (cf. vv. 452. 1125 ; → 8, 15).

485 : cf. perist. 5, 263-264 [*spicula*] *qui subter latus* | *mucrone pulsant obui*. **mucrone** : cf. aussi, au sens propre, v. 452 [*scindunt*] *mucrone hiulco pensilis latus uiri*. **dira...** **pleurisis** : prosodie *pleurisis* (abrègement par rapport au grec ; de même, *arthrits* au v. 495 et *frensis* en ham. 125). *Dirus* se retrouve au v. 760 *dira aut cremasset laminarum impressio*. **pulsat** : → v. 121.

**486-490 « nec sic inusta laminis ardet cutis
ut febris atro felle uenas exedit
uel summa pellis ignis obductus coquit
papulasque feruor æstuosus excitat ;
credas cremari stridulis cauteribus.**

« ... et l'ardeur des plaques sur la peau ne brûle pas comme la fièvre, qui de son fiel noir ronge les entrailles, ni comme le feu invisible qui cuit la surface de la peau et fait naître des pustules par sa chaleur bouillonnante : on croirait alors être brûlé par des cautères sifflants.

486 inusta... cutis : cf. vv. 134 *inusta ferri et ignis uulnera* ; 1090 *tormenta inuri mandat infelicibus* ; perist. 2, 386 *adusta... cutis* ; 6, 105. **laminis** : l'application de lames métalliques brûlantes sera évoquée à propos des frères Maccabées (→ v. 760) ; cf. aussi la pratique païenne du v. 1084 *insignis auri lamina obducit cutem*. **ardet** : cf. perist. 6, 68 *ardens supplicium* ; 13, 78.

487 : cf. ham. 509-511 *luctamen cum sanguine nobis* | *carne et uenis feruentibus et uitioso* | *felle putat*. **febris** : de même, perist. 2, 251-252 *mersisne anhelat febribus* | *atque igne uenarum* (ici *uenas*) *furit* ; apoth. 839-840 *flatum tepidum calor exhalatus anhelat*, | *rorantes nebulas udis de faucibus efflans*. Prudence voit la fièvre comme un échauffement de l'air circulant dans les veines ; il parle cependant aussi des veines comme vaisseaux sanguins (v. 843 *uenarum... undam profluam manantium* ; perist. 9, 89 ; apoth. 917). **atro felle** : → v. 393 ; cf. VERG. *Æn.* 8, 219-220 *hic uero Alcide furis excarserat atro* | *felle dolor* ; HEGES. 1, 45, 10. **atro** : → v. 276. **uenas exedit** : *exedere* est aussi utilisé en perist. 1, 26 *membra morbis exendenda, texta uenis languidis*.

488 summa pellis : expression reprenant *cutis* (v. 486) ; cf. perist. 9, 59 *maior tortor erat qui summa pupugerat infans* | *... uiscera*. **ignis obductus** : en perist. 3, 149-150, il est question d'une torture consistant à rapprocher des torches du corps (cf. cath. 12, 20 *obductam facem*) ; ici, il s'agit d'un feu invisible, intérieur. Cf. vv. 1084 cité supra ; 1117 *pulis obducit situ*. **coquit** : cf. v. 391-392 *dudum coquebat...* | *Asclepiades intus iram subdolum* ; perist. 5, 378.

489 papulasque : cf. AFRAN. com. 218 *ardentes papulae*. **feruor æstuosus** : cf. v. 717 *animæ astuantis ardor in cruciatibus* ; perist. 2, 342 *feruor ignitus*. **excitat** : → v. 370.

490 credas : même forme en perist. 4, 73 (→) ; → v. 82. **cremari** : cf. v. 760 ; → 6, 50. **stridulis cauteribus** : l'épithète *stridulus* prête à l'objet l'effet qu'il provoque (de même, v. 847 *ustor fumidus*). Cf. perist. 5, 227 *punctisque fernens stridulis* ; cf. aussi vv. 758-759 *oliuo stridula* | *sartago* ; 995 *nil sonare stridulum*. **cauteribus** : nom d'origine grecque (TERT. pall. 5 ; PALLAD. hist. mon. 1, 41, 2 ; VEG. mulom. 2, 6, 11) désignant le fer chaud servant à brûler, cf. perist. 5, 229-230 *aruina... igneum* | *impressa cauterem lauit* (torture).

491-495 « **Miserum putatis, quod retortis pendeo
extentus ulnis, quod reuelluntur pedes,
compago neruis quod sonat crepantibus ?
Sic heiulantes ossa clamant diuidi,
nodosa torquet quos podagra et arthritis.**

« Vous me trouvez malheureux, parce que je suis suspendu, étiré, les bras tordus, parce que mes pieds sont déboîtés, parce que résonnent les tendons alors que mes jointures craquent ? C'est ainsi qu'ils clament, en hurlant, que leurs os éclatent, ceux que torture la goutte nouvelle et l'arthrite.

491-493 : initialement écarté du chevalet (→ v. 109-110), jugé dégradant pour son rang, Romain y a été attaché, par décision d'Asclépiade fou de rage, en raison du crime de lèse-majesté (v. 446-450). Le lexique utilisé est semblable à celui de perist. 5, 109-112 *uinctum retortis brachiis | sursum ac deorsum extendite, | compago donec ossuum | diuulsa membratim crepet*.

491 miserum putatis : on a aussi *putare* avec un adj. attribut à l'acc. aux vv. 248. 608 et en perist. 2, 298 ; 13, 22. Après *credas* (peut-être impersonnel), Romain s'adresse à nouveau à l'assistance (v. 466 *audite, cuncti*) ; en réponse, *putare* sera repris, à l'impératif, au v. 501-502 *putate ferrum triste chirurgos meis | inferre costis* (→ v. 279). **miserum** : le martyr nie qu'il soit à plaindre ; il avait déclaré sa pitié pour la perversion qui entache Rome (v. 166-167 *miseret tuorum me sacrorum et principum | morumque, Roma, saculi summum caput*) ; il appellera son juge *miserrime* | *pagane* (v. 1008-1009).

491-492 retortis... ulnis : de même, perist. 5, 109 *retortis brachiis* (bras tendus au-dessus de la tête et tordus, pour le supplice) ; c. Symm. 2, 560 *manibusque in terga retortis*. *Vlna* désigne l'avant-bras, qui, entravé, prive le sujet de sa force (ici ; psych. 357).

491 pendeo : cf. v. 109-110 *euiscerandum corpus equuleo eminus* | *pendere* ; 452 *pensilis... iuri*.

492 extentus : cf. CYPR. laps. 13 *equuleus extenderet* ; PASS. Saturn. Dat. 5 *in equuleum suspensum extendit* ; 11 *statim in equuleo iubetur extendi extensusque uexari*. **reuelluntur pedes** : *reuellere* est souvent lié à une mutilation (cf. vv. 7 ; 761-762 *comam cutemque uerticis reuulserat* | *a fronte tortor* ; 1069-1070 *reuulsa masculini germinis* | *uena* ; perist. 4, 137 *partem iecoris reuulsam*) ; ici, il s'agit plutôt de chevilles déboîtées ; cf. v. 889 *reuulsis qui medetur ossibus* ; perist. 5, 109-112 *uinctum retortis brachiis | sursum ac deorsum extendite | compago donec ossuum | diuulsa membratim crepet*.

493 compago : ici et en perist. 5, 111 (avec prosodie *compagō*, abrègement ; → 3, 147), nomin. *compago* (cf. SEN. epist. 91, 12) au lieu de l'usuel *compages* (v. 1042 ; perist. 5, 302). Ces termes, qui se réfèrent au corps humain (cf. perist. 5, 111. 302 ; 11, 131), désignent aux vv. 1017 et 1042 l'assemblage de planches couvrant la fosse du taurobole. **neruis... crepantibus** : ces *nerui* sont sans doute les ligaments et les tendons (→ v. 975) ; sur *crepare*, → 1, 56. **sonat** : cf. vv. 554 *quibus sonandi nulla lex ponit modum* ; 995 *nil sonare stridulum*.

494 heiulantes... clamant : termes aussi utilisés à propos de démons exorcisés (perist. 1, 103 *audias... heiulatus flebiles* ; 5, 87 *clamant fatentes* ; cf. cath. 7, 145 *heiulantes femina* ; apoth. 413 *heiulat et... suspirat Iuppiter*) ; chez Prudence, les martyrs ne poussent jamais de tels hurlements ; leur souffrance est dominée et leurs cris sont une harangue (v. 466 *audite, cuncti, clamo longe ac prædico*). **ossa... diuidi** : déboîtement (cf. v. 492) plutôt que fracture des os.

495 : après la pleurésie (v. 485), mention de la goutte et de l'arthrite (→ v. 483). **nodosa... podagra** : prosodie *podāgra* (allongement) ; imité d'HOR. epist. 1, 1, 31 *nodosa... cheragra*. **torquet** : → v. 482. **arthritis** : prosodie *arthritīs* (abrègement par rapport au grec) ; mot rare, attesté en latin seulement ici et chez MARCELL. med. 25, 11 ; PLIN. VAL. 2, 45.

496-505 : le martyr compare sa passion à l'action cruelle mais salutaire de la chirurgie ; de même, TERT. scorp. 5 *est plane quasi sanities medicina de scalpello deque cauterio... : non tamen secari et inuri et extendi morderique idcirco malum, quia dolores utiles affert, nec quia tantum modo contristat, recusabitur, sed quia necessario contristat, adhibebitur. horrorem operis fructus excusat. ululans denique ille et gemens et mugiens inter manus medici postmodum easdem mercede cumulabit et artifices optimas pradicabit et sanas iam negabit. sic et martyria desanuiunt, sed in salutem*. En cath. 10, 89-92 (*mors ipsa beator inde est | quod per cruciamina leti | uia panditur ardua iustis | et ad astra doloribus itur*), lecture analogue de l'histoire de Tobie. Cf. N.T. Ioh. 12, 24 ; I Cor. 15, 35.

496-500 « Horretis omnes hasce carnificum manus.

Num mitiores sunt manus medentium,

laniena quando sæuit Hippocratica ?

Vium secatur uiscus et recens cruor

scalpella tinguit, dum putredo abraditur.

« Vous frissonnez tous devant ces mains des bourreaux. Mais sont-elles plus douces, les mains des soignants, quand sévit la boucherie hippocratique ? On tranche la chair vive et un sang frais mouille le scalpel, au moment où l'on gratte et détache la gangrène.

496 horretis : le paganisme et la persécution suscitent l'horror (→ 4, 69). **hasce** : l'enclitique -ce, fréquent en comédie, attesté chez Cicéron, se retrouve au v. 711 *bisce*. **carnificum manus** : sur *carnifex*, → 6, 17 ; sur la main du bourreau, → 1, 47.

497 mitiores... manus : répétition de *manus* (v. préc.), soulignant le parallélisme. **manus** : il sera encore question de la main du chirurgien, palpant la gorge de Romain (v. 899-900 *palatum tractat et digito exitum | uocis pererrans uulneri explorat locum*). La main représente l'action du bourreau (v. préc.) et du martyr (→ 6, 103-104) ou d'autres : femme recueillant la tête tranchée de son fils martyr (v. 842), donateur (perist. 11, 185), avare (perist. 2, 242), sténographe (perist. 9, 70. 80), peintre (perist. 11, 129), soldat (perist. 1, 39), éleveur d'animaux (perist. 11, 91). **medentium** : part. prés. substantivé (on a *medicus* aux vv. 896. 968. 981), cf. LVCR. 1, 936 ; CYPR. epist. 36, 3. Cf. v. 516-517 *medere, quæso, carnifex, tantis malis, | concide*. Prudence ne se réfère pas à l'art médical fait d'observation et de prescriptions mais à la médecine militaire ou de masse, avec la chirurgie (→ v. 501 *chirurgos*) et l'orthopédie (v. 889 *reuulsis qui medetur ossibus*). Ses descriptions de pathologies relèvent du même goût de l'horrible et du mot expressif que ses narrations de supplices (cf. *VII Passions*, p. 16). Malgré des sarcasmes comme *laniena Hippocratica* (v. suiv.), sa vision des médecins n'est pas négative : Ariston, qui mutilé Romain sur ordre du juge, est présenté comme un homme sans cruauté ni lâcheté, innocent même (v. 968 *insontem*), et honnête (v. 996-998). L'intérêt dont témoigne Prudence pour la médecine peut s'expliquer par le chatoisement de termes techniques rares (p.ex. vv. 485 *pleurisis* ; 495 *podagra* et *arthritis*) et par l'idée d'un art et d'une ascèse de la guérison, liés à sa propre perspective religieuse pénitentielle (nombreux emplois de *medela*, métaphorique ; cf. aussi v. 516 *medere... tantis malis*).

498 laniena Hippocratica : désignation ironique et comique de la chirurgie, en référence aux coupures faites dans la chair (sens de *laniena* chez APVL. met. 7, 25 ; AMM. 29, 1, 44 ; chez Plaute, désigne la boucherie). Cf. perist. 3, 117 *laniabere membra feris* ; 5, 174 *laniatur unci*. **sæuit** : souvent utilisé à propos des persécuteurs (cf. v. 457 *heros in quem sanuiunt* ; →). **Hippocratica** : prosodie *Hippocrática* (allongement de la syllabe accentuée). Hippocrate est le plus célèbre des médecins grecs, dont la pratique et les traités recouraient surtout à la médication et à la diète, la chirurgie étant un art manuel considéré comme inférieur et pratiqué par d'autres que les médecins (→ v. 501) ; sur les références à la Grèce, → v. 267.

499 secatur uiscus : le sing. de *uiscera* (v. 448 *non rupta... dissecatis uiscera* ; 1099 *torquere nostra uel secare uiscera*) est rare ; cf. perist. 9, 56 *pars uiscus intrat molle, pars scindit cutem*. Sur *secare*, → v. 454. **recens cruor** : de même, psych. 796 *recensque cruor*. La mention *recens* crée un contraste avec *putredo abraditur* ; l'idée sous-jacente est que la guérison durable d'un mal invétéré peut nécessiter une action temporairement douloureuse et sanglante (*cruor*, → 8, 16) – analogue, donc, à l'épreuve du martyre.

500 scalpella : cf. v. 902 *scalpellum in usque guttur insertans agit. tinguat* : → 7, 18. **putredo abraditur** : cf. cath. 9, 31 *membra morbis ulcerosa, uiscerum putredines* ; apoth. 816-818 (création de l'âme) *corruptela putris nascentem turbida carnis | concipit, ac membris tabentibus interfusam | participat de face sua. Abradere* est aussi utilisé en psych. 462-463 *uelox... dextra rapinas | abradit*.

**501-505 « Putate ferrum triste chirurgos meis
inferre costis, quod secat salubriter.
Non est amarum quo reformatur salus.
Videntur isti carpere artus tabidos,
sed dant medelam rebus intus uiuidis.**

« Pensez que ce terrible fer, ce sont des chirurgiens qui le dirigent contre mes côtes et que ses coupures sont salutaires ! N'est pas amer ce par quoi la santé est rétablie. Ceux-là croient déchirer des membres corrompus, mais ils donnent un remède aux réalités qui vivent à l'intérieur.

501 putate : reprise du v. 491-492 *miserum putatis, quod retortis pendeo | extensus ulnis*. Sur *putare*, → v. 279. **ferrum** : → v. 27 ; 1, 27. La similarité de leurs instruments amène Romain à appeler ses bourreaux *chirurgos*. **triste** : fréquent, cf. vv. 198 *per triste uulnus perque sectum dedecus* ; 283 *uultum tristioris Herculis* ; 576 *ignes... tristis rogi* ; 687-688 *exitum | tristem* ; 719 *triste intuens*. **chirurgos** : mot grec, rare (CELS. 7, 11 ; MART. 1, 30, 1). Ici partie de la médecine (→ v. 497), la chirurgie avait généralement un statut inférieur. La langue du martyr sera tranchée par un *doctus... artifex* (v. 886), *medicus* (vv. 896. 981) sachant traiter luxations et fractures (v. 889-890) ; ce n'est pas une brute comme les bourreaux, mais un technicien (v. 899-903. 996-997) qui répond scientifiquement au juge (v. 981-995) et reconnaît humblement le caractère inexplicable de la capacité de Romain à parler (v. 999-1000).

502 inferre costis : cf. v. 72-73 *nudas offerens | costas bisulcis exsecandas ungulis* ; perist. 11, 57 *ungula fixa... costarum cratibus*. Sur *inferre*, → v. 84. **secat salubriter** : sur *secare*, repris du v. 499, → v. 454. **salubriter** : métaphore ambivalente (*salus* : « salut » ou « santé » ; → v. 471).

503 amarum : cf. v. 739-740 *amaris, mox deinde dulcibus | refecta poclis* (martyre des sts Innocents) ; perist. 4, 119-120 *tetra quam sulcos habeant amaros | uulnera, narras* ; 9, 27-28 *doctor amarus enim discenti semper ephebo | nec dulcis ulli disciplina infantiae est* ; cath. 10, 83 *mordax et amara medela*. **reformatur** : cf. perist. 6, 96 *nec uitam rapit illa, sed reformat* ; cath. 10, 149-150 *dum resolvable corpus | renouas, Deus, atque reformas*. **salus** : reprise du v. préc. *salubriter*, avec la même ambivalence.

504 uidentur : expression d'une apparence (ici, non illusoire) ; de même, perist. 2, 274 *sicut uidentur interim*. **carpere** : → v. 695. **artus tabidos** : cf. v. 1032 *illapsus imber tabidum rorem pluit* (→). *Artus* désigne souvent le corps, par synecdoque (→ 3, 168) ; sur sa caducité, → v. 479.

505 dant medelam : cf. perist. 6, 160-161 *meis medelam | tormentis dare* ; 9, 64. **rebus intus uiuidis** : reprise du v. 499 *uiuum secatur uiscus* ; l'expression, ambiguë, pourrait désigner les organes vitaux du corps, mais se réfère évidemment à l'âme immortelle attachée au corps ; cf. cath. 7, 7 ; 10, 3 ; c. Symm. 2, 264. 385. 387. Sur *intus*, → v. 435.

**506-510 « Quis nescit autem quanta corruptela sit
contaminatae carnis ac solubilis ?**

**Sordet, tumescit, liquitur, fœtet, dolet,
inflatur ira, soluitur libidine,
plerumque felle tincta liuores trahit.**

« Qui ignore combien grande est la corruption de la chair contaminée et caduque ? Elle est sale, enflée, dégoulinante, puante, douloureuse, elle s'enfle dans la colère, se dissout dans la volupté et, teinte par l'excès de bile, prend un aspect livide.

506-507 corruptela... contaminatae carnis : de même, perist. 2, 269 *carne corruptissima* ; 11, 177 *corruptelis animique et corporis æger* ; apoth. 816-818, en part. 816 *corruptela putris... turbida carnis*. Les martyrs intercèdent pour la guérison du corps (perist. 1, 112-114. 118-119) et de l'âme (perist. 1, 97-111, exorcisme) ; cf. perist. 11, 177 *corruptelis animique et corporis æger*

506 nescit : → v. 308. **corruptela** : cf. RVFIN. apol. adu. Hier. 1, 7 *corruptela membrorum*.

507 contaminatae carnis : de même, ham. præf. 38 *contaminatae carnis dona offerens*. Sur *caro*, → v. 436. **solubilis** : dans ce contexte sont aussi utilisés ailleurs *soluere* ou *resoluere* (→ v. 50).

508 : accumulation de formes verbales (→ 1, 107 ; perist. 13, 101 *disserit, eloquitur, tractat, docet, instruit, prophetat*). **sordet** : → v. 170. **tumescit** : → v. 171. **liquitur** : même forme du défectif *liquor* en perist. 5, 232 ; cf. VERG. *Æn.* 9, 813. **fœtet** : cf. perist. 2, 245 *libido fetida*.

509 : association des passions dites de l'irascible et du concupiscible. **inflatur ira** : reprise de *tumescit* (v. préc. ; cf. c. Symm. 2, 154 *inflata tumescat honore*) ; sur *ira*, → 6, 49 ; cf. vv. 391-392 *coquebat... intus iram subdolum* ; 867 *iram fellis implacabilis* ; psych. 113. **soluitur libidine** : reprise de *liquitur* (v. préc.) ; cf. v. 507 *carnis... solubilis*. Sur *libido*, → v. 197.

510 plerumque felle tincta : cf. v. 867 cité supra ; perist. 13, 58 *criminibus uariis tinctum*. Sur *fel*, → v. 393 ; sur *tinguere*, → 7, 18. **liuores trahit** : cf. perist. 2, 259-260 *purulenta et linida* | *malignitatum uulnera* ; 14, 108 ; apoth. 766 ; ham. 132.

511-515 « Aurum regestum nonne carni acquiritur ?

**Illusa uestis, gemma, bombyx, purpura,
in carnis usum mille quæruntur dolis,
luxus uorandi carnis aruinam fouet,
carnis uoluptas omne per nefas ruit.**

« L'or que l'on met de côté n'est-il pas acquis pour la chair ? On cherche par mille ruses à se procurer un vêtement brodé, une gemme, de la soie, de la pourpre, pour un usage charnel ; le luxe des banquets favorise l'engraissement de la chair, la volupté charnelle s'élance à travers tous les crimes.

511-515 : répétitions expressives (*carni*, puis trois fois *carnis* ; de même avec *rapere* en perist. 11, 110 et *candor* en perist. 13, 86) ; cf. apoth. 368-371 *posteritas carnis, carnaliter omnia cernens* | *carnis opus sub lege geris quam spiritus implet* | *interior ; nec enim calo lex carnea fluxit,* | *quam tu carne colis*.

511 : la critique contre l'or (perist. 2, 189-204 ; 14, 102-103 *argenti et auri uim rabida siti* | *cunctis petitam* ; ham. 396) est typique du milieu ambrosien (PAVL. MED. uita Ambr. 41 ; AMBR. off. [passim]) ; l'or est un thème récurrent de la *Passion de s. Laurent*, concrètement (perist. 2, 48. 68. 71. 101. 135. 189-200. 365) et par métaphore (perist. 2, 115. 174. 203. 276. 293). Il est utilisé dans des rituels païens fanatiques (cf. vv. 1024. 1084) mais aussi dans de lumineux sanctuaires chrétiens (perist. 3, 197 ; 11, 220 ; 12, 31) et exprime symboliquement la gloire des

martyrs (perist. 1, 2. 88 ; 2, 276 ; 4, 165). Prudence utilise aussi les dérivés *aureus*, *auratus*, *aureolus* (→ 6, 154). **aurum regestum** : cf. v. 1131 *his in regestis est liber caelestibus* ; perist. 2, 135-136 [*praefectus*] *aurum, uelut iam conditum | domi maneret, gestiens*. **carni** : → v. 436. **acquiritur** : l'extraction de l'or est décrite comme pénible, dégradante (perist. 2, 191-192 *de metallis squalidis | penalis excudit labor*), et son trafic est immoral (perist. 2, 197-198 *pudor per aurum soluitur, | uiolatur auro integritas*).

512 illusa uestis gemma : cf. VERG. georg. 2, 464 *illusasque auro uestes* (Servius rattache l'usage d'*illudere* aux « jeux » de la broderie d'or, *artifex auro ludens aliqua depinxerat*) ; imité aussi chez AVIEN. orb. terr. 1259 ; PAVL. NOL. carm. 25, 43 ; de même, perist. 14, 105 *illusa pictae uestis inania* (après une mention de l'or) ; cath. 7, 158 *gemmas uirentes et lapillos sutiles* ; cf. v. 764-765 *gemmis uestiet | apicem hunc corona*. Lorsque Romain sera baigné de son sang, son vêtement sera prestigieux, v. 910 *ostro uestis ut iam regia*. **gemma bombyx** : cf. cath. 7, 149 *proque gemma et serico*. **bombyx** : cf. PROP. 2, 3, 15 ; PLIN. nat. 11, 78. Importée de Chine à prix d'or, la soie est par excellence le produit de luxe, cf. HIER. epist. 79, 9 *in serico et in pannis eadem libido dominatur*. Le taurobolié en est vêtu : v. 1015 *sericam fultus togam* ; cf. perist. 2, 237 *hunc, qui superbit serico* ; psych. 363 *sericaque... pallia*. **purpura** : → 3, 140.

513 in carnis usum : cf. v. 990 *usus... loquendi*. **quæruntur** : → v. 19. **dolis** : → v. 181.

514 luxus uorandi : cf. cath. 7, 11 *luxus et turpis gula* ; 199 *uorandi... libidinem* ; psych. 455 *Luxus edax*. *Luxus* est souvent rattaché à *libido*, p.ex. c. Symm. 1, 172 *ibo per impuros feruente libidine luxus*. **carnis aruinam** : *aruina* (« graisse ») désigne l'engraissement ; cf. cath. 7, 9. **fouet** : cf. cath. 2, 84 *diram fouet libidinem* ; souvent aussi en bonne part (p.ex. perist. 3, 215).

515 : vers gnomique (→ v. 35) ; de même, apoth. 368-371. Sauf exception (apoth. 396 *sincera uoluptas*), *uoluptas* est toujours rapporté aux appétits souvent peccamineux du corps (apoth. 567 ; ham. 153. 252. 314 ; psych. 313 ; c. Symm. 2, 144). **carnis uoluptas** : cf. N.T. Rom. 8 ; TERT. pudic. 17, 9-14. **omne per nefas ruit** : cf. HOR. carm. 1, 3, 26 *gens humana ruit per uetitum nefas* ; LVCAN. 5, 312-313 *ipse per omne | fasque nefasque rues* ; AVSON. 339, 9 (p. 157) *gens infrena uirum, quibus in scelus omne ruit fas*. De même, cath. 11, 93 *quid prona per scelus ruis ? omne per nefas* : cf. perist. 5, 82 *in omne... nefas* ; 394 ; 11, 123-124 *in quo | multicolor fucus digerit omne nefas* ; 14, 103.

**516-520 « Medere, quæso, carnifex, tantis malis,
concide, carpe fomitem peccaminum,
fac ut, resecto debilis carnis situ,
dolore ab omni mens supersit libera,
nec gestet ultra quod tyrannus amputet.**

*« Soigne, je t'en prie, bourreau, de si grands maux ! Coupe, arrache le foyer des péchés !
Fais que, une fois que la saleté de la faible chair sera retranchée, mon âme subsiste libre
de toute douleur et ne traîne plus rien qu'un tyran puisse amputer.*

516 medere : construit avec le dat. ; de même, v. 889 *reunlisis qui medetur ossibus* ; cf. CIC. Tusc. 2, 11 *philosophia medetur animis*. Romain file la métaphore de la torture comme médecine ou chirurgie salutaire (v. 501-502 *putate ferrum triste chirurgos meis | inferre costis, quod secat salubriter* ; → v. 497). **quæso** : de même, v. 186 *ostende, quæso*. **carnifex** : → 6, 17. **malis** : les tortures, désignées comme « maux » par le juge (v. 90 *tu malorum signifer* ; →) sont relativisées et surmontées – dès lors, le martyr dit *quidquid lancinamur, non dolet* (v. 460).

517 concide, carpe : cf. apoth. 941 *concliderent steriles peccati fomite nullo* ; ham. præf. 18-19 *sacro | cruore Christi, quo preceptor concidit* ; sur *carpere*, → v. 695. **fomitem peccaminum** :

évoquant très négative du corps. *Fomes* désigne ce qui échauffe (au sens propre, v. 860) ou ce qui stimule ; cf. ham. 557 (le démon) *fomes nostrorum et causa malorum est* ; apoth. 927-928 (l'âme) *materiam peccati ex fomite carnis | consociata trahit*. Le néologisme *peccamen* est fréquent chez Prudence (p.ex. cath. 9, 96 ; apoth. 73. 911. 929) ; sur les noms en *-men*, → 7, 34.

518 : sur la fragilité du corps humain, → v. 479. **resecto... situ** : cf. perist. 5, 100 *pastos resectis carnibus* (bourreaux) ; *resectus* évoque l'écorchement (perist. 5, 100. 113-116. 119-122. 141-144) ou la mutilation (perist. 4, 121-124. 137-138), motif récurrent (→ v. 520 *amputet*). Sur *situs*, → 3, 47. **debilis carnis** : le juge espérera qu'affaibli, le martyr sacrifiera (v. 914 *iam tacentem ac debilem*) ; l'ascèse, ici le martyre, donne une force inconnue des pécheurs. La voix de Romain, qui eût été entravée par une simple blessure de la langue (v. 988 *titubante plectro fatus esset debilis*) gardera miraculeusement sa force après son amputation. La chair (*caro*, → v. 436) est faible de nature, cf. perist. 2, 206 *quos corpus artat debile* ; 225 *per artus debiles*.

519 : libérée du corps (→ 6, 70-72), l'âme de l'élu est à l'abri de la douleur ; cet état préexiste ici-bas, cf. v. 387 *uiris... fortibusque et liberis* ; perist. 5, 157-160 *est alter, est intrinsecus, | uiolare quem nullus potest, | liber, quietus, integer, | excors dolorum tristium. dolore ab omni... libera* : *liber* est construit avec *ab* (tour avec le gén. au v. 657 *fauoris liber*, ou l'abl. seul en apoth. 937). *Omnis* souligne une expression de sens négatif ou privatif ; de même, perist. 2, 481 ; 5, 121. 126 ; 14, 8. Sur *dolor*, → v. 27. **mens... libera** : cf. perist. 5, 358-359 *corporali ergastulo | mentem resoluēt liberam* ; ham. 686 ; AVSON. 157, 14 (p. 14) *libera mens uigilat*. Sur *mens*, (« âme »), → 1, 30. **supersit** : cf. c. Symm. 2, 169 *nec poterit superesse meum post funera quidquam*.

520 : la conclusion relativise le rejet de la chair et recentre l'attaque contre le persécuteur. **gestet** : cf. vv. 606 *congressa mors est membra gestanti Deo* ; 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo*. **tyrannus** : → v. 76. **amputet** : cf. vv. 766 *linguam tyrannus amputari iusserat* ; 873 *amputatum... collum* ; 959-960 *amputaueras | linguam*. Le motif de l'amputation ou de la mutilation est récurrent : cf. vv. 518 *resecto... situ* ; 883 *imminuti corporis* ; 891 *linguam... detrabat radicitus* ; 992 *lingua eruta* ; 1060 *membra detruncat* ; celui de la castration lui est lié (→ v. 190).

**521-525 « Nec terrearis, turba circumstantium !
Hoc perdo solum, quod peribit omnibus,
regi, clienti pauperique et diuiti.
Sic uernularum, sic senatorum caro
tabescit, imo cum sepulcro condita est.**

« Ne sois pas effrayée, foule qui m'entoure. Je ne perds que ce qui périra chez tous, le roi, l'obligé, le pauvre et le riche. C'est ainsi que la chair de la valetaille, ainsi que la chair des sénateurs pourrit, quand elle a été cachée au fond du tombeau.

521 terrearis : → 7, 43 ; cf. perist. 6, 24 *ne mors terreat !* ; 7, 43-45 *ne quem talia terreant, | neu constans titubet fides | aut pœnam putet emori*. Romain disait à Asclépiade (v. 171) : *nec terret ista, qua tumes, nesania*. Ce verbe dénote aussi l'effroi suscité par l'idolâtrie (vv. 276. 302) et, au v. 915, la peur qui saisit le juge. **turba circumstantium** : de même, v. 709 *coronam plebium. circumstantium* : participe prés. substantivé ; cf. perist. 6, 148 *circumstet chorus ex utroque sexu*.

522 perdo : prosodie *perdō* (→ v. 301 ; 3, 66). Sur *perdere*, → v. 821. **peribit** : affirmation corrigée ensuite, v. 636-637 *nos et ipsum non perire credimus | corpus* (foi en la résurrection).

523 : énumération en chiasme ; cf. v. 626 *reges, prophetae, indicesque et principes. regi, clienti* : év. allusion au v. 402 *inuenta regum* (propos du juge). Le roi souverain s'oppose au « client », qui fait allégeance au *patronus* (→ v. 835 ; vieille réalité sociale et métaphore religieuse : perist. 3, 82 *cliens lapidum*, « idolâtre »). **pauperique et diuiti** : cf. v. 511-515 (condamnation du luxe).

524 sic... sic : anaphore semblable de *sic* en perist. 11, 239-245. **uernularum... senatorum** : reprise expressive et concrète des distinctions sociales évoquées au v. préc. ; les exemples choisis sont les mêmes qu'aux vv. 146-147 *cum consulatum initis, ut uernæ solent, | ... farre pullos pascitis* ; cf. aussi cath. 7, 144 *plebs et senatum*. Le diminutif *uernula* se retrouve en psych. præf. 22. 56. **caro** : → v. 436.

525 : la putréfaction du corps enseveli semble reproduite dans la fosse du taurobolié où coule le sang corrompu (vv. 1032 *tabidum rorem* ; 1035 *omni putrefactus corpore*). **tabescit** : → v. 1032. **imo... sepulcro** : cf. v. 37 *mortuorum de sepulcris* (→). **sepulcro condita** : cf. VERG. *Æn.* 3, 67-68 *animamque sepulcro | condimus* ; OV. met. 8, 234-235 ; IVVENC. 4, 370. **condita est** : → v. 325 ; perist. 5, 517-518 [*ossa*] *subiecta... sacrario | imamque* (ici *imo*) *ad aram condita* ; 14, 3.

**526-530 « Iactura uilis mordet et damnum leue,
si, quo carendum est, perdere extimescimus.
Cur, quod necesse est, non uoluntas occupat,
natura cur non uertit in rem gloriæ ?
Legale damnum deputemus præmiis !**

« C'est une perte dérisoire qui nous mord, et un dommage léger, si nous sommes épouvantés de perdre ce dont il faudra se priver. Pourquoi la volonté ne va-t-elle pas à l'assaut de ce qui est nécessaire, pourquoi la nature ne le tourne-t-elle pas en titre de gloire ? Imputons à profit un dommage obligatoire !

526 iactura uilis : cf. psych. 898 *propria iacturam ferre salutis*. Sur *uilis*, → v. 77. **mordet** : motif récurrent (vv. 27 *ferrum remordet* ; 260 *mordax alium* ; 807 *morsus uulturum* ; 904-905 *numquam momordit martyr aut os dentibus | compressit artis*), év. lié à ceux de la langue (→ v. 11) ou de l'action de trancher (→ v. 454). **damnum leue** : repris au v. 530 *legale damnum* ; cf. v. 883 *imminuti corporis damnis* ; perist. 1, 23-24 *unicum Deum fateri sanguinis dispendio, | sanguinis, sed tale damnum lux rependit longior* ; 13, 41 *esse leuem cruciatum, si modo conferas futura*.

527 carendum est : cf. v. 912 *uerbis carens*. **perdere** : → v. 821.

528 necesse est : → v. 89. **uoluntas** : la force morale du martyr l'amène à spontanément accepter sa passion, par fidélité et dans l'espérance, ce qui lui permet de dominer la mort, cf. perist. 2, 487-488 *erupit uolens | uocem secutus spiritus*. Il arrive que flanche la *sancta uoluntas* (ham. 644), cf. cath. 10, 25-28 *si terrea forte uoluntas | luteum sapit et grane captat, | animus quoque pondere uictus | sequitur sua membra deorsum*. **occupat** : cf. v. 286 *pauentum corda terror occupat* (→).

529 natura : → v. 270 ; sujet de *uertit*, *natura* désigne les forces naturelles de l'homme, qui peut mettre à profit sa mortalité ; le martyr, librement accepté, constitue cependant une grâce (cf. p. 15-16). **uertit in rem gloriæ** : cf. v. 870 *penam peritus uertere in ludibrium*. Les nécessités naturelles peuvent être modifiées par la volonté héroïque (ici) ou par un miracle (v. 941-942 *dubitasne uerti posse naturæ statum, | cui facta forma est... ?*) **rem gloriæ** : gén. explicatif ; de même, ham. 705 *rem uitæ* ; c. Symm. 2, 803 *res naturæ*. Sur *res*, → v. 378 ; sur *gloria*, → v. 418 ; 7, 19.

530 legale damnum : reprise du v. 526 *damnum leue*. *Legale* se réfère aux lois de la nature humaine (v. 478-479 *membra... | casura... lege naturæ suæ*) ; Prudence évite de parler de fatalité, préférant évoquer le hasard ou des nécessités d'ordre physique (v. 941 *naturæ statum*). **deputemus** : cf. ham. præf. 29 *Deumque rerum mortuarum deputans*. **præmiis** : cf. vv. 531-532 *præmiorum forma quæ sit fortibus | uideamus...* ; 1134-1135 *qui malorum pondera | et præmiorum comparabit copias* ; perist. 5, 275-276 *tanti laboris præmium : | Christum datorem luminis* ; 11, 21-22 *usque ad martyrii propectum insigne, tulisse | lucida sanguinei præmia martyrii*.

531-535 « *Sed præmiorum forma quæ sit fortibus
uideamus, illa nempe quæ numquam perit.
Cælo refusus subuolabit spiritus,
Dei Parentis perfruetur lumine
regnante Christo stans in arce regia.*

« Mais voyons quelle forme prend ce profit pour les braves : de fait, c'en est un qui ne disparaîtra jamais. L'esprit, une fois relâché, s'envolera vers le Ciel et jouira de la lumière du Dieu Père, se tenant là où règne le Christ, dans la citadelle royale.

531 *præmiorum forma* : reprise de *præmiis* (v. préc.). *Forma* est pris au sens faible et général de « type » (de même, v. 120 *forma tormentis*). **fortibus** : adj. substantivé désignant les martyrs (ailleurs, les bourreaux : perist. 5, 121-122 *robur fortium* | *euiscerando cesserat* ; sur *fortis*, → v. 1).

532 *uideamus* : le juge ne pourra ni ne voudra voir l'invisible, cf. v. 436-437 *pupilla carnis crassa crassum perspicit* | *et res caduca, quod resoluendum est, uidet*. **nempe** : → v. 161. **numquam perit** : → v. 602 ; cf. c. Symm. 2, 159 *spemque in me omnem statuatur numquam peritura*.

533 *cælo refusus* : cf. v. 1110 *anima absoluta uinculis cælum petit* ; → 4, 75 *tendit in cælum*. *Refundere*, qui peut suggérer le retour d'une âme préexistante (idée hétérodoxe), se réfère à la libération de l'âme (→ v. 471) et à son mouvement vers son Créateur, donc vers le Ciel. **subuolabit** : même motif p.ex. en perist. 3, où cet essor devient miraculeusement visible sous la forme d'une colombe (→ 3, 161). **spiritus** : de même, vv. 729. 1081 ; → 7, 88.

534 *Dei Parentis* : Dieu le Père ; de même, v. 128 ; → v. 107. **perfruetur** : cf. perist. 12, 60 *et his et illis perfruamur hymnis*. La jouissance de la gloire éternelle commence durant la passion, cf. v. 910 *fruiturque et ostro uestis ut iam regia*. **lumine** : cette lumière, opposée aux ténèbres de l'Enfer (v. 473 *aut luce fulget, aut tenebris mergitur*), participe de la lumière divine (→ v. 318-319).

535 : évocation du Royaume de Dieu, avec une figure étymologique (*regnante... regia*) encadrant le v. ; cf. v. 834 *regna Christi* ; perist. 5, 88 ; 8, 7 *æternum cali... regnum*. **regnante Christo** : cf. cath. 2, 12 *regnante... Deo* ; ham. 530 ; cf. aussi v. 596 *regem perennem rex perennis protulit*. **stans** : posture exprimant la fermeté dans l'épreuve et la dignité (→ 6, 22). **in arce regia** : cf. perist. 14, 125 *cælestis arcis nobilis incola* ; apoth. 642. 817. Cette image du salut est celle de la Jérusalem céleste ; cf. perist. 2, 372 *in arce lucebunt Patris* ; 555 *æterna in arce curiæ*. Sur *regius*, → v. 36.

536-540 « *Quandoque cælum ceu liber plicabitur,
cadet rotati solis in terram globus,
sphæram ruina menstrualem destruet ;
Deus superstes solus et iusti simul
cum sempiternis permanebunt angelis.*

« Viendra un jour où le ciel sera replié comme un livre, le globe solaire au mouvement circulaire tombera sur la Terre et la ruine détruira la sphère qui mesure les mois : seul Dieu subsistera, et en même temps les justes qui demeureront avec les anges immortels.

536 : évocation du Jugement dernier (→ 4, 172). **quandoque** : temps indéterminé, eschatologique (ici) ou historique (perist. 2, 474). **cælum ceu liber plicabitur** : cf. N.T. apoc. 6, 14 *cælum recessit sicut liber inuolutus et omnis mons et insula de locis suis mutæ sunt* ; V.T. Is. 34, 4 *tabesceat omnis militæ caelorum et complicabuntur sicut liber cali, et omnis militia eius defluet, sicut defluit folium de uinea et de ficu*. Tandis que le ciel se refermera comme un rouleau, le livre contenant le nom des élus sera ouvert, cf. v. 1131 ; perist. 4, 171 *quas tenet cali liber explicandus*.

537 cadet : N.T. apoc. 6, 13 mentionne la chute des étoiles (non du soleil et de la lune). **rotati solis... globus** : cf. perist. 14, 96 *solis quod rota circuit* ; cath. 12, 5-6 *hæc stella, quæ solis rotam | nunciat* ; apoth. 626-627 *rota lurida solis | hæret* ; ham. 76-77. Cette expression a une saveur lucrétienne : LVCR. 5, 69 *lunaique globum* ; 5, 432 *solis rota*. La référence à une fin de la révolution solaire (cf. v. 573-575 *qui nostros dies | reciprocatis administrat circulis, | cuius recursu lux et annus ducitur*) va de pair avec l'unique éternité de Dieu. En évoquant la création, Romain ne nommait pas les astres (v. 327 *globos dierum noctiumque præsidēs*), dans le même souci que le récit biblique : éviter d'accréditer leur divinité (professée peu après par Asclépiade, v. 573 *per Solis ignem iuro*) ; cf. aussi perist. 5, 245 *diurni sideris*. Chez Prudence, la lumière solaire n'en est pas moins valorisée comme symbole de Dieu (cath. 12, 17-20 ; ham. 57-94), dont la puissance s'exerce partout. **in terram** : la Terre (astre), cf. p.ex. cath. 9, 14 ; ham. 116 *terram, mare, sidera fecit*.

538 sphæram... menstrualem : la lune, qui mesure les mois (HILARIAN. pasch. 6 *uolentem menstrualem... lunam*) ; cf. cath. 12, 10 *lunam menstruum* ; apoth. 210 *sphæra mobilis atque rotunda*. **ruina... destruet** : de même, vv. 480 *ruina... ruat* ; 1118 *ruinis obruit* ; motif récurrent → v. 50.

539 Deus superstes solus : extérieur au temps qu'il a créé, Dieu est le seul qui, par sa nature, puisse subsister à la fin du monde. Dans des contextes différents, perist. 4, 115-116 *sola tu morti propriæ superstes | nūis in orbe* (ste Engrace) ; 13, 5 *sola superstes agit de corpore, sola obire nescit* (la langue ou parole de s. Cyprien). **solus** : cf. v. 324 *natura simplex pollet unius Dei* (→ v. 311). **iusti simul** : les élus (*iusti*, → 1, 29) participeront par grâce à l'éternité divine malgré la fin du monde ; cf. aussi v. 519 *mens supersit libera*.

540 : les martyrs incorporés aux cohortes angéliques (→ 1, 66-67) vivent déjà par anticipation cette communion eschatologique entre les élus ; cf. perist. 1, 66 ; 5, 9 *angelorum particeps* ; 287-288 *almis cætibus | noster sodalis addere*. **sempiternis... angelis** : *sempiternus*, qui désigne l'immortalité des anges, est plusieurs fois utilisé comme équivalent d'*æternus* (→ v. 1133 *sempiterno iudici*). **permanebunt** : cf. cath. 11, 28 *permansit in Patris sinu*.

541-545 « Contemne præsens utile, o prudens homo, quod terminandum, quod relinquendum est tibi ; omitte corpus, rem sepulcri et funeris, tende ad futuram gloriam, perge ad Deum, agnosce qui sis, uince mundum et sæculum ! »

« Méprise l'intérêt du moment présent, ô homme sage, ce qui devra prendre fin, ce qu'il te faudra abandonner ! Oublie le corps, chose qui appartient au tombeau et au trépas, vise la gloire à venir, dirige-toi vers Dieu, reconnais qui tu es, vaincs le monde et le siècle ! »

541-545 : le programme ascétique énoncé par Romain est analogue à l'avertissement de c. Symm. 2, 158 *ne præferat utile iusto*. Cf. ham. 330-331 *felix qui indultis potuit mediocriter uti | muneribus* ; c. Symm. 2, 1020-1022 *o felix nimium sapiens et rusticus idem, | qui terras animumque colens impetit utrisque | curam peruigilem*.

541 contemne : cf. v. 478 *membra parui pendo quo pacto cadant* ; apoth. 1083 *inflictos casus contemnite*. **præsens utile** : l'intérêt immédiat (*utile*, adj. substantivé ; cf. c. Symm. 2, 158. 390 ; HOR. ars 343 *qui miscuit utile dulci*). Le pragmatisme et le cynisme prônés par le juge auraient amené Romain à renoncer à se rendre à Antioche. **utile, o** : l'intelligibilité postule ici un hiatus, avec un tribraque. **o prudens homo** : cf. vv. 370 *nec excitari uim sinit prudentia* ; 610 *ut stultus esset sæculi prudens Dei*. Cette interpellation n'est pas adressée à Asclépiade, sinon

ironiquement. Plutôt qu'une allusion au nom du poète (références rares mais explicites : perist. 2, 582 *audi reum Prudentium*), *prudens* est l'occasion d'une paronomase avec *præsens*.

542 quod terminandum, quod relinquendum : répétition expressive. Cf. v. 1081 *functum... reliquit spiritus* ; perist. 3, 163 *uisa relinquere et astra sequi*.

543 : cf. v. 637 *corpus, sepulcro quod uorandum traditur. omitte* : reprise de *contemne* (v. préc.). **corpus, rem sepulcri et funeris** : cf. vv. 373-374 *o tenebrosus genus | terris amicum, deditum cadaueri !* ; 437 *res caduca* (sur *res*, → v. 378) ; 1082 *ad sepulcrum pompa fertur funeris* ; perist. 5, 390 *sepulcrum funeris*. Sur *sepulcrum*, → v. 37 ; sur *corpus*, → 7, 90. **funeris** : cf. vv. 689-690 *torqueatur funere | infantis orba* ; 756-757 *uidebat ipsos apparatus funerum | præsens suorum* ; perist. 5, 196.

544 : cf. perist. 6, 137-138 *reliquias resuscitandas | et mox cum Domino simul futuras*. **tende** : cf. perist. 3, 17 *tendere se Patris ad solium* ; 6, 9 *Christi... ad sedile tendit*. **futuram gloriam** : cf. N.T. Rom. 8, 18 *non sunt condignæ passionis huius temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis*. Sur *gloria*, → v. 418 ; 7, 19. **perge ad Deum** : cf. v. 188 *Delphosne pergam ?*

545 agnosce : sur la « reconnaissance », qui constitue l'un des enjeux du poème, → v. 341. **uinice** : → v. 85. **mundum et sæculum** : expression redondante ; Prudence recourt ailleurs gén. d'inhérence (p.ex. perist. 5, 291 *mortis exitu* ; → 4, 195-196). Sur *mundus*, → v. 34 ; sur *sæculum*, → 1, 59.

**546-550 Vixdum elocutus martyr hanc peregerat
orationem, cum furens interserit
Asclepiades : « Vertat ictum carnifex
in os loquentis inque maxillas manum
sulcosque acutos et fidiculas transferat.**

*À peine le martyr eut-il fini de prononcer ce discours qu'intervient Asclépiade furieux :
« Que le bourreau dirige ses coups vers la bouche de ce bavard et que contre ses
mâchoires, il porte sa main, les sillons tranchants et les cordes !*

546 elocutus : → v. 5 ; de même, perist. 14, 38 *sic elocutam*. **martyr** : → v. 121. **peregerat** : même verbe à propos de l'accomplissement de la passion (→ v. 1109 *sic peracta est passio*).

547 orationem : expression du vocabulaire rhétorique (comme *elocutus*, v. préc.) ; de même, v. 980 (seuls emplois chez Prudence). **furens** : de même, en introduction aux paroles d'un persécuteur, perist. 2, 313 ; 5, 130 ; 11, 63 ; cf. v. 111 *apparitores... furenti suggerunt*. Ce participe qualifie le possédé en perist. 1, 100 *suo iam plenus hoste sistitur furens homo*. Le *furor* caractérise les persécuteurs (→ 6, 49). **interserit** : au sens concret, cf. perist. 5, 151-152 *manus et ipse intersere | riuosque feruentes bibe*.

548 Asclepiades : → v. 42. **uertat ictum** : de même, v. 967 *nec, quo furoris* (ici v. préc. *furens*) *tela uertat, inuenit* ; sur *ictus*, → v. 116. **carnifex** : → 6, 17.

549 os loquentis : cf. v. 555 *loquentis uerba* ; 959 *habes loquentem* (→) ; perist. 5, 97 *nocem loquentis*. Sur *os*, → v. 8. **maxillas** : cf. ditt. 67. **manum** : → 1, 47.

550 : substitution du tribraque au 4^e pied (*fidiculas* ; 10 autres cas, cf. p. 254). La mention des griffes et des cordes comme instruments de torture apparaît déjà au v. 110 (*uncis uinculisque*) à propos du chevalet. **sulcosque acutos** : sur *sulcus* et l'image du labour, → v. 1127 ; cf. aussi v. 796-798 *illum recentes per cicatrium uias | denuo exarabant, quaque acutum traxerant | paulo ante ferrum*. **fidiculas** : → v. 481 (le recours à des cordes pour imposer le silence, étrange, traduit l'excès ou le désarroi ; un scholiaste interprète *fidicula* comme synonyme d'*ungula*, ce qui paraît douteux, cf. SCHOL. Prud. append. p. 97). **transferat** : reprise de *uertat* (v. préc.).

551-555 « *Verbositatis ipse rumpatur locus,
scaturrientes perdat ut loquacitas
sermonis auras perforatis follibus,
quibus sonandi nulla lex ponit modum.
Ipsa et loquentis uerba torqueri uolo.* »

« *Que le lieu même du verbiage soit brisé, pour que le bavardage perde le souffle s'épanchant en abondance de mots, lorsqu'auront été perforés les soufflets au son desquels nulle loi n'impose de mesure. Je veux que soient torturées les paroles mêmes de ce bavard.* »

551-555 : cf. perist. 5, 95-97 *os obrudite*, | *ne plura iacet improbus !* || *nocem loquentis claudite*.

551 : cf. v. 1104-1105 *aliter silere nequit oris garruli* | *uox inquieta quam tubam si fregero*. **uerbositatis...** **locus** : la bouche, périphrase (cf. v. 899-900 *exitum* | *uocis pererrans uulneri explorat locum*). **uerbositatis** : rare, cf. SYMM. epist. 8, 47 ; HIER. epist. 130, 17. **rumpatur** : → v. 448.

552 **scaturrientes** : de même, v. 907 *dum sanguis extra defluit scaturriens*. **perdat** : cf. v. 522 *hoc perdo solum, quod peribit omnibus* (ailleurs, *perdere* est pris au sens fort de « faire disparaître », « faire périr », → v. 821). **loquacitas** : reprise avec *uariatio* de *uerbositatis* (début du v. préc.) ; cf. perist. 2, 74 *ut sermo* (v. suiv. *sermonis*) *testatur loquax*. Sur *loqui*, → v. 959.

553 **sermonis auras** : *aura* prend ici le sens de « souffle » (au v. 363, « effluves ») ; cf. v. 11 *noster harenis sermo* ; perist. 2, 74 *sermo... loquax* (cf. v. préc. *loquacitas*). **follibus** : les soufflets de forge (cf. perist. 5, 69-70 *excisa fabrilis manu* | *cauis recocta et follibus*) désignent les joues ; cf. de même IVV. 7, 111 *immensa caui spirant mendacia folles* (où *follis* se réfère aux poumons).

554 **sonandi** : → v. 995. **nulla lex** : Asclépiade se fonde sur les *leges*, (→ v. 80) romaines et physiques ; Romain affirme que Dieu peut modifier les lois qu'il a établies (v. 947-950), ce qu'Asclépiade reconnaît, sur un mode sarcastique (vv. 871-875. 881-885). **ponit modum** : ici, *modus* a le sens de « limite » (de même, v. 313 *excedit omnem mentis humana modum*) ; cf. cath. 8, 65-66 *liber modus abstinendi* | *ponitur cunctis* ; c. Symm. 1, 541 *nec metas statuit nec tempora ponit*.

555 : l'image d'une torture infligée aux paroles est le reflet inversé du motif de l'écriture laissée dans la chair par la torture (perist. 3, 136-140). Cette volonté de s'attaquer aux paroles constitue un aveu de la faiblesse des arguments du juge (de même, perist. 5, 95-97 cité supra). **loquentis uerba** : cf. vv. 549 *os loquentis* ; 959 *habes loquentem* (→) ; perist. 5, 97 *nocem loquentis* ; psych. 716-717 *uerba loquentis* | *impedit et uocis claudit spiramina* ; AVSON. 99, 4 (p. 349) *ultima nunc etiam uerba loquentis amat* (Écho). Sur *uerbum*, → v. 18. **torqueri** : → v. 482. **uolo** : cf. v. 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo* (avec *uolo* également en fin de str).

556-560 **Implet iubentis dicta lictor impius.**
**Charaxat ambas ungulis scribentibus
genas cruentis et secat faciem notis,
hirsuta barbis soluitur carptim cutis
et mentum adusque uultus omnis scinditur.**

Le lecteur impie accomplit les ordres prononcés. Il grave sur les deux joues les inscriptions des ongles et balafre la figure avec ses marques sanglantes ; la peau que la barbe hérissé s'en va en morceaux et tout le visage est déchiré jusqu'au menton.

556 **implet iubentis dicta** : de même, perist. 2, 105 *implete dictorum fidem* ; cf. perist. 5, 407 *munus implet*. *Implere* prend un sens voisin au v. 826 *cadis implenda locum*. Sur *iubere*, → v. 100. **lictor impius** : cf. v. 48 *armis... impiis* (→) ; 1109 *lictor nefandus*. Sur *lictor*, → v. 71-72 ; 3, 98.

557 **charaxat** : mot d'origine grecque, tardif, cf. APIC. 6, 239 ; GREG. TVR. Franc. 8, 29.

557-558 ambas... genas : cf. vv. 706. 1036. 1125 ; perist. 9, 49 *genis impacta cruentis*.

557 ungulis scribentibus : même image en perist. 3, 136 *scriberis ecce mihi, Domine* ; 9, 73 *non potes irasci, quo scribimus ; ipse iubebas*. Sur la torture des *ungula*, → v. 73 ; 3, 133.

558 genas cruentis et : rejet de *genas* (avec lequel s'accorde *ambas*) ; *et* est postposé, *cruentis* s'accordant plus vraisemblablement avec *notis* qu'avec *ungulis* (v. préc.), malgré le parallèle du v. 695 *si cruentæ membra carpant ungula*. Le nom *gena* désignant la partie du visage située sous les yeux, le motif suggéré par sa juxtaposition avec *cruentis* est celui de larmes de sang (cf. pleurs baignant les *gena* au v. 706 ; perist. 6, 82). **cruentis... notis** : cf. perist. 1, 3 *sanguinis notis* ; 11, 128 *purpureasque notas*. Ces *notæ* sanglantes sont des plaies ; sur *cruentus*, → 8, 16. **secat** : → v. 454. **faciem** : le visage de Romain sera affreusement défiguré, cf. v. 560.

559 barbis : plur. poétique (cf. SEN. Herc. O. 1753) ; → v. 750. Comme le taurobolié (v. 1044), Romain est barbu. **soluitur** : → v. 50. **carptim** : → v. 695 *carpant*. **cutis** : cf. v. 761-763 *comam cutemque uerticis reuulserat | a fronte tortor, nuda testa ut tegmine | cernicem adusque debonestaret caput* (un des Maccabées ; ici, le visage est écorché *mentum adusque*) ; → 3, 148.

560 mentum : cf. v. 908 *perfusa pulcher menta russo stemmate*. **adusque** : poétique (→ v. 364) ; cf. v. 763 *cernicem adusque*. **uultus omnis scinditur** : reprise, dans un sens intensif, du v. 558. Sur *scindere*, → v. 451. *Omnis* équivaut ici à *totus*, « tout entier » (cf. p.ex. CÆS. Gall. 5, 13).

561-565 Martyr fluentem fatur inter sanguinem :
« Grates tibi, o præfecte, magnas debeo,
quod multa pandens ora iam Christum loquor.
Artabat ampli Nominis præconium
meatus unus, impar ad laudes Dei.

Le martyr parle au milieu du sang qui coule : « Je te dois de grands remerciements, préfet, parce que c'est avec de nombreuses bouches ouvertes que maintenant je proclame le Christ. Pour célébrer ce Nom considérable, une seule ouverture était étroite, insuffisante pour les louanges de Dieu.

561 martyr : → v. 121. **fluentem... inter sanguinem** : → 7, 17 *flumine sanguinis* ; cf. vv. 1004-1005 *alienus sanguis ille asperserit | uirum suone fluxerit de uulnere* ; 1028-1029 *eructat ... undam sanguinis | feruentis* ; perist. 12, 6. **fatur inter sanguinem** : de même, v. 122 *inter ictus dixit hymnum plumbeos*. Le sang coule sur le visage du martyr, ce qui s'intensifiera après l'ablation de sa langue (v. 907-908 *dum sanguis extra defluit scaturrens, | perfusa pulcher menta russo stemmate*).

562 : cf. de même TERT. apol. 50, 16 *sententiis uestris gratias agimus*. **grates... .. debeo** : de même, PLAVT. Pœn. 133-134 ; SIDON. carm. 16, 68. Cf. perist. 13, 95 *meritas grates agit* ; cath. 4, 75 *grates reddimus* ; psych. 889. **o præfecte** : de même, vv. 97. 459 (→ v. 41).

563 multa pandens ora : repris au v. 567 *multisque fusa rictibus reddit sonos* ; cf. v. 898 *pandit ima et faucium* (ablation de la langue). De même, ste Eulalie dit que ses blessures inscrivent dans sa chair le nom du Christ (perist. 3, 136-140), constituant moins une mutilation (→ v. 520) qu'une oblation. Sur *os*, → v. 8. **iam** : le déroulement inexorable de la « tragédie » est ponctué de *iam*, cf. vv. 169 ; 648 ; 768 *iam parta nobis gloria est* ; 1096 *iam silebo, finis instat debitus*. **Christum loquor** : cf. v. 928 *Christum loquenti lingua numquam defuit* (→). Sur *loqui*, → v. 959.

564 artabat : cf. perist. 2, 205-206 *hi sunt alumni luminis, | quos corpus artat debile*. **ampli Nominis** : le nom du Christ, → 8, 3 ; de même, vv. 133. 389. 443. L'ampleur de la blessure infligée à la bouche (v. 1028 *eructat amplum uulnus undam sanguinis*) reflète celle du nom divin. **præconium** : cf. apoth. 397 *tot præconia de te*. La langue du martyr est présentée comme *præconium* *operti pectoris* (v. 772) ; cf. aussi v. 73-74 *præconibus | stupore mutis* (hérauts du supplice).

565 meatus : cf. v. 10 *recisis... meatibus* (→). **impar** : prosodie *impār* (abrègement ; de même, c. Symm. 1, 168 ; cf. v. 949 *dispār* ; AVSON. 336, 54 [p. 203] *impār*). **laudes Dei** : cf. perist. 2, 33-34 *quantis laudibus | celebrabo... ?* ; cath. 5, 81-82 *quæ... poterit lingua retexcere | laudes, Christe, tuas... ?*

**566-570 « Rimas patententes inuenit uox edita
multisque fusa rictibus reddit sonos
hinc inde plures et profatur undique
Christi Patrisque sempiternam gloriam.
Tot ecce laudant ora, quot sunt uulnera. »**

« La voix que j'émetts trouve des fissures ouvertes et, se répandant par de multiples lèvres, elle émet des sons, de ci, de là, en plus grand nombre, et partout elle proclame la gloire éternelle du Christ et du Père. Voici qu'il y a autant de bouches en train de louer qu'il y a de blessures. »

566 rimas patententes : cf. v. 563 *multa pandens ora* ; de même, perist. 5, 307-308 *tenuisque per rimas nitor | lucis latentis proditur*. Il sera question de nombreuses *rimæ* dans le dispositif destiné à faire couler le sang sur le taurobolé (v. 1031 *per frequentes mille rimarum uias*) ; l'emploi de *fundere* (v. suiv. et v. 1030) est commun aux deux scènes. Sur *patere*, → v. 984. **inuenit** : au contraire, v. 967 *nec, quo furoris tela uertat, inuenit*. **uox** : → v. 15.

567 multisque... rictibus : cf. v. 906 *immutus et patente rictu constitit*. **fusa** : cf. perist. 1, 17 *inane ut ullus uoce* (ici v. préc. *uox*) *murmur fuderit* ; 2, 536 *uota fundit murmure* ; 14, 57-58 *preces | fudisse Christo*. **reddit sonos** : cf. v. 933 *det repercussos sonos* ; perist. 5, 315-316 [*carmen*] *cui uocis instar æmula | conclaue reddit concauum*. Le juge a échoué : cf. v. 554 *sonandi nulla lex ponit modum*.

568 hinc inde : « de toutes parts » (renforcé par *undique* ; de même, perist. 2, 438 ; 5, 374 ; 11, 205) ; ailleurs, « de part et d'autre » (perist. 2, 358 ; 8, 16).

569 : cf. v. 474 *Christum secuta Patris intrat gloriam* (→). **Christi Patrisque** : → v. 176. **sempiternam gloriam** : cf. v. 1133 *sempiterno iudici* (→). La gloire divine, éternelle (*gloria*, → v. 418 ; 7, 19), est espérée par Romain (v. 544 *tende ad futuram gloriam, perge ad Deum*).

570 tot... quot : cf. vv. 778 *quot feta natis, tot triumphis inclitya* ; 880 *quot membra gestat, tot modis pereat nolo*. **laudant** : reprise de *laudes Dei* (v. 565) ; cf. c. Symm. 1, 636 *laudare Deum*. **ora** : reprise du v. 563 ; sur *os*, → v. 8. **uulnera** : même forme à la fin des vv. 134 *inusta ferri et ignis uulnera* ; 453 *sulcant per artus longa tractim uulnera* ; 885 *hydrina suetus ustuire uulnera* (on a *uulnere* à la fin des vv. 987. 1005 et *uulneri* à la fin du v. 872) ; cf. vv. 899-900 *palatum tractat et digito exitum | uocis pererrans uulneri explorat locum* ; 973 *uulnus illatum breue* ; 987 *tenuine... uulnera* ; 1028 *eructat amplum uulnus undam sanguinis* ; 1124 *ipsa pingens uulnera expressit stilo* (cf. aussi vv. 26 *uulneratus anguis* ; 228 *Adonem uulneratum*). Au contraire des blessures des martyrs, celles que s'infligent Attis et ses émules sont honteuses (v. 198 *triste uulnus*).

**571-575 Tali repressus cognitor constantia
cessare pœnam præcipit, tunc sic ait :
« Per Solis ignem iuro, qui nostros dies
reciprocatis administrat circulis,
cuius recursu lux et annus ducitur,**

Frappé par une telle fermeté, le juge instructeur commande de faire cesser le supplice puis parle ainsi : « Je le jure, par le feu du Soleil qui règle nos jours de ses rondes alternées et dont le retour dirige la lumière et le cycle annuel, ...

571 repressus : cf. perist. 1, 92 *manum repressit bærens* ; 13, 65 *ne... reprimat clementia iudicem*. **constantia** : cf. perist. 7, 44 *constans... fides* ; c. Symm. 2, 147 *constantia*. **cognitor** : → v. 205.

572 cessare pœnam : le juge redonnera cet ordre avant l'exécution (v. 1101 *cessabit equidem tortor et sector*). Sur *pœna*, → v. 115 ; cf. v. 580. **præcipit** : « ordonner » (→ v. 186) ; cf. perist. 14, 66 *præcepta summi regia principis*. **sic ait** : cf. vv. 76 *sic... incipit* ; 720 *sic increpat* ; 927.

573-575 : réponse à l'idée de caducité du monde (v. 536-538) et à la prédiction d'une chute du soleil (v. 537 *cadet rotati solis in terram globus*), donc de la fin de sa révolution. Le juge parle du soleil (→ v. 537) comme d'une divinité (référence politique et mystique fréquente au Bas-Empire, cf. CHUVIN 1990, p. 197-205) ; cf. c. Symm. 1, 310 *ausus habere deum solem*.

573 per Solis ignem iuro : de même, VERG. *Æn.* 6, 458-459 *per sidera iuro*, | *per superos* ; IVV. 13, 78 *per solis radios Tarpeiaque fulmina iurat*. La plupart des mss anciens a *ignem*, retenu par CUNNINGHAM ; BERGMAN et LAVARENNE préfèrent *ignes*, peut-être en raison du début de la str. suiv. (*ignes*, à propos du bûcher). **iuro** : prosodie *iurō* (→ v. 301 ; 3, 66).

573-574 qui nostros dies... administrat : plutôt qu'une allusion à V.T. gen. 1, 16 *luminare maius, ut præsetet diei*, marque chez le magistrat d'un intérêt pour le « gouvernement » solaire ; *nostros* souligne l'absence de souci de l'éternité (au contraire, v. 541 *contemne præsens utile*).

574 reciprocatis... circulis : les cycles annuel et quotidien du soleil (perist. 12, 21 ; 14, 96) ; *reciprocatis* évoque les proportions variables du jour et de la nuit. L'image du cercle s'applique aux années (ici ; perist. 12, 21), aux siècles (c. Symm. 2, 878), aux heures (cath. 8, 9).

575 : cf. perist. 11, 195-196 *cum se renouat decursis mensibus annus* | *natalemque diem passio festa refert* ; 12, 5 *pleno... innouatus anno* ; 21-22 *ut teres orbis iter flexi rota percurrit anni* | *diemque eundem sol reduxit ortus*. **recursu** : le soleil revient régulièrement au-dessus du même point de l'horizon. Cf. cath. 7, 38-39 *decem recursibus* | *quater uolutis sol peragrans sidera* ; 11, 1-2 *artum circulum* (v. préc. *circulis*) | *sol iam recurrens deserit*. **lux et annus ducitur** : *lux* fait référence au cycle du jour et de la nuit, mis en parallèle avec le cycle annuel ; cf. ham. 34 *et lux et tempora et anni* ; *ducere* file la métaphore de l'administration du temps par le soleil (v. 574 *administrat*).

**576-580 « ignes parandos iam tibi tristes rogi,
qui fine digno corpus istud deuorent,
quod perseuerans tam resistit nequiter
sacris uetustis nec dolorum spiculis
uictum fatiscit fitque pœnis fortius.**

« ... on va maintenant te préparer les feux d'un bûcher sévère, pour qu'ils dévorent ce corps avec la fin qu'il mérite, parce qu'il s'obstine à résister si méchamment aux antiques sacrifices et ne faiblit pas, vaincu par les aiguillons de la douleur, mais devient plus vaillant avec les supplices.

576 ignes : plur. poét. (de même, vv. 814. 858. 1085 ; perist. 5, 184) ; après le supplice du fer vient celui du feu (→ v. 134 ; 3, 149), ici corrolaire du serment *per Solis ignem* (v. 573). **parandos** : adj. verbal au sens d'un participe fut. passif (→ v. 83). Les préparatifs du supplice sont souvent mentionnés (→ 1, 54) ; cf. aussi v. 86-87 *hoc tu parasti, perditæ, spectaculum* | *cladis cruentæ de necandis ciuibus*. **tristi rogi** : la scène du bûcher (→ 3, 13) est narrée aux vv. 846-865. *Tristis* est un *epitheton ornans* (cf. perist. 4, 83 *tristior... rabies* ; 5, 140 *dolorum tristium* ; → v. 501).

577 fine digno : cf. perist. 1, 25 *hoc genus mortis... probis dignum uiris*. Ici, *dignus* se réfère au châtement mérité par le martyr (cf. vv. 67. 90) ; Romain s'est déclaré *dignus subire cuncta...* | *quacumque uestra iusserit crudelitas* (v. 99-100), mais prédit que le feu ne le fera pas mourir (v. 853 *scio... non futurum ut concremer*). L'euphémisme *finis* désigne la mort (→ v. 813-814). **corpus**

deuorent : cf. v. 637 *corpus, sepulcro quod uorandum traditur*. **deuorent** : cf. v. 814-815 *ignibus uorabere* | ... *et fauilla iam tenuis fies* ; perist. 11, 68 *sit pyra, quæ multos deuoret una reos* ; 13, 84.

578 perseuerans : employé absolument, avec une valeur quasi adverbale. **resistit** : le martyr, qui s'était laissé arrêter (v. 69 *it non resistens seque uinciri petit*), adressait un reproche analogue à l'empereur, v. 443 *si resistit Christiano nomini*.

579 sacris uetustis : les *sacra* (→ v. 166 ; 3, 73) sont de manière générale les usages de la religion païenne, valorisée aux yeux du juge par son antiquité (→ v. 112).

579-580 nec dolorum spiculis uictum : cf. perist. 13, 74 *docens... nec dolore uinci* (encouragements de s. Cyprien aux fidèles persécutés) ; le martyre est aussi un combat intérieur contre la souffrance. Sur *dolor*, → v. 27. Cf. aussi perist. 5, 136 *ars et dolorum uincitur*.

579 dolorum spiculis : cf. perist. 5, 423-424 *quantis... spiculis* | *figebat occultus dolor* ; 9, 8 *dolorum acumina* ; 62 *sauire solis scit dolorum spiculis*. Cf. aussi v. 26 *ictu spiculi* (→ ; sens concret).

580 uictum : → v. 85. **fatiscit** : de même, v. 809 *languetis imbelli fame ac fatiscitis* ; VERG. georg. 1, 180 *ne subeant herbae neu puluere uicta fatiscat*. **fitque pœnis fortius** : le juge reconnaît l'échec des *pœna* (→ v. 115) visant à briser la force morale (*fortis*, → v. 1).

581-585 « Quis hunc rigorem pectori iniecit stupor ?

Mens obstinata est, corpus omne occalluit,

tantus nouelli dogmatis regnat furor.

Hic nempe uester Christus haud olim fuit,

quem tu fateris ipse suffixum cruci. »

« Quelle stupidité à inspiré à ton cœur cette inflexibilité ? L'esprit est obstiné, le corps tout entier est endurci, si grande est la folie d'une doctrine toute récente, qui règne en maître. C'est que ce Christ qui est le vôtre n'est pas d'il y a longtemps, lui dont tu reconnais toi-même qu'il fut attaché à la croix. »

581 quis... stupor : *quis* adj. (au lieu de *qui*) ; de même, v. 404 (→ 3, 66). L'hébétéude est une réaction habituelle devant les miracles ou l'héroïsme (cf. vv. 74-75 *præconibus* | *stupore mutis* ; 676). Ici, le *stupor* (→ 6, 111), assimilé à la stupidité, est attribué aux chrétiens. **rigorem** : → v. 702. **pectori iniecit** : cf. v. 276 *iniecit... territis*. Sur *pectus*, → 3, 132.

582 mens... corpus : de même, perist. 2, 552 ; 13, 86. Au v. 577 (*corpus istud deuorent*), le juge limite le châtement au corps. **mens** : → 1, 30. **obstinata** : cf. v. 578 *perseuerans... resistit* ; → v. 64. **corpus omne** : cf. v. 460 *hoc omne, quidquid lancinamur, non dolet*. **occalluit** : cf. perist. 5, 178-179 *tanta callum pectoris* | *prædurat obstinatio* ; CIC. Att. 2, 18, 4 ; PLIN. epist. 2, 15, 2.

583 nouelli dogmatis : de même, v. 409 *quidquid nouellum surgit olim non fuit*. Romain reprend ce qualificatif aux vv. 613 *si res nouella respis, nil tam recens* (sur l'origine de Rome) et 621 *crux ista Christi, quam nouellam dicitis*. Cf. perist. 6, 37-38 *nouellum* | *commenti genus*. Sur *dogma*, → v. 406. **regnat** : comme le montre le v. suiv., le juge reprend sur un ton sarcastique l'affirmation du v. 535 *regnante Christo stans in arce regia*. **furor** : mis en parallèle avec *stupor* (fin du v. 581), le *furor* constitue une autre attitude typique du persécuteur (→ 6, 49), attribuée aux chrétiens.

584 nempe : → v. 161. **uester Christus** : cf. v. 411 *iste uester... Deus* ; l'emploi du possessif est dépréciatif (→). **haud olim fuit** : cf. v. 409 *quidquid nouellum* (ici v. préc. *nouelli*) *surgit, olim non fuit*. Romain rétorquera, disant à propos de Rome et des dieux : *illa non sunt, hæc et olim non erunt* (v. 620). **haud** : négation rare chez Prudence (cf. perist. 2, 99. 568 ; 11, 153. 214 ; 14, 31).

585 fateris : cf. v. 8 *ori quo fatebaris Deum* ; → 1, 23 *unicum Deum fateri*. **suffixum cruci** : cf. perist. 2, 22 *Xystus affixus cruci* ; cath. 5, 96 *præfixa cruci spes hominum uiget*. **cruci** : ce dernier mot du discours du juge introduit et suscite une réplique très développée sur la croix (→ v. suiv.).

586-590 – « *Hæc illa crux est omnium nostrum salus* »
Romanus inquit, « hominis hæc redemptio est.
Scio incapacem te sacramenti, impie,
non posse cæcis sensibus mysterium
haurire nostrum. Nil diurnum nox capit.

– « Cette croix-là est notre salut à nous tous », dit Romain, « elle est la rédemption de l'homme. Je sais qu'incapable de saisir ce qui est sacré, impie, tu ne peux, avec tes sens aveuglés, percevoir notre mystère. La nuit ne saisit rien de ce qui appartient au jour.

586 hæc illa : double démonstratif, le 1^{er} se référant au sujet discuté et le 2^e, au caractère illustre de l'objet ; de même, cath. 3, 146 ; 11, 49 ; 12, 41 ; ham. 448 ; c. Symm. 2, 1102 ; cf. CIC. Att. 1, 18, 3 *instat hic nunc ille annus egregius* ; VERG. *Æn.* 7, 255-256 *hunc illum fatis externa ab sede profectum | portendi generum* ; 272. **crux** : Prudence désigne la croix du Christ par *lignum* (perist. 1, 36 ; cath. 5, 95 ; apoth. 5. 493 ; psych. 408) ou comme ici par *crux* (v. préc. et vv. 628-630. 638. 641 ; perist. 6, 58 *crucis sub hora* ; cath. 9, 83 *triumphalem crucem* ; psych. 107 *crux Domini*), parfois également par *patibulum* (v. 641) ou *uexillum* (cath. 9, 84). Par leur passion, les martyrs sont intimement associés au Crucifié (cf. perist. 5, 299 *propriaque collegam crucis*). Prudence mentionne aussi le symbolisme de la croix dans la prière et la liturgie : attitude de l'orant (perist. 6, 106-107 *palmas | in morem crucis ad Patrem leuandas*) ou onctions (cath. 6, 131-132 *frontem locumque cordis | crucis figura signet*) ; le signe de la croix marque l'appartenance à l'Église (perist. 1, 34 *eligunt signum crucis* ; 2, 526 *adscitur in signum crucis*). Dans ses énumérations de supplices (→ 7, 11-15), l'auteur s'abstient de mentionner la croix, qui n'est évoquée qu'à propos de s. Pierre (perist. 12, 9. 12) et du pape Sixte II (perist. 2, 22 *adfixus cruci* ; 24 *crucis sub ipso stipite*) ; *crux* et ses dérivés peuvent désigner la torture en général (v. 717 *cruciatibus* ; perist. 3, 90 *excruciare fidem* ; 115 *excruciabilis exitii* ; 5, 254 *crucis peritus artifex* ; 11, 54 *horrendis excrucienda modis* ; 13, 41 ; 14, 19 *duris excruciatibus*). **omnium nostrum salus** : cf. vv. 470 *salutem perpetem* ; 471 *animæ salutem* (→) ; 646-647 *mysticis | nostræ salutis*. **nostrum** : gén. plur., forme relativement rare (de même, perist. 4, 85) ; on a aussi *uestrum* au v. 270. Repris au v. 590, *nostrum* exclut le juge (→ v. 106).

587 : substitution du tribraque au 3^e pied (*inquit hominis* ; de même, vv. 764. 856. 978, cf. p. 254). **hominis... redemptio** : le Christ est *redemptor* (cath. 10, 157), *puer redemptor orbis* (cath. 9, 21) ; la langue d'un des martyrs Maccabées est pour lui *redemptrix prima membrorum omnium* (v. 774). *Homo* est un sing. collectif (de même, vv. 346 ; perist. 13, 56 *Christe parens hominis*).

588 : cf. N.T. I Cor. 2, 14 *animatis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei ; stultitia est enim illi et non potest intelligere quia spiritaliter examinatur*. **scio** : → v. 154. **incapacem... sacramenti** : cf. aussi v. 348 *soliui incapacem posse nec destructilem* (temple spirituel). L'incapacité de l'*impius* porte autant sur la notion du mystère (v. 18-19 *cum sacramentum meum | erit canendum* ; → v. 18) que sur l'engagement religieux (v. 773 *prima offeratur in sacramenti necis*). **sacramenti** : prosodie *sacramenti* (allongement). **impie** : → v. 48.

589 cæcis sensibus : l'aveuglement des païens est un motif, lié à celui des ténèbres (→ 1, 60), développé p.ex. en perist. 2, 373-384, cf. v. 377 *impiorum cæcitas*. **mysterium** : reprise de *sacramenti* (v. préc.) ; cf. aussi v. 168 *explicemus... mysteria* (→ v. 646).

590 haurire : ici, imagé ; dans un sens concret, perist. 1, 7 *calentes hausit undas cæde tinctus* ; 8, 13 *haurit terra sacros... rores*. Cf. CLAUD. 6, 60 *hausit Achilles præcepta senis*. **diurnum** : cf. perist. 5, 245-246 *aterna nox* (ici *nox*) *illic iacet | expers diurni sideris* ; apoth. 629 *splendoremque poli periturum nocte diurna*. **nox capit** : cf. v. 439-440 *natura feruens sola feruentissimæ | diuinitatis uim coruscantem capit* ; N.T. Ioh. 1, 5 *lux in tenebris lucet et tenebræ eam non comprehenderunt*.

591-595 « **Tamen in tenebris proferam claram facem,**
sanus uidebit, lippus oculos obteget.
“Remouete lumen” dicet insanabilis,
“iniuriosa est nil uidenti claritas.”
Audi, profane, quod grauatus oderis !

« Pourtant, je porterai dans les ténèbres un flambeau brillant, celui qui est sain verra, celui qui dont les yeux sont malades se cachera les yeux. "Enlevez la lumière", dira l'incurable, "la clarté est une offense à celui qui ne voit rien." Écoute, sacrilège, ce qui t'accable et que tu haïras !

591-593 : ces vv. sont marqués par une accélération, avec une substitution anapestique au 1^{er} pied des vv. 591. 593 et un tribrache au 4^e pied du v. 592 (10 autres cas, cf. p. 254).

591 in tenebris : → 1, 60 ; les païens sont un *tenebrosus genus* (v. 373), leurs âmes risquent d'être englouties dans les ténèbres (v. 473 *tenebris mergitur*). **proferam claram facem** : cette torche contraste avec les *semicombustas faces* (v. 859) censées rallumer le bûcher. Asclépiade avait accusé Romain d'être *incitator et fax omnium* (v. 67) ; c'est sa parole qui apporte la clarté, il acceptera de tendre sa langue, v. 897-898 *proferre linguam præcipit. profert statim | martyr relectam*.

592 sanus uidebit : cf. v. 247-248 *potesne quidquam tale, si sanum sapiis, | sanctum putare ? ; sur uidere*, → v. 437. **lippus** : cf. perist. 2, 284 *lipposque palpebra putri*. **oculos obteget** : en baignant ses yeux de sang, le taurobolié évoqué au v. 1038 s'empêche de voir.

593-594 : de même, cf. AVG. serm. 357, 3 *odit pacem hæreticus, et lucem lippus. numquid ideo mala lux, quia lippus non potest eam tolerare ? odit lucem lippus... dent ergo operam curari oculos lipporum, qualibet ope, qualibet conatu. nolens curatur, non vult dum curatur ; sed dum lucem viderit, delectabitur*.

593 remouete lumen : cf. HOR. carm. 3, 6, 28 *luminibus remotis* ; cf. aussi apoth. 136 *remouete faces* ; 678 *tenebras obducta uligo remouit*. Sur la lumière, qui se rapporte à la divinité, → v. 318-319. **dicet insanabilis** : Romain fait parler un personnage fictif, d'un parti adverse (*percontatio*). *Insanabilis* et *nil uidenti* (v. suiv.) reprennent, par contraste, *sanus uidebit* (v. 592).

594 : vers gnomique (→ v. 35) ; semblablement, v. 590 *nil diurnum nox capit*. **iniuriosa** : au sens physique de « blessant », cf. PLIN. nat. 17, 227. **nil uidenti** : cf. perist. 2, 380 *clarum non uidet*. **claritas** : reprise de *claram facem* (v. 591). Seule autre occurrence de *claritas* chez Prudence, v. 323 *pleno refulsit claritatis numine* (le Christ).

595 audi : → v. 466. **profane** : de même, v. 48 (→ 6, 35) ; le juge invectivait la *uox profana in principem* (v. 450). **grauatus** : cf. cath. 1, 86-87 *sensum profunda obliuio | pressit, grauauit, obruit*. **oderis** : le juge haïra tôt ou tard son erreur. *Audi* se réfère à ce qui vient d'être dit plutôt qu'à l'exposé dogmatique de la str. suiv., qui ne saurait être haïssable, sinon pour l'égaré.

596-600 « **Regem perennem rex perennis protulit**
in se manentem, nec minorem tempore,
quia tempus illum non tenet ; nam fons retro
exordiorum est et dierum et temporum
ex Patre Christus. Hoc Pater quod Filius.

« Le roi éternel a engendré le roi éternel qui demeure en lui et n'est pas moins grand dans le temps, parce que le temps n'a pas prise sur lui ; en effet, inversement, la source des commencements, des jours et des temps, c'est le Christ qui provient du Père. Le Père est ce qu'est le Fils.

596 regem perennem rex perennis : cf. v. 311 *Deus perennis* (→) ; cath. 6, 7 *Deus ex Deo perennis* ; 7, 47 *Dei perennis Filius*. La répétition des termes permet de souligner l'égale divinité du Père et du Fils, conformément au Credo nicéen (→ 7, 85). **regem perennem** : le Christ ; cf. cath. 11, 78 *aternus Rex* ; apoth. 222 *scrutati aternem Regem cognouimus Iesum* ; cf. aussi cath. 2, 67 ; 9, 106 *rex uiuentium* ; apoth. 226 ; 634 *rex atque Deus* ; psych. 5 *Christe rex noster*. **rex perennis** : Dieu le Père. **protulit** : *proferre* est aussi utilisé au v. 591 *proferam claram facem* (réurrence sans doute involontaire). Cf. TERT. adu. Prax. 6, 3 *ut primum Deus uoluit ea quæ cum sophia et ratione et sermone disposuerat intra se, in substantias et species suas edere, ipsum primum protulit sermonem* ; AVG. in Ioh. 20, 8 [non] *matrem quasiuit ut generaret, qui de se protulit Verbum*.

597 in se manentem : cf. cath. 11, 28 *permansit in Patris sinu* ; AVG. serm. 119, 7 *ecce ego verbum quod uobis loquor, in corde meo prius habui ; processit ad te, nec recessit a me ; cepit esse in te, quod non erat in te ; mansit apud me, cum exiret ad te* ; 288, 4 *quantos praedicatores fecit Verbum apud Patrem manens ! misit Patriarchas, misit Prophetas... Verbum manens uoces misit, et post multas praemissas uoces, unum ipsum Verbum uenit tamquam in uehiculo suo, in uoce sua, in carne sua*. Réciproquement, cf. N.T. Ioh. 14, 10 *Pater autem in me manens*. **nec minorem tempore** : le Christ n'est pas postérieur au Père, sa génération est éternelle ; cf. apoth. 255 *nec enim minor aut Patre dispar*.

598 tempus ille non tenet : cf. v. 316-317 *intemporalis, antequam primus dies, | esse et fuisse semper unus obtinet*. **fons** : cf. v. 726-727 *cum sit tibi | fons ille uiuus præsto qui semper fluit* ; cath. 9, 11-12 *fons et clausula | omnium* ; 10, 1 *Deus ignee fons animarum*. Affirmer le rôle créateur d'un Dieu unique, Père et Fils, s'oppose au dualisme priscillianiste et correspond au symbole défini en 400 par le concile de Tolède (cf. FONTANIER 1987, p. 114-115). **retro** : cf. perist. 7, 69-70 *ad fontem refluis retro | confugisse meatibus* ; apoth. 271 *comperpetuum retro Patris et Patre natum*.

599 exordiorum : ce complément de *fons*, redondant, montre en Dieu l'origine absolue de toute réalité créée ; cf. cath. 9, 10 *corde natus ex Parentis ore ante mundi exordium*. **dierum et temporum** : référence au cycle diurne et à une durée indéterminée ; de même, à propos du soleil, on a l'asymétrie *lux et annus* désignant jours et années (v. 575) ; cf. v. 316 *intemporalis antequam primus dies*.

600 : l'association du Père et du Christ est fréquente, → v. 176. **ex Patre Christus** : cf. perist. 6, 46 *Christum Patre prosatum perenni* ; apoth. 366 *Deus ex Patre uerus* ; psych. 4 *Deus ex Patre*. **hoc Pater quod Filius** : l'usage du neutre (au lieu du masc. *hic*) est théologiquement indispensable pour signifier l'identité de nature sans confondre les personnes du Père et du Fils ; cf. v. 321 *uis una Patris, uis et una est Fili*. Sur *Filius*, → v. 320.

601-605 « Hic se uidendum præstitit mortalibus.
Mortale corpus sumpsit immortalitas,
ut, dum caducum portat æternus Deus,
transire nostrum possit ad cælestia.
Homo est peremptus et resurrexit Deus.

« Il s'est offert à la vision des mortels. L'immortalité a revêtu un corps mortel pour que, tandis que le Dieu éternel porte celui qui est caduc, notre corps puisse passer aux réalités célestes. L'homme est mort, et est ressuscité Dieu.

601 : la vision du Verbe incarné se distingue de la perception de Dieu par la foi, dans l'ancienne Alliance ; cf. apoth. 217-218. **se uidendum præstitit** : de même, apoth. 24 *se præstitit inspiciendum* ; 81 *Deus, qui uisibilem se præstitit olim* (→ v. 780). **uidendum** : → v. 437. **mortalibus** : adj. substantivé au masc., repris au v. suiv. par *mortale corpus* ; de même, cath. 11, 33 *cæca uis mortalium* ; c. Symm. 2, 244.

602 : v. encadré par *mortale* et *immortalitas* ; cf. c. Symm. 2, 110-111 *mortalia confert | mortalis, divina Deus, peritura caducus*. **mortale corpus** : de même, cath. 11, 45 *mortale corpus induit* ; apoth. 836 *qui Patrem proprium mortali in corpore monstrat* ; 849. Le juge vient de parler du corps de Romain, vv. 577 *qui fine digno corpus istud denorent* ; 582 *corpus omne occalluit*. **sumpsit** : cf. apoth. 49-50 *hoc Verbum est, quod... | sumpsit uirgineo fragilem de corpore formam* ; 177 *sumpta caro*. **immortalitas** : cf. vv. 532 *numquam perit* ; 606-607 *congressa mors est membra gestanti Deo* ; | *dum nostra temptat, cessit immortalibus* ; cf. aussi v. 1119 *pagina immortalis est*.

603 caducum : cf. perist. 5, 300 *caducum uasculum* ; 6, 119-120 *caducis | ... corporibus* ; cath. 7, 177 *caducis... granatus artubus* ; AVSON. 192, 31-32 (p. 51) *caduci corporis | damnum repende gloria* ; de même, vv. 437 *res caduca quod resoluendum est uidet* ; 478-479 *membra parui pendo quo pacto cadant | casura certa lege naturæ suæ*. **portat** : cf. cath. 11, 46-48 *ut... | mortis catenam frangeret | hominemque portaret Patri*. **æternus Deus** : cf. v. 311 *Deus perennis* (→) ; perist. 1, 18 ; 2, 262 *æterni Dei*.

604 transire... ad cælestia : Prudence n'envisage pas une « descente » des âmes dans les corps ressuscités, mais l'assomption de ceux-ci ; on a un lexique analogue pour l'apothéose impériale, c. Symm. 1, 147-148 *ut transire suis cum sordibus induperator | posset in æternum cali super ardua regnum*. **possit** : BERGMAN et CUNNINGHAM préfèrent *possit* (avec des mss importants, dont B) à *posset* retenu par LAVARENNE ; de même, infra, v. 702.

605 : vers gnomique (→ v. 35) ; cf. v. 642 *nobis peremptus Christus et nobis Deus* (même position dans le v. de *peremptus* et de *Deus*). **homo... Deus** : comme *mortale* et *immortalitas* au v. 602, des termes en fort contraste encadrent le v. ; la position de *Deus* fait écho à la fin du v. 603. **est peremptus** : de même, perist. 4, 135 ; 5, 425. **resurrexit** : → 4, 199.

**606-610 « Congressa mors est membra gestanti Deo ;
dum nostra temptat, cessit immortalibus.
Stultum putatis hoc, sophistæ sæculi ?
Sed stulta mundi summus elegit Pater,
ut stultus esset sæculi prudens Dei.**

« La mort est entrée en lutte avec Dieu qui s'était chargé de membres ; tandis qu'elle éprouve les nôtres, elle bat en retraite devant ceux qui sont immortels. Pensez-vous que cela soit une sottise, experts du siècle ? Mais ce qui est sot pour le monde, le Père suprême l'a choisi, afin que le sot pour le siècle soit sage pour Dieu.

606 congressa... est... Deo : même emploi poétique du dat. en perist. 5, 415 *tauris... congregi. mors* : la mort est aussi présentée comme agent abstrait, quasi allégorique, en perist. 2, 19 *morte mortem diruit* ; cf. N.T. I Cor. 15, 55 *ubi est mors victoria tua ? ubi est mors stimulus tuus ?* **membra** : → v. 138 ; 1, 26. **gestanti** : cf. vv. 520 ; 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo* ; apoth. 775. **Deo** : le Christ, désigné par *Deus* seul (→ 7, 85).

607 nostra... immortalibus : comme aux vv. 602 (*mortale... immortalitas*) et 605 (*homo... Deus*), opposition des termes qui encadrent le v. Le pronom *nostra* reprend *membra* (v. préc.), mais il se réfère plus largement à la condition mortelle de l'homme, *immortalibus* désignant plutôt la nature divine du Christ que, littéralement, ses « membres immortels » (puisqu'ils ont aussi connu la mort – à moins de donner un sens dérivé à *immortalibus* qui ferait allusion à la résurrection). **temptat** : la mort est une épreuve (un *periculum*, → 6, 117). **cessit** : → v. 55. **immortalibus** : adj. substantivé ; → v. 602 *immortalitas*.

608 stultum putatis : cf. v. 491 *miserum putatis* (sur *putare*, → v. 279) ; de même, avec un adj. attribut, v. 248. **sophistæ** : Asclépiade avait utilisé le même terme à propos des chrétiens (→ v. 404), l'insulte lui est ici retournée. **sæculi** : de même, vv. 88. 386. 545 ; → 1, 59.

609 : cf. N.T. Matth. 11, 25 ; I Cor. 1, 20-25 (repris en apoth. præf. 2, 29 *mundi stulta delegit Deus*). **stulta mundi** : sur *mundus*, → v. 34 ; sur la *stultitia*, souvent attribuée aux païens, → v. 296. **summus...** **Pater** : cf. perist. 12, 55 *summo Patre*. **elegit** : cf. perist. 8, 1 *electus Christo locus est* ; 13, 17 *eligitur locuples facundia* ; ham. 709-710 *letalia prudens* (ici v. suiv. *prudens*) *eligit*.

610 stultus sæculi : cf. *stulta mundi* (v. préc.) et *sophistæ sæculi* (v. 608). **prudens Dei** : cf. v. 541 *contemne præsens utile, o prudens homo*. Aux *sophistæ sæculi* s'oppose le *prudens Dei* (écho au v. 606 *Deo*, le gén. *Dei* désignant des rapports de causalité et de point de vue). Une allusion au nom du poète est improbable (→ v. 541).

**611-615 « Antiquitatem Romuli et Mauortiam
lupam renarras primum et omen uulturum.
Si res nouellas respuis, nil tam recens :
uix mille fastis implet hanc ætatulam
cursus dierum conditore ab augure.**

« Tu rappelles l'antiquité de Romulus et de la louve de Mavors, ainsi que le premier oracle des vautours. Si tu rejettes les nouveautés, il n'y a rien de si récent ; le cours des jours remplit cette petite période d'à peine mille fastes, depuis l'augure fondateur.

611 antiquitatem : cf. vv. 32 ; 632 *ætate nostra comprobata antiquitas* (valorisation du passé, → v. 112). **Romuli** : → v. 412. **Mauortiam** : de même, v. 412 *puer Mauortius* (Romulus). *Mauortius* est un dérivé de *Manors* (cf. psych. 240), équivalent archaïque de *Mars* (→ v. 212).

612 : cf. CLAUD. 25, 264 *nutricemque lupam interceptoque uolatu uulturis*. **lupam** : référence à la légende de la louve, sans l'interprétation evhémériste d'une nourrice qui aurait été une prostituée (sens de *lupa* en psych. 47 ; c. Symm. 1, 107). La louve capitoline est *Mauortia* du fait qu'elle se substitue à la mère de Romulus et Rémus, fils de Mars. Au début de son discours, Romain critiquait les lupercales, liées à cette légende (→ v. 161-165). **renarras** : de même, ham. 855 *ore renarrantem querulo, quos passa, labores*. **primum et omen uulturum** : cf. c. Symm. 2, 396. Romain ne met pas en cause le caractère superstitieux de l'auspice fondateur (tout comme il tait cet aspect du recours aux poulets sacrés, v. 146-147). Cf. c. Symm. 2, 493 ; 565 ; 895 *omine sollicitat, capit augure, territat extis*. Il sera encore question des vautours au v. 807, dans une comparaison entre bourreaux et charognards.

613 res nouellas : allusion aux propos d'Asclépiade (vv. 409 *quidquid nouellum surgit olim non fuit* ; 583 *nouelli dogmatis* [→]). **respuis** : → v. 45. **recens** : malgré un tel préjugé, Romain convaincra le juge d'accepter l'arbitrage d'un enfant (v. 659-660 *recens infantia* | ... *nouns... uigor*).

614 mille fastis : les Fastes consulaires sont le registre dans lequel est noté le nom des consuls de l'année – par métonymie, « faste » désigne l'année ; depuis la fondation de Rome en 753 a.C., 1056 ans s'étaient écoulés, le millénaire de la Ville ayant été célébré par les jeux séculaires de 247-248, sous Philippe l'Arabe. Au v. 403, *mille* était appliqué par Asclépiade au nombre des consulats qui se sont écoulés depuis leur institution en 509 a.C. (*post euolutos mille demum consules*). Le nombre mille, indéterminé (→ 1, 70), constitue donc une approximation réaliste. **implet** : cf. v. 315 *extraque et intus implet ac superfluit* (Dieu). **ætatulam** : diminutif réduisant à l'excès la durée de l'institution romaine. Divers computations bibliques amènent à dater la création entre 5500 a.C. (selon s. Hippolyte de Rome) et 5199 (Eusèbe de Césarée), avec d'autres variantes encore ; l'histoire de Rome couvre un cinquième de cette durée.

615 cursus dierum : cf. cath. 12, 12 *cursum dierum temperat* ; ham. 891 *unus uoluit sua sæcula cursus*. **conditore ab augure** : reprise du v. 612 *primum et omen uulturum* (→). *Conditor* (→ v. 380) est ici adjectif. Cf. c. Symm. 2, 895 *omine sollicitat, capit augure, territat extis*.

616-620 « **Sescenta possum regna pridem condita
proferre toto in orbe, si sit otium,
multo ante clara, quam capellam Gnosiam
suxisse fertur Iuppiter, Martis pater.
Sed illa non sunt, hæc et olim non erunt.**

« Je suis en mesure de présenter six cents royaumes fondés plus tôt dans le monde entier, si j'en avais le loisir, et d'illustres, bien avant que la chevrete de Gnosse ne fût, dit-on, tétée par Jupiter, père de Mars. Mais ceux-là ne sont plus, et ceux-ci, un jour, cesseront d'être.

616 sescenta... regna : à l'instar de mille (→ 1, 70), six cents désigne un grand nombre, indéterminé (de même, c. Symm. 1, 566 *sescentas numerare domos de sanguine prisco* ; → v. 144). L'affirmation est exagérée, les seuls exemples que Romain serait en mesure de citer étant ceux que connaissaient les traditions gréco-romaine (Troie, l'Égypte, l'Orient) et biblique. **pridem condita** : *condita* reprend *conditore* (v. préc.) ; sur *condere*, → v. 325. Cf. c. Symm. 2, 308 *pridem condiderat iura, in contraria uertit*.

617 proferre : cf. v. 591 *in tenebris proferam claram facem*. **toto in orbe** : cf. AVSON. 470A, 34 (p. 2) *at mens hic toto regnat in orbe suo* ; 221, 4 (p. 74) *orbe sed in toto*. Sur *orbis*, → 4, 13. **si sit otium** : expression de rhéteur, assez artificielle, vu le contexte.

618 multo ante : cf. v. 798 *paulo ante*. Le dieu païen suprême ne peut être le Créateur ; cf. CYPR. idol. 2 ; MIN. FEL. 21-23 ; LACT. inst. 1, 11-13. **clara** : Romain se réclame de la *claritas* (vérité divine, v. 594) et veut apporter de la clarté (v. 591 *proferam claram facem*) avec le choix des exemples qu'il cite. **capellam Gnosiam** : Jupiter (→ v. 201) fut nourri en Crète (donc Gnosse était la capitale) par la chèvre Amalthée, à l'abri de son féroce père Saturne (qu'il détrônera et pouchassera ensuite, cf. v. 206-210) ; cf. cath. 5, 52 *præfigit calamis spicula Gnostiis* ; ham. 235 *pabula lasciniis dederit sincera capellis* ; HYG. fab. 159 ; IVV. 14, 81 ; TERT. apol. 25, 7.

619 suxisse : cf. ARNOB. nat. 4, 21 *tonans fulgens et fulminans et nubila terribilia conducens suxisse fluenta mammarum*. **fertur** : de même, v. 1111 ; perist. 5, 248 ; 7, 9 ; dans le même sens, on a *ferunt* (v. 706 ; perist. 2, 69). **Iuppiter** : → v. 201. **Martis pater** : sur Mars, → v. 212 ; Romain se moquait de la génération des dieux (v. 179 *natos, nepotes, abnepotes*).

620 illa non sunt : la caducité des réalités terrestres est comme l'inverse de la création *ex nihilo* évoquée au v. 338 (*facta sunt, quæ non erant*) ; Asclépiade se moque de ce qui est neuf (v. 409 *quidquid nouellum surgit, olim non fuit*), Romain sourit de ce qui n'est plus. **olim** : l'adv. peut se référer à la fin du monde (→ v. 477) ou à un moment antérieur ; s'il paraît adhérer à une conception (christianisée) du rôle providentiel de Rome, Prudence esquisse ici la conviction, qui sera celle de s. Augustin, voulant que tout empire humain ne soit que temporaire.

621-625 « **Crux ista Christi, quam nouellam dicitis,
nascente mundo factus ut primum est homo,
expressa signis, expedita est litteris,
aduentus eius mille per miracula
prænuntiatus ore uatum consono.**

« La croix du Christ, que vous prétendez être toute récente, c'est déjà à la naissance du monde, quand a été fait le premier homme, qu'elle fut esquissée par des signes, annoncée par des écrits, et sa venue fut prédite par mille miracles, la voix des auteurs inspirés étant unanime.

621 crux : → v. 586. **nouellam** : le juge avait parlé de *tantus nouelli dogmatis... furor* (v. 583 ; →) ; Romain a déjà repris le mot au v. 613 *res nouellas*.

622 : cf. N.T. I Cor. 15, 45 *factus est primus homo Adam in animam uiuentem, nouissimus Adam in spiritum uiuificantem*. **nascente mundo** : cf. c. Symm. 2, 277 *mundi nascentis in amnis* ; cath. 12, 128 *nascentes rosas* ; HOR. carm. 3, 23, 2 *nascente luna*. Sur *mundus*, → v. 34. **factus... est** : le Créateur de toutes choses (perist. 2, 415 *factor orbis et poli*) est Dieu, → v. 380. **primus... homo** : cf. apoth. 904 *primi hominis maculas* ; c. Symm. 2, 828 *primus homo... Adam*.

623 : v. à structure répétitive, mettant en parallèle les événements annonciateurs de la Croix et l'Écriture inspirée qui s'y réfère. L'arbre de vie au Paradis (V.T. gen. 2, 9) en est la première préfiguration, suivie p.ex. du bois de l'arche de Noé (V.T. gen. 6, 14), du fardeau lié sur le dos d'Isaac avant le sacrifice (V.T. gen. 22, 6) ou de l'élévation du serpent de bronze dans le désert (V.T. num. 21, 9 ; N.T. Ioh. 3, 14). **expressa signis** : cf. v. 231 *sub ipsis ueritas signis patet* ; sur *exprimere*, → v. 977. **expedita est litteris** : *expedire* suggère la résolution d'une difficulté ou la préparation ; réponse indirecte aux reproches contre l'*illitterata... frequentia* des chrétiens (v. 82). Prudence valorise l'écrit, cf. perist. 9, 19-20 *historiam pictura refert, quæ tradita libris | ueram uetusti temporis monstrat fidem*.

624 aduentus : cf. v. 38. **mille per miracula** : sur *miraculum*, → 7, 71. Le nombre mille, emphatique (→ 1, 70), correspond aux années de l'existence de Rome (v. 614 *uix mille fastis*).

625 prænuntiatus : de même, perist. 2, 30 *prænuntiatrice* ; cath. 7, 102 *prænuntius*. **ore uatum consono** : *uates*, qui désigne le devin, le poète ou Apollon (c. Symm. 2, 525), s'applique ici aux auteurs inspirés de la Bible (cf. p.ex. cath. 4, 96 ; apoth. 910 *quique uoluminibus uatum cruce teste probatis*), dont s. Paul (perist. 12, 28). L'unanimité ou l'accord des prophètes, invoqué comme argument, est aussi un principe exégétique. Cf. v. 937 *flatu... consono*. Sur *os*, → v. 8.

**626-630 « Reges, prophetæ, iudicesque et principes
uirtute, bellis, cultibus sacris, stilo
non destiterunt pingere formam crucis.
Crux prænотата, crux adumbrata est prius,
crucem uetusta combiberunt sæcula.**

« Les rois, les prophètes, les juges et les princes, par leur valeur, leurs guerres, leurs cultes sacrés, leur plume, n'ont jamais cessé de peindre la forme de la croix. La croix a été marquée à l'avance, la croix a été préfigurée jadis, les siècles anciens ont été imprégnés par la croix.

626 : cette énumération de sujets, asyndétique puis polysyndétique (comme au v. 523 *regi, clienti, pauperique et diuini*) est reprise au v. suiv. par une série d'abl. de moyen (→ v. 143-145). **reges... principes** : les rois David et Salomon, ancêtres du Christ, se sont illustrés dans tous les modes indiqués au v. suiv. ; *principes* peut s'appliquer à Abraham ou à Moïse. **prophetæ** : inspirés (perist. 13, 9 *Spiritus... Dei, qui fluxerat auctor in prophetas*), les prophètes interviennent dans la vie publique par leur parole et leurs gestes parfois consignés dans des livres bibliques (v. suiv. *stilo*) ; ils sont aussi désignés par *uates* (v. préc.) ; cf. v. 631 *uocibus prophetis*. **iudicesque** : dirigeants charismatiques avant l'institution royale, les « juges » (présentés dans le livre biblique qui porte leur nom), tels Gédéon, Jephté ou Samson, n'exerçaient pas qu'une fonction judiciaire mais jouaient aussi un rôle politique et militaire.

627 uirtute : procédant de la même source divine que la *uirtus* des martyrs (→ 1, 106), celle des « pères » préfigurait le Crucifié par une espérance patiente (p.ex. Isaac portant le bois de son holocauste) ou par la souffrance acceptée (p.ex. la figure du Serviteur chez Isaïe). **bellis** :

le massacre des prêtres de Baal par le prophète Élie, après l'acceptation divine de son seul sacrifice (V.T. III Reg. 18, 40), annonce la victoire de la Croix sur le mal, qui assume et abolit tout sacrifice ; les guerres de David peuvent être vues comme préfiguration de la rédemption opérée par le Christ. **cultibus sacris** : la crucifixion du Christ, sacrifice de l'« agneau de Dieu » pendant la Pâque, accomplit toute l'économie religieuse de l'Ancien Testament. **stilo** : les Écritures saintes ; cf. apoth. 379 *Hebræus pangit stilus* ; c. Symm. 1 præf. 2 *sacro... stilo* ; 60 *sacri... stili*. Le style, poinçon permettant d'écrire sur la cire (perist. 9, 51-54), est l'instrument de l'écrivain (ici ; apoth. 379) ou du greffier (v. 1124).

628 non destiterunt : reprise de l'idée exprimée par *ore uatum consono* au v. 625 ; cette permanence renforce l'argument d'unanimité et d'antiquité. **pingere formam crucis** : cf. psych. præf. 50 *hæc ad figuram prænotata est linea* ; cath. 12, 183-184 *cum facta priscorum ducum | Christi figuram pinxerint*. Prosodie *pingere* (allongement au temps fort et à la césure ; de même, perist. 2, 316 ; 11, 240). Cf. v. 1124 *ipsa pingens uulnera expressit stilo* (ici v. préc. *stilo*).

629 crux... crux : anaphore prolongée en polyptote (v. suiv. *crucem*) ; de même, p.ex. perist. 6, 25-27 (trois fois *carver*). Sur *crux*, → v. 586. **prænotata... adumbrata** : la présence de la Croix dans l'Ancien Testament peut prendre la forme de prédictions messianiques (*prænotata*, cf. psych. præf. 50 ; TERT. adu. Iud. 14), exprimées aux vv. 625. 627 par *ore... consono* et par *stilo*, ou être des préfigurations (*adumbrata* ; cf. ham. 335 ; psych. 556 ; c. Symm. 2, 56), exprimées au v. préc. par *pingere formam*. **prius** : ajouté à *adumbrata*, cet adv. correspond au préfixe *præ-* de *prænotata*. Dans un tel argumentaire fondé sur les préfigurations et prophéties, l'antériorité vaut autant que l'ancienneté.

630 uetusta... sæcula : cf. cath. 9, 25-26 *quem uates uetustis concinebant sæculis*. Sur *uetustus*, → v. 112. **combiberunt** : emploi figuré ; cf. cath. 4, 16-18 ; → 3, 160.

**631-635 « Tandem relectis uocibus propheticis,
ætate nostra comprobata antiquitas
coram refulsit ore conspicabili,
ne fluctuaret ueritas dubia fide,
si non pateret teste uisu comminus.**

« Enfin, la voix des prophètes a été dévoilée ; à notre époque, l'antique tradition a été reconnue véridique, elle a resplendi ouvertement avec un visage qui pouvait être contemplé, afin que la vérité ne soit pas soumise aux flottements d'une foi qui doute en l'absence de l'évident témoignage d'une vision immédiate.

631 tandem relectis : de même, c. Symm. 2, 314 *gaudemus compertum aliquid tandemque relectum* ; 439-440 *quid dubitat diuina agnoscere iura | ignorata prius sibimet tandemque relecta*. **uocibus propheticis** : cf. v. 626 *propheta* ; on a *prophetare* en perist. 13, 101. Sur *uox*, → v. 15.

632 : v. encadré par les mentions du présent et du passé, répondant à la logique du juge, qui fonde sur l'antiquité la légitimité d'une religion (→ v. 112). **ætate nostra** : Asclépiade parlait de *nostros dies* (v. 573). **comprobata antiquitas** : cf. v. 32 *ut refert antiquitas* (→ v. 611). Sur la notion de preuve (*probare*), → v. 976.

633 coram refulsit : cf. v. 323 *pleno refulsit claritatis numine* (le Christ) ; apoth. 113 *nec mundana inter radiauit lumina coram*. **ore conspicabili** : le visage du Christ, celui de la Vérité (v. suiv.) ; *os* désigne plus souvent la bouche (→ v. 8). **conspicabili** : rare, cf. IVL. VAL. 1, 43 ; HIL. in Matth. 17, 2.

634 fluctuaret : cf. v. 676 *stupuit tyrannus sub pudore fluctuans* (→). **ueritas** : → v. 388. **dubia fide** : cf. c. Symm. 1, 400 *anne fides dubia est tibi sub caligine tecta*. Sur *fides*, → 1, 43.

635 pateret : cf. v. 231 *quid, quod sub ipsis ueritas signis patet ? teste* : cf. v. 9 *uox ueritatis testis exstingui nequit* ; cath. 2, 27 *teste... lumine. uisu comminus* : cf. perist. 5, 282 *loquuntur comminus*.

**636-640 « Hinc nos et ipsum non perire credimus
corpus, sepulcro quod uorandum traditur,
quia Christus in se mortuum corpus cruci
secum excitatum uexit ad solium Patris
uiamque cunctis ad resurgendum dedit.**

« De là vient que nous croyons que ne peut périr non plus ce corps même qui se fait engourdir dans le tombeau, parce que le Christ a amené jusqu'au trône du Père le corps mort en lui sur la croix et réveillé avec lui : il a donné à tous une voie pour ressusciter.

636-640 : cf. perist. 5, 511-512 *tumuloque corpus creditum | uita reseruat postera* ; cath. 3, 191-197 *uiscera mortua quin etiam | post obitum reparare datur, | eque suis iterum tumulis | prisca renascitur effigies, | puluere caute situ. || credo equidem, neque uana fides, | corpora uiuere more anima* ; 10, 33-36 *quod requiescere corpus | uacuum sine mente uidemus | spatium breue restat ut alti | repetat collegia sensus*. En apoth. 1062-1068. 1080-1084, Prudence affirme l'identité substantielle entre corps défunt et ressuscité (cf. TORRO 1976, pp. 89. 145) ; cf. v. 729-730.

636 non perire : de même, v. 645 *quod perire nesciat* ; perist. 13, 56 *Christe, parens hominis quem diligis et uetas perire*. Avec son idée d'anéantissement, *perire* n'est utilisé à propos des martyrs que dans la bouche du persécuteur (v. 880 ; perist. 2, 336). **credimus** : → v. 82.

637 corpus : cf. v. 543 *corpus, rem sepulcri et funeris* ; → 7, 90. **sepulcro** : → v. 37. **uorandum** : cf. v. 577 *qui fine digno corpus istud deuorent* ; perist. 13, 84 *gurgite puluere mersos liquor aridus uorauit* ; psych. 263 *agmina mersa uoraret*. **traditur** : cf. perist. 5, 387 *feris cadauer tradere*.

638 Christus : cf. v. 584-585 *hic nempe uester Christus... | quem tu fateris ipse suffixum cruci*. **in se mortuum** : cf. apoth. 230 *est Deus, est et homo, fit mortuus et Deus idem est*. **cruci** : → v. 586.

639-640 : cf. perist. 5, 570-572 *quin excitatam nobilis | carnem resumat spiritus | uirtute perfunctam pari* ; ham. 660-661 *excitat e tumulis homines regnique per auum | participes iubet esse sui*.

639 secum excitatum : reprise, avec un contraste, de *in se mortuum* (v. préc.) ; cf. cath. 1, 3-4 *nos excitator mentium | iam Christus ad uitam uocat* ; 11, 46-47 *ut excitato corpore | mortis catenam frangeret*. **uexit** : cf. perist. 13, 86 *candor uehit ad superna mentes*. **ad solium Patris** : → 3, 17.

640 uiamque cunctis... dedit : cf. ham. 797 *planities daret ampla uiam* ; psych. 404 *pando uiam cunctis uirtutibus* ; VERG. *Æn.* 10, 49 *quacumque uiam dederit Fortuna* ; 11, 128 ; OV. *epist.* 7, 170 ; *fast.* 4, 770 ; *Pont.* 1, 1, 34. **ad resurgendum** : reprise de *excitatum* (v. préc.) ; cf. perist. 4, 199 *resurgentes animas et artus* (→) ; apoth. 1047 *soluor morte mea, Christi uirtute resurgo*.

**641-645 « Crux illa nostra est, nos patibulum ascendimus,
nobis peremptus Christus et nobis Deus
Christus reuersus, ipse qui moriens homo est ;
natura duplex moritur et mortem domat
reditque in illud quod perire nesciat.**

« Cette croix est la nôtre, nous aussi sommes montés au gibet, pour nous le Christ est mort et pour nous, Dieu, le Christ est revenu, lui-même qui en mourant est homme ; une nature double meurt, dompte la mort et revient vers l'état qui ne saurait périr.

641 : substitution du tribraque au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). Cf. N.T. Gal. 2, 19 *per legem legi mortuus sum ut Deus uiuam, Christo confixus sum cruci*. **crux illa nostra est** : liés au salut

des fidèles (cf. v. suiv. *nobis... nobis*), les dogmes chrétiens ont une portée existentielle ; dans le cas du martyre, cette proximité est accrue, cf. perist. 5, 299-300 *propriaque collegam crucis | larga coronat dextera* ; 6, 107. Sur *crux*, → v. 586 ; sur le possessif, → v. 106. **patibulum** : équivalent de *crux*, cf. TERT. adu. Marc. 2, 27 ; 4, 42 ; AMBR. Abr. 1, 8, 72. **ascendimus** : déjà au v. 467 (*emitto uocem de catasta celsior*), Romain affirme que le chevalet sur lequel il est attaché constitue pour lui une tribune ; la croix permet d'être « élevé », cf. N.T. Ioh. 12, 32 *si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum*. Le martyre est défini comme *ascensus* en perist. 7, 54 ; 14, 63.

642 : cf. v. 605 *homo est peremptus et resurrexit Deus* (même position dans le v. de *peremptus* et de *Deus*). **Christus... Deus** : foi nicéenne, → 7, 85.

643 reuersus : participe mis en correspondance avec *peremptus* (même position du v. préc.), de manière analogue aux vv. 638-639 *Christus in se mortuum corpus cruci | secum excitatum uexit ad solium Patris*. Ce « retour » n'est pas celui de la parousie mais celui du ressuscité, revenu du monde des morts ; cf. ditt. 150 *nidit ab inferna te, Lazare, sede reuersum*. **morien** : le part. prés. se réfère au point de vue de qui cherche une preuve de l'humanité du Christ ; c'est lors de sa mort qu'elle est apportée. **homo est** : cf. v. 605 *homo est peremptus et resurrexit Deus*.

644 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). Cf. N.T. Rom. 6, 10 *quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel, quod autem uiuit, uiuit Deo*. **natura duplex** : prosodie *duplex* (allongement) ; même expression en ham. 17. Le Christ n'est pas « divinisé » lors de sa résurrection ; il a acquis une nature humaine en conservant sa nature divine. Sur *natura*, → v. 270. **moritur et mortem domat** : de même, perist. 2, 19 *morte mortem diruit* ; cath. 1, 69-72 ; 4, 12 *mortis perdomitor* ; 10, 157-158 ; apoth. 1063-1064 ; ditt. 170.

645 reditque in illud : reprise du v. 643 *reuersus*. L'ascension du Christ marque le terme de sa vie terrestre et son retour au Père, présenté comme un retour à une vie purement divine. **perire nesciat** : cf. vv. 636-637 *hinc nos et ipsum non perire credimus | corpus* ; 735 *uita ut beata iam sitire nesciat* ; perist. 13, 5 *obire nescit* (→ 3, 20) ; cath. 12, 38 *quod nesciat finem pati*.

**646-650 « Dixisse pauca sit satis de mysticis
nostræ salutis deque processu spei.
Iam iam silebo. Margarita spargere
Christi uetamur inter immundos sues,
lutulenta sanctum ne terant animalia.**

« Avoir dit ces quelques paroles au sujet des mystères de notre salut et des progrès de notre espérance devrait suffire. Maintenant, maintenant je me tairai. Il nous est défendu de jeter les perles du Christ au milieu de porcs impurs, de peur que ces animaux boueux ne foulent ce qui est sacré.

646 dixisse pauca : euphémisme ou litote, le martyre ayant tenu de longs discours – mais qui n'ont fait qu'effleurer les dogmes. Cf. apoth. 1 *plurima sunt, sed pauca loquar*. **de mysticis** : cf. perist. 13, 20 *mystica uel profunda Christi* ; 91 *trado salutiferi mysteria consecrata Christi*. Ailleurs, *mysticus* qualifie les sacrements (→ 6, 29) ou l'Écriture (perist. 5, 186) ; plus rarement, il se réfère au paganisme (→ v. 251). Cf. aussi vv. 18-19 *cum sacramentum meum | erit canendum* (→ v. 18) ; 588 *incapacem... sacramenti*. Comme d'autres termes religieux, ce lexique est emprunté aux mystères païens (cf. AVG. ciu. 2, 8 ; → v. 168 *mysteria*).

647 nostræ salutis : sur *salus*, → v. 471 ; sur le possessif, → v. 106. Cf. vv. 102 *sanctam salutis... nostræ domum* ; 586 *hæc illa crux est omnium nostrum salus*. Asclépiade parlait de la religion païenne comme orientée *pro salute publica* (v. 402). **deque processu spei** : sur l'espérance, → v. 360 ; cf. c. Symm. 2, 315-316 *tardis semper processibus aucta | crescit uita hominis*.

648 iam iam silebo : formule annonçant la fin du discours ; elle sera reprise au v. 1096 *iam silebo* (→ v. 7).

648-650 margarita spargere – ne terant animalia : cf. N.T. Matth. 7, 6 *nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas uestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis et conuersi dirumpant uos*. Romain simplifie la référence et attribue les perles au Christ, soulignant la profanation (*immundos* ; *lutulenta*), déjà mentionnée aux vv. 101-103 *intrare seruis idolorum ac demonum* | *sanctam salutis non licet nostrae domum,* | *ne polluat purus orandi locus*.

648 margarita spargere : au lieu de *margarita* (CUNNINGHAM), BERGMAN et LAVARENNE éditent *margaritas* ; les deux versions sont attestées dans les mss.

649 uetamur : de même, v. 188 ; ailleurs, *uetare* se réfère à des interdictions imposées par les persécuteurs (cf. v. 366-368). **inter immundos sues** : cf. VERG. georg. 1, 400 *imundi meminere sues iactare maniplos*. Le caractère immonde de l'adversaire du christianisme (cf. v. suiv. *lutulenta... animalia*) est aussi relevé à propos des dieux (→ v. 180) et d'hérétiques tels que Marcion (ham. præf. 36 *arui forma corruptissimi*) ; *imundus* qualifie aussi des corbeaux (c. Symm. 2, 1034). Le porc est mentionné ici comme « réceptacle » du démon exorcisé par le Christ à Gérasa (v. 40 *possidere corda porcorum*), comme animal sacrificiel (vv. 382 *ueris cruore scripta saxa spargere* ; 918 *suilla abdomina*) et comme moyen d'expérimentation des effets de l'ablation de la langue (v. 993 *porca*).

650 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **lutulenta... animalia** : chacun des deux mots implique une substitution anapestique. Cf. ham. 117 *lutulenta... membra* ; psych. 87 *lutulenta Libido*. **sanctum** : adj. substantivé, signifiant ici « chose sacrée » (ailleurs, plutôt « sainteté », cf. v. 367 ; → v. 416) ; cf. LIV. 21, 4. 9 *nihil sancti* ; V.T. Leu. 12, 4 *omne sanctum non tanget*. **terant** : cf. v. 47-49 *dissipare sancta sanctorum studens,* | *armis profanus præparabat impiis* | *altaris aram funditus pessum dare*.

651-655 « Sed, quia profunda non licet luctarier ratione tecum, consulamus proxima. Interrogetur ipsa naturalium simplex sine arte sensuum sententia ; fuci imperitus fac ut adsit arbiter !

« Mais, puisqu'il n'est pas possible de lutter avec toi à l'aide d'arguments profonds, consultons ce qui est sous la main. Qu'on interroge l'avis simple d'une intelligence toute naturelle, sans artifice ; fais qu'un être ignorant le fard nous assiste comme arbitre !

651 : substitution du dactyle au 1^{er} pied (4 autres cas, cf. p. 254). **profunda** : épithète de *ratione* (v. suiv.) ; cf. perist. 13, 20 *mystica uel profunda Christi*. **non licet luctarier** : ici, *non licet* ne se réfère pas à une interdiction (v. 102) mais à une impossibilité ; cf. v. 958 *uera cognoscas licet*. **luctarier** : infinitif archaïque en *-ier* (de même, vv. 345. 939 ; fréquent, → 3, 211). Cf. perist. 5, 215-216 *luctamen anceps conserunt* | *hinc martyr, illinc carnifex*.

651-652 profunda... luctarier ratione tecum : cf. v. 175 *ratione mecum, non furore, dimica !*

652 consulamus proxima : cette formule répond, en le contredisant, à l'appel du juge au v. 410 *uis summa rerum nosse ? Pyrrham consule !* À l'inaccessible Pyrrha, mère de l'humanité dans le mythe païen, Romain préfère « ce qui est sous la main » (*proxima*, adj. substantivé ; de même, ham. 84 *datur occultum per proxima quarere uerum*). Sur *consulere*, → v. 99.

652-660 : le recours à l'avis d'un enfant sans a priori est attesté dans la pensée philosophique antique (cf. HENKE 1983, p. 136-142), avec une anecdote remontant à Hérodote (2, 2 ; cf. CLAUD. 19, 251-254), et en tant qu'argument philosophique dans plusieurs écoles (cf. CIC.

fin. 1, 9, 30 et 2, 10, 32 [épicuriens] ; 3, 5, 16 [stoïciens]), notamment la figure péripatéticienne de Pison, chez CIC. fin. 5, 20, 55 *omnes ueteres philosophi, maxime nostri, ad incunabula accedunt, quod in pueritia facillime se arbitrantur naturam uoluntatem posse cognoscere* ; 5, 22, 61 *indicant pueri, in quibus ut in speculis natura cernitur... atque ea in optima quaque indole maxime apparent, in qua haec honesta quae intellegimus a natura tamquam adumbratur*. L'argument est utilisé en contexte chrétien, contre le manichéisme, sur la base de N.T. Matth. 18, 3 *nisi conuersi fueritis, et efficiamini sicut paruuli, non intrabitis in regnum caelorum* : cf. p.ex. IOH. CHRYS. hom. in Matth. 58, 5 (PG 58, 569). Prudence se rapproche des modèles philosophiques en faisant de l'enfant un porte-parole de la « nature » ; les autres sources de la passion de s. Romain se contentent de présenter l'enfant comme impartial.

653-654 naturalium... sensuum : déjà au v. 439-440 (*natura feruens sola feruentissime | diuinitatis uim coruscantem caput*), Romain mentionnait un rapport entre la *natura* du sujet connaissant et l'objet perçu – ici, la sincérité d'un enfant devrait permettre de percevoir Dieu dans sa simplicité. *Sensus* désigne ici l'intelligence, non les sens (→ v. 715) ; de même, à propos de la langue, v. 771 *interpretis animi, enuntiatrix sensuum*. Sur *natura*, → v. 270.

654 simplex : cf. vv. 324 *natura simplex pollet unius Dei* ; 355 *candidatas, simplices* ; apoth. 909-910 *haec prima est natura animae. sic condita simplex | decedit in uitium. sine arte... sententia* : Romain voyant qu'Asclépiade est incapable de raisonnements élevés (*profunda... ratione*), cherche un argument simple, évitant l'*ars* (→ v. 336) et ses manipulations (v. 267-270).

655 fuci imperitus : cf. vv. 80 *imperita turba* ; 81 *sub colore gloriae*. Comme en cath. 2, 59, *fucus*, au figuré, désigne l'hypocrisie ; cf. c. Symm. 2, 43-44 *sociique poematis arte | aucta coloratis auderet ludere fucis*. **fac** : prosodie *fāc* (de même, SIDON. carm. 7, 344 ; allongement de la brève accentuée). **ut adsit arbiter** : en demandant l'arbitrage d'un tiers, Romain délégitime le juge et l'instance de recours, l'empereur (appelé ironiquement *dux bonus, arbiter egregius* en perist. 3, 86). **adsit** : de même, à propos d'autres personnages secondaires, vv. 664. 686. 886.

656-660 « Da septuennem circiter puerum aut minus, qui sit fauoris liber et non oderit quemquam nec ullum mentis in uitium cadat ; periclitemur quid recens infantia dicat sequendum, quid nouus sapiat uigor. »

« Présente un enfant d'environ sept ans ou moins, qui soit libre de toute faveur, qui ne baïsse personne et ne tombe dans aucun travers de l'esprit ; faisons l'épreuve de savoir ce que la tendre enfance dit qu'il faut suivre, quelle est la sagesse d'une énergie nouvelle ! »

656-660 : les vv. 656. 658 et 660 connaissent la substitution anapestique au 5^e pied.

656 da : complément *mibi* ou *nobis* sous-entendu ; cf. v. 889 *date hunc, reuulsis qui medetur ossibus* ; perist. 5, 98 *raptimque lictores date*. **septuennem circiter... aut minus** : l'approximation et la référence à un âge inférieur à sept ans peut tempérer la provocation mais renforce le défi, puisque Romain se dit même prêt à se ranger à l'avis d'un enfant qui n'aurait pas encore l'âge de raison (cf. p.ex. QVINT. inst. 1, 1, 15). **circiter** : de même, c. Symm. 413 *sic septingentis errauit circiter annis*. **septuennem** : rare, cf. PLAUT. Bacch. 440. **puer** : → 4, 101.

657 : le critère choisi est quasi judiciaire ; sans être indifférent ou agnostique, l'enfant ne doit pas faire acception de personnes. **fauoris liber** : cf. cath. 1, 47 *soporis liberi*. Le gén. avec *liber* est poétique (VERG. *Æn.* 10, 154) ou postclassique ; Prudence utilise aussi *ab* (v. 519 *dolore ab omni mens... libera*) ou l'abl. seul (apoth. 937). Cf. LIV. 4, 1, 51 *integrioris iudicii a fauore et odio* ; TAC. ann. 15, 59. **et non oderit** : au lieu de *nec oderit* (cf. v. suiv. *nec ullum*).

658 ullum... in uitium : des mss préfèrent le dat. *ullo... uitio*, grammaticalement peu satisfaisant, mais qui évite une substitution anapestique (fréquente). **mentis in uitium** : pour éviter de consulter une intelligence viciée (v. 655 *fuci imperitus*), Romain se fie à la *naturalium* | *simplex sine arte sensuum sententia* (v. 653-654) d'un enfant. Cf. v. 966 ; perist. 2, 224 *mentis et morum ulcera*. Sur *mens*, → 1, 30. **in uitium cadat** : de même, v. 989 *in uitium cadit* (→).

659 periclitemur : cf. CIC. de orat. 1, 157 *periclitandæ vires ingenii*.

659-660 recens infantia dicat : littéralement, *infantia dicat* est contradictoire ; Prudence l'introduit peut-être pour annoncer le miracle du discours d'un homme privé de sa langue (cf. déjà v. 5 *posse mutos eloqui*). *Recens* atténue le paradoxe, laissant entendre que l'*infantia* (→ v. 671) a pris fin (v. suiv. *quid nouus sapiat uigor*) et renvoie en outre peut-être à *nil tam recens* (v. 613 ; réponse au reproche d'Asclépiade contre ce qui manque d'antiquité et donc de valeur).

660 sequendum : repris au v. 665 *sequamur, quod probarit pusio* ; cf. perist. 11, 20 *nostra sequenda negans* ; ham. 770. **nouus... uigor** : cf. v. 368 *uetat uigorem mentis alte intendere*. **sapiat** : cf. v. 247 *si sanum sapis* ; perist. 6, 40 *damnes, si sapias, anile dogma*.

**661-665 Hanc ille sancti martyris uocem libens
amplexus unum de caterua infantium
paruum nec olim lacte depulsum capi
captumque adesse præcipit : « Quiduis roga »
inquit, « sequamur quod probarit pusio. »**

Acquiesçant à cette parole du saint martyr, il saisit dans la troupe des enfants un petit sevré depuis peu du lait maternel et, celui qui a été pris, le fait comparaître.

« Demande-lui ce que tu veux », dit-il, « et suivons ce qu'aura approuvé ce petit. »

661 sancti martyris : sur *martyr*, → v. 121 ; sur *sanctus*, → 4, 36. **uocem** : → v. 15. **libens** : cf. c. Symm. 1, 464 *agnoscas, regina, libens mea signa necesse est*.

662 amplexus : cf. v. 827 *natum gerebat mater amplexu et sinu* (→ v. 199). **unum de caterua infantium** : cf. perist. 2, 179 *stabant cateruæ pauperum* ; c. Symm. 2, 374 *matrum iuuenumque cateruæ*. Cet enfant (*infans* ; cf. v. 659 *recens infantia*), que la tradition latine nomme Barulas, Baralas ou Theodolus (cf. DELEHAYE 1932, p. 280-283), reste anonyme, comme dans la *Passion* grecque (éditée par DELEHAYE 1932, p. 249-260) et dans des homélies grecques. Prudence renonce ailleurs à de tels détails (→ 6, 34) mais le fait peut-être ici pour éviter de donner un nom grec et populaire à l'un des héros chrétiens de sa *fabula prætexta* (cf. p. 244), tandis qu'il nomme le chirurgien *Aristo* (vv. 896. 1001). **infantium** : → v. 671.

663 paruum : de même, v. 716 ; cf. v. 57-58 *grex Christianus, agmen imperterritum* | *matrum, uirorum, paruulorum, uirginum*. **nec olim lacte depulsum** : cf. HOR. carm. 4, 4, 15 *iam lacte depulsum leonem* ; VERG. ecl. 7, 15 *depulsos a lacte... agnos* ; SVET. Tib. 44, 1. Ce motif pathétique, peu réaliste avec un enfant de sept ans, est repris aux vv. 667 *lactantis oris* ; 685 *lac paruos hausit, Christum et hausit credere* ; 699-700 *tenerumque duris ictibus tergum secent*, | *plus unde lactis quam cruoris defluat* ; 738 *lactis papillarum immemor* ; 783. Cf. v. 14 *spiritali lacte pectus irriges*.

663-664 capi captumque : polyptote.

664 adesse præcipit : l'enfant est appelé à comparaître ; cf. v. 686 *ipsa mater adsit* (→ v. 665) ; perist. 6, 13-14 *accitus quia præsidis repente* | *inssu uenerat ad forum sacerdos* ; 11, 39 ; 13, 89 *sistitur indomiti proconsulis eminus furori*. Sur *præcipere*, → v. 186. **roga** : cf. v. 653 *interrogetur*.

665 sequamur : reprise de *sequendum* (v. 660). Le juge ne tiendra pas parole. **probarit** : ici, *probare* ne désigne pas à proprement parler la preuve (→ v. 976) mais l'approbation. **pusio** : repris au v. 696 *pusionem* ; cf. aussi perist. 3, 20 *pusiola* ; cath. 11, 13 ; 12, 104 ; apoth. 592.

**666-670 Romanus ardens experiri innoxiam
lactantis oris indolem : « Filiolæ », ait,
« dic quid uidetur esse uerum et congruens,
unumne Christum colere et in Christo Patrem,
an comprecari mille formarum deos ? »**

Romain, brûlant de mettre à l'épreuve le caractère innocent de cette bouche encore au stade de l'allaitement, dit : « Mon enfant, indique ce qui te semble vrai et raisonnable, est-ce d'honorer le seul Christ et dans le Christ, le Père, ou bien de prier ensemble des dieux aux mille apparences ? »

666 ardens : construit avec l'inf. *experiri* (cf. VERG. *Æn.* 2, 105 *ardemus scitari*) ; en perist. 6, 7, employé absolument (*ardens Augurius*). **experiri** : cf. v. 881 *libet experiri* ; 991 *fiat periculum*.

666-667 innoxiam... indolem : l'innocence de l'enfant sera rappelée au v. 677 *innocenti atatulæ* (→) ; cette vertu chrétienne (→ v. 356) garantit l'impartialité (v. 657-658 *qui sit fauoris liber et non oderit | quemquam nec ullum mentis in uitium cadat*) ; cf. perist. 2, 227 *sensum... innoxium*.

667 lactantis oris : cf. v. 663 *nec olim lacte depulsum* (motif récurrent ; →). Sur *os*, → v. 8. **filiolæ** : on a aussi *filiolæ* en perist. 6, 124. Ce diminutif est utilisé par les auteurs chrétiens, souvent au voc., pour désigner de jeunes disciples (*ThlL* VI 1, 751, 65-74).

668 uidetur : on ne demande pas à l'enfant, utilisé comme arbitre, ce qui est vrai, mais ce qui lui paraît tel, son opinion (cf. aussi *congruens*). **uerum et congruens** : à la vérité absolue (→ v. 388) est accolée la « convenance », c'est-à-dire la logique interne et aussi la noblesse, la décence propre à chaque profession religieuse ; les termes sont prudents et modérés, sans contradiction avec l'attitude probabiliste et pragmatique du juge.

669 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (5 autres cas, cf. p. 254). **unumne Christum** : sur l'unité et l'unicité du Christ cf. v. 316-320. **colere** : → v. 170 ; 3, 5. **in Christo Patrem** : association fréquente, → v. 176 ; cf. vv. 321-325. 600. Cf. ham. 51-52 *forma* (ici v. suiv. *formarum*) *Patris ueri uerus stat Filius ac se | unum rite probat, dum formam seruat eandem*.

670 comprecari : cf. v. 256 *Venerem precaris, comprecare et simiam* (→). **mille formarum deos** : sur *mille*, emphatique et indéterminé, → 1, 70 ; cf. v. 176-177 *iubes, relictis Patris et Christi sacris* (v. préc. *in Christo Patrem*) | *ut tecum adorem feminas mille ac mares. Formarum*, gén. de qualité (perist. 5, 350 ; 11, 23) se réfère à la diversité des apparences des dieux, effrayants (v. 276-290), ridicules (v. 221-230. 239-240), repoussants (v. 241-245) ou incongrus (v. 256-265).

**671-675 Adrisit infans nec moratus rettulit :
« Est quidquid illud quod ferunt homines Deum
unum esse oportet et quod uni est unicum.
Cum Christus hoc sit, Christus est uerus Deus.
Genera deorum multa nec pueri putant. »**

L'enfant sourit et sans tarder, répondit : « Quel que soit ce que la tradition des hommes appelle Dieu, il faut qu'il soit un et ce qui appartient à l'un est unique. Comme le Christ est tel, le Christ est le vrai Dieu. Qu'il y ait de nombreuses sortes de dieux, même les enfants ne le pensent pas. »

671 adrisit : le sourire de l'enfant peut être vu comme signe d'innocence ou d'une intrépide assurance ; cf. psych. 861 *adridere hilares pulso certamine turma*. **infans** : cf. v. 662 *unus de caterua infantium* ; 690 *infantis orba* ; 794 ; 823-824 *uile uix hominis caput | infantis*. Prudence utilise *infans*

à propos des sts Innocents (cath. 12, 101. 122) et aussi d'enfants plus âgés (cf. perist. 9, 59) ; l'emploi d'*infans* (étymologiquement : « qui ne parle pas » ; cf. v. 745 *uagitibus*) souligne le paradoxe de l'éloquente science de l'enfant – manière de préfigurer le discours du martyr privé de sa langue ; cf. v. 659-660 *quid recens infantia | dicat*. Prudence espère un tel secours, cf. v. 3 *largire comptum carmen infantissimo*. **nec moratus rettulit** : la valeur de coordination de *nec* porte sur *rettulit*, tandis que sa valeur négative se rapporte à *moratus* ; de même, ham. 264 ; psych. 171 ; c. Symm. 2, 827. La promptitude, comme le sourire, suggèrent la force de la conviction. *Referre* signifie aussi « répliquer » en perist. 2, 110 ; 5, 145 ; 6, 43.

672-675 : LAVARENNE comprend et traduit mal ce discours (cf. HENKE 1983, p. 135, n. 271), qu'il qualifie d'« obscur » et sur lequel il ironise (éd., p. 119) ; délibérées, la subtilité et la densité du propos, qui inclut un syllogisme, sont soulignées par un ironique *nec pueri putant*. À l'instar de ste Eulalie, (perist. 3, 25 *canitiem meditata senum*) et des Maccabées (cf. v. 753), Barulas est un *puer senex* précocement mûr. Son discours opte pour le premier terme de l'alternative posée par Romain (v. 669) dans un langage montrant qu'il possède la notion de l'unicité de Dieu et de son Fils (cf. perist. 5, 37-40 *nos lucis auctorem Patrem | eiusque Christum Filium*, | *qui solus ac uerus Deus*, | ... *confitebimur* ; ham. 39 ; il rejette abruptement l'option du polythéisme païen (v. 670).

672 est quidquid illud : interversion un peu forcée de *quidquid est. quod ferunt homines : référence à une opinion commune chez les adultes (opposée à *nec pueri putant*, v. 675) ; cf. ham. 763 *quidquid agunt homines*. **Deum** : → 6, 4 ; pris au sens philosophique, avant d'être précisé au v. 674 par une référence au *uerus Deus*), puis par une allusion trinitaire (v. 682-685).*

673 : de même, vv. 321-325, en part. 322 *unusque ab uno lumine* (paroles de Romain). **unum esse oportet** : Barulas se réfère au *congruens* (v. 668), soit à une vérité convenable et logique. **quod uni est unicum** : expression dense, qui prend le point de vue du Père dont procède un unique Fils, inverse de celui qu'adoptent a priori les fidèles (v. 669 *colere et in Christo Patrem*).

674 Christus... Christus : anaphore. **uerus Deus** : expression de la foi nicéenne, → 7, 85. De même, perist. 5, 39 *solus ac uerus Deus* [le Père et le Christ] ; apoth. 793 *uerus, uerus Deus ille* ; cf. perist. 2, 455 *agnoscat ut uerum Deum* ; ham. 376 *uerus Tonans* (par opposition à Jupiter). L'expression peut signifier aussi bien « le Christ est le véritable Dieu » que « le Christ est vraiment divin », la première possibilité étant la plus vraisemblable, vu la suite.

675 : v. de 14 syllabes (10 autres cas : cf. p. 254), du fait d'une substitution d'un tribrache au 1^{er} pied (rare) et d'un anapeste au 5^e pied. **genera deorum multa** : cf. VERG. *Æn.* 4, 12 *genus esse deorum*. La multiplicité des *genera* se rapporte à l'apparence des divinités (v. 670 *mille formarum deos*) ou à leurs rivalités en familles sans cesse recomposées (v. 180 *tot stuprorum sordidam prosapiam*). **nec pueri putant** : proverbial (cf. IVV. 2, 152 *nec pueri credunt*) et ici très ironique, car c'est un enfant qui parle. Sur *putare*, → v. 279 ; sur *puer*, → 4, 101. **nec** : ici avec le sens de *ne...* *quidem* (de même, SVET. Aug. 86, 4).

**676-680 Stupuit tyrannus sub pudore fluctuans
nec uim decebat innocenti ætatulæ
inferre leges, nec loquenti talia
furor sinebat efferatus parcere.**

« Quis auctor » inquit « uocis est huius tibi ? »

Le tyran fut stupéfait et, honteux, hésita : il ne convenait pas que les lois fissent violence à l'innocence d'un si jeune âge, mais sa fureur déchaînée ne permettait pas que fût épargné celui qui tenait de tels propos. « Qui est à l'origine », dit-il, « de ce que tu viens de dire ? »

676 stupuit tyrannus : de même, perist. 6, 110-111 *quos olim Babylonicum per ignem | cantantes stupuit tremens tyrannus*. Sur *tyrannus*, → v. 76 ; sur le *stupor*, caractéristique des païens, → 6, 111. **sub pudore** : le persécuteur est honteux (de même, v. 147 *pudet fateri*) ; ailleurs, *pudor* dénote plutôt la décence (→ v. 356). *Sub* avec l'abl. indique ici la manière (de même, p.ex. apoth. 51. 308. 703 ; cf. LVCR. 4, 543 *sub murmure mugit*). **fluctuans** : cf. v. 634 *ne fluctuaret ueritas dubia fide* ; cath. 6, 136 *mens fluctuare nescit* ; ham. 278 *mens fragilis... fluctuat*.

677 decebat : le juge reste attaché au principe *gradu reorum forma tormentis datur* (v. 120), qu'il reprend ici avec le critère de l'âge. **innocenti ætatulæ** : métonymie désignant le jeune enfant. Cf. vv. 356 *innocentiam* ; 666-667 *innociam | lactantis oris indolem* ; MIN. FEL. 2, 1 *liberis... adhuc annis innocentibus* ; LACT. inst. 1, 21, 20. La notion de l'innocence des enfants est commune, au point de donner leur nom aux enfants de Bethléem massacrés sur l'ordre d'Hérode ; elle apparaît p.ex. dans les inscriptions funéraires (HENKE 1983, p. 148-149 n. 302). S. Augustin ironise à ce sujet (conf. 1, 7, 11 : jalousie d'un nourrisson) et conteste théologiquement cette idée dans la querelle pélagienne ; cf. aussi AMBR. in Luc. 8.

678 inferre : construit avec *leges* pour sujet et *uim* pour objet ; → v. 84. **leges** : cf. v. 80 *ne se imperita turba dedat legibus*. **loquenti talia** : Asclépiade poursuit des crimes consistant en paroles (cf. v. 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo*). Sur *loqui*, → v. 959.

679 furor... efferatus : le déchaînement démoniaque du *furor* (→ 6, 49) est typique des persécuteurs ; cf. perist. 4, 110-111 ; 5, 378-380 ; cath. 9, 53 *mentis impos efferatis percitus furoribus*. **sinebat** : → v. 370 ; si le juge hésite à châtier l'enfant, il ne veut tolérer ses paroles ; Asclépiade n'acceptera un tel risque, de la part de Romain, qu'après lui avoir fait trancher la langue (v. 924-925 *effare quiduis ac perora et dissere : | permitto uocem libere ut exerceas*). **parcere** : cf. v. 39 *parce, Fili Altissimi !* ; 755 *pæna et corona sanguinis ut ne parcerent*.

680 auctor : → v. 318. La poursuite de l'instigateur a entraîné le procès de Romain, *auctor improbus* (v. 91 ; →) ; ici, l'existence d'un *auctor* contredit l'idée d'un enfant censé exprimer la « voix de la nature » (v. 653-654) ; Barulas avouera avoir reçu son savoir de sa mère (v. 681-685), elle-même étant *Spiritu docta* (v. 682). D'un point de vue sceptique, qui présuppose dans la « nature » un vide marqué par une indifférence religieuse, l'expérience n'est pas valide ; d'un point de vue chrétien, l'âme peut « naturellement » reconnaître son Créateur, cf. TERT. apol. 17, 5-6 « *Deus bonus et magnus* » et « *quod Deus dederit* » *omnium uox est... o testimonium animæ naturaliter Christiana ! ... nouit enim sedem Dei uiui ; ab illo et inde descendit*. **uocis** : → v. 15 ; cf. perist. 5, 57-59 *uox nostra quæ sit, accipe : | est Christus et Pater Deus, | serui huius et testes sumus*.

681-685 Respondit ille : « Mater et matri Deus. Illa ex Parente, Spiritu docta, imbibit, quo me inter ipsa pasceret cunabula ; ego ut gemellis uberum de fontibus lac paruus hausì, Christum et hausì credere. »

Il répondit : « Ma mère, et Dieu à ma mère. Elle s'imprégna à partir du Père, instruite par l'Esprit, de ce par quoi elle-même me nourrirait au berceau. Moi, quand je buvais tout petit le lait à la double source de ses seins, je buvais aussi la foi au Christ. »

681 respondit ille : même début de v. en perist. 5, 53. **mater et matri** : polyptote. La mère de Barulas, non nommée, sera encore désignée par *mater* (→ v. 58) aux vv. 686. 711. 719. 742. 791. 827. 831. 835 (de même, celle des Maccabées, vv. 752. 754. 767). **Deus** : le v. suiv. laisse entendre que *Deus* (→ 6, 4) désigne ici l'Esprit (cf. v. suiv. *Spiritu docta* ; perist. 13, 14) sans exclure les autres personnes de la Trinité (v. suiv. *ex Parente* ; v. 685 *Christum*).

682 : ex Parente : référence à Dieu le Père (*Parens* ; → v. 107). LAVARENNE et SPINELLI traduisent « dès le début de sa maternité » ou « du jour où elle fut mère », ce qui suppose un emploi sans parallèle d'*ex* ; il est préférable de le faire dépendre d'*imbibit*, marquant la source du savoir de la mère, tandis que *Spiritu docta* en indique le moyen ; l'hypothèse alternative présentée par LAVARENNE (*ex parente Spiritu docta*, « instruite par l'Esprit père [des hommes] »), qu'il reconnaît comme obscure et que HENKE (1983, p. 147 n. 298) juge curieuse, est à rejeter ; l'interprétation de ce dernier, retenue ici, permet d'avoir une profession de foi trinitaire, qui complète l'expression très dense de son Credo aux vv. 672-674 ; semblablement, les personnes de la Trinité sont mentionnées aux v. 429-430 *Christique hymphis ut renascantur Patri, | capiant et ipsum calitus Paraclitum* (→ 6, 6). **Spiritu docta** : cf. v. 837-838 *docta mulier psallere | hymnum canebat carminis Davidici*. Sur *doctus*, → v. 306 ; sur *Spiritus*, → 8, 11. **imbibit** : cf. perist. 13, 9-12 *Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas, | fontibus eloquii te calitus actus irrigavit. | ... | ut liquor ambrosius cor mitigat, imbuat palatum*.

683 inter ipsa... cunabula : cf. cath. 11, 78 ; c. Symm. 2, 1. **pasceret** : la mère de Barulas le nourrit physiquement et spirituellement (cf. cath. 5, 108 *pascentes dapibus pectora mysticis*) ; au contraire, la Mère des dieux se repaît de sang, v. 1070 *pascit auctam sanguine*.

684 ego : insistance sur le sujet, en réponse à *illa* (v. 682). **gemellis uberum de fontibus** : la référence concrète aux deux seins n'exclut pas l'allusion à une seconde source, spirituelle. Cf. cath. 3, 67 *ubere de gemino latites* ; 7, 77-78 *in pectore | matris tetendis serus infans ubera* ; 12, 103 *interque materna ubera*. L'adj. *gemelli*, au plur., qui suggère la symétrie (de même, perist. 4, 26), est avant tout l'équivalent de *duo*, cf. cath. 9, 60 *quinque panibus peresis et gemellis piscibus*.

685 : expression proverbiale (cf. CIC. Tusc. 3, 1, 2 *cum lacte nutricis errorem sucxisse uideamur*), reprise p.ex. en c. Symm. 1, 201-202 *puerorum infantia primo | errorem cum lacte bibit* ; 213 *insulsum tenuit sed credulus usum*. Cf. AVG. conf. 3, 4, 8 *hoc nomen Saluatoris mei... in ipso adhuc lacte matris tenerum cor meum pie biberat et alte retinebat*. Pour la transmission de la foi, l'âme est « nourrie » à une source qui remonte à Dieu, cf. ici v. 682 *illa ex Parente, Spiritu docta, imbibit* (cf. HENKE 1983, pp. 145 n. 293 et 150-151). **lac** : cf. vv. 14. 663 (→) ; 667 *lactantis oris*. **paruus** : cf. v. 663 *paruum nec olim lacte depulsum*. Barulas parle de sa petite enfance comme s'il était déjà adulte – avec une maturité précoce, analogue à celle de ste Eulalie (perist. 3, 24-25).

hausi... hausit : répétition soulignant une analogie exprimée avec des compléments asymétriques (*lac* ; *Christum credere*, avec un acc. dépendant d'un infinitif complément). **Christum et hausit credere** : cf. HOR. sat. 2, 4, 95 *haurire... uita præcepta beata*. Les mss B et N (avant correction) ont *ausi* ; si l'expression « oser croire » était plus largement attestée (cf. TER. Heaut. 156 *illect credere ausus*), on supposerait un jeu de mots délibéré. Sur *credere*, → v. 82 ; cf. perist. 5, 348 *repente Christum credidit* ; apoth. 288 *ut aeternum credamus cum Patre Christum*.

686-690 – « *Ergo ipsa mater adsit* », exclamat, « *cedo* »,
Asclepiades, « disciplinæ et exitum
tristem suæ magistra spectet impia ;
male eruditi torqueatur funere
infantis orba, quemque corruptit, fleat.

– « Par conséquent, que la mère compareisse en personne, allons », s'écrie Asclépiade,
 « qu'elle voie le terrible aboutissement de son éducation, cette maîtresse d'impiété !
 Qu'elle soit torturée par le trépas de celui qu'elle a instruit de manière perverse, et que
 privée de son enfant, elle pleure celui qu'elle a corrompu !

686 ipsa mater adsit : cf. v. 664 *adesse præcipit* (→ v. 655). La comparution de la mère de Barulas (*mater*, → v. 681) est présentée comme effective aux vv. 711-715, sans que soit narrée

son arrivée ; la scène était publique, Prudence accélère sa narration. **exclamat** : incise, cf. perist. 2, 313 ; 9, 69. **cedo** : exclamation fréquente dans la comédie ; de même, perist. 7, 83.

687 Asclepiades : → v. 42. **disciplinæ** : la doctrine et l'enseignement chrétiens ; de même, vv. 45. 366 ; cf. aussi v. 689 *eruditi*. Le rôle catéchétique de la mère sera illustré dans les propos qu'elle tiendra à son fils, avec le rappel des exemples d'Isaac (v. 746-750) et des Maccabées (v. 751-778) ; cf. v. 746 *scis, sæpe dixi, cum docenti adluderes*.

687-688 exitum tristem : *tristis* est un quasi *epitheton ornans* ici et au v. 501 (*ferrum triste*) ; cet adj. indique la sévérité au v. 719 (*triste intuens*) et la honte au v. 198 (*per triste uulnus*). Cette qualification négative (cf. perist. 5, 160 *dolorum tristum* ; → v. 501) est à l'opposé de la conception héroïque chrétienne (→ v. 65), p.ex. perist. 5, 291 *pulchroque mortis exitu*.

688 magistra... impia : Asclépiade avait donné le titre de *magister* (v. 89 ; →) à Romain, pour lui imputer la responsabilité de la persécution infligée aux chrétiens influencés par lui ; sur *impius*, → v. 48. Au v. 989, c'est la langue qui est *magistra uocis*. **magistra spectet** : prosodie *magistrā spectet* (ailleurs, allongement de la syllabe, cf. LAVARENNE § 163). **spectet** : cf. v. 86 *hoc tu parasti, perditæ, spectaculum* (→).

689 male eruditi : → 3, 68 ; non sans ironie, Romain disait considérer Asclépiade comme faisant partie des *eruditos... et doctos uiros* (v. 306). **torqueatur** : → v. 482. **funere** : → v. 543.

690 infantis orba : cf. cath. 9, 44 *orba quem mater supremis funerabat fletibus*. Sur *infans*, équivalent à *filius*, → v. 671. **corruptit** : aux yeux du juge, l'enfant, loin d'avoir son innocence naturelle, a été corrompu par un enseignement impie. **fleat** : cette intention sera contredite, puisque, à la différence de l'assistance (v. 706-710), la mère restera inflexible et marquera même sa joie (v. 712 *renidet gaudio*) ; cf. v. 832-833 *nec immorata est fletibus, tantum osculum | impressit unum*.

**691-695 « Absit, ministros uilis ut muliercula
nostros fatiget. Quantulus autem dolor
uexabit artus mortis auxilio breuis.
Oculi parentis punientur acrius,
quam si cruentæ membra carpant ungulæ. »**

« Loin de moi l'idée que cette minable petite femme fatigue nos agents. Un tout petit peu de tourments pour accabler les membres [de cet enfant], et la mort viendra vite à notre aide. Les yeux de la mère seront punis plus durement que si des ongles ensanglantés déchiraient ses propres membres. »

691 absit... ut : → v. 123. **ministros** : → v. 446. **uilis... muliercula** : montrant quelque considération pour le rang social de Romain, le juge n'a que mépris pour Barulas et sa mère, l'un et l'autre qualifiés de *uilis* (→ v. 77) ; si le diminutif *anulla* prend une valeur presque affectueuse en perist. 6, 149, *muliercula* est clairement méprisant (on a *mulier* au v. 837).

692 fatiget : cf. perist. 5, 121-124 *iam omne robur fortium | eniscerando cesserat, | nisque anbelus soluerat | fessos lacertorum toros* ; 11, 59 *lassatis... tortoribus*. Au v. 809, on a *languetis... ac fatiscitis*. **quantulus** : prosodie *quantulus* (allongement) ; des édd. corrigent *quantulos* (accordé à *artus*, v. suiv.), qui crée un effet pathétique mais n'est pas attesté dans les mss. **dolor** : → v. 27.

693 uexabit artus : cf. CARM. ad sen. 81 *nescit et incautus iterum uexauerit artus*. *Artus* désigne souvent le cadavre (→ 3, 168) ; ici, le corps torturé. **uexabit** : terme du lexique de la torture, cf. perist. 1, 108 ; 2, 255 ; 4, 82 ; 11, 40 ; TERT. Scap. 4 ; PASS. Claud. Ast. 2 *præses ungulis eum uexari præcepit*. **mortis auxilio breuis** : cf. perist. 2, 333-336 *non... impertiam | præstetur ut mortis citæ | compendiosus exitus, | perire raptim non dabo* ; 14, 90 *sensum doloris mors cita præuenit*.

694 oculi parentis punientur : le juge, qui voulait « torturer les mots » de Romain (v. 555), entend s'attaquer aux yeux de la mère, heurtés par la vision du supplice (le taurobolié, lui, baigne ses yeux de sang, v. 1038 *oculos et ipsos perluit liquoribus*). Dans ce poème où la passion est un *spectaculum* (thème récurrent, → v. 86), il est sans doute significatif que le persécuteur envisage que la vision d'un supplice affreux soit elle-même un châtement. Cf. v. 1095 *at si cruenta puniamur uincimus*. Sur *parens*, → v. 776. **acrius** : cf. v. 795 *torqueatur acrius*.

695 cruentæ... unguæ : le supplice des *unguæ* (→ v. 73 ; 3, 133) est encore mentionné aux vv. 796-799 ; cf. perist. 5, 118-120 *manus cruentas increpans*, | *quod fixa non profundius* | *intraret artus unguæ*. Sur *cruentus*, → 8, 16. **membra carpant** : sur la désignation du corps par *membra*, → v. 138 ; 1, 26. *Carpere*, utilisé à propos des tortures (ici et v. 517 ; perist. 4, 121 ; dans des comparaisons, vv. 504. 806), peut aussi signifier « faire disparaître » (perist. 5, 84) ou « dévorer » (perist. 5, 388 *canibusue carpendum dare*) ; cf. aussi v. 559 *carptim*.

**696-700 Vix hæc profatus pusionem præcipit
sublime tollant et manu pulsent nates,
mox et remota ueste uirgis uerberent
tenerumque duris ictibus tergum secent,
plus unde lactis quam cruoris defluat.**

À peine avait-il dit cela qu'il ordonne de soulever de terre le petit enfant et de le fesser de la main, puis de lui ôter ses habits et de le frapper de verges et de déchirer par de rudes coups la tendre peau de son dos, d'où coule plus de lait que de sang.

696-700 : cf. SEN. Tro. 1098-1099 *dextra prensus hostili puer* | *ferox superbe mouerat uulgum ac duces* (Astyanax) ; cath. 12, 103-104 *interque materna ubera* | *ensem cruentet pusio*.

696 uix : indication de la rapidité et de la continuité de l'action ; de même, v. 546 *nixdum elocutus martyr* ; perist. 6, 85 *uix hæc ediderat* ; 11, 89 *uix hæc ille*. **pusionem** : → v. 665. **præcipit** : → v. 186 ; cf. v. 897 *proferre linguam præcipit*.

697 sublime tollant : cf. perist. 11, 224 *sublime tribunal tollitur* ; c. Symm. 1, 425 *sublimem tollas super aera uultum*. Le supplicé est souvent soulevé ou mis en hauteur, pour des raisons pratiques (ici, petitesse de l'enfant) ou pour être visible (cf. v. 467 *de catasta celsior* ; perist. 11, 65 *crux ille tollat in auras*). **manu pulsant nates** : la banale fessée s'aggraverait, puisque aux mains (*manu*) succèdent les verges (v. suiv. *uirgis*) et que l'enfant est battu jusqu'au sang (v. 703-704) ; sur *pulsare*, → v. 121. Sur la main du bourreau, → 1, 47.

698 mox : → v. 46. **remota ueste** : cf. v. 236 *recincta ueste*. Par commodité et sans doute pour humilier le patient, les tortionnaires le déshabillent au moment de lui infliger le supplice ; cf. perist. 2, 359-360 *tortores parant* | *nudare amictu martyrem* ; 9, 43 *uincitur post terga manus spoliatus amictu*. Cet outrage, infligé au cadavre de s. Vincent (perist. 5, 395 *nudum negato tegmine*), est miraculeusement atténué pour les vierges (perist. 3, 151-155. 176-180 ; 14, 40-49). **uirgis uerberent** : cf. v. 792 *uirgas strepentes et dolorem uerberum*. Les verges sont aussi mentionnées en perist. 1, 44 ; 11, 56 *uirgarum concrepitare fragor*. Reprenant *pulsent* (v. préc.), *uerberare* est utilisé à propos des coups infligés à Romain (v. 117 *plumboque cernix uerberata extuberet*) ; son participe présent désigne les bourreaux au v. 706. Cf. aussi v. 165 *pulset... uerbere* (luperques) ; perist. 1, 56 *uerberum post uim crepantum*.

699 tenerumque duris : adj. antithétiques ; cf. aussi v. 878 *simpla... multiplex* ; perist. 14, 55 ; cath. 2, 69 ; 3, 18 ; 6, 94 ; 7, 91. 99. 101. 173. 182 ; 11, 14 ; 12, 150. *Tener* se réfère aux sts Innocents en cath. 12, 130 *grex immaculatorum tener* ; cf. perist. 3, 109 *flore... in tenero* (jeune âge) ; 9, 35 *agmen tenerum ac puerile* ; 67 *tener infirmusque* (enfants). **duris ictibus** : de même,

perist. 14, 19 *duris excruciatibus* ; cf. perist. 1, 46 ; 6, 65-66 *ense duro* | *percussus. ictibus tergum secent* : cf. v. 116 *tundatur... terga crebris ictibus* (→). Sur *secare*, → v. 454 : 3, 91.

700 plus... lactis quam cruoris : *plus* avec gén. partitif (de même, perist. 9, 64). De même, IVV. 11, 68 *qui plus lactis habet quam sanguinis* (cabri) ; cf. aussi ditt. 118 *fumant lacteolo paruorum sanguine cunæ* ; CLAVD. 3, 67-68 ; VAL. MAX. 3, 2, 14. La mention du lait, ici particulièrement pathétique, est récurrente dans ce passage du poème, → v. 663 ; sur *cruor*, → 8, 16. **defluat** : cf. v. 907 *dum sanguis extra defluit scaturriens*.

**701-705 Quæ cautis illud perpeti spectaculum,
quis ferre possit æris aut ferri rigor ?
Impacta quotiens corpus attigerat salix,
tenui rubebant sanguine uda uimina,
quem plaga flerat roscidis liuoribus.**

Quel rocher pourrait supporter ce spectacle, quel bronze ou quel fer serait assez dur pour le tolérer ? Chaque fois que les coups de baguette frappaient le corps, les branches humides rougissaient d'un peu de sang que la plaie laissait échapper, tel une rosée plombée.

701-702 : Prudence appelle à la pitié pour l'enfant martyr, illustrant son propos à la str. suiv. (pleurs de tous les acteurs et témoins, sauf le juge et la mère). Semblablement, à propos de la mort d'Astyanax SEN. Tro. 1098-1099 *mouerat vulgum ac duces* | *ipsumque Ulixen* ; 1104-1106 *quis sedis incertæ Scythæ* | *commisit aut quæ Caspium tangens mare* | *gens iuris expers ausa* ?

701 cautis : substitution de *-is* au nomin. *-es* (de même, vv. 742. 840 *prolis* ; perist. 3, 26 *luis* ; 5, 376 *Iohannis* ; 11, 190 *pubis* ; cf. LAVARENNE § 74). **spectaculum** : → v. 86.

702-704 : ces vv. sont marqués par de nombreuses substitutions (anapeste au 1^{er} pied du v. 704 et au 5^e pied du v. 703 ; tribrache au 2^e pied du v. 703) ; cf. p. 254.

702 posset : plusieurs mss ont *possit* (même situation au v. 604). **æris aut ferri rigor** : de même, VERG. georg. 1, 143 *ferri rigor* ; CLAVD. carm. min. 29, 16. Cf. perist. 1, 71 *nexibus manus utrasque flexus inuoluit rigor* ; 7, 11 *gladii rigor*. Qualifié lui-même de *rigens* (v. 172), Asclépiade reprochait son *rigor* au martyr (v. 581). Sur le fer, → v. 27 ; sur le bronze, → v. 232.

703 : v. de 14 syllabes (10 autres cas : cf. p. 254), du fait d'une substitution d'un tribrache au 2^e pied et d'un anapeste au 5^e pied. **impacta attigerat** : cf. perist. 9, 49-50 *buxa... genis impacta cruentis* | *rubetque* (ici v. suiv. *rubebant*). **salix** : ce détail des verges faites de saule peut avoir été suggéré par IVV. 11, 67 *nequm ausus uirgas humilis mordere salicti* (qui précède *plus lactis habet quam sanguinis*, à propos d'un cabri ; ici, cf. v. 700).

704 tenui... sanguine : alors qu'ailleurs on insiste sur les flots de sang (vv. 907. 1028. 1053-1055), la mention d'une petite quantité est pathétique, comme l'usage des diminutifs (vv. 667 *filiole* ; 677 *atutula* ; 748 *paruulum* ; 836 *ceruiculam*) qui soulignent le jeune âge ; cf. psych. 693 *tenuem signauit sanguine riuum* ; c. Symm. 2, 927 *tenuem uix stillat uena liquorem*. Chaque goutte de sang, sacrée (→ 4, 41), est précieuse (v. 1126 *omnis notata est sanguinis dimensio*).

705 plaga : cf. vv. 798-799 *mox recrudescentibus* | *plagis apertas persequabantur notas* ; 873 *amputatum plaga collum diuidens* ; 1127 *quamque plagam sulcus exarauerit* ; perist. 9, 11 *plagas mille gerens. flerat* : emploi transitif et métaphorique, comme en perist. 3, 21 (*flere rosas* : sens différent) ; cf. cath. 5, 24 *imbrem flere de madido cacumine*. **roscidis liuoribus** : cette couleur bleuâtre ou noirâtre, avec un aspect humide, évoque une blessure sanglante et corrompue (cf. perist. 2, 259-260 *purulenta et linida* | *malignitatum uulnera*) ; cf. cath. 5, 159-150 *roscidæ* | *noctis principio* ; ham. 234-235 *roscidus et uiridem qui uestit flos rododaphnen* | *pubula... dederit... capellis*.

**706-710 Ferunt minaces uerberantium genas
illacrimasse sponte demanantibus
guttis per ora barbarum frementia,
scribas et ipsos et coronam plebium
procresque siccis non stetisse uisibus.**

On rapporte que les jones menaçantes de ceux qui frappaient s'étaient spontanément couvertes de larmes coulant en gouttes sur leur visage frémissant de barbares, et que les greffiers eux-mêmes ainsi que l'assistance populaire et les magistrats ne demeuraient pas les yeux secs.

706-710 : mention, rare, de l'entourage du juge ; cf. perist. 11, 49-50 *constipata...* | *officia*.

706 minaces... genas : détail expressif, suggérant la contraction des pommettes ou la plissure des yeux ; cf. v. 557-558 *ambas...* | *genas* (→) ; perist. 6, 82 *genas madentes*. **uerberantium** : reprise du v. 698 *uirgis uerberent* (→).

707-708 : cf. VERG. *Æn.* 11, 90 *it lacrimans guttisque umectat grandibus ora*.

707 illacrimasse sponte : analogie avec les pleurs sanglants versés par les blessures de l'enfant (v. 705) ; sur les pleurs, → 1, 14. **demanantibus** : rare, cf. CHALC. transl. p. 45^c *intimum... corporis ignem... per oculos fluere ac demanare* ; comm. 98 *pluuia ex calo demanare*.

708 guttis : cf. v. 1034 *guttas ad omnes turpe subiectans caput* ; 1130 *guttam cruoris ille nullam perdidit*. **per ora** : → v. 8. **barbarum** : adj. neutre au sens d'un adverbe ; de même, ENNOD. opusc. 6, 8, 9 *barbarum quamuis tumeat Gelonus*. Les bourreaux sont aussi présentés comme « barbares » en perist. 1, 47 ; 4, 121 *barbarus tortor* (→). Cette épithète accroît le contraste avec les larmes de pitié, qu'elle autorise toutefois, à la différence de l'habituelle identification avec les démons. **frementia** : cf. perist. 4, 186 ; 11, 59-60 *ibat | in furias ... fremens*.

709 scribas : un dispositif de fonctionnaires (v. 111 *apparitores*) assiste le juge – greffiers (ici), hérauts (*præcones*, → v. 74-75), préposé au bûcher (v. 847 *ustor*), médecin-chirurgien (v. 886 *secandi doctus... artifex*) et, outre les bourreaux spécialisés (v. 1101 *tortor et sector*), un étrangleur (v. 1102 *peremptoris manus*). Le juge contrôlera ou assumera le travail des greffiers, en envoyant un rapport à l'empereur (v. 1111-1115). **coronam plebium** : de même, v. 521 *turba circumstantium* ; psych. 604 *circumfusam... coronam*. *Plebs* (→ v. 115) est ici au plur. poétique.

710 procresque : → v. 123-125 ; 3, 1-2. Cf. v. 155 *procres togatos*. **siccis... uisibus** : *uisibus* désigne les yeux (cf. STAT. Theb. 6, 277) ; cf. v. 314 ; perist. 14, 60 *uisibus integris*. **stetisse** : bouleversés, les témoins du supplice sont incapables de *stare* comme les martyrs (→ 6, 22).

**711-715 At sola mater hisce lamentis caret,
soli sereno frons renidet gaudio ;
stat in piorum corde pietas fortior
amore Christi contumax doloribus
firmatque sensum mollis indulgentiæ.**

Mais seule la mère s'abstient de telles lamentations, chez elle seule le front brille d'une joie sereine ; dans les cœurs pieux, la piété tient bon, plus courageuse, insensible aux douleurs grâce à l'amour du Christ, et rend fermes les sentiments d'une douce tendresse.

711-712 : l'inflexibilité (v. 711) et la joie (v. 712) de la mère, censée pleurer (v. 690), tranche avec la pitié universelle. Chez Sénèque, lors de l'exécution d'Astyanax (→ v. 701-702), c'est la victime qui reste sans larmes (Tro. 1099-1100 *non flet e turba omnium | qui fletur*).

711 sola mater : être d'exception (*sola*, repris au v. suiv. par *solū*), la mère (→ v. 681) devient comme la troisième héroïne du *Romanus*. **hisce** : → v. 496 *hasce*. **lamentis caret** : de même, v. 832 *nec immorata est fletibus* ; cf. perist. 6, 82 *cur lamenta rigant genas madentes* ?

712 : cf. perist. 5, 127 *frontem serenam luminat* ; cath. 3, 8 *fronte serenus* ; VERG. *Æn.* 4, 477 ; AVSON. Mos. 384-385 *latum fronte serena | ingenium natura tuis concessit alumnis* ; 319, 43 (p. 23) *oculis, uoce, ore serenus*. Par synecdoque, *frons* désigne le visage, l'expression. **sereno... lumine** : cf. perist. 5, 125-128 *tanto latior | omni uacantem nubilo | frontem serenam luminat | te, Christe, præsentem uidens*. Cette sérénité sera troublée quand l'enfant dira sa soif (v. 716), cf. v. 719 *triste intuens*. Le temple intérieur est qualifié de *serenus* (v. 347). **frons** : cf. v. 1024 *auro frons cornuscat hostiæ* (taureau sacrifié). **renidet gaudio** : cf. perist. 5, 131 *gaudet, renidet*. Sur *gaudium*, → 6, 18.

713 : substitution du tribrache au 4^e pied (10 autres cas, cf. p. 254). **stat** : au sens abstrait (« demeurer »), verbe exprimant aussi la fermeté des fidèles (→ 6, 22). **in piorum corde** : *cor* désigne ici l'âme (→ 8, 1 ; au v. 286, le siège des sentiments). L'adj. substantivé *pius* désigne les chrétiens, dont les martyrs (perist. 4, 22 *genetrix piorum* ; 5, 84 *plebem piorum carpere*). **piorum... pietas** : la piété à l'égard de Dieu (cf. perist. 4, 59 [→] ; 11, 175) donne à la piété familiale (perist. 3, 112) une force ou une dureté dépassant les sentiments naturels ; comme celle des Maccabées, cette mère reste liée à son enfant et partage son martyre, sa gloire (vv. 768 *parta nobis gloria est* ; 778 *quot feta natis, tot triumphis inchyta*). Lors de l'exécution, ses gestes d'affection (vv. 827 *gerebat... amplexu et sinu* ; 832-833 *tantum osculum | impressit unum*) prendront une valeur de vénération d'un martyr (cf. v. 845 ; → v. 835 *iam patrone ex filio*). **fortior** : → v. 1.

714 amore Christi : de même, perist. 1, 45 *fortis exepetebat Christi amore interrita* (gén. objectif : l'amour pour le Christ) ; cf. perist. 2, 495 *amore sublimis Dei* ; 6, 21 *calore Christi* ; 13, 27. **contumax** : emploi imagé ; même tour avec le dat. chez SEN. Thy. 644 *contumax populus regibus suis*. Cf. v. 68 *pro contumaci plebi* (les chrétiens). **doloribus** : → v. 27.

715 firmatque sensum : cf. perist. 1, 99 ; 6, 19-21 *ne quis socios timor feriret, | præceptor uehemens eundo firmit | incenditque fidem calore Christi* ; 7, 41 *confirmat pia pectora. Sensus* désigne l'intelligence, ici et aux vv. 653-654 *naturalium | simplex sine arte sensuum sententia* ; 771 *interpres animi, enuntiatrice sensuum* (la langue). **mollis indulgentiæ** : tendresse et *indulgentia* sont bonnes (v. 784 *si molle gremium* ; perist. 5, 568 *leuamen indulgentiæ*), mais les héros lui préfèrent un amour surnaturel (v. préc. *amore Christi*) ; cf. v. 801 *o non uirile robur, o molles manus* (adresse aux bourreaux) ; perist. 14, 69-72 (ste Agnès à l'arrivée du bourreau) *exsulto, talis quod potius uenit | uesanus, atrox, turbidus, armiger, | quam si ueniret languidus ac tener | mollisque ephebus tinctus aromate*.

716-720 Sitire sese paruus exclamauerat
(animæ æstuantis ardor in cruciatibus
hoc exigebat, lymphæ ut haustum posceret),
quem torua mater eminens triste intuens
uultu et seueris uocibus sic increpat :

Le petit s'était exclamé qu'il avait soif – l'haleine d'un souffle brûlant, sous l'effet des supplices, le poussait à demander d'avalier de l'eau –, mais sa mère farouche lui jette de loin un regard sombre et, d'un visage et d'une voix sévères, elle le tance en ces termes :

716 sitire sese : l'exclamation de Barulas évoque l'une des paroles du Christ crucifié (cf. N.T. Ioh. 19, 25 ; évoqué en perist. 6, 58 *sic Christus, sitiens crucis sub hora*) ; cela n'empêchera pas sa mère de conspuer l'aveu de faiblesse, relativisant cette souffrance physique (v. 735 *uita ut beata iam sitire nesciat*). **paruus** : adj. substantivé (de même, v. 662-663 *unum de caterna infantium | paruus* ; au plur., ditt. 115) ; on a *paruulus* au vv. 737. 748.

717 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **animæ æstuantis** : *anima* désigne ici le souffle (ailleurs : « âme » : → v. 449). Cf. perist. 2, 249-252 *feruens... | sitimque ... æstuans | mersisne anhelat febribus | atque igne uenarum furit* (figuré, au sens moral). **ardor** : cf. v. 732-733 *animo ac medullis solus ardor æstuet* (ici *æstuantis*) | *nidere Christum. cruciatibus* : de même, perist. 13, 41 ; → v. 586 *crux*.

718 exigebat : cf. perist. 12, 15 *exigit ut pedibus mersum caput imprimant supinis. lymphæ* : même désignation de l'eau au v. 429. **haustum posceret** : cf. c. Symm. 1, 126 *anidus uini multo se proluuit haustu*. Sur *poscere*, → 1, 15.

719 torua mater : cf. v. 1021 *taurus ingens fronte torua et hispida* ; perist. 3, 103 *torua puellula* (ste Eulalie). Sur *mater*, → v. 681. **eminus** : cet adv. suggère l'impuissance des spectateurs (de même, perist. 7, 31) ; en perist. 2, 373, au contraire, le rayonnement du martyr au visage lumineux. **triste intuens** : expression d'un sentiment opposé à celui du v. 712 *solī sereno frons renidet gaudio* ; plutôt que la tristesse (HENKE 1983, p. 123) qui marquerait une émotion d'ordre sentimental, il s'agit d'une sévère inquiétude pour le salut de l'enfant (cf. v. 283 *uultum tristioris Herculis* ; → v. 501). Dans la *Passio Montani et Lucii*, on trouve une attitude analogue d'une *incomparabilis mater* dont il est dit : *filium suum et optabat occidi et quod interim remansisset contristabatur glorioso dolore* (PASS. Montan. 16 ; cf. aussi ci-après v. 776-780). L'attitude contraire est celle des parents de ste Eulalie (perist. 3, 36-40) ou p.ex. du père de ste Perpétue (PASS. Perp. 5, 6 *ego dolebam casum patris mei, quod solus de passione mea gaudisurus non esset*). Sur *intuens*, → v. 249 ; sur *triste*, → v. 687-688. **triste** : adj. neutre employé dans le sens d'un adv. ; de même, cath. 5, 20 *triste canit tuba* ; c. Symm. 2, 292 *triste fremant* ; HOR. sat. 1, 8, 41 *resonarent triste* ; STAT. Theb. 4, 19.

720 uultu : cf. v. 283 cité supra. **seueris uocibus** : sur *uox*, → v. 15. Cf. v. 204 *seueram... Scantiniām*. La *seueritas* caractérise les chrétiens, cf. perist. 13, 29 *excutit tenui uultus cute, transit in seueram* (conversion de s. Cyprien) ; cath. 2, 33 *nunc, nunc seuerum uiuitur* ; au contraire, la sévérité exprimée par les statues de Junon n'est qu'illusoire, v. 290 *lapis seuera fronte mentitur minas*. **increpat** : cf. perist. 5, 117-118 *ridebat hæc miles Dei, | manus cruentas increpans* ; psych. 284 *extinctum uitium sancto Spes increpat ore*.

721-790 : ce discours parénétique, que Prudence présente comme un « chant » (v. 791 *talīa canente matre*), obtiendra l'effet voulu. L'enfant rejoindra sa mère dans la joie (v. 791 *iam lætus puer*) et même le sarcasme (v. 793 *ridebat*). Ce discours récapitule et achève l'instruction de l'enfant (v. 681-685) en vue du martyre (motif comparable en perist. 4, 101-108).

721-725 « Puto, imbecillo, nate, turbaris metu
et te doloris horror afflictum domat.
Non hanc meorum uiscerum stirpem fore
Deo spondi, non in hanc spem gloriæ
te procreauī, cedere ut leto scias.

« Je pense, mon fils, que tu es perturbé par cette crainte qui t'affaiblit, et que l'effroi devant la douleur t'afflige et te domine. Ce n'est pas un tel rejeton de mes entrailles que j'ai promis à Dieu, ce n'est pas pour une telle espérance de gloire que je t'ai engendré : tu sembles prêt à céder devant le trépas.

721 puto : *putare* exprime une croyance naïve (→ v. 279) ou, ici, incertaine. **imbecillo...** **metu** : cf. v. 819 *non metu mortis tremens*. **imbecillo** : prosodie *imbēcillo* (abrégement d'une voyelle atone ; de même, cath. 4, 2 ; 7, 190 ; 11, 99 *imbecilla infantia* ; 12, 207 ; apoth. præf. 31). **nate** : même voc. au v. 736 *hic, hic bibendus, nate, nunc tibi est calix*.

722 doloris horror : *horror* désigne également l'effroi au v. 961. Sur *dolor*, → v. 27 ; 3, 94-95. **domat** : cf. vv. 24 ; 644 *natura duplex moritur et mortem domat* ; 966 *uim domare mentis effrenæ*.

723-724 hanc... hanc : démonstratif indiquant la qualité ; de même, c. Symm. 1, 634 .

723 meorum uiscerum : cf. vv. 448 (→). 499. **stirpem** : cf. apoth. 363 *Abraham cum stirpe et gente fideli* ; 999-1000 *semine Dauid | stirpe recensita numerandus sanguinis heres*.

724 Deo spopondi : cf. v. 470 *spondet salutem perpetem credentibus* (→). **spem gloriæ** : la mère de Barulas est sarcastique. Si l'espérance (*spes*, → v. 360) en question est la sienne propre, la gloire (*gloria*, → v. 418) est celle de son enfant martyr, qui rejaillit certes sur sa mère.

725 te procreaui : cf. ham. præf. 2 *quos feminarum prima primos procreat* ; au sens spirituel, perist. 1, 58 *Christo procreati*. **cedere** : → v. 55 ; cf. v. 607 [*mors*] *dum nostra temptat, cessit immortalibus* ; perist. 13, 74 *non trepidare docens nec cedere nec dolore uinci*. **leto** : → v. 173. **scias** : le défaut est ironiquement vu comme une « science », tout comme le caractère inné, durable et spontané d'une qualité peut être désigné par *nescius* (→ 3, 20) ou *nescire* (v. 645 *perire nesciat*).

**726-730 « Aquam bibendam postulas, cum sit tibi
fons ille uiuus præsto qui semper fluit
et cuncta solus irrigat uiuentia,
intus forisque spiritum et corpus simul,
æternitatem largiens potantibus.**

« Tu réclames de l'eau à boire, alors que tu as à ta disposition cette source vive qui coule en permanence et qui seule arrose tout ce qui vit, dedans et dehors, l'esprit et le corps en même temps, prodiguant l'éternité à ceux qui y boivent.

726 bibendam : de même, v. 736 *hic, hic bibendus* (même position dans la str.). **postulas** : cf. v. 945 *linguam loquela ne ministram postulet* ; perist. 2, 98.

727-730 : cf. N.T. Ioh. 4, 14 *qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ; sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in uitam æternam* ; psalm. 35, 10 *apud te est fons uitæ* ; cant. 4, 15 *fons hortorum, puteus aquarum uiuentium*. Cf. cath. 4, 10 *fons uitæ liquida fluens ab arce* ; 8, 46-48 *perennis | gurgitem uiuæ uitæ fluentis | laurus obumbrat* ; FONTAINE 1964b.

727 fons ille : sur Dieu comme source (*fons*), → v. 598. **præsto... semper** : prosodie *præstō* (de même, perist. 2, 569 *ceū præsto semper adsies* ; → v. 884). **fluit** : cf. v. 1091-1092 *noster iste sanguis ex uestra fluit | crudelitate*.

728 cuncta... uiuentia : cf. v. préc. *fons ille uiuus* ; cath. 9, 106 *rex uiuentium* ; c. Symm. 2, 600 et 658 *cuncta mortalia*. **solus irrigat** : cf. v. 788 *nouit animator solus et factor tui* ; perist. 5, 39 *solus ac uerus Deus*. **irrigat** : de même, perist. 1, 19-20 *inde larga fonte ab ipso dona terris influunt, | supplicum causas petitis quæ medelis irrigant*. Le même verbe est utilisé au v. 14 à propos de l'inspiration divine (*spiritale lacte pectus irriges* ; → 1, 20).

729 intus forisque : de même, v. 315 *extraque et intus* ; psych. 757 *titubatque foris quod dissidet intus*. L'expression unit les réalités matérielles, extérieures (*forisque*, repris par *corpus*) et spirituelles, intérieures (*intus*, repris par *spiritum*) ; cf. vv. 449 ; 786 *quanam arte nobis uiuere intus caperis*. **spiritum et corpus simul** : cf. v. 636-640 ; perist. 5, 509-512 ; cath. 3, 196-197 *credo... | corpora uiuere more animæ* ; 10, 93-96 *corpora mortificata | redeunt melioribus annis | nec post obitum recalescens | compago fatiscere nouit*. **spiritum** : de même, vv. 533. 1081 ; → 7, 88.

730 æternitatem : cf. perist. 2, 464 *æternitatis ianuas*. **largiens** : cf. v. 3 *largire comptum carmen infantissimo* ; perist. 1, 19 *larga fonte ab ipso dona terris influunt* (→) ; cath. 4, 74 *largitor Deus omnium bonorum*. **potantibus** : cf. c. Symm. 2, 812 *nostros potant animalia fontes*.

731-735 « Venies ad illud mox fluentum, si modo
animo ac medullis solus ardor æstuet
uidere Christum, quod semel potum adfatim
sic sedat omnem pectoris flagrantiam,
uita ut beata iam sitire nesciat.

« Tu parviendras bientôt à ces eaux, pourvu que dans ton âme et dans tes moelles brûle seule l'ardeur de voir le Christ. Qu'on y boive une fois sans retenue, alors se calme toute la brûlure du cœur, si bien qu'une vie bienheureuse ne connaît plus la soif.

731 uenies ad illum... fluentum : cf. perist. 8, 7-8 *qui cupit aeternum cali conscendere regnum*, | *huc ueniat sitiens* : ecce parata uia est ; c. Symm. 2, 790-791 *gurgitis æstini sic pura fluenta uiator*, | *ut latro, fessus adit*. **mox** : → v. 46. **fluentum** : ces eaux sont celles du baptême sanglant et, par anticipation, celles des fleuves du Paradis. **si modo** : de même, perist. 13, 41.

732 animo ac medullis : par *bendyadyn*, désignation de l'intériorité de la personne, avec l'abstrait *animus* (→ v. 54 ; 3, 95) et l'image concrète de la moelle (→ 1, 108). **solus ardor æstuet** : l'élan vers le Ciel doit être pur, ce qui interdirait d'exprimer une soif physique (vv. 717 *animæ æstuantis ardor* ; 726 *aquam bibendam postulas*) au lieu de la seule soif spirituelle. Cf. perist. 6, 21 *incenditque fidem calore Christi* ; 13, 49 *corda... Christo calefacta* ; 14, 12 *Christo calentem*.

732-733 ardor æstuet uidere Christum : l'inf. *uidere* semble prendre la valeur du gérondif, mais plutôt qu'au seul *ardor*, il se rapporte à toute l'expression (*ardor æstuet*) ; de même, VERG. *Æn.* 2, 10 *si tantus amor casus cognoscere nostros* ; 6, 133-134 ; OV. met. 10, 81-82 *multas tamen ardor habebat | iungere se uati*. La vision du Christ (*uidere*, → v. 437) est béatifique, avec la participation à la lumière divine (→ v. 318-319).

733 semel : le martyre est une épreuve unique et décisive, le salut est définitif. **potum** : cf. v. 730 *aeternitatem largiens potantibus* ; perist. 6, 54.

734 sedat : cf. psych. 697 ; c. Symm. 1, 4 *immodicos sedarat... dolores*. **omnem pectoris flagrantiam** : cf. v. 717-718 *animæ æstuantis ardor in cruciatibus | hoc exigebat, lymphæ ut haustum posceret* ; ici, *pectoris* (→ 3, 132 ; au v. 717, *animæ*) se réfère à l'effet des sensations sur l'intériorité et ne désigne pas l'âme inaccessible aux douleurs (→ v. 449 ; 3, 94-95). *Flagrantia* se retrouve au figuré chez ARNOB. nat. 5, 6 *sitiendi... flagrantiam* ; AMBR. inst. uirg. 13, 82 *flagrantia corporalis*.

735 uita... beata : le bonheur dont parle la mère de Barulas n'est pas celui d'ici-bas (cf. v. 209 *quem si beate uiuere audit Iuppiter*) mais la vie éternelle, acquise et comme déjà anticipée durant le martyre ; cf. v. 834 *cum beatus Christi regna intraueris* ; ham. 928 *paradisicola... beato* ; 953-954 *beata | in regione domum*. **sitire nesciat** : cf. v. 644-645 *natura duplex moritur et mortem domat | reditque in illud quod perire nesciat* (le Christ) ; de même, cath. 9, 62 *nescit esurire in animum, qui tuam sumit dapem*. Sur cet emploi de *nescire*, → 3, 20.

736-780 : l'essentiel du discours de la mère de Barulas (v. 721-790), qui parachève son œuvre de catéchète (cf. v. 681-685) dans un moment critique, est constitué par des *exempla* bibliques de martyrs ou figures de martyrs (vv. 736-745, sts Innocents ; 746-750, Isaac ; 751-778, les Maccabées), qui servent de protreptique (→ v. 465).

736-745 : sur les sts Innocents (N.T. Matth. 2, 16), cf. cath. 12, 97-132 (avec le même détail de l'enfant arraché au sein de sa mère), en part. 117 *o barbarum spectaculum* ; ditt. 115-116 *fumant lacteolo paruorum sanguine cunæ | uulneribusque madens calidis pia pectora matrum*. L'évocation que fait Prudence du massacre semble avoir inspiré CÆS. AREL. serm. 222, 2 ; EVS. GALLIC. 4, 4 ; PETR. CHRYS. serm. 146.

736-740 « **Hic, hic bibendus, nate, nunc tibi est calix,**
mille in Bethleem quem biberunt paruuli ;
oblita lactis et papillarum immemor
ætas amaris, mox deinde dulcibus
refecta poclis mella sumpsit sanguinis.

« *Voici, oui voici le calice que maintenant il te faut boire, mon fils, celui que mille tout petits ont bu à Bethléem ; oubliant le lait et sans souvenir des mamelles, leur âge a été rassasié de coupes amères puis bientôt douces, il a bu du miel ensanglanté.*

736 hic, hic bibendus : anaphore et redoublement du démonstratif ; de même, perist. 5, 169 *hunc, hunc lacesse* ; 14, 74 *hic, hic ferite* ; cath. 2, 109. Cf. v. 726 *aquam bibendam*. **nate** : même voc. au v. 721. **calix** : référence à la passion du Christ, N.T. Matth. 20, 22-23.

737 mille : grand nombre, indéterminé (→ 1, 70). **Bethleem** : prosodie *Bethléem* (chez IUVENC. 1, 153, *Bethléem*) ; CUNNINGHAM suggère une prosodie iambique analogue à celle de cath. 12, 78 (*Béthlém*), moyennant synizèse (mais : impossibilité métrique) ; on a *Bethlem* en cath. 7, 1 ; 12, 105. **paruuli** : même terme aux vv. 58. 748 et en perist. 1, 118 ; 9, 38. **biberunt** : reprise du v. préc. *hic, hic bibendum* ; cf. perist. 3, 160 *bibit ore rogam*.

738 : sur la métaphore du goût (« saveur » du martyre), → 4, 187. La mère de Barulas souhaite qu'il soit « sevré » (cf. v. 685 *lac paruus hausit, Christum et hausit credere*), à l'instar des sts Innocents, devenus « adultes » par le martyre (→ 3, 19-22). **oblita lactis** : cf. cath. 7, 578-579 *oblita lactis iam uicto in pectore | matris tetendit serus infans ubera* ; VERG. georg. 2, 59 *pomaque degenerant sucos oblita priores*. Le motif de l'allaitement est récurrent, → v. 663. **papillarum immemor** : comme pour *nescire* (cf. v. 735 *sitire nesciat* ; → 3, 20), l'incapacité – ici, l'oubli – est vue comme une émancipation et une capacité supérieure. *Papilla* se retrouve en perist. 4, 123 ; 14, 77.

739 ætas : même métonymie qu'au v. 677 *innocenti atatula* (→). **amaris... dulcibus** : jeu d'opposition, repris au v. suiv. par *mella... sanguinis* ; cf. ditt. 52 *in dulcem uertentur amara saporem* ; ham. 578 *pigneribus dulcemque domum turbaret amaris*. Cf. vv. 503 *non est amarum, quo reformatur salus* ; 783 *si dulce nostri pectoris nectar tibi*. **mox deinde** : résumé du caractère transitoire (bref : *mox*, → v. 46) mais effectif (*deinde* ; décisif, cf. v. 733 *semel*) du martyre.

740 refecta poclis : cf. perist. 5, 331-332 *recreetur, ut pastum nouum | panis refectus præbeat* ; cath. 4, 73 *sic nos muneribus tuis refecti*. **poclis** : on a *poculum* en cath. 6, 16 et *poculum* p.ex. en perist. 6, 53. 59 ; apoth. 431 ; même usage des deux formes pour *peric(u)lum*. **mella sumpsit sanguinis** : image dense, signifiant que l'épanchement du sang permet de goûter ensuite la béatitude ; cf. cath. 2, 29-30 *sumptis... poculis* ; 3, 71 ; 4, 1 *pastis uisceribus ciboque sumpto* ; 11, 73 ; ditt. 67 ; VERG. ecl. 3, 89. **mella** : plur. poétique (nom de matière, → 1, 101).

741-745 « **Exemplum ad istud nitere, o fortis puer,**
generosa prolis matris et potentia !
Omnes capaces esse uirtutum Pater
mandauit annos, neminem excepit diem
ipsis triumphos adnuens uagitibus.

« *Efforce-toi d'imiter cet exemple, ô mon courageux enfant, généreuse descendance et fierté de ta mère. Le Père a voulu que tous les âges fussent capables de bravoure, il n'a fait exception pour aucun jour, accordant des triomphes même à ceux qui vagissent.*

741-742 : cf. VERG. *Æn.* 1, 664 *nate, meæ uires, mea magna potentia solus* ; 9, 641 *macte animo, generose puer* ; 12, 435 *disce, puer* ; V.T. *gen.* 49, 3 *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea*.

741 exemplum : → v. 465. **nitere** : → v. 174. **o fortis puer** : cf. v. 1 *Romane, fortis adsertor Dei* ; perist. 14, 2 *fortis puellæ, martyris inclytæ*. Sur *puer*, → 4, 101 ; sur *fortis*, → v. 1 ; 1, 45.

742 generosa prolis : cf. v. 125 *generosa Christi secta nobilitat uiros*. Donnée par l'héroïsme de la foi (→ v. 123-125 ; 3, 1-2), la noblesse rejaillit sur les parents au lieu d'en découler, paradoxe souligné par *mea potentia*. Avant la mort de Barulas, se tournant vers le Christ, la mère parlera de son fils comme *prolis ancillæ tuæ* (v. 840). **prolis** : substitution de *-is* au nomin. *-es* (de même, v. 840 *prolis ancillæ tuæ*) ; → v. 701. Cf. vv. 723 *meorum uiscerum stirpem* ; 725. **matris** : → v. 681. **potentia** : métonymie désignant ce qui fait l'orgueil de la mère ; cf. aussi v. 724 *spem gloriæ*.

743 capaces... uirtutum : cf. perist. 2, 376 *Christi capaces* ; c. Symm. 2, 162 *uirtutis capax*. Les *uirtutes* (→ 1, 106) animent les martyrs durant leur passion, qu'elles soient théologiques (foi) ou morales (*fortitudo*).

743-744 capaces esse... mandauit : construction de *mandare* avec prop. infinitive (→ v. 42). Cette expression articule toute-puissance divine et liberté humaine (de même, cf. v. 107).

743 Pater : Dieu le Père (→ v. 107). La mention récurrente de la seule mère de l'enfant, y compris au v. préc., crée un effet singulier avec cette référence au Père.

744 annos : par synecdoque, désigne l'âge (vv. 677 *innocenti atatulæ* ; 739 *atas*) ; cf. perist. 9, 65 *uincite uiribus annos* ; PROP. 4, 5, 59 *rugis integer annus*. **neminem... diem** : emploi de *nemo* adj. à la place de *nullus*, pour qualifier *dies* ; attesté chez Cicéron (nat. deor. 2, 81 *nemo opifex*, qui inspire apoth. 519) mais à propos de personnes. *Dies* est mentionné comme fraction de l'année (*annos*), de manière à inclure les nourrissons (cf. v. suiv.) dans ceux qui sont appelés au salut, y c. par le martyre. **exceptit** : cf. apoth. 896 *solus et exceptus tormentum admittere triste*.

745 ipsis... uagitibus : métonymie désignant les enfants encore incapables de parler (*infantes* ; → v. 671) ; cf. cath. 11, 61-62 *uagitus ille exordium | uernantis orbis prodidit* ; 7, 163-164 *quin et negato lacte uagientium | fletu madesunt paruulorum cunula*. **triumphos** : → 4, 78 ; de même, v. 778. **adnuens** : cf. perist. 11, 182 ; c. Symm. 2 præf. 30 *ast ille placide adnuens*.

746-750 « Scis, sæpe dixi, cum docenti adluderer et garrulorum signa uerborum dares, Isaac fuisse paruulum patri unicum, qui, cum immolandus aram et ense cerneret, ultro sacranti colla præbuerit seni.

« Tu le sais, je te l'ai souvent dit, quand tu jouais devant moi qui t'instruisais et que tu émettais des apparences de mots par tes gazouillements : Isaac fut l'unique petit enfant de son père et, quand sur le point d'être immolé il vit l'autel et l'épée, il présenta spontanément son cou au vieux sacrificateur.

746 scis : de même, à propos d'un ex. biblique, perist. 7, 61 *scimus*. Sur la science religieuse des chrétiens, → v. 355. **sæpe dixi** : référence au travail éducatif, avec la répétition des exemples à suivre. **docenti** : catéchète, la mère de Barulas l'a instruit dans la foi et préparé au martyre (→ v. 687 *disciplinæ* ; cf. perist. 4, 101-108) ; dans le *Quatrième livre des Maccabées* (18, 10-19), ce rôle est attribué au père défunt des martyrs. **adluderer** : cf. perist. 5, 20 (loup jouant avec sa proie) ; contrairement à l'austère ste Eulalie (perist. 3, 19-20 *crepundia reppulerat | ludere nescia pusiola*), Barulas est un enfant joueur (cf. v. 784 *grata si crepundia*).

747 garrulorum : reprise de *uagitibus* (v. 745) ; cf. v. 1104 *oris garruli*. **signa uerborum dares** : fin de v. semblable au v. 930 *uerborum dator*. Ces *signa uerborum* ne sont pas des lettres

(perist. 9, 36 *fictis notare uerba signis*) mais p.ex. des onomatopées ; cf. v. 623 *expressa signis, expedita est litteris*. Sur *uerbum*, → v. 18.

748-750 : le sacrifice d'Isaac (V.T. gen. 22, 6-10) est aussi évoqué en psych. præf. 5-8 ainsi que dans le *IV^e Livre des Maccabées* (16, 20 ; discours de la mère des martyrs, qui parle du consentement d'Isaac). Cet ouvrage amplifie le récit de II Macc. 7, alliant à la narration une réflexion imprégnée de stoïcisme sur l'αὐτοκράτωρ λογισμός (raison souveraine), analogue avec ici la *pietas* de la mère dominant les sentiments de pitié humains (→ v. 713 ; cf. HENKE 1983, p. 128-132) ; le *IV^e Livre des Maccabées* puise en partie aux mêmes sources que Sénèque lorsqu'il écrit ses tragédies ; utilisé par des Pères grecs (GREG. NAZ. orat. 15 ; IOH. CHRYS. paneg. Macc. 1-2 ; de Eleaz.) et par s. Ambroise (Iacob 2, 9, 42 - 12, 58 ; off. 1, 41, 202-203), il fut traduit à cette même époque (= PASS. Macc. [BHL 759, n° 5111]).

748 Isaac : cf. cath. 12, 48 *nati immolator* (ici v. suiv. *immolandus*) *unici* ; psych. præf. 2 *Abram beati seminis serus pater*. **paruulum patri unicum** : l'emploi du dat. (plutôt que du gén.) et celui du diminutif *paruulus* renforcent l'effet pathétique produit par la mention du fait qu'Isaac est l'unique fils légitime d'Abraham (*unicum*). **paruulum** : de même, v. 737 *mille in Bethleem quem biberunt paruuli* ; cath. 12, 152 ; on a aussi *paruus* (v. 716) et *pusio* (vv. 665. 696).

749 immolandus : → 4, 65 ; cf. vv. 98. 345. 769 ; perist. 12, 28 *immolatur ense* (ici *ensem*). **aram et ensem** : Isaac s'est enquis de l'animal sacrificiel (V.T. gen. 22, 7), sans parler de l'autel ou du couteau ; leur mention crée un rapprochement avec les martyrs, sommés de sacrifier (*ara*, → 1, 41) sous peine de mort (*ensis*, → 1, 49). **cerneret** : → 1, 97.

750 ultro... colla præbuerit : cf. perist. 5, 363-364 *qui semet ac uitam suam | Christo immolandam præbuit*. Le motif de l'acceptation spontanée d'Isaac ne figure pas dans le récit biblique. Sur *ultro*, → 6, 18 ; cf. v. 70. **sacranti... seni** : Abraham était centenaire (cf. V.T. gen. 21, 4). Sur *sacrare*, → v. 351. **colla** : plur. poétique ; cf. cath. 3, 128 ; ham. præf. 16 ; VERG. *Æn.* 10, 838. Prudence utilise de même les plur. *terga* (v. 116), *menta* (v. 908), *barbæ* (v. 559), *uultus* (perist. 14, 41). Cf. vv. 873 *amputatum... collum* ; 1108 *elidit illic fune collum martyris*.

751-778 : les passions des martyrs reflètent celles des prophètes (Isaïe : perist. 5, 524 ; Daniel : cath. 4, 70-72), des Hébreux dans la fournaise (→ 6, 109-114) et des Maccabées (perist. 5, 523. 533-536) ; ceux-ci, suppliciés pour avoir refusé de violer la Loi de Moïse (V.T. II Macc. 7), sont évoqués par s. Cyprien (Fort. 11), cités p.ex. dans le *De officiis* ambrosien (→ v. 748-750) et font l'objet d'homélies de s. Augustin (serm. 300-301) ; cf. p. 244-245 et *VII Passions*, p. 63 n. 102.

751-755 « **Narraui et illud nobile ac memorabile
certamen, una matre quod septem editi
gessere pueri sed tamen factis uiri,
hortante eadem matre in ancipiti exitu
pœnæ et coronæ sanguini ut ne parcerent.**

*« Je l'ai aussi raconté ce combat généreux et mémorable que livrèrent les sept rejetons
d'une même mère, des enfants mais pourtant devenus des hommes par leurs actions,
tandis que cette mère les exhortait, au moment critique de leur fin, à ne pas être avares
du sang versé pour leur supplice et leur couronne.*

751 narraui : cf. perist. 4, 119-120 *tatra quam sulcos habeant amarus | uulnera, narras*. **nobile ac memorabile** : ces épithètes lient noblesse (→ 3, 1-2) et accomplissement de hauts faits.

752-753 certamen... gessere : de même, STAT. *silu.* 5, 1, 8 ; CYPR. *epist.* 10, 1.

752 certamen : Prudence utilise aussi *agon* (→ 4, 184) ; cf. perist. 5, 215-216 *luctamen anceps conserunt* | *hinc martyr, illinc carnifex* ; psych. 641. **752. una matre** : une mère (→ vv. 58 ; 681) a dû subir sept fois l'épreuve vécue ici par celle de Barulas, fils unique. **septem editi** : les Maccabées étaient sept frères ; cf. aussi v. 777 *septies*. Sur *editi*, → v. 179.

753 : substitution du tribraque au 2^e pied (de même, vv. 703. 758. 968. 1101, cf. p. 254). **pueri** : comme Barulas, les Maccabées sont des « enfants » (sur *puer*, → 4, 101) ; les plus âgés au moins sont déjà de jeunes hommes (vv. 759 *puberem* ; 767 *uni ex ephebis*). **factis** : adj. substantivé ; de même, au sing., apoth. 503. Cf. apoth. 672 *facta inchyta Christi*. **uiri** : ce terme à connotation militaire voire héroïque (→ v. 452 ; 1, 25) désigne ici l'homme adulte (par opposition à *pueri*) ; le motif de la précocité du martyr est mis en évidence dans l'Hymne à ste Eulalie, avec le motif du *puer senex* (→ 3, 24-25).

754 hortante eadem matre : de même, vv. 54 *animos pauentum praestruens hortatibus* ; 776 *his... incitans stimulis*. Dans son discours parénétique, la mère de Barulas prend pour modèle celle des Maccabées ; cette mise en abyme sera développée par la citation de ses paroles (vv. 764-765. 767-775), ici déjà au style indirect (v. suiv.) ; ces exhortations sont citées en V.T. II Macc. 7). **in ancipiti exitu** : le martyr est une épreuve risquée, à l'issue incertaine ; de même, perist. 5, 215 *luctamen anceps* ; 290 *pœna minacis munia* ; 6, 116-117 *orant ut celer ignis aduolaret* | *et finem daret anxius periculis* ; psych. 176 *anceps luctamen*. Sur *exitus*, → 7, 10.

755 pœnæ et coronæ sanguini : *pœna* et *corona* sont mis sur le même plan, soit que l'un (*sanguis*) soit la conséquence manifeste de l'autre (*pœna* ; → v. 115 ; 1, 70) et le prix de la gloire céleste (*corona*), soit que *corona* (→ 6, 25 ; cf. v. 71 *amor coronæ*) se réfère aussi au martyr sans s'opposer à *pœna*. **ut ne parcerent** : tout classique mais rare (par rapport à *ne...*), généralement solennel ; cf. apoth. 243. Sur *parcere*, → v. 679.

**756-760 « Videbat ipsos apparatus funerum
præsens suorum nec mouebatur parens
lætata quotiens aut oliuo stridula
sartago frixum torruisset puberem
dira aut cremasset laminarum impressio.**

« Elle voyait les apprêts même de la mort des siens, devant elle, mais la mère n'était pas ébranlée ; elle se réjouissait chaque fois que le chaudron où crépitait l'huile faisait cuire un jeune homme ébouillanté, ou que brûlait la cruelle application des lames incandescentes.

756-757 uidebat... præsens : cf. v. 749 *cerneret* (Isaac, devinant son sacrifice) ; le juge avait dit vouloir punir la mère par la seule vision du supplice : vv. 687-690 *disciplina et exitum* | *tristem suæ magistra spectet impia* ; | *male eruditi torqueatur funere* (ici *funerum*) | *infantis orba* ; 694. Ailleurs, le supplicé perçoit la présence du Christ : perist. 5, 128 *te Christe, præsentem uidens*.

756 apparatus funerum : sur *funus*, → v. 543 ; *apparatus* est ambivalent, puisqu'au sens de « préparatifs », « dispositif » s'ajoute l'idée de pompe et de magnificence (cf. PLIN. nat. 36, 116 *funebri patris munere cum opibus apparatuque non posset superare Scaurum*).

757 ne mouebatur parens : l'impassibilité de cette mère (*parens*, → v. 776 ; paronomase avec *præsens* au début du v.) est un modèle pour celle de Barulas. Sur *mouere*, → v. 174.

758 : substitution du tribraque au 2^e pied (de même, vv. 703. 753. 968. 1101, cf. p. 254). **lætata** : cette attitude, qui fut d'emblée celle de la mère de Barulas (v. 712 *sereno frons renidet gaudio*), sera partagée par son enfant après ce discours (v. 791 *iam latus puer*) ; cf. vv. 921 ; 1114 *lætatus* (Asclépiade) ; → 3, 142. **quotiens** : construit avec le subj. (*torruisset... cremasset*)

indiquant la répétition (au v. 703, avec l'ind.). **oliuo stridula** : métonymie (de même, v. 859 ; perist. 4, 102). Cf. v. 490 *stridulis cauteribus* ; perist. 5, 227 *punctisque feruens stridulis*.

759 sartago : prosodie *sartagō* (abrègement ; → 3, 147) ; terme utilisé en V.T. II Macc. 7, 3. Les *sartagines* figurent dans l'énumération d'ustensiles au v. 299. **frixum** : forme tardive du part. passé de *frigere*. **torruisset** : cf. v. 863 *uersare torres cum fauillis umidis* ; c. Symm. 2, 1028. **puberem** : adj. substantivé ; cf. perist. 11, 189-190 *omnis odorat | pubis*.

760 dira : épithète d'*impressio* ; cf. v. 485 *mucrone quanto dira pulsat pleurisis* ; perist. 3, 143 *dirus abest dolor ex animo*. **cremasset** : cf. v. 490 ; → 6, 50. **laminarum impressio** : à la différence du bûcher ou du gril, moyens d'exécution, le supplice inquisitoire par le feu recourt aux *laminæ* (cf. v. 486 ; perist. 5, 62) ou aux *faces* (→ 3, 118 *facibus data fumificis*), destiné à infliger une blessure douloureuse. *Imprimere* est employé à propos du baiser d'adieux de la mère à Barulas, v. 832-833 *osculum | impressit unum*.

761-775 : dans son évocation du martyr des Maccabées, Prudence s'attarde sur les tortures les plus horribles, celles du scalp (v. 761-765) et de l'ablation de la langue (v. 766-775) ; de même, perist. 5, 533-535 *Machabæi martyris | linguam tyrannus erutam | raptamue pellem uerticis*. Alors que dans la version de II Macc. 7, 4 ces supplices sont successivement infligés à l'aîné, il semble s'agir de deux frères différents ici comme dans le *De officiis* ambrosien : *alius corium capitis excutus speciem mutauerat, uirtutem auxerat ; alius linguam iussus amputandam promere* (1, 41, 202).

**761-765 « Comam cutemque uerticis reuulserat
a fronte tortor, nuda testa ut tegmine
ceruicem adusque dehonestaret caput ;
clamabat illa : “Patere, gemmis uestiet
apicem hunc corona regio ex diademate.”**

« Le bourreau avait arraché les cheveux et le cuir chevelu à partir du front, de sorte que le crâne dénudé de sa peau jusqu'à la nuque rendait sa tête affreuse ; elle s'écriait : “Souffre ta passion, la couronne au diadème royal revêtira ton chef de joyaux !”

761 : l'aîné (V.T. II Macc. 7, 4) ou le deuxième des Maccabées (II Macc. 7, 7 *cute capitis eius cum capillis detracta*) est scalpé ; cf. perist. 5, 535 *raptamue pellem uerticis* ; IV Macc. 9, 28 ; AMBR. Iac. 2, 11, 47. **cutemque uerticis** : *uertex* (« tête » ; cf. vv. 875. 1044 ; → 3, 155) est repris par *testa* (v. suiv.) et aux vv. 763. 765 par *caput* et *apicem*. Sur *cutis*, → 3, 148. **reuulserat** : → v. 492.

762 a fronte : différemment, ce n'est pas le cuir chevelu mais la partie inférieure du visage de Romain, autour de la bouche, qui est écorchée, cf. v. 559-560 *hirsuta barbis soluitur carptim cutis* (ici v. préc. *cutem*) | *et mentum adusque* (v. suiv. *ceruicem adusque*) *uultus omnis scinditur*. **tortor** : → 4, 121. **nuda... tegmine** : *tegmine* est un complément de *nuda* ; de même, CIC. Att. 7, 13, 1 *urbs nuda præsidio*. Cf. BELL. Afr. 72, 4 *quæ pars corporis eius sine tegmine nuda relinqueretur* ; les deux termes sont associés en perist. 5, 395 *nudum negato tegmine* ; ditt. 4. **nuda testa** : le sens « crâne » de *testa* est tardif ; cf. AVSON. 24, 2 [p. 319] ; MARCELL. med. 7, 23. Cf. v. 72-73 *sponte nudas offerens | costas... exsecandas* ; perist. 5, 114 *nudate costarum abdita*.

763 ceruicem adusque : cf. v. 560 *mentum adusque*. *Adusque* est poétique (→ v. 364) ; sur *ceruix*, → v. 117. **dehonestaret caput** : la coiffure exprime la dignité de la personne (v. 353 *innexa crines uinculis regalibus*) ou son indignité, du fait de la mollesse (v. 273-274 ; perist. 13, 30) ou de l'abandon (cheveux longs des prisonniers : perist. 1, 80 ; 11, 53). Scalper un martyr constitue donc un outrage extrême. Au v. 910, toutefois, les marques sanglantes de la passion sont présentées comme un titre de gloire (*fruiturque et ostro uestis ut iam regia*) ; cf. v.

765 *gemmis uestiet apicem*. **dehonestaret** : prosodie *dehonestaret* (allongement) ; cf. VVLG. Is. 53, 3 (Iunil. 2, 2) *facies dehonestata est* ; AVG. conf. 9, 19 *dehonestata facie gererent*.

764-765 : cette citation d'un discours de la mère des Maccabées sera suivie d'une seconde (v. 767-775) ; la mère de Barulas met en abyme celle qui constitue son modèle (→ v. 754).

764 : substitution du tribraque au 3^e pied (de même, vv. 587. 856. 978, cf. p. 254), év. pour marquer le début de la citation (de même, v. 839-840). **clamabat** : cf. v. 466 *audite cuncti, clamo longe ac prædico*. **patere** : cette forme de *pati* (→ v. 424) peut être un ind. présent (opposé au v. suiv. à une prédiction au futur, avec *sed* sous-entendu) ou plutôt un impératif (le v. suiv. marquant la conséquence attendue).

764-765 *gemmis uestiet apicem* : cf. perist. 2, 306-308 *bis illa gemmis comitur... sic ornat altum uerticem* (l'Église, parée de ses vierges consacrées) ; 558 *gemmis coruscantem uirum* (s. Laurent en gloire) ; 4, 21 *gemmis diadema pulchrum* (→). **apicem** : Prudence prise ce terme rare (→ 3, 137), désignant ici la tête (→ v. 761). **uestiet** : s'oppose à *renuulerat* (v. 761) et à *nuda... tegmine* (v. 762) ; cf. perist. 5, 277-279 *fragmina | iam testularum mollibus | uestire semet floribus*.

765 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **corona** : → 6, 25 ; cf. v. 755 *pena et corona sanguini*. **regio** : → v. 36. **ex diademate** : *ex* a une valeur instrumentale ; cf. apoth. 992 ; psych. 857. Comme la *corona*, le *diadema* est un insigne de pouvoir et d'honneur (→ 4, 21 ; cf. perist. 14, 127 ; ditt. 78 ; c. Symm. 1, 33).

766-770 « **Lingua tyrannus amputari iusserat
uni ex ephebis ; mater aiebat : “Satis
iam parta nobis gloria est, pars optima
Deo immolatur ecce nostri corporis,
digna est fidelis lingua, quæ sit hostia.**

« *Le tyran avait ordonné d'arracher la langue à l'un des jeunes gens ; sa mère disait :
‘La gloire nous a déjà été accordée en suffisance, voici que la meilleure partie de notre
corps est immolée à Dieu, une langue fidèle est digne d'être une offrande.*

766 : de même, perist. 5, 533-534 *Machabai martyris | linguam tyrannus erutam*. L'ablation de la langue concerne, selon l'Écriture, l'aîné (II Macc. 7, 4 *iussit ei qui prior fuerat locutus amputari linguam et cute capitis abstracta summas quoque manus ei et pedes præcidi*) et, implicitement, le troisième frère Maccabée (II Macc. 7, 10-11 ; AMBR. Iac. 2, 11, 48) ; en IV Macc. 10, 17, il s'agit du quatrième. Cette mention annonce ce qui sera infligé à Romain (v. 891-905) **linguam... amputari** : cf. perist. 5, 534 *linguam... erutam* (ici, v. 992 *lingua eruta*) ; sur *amputare*, → v. 520 ; sur *lingua*, → v. 11. **tyrannus** : Antiochus IV Épiphane ; → v. 76. **iusserat** : → v. 100.

767 uni ex ephebis : cf. v. 662 *unum de caterua infantium*. *Ephebus*, qui désigne un jeune homme (cf. apoth. præf. 1), est souvent connoté négativement : dans le *Romanus*, il est utilisé à propos d'un mignon d'Apollon (v. 189) et du dieu Liber (v. 279) ; cf. perist. 14, 74 *mollisque ephebus tinctus aromate* ; c. Symm. 1, 170 (Mars). **ephebis** : de nombreux mss ont la graphie *ephybis*, retenue un peu abusivement par BERGMAN comme authentique. **mater** : → v. 681.

767-775 : ce discours de la mère des Maccabées suit deux mentions plus brèves de ses propos, au style indirect (v. 755) puis au style direct (v. 764-765) ; mise en abyme (→ v. 754), en termes rhétoriques (citation) et d'analogie avec la situation de la mère de Barulas.

767-768 **satis iam parta** : l'idée de point de non-retour (*satis*) désormais atteint (*iam*, → 7, 76 ; ici, vv. 648. 1096) se retrouve en perist. 5, 289-290 *decursa iam satis tibi | pœna minacis munia* ; 292 *omnis peracta est passio* (cf. ici v. 1109 *sic peracta est passio*). Lié à la notion de destin

accompli ou de mérite (perist. 5, 275 *tanti laboris præmium* ; 298 *compensat*), *satis* est souvent employé lors de changements cruciaux : cf. perist. 1, 61 ; 11, 105 ; 13, 92.

768 parta : cf. perist. 5, 554 *parta creuit gloria* ; → 7, 52-53. **gloria** : → v. 418 ; 7, 19.

768-769 pars optima... nostri corporis : au contraire, IVV. 9, 120 *lingua mali pars pessima serui* (ce sera aussi l'opinion d'Asclépiade, cf. v. 891-892 *linguam priorem detrabat radicitus*, | *quæ corpore omni sola uiuit nequior*). Prudence parle de *catholicam... linguam* en apoth. 2 ; aux vv. 771-772, on a l'éloge de la langue, appelée *redemptrix prima membrorum omnium* au v. 774. Cf. vv. 876-877 *partem quampiam* | *truncare ferro corporis superstitis* ; 1079 *quancumque partem corporis*. La mère traite littéralement son enfant comme partie de « sa » chair à elle.

769 Deo immolatur : sur *immolari*, → 4, 65 ; cf. vv. 98. 345. 749 ; epil. 1 *immolat Deo Patri. ecce* : cf. v. 570 *tot ecce laudant ora, quot sunt uulnera* (même contexte : paroles du supplicé).

770 digna : cf. vv. 98-99 *ut pro fideli plebe solus immoler*, | *dignus subire cuncta* ; 576-577 *ignes parandos iam tibi tristes rogi*, | *qui fine digno corpus istud deuorent*. **fidelis lingua** : cf. v. 766 *linguam... amputari* ; la langue (→ v. 11) est l'instrument par lequel le martyr dit sa foi (*fides*, → 1, 43 ; cf. aussi v. 98 *pro fideli plebe*) et s'offre au Christ (cf. vv. 897-898 *profert statim* | *martyr relectam, pandit ima et faucium*). Comme au v. 428 avec *fidele ut militent* (→), *fidelis* est ambivalent, exprimant la loyauté (cf. v. 771-772) et la relation à la foi révélée. **hostia** : → 4, 51.

771-775 « “Interpres animi, enuntiatrix sensuum, cordis ministra, præco operi pectoris, prima offeratur in sacramentum necis et sit redemptrix prima membrorum omnium. Ducem dicatam mox sequentur cetera.”

« “Interprète de l'âme, porte-parole des pensées, servante du cœur, héraut de ce qui est caché à l'intérieur de l'être, qu'elle soit offerte la première comme gage sacré du trépas et qu'elle soit la première rédemptrice de tous les membres. Bientôt, les autres suivront ce guide consacré.”

771-772 : Prudence lie le langage à la foi, la voix à l'âme (cf. v. 770), et le médecin parlera de la langue (→ v. 11) comme *magistra uocis* (v. 989) ; cf. perist. 3, 75 *pectore et ore Deum fateor* (→). Cela s'oppose à la créativité arbitraire des poètes profanes (v. 216 *licenter hac poetas fingere*).

771 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (5 autres cas, cf. p. 254). *Animus* est aussi mis en parallèle avec *sensus* dans l'antithèse de perist. 2, 210-212 *animus niget robustior, ... uis sanciat sensuum*. **interpres animi** : cf. perist. 5, 191-192 *tanti ueneni interpretem* | *linguam* ; LVCR. 6, 1149 *animi interpres manabat lingua cruore* ; HOR. ars 111 *effert animi motus interprete lingua* ; LACT. opif. 10, 13 ; inst. 6, 18, 6 *lingua interpres animi*. Sur *animus* (ici, prosodie *animi* : allongement), → v. 54 ; 3, 95. **enuntiatrix** : cf. ENNOD. epist. 4, 17 *recte creditur enuntiatrix esse lingua*. **sensuum** : l'intelligence, non la perception sensorielle (→ v. 715).

772 cordis ministra : sur *minister*, → v. 446 (cf. v. 945 *linguam... ministrum*) ; *cor* peut désigner le siège des sentiments, l'intériorité ou l'âme, → 8, 1. **præco operi pectoris** : cf. c. Symm. 1 præf. 1 *Paulus, præco Dei*. La langue est essentielle au témoignage des martyrs (v. 564 *ampli Nominis præconium*). **operi pectoris** : *pectus* (→ 3, 132) est quasi synonyme de *cor* ; l'épithète *opertum* explique le besoin d'un héraut (*præco*).

773-775 : cf. perist. 13, 46-48 *se fore principium pulchræ necis et ducem cruoris* | *seque caput gladio submittere sanguinem dicare* ; | *qui sociare animam Christo uelit, ut comes sequatur*. Face à la persécution, la langue est au martyr ce que s. Cyprien est à l'ensemble de ses ouailles.

773 prima offeratur : les martyrs s'offrent spontanément (v. 72 *sponte... offerens* ; sur *offerre*, → 1, 57) ; ici, la langue constitue les prémices au sacrifice total de la vie du martyr. **sacramentum necis** : la mort (*nex* ; → 3, 101), qui accomplit le baptême (d'eau ou de sang) est un mystère (*sacramentum* ; → v. 18) et, dans le cas du martyr, un sacrifice.

774 redemptrix prima : reprise de *prima* (v. préc.). En perist. 4, 109-144, ste Engrace subit l'ablation d'un sein et, ayant survécu, considère comme une relique cette partie de son corps, morte, qui lui confère déjà la gloire et le statut de martyr. **redemptrix** : écho d'*enuntriatrix* (v. 771) ; ce féminin de *redemptor* (cath. 9, 21 ; 10, 157) est attesté p.ex. chez AMBR. uid. 6, 36 ; Caïn et Ab. 2, 4, 13. **membrorumque** : → v. 138 ; 1, 26.

775 ducem dicatam : de manière analogue à Romain (*dux*, → v. 62), la langue du martyr est avant-garde et prémices sacrificiels (corps et ici en part. langue sont consacrés, cf. perist. 6, 134 ; 9, 6 ; 13, 47 *sanguinem dicare*). **mox sequentur cetera** : quasi prophétie de la décision de faire trancher la langue de Romain (v. 891 *linguam priorem detrabat radicibus*) puis de le mutiler membre après membre (v. 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo*). Sur *mox*, → v. 46.

**776-780 « His Maccabeos incitans stimulis parens
hostem subegit subiugatum septies,
quot feta natis tot triumphis inclyta.
Me partus unus ut feracem gloriæ,
mea uita, præstet, in tua est situm manu.**

« Stimulant les Maccabées par de telles exhortations, la mère soumit l'ennemi subjugué à sept reprises, s'illustrant par autant de triomphes qu'elle avait mis au monde d'enfants. Pour moi, qu'une unique descendance me charge de gloire – toi ma vie, cela est remis entre tes mains !

776-780 : la comparaison faite par la mère d'un enfant unique avec la mère des Maccabées, se retrouve dans PASS. Montan. 16 (→ v. 719) : *o Machabaicam matrem ! nihil enim interest de numero filiorum, cum perinde et hæc in unico pignore totos affectus suos Domino manciparit*.

776 Maccabeos : prosodie *Maccābaeos* (*Maccā*- chez ALC. AVIT. carm. 6, 105). Sur les Maccabées, → v. 751-778 ; cf. perist. 5, 523. 533. **his incitans stimulis** : → v. 754 *hortante eadem matre* ; cf. v. 67 *incitator* ; perist. 13, 38-39 *contra animos populi doctor Cyprianus incitabat | ne quis ab egregiæ uirtutis honore discreparet ; 71-72 auctor acrioris | ingenii, stimulis ut pectora subditis calerent*. **parens** : de même, vv. 694. 757. *Parens* est aussi utilisé à propos de Dieu le Père (vv. 128. 534. 682).

777 hostem subegit : *hostis* (→ 6, 32) désigne ici à la fois le persécuteur et (selon LAVARENNE) le démon. De même, perist. 5, 513-514 *subactis hostibus | iam pace iustis reddita* ; cf. perist. 14, 22 *penam subactis ferre doloribus*. **subegit subiugatum** : jeu étymologique ; cf. v. 419 *subiugatis hostibus* (→ v. 419-420). **septies** : cf. v. 752-753 *septem editi | gessere pueri*.

778 quot... tot : → v. 570. **feta** : cf. cath. 9, 19-20 *uirgo cum puerpera | edidit nostram salutem feta sancto Spiritu* ; cf. v. 828 *ut primitiuum crederes fetum geri*. **natis** : cf. vv. 721 et 736 *nate* ; 827 *natum gerebat mater amplexu et sinu*. **triumphis** : → v. 279 ; 4, 78 ; de même, v. 745. **inclyta** : → v. 135.

779 partus unus : rappel du fait que la mère de Barulas n'a qu'un fils ; cf. cath. 7, 2 *quem partus alui uirginalis protulit*. **feracem gloriæ** : de même, perist. 12, 34 *fontem... chrismatis feracem*. Cf. v. 724-725 *non in hanc spem gloriæ | te procreant, cedere ut leto scias*. Sur *gloria*, → v. 418.

780 mea uita : désignation pathétique, qui montre que la mère vit elle-même une forme de martyre ; son fils deviendra au Ciel un saint patron (→ v. 835 *iam patrone ex filio*), garant de sa

vie éternelle (s. Romain le sera pour Prudence, cf. v. 1136-1140). **præstet** : cf. vv. 124. 601 ; perist. 1, 115 *hoc bonum Saluator ipse, quo fruamur, præstitit* ; 3, 55 ; 5, 516. 527 ; 14, 7 *duplex corona est præstita martyri*. **in tua est situm manu** : souvent symbole concret (→ v. 497), la main désigne ici abstraitement la capacité d'agir ; cf. perist. 14, 94 *miratur orbem sub pedibus situm*.

**781-785 « Per huius alui fida conceptacula,
per hospitem mense bis quino larem,
si dulce nostri pectoris nectar tibi,
si molle gremium, grata si crepundia,
persiste et horum munerum auctorem adserere !**

« Par ces entrailles fidèles qui t'ont conçu, par ce foyer hospitalier durant deux fois cinq mois, si le nectar de notre poitrine fut doux pour toi, si ce giron fut tendre, si les hochets t'ont plu, tiens bon et confesse l'auteur de ces bienfaits !

781-785 : cette *obsecratio*, avec les anaphores de *per* et de *si*, semble inspirée des supplications de Didon avant le départ d'Énée, VERG. *Æn.* 4, 314-319 *per ego has lacrimas dextramque tuam te | ... | per conubia nostra, per inceptos hymenæos, | si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam | dulce meum, miserere... | oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem* (qui inspire aussi perist. 5, 421-426 ; cf. LÜHKEN 2002, p. 38). En conclusion du discours de la mère (v. 721-790), on revient à une exhortation marquée par la rhétorique (cf. v. 736 *hic, hic bibendus, nate, nunc tibi est calix*). Hormis la mention des jouets (v. 784), ce discours correspond à celui de la mère des Maccabées à son plus jeune fils : V.T. II Macc. 7, 27 *fili mi, miserere mei, quæ te in utero nouem mensibus portavi et lac triennio dedi et alui*.

781 alui : cf. apoth. 1013 *secundæ uirginis aluum* ; c. Symm. 1, 254 *nondum maternam partu uacuauerat aluum*. **fida conceptacula** : cf. ham. 580 *pia uiscera* ; comme en perist. 1, 53, *fidus* se réfère autant à la loyauté (ici, devoirs filiaux) qu'à la foi chrétienne ; de même, *fidele* au v. 428. Cf. psych. 741-743 *quæ corporis ullo | intercepta sinu per conceptacula sese | degeneri languore tegat*.

782 hospitem... larem : Prudence utilise *lar* comme un nom commun (« foyer » ; → v. 261) – ici, le terme désigne métaphoriquement le sein maternel, dont l'enfant est l'hôte. **mense bis quino** : l'idée commune d'une grossesse de dix mois remonterait au calendrier lunaire (mois de 28 jours) et sa persistance s'explique par un compte inclusif, cf. VERG. *ecl.* 4, 61 *matri longa decem tulerunt fastidia menses* ; APVL. *apol.* 85, 5 ; TERT. *adu. Marc.* 4, 21. 23. **bis quino** : cf. c. Symm. 2, 423 *bis quina... fastigia* ; VERG. *Æn.* 2, 126 *bis quinos... dies*.

783 dulce : cf. vv. 365 *prosperatum dulce delectat Deum* ; 739-740 *dulcibus | refecta poclis mella sumpsit sanguinis*. Avant la mort de Barulas, sa mère l'appellera *dulcissime* (v. 833). **nostri pectoris nectar** : périphrase et métaphore désignant le lait (→ v. 663). De même (à propos de brebis), OV. *met.* 15, 117 *pleno quæ fertis in ubere nectar*. Sur *nectar*, → v. 345. *Pectus* est pris au sens concret de « poitrine » (sens figuré abstrait p.ex. au v. 772).

784 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (5 autres cas, cf. p. 254). **molle gremium** : cf. perist. 11, 138 *molli confouet in gremio* ; cath. 10, 126 *gremioque hunc concipe molli*. Romain reprochera à ses bourreaux leurs *molles manus* (v. 801). **gremium** : prosodie *grēmium* (allongement). **crepundia** : des hochets (cf. perist. 3, 19 ; apoth. 643 *puerique crepundia parui* ; PLAVT. *Mil.* 1399 ; VAL. MAX. 6, 9 ext. 7).

785 persiste : cf. c. Symm. 2, 773 *persistit tamen affirmans iter esse uiandi*. **horum munerum auctorem** : *auctor* (→ v. 318) ne désigne pas la mère mais Dieu, origine ultime des dons reçus par Barulas. *Munera* désigne des grâces divines ; de même, perist. 2, 562 ; 5, 209 ; 11, 24 ; 14, 35. **adserere** : cf. vv. 1 *Christi fortis adsertor Dei* ; 389 *Dei perennis nomen adserentibus*.

**786-790 « Quanam arte nobis uiuere intus cœperis
nihilumque et illud unde corpus nescio,
nouit animator solus et factor tui.
Impendere ipsi cuius ortus munere es,
bene in datorem quod dedit refuderis. »**

« De quelle façon tu as commencé à vivre en nous, ce rien-là dont pourtant provient ton corps, je ne sais, seul le sait celui qui t'a donné l'âme et qui t'a formé. Sacrifie-toi à celui-là même par le bienfait duquel tu existes, ce sera une bonne action de rendre ce don au donateur. »

786-790 : Prudence reprend et intègre les propos de la mère des Maccabées à son fils aîné (V.T. II Macc. 7, 22 *nescio qualiter in utero meo apparuistis ; neque enim ego spiritus et animam donaui uobis et uitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi, quique omnium inuenit originem et spiritum uobis iterum cum misericordia reddet et uitam, sicut uosmetipsos despicitis propter leges eius.*)

786 quanam arte... cœperis : au contraire des autres créatures produites par la seule parole (v. 337 *inssione*), il y a eu « plasmation » du premier homme et, pour ses descendants, création de l'âme, cf. vv. 128 *Dei Parentis esse ab ore capimus* ; apoth. 1019-1026 ; TORRO 1976, p. 36. Sur *ars*, → v. 336. **uiuere intus cœperis** : la gestation (cf. v. 781-782).

787 : équivalent elliptique de *illud, unde corpus* <natus est>, <cœperit>, *nescis*. Pour la mère, l'origine du corps qui a crû en elle est un mystère. **nihilumque** : référence non à la création, mais à la petitesse de l'embryon ; cf. c. Symm. 2, 994 *edita de nibilo crescunt nihilumque futura*.

788 : substitution du dactyle au 1^{er} pied (4 autres cas, dont v. 791 ; cf. p. 254). **nouit** : l'aveu d'ignorance (v. préc. *nescio* ; → v. 308) va de pair avec l'affirmation qu'un autre dispose de la science ; semblablement, le médecin suppose la connaissance de Romain, v. 999-1000 *sciat hic, quis illi uerba suggillet deus. | ego unde mutus sit disertus, nescio. animator... et factor tui* : de même, v. 943 *factor* ; perist. 6, 44-45 *æternum colo Principem, dierum | factorem dominumque Gallieni* (→ v. 380) ; semblablement, v. 1101 *tortor et sector. animator* : rare, cf. TERT. apol. 48, 7 ; lors de la conception, Dieu crée directement l'âme humaine, forme du corps. **factor tui** : emploi du gén. objectif *tui* au lieu de *tuis* ; de même, avec *sui*, c. Symm. 2, 113. 886.

789 impendere : → 4, 122 *sanguis impensus. ortus* : cf. v. 126-128 *si, prima nostris quæ sit incunabulis | origo, textu stemmatis recenseas, | Dei Parentis esse ab ore capimus. munere* : reprise du v. 785 *horum munerum auctorem* ; cf. v. 951 *habet usitatum munus hoc diuinitas*.

790 bene : cf. perist. 2, 349 ; 11, 231. **in datorem** : cf. v. 930 *uerborum dator* ; perist. 5, 275 *Christum datorem luminis* ; ham. 931 *animæ dator* ; psych. 624 *uitæ dator et dator escæ. datorem... dedit* : jeu étymologique ; de même, perist. 12, 55-56 *dotes... dedit* ; 13, 106 *dona dat*.

**791-795 Talia canente matre iam lætus puer
uirgas strepentes et dolorem uerberum
ridebat. Hic tum cognitor pronuntiat :
« Claudatur infans carcere et tanti mali
Romanus auctor torqueatur acrius. »**

Désormais rempli de joie par de telles paroles que chantait sa mère, l'enfant riait des verges retentissantes et de la douleur des coups. Alors, le juge instructeur décrète : « Que l'enfant soit enfermé en prison et que l'instigateur d'un si grand mal, Romain, soit torturé avec plus d'acharnement ! »

791 : substitution du dactyle au 1^{er} pied (4 autres cas, dont v. 788 ; cf. p. 254). **talìa canente** : la mère psalmodiera (v. 838 *hymnum canebat carminis Dauitici*), mais ici, il s'agit de paroles dites (réputées inspirées : → v. 19 *canendum*). **matre** : → v. 681. **iam lætus puer** : l'enfant retrouve sourire (v. 671 *adrisit infans*) et courage, et partage la joie de sa mère (v. 712 *solì sereno frons renidet gaudio*), dont le discours fut efficace. *Lætus* qualifie de même une jeune martyre en perist. 3, 142 (→ ; autres emplois, p.ex. v. 921, à propos du persécuteur).

792 : cf. v. 698 *remota ueste uirgis uerberent*. **uirgas strepentes** : de même, perist. 11, 56 *uirgarum concrepitare fragor* ; cf. v. 993 (→). **dolorem uerberum** : cf. perist. 1, 56 *uerberum post uim crepantum* (ici *uirgas strepentes*). Sur *dolor*, → v. 27.

793 ridebat : mis en évidence par le rejet. Cf. perist. 2, 313. 409 ; 5, 117 *ridebat hæc miles Dei*. **hic tum** : redondant. **cognitor** : → v. 205. **pronuntiat** : proclamation d'une *sententia*.

794 claudatur... carcere : l'abl. *carcere* (→ 6, 25) exprime le lieu et l'instrument. Il ne s'agit pas d'une longue incarcération (cf. perist. 1, 80), mais d'une « neutralisation » hors scène, le temps que le juge se retourne contre Romain (non mentionné depuis le v. 670) ; Barulas sera exécuté (v. 826-845). La dernière controverse s'achèvera aussi sur l'ordre de jeter Romain en prison (v. 1106-1107 *iussit uirum | trudi in tenebras noxialis carceris*). **infans** : → v. 671.

794-795 tanti mali... auctor : cf. VERG. *Æn.* 10, 510 *nec iam fama mali tanti, sed certior auctor*. Cf. v. 90 *tu causa mortis, tu malorum signifer*. Sur *malum* dans le poème, → v. 90.

795 auctor : de même, vv. 91 *auctor improbus* ; 680 (→ v. 318). **torqueatur** : → v. 482. **acrius** : de même, v. 694 *oculi parentis puniuntur acrius*. Cf. v. 52 *acris heros excellentiæ* ; perist. 5, 132 ; 6, 158-159 *acri | soluet supplicio*.

**796-800 Illum recentes per cicatricum uias
denuo exarabant, quaque acutum traxerant
paulo ante ferrum, mox recrudescuntibus
plagis apertas persequabantur notas,
quos iam superbus uictor ignauos uocat.**

Ils le labouraient à nouveau le long des cicatrices récentes et, par là où peu auparavant ils avaient fait passer le fer aiguisé, ravivant bientôt les plaies, ils suivaient les marques de blessures ouvertes. Mais lui, fier vainqueur, les traite maintenant de paresseux.

796 recentes per cicatricum uias : cf. v. 499-500 *uiuum secatur uiscus et recens cruor | scalpella tinguit*. **cicatricum** : peut désigner la plaie (→ 4, 129) ou la cicatrice (c. Symm. 1, 15 ; psych. 167) ; le contexte montre qu'on est ici entre les deux sens.

797 denuo exarabant : du fait de l'éliision, peut-être prosodie *dénvo* (avec synizèse de la 2^e syllabe, *u* consonantique ; cf. LAVARENNE § 179) plutôt que, régulièrement, *dénño* (cf. v. 916 ; perist. 5, 174 *laniatur uncis denuo*) moyennant une attaque anapestique (substitution très fréquente). Cf. v. 1127 *ut quaque plagam sulcus exarauerit* (→) ; perist. 5, 141-144 *præsicca rursus ulcera, | dum se cicatrix* (ici v. préc. *cicatricum*) *colligit | refrigerati sanguinis, | manus resulcans diruet*. **acutum** : cf. v. 550 *sulcosque acutos*. **traxerant** : cf. v. 453 *sulcant per artus longa tractim uulnera*.

798 paulo ante : cf. v. 618 *multo ante*. La torture des *ungula* a été infligée à Romain sur son corps (v. 451-455) puis sur son visage (v. 557-558), avant l'épisode du témoignage de Barulas ; la référence à un passé récent souligne l'unité de temps. **ferrum** : → v. 27 ; 1, 27. **mox** : → v. 46. **recrudescuntibus** : cf. CIC. *fam.* 4, 6, 2.

799 plagis : cf. v. 705 *plaga flerat roscidis liuoribus* (→). **apertas... notas** : cf. v. 1127-1128 *quamque plagam... | altam, patentem*. Sur *nota*, → 3, 135. **persequabantur** : le terme *persecutor*

étant rare (4 ex., dont v. 961), une allusion à la « persécution » est improbable ; autant voire plus qu'un acharnement, c'est l'idée de suivre jusqu'au bout un chemin qui est exprimée.

800 iam : notation à valeur faible, suggérant la rapidité de l'action (« déjà ») ou le caractère inéluctable de la victoire (« désormais »). **superbus** : si la *superbia* est conspuée au v. 149 et dans la *Psychomachie*, la fière assurance du martyr est aussi relevée en perist. 3, 64 *mane superba tribunal adit*. **uictor** : → v. 85. **ignauos** : moquerie analogue, dans le même contexte, en perist. 5, 156-148 *si iam tuorum perspicis | languere uirtutem canum, | age, ipse maior carnifex*.

801-810 : victime des *ungulae* (→ v. 73 ; 3, 133), Romain est dans la même posture que s. Vincent, cf. perist. 5, 117-120 *ridebat* (ici v. 793 *ridebat*) *hæc miles Dei, | manus cruentas increpans, | quod fixa non profundius | intraret artus ungula*. Dans les deux cas sont évoqués la fragilité du corps (v. 803-804 ; perist. 5, 161-164) et la faiblesse plus grande des muscles des bourreaux (vv. 801. 805 ; perist. 5, 121. 124), comparés à des chiens (vv. 806. 809-810 ; perist. 5, 146-147), la torture étant assimilée à l'exposition à des bêtes (v. 806-810 ; perist. 5, 387-388).

801-805 « O non uirile robur, o molles manus !

Vnam labantis dissipare tam diu

uos non potesse fabricam corpusculi !

Vix iam cohæret nec tamen penitus cadit

uincens lacertos dexterarum inertium.

« Ah, quelle force peu virile, ah quelles mains sans vigueur ! Vous n'êtes pas capables, depuis tout ce temps, de démanteler une seule construction d'un petit corps chancelant ! Il tient à peine ensemble mais pourtant ne succombe pas complètement, vainquant les muscles de vos bras sans force.

801 o... o : double exclamation en *o* (de même, v. 401 ; → 6, 142), exprimant le regret ou la désapprobation, → v. 371. **non uirile robur** : de même, perist. 5, 121-122 *iam omne robur fortium | eniscerando cesserat* ; la faiblesse des bourreaux, désignés là par *fortes*, est paradoxale. La référence à leur « virilité », sans parallèle dans le *Peristephanon*, peut être liée aux mentions récurrentes des eunuques (→ v. 190). **robur** : selon les passages et les mss, on trouve les formes *robur* (ici) ou *robor* (apoth. 559 ; ham. 286) chez Prudence, cf. LAVARENNE § 25. **molles manus** : cf. v. 447 *manusque continetis uindices* ? Sur la main du bourreau, → 1, 47.

802-805 : cf. perist. 5, 161-164 *hoc, quod laboras perdere | ... | uas est solutum ac fictile, | quocumque frangendum modo* ; 301-303 *caducum uasculum | compage textum terrea, | quod dissipatum soluitur*.

802 labantis : cf. perist. 11, 72 *tumidis casa labarit aquis*. Prudence utilise aussi *labefacere*, p.ex. en perist. 11, 119 *scissa minutatim labefacto corpore frusta*. **dissipare** : de même, perist. 5, 303 *quod dissipatam soluitur* ; cf. v. 47 *dissipare sancta sanctorum studens*.

803 uos non potesse : infinitif d'exclamation, accompagné d'un sujet à l'acc. (indignation ; de même, ham. 304 ; psych. 58 ; cf. TER. Andr. 253 *tantamne rem tam negligenter agere !* ; VERG. *Æn.* 1, 37 *mene incepto desistere uictam* !) **potesse** : forme archaïque de *posse* (cf. PLAUT. Bacch. 559 ; TER. Eun. 666 ; LVCR. 1, 665). **fabricam corpusculi** : cf. CIC. nat. deor. 2, 121 *fabrica membrorum* (*fabrica* au sens de « structure »). Le diminutif *corpusculi* est dépréciatif.

804 : cf. v. 480 *instat ruina, quod resoluendum est, ruat* ; perist. 3, 93 *soluere rem fragilem facile est* ; 5, 163. **cohæret** : cf. VERG. ecl. 3, 102 *nix ossibus hærent*. **penitus cadit** : cf. c. Symm. 1, 17-18 *penitusque putri de putre peresam | iuncta superficies medico fallente foueret*. Sur *cadere*, → v. 478.

805 uincens : → v. 85. **lacertos** : cf. perist. 5, 123-124 *nisusque anhelus soluerat | fessos lacertorum toros*. Là comme ici, l'expression est proche de l'oxymore, dans la mesure où *lacerti*

peut aussi désigner la force. **dexterarum inertium** : cf. perist. 5, 139-140 *cohibete paulum dexterarum*, | *respiret ut lassus uigor*. L'adj. substantivé *dext(e)ra* désigne la main droite (→ 7, 64).

**806-810 « Citius cadauer dentibus carpunt canes
longeque morsus uulturum efficacior
ad deuorandas carnis offas mortuæ.
Languetis imbelli fame ac fatiscitis,
gula est ferina, sed socors edacitas. »**

« Des chiens déchirent plus vite un cadavre de leurs dents et la morsure des vautours est de loin plus efficace pour dévorer des morceaux de chair morte. Vous languissez, avec votre faim paisible et vous fatiguez : la gueule est sauvage mais l'appétit, indolent. »

806 : cf. perist. 5, 387-388 *feris cadauer tradere* | *canibusue carpendum dare*. **citius** : la vitesse correspond à la force et à la voracité ; comparatif repris au v. suiv. par *efficacior*. **cadauer** : cf. perist. 5, 437. 458 ; 11, 76. Les païens sont un *tenebrosus genus* | ... *deditum cadaueri* (v. 373-374). **dentibus** : → v. 28. **carpunt** : récurrent, → v. 695. **canes** : cf. psych. 721-722 *quod canibus donet, cornis quod edacibus ultro* | *offerat*. Le chien est pour Prudence un animal vil, détestable : cf. apoth. 195-196 *quæue superstitio tam sordida, quæ caniformem* | *latrantemque throno celi præponat Anubem* ? ; 216 *semifer et Scottus... cane milite peior* ; 979 *canis improbe*. Cf. HIER. epist. 108, 13 *cernebat damones... et ante sepulcra sanctorum ululare homines luporum uocibus, latrare canum, fremere leonum, sibilare serpentum, mugire taurorum* (loups, chiens, lions, serpents et taureaux sont tous évoqués dans le *Peristephanon*, spécialement en perist. 5, en tant que figures du mal).

807 longeque : renforce le comparatif (analogue à *multo*) ; de même, ham. 527 *animus longe præstantior*. **morsus uulturum** : cf. ham. 373-374 *supplicium, quo membra hominis discripta cruentis* | *morsibus* ; ditt. 46-47 *uenenati per uulnera liuida morsus* | *carpebant* (ici v. préc. *carpunt*) *populum*. Le motif de la morsure est récurrent (→ v. 526). Les vautours sont déjà évoqués à propos de l'auspice de Romulus lors de la fondation de Rome, v. 612 *primum... omen uulturum*. **efficacior** : cf. perist. 2, 127 *efficacius*.

808 deuorandas : cf. v. 576-577 *ignes parandos iam tibi tristis rogi*, | *qui fine digno corpus istud deuorent* ; 637 *corpus, sepulcro quod uorandum traditur* ; perist. 2, 406 ; 11, 68. De même, à propos de démons, perist. 1, 98 *lupino capta ritu deuorant præcordia*. **carnis offas mortuæ** : cf. vv. 373-374 ; 383 *aras ofellis obsecrare bubulis* ; cath. 7, 118-119 *ne retentam mordicus* (ici v. préc. *morsus*) | *offas molares dissecarent nuidi* ; psych. 425-426 *ossa* | ... *uorans* (ici *deuorandas*) *reuomit, quas hauserat offas*. Sur *caro*, → v. 436.

809 languetis : cf. perist. 5, 146-147 *si iam tuorum perspicias* | *languere uirtutem canum* (ici v. 806 *canes*). Au v. 482, Romain affirmait que la maladie (*languor*) pouvait torturer (*torquere*) le corps affaibli. **imbelli fame** : de même, cath. 4, 50 *mansuescit rabies fameque blanda*. Cf. psych. 237 *imbellesque animos uirtus tepefacta resoluit* ? En perist. 5, 420, *imbellis* qualifie les menaces d'un corbeau chassant le loup venu dévorer le cadavre du martyr. **fatiscitis** : cf. v. 579-580 *nec dolorum spiculis* | *uictum fatiscit* ; perist. 9, 68 *tormenta crescunt, dum fatiscit carnifex*.

810 : cf. cath. 7, 11-12 *subingatur luxus et turpis gula*, | *nini atque somni degener socordia*. **gula...** **ferina** : cf. cath. 7, 122 *ferino deuoratus gutture*. La sauvagerie caractérise bourreaux et démons, cf. perist. 4, 110-111 ; 5, 434 *ferina immanitas*. Les adversaires du martyr n'ont pas un *os* (→ v. 8), mais une « gueule ». **socors edacitas** : l'abstrait *edacitas* reprend *gula*. Une forme de cannibalisme est parfois attribuée aux bourreaux, → 3, 87. **socors** : prosodie *sōcors* (abrégement de la longue accentuée) ; de même, *sōcordis* (cath. 1, 34) et *sōcordia* (apoth. 126).

**811-815 Exarsit istis turbida ira iudicis
seque in supremam concitat sententiam :
« Si te morarum pœnitet, finem citum
subeas licebit ; ignibus uorabere
damnatus et fauilla iam tenuis fies. »**

À ces mots, la colère trouble du juge s'enflamma ; il s'empporte jusqu'à prononcer la sentence suprême : « Si ces lenteurs te pèsent, il te sera permis de subir une fin rapide ; tu es condamné, tu seras dévoré par le feu et réduit désormais en fine cendre. »

811 exarsit : cf. TAC. hist. 1, 58 *exarserat in eum iracundia*. **turbida :** qualifie aussi les adversaires des martyrs en perist. 5, 324 ; 6, 35 ; 14, 70. **ira :** → 6, 49. **iudicis :** → v. 386.

812 seque... concitat : emploi du verbe actif avec le réfléchi *se* au lieu du passif (→ 3, 27) ; cf. VERG. *Æn.* 7, 476 *se concitat*. **in supremam... sententiam :** cf. v. 59 *fixa et statuta est... sententia* ; l'enfant innocent aurait dû émettre une *sine arte... sententia* (v. 654). De même, perist. 12, 11 *prima Petrum rapuit sententia legibus Neronis*. Le juge sera contraint de réitérer sa *suprema sententia* (v. 1106-1109) ; *supremus* se réfère aussi à la mort au v. 23 *supremo spiritu* (cf. perist. 3, 182 *celebrare suprema* ; 4, 133 *obitum supremum* ; 5, 528 ; 6, 69 *facibus rogom supremis*).

813 morarum : cf. perist. 5, 355-356 *æger morarum tadio | et mortis incensus siti*.

813-814 finem citum subeas licebit : la mort, désignée par l'euphémisme *finem* (cf. v. 577 ; perist. 4, 128 ; 12, 25 ; 13, 45), est désirée comme moyen de délivrance et de salut ; son arrivée rapide (*citum* ; cf. aussi *morarum*) est une grâce (→ 3, 159 *citum cupiens obitum* ; 12, 25 ; 14, 90 *mors cita*). Le juge de s. Laurent déclare au contraire (perist. 2, 337-340) : *uitam tenebo et differam | pœnis morarum iugibus, | et mors inextricabilis | longos dolores protrahet*.

814 subeas licebit : *ut* sous-entendu (cf. v. 958 *cognoscas licet* ; perist. 9, 79). **ignibus uorabere :** cf. v. 576-577 *ignes parandos iam tibi tristis rogi, | qui fine digno corpus istud deuorent*.

815 damnatus : cf. v. 115 *plebeia clarum pœna ne damnet uirum* ; 526 *damnum leue* ; 530. **fauilla... tenuis fies :** plusieurs mss ont *fauilla... fumans eris*, « tu seras cendre fumante » ; cf. perist. 3, 120. **fauilla :** de même, v. 863 ; perist. 6, 130 ; cath. 9, 100 ; 10, 142 ; cf. perist. 3, 118-120 *facibus data fumificis, ... in cineres resoluta flues*. **fies :** prosodie *fîes*.

**816-820 Abiens at ille, cum foro abriperent uirum
truces ministri, pone respectans ait :
« Appello ab ista, perfide, ad Christum meum
crudelitate, non metu mortis tremens,
sed ut probetur esse nil quod iudicas. »**

Mais lui, au moment de s'éloigner, tandis que les serviteurs farouches emportaient l'homme loin du forum, se retourna et dit : « Je fais appel, perfide, à mon Christ de cette cruauté, non que je tremble par peur de la mort, mais pour que soit prouvé que ton jugement est nul. »

816 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **abiens :** indication d'un changement de lieu ; conformément aux règles du théâtre, la mise à mort se fait hors scène, ici loin des yeux du juge ; le martyr sera finalement exécuté en prison (v. 1106-1107 *dixit, foroque protrahi iussit uirum | trudi in tenebras noxialis carceris*). **foro abriperent :** → v. 398. Plutôt qu'un dat. (cf. PLIN. epist. 8, 20, 8 *pectora litori abrepta*), abl. d'éloignement (cf. HYG. fab. 125 *naue abreptus*). **uirum :** → v. 452 ; cf. v. 1107 cité supra.

817 truces ministri : de même, v. 71-72 *trucem* | *licitoris artem* ; sur *trux*, → 6, 32 ; sur *minister*, → v. 446. **pone** : cf. ham. 733 ; ditt. 70 ; VAL. MAX. 1, 7, ext. 1 *pone respiciens*. **re-spectans** : cf. ham. 737 ; psych 650.

818 appello ad ista : langage juridique ; Romain est appelé *adsertor Christi* au v. 1. Il avait crânement accepté de subir toute cruauté (v. 97-100) ; il ne s'oppose pas à la force brutale des persécuteurs mais leur conteste toute légitimité pour le juger – l'impossibilité de mettre en œuvre le verdict le confortera. **perfide** : Asclépiade retournera l'insulte (→ v. 1008), v. 879 *perfidus*. **Christum meum** : le possessif, ailleurs dépréciatif (→ v. 411), marque la force du lien avec le Christ, suggérant que le martyr s'estime au-dessus de la justice séculière (v. 820).

819 crudelitate : → v. 100. **metu mortis** : cf. v. 721 *imbecillo... metu*. Loin d'être crainte, la mort reçoit des qualificatifs positifs (→ v. 65). **tremens** : les martyrs veulent communiquer leur absence de peur (cf. perist. 13, 74 *non trepidare docens* ; → 7, 38) ; sur *tremere*, → v. 278.

820 probetur : insistance sur le caractère démontrable, objectif, des affirmations du martyr ; → v. 976. **esse nil** : cf. perist. 3, 77 *Maximianus et ipse nihil*. La vacuité du jugement est prouvée dans l'immédiat par l'absence de peur qu'il inspire (v. préc.) et le sera par l'échec de l'exécution. **quod iudicas** : périphrase se référant à la *sententia* (v. 812) du juge (*iudex*, → v. 386), que Romain ne reconnaît pas comme telle, l'appelant *crudelitas* (v. préc.).

821-825 – « Quid differo » inquit ille « utrosque perdere, puerum ac magistrum, complices sectæ impiæ ? Gladius recidat uile uix hominis caput infantis, istum flamma uindex concremet ! Sit his sub uno fine dispar exitus ! »

– « *Pourquoi remettre à plus tard* », dit-il, « *la disparition de l'un et de l'autre, de l'enfant et de son maître, complices dans une secte impie ? Que le glaive tranche la tête vile, à peine humaine, de l'enfant, et que celui-là, la flamme vengeresse le consume ! Que leur fin soit simultanée mais avec une mort différente !* »

821 quid differo : après avoir attribué de l'impatience à Romain (v. 813 *si te morarum pœnitet*), le juge exprime la sienne propre, ce qui souligne l'unité de temps (au v. 825 : unité d'action, *sub uno fine*). **utrosque** : emploi du plur. (de même, perist. 1, 71 ; 2, 145), ici sans nécessité métrique. **perdere** : → v. 86 ; cf. perist. 5, 161-164 *laboras perdere* | *tantis furoris uiribus* ; le martyr avait répondu d'avance à cette attaque, cf. vv. 522 *hoc perdo solum, quod peribit omnibus* ; 526-527 *damnum leue* | *si, quo carendum est, perdere extimescimus*. La vraie perte est la damnation, qu'encourent païens (cf. v. 462) et apostats (cf. perist. 3, 67).

822 puerum ac magistrum : *magister* est déjà employé au v. 89 (→ 6, 10) à propos de Romain, qui prend ici la place de la mère de Barulas (cf. v. 688 *magistra... impia*). Le juge, qui s'était remis à torturer Romain en voyant sourire Barulas (v. 791-795), fait maintenant payer à l'enfant (*puer* ; → 4, 101) la provocation de Romain. **complices sectæ impiæ** : de même, CASSIAN. inst. 2, 16 *complicem damnationem eius. Impius* (→ v. 48) donne à *secta* (« obédience » ; de même, perist. 5, 183) une coloration péjorative que le terme n'a pas en soi, cf. perist. 11, 28 ; apoth. præf. 1. La complicité montre que l'enfant n'était pas *fauoris liber* (v. 657).

823 : v. de 14 syllabes, en raison de substitutions anapestiques aux 1^{er} et 5^e pieds (cf. p. 254). **gladius recidat... caput** : cf. v. 873 *amputatum... collum* ; perist. 3, 116 *gladio feriere caput* ; 11, 65 *huic abscede caput* ; 13, 47 *seque caput gladio submittere* ; 14, 89 *uno sub ictu nam caput amputat*. **gladius** : → 8, 18. **uile uix hominis caput** : expression curieuse, dans la mesure où au contraire de Romain (écorché et donc sans apparence humaine, v. 557-560), Barulas a le

visage intact (cf. v. 696-705). La sensibilité antique considère la beauté de l'homme adulte mais est peu sensible à celle de l'enfant qui n'est pas encore un être accompli ; la référence à la tête contraste avec la vénération que lui apportera la mère de Barulas, cf. v. 844-845 [*ut*] *palpantis oris exciperet globum*. | *excepit et caro applicauit pectori*. Sur *uilis*, → v. 77.

824 *infantis* : → v. 671. **flamma uindex concremet** : cf. v. 850 *quo flamma pastu cresceret ferocius* ; perist. 5, 184 *iustus cremetur ignibus*. *Vindex* est épithète ; cf. v. 447 *statis manusque continetis uindices* ? ; perist. 2, 391 ; 5, 190 ; OV. met. 1, 230-231 *uindice flamma* | ... *euerti tecta*. **concremet** : repris dans la réponse, v. 853 *scio... non futurum ut concremer* ; cf. perist. 6, 70 *corpora concremanda soluit*.

825 : cf. perist. 2, 389-390 *idemque sensus dispari* | *nariatus aura*. **sub uno fine** : cf. v. 1096-1097 (jeu sur *finis*) ; *sub* a un sens temporel ; cf. perist. 6, 58 *crucis sub hora*. **dispar exitus** : la différenciation des supplices selon le rang social (v. 118-120) fait place à des verdicts adaptés au degré de culpabilité. Romain, noble (v. 112-113) mais instigateur, doit subir le feu après le fer (→ v. 134), tandis que le vil enfant (v. 823 *uile uix hominis caput*) est décapité, supplice non dégradant et moins douloureux que le bûcher. Sur *exitus*, → 7, 10 ; sur *dispar*, → v. 949.

826-830 **Peruentum ad ipsum cædis implendæ locum.**

**Natum gerebat mater amplexu et sinu,
ut primitium crederes fetum geri
Deo offerendum sancti Abelis ferculo,
lectum ex ouili, puriorem ceteris.**

On parvint au lieu même où devait être accompli le meurtre. La mère portait son enfant serré contre son sein : on aurait dit l'agneau que jadis saint Abel portait dans une corbeille, pour l'offrir à Dieu, choisi dans la bergerie, plus pur que tous les autres.

826 : le lieu de l'exécution est distinct de celui du tribunal. Cette séparation, qui correspond à une organisation réelle (cf. p.ex. les martyrs de Tarragone, perist. 6), s'accorde aussi avec la pratique du théâtre (→ v. 816). **peruentum** : de même, perist. 5, 213 *uentum ad palæstram gloria*. **ad ipsum cædis implendæ locum** : cf. v. 556 *implet inuentis dicta lictor impius*. Le lieu désigné par *campus* au v. 846 doit permettre une exécution publique en plein air (pour allumer le bûcher). Au v. 103, *orandi locus* désigne un sanctuaire. **cædis** : → v. 93 ; cf. v. 879.

827 : le sein nourricier est aussi giron protecteur ; cf. perist. 2, 571-572 *lactante complexus sinu* | *paterno amore nutrias* (s. Laurent et les fidèles) ; 11, 136-138 *implebantque sinus uisceribus laceris*. || *ille caput nium complexitur ac reuerendam* | *canitiem molli confonet in gremio*. Ce geste maternel (→ v. 713) prend une autre signification, religieuse, après l'exécution (v. 845). **natum gerebat** : affaibli, l'enfant peinerait à marcher ; il avait été soulevé par ses bourreaux (v. 697 *sublime tollant*). **gerebat... amplexu et sinu** : *hendiadyn* (de même, v. 1049 *sanguis et bos mortuus* ; cath. 1, 28. 40 ; 10, 171 ; apoth. 203). De même, perist. 4, 7-8 *sinu gestans... offerenda* | *munera Christo* ; 6, 135 *gestare sinu* ; sur *amplexus*, → v. 199. **mater** : → v. 681.

828-830 : Dieu agréa le sacrifice d'Abel mais non celui de Caïn ; ce dernier, jaloux, tua son frère – l'un est vu comme l'archétype des persécuteurs, l'autre comme un martyr (cf. V.T. gen. 4, 4 ; N.T. Matth. 23, 35 *sanguine Abel iusti*). Cf. perist. 5, 370-372 *reseratur ad Patrem uia*, | *quam fratre cæsus impio* | *Abel beatus scanderat* ; ham. præf. 1-9. 11-13 ; ditt. 5-7. Ici, le parallélisme est approximatif – rien n'est dit p.ex. d'un martyr de la mère de Barulas – mais l'image est émouvante et suggestive, « picturale » (agneau porté dans une corbeille).

828 *primitium* : adj. rare, attesté chez COLVM. 9, 13, 2. **crederes** : même forme avec une comparaison « homérique » en perist. 5, 381-382 *sæuire inermem crederes* | *fractis draconem*

dentibus. Sur *credere*, → v. 82. **fetum geri** : reprise de *natum gerebat*, v. 827 ; cf. v. 778 *quot feta natis, tot triumphis inclita* ; perist. 11, 230 *foueat fetos accumulata sinus*.

829 Deo offerendum : cf. perist. 4, 7-8 *tot sinu gestans simul offerenda | munera Christo* (→). **sancti Abelis** : prosodie *Ābel* (on a *Abel* en ditt. 7). Sur *sanctus* épithète du nom, → 4, 36. **ferculo** : de même, perist. 4, 42 *ferculum duplex geminumque donum* ; cath. 3, 16 ; 9, 58 ; 10, 74.

830 lectum ex ouili : l'agneau offert par Abel fut sélectionné dans son troupeau ; ici, Barulas, fils unique, innocent (v. 677 *innocenti atatulæ*), a été pris par Asclépiade dans le groupe des enfants assistant au procès (v. 662). *Ouile* (bergerie) se retrouve, avec un sens symbolique, en perist. 11, 241 ; cath. 3, 168 ; 8, 40. **puriorum ceteris** : complétant un comparatif, *ceteri* équivalait à un superlatif ; cf. perist. 2, 40 *præstantior ceteris*. Sur la pureté, → v. 103.

**831-835 Puerum poposcit carnifex, mater dedit,
nec immorata est fletibus, tantum osculum
impressit unum : « Vale » ait « dulcissime,
et, cum beatus regna Christi intraueris,
memento matris, iam patrone ex filio ! »**

Le bourreau réclama le garçon, la mère le donna et ne s'attarda pas à pleurer ; elle lui imprima un seul baiser et dit : « Adieu, mon très doux enfant ! Quand tu seras entré, bienheureux, dans le royaume du Christ, souviens-toi de ta mère, désormais patron après avoir été un fils ! »

831 : v. lapidaire mentionnant les trois personnages et le bref échange (*poposcit... dedit*) entre les deux interlocuteurs (*carnifex, mater*), l'enfant, martyr passif, restant en évidence ; la césure marque les deux phases de l'action. **puerum** : cf. v. 822 *puerum ac magistrum* (→ 4, 101). **poposcit** : → 1, 15. **carnifex** : → 6, 17. **mater dedit** : sur *mater*, → v. 681. *Dare* est ambivalent : en livrant son enfant au bourreau, la mère en fait l'offrande à Dieu.

832 immorata : nouvelle mention de la rapidité de l'action (cf. vv. 813 *si te morarum pœnitet* ; 821 *quid differo... ?*), permettant de souligner l'absence d'hésitation. **fletibus** : comme lorsque son fils était battu, la mère ne verse pas de larmes (v. 711 *sola mater hisce lamentis caret*), ce qui contrevient aux intentions du juge, qui espérait faire de ce spectacle un châtement (vv. 690 *infantis orba, quemque corrupit, flet* ; 694).

832-833 tantum osculum... unum : Prudence mentionne l'affection de la mère mais en montrant la maîtrise de ses émotions, qui cèdent la place à une piété d'ordre religieux (cf. v. 835-845 ; → v. 835). De même, s. Fructueux refuse l'assistance d'un membre de son clergé au moment de grimper sur le bûcher : « *Facessite, ... | nec nostram grauet obsquela mortem !* » (perist. 6, 77-78). **osculum impressit** : cf. perist. 11, 193 *oscula... figunt impressa* (vénération de l'autel abritant des reliques) ; c. Symm. 1, 209 ; MIN. FEL. 2, 4 *osculum labiis impressit*.

833 vale ait : év. hiatus (avec abrègement de *uale*). **vale** : formule d'adieux (seul ex. chez Prudence) qui prend une valeur de prédiction plutôt que de souhait, l'enfant étant sur le point d'accéder à la béatitude. **dulcissime** : après le baiser, qui humanise l'inflexible mère, ce mot d'affection au superlatif crée un effet pathétique, qui met en valeur le passage à une perspective religieuse aux vv. 834-835. *Dulcis* qualifie souvent les enfants, cf. perist. 2, 84 *dulces liberos* ; 11, 208-209 *cum coninge dulcibus et cum | pigneribus* ; cath. 11, 13 *emerge, dulcis pusio*.

834 beatus : → 4, 95-96. L'héroïsme religieux prôné par la mère ne supprime pas les sentiments : elle se réjouit du bonheur qui attend son fils. **regna Christi** : cf. v. 535 *regnante Christo stans in arce regia* ; au contraire, v. 39 *mea regna* (démon). **intraueris** : cf. vv. 101-102 *intrare seruis idolorum ac dæmonum | sanctam salutis non licet nostræ domum* ; 474 *Patris intrat gloriam*.

835 memento matris : la situation est ici opposée à celle de l'évêque martyr de Tarragone, qui déclare avant son exécution (perist. 6, 82-84) *cur lamenta rigant genas madentes ? | cur uestri memor ut fiam rogatis ? | cunctis pro populis rogabo Christum*. Ici, non seulement la mère (→ v. 681) ne pleure pas, mais sa demande spéciale de patronage n'a rien d'égoïste. **iam patrone ex filio** : cette modification du lien personnel accomplit le passage d'une *pietas* sentimentale vers une attitude religieuse ; tenir l'enfant sur son sein, geste maternel (v. 827), prendra une signification funéraire (v. 845). Ce motif sera repris p.ex. chez Ruricius de Limoges et chez Hrotsvita (sap. VII, 2 *uale, prole dulcissima ; | et cum Christo iungaris in celo, memento | matris, iam patrona effecta te parientis*) ; cf. WEYMAN 1926, p. 78-79. **patrone** : tel un protecteur patricien, le martyr devient *patronus* de ceux qui l'invoquent (cf. perist. 11, 189 : image du patronage civil, avec la salutation matinale quotidienne du client) ; ce lien semble même plus fort que la filiation (ici), et pourrait sauver *in extremis* un damné (v. 1136-1140). Cf. perist. 1, 12 *hic patronos esse mundi, quos precantes ambient* ; 2, 579-580 *per patronos martyras | potest medelam consequi* ; 6, 145-146 *exsultare tribus libet patronis, | quorum praesidio fouemur omnes* ; 13, 106 *pia dona dat patronus*. Le terme et le motif semblent apparaître chez s. Ambroise (epist. 22 ; 77, 11 ; in Luc. 10, 12) puis se répandent (PAVL. NOL. carm. 13, 27 ; 18, 269 ; 23, 99. 202. 214 ; AVG. cur. mort. 4, 6 ; 6, 22). Cf. DECA, s.v. patron, p. 1935-1936 [Saxer].

**836-840 Dixit. Deinde, dum ferit ceruiculam
percussor ense, docta mulier psallere
hymnum canebat carminis Dauitici :**
« Pretiosa sancti mors sub aspectu Dei,
tuus ille seruus, prolis ancillæ tuæ. »

*Ainsi dit-elle. Ensuite, tandis que l'exécuteur frappe le petit cou avec son épée,
la femme, qui savait psalmodier, chantait l'hymne du poème de David : « Elle est
précieuse aux yeux de Dieu, la mort d'un saint ; il est ton serviteur, le rejeton de
ta servante. »*

836 dixit : même début de str., v. 1106 *dixit, foroque protrahi iussit uirum*. **deinde** : adv. marquant moins la séquence entre les paroles au fils et l'exécution (*dum ferit...*) que le passage à la prière chantée (v. 837 *canebat*) pour Dieu. **ferit ceruiculam** : cf. perist. 3, 116 *gladio feriere caput* ; 12, 24. *Ceruicula* souligne le jeune âge de l'enfant (→ v. 704) ; sur *ceruix*, → v. 117.

837 percussor ense : cf. perist. 5, 75-76 *his colla mugientium | percussa taurorum cadunt* ; 6, 65-66 *uilis gladiator ense duro | percussus cadit*. L'homme qui exécute Barulas est un bourreau (v. 831 *carnifex*), désigné par un terme se référant à son action (de même, v. 1101-1102 *tortor et sector ... peremptoris manus*) ; en perist. 9, 61, *leuis...* *percussor* désigne l'enfant-bourreau dont les coups n'atteignent les profondeurs de la chair (cf. PLIN. nat. 8, 51) ; sur *ensis*, → 1, 49. **docta mulier psallere** : on retrouve *doctus* avec l'infinitif en apoth. 768. 806 ; c. Symm 2, 431. La mère est appelée *magistra* au v. 688. Le chant des Psaumes, comme la liturgie, n'est pas spontané mais répond à des règles traditionnelles (perist. 6, 150 *uestrum psallite rite Fructuosum* ; cath. 3, 172 *rite precantibus*). Sur *doctus*, → v. 306. **psallere** : cf. perist. 5, 313 ; 6, 150 ; HIL. hymn. 2 *hymnos* (cf. ici v. suiv.) *perennes angelorum cum choris | in hoc resurgens lata psallam corpore*.

838 hymnum canebat : Prudence donne un sens proche à *hymnus* et à *psalmus* (→ 6, 150) ; cf. v. 122 *dixit hymnum* ; perist. 2, 516 *hymnis resultat martyrem* ; 6, 151 *laudans Augurium resultat hymnus* ; 12, 60 ; cath. 4, 75 *sacramus hymnos* ; 5, 123 *hymnorum modlis dulce canunt melos*. Sur *canebat*, → v. 19. **carminis Dauitici** : *carmen* (→ 3, 215) désigne sans doute le livre des Psaumes ; il est peu probable que *carminis* soit un gén. explétif d'inhérence, pléonastique, comme p.ex. au v. 867 *iram fellis* (→ 4, 195-196). **Dauitici** : de même, cath. 12, 49 ; ham. 787.

839-840 : comme pour marquer la différence de statut de cette citation extraite des Écritures, le début de ces deux vv. est anapestique (substitution au 1^{er} pied). La mère paraphrase et amalgame deux extraits de Psaumes ; d'autres références à des textes scripturaires sont approximatives, même lorsque la citation se veut explicite (cf. CHARLET 1983, p. 95 n. 606).

839 : cf. V.T. psalm. 115, 6 *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*. **pretiosa sancti mors** : cf. perist. 7, 83-85 *hoc iam, quod superses, cedo, | quo nil est pretiosius : | pro te, Christe Deus, mori ! Sanctus* substantivé désigne ici le « saint » au sens moderne du terme (→ 4, 53). La mort reçoit d'autres qualificatifs positifs, → v. 65. **sub aspectu Dei** : *aspectus* prend un sens actif (« regard ») ; cf. perist. 5, 464). Asclépiade tenait à ce que Barulas fût battu puis exécuté sous les yeux de sa mère (v. 687-688) ; son martyre sera observé par Dieu – de même, un ange assiste à toute la passion de Romain (v. 1121-1130).

840 : cf. V.T. psalm. 122, 2-3 *ecce sicut oculi ancillae in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillae in manibus dominae suae*. **tuus ille seruus** : expression marquant le détachement de la mère par rapport à Barulas (*ille*), qui est comme remis à Dieu (*tuus* ; repris par *tua*, comme pour marquer la persistance du lien maternel, mais dans la commune fidélité au Christ). Sur *servus*, → v. 101. **prolis ancillae tuae** : *ancilla* est le pendant de *servus* ; cf. v. 742 *generosa prolis matris et potentia*. **prolis** : substitution de *-is* au nomin. *-es* (de même, v. 742) ; → v. 701.

841-845 **Talia retexens explicabat pallium
manusque tendebat sub ictu et sanguine,
uenarum ut undam profluam manantium
et palpitantis oris exciperet globum.
Excepit et caro applicauit pectori.**

En répétant ces paroles, elle déployait une étoffe et tendait ses mains en-dessous du coup d'épée et du jet de sang, afin de pouvoir recueillir l'onde qui s'écoulait des veines et le globe de sa tête encore frémissante. Elle le recueillit et le pressa contre son propre cœur.

841 : substitution du dactyle au 1^{er} pied (4 autres cas, cf. p. 254). **talia retexens** : → 3, 209 *texta* ; cf. v. 408 ; perist. 2, 36 ; cath. 5, 80. **explicabat pallium** : le linge tendu par la mère s'apparente à un linceul (perist. 3, 180 *pallioli uice linteoli*) et aux *brandea* mis en contact avec les ossements ou la tombe, ici imprégnés de sang (→ 3, 194 ; 6, 130-141) : cf. perist. 5, 341-343 *plerique nistem linteum | stillante tingunt sanguine, | tutamen ut sacrum suis | domi reseruent posteris* ; 11, 141-144 *pallioli etiam bibula siccantur arena, | ne quis in infecto puluere ros maneat. || si quis et in sudibus recalenti aspergine sanguis | insidet, hunc omnem spongia pressa rapit*). Ainsi, lors du martyre de s. Cyprien, des fidèles jettent des linges sur le lieu du supplice, pour recueillir de son sang (*Acta proconsularia* 5, 6) et un gardien veut conserver l'un de ses vêtements, *ut proficiscentis ad Deum martyris sudores iam sanguineos possideret* (PONT. uita Cypr. 16). Sur *explicare*, → 4, 171.

842 : l'attitude pieuse et pathétique de la mère, qui veut éviter que la tête de Barulas tombe sur le sol, se distingue de la piété fanatique du taurobolié qui cherche à se faire asperger du sang d'un taureau égorgé (v. 1031-1035). **manusque tendebat** : cf. apoth. 861 *patulam seu tendere palmam* ; c. Symm. 2 praef. 28 *tendit suppliciter manus* ; sur la main, → v. 497. **sub ictu et sanguine** : association de termes asymétriques, *ictus* (→ v. 116) suggérant l'immédiateté et le courage du geste de la mère, *sanguis* la valeur sacrée du sang de l'enfant (→ 4, 41).

843 **uenarum... manantium** : cf. perist. 9, 89-91 *sanguis ab interno uenarum fonte patentes | uias secutus deserit praecordia || totque foraminibus penetrati corporis exit* ; c. Symm. 2, 379-381 *contra animas hominum uenis uitalibus intus | sic interfusas intellego, sanguis ut ex his | accipiat motumque lenem tenerumque uaporem*. **undam profluam** : sur *unda* dans ce contexte, → v. 1028 *undam sanguinis*. Cf. AMBR. in psalm. 35, 1, 4 ; hymn. 8, 23-24 *profluo | cruore*.

844 palpitantis oris... globum : cf. v. 823 *gladius recidat uile uix hominis caput* (→). Ici, l'emploi de *palpitare*, expressif (→ v. 10), semble un peu artificiel. **exciperet** : cf. cath. 10, 12 *humus excipit arida corpus*. Ce verbe est utilisé à propos du taurobolie (v. 1032-1034 *illapsus imber... | defossus intus quem sacerdos excipit | guttas ad omnes turpe subiectans caput*) et au v. 1121 (*excepit adstans angelus coram Deo*) à propos des faits consignés par l'ange. **globum** : cf. v. 537 *cadet rotati solis in terram globus* (→). *Globus* semble désigner ici la tête (cf. LACT. opif. 8, 4) plutôt que la masse du sang (cf. OV. met. 12, 238).

845 excepit : reprise du v. préc. *exciperet*. **caro applicauit pectori** : l'attitude de la mère ressemble à celle d'avant l'exécution (v. 827 *gerebat... amplexu et sinu*), mais le geste d'affection devient celui d'une pieuse vénération ; cf. v. 835 *iam patrone ex filio*). Le giron de la mère, ou généralement des fidèles, est comme la première tombe des restes du martyr (cf. perist. 6, 135 *gestare sinu fidele pignus* ; 11, 136 *implebantque sinus uisceribus laceris* ; 138 *molli confouet in gremio*). Inversement, une image analogue est appliquée à s. Laurent réconfortant les fidèles (perist. 2, 571) et au bâtiment de l'église recevant les pèlerins (perist. 11, 229-230). **caro... pectori** : comme φίλος chez Homère et d'autres poètes grecs, *carus* peut ici équivaloir à *suus* (cf. apoth. 1040 ; ham. 726 ; LVC. 3, 85-86 *homines patriam carosque parentes | prodiderunt*).

846-865 : une forte averse éteindra le bûcher. D'autres martyrs dominent les flammes en les avalant (perist. 1, 50 ; 3, 160 *appetit et bibit ore rogam*) ou en les menaçant (perist. 6, 101-102).

**846-850 At parte campi ex altera immanem pyram
texebat ustor fumidus pinu arida,
sarmenta mixtim subdita et feni struem
spargens liquato rore feruentis picis,
quo flamma pastu cresceret ferocius.**

Mais de l'autre côté de la place, le préposé au feu, noirci par la fumée, construisait un effroyable bûcher de pin bien sec, y mêlait en-dessous des sarments et un tas de foin et répandait la rosée liquide de la poix bouillante, afin qu'avec cet aliment, la flamme grandisse avec plus de vigueur.

846 : cf. VERG. *Æn.* 6, 215-216 *pinguem tadis et robore secto ingentem struxere pyram, cui frondibus atris | intexunt latera* ; 11, 203-204 *miseri diuersa in parte Latini | innumeras struxere pyras*. **parte campi ex altera** : la place ou la plaine (*campus*) sont l'espace dégagé où se déroule le supplice (de même, perist. 13, 76 *campi in medio*). **parte... ex altera** : cf. ham. 412 ; psych. 649 ; VERG. *Æn.* 10, 362 *at parte ex alia* ; SIL. 1, 426. Cette mention, qui distingue l'emplacement du bûcher de celui de la décapitation de Barulas (cf. v. 825 *sit bis sub uno fine dispar exitus*), s'apparente à une didascalie de mise en scène. **immanem pyram** : produisant un contraste avec les diminutifs relatifs à Barulas (→ v. 704), l'épisode du bûcher est placé sous le signe de la démesure (vv. 855 *ingens... miraculum* ; 856 *immensus fragor*). **pyram** : → 3, 13.

847 texebat : repris au sens concret au v. 1016, utilisé souvent au figuré (→ v. 944). **ustor fumidus** : cf. perist. 6, 67-69 *hic flammante pyra niger minister | ardens supplicium parare iussus | construxit facibus rogam supremis*. *Fumidus* se réfère à la suie qui noircit le visage (cf. perist. 5, 231 *uis... roris fumidi*). Le sujet, appelé *tater carnifex* au v. 861, agit en technicien (tel le chirurgien tranchant la langue de Romain) ; LAVARENNE suppose que c'est un préposé à l'incinération des cadavres (CATVLL. 59, 5 ; LVCAN. 8, 738), ce qui ferait de l'énorme bûcher, parmi ceux des défunts, un singulier hommage funéraire. **pinu arida** : cf. VERG. *Æn.* 9, 72 *pinu flagranti*. Le pin (cf. psych. 43 *paceamque ardentis sulphure pinum* ; 121) fait év. allusion au culte de Cybèle (→ v. 1061-1075 ; cf. v. 196 *Cybebes... lucum pineum*). *Arida* et la mention de combustibles (sarments, foin) évoquent un bûcher bien inflammable. Cf. cath. 5, 13-14 *pinguis quos olei rore*

(ici v. suiv. *rore*) *madentibus* | *lychnis aut facibus pascimus* (v. 850 *pastu*) *aridis* ; 19 *seu pinus piceam* (v. 849 *piceis* ; cf. aussi psych. 43 cité supra) *fert alimoniam*.

848 mixtim subdita : cf. c. Symm. 1 præf. 24 *sarmentis laqueos corporis implicans*. Placer des matières très combustibles sous le bois facilite la mise à feu. **feni struem** : cf. perist. 5, 219 *multa carbonum strues* ; apoth. 712 *multa uirum strato feruent conuiuia feno* ; c. Symm. 2, 299-300 *regalia feno* | *fulera supersternant*. **mixtim** : de même, perist. 6, 141 ; on a *permixtim* en perist. 11, 192 ; cf. aussi perist. 5, 199-200 *bitumen et mixtum pice* | *imo implicabunt tartaro*.

849 : cf. VERG. *Æn.* 6, 230 *spargens rore leui*. **spargens** : cf. v. 382 *uerris cruore scripta saxa spargere*. **liquato rore** : sur l'image de la rosée, appliquée à toutes sortes de liquides, → 4, 91 ; cf. v. 1032 *tabidum rorem* (sang d'un taureau sacrifié) ; cath. 3, 73-74 *hæc opifex apis aerio* | *rore liquat* (miel). **feruentis picis** : souvent employé au figuré (p.ex. perist. 5, 468), *feruens* est pris ici au sens matériel de « brûlant » (cf. v. 1079-1080 *quacumque partem corporis feruens nota* | *stigmatit* ; perist. 5, 227 *punctisque feruens stridulis*).

850 quo pastu... cresceret ferocius : cf. v. 576-577 *ignes parandos iam tibi tristis rogi* | *qui fine digno corpus istud deuorent* ; 814-815 *ignibus uorabere* | *damnatus et fauilla iam tenuis fies*. Cette expression imagée (nourriture ; férocité) donne au feu l'allure d'un être monstrueux voire démoniaque (cf. perist. 1, 97 *feroces... damones*). **flamma** : cf. v. 824 *flamma uindex*.

851-855 Et iam retortis brachiis furca eminus

Romanus actus ingerebatur rogo.

**« Scio » inquit ille « non futurum ut concremer,
nec passionis hoc genus datum est mihi,
et restat ingens quod fiat miraculum. »**

Et déjà, les bras attachés dans le dos, sur la fourche élevée, Romain est poussé, jeté sur le bûcher. « Je sais », dit-il, « que je ne serai pas brûlé ; ce n'est pas ce genre de passion qui m'a été accordé, il faut encore qu'un immense miracle se produise. »

851-852 : on ligote ceux qui subissent le supplice du feu ; de même perist. 5, 235-236 ; 6, 103-108 (liens qui tombent pour laisser prier les martyrs) ; 11, 67 *uinctos conice in ignem*.

851 retortis brachiis : cf. HOR. *carm.* 3, 5, 22 *retorta tergo brachia libero*. Le martyr a les bras liés derrière le dos (cf. perist. 6, 103-104 ; 9, 43) ; *retortis... ulnis* (v. 491-492) se réfère à la torsion des bras tendus au-dessus de la tête (chevalet ; cf. perist. 5, 109 *retortis brachiis*). **furca** : la fourche (cf. perist. 2, 317 *furcifer*), poteau en Y auquel on attache le condamné.

851-852 eminus... actus : cf. v. 108-110 *iusserat* | *euiscerandum corpus equuleo eminus* | *pendere*.

852 ingerebatur rogo : cf. v. 1077 *ingerunt fornacibus* ; perist. 1, 50 *rogis ingesta* (→ 3, 13). Romain est porté sur le bûcher, d'autres martyrs y montent eux-mêmes (perist. 6, 100-101).

853-855 : le martyr fait une prophétie ; ce motif, absent p.ex. des « hymnes hispaniques », se retrouve perist. 2, 21-32. 473-484 ; 12, 25 ; 14, 36-37.

853 scio : → v. 154. **non futurum ut concremer** : équivalent de *me non concrematum iri*. Cf. perist. 2, 21 *fore hoc sacerdos dixerat* ; 12, 25 *prius... dixerat futurum*. **concremer** : → v. 824.

854 passionis hoc genus : → 7, 18 ; cf. perist. 1, 25 *genus mortis* ; 77 *modumque passionis* ; 11, 83 *leti... genus*. **datum est** : *dare* rappelle, par ses connotations, que le martyr est une grâce.

855 et : plusieurs mss ont *sed* (*lectio facilior*). **restat** : cf. apoth. 1010 *restat, ut aeriam fingas ab origine gentem*. **ingens... miraculum** : la démesure caractérisant l'épisode du bûcher (→ v. 846) accrédièrait un *ingens... miraculum* (cf. v. suiv. *immensus fragor*) mais un miracle (→ 7, 71) plus considérable sera le discours prononcé après l'ablation de la langue. **fiat** : prosodie *fiat*.

**856-860 Hæc eius orsa sequitur immensus fragor
nubis ruentis, nimbus undatim nigro
præceps aquarum flumine ignes obruit.
Alunt oliuo semicombustas faces,
sed uincit imber iam madentem fomitem.**

Ses paroles sont suivies du bruit énorme d'un nuage qui s'effondre, et la nuée, tombant à flots sur le feu, le couvre du noir fleuve de ses eaux. On nourrit d'huile les flambeaux à demi consumés, mais la pluie est victorieuse du foyer maintenant trempé.

856 : substitution du tribraque au 3^e pied (de même, vv. 587. 764. 978, cf. p. 254). **orsa** : adj. substantivé (« paroles ») ; de même, cath. 4, 96 *uatis pia præcinentis orsa* ; apoth. 236 *heroum... orsa* ; VERG. *Æn.* 7, 435. Cf. v. 927 *sic orsus est*. **sequitur** : la vérité et l'efficacité du discours des martyrs est montrée par son effet (souvent la mort : perist. 2, 485-488 *hic finis orandi fuit | et finis idem uinculi | carnalis* ; 7, 86-87). **immensus fragor** : cf. v. préc. *ingens... miraculum* (→).

857 nubis ruentis : la nuée est le lieu des manifestations divines, qu'il s'agisse de la fin des temps (perist. 4, 10) ou d'un miracle lors de la passion de martyrs (perist. 1, 85 *nube fertur anulus*) ; ici, elle est, par son effondrement (*ruentis* ; cf. v. 480 *instat ruina ; quod resolvendum est, ruat*), la matière d'une intervention de Dieu destinée à empêcher la mise à mort par le feu. **nimbus** : cf. cath. 7, 94 *nimbos crepantes et fragosos turbines* ; ham. 87. 728. **undatim** : rare, cf. PLIN. nat. 13, 96 ; cf. c. Symm. 1, 67-68 *undantis desuper... pluuiam*.

857-858 nigro... aquarum flumine : évocation hyperbolique d'une averse. Cf. ham. 908-909 *grauentur | nubila et opposito nigrescat uellere cælum* ; c. Symm. 1, 412 *nubibus... nigrantibus*.

858 ignes : plur. poétique (→ v. 576) ; cette mention montre que le bûcher a été allumé – le récit est accéléré. **obruit** : les Géants révoltés contre les Olympiens avaient été submergés de feu (v. 85 *uictique flammis obruantur montium* ; →) ; ici, les écluses du ciel éteignent le feu des persécuteurs. Cf. v. 1118 *ruinis obruit* (ici aussi, év. jeu étymologique avec *ruentis*, v. préc.).

859 alunt : reprise de la métaphore de l'alimentation du feu (v. 850 *pastu*) ; cf. cath. 5, 19 *sen pinus piceam fert alimoniam*. Le sujet d'*alunt* n'est pas défini (*l'ustor* du v. 847 et implicitement des assistants). **oliuo** : l'huile, par métonymie (→ v. 758) ; cf. cath. 5, 13-14 *pinguis quos olei rore madentibus | lychnis aut facibus pascimus aridis*. **semicombustas** : rare, attesté chez SIDON. epist. 3, 5, 15 ; cf. perist. 2, 348 *semustulatus*. **faces** : → v. 591 *proferam claram facem*.

860 uincit : les Géants avaient été *uicti flammis* (écart par rapport à la version commune de l'écrasement sous les montagnes, citée ensuite ; → v. 85). **madentem** : de même, v. 1045 ; perist. 6, 62 (sang) ; 82 (larmes). **fomitem** : « feu » ; cf. c. Symm. 1 præf. 25 ; c. Symm. 2, 971.

**861-865 Trepidare tæter carnifex rebus nouis
turbatus et, qua posset arte, insistere,
uersare torres cum fauillis umidis,
prunas manipulis confouere stuppeis
et semen ignis inter undas quærere.**

Le sombre bourreau se met à trembler, troublé par ces faits inouïs, à s'activer là où son art pouvait intervenir, à retourner les tisons dans les cendres humides, ranimer les charbons avec des poignées d'étoupe et rechercher une étincelle de feu au milieu des ondes.

861-865 : série d'infinitifs de narration ; même tour en perist. 3, 21-22 ; 11, 55-58 ; 13, 31-32.

861-862 trepidare... turbatus : de même, VERG. *Æn.* 9, 538-539 *turbati trepidare intus frustraque malorum | uelle fugam* (cf. LÜHKEN 2002, p. 44).

861 trepidare : régulièrement dans les passions narrées chez Prudence, les agents du supplice (cf. perist. 3, 13-14 *trepidus* | ... *carnifices* ; 6, 111 *tremens tyrannus*) tremblent au lieu de faire trembler (→ 7, 38). **tæter carnifex** : l'*ustor fumidus* du v. 847. Sur *carnifex*, → 6, 17 ; sur *tæter*, → 4, 119. **rebus nouis** : un prodige est accru par son caractère inouï (cf. perist. 4, 141 *nouum... titulum* ; 14, 124 ; cath. 9, 85 *o nouum cade stupenda uulneris miraculum*) – soit le contraire d'une valorisation de l'antiquité (→ v. 112).

862 turbatus : attitude opposée à l'assurance du martyr ; cf. v. 721 *puto, imbecillo, nate, turbaris metu* ; 811 *exarsit istis turbida ira iudicis*. **qua posset arte insistere** : les vv. 846-850 témoignent des compétences (*ars*, → v. 336) de l'auteur du bûcher, qui veut le préserver.

863 uersare torres : exposer les braises à l'air doit permettre au feu de repartir. **faucibus umidis** : les cendres (*faucibus* ; cf. v. 815 ; perist. 6, 130) ont été mouillées par la pluie.

864 prunas : cf. perist. 2, 341 *prunas tepentes* ; apoth. 479-480 *ut turibulis frigentibus ignis | marceat et canis pigrescat pruna faucibus ? maniplis... stuppeis* : prosodie *mānīplis* ; comme Virgile, Prudence évite d'utiliser *mānīpūlus*, même dans les vv. qui l'admettraient. Cf. cath. 5, 20 *ceram teretem stuppa calens bibit*. **confouere** : cf. APVL. met. 8, 7 *membra lanacro, cibo denique confoueret*.

865 : cf. VERG. *Æn.* 6, 6 *quærit pars semina flammæ*. **semen ignis** : image de l'étincelle ou des braises, qui sont comme le germe du feu. **undas** : cf. v. 857 *undatim*. **quærere** : → v. 19.

**866-870 Quod cum tumentis nuntiatum iudici
mouisset iram fellis implacabilis,
« Quousque tandem summus hic nobis magus
illudet » inquit « Thessalorum carmine
pœnam peritus uertere in ludibrium ?**

Quand cela fut annoncé au juge bouillonnant, sa colère fut émue d'un fiel implacable et il dit : « Jusques à quand ce sorcier de haut rang se moquera-t-il de nous, lui qui par des incantations thessaliennes est habile à tourner le châtiment à la plaisanterie ?

866 tumentis... iudici : la passion qui anime le juge (*iudici*, → v. 386) n'est pas l'enflure de l'orgueil (v. 145 *tumetis*), mais la colère (de même, v. 171 *nec terret ista, qua tumes, uesania*) ; cf. v. 508-510 [*caro*] *sordet, tumescit, ... | inflatur ira* (ici v. suiv. *ira*), ... | *plerumque felle* (v. suiv. *fellis*) *tincta liuores trahit*. **nuntiatum** : absent, le juge est informé par un « récit de messenger », élément fréquent dans le théâtre, ici paradoxalement résumé au style indirect.

867 mouisset : → v. 174. **iram fellis** : expression pléonastique (*fellis*, gén. exégétique ou gén. explétif d'inhérence), → 4, 195-196. Cf. vv. 391-392 *dudum coquebat... intus iram subdolum*. Sur *fel*, → v. 393. **implacabilis** : de même, à la fin du v. 33 (qualifie Galère).

868 quousque tandem : cf. CIC. *Catil.* 1, 1 *quousque tantem abutere, Catilina, patientia nostra ? ... quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet* (ici v. suiv. *illudet*), également imité au v. 401 (→). **summus hic... magus** : Romain avait interpellé Asclépiade en l'appelant *pontifex summus* (v. 223) ; ici, cette mention est peut-être une réplique ironique. Cette référence aux mages n'a rien à voir avec la Perse, mais avec la magie (c. Symm. 2, 894 *magicas... artes*), cf. v. suiv. En perist. 2, 350, l'archidiaque Laurent est appelé *mysteriarches* par le juge.

869 illudet : cf. psych. 564-565 *talibus illudens male credula corda uirorum | fallit imaginibus*. **Thessalorum carmine** : proverbial, cf. apoth. 477-478 *ni Thessala prosunt | carmina* ; c. Symm. 1, 89). La magie, pratiquée par s. Cyprien avant sa conversion (perist. 13, 23 *magicum cantamen inire per sepulcra*), recourt à un *carmen* (→ 3, 215) ; cf. c. Symm. 1, 96 *murmure... magico* ; 2, 176 *longauiam permimam magico cantamine matrem* ; 894. Cette accusation calomnieuse du juge atteste les faits prodigieux rapportés et intègre ici une condamnation indirecte de la magie.

870 *pœnam* : → v. 115. *peritus* : même tour avec l'infinitif en perist. 5, 450 ; 9, 23. *uertere in ludibrium* : cf. vv. 529 *uertit in rem gloriæ* ; 962-963. *Ludibrium* reprend étymologiquement *illudet* (v. préc.) ; cf. v. 240 *non fuit ludibrio* ; perist. 2, 322 *tractare nosmet ludicris*.

871-875 « Fortasse ceruix si secandam iussero
flecti sub ense non patebit uulneri,
uel amputatum plaga collum diuidens
rursus coibit ac reglutinabitur
umerisque uertex eminebit additus.

« Peut-être que si j'ordonne de courber la nuque sous l'épée pour qu'elle la tranche, elle refusera à la blessure de s'ouvrir ; ou alors, la plaie qui partage son cou tranché se refermera-t-elle et se recollera-t-elle, et le chef surajouté se dressera-t-il sur ses épaules.

871-875 : le ridicule du miracle (et du raisonnement) constitue peut-être une mise en garde contre certains excès dans les récits hagiographiques ; comme tel, s'il n'est pas porteur de sens (perist. 2, 489-492 ; 5, 333-344), le merveilleux devient caricatural et stérile.

871 *ceruix* : → v. 117 ; cf. perist. 1, 55 *præbenda ceruix ad bipennem publicam*. *secandam* : → v. 454. *iussero* : → v. 100.

872 *flecti* : cf. psych. 282-283 *caput orantis flexa cernice* (v. préc. *ceruix*) *resectum* | *eripit*. *sub ense* : → 1, 49. *non patebit* : la situation où Romain s'inclinerait mais où la lame de l'épée ne parviendrait pas à pénétrer dans son corps paraît d'avance contredite par les faits, cf. vv. 563 *multa pandens ora* ; 566 *rimas patentes inuenit uox edita* ; → v. 984. *uulneri* : → v. 570.

873 *amputatum...* *collum* : cf. v. 750 *ultra sacranti colla præbuerit* ; 823 *gladius recidat... caput* (→) ; sur *amputare*, → v. 520. *plaga* : → v. 705. *diuidens* : cf. perist. 3, 92 *diuide membra*.

874 *rursus coibit* : cf. perist. 5, 141-144 *præcicca rursus ulcera*, | *dum se cicatrix colligit* | *refrigerati sanguinis*, | *manus resulcans diruet* ; là comme ici, *rursus* souligne le préverbe *re-* (cf. *reglutinabitur* ; Sur *coire*, → v. 948. *reglutinabitur* : rare, attesté chez CATVLL. 25, 9 (mais sens opposé).

875 *uertex... additus* : Asclépiade imagine une tête (*uertex* ; de même, vv. 761. 1044 ; → 3, 155) repoussant ou se collant sur la plaie (v. préc.), soit l'opposé d'une mutilation (→ v. 520).

876-880 « Temptemus igitur ante partem quampiam
truncare ferro corporis superstitis,
ne morte simpla criminosus multiplex
cadat uel una perfidus cæde oppetat.
Quot membra gestat, tot modis pereat uolo.

« Essayons donc auparavant de couper avec le fer quelque partie de son corps encore vivant, de peur que ne tombe par une mort simple ce coupable de multiples crimes et que le perfide ne succombe à un unique trépas. Je veux qu'autant sont les membres qu'il possède, autant soient les modes par lesquels il périsse.

876 : substitution de l'anapeste au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). *temptemus* : construit avec l'infinitif *truncare* (de même, cath. 4, 74 ; c. Symm. 2, 385). Cf. v. 607 *dum nostra temptat, cessit immortalibus*. *ante partem quampiam* : sur *pars corporis*, → v. 768-769.

877 *truncare* : cf. perist. 5, 530-531 *truncata... corporis* | *segmenta post serram*. *ferro* : de même, v. 798 ; → v. 27 ; 1, 27. *corporis superstitis* : cf. perist. 4, 115 *morti propriae superstes*.

878 *morte simpla* : cf. HOR. carm. 3, 27, 37-38 *leuis una mors est* | *uirginum culpæ* ; de même, LIV. 40, 24 *ne simplici quidem genere mortis contenti inimici fuissent* ; IVST. 44, 4, 4 ; SVLP. SEV.

chron. 1, 54, 4. **simpla** : rare, plutôt utilisé en référence à une somme à payer (ici, métonymie, variation avec *multiplex*). **criminosus** : cf. psych. præf. 16 *criminosus urbibus* ; sur *crimen*, → 1, 102. **multiplex** : opposé à *simpla* ; cf. psych. 686 *multiplici... in strage* ; c. Symm. 1, 74.

879 cadat : → v. 478. **una... cæde** : cf. v. 826 *cædis implenda locum* ; sur *caedes*, → v. 93. **perfidus** : avant de partir pour le lieu où se trouvait le bûcher, Romain avait invectivé Asclépiade par *perfide* (v. 818). **oppetat** : cf. v. 65 *quo gloriosa morte fortes oppetant* (→).

880 : Prudence s'inspire peut-être du récit de la mort affreuse de Marius Gratidianus dans la *Pharsale*, cf. en part. LVCAN. 2, 177 *aquataque uulnera membris*. **quot... tot** : → v. 570. **membra gestat** : cf. vv. 520 *nec gestet ultra quod tyrannus amputet* ; 606-607 *congressa mors est membra gestanti Deo* ; | *dum nostra temptat, cessit immortalibus* ; apoth. 933 *innocui gestator corporis*. **modis** : de même, v. 1129 *segmenti modus* ; perist. 1, 77 ; 11, 54. **pereat** : cf. v. 636-637 *ipsum non perire credimus* | *corpus* (→ v. 636). **uolo** : de même v. 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo* (avec *uolo* en fin de str.) ; verbe régissant *pereat* (sans subordonnant ; de même, v. 1136-1138).

**881-885 « Libet experiri, Lerna sicut traditur,
utrum renatis pullulascat artubus
ac se imminuti corporis damnis nouum
instauret ; ipse præsto erit tunc Hercules
hydrina suetus ustuire uulnera.**

« Il me plaît d'expérimenter si, comme on le rapporte à propos de l'hydre de Lerne, il renouvelle ses membres en les faisant renaître et si les pertes de son corps diminué le lui font restaurer à nouveau ; mais alors, il y aura ici Hercule en personne, qui sait cautériser les blessures de l'hydre.

881 libet experiri : = OCTAVIA 576 ; SEN. Herc. O. 719 (à la même place du v.). Lorsque l'ablation de la langue s'avèrera sans effet, le chirurgien proposera au juge d'observer s'il y a eu supercherie (v. 981-985) et de faire une expérimentation (v. 991-995). Cf. aussi v. 666-667 *experiri innoxiam* | *lactantis oris indolem*. **Lerna** : métonymie désignant l'hydre de Lerne, tuée par Hercule (→ v. 215). **sicut traditur** : cf. v. 416 *hoc sanctum ab ævo est, hoc ab atanis traditum*.

882 utrum : introduit une proposition interrogative simple, cf. NEP. Eum. 6, 1 *consultum, utrum ueniret* (interrogative indirecte) ; avec une interrogative directe, CIC. Flacc. 45. **renatis... artubus** : cf. perist. 4, 199 *resurgentes animas et artus* ; sur *artus*, → 3, 168. **pullulascat** : rare voire unique ; cf. COLVM. 4, 21, 3 *pullulascit* (ou plutôt *pullescit*). Des mss ont *pullulescat*.

883 imminuti corporis : le motif de la mutilation est récurrent, → v. 520. Cf. c. Symm. 2, 658-659 *mortalia cuncta uetustas* | *imminuat*. **damnis** : cf. v. 526-527 *iactura uilis mordet et damnum leue*, | *si, quo carendum est, perdere extimescimus* (→ v. 526). **nouum** : comme avec la multiplication des bouches proclamant le message chrétien (v. 563), la « nouveauté » ne restitue pas le membre mutilé mais préserve et développe sa fonction – ce sera le cas avec la langue.

884 instauret : cf. psych. 349 *instauratque leuem dictis mordacibus alam*. **ipse præsto erit...** **Hercules** : Asclépiade indique sa disposition à faire intervenir un bourreau qui jouera le rôle d'Hercule – un *deus ex machina*, comme au théâtre (→ v. 86). D'autres juges ironisent ainsi, voulant faire sentir le pouvoir des dieux aux martyrs : perist. 2, 356. 404 (Vulcain, équivalant au feu du gril) ; 5, 99 (les « Plutons » que sont les bourreaux). **præsto erit** : de même, vv. 727 ; 1006 *præsto sum* ; perist. 14, 34. **Hercules** : → v. 215.

885 hydrina... uulnera : référence à l'hydre de Lerne, cf. v. 275 *Minerua pectus hydriis asperat*. *Hydrinus* n'est attesté qu'ici et chez TVRRIB. epist. 2 p. 693^C *hydrinis capitibus pullulare* ; sur *uulnera*, → v. 570. **suetus** : non une habitude, mais une pratique acquise, connue. **ustuire** :

seule occurrence dans la littérature conservée. Hercule a pu empêcher les têtes qu'il tranchait de repousser en cautérisant les plaies. Le parallèle avancé par le juge est maladroit, puisque l'*ustor fumidus* (v. 847) vient d'échouer à vaincre Romain par le feu.

886-890 « **Iam nunc secandi doctus adsit artifex,**
qui cuncta norit uiscerum confinia
uel nexa neruis disparare uincula.
Date hunc reuulsis qui medetur ossibus
aut fracta nodis sarcienis compaginat.

*« Que vienne maintenant un praticien expérimenté dans l'art de trancher, qui sache
séparer toutes les jointures des viscères et les ligaments des nerfs qui les unissent !
Donnez-moi un de ceux qui guérissent les luxations des ossements et qui bandent
les fractures de nœuds pour les réduire !*

886 iam nunc : redondant, marque une impatience et une nouvelle phase de la passion ; cf. perist. 5, 51 ; 389 *iam nunc et ossa exstinxero*. **secandi doctus... artifex** : périphrase désignant le médecin (on a *chirurgos* au v. 501 ; →) ; cf. VERG. *Æn.* 10, 225 *fandi doctissima*. Sur *doctus*, → v. 306. Au v. 1101, *sector* pourrait év. se référer à ce chirurgien. **secandi** : → v. 454. **doctus... artifex** : cf. perist. 5, 254 *crucis peritus artifex*. **adsit** : → v. 655.

887 cuncta... uiscerum confinia : l'image des « frontières » suggère autant le caractère inaccessible des viscères (→ v. 109) que leurs jointures (v. suiv.). La mère de Barulas confessait son ignorance des profondeurs du corps ; un médecin en a une connaissance étendue (*cuncta*), par l'étude (dissection) et la pratique. **norit** : au v. 441, forme pleine *nouerit*.

888 nexa... uincula : Asclépiade songe d'abord aux liens physiques de la langue avec la gorge ; l'expression évoque aussi ceux qui retiennent l'âme dans le corps (→ v. 1110 *anima absoluta uinculis*). **neruis disparare** : cf. 491-493 *quod retortis pendeo | extensus ulnis, quod reuelluntur pedes, | compago neruis quod sonat crepantibus* (→ v. 975).

889 date : *mibi* sous-entendu ; cf. v. 656 ; perist. 5, 98 *raptimque lictores date*. **reuulsis** : → v. 492. **medetur** : cf. v. 516 *medere... tantis malis*. Romain comparait les médecins avec des bourreaux ou des bouchers (v. 496-500) et appelle les bourreaux « chirurgiens » (v. 501).

890 fracta : les membres fracturés ; cf. perist. 2, 219 *fragmenta membrorum pati*. **nodis** : cf. psych. 357 *his rigidas nodis innectier ulnas*. **sarcienis** : cf. CELS. 7, 8, 4. **compaginat** : cf. AVG. serm. 271, 1 *membra dispersa ad unum caput Christum compaginata*.

891-895 « **Lingua priorem detrahat radicitus,**
quæ corpore omni sola uiuit nequior ;
illa et procaci pessima in nostros deos
inuecta motu fas profanauit uetus
audax et ipsi non pepercit principi. »

*« Que d'abord, il arrache la langue à la racine : c'est à elle seule, ce qui existe de pire
dans tout son corps ; l'effronterie qui la poussait, très mauvaise, à agir contre nos dieux
a profané le vieil ordre sacré, avec audace, et n'a pas même épargné le prince. »*

891 : cf. OV. met. 6, 556-557 *comprehensam forcipe linguam | abstulit ense fero* ; CIC. Cluent. 66. **lingua priorem** : Romain est le premier à être jugé et sa langue sera tranchée avant le reste du corps (le comparatif *prior*, préféré au superlatif, marque cette distinction) ; cf. v. 775 *ducem dicatam mox sequentur cetera*. Sur *lingua*, → v. 11. **detrahat** : cf. vv. 766 *lingua tyrannus amputari*

iusserat ; 959-960 *amputaueras* | *linguam* ; 992 *lingua eruta* ; sur la mutilation, → v. 520. **radicitus** : cf. v. 901-902 *linguam... longe ab ore protrahens* | *scalpellum in usque guttur insertans agit*.

892 corpore omni : le reste du corps (v. 883 *imminuti corporis*). **sola** : de même, à propos de la langue, en perist. 13, 5 *sola superstes agit de corpore*. **uiuuit** : cf. perist. 2, 316 et *uiuuit insanum caput ? nequior* : cf. apoth. præf. 22 *ut quisque lingua est nequior*. Cf. vv. 421 *nequissime* ; 578.

893 procaci : abl. régulier en -i d'un adj. en -ax qualifiant un nom de chose ; cf. perist. 14, 43 *procaciter*. **pessima** : au contraire, v. 768 *pars optima*. **nostros deos** : → v. 411.

894 inuecta motu : cf. v. 2 *oris organum fautor moue* ; cath. 7, 92 *excitatur motibus* ; la langue est *interpres animi, enuntiatrice sensuum* | *cordis ministra, præco operi pectoris* (v. 771-772). **fas... uetus** : cf. v. 401 *o fas priorum* (→). **profanauit** : év. jeu avec *fas* ; cf. v. 450 *uox profana in principem*.

895 audax : qualifie un homme de mains en perist. 5, 467. On peine à définir si *audax* porte sur le blasphème (rejet au v. suiv.) ou sur l'insubordination (*et* postposé). Cf. v. 63 *flagrare cunctos pernicipi audacia*. **ipsi... principi** : le crime de lèse-majesté apparaît comme plus grave que le blasphème (cf. *ipsi* ; → v. 450). Sur *princeps*, → v. 426 ; 3, 100. **pepercit** : cf. vv. 137 *ne mi remissus leniter pepereris* ; 678-679 *nec loquenti talia* | *furor sinebat efferatus parcere* ; 755.

**896-900 Aristo quidam medicus accitus uenit,
proferre linguam præcipit. Profert statim
martyr relectam, pandit ima et faucium.
Ille et palatum tractat et digito exitum
uocis pererrans uulneri explorat locum.**

Un médecin du nom d'Ariston répond à la convocation et ordonne au martyr de sortir sa langue ; aussitôt, il la sort, découvre, et montre même le fond de sa gorge. Lui palpe le palais et tâte du doigt le passage de la voix, explorant l'endroit à blesser.

896 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). **Aristo** : nom repris au v. 1001 ; ici, prosodie *Aristō* (abrègement ; → 3, 147) ; au moins sept personnages portant ce nom sont attestés dans l'Antiquité. Prudence ne nomme pas systématiquement les figures secondaires, puisqu'il tait p.ex. le nom de Barulas et s'abstient ailleurs de reprendre des noms donnés par sa source (→ 6, 34) ; en perist. 5, 466, il nomme *Eumorphio*, un homme de mains. **quidam medicus** : cf. vv. 968 *medicum... insontem* ; 981 (→ v. 497) ; de même, perist. 5, 465 *quidam militum*. **accitus uenit** : cf. perist. 6, 13-14 *accitus... præsidis repente* | *iussu uenerat ad forum*.

897 proferre linguam : sur *lingua*, → v. 11 ; sur *proferre*, cf. v. 591 *proferam claram facem*. **præcipit** : → v. 186 ; construit avec prop. infinitive (de même, cath. 5, 63). **profert** : répétition de *proferre* ; de même, v. 663-664 *capi* | *captumque*. **statim** : la promptitude (*statim* ; v. 832 *nec immorata*) montre l'acceptation libre et volontaire.

898 martyr : → v. 121. **relectam** : cf. v. 64 *ingulos relectos* (→). **pandit ima et faucium** : certains martyrs manifestent leur désir d'être blessés durement (perist. 5, 150 *imos recessus scindere* ; 9, 59-66 ; 14, 74-80) ; ailleurs, le juge se plaint du fait que les bourreaux ne blessent pas assez profondément (perist. 5, 118-120). **pandit** : cf. v. 563 *multa pandens ora*.

899 palatum : de même, vv. 6. 933. 1039 ; perist. 13, 12 ; ham. 861 *implorata negat digitum inserere palato*. **tractat** : cf. apoth. 465-466 *manibusque cruentis* | *tractabat trepidas letali frigore fibras*. **digito** : cf. v. 983-984 *intraque dentes curiosum pollicem* | *circumfer*. **exitum** : cf. v. 939 *exitu oris*.

900 uocis : → v. 15. **pererrans** : par hésitation ou plutôt par souci de précision, le chirurgien agit avec lenteur (de même, v. 903 *sensim*) ; cf. perist. 5, 337-338 *ille ungularum duplices* | *sulcos pererrat oculis*. **uulneri** : → v. 570. **explorat** : cf. cath. 7, 193 *explorat arte sciscitator callida*. **locum** : cf. v. 551 *uerbositatis ipse rumpatur locus*.

901-905 **Linguam deinde longe ab ore protrahens
scalpellum in usque guttur insertans agit.
Illo secante fila sensim singula
numquam momordit martyr aut os dentibus
compressit artis nec cruorem sorbuit.**

Ensuite, faisant bien sortir la langue hors de la bouche, il manie le scalpel qu'il insère jusque dans la gorge. Tout le temps qu'il coupait chaque fibre, l'une après l'autre, le martyr ne mordit jamais, ni ne ferma la bouche en serrant les dents, ni n'avalait le sang.

901 **linguam** : → v. 11. **longe ab ore protrahens** : sur *os*, repris au v. 904, → v. 8. Le chirurgien tire la langue de Romain au dehors, pour la trancher à la racine, *radicitus* (v. 891).

902 **scalpellum** : cf. v. 499-500 *recens cruor | scalpella tinguunt*. **in usque guttur insertans** : le martyr avait largement ouvert sa bouche (cf. v. 898). Cf. apoth. 464 *iamque insertato reserarat viscera cultro* ; ham. 861 *implorata negat digitum insertare palato*.

903 **secante** : → v. 454. **fila sensim singula** : au lieu de trancher d'un coup, le chirurgien procède de manière méticuleuse (de même, *sensim* en perist. 2, 347 ; 5, 232), ce qui l'amènera à croire au miracle mais constitue une épreuve pour le martyr (cf. v. 904-905). Cf. psych. 676-677 *ne fila tenacia nodis | impactum sinerent penetrare in viscera telum*.

904 **numquam** : l'opération n'est pas instantanée (cf. v. préc.). **momordit** : cf. vv. 27-28 ; 526 *mordet*. **martyr** : → v. 121. **os** : → v. 8.

904-905 **dentibus... artis** : cf. v. 28 *pressis... dentibus* (→) ; cf. aussi cath. 12, 123 *artis faucibus*.

905 **compressit** : Romain aurait pu mordre par réflexe (comme le serpent des vv. 27 *ferrum remordet* ; 28) ou refuser d'ouvrir la bouche, mais il se prête au supplice (cf. v. 897-898). **nec cruorem sorbuit** : si des martyrs avalent goulûment le feu du bûcher (perist. 1, 50 [*uirtus*] *rogis ingesta maestis ore flammas sorbuit* ; 3, 160 *appetit et bibit ore rogum*), Romain ne fait rien pour s'opposer à l'épanchement de son sang (*cruor*, → 8, 16), don qui prolonge le témoignage de ses paroles. Son attitude est l'opposé de celle du taurobolié (v. 1040 *cruorem... combibat*).

906-910 **Immotus et patente rictu constitit,
dum sanguis extra defluit scaturriens,
perfusa pulcher menta russo stemmate
fert et cruenti pectoris spectat decus
fruiturque et ostro uestis ut iam regiæ.**

Il demeura immobile, la bouche ouverte, tandis que le sang s'écoulait au dehors en giclant ; il porte sur son menton bellement inondé une décoration rougeâtre, contemple la gloire de sa poitrine ensanglantée et jouit de cette pourpre, comme si c'était déjà son vêtement royal.

906 **immotus** : cf. v. 457 *quietus* (→) ; de même, perist. 5, 233-234 *hæc inter immotus manet, | tamquam dolorum nescius* ; psych. 109-110 *stabat Patientia... | per medias immota acies uariosque tumultus*. Le motif de l'impassibilité sous la torture se trouve chez des auteurs profanes (CIC. Cluent. 63 ; TAC. ann. 4, 45, 4-5 ; VLP. dig. 68, 18, 1, 23), juifs (FLAV. IOS. ant. Iud. 19, 1, 5) et chrétiens (TERT. ad mart. 2 *nil crux sentit in neruo cum anima in calo est* ; AVG. tract. 27 in Ioh. 12 *in illa longa morte, in illis tormentis... tormenta non sensit* ; PASS. Perpet. 20). Les juges païens l'attribuaient à la magie ou à des drogues (cf. N.T. Marc. 15, 23 ; TERT. iciun. 12 *postremo ipso tribunalis die luce summa, condito mero tamquam antidoto præmedicatum ita enervastis*). **patente rictu** :

cf. vv. 898 *pandet ima et faucium* ; 984 *haustus uel patentes inspice*. Cette ouverture de la bouche, supposément souriante (comme Barulas : v. 671 *adrisit*) est affreuse, en raison des tortures déjà infligées (cf. v. 567 *multisque fusa rictibus reddit sonos*). **constitit** : cf. v. 571 *tali... constantia* ; composé de *stare* (→ 6, 22), *constare* (cf. aussi v. 309) souligne l'idée d'*immutus*.

907 sanguis : → 3, 9. **extra defluit** : le martyr n'avalant pas son sang (cf. v. 905), ses flots s'écoulent vers l'extérieur. Dans un autre contexte (évocation de Dieu), v. 315 *extraque et intus implet ac superfluit*. *Defluere* est aussi utilisé au v. 700 *plus unde lactis quam cruoris defluat*. **scaturriens** : cf. v. 552-553 *scaturrientes perdat ut loquacitas | sermonis auras*.

908-910 : la blessure sanglante devient un titre de gloire et même une beauté morale (cf. AVG. ciu. 22, 19 *non enim deformitas, sed dignitas eis erit, et quadam quamuis in corpore non corporis sed uirtutis pulchritudo fulgebit*) ; de même, perist. 1, 81 *quo uiros dolore tortor quauē pompa ornauerit*.

908 perfusa... menta : plur. au sens du sing., comme en ham. 748. Cf. v. 560 *mentum adusque uultus omnis scinditur* (→ v. 750). *Perfusus* se retrouve en perist. 6, 131 *perfusa mero leguntur ossa*. **pulcher** : → v. 349 ; ici paradoxal, au sens moral et symbolique en perist. 1, 28-30 *pulchra res ictum sub ense persecutoris pati* ; | *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur*, | *lota mens in fonte rubro sede cordis exsilit*. **russo stemmate** : *stemma* (→ v. 127) signifie ici « marque de noblesse ». **russo** : rare, cf. CATVLL. 29, 19 ; on a *russeolus* en perist. 11, 130 (sang d'un martyr).

909 fert : « porter », avec l'idée d'« arborer ». **cruenti pectoris** : la poitrine est ensanglantée par le jet qui s'écoule de la bouche ; sur *pectus*, → 3, 132 ; sur *cruentus*, → 8, 16. **spectat** : l'immobilité de Romain (cf. v. 906 *immutus... constitit*) est presque extatique, ce qui lui fait voir le *spectaculum* (→ v. 86) de son sang comme de l'extérieur. **decus** : → 3, 7.

910 fruiturque : le martyr jouit déjà (*iam*) par anticipation de sa gloire céleste, cf. perist. 2, 275-276 *purpurantibus stolis | clari et coronis aureis*. Il l'avait prédit : *his ampliatus si fruar successibus* (v. 139). **ostro** : on a plus souvent *purpura* et ses dérivés (→ 3, 140) que son synonyme *ostrum* (p.ex. ici ; perist. 12, 41 ; psych. 39 *uestirier ostro*). **uestis ut iam regiæ** : cf. perist. 2, 557-558 *illustribus | gemmis coruscantem uirum*. Ce vêtement royal (*regius*, → v. 36) n'est pas une *illusa uestis* brodée, ornée de bijoux (v. 512) mais un vêtement empourpré de sang, qui confère et manifeste une dignité (*regius* ; cf. perist. 12, 47 *regia pompa loci est*), cf. v. 132 *splendor ingens, ut magistratus, uenit* ; N.T. apoc. 7, 14 *lauerunt stolas suas et dealbauerunt eas in sanguine Agni*.

**911-915 Præfectus ergo ratus elinguem uirum
cogi ad sacrandum posse, cum uerbis carens
nil in deorum blateraret dededecus,
iubet reduci iam tacentem ac debilem
multo loquentis turbine olim territus.**

Le préfet, pensant donc qu'il pourrait contraindre un homme sans langue au sacrifice, puisque, privé de la parole, il n'allait proférer aucun blasphème contre les dieux, ordonne que l'on le ramène, désormais silencieux et affaibli ; auparavant, l'abondant torrent de ses paroles le terrifiait.

911 præfectus : → v. 41. **ratus** : prosodie *rātus* (allongement). **elinguem uirum** : de même, vv. 2 *elinguis* (le poète ; →) ; 993. Sur *uir*, → v. 452 ; 1, 25.

912 cogi ad sacrandum posse : cf. perist. 5, 15-16 [*cum*] *litare diuis gentium | ferro et catenis cogeret*. Les fidèles sont sommés d'abjurer le Christ (v. 35 *Christum negaret, quisque mallet uiuere*) en offrant un sacrifice (v. 186-187 *quas ad aras præcipis | ueruece caso fumet ut cæspes meus*) ; le juge ne l'a pas encore demandé à Romain. **uerbis carens** : cf. v. 527 *si quo carendum est, perdere extimescimus* ; perist. 5, 71 *quæ uoce... carent* (idoles). Sur *uerbum*, → v. 18.

913 nil... dedecus : *nil* équivaut à *nullum* (cf. v. 744 *neminem... diem*). **deorum** : cf. v. 397 *stat inter aras et deorum imagines*. **blaterat** : prosodie *blāterat* (allongement).

914 iubet reduci : l'amputation de la langue de Romain a été opérée à l'écart, ce qui expliquera la méfiance du juge à l'égard du médecin (v. 968-975) ; cf. v. 919 *ingressus. iam* : le silence de Romain devrait être définitif. **tacentem ac debilem** : Asclépiade répète l'erreur, faite avec Barulas, de sous-estimer la force et l'inspiration surnaturelles des confesseurs.

915 multo... turbine : *turbo* désigne au v. 55 la persécution (→). **loquentis** : → v. 959. **olim territus** : cf. vv. 393 *dum longum silet* ; 398-399 *quod fateri cogor, in medio foro, | tacente memet, ac perorat perditus*. De même, perist. 3, 14 *terruit aspera carnifices* ; 5, 309. Au début du procès, Romain disait à son juge : *nec terret ista, qua tumes uesania* (v. 171) ; sur *terrere*, → 7, 43.

**916-920 Reponit aras ad tribunal denuo
et tus et ignem uiuidum in carbonibus
taurina et exta uel suilla abdomina.
Ingressus ille, ut hos paratus perspicit,
insufflat ipsos ceu uideret dæmonas.**

Il fait placer à nouveau des autels devant le tribunal, ainsi que de l'encens, un feu vif de charbons, des viscères de taureau et des entrailles de porc. Une fois entré, lui, apercevant ces préparatifs, leur souffle dessus, comme s'il voyait les démons eux-mêmes.

916-918 : cf. perist. 5, 28 *placate fumo et uictima* ; cf. aussi v. 186-187 *quas ad aras præcipis | ueruece caso fumet ut caspes meus* ? Un autel mobile, dont il n'a jusqu'ici été question que par allusion (v. 259 *appone... arulas*) a été installé dans le tribunal.

916 reponit... denuo : cf. v. 397 *stat inter aras et deorum imagines*. Le procès semble recommencer (cf. v. 914 *iubet reduci*). **aras** : → v. 211 ; 1, 41. **ad tribunal** : cf. v. 61 *ad subsellia* ; perist. 3, 64 *tribunal adit* (→ 6, 32). Au sens concret, le tribunal est l'estrade où siège le juge, en hauteur ; le martyr y voit une des vanités de la gloire humaine (v. 144) et présente sa propre « élévation » comme une mise à niveau avec le persécuteur (v. 467 *de catasta celsior* ; →).

917 tus : sur les offrandes d'encens, → v. 261. **ignem uiuidum in carbonibus** : cf. perist. 5, 219-210 *multa carbonum strues | uiuum uaporat halitum*. Ce feu vif contraste avec celui que le préposé au bûcher voulait faire repartir après l'averse (v. 863-865).

918 : le sacrifice demandé ici n'est pas, comme pour ste Eulalie (perist. 3, 122-125), juste une pincée de sel ou d'encens (cependant, v. préc. *tus*), mais de repoussants abats. Les animaux sacrificiels, taureau et porc, seront encore évoqués, à propos du taurobole (v. 1008-1050) et de l'idée d'expérimenter l'ablation de la langue d'une truie (v. 991-995 ; → v. 649). **taurina et exta** : *taurinus* est attesté chez VERG. georg. 4, 371 ; cf. apoth. 199 *sacrilegisque molam manibus rimetur et exta* ; c. Symm. 2, 780 *exta litant sculptis qui tabida saxis*. **suilla abdomina** : cf. cath. 9, 56 *gregis suilli sordida spurcamina* ; IVV. 2, 86-87 *Bonam teneræ placant abdomine porcæ | ... deam*.

919 ingressus : cf. v. 914 *iubet reduci*. Le fait que le tribunal et ces autels soient installés à couvert explique que l'averse n'ait pas éteint le feu sacrificiel. **paratus** : les préparatifs des supplices sont régulièrement évoqués (→ v. 576) ; ici, le dispositif est celui qui doit amener Romain à abjurer le christianisme en faisant allégeance aux dieux. **perspicit** : → v. 436.

920 : de même, PS.-HIER. mon. Pachom. 17 *exsufflauit in eum [dæmonem] moxque fugatus est*. **insufflat** : geste de mépris et aussi d'exorcisme, cf. PASS. Aureæ (BHL 129, n° 809), 13 *insufflauit in faciem uicarii* ; GREG. TVR. uit. patr. 18, 1 ; ISID. eccl. off. 2, 21, 3. **ceu uideret** : dans une quasi extase, Romain contemplait son propre sang (v. 909 *spectat*) et, en le voyant, jouissait de sa gloire (v. 910 *fruiturque*) ; ici, il parvient à discerner les démons, au-delà des

seules apparences du culte païen. Sur *uidere*, → v. 437. **dæmonas** : même forme (grecque) de l'acc. plur. chez MIN. FEL. 26, 10 ; LACT. inst. 2, 15, 3 ; on a *dæmones* p.ex. dans la Vulgate. Le plur. désigne les démons (cf. v. 101) ; le sing. (vv. 24. 1088), Satan ; → 1, 97.

**921-925 Irridet hoc Asclepiades lætior,
addit deinde : « Numquid inclementius
sicut solebas es paratus dicere ?
Effare quiduis ac perora et dissere :
permitto uocem libere ut exerceas. »**

Asclépiade se moque de cela et, réjoui, ajoute ensuite : « T'apprêtes-tu à dire quelque chose d'un peu trop insolent, comme tu en avais l'habitude ? Dis ce que tu veux, pérorer, disserte ! Je permets que tu uses librement de la parole. »

921 irridet... lætior : le caractère rigolard du persécuteur, qui va de pair avec sa grossièreté, est déjà évoqué à propos de ses éclats de rire au théâtre, vv. 224 *ridesque et ipse, nec negando diluis* ; 226 *per cachinnos solueris* ; 248-249 *nonne pulmonem mouet | derisus istas intuens ineptias*. Ici, *lætior* est un intensif proche du positif (cf. perist. 2, 61) ; sur *latus*, → v. 791 ; 3, 142. **Asclepiades** : → v. 42.

922 numquid : équivalent de *num*, fréquent à l'époque tardive (cf. LAVARENNE § 361) ; de même, perist. 5, 530. **inclementius** : comparatif indiquant ironiquement l'excès ; pour LAVARENNE (§ 456), il aurait la valeur du positif (comme *lætior* au v. préc.) ; cf. PLAVT. Pœn. 1323 *loqui inclementer nostro cognato et patri* ; LACT. inst. 7, 26, 8 *inclementer Deum... impugnant*.

923 sicut solebas : référence aux discours tenus jusqu'ici par Romain. **es paratus dicere** : à la différence du v. 919, *paratus* n'est pas substantif ; l'emploi du parfait passif peut se référer à l'opération chirurgicale qui a « préparé » Romain pour cette confrontation ; il peut aussi s'agir d'un équivalent du présent, se référant à la disposition et l'intention actuelles du martyr.

924 : suite pléonastique de verbes reprenant *dicere* (v. préc.) ; de même, p.ex. perist. 11, 113 *incendi... rapit... urget* ; cath. 1, 87 *pressit, grauauit, obruit*. **effare** : cf. psych. 162. 407. **quiduis** : cf. v. 664 *quiduis roga*. **perora et dissere** : sur *perorare*, → v. 399 ; sur *dissere* → v. 22.

925 permitto : prosodie *permittô* (→ v. 301 ; 3, 66). Cette autorisation magnanime à Romain semble une réponse indirecte à sa contestation de l'autorité du juge. **uocem uocem libere ut exerceas** : év. allusion à un discours de Crassus rapporté par Cicéron (de orat. 3, 1, 4) : *hæc tibi est incidenda lingua, qua uel euulsa spiritu ipso libidinem tuam libertas mea refutabit* (cf. HENKE 1983, p. 68-69). Sur *uox*, → v. 15 ; sur *exercere*, → 6, 29 ; sur la liberté du martyr, → v. 96. **libere ut** : selon LAVARENNE (§ 150), hiatus (de même, perist. 1, 25 *decorum hoc* ; 9, 96) ; pour BERGMAN, une élision est préférable, avec un allongement de *ut*.

**926-930 Romanus alto corde suspirans diu
gemitu querelam traxit et sic orsus est :
« Christum loquenti lingua numquam defuit ;
nec uerba quæras quo regantur organo,
cum prædicatur ipse uerborum dator.**

Émettant un long soupir du fond de sa poitrine, Romain fit monter une plainte, en gémissant, et commença ainsi : « Pour parler du Christ, la langue n'a jamais fait défaut ; ne cherche pas à savoir par quel organe sont régies les paroles, quand on prêche celui-là même qui donne les paroles.

926 : cf. VERG. *Æn.* 1, 371 *suspirans, imoque trahens a pectore vocem* ; perist. 2, 411-412 *congemiscens obsecrat | miseratus Vrbem Romulam*. **alto corde** : cf. v. 393 *stomachatus alto felle*. Sur *cor*, → 8, 1. **suspirans diu** : cf. psych. 488-489 *cordisque (ici corde) sub ipso | saucius occulto ferrum suspirat adactum*. Romain semble longuement prier et prendre son souffle (*suspirare* sans doute dans les deux sens concret et moral), ce que le juge interprète à tort comme un affaiblissement.

927 gemitu : cf. perist. 2, 411 cité supra (→ 3, 141). **querelam traxit** : de même, c. Symm. 1, 480 *prodidit aut confessa nimis suspiria* (ici v. préc. *suspirans*) *traxit*. Lorsque le juge mettra en doute le miracle, Ariston proposera une expérimentation, cf. v. 991-992 *fiat periculum... cuiusmodi | edat querelam quadrupes lingua eruta*. **orsus est** : cf. v. 856 *hac eius orsa sequitur immensus fragor*.

928-930 : Romain redit ce que le narrateur-poète affirmait aux vv. 18-20 *nolite uerba, cum sacramentum meum | erit canendum, prouidenter quærere, | ego imparatis quas loquantur suggeram* (→) ; 21-22 *sum mutus ipse, sed potens facundia | mea lingua Christus luculente disseret*.

928 : vers gnomique (→ v. 35). **Christum loquenti** : cf. v. 563 *multa pandens ora iam Christum loquor* (sur *loqui*, → v. 959). Le Christ est le sujet (v. 22) et l'objet (ici) du discours chrétien. Cf. perist. 5, 38-39 *Christum... confitebimur* ; 14, 53 *Christum sacro carmine concinens*. Ce qui est symbolique chez ste Eulalie (perist. 3, 139-140 *nomen et ipsa sacrum loquitur | purpura sanguinis elicit*) se réalise ici matériellement : la blessure « proclame le Christ ». **lingua** : → v. 11. **numquam defuit** : Romain se réfère à une promesse du Christ (→ v. 18-20) ; le parfait, gnomique, s'accorde aussi avec l'idée d'une valorisation de l'antiquité en matière religieuse (→ v. 112).

929 uerba : repris au v. suiv. *uerborum dator* (→ v. 18). **quæras** : → v. 19. **regantur** : cf. v. 985 *lateatne quod regat spiramina*. **organo** : Prudence utilise *organum* dans divers sens, toujours en rapport avec des sons ; ici et au v. 2 (*elinguis oris organum fautor moue*), « organe » ; sans doute un orgue en apoth. 389 ; une lyre ou une harpe en apoth. 148. 234 ; ham. 461 ; ditt. 92.

930 prædicatur : cf. v. 466 *audite cuncti, clamo longe ac prædico* (→). **ipse uerborum dator** : fin de v. semblable, v. 747 *garrulorum signa uerborum dares* (garçonnet balbutiant). L'idée du Christ inspireur, ici *uerborum dator*, est exprimée au début du poème à propos de l'auteur même (cf. v. 11-15) et en référence à la promesse du Christ (v. 18-20 cité supra). Sur *dator*, → v. 790 *bene in datorem quod dedit refuderis*.

931-940 : description du processus de l'émission de la voix ; cf. ARNOB. nat. 3, 18 *aut si uerba ore funduntur, labia habere cum dentibus, quorum inflectu et mobilitate multi iuga lingua sonos articulet et uocem in uerba conformet* ; AVG. in psalm. 120, 11 [*linguæ*] *in ore mouentur et percutiendo palatum et dentes distinguunt sonos, quibus loquimur*.

931-935 « Qui fecit, ut uis uocis expressa intimo pulmone et oris torta sub testudine nunc ex palato det repercussos sonos, nunc temperetur dentium de pectine sitque his agendis lingua plectrum mobile,

« Celui qui fait en sorte que la force de la voix, exprimée du fond du poumon et lancée dans la caisse de résonance qu'est la bouche, tantôt produise des sons répercutés contre le palais, tantôt soit réglée par le peigne des dents, et que la langue soit à cet effet un plectre agile, ...

931 fecit : après avoir proclamé Dieu auteur du macrocosme (v. 325 *quidquid usquam est una uirtus condidit*), Romain affirme le rôle divin dans la constitution du corps humain. **uis uocis** : → 1, 56. *Vis* peut se référer à l'action physique de la voix (*uox*, → v. 15) et indirectement à son efficacité pour convaincre les auditeurs. **expressa** : de même, v. 976-977 *manere saluam*

uocis harmoniam probe, | non posse inani concauo uerba exprimi. Exprimere est aussi utilisé à propos de l'art plastique (p.ex. v. 287 *Iunonis iram si polite expresserit* ; →) ou de l'écriture (v. 1124).

931-932 intimo pulmone : cf. v. 248-249 *nonne pulmone mouet | derisus istas intuens ineptias...* ? Comme au v. 926 (*alto corde suspirans diu*), l'aspect physiologique, ici la référence au fait de prendre son souffle, se double implicitement du rôle de la parole par le biais de la langue, *interpres animi, enuntiatrice sensuum, | cordis ministra, praeo operi pectoris* (v. 771-772).

932 torta : nomin. (comme *expressa*, v. préc.). Alors que le juge voulait « torturer les mots » (v. 555), Romain montre que les mots sont le sujet de *torquere* (« lancer », év. « pincer » les cordes vocales). **oris... sub testudine** : référence à la cithare (apoth. 388 *quidquid casta chebys, quidquid testudo resultat*), dont la caisse de résonance est la carapace d'une tortue ou en rappelle la forme ; cf. LACT. opif. 10, 17 *lingua... est interpres animi* (ici, v. 771) ... *hæc itaque palati concauo tanquam testudine tegitur, eamque dentium septis Deus quasi muro circumuallatur*. Sur *os*, → v. 8.

933-934 nunc... nunc : de même, v. 940 *nunc pressa... labra, nunc hiantia* ; perist. 14, 16-17.

933 ex palato : → v. 899. **det repercussos sonos** : de même, v. 567 *multisque fusa rictibus reddit sonos* ; cf. aussi v. 930 *uerborum dator*.

934 temperetur : grâce à une sourdine (les dents) la force des sons n'est pas réglée que par le volume de l'air (v. 931-932). Au plan rhétorique, Romain éte tempérant, en usant p.ex. de formules de politesse. **dentium de pectine** : emploi instrumental de *de* ; en retournant la catachrèse qui attribue des « dents » au peigne (VARRO ling. 5, 113 *a dentibus pectinis quibus feritur*), Prudence appelle *pecten* les rangées des dents (→ v. 28) ; en même temps, il se réfère à l'emploi de *pecten* au sens de plectre (VERG. *Æn.* 6, 647 ; STAT. Theb. 5, 341 ; CLAUD. 9, 18).

935 agendis : dat. du gérondif pour exprimer le but (de même, perist. 11, 151. 188. 198). Au v. 931, *facere* exprime la création divine ; ici, *agere* se réfère à l'action libre de l'homme, qui gouverne son corps. **lingua** : → v. 11. **plectrum mobile** : de même, v. 988 [*quamquam*] *titubante plectro fatus esset debilis* (→ v. 6 *plectrum palati et faucium*). Cf. cath. 9, 82 *solue uocem, mens sonora, solue linguam mobilem !* ; præf. 45 *quo tulerit lingua sono mobilis ultimo*.

936-940 « si mandet idem faucium sic fistulas

**spirare, flatu concinentes consono
ut uerba in ipsis explicent meatibus
uel exitu oris cymbalis profarier
nunc pressa parce labra, nunc hiantia,**

« ... s'il prescrit que les conduits de la gorge émettent harmonieusement en respirant un souffle tel que les mots se déploient dans ces conduits eux-mêmes, ou bien qu'à la sortie de la bouche les lèvres parlent à l'aide de leurs cymbales, parfois un peu fermées, parfois ouvertes, ...

936-937 mandet... spirare : construction de *mandare* avec proposition infinitive (→ v. 42).

936 fistulas : ici métaphorique, *fistula* désigne concrètement des tuyaux au v. 242 (→).

937 spirare : cf. apoth. 438 ; c. Symm. 1 præf. 86 *spirat sacrilegis flatibus inscins*. Désignant ici le souffle, *spirare* peut se référer à l'âme (c. Symm. 2, 185) ou à l'esprit divin (cath. 5, 160 ; 11, 51 ; apoth. 595). **flatu... consono** : cf. v. 625 *ore uatum consono* ; cath. 9, 24 *nulla linguarum sileat, uox et omnis consonet*. Concret (comme *spirare*), *flatus* peut désigner l'âme (perist. 3, 169) ou un souffle divin (perist. 1, 87). **concinentes** : cf. v. 4 *fac ut tuarum mira laudum concinam* (→ 4, 150).

938 uerba : → v. 18 ; cf. v. 929-930 *nec uerba quaras quo regantur organo, | cum prædicatur ipse uerborum dator*. **explicent** : désigne un déploiement concret (→ 4, 171) ; abstrait aux vv. 23 ; 168 *explicemus... mysteria*. **meatibus** : la bouche, canal du souffle et de la voix (→ v. 10).

939 exitu oris : cf. v. 899-900 *palatum tractat et digito exitum | uocis pererrans uulnere explorat locum*. Sur *os*, → v. 8. **cymbalis** : métaphorique ; cf. psych. 433-434 *Iocus et Petulantia primi | cymbala proiciunt*. **profari** : infinitif archaïque en *-ier* (cf. vv. 345. 651 ; fréquent, → 3, 211).

940 nunc... nunc : de même, v. 933-934 ; perist. 14, 16-17. **parce** : de même, psych. 276. 554 ; dans la str. préc., ce sont les dents qui servent de sourdine (v. 934 *temperetur*). **pressa... labra** : cf. aussi v. 28 *pressis... dentibus* (serpent).

941-945 « **dubitasne uerti posse naturæ statum,**
cui facta forma est qualis esset primitus ?
Hanc nempe factor uertere, ut libet, potest
positasque leges texere ac retexere,
linguam loquela ne ministram postulet.

« ... douterais-tu que l'ordre de la nature puisse être changé par celui qui en a créé la forme telle qu'elle était à l'origine ? Cette forme, le Créateur peut en effet la changer comme il le veut, il peut faire et défaire la trame des lois qu'il a établies, de sorte que la parole n'ait pas besoin du service d'une langue.

941 dubitasne : cf. apoth. 290 ; c. Symm. 2, 439. **uerti** : repris au v. 943 ; cf. aussi v. 529 *natura cur non uertit in rem gloria ?* **naturæ statum** : cf. v. 948 *natura fluxa ac tenuis in solidum coit*. Cf. v. 401 *o fas priorum, moris o prisci status !* Sur *natura*, → v. 270.

942 cui : dat. complément d'agent. **facta forma est** : équivalent de *formata est* ; plus que la « beauté », *forma* désigne l'ordre naturel voulu par le Créateur (cf. TORRO 1976, p. 66-67 ; apoth. 788 *formata est namque ore Dei, quæ non erat ante*) ; cf. perist. 14, 44-45 ; apoth. 1031-1034 ; ham. 264-265. **primitus** : l'état précédant le miracle (de même, perist. 2, 131).

943 nempe : → v. 161. **factor** : de même, v. 788 ; → v. 380. **uertere** : reprise du v. 941 *uerti*. **ut libet** : de même, perist. 9, 39 ; cf. v. 881 *libet experiri*.

944 : cf. VERG. *Æn.* 6, 622 *fixit leges pretio atque refixit*. **positasque leges** : cf. v. 949 *quam dispar illis legibus* ; sur *lex*, → v. 80. Cf. apoth. 908 *dum transgressa Dei positum fas improba calcat*. **texere ac retexere** : même image (→ 3, 209 *texta*), mais à propos d'une narration, aux vv. 407-408 *post euolutos mille demum consules | ab urbe Roma, ne retexam Nestoras* ; 841 *talìa retexens* ; perist. 2, 35-36 *quo passionem carmine | digne retexens concinam ?* ; 4, 117 *pœna seriem retexis*.

945 linguam... ministram : de même, v. 772 *cordis ministra* (sur *minister*, → v. 446). Sur *lingua*, → v. 11. **loquela** : cf. v. 953 *mutis loquelam [reddere]*. Sur *loqui*, → v. 959. **postulet** : cf. v. 726 *aquam bibendam postulas* ; perist. 2, 98.

946-950 « **Vis scire nostri numinis potentiam ?**
Fluctus liquentis æquoris pressit pede,
natura fluxa ac tenuis in solidum coit.
Quam dispar illis legibus, quis condita est !
Solet natatus ferre, fert uestigia.

« Veux-tu connaître la puissance de notre divinité ? Elle a foulé du pied la surface liquide des flots, et ce qui est par nature fluide et sans consistance s'est solidifié. Comme cela s'écarte des lois par lesquelles cette nature a été établie ! Accoutumée à porter le nageur, elle porte les pas d'un marcheur.

946 uis scire : question rhétorique sans particule interrogative ; de même, v. 410 *uis summa rerum nosse ?* (→ v. 1051). Sur *scire*, → v. 154. **nostri numinis** : au contraire, perist. 3, 83-84

suis | *numinibus* (→). L'usage du possessif (→ v. 411) souligne ici l'identité chrétienne face au persécuteur (→ v. 106). **potentiam** : cf. c. Symm. 2 præf. 81 *Christe potens* (→ 6, 5). La mère de Barulas le désigne comme *generosa prolis matris et potentia* (v. 742).

947 : cf. perist. 7, 59 *calcare fremitum maris* (→ ; à propos de la marche du Christ sur l'eau, cf. N.T. Matth. 14, 23-34 ; Marc. 6, 47-53 ; Ioh. 6, 18-21) ; 61-65 *scimus discipulum Petrum, | cum uestigia tingeret | mortali trepidus pede, | dextra subsidio tuæ | subiecisse salum solo*. Prudence présente le miracle comme un phénomène de solidification des eaux (v. suiv. *in solidum coit*). **fluctus liquentis æquoris** : de même, ditt. 137-138 *fluctusque liquentes | calce terens* ; cath. 3, 46 *per æquora fluctuagos* ; cf. perist. 7, 16-18 *nil refert, uitreo æquore | an de flumine sanguinis | tinguat passio martyrem*. *Liquens* peut se référer à l'état liquide (ici ; cf. ÆTNA 399) ou à la limpidité (perist. 1, 88 *per poli liquentis axem*). **pressit pede** : cf. psych. 652-653 *calcaret litora sicco | ulteriora pede stridensque per extima calcis* ; VERG. *Æn.* 10, 495 *lauro pressit pede* ; HOR. *epist.* 1, 19, 22 *meo pressi pede* ; OV. *fast.* 4, 663.

948 : v. de 14 syllabes (10 autres cas : cf. p. 254), du fait d'une substitution d'un dactyle au 3^e pied et d'un anapeste au 5^e pied. **natura** : → v. 270 ; cf. v. 941 *naturæ statum*. L'état en question est liquide (*fluxa ac tenuis*). **fluxa ac tenuis** : cf. ham. 504-505 *ex elementis | cuncta solubilibus fluxoque creamine constant* ; c. Symm. 2, 150-151 *ne suauia fluxæ | condicionis amet* ; 927 *tenuem uix stillat uena liquorem*. **in solidum coit** : cf. cath. 3, 68-69 *densa liquor | in solidum coit* ; cf. aussi v. 874 *rursus coibit ac reglutinabitur*. **solidum** : adj. substantivé ; de même, psych. 835 *cana per solidum... gemma* ; VERG. *georg.* 2, 79 *finditur in solidum cuneis uia* (bois dur) ; 230-231 *iubebis | in solido puteum demitti* (sol).

949 dispar : prosodie *dispār* (abrègement ; de même, ham. 26). On retrouve *dispar* aux vv. 472 *disparēs casus subit* (sort de l'âme après la mort) ; 825 *sit bis sub uno fine dispar exitus* (modes d'exécution différents pour Romain et Barulas) ; perist. 2, 389-390 *idemque sensus dispari | uariatus aura*. **illis legibus** : cf. v. 944 *positasque leges* ; sur *lex*, → v. 80. **quis** : équivalent de *quibus* (de même, v. 255 *quis... quis* ; cath. 3, 27, etc.). **condita est** : cf. v. 325 *quidquid usquam est, una uirtus condidit* (→).

950 solet : cf. vv. 146 *ut uernæ solent* ; 923 *sicut solebas*. **natatus** : cf. v. 1054 *cruentis... natatibus* ; 7, 29 (→). **ferre, fert** : polyptote et anadiplose, de part et d'autre de la coupe. **uestigia** : cf. perist. 6, 80-81 *ne uestigia præpedita uinculis | tardis gressibus irruant in ignem* ; 7, 62 *cum uestigia tingeret* ; c. Symm. 2 præf. 33-34 *uestigia fluctibus | summis tinguere*.

**951-955 « Habet usitatum munus hoc diuinitas,
quæ uera nobis colitur in Christo et Patre,
mutis loquelam, percitum claudis gradum,
surdis fruendam reddere audientiam,
donare cæcis lucis insuetæ diem.**

« C'est un présent habituel de la divinité, la véritable, que nous honorons dans le Christ et dans le Père, de rendre la parole aux muets, une foulée rapide aux boiteux, la jouissance de l'ouïe aux sourds, et d'offrir aux aveugles la lumière du jour, dont ils n'avaient pas l'habitude.

951 habet usitatum munus : cf. v. 789 *impendere ipsi cuius ortus munere es* ; perist. 5, 407 *munus implet* ; cath. 7, 56 *non usitatis ortus hic natalibus*. **diuinitas** : → v. 440.

952 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). **uera** : → v. 388 ; cf. vv. 318 *lux ipse uera ueri et auctor luminis* ; 674. **nobis** : dat. d'agent (cf. LAVARENNE § 299) ; cf. perist. 2, 129 ; 5, 105. **colitur** : → v. 170 ; 3, 5. **in Christo et Patre** : → v. 176.

953-955 : cf. N.T. Matth. 11, 5-6 ; Luc. 7, 22 ; PAVL. NOL. carm. 3, 219 *claudorum gressus, mutuorum lingua* ; imité chez SIDON. carm. 16, 43-45 *qui nisum caecis, gressum quoque reddere claudis, | auditum surdis, mutis laxare loquelam | suetus*.

953 mutis : adj. substantivé ; de même, LACT. inst. 4, 15, 8 ; → v. 5. **loquelam** : → v. 959 ; cf. v. 945 *linguam loquela ne ministram postulet* ; perist. 6, 92 *Spiritus et serit loquelam*. **percitum... gradum** : cf. perist. 3, 61 ; 5, 210 *gradu citato*. **claudis** : adj. substantivé. Cf. perist. 2, 149-152 ; ditt. 183-184 *claudus surgere inssus | ore Petri stupuit*.

954 surdis : adj. substantivé ; cf. VERG. ecl. 10, 8. **fruendam... audientiam** : *audientia* désigne ici l'ouïe (réaction étymologique, cf. LAVARENNE § 1283 ; ailleurs, désigne l'attention). **reddere** : de même, à propos de miracles, perist. 14, 58 ; cath. 9, 47.

955 donare : cf. c. Symm. 2, 105 *dona non tantum praesentia donat* ; construction différente en perist. 13, 45 *quiete donat*. **caecis** : adj. substantivé. **lucis insuetæ diem** : à la différence des sourds (cf. v. préc. *reddere*), il s'agit d'aveugles de naissance (*insuetæ*). *Dies* désigne la lumière (→ v. 327) ; év. sens symbolique (→ v. 318-319).

956-960 « **Hæc si quis amens fabulosa existimat, uel ipse tute si parum fidelia rebare pridem, uera cognoscas licet. Habes loquentem cuius amputaueras linguam. Probatis cede iam miraculis !** »

« Si quelque insensé estime que ce sont des légendes ou si toi-même, tu les considérerais dans un premier temps comme peu dignes de foi, il t'est permis de connaître la vérité. Tu as devant toi un homme qui parle, dont tu avais fait trancher la langue. Acquiesce aux miracles dont tu as maintenant la preuve ! »

956 amens : cf. v. 296 *stulte, pago dedite*. **fabulosa** : cf. HOR. carm. 1, 22, 7. Après la fausseté des mythes, Romain proclame la réalité des traditions chrétiennes ; cela s'applique au *Romanus*, qui n'est pas une *fabula* fictive (cf. c. Symm. 2, 49-50 *cur sacra uobis | ex tabulis cerisque poetica fabula praestat ?*) *Fabulosa* peut évoquer une pièce de théâtre (perist. 2, 320 *dum scurra saltas fabulam* ; → v. 86). **existimat** : cf. perist. 2, 50. 188. 319 (seuls autres ex. chez Prudence).

957 ipse tute : adresse insistante ; de même, perist. 2, 261 *tute ipse* ; 9, 69. **parum fidelia** : léger probabilisme, cf. v. 668 *dic quid uidetur esse uerum et congruens*. *Fidelia* est pris ici au sens de « digne de foi », donc crédible ; cet adj. est souvent ambivalent (foi ou loyauté : → v. 98).

958 rebare : cf. v. 163 *rear*. **pridem** : référence à un passé récent (au v. 616, à la haute antiquité). **uera cognoscas licet** : *ut* sous-entendu (cf. v. 814 *subeas licebit* ; perist. 9, 79 *emendes licet*) ; de même, perist. 11, 12 *nosse licet* ; cath. 12, 157-158 *licetne... noscere*. Cf. v. 341-342 *cognostis ipsum, nunc colendi agnoscite | ritum modumque*. Sur la vérité, → v. 388.

959 loquentem : verbe récurrent dans le poème, cf. vv. 20 *quæ loquantur suggeram* ; 456 ; 549 *os loquentis* ; 555 *loquentis uerba* ; 563 *multa pandens ora iam Christum loquor* ; 678 ; 915 *multo loquentis turbine* ; 928 *Christum loquenti* ; 990 ; 1008 ; 1122 *quæ locutus martyr et quæ pertulit*. De même, *loquacitas* (v. 552), *loquela* (vv. 945. 953) et *eloqui* (→ v. 5). **amputaueras** : → v. 520 ; cf. v. 766 *linguam... amputari insserat*.

960 linguam : → v. 11 ; la séparation d'*amputaueras* (v. préc.) et le rejet sont év. mimétiques. **probatis cede iam miraculis** : cf. v. 175 *ratione mecum, non furore, dimica ! probatis...* **miraculis** : de même, cath. 9, 7 *probata pangimus miracula*. Sur *probare*, → v. 976 ; sur *miraculum*, déjà utilisé au v. 855, → 7, 71. **cede... miraculis** : le dénouement, par la victoire du martyr (cf. v. 1100 *cedas necesse est uictus*), est proche ; sur *cedere*, → v. 55.

**961-965 Horror stupentem persecutorem subit
timorque et ira pectus in caliginem
uertere. Nescit, uigilet anne somniet.
Miratur hærens quod sit ostenti genus.
Formido frangit, armat indignatio.**

*L'effroi s'empare du persécuteur stupéfait, la crainte et la colère ont enténébré son cœur.
Il ne sait s'il est éveillé ou s'il rêve. Il s'étonne, interdit, se demande quel est ce genre
de prodige. La peur le décompose, l'indignation l'excite.*

961 : de même, perist. 2, 182 *præfectus horrescit stupens*. **horror** : désigne aussi l'effroi au v. 722 ; → 4, 69. **stupentem persecutorem** : le *stupor* caractérise souvent le juge (→ 6, 111) ; le terme technique *persecutor* est assez rare (→ 1, 28). **subit** : → v. 99.

962 timorque et ira : de même, perist. 9, 26 *ira et metu* ; 14, 106 *iram, timorem*. On retrouve ces deux passions, avec leurs effets opposés, au v. 965 *formido frangit, armat indignatio* ; au v. 509 (*inflatur ira, soluitur libidine*), c'est la concupiscence qui est associée à la colère. Sur *ira*, → 6, 49. L'enclitique *-que* relie la deuxième proposition à la première, tandis que *et* relie *ira* à *timor*. **timor** : ici la peur passionnelle, analogue au *pavor* (→ v. 304 ; cf. perist. 6, 19 ; 14, 106) ; ailleurs, la crainte révérentielle de Dieu (→ v. 358). **pectus** : → 3, 132. **caliginem** : cf. v. 431 *ut idolorum respuant caliginem* (→) ; psych. 351 *quis furor insanas agitat caligine mentes*.

963 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). **uertere** : cf. vv. 529 ; 941 *dubitasne uerti posse naturæ statum*. **nescit** : → v. 308. **uigilet anne somniet** : la première interrogative indirecte n'est introduite par aucune particule, la seconde, par *anne* ; de même, ham. 641-643 ; CIC. fin, 4, 23. Le rêve donne prise à l'illusion (v. 250 *quas uinolentæ somniis fingunt anus* ; cath. 1, 88 *uanis uagantem somniis* ; c. Symm. 2, 45-46 *inania rerum | somnia concipiunt*), tandis que la veille accueille la vérité (cath. 1, 92 *uigilemus, hic est ueritas*).

964 miratur : *mirari* ne désigne pas ici l'étonnement critique (vv. 291. 306) ou un émerveillement contemplatif, mais un état d'hébétude marqué par le *stupor* (→ 6, 111), le *pavor* (→ v. 304), l'*horror* (→ 4, 69). **hærens** : cf. perist. 1, 92 *manum repressit hærens ac stupore* (ici v. 961 *stupentem*) *obpalluit*. **ostenti genus** : de même, vv. 342 *quale sit templi genus* ; 854 *passionis hoc genus*. L'*ostentum* est analogue au *miraculum* (v. 855 ; → 7, 71) mais avec ici une nuance liée à l'effet produit – non pas une révélation, mais un aveuglement.

965 : effets opposés des deux passions (v. 962 *timorque et ira* ; de manière analogue, v. 509 *inflatur ira, soluitur libidine*). **frangit** : cf. v. 1105 *si fregero*. **armat** : cf. v. 483 *cum sape morbos maior armet sæuia* ; apoth. 319-320 *Filius armatam Domini Patris ignibus iram | spargebat Dominus*. **indignatio** : cf. v. 212-213 *Martis indignabitur | offensa uirtus* ; c. Symm. 1, 476.

**966-970 Nec uim domare mentis effrenæ potest
nec, quo furoris tela uertat, inuenit.
Postremo medicum sæuus insontem iubet
reum citari, nundinatum hunc arguit
mercede certa pactus ut colluderet,**

*Il ne parvient pas à maîtriser la violence de son esprit effréné et ne trouve pas où
tourner les dards de sa fureur. Finalement, acharné, il ordonne au médecin innocent
de comparaître en tant qu'inculpé ; il l'accuse de corruption, d'avoir convenu pour une
somme déterminée d'être complice, ...*

966 : cf. SEN. Phædr. 255 *moderare mentis effrenæ impetus*. **uim...** **mentis effrenæ** : proche de *domare, frenare* est utilisé p.ex. en cath. 7, 21 (et, pour le macrocosme, p.ex. v. 420 ; c. Symm. 2, 582. 602). *Effrenæ* montre que *uis* est à prendre au sens fort de « violence » et non seulement de force agissante (→ 1, 56). Sur *mens*, → 1, 30. **domare** : cf. v. 722 *te doloris horror afflictum domat* ; de même, cath. 7, 8 (cf. aussi, au niveau du macrocosme, c. Symm. 1, 455 ; 2, 609).

967 furoris : → 6, 49. **tela** : cf. v. 195 *tela et ipsa perdidit* (Apollon). **uertat** : cf. v. 548-549 *uertat ictum carnifex | in os loquentis* ; au v. 963, *uertere* a le sens de « transformer ». **inuenit** : au contraire du martyr (v. 566 *rimas patentes inuenit uox edita*), le persécuteur est à bout de ressources (cf. aussi v. suiv. *postremo*).

968 : substitution du tribraque au 2^e pied (4 autres cas, cf. p. 254). **postremo medicum** : les syllabes *-mo medi-* forment le 2^e pied du v. (qui en principe resterait pur), avec une substitution de l’iambe par un tribraque (s’il y a abrègement final de *postremo*), ou év. par un dactyle. **medicum** : cf. vv. 896. 981 (→ v. 497). **sæuus** : → v. 6. **insontem** : obéissant au juge, le médecin n’a pas de culpabilité personnelle (*insons* ; → v. 356), car il répond à l’ordre reçu sans tricherie, ni passion ou méchanceté ; le fait qu’il ose dire la vérité au juge qui l’accuse faussement (v. 981 *ueris refutat medicus hanc calumniam*) le rangerait même du côté du martyr, sans qu’il fasse toutefois profession de foi chrétienne dans la version ici présentée (cf. v. 999). **iubet** : → v. 100.

969 reum citari : de même, v. 202 *citetur legibus uestris reus*. **reum** : → 6, 28. **nundinatum** : péjoratif (cf. LIV. 22, 56, 3 ; CIC. Phil. 3, 10 ; Verr. 2, 122 ; APVL. met. 10, 33), ici au passif (normalement déponent). **arguit** : construit avec prop. inf. Le juge semble ne pas avoir assisté de près à l’ablation de la langue (→ v. 914).

970 mercede certa pactus : le médecin aurait conclu d’avance un marché avec Romain, tel un Judas (cf. ditt. 153 *campus Acheldemach sceleris mercede nefandî*). **colluderet** : cf. SEN. contr. exc. 5, 3 ; VLP. dig. 4, 3, 5 ; 4, 3, 7, 9 *transfere iudicium sub exceptione hac “si collusum est”*.

**971-975 aut ferrum in ore nil agens et irritum
uersasse frustra seu retunsis tactibus
aut arte quadam uulnus illatum breue,
quod sauciata parte linguam læderet
neruos nec omnes usquequaque abscideret.**

... soit d’avoir remué dans la bouche un fer sans effet ni conséquence, pour rien ou bien en émoussant la surface de contact, soit d’avoir infligé, par un certain procédé, une blessure légère, qui affecte une partie de la langue d’une blessure mais n’en coupe pas complètement toutes les fibres.

971-972 ferrum in ore... uersasse : le fer (→ v. 27) remué par Ariston était son scalpel, cf. v. 902 *scalpellum in usque guttur insertans agit*. Ce motif rappelle l’image du serpent mordant le fer qui le blesse, v. 26-27 *sic uulneratus anguis ictu spiculi | ferrum remordet*.

971 in ore : → v. 8. **nil agens** : de même, apoth. 477 *nil agit arcanum murmur* ; c. Symm. 1, 10. **irritum** : mis sur le même plan que *nil agens*, *irritum* (adverbial) qualifie *ferrum*.

972 frustra : reprise de l’idée d’*irritum* (v. préc.). **retunsis tactibus** : cf. perist. 2, 327-328 *adeon securem publicam | mollis retundit lenitas ?* ; c. Symm. 2, 467 *gladiumque retundite uestrum*.

973 arte quadam : après une accusation de magie (v. 868-875), Asclépiade évoque une supercherie ; sur *ars*, → v. 336. **uulnus illatum breue** : cf. v. 1128 *longam, breuem* (plaies) ; psych. 681 *intulit hoc uulnus pugnatrix subdola* (sur *inferre*, → v. 84 ; sur *uulnus*, → v. 570).

974 sauciata parte : cf. perist. 2, 211-212 *membris uicissim fortium | uis sauciat sensuum* ; 5, 20. **linguam** : → v. 11. **læderet** : cf. psych. 506-507 *uix in cute summa | præstringens paucos tenui de uulnere lædit* ; 692-693 *summo tenuis extima tactu | læsa cutis tenuem signauit sanguine riuum*.

975 neruos : les « nerfs » sont les tendons et fibres structurant les chairs, cf. vv. 493 *compago neruis quod sonat crepantibus* ; 888 *nexa neruis disparare uincula* ; perist. 2, 244 *laxare neruos non ualet* ; cath. 9, 102 *ossa, neruos et medullas glutino cutis tegi*. **usquequaque** : aussi écrit en deux mots, selon les édd. **abscideret** : cf. perist. 4, 123 *pectus abscisa patuit papilla* ; 11, 65 *huic abscede caput*.

976-980 « Manere saluam uocis harmoniam probe, non posse inani concauo uerba exprimi, quæ concrepare ligula moderatrix facit. Esto, ut resultet spiritus uacuo specu, echo sed exstat inde, non oratio. »

« Constate que l'articulation de la voix demeure intacte, que les mots ne peuvent être exprimés dans une bouche vide, puisque c'est la petite langue, par son intervention, qui les fait retentir. Admettons que le souffle puisse résonner dans une cavité vide, cependant, ce qui en résulte est un écho, non un discours. »

976 uocis harmoniam : l'« articulation de la voix » (sens rare d'*harmonia* ; en cath. 3, 90, « chant »). Sur *uox*, → v. 15. **probe** : cf. v. 960 *probat is cede iam miraculis* ; en lien avec le thème de la vérité (→ v. 388), celui de la preuve est récurrent ; Romain mentionne l'antiquité des préfigurations bibliques du mystère chrétien (v. 632 *atate nostra comprobat antiquitas*), puis utilise comme critère l'avis innocent d'un enfant (v. 665 *sequamur quod probarit pusio*) et enfin le jugement de Dieu (v. 820 *ut probetur esse nil quod indicas*) ; face au miracle, pour s'innocenter, le médecin propose une expérimentation (→ v. 881) destinée à avoir valeur de preuve (vv. 981 *ueris refutat... calumniam* ; 995 *probabo*). Romain est lui aussi honnête (v. 133 *testem probum*). Prudence se plaît à relever le caractère démontrable, objectif, de ce qu'il allègue (de même, perist. 2, 235 *magis probabo debilem* ; 561-564 *quæ sit potestas credita | et muneris quantum datum | probant Quiritum gaudia | quibus rogatus adnuis* ; 7, 81-82 *quid possis, probat amnicus | qui nectat silicem liquor* ; cath. 9, 7 *probata pangimus miracula*).

977 inani concauo : *inani* signifie ici « vide » au sens concret (de même, perist. 2, 104). L'adj. substantivé *concauum* se retrouve chez LACT. opif. 10, 17 ; SIDON. epist. 8, 9, 1 ; il est épithète en perist. 5, 316 *conclauē... concauum* ; cath. 5, 72. **uerba exprimi** : outre l'expression par la parole (*uerbum*, → v. 18), Prudence évoque celle, trompeuse, par l'image (v. 287 *Iunonis iram si polite expresserit* ; cependant, perist. 9, 19 *historiam pictura refert... tradita libris* ; 98) et celle, véridique, par l'écriture (vv. 623 *expressa signis, expedita est litteris* ; 1124 *pingens... expressit stilo*).

978 : v. de 14 syllabes (10 autres cas : cf. p. 254), en raison de l'exceptionnelle substitution de deux tribrques aux 3^e et 4^e pieds (six brèves consécutives : *concrepare ligulā modēratrīx*) ; on a des substitutions anapestiques au 5^e pied aux vv. 976 et 979. **concrepare** : sur *crepare*, → 1, 56 ; on a *concrepitare* en perist. 11, 56. **ligula** : diminutif désignant la langue (→ v. 11) ; nom désignant chez César une langue de terre. Ce curieux emploi, au lieu de *lingua*, sert l'effet rythmique du v. (double tribrque). **facit** : employé ici avec prop. infinitive (poétique, tardif).

979 esto ut : si *esse ut* est attesté chez Cicéron, *esto ut* n'apparaît qu'ici et chez AVIT. p. 106, 10. **resultet spiritus** : cf. perist. 6, 91-92 *resultat ecce | calo Spiritus et serit loquelam* (l'Esprit saint ; → 6, 91-99). Sur *spiritus*, → 7, 88. **uacuo specu** : cf. v. 977 *inani concauo*.

980 echo : cf. PLIN. nat. 11, 65 ; STAT. silu. 4, 3, 63. **exstat** : cf. perist. 6, 155 ; c. Symm. 2, 917-918 *tanta exstiterit præsentī tempore tamque | inuidiosa famis*. **oratio** : « discours » (→ v. 547).

981-1000 : le miracle (→ 1, 82-93) est prouvé « scientifiquement », le médecin attestant l'absence d'explication naturelle du phénomène. Voltaire ironise (*Dict. philosophique*, art. « Dioclétien » et « Église ») en faisant de lui « un vieux médecin chrétien » (par pure invention ou év. sur la base de la version d'Eusèbe d'Émèse ; cf. p. 249 n. 2).

981-985 Veris refutat medicus hanc calumniam :
« Scrutare uel tu nunc latebras faucium
intraque dentes curiosum pollicem
circumfer, haustus uel patentes inspice,
lateatne quidquam quod regat spiramina.

Par des paroles vraies, le médecin réfute cette calomnie : « Examine maintenant toi-même les profondeurs de son gosier, fais tourner ton pouce curieux derrière ses dents, ou inspecte sa gorge ouverte, s'il y a quelque chose de caché qui puisse diriger son souffle !

981 : substitution du dactyle au 3^e pied (6 autres cas, cf. p. 254). **ueris** : adj. neutre plur. substantivé (au sing. : apoth. 801 ; ham. 84) ; de même, CIC. Læl. 95 *sinceris atque ueris* ; de or. 2, 157 *uera ac falsa*. Sur la vérité, thème récurrent, → v. 388. **refutat** : sur la notion de preuve, → v. 976. **medicus** : → v. 497. **calumniam** : cf. ham. 638 *obnitens spinosa calumnia pugnet*.

982 scrutare : cf. cath. 12, 102 *scrutare nutricum sinus* ; apoth. 222 *scrutati aeternum Regem cognouimus Iesum* ; ham. 261-262 *uenas squalentis humi scrutatur inepta | ambitio*. **uel tu** : le médecin a déjà fait le geste suggéré, cf. v. 899-900 *palatum tractat et digito exitum | uocis pererrans uulneri explorat locum* ; Asclépiade, qui disait vouloir faire une expérience (v. 881 *libet experiri* ; →), est pris à son propre piège. **latebras faucium** : cf. perist. 5, 90 *ex latebris uiscerum* ; 115 ; 9, 88.

983 dentes : → v. 28. **curiosum pollicem** : détail singulier ; le fait d'introduire le pouce plutôt qu'un autre doigt dans la bouche du patient peut provenir de la peur d'une morsure. Cf. apoth. 1026 *impressoque putres sub pollice duceret artus* ; psych. 364-366 *quam pollice docto | texuit alma Fides dans impenetrabile tegmen | pectoribus lotis*.

984 circumfer : cf. perist. 7, 37. Décrivant ici un mouvement concret, *circumferre* peut aussi désigner une inspection (CIC. Balb. 11). **haustus uel patentes** : la gorge (*haustus*, par métonymie ; au v. 718, *lymphæ... haustum* désigne la gorgée d'eau) est béante suite à l'ablation de la langue ; cf. vv. 566 *rimas patentes* ; 906 *patente rictu* ; 1127-1128 *plagam... patentem*. **inspice** : se réfère à la vérification oculaire de ce qui aura év. été touché (cf. perist. 9, 79).

985 lateatne : emploi de *-ne* dans une interrogative indirecte, après un verbe déjà suivi d'un complément direct. Il y a peut-être un jeu étymologique avec *latebras* (v. 982). **quod regat spiramina** : cf. v. 929 *nec uerba quaras quo regantur organo*. **spiramina** : de même, cath. 9, 47 ; apoth. 170. 758. 871 ; psych. 421. 594. 717 ; sur les noms rares en *-men*, → 7, 34.

986-990 « Quamquam forassem forte si puncto leui
tenuiue linguam contigissem uulnere,
titubante plectro fatus esset debilis ;
nam cum magistra uocis in uitium cadit,
usus necesse est et loquendi intercidat.

« Même si d'aventure j'avais percé d'un trou peu profond ou si j'avais porté sur sa langue une blessure légère, à cause de l'atteinte faite au plectre, la parole serait affaiblie ; en effet, quand la maîtrise de la voix subit une atteinte, il est nécessaire que se perde aussi l'usage de la parole.

986 forassem : cf. v. 553 *perforatis foliis* ; psych. 835. **forte** : → v. 31. **puncto leui** : cf. v. 1128 [*plagam*] *proximam* ; perist. 9, 12 *ruptam minutis præferens punctis cutem*.

987 tenuiue... uulnere : cf. v. 1128 [*plagam*] *proximam*, ... *breuem* ; sur *uulnus*, → v. 570. **linguam** : → v. 11. **contigissem** : pris au sens concret.

988 titubante : cf. apoth. 741 *quid ego hæc autem titubanti uoce retexo* ; cf. Symm. 2, 319 *infirmus titubat* ; pris au sens figuré, à propos de la foi, en perist. 7, 44 ; 13, 68. **plectro** : même image au v. 6 *plectrum palati et faucium* (→) et 935. **fatus esset debilis** : cf. vv. 518 *debilis carnis* (→) ; 914 *iam tacentem ac debilem*. **fatus** : rare, avec ici le sens de « paroles », « action de parler » (cf. MART. CAP. 7, 802) ; en apoth. 594, « paroles », « oracles » (*promite secretos fatus*).

989 magistra uocis : Romain appelle la langue *interpres animi, enuntiatrice sensuum*, | *cordis ministra, præco operi pectoris* aux v. 771-772 ; ici, c'est son rôle physique qui est envisagé. Sur *magistra*, → v. 89 ; sur *uox*, → v. 15. **in uitium cadit** : de même, v. 658 *in uitium cadat* ; apoth. 910 *decidit in uitium per sordida fœdera carnis* ; c. Symm. 2, 990 *in uitium plerumque cadit*.

990 usus : cf. v. 513 *in carnis usum mille quærentur dolis*. **necesse est** : → v. 89. **loquendi** : → v. 959 ; cf. v. 555 *ipsa et loquentis uerba torqueri uolo*. **intercidat** : cf. perist. 2, 200 *leges... interdicunt*.

**991-995 « Fiat periculum, si placet, cuiusmodi
edat querelam quadrupes lingua eruta,
elinguis et quem porca grunnitum strepat.
Cui uox fragosa, clamor est inconditus,
probabo mutam nil sonare stridulum.**

« Que l'on fasse l'expérience, si cela t'agrée, du genre de cri que produit un quadrupède dont on a arraché la langue, du grognement que pousse une truie à la langue coupée. L'animal à la voix bruyante, qui crie naturellement, je prouverai qu'il n'émet aucun son strident une fois qu'on l'a rendu muet.

991-995 : dans la version d'Eusèbe d'Émèse, le médecin est amené à trancher la langue d'un autre condamné, qui meurt immédiatement après cette mutilation ; dans la *Passion* grecque, ce condamné est remplacé par une truie (ici, l'idée n'est pas mise en œuvre) ; cf. p. 249 n. 2-3.

991 fiat periculum : cf. perist. 2, 403 *fac periculum* (→ 6, 117). Asclépiade avait lui-même proposé une expérimentation (v. 881 *libet experiri* ; →). **si placet** : cf. v. 168 ; Symm. 2, 123.

992 edat : cf. v. 566 *rimas patentes inuenit uox edita* ; apoth. 416 *pænarum gemitus longis grunnitibus edit*. **querelam** : cf. v. 927 *gemitu querelam traxit* (Romain). **quadrupes** : désignation générale d'un mammifère, cf. cath. 3, 62 ; 11, 87 ; apoth. 212 ; c. Symm. 2, 326. 817. **lingua eruta** : cf. v. 766 *linguam... amputari* ; perist. 5, 534 *linguam... erutam* (Maccabées). Sur *lingua*, → v. 11.

993 elinguis : cf. v. 911 *elinguem uirum* ; sens propre, nouveau (réaction étymologique ; le sens figuré « muet » est classique ; cf. perist. 5, 72). **porca grunnitum** : évitant une identification directe, *porca* limite le caractère insultant du parallèle entre la voix du martyr et le grognement d'un porc. On a aussi *grunnitus* en apoth. 416 et chez s. Jérôme (Am. 2, 5, 23). Le porc (→ v. 649) est utilisé par la médecine ancienne du fait de la ressemblance de ses organes internes avec ceux de l'homme. **strepat** : cf. v. 792 *uirgas strepentes* ; perist. 1, 119 ; cath. 1, 13.

994 uox fragosa : cf. v. 15 *uox... rauca* (→) ; cath. 7, 94-95 *nimbos crepantes et fragosos turbines | uibrans*. **clamor inconditus** : le grognement est inné chez le porc, rendant l'expérimentation possible. L'enjeu est de déterminer si la parole de s. Romain est ou non surnaturelle.

995 probabo : sur la notion de preuve, → v. 976. **mutam... stridulum** : le bruit strident (*stridulum*) est aussi mentionné aux vv. 490 *stridulis cauteribus* ; 758-759 *oliuo stridula | sartago*.

Sur *mutus*, repris au v. 1000, → v. 5. **nil sonare** : cf. vv. 493 *compago neruis quod sonat crepantibus* ; 554 *quibus sonandi nulla lex ponit modum* ; cf. aussi v. 933 *ex palato det repercussos sonos*.

**996-1000 « Testor salutem principis me simplici
functum secantis arte, iudex optime,
seruisse iussis absque fraude publicis.
Sciat hic, quis illi uerba suggillet deus.
Ego unde mutus sit disertus, nescio. »**

« J'en atteste par le salut du prince, j'ai recouru de manière sincère à l'art chirurgical, excellent juge, j'ai exécuté les ordres officiels sans tricherie. À cet homme de savoir quel dieu lui fait prononcer des paroles. Moi, je ne sais pourquoi ce muet peut parler. »

996 : cf. V.T. gen. 42, 15 *per salutem Pharaonis* ; TERT. apol. 32, 2 *sed et iuramus, sicut non per genios Caesarum, ita per salutem eorum, quæ est augustior omnibus geniis*. **testor** : cf. v. 9 *uox ueritatis testis exstingui nequit*. **salutem principis** : cf. vv. 422-423 *pro principali rite nobiscum deos | orare uita* ; 426-427 *pro salute... principis* (double sens, → v. 471). Sur *princeps*, → v. 426 ; 3, 100.

996-997 simplici... arte : cf. v. 654 *simplex sine arte sensuum sententia* ; sur *ars*, → v. 336.

997 functum : → 1, 62. **secantis arte** : cf. v. 886 *secandi doctus... artifex* ; sur *secare*, → v. 454 ; 3, 91. **iudex optime** : ici ironique, *optimus* marque le respect dans une adresse au voc., en perist. 11, 127 *optime papa* (utilisé aussi dans des prières à Dieu : → 7, 79) ; il peut être familier (cf. CIC. ad Q. fr. 2, 14, 2) ou officiel (cf. SEN. dial. 9, 4, 4). Sur *iudex*, → v. 386.

998 seruisse iussis... publicis : cf. v. 402 *pro salute publica* ; de même, ham. 430-431 *nebulonum | spirituum iussis seruire ferocibus*. Sur *seruire*, → v. 129 ; sur *iubere*, → v. 100. **absque fraude** : on ne trouve *absque* chez Prudence qu'ici et en apoth. 43 *absque aliena facie* ; ham. 182 *absque Deo*. Au v. 182, il était question des *amasionum... fraudibus* imputées aux dieux.

999 sciat : → v. 154. **hic... illi** : dans la subordonnée, *hic* est repris par *ille* (au lieu du réfléchi) ; à l'époque tardive, la valeur des démonstratifs tend à se confondre. **quis... deus** : neutre, le médecin utilise un langage qui paraît partir du point de vue polythéiste et qui, par la référence même à « un dieu », rejoint l'explication du martyr. **uerba** : → v. 18. **suggillet** : Prudence donne à ce verbe, qui signifie p.ex. « châtier », « insulter », le sens de *suggerere* (cf. v. 20), sans doute du fait d'un supposé lien étymologique entre ces verbes (LAVARENNE).

1000 ego... nescio : insistance sur le sujet (*ego*), dans une proposition qui reprend celle du v. préc. (*sciat hic*) ; sur *nescire*, → v. 308 **unde mutus sit disertus** : après avoir évoqué une expérimentation sur une truie (v. 995 *probabo mutam nil sonare stridulum*), Ariston montre qu'a fortiori, le discours éloquent du martyr (*disertus* et non pas seulement *stridulus*) est inexplicable. *Disserere* est également utilisé aux vv. 22 (→). 391. 924. 1123. **unde** : causal (de même, perist. 9, 15 ; 14, 109). **mutus** : repris du v. 995 *mutam* (→ v. 5).

**1001-1005 His sese Aristo purgat. At contra impium
nil hæc latronem Christianorum mouent,
magis magisque fertur in uesaniam.
Quærit, alienus sanguis ille asperserit
uirum suone fluxerit de uulnere.**

Par ses mots, Ariston s'innocente. Mais au contraire, cela n'émeut en rien l'impie assaillant des chrétiens, et de plus en plus, il se laisse emporter vers la folie. Il demande si le sang d'autrui a aspergé l'homme ou s'il a coulé de sa propre blessure.

1001 sese... purgat : cf. PLAVT. Aul. 790-791 *qui homo culpam admisit in se, nullus tam parui preti | quin pudeat, quin purget sese*. **Aristo** : → v. 896. **at contra** : redondant ; cf. perist. 5, 353 *at uero* ; 11, 165 *at tamen*. **impium** : → v. 48.

1002 latronem : le juge (→ 4, 186) ; ailleurs, le démon (→ 1, 106). **Christianorum** : → v. 57. **mouent** : → v. 174 ; différemment, cf. aussi v. 757 *nec mouebatur parens* (mère de Barulas).

1003 magis magisque : cf. RHET. Her. 4, 16 *magis magisque... clamauit*. **uesaniam** : cf. v. 171 *nec terret ista, qua tumes, uesania* (→).

1004 : substitution du dactyle au 1^{er} pied (4 autres cas, cf. p. 254). **quærit** : → v. 19. **alienus sanguis** : cette accusation amènera Romain à reprendre ses attaques, en comparant sa situation avec celle du taurobolié ; cf. v. 1007 *meus iste sanguis uerus est, non bubulus*. **aspererit** : cf. v. 382 *ueris cruore scripta saxa spargere* ; perist. 11, 143 *in sudibus recalenti aspergine sanguis*.

1005 uirum : → v. 452. **suone** : dans cette interrogative indirecte double, seul le 2^e membre est introduit par *-ne* ; cf. CIC. Tusc. 1, 14 *ut possit iudicari, uerum id falsumne sit*. *Suo* se réfère à un possesseur sous-entendu (*suone ei fluxerit*) et signifie « son propre » (opposé à *alienus*, v. préc.) ; cf. VERG. Æn. 4, 632-633 *breuiter Barcen nutricem affata Sychæi | namque suum patria antiqua cinis alter habebat*. **fluxerit** : cf. vv. 561 *martyr fluentem fatur inter sanguinem* ; 1091-1092 *noster iste sanguis ex nostra fluit | crudelitate* ; → 7, 17 *flumine sanguinis*. **uulnere** : → v. 570.

1006-1010 Respondit his Romanus : « Eccum, præsto sum.

Meus iste sanguis uerus est, non bubulus.

Agnoscis illum quem loquor, miserrime

pagane, uestri sanguinem sacrum bouis,

cuius litata cæde permadescitis ?

À cela, Romain répond : « Me voici, je suis là. Cela, c'est mon vrai sang, et non celui d'un bovin. Tu reconnais celui dont je parle, misérable païen, le sang sacré de votre bœuf, dont vous vous faites arroser après l'offrande d'un massacre ?

1006 : le début théâtral de l'ultime discours de Romain s'apparente à l'auto-présentation d'Eulalie au tribunal (perist. 3, 71-72 *quæritis, o miseranda manus, | Christicolum genus ? en, ego sum*). **respondit** : réponse à la demande fallacieuse du juge et aux doutes honnêtes du chirurgien (v. 999-1000). **eccum** : équivalent d'*ecce* (cf. LAVARENNE § 64) ; cf. perist. 2, 309 *eccum, talenta suscipe*. **præsto** : prosodie *præstō* (abrègement ; cf. perist. 2, 569). Cf. v. 884.

1007 meus... uerus : cette réponse à l'accusation (v. 1004-1005 *alienus sanguis ille aspererit | uirtum suone fluxerit de uulnere*) amène une double prise de distance avec les illusions liées au théâtre et au paganisme, le sacrifice de Romain étant réel et personnel. **meus iste sanguis** : repris au v. 1091 par *noster iste sanguis*. *Meus iste* a une forte valeur démonstrative ; de même, perist. 9, 93-94 (*hæc* repris par *ista*) ; cf. LAVARENNE § 472. *Iste* (on eût attendu *hic* ou *ille*) vise peut-être à interpeler l'interlocuteur (« le sang que tu vois »). **bubulus** : cf. v. 383 *ofellis... bubulis*.

1008-1050 : le martyr décrit le taurobole, sorte de monstrueux baptême dans le sang d'un animal sacrifié, sans relever que ce rite est lié au culte de Cybèle (cf. vv. 154-160. 196-200 et encore v. 1061-1075, mutilations). On a une ultime attestation de la pratique d'un tel sacrifice dans le *Phrygianum* du Vatican en 390 (cf. BARTALUCCI 1998, p. 129-130 ; GUARDUCCI 1982). Le fait que Prétextat, préfet de la réaction païenne de 384, se soit soumis à ce rite a laissé une forte impression, dont atteste le *Carmen contra paganos*, au point que l'interdiction des sacrifices sanglants promulguée par Théodose prend l'allure d'une réplique à cette provocation : cf. c. Symm. 2, 1124 *ille Vrbeum uetuit taurorum sanguine tingui*. Le taureau est l'animal sacrificiel le plus

grand et le plus coûteux ; cf. perist. 5, 75-76 *his colla mugientium | percussa taurorum cadunt* ; c. Symm. 2, 1124 ; apoth. 462. Sur ce passage, cf. aussi LENNON 2010 ; MACLYNN 1996.

1008 agnoscis : → v. 341. **loquor** : → v. 959. **miserrime** : cf. v. 166-167 *miseret tuorum me sacrorum et principum | morumque, Roma* (→ v. 166). Les invectives entre protagonistes sont fréquentes, dès le début du premier discours du juge (v. 77 *infame monstrum, uilis, intestabilis*). Romain ironise (v. 226 *sacrate* ; 246 *ensor bone*) avant d'insulter le juge (vv. 296 *stulte, pago dedite* ; 818 *perfide* ; 1098 *improbe* ; cf. perist. 5, 153. 168. 186. 297). Cf. OPELT 1967, p. 245.

1009 pagane : *paganus* (→ v. 296 *pago dedite*), ici substantivé, est épithète en c. Symm. 1 præf. 6 *immansueta gens pagana*. Avec ce mot reprend une dernière fois la polémique anti-païenne développée aux vv. 151-305. 371-385. **uestri... bouis** : le possessif marque une distance et a une valeur dépréciative analogue p.ex. à la désignation d'Apollon par *uester deus* au v. 189 ; cf. v. 1051 *illam... hecatomben tuam* (→ v. 411). **sanguinem... bouis** : reprise du v. 1007 *meus iste sanguis uerus est, non bubulus* ; cf. v. 382 *ueris cruore*. **sacrum** : Romain relève la valeur prétendument sacrée de rites monstrueux (cf. vv. 1012 *consecrandus* ; 1027 *sacrato... uenabulo* ; 1076 *sacrandus* ; 1080 *consecratam*), dont il s'est distancié par *uestri*.

1010 litata : cf. v. 289 *litantis hostia* (→). **cæde** : cf. vv. 93 *tantis cædibus* (→) ; 1053 *uariaque abundans cæde restagnat cruor*. **permadescit** : cf. COLVM. 2, 18, 1 ; MART. 5, 25, 8.

1011-1015 « **Summus sacerdos, nempe sub terram scrobe
acta in profundum, consecrandus mergitur
mire infulatus festa uittis tempora
nectens, corona tum repexus aurea,
cinctu Gabino sericam fultus togam.**

« Le prêtre suprême, en effet, s'enfonce sous terre, pour être consacré, dans une fosse creusée en profondeur ; il porte des rubans admirables qu'il noue avec des bandelettes sur ses tempes, afin de marquer la fête ; retenant alors ses cheveux avec une couronne dorée, il s'habille d'une toge de soie nouée à la manière de Gabies.

1011-1013 : cf. VERG. *Æn.* 10, 537-539 *nec procul Hamonides, Phæbi Triviaque sacerdos, | infula cui sacra redimbat tempora uitta, | totus conlucens ueste atque insignibus albis*.

1011 summus sacerdos : plutôt que l'archigalle de Rome, prêtre suprême du culte de Cybèle (cf. TERT. apol. 25, 5), un dignitaire religieux tel que Prétextat, qui cumulait les sacerdoces et initiations (→ v. 1008-1050) ; la mention d'une barbe (v. 1044) exclut qu'il fasse partie du clergé eunuque (v. 1074-1075 *imberbes ... ministros*). Sur *sacerdos* (repris au v. 1033), → v. 351. **nempe** : → v. 161. **sub terram** : illustration de la critique des vv. 373-375 *o tenebrosus genus | terris amicum, deditum cadaveri, | subiecta semper intuens*. **scrobe** : repris au v. 1050 *fadis latentem sub cauernis* ; cf. apoth. præf. 13 *scrobis latentis pronus in foveam ruet*.

1012 acta in profundum : accordé avec *scrobe* (fin du v. préc.), rare enjambement. **consecrandus** : → v. 1009 ; sur *consecrare*, → v. 83. **mergitur** : → v. 371 *mersa limo* ; cf. v. 473 *tenebris mergitur* ; perist. 14, 115 *mergit et inferis* ; psych. 90 *in tartare mergis*. L'emploi du passif équivaut à un réfléchi (le prêtre s'enfonce activement sous terre). Durant son martyre, Romain était surélevé : vv. 109-110 *corpus... eminus | pendere* ; 641 *nos patibulum ascendimus*.

1013 : cf. VERG. *Æn.* 10, 538 cité supra. **mire infulatus** : cf. cath. 9, 3-4 *rex sacerdos... | infulatus* (David). *Mire* souligne l'incongruité de cette tenue dans une fosse. **festa... tempora** : détail contrastant avec les mutilations aux joues de Romain (vv. 553 *perforatis follibus* ; 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus | genas cruentis*). De même, apoth. 461-462 *pontificum festis feriendi securibus illis | agmina uaccarum steterant*. **uittis** : le prêtre et la victime sont ornés de

bandelettes (cf. v. 1045 *nittas madentes* ; perist. 2, 524 *nittatus olim pontifex*) ; de même, l'allégorie du paganisme en psych. 30 *phalerataque tempora nittis*.

1014 nectens : l'allégorie de la Foi était *innexa crines uinculis regalibus* (v. 353), à l'instar d'un des martyrs Maccabées (v. 765 *corona regio ex diademate*). **corona... aurea** : le taurobolié semble usurper l'emblème des martyrs (cf. vv. 71. 755 ; → 6, 25). **repexus** : cf. OV. ars 3, 154 ; STAT. Theb. 2, 722-723 *repexas* | ... *comas*. Plusieurs mss ont *replexus*.

1015 cinctu Gabino : manière de draper la toge (→ v. 143) lors de cérémonies, les pans rejetés en arrière, l'un couvrant la tête et l'autre étant ramené par devant, tel une ceinture. *Gabinus* fait référence à la cité de Gabies, à l'est de Rome. Cf. LVCAN. 1, 596 *turba minor ritu greditur succincta Gabino* ; VAL. MAX. 1, 1, 11 *Gabino ritu cinctus*. **sericam... togam** : acc. de relation. Il est aussi question d'un vêtement de soie (produit de grand luxe, → v. 512) en perist. 2, 237-239 *hunc, qui superbit serico, | quem currus inflatum uebit, | hydrops* (allusion à Prétextat, mort d'hydropisie en 384). Cf. aussi psych. 363 *sericaque... pallia*.

1016-1020 « Tabulis superne strata texunt pulpita rimosa rari pegmatis compagibus, scindunt subinde uel terebrant aream, crebroque lignum perforant acumine, pateat minutis ut frequens hiatibus.

« Avec un assemblage de planches, on dispose au-dessus une plateforme à claire-voie, avec des fentes faiblement écartées, puis on coupe ou fore cette surface et l'on perce le bois de nombreux coups de vrille, afin qu'il s'ouvre de partout avec de petits trous.

1016 tabulis : désignant ici des planches (de même, perist. 11, 73 *tabulata*), *tabula* désigne ailleurs les tables de la loi (apoth. 328) ou un placage de métal (perist. 11, 185). **superne** : de même, perist. 12, 39 ; cf. v. 13 *superno rore*. **strata... pulpita** : cf. HOR. ars 279 *Aeschylus et modicis instrauit pulpita tignis*. *Pulpitum* est aussi utilisé au v. 221 (tréteaux du théâtre). **texunt** : cf. v. 1029-1030 *feruentis inque texta pontis subditi | fundit uaporem flumen*.

1017 rimosa : de même, perist. 11, 69 *rimosæ... cumbæ* ; cf. v. 1031-1032 *per frequentes mille rimarum uias | illapsus imber*. **rari pegmatis compagibus** : le terme grec *pegma* désigne une estrade (sens proche de *catasta* ; plusieurs mss ont *pigmatis*) ; cf. SEN. epist. 88, 22 *machinatores qui pegmata per se surgentia excogitant* ; IVV. 4, 122. Repris au v. 1042 ([*cadauer*] *compago ab illa flamines retraxerint*), *compago* est utilisé au v. 493 à propos des jointures du corps.

1018-1019 scindunt... terebrant... perforant : le lexique rappelle celui de la torture (perist. 9, 56 *pars uiscus intrat molle, pars scindit cutem*), qu'il s'agisse de coupure (→ v. 451 *scindunt*) ou de perforation (v. 553 *perforatis follibus* ; perist. 9, 60 *profunda perforarat uiscera*). Le dispositif perforé devant laisser couler le sang par gouttes présente des analogies avec la peau blessée du martyr (cf. v. 1127-1129).

1018 subinde : sans doute temporel, év. « de place en place », « par intervalles » (cf. PLIN. epist. 10, 39 [48], 2). **aream** : la surface de la grille ; *area* est aussi utilisé p.ex. à propos des tablettes à écrire en perist. 9, 54 *rursus nitescens innotatur area*.

1019 crebroque... acumine : opposé à *rari pegmatis* (v. 1017). De même, apoth. 63 *nodos per acumina crebra ligabat* ; cf. aussi perist. 11, 166 *crebra terebrato fornice lux penetrat* ; c. Symm. 1, 441 *crebroque foramine rumpit*. **lignum** : la grille est faite de planches en bois ; au lieu d'un dispositif permanent et solide, p.ex. en métal, il s'agit d'une sorte de « bricolage ».

1020 pateat minutis... hiatibus : de même, à propos des blessures de Romain, vv. 986 *puncto leni* ; 1128 [*plagam*] *patentem* ; cf. aussi les scarifications au v. 1077 (*acus minutas ingerunt*

formacibus) ou l'image d'un martyr supplicié (perist. 9, 12 *ruptam minutis præferens punctis cutem*). **frequens** : reprise de *crebroque* (v. préc.) ; de même, v. 1031 *per frequentes mille rimarum uias*.

1021-1025 « **Huc taurus ingens fronte torua et hispida
sertis reuinctus aut per armos floreis
aut impeditis cornibus deducitur,
nec non et auro frons coruscat hostiæ
sætasque fulgor bractealis inficit.**

« C'est là qu'on amène un énorme taureau, au front farouche et bérissé ; il est couvert de guirlandes de fleurs autour de ses épaules ou de ses cornes entravées ; de plus, l'or scintille sur le front de la victime et son poil est recouvert de l'éclat de lamelles de métal.

1021 : cf. VERG. *Æn.* 3, 636 [*lumen*] *ingens quod torua solum sub fronte latebat* (Polyphème) ; STAT. Theb. 1, 186 *torua sub fronte* ; MART. 4, 14, 11. Le taureau constitue une offrande sacrificielle de prix (perist. 5, 75-76 *his colla mugientium | percussa taurorum cadunt* ; c. Symm. 2, 1124 *Vrbem uenit taurorum sanguine tingui* ; cf. v. 918 *taurina et exta*). **huc** : sur la grille au-dessus de la fosse. **taurus ingens** : cf. VERG. *Æn.* 2, 202 *taurum ingentem mactabat* ; 8, 203-204. Jusqu'ici, il n'était question que d'un bœuf (vv. 1007 *bubulus* ; 1009 *bonis* ; ensuite, cf. à nouveau v. 1049 *bos mortuus*) ; parler d'un immense taureau crée un contraste entre le caractère monstrueux de l'animal et la bizarrerie, la légèreté de ses ornements floraux (v. suiv.). **fronte torua et hispida** : cf. vv. 290 *senera fronte* ; 719 *torua mater* ; cath. 7, 63-64 *sætisue tectus hispida et lanugine | secessit horrens inquinari* ; STAT. Theb. 12, 669 *hispida torquentem luctantis colla iuueni*.

1022 sertis... floreis : taureau et taurobolié sont parés (cf. v. 1014 *corona... repexus aurea* ; parallèle encore plus net aux vv. 1024-1025). **reuinctus** : cf. perist. 4, 55 *uerticem flauis oleis reuincta* ; apoth. 462-463 *agmina uaccarum steterant uitulasque reuinctas | fronte coronatas umbrabat torta cypressus*. **per armos** : cf. psych. 180 *ualidos uillis onerauerat armos*.

1023 impeditis cornibus : contrastant avec les guirlandes de fleurs (v. préc.), les entraves qui contiennent la puissance du taureau forment un certain parallèle avec le taurobolié, *cinctu Gabino* (v. 1015) ; elles semblent camouflées par des ornements dorés (v. 1024-1025). Cf. apoth. 620 *cornibus infractis domitum mugire iuuenum* ; psych. 410-411 *cornibus obpansis et summa fronte coruscum | uertunt præcipitem*. **deducitur** : le couvercle de la fosse paraît situé en contrebas ; tout ce qui relève du paganisme est présenté comme bas et lié à la terre.

1024 : cf. VERG. *Æn.* 9, 627 *statuam ante aras aurata fronte iuuenum*. **nec non et** : → 1, 10. **auro** : cf. v. 1014 *corona... aurea* ; l'or (→ v. 511) sera aussi utilisé dans l'étrange rituel évoqué aux vv. 1084-1085 *insignis auri lamina obducit cutem, | tegitur metallo quod perustum est ignibus*. **frons** : reprise du v. 1021 *fronte torua et hispida* ; sur ce front, *toruus* comme celui la mère de Barulas (v. 719 *torua mater*), brille l'or, tandis que la chrétienne resplendit d'une joie spirituelle, v. 712 *solī sereno frons renidet gaudio*. **coruscat** : → 4, 9. **hostiæ** : cf. v. 289 ; → 4, 51.

1025 sætasque : souvent employé à propos de sangliers (ou de fourrures grossières, cf. ham. 410. 873) ; ce détail renforce le caractère monstrueux du taureau et par conséquent l'opposition avec les délicates décorations florales et l'or précieux dont l'animal est affublé. **fulgor bractealis** : dans la littérature latine conservée, seule attestation de *bractealis* (dérivé de *bractea*, lamelles d'or, cf. perist. 12, 49-50 *bracteolas trabibus sublenit, ut omnis aurulenta | lux esset intus, ceu inbar sub ortu*). Cf. perist. 1, 88 *fulgor auri* (→ v. 320). **inficit** : cf. cath. 10, 98 ; præf. 9 ; ham. 187. Ces ornements (cf. aussi v. 1022 *sertis... floreis*) sont une mascarade, à l'instar du théâtre (→ v. 86).

**1026-1030 « Hic ut statuta est immolanda belua,
pectus sacro diuidunt uenabulo ;
eructat amplum uulnus undam sanguinis
feruentis inque texta pontis subditi
fundit uaporum flumen et late æstuat.**

« C'est là qu'on a placé la bête à immoler, on déchire sa poitrine avec un épieu sacré ; une large blessure crache un flot de sang bouillonnant et, sur les planches assemblées du pont mis en-dessous, un fleuve chaud se déverse et se répand largement.

1026 hic : reprise de *huc* (début de la str. préc.). **statuta est** : abstraitement, cf. v. 59 *fixa et statuta est... sententia*. **immolanda belua** : le taureau destiné à être sacrifié (*immolanda*, ici dans un contexte païen ; sens chrétien, → v. 98) est monstrueux (*belua*, → v. 149).

1027 : sacro... uenabulo : au lieu d'être égorgé au couteau (v. 1061 *cultrum*), le taureau est frappé sur la poitrine (*pectus*) avec un épieu de chasse (*uenabulo*) dit « sacré » (*sacrus*, → v. 351) ; → v. 1009. Ces détails rappellent l'image initiale du serpent *uulneratus... ictu spiculi* (v. 26). **diuidunt** : emploi singulier, ici, d'un verbe utilisé aux vv. 494 (*sic heulantes ossa clamant diuidi*) et 873 (*amputatum plaga collum diuidens*).

1028 : cf. v. 561 *martyr fluentem fatur inter sanguinem*. **eructat... undam** : hyperbole expressive. **amplum uulnus** : cf. v. 1128 [*plagam*] *altam, patentem* ; perist. 1, 29 *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur*. Sur *uulnus*, → v. 570. **undam sanguinis** : cf. v. 843 *uenarum... undam profluam manantium* ; perist. 1, 7 *calentes... undas* ; 5, 12 *riuis cruoris* ; 152 *riuosque feruentes bibe*.

1028-1029 sanguinis feruentis : → 1, 7.

1029 inque texta : cf. v. 1016 *tabulis superne strata texunt pulpita*. **pontis** : la désignation du couvercle de la fosse comme « pont » suggère év. une étymologie moqueuse de *pontifex* (cf. v. 1043) ; *pons* est utilisé à propos d'installations diverses, y c. dans les jeux du cirque (*TbIL* X 2, 2670, 4-11). **subditi** : cf. vv. 1016 *superne* ; 1018 *subinde* ; 1034 *subiectans* ; 1037 *supponit aures*. *Subditus* est utilisé au v. 848 à propos des sarments du bûcher, *sarmenta mixtim subdita*.

1030 fundit : reprise de *eructat* (v. 1028) ; cf. perist. 13, 64 *liceat fuso tibi sanguine immolari* ; c. Symm. 1, 396 *funditur humanus Latiari in munere sanguis*. **uaporum flumen** : reprise et amplification de *undam sanguinis* | *feruentis* (v. 1028-1029) ; cf. perist. 7, 17 *de flumine sanguinis* ; psych. 50-51 *calidos uomit illa uapores* | *sanguine concretos canoso*. L'adj. *uaporus* est utilisé à propos du feu en perist. 6, 115 *uaporus ardor*. **late æstuat** : le bouillonnement du sang versé (*æstuat* ; au sens figuré à la fin du v. 732) marque à la fois sa chaleur (cf. v. préc. *feruentis* ; ici *uaporum*) et sa quantité, qui le fait gicler largement (*late*), provoquant la pluie décrite à la str. suiv.

**1031-1035 « Tum per frequentes mille rimarum uias
illapsus imber tabidum rorem pluit,
defossus intus quem sacerdos excipit
guttas ad omnes turpe subiectans caput
et ueste et omni putrefactus corpore.**

« Alors, s'infiltrant par mille chemins, par toutes ces fentes, cette pluie tombe en rosée infecte ; le prêtre, enterré dans la fosse, la reçoit, plaçant sa tête sans vergogne sous toutes ces gouttes, salissant de cette pourriture son vêtement et tout son corps.

1031 per frequentes... uias : cf. v. 1020 *pateat minutis ut frequens hiatibus* ; de même, perist. 9, 89-90 *sanguis... patentes* | *uias secutus deserit præcordia*. **mille rimarum** : cf. v. 1016-1017 *pulpita* |

rimosa rari pegmatis compagibus ; mille désigne souvent un grand nombre, indéterminé (→ 1, 70). On avait déjà *rimæ* au v. 566 *rimas patentes inuenit uox edita*.

1032 illapsus imber : cf. perist. 12, 10 *imber sanguinis* ; SEN. Œd. 349. 978 ; LVCAN. 6, 224. Cette pluie poisseuse (*tabidum*), artificielle, contraste avec celle, tombée du ciel, qui éteint le bûcher (v. 860). **tabidum rorem** : sur l'image de la rosée, appliquée au sang, → 4, 91. Cf. apoth. 765-766 *cui tabida glæba | traxit sanguineos infecto umore colores* ; c. Symm. 2, 780 *exta litant sculptis qui tabida saxis. Tabo* et ses dérivés se retrouvent aux vv. 504 *carpere artus tabidos* ; 524-525 *senatorum caro | tabescit, imo cum sepulcro condita est* ; 1047 *tabo recentis sordidum piaculi*. **pluit** : construit ici avec l'acc. *rorem* (cf. cath. 3, 79 ; apoth. 316 ; V.T. gen. 19. 24 *Dominus pluit super Sodomam et Gomorram sulphur et ignem* ; Is. 45, 8 *nubes pluant iustum*).

1033 defossus intus : cf. v. 1011-1012 *sub terram scrobe | acta in profundum, consecrandus mergitur sacerdos* : → v. 351. **excipit** : cf. v. 844 *palpitantis oris exciperet globum* (mère de Barulas).

1034 guttas ad omnes : cf. v. 707-708 *dimanantibus | guttis* (pleurs) ; même motif, mais dans un sens spirituel, à propos du compte-rendu opéré par l'ange, v. 1130 *guttam cruoris ille nullam perdidit*. **turpe... caput** : cf. v. 161 *turpis pompa* (→). À propos de Barulas, Asclépiade parlait de *uile uix hominis caput* (v. 823). **subiectans** : le geste du taurobolié, dégradant, correspond à la bassesse des païens matérialistes (v. 374-375 *terris amicum, deditum cadaueri, | subiecta semper intuens*), mais avec la perversion d'un regard vers le haut (cf. v. 1037 *supponit aures* ; → v. 1029).

1035 ueste : la précieuse toge en soie (v. 1015 *sericam fultus togam*) est souillée par le sang du taureau, tandis que le vêtement de Romain était teint de pourpre grâce à son propre sang, cf. v. 910 *uestis ut iam regiæ*. **omni... corpore** : le taurobole est comme un monstrueux baptême par immersion ou par aspersion complète. **putrefactus** : reprise de l'idée exprimée par *tabidus* ; cf. cath. 10, 42 [*cadavera*] *tumulis putrefacta iacebant*. Prosodie *putrefactus* (allongement).

1036-1040 « Quin os supinat, obuias offert genas, supponit aures, labra, nares obicit, oculos et ipsos perluit liquoribus, nec iam palato parcit et linguam rigat, donec cruorem totus atrum combibat.

« Bien plus, il renverse son visage vers le haut, offre ses joues face à cette pluie, expose ses oreilles, montre ses lèvres, ses narines, lave même ses yeux dans ce liquide, il n'épargne pas sa bouche et arrose sa langue, jusqu'à ce qu'il se soit imprégné tout entier de ce sang noir.

1036 os supinat : attitude outrée et orgueilleuse (v. 172 *multuosus..., supinus..., rigens* ; →) ; sur *os*, → v. 8. **obuias offert genas** : cf. psych. 407-408 *offert | obuia*. L'attitude du fanatique semble singer celle des martyrs, cf. v. 72-73 *sponte nudas offerens | costas bisulcis exsecandas ungulis* (sur *offerre*, → 1, 57) ; le sang qui baigne ses joues est extérieur, au contraire de celui qui marque le visage de Romain (v. 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus | genas*).

1037 : la mention des oreilles et des narines, qui précède celle des yeux (v. 1038) et de la bouche (v. 1039), marque une volonté de faire entrer le sang par tous les orifices du visage (correspondance avec la grille laissant couler le sang : v. 1031 *per frequentes mille rimarum uias*), affectant les organes des sens (ouïe, odorat, puis vue, goût ; ordre différent en ham. 300-301 *auribus atque oculis, tum naribus atque palato | queritur infectus uitiosis artibus usus*) dans un *crescendo*, la pluie de sang ayant d'abord imprégné les vêtements et le reste du corps (v. 1035). **supponit** : sur les composés en *sub* → v. 1029. **labra** : cf. v. 940 *pressa parve labra*. **nares obicit** : cf. perist. 2, 390-391 *afficit | horrore nares* ; c. Symm. 1, 312 *uisibus obiectum mortalibus*.

1038 oculos et ipsos : au contraire de cette aliénation solitaire dans une fosse, Romain cherche à ouvrir les yeux de ses interlocuteurs, cf. v. 591-592 *in tenebris proferam claram facem, | sanus uidebit, lippus oculos obteget* ; ici, la sanie qui brouille la vue n'émane pas du corps, mais est extérieure. **perluit liquoribus** : cf. perist. 4, 193 *pio fletu... perluamus*. Au v. 438, il était question d'un *liquor* spirituel : *liquidis uidendis aptus est animae liquor* ; ici, il s'agit du sang.

1039 palato : → v. 899. **parcit** : cf. v. 678-679 *nec loquenti talia | furor sinebat effertus parcere*.

linguam rigat : la mention de la langue (→ v. 11), à la fin d'une énumération, marque une correspondance avec la passion de Romain.

1040 : cf. OV. met. 13, 409-410 *cruorem | combiberat*. **donec... combibat** : *donec* souligne une volonté d'imprégnation complète du sang, dont le degré ultime est sa consommation (refusée par Romain, v. 905 *nec cruorem sorbuit*). *Combibere* peut désigner l'absorption d'une boisson ou une imprégnation, cf. HOR. carm. 1, 37, 27-28 *ut atrum | corpore combiberet uenenum*. Le taurobole singe le martyr ainsi que les sacrements du baptême et de l'eucharistie. **cruorem... atrum** : à l'instar des idoles (→ v. 156), le sang de la victime est noir et non « pourpre » (v. 908-910 ; perist. 5, 339-340 *purpurantem corporis | ... cruorem* ; 11, 128 *purpureasque notas*) comme celui des martyrs. Sur *ater*, → v. 276 ; sur *cruor*, → 8, 16. **totus** : qualificatif non du sang mais du taurobolié ; il ne s'agit pas d'un hypallage – toute la personne est imprégnée de sang : vêtement, sens et même intérieur du corps (*combibat*). **combibat** : cf. v. 630 *crucem uetusta combiberunt sacula* ; psych. 360 (la *Luxuria*) *combibat infusum croceo religamine nardum*.

1041-1045 « **Postquam cadauer sanguine egesto rigens
compage ab illa flamines retraxerint,
procedit inde pontifex uisu horridus,
ostentat udum uerticem, barbam grauem,
uittas madentes atque amictus ebrios.**

« *Après que les flamines ont retiré du plancher le cadavre vidé de son sang et raidi,
le pontife sort et s'avance, affreux à voir ; il montre sa tête mouillée, sa barbe lourde,
ses bandelettes trempées et ses vêtements saturés.*

1041 postquam : construit avec le subj. ; de même, cath. 4, 18 (rare à l'époque classique). **cadauer** : cf. v. 373-374 *o tenebrosus genus | terris amicum, deditum cadaueri*. **sanguine egesto** : le sang dont s'est vidé le taureau a imprégné le taurobolié (vampirisme, → 3, 87) ; cf. c. Symm. 1, 399 *bibit egestum per mystica tela cruorem*. **rigens** : cf. v. 172 *supinus...*, *rigens* (Asclépiade).

1042 compage ab illa : cf. v. 1017 *rimosa rari pegmatis compagibus* ; perist. 5, 301-302 *pone hoc caducum uasculum | compage textum terrea*. Au lieu de l'usuel *compages* (ici), on a *compago* au v. 493.

flamines : prêtres des principaux cultes officiels romains (cf. perist. 2, 518 ; apoth. 483 ; c. Symm. 1, 246) ; il y a trois flamines majeurs et douze mineurs qui, avec le *rex sacrorum* et le *pontifex maximus* (l'empereur), forment le collège des pontifes, qui supervise la religion romaine. *Flamen* est pris au sens général de « prêtre païen » (de même, v. 1054 *augures*). Sont aussi évoqués, outre ce *pontifex* (v. suiv.), les luperques (v. 162) et les galles (v. 1074-1075). **retraxerint** : pour dégager la fosse, il faut ôter du couvercle le cadavre de l'énorme taureau.

1043 procedit inde : cf. apoth. 742-743 *procede sepulcro, | Lazare*. **pontifex** : si le *summus sacerdos* du v. 1011 était l'achigalle, *pontifex* serait pris au sens général de « chef des prêtres » (à l'instar de *flamines*, v. préc. ; de même, perist. 5, 36) ; cf. v. 223 *spectator horum pontifex summus sedes* ; perist. 2, 525-526 *uittatus olim pontifex | adsicitur in signum crucis* ; apoth. 461. Le terme peut faire allusion à Prétextat (cf. p. 242), dont l'épithaphe (CIL VI, 1179) mentionne notamment ses qualités de pontife de Vesta, pontife du Soleil et taurobolié. **uisu horridus** : supin en -u avec un adj. ; de même avec *uisu*, perist. 2, 180 ; 9, 13 (classique). *Horridus* est

singulier dans la bouche de Romain, baigné de son sang et avec un visage montruellement mutilé.

1044 ostentat : Romain ne montre pas ses blessures mais les contemple (v. 909 *cruenti pectoris spectat decus*) ; au lieu d'absorber du sang, il verse le sien (v. 907 *sanguis extra defluit scaturriens*). **udum uerticem** : cf. v. 704 *rubebant... uda uimina*. Sur *uertex* (« tête » ; cf. vv. 761. 875), → 3, 155. **barbam grauem** : cf. v. 272 *barbam rigentem* (statue ; cf. v. 1041 *rigens*). Le taurobolié n'est pas un galle (v. 1074-1075 *imberbes... ministros*). Romain est aussi barbu (v. 559).

1045 uittas madentes : cf. v. 1013-1014 *mire infulatus festa uittis tempora | nectens* (→ v. 1013) ; perist. 2, 525 *uittatus olim pontifex* ; 6, 62. **amictus ebrios** : à la différence de ce vêtement « ivre » de sang (*ebrius* ; au sens propre, v. 280), celui de Romain est plein de noblesse, cf. v. 910 *fruiturque et ostro uestis ut iam regia*. De même, cath. 5, 18 *sucum linteolo suggerit ebrio*.

**1046-1050 « Hunc inquinatum talibus contagiis
tabo recentis sordidum piaculi
omnes salutant atque adorant eminus,
uilis quod illum sanguis et bos mortuus
fœdis latentem sub cauernis lauerint.**

*« Cet homme, sali par un tel contact, souillé par la saie du sacrifice tout récent,
tous le saluent et le vénèrent de loin, dans l'idée que le vil sang de ce bœuf mort l'a
lavé, tandis qu'il était tapi dans cette immonde caverne.*

1046 hunc : plusieurs mss ont *hinc*. **inquinatum** : de même, perist. 1, 39 *impias manus cruentis inquinare stragibus* ; 2, 247 *luto et cloacis inquinat* ; 365-366 *Iudæa... plebs aureo | boue inquinata et decolor*. La pluie de sang apporte une souillure physique et spirituelle ; cf. vv. 1032 ; 1040 *cruorem... atrum* ; 1044-1045. **contagiis** : toujours péjoratif, cf. cath. 7, 33 ; 10, 30.

1047 tabo... sordidum : cf. SEN. Herc. f. 789 *sordidum tabo caput*. **tabo recentis** : cf. v. 1032 *tabidum rorem* (→). **sordidum** : cf. v. 170 *quid colatis sordium* (→). **piaculi** : cf. v. 219 *piaculum*.

1048 omnes salutant : la salutation marque le respect voire une allégeance de « client » ; là aussi, le taurobolié singe le martyr qui devient saint patron après son baptême sanglant (→ v. 835). **adorant eminus** : chez Prudence, l'*adoratio* n'est pas réservée à Dieu (→ 4, 38) mais peut équivaloir à la vénération. *Eminus* suggère la visibilité du taurobolié – avec peut-être, ironiquement, la marque d'un dégoût instinctif autant que d'une vénération.

1049 uilis... sanguis : au contraire du sang des martyrs (→ 4, 41), celui du taureau est de peu de prix (*uilis*, → v. 77) ; cf. v. 1007 *mens iste sanguis uerus est, non bubulus*. **sanguis et bos** : *bendiadyn* (pour *sanguis bonis*). **bos mortuus** : cf. vv. 383 *ofellis... bubulis* ; 808 *carnis offas mortuæ* ; 1041 *cadauer sanguine egesto rigens*. Le taureau est « redevenu » un bœuf (cf. vv. 1007. 1009).

1050 fœdis... sub cauernis : cf. v. 1011-1012 *sub terram scrobe | acta in profundum* ; sur *fœdus*, → v. 400. **latentem** : souvent associé aux souterrains, → 6, 31. **lauerint** : cf. VERG. georg. 3, 221 *lauit ater corpora sanguis* ; LVCAN. 6, 709. L'emploi du subj. indique que Romain ne prend pas à son compte l'idée de celui qu'il cite (de même, après *quod*, en cath. 9, 38 ; apoth. 948). *Lauare* souligne l'analogie avec le baptême sanglant des martyrs (cf. perist. 3, 144-145 *membraque picta cruore nouo | fonte cutem recalente lauans* ; 5, 12 *riuis cruoris laueras*).

1051-1058 : après l'horreur du taurobole, le martyr évoque l'hécatombe (sacrifice de cent bœufs). Julien l'Apostat s'en fit le promoteur (cf. IULIAN. epist. 38, p. 536 H), notamment lors de son passage à Antioche ; cette restauration spectaculaire et artificielle d'un usage disparu suscite l'incompréhension voire l'horreur, y compris de la part de ses partisans (cf. AMM. 22, 12, 7 et 14, 3 ; 25, 4, 17 ; LIBAN. orat. 18, 169-170).

1051-1055 « **Addamus illam, uis, hecatomben tuam,
centena ferro cum cadunt animalia
uariaque abundans cæde restagnat cruor,
uix ut cruentis augures natatibus
possint meare per profundum sanguinis.**

« Ajoutons, veux-tu ?, ta fameuse hécatombe, pour laquelle cent animaux tombent sous le fer ; le sang qui abonde, suite aux divers massacres, forme une nappe, au point que les augures, en nageant dans le sang, peuvent à peine se frayer un chemin à travers la mer sanglante.

1051 addamus : de même, perist. 2, 297 *nunc addo gemmas nobiles*. **illam...** **hecatomben tuam** : le possessif marque une distance (cf. v. 1009 *uestri... bouis* ; → v. 411) ; il est combiné avec un démonstratif, exprimant ironiquement le caractère fameux de l'hécatombe (de même, v. 1007 *meus iste sanguis uerus est*). **hecatomben** : acc. grec ; prosodie *hecátomben* (allongement par rapport à au grec et à IVV. 12, 101). L'hécatombe est un sacrifice propitiatoire solennellement adressé à Jupiter ou à Apollon. **uis** : cf. vv. 169-170 *iam necesse est audias*, | *nolis uelisse, quid colatis sordium* ; 410 ; 946 *uis scire...* ?

1052 centena... **animalia** : explication étymologique d'*hecatomben* (« cent bœufs »). *Centeni* possède ici une valeur distributive, comme *decies deni* en c. Symm. 2, 1060 (au contraire, *centeni* équivaut à *centum* en apoth. 713 ; c. Symm. 2, 845) ; on a aussi le sing. *centenus* (perist. 14, 123 *centenus fructus*), *centiplex* (cath. 7, 220). **ferro** : → v. 27. **cadunt** : de même, v. 878-879 *ne morte simpla criminosus multiplex* | *cadat* ; perist. 6, 65-66 *uilis gladiator ense duro* | *percussus cadit*.

1053 uariaque... cæde : sur *cades*, → v. 93 ; cf. v. 826. Le motif de mises à mort « variées » se retrouve en perist. 11, 44 et 55-64, avec comme ici une inondation sanglante (perist. 11, 45-46). **abundans restagnat cruor** : *restagnare* désigne l'inondation qui forme une étendue liquide, cf. OV. met. 11, 364 *quam restagnantis fecit maris unda paludem*. Sur *cruor*, → 8, 16. L'abondance du sang et de sa coagulation se retrouvent dans l'évocation du taurobole, vv. 1028 *undam sanguinis* ; 1032 *tabidum rorem* ; 1035 *putrefactus*.

1054 uix : introduit une hyperbole ; de même, perist. 11, 211. **cruentis... natatibus** : cf. v. 950 ; perist. 7, 29 (→). L'image n'est pas celle de flots de sang (v. 561 *fluentem... inter sanguinem*), mais d'une mare où nagent les sacrificateurs. Sur *cruentus*, → 8, 16. **augures** : comme *flamines* au v. 1042, sens non technique. Les augures, qui observent les présages liés au vol des oiseaux, font remonter leur origine à Romulus (cf. v. 615) ; César a fixé leur nombre à seize.

1055 meare : cf. perist. 5, 477-478 *ut terga calcans aquoris* | *siccis mearet passibus*. **per profundum sanguinis** : même hyperbole en perist. 7, 17 *flumine sanguinis* ; 11, 45-46 *Ianiculum cum iam madidum...* | *cerneret eluui sanguinis adfluere*. Cf. v. 1011-1012 *scrobe* | *acta in profundum*.

1056-1060 « **Sed quid macellum pingue puluinarium,
quid maximorum lancinatores gregum
euiscerata carne crudos criminor ?
Sunt sacra quando uosmet ipsi exciditis,
uotius et cum membra detruncat dolor.**

« Mais pourquoi accusé-je l'étal graisseux des temples, leurs bouchers tout sanglants après avoir éviscéré la chair de troupeaux immenses ? Il existe des cérémonies où vous vous mutilez vous-mêmes, lors desquelles une douleur votive entaille vos membres.

1056-1060 : après avoir opposé son sang à celui, emprunté, du taurobole (v. 1007-1050), puis évoqué la masse du sang versé dans les hécatombes (v. 1051-1055), Romain critiquera le fanatisme de ceux qui s'automutilent (ici et v. 1061-1090) – on passe de la « véracité » du sang au motif d'une passion qui n'est pas artificiellement provoquée (v. 1091-1100).

1056 macellum : l'image du marché fait peut-être référence à la polémique du Christ contre le Temple de Jérusalem, maison de trafic, cf. N.T. Ioh 2, 16. **puluinarium** : gén. plur. de *puluinar*, qui désigne le coussin sur lequel sont installés les idoles pour un sacrifice en forme de repas (« lectisterne »), ou év. épithète de *macellum* (sans parallèle, ici curieusement juxtaposé avec *pingue* ; se référerait au lectisterne au sens large). On a *puluinar* p.ex. en perist. 5, 179.

1057 maximorum... gregum : ici comme au v. 194, *grex* est pris au sens profane (souvent ailleurs, image chrétienne : vv. 57. 106. 1136 ; → 7, 32). **lancinatores** : terme sans parallèle dans la littérature latine conservée ; cf. v. 460 *quidquid lancinamur, non dolet*.

1058 euiscerata carne : Prudence veut inspirer le dégoût en utilisant à propos des offrandes sacrificielles des expressions très concrètes, p.ex. vv. 808 *carnis offas mortuae* ; 918 *taurina et exta uel suilla abdomina*. Sur *carnis*, → v. 436. **crudos** : → 8, 16. **criminator** : accusé d'être *criminosus* (v. 878), Romain est aussi, ici, un accusateur ; souvent utilisé pour de fausses accusations, *criminari* renforce ici une quasi litote ironique, préparant la critique des vv. 1061-1075.

1059 sacra : → v. 166 ; 3, 73. Prosodie *sācra* (allongement) **quando** : tour rare équivalant à *cum* temporel, qui peut déterminer un nom (« des sacrifices lors desquels ») ; cf. LAVARENNE § 859). **uosmet ipsi** : sur *-met*, → v. 399. Le martyr ne s'adresse pas qu'à Asclépiade mais à la cantonade. **exciditis** : cf. psych. 371 *excidit ergo animis eremi sitis, excidit ille*.

1060 uotiuus... dolor : cf. perist. 2, 330 *uotiuā mors est martyri* ; c. Symm. 2, 295. Sur *dolor*, → v. 27. **membra detruncat** : cf. v. 1078 (sur *membra*, → v. 138 ; 1, 26). Ces mutilations sont moindres que celles que veut infliger le juge (cf. v. 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo*).

1061-1075 : pour illustrer le fanatisme de ceux qui s'automutilent (v. 1059-1060), Romain revient au culte de Cybèle (vv. 154-160 [→]. 196-200 ; c. Symm. 2, 49-66). Ses rites sanglants (*Megalensia*, du 4 au 10 avril) doublés de ceux en l'honneur d'Attis (du 15 au 27 mars), furent rendus publics sous le règne de Claude. Le 16 mars commence la période *castus Matris deum* avec des jeûnes (ARNOB. nat. 5, 16 ; HIER. adu. Iouin. 2, 17) avant la période *arbor intrat* où des lamentations s'élèvent autour d'un pin sacré (ARNOB. nat. 5, 17) orné de violettes (fleur née du sang d'Attis) et de banderoles (cf. v. 302 *quos lana terret discolora in stipite*), le 22 mars. Le *dies sanguinis* évoqué ici est le 24 mars : dans leurs transes, des fidèles se blessent voire s'émasculent pour devenir prêtres de la déesse. Ces manifestations paroxystiques s'arrêtent le 25 mars (*bilaria*), suivi par la *requietio* du 26 et par la *lauatio* du 27 (cf. v. 156-160). La pratique du taurobole (cf. v. 1008-1050) avait souvent lieu dans le contexte de ces fêtes.

1061-1065 « Cultrum in lacertos exerit fanaticus
sectisque Matrem brachiis placat deam.
Furere ac rotari ius putatur mysticum.
Parca ad secandum dextra fertur impia,
cælum meretur uulnerum crudelitas.

« Le fanatique tire son couteau contre ses muscles et se concilie la déesse Mère avec des bras tailladés. Délirer et tourner est vu comme la loi des mystères. La main réticente à couper est réputée impie, c'est la cruauté des blessures qui fait mériter le Ciel.

1061-1063 : cf. LACT. inst. 1, 21, 16 *sacra... in quibus homines sacerdotes non alieno, sed suo cruore sacrificant ; sectis namque umeris et utraque manu districtos gladios exerentes currunt, efferuntur, insaniunt*.

1061 cultrum : couteau sacrificiel ; cf. apoth. 464 *insertato reserarat uiscera cultro. in lacertos* : cf. v. 805 *uincens lacertos dextrarum inertium. exerit* : cf. perist. 5, 56 ; 14, 65-66 *i, stringe ferrum, miles, et exerce* | *præcepta summi regia principis* ! Mentionner non l'action d'enfoncer le couteau mais celle de le brandir souligne le caractère « théâtral » de ces automutilations. **fanaticus** : cf. apoth. 440 ; contrairement à *templum, fanum* n'est utilisé qu'à propos de temples païens (perist. 2, 1 [Roma] *fanorum parens*), avec souvent déjà l'idée de « fanatisme ». Le terme se réfère stricto sensu aux cultes importés (Cybèle, Isis, etc.) mais se colore très vite de la notion de fureur religieuse (HOR. ars 454 ; LIV. 4, 33, 2) qu'il garde souvent chez les auteurs chrétiens.

1062 sectisque... brachiis : sur *secare*, → v. 454. Les mutilations aux bras sont très visibles, sans être létales ni entraver les mouvements. **Matrem... deam** : Cybèle, désignée aussi par *mater Idea* (v. 155 ; →), *deorum Mater* (v. 1074). **placat** : → v. 261.

1063 furere ac rotari : les tranes sont favorisées par des mouvements effrénés, tournoyants. Le *furor* caractérise le paganisme, → 6, 49. **rotari** : passif au sens du réfléchi ; cf. STAT. Ach. 1, 56 *Tyrrhenique greges circumque infraque rotantur. ius... mysticum* : utilisé en bonne part à propos du christianisme, le vocabulaire des cultes à mystères est quasi dénié au paganisme (*putatur*) ; → v. 251. Cf. vv. 245 *diuinitatis ius* ; 309. **putatur** : → v. 279 ; cf. v. 608 *stultum putatis hoc*.

1064 parca ad secandum dextra : l'adj. substantivé *dext(e)ra* désigne la main droite (→ 7, 64). L'expression *ad secandum* équivaut à *in secando*, la préposition *ad* signifiant ici « quand il s'agit de ». Cf. v. 1062 *sectisque... brachiis. fertur impia* : sur *impius*, → v. 48. Parler de réputation (*fertur*), en matière religieuse, suggère la vaine émulation qui règne entre fanatiques.

1065 : à certains égards, ce v. gnomique (→ v. 35) pourrait s'appliquer au martyr chrétien ; cependant, même si le caractère méritoire de chaque souffrance est relevé (cf. v. 1126-1130), la foi et la grâce sont essentiels, comme le suggère Romain à Asclépiade (v. 106-107 *nisi forte noster factus in nostrum gregem | mereare sumi, quod Pater faxit Deus* !) La *crudelitas*, caractéristique des païens, est auto-infligée (ou est infligée aux chrétiens : v. 1091-1092 *noster iste sanguis ex uestra fluit | crudelitate*). **cælum meretur** : le Ciel (→ 3, 169) est aussi vu comme monde divin dans la perspective païenne. Cf. v. 106-107 *in nostrum gregem | mereare sumi. uulnerum crudelitas* : *crudelitas* exprime le caractère sanglant (cf. *cruor*, → v. 100 ; 8, 16) et douloureux des blessures (*uulnus*, récurrent à propos des martyrs, → v. 570).

1066-1075 : description de la castration, déjà évoquée (→ v. 190) p.ex. à propos des galles ; cf. LACT. inst. 1, 21, 16 *sacra, quorum alia sunt Matris, in quibus homines suis ipsi uirilibus litant* (suite, → v. 1061-1063) ; PS.-PAVL. NOL. carm. 32, 88-93 *seminuiri mysteria turpia plangunt | nec desunt homines quos hac contagia uertant | intus et arcanum quiddam quasi maius adorant | idque uocant sanctum quo si uelit ire pudicus | iste profanus erit. sic castior ipse sacerdos | femineos uitat coitus patiturque uiriles*.

1066-1070 « Ast hic metenda dedicat genitalia
numen reciso mitigans ab inguine,
offert pudendum semiuir donum deæ ;
illam reuulsa masculini germinis
uena effluenti pascit auctam sanguine.

« Mais celui-ci fait l'offrande de ses parties génitales qu'il coupe, apaisant la divinité avec son bas-ventre mutilé : eunuque, il présente à la déesse une offrande impudique ; le conduit de la semence virile, arraché, repaît et fait grandir celle-là avec le sang qui en coule.

1066 metenda : cf. RVT. NAM. 388 *quæ genitale caput propudiosa metit* (circoncision). **dedicat genitalia** : au lieu de perdre leur langue, organe relié à l'intériorité (cf. v. 771-772), les

fanatiques se stérilisent, attachés qu'ils sont à la génération charnelle, qui concerne aussi leurs dieux (cf. v. 177-180). *Dedicare* est aussi utilisé à propos d'offrandes chrétiennes, au v. 343. **genitalia** : cf. PLIN. nat. 11, 263 ; QVINT. inst. 1, 6, 36.

1067 numen : → 3, 83-84. **reciso... ab inguine** : tour avec *ab* (comme pour un agent ; cf. LAVARENNE § 380). *Inguen* (« aine ») désigne le sexe (c. Symm. 2, 51-52 *Berecynthiacus perdit truncata sacerdos | inguina* ; HOR. sat. 1, 2, 26). **mitigans** : sens proche de *placare* (cf. v. 261).

1068 offert... donum : cf. v. 773 [*lingua*] *prima offeratur in sacramentum necis* ; ham. præf. 38. **pudendum** : cf. v. 199 *impudicæ... dea* (Cybèle). **semiuiur** : un galle, prêtre eunuque (→ v. 197) ; cf. ham. 309-310 *ut turpia semiuiorum | membra theatri spectet uertigine ferri* ; c. Symm. 1, 125 ; VARRO Men. 132, 2-3 *tibi nunc semiuiuri | teretem comam uolantem iactant tibi galli* ; MART. 3, 91, 2 *semiuiro Cybeles cum grege iunxit iter* ; IVV. 6, 513 ; MIN. FEL. 22, 4 *eam et semiuiuri suis corporis supplicio colunt*. **deæ** : Cybèle (v. 1062 *Matrem... deam* ; v. préc. *numen* ; → v. 155).

1069 reuulsa : reprise de *reciso* (v. 1067) ; → v. 492. **masculini germinis** : périphrase désignant le sperme (cf. SERV. Æn. 5, 412 ; RVFIN. hist. 1, 7, 3 ; autres sens de *germen*, → 3, 1). *Masculinus* est attesté p.ex. chez PHÆDR. 4, 15, 13 ; APVL. met. 7, 6 ; LACT. opif. 12, 12.

1070 uena : ici précisé par *masculini germinis* (v. préc.), *uena* désigne le membre viril chez PERS. 6, 72 ; MART. 6, 49, 2 ; 11, 16, 5. Pour désigner le conduit du souffle, on a *fistulas* au v. 936 ; *uena* est aussi utilisé aux vv. 487. 843. **effluenti... sanguine** : cf. v. 1028 *eructat amplum uulnus undam sanguinis*. **pascit** : cf. perist. 3, 87 *sanguine pascitur innocuo* (→). Comme le taurobolié (v. 1040), la déesse est avide de sang. *Pascere* était utilisé à propos du nourrissage des poulets sacrés (v. 147 *farre pullos pascitis*). **auctam** : le fait qu'un rite sanglant fasse grandir une déesse marque sa faiblesse intrinsèque – elle semble avoir besoin de cet aliment – et aussi la perversité du rituel (démoniaque, cf. v. 1088-1090).

**1071-1075 « Vterque sexus sanctitati displicet,
medium retentat inter alternum genus.
Mas esse cessat ille nec fit femina.
Felix deorum Mater imberbes sibi
parat ministros lenibus nouaculis.**

« L'un et l'autre sexe déplaisent à cette sainteté, c'est un genre intermédiaire entre les deux qui est retenu. Il cesse d'être mâle mais ne devient pas femelle. L'heureuse Mère des dieux se procure des ministres imberbes grâce à de doux rasoirs.

1071 uterque sexus : de même, perist. 2, 522 ; 6, 148 ; cf. v. 178 *deas deosque deque sexu duplici*. **sanctitati** : abstraction désignant la déesse Cybèle (→ v. 155) ; Romain est ironique, comme au v. 230 *lupanar Cypridis sanctæ*. **displicet** : cf. v. 258 *crocodilus, ibis et canis cur displicent ?*

1072-1073 : de manière incohérente voire monstrueuse, le paganisme suscite dans l'humanité un « troisième genre » asexué, tandis que ses divinités, sexuées (v. 177-180), se caractérisent par leur inconduite sexuelle (v. 181-185).

1072 medium : cf. ham. 517 *hoc medium calum inter et infima terræ*. **retentat** : cf. perist. 4, 118. L'idée de « rétention » marque le caractère artificiel de la situation et l'obstination des fanatiques. **inter alternum genus** : *alternum* prend le sens rare d'« opposé » ; cf. STAT. Theb. 6, 675-676 *alternis... ripis* (« rives opposées ») ; cf. perist. 2, 222 *confer alternas lues* ; Symm. 2, 618.

1073 : de même, LACT. epit. 18, 4 ; inst. 1, 21, 16 *amputato sexu nec uiros se nec feminas faciunt* ; AVG. ciu. 7, 24, 2 *hic ita amputatur uirilitas, ut nec conuertatur in feminam nec uir relinquatur*. **mas... femina** : cf. v. 177 *ut tecum adorem feminas mille ac mares* (→). **fit femina** : cf. c. Symm. 2, 471 *Thebanus iuuenis superatis fit deus Indis* ; ditt. 31 *fit uipera uirga*.

1074 felix : ironique (il ne s'agit pas d'un macarisme, → 6, 1-3). **deorum Mater** : cf. v. 1062 *Matrem... deam* (→ v. 155) ; c. Symm. 1, 187 *deum Mater*. Désigner Cybèle en tant que génitrice accroît le contraste avec son exigence d'un clergé stérile. **imberbes** : on peine à déterminer si ces hommes se rasent la barbe ou s'ils sont imberbes suite à leur castration ; cf. aussi v. suiv. *nouaculis*. Le taurobolié sort de sa fosse avec une *barbam grauem* (ensanglantée ; v. 1044).

1075 parat : cf. v. 86 *hoc tu parasti, perditte, spectaculum*. **ministros** : → v. 446. **lenibus nouaculis** : ces rasoirs servent à émasculer (*lenibus* pris dans un sens ironique, monstrueux) ou à rendre glabre (*lenibus* se référant à *ministros* par hypallage ; cf. v. 273 *leniter flectens*, où l'adv. indique le résultat de l'action) ; *lenibus* pourrait aussi se référer au fil du rasoir, aiguisé.

1076-1080 « Quid, cum sacrandus accipit sphragitidas ?

**Acus minutas ingerunt fornacibus,
his membra pergunt urere, ut igniuerint ;
quamcumque partem corporis feruens nota
stigmatit, hanc sic consecratam prædicant.**

« Que dire de celui qui, pour se faire consacrer, reçoit des stigmates ? On met dans un foyer de fines aiguilles et avec elles, on brûle immédiatement les membres, pour les roussir au feu ; quelle que soit partie du corps qu'une trace brûlante a marquée, ils proclament qu'elle a ainsi été consacrée. »

1076-1080 : Prudence suit l'ordre habituel des tortures (fer puis, ici, feu ; → v. 134) ; la mention de l'aspect funéraire de cette pratique (v. 1081-1085) ménage une transition vers la mort du martyr. L'aspect plus magique que sanglant ou barbare de cette étrange pratique marque un point d'orgue.

1076 quid, cum : ellipse du verbe dire ; de même, v. 231 *quid, quod*. **sacrandus** : → v. 1009. **accipit** : il ne s'agit pas d'automutilation. **sphragitidas** : terme grec désignant un sceau, une empreinte (acc. plur. grec) – ici, tatouages ou scarification, cf. CELS. 5, 20. 26.

1077 acus minutas : cf. vv. 986 *puncto leni* ; 1020 *pateat minutis... biatibus* ; perist. 9, 12 *ruptam minutis præferens punctis cutem* (image d'un martyr). **ingerunt** : → v. 852. **fornacibus** : cf. apoth. 133 ; ham. 104 ; 959-960 *flamma gehennæ | deuoret hanc animam mersam fornacibus imis*.

1078 membra : → v. 138 ; 1, 26. **pergunt urere** : de même, perist. 4, 147-148 *perge... | pangere* ; 14, 28. Cf. perist. 13, 79 *urere tacta potens*. **urere ut** : év. hiatus ; prosodie *ut*, allongement sous l'ictus. **igniuerint** : subj. parfait avec le sens du prés. (de même, psych. 616 ; c. Symm. 2, 84). *Ignire* est rare, attesté chez CYPR. Fort. 11 ; IVL. VAL. 3, 6 ; on trouve *ignitus* (plus commun que le verbe) en perist. 2, 342 ; ham. 269. 544. 728.

1079-1080 : cette ultime attaque fait écho aux premiers reproches du juge (v. 83-85 *ut se per æuum consecrandos autument, | si bella diuinis ceu Gigantes inferant | uictique flammis obruantur montium*) et à l'affirmation, par Romain, que la noblesse des serviteurs de Dieu est accrue par des blessures reçues pour la foi (v. 134 [*sic*] *signent inusta ferri et ignis uulnera*).

1079 quamcumque partem corporis : cf. v. 768-769 *pars optima | Deo immolatur ecce nostri corporis* ; 876-877 *ante partem quampiam | truncare ferro corporis superstitis* ; perist. 2, 401 *partem corporis* ; cath. 2, 82. **feruens nota** : cf. perist. 5, 227 *punctisque feruens stridulis*. *Nota* est surtout utilisé à propos de blessures sanglantes infligées par le fer (→ 3, 135). Sur *feruens*, → v. 849.

1080 stigmatit : seule occurrence de ce verbe dans la littérature latine conservée. **consecratam prædicant** : le subj. peut être amené par la double subordination (style indirect) ou exprimer une valeur indéfinie de la relative (cf. LAVARENNE § 765). Sur *consecrare*, → vv. 83 et 1009 ; sur *prædicare*, → v. 466.

1081-1085 « **Functum** deinde cum reliquit spiritus
et ad sepulcrum pompa fertur funeris,
partes per ipsas imprimuntur bracteae,
insignis auri lamina obducit cutem,
tegitur metallo quod perustum est ignibus.

« Enfin, quand l'esprit quitte le défunt et que le cortège funèbre le porte jusqu'à la tombe, on appose des feuilles métalliques à même ces parties de son corps ; une lamelle d'or pur recouvre sa peau, le métal cache ce qui avait été brûlé par le feu.

1081-1085 : la sacralisation des mutilations intervient lors de funérailles comprenant sans doute une forme d'embaumement. Sur un mode matérialiste, quasi magique, les païens singent ce qui chez les chrétiens relève du symbole (v. 909-910 *cruenti pectoris spectat decus, | fruturque et ostro uestis ut iam regia* ; perist. 2, 557-558 *illustribus | gemmis coruscantem uirum*).

1081 functum : part. substantivé ; → 1, 62. **reliquit** : cf. perist. 3, 163 *relinquere et astra sequi* ; 5, 367-368 *relictis artibus | calum capessit spiritum*. **spiritus** : de même, vv. 533. 729 ; → 7, 88.

1082 : v. 543 *rem sepulcri et funeris* ; 5, 390 *ne sit sepulcrum funeris*. **ad sepulcrum** : → v. 37. **pompa... funeris** : sur *pompa*, → v. 161. Cf. v. 756 *uidebat ipsos apparatus funerum*.

1083 partes per ipsas : cf. v. 1079 *quacumque partem corporis*. **imprimuntur bracteae** : cf. v. 1025 *fulgor bractealis* ; psych. 335 *bracteolis crepitantia lora*. Les *bracteae*, lamelles d'or, servent à orner des monuments, cf. perist. 12, 49 *bracteolas trabibit subleuit* ; c. Symm. 1, 436-437 *mollis si bractea gypsum | texerant*. Il s'agit là d'une imitation de ce que d'autres subissent à vif, comme soin médical ou comme torture : v. 760 *cremasset laminarum* (ici v. suiv. *lamina*) *impressio*.

1084 insignis auri lamina : la dépouille reçoit une parure analogue à celle du taureau avant le sacrifice, cf. v. 1024-1025 *auro frons coruscat hostiae | satasque fulgor bractealis inficit*. Sur l'or, → v. 511. **lamina obducit cutem** : l'application de lames brûlantes sur la peau est une torture mentionnée au vv. 486 *nec sic inusta laminis ardet cutis* ; 760 (cité supra) et en perist. 5, 62 *stridensque flammis lamina* ; 207-208 *igni, grabato et laminis | ... quaestio*. **obducit** : de même, vv. 488 *summa pellis ignis obductus coquit* ; 1117 *fuligo fuscet, pulvis obducit situ*.

1085 tegitur metallo : normalement, c'est d'un linceul (perist. 3, 180) et de terre (cath. 10, 61-62) qu'est recouvert un cadavre, év. de fleurs (cath. 10, 169-170). L'application d'un métal précieux est une bizarrerie, analogue au travestissement du taureau sacrifié (cf. vv. 1022. 1025). **metallo** : « métal », sens tardif (de même, év. v. 330 ; perist. 11, 194). **perustum** : cf. v. 885 *hydrina suetus ustuire nulnera*. **ignibus** : pluriel poétique (→ v. 576).

1086-1090 « **Has ferre pœnas cogitur gentilitas,**
hac di coercent lege cultores suos.
Sic dæmon ipse ludit hos quos ceperit,
docet exsecrandas ferre contumelias,
tormenta inuri mandat infelicibus.

« Voilà les peines qu'impose le paganisme, voilà la loi par laquelle les dieux contraignent leurs sectateurs. C'est ainsi que le démon en personne se joue de ceux qu'il a attrapés, il enseigne à supporter d'odieux outrages, il ordonne d'infliger par le feu des tourments à des malheureux.

1086 pœnas : → v. 115. **cogitur** : le paganisme est une religion de la peur (→ v. 282) et de la contrainte, cf. v. suiv. *coercent* ; v. 912 *cogi ad sacrandum*. **gentilitas** : les païens (perist. 2, 11

gentes), désignés par un terme abstrait utilisé aussi en perist. 1, 94 (→) ; 14, 111 *gentilitatis sordida nubila* ; cf. LACT. inst. 2, 13, 13 ; HIER. in Marc. p. 353, 30 ; epist. 107, 2.

1087 di : avec la graphie de la plupart des mss, BERGMAN édite *dii* (que le mètre oblige à prononcer *dī*). **coercent lege** : de même, cath. 8, 4 *lege coeques* ; cf. v. préc. *cogitur* ; perist. 1, 107 *hac coeret, torquet, urit*. Sur *lex*, → v. 80. **cultores suos** : cf. perist. 2, 498 *cultus deorum turpium* (sur *colere* : → v. 170 ; 6, 42). *Cultor* est aussi utilisé en contexte chrétien (cath. 6, 125 *cultor Dei*).

1088 daemon ipse : → v. 24 ; 1, 97 ; ici et en perist. 5, 505, prosodie *damōn* (abrègement par rapport au grec δαίμων) ; de même, perist. 2, 505. Sur le martyre, lutte contre le diable, cf. DÖLGER 1932 (cf. perist. 5, 541-545) ; cf. vv. 101 *seruis idolorum ac daemonum* ; 920 *insufflat, ipsos ceu uideret demonas*. **ludit** : aveuglé et manipulé par le démon, Asclépiade accusait Romain de se jouer de lui (v. 868-870 *summus hic nobis magnus | illudet... Thessalorum carmine | pœnam peritus uertere in ludibrium*) ; d'autres jeux sont attribuables au démon, cf. vv. 165 *pulset puellas uerbere ictas ludicro* ; 222 *saltat Tonantem tauricornem ludius*. **hos quos ceperit** : cf. perist. 5, 78-84.

1089 docet : l'enseignement du démon, captieux, constitue une contrainte (cf. v. 1086-1087). Le juge accusait Romain et la mère de Barulas d'enseigner le mal (→ v. 89). **exsecrandas ferre contumelias** : *exsecrare* est utilisé à propos d'une détestation religieuse en perist. 11, 29-30 *exsecranda Nouati | schismata* ; cath. 4, 40 ; 6, 108. Le sens dérivé « mauvais traitements » de *contumelia* est attesté chez CÆS. Gall. 3, 13, 3 *ad quandam uim et contumeliam perferendam*.

1090 tormenta inuri mandat : construction de *mandare* avec proposition infinitive (→ v. 42). Sur *tormenta*, → v. 173 ; sur *inuri*, → v. 486. **infelicibus** : ces « malheureux » sont les fanatiques eux-mêmes (au contraire de leur divinité, v. 1074 *felix deorum Mater*) et aussi, comme le laissent entendre l'absence de réfléchi et la suite, les victimes des persécutions (v. 1091-1095 – à moins de donner à *at*, v. 1091, la valeur d'une forte opposition).

1091-1100 : les dernières paroles du martyr (→ 7, 79-85) sont ici un constat de victoire.

1091-1095 « At noster iste sanguis ex uestra fluit crudelitate, uos tyrannide impia exulceratis innocentum corpora. Si uos sinatis, incruente uiuimus ; at si cruenta puniamur, uincimus.

« Mais notre sang que voilà, c'est à cause de votre cruauté à vous qu'il coule ; c'est vous qui, par une tyrannie impie, torturez les corps d'innocents. Si vous le permettez, nous vivons sans verser le sang ; mais si nous sommes punis en versant le sang, nous vainquons.

1091 noster iste sanguis : reprise de l'affirmation du v. 1007 *meus iste sanguis uerus est* (→).

1091-1092 ex uestra fluit crudelitate : cf. vv. 100 *uestra... crudelitas* (→) ; 561 *fluentem... inter sanguinem*. Asclépiade accusait Romain d'être l'origine d'un bain de sang (v. 87 *cladis cruentæ*) ; le reproche est ici retourné contre les païens. Contrairement au paganisme, qui a pour principe *calum meretur uulnerum crudelitas* (v. 1065), le christianisme a horreur du sang.

1092 tyrannide impia : sur *tyrannus*, → v. 76 ; cf. v. 48 *armis... impiis* (→) ; cath. 12, 150.

1093 : → 3, 89. **exulceratis** : même sens « torturer » chez AMBR. Iac. 2, 12, 56 *cadebant filii tormentis exulcerati* ; HEGES. 1, 40, 8 *usque ad mortem supremam exulcerati*. **innocentum corpora** : cf. perist. 2, 59-60 *Christiana corpora | ... scindimus* (→ v. 464) ; 3, 87 *sanguine pascitur innocuo* ; les martyrs sont innocents, au contraire des damnés (perist. 2, 396) ou des criminels (perist. 5, 134). Cf. v. 356 *innocentiam* (→). La forme *innocentum* (au lieu d'*innocentium*), attestée chez Plaute comme chez s. Avit p.ex., est analogue au gén. plur. des participes présents.

1094 sinatis : → v. 370 ; opposé à la contrainte (vv. 1086 *cogitur* ; 1087 *coercent lege*), les chrétiens réclament tolérance et liberté du culte. **incruente** : adv. sans parallèle dans la littérature latine conservée ; reprise du motif de la *crudelitas* (v. 1092) ; cf. perist. 2, 180 *non incruento praelio*.

1094-1095 : dans ces vv. gnomiques (→ v. 35) parallèles (*incruente/si cruenta* ; *uiuimus/uincimus*), le subjonctif dans l'hypothétique et l'indicatif dans la principale (→ v. 286-287) soulignent que, dans tous les cas (tolérance ou persécution), le christianisme est pacifique (*incruente*) et victorieux. **uiuimus... uincimus** : paronomase ; cf. vv. 35 ; 367 *netat probatum uiuere* ; perist. 1, 27 *morte et hostem uincere*. Sur *uincere*, → v. 85. **cruenta** : cf. v. 87 *cladis cruenta* (→).

1095 si cruenta puniamur : cf. v. 694-695 *oculi parentis puniuntur acris*, | *quam si cruenta membra carpant ungula*. **cruenta** : → 6, 22-23 ; cf. perist. 2, 60 *plus quam cruenta scindimus*.

1096-1100 « **Sed iam silebo, finis instat debitus, finis malorum, passionis gloria. Iam non licebit, improbe, ut licuit modo, torquere nostra uel secare uiscera. Cedas necesse est uictus et iam desinas.** »

« Mais désormais, je serai silencieux, la fin qui m'est due est imminente, fin des maux, gloire de la passion. Il ne te sera plus permis, misérable, comme cela t'était encore permis tantôt, de tordre ou de trancher mes chairs. Il est nécessaire que, vaincu, tu te retires, et maintenant, tu vas t'arrêter. »

1096-1097 : de même, perist. 2, 485-488 *hic finis orandi fuit* | *et finis idem uinculi* | *carnalis : erupit uolens* | *uocem secutus spiritus* (autres jeux sur *finis* : v. 825 ; perist. 5, 527).

1096 sed iam silebo : de même, v. 648 *iam iam silebo* (sur le silence, → v. 7). Le martyr met fin au miracle, son témoignage étant achevé (de même, perist. 7, 81-90). *Iam* marque un moment décisif ; de même, perist. 7, 76 (→). **finis instat debitus** : évocation des idées de mérite et de destin, cf. perist. 4, 73-74 *martyrum credas patriam coronis* | *debitam sacris* ; 5, 515 ; 12, 25-28. **finis instat** : cf. v. 480 *instat ruina* ; *quod resoluendum est, ruat* ; præf. 4 *instat terminus*.

1097 finis malorum : cf. perist. 5, 527-528 *finem malorum praestitit* | *mortis supremus exitus* (→ 6, 117) ; 13, 45. Sur *malum*, → v. 90. **passionis gloria** : cf. cath. 9, 105 *inchytam caelo reportans passionis gloriam*. Romain contemplant déjà sa gloire en voyant son vêtement ensanglanté, v. 910 *fruiturque et ostro uestis ut iam regia*. Sur *passio*, → 7, 18 ; sur *gloria*, → v. 418 ; 7, 19.

1098 non licebit... ut licuit : à côté de *licuit*, on a *licitum est* (perist. 11, 80), classiques. **improbe** : dernière insulte (→ v. 1008), retournée contre le juge (cf. v. 91 *auctor improbus*).

1099 torquere... uel secare : sur *torquere*, → v. 482 ; sur *secare*, → v. 454. Ces deux types de torture sont rappelés par l'expression qu'utilisera Asclépiade (v. 1101 *cessabit equidem tortor et sector dehinc*). **nostra... secare uiscera** : cf. vv. 448 *non rupta... dissecatis uiscera* ; 499 *uiuum secatur uiscus* (→ v. 109) ; DAMAS. carm. 17, 1 = 43, 1 (etc.) *secuit pia uiscera matris*.

1100 : cette affirmation de Romain marque sa victoire finale et constitue l'un des points culminants du poème (cf. aussi v. 1109 *sic peracta est passio*) ; comme en perist. 7, 86-90, le miracle qui s'achève est moins un soulagement qu'un instrument au service du témoignage. **cedas** : → v. 55 ; cf. déjà v. 960 *probatas cede iam miraculis*. **necesse est** : → v. 89. **uictus** : → v. 85. **iam desinas** : cf. perist. 5, 433 *nec unquam desinam* ; 11, 63-64 *iam, tortor, ab unco* | *desine, si uana est questio, morte agito*. Asclépiade acceptera cette injonction (v. suiv. *cessabit... tortor... dehinc*) ; les multiples adv. de temps (v. 1096 *iam* ; 1098 *modo* ; 1101 *dehinc*) soulignent une phase décisive de la passion.

**1101-1105 – « Cessabit equidem tortor et sector dehinc »
iudex minatur, « sed peremptoris manus
succedet illis, strangulatrix faucium.
Aliter silere nescit oris garruli
uox inquieta quam tubam si fregero. »**

– « Oui, ils vont se retirer, celui qui tordait et celui qui tranchait », dit le juge, menaçant, « mais la main de l'exécuteur leur succédera, pour étrangler ta gorge. Elle ne sait point se taire autrement, la voix sans repos de cette bouche bavarde, à moins que je ne brise son canal. »

1101-1103 : le juge ne veut plus prolonger le supplice (de même, perist. 11, 63-64 ; → v. 1100), ni faire une pause (au contraire, perist. 5, 121-144), mais ordonne la mise à mort.

1101 : substitution du tribraque au 2^e pied (cf. p. 254). **cessabit** : cf. v. 572 *cessare panam*. **tortor et sector** : cf. v. 1099 *torquere... uel secare*. Doubé par *sector*, *tortor* prend ici son sens précis (référence à la « torsion »). *Sector* (cf. CIC. S. Rosc. 80) est utilisé en perist. 5, 529 à propos de celui qui inflige à Isaïe le supplice de la scie ; il pourrait év. se référer au chirurgien (v. 886 *secandi... artifex*), laissant à *tortor* sa valeur générique (« bourreau » ; → 4, 121).

1102 iudex : → v. 386. **minatur** : → 3, 97-100. **peremptoris** : le bourreau chargé de la mise à mort (cf. SEN. Ced. 221 ; APVL. met. 8, 13) ; au v. 837, *percussor*. **manus** : → 1, 47.

1103 succedet illis : l'exécution semble assurée par un bourreau spécialisé. **strangulatrix** : seule occurrence dans la littérature latine conservée.

1104 silere : sur le silence, → v. 7. **oris garruli** : cf. vv. 548-549 *uertat ictum carnifex | in os loquentis* ; 747 *garrulorum signa uerborum*. Sur *os*, → v. 8.

1105 uox inquieta : sur *uox*, → v. 15. Le juge critique le caractère infatigable du martyr, Romain restant *quietus* sous les tortures (v. 457 ; →). **tubam** : métaphorique ; cf. c. Symm. 2, 68 *magnisque tubam concentibus inflat*. D'autres images sont utilisées à propos de la parole : le plectre (langue : vv. 6 *plectrum palati et faucium* [→] ; 935 ; 988), les tuyaux (voies respiratoires : v. 936 *faucium... fistulas*), les cymbales (lèvres : v. 939 *exitu oris cymbalis profarier*). **si fregero** : cf. v. 551 *uerbositatis ipse rumpatur locus*. Le juge, lui, est moralement brisé (v. 965 *formido frangit*).

**1106-1110 Dixit, foroque protrahi iussit uirum
trudi in tenebras noxialis carceris.
Elidit illic fune collum martyris
lictor nefandus. Sic peracta est passio.
Anima absoluta uinculis cælum petit.**

Ainsi dit-il, et il ordonna d'emmener l'homme à l'écart du forum, de le jeter dans les ténèbres d'un cachot pour criminels. Là, un affreux licteur brise à l'aide d'un lacet le cou du martyr. Ainsi fut accomplie sa passion. L'âme, détachée de ses liens, gagne le Ciel.

1106 dixit : même début de str. au v. 836 *dixit. deinde, dum ferit...* **foroque protrahi** : cf. v. 816-817 *cum foro abriperent uirum | truces ministri* (supplice du bûcher). *Protrahi* est aussi utilisé en perist. 12, 27 *protrahitur, panæ datur, immolatur ense* (situation inverse : le martyr est tiré de prison pour être exécuté). Sur le *forum*, → v. 398 ; 3, 177. **iussit** : → v. 100. **uirum** : → v. 452 ; 1, 25 ; de même, v. 816 *cum foro abriperent uirum*.

1107 trudi in tenebras : cf. perist. 5, 238 *lugubre in antrum truditur* ; 14, 25 *in lupanar trudere publicum*. Prudence souligne plusieurs fois l'obscurité du cachot, quasi infernale : cf. perist. 5,

242 *tenebris nigrior* ; 350 *densæ specum caliginis* ; 6, 30 ; 13, 51-52 *antra latent... abditis reposita* | *conscia tartaræ caliginis, abdicata soli* ; 62. **noxialis carceris** : cf. v. 109 *noxialem stipitem* ; cath. 9, 18 *merserat quem lex profundo noxialis tartaro*. Sur *carcer*, → 6, 25.

1108 : cf. HOR. *carm.* 3, 27, 58-60 *potes hac ab orno* | *pendulum zona bene te secuta e-* | *lidere collum* (selon certains mss). **elidit** : cf. SEN. *dial.* 1, 6, 9 *sine fauces nodus elidit*. *Elidere*, qui évoque l'idée de détruire ou d'écraser, peut à lui seul signifier « tuer » (SEN. *Herc. O.* 340). **illic** : dans la prison, hors scène (comme l'exécution de Barulas et celle de Romain, initialement prévue sur le bûcher). **collum martyris** : cf. vv. 750 *sacranti colla præbuerit seni* ; 873 *amputatum... collum* ; ditt. 155-156 *Iuda eminus artat* | *infelix collum laqueo pro crimine tanto*. Sur *martyr*, → v. 121.

1109 lictor nefandus : cf. v. 556 *implet iubentis dicta lictor impius* ; sur *lictor*, → v. 71-72 ; 3, 98. Cf. ditt. 153 *campus Acheldemach sceleris mercede nefandi*. **sic peracta est passio** : même fin de v. en *perist.* 5, 292 *omnis peracta est passio* ; cf. v. 1097 *finis malorum, passionis gloria* ; *perist.* 13, 44-45 *omne malum uolucris cum tempore transuolare cursim* ; | *nil grane, quod peragi finis facit et quiete donat* ; 14, 88 *tantam spem peragit manu* ; cf. aussi *perist.* 1, 93 ; 4, 125 *iam minus mortis pretium peracta est*. Cette notation rappelle l'*acta est fabula* qui conclut une représentation au théâtre. **passio** : → 7, 18 ; cf. vv. 854 *nec passionis hoc genus datum est mihi* ; 1097 cité supra.

1110 anima absoluta uinculis : de même, *perist.* 2, 584 *absolue uinclis sæculi* ; 4, 195-196 *spes, ut absoluam retinaculorum* | *uincla meorum* ; 5, 359-360 *mentem resoluit liberam* | *et reddit auctori Deo* ; 13, 63-64 *eripe corporeo de carcere uinculisque mundi* | *hanc animam* (→ 6, 70-72). Ces *uincula* symboliques sont aussi une réalité physique (v. 888 *nexa nervis disparare uincula* ; *perist.* 9, 86-88). Sur *anima*, → v. 449. **cælum petit** : → 3, 163 et 4, 75 ; cf. *perist.* 3, 170 *templaque celsa petit*.

1111-1115 **Gesta intimasse cuncta fertur principi
præfectus, addens ordinem uoluminum,
seriemque tantæ digerens tragædiæ ;
lætatus omne crimen in fasces refert
suum tyrannus chartulis uiuacibus.**

Le préfet consigna, dit-on, toute l'action dans un rapport destiné au prince, mettant de l'ordre dans ses volumes et retraçant le déroulement d'une si grande tragédie. Avec satisfaction, le tyran rapporte tout son crime dans ses dossiers, sur des fiches durables.

1111-1115 : Asclépiade soumet un rapport circonstancié à l'empereur. Cicéron (*Cluent.* 65) mentionne les *tabellæ quæstionis*, procès-verbaux de séances de torture opérées devant le juge.

1111 gesta... cuncta : cf. *perist.* 3, 174 *sua gesta fugit* ; cath. 9, 2. Cf. *perist.* 2, 123 *uulgabo cuncta et proferam* ; 9, 23 *uerba notis breuibus comprehendere cuncta peritus*. **intimasse** : terme technique et tardif se référant au traitement d'un document officiel (mise *ad acta*, communication ou promulgation). **fertur** : de même, v. 619 (→) ; *perist.* 7, 9. L'arrestation avait été provoquée par un rapport de police, v. 61 *refert... miles*. **principi** : l'empereur ; → v. 426 ; 3, 100.

1112 præfectus : même forme au début des vv. 41 (→) et 911. **addens ordinem uoluminum** : Asclépiade s'intéresse à la succession des faits (*perist.* 1, 77 ; 2, 34 *celebrabo mortis ordinem*), tandis que l'ange, témoin de la passion *sub specie æternitatis*, en fait une peinture globale mais exhaustive concernant le sang versé et la douleur subie (v. 1122-1130). Ces deux aspects sont réunis en *perist.* 11, 123-124 *in quo* | *multicolor fucus digerit omne nefas* (fresque). Le *uolumen* (rouleau ; cf. *ham.* 624) est alors en passe d'être remplacé par le *codex* (livre).

1113 seriemque : cf. *perist.* 4, 117 *pænæ seriem retexis* (→). **tantæ... tragædiæ** : sur cette expression, paradoxale, cf. p. 237-238. **digerens** : cf. *perist.* 2, 129-130 *dum tota digestim mihi* | *Christi supellex scribitur* (pauvres secourus par s. Laurent) ; 11, 124 cité supra.

1114 lætatus : cette joie vaine et passionnelle (cf. perist. 2, 133 *latus tumescit gaudio*) n'a rien à voir avec celle, sereine, des martyrs (v. 791 *iam latus puer*). Cf. v. 758 *latata* (mère des Maccabées). **omne crimen** : reprise de *gesta... cuncta* (v. 1111) ; sur *crimen*, → v. 232 ; 1, 102. **in fascēs** : → v. 143 ; ici, les paquets de documents, plutôt qu'une métonymie au second degré se référant à l'archivage par consulat (dont un emblème est le faisceau des licteurs). **refert** : cf. v. 32 *ut refert antiquitas* ; perist. 9, 19 *historiam pictura refert* ; 13, 76 ; 14, 57.

1115 tyrannus : le juge, désigné par *tyrannus* aux vv. 76 (→) et 676 (plutôt que l'empereur, pour LAVARENNE). **chartulis uiuacibus** : cf. perist. 1, 75-76 *chartulas blasphemus olim nam satelles abstulit, | ne tenacibus libellis erudita sæcula [passionem spargerent]* (→ 1, 75). *Viua* sera relativisé (v. 1116-1117) ; cf. perist. 4, 159-160 *tum tuos uiuax recolat triumphos | laus, Apodemi*.

**1116-1120 Illas sed ætas conficit diutina,
fuligo fuscāt, puluis obducit situ,
carpit senectus aut ruinis obruit.
Inscripta Christo pagina immortalis est
nec obsolescit ullus in cælis apex.**

Mais cela, la longueur du temps le consume, la fumée le noircit, la poussière le recouvre de crasse, la vétusté le ronge ou le couvre de gravats. La page inscrite pour le Christ est immortelle et pas le moindre accent ne s'efface dans les cieux.

1116-1118 : Pindare et Horace (→ v. 1132 *monumenta*) affirment que les hauts faits nécessitent poètes ou historiens pour être immortels. Prudence met ce rôle en doute – mais s'en acquitte.

1116 ætas... diutina : il était question du passé et de l'autorité de l'antiquité (cf. v. 632 *ætate nostra comprobant antiquitas* ; → v. 112), gage de vérité ; ici, l'écoulement du temps est synonyme d'usure et d'oubli. **conficit** : cf. perist. 14, 122 *merces perenni lumine conficit* ; apoth. 987.

1117 fuligo fuscāt : cf. v. 261 *fuliginosi... lares* ; perist. 5, 198-200 *fuligo, quem mox sulphuris | bitumen et mixtum pice | imo implicabunt tartaro* ; c. Symm. 2, 755 *fuscata situ corrumpit uena colorem*. **puluis** : cf. cath. 3, 195 *puluerem coeunte situ*. **obducit situ** : *situs* désigne la crasse liée ici aux ténèbres (cf. perist. 2, 377-380 *impiorum cæcitas | os oblitum noctis situ, | nigrante sub uelamine | obducta, clarum non uidet* ; cath. 1, 43), → 3, 47. Cf. aussi v. 1084, à propos de rites fanatiques, *insignis auri lamina obducit cutem*.

1118 carpit : cf. v. 402-403 *inuenta regum... | Pompiliorum nostra carpunt sæcula*. **senectus** : cf. cath. 10, 101-102 *nulla deinde senectus | frontis decus inuida carpet*. **ruinis obruit** : figure étymologique récurrente (cf. vv. 480 *instat ruina ; quod resoluendum est, ruat* ; 538 *sphæram ruina menstrualement distrinet*) ; de même, perist. 2, 295-296 *quos nec fauillis obruat | ruina* ; ditt. 159-160 *obruta quorum | uita ruinosis tumulis sine fine iacebit*. Cf. v. 50 *in ruinas soluere* (→) ; sur *obruere*, → v. 85.

1119 inscripta... pagina : cf. perist. 1, 1 ; 4, 171 ; 5, 182-183 *latentes paginas | librosque opertos* ; apoth. 107. **Christo** : datif ; cf. v. 1133 *relegendus olim sempiterno iudici*. **immortalis** : → v. 602.

1120 : cf. perist. 1, 1-2 ; N.T. Luc. 16, 17 *facilius est autem calum et terram præterire, quam de lege unum apicem præterire* ; Matth. 5, 18. **obsolescit** : cf. perist. 1, 73 *o uetustatis silentis obsoleta obliuio* ; CIC. Cæl. 40 *chartæ quoque quæ illam pristinam seueritatem continebant obsoleuerunt*. **in cælis** : le Ciel, demeure de Dieu (→ 3, 169) ; on a toujours *cælum* au sing., sauf ici et en perist. 2, 371-372 *Stephanus per imbrem saxenum | cælos apertos intuens*. **apex** : → 3, 137

1121-1130 : la passion a pour témoin un ange qui relève paroles, blessures et sang versé (exhaustivement ; de même, perist. 11, 124 et 144) ; le sang représente physiologiquement l'âme et symbolise le sacrifice du martyr voire celui du Christ (cf. *VII Passions*, p. 16-17).

1121-1125 **Excepit adstans angelus coram Deo
et quæ locutus martyr et quæ pertulit ;
nec uerba solum disserentis condidit,
sed ipsa pingens uulnera expressit stilo
laterum, genarum pectorisque et faucium.**

Un ange debout en face de Dieu a lui aussi recueilli ce qu'a dit le martyr et ce qu'il a enduré ; il n'a pas seulement relevé les mots de ses discours mais, peignant avec son style, a représenté les blessures infligées à ses flancs, ses joues, sa poitrine et sa gorge.

1121 : cf. N.T. Matth. 18, 10 *angeli eorum in calis semper uident faciem Patris mei, qui cali est*. Cet ange greffier exerce une fonction analogue à celle de l'assesseur du Jugement dernier évoqué en perist. 4, 173-174 *octo tunc sanctos recolet decemque | angelus coram Patre Filioque*. **excepit** : cf. v. 845 *excepit et applicauit caro pectori*. **adstans...** **coram Deo** : cf. perist. 6, 89 *adstare Deo* ; cf. aussi v. 76 *adstanti ob ora sic tyrannus incipit*. Lors de la mort de Barulas, sa mère déclarait (v. 839) : *pretiosa sancti mors sub aspectu Dei*. **angelus** : cf. v. 540 *cum sempiternis permanebunt angelis*.

1122 : le rapport de l'ange concerne le double témoignage du martyr, par sa parole et dans sa chair. **quæ locutus** : sur *loqui*, → v. 959. **martyr** : → v. 121. **quæ pertulit** : cf. v. 235.

1123 uerba : → v. 18. **condidit** : → v. 325. **disserentis** : → v. 22.

1124 ipsa pingens uulnera : cf. perist. 4, 120 (sur *uulnera*, → v. 570). De même, v. 627-628 *stilo* (ici *stilo*) | ... *pingere formam crucis* ; perist. 9, 10-11 *fucis colorum picta imago martyris | plagas mille gerens*. **expressit stilo** : cf. vv. 287 *si polite expresserit* (représentation plastique ; →) ; 931 (parole). Prudence évoque des fresques représentant de manière réaliste la passion de martyrs en perist. 9, 93 *liquidis expressa coloribus* ; 11, 124-125 *multicolor fucus digerit omne nefas, | picta* (ici *pingens*) *super tumulum species liquidis uiget umbris* ; 127-128 *rorantes saxorum apices uidi... | purpureasque notas uepribus impositas*. La mention du style (*stilus*, → v. 627) plutôt que d'un pinceau laisse entendre que la représentation (*exprimere*, → v. 977) n'est pas une peinture figurative mais plutôt une description, une *ecphrasis* analogue à celles de perist. 9 et 11 (fresques représentant la passion sanglante de martyrs).

1125 laterum : Romain a subi les *ungulae* sur ses flancs, → v. 484 ; 8, 15. **genarum** : cf. v. 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus | genas* (→). **pectorisque** : → 3, 132 ; cf. vv. 455. 909. **faucium** : cf. v. 898 *martyr... pandit ima et faucium* ; cf. vv. 6. 936. 982. 1103.

1126-1130 **Omnis notata est sanguinis dimensio,
ut quamque plagam sulcus exarauerit
altam, patentem, proximam, longam, breuem,
quæ uis doloris quique segmenti modus ;
guttam cruoris ille nullam perdidit.**

Toute quantité de sang a été notée : quelle plaie a été labourée telle un sillon, si elle était profonde, ouverte, superficielle, longue ou courte, quelle intensité avait la douleur, de quelle manière on a coupé ; pas la moindre goutte de sang n'a été perdue.

1126-1130 : le décompte des blessures, ici opéré par l'ange, est fait par la martyre elle-même en perist. 3, 135 (*numerante notas* ; elle y « lit » le nom du Christ, perist. 3, 136-140).

1126 sanguinis : → 4, 41. **dimensio** : « quantité », sens rare (cf. HIL. in psalm. 59, 7 ; MART. CAP. 6, 614). **notata est** : ces « marques » répondent à celles que Romain avait reçues sur son visage (v. 557-558 *charaxat ambas ungulis scribentibus | genas cruentis et secat faciem notis*).

1127 plagam : → v. 705. **sulcus exarauert** : l'image du labour est fréquente à propos du supplice des *ungulae* (→ 3, 134-135) et de l'écriture, parfois mises en parallèle (cf. perist. 9, 52), cf. vv. 448 et 550 ; même image en perist. 4, 119 ; 5, 337-338 *ungularum duplices | sulcos* ; 9, 77. Cf. v. 796-797 *illum recentes per cicatricum uias | denuo exarabant*.

1128 : série asyndétique d'épithètes (→ 6, 35). **altam, patentem, proximam** : ces termes se complètent ; à la profondeur de certaines coupures (*altam*, cf. v. 455) s'opposent des blessures larges (*patentem*) ou superficielles (*proximam*). **longam, breuem** : cf. vv. 453 *sulcant per artus longa tractim uulnera* ; 973 *uulnus illatum breue*.

1129 uis doloris : dans le rapport n'est pas relevé que l'impact physique du supplice mais aussi la douleur ressentie par le martyr. Sur *dolor*, → v. 27 ; sur *uis*, → 1, 56. **segmenti** : dérivé du même verbe que *sector* (cf. v. 1101), désignant l'action de couper (sens tardif ; chez PLIN. nat. 36, 53, l'entaille) ; en perist. 5, 531, l'objet coupé. **modus** : désigne aussi les techniques des bourreaux au v. 880 *quot membra gestat, tot modis pereat uolo* ; cf. perist. 1, 77 ; 11, 54.

1130 : le scrupule de l'ange a des correspondants dans le fanatisme du taurobolié (v. 1034 *guttas ad omnes turpe subiectans caput*) et la piété de fidèles recueillant le sang versé (cf. perist. 11, 141-144). **guttam cruoris... nullam** : cf. perist. 9, 58 *totidemque guttae stillant* ; même motif en perist. 5, 342 *stillante tingunt sanguine*. Sur *cruor*, → 8, 16. **perdidit** : le sang des martyrs doit être recueilli, matériellement (relique, → v. 841) ou, ici, symboliquement. Sur *perdere*, → v. 86.

**1131-1135 Hic in regestis est liber cælestibus
monumenta seruans laudis indelebilis
relegendus olim sempiterno iudici,
libramine æquo qui malorum pondera
et præmiorum comparabit copias.**

Ce livre se trouve dans les archives célestes, conservant le souvenir d'une gloire ineffaçable ; il sera lu à nouveau un jour, devant le juge perpétuel, qui avec une juste balance mesurera le poids des maux avec la quantité des récompenses.

1131-1133 : cf. perist. 4, 169-172 *adnotatas | nominum formas recitare Christo, | quas tenet cæli liber explicandus | tempore iusto* ; N.T. apoc. 20, 12 *et alius liber apertus est, qui est uitæ : et indicati sunt mortui ex his, quæ scripta erant in libris secundum opera eorum*.

1131 : cf. PAVL. NOL. carm. 21, 280 *quarum cælestis liber indita nomina seruat*. **in regestis... cælestibus** : *regesta*, adj. substantivé, désigne les registres du Ciel, implicitement opposés aux archives impériales, v. 1114-1115 *in fascēs... chartulis uinacibus*. Cf. v. 511 *aurum regestum*. En perist. 5, 189-190, *cælestium* | ... *uoluminum* désigne la Bible. **liber** : référence au Livre de vie (N.T. apoc. 20, 12) ; cf. perist. 4, 171-172 *cæli liber explicandus | tempore iusto*.

1132 monumenta : cf. HOR. carm. 3, 30, 1 *exegi monumentum ære perennius* (motif transposé ici à une éternité existentielle) ; le contraste avec la caducité du rapport officiel (cf. v. 1116-1120, malgré v. 1115 *chartulis uinacibus*) s'appliquerait aussi au poème de Prudence, s'il n'avait une dimension d'offrande à Dieu – qui pèsera lors du Jugement (cf. vv. 1133-1135. 1138-1140). Ailleurs, le poète rapporte sa recherche de *monumenta* dans les catacombes romaines, perist. 11, 17-18 *lustris oculis et sicubi forte latentes | rerum apices ueterum per monumenta sequor*. **seruans** : verbe exprimant souvent la sauvegarde des reliques d'un martyr (et, symétriquement, la protection accordée aux fidèles), → 3, 194-195. **laudis** : → 4, 85 ; cf. v. 4 *fac, ut tuarum mira laudum concinam*. **indelebilis** : rare, cf. OV. met. 15, 876 *nomenque erit indelebile nostrum* ; HIER. in Ier. 3, 70, 3.

1133-1135 : le rapport de l'ange est produit au Jugement dernier, auquel même s. Romain sera soumis ; ce motif implicite et inquiétant, que la séquence *Dies iræ* exprimera par « *cum uix iustus sit securus* », annonce la dernière str., où le poète évoque ses propres craintes et espoirs.

1133 relegendus olim : *olim* se réfère à la fin des temps ; cf. v. 476-477 *mercis qualitas, quamam mihi | contingat olim, perpetim substantie* (→ 6, 99). Cette relecture se fera lors du Jugement ; on peut inférer de *relegendus* que le Christ a déjà « lu » la passion de Romain lorsqu'il lui apportait son assistance. **sempiterno iudici** : cf. perist. 11, 173 *aterni... iudicis* ; cath. 7, 134 *ira summi iudicis* ; apoth. 509 ; psych. 406 *Christo sub iudice*. Prudence utilise souvent *sempiternus* (ou *perennis* : → 1, 32) en tant qu'équivalent d'*aternus* ; cf. vv. 539-540 *Deus... et iusti simul | cum sempiternis permanebunt angelis* ; 569 *Christi Patrisque sempiternam gloriam* ; perist. 4, 189 *sub altari... sempiterno*. Ce juge éternel contraste avec Asclépiade, *iudex sæculi* (v. 386).

1134 libramine æquo : cf. perist. 4, 11-12 *instam positurus æquo | pondere libram* ; PAVL. NOL. carm. 6, 306-307 *æquatoque tuum libramine constet | iudicium*. Sur les noms en *-men*, → 7, 34. **malorum** : → v. 90 ; *malum* peut se référer au péché ou aux souffrances (ici ; cf. v. 1129).

1135 : → 1, 24. **præmiorum** : cf. vv. 530 *legale damnum deputemus præmiis* (→) ; 531 *præmiorum forma*. **comparabit copias** : cf. LIV. 9, 19, 1 *ut copiæ copiis comparentur uel numero uel militum genere*.

**1136-1140 Vellem sinister inter hædorum greges
ut sum futurus, eminus dinoscerer
atque hoc precante diceret Rex optimus :
« Romanus orat, transfer hunc hædum mihi ;
sit dexter agnus, induatur uellere. »**

Je voudrais que, au milieu du troupeau des boucs, à gauche, car tel je serai, on me reconnaisse de loin et que le Roi très-bon dise, à sa prière : « Romain l'implore, fais passer ce bouc de mon côté ; qu'il soit un agneau à droite, qu'on le couvre de laine ! »

1136-1140 : confession d'une dévotion personnelle (→ 3, 208-210) avec une référence au Jugement (N.T. Matth. 25, 31-46). La demande d'un sauvetage *in extremis* semble en décalage avec celle, initiale (v. 1-25 ; →), où il s'agit d'inspiration poétique ; on a en fait aux deux extrémités du *Romanus* un cadre analogue à celui que forment la *Præfatio* (où Prudence parle de son œuvre) et l'*Epilogus*. Ici comme en perist. 6, 160-162, l'auteur demande la grâce de produire une poésie « méritoire » : une offrande, avec des prières ordonnées à la vie éternelle : pardon des péchés (ici ; perist. 2, 575-576 ; 5, 560 ; 14, 124-133), libération du siècle (perist. 2, 581-584), guérison (perist. 2, 580 ; 6, 160-161 ; 11, 244). Cf. PAVL. NOL. carm. 14, 129-135 *cum tu quoque, magna piorum | portio, regnantem, Felix, comitaberis agnum, | posce ouium grege nos statui, ut sententia summi | iudicis hoc quoque nos iterum tibi munere donet, | ne male gratatis lanos adiudicet hædis | et potius dextra positos in parte, piorum | munifico pecori laudatisque aggreget agnis*. GNILKA (2004) voit dans ce motif un humour dont Héiric d'Auxerre (841-~876) aurait compris la portée, dans sa *Vie de s. Germain* (= PL 124, 1208^B : *Germanus poscit, non fas spreuisse precantem, | hunc hædum niueos quam primum transfer in agnos, | agnus est dexter, decoretur uellere pulchro*). Ce motif se retrouve dans la séquence *Dies iræ* : *inter oues locum præsta, | et ab hædis me sequestra | statuens in parte dextra*.

1136 : cf. N.T. Matth. 25, 33 *statuet oues quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris*. **uellem** : irréal au sens d'un potentiel (par modestie ; cf. LAVARENNE § 740) ; *uellem* régit, sans subordonnant, *dinoscerer* (v. suiv.) et *diceret* (v. 1138) ; de même, v. 880 ; perist. 2, 169 (cf. CIC. fam. 9, 12, 2). Avec une paronomase, ce premier mot de la str. trouve un écho dans le dernier, *uellere*. **sinister** : le péché de Prudence le rend passible de l'Enfer ; conscient de son état (cf. præf. 35-36 ; epil. 9), il déclare en perist. 2, 577 *indignus, agnosco et scio*. **greges** :

souvent utilisé à propos des ouailles d'une évêque (p.ex. perist. 7, 32 *pauidi greges* ; →) ou de la communauté chrétienne en général (ici, vv. 57. 106).

1137 ut sum futurus : la reconnaissance d'une culpabilité n'est pas dénuée d'espérance (cf. v. 1139-1140) ; la prédiction de Romain (v. 853 *scio... non futurum ut concremer*) était plus assurée. **eminus dinoscere** : *eminus* marque la distance et la différence de situation (p.ex. vv. 719 *quem torua mater eminus triste intuens* ; 1048 *omnes salutant atque adorant eminus*). *Dinoscere* suggère que Prudence sera reconnu et distingué au sein de la foule de ceux qui comparaissent.

1138 hoc precante : → 1, 12. *Hoc* désigne Romain. **Rex optimus** : de même, apoth. 152 *rex optime* ; cf. v. 596 *rex perennis* ; perist. 1, 18 *Regis aeterni* ; cath. 10, 17 *Deus optime*.

1139-1140 : cf. IVVENC. præf. 22-24 *hoc opus forsitan me subtrahet igni, | tunc cum flammiuma descendet nube coruscans | iudex*.

1139 Romanus : nommé dès le 1^{er} v. du poème, une dernière fois ici. **orat** : → 7, 86. **transfer hunc hædum mihi** : cf. cath. 8, 38-40 *gestat... humeros grauatus, | inde purgatam reuehens aprico | reddit ouili*. En perist. 11, 243-244, Prudence se compare à une brebis égarée, malade, ramenée par le bon Pasteur (cf. N.T. Matth. 18, 12-13 ; Luc. 15, 3-7). **transfer** : le destinataire de cet ordre (comme aussi le sujet de *relegere* au v. 1133), sans doute un ange-assesseur (cf. v. 1121), n'est pas précisé.

1140 sit dexter agnus : en changeant de côté, Prudence reçoit un autre statut pour l'éternité. **induatur uellere** : motif final paradoxal dans une « tragédie » dénuée de travestissement ou d'illusion ; Prudence ne va pas être déguisé en agneau, mais le devenir, par la puissance de la parole divine (cf. v. 339 *uerbo creauit omniformem machinam*) ; cette toison s'apparente aux peaux données par Dieu à Adam et Ève pour cacher leur nudité (V.T. gen. 3, 20) ou au vêtement requis pour les noces de l'Agneau (N.T. Matth. 22, 11-12 ; apoc. 19, 7. 9). Cette ultime péripétie, qui marque une *κάθαρσις* existentielle, accomplit les ressorts et effets de la tragédie.

Index général

On trouve ci-après un renvoi aux principaux développements relatifs à des AUTEURS et à des noms ou termes *latins* ou français, ici ainsi que, marqués de l'astérisque (*), dans le volume *Paradosis* n° 46 : *Les sept Passions de Prudence* (Peristephanon 2. 5. 9. 11-14). *Introduction générale et commentaire* ; cet ouvrage comprend un index plus systématique des auteurs anciens et médiévaux (p. 141-143) et un index des manuscrits (p. 139-140).

Le signe « → » renvoie au commentaire pour le ou les passages signalés (numéro du poème et vers). Pour les autres renvois, on a indiqué la page.

<i>Abel</i> (Abel, pers. biblique)	→ 10, 828-830	<i>Asclepiades</i> (juge persécuteur)	→ 10, 42
<i>Acisclus</i> (s. Aciscle de Cordoue)	→ 4, 19	assomption / ascension de l'âme	→ 3, 163
<i>ADO</i> (s. ADON)	*104	astrologie	198. 241
<i>Adonis</i> (mythol.)	→ 10, 228-229	athlète du Christ (cf. <i>palæstra</i>)	→ 4, 101-108
<i>adorare</i> (adorer ; vénérer)	→ 4, 38	<i>Attis</i> (mythol.)	→ 10, 197-200
<i>Æmilianus</i> (juge persécuteur)	→ 6, 34	<i>aurum</i> (or)	→ 10, 511
<i>æther</i> (éther)	→ 3, 169	autel (<i>ara, altar</i>)	→ 3, 212
<i>Agnes</i> (ste Agnès)	*463-464	— autel chrétien / biblique	→ 4, 39
allégorie (<i>Fides</i> ; cités)	→ 10, 352	— autel païen	→ 1, 41
<i>altar</i> (autel)	→ 3, 212		
<i>AMBROSIVS</i> (s. AMBROISE)	*8-9 ; 239-245	<i>Bacchus</i> (Bacchus-Liber, divinité)	→ 10, 274
âme (<i>anima, mens, animus, spiritus</i>)	→ 10, 449	baptême (<i>baptisma, lauacrum</i>)	→ 6, 29
— ataraxie	→ 3, 94-95	baptême sanglant	224 ; → 1, 30 ; 8, 2
— envol, ascension	→ 3, 163 ; 4, 75	baptistère (<i>fons</i>)	224. 226
— nature aérienne (<i>halitus, flatus</i>)	→ 10, 347	<i>barbarus</i> (barbare)	→ 4, 121
— nature ignée (<i>ignis</i>)	→ 10, 439-440	<i>Barcino</i> (Barcelone)	→ 4, 33
— prisonnière du corps	→ 6, 70-72	Barulas (s., enfant martyr)	→ 10, 662
<i>amor</i> (amour)	→ 3, 5. 40	<i>beat(issim)us</i> (bienheureux)	→ 4, 95-96
amphithéâtre	→ 6, 61-62	<i>BEDA</i> (s. BÈDE)	*103-104
amputation, mutilation	→ 10, 520	Bible :	→ *5, 182-183 ; 10, 625
anges :		— modèles du martyre	→ 6, 109-114
— armées angéliques	→ 1, 66-67	— Psaumes	→ 10, 839-840
— assesseurs du Jugement	→ 4, 174	— références à l'Exode	→ 3, 51-60
— chœur angélique	→ 3, 48	— source littéraire	*20-21. *26-27
<i>anima</i> (âme)	→ 10, 449	— (cf. aussi : <i>Abel, Daniel, Étienne, Innocents, Isaac, Isaïas, Jean Baptiste, Jésus-Christ, Jugement dernier, Leunites, Maccabai, Moyses, Paulus, Petrus</i>)	
<i>animus</i> (âme ; courage)	→ 3, 95	bourreau (<i>carnifex, tortor, lictor</i>)	→ 6, 17
antique, ancien (<i>vetustus, priscus</i>)	→ 10, 112	bûcher (<i>pyra, rogus</i>)	→ 3, 13
<i>apex</i> (lettre, trait ; sommet)	→ 3, 137		
<i>Apodemus</i> (s. Apodémios de Saragosse) ; cf. <i>Cæsaraugustani</i>	(→ 4, 160)		
<i>Apollo</i> (Apollon, divinité)	→ 3, 76	<i>Cæcilianus</i> (s. Cécilien de Saragosse) ; cf. <i>Cæsaraugustani</i>	(→ 4, 155-156)
<i>ara</i> (autel)	→ 1, 41 ; 4, 39	<i>Cæsar</i> (empereur ; César)	→ 6, 41
<i>Aristo</i> (chirurgien)	(→ 10, 896)	<i>Cæsaraugusta</i> (Saragosse)	9. 109. 113
ataraxie, impassibilité	→ 3, 94-95 ; 10, 906	<i>Cæsaraugustani martyres</i> (martyrs de Saragosse)	107-108
<i>auctor</i> (instigateur, créateur, etc.)	→ 10, 318		
<i>Augurius</i> (s. Augure de Tarragone)	151-154		
<i>AVGVSTINVS</i> (s. AUGUSTIN)	*8 ; 13		
<i>aurum</i> (or)	→ 10, 511		
<i>AVSONIVS</i> (AUSONE)	*8 ; 66. 111. 223		

- Calagurris* (Calahorra) *5 ; 9
camena (Muse ; poésie) → 6, 153
candor, candidus (blanc éclatant) → 1, 89
canere (chanter ; prononcer) → 10, 19
cannibalisme → 3, 87
« Cantilène de ste Eulalie » 62
carcer (prison, cachot) → 6, 25
carcer (prison de l'âme) → 6, 70-72
carmen (chant, poème) → 3, 215
« *Carmen contra paganos* » 242. 247
« *carmina triumphalia* » (chants satiriques lors du triomphe) 25-26
caro (chair) → 10, 436
carifex (bourreau) → 6, 17
Carthago (Carthage) → 4, 17
Cassianus Forocorneliensis (s. Cassien d'Imola) *321-322
Cassianus Tingitanus (s. Cassien de Tanger) → 4, 45
castration → 10, 190
catasta (estrade ; gril ; chevalet) → 6, 33
catena (chaîne) → 1, 22
cedere (battre en retraite) → 10, 55
cendre (*cinis, fauilla, puluis*) → 6, 141
chair (*caro*) → 10, 436
chant (*carmen, hymnus*) 12-13
— chant des fidèles 12
— chant des martyrs suppliciés → 3, 142
— chant liturgique des femmes → 6, 148
Chelidonius (s. Chélidoine de Calahorra) 21-22
chevalet (supplice : *equuleus*) → 10, 109-110
chien (*canis*) → 10, 806
chirurgie, chirurgien → 10, 501
chorus (chœur, cortège) → 3, 48
Christ : cf. Jésus-Christ
Christicola (chrétien) → 6, 25
ciel/Ciel (*caelum, polus, aether*) → 3, 169
cinis (cendre) → 4, 2
CLAUDIANVS (CLAUDIEN) *8. *44-45
clergé chrétien, clerc (*clerus*, etc.) → 4, 78
clergé païen → 10, 1042
conditor (Créateur ; fondateur) → 10, 380
confessor (confesseur de la foi) → 4, 185
colere (honorer d'un culte) → 3, 5 ; 6, 42 ; 10, 170
CONSTANTINA (CONSTANTINE) *89
cor (cœur ; âme) → 8, 1
Corduba (Cordoue) (→ 4, 19)
corona (couronne du martyr) → 6, 25
coronare (couronner, glorifier) → 4, 136
corps (*corpus, membra, artus*) :
— bienheureux, saint → 1, 6
— cadavre, restes mortels → 7, 90
— doté des qualités de l'âme → 3, 88-89
— fragile et caduc → 3, 93 ; 10, 478-480
— instrument du salut → 6, 108
— prison de l'âme → 6, 70-72
— résurrection → 4, 199
— cf. aussi : *lingua, manus, membra, os, pectus*, reliques
coruscus (étincelant) → 4, 9
couleurs 13-14
credere (croire) → 10, 82
cremari (brûler) → 6, 50
Crescens ou *Crementius* (s. Crescens de Saragosse) (→ 4, 182)
crimen (crime ; péché) → 1, 102
croix (*crux*) 243 ; → 10, 586
cruur (sang), *crudus, cruentus, crudelis*, etc. → 8, 16
Cucufatus (s. Cucuphat de Barcelone) → 4, 33
culte spirituel → 10, 341-350 ; 346
Cybele/Cybebe (Cybèle, divinité) 242 ; → 10, 154-160. 155. 1061-1075
CYPRIANUS (s. CYPRIEN) :
— en tant qu'auteur ecclésiastique *39 ; 15. 23
— en tant que martyr *433-434 ; → 4, 17-18
dactyle (mètre dactylique) :
— distique élégiaque *76 ; 225-226
— trimètre dactylique 65-66
— hypercatalectique
DAMASVS (s. DAMASE) *8-9 ; 193-194
dæmon (démon) → 1, 97
Daniel (pers. biblique, prophète) → 6, 109-114
decus (gloire, honneur) → 3, 7
Deus (Dieu) → 6, 4 ; 10, 107
— avec possessif (*uester, tuus*, etc.) → 10, 411
— créateur (*conditor, creator, auctor, factor*) → 10, 325. 380
— Dieu le Fils (*Christus Deus*) → 7, 85
— Dieu le Père (*Pater, Parens*) → 10, 107
— épithètes (*aeternus, uerus*, etc.) → 10, 311
— Saint-Esprit (*Spiritus, Paraclitus*) → 8, 11
— Trinité → 6, 6
démon (*dæmon, latro, prado*) :
— chassé par l'exorcisme, par le sang des martyrs → 1, 97-111 ; 97
— identique aux dieux → 6, 36
deux (*duo, duplex, gemini, gemelli*, etc.) → 4, 26
diacre (« lévite » : *Leuites*) → 6, 3

- diadème (*diadema*) → 4, 21
Diana (Diane, divinité) → 10, 281
 Dieu : cf. *Deus*
 dieu païen (*deus, diuus, numen*) → 10, 422
 — bassesse 240
 — identifié aux démons → 6, 36
 — identifié aux idoles fabriquées par des artisans ou artistes → 3, 78 ; 10, 293
 — perversité 241
 — pluralité → 10, 177-178
 dimètre iambique *18. *30. *78 ; 18-20
 distique élégiaque *76 ; 225-226
 divination → 10, 188
doctor (docteur, enseignant) → 7, 32
dolor (douleur) → 3, 94-95 ; 10, 27
dominus (maître, seigneur) → 6, 129
Dominus (le Seigneur) → 3, 27
 double martyr / couronne → *14, 7
 DUNGAL *96 ; 22
dux (clerc, martyr : chef, guide) → 10, 62
dux (empereur) → 7, 6
 écriture 195-196
 édit de persécution → 6, 41
 église (édifice) → 10, 46
 Église (institution) → 4, 105
 Égypte → 10, 254
Emerita (Mérída) → 3, 3
 empereur (*princeps, dux, Cæsar, imperator*) → 7, 6
 — lèse-majesté → 10, 450
 — (cf. aussi : *Galerius, Gallienus, Maximianus, Nero, Valerianus*)
Encratis ou *Engratia* (ste Engrace de Saragosse) 107-108 ; → 4, 109-144
 enfant (*puer/puella, pusio/pusiola*) → 4, 38, 101
 — arbitre innocent → 10, 652-660
 — « *puer senex* » précoce → 10, 672-675
 Enfer (*tartarus, inferi, barathrum, gehenna, perennis ignis*) → 10, 475
ENNODIUS (s. ENNODE DE PAVIE) *102-103 ; 25, 226
ensis (épée) → 1, 49
ephebus (éphèbe) → 10, 767
episcopus (évêque) → 7, 22
equuleus (supplice du cheval) → 10, 109-110
 eschatologie :
 — imminence (*tempore iusto, mox*) → 4, 172
 — jugement → 4, 172
 — résurrection → 4, 199
 espérance (*spes*) → 10, 360
 Esprit saint (*Spiritus, sanctus Spiritus, Paracletus*) → 8, 11
 éternel (*æternus, perennis, perpes, sempiternus*) → 1, 32 ; 10, 311
 Étienne (s., *Stephanus*) 244 ; → *2, 371-372
 eucharistie :
 — célébrée sur la tombe 15
 — mystère, sacrifice → 10, 344
Eulalia (ste Eulalie de Mérida) 61-62
Eulogius (s. Euloge de Tarragone) 151-154
Eumorphio (homme de mains) → *5, 466
 eunuque (*seminuir, gallus, spado*) → 10, 190 ; 1066-1075
 évêque (*episcopus, sacerdos*) → 7, 22
 — (cf. aussi : *Cyprianus, Fructuosus, Petrus, Quirinus, Valerianus*)
Evotus ou *Evodius* (s. Évodius de Saragosse) ; cf. *Cæsaraugustani* (→ 4, 157)
exemplum (caractère exemplaire) → 10, 465
 exorcisme → 1, 97-111 ; 10, 37-40
fama (tradition, renom) → 1, 74
famulus (serviteur) → 6, 118-119
fases (faisceaux des licteurs) → 10, 143
Fannus (divinité) → 10, 242
Faustus (s. Fauste de Cordoue) → 4, 20
fel (fiel, bile) → 10, 393
felix (heureux) → 6, 1 ; 97-99
Felix (s. Félix de Gérone) → 4, 29
Felix (s. Félix de Saragosse) ; cf. *Cæsaraugustani* (→ 4, 155)
 femmes :
 — chant liturgique des femmes → 6, 148
 — épouses (*uxor, marita, nupta*) → 3, 111 ; 10, 184
 — martyres : cf. *Agnes, Encratis, Eulalia, Iulia*
 — mères → 10, 58
 — jeunes filles (*puella*) → 4, 38
 — vieilles femmes (*anus, anulla*) → 10, 250
 — vierges (*uirgo*) → 3, 3
 fer et feu → 10, 134
ferrum (fer ; instrument ou arme) → 1, 27 ; 10, 27
fiesta (*dies*) (fête des martyrs) → 1, 120
 feu (supplice) → 3, 149
fides (foi) → 1, 43
 fin du monde → 10, 536
 fleurs → 3, 201-205
 — crocus → 3, 202
 — guirlandes (= poème) → 3, 208-210
 — violette → 3, 201
fluvius (fleuve) → 7, 23
focus (foyer) → 10, 263

- fons* (source) :
 — baptême → 8, 5
 — Dieu → 1, 19
forum (forum, place publique) → 3, 177
Forum Cornelii (Imola) → *9, 1
frater (frère d'armes ; frère chrétien) → 6, 33. 133
Fronto (s. Fronton de Saragosse) ; (→ 4, 154)
 cf. *Casaraugustani*
Fructuosus (s. Fructueux de Tarragone) 151-154
 funérailles → 6, 130-141
furor (fureur, rage) → 6, 49
- Gaius* (s. Gaius de Saragosse) (→ 4, 181)
Galerius (Galère, empereur) → 7, 6
Gallienus (Gallien, empereur) → 6, 41
Ganymedes (Ganymède, mythol.) → 10, 233-235
gaudere (se réjouir), *gaudium* (joie) → 3, 90 ; 6, 18
Genesisius (s. Genès d'Arles) → 4, 36
GENNADIVS (GENNADE) *8, *71
gentes (nations ; païens) → 10, 268
gladiator (gladiateur) → 6, 61-66. 65
gladius (glaive) → 8, 18
 gloire, honneur (*decus*, *gloria*, *laus*) → 3, 7
gloria (gloire) → 7, 19
 glyconique 201-202
Gorgonæ (Gorgones, mythol.) → 10, 278
 Grèce → 10, 267
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE (s.) *52. *64 ; 236
grex (troupeau, ouailles) → 7, 32
- hache (*securis*, *bipennis*) → 10, 143
 Hébreux dans la fournaise → 6, 109-114
 hécatombe → 10, 1051-1058
Hemeterius (s. Hémétère de Calahorra) 21-22
 hendécasyllabe phalécien 156
Hercules (Hercule ; mythol.) → 10, 215
 hiatus 254
Hibernus (Ibère ; relatif à l'Èbre) → 1, 4
HILARIVS (S. HILAIRE DE PORTIERS) *29 ; 25
Hippolytus (s. Hippolyte) *345-346
Hispanus (hispanique) → 6, 4
honos / *honor* (honneur) → 4, 180
 honneur (*decus*, *honos*) → 4, 180
HORATIVS (HORACE) *20 ; 23. 110-111
horror (horreur) → 4, 69
hostia (victime) → 4, 51
hostis (ennemi : persécuteur, démon) → 6, 32
 Hyacinthe (mythol.) → 10, 188-192
- hymnus* (hymne) → 6, 151 ; 10, 838
- iambe (mètre) :
 — dimètre iambique *18. *30, *78 ; 19-20
 — trimètre/sénaire iambique 254-255
Ianuarius (s. Janvier de Cordoue) → 4, 20
ictus (coup) → 10, 116
 idole (*idolum*, *sigillum*, *simulacrum*, *imago*) → 1, 42
Imola (*Forum Cornelii*) → *9, 1
immolari (immoler) → 4, 65
impius (impie, sacrilège) → 10, 48
inchytus (illustre, glorieux) → 10, 135
 infinitif en -ier → 3, 211
innocentia (innocence) → 10, 356
 Innocents (saints) → 10, 736-745
 intercession 12 n. 22 ; → 1, 16-18
- inuidere*, *invidia* (jalousie) → 1, 74
ira (colère) → 6, 49
 ironie, sarcasme → 3, 86
Isaac (Isaac, pers. biblique) → 10, 748-750
*Isaia*s (Isaïe, prophète) → 6, 109-114
ISIDORVS (ISIDORE DE SEVILLE) 108
Isis (Isis, divinité) → 3, 76
iubere (ordonner) → 10, 100
Iulia (ste Julie de Saragosse) ; cf. → 4, 151
 aussi *Casaraugustani*
Iuno (Juno, divinité) → 10, 214
Iuppiter (Jupiter, divinité) → 10, 201
Iustus (s. Juste de Complutum) → 4, 41-44
IUVENALIS (JUVÉNAL) *20 ; 247
- Janvier de Cordoue (s., *Ianuarius*) → 4, 20
 Jean Baptiste (s., pers. biblique) → 6, 109-114
 JEAN CHRYSOSTOME (s.) *64 ; 249
 Jésus-Christ, christologie 239-240
 — Fils de Dieu, Dieu (*Filius* ; *Christus Deus*) → 7, 85
 — incarné, vrai homme → 10, 469
 — Sauveur (*Saluator*) → 1, 115
 — Verbe (*Verbum*) (→ 10, 340)
 jeûne → 6, 54
 jeux du cirque → 6, 61-66
 joie (*gaudium*, *letus*, etc.) → 3, 142
 juge (*index*, *prætor*, *præfectus*, *præses*) → 6, 34
 Jugement dernier → 4, 172
 Julie de Saragosse (ste, *Iulia*) → 4, 151
 Junon (divinité) → 10, 214
 Jupiter (divinité) → 10, 201
 Juste de Complutum (s.) → 4, 41-44
 JUVÉNAL (*IUVENALIS*) *20 ; 247

- lacerare* (lâcher ; *lacer*, *laceratio*) → 3, 46
LACTANTIVS (LACTANCE) *24-25
lätus (joyeux) → 3, 142
 lamentations (paganisme) → 10, 229
laminæ (torture par le feu) → 10, 760
lar (foyer ; dieu lare) → 10, 261
 larmes (*fletus*, *lacrima*) → 1, 14
latro (« brigand » : persécuteur ; démon) → 4, 186
Laurentius (s. Laurent) *149-150
laus (gloire) → 4, 85
Leunites (« lévite », diacre) → 6, 3
lex (loi) → 10, 80
Liber (Bacchus-Liber, divinité) → 10, 274
 liberté (et grâce, destin, hasard) → 1, 54
licitor (licteur, bourreau) → 3, 98
 lieu du martyre → 6, 1-9
lingua (langue) → 10, 11
 liturgie chrétienne :
 — allusions, références → *2, 65-72.
 67
 — utilisation du *Peristephanon* *101-102 ; 10
 « *locus amœnus* » → 3, 186-215
LUCCELA (fille de Viventius) 194. 203
 lumière (*lux*, *lumen*) → 10, 318-319
 lupercales, luperques → 10, 161-165
Lupercus (s. Lupercus de Saragosse) ; cf. *Cæsaraugustani* (→ 4, 146)

 macarisme (cf. aussi *felix* ; *beatus*) → 6, 97-99
Maccabæi (martyrs Maccabées) 244-245 ;
 → 10, 751-778 ; 761-775
 magie → 10, 869
magister (maître, enseignant) → 6, 10
 maladies → 10, 483
 — image du péché, du désarroi → 1, 20
manus (main) → 10, 497
 manuscrits de Prudence *83-89. *132 ;
 16-17
 mariage (*torus*, *thalamus*, etc.) → 3, 111
marmor (marbre) → 3, 191
Mars (Mars, divinité) → 10, 212
Martialis (s. Martial de Cordoue) → 4, 20
Martialis (s. Martial de Saragosse) ; cf. *Cæsaraugustani* (→ 4, 149)
 martyr (*martyr*, *testis*, *confessor*) → 1, 70
 — ataraxie de l'âme → 3, 94-95
 — athlète du Christ → 4, 101-108
 — culte local et universel → 1, 7-24
 — dernières paroles → 7, 79-85
 — don fait à une cité → 7, 4
 — *exemplum*, caractère exemplaire → 10, 465
 — fête annuelle 12 n. 23
 — fraternité d'armes → 6, 33
 — magistrature céleste → 4, 175
 — main → 6, 103-104
 — saint patron (*patronus*) → 10, 835
 — reliques → 3, 194
 — sépulture 12 n. 21 ; → 1, 7-9 ; 6, 136-141
 — cf. aussi : prière, prophétie, *refrigerium*, nombre, reliques
 martyr (*martyrium*) :
 — *Actes* *32-33
 — baptême sanglant *42 ; 224
 — conditions, règles 14-16
 — double martyr / couronne → *14, 7
 — iconographie *35-38
 — interdiction de la provocation 15-16, n. 42-43
 — lieu du martyr → 6, 1-9
 — modèles bibliques → 6, 109-114
 — récompense du martyr → 1, 24
 — saveur du martyr → 4, 187
 — cf. aussi : *corona*, *palma*, sacrifice, supplice
 martyrologes *103-104
 martyrs de Saragosse 107-108
 (*Cæsaraugustani martyres*)
 martyrs Maccabées : cf. *Maccabæi*
Massa candida (martyrs d'Utique) *433-435
mater (mère) → 10, 58
 matérialisme (idolâtrie) → 10, 152
Maximianus (Maximien, empereur) → 3, 77
 médecine → 10, 497
 — chirurgie → 10, 501
medela (remède) → 6, 160-161
medulla (moelle) → 1, 108
membra (membres ; corps) → 1, 26
 menaces → 3, 97-100
mens (intelligence, âme) → 1, 30
 Mentor (orfèvre) → 10, 291
Mercurius (Mercure, divinité) → 10, 194
 Mérida (*Emerita*) → 3, 3
 métallurgie → 10, 284
 métrique (allusions à la) → 3, 209
miles (soldat ; fonctionnaire) :
 — agent de la persécution → 10, 42
 — soldat du Christ → 1, 33
mina (menaces) → 3, 97-100
Minerva (Minerve, divinité) → 10, 275
minister (serviteur, agent) → 10, 446
 miracle → 1, 82-93
miraculum (miracle) → 7, 71
 mort (*mors*, *letum*, *nex*, *exitium*) → 7, 86-90 ;
 10, 65

- Moses* (Moïse, pers. biblique) → 6, 86-87. 86
Muse, poésie (*camena*) → 6, 153
mysteria (mystères chrétiens) → 10, 646
mysteria (mystères païens) (→ 10, 168)

Narbo (Narbonne) → 4, 34
natura (nature) → 10, 270
Nero (Néron, empereur) → *12, 11
noble (*nobilis, generosus*) → 3, 1-2 ; 10, 123-125
nombre (de martyrs) → 4, 87
— cf. aussi : deux, trois
nomen (nom) :
— nom du Christ/du Seigneur → 8, 3
— noms des martyrs → 1, 1 ; 3, 1
nota (note, marque) → 1, 3 ; 3, 135
Numa Pompilius (roi légendaire) → 10, 403
numen (dieu, divinité) → 3, 83-84

odeur, parfum → 3, 151 ; 10, 361
offerre (offrir) → 1, 57 ; 4, 7-8
offrande des vers du poète → 3, 206-210
olim (fin des temps) → 6, 99
olim (temps bibliques) → 6, 110
oppidum (bourg) → 4, 37-38
Optatus (s. Optat de Saragosse) ; (→ 4, 146)
— cf. *Casaraugustani*
or (*aurum*) → 10, 511
orare (prier) → 7, 86
ordalie 249-250
os (bouche ; visage) → 10, 8
ossa (ossements) → 4, 96

paganisme (*pago, gentilitas*) → 1, 94 ; 10, 296
— attaques contre le paganisme → 1, 68-69
— caractérisé par la peur → 10, 282
— clergé → 10, 1042
— dieux → 10, 422
païens (*pagani, gentiles*, etc.) → 1, 94
palaestra (lieu d'entraînement) → 4, 101-108
palma (palme du martyr) → 6, 24
parare (préparer, se préparer) → 1, 54 ; 3, 60
patronus (saint patron) → 10, 835
passio (passion du martyr) → 7, 18
Pastor (s. Pastor de Complutum) → 4, 41-44
PAULINUS NOLANUS (S. PAULIN DE NOLE) *8 ; 197. 223. 226
Paulus (s. Paul, apôtre) *413-415
Paulus (s. Paul de Narbonne) → 4, 34
panor ; *panidus* (peur ; peureux) → 10, 304
pectus (poitrine ; cœur) → 3, 132
pèlerinage 12 n. 25 ; → 1, 10-15 ; *11, 191-192

perennis (perpétuel, immortel) → 1, 32
peric(ul)um (danger ; épreuve) → 6, 117
Perse → 10, 363
persécuteur :
— cannibalisme, vampirisme → 3, 87
— (cf. aussi : empereur, juge, bourreau)
Petrus (s. Pierre, apôtre) *413-415
peur (*pavor, formido, timor*, etc.) → 10, 282
phalécien (hendécasyllabe) 156
Phidias (sculpteur) → 10, 292
philosophie (influences) : cf.
— platonisme, stoïcisme
pietas (piété : religieuse, familiale) → 4, 59
pius (pieux) → 3, 56
placare (apaiser, concilier) → 10, 261
placidus (paisible, tranquille) → 6, 43
platonisme (âme, corps-prison) → 6, 70-72
plebs (peuple, communauté, plèbe) → 7, 22 ; 10, 115
pena (peine, supplice) → 1, 70
populus (*Christi*) → 7, 33
pourpre (*purpura, ostrum*) → 3, 140
praefectus (préfet, juge) → 10, 41
Pratextatus (Prétextat, magistrat) *26 ; 242
prator (préteur, juge) → 6, 34
precari, preces (prier, prière) → 1, 12
prêtre (chrétien : *preshbyter, antistes*) → 4, 78
prêtre (païen) → 10, 1042
Priapus (Priape, divinité) → 10, 242
prière de demande (*preces, precari, rogare, orare, adorare*) → 1, 13-15
— adressée aux martyrs 12
— émise par les martyrs → 7, 86
— cf. aussi : intercession
Primitivus (s. Primitivus de Saragosse) ; cf. *Casaraugustani* (→ 4, 158)
princeps (prince, empereur) → 3, 100
Priscillien (*Priscillianus*, hérésiarque) 112-113. 198
prophétie du martyr → 10, 853-855
provocation (par un martyr) → 3, 35
PRUDENTIUS (PRUDENCE)
— œuvres *9-13 ; 7
— offrande de ses œuvres → 3, 206-210
— *Peristephanon* : titres * 66-71. *132-138
— vie, carrière *5-9 ; 7-8. 26
— voyage à Rome *55-59 ; 8. 10. 193-194
— cf. aussi : *Calagurris*, manuscrits, Priscillien
Publius (s. Publius de Saragosse) ; (→ 4, 153)
— cf. *Casaraugustani*
pudor (pudeur, décence) → 10, 356

- puella* (jeune fille) → 4, 38
puer (enfant) → 4, 101
pulsare (battre) → 10, 121
pur / *impur* → 10, 103
purgatoire → *12, 19
- quarere* (chercher, rechercher) → 10, 19
quietus (tranquille) → 10, 457
Quintilianus (s. Quintilien de Saragosse) ; cf. *Casaraugustani* (→ 4, 152)
Quirinus (s. Quirin de Siscia) 199-200
- ratio* (raison) → 10, 175
récompense du martyr → 1, 24
refrigerium (repas funéraire) *41 ; 193
reliques → 3, 194
— dispersion des reliques → 6, 130-141
— sang conservé sur des linges → 10, 841
résurrection → 4, 199
rogare (demander ; prier) → 6, 83-84
Roma (Rome) *5-6 ; 193-194 ; → 10, 31
— cf. aussi : Prudence, voyage
Romanus (s. Romain d'Antioche) 249-250
Romulus (fondateur de Rome) → 10, 412
ros (rosée) → 4, 91
Rufius Viventius (préfet de la Ville) 194. 203
- Savaria (Szombathely) 199
sacer (sacré) → 4, 145
sacerdos (prêtre, prêtresse) → 10, 351
— spécialement : évêque → 6, 14
sacratu (sacré, consacré) → 10, 351
sacrifice chrétien :
— eucharistie 239 ; → 3, 201-207 ; 10, 344
— martyr (corps) → 10, 773
— spirituel (âme, vertus) → 10, 356-360
- sacrifice païen :
— imposé aux martyrs → 10, 912
— non sanglant (*tus, sal*) → 10, 261
— sanglant (chair, sang) → 10, 918
saculum (siècle, monde profane) → 1, 59
sæuus (cruel) → 10, 6
Saguntum (Sagonte) → 4, 99-100
sanctus (saint) :
— épithète d'un nom → 4, 36
— substantivé (*sanctus, sanctum*) → 10, 416
sang (*sanguis, cruor*) → 10, 1121-1130
— bu par les persécuteurs → 3, 87
— chassant les démons → 1, 97-111
— chaud → 1, 7
— flots de sang → 7, 17
— prix du salut → 1, 23
— sacré, vénéré → 4, 41
— souillant le meurtrier → 1, 39
— versé par les martyrs → 1, 23
sanguis (sang ; *sanguineus*, etc.) → 3, 9
sapphique (vers, strophe) 110-111
Saragosse (*Casaraugusta*) 9 ; 109. 113
satelles (« sbire » : bourreau, juge) → 3, 171
Saturne (divinité) → 10, 206-210
Saturnini (sts Saturnins, martyrs) ; cf. aussi *Casaraugustani* → 4, 161-172
saveur du martyr → 4, 187
secare (trancher) → 3, 91 ; 10, 454
SENECA (SÉNÈQUE) *367-368 ; 238
sénair / trimètre iambique 254-255
« *sententia* » (vers gnomique) → 10, 35
sepulcrum (tombe) → 6, 138
séries asyndétiques :
— d'épithètes → 6, 35
— de substantifs → 10, 143-145
— de verbes → 1, 107
serpent (*serpens, draco, coluber, anguis*) → 1, 36
servire (servir) → 10, 129
SIDONIVS APOLLINARIS (SIDOINE APOLLINAIRE) *5. *92 ; → 4, 161-168
silence → 10, 7
Siscia (Sisek) → 7, 3
sitire (avoir soif) → 8, 8
soie (*bombyx ; sericus*) → 10, 512
soleil (*sol*) → 10, 537
spectaculum (spectacle) → 10, 86
spes (espérance) → 10, 360
Spiritus (Esprit saint) → 8, 11
spiritus (esprit ; souffle, etc.) → 7, 88
stoïcisme (influences, analogies) :
— feu divin et âme ignée → 10, 439-440
— impassibilité face à la douleur → 3, 94-95
— raison souveraine → 10, 748-750
stare (se tenir debout, ferme) → 6, 22
stemma (titre de gloire ; lignée) → 10, 127
Stephanus (s. Étienne) 244 ; → *2, 371-372
strophe sapphique 110-111
stupere ; stupor (être stupéfait ; stupéfaction) → 6, 111
Successus (s. Successus de Saragosse) ; cf. *Casaraugustani* (→ 4, 149)
supplex (suppliant) → 1, 20
supplice → 7, 11-15
— croix (*crux*) → 10, 586
— décapitation (*gladius, ensis*) → 1, 49
— eau, noyade → 7, 29

— fauves, lions	→ 7, 12-13	<i>tropaum</i> (trophée)	→ 4, 154
— fer	→ 1, 27 ; 10, 27	<i>trux</i> (cruel)	→ 6, 32
— fer et feu	→ 10, 134	<i>tumulus</i> (tombe, tombeau)	→ 3, 186
— feu	→ 3, 149	<i>tyrannus</i> (tyran, persécuteur)	→ 10, 76
<i>supplicium</i> (supplice)	→ 3, 15	Urbain de Saragosse (s., <i>Vrbanus</i>)	(→ 4, 150)
<i>SYMMACHUS</i> (SYMMAQUE)	*25-26. *105	<i>uenerari</i> (vénérer)	→ 3, 211
Tanger (<i>Tingis</i>)	→ 4, 45	<i>uerbera</i> ; <i>uerberare</i> (coups ; frapper de coups)	→ 10, 698
<i>Tarraco</i> (Tarragone)	→ 6, 1	<i>ueritas</i> (vérité)	→ 10, 388
<i>tartarus</i> (tartare, Enfer)	→ 10, 475	<i>uilis</i> (vil, sans noblesse)	→ 10, 77
taurobole	→ 10, 1008-1050	<i>uincere</i> (vaincre)	→ 10, 85
<i>templum</i> (temple, église)	→ 10, 46	<i>uir</i> (homme ; brave, héros)	→ 1, 25
<i>tenere</i> (garder, tenir)	→ 1, 5	<i>uirgo</i> (vierge)	→ 3, 3
<i>terrere</i> / <i>terror</i> (terrifier / terreur)	→ 7, 43	<i>uirtus</i> (vertu, force agissante)	→ 1, 106
<i>TERTULLIANVS</i> (TERTULLIEN)	*22-23. *39. *42	<i>uis</i> :	
<i>testis</i> (témoin, martyr)	→ 1, 21	— puissance divine	→ 10, 321
tétramètre trochaïque catalectique	24-25	— force, puissance agissante	→ 1, 56
théâtre	235-238	<i>ungulae</i> (instrument de torture)	→ 3, 133
— acteurs (actrices)	→ 10, 228	<i>uotum</i> (vœu, offrande votive)	→ 10, 344
— allusions, terminologie	→ 10, 86	<i>urbs</i> (ville)	→ 4, 37-38
théologie :		<i>uulnus</i> (blessure)	→ 10, 570
— credo de Nicée	239-240	Valence (non nommée)	→ 4, 97
— cf. aussi : baptême, <i>Deus</i> , eschatologie, Jésus-Christ, martyr, <i>miraculum</i> , <i>mysteria</i> , <i>Trinitas</i>		<i>Valerianus</i> (Valérien, empereur)	→ *13, 35
<i>timor</i> (crainte)	→ 10, 962	<i>Valerianus</i> (Valérien, évêque de Calahorra)	→ *11, 2
<i>Tingis</i> (Tanger)	→ 4, 45	<i>Valerii</i> (Valérii, famille sacerdotale de Saragosse)	→ 4, 80
tombe des martyrs (<i>tumulus</i> , <i>sepulcrum</i>)	→ 6, 136-141	vampirisme	→ 3, 87
<i>Tonans</i> (Dieu / Jupiter tonnant)	→ 6, 98	<i>VENANTIVS FORTVNATIVS</i> (VENANCE FORTUNAT)	*92 ; 112. 200
<i>t tormenta</i> (tortures)	→ 10, 173	<i>Venus</i> (Vénus, divinité)	→ 3, 76
<i>tortor</i> (tortionnaire, bourreau)	→ 4, 121	<i>VERGILIUS</i> (VIRGILE)	*15. *20. *46. *63. *156 ; 66
tradition manuscrite	*83-91. *132 ; 16-17	vers gnomique	→ 10, 35
tragédie	235-238	vierge (<i>uirgo</i>)	→ 3, 3
<i>tribunal</i> (tribunal, tribune)	→ 6, 32	<i>Vincentius</i> (s. Vincent)	*233-234 ; → 4, 77-108
trimètre dactylique	65-66	VIRGILE : cf. <i>VERGILIUS</i>	
hypercatalectique		<i>Viventius</i> (préfet de la Ville)	194. 203
trimètre/sénaire iambique	254-255	voyage de Prudence à Rome	*55-59 ; 8. 10. 193-194
<i>Trinitas</i> (Trinité)	→ 6, 6	<i>Vrbanus</i> (s. Urbain de Saragosse) ; cf. <i>Casarangustani</i>	(→ 4, 150)
<i>triumphus</i> (triomphe)	→ 4, 78	Vulcaïn (divinité)	→ 10, 213
trochée (tétramètre trochaïque catalectique)	24-25	<i>Zoellus</i> (s. Zoïle de Cordoue)	→ 4, 19
trois (<i>tres</i> , <i>ter</i> , <i>triforme</i> , <i>trinus</i> , etc.)	→ 6, 142		
trône (<i>sedile</i> , <i>thronus</i> , <i>solium</i>)	→ 6, 8-9		

Bibliographie¹

- AA.VV. 1977 : *Ricerche su Ippolito*, Roma
- AA.VV. 1969 : *Sacularia Petri et Pauli* (Studi di antichità cristiana 28), Città del Vaticano
- ALAMO Mateo 1939 : « Un texte du poète Prudence. Ad Valerianum episcopum (Perist., hymn. XI) », *RHE*, p. 750-756
- ALDANA GARCÍA María Jesús & HERRERA ROLDÁN Pedro 1997 : « Prudencio entro los mozárabes cordobeses: algunos testimonios », *Latomus* 56, p. 765-783
- ALEXANDER Ferdinand 1936 : « Beziehungen des Prudentius zu Ovid », *WS* 54, p. 166-173
- ALEXANDRE Renaud 2009 : « Prudence et les trois poèmes anonymes de polémique anti-païenne : un manifeste caché pour une satire christianisée ? », *Manifestes littéraires dans la latinité tardive : poétique et rhétorique. Actes du colloque... Paris, 23-24.3.2007* (édd. GALLAND-HALLYN & ZARINI), Paris, p. 71-88
- ALFONSI Luigi 1951 : « Nota prudenziana », *Latomus* 10, p. 27-28
- 1959 : « Sulla militia di Prudenzio », *VChr* 13, p. 181-183
- AMORE Agostino 1954 : « Note su Ippolito martire », *RAC* 30, p. 63-97
- 1975 : *I martiri di Roma*, Roma
- AREVALO Faustinus 1787-1788 : *M. Aurelii Clementis Prudentii V. C. carmina...*, Romæ [= PL 59-60]
- ARGENIO Raffaele 1965 : « Il III° Inno delle corone di Prudenzio in onore della martire Eulalia », *RSC* 12, p. 141-159
- 1967 : « Prudenzio a Roma visita le basiliche di S. Pietro e di S. Paolo », *RSC* 15, p. 170-175
- 1968 : « Due corone di Prudenzio » [perist. 6 & 14], *RSC* 16, p. 257-283
- 1970 : « Due corone di Prudenzio: S. Quirino e S. Cassiano, pres. e trad. », *RSC* 18, p. 58-79
- 1973 : « Roma immaginata e veduta dal poeta cristiano Prudenzio », *StudRom* 21, p. 25-37
- ARNALDI Francesco 1924 : « Cristianesimo e sensibilità moderna nell'arte di Prudenzio », *A&R*, p. 89-109
- VAN ASSENDELFT Marion M. 1984 : « A poet's mosaic. Some remarks on the composition of the hymns of Prudentius », *Studia Patristica* 15 (éd. LIVINGSTONE), Berlin, p. 112-116
- AUER Johann : « Militia Christi », *Dictionnaire de Spiritualité* 10, 1210-1233
- BALLENGEE, Jennifer Rose 2002 : *The wound that speaks: torture and the literary*, Atlanta
- BARDY Gustave 1949 : « Pèlerinage à Rome vers la fin du IV^e siècle », *AB* 67, p. 224-235
- BARNES Timothy D. & WESTALL Richard W. 1991 : « The conversion of the Roman aristocracy in Prudentius' Contra Symmachum », *Phoenix* 45, p. 50-61
- BARTALUCCI Aldo 1961 : « Il carme del cod. Paris. 8084 e i problemi della trasmissione antica delle opere di Prudenzio », *SCO* 10, p. 161-178
- 1998 : *Contro i pagani. Carmen cod. Paris. lat. 8084. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, Pisa
- BARTOLOZZI Assunta 1937 : « Le due omelie cristostomiane sul martire S. Romano », *Studi P. Ubaldi*, Milano, p. 125-132
- BASTIAENSEN Antoon A. R. 1987 : *Atti e passioni dei martiri*, Milano
- 1993 : « Prudentius in Recent Literary Criticism », *Early Christian Poetry* (édd. DEN BOEFT & HILHORST), Leiden, p. 101-134
- 1998 : « L'histoire d'un vers : le septénaire trochaïque de l'Antiquité au Moyen âge », *Humanitas* 50, p. 173-187
- BATINSKI Emily E. & CLARKE William M. 1996 : « Word-patterning in the Latin hendecasyllable », *Latomus* 55, p. 63-77
- BAYO Marcial José 1946 : *Prudencio. Himnos a los mártires*, Madrid
- BECKER Maria 2006 : *Kommentar zum Tischgebet des Prudentius (cath. 3)*, Heidelberg
- BEER Ellen J. 1980 : « Überlegungen zu Stil und Herkunft des Berner Prudentius-Codex 264 », *Florilegium Sangallense*, St. Gall & Sigmaringen, p. 15-70
- BERGER Roger & BRASSEUR Annette 2004 : *Les séquences de sainte Eulalie. Buona pulcella fut Eulalia*, Genève
- BERGMAN Johannes 1910 : *De codicibus Prudentianis*, Holmiæ
- 1912 : « Emendationes Prudentianæ », *Er* 12, p. 111-149
- 1921 : *Aurelius Prudentius Clemens, der größte christliche Dichter des Altertums*, (AUD 2, 1), Tartu
- 1926 : *Aurelii Prudentis Clementis carmina* = CSEL 61, Vindobonæ & Lipsiæ
- BERTINI Ferruccio 2008 : « La "Fedra" di Seneca da Prudenzio a Boccaccio », *Fedras de ayer y de*

¹ Cette liste reprend intégralement celle des pp. 115-127 des *VII Passions*, actualisée et augmentée d'études consacrées aux poèmes ici commentés.

- boy: teatro, poesía, narrativa y cine ante un mito clásico* (édd. POCIÑA & LÓPEZ), Granada, p. 287-300
- BERTONIERE Gabriel 1985 : *The Cult Center of the Martyr Hippolytus on the Via Tiburtina*, Oxford
- BIELER Ludwig 1962 : « Vindicta scholarium. Beiträge zur Geschichte eines Motivs », *Serta philologica Aenipontana* (éd. VON MUTH), Innsbruck, p. 383-385
- BLANCO GARCÍA Vicente 1950 : « Estética y estilo de Prudencio », *Humanidades* 2, p. 182-191
- BLESS-GRABHER Magdalen 1978 : *Cassian von Imola. Die Legende eines Lehrers und Märtyrers und ihre Entwicklung von der Spätantike bis zur Neuzeit*, Bern
- BLUME Clemens & DREVES Guido Maria (édd.) 1886-1922 : *Analecta hymnica medii ævi*, Leipzig (réimpr. New York & London 1961-1978)
- BORREL VIDAL Esperanza 1978 : « Los demonstrativos en Prudencio », *Actas del V Congreso... (Madrid, 20-25.4.1976)*, Madrid, p. 531-534
- BOSCAGLIA Uga 1938 : *La Passio S. Laurentii di Prudençio e le sue fonti*, Udine
- BOVINI Giuseppe 1943 : *Sant' Ippolito, dottore e martire del III secolo*, Città del Vaticano
- BRAKMAN Cornelius 1920 : « Quæ ratio intercedat inter Lucretium et Prudentium », *Mn* 48, p. 434-448
- 1921 : « Prudentiana », *Mn* 49, p. 106-109
- BRANDENBURG Hugo 2003 : « Das Baptisterium und der Brunnen des Atriums in St. Peter in Rom », *Boreas* 26, p. 55-71
- BRASSEUR Annette : cf. BERGER Roger & ...
- BRAUN Joseph 1924 : *Der christliche Altar in seiner geschichtlicher Entwicklung*, t. 1, München
- BROWN Peter 1981 : *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago
- BRŮZEK Mieczysław 1954 : « De Prudentio Pindaro Latino I », *Eos* 47, p. 107-141
- 1957-1958 : « De Prudentio Pindaro Latino II », *Eos* 49, p. 123-150
- 1967-1968 : « Ad Prudentii præfationem interpretandam », *Eos* 57 p. 149-156
- 1970 : « De Prudentii præfatione carminibus præfixa », *Forschungen zur römischen Literatur, Festschrift K. Büchner* (éd. WIMMEL), Wiesbaden, p. 31-36
- 1983 : « De librorum Prudentii inscriptionibus Græcis », *Eos* 71, p. 191-197
- BRUGISSER Philippe 2002 : « Rarissimes païens : l'art du persiflage dans le "Contre Symmaque" de Prudence », *Historia* 51, p. 238-253
- DE BRUYNE Luciano 1969 : « L'iconographie des apôtres Pierre et Paul dans une lumière nouvelle », *Sacularia Petri et Pauli*, Città del Vaticano, p. 35-84.
- BUCHHEIT Vinzenz 1966/1971 : « Christliche Romideologie im Laurentius-Hymnus des Prudentius » :
- *Polychronion. Festschrift F. Dölger* (éd. WIRTH), Heidelberg, p. 121-144
- *Das frühe Christentum im römischen Staat* (éd. KLEIN), Darmstadt, p. 455-485
- 1986a : « Militia Christi und Triumph des Märtyrers (AMBR. hymn. 10 Bulst - PRVD. perist. 2, 1-20) », *Festschrift F. Munari* (édd. STACHE, MAAZ & WAGNER), Hildesheim, p. 273-289
- 1986b : « Resurrectio carnis bei Prudentius », *VChr* 40, p. 261-285
- BURNAM John Miller 1900 : « Prudentius commentaries » [Palat. 1715 & Reg. 321], *AJA* ser. 2, vol. 4, p. 293-302
- 1905 : *Glossmata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican mss*, Cincinnati
- 1910 : *Commentaire anonyme sur Prudence, d'après le ms. 413 de Valenciennes*, Paris
- BURRUS Virginia 1995 : « Reading Agnes: the rhetoric of gender in Ambrose and Prudentius », *JECs* 3, p. 25-46
- CACITTI Remo 1972 : « Subdita Christo servit Roma Deo. Osservazioni sulla teologia politica di Prudençio », *Ævum* 46, p. 402-435
- CALLU Jean-Pierre 1981 : « Date et genèse du premier livre de Prudence Contre Symmaque », *REL* 59, p. 235-259
- 1984 : « Le jardin des supplices au Bas-Empire », *Du châtiment dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, Rome, p. 313-357
- 1985 : « La première diffusion de l' "Histoire Auguste" (VI^e - IX^e s.) », *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1982/1983*, Bonn, p. 89-129
- 1994 : « Symmaque 390-398 : "de publicis scribenda non suppetunt" », *Mélanges R. Chevallier, 1 : Présence des idées romaines dans le monde d'aujourd'hui* (éd. TERNES) = *Casasodunum* 28bis, p. 121-132
- CAMERON Alan 1968 : « Celestial consulates. A note on the Pelagian letter *Humana referunt* » [perist. 2, 549-560], *JThS* 19, p. 213-215
- 1995 : « Ancient anagrams », *AJPh* 116, p. 477-483
- CAMPBELL James M. : cf. DEFERRARI Roy J. & ...
- CANALI Luca & PELLEGRINI Maria 2005 : *Le Corone / Aurelio Prudençio Clemente*, Firenze

- CARCOPINO Jérôme 1952 : « Note sur deux textes controversés de la tradition apostolique romaine », *CRAI*, p. 424-433
- 1956 : *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris
- CARLETTI Carlo, GUYON Jean & CHARLET Jean-Louis 1986 : *Damase et les martyrs romains. XVI^e centenaire de la mort du pape Damase*, Cité du Vatican
- CARLETTI Carlo 2006 : « "Plurima litterulis signata sepulcra loquuntur": Prudenzio Per. XI, 1-22 e le iscrizioni della catacomba di s. Ippolito, *Studi F. Grelle* (édd. SILVESTRI, SPAGNUOLO VIGORITA & VOLPE), Bari, p. 51-59
- CASTILLO MALDONADO Pedro 1996 : « El culto del mártir Vincente de Zaragoza en el norte de Africa », *Florilib* 7, p. 39-52
- CASTRO JIMÉNEZ María Dolores 1998 : « Sincretismos en el uso de la mitología en la obra de Prudencio », *CFC(L)* 15, p. 297-311
- CATTALANO Maria 1951-1952 : « L'eroe nel mondo classico e nel mondo cristiano, con particolare riguardo all'eroe cristiano in Prudenzio », *RSC* 1, p. 5-23
- CERRI Angelo 1964 : « Aspetti di polemica anti-mitologica e di composizione poetica in Prudenzio », *Athenaeum* 42, p. 334-360
- CHADWICK Henry 1957 : « St. Peter and St. Paul in Rome: The Problem of the *Memoria Apostolorum ad Catacumbas* », *JThS* n.s. 8, p. 31-52
- 1982 : « Pope Damasus and the Peculiar Claim of Rome to St. Peter and St. Paul », *History and thought of the early Church*, London, p. 313-318
- CHARLET Jean-Louis 1980a : « L'apport de la poésie latine chrétienne à la mutation de l'épopée antique : Prudence précurseur de l'épopée médiévale », *BAGB*, p. 207-217
- 1980b : *L'influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Paris & Aix-en-Provence
- 1982 : *La création poétique dans le Cathemerinon de Prudence*, Paris
- 1983 : « Prudence et la Bible », *Rec-Aug* 18, p. 3-149
- 1986 : « La poésie de Prudence dans l'esthétique de son temps », *BAGB* 45, p. 368-386
- 1989 : « La tempête apaisée et la marche sur l'eau dans la poésie de Prudence », *Polyanthema, Studi... S. Costanza*, Messina, p. 227-247
- 1993 : « Les poèmes de Prudence en distiques élégiaques », *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del Convegno internazionale, Assisi, 20-22.3.1992* (édd. CATANZARO & SANTUCCI), Assisi, p. 135-166
- 2007 : « Les mètres sapphiques et alcaïques de l'antiquité à l'époque humaniste », *Faventia* 29, p. 133-155
- 2008 : « Tendances esthétiques de la poésie latine tardive (325-470) », *Antiquité tardive* 16, p. 159-167
- cf. CARLETTI Carlo, GUYON Jean & ...
- CHASTAGNOL André 1966 : « Sur quelques documents relatifs à la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs », *Mélanges A. Piganiol* (éd. CHEVALLIER), Paris, t. 1, p. 421-437
- CHUVIN Pierre 1990 : *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris
- CIRAC ESTOPAÑAN Sebastián 1951 : *Los nuevos argumentos sobre la patria de Prudencio*, Zaragoza
- CLARKE Jacqueline 2006 : « Bridal songs: Catullan "epithalamia" and Prudentius Peristephanon 3 », *Antichthon* 40, p. 89-103
- CLARKE William M. : cf. BATINSKI Emily E. & ...
- CODRIGNANI J.C. (Giancarla) 1964 : « De A. Prudenti Clementis carminibus », *Latinitas* 12 p. 230-235
- COETZEE Dirk 1995 : « Die Liber peristephanon van Prudentius in konteks gewaardeer », *Akroterion* 40, p. 87-91
- COLLINS S.T. 1952 : « Two notes on early christian poets (Prudentius and Dracontius) », *SEJG* 4, p. 185-192
- COLOMBO Sisto 1927 : « De Prudentii codicibus mss qui in Ambrosiana Bibliotheca asservantur », *Did* 1, p. 1-30
- 1937 : « Note critiche su Prudenzio », *Studi P. Ubaldi*, Milano, p. 171-176
- CONYBEARE Catherine 2002 : « The ambiguous laughter of Saint Laurence », *JECs* 10, p. 175-202
- CORSARO Francesco 1997 : « Amore e morte nel "Peristephanon liber" di Prudenzio », *SicGymn* 50, p. 123-134
- COSÌ Dario M. 1991 : « Nota su mysteriarches in Prudenzio », *Aenun inter utrumque. Mélanges G. Sanders* (édd. VAN UYTFANGHE & DEMEULENAERE), Steenbrugge Sint-Pieters Abdij, p. 21-25
- COŞKUN Altay 2003 : « Die Programmgedichte des Prudentius: "præfatio" und "epilogus" », *ZAC* 7, p. 212-236
- 2008, « Zur Biographie des Prudentius », *Philologus* 152, p. 294-319
- COSTANZA Salvatore 1976 : « Le concezioni poetiche di Prudenzio e il carme XVIII di Paolino di Nola », *SicGymn* 29, p. 123-149

- 1977 : « Il catalogo dei pellegrini. Confronto di due tecniche narrative (Prud. Per. XI 189-213 - Paolino di Nola Carm. XIV 44-85) », *BStudLat* 7, p. 316-326
- 1978 : « La conversione di Cipriano nell'Inno XIII del Peristephanon di Prudenzio », *GIF* 30, p. 174-182
- 1984 : « Rapporti letterari tra Paolino e Prudenzio », *Atti del Convegno...*, Nola, 20-21.3.1981, Roma, p. 25-65
- COURCELLE Pierre 1948 : « Le gril de saint Laurent au mausolée de Galla Placidia », *CArch* 3, p. 29-39
- 1965 : « Tradition platonicienne et traditions chrétiennes du corps-prison (*Phédon* 62b ; *Cratyle* 400c) », *REL* 43, p. 406-443
- CRACCO RUGGINI Lellia 1977 : « The Ecclesiastical Histories and Pagan Historiography: Providence and Miracles », *Athenaum* 55, p. 107-126
- 1979 : *Il paganesimo romano tra religione e politica (384-394 d. C.): per una reinterpretazione del "Carmen contra paganos"*, (*MAL* 23, 1), Roma
- 1998 : « En marge d'une "mésalliance" : *Prétextat*, *Damase* et le "*Carmen contra paganos*" », *CRAI* 142, 2, p. 493-516
- CRISTÓBAL Vincente 1998 : « Horacio y Prudencio », *CFC(L)* 15, p. 157-169
- CUNNINGHAM Maurice P. 1958 : « Some facts about the Puteanus of Prudentius », *TAPhA* 89, p. 32-37
- 1963 : « The nature and purpose of the Peristephanon of Prudentius », *SEJG* 14, p. 40-45
- 1966 : *Prudentii carmina* (= *CCL* 126), Turnhout
- 1968 : « The problem of interpolation in the textual tradition of Prudentius », *TAPhA* 99, p. 119-141
- 1971 : « Notes on the text of Prudentius », *TAPhA* 102, p. 59-69
- 1976 : « Contexts of Prudentius' poems », *CPh* 71, p. 56-66
- CURTIS Ernst Robert ¹¹1993 : *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Tübingen & Basel
- DANGEL Jacqueline 2001 : *Le poète architecte : arts métriques et art poétique latins*, Leuven
- DEFERRARI Roy J. & CAMPBELL James M. 1932 : *A Concordance of Prudence*, Cambridge Mass. (réimpr. Hildesheim 1966)
- DEICHMANN Friedrich Wilhelm 1957 : « Untersuchungen zu Dach und Decke der Basilika », *Charites. Studien zur Altertumswissenschaft E. Langlotz gewidmet* (éd. VON SCHAUENBURG), Bonn, p. 249-264
- DELÉANI-NIGOUL Simone 1985 : « Les *exempla* bibliques du martyre », *Le monde latin antique et la Bible* (édd. FONTAINE & PIÉTRI), Paris, p. 243-260
- DELEHAYE Hippolyte ¹¹1905 (⁴1955) : *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles
- ¹¹1912 (²1933) : *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles
- 1921a : « Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage », *AB* 39, p. 314-332
- 1921b (²1966) : *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles
- 1927 : *Sanctus : le culte des saints dans l'Antiquité*, Bruxelles
- 1930 : « Loca sanctorum », *AB* 48, p. 5-64
- 1932 : « S. Romain, martyr d'Antioche », *AB* 50, p. 241-283
- 1934 : *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles
- DEMANDT Alexander 1989 : *Die Spätantike. Römische Geschichte von Diocletian bis Justinian (Handbuch der Altertumswissenschaft 3, 6)*, München
- DEPROOST Paul-Augustin 1998 : « "Ficta et facta" : la condamnation du "mensonge des poètes" dans la poésie latine chrétienne », *REAug* 44, p. 101-121
- 1999 : « Le martyr chez Prudence : sagesse et tragédie : la réception de Sénèque dans le "Peristephanon Liber" », *Philologus* 143, p. 161-180
- DESANTIS Carla 2000 : « Prudentius' St. Vincent: a study of "Peristephanon" 5 », *Studies in Latin literature and Roman history* 10 (éd. DEROUX), Bruxelles, p. 443-463
- DEXEL Franz 1907 : *Des Prudentius Verhältnis zu Vergil*, Metten & Erlangen
- DÍAZ Y DÍAZ Manuel 1975 : « Prudencio en la Hispania visigótica », *Corona gratiarum. Miscellanea E. Dekkers*, Brugge, t. 2, p. 61-70
- DÖLGER Franz Josef 1932 : « Der Kampf mit dem Ägypter in der Perpetua-Vision. Das Martyrium als Kampf mit dem Teufel », *AnC* 3, p. 177-188
- DÖPP Siegmund 1986 : « Prudentius' Contra Symmachum eine Einheit? », *VCbr* 40, p. 66-82
- 1988 : « Die Blütezeit der lateinischen Literatur in der Spätantike (350-430 n. Chr.). Charakteristika einer Epoche », *Philologus* 132, p. 19-52
- 1998 : « Prudentius », *Lexikon der antiken christlichen Literatur*, Freiburg im Breisgau & Basel & Wien, p. 524-525
- DOLBEAU François 1977 : « Passion de S. Cassien d'Imola composée d'après Prudence par Hucbald de Saint-Amant », *RBen* 87, p. 238-256

- 1981 : « Damase, le *Carmen contra paganos* et Hériger de Lobbes », *REAug*, 27, p. 38-43
- DONNINI Mauro 2004 : « L'inno 5 del "Peristephanon liber" di Prudenzio e i "Versus de s. Vincenzio" di Ildeberto di Lavardin: analogie e variazioni », *La poesia tardoantica e medievale. Atti del II convegno...* Perugia, 15-16.11. 2001 (éd. TARAGNA), Alessandria, p. 109-128
- DRESSER Albert 1860 : *Aurelii Prudentii Clementis quæ exstant carmina*, Lipsiæ
- DREVES Guido Maria : cf. BLUME Clemens & ...
- DUBOIS Jacques (dom) 1965 : *Le martyrologe d'Usuard : texte et commentaire*, Bruxelles
- 1976 : *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'anonyme lyonnais et de Florus*, Paris
- 1984 : *Le martyrologe d'Adon : ses deux familles, ses trois recensions*, Paris
- 1990 : *Martyrologes : d'Usuard au Martyrologe romain. Articles réédités...*, Abbeville
- DUFOURCQ Albert 1900-1907 : *Étude sur les Gesta martyrum romains*, 5 t., Paris (réimpr. 1988)
- DUVAL Yvette 1988 : *Autrès des saints corps et âme. L'inhumation ad sanctos dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris
- EGGENBERGER Christoph 1986 : « Zur Farbe im Berner Prudentius », *RSAA* 43, p. 3-8
- 1989 : « Der Bodensee als Foyer der Überlieferung spätantiken Bild- und Bildungsguten », *Geistesleben um den Bodensee im frühen Mittelalter* (édd. MASSER & WOLF), Freiburg im Breisgau, p. 1-11
- 2000 : « The Art of the Book in St. Gall », *The Culture of the Abbey of St. Gall* (édd. KING & VOGLER), St. Gall, p. 93-118
- EMMINGHAUS Johannes H. 1962 : « Die Taufanlage *ad sellam Petri Confessionis* », *RQA* 57, p. 79-103
- ENCUENTRA ORTEGA Alfredo 2000 : *El hexámetro de Prudencia: estudio comparado de métrica verbal*, Logroño
- 2001 : « "Christianorum Flaccus": estructura y significado del prólogo y del epílogo de Prudencio », *X congreso...* 21-25.9.1999 (édd. ALVAR EZQUERRA & GARCÍA JURADO), Madrid, p. 347-355
- ERMINI Filippo 1914 : *Peristephanon. Studi Prudenziiani*, Roma
- ERNESTI Jörg 1998 : *Princeps christianus und Kaiser aller Römer. Theodosius der Grosse im Lichte zeitgenössischer Quellen*, Paderborn & München & Wien & Zürich
- EVENEPOEL Willy 1981 : « Prudentius, ratio and fides », *AC* 50, p. 318-327
- 1982 : « La présence d'Ovide dans l'œuvre de Prudence », *Cesarodunum* 17^{bis}, p. 165-176
- 1990 : « Prudence et la conversion des aristocrates romains », *Augustinianum* 30, p. 31-43
- 1996 : « Le martyr dans le Liber peristephanon de Prudence », *SEJG* 36, p. 5-35
- FÁBREGA GRAU Ángel 1955 : *Pasionario Hispánico* 2, Madrid
- FEIERTAG Jean-Louis 1990 : *Les Consultationes Zachæi et Apollonii. Étude d'histoire et de sotériologie*, Fribourg
- FELS Wolfgang 2011 : *Prudentius. Das Gesamtwerk*, Stuttgart [trad.]
- FERRARI Mirella 1972 : « In Papia conveniant ad Dungalum », *IMU* 15, p. 1-52
- FERRUA Antonio 1942 : *Epigrammata Damasiana*, Città del Vaticano
- 1963 : « Lavori a S. Sebastiano », *RAC* 37, p. 203-236
- 1979 : *La Basilica e la catacomba di San Sebastiano*, Città del Vaticano
- FLETCHER G.B.A. 1933-1934 : « Imitationes uel loci similes in poetis latinis : Prudentius », *Mn* 1, p. 201-208
- FLORIO Rubén 2001 : *Transformaciones del héroe y el viaje heroico en el "Peristephanon" de Prudencio*, Bahía Blanca
- 2002a : « Peristephanon: asimilación y renovación épicas », *Latomus* 61, p. 134-151
- 2002b : « Peristephanon: muerte cristiana, muerte heroica », *RCCM* 44, p. 269-279
- 2005 : « Reconversion cristiana de dos memorias virgilianas en el Peristephanon 3 de Prudencio », *Athenæum* 93, p. 209-225
- FICARRA Rosalba 1978 : « Nota al De uirgin. VIII, 3, 129-176 di Venanzio Fortunato. Confronto con Paul. Nol. c. XIX e Prud. per. IV », *BStudLat* 8, p. 273-275
- FONTAINE Jacques 1964a : « Démons et sibylles. La peinture des possédés dans la poésie de Prudence », *Hommages J. Bayet* (édd. SCHILLING & RENARD), Collection Latomus 70, p. 196-213
- 1964b : « Le pèlerinage de Prudence à Saint-Pierre et la spiritualité des eaux vives » : - *Oikoumene. Studi paleocristiani in onore del Concilio Ecumenico Vaticano II*, Catania, p. 243-266
- *Orpheus* 11, p. 99-122
- 1965 : « Les chrétiens et le service militaire dans l'Antiquité », *Concilium* 2, p. 95-105
- 1970a : « La femme dans la poésie de Prudence », *REL* 47^{bis} (= *Mélanges M. Durré*), p. 55-83

- 1970b : « Trois variations de Prudence sur le thème du Paradis », *Forschungen zur römischen Literatur. Festschrift K. Büchner* (éd. WIMMEL), Wiesbaden, p. 96-115
- 1972 : « Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e siècle occidental », *Epektasis. Mélanges J. Daniélou*, Paris, p. 571-595
- 1974a : « L'apport de la tradition poétique romaine à la formation de l'hymnodie latine chrétienne », *REL* 52, p. 318-355
- 1974b : « Société et culture chrétiennes sur l'aire circumpyrénéenne au siècle de Théodose », *BLE* 75, p. 241-282
- 1975 : « Le mélange des genres dans la poésie de Prudence », *Forma futuri. Studi M. Pellegrino*, Torino, p. 755-777
- 1976 : « Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV^e siècle : Ausone, Ambroise et Ammien », *Entretiens de la Fondation Hardt* 23, Genève, p. 425-482
- 1981 : « Comprendre la poésie latine chrétienne », *REL* 56, p. 74-85
- 1980a : « Le culte des martyrs militaires et son expression poétique au IV^e siècle ; l'idéal évangélique de la non-violence dans le christianisme théodosien », *Augustinianum* 20, p. 141-171
- 1980b : « Le poète latin nouveau psalmiste », *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence. Recueil de travaux*, Paris, p. 131-144
- 1981 : *Naissance de la poésie dans l'occident chrétien. Esquisse d'une histoire de la poésie latine chrétienne du III^e au VI^e siècle*, Paris
- 1982 : « Images virgiliennes de l'ascension céleste dans la poésie chrétienne », *Jenseitsvorstellungen in Antike und Christentum. Gedenkschrift A. Stüiber*, Münster, p. 55-67
- (éd. ; et ali), 1992 : *Ambroise de Milan. Hymnes*, Paris [texte, trad., comm.]
- FONTANIER Jean-Michel 1984 : « L'exorcisme du possédé gérasénien dans l'Apotheosis de Prudence », *LMS* 6, p. 41-49
- 1986 : « Christus imago Dei. Art et christologie dans l'œuvre de Prudence », *RecAug* 21, p. 117-137
- 1987 : « La Création et le Christ créateur dans l'œuvre de Prudence », *RecAug* 22, p. 109-128
- FOX Robin Lane 1986 (21988) : *Pagans and Christians in the Mediterranean world from the second century AD to the conversion of Constantine*, London
- FRANCHI DE' CAVALIERI Pio 1900 : « San Lorenzo e il supplizio della graticola », *RQA* 14, p. 159-176 [= *Scritti* 1, p. 383-399]
- 1899 : « Sant' Agnese nella tradizione e nella leggenda », *RQA suppl.* 10, p. 5-96 [= *Scritti* 1, p. 293-381]
- 1902 : « I martiri della Massa Candida », *Nuove note agiografiche (Studi e testi* 9), Roma, p. 39-51
- 1908 : « Intorno ad alcune reminiscenze classiche nelle leggende agiografiche del secolo IV », *Hagiographica (Studi e testi* 19), Roma (réimpr. Città del Vaticano 1966), p. 123-164
- 1935 : « Gli Atti di S. Fruttuoso di Tarragona », *Note agiografiche* 8 (*Studi e testi* 65), Roma, p. 129-199
- 1962 : *Scritti agiografici* 1 (1893-1900) ; 2 (1900-1946) (*Studi e Testi* 221-222), Città del Vaticano
- FREDOUILLE Jean-Claude : cf. ZEHNACKER ...
- FREND William Hugh Clifford 1965 : *Martyrdom and Persecution in the Early Church. A Study of Conflict from the Maccabees to Donatus*, Oxford
- FROS Henricus 1984 : « Inédits non recensés dans la BHL », *AB* 102 pp. 163-196. 355-380
- FRUTAZ Amato Pietro 1960 (21969, 31976) : *Il complesso monumentale di Sant' Agnese*, Roma
- FUCHS Harald 1938 : *Der geistige Widerstand gegen Rom in der antiken Welt*, Berlin (réimpr. 1964)
- FUX Pierre-Yves 2003 : *Les sept Passions de Prudence (Peristephanon 2. 5. 9. 11-14). Introduction générale et commentaire (Paradosis* 46), Fribourg
- 2005a : « Les patries des martyrs : doctrines et métaphores chez les poètes Damase, Ambroise, Paulin de Nole et Prudence », *Mauritius und die Thebäische Legion. Saint Maurice et la Légion thébaine. Actes du colloque*, 17-20.9.2003 Fribourg, Saint-Maurice, Martigny (édd. WERMELINGER, BRUGISSER, NÄF & ROESSLI) (*Paradosis* 49), Fribourg, p. 365-375
- 2005b : « Le Romanus de Prudence (*Peristephanon* 10), tragédie chrétienne ? », *Κορυφαῖα ἀνδρῶν. Mélanges A. Hurst* (édd. KOLDE, LUKINOVICH & REY), Genève, p. 87-96
- DE GAIFFIER Baudouin 1937 : « Les Notices hispaniques dans le martyrologe d'Usuard », *AB* 55, p. 268-283
- 1948 : « Hagiographie hispanique », *AB* 66, p. 289-318
- 1949 : « Sermons latins en l'honneur de saint Vincent antérieurs au X^e siècle », *AB* 67, p. 267-286
- 1954a : « La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident. À propos du passionnaire hispanique », *AB* 72, p. 134-166

- 1954b : « *Sub Daciano Praside. Étude de quelques passions espagnoles* », *AB* 72, p. 378-396
- 1969 : « La lecture de Passions de martyrs à Rome avant le IX^e siècle », *AB* 87, p. 63-78
- GÄRTNER Helga & GÄRTNER Hans Armin 2004 : « Das Martyrium eines Lehrers: zur Passion des hl. Cassianus bei Prudentius (perist. 9) », « *Studia humanitatis ac litterarum trifolium Heidelbergensi dedicata* » : *Festschrift E. Christmann, W. Edelmaier und R. Kettenmann* (édd. HORNUNG, JÄKEL & SCHUBERT), Bern & Frankfurt am Main, p. 73-82
- GALEANI Giuseppe 2001 : « La dimensione spettacolare del martirio nel "Peristephanon" di Prudenizio », *RIL* 135, p. 273-286
- 2010 : « Prud. Perist. 7: costruzione letteraria dell'inno in onore di S. Quirino », *Paideia* 65, p. 347-370
- GALLEGO MOYA Elena 2002 : « Características prosódicas de la poesía de Prudencio: aportaciones de F. Arévalo », *Estudios de métrica latina* (édd. J. LUQUE MORENO & P.R. DÍAZ Y DÍAZ), Granada, p. 409-423
- GARBSCH Jochen 1978 : *Römische Paraderüstungen*, München
- GARCÍA-RODRÍGUEZ Carmen 1966 : *El culto de los santos en la España romana y visigoda*, Madrid
- GASTI Fabio 1993 : « La "passione" di Ippolito: Seneca e Prudenizio », *QCTC* 11, p. 215-229
- GELSOMINO Vittorio 1973 : « Da Cicerone a Prudenizio. Genesi di un' invenzione dantesca », *GIF* 25, p. 1-24
- GENZ Julia 2005 : « Schreib-Schmerzen: die Materialität des Schreiben bei Prudentius und Kafka », *Arcadia* 40, p. 375-389
- GÉRARD C.L. & HENDERSON William John 2004 : « Physical and spiritual health and disease in Prudentius, Peristephanon 2 », *APB* 15, p. 160-180
- GIL Juan 2000 : « La pasión de santa Eulalia », *Habis* 31, p. 403-416
- GINDHART Marion 2002 : « Lineare und interaktive Ordnung: zur Inszenierung der Städte und ihres Rombezuges im "Ordo urbium nobilium" des Ausonius », *JbAC* 51, p. 61-81
- GIOVINI Marco 1998 : « "Uritur infelix olim formonsa Papia": l'incendio di una città "prudenziana" in "Antapodosis" III 3 di Liutprando », *Maia* 50, p. 489-498
- 2000 : « Gli "inculta poemata" di Paulo diacono: Prudenizio e Virgilio in una dichiarazione di "poetica del dissidio" », *Maia* 52, p. 85-97
- 2005 : « Rosvita drammaturga e l'emulazione stilistica di Prudenizio », *Maia* 57, p. 557-597
- GLEN BILBY Mark 2012 : « Christendom Witnesses to the Martyrs: Modulations of the *Acta Martyrum* in Prudentius' *Peristephanon*, vi », *JEH* 63, p. 219-235
- GNILKA Christian 1964 : « Das Einwachsen der Götterbilder. Ein Missverständnis heidnischer Kultübung bei Prudentius », *JbAC* 7, p. 52-57
- 1972 : *Ætas spiritalis. Die Überwindung der natürlichen Altersstufen als Ideal frühchristlichen Lebens*, Köln & Bonn
- 1975 : « Das Interpolationenproblem bei Prudentius », *Studien W. Schmid* (édd. GNILKA & SCHETTER), Bonn, p. 86-90
- 1987 : « Zur Præfatio des Prudentius », *Filologia e forme letterarie. Studi F. della Corte*, Urbino, t. 4, p. 231-251
- 1989 : « Palestra bei Prudentius », *ICS* 14, p. 365-382
- 1990 : « *Satura tragica*: zu Juvenal und Prudentius », *WS* 103, p. 145-177 [= *Exegetica*, p. 230-262]
- 1994 : « Der Gabenzug der Städte bei Ankunft des Herrn: zu Prudentius, Peristephanon 4, 1-76 », *Iconologia sacra: Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions- und Sozialgeschichte Alteuropas. Festschrift K. Hauck* (édd. KELLER & STAUBACH), Berlin & New York, p. 25-67 [= *Exegetica*, p. 364-427]
- 1995 : « *Dulce et decorum* », *RbM* 138, p. 94-95 [= *Exegetica*, p. 440-442]
- 1996 : « Antike Götter beim echten und beim unechten Prudentius », *FMS* 30, p. 103-149
- 2000 : *Prudentiana I. Critica*, München
- 2002 : *Prudentiana II. Exegetica*, München
- 2003 : *Prudentiana III. Supplementum*, München
- 2004 : « Humor bei Prudentius », *Iubiletum cum Bonna Rhenus. Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Bonner Kreises* (éd. CLAUSEN), Berlin, p. 127-146
- 2007a : « Prudentius über den "colymbus" bei St. Peter » (cf. perist. 12, 31-44), *Philologische Streifzüge durch die römische Dichtung*, Basel, p. 311-352 (augmenté de ZPE 152 [2005], p. 61-88)
- 2007b : « Unechte Strophen im Prudentius-text: Prud. cath. 12, (205/208) und perist. 2, (17/20) », *Philologische Streifzüge durch die römische Dichtung*, Basel, p. 441-458
- 2007c : « Zum "Epilogus" des Prudentius », *Philologische Streifzüge durch die römische Dichtung*, Basel, p. 459-493
- 2008 : « Nota Prudentiana », *ZPE* 165, p. 65-66 [perist. 1, 3]

- GODOY FERNÁNDEZ Cristina 1995 : « La memoria de Fructueux, Augure et Euloge dans l'arène de l'amphithéâtre de Tarragone : nouvelle hypothèse sur son implantation », *AnTard* 3, p. 251-262
- GÓMEZ PALLARÈS Joan 1996 : « Los carmina Latina epigraphica precursores de la primera hagiografía latina », *RCCM* 38, p. 261-287
- GONZÁLEZ BLANCO Antonino 1981 : « Las nuevas coordenadas de la polémica pagano-cristiana a fines del siglo cuarto. El caso de Prudencio », *La religión romana. Symposio...*, 17-19.12.1979, Madrid, p. 417-426
- GONZÁLEZ VASQUEZ José 1995 : « El simbolismo de la luz/oscuridad en los himnos de Prudencio », *Florilib* 6, p. 217-227
- GONZÁLEZ VEGA Felipe 2002 : *Ælii Antonii Nebrissensis grammatici opera. 5. Aurelii Prudentii Clementis V.C. libelli cum commento Antonii Nebrissensis*, Salamanca [éd., trad.]
- GOSSEREZ Laurence 1998 : « Les images divines de Prudence et l'art paléochrétien », *BAGB* 4, p. 337-353
- 2000 : « Modernité baudelairienne et "décadence" latine : le poète latin Prudence, une source de Baudelaire ? », *BAGB*, p. 247-258
- 2001 : *Poésie de lumière : une lecture de Prudence*, Louvain & Paris
- 2002 : « "Imago Agnetis" (Prudence Pe. XIV) », *REL* 80, p. 189-205
- 2009 : « Théâtralité du "Peristephanon" de Prudence », *Jeux de voix : énonciation, intertextualité et intentionnalité dans la littérature antique* (édd. VAN MAL-MAEDER, BURNIER & NÚÑEZ), Bern & Frankfurt am Main, p. 347-368
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique 2001 : « Dos alusiones en Prudencio al cristianismo en Mauritania Tingitana », *Actas del congreso...* Málaga, 25-28.04.2000 (édd. ALBERTE GONZÁLES & MACÍAS VILLALOBOS), Madrid, p. 425-430
- GRABAR André 1943-1946 : *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris [3 t.] (réimpr. London 1972 [2 t.])
- GRASSO Natale 1972 : « Prudenziio e la Bibbia », *Orpheus* 19, p. 79-170
- GREEN Bernard 2008 : « The martyrdom of St. Laurence reconsidered », *English Benedictine Congregation History Commission Symposium*, 15 p., www.monlib.org.uk
- GRIG Lucy 2002 : « Torture and truth in late antique martyrology », *EME* 11, p. 321-336
- GUARDUCCI Margherita 1982 : « L'interruzione dei culti nel *Phrygianum* del Vaticano durante il IV secolo d.Cr. », *La soteriologia dei culti orientali nell'Impero Romano. Atti del Colloquio...* Roma 24-28.9.1979 (édd. BIANCHI & VERMASEREN), Leiden, p. 109-122
- GUÉRARD Juliette 2011 : « Le thème du cortège divin dans la littérature latine de l'Antiquité tardive : lectures profanes et adaptation chrétienne », *Camenule* 7, p. 1-16
- GUERREIRO Rosa 1992 : « Un archétype ou des archétypes du Passionario hispanique ? Prudence et le métier d'hagiographe », *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges J. Fontaine*, Paris, t. 1, p. 15-27
- GUILLEN José & RODRIGUEZ Isidoro 1950 : *Prudencio, Obras completas*, Madrid
- GUILLEN José 1950 : « Prudencio y la mitología », *Helmantica* 1, p. 273-299
- GUTTILLA Giuseppe 1991 : « Le visioni nella poesia di Paolino di Nola e di Prudenziio », *Studi G. Monaco*, Palermo, t. 3, p. 1279-1290
- 2004 : « Il "martyrium" e la "duplex corona" in Paolino di Nola e in Prudenziio », *BStudLat* 34, p. 91-116
- 2005 : « Un probable incontro a Roma di Paolino di Nola e Prudenziio », *Ævum* 79, p. 95-107 [perist. 11, 208]
- 2006 : « Un "ordo urbium nobilium" della Spagna cristiana: il perist. 4 di Prudenziio », *Ævum* 80, p. 125-143
- 2008 : « Prudenziio e il martirio di Eulalia: una rilettura del Peristephanon 3 », *REAug* 54, p. 63-93
- GUYON Jean 1987 : *Le cimetière aux Deux Lauriers. Recherches sur les catacombes romaines*, Città del Vaticano
- cf. CARLETTI Carlo, GUYON Jean & ...
- HAGENAUER Johann 1955 : *Die Synthese von nationalrömischem Kulturgut und christlichen Ideengehalt im Werke des Prudentius*, Wien (diss.)
- HANLEY Stella-Marie (Sr STELLA MARIE) 1950 : *Classical sources of Prudentius*, Cornell Univ. (diss.)
- 1962 : « Prudentius and Juvenal », *Phoenix* 16, p. 41-52
- VON HARNACK Adolf 1905 : *Militia Christi. Die christliche Religion und der Soldatenstand in der ersten drei Jahrhunderten*, Tübingen (réimpr. Darmstadt 1963)
- HARRIES Jill 1984 : « Prudentius and Theodosius », *Latomus* 43, p. 69-84
- HEIM François 1974 : « Le thème de la "victoire sans combat" chez Ambroise », *Ambroise de Milan. XVI^e centenaire de son élection épiscopale. Dix études* (éd. DUVAL), Paris, p. 267-281

- 1992 : *La théologie de la victoire : de Constantin à Théodose*, Paris
- HEINZ Carsten 2006 : *Mehrfache Intertextualität bei Prudentius*, Bern & Frankfurt am Main
- HENDERSON John William 1983/1990 :
« Violence in Prudentius' Peristephanon » :
- *Akroterion* 28, p. 84-92
- *Studi G. Monaco*, Palermo, t. 3, p. 1291-1299
- 1996 : « The martyrs of Calagurris: Prudentius, Per. 8 », *Acta Patristica et Byzantina* 7, p. 81-93
- HENDERSON William John 1999 : « "Amor" and related words in Prudentius », *APB* 10, p. 104-127
- 2000 : « Mythological imagery in Prudentius : geographical localities », *APB* 11, p. 117-136
- 2002 : « Similes in Prudentius' Romanus ode (Per. 10) », *APB* 13, p. 143-164
- 2003 : « Pilgrims in Prudentius' "Peristephanon" », *APB* 14, p. 156-175
- cf. GÉRARD C.L. & HENDERSON ...
- HENKE Rainer 1983 : *Studien zum Romanushymnus des Prudentius*, Bern
- 1985 : « Die Nutzung von Senecas (Ps. Senecas) Tragödien im Romanushymnus des Prudentius », *WJA* 11, p. 189-223
- 1986 : « Der Romanushymnus des Prudentius und die griechische Prosapassio », *JbAC* 29, p. 59-65
- HENRIKSSON Karl Erik 1956 : *Griechische Büchertitel in der römischen Literatur*, Helsinki
- HERRERA ROLDÁN Pedro : cf. ALDANA GARCÍA ...
- HERTER Hans 1960 : « Die Soziologie der antiken Prostitution im Lichte des heidnischen und christlichen Schrifttums », *JbAC* 3, p. 70-111
- 1961 : « Das unschuldige Kind », *JbAC* 4, p. 146-162
- HERZOG Reinhart 1966 : *Die allegorische Dichtung des Prudentius*, München
- (éd.) 1989 : *Restauration und Erneuerung. Die lateinische Literatur von 284 bis 374 n.Chr. (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, t. 5)*, München
- (éd.) 1993 : *Restauration et renouveau. La littérature latine de 284 à 374 après J.-C.* (éd. française NAUROY) (*Nouvelle histoire de la littérature latine* [édd. HERZOG & SCHMIDT], t. 5), Turnhout
- HOFFMANN Manfred 2001 : « Stätianische Szenen im "Peristephanon" des Prudentius », *Hermes* 129, p. 533-541
- HOPPENBROUWERS Henricus Alphonsus Maria 1961 : *Recherches sur la terminologie du martyre, de Tertullien à Lactance*, Nijmegen
- HUSKINSON Janet M. 1982 : *Concordia Apostolorum, Christian Propaganda at Rome in the Fourth and Fifth Centuries. A Study in Early Christian Iconography and Iconology*, Oxford
- JANNACCONE Silvia 1948 : « Le Par. 8084 de Prudence et la recensio de Mavortius », *REL* 26, p. 228-234
- JARSTRZEBOWSKA Elisabeth 1981 : *Untersuchungen zum christlichen Totenmahl aufgrund der Monumente des 3. und 4. Jahrhunderts unter der Basilika des Hl. Sebastian in Rom*, Frankfurt am Main & Bern & Cirencester
- JONES Hannah 2007 : « Agnes and Constantia: domesticity and cult patronage in the "Passio of Agnes" », *Religion, dynasty, and patronage in early Christian Rome, 300-900* (édd. COOPER & HILLNER), Cambridge & New York, p. 115-139
- JÜRGENS Heiko 1972 : *Pompa diaboli. Die lateinischen Kirchenväter und der antike Theater*, Stuttgart
- JUNOD-AMMERBAUER Helena 1975 : « Le poète chrétien selon Paulin de Nole. L'adaptation des thèmes classiques dans les *Natalicia* », *REAug* 21, p. 13-54
- KAH Marianne 1990 : *"Die Welt der Römer mit der Seele suchend...". Die Religiosität des Prudentius im Spannungsfeld zwischen "pietas christiana" und "pietas Romana"*, Bonn
- KAMPTER Margit 1994-1995 : « Die "Metamorphose" des hl. Cyprian bei Prudentius (Peristepanon 13) », *WS* 107-108, p. 533-540
- KARPP Heinrich 1954 : « Christennamen », *RAC* 2, p. 1114-1138
- KÄSSER Christian (A.) 2002 : « The body is not painted on: ekphrasis and exegesis in Prudentius Peristephanon 9 », *Ramus* 31, p. 158-174
- 2008 : « Narrating "disiecta corpora": the rhetoric of bodily dismemberment in Prudentius Peristephanon 11 », *Latin elegy and narratology: fragments of story* (édd. LIVELEY & SALZMAN-MITCHELL), Columbus, p. 223-240
- KATSCHER Rosemarie 1973 : « "Waltharius"-Dichtung und Dichter », *MLatJb* 9, p. 48-120
- VON KENNEL Wolfgang 1975 : *Die Rolle des Sprechers in den Märtyrerhymnen des Prudentius*, Konstanz (diss.)
- KLEIN Richard 1985 : « Das Spätantike Romverständnis vor Augustinus », *BJ* 185, p. 97-142
- 1986 : « Die Romidee bei Symmachus, Claudian und Prudentius », *Colloque..., Genève, 4-7.6.1984*, Paris, p. 119-144
- 2003 : « Zur heidnisch-christlichen Auseinandersetzung in Rom um die Wende

- vom 4. zum 5. Jahrhundert: Prudentius in Rom », *RQ* 49, p. 87-111
- KRANZ Walther 1961 : « Sphragis, Ich-Form und Namensiegel als Eingangs- und Schlussmotiv antiker Dichtung », *RhM* 104, p. 3-46
- KUBIAK David Payne 1998 : « Epic and Comedy in Prudentius' Hymn to St. Eulalia, Perist. 3 », *Philologus* 142, p. 308-325
- KUDLIEN Fridolf 1962 : « Krankheitsmetaphorik im Laurentiushymnus des Prudentius », *Hermes* 90, p. 104-115
- KUHLMANN Peter 2012 : « Christliche Märtyrer als Träger römischer Identität. Das *Peristephanon* des Prudentius und sein kultureller Kontext », *Christian Martyrdom in Late Antiquity (350-400 AD)* (éd. GEMEINHARDT & LEEMANS), Berlin & Boston, p. 135-154
- KÜNZLE Paul 1957 : « Bemerkungen zum Lob auf Sankt Peter und Sankt Paul von Prudentius (Peristeph. XII) », *RSCI* 11, p. 309-370
- KURFESS Alfons 1957 : « Prudentius. 2) Aurelius Prudentius Clemens, poeta christianus », *RE* 23, 1 (Stuttgart) c. 1039, 58 - 1071, 24
- DE LABRIOLLE Pierre 1920 (1924, 1947) : *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris
- LAGARDE André 1925 : « La pénitence dans les églises d'Italie au cours des IV^e et V^e siècles », *RHR* 92, p. 108-147
- LANA Italo 1962 : *Due Capitoli Prudenziani. La biographia - La cronologia delle opere - La poetica*, Roma
- LANZONI Francesco 1925 : « La leggenda di San Cassiano d'Imola », *ND* 3, p. 1-44
- LAVARENNE Maurice 1933 : *Étude sur la langue du poète Prudence*, Paris
- 1943-1951 : *Prudence, texte établi et traduit*, Paris (4 t.) ; t. 4 : *Le livre des Couronnes (Peristephanon liber) - Dittochaon - Épilogue* (1951 ; 1963)
- 1949 : « Note sur un passage du Peristephanon de Prudence », *Latomus* 8, p. 281-282 [2, 567]
- LAZZATI Giuseppe 1941-1942 : « Osservazioni intorno alla doppia redazione delle opere di Prudenzius », *AIV* 101, p. 217-233
- 1956 : *Gli sviluppi della letteratura sui martiri nei primi quattro secoli*, Torino
- LEASE Emory Bair 1895 : *A syntactic, stylistic and metrical study of Prudentius*, Baltimore & Leipzig
- LECLERCQ Henri 1907 : « Actes des martyrs », *DACL* 1, 1 c. 373-446
- 1925a : « Gril », *DACL* 6, 2 c. 1827-1831
- 1925b : « Hymnes », *DACL* 6, 2 c. 2826-2928
- 1929 : « Laurent », *DACL* 8, 2 c. 1917-1961
- 1948 : « Reliques et reliquaires », *DACL* 14, 2 c. 2294-2359
- 1950 : « Serpent », *DACL* 15, 1 c. 1353-1357
- 1953 : « Torture », *DACL* 15, 2 c. 2447-2457
- LENNON Jack 2010 : « Jupiter Latiaris and the "taurobolium" : inversions of cleansing in Christian polemic », *Historia* 59, p. 381-384
- LEVINE Robert 1991 : « Prudentius' Romanus: the rhetorician as hero, martyr, satirist and saint », *Rhetorica* 9, p. 5-38
- LIÉBANA PÉREZ José 1981-1983 : « Las glosas de Isón. Notas sobre un comentario carolingio a la obra de Prudencio », *EClés* 25, p. 225-256
- LO PORTO Felice Gino 1957 : « Scoperti i resti mortali del poeta Prudenzius Clemente? », *RAC* 33, p. 197-202
- LONGOBARDI Concetta 2010 : « Strofe saffica e innologia: l'apprendimento dei metri nella scuola cristiana », *Paideia* 65, p. 371-380
- LONGOSZ Stanislaw 1997 : « I germi del dramma cristiano nella letteratura patristica », *Studia Patristica* 31, Leuven, p. 59-69
- LUCARINI Carlo Martino 2007 : « Note critiche ai "carmina" di Paolo Nolano e Prudenzius », *SCO* 49, p. 375-390
- LUDWIG Walther 1977 : « Die christliche Dichtung des Prudentius und die Transformation der klassischen Gattungen », *Entretiens de la Fondation Hardt* 24, Genève, p. 303-372
- LÜHKEN Maria 2002 : *Christianorum Maro et Flaccus. Zu Vergil- und Horazrezeption des Prudentius (Hypomnemata 141)*, Göttingen
- LUNELLI Aldo 1972 : « Prud. Perist. 14, 42 », *Dignam dis, a G. Vallot. Silloge di studi*, Venezia, p. 239-245
- LUQUE MORENO Jesús 1978 : *La versificación de Prudencio*, Granada
- MACCARTHY William 1982 : « Prudentius, Peristephanon 2. Vapor and the Martyrdom of Lawrence », *VChr* 36, p. 282-286
- MACLYNN Neil 1996 : « The fourth-century taurobolium », *Phoenix* 50, p. 312-330
- MAESTRE YENES M.A.H. 1973 : « Prudencio, Peristephanon XII, 37. Estudio estilístico-estructural », *EClés* 17, p. 303-319
- MAGAZZÙ Cesare 1977 : « Rassegna di studi prudenziani (1967-1976) », *BStudLat* 7, p. 105-134
- MAHONEY Albertus 1934 : *Vergil in the works of Prudentius*, Washington
- MALAMUD Martha A. 1985 : *Prudentius and Roman mythology*, Ithaca N.Y. (diss.)
- 1989 : *A Poetics of Transformations. Prudentius and Classical Mythology*, Ithaca & London
- 1990 : « Making a virtue of perversity: the poetry of Prudentius », *Ramus* 19, p. 64-88

- MANCINI Fausto : cf. MONTRONI Pietro, ...
- MARCHESI Giovanni 1917 : *Le Corone di Prudenizio tradotte e illustrate*, Roma
- MARINER BIGORRA Sebastián 1975 : « Prudencio y Venancio Fortunato. Influencia de un metro », *Helmantica* 26, p. 333-340
- MARROU Henri Irénée 1948 (1965 ; rééd. 1981) : *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris
- MARTÍN José Carlos & ABELLÁN Salvador Iranzo 2012 : « Justo de Urgel, *Sermo de s. Vicentio* (CPL 1092): Estudio de su tradición, edición crítica y traducción », *Anuario de Estudios Medievales* 42, p. 229-251
- MARTÍNEZ FAZIO Luis M. 1964 : « Un discutido testimonio de Prudencio sobre la ornamentación de la basílica ostiense en tiempos de Inocencio I », *Archivum Historiae Pontificiae* 2, p. 45-72
- MARTÍNEZ PASTOR Marcelo 1996 : « El simbolismo de "dies" en la poesía de Prudencio », *De Roma al siglo XX* (éd. ALDAMA), Madrid, p. 363-371
- MASTRANGELO Marc 2008 : *The Roman self in late antiquity: Prudentius and the poetics of the soul*, Baltimore
- MARTIN CAMINO Miguel 1984 : « Los espectáculos publicos en la Calahorra de Prudencio », *Calahorra. Bimilenario de su fundación. Actas del I symposium...*, Madrid, p. 225-230
- MATEOS CRUZ Pedro 1999 : *La basílica Santa Eulalia de Mérida: Arqueología y Urbanismo*, Madrid
- MAZIÈRES Jean-Pierre 1989 : « L'architecture symbolique des Cathemerinon de Prudence », *VL* 113, p. 18-24
- MERKLE Sebastian 1896 : « Neue Prudentius-Studien », *ThQ* 78, p. 251-275 [Prudentius und Augustinus, p. 252-263 ; Prudentius-Spuren in der Chronik des Sulpicius Severus?, p. 263-271 ; Prudentius und das Filioque, p. 271-275]
- MESSINGER Ruth Ellis 1944 : « The Mozarabic Hymnal », *TAPhA* 75, p. 103-126
- 1944-1945 : « The legend of St. Eulalia in Mozarabic hymns », *CW* 38, p. 12-13
- 1947 : « Hymnista », *Speculum* 22, p. 83-84 [perist. 1, 118]
- 1962 : « Aurelius Prudentius Clemens. A Biographical Study », *Leaders of Iberian Christianity, 50-650 a.D.* (éd. MARIQUE), Boston, p. 81-102
- MEYER Gustav 1932 : « Prudentiana », *Philologus* 87, pp. 249-260 & 332-357
- 1938 : « Zu Prudentius », *Philologus* 93, p. 377-403
- MICAELLI Claudio 1984 : « Note di teologia prudenziana », *VetChr* 21, p. 83-112
- MICUNCO 1991-1992 : « Chaos ingruit horridum (Prud. cath. 5, 3) », *InVLuc* 14, p. 219-243
- MILAZZO Vincenza 2008 : « La beffa di Lorenzo », *Sandalion* 31, p. 145-168
- MILLER Patricia Cox 2000 : « "The little blue flower is red": relics and the poetizing of the body », *JECs* 8, p. 213-236
- MINKOVA Milena 2006 : « "Terror et pavor in carcere": la testimonianza degli autori cristiani (un confronto tra Prudenzio e Boezio) », « *Terror et pavor* : violenza, intimidazione, clandestinità nel mondo antico : atti del convegno... Cividale del Friuli, 22-24.09.2005 (éd. URSO), Pisa, p. 349-356
- MOHRMANN Christine 1947a : « La langue et le style de la poésie latine chrétienne », *REL* 25, p. 280-297 [= *Études*, t. 1, p. 151-168]
- 1947b : « Le latin commun et le latin des chrétiens », *VChr* 1, p. 1-12 [= *Études*, t. 3, p. 13-24]
- 1949 : « Les origines de la latinité chrétienne à Rome », *VChr* 3, pp. 63-106. 163-183 [= *Études*, t. 3, p. 67-126]
- 1955 : « Problèmes stylistiques dans la littérature latine chrétienne », *VChr* 9, p. 222-246 [= *Études*, t. 3, p. 147-170]
- 1958-1977 : *Études sur le latin des chrétiens*, Roma
- 1958 : « Word-play in the letters of St. Cyprian », *Études*, t. 1, p. 289-298 [trad. d'un article en néerlandais de 1939]
- MOMIGLIANO Arnaldo Dante (éd.) 1963 : *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, Oxford
- MONCEAUX Paul 1900 : « Les martyrs d'Utique et la légende de la Massa Candida », *RA* 2, p. 404-411
- MONTRONI Pietro, MANCINI Fausto et al. 1983 : *La basilica di San Cassiano, cattedrale di Imola*, Imola
- MORAWSKI Casimirus (Kazimierz) 1917 : « Adnotationes poetarum Romanorum carminibus adscriptæ », *Eos* 22, p. 1-10
- MORENO José Luis 1994 : « "Concordia" y "paz" en Aurelio Prudencio », *Anuario de historia de la Iglesia* 3, Pamplona, p. 143-161
- MUSURILLO Herbert 1972 : *The Acts of the Christian Martyrs*, Oxford, p. 176-184 (cf. perist. 6)
- NAUROY Gérard 1989 : « Le martyre de Laurent dans l'hymnodie et la prédication des IV^e et V^e siècles et l'authenticité ambrosienne de l'hymne "Apostolorum supparem" », *REAug* 35, p. 44-82

- 2004: « Des frères Maccabées aux saints Innocents. Aspects et écriture du massacre dans le christianisme des premiers siècles », *L'Écriture du massacre en littérature entre histoire et mythe* (éd. NAUROY), Bern, p. 71-119
- NESTORI Aldo 1975 : *Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane*, Città del Vaticano
- NORBERG Dag 1967 : « Le début de l'hymnologie latine en l'honneur des saints », *Arctos* 5, p. 115-125
- OLIVIA Leanora 1994 : *Transforming rhetoric: the representation of sacrifice and martyrdom in Euripides' Iphigenia at Aulis and Prudentius' Peristephanon*, Brown University Providence (R.I.)
- OPELT Ilona 1965 : « Griechische und lateinische Bezeichnungen der Nichtchristen. Ein terminologischer Versuch », *VChr* 19, p. 1-22
- 1967 : « Der Christenverfolger bei Prudentius », *Philologus* 111, p. 242-257
- 1970 : « Prudentius und Horaz », *Forschungen zur römischen Literatur, Festschrift K. Büchner* (éd. WIMMEL), Wiesbaden, p. 206-213
- 1980 : *Die Polemik in der christlichen Literatur von Tertullian bis Augustin*, Heidelberg
- ORSELLI Alba Maria 1965 : *L'idea e il culto del santo patrone cittadino nella letteratura latina cristiana (Studi e ricerche 12)*, Bologna
- ORTEGA Alfonso & RODRIGUEZ Isidoro 1981 : *Obras completas de Aurelio Prudencio*, Madrid
- PADOVESE Luigi 1980 : *La cristologia di Aurelio Clemente Prudenizio* (Anal. Gregor. 219), Roma
- PALERMO Giovanni 1977-1978 : « La Passio Martyrum Innumerabilium Caesarangustanorum », *Orpheus* 24-25, p. 61-101
- PALLA Roberto 1993 : « Variazioni cristiane su Orazio: il caso di Prudenizio », *Atti del convegno... Torino, 13-15.4.1992* (éd. UGLIONE), Torino, p. 241-258
- PALMER Anne-Marie 1989 : *Prudentius on the Martyrs*, Oxford
- PARATORE Ettore 1985 : « La poetica di Prudenizio », *Le trasformazioni della cultura nella tarda antichità. Atti del Convegno, Catania, 27.9-2.10.1982* (édd. MAZZA & GIUFFRIDA), Roma, t. 1, p. 333-345
- PARONETTO Vera 1957 : *Le Corone, inni scelti e commentati*, Torino
- PEEBLES Bernard M. 1951 : *The Poet Prudentius*, New York
- PELLEGRINI Maria : cf. CANALI Luca & ...
- PELLEGRINO Michele 1960-1961 : « Structure et inspiration du Peristephanon de Prudence », *BFS* 39, p. 437-450
- PELOSI Pietro 1940 : « La doppia redazione delle opere di Prudenizio », *SIFC* 17, p. 137-180
- PÉREZ RODRÍGUEZ Antonio 1984 : « La organización de la enseñanza en la Calahorra romana a través de los datos biográficos de M. F. Quintiliano y de Aurelio Prudencio Clemente », *Calaborra. Bimilenario de su fundación. Actas del I symposium...*, Madrid, p. 311-315
- PERLER Othmar 1951 : « L'inscription du baptistère de Sainte-Thècle à Milan et le *De Sacramentis* de saint Ambroise », *RivAC* 27, p. 145-166
- PETRUCCIONE John F. 1985 : *Prudentius' use of martyrological topoi in Peristephanon*, Univ. of Michigan Ann Arbor (diss.)
- 1989 : « The date and composition of Prudentius' Contra Symmachum libri », *RFIC* 117, p. 442-462
- 1990a : « Prudentius' portrait of St. Cyprian: an idealized biography », *REAug* 36, p. 225-241
- 1990b : « The portrait of St. Eulalia of Merida in Prudentius' Peristephanon 3 », *AB* 108, p. 81-104
- 1991a : « The persecutor's envy and the martyr's death in Peristephanon 13 and 7 », *SEJG* 32, p. 69-93
- 1991b : « The persecutor's envy and the rise of the martyr's cult: Peristephanon Hymns 1 and 4 », *VChr* 45, p. 327-346
- 1995 : « The martyr death as sacrifice: Prudentius, Peristephanon 4, 9-72 », *VChr* 49, p. 245-257
- PETRVS Henricus 1540 : *Aurelii Prudentii Clementis... opera, cum Sichardi et Erasmi commentariis*, Basileæ
- PIETRI Charles 1961 : « *Concordia Apostolorum et Renouatio Vrbis* (culte des martyrs et propagande pontificale) », *MÉFR* 73, p. 275-322
- 1962 : « Le serment du soldat chrétien : les épisodes de la *militia Christi* sur les sarcophages », *MÉFR* 74, p. 649-664
- 1976 : *Roma christiana. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie, de Miltiade à Sixte III (331-440)*, *BÉFR* 224, Rome
- PIETSCH Christian 2001 : « "Eternas temptare vias": zur Romidee im Werk des Prudentius », *Hermes* 129, p. 259-275
- PIGATUS Iohannes Baptista (PIGATO Giambattista) 1970 : « De Prudentio eiusque poesi », *Latinitas* 18, p. 242-249
- PILLINGER Renate 1976 : « Ein Textproblem bei Prudentius (Per. 12, 31-34) », *VetChr* 13, p. 113-115

- 1980 : *Die Tituli historiarum oder das sogenannte Dittochaon des Prudentius. Versuch eines philologisch-archäologischen Kommentars*, Wien
- POINSOTTE Jean-Michel 1982 : « La présence des poèmes antipaïens anonymes dans l'œuvre de Prudence », *REAug* 28, p. 35-58
- PROLINGHEUER Engelbert 2008 : *Zur literarischen Technik bei Prudentius' "Peristephanon": Gebrauchen und Ersetzen*, Hamburg
- PROTOMARTIR VAQUERO Santos 1984 : « El poema de Eulalia de Mérida de Aurelio Prudencio (Perist. 3) », *Revista de Estudios Extremeños* 60, p. 371-386
- PUECH Aimé 1888 : *Prudence. Étude sur la poésie latine chrétienne au IV^e siècle*, Paris
- QUASTEN Johannes 1941 : « The Liturgical Singing of Women in Christian Antiquity », *Catholic Historical Review* 27, p. 149-165
- QUESTA Cesare 1984 : « Il metro e il libro: per una semiologia della pagina scritta di Plauto, Terenzio, Prudenzio, Orazio », *Atti del Convegno... Urbino 20-23 settembre 1982* (éd. QUESTA & RAFFAELLI), Urbino, p. 337-396
- RAFFA Vincenzo 1955 : « Lectiones hagiographicae in liturgia occidentali », *Ephemerides liturgicae* 69, p. 25-30
- RAND Edward Kennard 1920 : « Prudentius and Christian Humanism », *TAPhA* 51, p. 71-83
- RAPISARDA Carmelo 1948 : « Prudenzio e la lingua greca », *MSLC* 2, p. 1-39
- RAPISARDA Emanuele 1948 : « La prefatio di Prudenzio », *ND* 2, p. 51-61
- 1950 : « Influssi Lucreziani in Prudenzio. Un suo poema lucreziano e antiepicureo », *VChr* 4, p. 46-60
- 1951 : *Introduzione alla lettura di Prudenzio*, Catania
- 1963/1964 : « Gli apostoli Pietro e Paulo e la nave della Chiesa in Prudenzio » :
- *MSLC* 13, p. 61-75
- *Oikoumene. Studi paleocristiniani in onore del Concilio Ecumenico Vaticano II*, Catania, p. 621-635
- RECANATINI F. 1991 : « Strutture numeriche del "Liber Cathemerinon" di Prudenzio », *Orpheus* 12, p. 563-569
- RECIO VERGANZONES Alejandro 1995 : « Prudenzio "Poëta peregrinus" e promotore di pellegrinaggi », *JbAC* 20, 2 = *Akten... Bonn*, 22-28.9.1991, p. 1139-1159
- REEKMANS Louis 1984 : « Zur Problematik der römischen Katakombenforschungen », *Boreas* 7, p. 242-260
- REYNOLDS Leighton D. & WILSON Nigel G. 1968 (31991) : *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford
- RICHARD G. 1969 : « L'apport de Virgile à la création épique de Prudence dans le Peristephanon liber », *Casasodunum* 3, p. 187-193
- RÍOS Julieta 2008 : « Los caminos de la memoria en el "Peristephanon" de Prudencio », *RCCM* 50, p. 359-369
- RIPOSATI Benedetto 1979 : « La struttura degli Inni alle tre vergini martiri del Peristephanon di Prudenzio (III - IV 109-144 - XIV) », *Paradoxos politeia. Studi G. Lazzati* (éd. CANTALAMESSA & PIZZOLATO), Milano, p. 25-41
- RIVERO GARCÍA Luis 1996 : *La poesía di Prudencio*, Huelva
- 1997 : *Prudencio. Obras 1-2*, Madrid
- ROBERTS Michael 1989 : *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in late Antiquity*, Ithaca & London
- 1993 : *Poetry and the Cult of the Martyrs. The Liber Peristephanon of Prudentius*, Ann Arbor
- 2001 : *Rome personified, Rome epitomized: representations of Rome in the poetry of the early fifth century*, *AJPh* 122, p. 533-565
- RORDORF Willy 1980 : « Martyre », *Dictionnaire de Spiritualité* 10 (Paris), c. 718-732
- RODRIGUEZ Isidoro 1950 : « Prudencio, poeta della hispanidad », *Helmantica* 1, p. 85-105
- cf. GUILLÉN José & RODRIGUEZ Isidoro
- cf. ORTEGA Alfonso & RODRIGUEZ Isidoro
- RODRIGUEZ-HERRERA Isidoro 1936 : *Poeta christianus. Prudentius' Auffassung vom Wesen und von der Aufgabe des christlichen Dichters*, Speyer
- RONCAIOLI Cecilia 1983 : « S. Quirino di Siscia e la sua traslazione a Roma. Analisi et critica delle fonti », *Quaderni dell' Istituto di Lingua e Letteratura* 2-3 (Univ. di Roma, 1980-1981), p. 215-249
- RÖSLER Augustin 1886 : *Der katholische Dichter Aurelius Prudentius Clemens*, Freiburg-i.-Breisgau
- ROHMANN Dirk 2003 : « Das langsame Sterben der "Veterum Cultura Deorum": pagane Kulte bei Prudentius », *Hermes* 131, p. 235-253
- RONCORONI Federico 1972 : « Carmen codicis Parisini 8084 », *RSLR* 7, p. 58-79
- ROSS Jill 1995 : « Dynamic writing and martyrs' bodies in Prudentius' Peristephanon », *JECs* 3, p. 325-355
- DE ROSSI Giovanni Battista 1881 : « Elogio damasiano del celebre Ippolito martire sepolto presso la via Tiburtina », *Bulletino di Archeologia Cristiana*, sér. 3, 6, p. 26-55
- 1882 : « Il cimitero di S. Ippolito presso la via Tiburtina e la sua principale cripta storica ora

- dissepolta », *Bulletino di Archeologia Cristiana*, sér. 4, 1, p. 9-76
- RUINART Thierry (dom) 1859 : *Acta sincera*, Ratisbonæ
- RUYSCHAEERT José 1966 : « Prudence l'Espagnol poète des deux basiliques romaines de S. Pierre et de S. Paul », *RAC* 42, p. 267-286
- SABATTINI Tino Alberto 1972 : « Storia e leggenda nel *Peristephanon* di Prudenzio », *RSC* 20, pp. 32-53 ; 187-221
- 1973a : « Storia e leggenda nel *Peristephanon* di Prudenzio », *RSC* 21, p. 39-77
- 1973b : « S. Cipriano nella tradizione agiografica », *RSC* 21, p. 181-204
- SAGGIORATO Annarosa 1968 : *I sarcofagi paleocristiani con scene di passione*, Bologna
- DE SAINTE CROIX Geoffrey E.M. 1954 : « Suffragium : From Vote to Patronage », *British Journal of Sociology* 5, p. 33-48
- SALVATORE Antonio 1958 : *Studi Prudenziiani*, Napoli
- 1959 : Echi Ovidiani nella poesia di Prudenzio », *Atti del Convegno... Sulmona, maggio 1958*, Roma, t. 2, p. 257-272
- SAN BERNARDINO Jesús 1996 : « Eulalia Emeritam suam amore colit : consideraciones en torno a la fiabilidad de un testimonio prudenciano (Pe. 3.186-215) », *Habis* 27, p. 205-223
- SANFORD Eva Matthews 1936 : « Were the hymns of Prudentius intended to be sung? », *CPh* 31, p. 71
- SAXER Victor, 1980 : *Morts martyrs reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles. Les témoignages de Tertullien, Cyprien et Augustin à la lumière de l'archéologie africaine*, Paris
- 1986 : « Damase et le calendrier des fêtes de martyrs de l'Église romaine », *Sacularia Damasiana...s* (*Studi di Antichità cristiana* 39), Città del Vaticano, t. 1, p. 59-88
- 1989 : « La Passion de S. Vincent diacre dans la première moitié du V^e siècle. Essai de reconstitution », *REAug* 35, p. 275-297
- SCHALLER Dieter 1964 : « Zur geistlichen Metaphorik des Bewässerns und des Regens », *Mlat Jb* 1, p. 59-64
- SCHANZ Martin ²1914 : *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk Justinians. 4. Die römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians. 1. Die Literatur des vierten Jahrhunderts* (*Handbuch der Altertumswissenschaft* 8, 4, 1), München, p. 233-258
- SCHETTER Willy 1982 : « Prudentius, Peristephanon 8 », *Hermes* 110, p. 110-117
- 1984 : « Æquentur uulnera membris », *Hermes* 112, p. 127-128 [perist. 10, 880]
- 1986 : « Inter dispersa reperies. Zu einigen metrischen Definitionen der Prudentius-überlieferung », *Kontinuität und Wandel. Lateinische Poesie von Navius bis Baudelaire. F. Munari zum 65. Geburtstag* (éd. STACHE, MAAZ & WAGNER), Hildesheim, p. 320-344
- SCHMID Wolfgang 1953 : « Die Darstellung der Menschheitsstufen bei Prudentius und das Problem seiner doppelten Redaktion », *VChr* 7, p. 171-186
- SCHMIDT Christiane 2003 : *Der Liber Peristephanon des Prudentius als Kommentar authentischer Märtyrerberichte der Lateinischen Tradition*, Bochum (diss.)
- SCHUMACHER Walter Nikolaus 1960 : « Prudentius an die Via Tiburtina », *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft. Erste Reihe : Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, 16, p. 1-15
- SCHWEN Christian 1937 : *Vergil bei Prudentius*, Leipzig (diss.)
- SCOBIE Alex 1974 : « Lorca and Eulalia », *Arcadia* 9, p. 290-298
- SCORZA BARCELLONA Francesco 1998 : « Epica e agiografia nella letteratura latina cristiana », *Epik durch die Jahrhunderte: internationale Konferenz 2.-4.10.1997* (éd. TAR), Szeged, p. 198-205
- SEGAL Charles 1984 : « Senecan Baroque: The Death of Hippolytus in Seneca, Ovid and Euripides », *TAPhA* 114, p. 311-336
- SENG Helmut 2000 : « Aspekte metrischer Theorie im Cathemerinon des Prudentius », *VChr* 54, p. 417-431
- SHACKLETON BAILEY David R. 1952 : « Echoes of Propertius », *Mn* 4a ser. 5, p. 307-333
- SHANZER Danuta 1986 : « De Iouis exterminatione », *Hermes* 114, p. 382-383
- 1989 : « The date of composition of Prudentius' Contra orationem Symmachi libri », *RFIC* 117, p. 442-462
- SICHARDVS Iohannes = SICHARD Johann 1527 : *Aurelii Prudentii Clementis, uiri consularis, Psychomachia, Cathemerinon, Peristephanon, Apotheosis, Hamartigenia, Contra Symmachum praefectum Vrbis libri duo, Enchiridion noui et ueteris Testamenti*, Basileæ
- SIEVERS Elias : cf. STEINMEYER Edward & ...
- SILVESTRE Hubert 1956 : « Jean Scot Érigène, commentateur de Prudence », *Scriptorium* 10, p. 90-92

- 1957a : « Aperçu sur les Commentaires carolingiens de Prudence », *SEJG* 9, p. 50-74. 398 [en part. p. 50-65]
- 1957b : « Les manuscrits bruxellois de Prudence », *Scriptorium* 11, p. 102-104
- SIMONETTI Manlio 1955 : « Nuovi studi agiografici », *RAC* 31, p. 223-252
- 1956 : « Una redazione poco conosciuta della passione di S. Vincenzo », *RAC* 32, p. 219-241
- SIXT Gustav 1892 : « Des Prudentius Abhängigkeit von Seneca und Lukan », *Philologus* 51, p. 501-506
- 1899 : « *Die lyrischen Gedichte des Aurelius Prudentius Clemens*, Stuttgart
- SMITH Christine 1988 : « Pope Damasus' baptism in St. Peter's reconsidered », *RAC* 64, p. 257-286
- SMITH Macklin 1976 : *Prudentius' Psychomachia. A Reexamination*, Princeton
- SMOLAK Kurt 2009 : « "Gott hat keine Gold-dukaten gebracht": zu Sokrates und dem Laurentius hymnus des Prudentius (Peristephanon 2) », *Gold. Tagung... 19.-20.04.2007* (éd. DEGER-JALKOTZY & SCHINDEL), Wien, p. 55-62
- SOLER Joëlle 2005 : « Religion et récit de voyage : le "Peristephanon" de Prudence et le "De reditu suo" de Rutilius Namatianus », *REAug* 51, p. 297-326
- SOLMSSEN Friedrich 1965a : « The conclusion of Theodosius' oration in Prudentius' Contra Symmachum », *Philologus* 109, p. 310-313
- 1965b : « The powers of darkness in Prudentius' Contra Symmachum. A study of his poetic imagination », *VChr* 19, p. 237-257
- SPEIDEL Michael P. 1985 : « The master of the dragon standards and the golden torc. An inscription from Prusias and Prudentius' Peristephanon », *TAPhA* 115, p. 283-287
- SPINELLI Mario 2009 : *Prudenzio. Gli inni quotidiani. Le corone dei martiri*, Roma [trad.]
- SPRINGER Avery R. 1984 : *Prudentius Pilgrim and Poet: The Catacomb and their Paintings as Inspiration for the liber Cathemerinon*, Univ. of Wisconsin at Madison (diss.)
- STABRYŁA Stanisław 2004 : « The realistic and the supernatural order of the world presented in Prudentius' "Peristephanon" », *Arctos* 38, p. 207-217
- 2006 : *Studia Prudentiana. 12 Essays*, Kraków
- STEINMEYER Edward 1872/1873 : « Glossen zu Prudentius », *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 3, p. 517-532 ; 4, p. 1-109
- STEINMEYER Edward & SIEVERS Elias 1882 : *Die althochdeutschen Glossen*, Berlin
- STETTINER Richard 1895 : *Die illustrierten Prudentiushandschriften*, Berlin
- STRZELECKI Ladislaus (Władysław) 1930-1931 : « Prudentiana », *Eos* 33, p. 490-502
- 1935 : « De Horatio rei metricæ Prudentianæ auctore », *Commentationes Horatianæ*, Kraków, t. 1, p. 36-49
- SZÖVÉRFY Joseph 1964 : *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung. Ein Handbuch. I: Die lateinischen Hymnen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, Berlin
- 1970 : « Iberian hymnody. A preliminary survey of Medieval Spanish and Portuguese hymnody », *CF* 24, p. 187-253
- 1971 : *Iberian Hymnody. Survey and Problems*, Worcester Mass.
- 1985 : *A concise History of Mediaeval Latin Hymnody. Religious Lyrics between Antiquity and Humanism*, Leiden
- TAISNE Anne Marie 1994 : « Mythologie "païenne" et religion chrétienne chez Prudence (à propos du martyre de st Hippolyte, Perist. liber, XI) », *La mythologie, clef de lecture du monde classique. Hommage à R. Chevallier* (éd. MARTIN & TERNES) = *Cæsarodunum* 21^{bis}, p. 105-112
- TESTINI Pasquale 1966 : *Le catacombe e gli antichi cimiteri cristiani in Roma*, Bologna
- 1980 : *Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI*, Bari
- THOMSON Henri John 1949-1953 : *Prudentius. With an English Translation* (2 t.), Cambridge Mass. & London
- THRAEDE Klaus 1964 : « Die Infantia des christlichen Dichters », *Mullus. Festschrift Th. Klauser (JbAC Erg.-Bd. 1)*, Münster Aschendorff, p. 362-365
- 1965 : *Studien zu Sprache und Stil des Prudentius*, Göttingen
- 1973 : « Rom und der Märtyrer in Prudentius, Peristephanon 2, 1-20 », *Romanitas et christianitas. Studia I. H. Waszink* (éd. DEN BOER, VAN DER NAT, SICKING & WINDEN), Amsterdam & London, p. 317-327
- TOOHEY Peter 1991 : « An early group of poems in Prudentius' liber Cathemerinon », *Mnemosyne* 44, p. 395-403
- 1993 : « Concentric patterning in some poems of Prudentius' liber Cathemerinon », *Latomus* 52, p. 138-150
- TORDEUR Pol 1972a : « Éléisions de mots iambiques et anapestiques dans l'hexamètre latin », *Latomus* 31, p. 105-129

- 1972b : « Essai d'analyse statistique de la métrique de Prudence », *RELO* 1972, p. 19-37
- TORRO Joaquim Pascual 1976 : *Antropologia de Aurelio Prudencio*, Roma
- TORTI Giovanni 1970 : « Patriæ sua gloria Christus. Aspetti della romanità cristiana di Prudenzio », *RIL* 104, p. 337-368
- TRÄNKLE Hermann 1999 : « Der Brunnen im Atrium der Petersbasilika und der Zeitpunkt von Prudentius' Romaufenthalt », *ZAC* 3, p. 97-112
- VAN UYTFANGHE Marc 1992 : « Platonisme et eschatologie chrétienne. Leur symbiose graduelle dans les Passions et les panégyriques des martyrs et dans les biographies spirituelles (II^e - VI^e siècles) - 2^e partie : les Passions tardives », *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges J. Fontaine*, Paris, t. 1, p. 69-95
- VALMAGGI Luigi 1893 : « La fortuna di Stazio nella tradizione letteraria latina e bassolatina », *RFIC* 21 pp. 409-462. 481-554
- VERDIÈRE Raoul 1971 : « Notes de lecture », *Latomus* 30, p. 390-392 [perist. 5, 87]
- VEREMANS Joseph 1976 : « L'asclépiade mineur chez Horace, Sénèque, Terentianus Maurus, Prudence, Martianus Capella et Luxorius », *Latomus* 35, p. 12-42
- VISCARDI Géraldine 1997 : « La vision du martyre de saint Hippolyte ou La mortification transfigurée : Prudence, Peristephanon 11 », *Latomus* 56, p. 360-381
- VIVES José 1936 : « Prudentiana », *Homenatge a A. Rubio i Llach. Micellania*, Barcelona, vol. 2, p. 1-18
- 1941 : « Santoral visigodo en calendarios e inscripciones », *Analecta Sacra Tarraconensia* 14, p. 31-56
- DE WAAL Anton 1907 : « Zum Kult des hl. Vincenz von Saragossa », *RQA* 21, p. 135-138
- WARD John O. 1993 : « After Rome: Medieval Epic », *Roman Epic* (éd. BOYLE), London & New York, p. 258-307
- WASIOŁKA Joëlle 2009 : « Prudence, Peristephanon 11, v. 105-152 : la passion d'Hippolyte d'après Sénèque, un manifeste poétique interne », *Manifestes littéraires dans la latinité tardive : poétique et rhétorique. Actes du colloque... Paris, 23-24.3.2007* (édd. GALLAND-HALLYN & ZARINI), Paris, p. 89-107
- WEAVER Rebekka 1990 : « The power of chastity for Mary and her sisters: the empowerment of women in the poetry of Prudentius », *Mary in Doctrine and Devotion* (éd. STACPOOLE), Collegeville, p. 42-57
- WESTALL Richard W. : cf. BARNES Timothy D. ...
- WEYMAN Carl 1915 : « Zu lateinischen Schriftstellern », *RbM* 70, p. 151-155
- 1923 : « Zu Prudentius Peristephanon 9. 11. 12 », *MM* 3, p. 176-181
- 1926 : « Zu Prudentius », *Beiträge zur Geschichte des christlich-lateinischen Poesie*, München (réimpr. Hildesheim 1975), p. 61-87
- WIELAND Gernot R. 1983 : *The latin glosses on Arator and Prudentius in Cambridge U.L. ms. Gg 5.35*, Toronto & Leiden
- 1994 : « The Prudentius manuscript CCCC 223 », *Manuscripta* 38, p. 211-227
- WILSON Anna 1995 : « Reflections on ekphrasis in Ausonius and Prudentius », *Ethics and rhetoric: classical essays for D. Russel* (édd. INNES, HINE & PELLING), Oxford, p. 149-159
- WILSON Nigel G. : cf. REYNOLDS Leighton D. ...
- WINDISCH Hans 1908 : *Taufe und Sünde im ältesten Christentum bis auf Origenes*, Tübingen
- WINSTEDT Eric Otto 1903 : « The double recension in the poems of Prudentius », *CR* 17, p. 203-207
- 1904 : « Notes on the mss of Prudentius », *JPh* 29, p. 166-180
- WITKE Charles 1968 : « Prudentius and the tradition of Latin poetry », *TAPhA* 99, p. 509-525
- 1971 : *Numen Litterarum. The Old and the New in Latin Poetry from Constantine to Gregory the Great*, Leiden & Köln
- 2004 : « Recycled words: Vergil, Prudentius and St. Hippolytus », *Romane memento : Vergil in the fourth century* (éd. REES), London, p. 128-140
- WOODRUFF Helen 1930 : *The illustrated manuscripts of Prudentius*, Cambridge Mass.
- WYTZES Jelle 1977 : *Der letzte Kampf des Heidentums in Rom*, Leiden
- ZANCHI ROPPO Franca 1969 : *Vetri paleocristiani a figure d'oro conservati in Italia*, Bologna
- ZEHNACKER Hubert & FREDOUILLE Jean-Claude 1993 : *Littérature latine*, Paris
- ZWIERLEIN Otto 2008 : « Zwei Korruptstellen im Laurentiushymnus des Prudentius (perist. 2, 17 und 567) », *Hermes*, p. 438-446

Liste des œuvres de Prudence

præf. 45	Præfatio	glyc. + ascl. min.+ ascl. maj.
cath.	Liber Cathemerinon	
cath. 1, 100	<i>Hymnus ad galli cantum</i>	str. 4 : dimètre iambique
cath. 2, 112	<i>Hymnus matutinus</i>	str. 4 : dimètre iambique
cath. 3, 205	<i>Hymnus ante cibum</i>	str. 5 : trim. dact. hypercatalect.
cath. 4, 102	<i>Hymnus post cibum</i>	str. 3 : hendecasyllabe phalécien
cath. 5, 164	<i>Hymnus ad incensum lucernæ</i>	str. 4 : asclépiade mineur
cath. 6, 152	<i>Hymnus ante somnum</i>	str. 4 : dim. iambique catalect.
cath. 7, 220	<i>Hymnus ieiunantium</i>	str. 5 : trimètre iambique
cath. 8, 80	<i>Hymnus post ieiunium</i>	str. (4) sapphique
cath. 9, 114	<i>Hymnus omnis horæ</i>	str. 3 : tétr. trochaïque catalect.
cath. 10, 172	<i>Hymnus circa exsequias defuncti</i>	str. 4 : dim. anapestique catalect.
cath. 11, 116	<i>Hymnus VIII Kal. Ianuarias</i>	str. 4 : dimètre iambique
cath. 12, 208	<i>Hymnus Epiphaniæ</i>	str. 4 : dimètre iambique
de Tr. 12	Hymnus de Trinitate	hexamètre dactylique
apoth. præf. 56	Apotheosis (præfatio)	trim. iambique + dim. iambique
apoth. 1084	(liber)	hexamètre dactylique
ham. præf. 63	Hamartigenia (præfatio)	trimètre iambique
ham. 966	(liber)	hexamètre dactylique
psych. præf. 68	Psychomachia (præfatio)	trimètre iambique
psych. 915	(liber)	hexamètre dactylique
c. Symm.	Contra Symmachum	
c. Symm. 1 præf. 89	(præfatio libri primi)	asclépiade mineur
c. Symm. 1, 657	(liber primus)	hexamètre dactylique
c. Symm. 2 præf. 66	(præfatio libri secundi)	glyconique
c. Symm. 2, 1132	(liber secundus)	hexamètre dactylique
perist.	Peristephanon liber	
perist. 1, 120	<i>Hymnus in honorem ss. mm. Emeteri et Chelidoni Calagurritanorum</i>	str. 3 : tétr. trochaïque catalect.
perist. 2, 584	<i>Passio Laurentii b. m.</i>	str. 4 : dimètre iambique
perist. 3, 215	<i>Hymnus in honorem passionis Eulaliæ b. m.</i>	str. 5 : trim. dact. hypercatalect.
perist. 4, 200	<i>Hymnus in hon. ss. XVIII mm. Casaraugustanorum</i>	str. (4) sapphique
perist. 5, 576	<i>Passio s. Vincenti m.</i>	str. 4 : dimètre iambique
perist. 6, 162	<i>Hymnus in honorem bb. mm. Fructuosi episcopi ecclesie Tarraconensis et Augurii et Eulogii diaconorum</i>	str. 3 : hendécasyllabe phalécien
perist. 7, 90	<i>Hymnus in honorem Quirini b. m. episcopi ecclesie Siscianæ</i>	str. 5 : glyconique
perist. 8, 18	[De loco in quo martyres passi sunt, nunc baptisterium est Calagurri]	distique élégiaque
perist. 9, 106	<i>Passio Cassiani Forocorneliensis</i>	hexam. dact. + trim. iambique
perist. 10, 1140	Romanus contra gentiles	str. 5 : trimètre iambique
perist. 11, 246	<i>Ad Valerianum episcopi de passione Hippolyti b. m.</i>	distique élégiaque
perist. 12, 66	<i>Passio Apostolorum</i>	archiloquien + trim. iamb. catalect.
perist. 13, 106	<i>Passio Cypriani</i>	archiloquien <i>catastichon</i>
perist. 14, 133	<i>Passio Agnes</i>	hendécasyll. alcaïque <i>catastichon</i>
epil. 34	Epilogus	dim. troch. + trim. iamb. catalect.
ditt. 192	Dittochæon (Tituli historiarum)	str. 4 : hexamètre dactylique

Résumé

Outre le groupe primitif de sept *Passions*, établi et commenté dans le vol. 46 de la collection *Paradosis*, le *Peristephanon* de Prudence comprend cinq *Hymnes* à des martyrs, une épigramme (perist. 8) et un poème remarquable qui y fut artificiellement intégré au XVI^e s. : le *Romanus* (perist. 10), cas unique et paradoxal de « tragédie » latine chrétienne, occasion d'une satire anti-païenne avec une célèbre description du taurobole. Magistrat en retraite, Prudence témoigne de l'évolution du culte des martyrs vers l'an 400 et de la réception de la christologie nicéenne chez un laïc lettré. Usant de mètres variés, le poète chrétien revisite non seulement le théâtre mais aussi les *carmina triumphalia* (perist. 1), les catalogues de héros (perist. 4) et versifie la passion de martyrs (perist. 6 et 7), produisant des tableaux qui inspireront encore Baudelaire et Garcia Lorca (perist. 3). Le commentaire de détail s'accompagne de notices d'introduction et d'un examen des rapports thématiques, formels et chronologiques entre le *Peristephanon* et l'autre recueil lyrique de Prudence, le *Cathemerinon*.

Zusammenfassung

Zusätzlich zur ursprünglichen Gruppe der sieben Passionen (im Bd. 46 der Reihe *Paradosis* rekonstruiert und kommentiert) enthält das *Peristephanon* *liber* des Prudentius fünf *Hymnen* und ein Epigramm (perist. 8), sowie auch ein bemerkenswertes Gedicht, das im 16. Jhdt. nachträglich eingefügt wurde: das *Romanus* (perist. 10), das einzige, paradoxe Beispiel einer Lateinischen christlichen « Tragödie » und Gelegenheit für eine Satire des Heidentums, mit einer berühmten Darstellung des Tauroboliums. Der pensionierte Oberbeamte Prudentius war Zeuge der Entwicklung des Märtyrerkults um 400 n. Chr. und der Rezeption der nizäischen Christologie bei gebildeten Laien. Mit verschiedenen Metern interpretiert der christliche Dichter nicht nur das Theater neu sondern auch die *Carmina triumphalia* (perist. 1) und die Heldenkataloge (perist. 4) und schreibt die Märtyrerp passionen in Versform um (perist. 6 und 7); seine Bilder sind eine Inspirationsquelle bis hin zu Baudelaire und Garcia Lorca (perist. 3). Der Detailkommentar wird ergänzt durch Einführungsnotizen und eine thematische, formelle und chronologische Analyse der Beziehungen zwischen dem *Peristephanon* und dem *Cathemerinon*, Prudentius' andere lyrische Sammlung.

Summary

In addition to an original group of seven *Passions*, established as such and commented in vol. 46 of the *Paradosis* collection, Prudentius' *Peristephanon* includes five *Hymns* dedicated to martyrs, an epigram (perist. 8) and a remarkable poem which was artificially integrated into the work in the 16th century: the *Romanus* (perist. 10), a unique and paradoxical example of a Christian Latin "tragedy", and an occasion for an anti-pagan satire with a famous description of the taurobolium. Prudentius, a retired magistrate, illustrates the developments in the cult of the martyrs around 400 AD, as well as the reception of Nicene christology amongst literate laymen. Using various meters, the Christian poet revisits not only tragedy but also the *carmina triumphalia* (perist. 1), the catalogues of heroes (perist. 4) and versifies the passion of martyrs (perist. 6 et 7), producing pictures that have inspired several poets, including Baudelaire et Garcia Lorca (perist. 3). A detailed commentary is accompanied by introductory notes and an exam of the thematic, formal and chronological relations between the *Peristephanon* and Prudentius' other lyric collection, the *Cathemerinon*.

L'auteur

Docteur ès lettres de l'Université de Genève, Pierre-Yves Fux est l'auteur des *Sept Passions de Prudence* (*Peristephanon* 2. 5. 9. 11-14). *Introduction générale et commentaire*, paru en 2003 dans la collection *Paradosis*. Il a pris part à l'organisation du colloque d'Alger et Annaba (2001) consacré à saint Augustin, puis à la publication de leurs *Actes*, également dans cette collection.